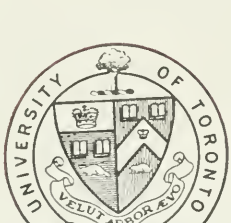


PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARIS. — IMPRIMERIE F. DEBONS ET C^e^, 16, RUE DU CROISSANT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1875

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

3, RUE LAFFITTE, 3

LIBRARY
FEB 17 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

N
2
C55
1873

Nº 1 — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 2 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.*

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, nous venons de conclure avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

L'ART AU THÉATRE

—

Depuis que les actions théâtrales sont encadrées par un décor « analogue au sujet », ainsi que disent parfois les affiches de première, ce décor peut se prêter à l'action et lui être d'un puissant secours, surtout dans « les pièces à spectacle » et les féeries, mais sans y participer.

Il était réservé à MM. H. Meilhac et L. Halévy, secondés par l'habile metteur en scène du Gymnase, d'en imaginer un qui s'y mêlât en la faisant pressentir et qui eût même de l'esprit. C'est le salon dans lequel se passent les trois actes de *la Veuve*.

Cette comédie est la démonstration toute parisienne de cet aphorisme de Jean de la Fontaine :

> Entre la veuve d'une année
> Et la veuve d'une journée
> La différence est grande.

Aussi comme ce salon est sombre lorsque le rideau se lève pour la première fois, puis comme il s'est éclairci lorsqu'il se lève pour la seconde, et comme il est brillant et gai enfin lorsqu'il se relève pour la troisième!

Ce salon est des plus élégants, avec panneaux peints de fleurs sur les murs, bronzes dorés accrochés aux lambris et au plafond, et mobilier de satin bleu. Mais tout cela est voilé de crêpes au premier acte. Crêpes sur les murs, crêpes autour du lustre et des girandoles, crêpes sur les meubles, et crêpe enfin se drapant en longs plis sur le buste d'un homme élégant et jeune qui se dresse au-dessus du dossier d'un siége circulaire qui occupe le milieu de la pièce.

Des lampes dont l'abat-jour est recouvert de dentelles noires répandent un jour discret sur les personnes et sur les choses.

Le buste est invoqué par la veuve pour qui il est l'image vivante du défunt, et devient ainsi presque un personnage dont le front impassible calme toutes les gaîtés.

Au second acte, les tentures de crêpe ont disparu des murs. Des gazes simplement violettes enveloppent les bronzes, et des bandes de guipure blanche coupent les crêpes qui couvrent encore les siéges.

Le buste apparaît sans voiles et l'on se moque quelque peu de lui. Il arrive même à la veuve, qui l'oublie, de se laisser embrasser

assise sur le meuble qu'il domine. *Proh pudor!*

Au dernier acte, toutes les tentures attristantes ont disparu; les bougies du lustre et des girandoles sont allumées; le buste lui-même a été enlevé et remplacé par... une cage, dont les oiseaux saluent le lustre de leurs pépiements comme ils salueraient le soleil qui se lève.

Lorsqu'il aperçut pour la première fois cette cage se dégageant de la pénombre de la scène au lever du rideau, le public partit d'un immense éclat de rire, justifiant ainsi ce que nous disions en commençant : c'est que ce décor avait bien de l'esprit.

Dans une comédie intitulée *Les deux Marquises*, l'action se passant en l'année 1818, les acteurs se montrent vêtus à la mode des premières années de la Restauration.

Les hommes portent l'habit de couleur voyante : bleu, vert ou marron à boutons d'or, le gilet blanc dont les revers, chez les élégants, recouvrent ceux de l'habit; la haute cravate emprisonnant le cou, surmontée d'un col de chemise qui met les joues à la gêne; la culotte courte ou le pantalon à sous-pieds.

Les breloques de la montre pendent à un large ruban.

Pour les femmes, le costume semble plus extraordinaire, et les murs de l'ancien « théâtre de Madame » ont dû tressaillir en revoyant une ingénue accoutrée comme jadis d'une robe courte en fourreau, dont la ceinture passe sous les aisselles, et chaussée de souliers plats à cothurne.

Quant à la coiffure, elle est si extravagante et si variée de nos jours, que celle de 1818 disparaît dans le nombre.

La mère noble porte une robe feuille morte à traîne, agrémentée de bouillons bleus et blancs en satin, sur une jupe de satin bleu.

Si le théâtre est un précurseur pour les modes, va-t-on revenir à celles de l'Empire et de la Restauration, après avoir passé par celles du Directoire? Etrange *circulus*.

Le *Tour du Monde en 80 jours*, que l'on fait en trois fois 80 minutes au théâtre de la Porte Saint-Martin, est une féerie où la vapeur remplace l'antique talisman.

L'action est un prétexte à tableaux.

Plusieurs de ceux-ci sont fort beaux.

Nous ne nous extasierons pas outre mesure sur ce qu'on a représenté en toile peinte un convoi de chemin de fer ne différant guère de ceux que nous voyons tous les jours, quoique le public aime énormément le spectacle de la réalité.

La vue du port de Suez avec la malle des Indes qui l'aborde, le seul bateau à peu près bien construit que nous ayons encore vu sur la scène; le temple hindou et la grotte des serpents, un peu trop habitée d'ophidiens, sont de fort beaux tableaux. Mais nous en retiendrons deux, parce qu'on y a cherché à dissimuler les coulisses, cet obstacle aux vues paronamatiques que l'on essaie souvent de vaincre.

L'un est l'explosion du steamer et son naufrage en mer en vue de Liverpool, qui apparaît à l'horizon dans la brume du soir que pique de place en place la lumière des becs de gaz.

L'autre est l'escalier des géants. Le fond de la scène est divisé en deux parties presque égales. D'un côté, un torrent, encombré de glaçons, contourne de hautes falaises à pic qui l'encaissent, et s'infléchit doucement vers la droite, descendant du fond. De l'autre grimpent les marches gigantesques d'un escalier praticable, qui se perd à gauche parmi les arbres. La neige couvre le sol et les branches. L'effet de ce paysage d'hiver est saisissant et grandiose.

Quant au ballet malais, nous n'en dirons qu'un mot : c'est qu'on y a réuni tout ce qui peut lui donner du mouvement et de l'éclat : les paillettes; les banderoles multicolores auxquelles on imprime des mouvements tantôt ondulés, tantôt en spirale; les moulinets de clinquant; les armes, les tambourins, les bannières, tout cela s'agitant, se trémoussant, ondulant, tournoyant et flottant sous la lumière crue de l'électricité.

ALFRED DARCEL.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La Société des Amis des Arts de Bordeaux ouvrira sa vingt-troisième Exposition annuelle le 1er mars 1875.

A la fin de la vingt-deuxième Exposition, la Société comptait plus de mille membres ayant souscrit ensemble onze cent quinze actions de 25 fr. chacune.

La vingt-deuxième Exposition, ouverte du 6 avril au 7 juin 1874, comprenait 602 ouvrages; 153 ont été achetés au prix de 83,200 fr.

Le chiffre total des acquisitions faites aux vingt-deux premières expositions est de 1,253,200 fr.

Quarante-deux ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 125,000 fr., ont été successivement placés au Musée de Bordeaux.

Voici le règlement de cette Exposition :

Article premier. — Les ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin et lithographie que leurs auteurs désirent exposer, devront être remis, *du* 1er *au* 10 *février* 1875, au siége de la Société, rue Vital-Carles, 25. La Société se réserve le droit de ne pas placer les ouvrages remis après le 10 février. Chaque ouvrage devra être accompagné d'un bulletin contenant l'explication du sujet, le nom et l'adresse de l'auteur, le lieu de sa naissance, le nom de son maître et les distinctions ou récompenses qu'il a obtenues. Un jury d'examen prononce le rejet ou l'admission des ouvrages présentés.

Art. 2. — Les frais de transport, aller et retour, seront supportés par la Société, *mais seulement pour les ouvrages des artistes invités par elle*. Les caisses devront être expédiées par le roulage ordinaire ou par la petite vitesse des chemins de fer; elles devront être fermées par des *clous à vis;* elles ne devront pas avoir plus de *deux mètres de hauteur ni de largeur*; celles qui contiendront

des ouvrages de sculpture ne devront pas peser plus de **200** *kilogr.*

Art. 3. — Les ouvrages envoyés *de Paris* et *par des artistes invités par la Société* devront être remis, sans être emballés, *du* 10 *au* 20 *janvier, chez* M. Toussaint, *rue du Dragon*, 13. Le bulletin exigé par l'art. 1er sera remis en double exemplaire à M. Toussaint.

Art. 4. — Ne pourront être reçus :

Les objets de sculpture dépassant 1 mètre de hauteur ;

Les tableaux ou dessins sans cadres ;

Les tableaux ou dessins ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, à moins qu'ils ne soient assujétis sur des planches dorées de forme rectangulaire ;

Les copies, à moins qu'elles ne reproduisent un ouvrage dans un genre différent ;

Les ouvrages de sculpture, gravure ou lithographie livrés au commerce.

Art. 5. — La Société ne répond que des accidents provenant de son fait.

Art. 6. — Les ouvrages qui ne seront pas envoyés par leurs auteurs ne pourront être exposés qu'avec l'autorisation des auteurs, ou sous la responsabilité de leurs propriétaires, dont le nom sera indiqué au livret.

Bordeaux, le 1er novembre 1874.

Les membres de la Commission d'administration,
Adr. Bonnet, président ; D. Guestier et D. Lawton, vice-présidents ; Cuginaud, trésorier ; Azam, Th. Bousceasse, Fr. Brown, Henri Cabanes, Desmaisons Dupallans, E. de Gernon, E. Mareilhac, J. Saulnier, A. Sourget, secrétaire.

CORRESPONDANCES

LA VÉNUS DE MILO.

M. Aycard nous prie de reproduire la lettre suivante :

A Monsieur le Président de la Société académique du Var à Toulon.

La Garde, près Toulon, le 5 décembre 1874.

Monsieur le Président et cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre de M. le Ministre de l'instruction publique, qui m'est parvenue le 4 décembre. Par l'entremise du ministre, l'Académie des inscriptions vous demande communication du manuscrit de M. Matterer relatif à la Vénus de Milo.

Permettez-moi, M. le Président, de vous présenter quelques observations.

Il a été dit, dans les comptes-rendus de la séance de l'Académie des inscriptions, en date du 23 octobre, que demande lui a été faite « d'exprimer son opinion sur la question. »

On a même paru croire que si notre Société a envoyé à l'Académie la pièce dont j'eus l'honneur de vous donner lecture dans notre séance du 7 octobre, ça été dans le désir de faire émettre par l'Académie un avis collectif. On a fait erreur : ce désir, paraît-il, émane du ministère.

Or, au vœu du ministre d'obtenir sur la question un jugement de l'Académie, le compte rendu du *Journal Officiel* répond ainsi : « Rappelons que l'usage constant de l'Académie est de refuser le rôle d'arbitre dans les controverses, et de laisser à chacun de ses membres la responsabilité et la liberté de ses jugements, en s'abstenant d'exprimer une opinion collective sur quelque objet que ce soit. »

J'ai l'honneur à mon tour, Monsieur le Président, de vous rappeler qu'aux termes de son procès-verbal notre Société n'a pas du tout motivé l'envoi de mon rapport à l'Académie des inscriptions sur le désir d'obtenir d'elle un jugement.

Quant à moi, Monsieur le Président, il n'a jamais pu me venir en l'esprit de demander à l'Académie la conclusion d'un débat dans lequel plus d'un de ses membres a déjà pris parti ouvertement contre les documents que j'apporte. Si j'avais pu un instant y songer, en apprenant aujourd'hui « que l'usage *constant* de l'Académie est de refuser le rôle d'arbitre dans les controverses, » je reconnaîtrais sans peine qu'un tel usage est fondé sur une haute sagesse.

Dans la décision de notre Société qui envoyait à l'Académie mon dernier rapport, je voyais seulement un moyen de le faire à coup sûr parvenir aux personnes que la question intéresse, soit dans l'Académie, soit dans le public.

Que font d'ailleurs les documents que j'ai rassemblés et publiés? Ils détruisent l'histoire officielle de la découverte de la statue de Milo, la seule connue depuis plus de cinquante années. Ne serait-ce pas un contre-sens que d'ambitionner dès à présent pour eux une consécration en quelque sorte officielle, puisque c'est sur le vœu du ministre qu'une commission manquerait, pour me l'accorder, aux usages académiques protecteurs des opinions personnelles?

Enfin, acceptant comme arbitre une commission académique, ne semblerais-je pas consentir à retirer mes documents du domaine de la critique? Et en supposant ma cause perdue devant la commission, garderais-je le droit de continuer à être de mon propre avis, ou, si je le gardais, à quoi servirait-il d'avoir accepté des juges?

Dans mon volume, *la Vénus de Milo, Recherches sur l'histoire de la découverte*, déposé il y a six mois à l'Académie des inscriptions, on peut voir, imprimée *in-extenso* la notice de M. Matterer. Bientôt de retour à Paris, je la collationnerai volontiers sur l'original, — pour lequel je redoute les hasards d'un envoi, — avec toute personne qui voudra prendre une connaissance minutieuse du texte manuscrit ; mais aujourd'hui, Monsieur le Président, pour toutes les raisons que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer, il vous paraîtra comme à moi inutile de le communiquer à la commission académique, puisque ce serait, par le seul fait, s'en remettre à sa décision.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Président et cher collègue, l'assurance de ma très-respectueuse considération.

Jean Aicard.

Un de nos collaborateurs a reçu la lettre suivante. La réclamation qu'elle contient est trop juste pour que nous hésitions à la publier :

... Je profite de cette occasion, mon cher camarade, pour appeler ton attention sur une erreur de la *Chronique* (n° du 12 décembre dernier). Cette erreur me touchant particulièrement, je te la signale en te priant de saisir le joint pour la réparer. M. Eug. Véron, parlant de l'Exposition projetée des principaux tableaux des musées de province, après en avoir loué la pensée, dit : « Il y a longtemps qu'elle a été mise en avant; M. Gallichon l'avait soulevée il y a quelques années, en 1869, mais sans succès. » Là est l'erreur. En effet, j'ignore si Gallichon, *en* 1869, a causé de cette affaire, mais je suis bien certain d'avoir *dans les nos du* 15 *mai et du* 15 *juin* **1860**, de la *Revue européenne*, aujourd'hui défunte, publié un travail très-étendu sur cette question. Plus tard, en 1866, dans l'*Opinion nationale*, j'ai repris la chose, je l'ai développée à nouveau très au long, demandant alors que l'Exposition des musées de province coïncidât avec l'Exposition universelle de 1867. Il y eut même à ce propos, entre M. de Nieuwerkercke et moi, échange de lettres, correspondance qui fut également publiée. *La Gazette* a bien, il est vrai, parlé, à ma connaissance du moins, de l'Exposition dont il s'agit, mais c'est vers 1865 ou au commencement de 1866. Cependant, je te ferai remarquer que cette fois-là, M. de Chennevières, auteur de l'article auquel je fais allusion, n'hésitait pas à m'attribuer la paternité de l'idée.

L'autre jour, j'en parlais à M. de Chennevières, qui, lui, a parfaitement reconnu mes titres et s'est tout de suite souvenu et de mes articles dans la *Revue européenne* et dans l'*Opinion nationale*, et de celui qu'il avait lui-même écrit pour la *Gazette*.

Il est bien entendu que si tu doutais un seul instant du bien fondé de ma réclamation, je m'empresserais de te mettre les preuves sous les yeux. Donc, si tu peux glisser quelque part un mot qui rétablisse la vérité et l'ordre des faits, tu me feras plaisir et feras en même temps acte de bonne justice.

Mes amitiés bien cordiales et bien dévouées.

Olivier Merson.

NOUVELLES

FRANCE

La commission de l'Académie des Beaux-arts, chargée de présenter les candidats à la succession de M. Gilbert, membre décédé de la section d'architecture, a donné, dans la séance d'hier, les noms suivants :

M. Abadie, architecte de la nouvelle église du Sacré-Cœur à Montmartre ; M. Vaudremer, architecte de la ville de Paris, auteur de l'église de Saint-Pierre de Montrouge, d'un grand nombre de groupes scolaires de Paris, du monument commémoratif de Champigny ; M. Godebœuf et M. Chaget.

Cette commission se compose de MM. Lesueur, Lefuel, Labrouste, Questel, Ballue, Garnier et Duc, tous architectes.

L'Académie des beaux-arts a ajouté les noms de MM. Bailly et Davioud.

*** Le buste de Félix Duban, l'architecte célèbre, mort pendant la guerre à Bordeaux, a été placé hier à l'Institut, entre ceux de Delangle (1797-1869) et de Saint-Marc-Girardin.

Le buste est dû à M. Cavelier, directeur de l'Académie des beaux-arts.

*** La commission chargée de l'organisation de la souscription à l'effet d'ériger un tombeau à Dorian, le ministre des travaux publics pendant le siége de Paris, s'est rendue le dimanche 20 décembre chez M. Aimé Millet, sculpteur, l'auteur de la statue qui doit surmonter le monument funéraire.

Cette commission, à laquelle s'étaient joints quelques amis particuliers de Dorian, s'est montrée complétement satisfaite de l'œuvre du statuaire et a rendu justice au talent avec lequel l'éminent artiste a su interpréter l'attitude et la ressemblance de l'homme qui s'était dévoué à la grande et patriotique mission de la défense de Paris.

M. Millet a su, avec infiniment de tact, dit M. Ad. Viollet-le-Duc, débarrasser son personnage du manteau traditionnel, qui permet ordinairement aux statuaires de masquer la pauvreté du costume moderne, et l'a vêtu du simple paletot, sans lui laisser cependant rien de vulgaire. Il s'est glissé très-habilement entre les deux écueils du réalisme et de la convention, sans toucher à l'un ou à l autre.

Dorian est représenté assis sur un gabion ; sa main gauche est appuyée sur sa poitrine ; de la droite, qui est pendante, il tient un plan des fortifications de Paris. Un de ses pieds porte sur le modèle d'un de ces canons de 7 qu'il fit fondre pendant le siége.

La statue a dû être moulée cette semaine, et le plâtre sera livré très-prochainement au fondeur.

Le monument doit être élevé dans le cimetière de l'Est.

*** La distribution des récompenses méritées par les élèves des écoles communales, des cours d'adultes et des écoles subventionnées de la Ville de Paris, à la suite du concours général de dessin de 1874, a eu lieu le dimanche 27 décembre, à la Sorbonne (grand amphithéâtre), sous la présidence de M. Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des beaux-arts, vice-président de la commission de surveillance pour l'enseignement du dessin dans les écoles de la ville de Paris.

*** Dans la dernière séance de l'académie des inscriptions et belles-lettres, M. de Longpérier a lu une Note sur la photographie envoyée par M. de Sainte-Marie. La statue que cette photographie représente est du temps de Trajan; le visage (que la statue ait ou non porté des attributs religieux) est certainement celui d'une femme de la famille impériale. En cherchant à déterminer cette personne d'après la coiffure et en passant en revue les modes connues de la famille impériale, le savant

académicien est amené à penser que la statue représente vraisemblablement Sabina, femme d'Hadrien, et qu'elle a été faite au moment de leur mariage, cent ans après Jésus-Christ. On ne pourra en juger avec plus de sûreté que lorsqu'on aura un profil de la statue.

⁂ Il y a quelques jours, des ouvriers terrassiers, qui faisaient des fouilles dans la propriété de M. D..., rue du Quignon, 44, à Nanterre, ont mis à découvert un cercueil de pierre dans un état de conservation remarquable et qui paraît remonter à une époque fort éloignée.

Un archéologue de la localité, M. le docteur F..., a même affirmé que ce sarcophage datait de mille ans environ, et pouvait même remonter au VII[e] siècle. On a pu facilement ouvrir le cercueil, dans lequel on a trouvé des ossements assez bien conservés d'un individu du sexe masculin, près de la tête duquel était déposé un petit vase de terre cuite d'un travail assez délicat, mais malheureusement en fort mauvais état.

M. D... a gracieusement offert cette curieuse trouvaille au musée de Saint-Germain. Par ordre de l'autorité locale, les ossements ont été déposés au cimetière.

⁂ On va reproduire en bronze « le Chien de Montargis, » de M. Gustave Debrie. La maison Thiébaut de Paris en a été chargée au compte de l'État.

—

GRÈCE

⁂ On sait que c'est à notre école française d'Athènes que revient l'honneur d'avoir commencé le déblayement de l'Acropole. Il faudrait encore 150,000 fr. pour achever cet intéressant travail.

M. Burnouf, le directeur de l'école d'Athènes, vient d'adresser à un de ses amis, de Marseille, l'appel suivant :

Athènes, 10 décembre.

Mon cher ami,

Tu sais qu'avant la guerre j'avais formé le projet de terminer le déblayement de l'Acropole d'Athènes. Les événements en ont empêché l'exécution.

Pour réaliser le projet total, il ne faut pas moins de 150,000 fr.; car, à l'extérieur seulement, il y a 110,000 mètres cubes de terre à enlever.

Les Allemands vont réaliser leur projet du déblayement d'Olympie. Le Reichstag a voté pour cela une première somme de 57,000 thalers. La convention gréco-allemande est soumise à la Chambre grecque, et sera discutée et votée dans quelques jours. Si nous ne faisons rien, nous sommes écrasés. Or, chez nous, l'Etat ne pouvant rien faire, c'est aux particuliers à faire quelque chose. J'ai moi-même donné l'exemple cette année en déblayant l'escalier de Pan.

Je pense, mon cher ami, que tu peux faire quelque chose directement, et par tes amis et connaissances de Marseille. La souscription devrait commencer par les artistes et associations savantes et lettrées, et par les hommes appartenant à l'enseignement. Parles-en à tes amis, organisons une action commune. Les Grecs de Marseille qui font partie de l'association pour les études grecques, ne devront pas hésiter dans la circonstance présente. C'est une grande et belle chose qui fera tressaillir d'aise les vrais artistes et les bons patriotes.

E. Burnouf.

—

ANGLETERRE

⁂ *La Cathédrale d'York.* — Une des plus importantes restaurations qui aient été faites à la cathédrale d'York vient d'être terminée dans le transept du sud. Cette cathédrale a été fondée par Edwin, le premier roi chrétien de la Northumbrie, en 626. Depuis cette époque, il y a eu un grand nombre de restaurations successives. La plus ancienne a été entreprise par Wilfrid, qui a été nommé évêque d'York en 669. Quand il arriva dans cette église, disent les chroniques du temps, « il en trouva les murailles à demi-ruinées; le toit en ruines laissait passer l'eau ; les fenêtres n'existaient plus ; les oiseaux faisaient leur nid dans l'église qui était remplie de boue et de saleté.» Tout cela fut restauré.

En 1069, la cathédrale fut sérieusement endommagée par un incendie qui détruisit une grande partie de la ville et la bibliothèque de l'église. Elle fut restaurée par l'archevêque Thomas, et elle resta dans un état prospère jusqu'en 1137 ; à cette époque, un nouvel incendie qui éclata dans la ville la détruisit de nouveau, et avec elle l'abbaye de Sainte-Marie et 39 églises. Des indulgences furent accordées à ceux qui contribueraient à son rétablissement.

La cathédrale actuelle a été commencée en 1215 et a été élevée sur les ruines de l'ancien édifice. Le transept du sud a été construit par Walter de Grey ; c'est la plus ancienne partie de l'abbaye et un spécimen très-pur de l'architecture anglaise primitive. De l'époque de l'archevêque Walter de Grey jusqu'en 1330, la cathédrale reçut des développements constants et il ne se passa pas une seule période sans que quelque partie importante de ce monument prît les formes magnifiques qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Jusqu'en 1829, on y fit des améliorations considérables, mais en cette année une grande partie de l'édifice fut de nouveau détruite par l'incendie qu'alluma Jonathan Martin, originaire d'Exham, dans le Northumberland. Toute la nation fut vivement émue de cette calamité; des souscriptions furent ouvertes, et la partie dévastée fut réparée aussi fidèlement et aussi habilement que possible. Les dépenses de cette restauration s'élevèrent à 65,000 livres sterling, et la cathédrale fut rouverte solennellement en 1832.

En 1840, elle fut de nouveau la proie d'un incendie qui se déclara avec violence dans la tour du sud-ouest, où se trouvaient les cloches et une horloge. La charpente fut brûlée ; les cloches qui y étaient suspendues tombèrent

sur le sol au milieu de l'incendie où s'acheva leur destruction. Le feu détruisit presque la totalité du toit de la nef, mais on put empêcher qu'il ne s'étendît au reste de l'édifice. Les dépenses de restauration, dans ce sinistre, furent de 23,000 livres.

Dans les deux derniers incendies, le transept du sud n'éprouva aucun dommage. Mais, dans ces dernières années, on avait remarqué qu'il devenait de plus en plus en mauvais état, et qu'il menaçait ruine, si on ne prenait des mesures pour le restaurer. Le doyen et le chapitre entreprirent cette œuvre, et en chargèrent M. Street, architecte de Londres. Les murs étaient tellement ruinés qu'ils pouvaient à peine résister à la pression du toit.

La restauration qui vient d'être terminée a coûté 11,000 livres sterling.

⁂ Avis aux collectionneurs. On lit dans la *Fédération artistique* :

On vient de découvrir, à Londres, une fabrique de copies d'après les tableaux des maîtres anglais. Il paraît que ce sont surtout les tableaux de M. Linnell que l'on copie de préférence, pour le moment, et dont les contrefaçons sont vendues comme des originaux aux amateurs peu éclairés.

Un détail, qui ne laisse pas que d'être assez intéressant, c'est celui-ci.

Après avoir acheté un tableau original du maître et s'être ainsi mis en possession, soit d'une quittance, soit d'une lettre, soit d'un écrit quelconque ayant rapport à l'œuvre, on se mettait à copier; puis on vendait des originaux tant qu'on voulait, toujours à l'aide de la quittance, de la lettre ou de l'écrit, qu'on s'était procuré. Ce moyen, bien fait pour tromper les gens, réussissait toujours. On achetait les copies sans l'ombre d'un doute sur leur authenticité, et la fabrique faisait des affaires d'or.

Parmi les toiles de M. Linnel copiées, on cite le *Berger montagnard*, un *Beau jour pour la pêche*, le *Berger jouant de la flûte* et bien d'autres. On assure d'autre part que le même tableau fabriqué a été quelquefois reproduit et vendu comme original dix et douze fois, toujours à l'aide des papiers susdits et sans que les acquéreurs songeassent le moins du monde à prendre des précautions pour s'assurer d'autres preuves d'authenticité.

—

RUSSIE

⁂ On annonce que le comité de Saint-Pétersbourg, formé depuis plusieurs mois pour la publication d'un Recueil des Arts, sous le nom de *Cotisation*, a fait paraître ce recueil au commencement du mois de décembre. Il contient des hélio-gravures et des eaux-fortes de Seamon et Kelper, ainsi que des dessins sur bois par Koppe.

BIBLIOGRAPHIE

—

FRANCE

L'Illustration, 19 décembre. — Incendie de l'imprimerie Danel, à Lille. — Le naufrage de la *Plata*. — La restauration de l'arc de triomphe de l'Etoile. — Interlaken (Suisse). Effet d'hiver. — Louis XIII et Albert de Luynes. — Arrestation de Roussel.

Paris à l'eau-forte, 20 décembre. — La Belle épreuve, par M. P. Burty. — L'album de *Paris à l'eau-forte*. — Cartes de visite à l'eau-forte. — Eaux-fortes de la semaine.

Paris-Journal, 23 décembre. — Les portraits exposés par M. Karolus Duran au cercle de l'Union artistique, par M. Ern. Chesneau.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 728e livraison (19 décembre). — Texte : Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira. (Texte et dessins par M. Franz Keller-Leuzinger.) Traduction inédite. — Six dessins.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

BELGIQUE

L'Art universel, 18 décembre. — Silhouettes d'artistes. Karolus Duran, par Louis Gonse.— Cercle artistique et littéraire de Bruxelles : Exposition d'œuvres d'art, par Camille Lemonnier. — Les artistes belges : Léontine Renoz, par le même. — André van Hasselt, par Ernest van Elewyck. — Les aquarelles de Hildebrand, par Casimir Pont.

La Fédération artistique, 18 décembre. — Le nouveau musée d'Anvers. — Les fusains, par M. Gustave Lagye. — Arts industriels : ébénisterie, par M. Hermann van Duyse.

—

ANGLETERRE

The Athenæum, 19 december. — Military and religious life in the middle ages and at the period of the Renaissance, by Paul Lacroix.— Gift books. — John Linnell senior's pictures. — Caution, by Richard Redgrave.

The Academy, 19 december. — Masterpieces of the Pitti palace, photographed from the original paintings by Alinary of Florence, by Mary M. Heaton. — Illustrated Christmas books, by William B. Scott. — Two restored Reynoldses, by C. C. Black. — The « Spina » church, Pisa, by C. I. Hemans.

—

ITALIE

L'Illustrazione, 29 décembre. — Luigi dei Ambrois. — Il banquetto di Baldassare. — Mentone e Bordighera : La raccolta delle olive. — Nel centro dell' Africa, di Schweinfurth : Moamed attacato die un bufalo.

Le Rédacteur en chef : René MÉNARD.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

RUE SAINT-HONORÉ, 338.

FABLES DE LA FONTAINE

Édition des douze peintres

Ornée de dessins originaux de Bodmer, J.-L. Brown, Daubigny, Detaille, Gérôme, L. Leloir, Em. Lévy, H. Lévy, Millet, Ph. Rousseau, Worms, reproduits par l'héliogravure ou gravés à l'eau-forte, au choix des amateurs, et d'un portrait de La Fontaine par Flameng.

2 vol. grand in-8°, imprimés à petit nombre sur papier de Hollande, avec fleurons et culs de lampe inédits ..... 70 fr.

— Avec les deux séries de planches (eaux-fortes et héliogravures) ..... 75 fr.

Quelques exemplaires du tirage en GRAND PAPIER, format soleil, à cent exemplaires (épreuves des planches avec et avant la lettre). 150 fr.

— Avec les deux séries de planches... 160 fr.

Les planches seules, en héliogravure ou à l'eau-forte, plus le portrait ..... 30 fr.

— En épreuves avant la lettre ..... 60 fr.

TIRAGE D'ARTISTE *avant toute lettre*, à 25 exemplaires numérotés dont 5 sur chine. Douze planches, dont une à l'eau-forte, et onze en héliogravure 100 fr.

— Sur papier de chine ..... 110 fr.

Les Cent Nouvelles Nouvelles. — 10 fascicules in-16, ornés de dix dessins de Jules Garnier, reproduits par l'héliogravure, ou gravés à l'eau-forte par Lalauze ..... 50 fr.

— Avec les deux séries de planches.... 55 fr.

Tirage en GRAND PAPIER à 170 exempl. 100 fr.

— Avec les deux séries de planches.... 110 fr.

Manon Lescaut. — 2 vol. in-16, avec six eaux-fortes d'Ed. Hédouin ..... 20 fr.

Tirage en grand papier à 170 exemplaires 40 fr.

Les *Cent Nouvelles Nouvelles* et *Manon Lescaut* font partie de la collection de la *Petite Bibliothèque artistique*.

VENTE

DE

100 TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

Provenant de la succession de M*.**

Et *aquarelles, dessins et tableaux*, faisant partie de la collection de M. C...,

—

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le vendredi 8 Janvier 1875,

à 2 heures.

Par le ministère de Me **HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de **MM. DHIOS & GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

E. LUCE, ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

VENTE

DE

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

composant la bibliothèque de feu M. M***

—◇◇◇—

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n. 1,

au 1er étage.

Le samedi 9 Janvier 1875,

à 7 heures et demie du soir,

Par le ministère de Me **HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de **M. TECHENER**, expert, rue de l'Arbre-Sec, 52.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Collection de M. le Mis d'Ab...

◇◇◇

TABLEAUX ANCIENS

ET

OBJETS D'ART

Provenant de la succession de M L*, de Saint-Pétersbourg.**

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE, N° 8

Le 29 janvier 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me Escribe	**M. Haro**, ✻
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE - EXPERT,
rue de Hanovre, 6.	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
27 janvier 1875	28 janvier 1875.

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

De CHINTREUIL

—

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9,

Les 4 et 5 février 1875.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE A PARIS CHEZ :

Me Boussaton,	**M. Haro**, ✻
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
rue de la Victoire, 39.	14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le 2 février 1875.	le 3 février 1875.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Collection Salamanca

VENTE

DE

Tableaux Anciens

DES ÉCOLES

ESPAGNOLE, ITALIENNE, FLAMANDE & HOLLANDAISE

COMPOSANT

La Collection de M. le marquis de SALAMANCA

ET PROVENANT DES GALERIES

Du Marquis d'ALTAMIRA, de IRIASTE, de l'Infant don LUIS de BOURBON, de la Comtesse de CHINCHON, de don Jose de MADRAZO, etc.

Les Lundi 25 *et Mardi* 26 *Janvier* 1875

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :	PUBLIQUE :
le Samedi 23 Janvier 1875.	le Dimanche 24 Janvier 1875.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue de la Grange-Batelière

M. HARO, *peintre-expert*
Chevalier de la Légion d'honneur,
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Gérant: ALFRED DE LOSTALOT.

N° 2 — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 9 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.*

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, nous venons de conclure avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

L'*Art*, dont le premier numéro a paru il y a quelques jours, est une revue hebdomadaire illustrée, qui vient prendre sa place à côté de nous et de l'*Artiste*, ce qui porte à trois le nombre des voix appelées à répandre le goût, l'étude et la critique de l'art dans le pays du monde qui produit aujourd'hui le plus d'artistes et d'œuvres !

Aussi saluons-nous l'*Art* avec joie. Assurément l'exposé très-net des principes qu'il défendra nous écarte de sa voie, et nous doutons qu'il y ait entre lui et nous une autre entente que celle qui s'établit par l'estime réciproque qu'inspire le respect des convictions. Mais, convenons-en, il est bon que toutes les opinions aient leur cours et leur organe ; et, de l'exposition d'idées, de sentiments, de théories contraires, il sortira vraisemblablement une lutte courtoise et modérée, dont tout le profit est à l'avance acquis au public, auquel, en définitive, tous ces discours s'adressent.

Au reste, si la vive attaque dont l'*Art* a honoré la mémoire d'Ingres nous oblige dès aujourd'hui à marquer le point où commence la séparation entre nous, elle devient l'occasion pour *la Gazette* d'affirmer de nouveau la fermeté de son respect pour les traditions de l'Antiquité et de la Renaissance, et son admiration pour l'homme qui a signé le *Martyre de saint Symphorien*, l'*Apothéose d'Homère* et le *portrait de Bertin*.

Mais ces dissidences, nous le répétons, n'ont que de bons résultats ; elles apprennent à chercher la vérité qui, en art comme en politique, a sa droite et sa gauche extrêmes, et à ramener à une moyenne de sens commun les opinions exagérées : c'est là l'œuvre du public.

L'apparition d'un combattant nouveau doit donc être bien accueillie : celle de *l'Art*, avec son bel accompagnement de grandes eaux-fortes et la recherche luxueuse de son papier et de son impression, est une bonne chance pour tout le monde ; nous espérons que le public le comprendra, et nous souhaitons à notre jeune confrère de rencontrer partout les sentiments cordiaux dont nous tenons à lui donner le témoignage ici.

LA RÉDACTION.

Ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts

(Direction des beaux-arts.)

EXPOSITION DES MUSÉES DES DÉPARTEMENTS

Plusieurs maires de grandes villes de province, tout en répondant d'une manière favorable à l'invitation qui leur a été adressée par M. le ministre des beaux-arts, semblent croire que l'exposition projetée doit être faite au profit des écoles de dessin de Paris aussi bien que de celles des départements.

Il importe de ne pas laisser s'accréditer cette erreur. L'exposition des musées de province sera faite, comme il est juste, au profit *exclusif* des *écoles de province*. Les écoles de dessin de la capitale, très-largement encouragées soit par l'administration municipale, soit par les dons particuliers, se suffisent depuis longtemps à elles-mêmes ; c'est donc dans la pensée de venir en aide aux nombreuses écoles des départements, jusqu'à présent moins favorisées, que M. le ministre a conçu le projet d'une exposition dont la province fournira seule les éléments, et dont la province seule, par conséquent, devra bénéficier.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ARTISTES FRANÇAIS

RÈGLEMENT

Les artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et lithographes sont invités à se rendre le 10 janvier prochain, de dix heures du matin à quatre heures du soir, au palais de l'Industrie (qui leur a été accordé par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts), pour procéder à l'élection des membres de la commission constituante d'une Société nationale des artistes français.

Art. 1er

Tous les artistes ayant exposé au moins une fois peuvent prendre part au vote.

Art. 2.

Chaque artiste sera admis, sur la présentation de sa carte d'exposant, à déposer dans l'urne qui correspondra à sa section un bulletin portant les noms des délégués choisis par lui.

Art. 3.

Les artistes qui, domiciliés hors de Paris ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir en personne le 10 janvier, peuvent envoyer un pli cacheté, signé par eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté, en y joignant leur carte d'exposant, qui leur sera rendue après le vote.

Art. 4.

Le dépouillement du scrutin aura lieu immédiatement après le vote, en présence des artistes qui voudront bien assister à cette opération.

Art. 5.

Composition des membres de la commission, choisis parmi les exempts et anciens membres du jury des expositions des beaux-arts :

14 *peintres*, 8 *sculpteurs*, 4 *architectes*, 5 *graveurs*, dont 2 graveurs au burin, 1 graveur à l'eau-forte, 1 graveur sur bois, 1 lithographe.

Art. 6.

La commission élue pourra s'adjoindre une délégation de six membres de l'Institut, qui en ferait partie de droit.

Art. 7.

La commission sera composée de :

1 président, 2 vice-présidents, 2 secrétaires, nommés par la commission élue, qui se réunira le dimanche suivant au palais des Champs-Elysées, sur l'invitation du président provisoire (le doyen d'âge).

Afin de ne pas inquiéter les artistes au sujet des expositions, il est bien entendu que l'administration reste chargée de la prochaine exposition, celle de 1875.

Les bulletins sous pli cacheté et par lettre affranchie, doivent être adressés à M. Buon, inspecteur des beaux-arts, palais de l'Industrie, et porter sur l'adresse les mots : Élections du 10 janvier.

Candidats présentés pour le vote du 10 janvier.

14 *peintres :* MM. Gérôme, Baudry, Bonnat, J. Breton, Cabanel, Corot, Protais, Français, Hubert, Puvis de Chavannes, Toulmouche, Vibert, Louvrier de Lajolais (secrétaire).

8 *sculpteurs* : Guillaume, Barye, Cabet, Paul Dubois, Falguière, Carrier-Belleuse, Soitoux, Michaux.

4 *architectes:* Ballu, Boeswilwald, Labrouste, Viollet-le-Duc.

5 *graveurs :* 2 graveurs au burin, Henriquel Dupont et Gaillard; 1 graveur à l'eau-forte, Max. Lalanne ; 1 graveur sur bois, Boetzel ; 1 lithographe, Mouilleron.

DISTRIBUTION DES PRIX

A L'ÉCOLE COMMUNALE DES BEAUX-ARTS

Appliqués à l'industrie de Limoges.

Le 27 décembre a eu lieu à Limoges une cérémonie très-intéressante pour toutes les personnes qui s'intéressent à l'avenir de notre industrie artistique. Il s'agissait de la distribution des prix de l'École communale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie.

L'*Union centrale* des Beaux-Arts appliqués à l'industrie y était représentée par M. A. Louvrier de Lajolais qui, après un exorde très-spirituellement tourné, a profité de cette occasion pour proclamer une fois de plus les doctrines artistiques de l'*Union centrale*, dans un discours qui a été vivement applaudi. Ce discours est trop long pour qu'il nous soit possible de le donner en entier, et d'un autre côté il se tient si bien d'un seul morceau, qu'on ne peut rien en prendre sans déchirer quelque chose.

En voici une partie :

L'*Union centrale* a eu le courage de dire très-haut qu'ils se trompaient à tous ceux qui ont négligé l'étude des principes, préalable à toute production anticipée, si habile qu'elle fût. Mais en même temps qu'elle stigmatisait tous ceux qui compromettaient l'avenir de nos industries d'art, elle ne cessait de répéter que l'excuse des artisans était dans la faiblesse, pour ne pas dire dans la nullité de l'enseignement spécial des arts du dessin.

Nous répétions tous : Non, le dessin n'est point

un art d'agrément, comme l'inscrivent les programmes routiniers de toutes les maisons d'éducation. Nous allions plus loin : nous affirmions qu'il n'y avait d'instruction artistique que celle qui débutait par dire : Je suis une science et je proscris l'interprétation facile et pittoresque pour imposer d'abord la démonstration rigoureuse que donnent le calcul, la règle, l'équerre et le compas.

Nous osions conseiller l'emploi du modèle solide qui exerce à la fois le raisonnement et la main, à la place du modèle graphié qui, nous le croyons, a pris une place trop importante et nullement justifiée dans les écoles de dessin.

Enfin, nous réclamions qu'on étendît à toutes les écoles de France, à tous les degrés, l'excellente mesure que M. Gréard, l'intelligent directeur de l'enseignement de la ville de Paris, avait fait prendre pour les écoles, en introduisant le dessin dans le programme des matières obligatoires de l'enseignement.

De ce fait, la population tout entière sortait des écoles avec la connaissances des premières lois naturelles de l'art.

Ces bases jetées, nous entrevoyions la possibilité de régulariser un enseignement spécial qui est livré presque partout à une direction insuffisante et par trop fantaisiste.

Les écoles dites de dessin recueillaient ceux des enfants que leurs aptitudes portaient vers les industries d'art ; elles n'en faisaient pas des artistes (ceux-là se font seuls, avec le génie ou la foi pour soutien et pour guide), mais des *élèves* propres, par une instruction suffisamment généralisée, à ne pas s'immobiliser dans les stériles travaux auxquels sont condamnés tous ceux qui, voulant marcher trop vite, négligent la proie pour l'ombre. A cet étage, nous voulions, à côté des classes de dessin, les études de mathématiques, de perspective, les cours oraux pour l'histoire de l'ornement, et nous demandions qu'on introduisît l'étude de la couleur, indispensable complément pour les ressources de l'industrie.

L'enseignement professionnel, nous le condamnions dans ce qu'il avait de prématuré ; car nous ne pensions pas qu'il fût possible de le rendre fructueux, s'il n'était précédé d'une somme suffisante d'études générales.

Je ne m'étendrai pas davantage sur l'exposition d'un programme dont vous entrevoyez l'esprit : il vous suffit, j'en suis convaincu, de ce que vous en saisissez, pour n'être pas rangés contre nous du côté des incrédules et des indifférents.

Eh bien, Messieurs, ces théories que nous avions mûries avec soin, nous les avons soumises au contrôle d'un congrès qui les a sanctionnées toutes. Il y a douze ans que nous sommes sur la brèche. Nos expositions qui ont attiré une grande foule, nos conférences de la place Royale, nos publications n'ont eu d'autre but que de faire toucher du doigt la vérité que nous proclamions, et c'est aujourd'hui seulement que nous commençons à entendre l'écho qui répète le cri que nous avons jeté alors.

M. Adrien Dubouché, le fondateur de l'Ecole communale des Beaux-Arts et du musée céramique de Limoges, qu'il enrichit tous les jours de ses dons, a pris ensuite la parole en qualité de président de la commission de l'école des beaux-arts et a adressé à ses jeunes auditeurs un discours ému et paternel. M. Guillemot, secrétaire de la commission, a lu un rapport sur les travaux de l'école pendant l'année 1873-1874. Ce rapport constate une amélioration constante dans les résultats de l'enseignement artistique à Limoges. Grâce à la persévérance et à l'intelligence de la direction, les meilleures méthodes y ont été successivement introduites, le travail y est devenu de plus en plus assidu et le nombre des élèves n'a cessé de grandir. Il était de 473 en 1873. En 1874, il est monté à 633. Tout porte à croire que ces progrès s'accenseront de plus en plus.

E. V.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition de M. Maxime Lalanne, à Bordeaux.

L'usage des expositions particulières, si fréquentes en Angleterre, commence à s'acclimater en France. M. Maxime Lalanne, après avoir exposé ses œuvres au Cercle de la rue de la Chaussée-d'Antin, vient d'organiser à Bordeaux une nouvelle exposition qui a un très-grand et très-légitime succès.

Cette exposition se compose de 182 dessins au fusain, 7 dessins au crayon noir, 308 dessins à la mine de plomb, 99 eaux-fortes, 3 lithographies, 8 dessins sur bois, et enfin 29 photographies d'après des dessins à la mine de plomb et au fusain, qui appartiennent à des particuliers. Le catalogue comprend en tout 640 numéros.

Le comité des fourneaux économiques du cours Cicé, à Bordeaux, nous apprend que M. Maxime Lalanne a mis généreusement à sa disposition, pour couvrir les frais d'installation de ces fourneaux, 20 lots comprenant des dessins au fusain, à la mine de plomb et des eaux-fortes.

E. V.

CALLOT

Les visiteurs du dernier Salon n'ont sans doute pas oublié un modèle de statue en plâtre, de M. Laurent, représentant Callot, debout, tenant de la main droite un crayon et de la gauche un carnet qu'il regarde de l'air d'un dessinateur qui cherche à se rendre compte de son œuvre. Les compatriotes de Callot, les Lorrains, ont résolu de faire couler cette statue en bronze et de l'élever sur une place de Nancy. Le modèle est aujourd'hui dans les ateliers de M. Barbedienne ; une commission a été nommée, dont le président est notre collaborateur M. Ch. Cournault. Une souscription a été ouverte. Il ne manque plus que 5,000 fr. pour mener l'entreprise à bonne fin.

En conséquence la commission s'adresse à tous les amis de Callot, à tous ceux qui ont

trouvé plaisir à regarder ces petites pièces si nettes et si saisissantes dans leur simplicité. Callot est un des pères de l'eau-forte qui a fait une si merveilleuse fortune. Espérons que, faute de quelques milliers de francs, sa statue ne se morfondra pas trop longtemps dans les ateliers de Barbedienne, et que les Lorrains ne seront pas déçus dans leurs espérances. Jamais moment n'a été mieux choisi pour élever un monument à l'auteur des *misères de la guerre*.

Les souscriptions peuvent être envoyées chez M. Daubrée, trésorier, rue de la Poissonnerie, à Nancy, ou chez M. Daubrée, boulevard de Strasbourg, 48, à Paris.

E. V.

NOUVELLES

FRANCE

⁂ Le musée du Luxembourg est rouvert au public. Une quarantaine de toiles nouvelles ont été placées dans les salles.

⁂ M. Ch. Garnier vient d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. MM. Jourdain et Louvet, inspecteurs principaux des bâtiments civils, qui ont pris une grande part aux travaux de l'Opéra, sont nommés chevaliers.

⁂ A l'École des beaux-arts, on a proclamé le résultat du concours annuel d'architecture. La médaille d'or a été décernée à M. Thillet. Quarante-huit mentions ont été accordées.

⁂ M. Clément, peintre d'histoire, a été nommé directeur de l'Ecole des beaux-arts, à Lyon.

⁂ Les amis et admirateurs de Corot lui ont souhaité la nouvelle année en lui remettant la médaille d'or qu'ils avaient fait graver pour lui. La cérémonie a eu lieu au Grand-Hôtel et a été des plus touchantes. Le doyen des peintres français a été acclamé avec un enthousiasme indescriptible, qui l'a vivement ému. La plupart des artistes qui avaient pris part à la souscription assistaient à cette soirée.

⁂ Une lettre de MM. Goupil et Henriquel nous apprend que quelques amis ont eu l'heureuse idée de provoquer une souscription pour élever une tombe à la mémoire d'Emile Rousseau, enlevé par une mort prématurée. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative. Les souscriptions seront reçues chez MM. Goupil et Cie, rue Chaptal, 9, et boulevard Montmartre, 19. Un comité sera nommé par les souscripteurs pour déterminer l'emploi des fonds recueillis.

⁂ On vient d'exposer, dans la grande salle du musée de peinture de Limoges, les objets de céramique qui ont été achetés par M. Dubouché, à l'exposition de l'*Union centrale*, et qu'il offre comme étrennes au musée céramique de sa ville natale. Les dons qu'il a faits précédemment au musée sont tellement considérables que ceux-ci n'ont pu trouver place à côté des autres. Il y a tout lieu d'espérer que le conseil municipal de Limoges saura reconnaître les libéralités de M. Dubouché en ajoutant au musée actuel de céramique l'espace nécessaire pour contenir ses richesses nouvelles.

⁂ Le musée de peinture de Limoges prêtera à l'exposition des musées des départements le portrait de Mme de Pompadour par Nattier, et l'unique tableau connu de Léonard Limousin.

ITALIE

⁂ Voici les découvertes faites depuis un mois dans les fouilles qui s'exécutent à Rome pour la construction des nouveaux quartiers:

Une statue plus grande que nature, représentant Bacchus. Un bras, un genou et le manteau manquent; peut-être ce dernier était-il sculpté dans une matière autre que le marbre;

Deux statues de Tritons, sans la partie inférieure et sans les bras;

Une riche collection d'ex-voto en terre cuite, représentant des mains, des pieds, des jambes, des têtes, des viscères, etc.;

Un buste plus grand que nature représentant Commode avec des attributs d'Hercule, portant une massue dans la main droite et les pommes du Jardin des Hespérides dans la gauche. Le pied du buste est orné d'un trophée d'armes, d'une sphère céleste avec les signes du zodiaque et de deux petites victoires;

Une statue de jeune fille se disposant à se baigner, grandeur naturelle;

Diverses caisses mortuaires d'une haute antiquité, en pépérin et en tuf, appartenant au cimetière d'Esquilin, et renfermant des débris d'ustensiles italo-grecs de la meilleure époque;

Une collection d'ustensiles de cuisine en bronze, parmi lesquels figurent des chaudières, des casseroles, etc.;

Deux statues de femme, plus grandes que nature, revêtues de tuniques et de peplums;

Une tête parfaitement conservée qui semble le portrait d'un jeune homme imberbe;

Autre tête de divinité féminine;

Deux chapiteaux élégants en *opus sectile* sur plaque de rouge antique;

Enfin, dans les fouilles de l'Esquilin, les ouvriers, en pénétrant dans la chambre d'une ancienne maison romaine enfouie à une quinzaine de mètres sous terre, ont trouvé, éparses sur le sol de cette chambre, 2498 monnaies romaines des IVe et Ve siècles. Il est probable que ces monnaies étaient renfermées dans un vase qui aura été brisé, peut-être, par un tremblement de terre, à la suite duquel la maison aura été en partie renversée, et puis abandonnée. Toutes ces monnaies sont, du reste, en cuivre, sauf deux en argent, et n'ont qu'une mince valeur archéologique.

Sur un autre point, on a trouvé un très-gros poids en marbre noir antique qui servait

d'étalon pour contrôler les autres poids chez les marchands. On y lit ces mots : *Quintus Junius Rusticus*. Ce Quintus Junius Rusticus était préfet de Rome sous Adrien.

Ce poids n'est pas le premier qu'on ait trouvé dans les fouilles, mais c'est un des plus gros. On sait que les anciens employaient diverses matières à la confection de leurs poids, qui étaient tantôt en bronze, tantôt en marbre, tantôt en pierre. La forme aussi différait. Dans les collections d'objets récemment trouvés, il existe tout une série de poids dont la forme est exactement celle des poids qui accompagnent certaines balances à peser les lettres. Ce sont des poids plats entrant l'un dans l'autre et formant une pyramide. Il y a encore le poids en forme de poire, celui en forme de grosse monnaie; les poids en pierre et en marbre ont généralement la forme d'un fromage de gruyère avec une circonférence moins étendue et une élévation plus grande.

Une autre découverte intéressante est celle d'un miroir grand comme un miroir à barbe avec poignée. Le tout est en acier bruni.

On a trouvé aussi une jolie lampe en bronze supportée par un très-élégant piédestal de même métal, ayant 1 mètre 20 de haut; 54 objets de verre, 73 stylets et épingles à cheveux en os, 25 lampes en terre cuite, une en bronze, une en plomb; une améthyste avec une gravure représentant un bonze, et une cornaline avec une gravure représentant une tête de cheval.

Enfin, une autre découverte intéressante pour l'archéologie est celle d'un fragment de vase en terre cuite de la fameuse fabrique d'Aretium (Arezzo), portant au fond la croix. C'est la première découverte de ce genre qui ait été faite; elle permet de constater que la fabrication des poteries à Aretium a eu une fort longue durée.

LIVRES.

Parmi les rapports qui ont été faits à l'occasion de l'Exposition de Vienne, plusieurs sont très-remarquables. Il faut citer particulièrement, comme appelé à produire un très-grand effet, le rapport sur l'exposition des œuvres d'art, de M. Maurice Cottier. Ce travail, plein de science et de talent, fait le plus grand honneur à son auteur, et ajoute un nouveau succès à ceux qu'ont obtenus nos compatriotes dans la capitale de l'Austro-Hongrie.

—

Le *Bulletin du Bouquiniste*, du 1er janvier, publié par Aug. Aubry, contient une très-intéressante notice sur Jules Boilly, à propos de la vente de ses livres, tableaux, dossiers et autographes, qui a été faite en décembre 1874. L'auteur de cette notice, M. Prosper Blanchemain, qui a été l'ami de Jules Boilly, raconte avec émotion la vie de cet artiste érudit qui vécut longtemps dans un état voisin de la misère, mais qui, à force d'économie et de persévérance, n'en trouva pas moins le moyen de laisser après lui une bibliothèque aussi riche que bien choisie.

E. V.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences françaises et autres, porcelaines, tabatières et bonbonnières, bijoux, orfévrerie; ustensiles en bois, en cuivre, en étain et en fer; armes, sculptures, bronzes d'ameublement des diverses époques, instruments d'optique et de musique. *Meubles* des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI ; *étoffes, costumes.*

PREMIÈRE VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 11, mardi 12, mercredi 13 et jeudi 14 Janvier 1875,

à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me Boulland, 26, rue Neuve-des-Petits-Champs ;

Me Charles PILLET, 10, rue Grange-Batelière ;

Me Bancelin, rue d'Hauteville, 72 ;

Assistés de **M. Charles Mannheim**, expert, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 10 Janvier 1875, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

Provenant de la succession de M. THIBAUT

Ancien liquidateur de la galerie du cardinal FESCH.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mercredi 13 Janvier 1875

à 2 heures et demie.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me BOUSSATON, rue de la Victoire, 39 ;
Me GIRARD, rue Saint-Georges, 5 ;
Me BANCELIN, rue Hauteville, 72.

EXPERT :

M. HORSIN-DÉON, rue des Moulins, 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le mardi 12 janvier 1875.

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt* ; 2° une Présentation au temple, *Jordaens* ; 3° une esquisse de *V. Dyck* ; 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants* ; 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin*, suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon, Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon, Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huismans*, etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa*, artiste.

OBJETS D'ART

DE

CURIOSITÉ & D'AMEUBLEMENT

—◇—

Bas-relief en terre cuite par Clodion, sculptures en marbre, orfèvrerie, porcelaines de Sèvres et autres, armes orientales, cuivres gravés persans, antiquités égyptiennes. *Pendules* Louis XVI en marbre et en bronze ; bustes en bronze par Clésinger, fers forgés. *Meubles* en bois sculpté et en marqueterie. Décoration de salon en bois sculpté et peintures en grisaille dans le style de Boucher. Objets variés. Étoffes persanes et autres. *Jolies tapisseries.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le vendredi 15 janvier 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière	rue Saint-Georges, 7

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le jeudi 14 janvier 1875.

COLLECTION DE M. EDWIN-CLIFF

—

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

OBJETS D'ART

Composant la collection de feu M. EDWIN-CLIFF de Saint-Quentin.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le lundi 18 janvier 1875

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10.

M. Ch. Mannheim,	**M. Féral**, peintre,
EXPERT,	EXPERT,
rue Saint-Georges, 7.	**23, rue de Buffault, 23.**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière,	*Publique*,
le samedi 16 janvier 1875.	le dimanche 17 janvier 1875.

E. LUCE, ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, rue de Navarin.

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. L. PASQUIER

Chevalier de la Légion d'honneur,
Président à la cour d'appel de Paris.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

TRÈS-BIEN CONDITIONNÉS

—

Première partie

—

Dont la Vente aura lieu

le lundi 18 Janvier 1875 et les neuf jours suivants,

à 7 heures et demie précises du soir,

28, RUE DES BONS-ENFANTS,
(Maison Sylvestre)

Salle n° 1,

Par le ministère de **Me Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, n° 8 ;

Et de **Me Peynaud**, son confrère, rue de Richelieu, 92.

Assistés de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4.

Succession de M. le baron THIBON

—◇—

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Terres cuites par *Clodion*, parmi lesquelles très-belle pendule, groupes, bas-reliefs. Porcelaines et biscuits de Sèvres. Porcelaines anciennes de Saxe, de Chine et du Japon

Bronzes, meubles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, belle bibliothèque en marqueterie de Boule, bois sculptés, objets divers.

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Boucher, Berghem, Daël (van), de Heem (David), Fragonard, Lagrenée, J. Vernet, Verschuring.

LIVRES PRÉCIEUX

Gravures et dessins, composant la précieuse collection de **feu M. le baron THIBON.**

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 et 9,

Les mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 février 1875, à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me Ch. Pillet,	**Me Dubreuil,**
10, r. Grange-Batelière.	3, boul. Sébastopol.

EXPERTS

M. Ch. Mannheim,	**M. Féral,**
7, r. St-Georges.	23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
7 février 1875	8 février 1875.

De 1 heure à 5 heures.

Collection Salamanca

VENTE

DE

Tableaux Anciens

DES ÉCOLES

ESPAGNOLE, ITALIENNE, FLAMANDE & HOLLANDAISE

COMPOSANT

La Collection de M. le marquis de SALAMANCA

ET PROVENANT DES GALERIES

Du Marquis d'ALTAMIRA, de IRIASTE, de l'Infant don LUIS de BOURBON, de la Comtesse de CHINCHON, de don Jose de MADRAZO, etc.

Les Lundi 25 et Mardi 26 Janvier 1875

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :	PUBLIQUE :
le Samedi 23 Janvier 1875.	le Dimanche 24 Janvier 1875.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue de la Grange-Batelière

M. HARO, *peintre-expert*
Chevalier de la Légion d'honneur,
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

Collection de M. le Mis d'Ab...

TABLEAUX ANCIENS

ET

OBJETS D'ART

Provenant de la succession de M. L*, de Saint-Pétersbourg.**

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le 29 Janvier 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me ESCRIBE, *commissaire-priseur*,
rue de Hanovre, 6.

M. HARO. *peintre-expert*, ✲
16, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le 27 Janvier 1875.

PUBLIQUE
le 28 Janvier 1875.

TABLEAUX

ÉTUDES & DESSINS

De CHINTREUIL

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Les 4 & 5 Février 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE A PARIS CHEZ :

Me BOUSSATON, *commis.-priseur*
rue de la Victoire, 39.

M. HARO, *peintre-expert*, ✲
12, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le 2 Février 1875.

PUBLIQUE
le 3 Février 1875.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Gérant:* ALFRED DE LOSTALOT.

N° 3 — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 16 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, nous venons de conclure avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

LES FABRIQUES ITALIENNES DE TAPISSERIES

—

Sulla manifattura degli Arazzi... dall' Arazziere cav. Pietro Gentili. Petit in-8° de 109 pages avec 2 planches. — *Tipografix Cuggiani, Santini et C°. Roma,* 1874.

—

La notice dont nous venons d'écrire le titre et que vient de publier un artiste tapissier romain, nous révèle un certain nombre d'ateliers italiens dont on commençait à soupçonner l'existence.

En effet, si l'exécution par des mains flamandes de cartons italiens donne un caractère mixte à la plupart des œuvres sorties, au XVI^e^ siècle, des ateliers du Nord, il en est d'autres qui se montrent plus particulièrement méridionales par le dessin, par la couleur et par ce je ne sais quoi — selon le mot de Voiture — qui *frappe* les yeux et qu'on ne saurait dire. On y devine encore une influence flamande, mais moins prononcée, telle qu'elle pourrait être imprimée à une composition italienne, tissée par un flamand qui travaillerait en Italie.

Le petit livre du cavaliere Pietro Gentili nous apprend en effet que la fabrication des tapisseries fut introduite à Ferrare par « M° Zoan Mille et M° Raynaldo Grua de Franza, maestri solenni et perfettissimi de l'arte de la tapezaria », ainsi que le disent les registres communaux à la date du 4 décembre 1464.

Jean Mille et Raynal Grue, qui étaient sans doute venus d'Arras, s'offraient à enseigner l'art de la tapisserie — figure, paysage et verdure — en trois années, moyennant une redevance de neuf ducats par élève, payés à raison de 1 ducat par quatre mois. Notons qu'il faut encore aux Gobelins trois ans d'école avant qu'un élève puisse rendre des services dans l'atelier.

Une fabrique parvint à s'établir et à former des ouvriers italiens, car on cite, en 1470, la présence d'un certain Giovanni della Mirandolla parmi des ouvriers de Bruges.

Corrége eut ses ateliers en 1480, et Modène les siens en 1488, fondés par des tapissiers flamands. Mais ceux de Ferrare semblent avoir été ou plus actifs ou plus durables, car ils auraient fabriqué exprès pour le mariage de Lucrèce Borgia avec Alphonse d'Este les tentures qui décorèrent la grande salle du château.

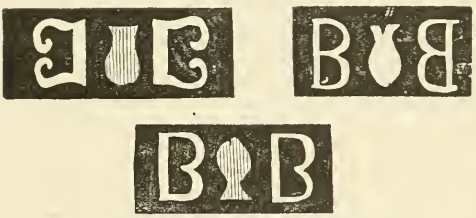
En 1516, et de 1525 à 1530, on trouve la mention de tapissiers, soit italiens, soit flamands, soit allemands, établis à Ferrare, qui, selon Vazari, fabriquèrent des tapisseries tant pour le duc Gonzague de Mantoue que pour le duc de Ferrare, d'après les cartons de Jules Romain.

Aussi la famille d'Este, qui exerça une grande influence aux origines de la fabrication des faïences, puisqu'un de ses membres passe pour s'en être occupé lui-même, y introduisit également celle de la tapisserie.

La cathédrale de Ferrare possède encore des preuves irrécusables de l'existence de cette fabrique : ce sont des tapisseries exécutées d'après les cartons de Dosso Dossi et portant la mention : FACTVM FERRARIÆ. M. D. LIII.

Une grande tapisserie de 4 m. 50 de côté environ, représentant la *Pentecoste*, entourée d'une large bordure formée de cartouches, de fleurs et de fruits, exposée l'an dernier à Milan, portait cette même inscription, avec la date de M. D. LXII, et un monogramme de physionomie flamande formé d'un H et d'un K accolés, l'H étant surmonté d'une croix. M. le baron Ch. Davillier, qui a bien voulu relever pour nous ces inscriptions, note d'ailleurs que le tissu de cette tapisserie est grossier, que le dessin en est mauvais et que l'aspect en est flamand.

C'est à tort que le cav. Pietro Gentili attribue à Ferrare la marque si connue de deux B séparés par un écu. Cette marque est flamande, assurément. Nous avons montré (*Gazette des Beaux-Arts*, 1re série. T. XX, p. 75) comment elle était une altération des deux foisils (briquets) frappant un caillou, adoptés comme emblème par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon; mais pour affirmer qu'elle désigne plus spécialement la fabrique de Bruxelles, nous attendons qu'on l'ait trouvée sur une tapisserie que des documents irrécusables nous montreront tissée en cette ville.



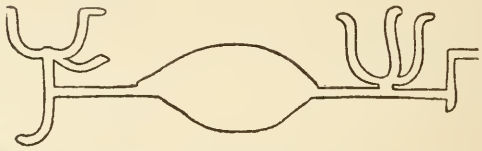
Il est vrai que les amateurs, qui ne sont jamais à court d'invention, se sont souvenus fort à propos de la légende du Juif-Errant pour trouver que cette marque signifiait « Bruxelles en Brabant. » Mais alors que signifierait cette autre marque que nous relevons sur la lisière d'une tapisserie d'ornement de la seconde moitié du seizième siècle, appartenant à

M. Lefebvre de Viefville. Ni Audenarde, ni Anvers, qui ont aussi possédé des ateliers, ne sont villes brabançonnes cependant.

Venise, Turin et Naples fabriquèrent aussi des tapisseries, et l'on conservait encore il y a peu d'années, dans cette dernière ville, une tenture de la bataille de Pavie, exécutée, à ce qu'affirme le cav. Pietro Gentili, sur les cartons du Titien avec bordures de Jules Romain et du Tintoret, et donnée par Charles-Quint au marquis d'Avalos.

Le catalogue de l'exposition de Milan cite en outre plusieurs pièces de Turin des environs de 1830.

Florence eut enfin une fabrique de tapisserie fondée au milieu du seizième siècle par Cosme de Médicis, suivant Vasari. Salviati et le Bronzino donnèrent des cartons à un tapissier flamand que l'auteur appelle Giovanni Rosto en italianisant un nom que le catalogue de l'exposition de Milan appelle Jean Rotter. Or, les tapisseries exposées sous ce nom portent, en outre des deux mentions FATTO IN FIORENZA et BRONZINO FIORENTIN, une marque composée d'un poulet à la broche. Ainsi que l'avait soupçonné M. le baron Ch.



Davillier en nous transmettant cette indication, ce rebus cache le nom du tapissier que le cav. P. Gentili nous apprend se nommer Rosto, c'est-à-dire « rôti. »

(*A suivre.*)

NOUVELLES

—

FRANCE

Le préfet de la Seine vient de nommer membres de la commission des beaux-arts et des travaux historiques,

MM.

Viollet-le-Duc, architecte, membre du Conseil municipal, Baudry, peintre, membre de l'Académie des Beaux-arts, Paul Dubois, statuaire, Du Sommerard, directeur du Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, membre de la Commission des monuments historiques; de sorte que la commission des beaux-arts se trouve composée, pour 1875, comme l'indique le tableau ci-joint.

Membres de droit. — MM. le préfet de la Seine, président; Alphand et Duc, vice-présidents; Bailly et Magne, inspecteurs généraux honoraires du service d'architecture; Michaux, chef de la division des beaux-arts; Tisserand, chef du bureau des beaux-arts, secrétaire.

Membres nommés. — MM. Delzant, Jobbé-Duval et Viollet-le-Duc, membres du conseil municipal; Émile Perrin, ancien membre du conseil municipal; Baudry, Bonnat et Signol, peintres; Paul Dubois, Gatteaux, Guillaume et Jouffroy, statuaires; Henriquel-Dupont, graveur en taille-douce; Labrouste, architecte; le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts; du Sommerard, directeur du mu-

sée des Thermes et de l'hôtel de Cluny; de Longpérier, Léopold Delisle, Hauréau, membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; Clément de Ris, conservateur-adjoint du musée du Louvre ; Cocheris, bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine.

*** Dimanche a eu lieu, au palais de l'Industrie, l'élection des membres de la commission constituante de la Société nationale des artistes français.

Le scrutin, ouvert à 10 heures du matin, a été clos à 4 heures, et après l'ouverture des plis cachetés adressés par divers artistes, on a procédé au dépouillement du scrutin, qui ne s'est terminé qu'à une heure du matin.

Le nombre des votants a été de 600 environ.

Les membres à nommer étaient au nombre de 31 : 14 pour les peintres, 8 pour les sculpteurs, 4 pour les architectes et 5 pour les graveurs.

Voici quels ont été les résultats obtenus :

PEINTURE

MM. Corot, 313 voix ; Fromentin, 269 ; Gérôme, 268 ; J. Breton, 255 ; Daubigny, 251 ; Lajolais, 225 ; Bonnat, 222 ; Vollon, 211 ; Luminais, 195 ; Chaplin, 188 ; Bonvin, 180 ; Feyen-Perrin, 180 ; Français, 178 ; Guillaumet, 162.

SCULPTURE

MM. Paul Dubois, 67 voix ; Guillaume (de l'Institut), 58 ; Cabet, 50 ; Soitoux, 50 ; Falguière (de l'Institut), 36 ; Mathurin-Moreau, 30 ; Marcelin, 30 ; Carrier-Belleuse, 26.

Tous ces noms, sauf ceux de MM. Mathurin-Moreau et Marcelin, étaient portés sur la liste dite de conciliation.

GRAVURE

MM. Henriquel-Dupont (de l'Institut) (burin), 67 voix ; Veyrassat (eau-forte), 55 ; Siruy (lithographie), 47 ; Boëtzel (bois), 46 ; Marcial Potémont (eau-forte), 45.

La liste de conciliation a passé tout entière.

ARCHITECTURE

MM. Viollet-le-Duc, 22 voix ; Labrouste (de l'Institut), 15 ; Ballu (de l'Institut), 10, Boeswillvald, 7.

Tous également de la liste de conciliation.

*** A l'Académie des beaux-arts, on a nommé M. Abadie membre de la section d'architecture, en remplacement de feu Gilbert.

Les votants étant 36, la majorité absolue était de 19.

M. Abadie a obtenu 25 voix ; MM. Vaudremer, 5 ; Clerget, 3 ; Bailly, 2 ; Davioud, 1.

L'Académie a, en outre, nommé président pour 1875 M. Lefuel, de la section d'architecture ; vice-président, M. Meissonier, de la section de peinture.

*** La direction de l'École des beaux-arts vient d'arrêter l'ordre des concours des grands prix de l'année 1875-1876. Ils se feront dans l'ordre suivant :

PEINTURE.

Entrée en loges : mardi 20 avril ;
Sortie : mardi 18 juillet ;
Exposition : dimanche 25 juillet ;
Jugement : mercredi 28 juillet ;
En tout, 72 jours de loge.

ARCHITECTURE.

Entrée en loges : vendredi 19 mars ;
Sortie : lundi 26 juillet ;
Exposition : mercredi 28 juillet ;
Jugement : samedi 31 juillet ;
En tout, 111 jours de loge.

SCULPTURE.

Entrée en loges : lundi 3 mai ;
Sortie : samedi 24 juillet ;
Exposition : mardi 29 juillet ;
Jugement : vendredi 30 juillet ;
En tout, 72 jours de loge.

GRAVURE EN MÉDAILLES.

Entrée en loges : mardi 30 mars ;
Sortie : mardi 20 juillet ;
Exposition : mercredi 21 juillet ;
Jugement : samedi 24 juillet ;
En tout, 96 jours de loge.

*** Le Louvre vient d'hériter d'un tableau de Vestier, peintre français qui florissait sous Louis XVI. C'est le portrait de la femme de l'artiste, peint dans sa vieillesse, et néanmoins d'une très-belle facture. Vestier appartenait à cette école des « peintres de la nature vraie, » dont Chardin fut la plus haute expression. Son tableau sera placé dans la même galerie que ceux de Poussin.

*** La médaille qui a été donnée à Corot est en or. Sur un des côtés est modelé le buste de l'artiste ; au-dessous est l'inscription : « A Corot, les artistes ses confrères et ses admirateurs. » Sur le revers, une palette avec des pinceaux dans une couronne, avec cette autre inscription : « A Corot, en témoignage d'admiration pour son talent et son œuvre, 1824-1874. » La médaille est l'œuvre de M. Geoffroy Dechaume.

*** La ville de Nancy doit ouvrir prochainement, au profit des Alsaciens-Lorrains restés Français, une Exposition d'objets d'art. Nous y reviendrons avec plus de détails dans notre prochain numéro.

—

ITALIE

*** Par une singulière coïncidence, la villa Buonarroti, près de Settignano, la maison du père de Michel-Ange, celle dans laquelle le grand artiste a passé son enfance, est maintenant habitée par un locataire nommé Bandinelli, descendant direct du viel ennemi de Michel-Ange, Baccio Bandinelli. Un correspondant florentin de l'*Academy*, qui a dernièrement visité cette villa, lui écrit que de la peinture qu'on appelle le *Satyre* et que la tradition attribue à Michel-Ange, il ne subsiste plus que la partie supérieure. Les jambes, si jamais elles ont été peintes, sont complètement effacées. Cette figure, de grandeur naturelle, est placée au bout de l'escalier qui conduit à la cuisine. Pour la protéger contre toute cause de dégradation, on a placé devant des volets. Outre le satyre, il s'y trouve deux cheminées qui, dit-on, ont été sculptées par Michel-Ange

dans sa jeunesse, mais qui sont certainement d'une date postérieure. Quelques belles têtes, peintes à fresque sur des tuiles, présentent aussi un certain intérêt, bien qu'elles ne soient pas attribuées au grand peintre, mais à Giovanni de San Giovanni. Comme cette villa est souvent mentionnée par les biographes de Michel-Ange, bien qu'aucun d'eux, à ce qu'il semble, ne l'ait personnellement visitée, ces détails nous paraissent avoir une certaine importance, au moment où l'on s'occupe du centenaire de celui qui fut le plus admirable artiste de l'Italie. Il est regrettable que cette villa ne soit pas, comme le palais Buonarroti à Florence, la propriété de l'Etat. Il paraît qu'elle n'appartient même plus à la famille Buonarroti. C'est une belle maison, admirablement située sur le penchant d'une de ces collines couvertes d'oliviers, qui se prolongent à l'est de Fiesoles, et d'où la vue s'étend sur le val d'Arno et sur Florence.

⁂ On lit dans l'*Italie* du 6 janvier :

Nous avons dernièrement annoncé qu'on avait trouvé, au milieu des paperasses provenant des archives d'un couvent supprimé, un document fort intéressant : c'est l'inventaire des biens meubles et immeubles que possédait Michel-Ange à sa mort, inventaire qui fut dressé par ordre du gouverneur de Rome.

Le ministère de l'instruction publique a confié ce document au commandeur Marco Tabarrini, qui est chargé de le déchiffrer, de l'interpréter et de le publier.

On se souvient que l'inventaire dont il s'agit ici contient, entre autres choses, une liste détaillée des œuvres achevées ou simplement ébauchées qui se trouvaient dans l'atelier du grand artiste lorsqu'il mourut.

—

ALLEMAGNE

⁂ Nous avons parlé dans le courant de l'année dernière d'une invention française qui rendait le plâtre à mouler plus résistant et plus facile à employer. *The Academy* parle aujourd'hui d'une invention allemande, qui supprimerait complétement l'emploi du plâtre. Les éléments employés sont de nature entièrement minérale, et fournissent, mêlés ensemble, une matière blanche, solide et d'un grain très-fin, qui est susceptible d'un très-beau poli. Cette matière est particulièrement utile pour tous les cas où l'on a à craindre les intempéries, et elle reproduit les ouvrages les plus délicats aussi bien et mieux que le plâtre. Sa résistance en fait encore une excellente base pour la composition des couleurs inaltérables. Comme elle résiste au feu aussi bien qu'à l'eau, il suffit d'en enduire les bois sculptés et les autres décorations architecturales, jusqu'aux étoffes de gaze et aux tapisseries de mousseline, pour les rendre complètement incombustibles. Cette dernière qualité a été expérimentée dernièrement au théâtre de la cour de Munich, et il a été démontré que le bois et les étoffes traités par elle sont absolument à l'abri du feu. Cette invention appartient à M. Walz, marchand à Pforzheim et à M. Kreittmayr, le conservateur « du Royal-National muséum » de Munich.

—

ANGLETERRE

⁂ Parmi les peintures qui figurent à l'Exposition d'hiver de l'Académie-Royale, on compte un nombre considérable des principales œuvres de sir Joshua Reynolds, et plusieurs de ses meilleurs portraits. On y a exposé également une très-belle collection des marines de Calcott, dont plusieurs sont inconnues à la génération présente. Cette Exposition ne peut manquer d'ajouter à la renommée du peintre.

⁂ On a prêté au *South Kensington Museum* un portrait qui présente un intérêt spécial. C'est celui que l'on connaît sous le nom de « the Somerville John Knox. » Il a été gravé pour la galerie de portraits publiée par la Société des connaissances utiles et pour « l'Histoire peinte d'Angleterre. » Le point curieux est qu'il diffère par plusieurs particularités du portrait traditionnel du réformateur, avec la longue barbe et la coiffure genevoise, qu'on voit dans le livre de Beza, et qui sont devenues légendaire. Comme, dans ces dernières années on a beaucoup parlé en Ecosse d'élever un monument national à Knox, il n'est pas sans intérêt de savoir laquelle des deux représentations est la plus exacte. Le portrait qui a été prêté à *South Kensington* par Mrs Smith est évidemment une copie, probablement faite au dernier siècle; mais l'original a échappé à toutes les recherches.

⁂ Parmi ces estampes qui ont été récemment acquises par le *British Museum*, à la vente de la collection Howard, se trouve un ancien bois, très-grand et très-curieux, représentant un vaisseau de guerre du temps de la reine Elisabeth. Ce qui fait l'intérêt de ce bois c'est qu'il est probablement l'œuvre d'un graveur anglais. On n'en connaît pas d'autre estampe. Il se compose de trois blocs et donne la vue d'un vaisseau complètement équipé, avec son mât d'arrière, sa voile de misaine, sa grande voile et, flottant sur le côté, un grand étendard écartelé avec les armes de la famille Howard. D'après cela il est probable que le navire représenté était « *the Arc Royal* « *l'Arche Royale*, le plus grand vaisseau de la flotte de la reine Elisabeth, à l'époque de l'Armada, et le vaisseau amiral de lord Howard d'Effingham.

⁂ Une correspondance du *Japan Herald* nous apprend que la supériorité tant vantée du laque japonais est sérieusement menacée par la découverte, dans l'Amérique du sud, d'un arbre nommé *urari*, dont le suc n'a servi jusqu'à présent qu'à empoisonner les flèches des naturels. Des expériences récentes ont prouvé qu'il produit un vernis égal à celui qu'on tire de l'*urushi*. Son emploi exige certaines précautions, sans quoi on est exposé à des éruptions sur la face et sur le corps, mais l'antidote se trouve dans le poison même, car le suc de l'*urari*, pris à l'intérieur, guérit le mal qu'il fait à l'extérieur.

⁂ Le *Times* annonce que le *Saint-Antoin*

de Murillo, volé à Séville, aurait été retrouvé à New-York, où il était mis en vente par deux Espagnols. Le consul d'Espagne serait rentré en possession de cette peinture, mais elle serait très-muetée.

VENTES PROCHAINES

—

COLLECTION EDWIN CLIFF

Lundi prochain, 18 janvier, aura lieu, à l'hôtel Drouot, salle nº 1, la vente de l'importante collection de feu M. Edwin Cliff, un des plus riches fabricants de dentelles de Saint-Quentin. Sans citer toutes les œuvres de cette collection qui mériteraient d'être signalées, nous appellerons l'attention des amateurs sur certains tableaux anciens et modernes qui y figurent.

Particulièrement nous signalerons : *Animaux dans un paysage*, par A. Pynacker ; *Cours d'eau traversant un bois*, par J. Ruysdael, une de ses bonnes productions ; un *paysage* dans le même genre, par Ant. Waterloo, dont les figures, très-finement touchées, paraissent être de Ph. Wouverman, lequel est aussi représenté par deux jolis petitspanneaux ; une *Fête champêtre*, par Watteau de Valenciennes ; un *paysage*, par J. Wynants, très-vrai, et surtout le *Marchand de poisson*, peinture exceptionnelle et très-décorative de Snyders et Jordaens ; un beau Wyntrack, *Intérieur hollandais*, etc., etc. La plupart de ces tableaux sont signés et datés.

Viennent ensuite des œuvres de Dirck van Bergen, J. Moucheron, Adrien Van Ostade, Panini, Molenaer, J. Verbruggen, Zorg, et quelques autres, se recommandant par leur charme, leur authenticité et leur importance.

Parmi les modernes, on rencontre : *Vaches au repos*, du peintre anglais T. S. Cooper ; un superbe paysage, par Eug. Isabey ; le *Chevreuil*, de G. Courbet, morceau très-beau et très-important de ce maître ; *les Moissonneuses*, de Laugée, etc., etc. une belle aquarelle de Bellangé, un bon dessin de G. Doré, etc., des marbres et quelques objets d'art.

La vente de cette collection sera faite par Me Charles Pillet et MM. Féral et Mannheim, experts, lundi, après deux jours d'exposition, samedi et dimanche.

—

COLLECTION SALAMANCA

En 1867, M. le marquis de Salamanca vendit, à Paris, la première partie de sa collection de tableaux. Cette vente, principalement composée d'œuvres des grands maîtres espagnols, Murillo, Vélasquez, etc., plus connus alors du public français par leur renommée que par leurs productions, fit dans le monde des arts une impression dont le souvenir ne s'est point encore effacé. Cette année, on annonce, pour les 25 et 26 janvier courant, la vente de la seconde partie de cette collection célèbre. A peine annoncée, cette nouvelle vente Salamanca est aussitôt devenue pour les amateurs la grosse préoccupation du moment. On s'attend, non sans raison, à retrouver là quelques morceaux de grande peinture semblables à ceux qu'on a admirés naguère. Formée des galeries de l'infant don Luis de Bourbon, du marquis d'Altamira, du marquis d'Almeneira, de don Yriarte, de la comtesse Chinchon, de don Jose Madrazo et autres non moins importantes, la seconde collection Salamanca contient comme la première, mais en plus petit nombre, des œuvres remarquables, exceptionnelles, de Vélasquez, de Zurbaran, de Ribeira, de Murillo, de Goya ; puis, dans un rang, secondaire, d'Antolinez, d'Arellano, de Coello, de Greco, de Juan de Juanes, etc., etc., tous maîtres auxquels l'école espagnole doit son illustration. A la suite de ces peintres espagnols viennent aussi des peintres flamands, hollandais, français et italiens. Il suffira d'en nommer quelques-uns : Albert-Durer, Van Dyck, Adrien Van Ostade, Snyders, Rubens, Van Eyck, Terburg, Van Falens P. de Vos, Verschuur, Jordaens, Le Caravage, A. Carraci, Falcone, Monaldi, Tiepolo, Largillière, Claude Lorrain, etc., etc.

Par ses sujets et la façon large dont ils sont le plus souvent traités, la peinture espagnole est généralement décorative. Aussi, ses tableaux conviennent-ils surtout aux musées et aux collections princières. Les musées et les riches amateurs de la province et de l'Etranger ne laisseront certainement pas échapper cette occasion unique de se procurer facilement les œuvres d'une école dont les beaux spécimens sont rares ailleurs qu'en Espagne, et dont les productions, si elles ne répondent pas toujours aux caprices de l'engouement actuel, sont, depuis des siècles, considérées par tous les hommes de goût, comme des chefs-d'œuvre de l'art, et resteront longtemps encore l'honneur et la gloire de la peinture.

La vente de la collection Salamanca aura lieu à l'hôtel Drouot, salles nos 6, 8 et 9, les lundi 25 et mardi 26 janvier 1875 ; expositions : particulière, le samedi 23 ; publique, le dimanche 24 janvier. Me Charles Pillet, commissaire-priseur. M. Haro, peintre-expert.

BIBLIOGRAPHIE

—

FRANCE

Le Temps, 27 décembre. — Le nouvel Opéra, par M. Charles Blanc.

Paris-Journal, 24 décembre. — Une heure à l'Opéra, par M. Ernest Chesneau.

Le Journal officiel, 29 décembre. — Une visite au Louvre. — Quelques nouveaux tableaux ; les vieux meubles, par M. Em. Bergerat.

Le Journal officiel, 12 janvier. — Chapelle de M. Théodore Maillet, par M. Emile Bergerat.

L'Architecte, 25 décembre. — La réclame à l'Opéra, par M. Ch. d'Andeville.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 729e livraison (26 décembre 1874). — Texte : Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira (Texte et dessins par M. Franz Keller-Leuzinger). Traduction inédite. — Sept dessins.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Bulletin français, 1er janvier. — Une visite au Louvre, par M. E. Bergerat.

Le Temps, 1er janvier. — Les Editeurs anglais et la Société française de gravure, par M. Ch. Blanc.

Le Français, 4 janvier. — Jérôme Savonarole, par M. Villari, avec une introduction par M. Gruyer. Compte rendu signé Ch. T.

Journal des Débats, 5 janvier. — La Galerie Salamanca, par M. Georges Berger.

Le Moniteur universel, 4 janvier. — La Collection Salamanca, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Moniteur Universel, 12 Janvier. — Fortuny, par M. Louis Gonse.

Paris-Journal, 6 janvier. — Inauguration du nouvel Opéra.

L'Illustration. — L'Exposition de Philadelphie de 1876. — Le Palais des Beaux-Arts. — Le nouvel Opéra.

L'Artiste. — Texte : Charles Coligny, par Arsène Houssaye. — Aligny en Grèce, par Charles Coligny. — Les Fêtes des artistes à Cervara. — Le luxe dans l'Eglise, par Victor Offrey. — De l'étude de l'antique, par Simart. — La rose blanche, par François Ponsard. — Gravures : Portrait d'Eugène Delacroix, gravure de M. Alphonse Masson, d'après Géricault. — Daphnis et Chloé, par Prudhon. — Le forgeron. — Les grandes dames.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire des 730e et 731e livraisons (2 et 9 janvier). — Texte : Voyage dans le Lazistan et l'Arménie. Texte et dessins inédits, par M. Deyrolle. — 22 dessins.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

ANGLETERRE

Journal général des beaux-arts et des arts industriels, 28 novembre et 5 décembre. — Histoire des éventails. — Les Grâces, 13e article. — Les beaux-arts et les aveugles, 15e article. — Le décorateur L. Icard. — Eve, de Delaplanche.

The Athenæum, 20 december. — A manual of precious stones and antique Gems, by Hodder M. Westropp. — Gift books. — Mr Linnell's pictures. — Tones and colours. — Notes from Rome. — Caen.

The Academy, 26 december. — Joh. Seb. Bach's passionsmusik nach dem Evangelisten makhaüs, mit ausgefürhrter accompagnement bearbeitet. — Von Robert Franz, by Ebenezer Prout. — The exhibition of the paintings of Karolus Duran, by Ph. Burty.

The Academy, 2 january. — Michael Angelo, sculptor, painter, architect : The story of his life and labours, by Mr J.-A. Crowe. — French christmas books, by Mr Ph. Burty.

The Academy, 9 january. — Two art Books, by A. S. Murray. — Winter exhibition of old masters at the royal academy, (*first notice*), by Sidney Colvin. — The water-colour society, by W. M. Rossetti. — Recently discouvered in Rome, by C. I. Hemans. — Dr Friedrich Matz, by A. S. Murray.

The Athenæum, 2 january. — How to build a house : an architectural novelette, by E. Viollet-le-Duc. — Senor Fortuny, by Mr Walter Goodman. — Mr Linnell's pictures, by Mr Edward Fox White.

The Athenæum, 9 january. — The Royal Academy. — Winter exhibition. — The society of painters in water-colours. — Winter exhibition (*first notice*). — Crome and Michel. — M. Linnell's Pictures, by Richard Redgrave.

The Portfolio, january. — Texte : National Gallery XIII : Giovanni Bellini, — Portrait of Leonardo Loredano, doge of Venice, R. R. N. Wornum. — French artists of the présent day. I. Jules Breton, by René Ménard. — Lacroix's military and religious life in the middle âges, by W. B. Scott. — Portrait of John Stuart Mill, by P. G. Hamerton. — L'Eau-forte en 1875.

Illustrations : The doge Leonardo Loredano, by Giovanni Bellini, Etched, by P. Le Rat. — The fountain, by Jules Breton. — Fac-simile engraving. — Trial by Ordeal. The Oath and the combat, woodecuts. — The adoration of the magi. woodcut. — Girl winno-wing buckwheat. Etched by F. Laguillermie.

—

BELGIQUE

La Fédération artistique, 25 décembre. — Le *Vieil Anvers.* — Gustave Wappers. — Un An-

versois à Prague. — Vente Van de Wall-Bake à Amsterdam. — Céramique.

La Fédération artistique, 1er janvier. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Les Hess et J.-H. van de Laar. — Les statues en Angleterre. — Arts industriels : la Céramique.

L'Art universel, 1er janvier. — Silhouettes d'artistes : Fortuny, par Louis Gonse. — Les Artistes autrichiens : Rumpler, par Edmond Bazire. — Les Eaux-fortes de W. Unger, par C. Lemonnier. — Les Etrennes de l'art, par J. Hœpfer.

—

ITALIE

Il Raffaello, 10 décembre. — Mecenatismo. Litterati ed artisti. — Corrispondenza da Genova, di Sig. Cesare Pili. — I grandi artisti d'Italia : Epigrafi di Pompeo Gherardi.

L'Illustrazione universale, 27 décembre. — I condamnati per associazione di malfattori che vengono ricondotti dal Palazzo di Gustizia alle carceri giudizearie. — I funerali del conte des Ambrois. — L'arte di fare il pane all' etta della pietra.

——— 3 Gennaro. — Monumento a Gaudenzio Ferrari. — L'attore Ernesto Rossi nel l'Amleto.

Firenze artistica, 31 décembre. — Raccolta di proverbi illustrati di C. Martinelli. — Quadri e statue : exposizione solenne delle societa d'incraggiamento delle belle arti in Firenze, anno 1874.

Il Raffaello, 1er Gennaro. — Sulla filosofia dell' arte. — Le escavazioni del colosseo.

—

LIVRES.

Le professeur Conze, de Vienne, annonce que ses prochaines séries annuelles de « Vorlegeblatter » ou représentations illustrées d'archéologie, consisteront principalement en gravures des vases grecs peints par Douris, dont le style est caractérisé par la longueur des membres et par le développement musculaire du torse dans la figure humaine; par la recherche des raccourcis les plus hardis et par le choix de sujets très-mouvementés. Parmi eux seront figurés les trois vases de ce peintre, qui se trouvent dans la collection du *British Museum*. Un seul, jusqu'à présent, avait été gravé (V. Archœologia XXXII, pl. 8, 9, 11.) Quant à ce qui regarde Douris, il y a parmi les archéologues une question à la solution de laquelle le professeur Conze espère apporter des éléments, par la lumière qui ressortira du rapprochement, dans cette collection, de tous les ouvrages connus du peintre. On a remarqué que, à côté de la singulière hardiesse avec laquelle sont jetées les figures humaine, il subsiste dans les visages, dans les draperies et dans d'autres détails une raideur qui semblerait ne devoir se trouver que dans les peintures des époques primitives auxquelles, naturellement, on ne doit rien demander de la liberté et de la sûreté de main qui distingue Douris. Il signe ses vases : « ΔΟΡΙΣ ΕΓΡΑΦΣΕΝ » mettant, suivant l'usage du grec antique, O pour OY et Φ pour Ψ. Mais ces archaïsmes d'orthographe ne s'accordent pas non plus avec les hardiesses de dessin dont nous avons parlé. On en a conclu que Douris, comme les imitateurs modernes des peintres préraphaélites, réussit assez bien à reproduire les détails archaïques, mais ne peut, pour le reste, dissimuler l'influence de l'époque plus avancée où il vit. Il faut avouer que cette argumentation n'est pas irréfutable. Nos peintres, en 1875, continuent à employer les formules *fecit, delineavit, sculpsit*, etc.; qui songe, pourtant, à les accuser de vouloir se vieillir et de copier les vieux maîtres?

En somme, la question soulevée par le professeur Conze est des plus intéressantes. Il serait curieux qu'on arrivât à démontrer que la peinture grecque a eu ses écarts de mouvements et de hardiesses comme l'art moderne.

E. V.

—

Bibliographie et Iconographie de tous les ouvrages de Restif de la Bretonne, par P. L. Jacob (Paul Lacroix). Paris, A. Fontaine, 1875; in-8° du XVe siècle et 510 pages, avec un portrait.

On ne peut nier que Restif de la Bretonne ne soit très à la mode. On ne le lit peut-être pas beaucoup, mais on le recherche avec ardeur. Le point de départ de cet engouement est certainement le charmant volume que Monselet a publié en 1854, ouvrage qui ne suffit plus aujourd'hui à la passion des amateurs. C'est pour la satisfaire, c'est pour aider à leurs recherches, pour les guider, que M. Paul Lacroix vient de publier la *Bibliographie de Restif*.

Mais il n'y a pas que le texte chez Restif, il y a pour nous une partie beaucoup plus intéressante et plus utile, les gravures qui peuvent donner des documents exacts sur le costume et les habitudes de la fin du XVIIIe siècle, non-seulement dans les *Monuments du Costume* avec les dessins de Freudenberg et de Moreau, mais encore dans les nombreuses planches gravées d'après Binet, planches où domine toujours l'influence de Restif, qui ne trouve jamais le pied assez petit, la taille assez mince. La partie iconologique de l'ouvrage de M. Paul Lacroix est indispensable aux amateurs d'estampes qui y trouveront un guide sûr pour classer leur collection et leur en révéler les lacunes.

P. Ch.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

RUE SAINT-HONORÉ, 338.

FABLES DE LA FONTAINE

Édition des douze peintres

Les Cent Nouvelles Nouvelles. — 10 fascicules in-16, ornés de dix dessins de Jules Garnier, reproduits par l'héliogravure, ou gravés à l'eau-forte par Lalauze..... 50 fr.
— Avec les deux séries de planches.... 55 fr.
Tirage en GRAND PAPIER à 170 exempl. 100 fr.
— Avec les deux séries de planches.... 110 fr.

Manon Lescaut. — 2 vol. in-16, avec six eaux-fortes d'Ed. Hédouin..... 20 fr.
Tirage en grand papier à 170 exemplaires 40 fr.
Les *Cent Nouvelles Nouvelles* et *Manon Lescaut* font partie de la collection de la *Petite Bibliothèque artistique*.

LIBRAIRIE ÉTRANGÈRE

VEUVE J. BOYVEAU

23, rue de la Banque

PARIS

BEAUX LIVRES D'ÉTRENNES

POUR

L'ENFANCE & L'ADOLESCENCE

VOYAGES, AUTEURS CLASSIQUES
BEAUX-ARTS, POÉSIES
NOUVELLES, GRAND CHOIX DE BELLES ÉDITIONS,
ALBUMS ET LIVRES A GRAVURES

LIVRES

ANGLAIS, ALLEMANDS, ITALIENS
ESPAGNOLS, ETC., ETC.

LIVRES DE MESSE ET DE PIÉTÉ EN RELIURES
SIMPLES ET RICHES

POUR TOUTES LES LANGUES

Abonnements pour tous les journaux étrangers

CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS GRATIS

MAISON RECOMMANDÉE

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt* ; 2° une Présentation au temple de *Jordaens* ; 3° une esquisse de *V. Dyck* ; 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants* ; 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin*. Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelenburg, Eglon, Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon, Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huismans*, etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Doma*, artiste.

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. L. PASQUIER

Chevalier de la Légion d'honneur,
Président à la cour d'appel de Paris.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

TRÈS-BIEN CONDITIONNÉS

—

Première partie

—

Dont la Vente aura lieu

le lundi 18 Janvier 1875 et les neuf jours suivants,

à 7 heures et demie précises du soir,

28, RUE DES BONS-ENFANTS,
(Maison Sylvestre)

Salle n° 1,

Par le ministère de **Me Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, n° 8 ;

Et de **Me Peynaud**, son confrère, rue de Richelieu, 92 ;

Assistés de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4.

TABLEAUX ANCIENS

Des diverses écoles, quelques *tableaux* modernes ; 3 *bustes* en *marbre blanc*.

—

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le lundi 18 janvier 1875,

à 2 heures.

Me Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6 ;

MM. Dhios et George, expert, 33, rue Le Peletier.

Exposition publique, dimanche 17 janvier, de 1 heure à 5 heures.

VENTE
D'ANTIQUITÉS CHYPRIOTES

VERRES, BIJOUX, VASES
TERRES CUITES ET MÉDAILLES.

—

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le mardi 19 Janvier 1875

à 2 heures.

Me Delbergue - Cormont, commissaire, priseur, rue de Provence, 8.

M. Offmann, expert, 33, quai Voltaire,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le lundi 18 Janvier 1875, de 1 heure à 5 heures.

VENTE judiciaire, aux enchères publiques, en exécution d'un arrêt de la Cour d'appel de Pau, enregistré.

DEUX TABLEAUX

Provenant de la Succession du général
Comte RAPP.

1° *La bataille d'Austerlitz*, par le baron Gérard; hauteur 1m 50, largeur 3m 20.
2° *Fleurs et fruits*, par J. E. Morel.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,
Le mardi 19 janvier 1875,
à 4 heures et demie.

Me Gustave Carré, commissaire-priseur, rue des Petites-Écuries, 45;
MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le jour de la vente, de 1 heure à 4 heures et demie.

---

92 TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES

—

VENTE JUDICIAIRE
HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Le mercredi 20 janvier 1875,
à deux heures.

Me Guidou, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 62;
MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

EXPOSITION PUBLIQUE le mardi 19 janvier 1875, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

—

Sculptures en marbre par Cecconi, statuettes en ivoire, bijoux, porcelaines de Sèvres et de Saxe.

Anciennes poteries arabes du XVe siècle. Beaux bronzes de la Chine et du Japon. Meubles, étoffes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,
Le jeudi 21 janvier 1875
à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION le mercredi 20 janvier 1875, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

OBJETS D'ART,
PORCELAINES, CURIOSITÉS,
TAPISSERIES.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE, N° 5,
Le lundi 25 janvier 1875,
à 2 heures,

Par le ministère de **Me HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de **MM. DHIOS & GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 24 janvier 1875, de midi à 5 heures.

TRÈS-BELLES
PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine, du Japon, de Saxe, etc. Garnitures de 3 et 5 pièces, grands vases jardinières, plats, assiettes, groupes et figurines en faïence de Delft, verrerie de Bohême, pendules, candélabres Louis XV et Louis XVI.

Bijoux, argenterie, montres anciennes ornées d'émaux et autres, médaillons, boîtes en porcelaine de Saxe montées en or, chaînes.

Belle suite d'éventails.

Manuscrits ornés de miniatures, grands plats en repoussé.

Meubles en vieux laque, meubles sculptés et incrustés, lustre, plafond peint, cuirs de Cordoue.

Tapisseries des Gobelins et des Flandres à sujets de Téniers et autres. Soieries, dentelles et guipures de Venise anciennes, point d'Alençon.

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

—

Les lundi 25, mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 Janvier 1875,
à 1 heure et demie.

Me Charles Pillet,	**M. L. Bloche,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT.
10, r. Grange-Batelière.	19, boulev. Montmartre.

EXPOSITION le dimanche 24 janvier 1875, de 1 heure à 5 heures.

E. LUCE, ✻, expert
RESTAURATEUR DE TABLEAUX
228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Collection Salamanca

VENTE

DE

Tableaux Anciens

DES ÉCOLES

ESPAGNOLE, ITALIENNE, FLAMANDE & HOLLANDAISE

COMPOSANT

La Collection de M. le marquis de SALAMANCA

ET PROVENANT DES GALERIES

Du Marquis d'ALTAMIRA, de IRIASTE, de l'Infant don LUIS de BOURBON, de la Comtesse de CHINCHON, de don Jose de MADRAZO, etc.

Les Lundi 25 *et Mardi* 26 *Janvier* 1875

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
le Samedi 23 Janvier 1875.

PUBLIQUE :
le Dimanche 24 Janvier 1875.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue de la Grange-Batelière

M. HARO, *peintre-expert*
Chevalier de la Légion d'honneur,
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

Collection de M. le Mis d'A...

TABLEAUX ANCIENS

ET

OBJETS D'ART

Provenant de la succession de M. le comte de L*, de Saint-Pétersbourg.**

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le 29 Janvier 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me ESCRIBE, *commissaire-priseur*, rue de Hanovre, 6.

M. HARO, *peintre-expert*, ✲ 16, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE le 27 Janvier 1875.

PUBLIQUE le 28 Janvier 1875.

TABLEAUX

ÉTUDES & DESSINS

De CHINTREUIL

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Les 4 & 5 Février 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE A PARIS CHEZ :

Me BOUSSATON, *commis.-priseur* rue de la Victoire, 39.

M. HARO, *peintre-expert*, ✲ 12, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE le 2 Février 1875.

PUBLIQUE le 3 Février 1875.

Collection de M. M***

—

TABLEAUX ANCIENS
ET MODERNES

Provenant des ventes : *Pommers-Felden*, de *Kat*, *Boitelle*, *Meffre* et autres.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 1er février 1875,

à 2 heures et demie.

Me Charles Pillet,
COMMISSAIRE - PRISEUR,
10, r. Grange-Batelière

M. Féral, peintre,
EXPERT,
23, rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 30 janv. 1875.

Publique : le dim. 31 janv. 1875.

De 1 heure à 5 heures.

Collection de M. le Comte de BUSIGNANO

—◇—

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bronzes antiques, terres cuites, vases grecs, armes anciennes et de la Renaissance, sculptures en marbre, en bois et en ivoire, fers ouvrés, *bronzes d'art*, *émaux cloisonnés du XVIIIe siècle*, *émaux de Limoges*, bijoux antiques et autres matières précieuses, orfévrerie, *faïences italiennes et françaises*, verrerie antique et de Venise, porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe, de Sèvres et de Naples, quelques meubles, violons, tapisseries, étoffes, guipures, objets variés.

TABLEAUX ANCIENS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 1, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 février 1875.

à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles PILLET, 10, rue Grange-Batelière;

M. Ch. Mannheim,
EXPERT,
rue Saint-Georges, 7.

M. Féral, peintre,
EXPERT,
23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 30 janv. 1875

Publique : le dim. 31 janvier 1875.

De 1 heure à 5 heures.

GALERIE SANFORD

—◇—

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

pour cause de départ

DE LA RICHE COLLECTION

DE

TABLEAUX MODERNES

ET

DESSINS

DES ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE ANGLAISE ET AMÉRICAINE.

Appartenant à M. SANFORD

Ancien ministre des États-Unis à Bruxelles.

Les lundi 15 et mardi 16 février 1875,

à une heure précise.

GALERIE SAINT-LUC

12, RUE DES FINANCES

A BRUXELLES

Sous la direction de **M. Étienne LE ROY**, comissaire-expert du Musée royal, et de **M. Victor LE ROY**, expert, 8, rue des Chevaliers.

—

EXPOSITIONS :

Particulière, les jeudi 11 et vendredi 12 février 1875,

Publique, les samedi 13 et dimanche 14 février 1875,

de 11 heures à 4 heures.

—

DISTRIBUTION DU CATALOGUE :

A **Bruxelles :** chez *M. Étienne LE ROY*, rue des Chevaliers, 8 ;

A **Paris :** chez *MM. FEBVRE*, expert, 14, rue Saint-Georges; — *GOUPIL et Ce*, 19, boulevard Montmartre.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES
ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les quatorze premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le rédacteur en chef gérant : RENÉ MÉNARD .

N° 4 — 1875 BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 23 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, nous venons de conclure avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

LA SÉANCE DES DÉLÉGUÉS DES ARTISTES QUI ONT PRIS PART AU VOTE DU 10 JANVIER.

—

En conséquence du vote émis par un groupe considérable d'artistes le 10 janvier dernier, ceux d'entre eux qui avaient réuni la majorité nécessaire pour faire partie de la commission représentant les intérêts de ce groupe, ont été appelés à se réun r dimanche dernier, à deux heures, au palais de l'Industrie.

Nous sommes en mesure de donner sur cette assemblée les renseignements les plus précis. Les démissions de quelques-uns des délégués, qui les ont fait connaître avec un certain bruit; les appréciations diverses portées déjà sur un projet qui n'était pas assez défini, nous semble-t-il, pour qu'il fût possible de le bien juger; l'intérêt de la cause de l'art, si intimement lié à celui même des artistes, nous ont fait un devoir de nous enquérir avec le plus grand soin de ce qui s'était passé dimanche, afin de donner à nos lecteurs tous les moyens de suivre cette affaire avec l'attention qu'elle mérite.

Les artistes délégués avaient donc été convoqués par lettre de M. Ludovic Durand, président du bureau du scrutin, et comme déjà plusieurs artistes avaient publié leur démission, on avait eu le soin d'appeler, pour être prêts à assister à la séance, un nombre d'artistes égal à celui des démissionnaires connus, ces artistes étant, d'ailleurs, pris à la suite, comme cela se pratique dans les traditions du Jury des Expositions annuelles. Ces membres ne devaient fonctionner qu'autant qu'ils y seraient conviés par la commission. Les membres présents étaient MM. Labronste Violllet-le-Duc, Beswiswald, Chaplin, Louvrier de Lajolais, Marcellin, Mathurin Moreau, Cabet, Français, Falguière, Daubigny, J. Breton, Sirouy, Boetzel, Feyen Perrin, Potémont, Guillaumet. Les démissions de MM. Fromentin, Bonnat, Luminais, Vollon, peintres, ayant été adressées depuis plusieurs jours, MM. Vibert, Lansyer, Puvis de Chavannes et Delaunay avaient été appelés. Les deux premiers seuls se sont présentés. MM. Delaunay et Puvis de Chavannes ont écrit pour refuser leur concours.

M. Labronste, membre de l'Institut, doyen d'âge, a pris possession du fauteuil de président, et la commission a constitué son bureau en maintenant son président d'âge et en nommant vice-présidents MM. Français et Violllet-le-Duc, et secrétaires MM. Paul Dubois, Sirouy, Vibert et Lansyer.

M. Ludovic Durand a, dans ce moment, remis à la réunion toutes les pièces justificatives du vote, et il a expliqué très-nettement que c'était à la seule initiative d'un groupe d'ar-

tistes qu'un appel avait été adressé à tous leurs camarades, dans le but de rechercher les moyens d'étudier les bases d'une grande association, comprenant les architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs. Il avait paru convenable de confier à des délégués le soin de faire un travail préparatoire qui devait être soumis à l'approbation de tous; à cet effet, il avait obtenu, sur sa demande, la mise d'une salle à la disposition des artistes, et plus de six cents d'entre eux avaient répondu à la convocation qui leur avait été adressée. Le vote eut lieu, comme on sait, par section, et c'est par suite de ses résultats que les délégués ont été priés de se réunir en ce moment.

M. Ludovic Durand a remis en même temps à M. Labrouste la correspondance qui comprend les démissions déjà connues de MM. Fromentin, Bonnat, Luminais, Vollon, deux lettres de MM. Henriquel-Dupont et Bonvin qui, purement et simplement, déclinent le mandat qui leur est décerné, et deux lettres de MM. Guillaume et Gérôme qui expriment le regret que de nombreux travaux ne leur permettent point d'accepter de faire partie de la commission.

Après ces formalités remplies, les membres délégnés ont échangé des explications très-précises sur la nature de leur mandat, et ils se sont accordés à l'unanimité sur ce point, qu'ils ne se considèrent pas comme ayant qualité pour agir au nom des artistes ; ils ne sont que les conseils d'un groupe de six cents artistes qui, de son initiative privée et agissant pour lui seul, sans prétendre entraîner, encore moins engager la grande majorité de ceux qui n'ont pas pu ou cru devoir se rendre au vote, a demandé à des délégués un travail préparatoire en vue d'une organisation répondant à ses intérêts.

Ils ont décidé, et ceci nous en sommes absolument certains, que, loin d'entrer dans l'examen de projets dont la réalisation ne peut être poursuivie qu'en vertu d'une décision prise ou manifestée directement par *tous les intéressés*, ils ne se croyaient appelés qu'à rechercher les moyens de donner une existence légale à un nombre indéterminé d'artistes qui chercheraient dans l'association un développement de ressources et des avantages qu'ils ne trouvent pas dans l'isolement. Leurs travaux devront donc avoir pour but d'élaborer un projet d'acte pour la constitution d'une société destinée à améliorer le sort, et surtout à entourer l'avenir de chacun de quelques garanties.

Ce projet sera soumis tout d'abord à ceux qui l'ont demandé et puis porté à la connaissance de tous leurs confrères. Naturellement ceux qui l'approuveront s'associeront entre eux, et les autres s'associeront autre part ou. . point du tout. En conséquence, les délégués n'ont pas accepté pour la commission le titre de constituante : ils n'ont pris aucun nom et se borneront à travailler pour leurs mandants.

De tout cela, il n'y a que du bien à dire. Il ne saurait être indifférent de voir aujourd'hui une classe intéressante comme celle des artistes, essayer de réunir dans un faisceau commun des forces éparses et souvent inutiles, pour lutter contre les inégalités du sort. N'est-ce pas un souci bien honorable que de tâcher d'assurer la vieillesse de ces combattants contre la dure misère ou l'humiliante nécessité de *demander?*

Après tout, que vont-ils chercher à faire d'autre, ces artistes dont on a tort de trop se moquer? Pour une fois qu'ils oublient qu'ils sont poëtes, n'allons-nous pas leur reprocher d'être prévoyants! Eh! quoi! ils veulent songer à leurs intérêts très-matériels, tout comme les cuisiniers ou les cordonniers réunis, et ce serait une faute? bien plus, une méchante action?

Mais la sagesse des déclarations faites si modérément par les délégués, au nom de leurs électeurs *seulement*, n'exclut-elle pas toute pensée d'envahissement ou d'ingérence intempestive? Qui va-t-on troubler, après tout? Y a-t-il là l'ombre d'une contrainte ou d'une surprise? Et d'ailleurs, des hommes qui travaillent en vue d'un contrôle très-légitimement exercé, sont-ils donc à craindre, à blâmer?

Pour nous, nous les approuvons sans réserve ; nous espérons bien que leur tentative n'échouera pas, et nous félicitons, tout comme la commission l'a fait, le groupe de M. Ludovic Durand pour son initiative, en ajoutant nos compliments pour ceux des délégués qui ont répondu à l'appel de leurs camarades.

La commission a décidé de se réunir désormais et régulièrement chez M. Daubigny, qui a mis un grand atelier à sa disposition. Nos lecteurs seront bien au courant de ce qui s'y passera, si nous trouvons encore les facilités courtoises qui nous ont été données aujourd'hui pour apprendre les intéressants détails de la première réunion.

R.

LES FABRIQUES ITALIENNES DE TAPISSERIES

(*Suite et fin.*)

Ce ne fut qu'en 1702 qu'une fabrique de tapisserie fut établie à Rome, par le pape Clément XI, dans l'hôpital St-Michel in Ripa. Mais il résulte de documents trouvés par M. E. Muntz dans les archives du palais Barberini et transmis par lui au comité des travaux historiques que, dès l'année 1632, le cardinal Barberini avait voulu y introduire cette industrie. Il s'était, à cet effet, adressé aux légats d'Italie, de France et des Flandres afin d'obtenir des renseignements sur la fabrication des tapisseries dans ces pays.

Bien que les renseignements envoyés portent surtout sur les matieres premières et la teinture, on y voit que c'est à peine si à Venise l'on pouvait trouver des ouvriers capables de restaurer les tapis, et qu'à Florence la fabrication ne produisait que des tapisseries de qualité inférieure. C'est de Florence cependant que Pierre et Jean Lefèvre, un des premiers entrepreneurs des Gobelins, sont venus

vers 1662. Il existe même à Florence des tapisseries signées par lui P. FEVRE PARISUS EXTRAXIT, et datées de 1639, 1660 et 1665, suivant des renseignements donnés par M. E. Muntz.

Il n'est pas question de l'atelier de Ferrare non plus que de celui de Naples.

La fabrique de l'hôpital St-Michel, qui eut une rivale momentanée en 1744, semble avoir surtout fabriqué de petites pièces. Du moins les documents cités par le cavaliere P. Gentili ne parlent que de celles-là. C'étaient des Vierges ou les deux apôtres Pierre et Paul, données par les souverains pontifs aux ambassadeurs des Etats de la péninsule, que leurs descendants doivent posséder encore.

Nous attribuons, en effet, à la fabrique romaine une tête de Vierge d'après Guido Reni, qu'un noble Italien nous montra, la croyant des Gobelins. La tapisserie est des plus remarquables tant par le dessin que par le modelé; mais outre que le ton général n'est pas celui de nos tapisseries françaises de la même époque, elle en diffère par deux détails de fabrication : la chaîne est de soie au lieu d'être faite en laine, puis les fonds sont tissés avec une laine moins fine que celle des carnations et des draperies, de façon à former une opposition qui indique un vif sentiment de l'art.

Une grande tapisserie est mentionnée cependant pour l'année 1760. C'est une copie de *la Cène* de Léonard de Vinci, d'après une tapisserie que François Ier avait donnée au pape Clément VII, à l'occasion du mariage de son fils avec Catherine de Médicis.

Quelques années après, on fabriqua sept grandes tentures pour la chapelle Pauline du Quirinal, d'après les tableaux du Domeniquin, de Carlo Maratta et même de Salvator-Rosa, mais ces tapisseries, qui existent encore, montrent une décadence très-prononcée. L'atelier se releva un peu en 1775, sous le pontificat de Pie VI, qui fit exécuter des copies de Rubens, sous la direction de Felice Cettomai.

L'année 1796 fit fermer la fabrique de l'hôpital St-Michel. Léon XII, en 1823, voulut la rétablir en lui accordant un subside mensuel de cent écus, mais faute d'ouvriers habiles, on n'y put fabriquer que des ornements, ce dont nous ne nous plaindrions pas s'ils étaient beaux.

Enfin, grâce à l'envoi d'échantillons de laines fait par le gouvernement français en 1830, ce qui permit de teindre des assortiments de laines convenables, on put reprendre la fabrication des tapisseries à sujets.

Le père de l'auteur, Eraclito Gentili, qui y tissa une *Madone*, d'après Murillo, en devint directeur sous Grégoire XVI.

L'atelier qui subsista sous le pontificat de Pie IX revit des jours néfastes lorsque Rome fut conquise par l'Italie, le 20 septembre 1870. Le gouvernement Italien, qui avait alors bien autre chose à faire, malheureusement, que de s'occuper de fabriquer des tapisseries, réduisit l'atelier à la portion congrue que Léon XII lui avait assignée jadis, et le directeur, Eraclito Gentili, fut remplacé.

Le directeur actuel est l'ancien professeur de dessin des enfants de l'hôpital, deux détails qui, donnés incidemment par l'auteur, nous montrent que l'organisation de la manufacture romaine est à peu près la même que celle des Gobelins, et que l'enseignement de la tapisserie y est fondé sur celui du dessin, ce qui est le seul moyen de former des tapissiers habiles et savants.

On voit de plus qu'à l'hôpital Saint-Michel, de Rome, aujourd'hui, comme à l'hôpital de la Trinité, sous Henri II, ce sont les enfants de l'établissement hospitalier qui forment le séminaire de l'atelier de tapisserie.

Terminons en disant que l'auteur étant sorti en même temps que son père de l'hôpital Saint-Michel, a pu établir provisoirement au Vatican un atelier papalin en lutte avec celui du gouvernement italien.

Nous nous sommes quelque peu appesanti sur la brochure du cavaliere Pietro Gentili parce qu'elle nous renseigne sur une foule de faits encore ignorés en France. Disons de plus qu'elle les présente avec ordre, appuyés sur preuves, et que la couleur politique trop accentuée que l'auteur s'est plu à lui donner n'y nuit en rien au mérite des recherches.

ALFRED DARCEL.

P. S. Par un phénomène que nous ne pouvons nous expliquer, dans la marque d'un B et d'un A séparés par un écu, le B a été retourné par le graveur, de façon à présenter sa haste à gauche. C'est à droite, c'est-à-dire dans sa position ordinaire, que celle-ci doit se trouver, ainsi qu'on le voit ici.

De plus, la marque du poulet à la broche a été placée sans dessus dessous, comme on a pu s'en apercevoir facilement.

A. D.

A la suite des élections qui ont eu lieu le dimanche, 10 janvier, au Palais de l'Industrie, la lettre suivante a été adressée à M. le directeur des beaux-arts :

Monsieur le directeur,

Des élections ont eu lieu dimanche au Palais des Champs-Elysées. — Ces élections avaient, dit-on, pour objet de nommer une commission *constituante* chargée d'organiser une Société générale des Artistes français.

Jusqu'à présent, aucun avis public de l'administration n'est venu donner à ce scrutin, sinon le caractère légal, au moins le sens précis dont il ne saurait se passer. C'est également par voie officieuse que nous sommes informés du résultat du vote, et la lettre qui nous est adressée par un de nos confrères, au nom d'un bureau dont nous ignorions l'existence, ne fait qu'ajouter un embar-

ras de plus à l'incertitude où nous étions déjà sur tous les détails de cette manifestation.

Nous demeurons très-reconnaissants du témoignage d'estime qui nous est donné par nos camarades ; mais vous ne serez pas surpris, Monsieur le directeur, que nous n'acceptions point le mandat qu'ils nous confient.

La commission qui vient d'être élue n'a pas, en effet, pour objet de donner son avis sur la convenance d'une mesure dans tous les cas très-grave. Il résulterait de son titre même que la mesure est prise et que la commission n'a plus qu'à la réaliser d'urgence.

Or, nous aurions beaucoup à dire, si cela nous était demandé, contre un projet qui menace l'avenir de nos expositions, qui nous désunirait au lieu de nous mettre plus d'accord, qui briserait, en un mot, sans nul avantage, l'ancienne unité d'un système éprouvé devant l'Europe entière, et que les étrangers regretteraient presque autant que nous si le malheur voulait qu'on y renonçât en France.

Dans ces dispositions, nous nous trouvons hors d'état d'apporter le concours loyal qu'on attendrait de nous à une œuvre dont le principe paraît admis avant d'avoir été prudemment discuté, et dont personne n'aperçoit bien nettement ni les motifs réels ni les conséquences.

Permettez-nous, Monsieur le directeur, afin d'assurer la parfaite régularité de notre démarche, de faire passer cette lettre de refus par vos mains, et veuillez recevoir l'hommage de nos sentiments les plus distingués.

Ce 14 janvier 1875.

E. FROMENTIN, L. BONNAT, E. LUMINAIS, A. VOLLON.

Le *Gaulois*, en insérant cette lettre, l'avait fait suivre de réflexions auxquelles M. le marquis de Chennevières a cru devoir répondre par la lettre suivante :

« 15 janvier.

« Monsieur le rédacteur,

« Le *Gaulois* a tort de croire que la lettre de MM. Fromentin, Luminais, Bonnat et Vollon engage en quoi que ce soit la responsabilité du directeur des beaux-arts.

« Le directeur des beaux-arts a expliqué dans ses rapports au ministre, le 11 janvier et le 16 décembre, sa pensée sur l'utilité d'une association des artistes. Il n'avait nullement à intervenir dans les décisions qui pourraient être prises par eux ; par conséquent, il n'avait pas à les convoquer. Si une salle du palais des Champs-Elysées a été mise à leur disposition, c'est sur la demande du délégué d'une commission provisoire. — Faire moins, c'eût été condamner un mode d'élections que nous n'avions point à juger ; faire plus, c'eût été engager la liberté de l'administration, qui, comme celle des artistes et pour les mieux servir, doit demeurer intacte.

« Agréez, monsieur le rédacteur, l'assurance de mes sentiments très-distingués.

« PH. DE CHENNEVIÈRES. »

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE D'OBJETS D'ART AU PROFIT DES ALSACIENS-LORRAINS ÉMIGRÉS EN ALGÉRIE.

Dès le commencement de l'année 1874, dans une réunion publique provoquée à l'Hôtel-de-Ville de Nancy, l'idée d'une Exposition rétrospective de tableaux et d'objets d'art rencontrait les adhésions les plus chaleureuses. Un comité, formé séance tenante, réunissait en peu de temps un grand nombre de souscriptions destinées à couvrir les frais qu'occasionnerait une semblable entreprise.

Les magnifiques salons de l'Hôtel-de-Ville, qui, dès le début, avaient été mis à sa disposition par la municipalité, ont été acceptés par lui comme pouvant offrir à l'Exposition projetée une hospitalité aussi sûre qu'honorable. Les précautions les plus minutieuses y seront prises pour la réception, la garde et la réexpédition des objets précieux qui y seront envoyés ; le comité se conformera scrupuleusement aux dispositions adoptées à cet égard pour l'Exposition rétrospective organisée à Paris, en 1874, au Palais de la Présidence du Corps législatif.

L'Exposition rétrospective sera ouverte de la fin du mois de mai jusqu'au 1er août 1875, afin de coïncider avec la réunion du Congrès des Américanistes qui aura lieu à Nancy à la même époque.

Il a été décidé de plus : 1° que le versement d'une somme de 25 francs donnerait droit à la fois au titre de membre fondateur et à une entrée permanente à l'Exposition pendant toute sa durée ; et 2° que l'excédant des recettes provenant des souscriptions et des entrées serait consacré à venir en aide aux Alsaciens-Lorrains émigrés en Algérie.

Les sympathies publiques ne pouvaient manquer à une œuvre qui se présentait sous le double patronage d'une idée généreuse et d'un intérêt artistique aussi évident. Fidèles à la pensée qui avait été exprimée à l'origine même de leur association, les membres du Comité, en attachant une importance particulière à la réunion d'œuvres lorraines, se sont appliqués cependant à recueillir tous les objets qui, au point de vue général de l'art ou de l'histoire, leur ont paru digne d'intérêt. Par les recherches qu'ils ont faites régulièrement, depuis plus de six mois, à Nancy et dans les environs, par les relations qu'ils ont nouées dans les principaux centres du voisinage, ils ont pu se convaincre de l'abondance des ressources artistiques de cette contrée.

Partout le comité a rencontré l'accueil le plus bienveillant. Avec une libéralité qui rendait sa tâche aussi facile qu'instructive, les possesseurs d'objets d'art ou de curiosité ont mis toutes leurs richesses à sa disposition. Dès maintenant, le nombre et le mérite des œuvres qui lui ont été ainsi offertes, aussi bien que la sévérité qui a présidé à leur choix,

permettent d'affirmer que le succès de l'Exposition lorraine est assuré.

Il importe toutefois qu'une manifestation, qui doit marquer dans l'histoire artistique de notre pays, atteigne tout le degré d'éclat qu'elle doit avoir. Malgré le zèle des membres du comité et l'abondance des renseignements mis à leur service, il est permis de penser que des concours qui leur seraient utiles ont pu rester ignorés d'eux. Ils font donc un pressant appel à tous ceux qui s'intéressent à leur entreprise. Ils les convient à s'associer à leurs efforts, et à procurer, autant qu'il sera en leur pouvoir, des informations et des adhésions nouvelles à une œuvre qui se recommande d'elle-même, et à tant de titres, à la sympathie de tous.

Nancy offrira donc, au commencement de l'été prochain, le double attrait d'une Exposition d'antiquités américaines organisée pour le Congrès des Américanistes, dans le Palais Ducal dont la restauration sera terminée à cette époque, et d'une Exposition rétrospective de tableaux et objets d'art dont nous venons de publier le programme. Cette dernière Exposition installée dans les magnifiques salons de l'Hôtel-de-Ville de Nancy aura pour complément naturel le musée de peinture de la ville. Les œuvres qu'il possède ont été, depuis ces dernières années, l'objet de restaurations aussi habiles que prudentes. Un travail d'épuration et de classement a mis en pleine lumière les toiles les plus importantes, et les acquisitions nouvelles dont la collection s'est enrichie. Parmi celles-ci, il n'est que juste de citer en première ligne le superbe paysage d'Hobbéma, dont les dimensions, l'authenticité et la belle disposition méritent d'attirer l'attention des vrais connaisseurs.

Nous tiendrons les lecteurs de la *Gazette* et de la *Chronique* au courant de ces diverses manifestations dues à l'initiative lorraine, et qui offriront des études également intéressantes pour l'histoire et pour l'art de notre pays.

—

Nous rappelons que l'Exposition organisée à Bordeaux par la *Société des Amis des Arts* de cette ville ouvrira dans la première semaine de mars. Les artistes sont prévenus que tout tableau ou tout morceau de sculpture destinés à cette exposition doivent être remis avant le 10 février, chez M. Toussaint, emballeur, rue du Dragon, 13. — Pour tout renseignement, s'adresser à M. Olivier Merson, représentant de la *Société des Amis des Arts* de Bordeaux, tous les jours jusqu'à onze heures, boulevard St-Michel, 117.

NÉCROLOGIE

—

Jean-François Millet, depuis longtemps malade, est mort mercredi, 20 janvier, à l'âge de 60 ans. Encore un qui s'en va et des meilleurs et des plus grands. Nul n'a mieux compris ni mieux rendu la vie des champs : il aimait à vivre au milieu des paysans et les connaissait mieux que personne. Presque tous ses tableaux représentent leurs occupations les plus ordinaires ; jamais il ne chercha dans des scènes arrangées à dramatiser sa peinture. Il lui suffisait, pour faire d'admirables tableaux, d'un semeur qui marche en lançant son blé au travers des sillons ou d'un paysan qui greffe un arbre ou qui bottèle ses gerbes. Personne n'a pris mieux que lui la nature sur le fait ; il semble qu'il n'ait fait que copier les spectacles qui se présentaient d'eux-mêmes à ses yeux, avec la fidélité d'un photographe. Et cependant ses paysans, qu'il n'a jamais flattés, ont une tournure, une grandeur, une poésie communicative, qui ne se retrouvent au même point que dans Virgile ou George Sand. C'est par là qu'il avait conquis dans le monde des arts une place que sa mort laissera vide. La *Gazette* publiera prochainement une étude biographique où sera retracée cette vie si simple et si bien remplie, et appréciée ce talent si admirable dans sa naïveté.

—

Nous apprenons la mort d'un artiste jeune encore et dont le talent s'était affirmé au Salon de 1868 par son beau tableau *des Cuirassiers* : Guillaume Régamey vient de succomber, dans sa trente-septième année, à une lente maladie de poitrine.

Il était élève de cette école nationale de dessin (rue de l'École-de-Médecine) qui, sous la direction de M. Lecocq de Boisbaudran, a vu se former, il y a une quinzaine d'années, un groupe d'artistes qui presque tous se sont fait un nom.

Guillaume Régamey y a peint des compositions militaires qui rompaient résolûment avec la tradition des commandes pour le musée de Versailles, et ses hardies tentatives avaient été remarquées dans les derniers Salons. Elles lui avaient même valu une médaille en 1868.

Guillaume Régamey envoya, pendant la campagne de France, des bois très-originaux au journal anglais *The Graphic*.

—

M. Pelletier, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, vient de mourir, et laisse ainsi une place vacante : il va donc y avoir très-prochainement une élection. Nous annoncerons prochainement les noms et les titres des candidats qui seront en présence.

E. V.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

Séance du 30 décembre.

—

La Vénus de Milo. — La commission de l'École d'Athènes, saisie, comme nous l'avons rapporté, des notes lues par M. Aicard devant la Société académique du Var et des assertions que cette Société avait cru devoir émettre sur l'état dans lequel avait été trouvée la Vénus de Milo, a désigné pour rapporteur M. Brunet de Presle et l'a

chargé de déclarer que l'Académie, suivant un constant usage, n'avait pas à trancher des controverses, ni à exprimer d'opinion collective. Cette solution est celle que nous avions prévue.

En conséquence, M. Brunet de Presle lit, en son nom personnel, un mémoire sur deux inscriptions recueillies à Milo dans le voisinage de la fameuse statue. Ces deux inscriptions sont parfaitement connues; par un hasard singulier, elles se sont toutes deux égarées au Louvre, et des versions diverses ont cours sur la manière dont leur perte s'est opérée. Quoi qu'il en soit, M. Brunet de Presle expose une suite de considérations qui l'ont conduit à les restituer autrement que ne l'a fait M. de Clarac. Les modifications proposées pour la première inscription la rétablissent de la manière suivante :

Bacchius, fils d'Atius, ayant été sous-gymnasiarque, a fait construire l'exèdre et placer la statue, en l'honneur de Mercure et d'Hercule. Les mots *placer la statue*, qui sont une allusion à la Vénus transportée par Bacchius, sous l'époque romaine, d'un temple ou du théâtre voisin, dans l'exèdre contiguë au gymnase, remplacent dans cette restitution les mots : *Construire le pronaos*, admis par M. de Clarac. Un *pronaos* paraît une construction bien considérable pour un sous-gymnasiarque; et d'ailleurs il n'y avait là aucun vestige de temple ou de pronaos. M. Brunet de Presle croit que la Vénus fut apportée par Bacchius dans l'exèdre attenante au gymnase, comme objet d'art et d'ornement; il admet que la statue provenait d'un édifice détruit, et qu'elle avait subi plusieurs des mutilations que nous remarquons aujourd'hui. Il repousse, avec M. de Vogüe, M. Ravaisson et M. de Longpérier, la version que les documents authentiques déclarent controuvée, et suivant laquelle la Vénus, découverte debout sur un piédestal, intacte, ou peu s'en faut, et tenant le bras gauche levé, aurait été mutilée soit dans le trajet de Kastro au rivage, soit dans le fabuleux combat livré entre matelots grecs et français.

En ce qui concerne la seconde inscription, gravée sur un socle appartenant soit à la Vénus restaurée, soit à un Hermès ithyphallique placé à côté d'elle, et portant la signature d'un sculpteur originaire d'Antioche du Méandre et fils de Menis, M. Brunet de Presle, au lieu d'*Alexandre*, veut qu'on lise *Cléandre;* ce serait le nom de l'auteur, non de la Vénus, mais de l'Hermès.

TRIBUNAUX

PROPRIÉTÉ ARTISTIQUE. — HÉRITIER ET CESSIONNAIRE. — M. PRADIER FILS CONTRE MM. SUSSE.

La cour (chambre des appels de police correctionnelle), présidée par M. Rohault de Fleury, a rendu, après des débats qui ont occupé toute une audience, un arrêt en matière de propriété artistique qui ne peut manquer de fixer l'attention publique.

En fait, M. Pradier avait vendu de son vivant à M. Susse les modèles de plusieurs de ses œuvres, notamment de *Sapho*, de *Phryné*, d'*Atalante*, etc., avec droit absolu de reproduction.

Le contrat, fait antérieurement à la loi du 14 juillet 1866, devait, d'après la loi de 1793, expirer dix ans après le décès de l'auteur, c'est-à-dire en 1862.

Se fondant sur la loi nouvelle, qui porte la durée du droit d'auteur à cinquante années, M. Pradier fils, comme héritier de son père, a prétendu avoir recouvré, depuis 1866, le droit privatif d'exploitation de ses œuvres, et avait, en conséquence, assigné M. Susse devant le tribunal correctionnel de la Seine, comme ayant, depuis cette époque, reproduit sans droit les œuvres qui lui avaient été cédées.

Le tribunal (8e chambre) avait accueilli cette prétention et condamné M. Susse comme contrefacteur.

La cour, sur l'appel de ce dernier, a infirmé la sentence des premiers juges, et renvoyé M. Susse des fins de la poursuite, en se fondant sur ce que M. Pradier, ayant cédé de son vivant tous ses droits, son héritier n'avait pu les retrouver dans sa succession et baser sur eux une poursuite qui supposait un droit privatif de reproduction.

—

Un marchand de Paris a acheté à un commerçant de Reims une toile signée Ch. Jacque, avec garantie d'authenticité.

L'acheteur s'est adressé à l'artiste qui a constaté une fraude éhontée. Aussitôt, il en informe le vendeur qui se récuse. De là procès devant le tribunal de Reims, procès dans lequel dépose M. Jacque lui-même.

Le tribunal a condamné le vendeur à reprendre le tableau et à rembourser à l'acheteur les 600 francs, montant du prix de la vente, avec les intérêts depuis le jour de la demande.

NOUVELLES

FRANCE

*** Les salles du second étage du Louvre où l'on a établi les toiles reprises au Luxembourg, ont été ouvertes au public Jeudi dernier.

*** Nous apprenons que le magnifique tableau de Prud'hon, qui fait partie de la collection du marquis d'Abzac, ne sera pas compris dans la vente qui doit avoir lieu le 29 courant. On sait que cette collection renferme, entre autres chefs-d'œuvre, un remarquable *Mabuse* et un *Hobbema* exceptionnel.

*** La collection des tabatières, miniatures, émaux, ivoires et vieux laques, léguée au Louvre par M. et Mme Philippe Lenoir, est exposée depuis quelques jours dans l'une des salles de l'ancien musée des Souverains. Le catalogue est mis en vente et a été prêt dans l'année qui a suivi la donation. Nous devons féliciter MM. les conservateurs de l'activité qu'ils ont déployée dans leur travail. *La Gazette* rendra compte très-prochainement de cette nouvelle série d'objets dont notre musée vient de s'enrichir.

*** Un nouveau règlement vient d'être affiché au Luxembourg : les artistes ne seront plus admis à travailler dans la galerie qui réu-

nit les deux corps de bâtiment que jusqu'à midi.

⁂ M. Clésinger vient d'achever un buste de la France, dont nous trouvons cette description dans un journal :

L'artiste a trouvé, pour représenter la *France*, une idée originale et neuve. Le buste de la Patrie est fièrement campé ; le front n'est pas couronné de lauriers, mais sous un casque léger, surmonté du lion ailé, la figure, très-pure de traits, respire à la fois le calme et la fierté. C'est la France, cuirassée et casquée, non point belliqueuse, mais prête à la guerre.

⁂ On annonce pour cet hiver des ventes faites par quelques-uns des artistes aimés du public. Celle de Chintreuil va avoir lieu les 4 et 5 février, et on donne comme très-prochaine celle de M. Henri Harpignies, qui sera composée de tableaux à l'huile et d'aquarelles.

⁂ M. le comte de Crenneville, grand chambellan de l'empereur d'Autriche, vient de faire paraître un magnifique ouvrage in-folio sur le château de Schönbrun : cette monographie est accompagnée d'eaux-fortes et d'héliogravures qui font le plus grand honneur aux artistes qui les ont exécutées : MM. Rudolf Alt., E. Kozeluch et Unger.

Les beaux-arts sont déjà redevables au comte de Crenneville d'un travail considérable sur le *Trésor impérial* de Vienne.

Ces deux ouvrages seront l'objet d'études spéciales dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

—

ITALIE

⁂ M. C. Heath Wilson a commencé un examen détaillé des fresques de la chapelle Sixtine. On a dû, pour cet objet, lui faire élever un échafaudage de plus de 50 pieds de haut. Voici ce qu'il écrit sur l'état dans lequel il a trouvé les fresques :

« J'ai vu celles de la voûte de la Sixtine dans les conditions les plus favorables possibles, pour pouvoir affirmer avec une conviction entière et inébranlable que ce sont là les ouvrages à fresques les plus admirables et les plus parfaitement exécutés qui existent dans le monde entier. Ils ont été effroyablement maltraités. Ce n'est pas seulement la fumée qui a endommagé ces œuvres immortelles, mais on y voit la trace de mains ignorantes et barbares. Je pense cependant que le mal peut être réparé. Le *Jugement dernier* a été repeint dans un si grand nombre de parties que, au point de vue de l'effet général et du clair-obscur, il n'a plus aucun rapport avec ce qu'a fait Michel-Ange. Cependant les fresques de la voûte ont échappé aux restaurateurs : elles sont franches de leurs retouches barbares et monstrueuses. Mais plusieurs parties ont été nettoyées, je ne sais quand, par de véritables gâcheurs de plâtre, car nuls autres que des maçons n'auraient pu les traiter ainsi. Cependant ces divines peintures, bien que souillées, sont telles que le maître les a laissées, telles qu'elles sont sorties de ses mains et de son esprit, dans toute leur majesté, dans leur beauté et avec cette habileté technique absolument sans pareille que possédait Michel-Ange. Des mains respectueuses peuvent enlever les toiles d'araignée et la poussière, fermer les crevasses et nettoyer les traces de la fumée, car les fresques mêmes sont solides et saines. J'ai enlevé, avec un mouchoir de soie, des toiles d'araignées et la poussière accumulées en une croûte noire sur la poitrine d'Adam. Comme elles pendent en festons poussiéreux qui voilent les beautés des fresques, il serait facile, avec un léger plumeau et sans toucher aux surfaces, de faire tomber ces noirs filaments, l'œuvre de nombreuses générations d'araignées.

« Quant à la peinture du *Jugement dernier*, je suis absolument convaincu que Michel-Ange l'avait d'abord peinte en harmonie avec le plafond. On ne peut le soupçonner de n'avoir pas compris cette nécessité. La dissonnance qu'on signale maintenant est évidemment imputable aux restaurations, dont quelques-unes ont été exécutées par des mains complétement et absolument étrangères à toute notion d'art. »

—

ANGLETERRE

⁂ Nous avons rapporté, d'après le *Japon-Herald*, que l'Urari produit un suc avec lequel on peut faire du laque aussi beau que celui du Japon. Une lettre de M. John R. Jackson, insérée dans *The Academy* du 16 janvier, semble révoquer en doute cette propriété, ainsi que l'innocuité de cette substance prise à l'intérieur.

BIBLIOGRAPHIE

—

FRANCE

Paris-Journal, 14 janvier. — Pourquoi, par qui et comment le nouvel Opéra ? — par M. Ernest Chesneau.

——— 17 janvier. — Petite critique du grand Opéra, par M. Esnest Chesneau.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 732e livraison (16 janvier 1873). — Texte : Ismaïlia (Gondokoro). Récit d'une expédition armée dans l'Afrique centrale pour la suppression de la traite des noirs, commandée par sir Samuel White Baker. (1869-1873. Analyse et extraits d'une traduction inédite.) — Dix dessins de G. Durand, E. Riou et E. Bayard.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

L'Illustration, 16 janvier. — La nouvelle royauté espagnole : arrivée à l'hôtel Basilewski de la dépêche officielle annonçant la proclamation de Don Alphonse. — Inauguration du nouvel Opéra : le cortége du lord-maire. — L'incendie du *Cospatrick* : aspect du canot du *Cospatrick*, le jour où il fut rencontré par le *British-Sceptre*. — La salle du nouvel Opéra. — L'incendie du *Cospatrick*. — M. Pierre Larousse. — La conscription des chevaux destinés au service de l'armée territoriale. — M. Emile Péreire. — M. des Ambrois. — La débâcle de la Saône, à Lyon. — C.-H. Mac-Donald, lieutenant du *Cospatrick*.

ANGLETERRE

The Art Journal, january. — Studies and Sketches. by sir Edwin Landseer, R. A. — Early engravings in the royal Gallery at Florence, by F. P. Seguier. F. S. A. Gold as an art-material, by P. H. Simmonds. — The Works of Lawrence Alma-Tadema. The Spinal column artistically considered, by Edmond Owen. — The stately homes of England. — The history of the Eucharistie vestments.

The Academy, 16 january. — Sixth Winter exhibition of old masters at the royal Academy (*second notice*). by M. Sidney Colvin. — The Water-colour society (*second notice*), by M. W. M. Rossetti.

The Athenæum, 16 january. — The Royal Academy. — Winter exhibition. (*second notice*). — The Society of painters in water-colours. — Winter exhibition (*concluding notice*). — New pictures.

BELGIQUE

L'Art universel, 15 janvier. — Le nouvel Opéra, par Louis Gonse. — Le musée de Steen et l'hôtel Moretus, à Anvers, par Camille Lemonnier. — Gustaf Wappers, par H. Noël.

La Fédération artistique, 15 janvier. — Le nouveau Musée. — Monument Loos.

Journal des beaux-arts et de la littérature, 15 janvier. — Concours de gravure pour 1875. — Véronèse. — L'œuvre de William Unger. — La dentelle.

—

LIVRES

C'est avec plaisir que nous apprenons que la maison E. Plon et Cie met en vente la seconde édition du *Voyage aux villes mortes du Zuyderzée*, le dernier ouvrage de notre collaborateur, M. Henry Havard.

Cette curieuse description d'un pays inconnu des touristes européens méritait bien l'excellent accueil qu'elle a reçu du public. Il est impossible, en effet, d'être à la fois plus intéressant et plus exact.

Ce livre est comme la révélation d'une contrée primitive qui a conservé ses mœurs, ses traditions et ses usages. Jusque-là aucune étude sérieuse n'avait été entreprise sur ces villes étranges, et les Hollandais eux-mêmes ont été les premiers à déclarer que l'œuvre de M. Henry Havard était pour eux toute pleine d'enseignements.

Une traduction en langue néerlandaise, qui va paraître sous peu, permettra du reste à tous les habitants des Pays-Bas d'apprendre à connaître ce coin isolé de leur patrie.

D'ici là, nous ne doutons point que la seconde édition du *Voyage aux villes mortes du Zuyderzée* ne reçoive un aussi chaleureux accueil que la première, et ce ne sera que justice. M. Havard, en effet, ne s'est pas borné à nous décrire de main de maître des villes et des paysages, à nous initier à des coutumes bizarres et à des mœurs spéciales; toujours préoccupé des choses de l'art, il a relevé et décrit avec soin tous les monuments, les tableaux et toutes les curiosités qui sont éparpillées dans ces contrées lointaines. Il a visité tous les musées et toutes les collections privées, et son livre contient sur ce sujet une foule de notes à la fois curieuses et instructives.

REVUE DES VENTES PUBLIQUES

COLLECTION DE M. EDWIN CLIFF, DE SAINT-QUENTIN

du 18 janvier 1875.

—

Me Charles Pillet, commissaire-priseur ;

MM. Féral et Mannheim, experts.

—

Tableaux anciens.

Bergen (Van). Bergers et leurs troupeaux ; 920 fr.
Berghem (attribué à Nicolas). Animaux dans un paysage ; 1,600 fr.
Delen (Thierry Van). Intérieur d'un palais ; 725 fr.
Franquelin. Le Départ ; 1,000 fr.
Hue (Jean-Baptiste). Le Calme (1818) ; 1,800 fr.
Le même. La Tempête (pendant du précédent); 500 fr.
Molenaer (Jean). Kermesse flamande ; 2,850 fr.
Molyn (Pierre). Vue de Hollande ; 910 fr.
Moucheron. Intérieur de parc ; 1,030 fr.
Ostade (Adrien Van). Le Grivois flamand ; 3,350fr.
Pynacker. Animaux dans un paysage ; 1,360 fr.
Ruysdael (Jacques). Cours d'eau traversant un bois ; 1,820 fr.
Snyders et Jordaens. Le Marchand de poissons ; 1,300 fr.
Vernet (Claude-Joseph). Port de mer ; 1,310 fr.
Waterloo. Paysage coupé par un cours d'eau ; 840 fr.
Le même. Site hollandais ; 790 fr.
Watteau (Louis, dit Watteau de Lille). Fête champêtre ; 1,420 fr.
Wouwerman (Philippe). Le Cavalier endormi ; 1,520 fr.
Le même. Le Chasseur ; 3,900 fr.
Wynants. Paysage avec figures et animaux ; 1,520 fr.
Wyntrack. Intérieur hollandais ; 920 fr.
Zorg. Le Musico hollandais ; 1,080 fr.

Tableaux modernes.

Cooper. Vaches au repos ; 3,750 fr.
Courbet. Le Chevreuil ; 5,800 fr.
Isabey (Eugène). Paysage ; 1,650 fr.
Laugée. Les Moissonneuses ; 2,050 fr.
Mouchot. Mosquée de Kaid-bey au Caire ; 1,020fr.
La vacation a produit 74,812 fr.

—

La première vente des objets éliminés du musée Carnavalet a produit 22,793 fr.

Un traîneau a été adjugé 360 fr. ; deux paravents, l'un 410 fr., l'autre 355 ; deux canapés Louis XVI, 1,505 fr. ; une pendule en bronze, 1,600 fr.

La deuxième vente, qui a eu lieu cette semaine, a produit 24,000 fr.

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin*. Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon, Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huismans*, etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa*, artiste.

Collection Salamanca

VENTE

DE

Tableaux Anciens

DES ÉCOLES

ESPAGNOLE, ITALIENNE, FLAMANDE & HOLLANDAISE

COMPOSANT

La Collection de M. le marquis de SALAMANCA

ET PROVENANT DES GALERIES

Du Marquis d'ALTAMIRA, de IRIASTE, de l'Infant don LUIS de BOURBON, de la Comtesse de CHINCHON, de don Jose de MADRAZO, etc.

Les Lundi 25 et Mardi 26 Janvier 1875

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :	PUBLIQUE :
le Samedi 23 Janvier 1875.	le Dimanche 24 Janvier 1875.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me CHARLES PILLET,

COMMISSAIRE-PRISEUR,

10, rue de la Grange-Batelière

M. HARO, *peintre-expert*

Chevalier de la Légion d'honneur,

14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

TABLEAUX ANCIENS

provenant en grande partie de la collection de M. D*.**

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le samedi 23 janvier 1875,

à deux heures.

Me BOUSSATON, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

M. HORSIN-DÉON, expert, rue des Moulins, n° 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le vendredi 22 janvier 1875.

VENTE aux enchères publiques, après décès et en vertu d'ordonnance,

DE

MEUBLES, ARGENTERIE, BRONZES, BIJOUX, TABLEAUX

—

CONSISTANT EN :

Pendule Louis XIII en marqueterie de cuivre. — *Pendule* Louis XVI en bronze doré, bronzes. — *Tapis* de *Smyrne*, tentures.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

de

WOUWERMAN, GÉRICAULT, CH. JACQUE.

Bibliothèque et casier en bois noir. — 500 *volumes*, la plupart reliés. — Un magnifique lit à colonnes en chêne sculpté.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les lundi 25 et mardi 26 Janvier 1875,

à 2 heures.

Me Mareschal, commissaire-priseur à Paris, rue de Maubeuge, 21,

Assisté de **M. A. Oppenheim,** rue Le Peletier, 1.

EXPOSITION le dimanche 24, de 1 h. à 5 h.

VENTE D'ESTAMPES

ANCIENNES & MODERNES

Portraits, *école du* XVIIIe *siècle*, *dessins* anciens

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les lundi 25 et mard 26 janvier 1875,

à 1 heure précise.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Vigneres,** expert, rue de la Monnaie, 21,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 24 Janvier 1875, de 1 heure à 4 heures.

VENTE aux enchères publiques, après décès de M. le comte de R***, et départ de M. M***,

DE

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

Parmi lesquels un remarquable portrait d'Angélique Arnauld, abbesse de Port Royal, par Philippe de Champaigne.

Tableaux modernes, par Courbet, Jacque, Bellangé. Hildebrand

Un très-beau paysage de Michel.

Tableaux anciens, par Ruysdaël, N. Maas, Michallon, etc.

—

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mercredi 27 janvier 1875,

à 2 heures.

Par le ministère de **Me Mareschal,** commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21,

Assisté de **M. Féral,** peintre-expert, rue de Buffault, 23.

EXPOSITION le mardi 26, de 1 heure à 5 heures.

TRÈS-BELLES

PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine, du Japon, de Saxe, etc. Garnitures de 3 et 5 pièces, grands vases jardinières, plats, assiettes, groupes et figurines en faïence de Delft, verrerie de Bohême, pendules, candélabres Louis XV et Louis XVI.

Bijoux, argenterie, montres anciennes ornées d'émaux et autres, médaillons, boîtes en porcelaine de Saxe montées en or, chaînes.

Belle suite d'éventails.

Manuscrits ornés de miniatures, grands plats en repoussé.

Meubles en vieux laque, meubles sculptés et incrustés, lustre, plafond peint, cuirs de Cordoue.

Tapisseries des Gobelins et des Flandres à sujets de Téniers et autres. Soieries, dentelles et guipures de Venise anciennes, point d'Alençon.

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

—

Les lundi 25, mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 Janvier 1875,

à 1 heure et demie.

Me Charles Pillet,
COMMISSAIRE - PRISEUR,
10, r. Grange-Batelière.

M. L. Bloche,
EXPERT.
19, boulev. Montmartre.

EXPOSITION le dimanche 24 janvier 1875, de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. le M^ls d'A***

TABLEAUX ANCIENS

ET

OBJETS D'ART

Provenant de la succession de M. le comte de L*, de Saint-Pétersbourg.**

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le 29 Janvier 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M^e ESCRIBE, *commissaire-priseur*, rue de Hanovre, 6.

M. HARO, *peintre-expert*, ✲ 16, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE le 27 Janvier 1875.

PUBLIQUE le 28 Janvier 1875.

Collection de M. F...

TABLEAUX ANCIENS

Dont : 4 panneaux décoratifs par Hubert-Robert, grand paysage par Moucheron, Fleurs par Verbruggen, plusieurs trumeaux et panneaux de l'école française.

TABLEAUX MODERNES

Par Édouard Frère, Isabey, Bonington, Brissot, Flers, Dehayes, Maisiat, Lambinet, etc.

—

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le vendredi 29 Janvier 1875

à 2 heures précises.

M^e Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de **M. MILHÈS**, expert, rue de Laval, 25.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE le jeudi 28 janvier 1875, de 1 heure à 5 heures.

E. LUCE, ✲, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Collection de M. M***

TABLEAUX ANCIENS

ET MODERNES

Provenant des ventes : *Pommers-Felden*, de *Kat*, *Boitelle*, *Meffre* et autres.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 1^er février 1875,

à 2 heures et demie.

M^e Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière**

M. Féral, peintre, EXPERT, **23, rue de Buffault, 23**

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 30 janv. 1875.

Publique : le dim. 31 janv. 1875.

De 1 heure à 5 heures.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

TABLEAUX

ÉTUDES & DESSINS

DE CHINTREUIL

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Les 4 & 5 Février 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE A PARIS CHEZ :

Me BOUSSATON, *commis.-priseur*
rue de la Victoire, 39.

M. HARO, *peintre-expert*, ✲
12, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le 2 Février 1875.

PUBLIQUE
le 3 Février 1875.

Collection de M. le Comte de BUSIGNANO

—◇◇—

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bronzes antiques, terres cuites, vases grecs, armes anciennes et de la Renaissance, sculptures en marbre, en bois et en ivoire, fers ouvrés, *bronzes d'art, émaux cloisonnés du XVIIIe siècle, émaux de Limoges*, bijoux antiques et autres matières précieuses, orfévrerie, *faïences italiennes et françaises*, verrerie antique et de Venise, porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe, de Sèvres et de Naples, quelques meubles, violons, tapisseries, étoffes, guipures, objets variés.

TABLEAUX ANCIENS

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 1, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 février 1875.

à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles PILLET, 10, rue Grange-Batelière;

M. Ch. Mannheim, EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

M. Féral, peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 30 janv. 1875

Publique : le dim. 31 janvier 1875.

De 1 heure à 5 heures.

Succession de M. le baron THIBON

—◇◇—

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Terres cuites par *Clodion*, parmi lesquelles très-belle pendule, groupes, bas-reliefs. Porcelaines et biscuits de Sèvres. Porcelaines anciennes de Saxe, de Chine et du Japon.

Bronzes, meubles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, belle bibliothèque en marqueterie de Boule, bois sculptés, objets divers.

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Boucher, Berghem, Daël (van), de Heem (David), Fragonard, Lagrenée, J. Vernet, Verschuring.

LIVRES PRÉCIEUX

Gravures et dessins, composant la précieuse collection de **feu M. le baron THIBON.**

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 et 9,

Les mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 février 1875, à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me Ch. Pillet, 10, r. Grange-Batelière.

Me Dubreuil, 3, boul. Sébastopol.

EXPERTS

M. Ch. Mannheim, 7, r. St-Georges.

M. Féral, 23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : 7 février 1875

Publique : 8 février 1875.

De 1 heure à 5 heures.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le rédacteur en chef gérant :* RENÉ MÉNARD.

N° 5 — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 30 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, nous venons de conclure avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

ADOLPHE LANCE

Né à Littry (Calvados), le 3 août 1813, Adolphe Lance fit ses premières études théoriques dans l'atelier de Blouet et ses études pratiques sur les chantiers de Visconti. Après avoir concouru avec Lenormand, en 1849, à l'appropriation de la grande salle du Palais-de-Justice pour la cérémonie d'installation de la magistrature, il entra, en 1854, dans le service des bâtiments civils en qualité d'inspecteur, d'abord sous la direction de Léon Vaudoyer, architecte du Conservatoire des arts et métiers, puis sous celle de M. E. Viollet-le-Duc pour les travaux de l'église abbatiale de Saint-Denis.

Ses études sur l'architecture du moyen âge le firent nommer, à la fin de cette même année 1854, architecte du diocèse de Sens et de celui de Soissons, dont il restaura les cathédrales.

Dans celle de Sens, il eut à refaire les chapelles qui avaient été accolées, au XIV^e^ siècle, au bas côté nord d'une nef du XII^e^, et qui présentant, à cause de leur hauteur, certains obstacles au facile écoulement des eaux, avaient été ruinées par l'humidité. Craignant de ne pouvoir vaincre les difficultés qu'avaient rencontrées les architectes du XIV^e^ siècle en essayant d'améliorer leur œuvre, Ad. Lance préféra refaire des chapelles plus basses et dans le style de l'église. Ce parti ne fut point sans soulever certaines objections parmi les archéologues, quelque scrupule que l'architecte de Sens ait mis à s'inspirer du passé dans sa forme et dans son esprit.

Cette compréhension des principes de l'architecture du moyen âge lui servit à faire exécuter d'une façon supérieure, en style du XIII^e^ siècle, les installations si originales dans leur logique d'un magasin de photographies qui fut établi, il y a une vingtaine d'années, sur le boulevard des Capucines.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1862, deux années après, il succédait à Janniard dans les fonctions d'architecte du Conservatoire de musique. Il en restaura la salle avec le concours de M. J. Mazerolle, dans un style librement imité de l'antique, laissant avec raison dominer l'ornement peint sur des surfaces lisses, au détriment de l'ornement en relief, dans un lieu renommé par les qualités de son acoustique.

Nommé membre de la commission des lycées en 1864, il eut à construire ceux de Poitiers et de Mont-de-Marsan, tandis qu'il élevait les séminaires de Sens et de Soissons.

En 1872, enfin, le comité des monuments historiques lui faisait attribuer la restauration de l'importante église de Saint-Jacques, de Dieppe.

Ces travaux officiels ne l'empêchaient point de diriger des constructions particulières,

hôtels et maisons, surtout à Paris et au Havre.

A côté de l'architecte appliqué à la pratique de son art, il y avait l'écrivain occupé de son histoire, et c'est à ce titre surtout que nous nous occupons ici d'Ad. Lance.

En 1851, il avait pris la direction de l'*Encyclopédie d'architecture*, qui cessa de paraître en 1862.

Il s'y trouva mêlé à toutes les questions qui agitaient alors les architectes de l'Institut et ceux qui avaient fait du moyen âge leur principale étude, et il apporta dans ces querelles esthétiques l'esprit bienveillant qui lui attira tant d'amitiés et qui le firent parfois accuser de froideur par ceux à qui il appartenait par la nature de ses travaux. C'est le sort des esprits modérés de se trouver parfois isolés entre les partis extrêmes

Dans les douze volumes de l'*Encyclopédie d'architecture* qu'il dirigea, Ad. Lance publia un grand nombre d'articles sur la pratique et l'histoire de l'architecture, ainsi que des notices sur quelques architectes modernes, MM. Blouet, Ach. Leclère, etc., prémisses d'un vaste travail d'ensemble qu'il publia en 1872.

Nous avons rendu compte (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. VII, p. 470) du *Dictionnaire des Architectes français*, et de la remarquable introduction qui le précède et dans laquelle Ad. Lance trace « l'Histoire de l'architecte » en France depuis les origines de notre art national jusqu'à la Révolution. Nous avons dit que ce dictionnaire, fruit de trente années d'études et de recherches, devait faire abandonner tous ses devanciers qui se répétaient à l'envi, avec leurs omissions et leurs erreurs. Disons qu'aujourd'hui il fait autorité.

Un architecte, lors même qu'il s'occupe surtout du moyen âge, ne peut point n'avoir pas visité l'Italie. Ad. Lance y mit le pied en 1838 et, dans une série de lettres pleines d'agrément et de bonne humeur publiées en 1839 sous ce titre : *Une excursion en Italie*, il fit part au public de ses impressions sur les monuments de la Lombardie et de la Vénétie. L'impression ne fut point en général favorable aux dits monuments, et il ne craignit pas de le dire et d'en expliquer le pourquoi. Pour lui, les monuments qu'il visita ne valent guère, pour la plupart, que par leur encadrement, à savoir le soleil qui les illumine et le ciel qui leur sert de fond. Soumis à une rigoureuse analyse, ces monuments ne valent guère, et s'ils étaient sincères et moins snobs, les touristes rabattraient beaucoup de leur admiration stéréotypée.

Une première édition de *Une excursion en Italie* ayant été épuisée, Ad. Lance venait d'en publier une seconde, quelque peu revue, imprimée chez Jouaust, ornée en plus de quelques eaux-fortes coloriées que l'ami Léon Gaucherel avait faites sur nature. Ce nous avait été une occasion de relire ce livre où nous retrouvions souvent l'écho de nos propres jugements, et nous voulions en parler aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, mais d'autres travaux nous avaient occupé, nous croyions avoir le temps... Ad. Lance le croyait aussi.

Cependant, nous ne le voyions plus assister aux séances du Comité des travaux historiques où il était entré avec nous en 1863, et auxquelles il se montrait si assidu, y traitant surtout les questions d'archéologie monumentale.

Il faisait attendre le rapport sur l'architecture à l'exposition de Vienne dont il avait été chargé comme membre du Jury, ce qui lui avait valu la croix de chevalier de l'ordre de François-Joseph.

Il ne venait plus présider, non plus, ces réunions mensuelles qu'il avait fondées, et dans lesquelles architectes, peintres, sculpteurs et critiques d'art venaient autour de la table traiter, dans de familières causeries, des questions qui étaient l'occupation et la préoccupation de leur vie.

Ceux qui l'avaient rencontré ou visité lorsqu'il ne sortait plus, avaient été effrayés des changements qui s'étaient faits en lui, et prévoyaient une catastrophe prochaine, qui nous a tous surpris cependant, tant il mettait de vaillance à lutter contre la désorganisation, tant sa pauvre femme apportait de soins à lui dissimuler ses inquiétudes sans espoir.

Il est mort le 24 décembre 1874, et parmi les nombreux amis qui assistèrent à son service funèbre dans l'église Saint-Augustin, bien peu purent accompagner la dépouille mortelle de cet homme si sympathique et si bon, jusqu'à sa dernière demeure, dans le cimetière de Rambouillet.

ALFRED DARCEL.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'ouverture du nouveau salon de la Société des amis des beaux-arts vient d'avoir lieu à Besançon dans une annexe du palais Granvelle.

Le lundi 18 de ce mois, les nombreux membres de cette solennité s'y sont donné un punch d'inauguration. Tous se félicitaient de cette confortable et brillante installation et appréciaient tout le progrès qui doit résulter de cette idée hardie et féconde.

Chaque jour et chaque soir, de plain pied avec la promenade de Granvelle, si aimée de la foule élégante, ce nouveau salon sera ouvert aux sociétaires et même aux étrangers introduits par eux. Là, de nombreux journaux d'art, des ouvrages spéciaux, de belles collections de gravures et des photographies des grands musées de l'Europe seront incessamment à la disposition des amateurs et des artistes membres de la société. Là, des toiles remarquables et de beaux dessins, propriété de la société, couvrent les murs ; servant de vestibule au salon, un petit square va bientôt se remplir d'arbustes et de fleurs et s'orner de statues, et offrira un frais et charmant lieu de repos pendant l'été, comme aussi une galerie pour les concerts que donnent presque journellement à Granvelle les corps de musique de la garnison.

Mais ce qui surtout fait de cette installation une puissance, une force réelle de propagande artistique, c'est la large vitrine qui, contiguë au salon, a été par les soins de la société ouverte sur la rue de la Préfecture, la voie la plus fréquentée de la ville; là s'offre aux yeux de tous une exposition incessante de toutes les œuvres que tout artiste français ou autre voudra y envoyer, à la seule condition d'être admise par le jury de la société. Là les tableaux, les dessins, les eaux-fortes, les émaux, les faïences peintes; là les marbres, les terres cuites, les modelages de tous genres, statues, bustes, médaillons, bas-reliefs, etc., se donneront rendez-vous.

La première vitrine est très-remarquable, surtout le soir, les feux du gaz font ressortir sur une riche tenture de velours l'or des cadres et les œuvres qu'ils renferment : une jeune mère allaitant son fils, par Sinet; une forêt de sapins, par Isenbart; un faisan, nature morte, par Leblanc; une seille de raisins, par Bavoux; un portrait de femme et un portrait d'homme, par Chapuis; un chasseur d'Afrique, charmante aquarelle de Dumaresq; une petite huile et une aquarelle, par des amateurs; un vigneron faisant des échalas, joli marbre de M. Claudet; un paysan portant un jeune porc, statuette en terre cuite, par le même.

Cette première vitrine a fait événement dans Besançon, et, malgré une pluie incessante, la foule s'y accumulait sans intervalle.

On le voit, le toast porté pendant le punch de lundi par le président de la société aux progrès et aux développements espérés et déjà obtenus par l'ouverture du nouveau local, a été justement applaudi de tous.

Nous espérons que le bruit de cet événement artistique se répandra; appel est fait à tous les artistes; qu'ils envoient leurs œuvres à cette exposition permanente, ouverte au centre d'une grande ville et qui, croyons-nous, est la première idée de ce genre arrivée à réalisation.

Quelques améliorations dans le mode d'éclairage seraient peut-être désirables, surtout pendant le jour. La réverbération de la lumière des constructions d'en face produit des miroitements fâcheux qu'il faut corriger, mais ces tâtonnements sont inévitables au début, et la réussite, nous n'en doutons pas, sera bientôt complète.

(Les envois d'œuvres d'art doivent être faits franco aller et retour, et adressés salon de la Société des Amis des beaux-arts, palais Granvelle, à Besançon.)

—

On va décidément créer un grand Musée National à St-Pétersbourg. Les architectes du pays et de l'étranger sont admis au concours qui va s'ouvrir.

Un programme, publié ultérieurement, en donnera les conditions. Le nouveau Musée, qui sera un véritable palais, sera construit sur la place de la Résurrection.

—◇-◇—

NOUVELLES

—

FRANCE

On nous affirme que la nomination de M. Baudry au grade de commandeur de la Légion d'honneur paraîtra bientôt au *Journal officiel*. L'insistance de la direction des beaux-arts aurait enfin triomphé des puérils prétextes opposés par le ministère.

*** Sur la proposition de M. de Chennevières, une pension annuelle de 1,200 francs vient d'être accordée à la veuve du peintre Millet.

*** Un certain nombre de municipalités ont envoyé leur adhésion au projet d'exposition des musées des départements, en vue de procurer des ressources aux écoles de dessin de la province. On cite Orléans, le Mans, Nantes, Angers, Tours, Rennes, Besançon, Caen, Toulouse. On espère que plusieurs de celles qui ont refusé leur concours reviendront sur leur décision, quand elles comprendront ce que ce refus a réellement d'anti-patriotique.

*** M. Detaille doit faire un dessin représentant l'escalier de l'Opéra le soir de l'inauguration, et ce dessin sera gravé à l'eau-forte par M. Jules Jacquemart.

*** On dit que M. Carolus Duran est chargé d'exécuter, au palais du Luxembourg, un grand plafond représentant la reine Marie de Médicis et sa cour.

*** Contrairement à ce qui a été dit dans un journal, il n'est question d'aucune modification dans le classement des œuvres de sculpture au musée du Luxembourg et aucune salle d'exposition n'est fermée.

Ce n'est pas que le directeur et le conservateur du musée ne désirent vivement que de nouvelles galeries soient mises à leur disposition, car les œuvres de nos artistes vivants sont logées bien à l'étroit; mais leurs demandes sont restées jusqu'ici sans résultat.

Sauf la galerie du rez-de-chaussée, assez convenable quoique mal éclairée, et qui contient, entre autres chefs-d'œuvre, la *Jeune Fille confiant son secret à Vénus* (Joutroy); la *Vérité* (Cavelier); *Saint-Jean* (Dubois); le *Joueur de flûte* (Delorme), les autres emplacements réservés aux artistes sculpteurs sont tout à fait défectueux. Les œuvres de nos artistes sont éparpillées au hasard, cachées dans des niches, dans des trous, derrière les portes, au-dessous des fenêtres, dans l'ombre, et échappent la plupart aux recherches du public.

*** De tous côtés, le patriotisme français élève des monuments à la mémoire des courageux défenseurs du sol national, tombés devant l'ennemi.

Un des plus remarquables sera, sans contredit, celui qui rappellera le combat de Mars-la-

Tour, sous Metz. Le groupe qui surmontera le monument, dû au ciseau du sculpteur Bogino, représentera une femme, figure allégorique de la France, recevant dans ses bras un soldat mourant. A ses pieds, deux enfants, les yeux fixés devant eux, semblent interroger l'avenir et chanter un hymne d'espérance. L'épitaphe est ainsi conçue :

A la mémoire des 10,000 *braves*
morts pour la patrie
dans les journées des 16 *et* 18 *août* 1870.

Sur les quatre faces du monument, on lira :

MARS-LA-TOUR — REZONVILLE — GRAVELOTTE
SAINT-PRIVAT

La date de l'inauguration n'est pas encore fixée.

⁂ L'Académie des beaux-arts a composé la commission du Dictionnaire de la langue des beaux-arts de la manière suivante :

MM. Lehmann, pour les sections de peinture ; Guillaume, pour les sections de sculpture ; Garnier, pour l'architecture ; Gatteaux, pour la gravure ; Reber, pour la musique, et enfin M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de la section des beaux-arts.

⁂ MM. Lefuel, Questel et le vicomte Delaborde ont été chargés de l'administration des propriétés et des fonds appartenant à la section des beaux-arts.

⁂ Le jury chargé de juger le concours annuel des médailles (nature) a rendu son verdict à l'Ecole des beaux-arts.

Voici les noms des lauréats :

Médailles : MM. Coquelin et Labatut, élèves de Dumont et Jouffroy, pour les figures modelées.

Concours de composition. — Esquisses de bas-reliefs.

Médailles : MM. Bruneau et Lormier, élèves de MM. Dumont et Jouffroy.

Trois secondes médailles : MM. Printemps, Boursolle et Thoinet, élèves de M. Jouffroy.

—

ANGLETERRE

⁂ Les Anglais ne peuvent plus rien fonder sans y adjoindre un musée. Une société s'est fondée à Londres sous le titre de : *The Royal Aquarium and summer and winter Garden Society*. Le but est donc d'établir un aquarium dans un jardin disposé de manière à fournir des promenades pour l'été et l'hiver. Mais la chose n'aurait pas paru complète sans une exposition permanente d'œuvres d'art. Les propriétaires des plus riches galeries se sont engagés à prêter successivement leurs trésors, comme ils font déjà pour le *South Kensington museum*. Pour concourir au développement du goût national, ils se dépouillent volontiers de leurs richesses et s'inquiètent peu de vider leurs galeries pour peu que cela puisse profiter au pays. C'est un sentiment qui nous manque un peu en France.

ITALIE

⁂ Dans les fouilles qui ont été faites dernièrement derrière l'abside de la basilique de Sainte-Pétronille, à Rome, sous la direction de M. le commandeur de Rossi, on a trouvé une fresque qui représente sainte Pétronille apparaissant à sainte Veneranda.

⁂ La *Gazetta d'Italia* dit qu'on vient de trouver une très-belle statue de Michel-Ange. Ce serait un jeune saint Jean, qu'on attribuait jusqu'ici à Donatello. Cette statue a longtemps orné le palais inhabité des Pesciolini, et est maintenant en la possession du comte Lodovico Rosselmini Gualanci, à Pise. Vasari mentionne, en effet, dans l'œuvre de Michel-Ange, une statue de saint Jean, faite pour Laurent de Médicis, et ajoute qu'on ne sait ce qu'elle est devenue : « Dopo stato alcumo tempo a Bologna col suo protettore ed amico Aldrovandi, tornò a Fiorenza e fé, per Lorenzo de Pier Francesco dé Medici, di marmo un S. Giovannino. »

⁂ Au mont Esquilin, dans les jardins de Mécène, les ouvriers viennent de tirer des décombres d'un vieux mur plusieurs statues, parmi lesquelles une Vénus du plus beau marbre de Paros. Comme la Vénus du Capitole, elle est parfaitement nue ; la déesse de Paphos est représentée sous les traits d'une jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans.

La Vénus se tient sur les deux pieds, qui sont rapprochés l'un de l'autre, le gauche étant à deux pouces en arrière, avec le talon légèrement levé. La main droite s'appuie derrière la tête sur un nœud de cheveux ; la gauche tient un ruban dont elle a déjà entouré plusieurs fois ce nœud.

La tête est légèrement tournée à droite et penchée en avant, de sorte que, lorsqu'on voit la statue de face, la tête n'apparaît qu'aux trois quarts. Cette statue présente un ensemble de lignes d'une pureté et d'une correction merveilleuses, le modelé est parfait, les contours d'une délicatesse extrême. Sur le sol on distingue une boîte à parfums, quelques fleurs et un balustre sur lequel ont été posées les draperies. Cette Vénus est en tous points supérieure à la Vénus de Médicis. La statue est brisée au milieu du cou, au-dessus du genou gauche, au-dessus du droit, et au-dessus de la cheville du pied gauche. Le nez est légèrement endommagé.

On a découvert également un très-beau buste de Commode, des Tritons et un dieu Bacchus. Ces dernières sculptures semblent remonter à l'époque des Antonins.

—

ALLEMAGNE

⁂ La *Société d'art* de Munich, transformée en jury, vient de déclarer, après une enquête des plus attentives, que l'accusation portée contre M. Verestchaguin, de démarquer et de vendre sous son nom les tableaux de ses confrères, ne repose sur aucun fondement.

⁂ MM. F. Adam, peintre d'histoire à Munich ; Alma Tadema, peintre d'histoire à Lon-

dres, et M. E. de Schampheleer, paysagiste à Bruxelles, viennent de recevoir des médailles d'or, à la suite de l'Exposition académique qui a eu lieu à Berlin l'année dernière.

—

AUTRICHE

⁂ Vienne possède une imitation très-intelligente de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique des Arts* sous le nom de *Zeitschriff für bildende Kunst* et de *Kunst-Chronik*, publiées l'une tous les mois, l'autre toutes les semaines, sous la direction du professeur Dr Carl von Lützow, bibliothécaire de l'académie royale impériale des beaux arts de Vienne. Le format est identique, et l'on a même pu remarquer que certains articles y sont accompagnés des mêmes planches que dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Il ne faudrait pas croire cependant que ce soit une simple contrefaçon. Les articles de la revue autrichienne appartiennent très légitimement à sa rédaction, et contiennent souvent des documents sérieux et importants.

—

BELGIQUE

⁂ Le musée d'Anvers vient de s'enrichir d'un portrait de Gevaert, par Rubens, à lui légué par feu Mme la baronne Ph. Gillès de Gravenwezel. Le conseil communal s'est empressé de voter des remerciements à la famille de la généreuse donatrice.

—

ÉTATS-UNIS

⁂ Voici quelques détails sur la façon dont a été retrouvé, à New-York, le fameux tableau de Murillo, représentant l'*Apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine*, et dont un fragment avait été volé, il y a quelque temps, dans la cathédrale de Séville.

Le 2 janvier, deux Espagnols, dont l'un se disait interprète, se rendirent au magasin d'objets d'art de M. Schaus, dans le Broadway, et offrirent de lui vendre le tableau. Ils ne craignirent pas de nommer Murillo comme l'auteur et décrivirent exactement le sujet de la composition.

M. Schaus les invita à revenir le lundi suivant, ce qu'ils firent, en apportant avec eux le tableau.

Du premier coup, le marchand reconnut un fragment du Murillo disparu ; la toile était simplement clouée par les coins sur une planche et semblait avoir été roulée pendant quelque temps.

Les couleurs de la tête, du visage et des yeux se sont écaillés, et il faudra beaucoup d'habileté pour restaurer le tableau et lui rendre à peu près son premier aspect. Dès que M. Schaus se fut assuré de l'authenticité de la toile, il courut chez le consul général d'Espagne, auquel il la montra. Il l'acheta ensuite 250 dollars (1,250 fr.), et la remit à M. de Uriate pour la rapporter en Espagne. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les deux Espagnols n'ont été ni poursuivis ni molestés d'aucune façon.

NOTA

La vente après décès du *peintre* **FORTUNY**, des **Tableaux, Etudes, Dessins et Objets d'art**, *garnissant son atelier*, aura lieu le 26 avril et jours suivants, *hôtel Drouot, salles nos 8 et 9*, par le ministère de Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière, assisté de **MM. Féral et Charles Mannheim**, experts.

REVUE DES VENTES PUBLIQUES

COLLECTION SALAMANCA

des 25 et 26 janvier 1875.

—

Me Charles Pillet, commissaire-priseur ;

M. Haro, peintre-expert.

—

Arellano. — Fleurs, 800 fr.
Van Vitelli. — Place Navone, 600.
Correggio (école de). — La Vierge et l'Enfant, 1,320.
Van Falens. — Départ pour la chasse, 1230.
Van Falens. — Halte de chasseurs, 1,320.
Greco. — La Vierge et l'Enfant, 600.
Gonzalès Coques (Attribué à). — Assemblée de famille, 2,450.
Pieter de Hooch (Attribué à). — Cavaliers et amazones, 6,000.
Terburg. — Portrait d'homme, 5,100.
Albert Durer (Attribué à). — Tryptique, 6,600.
Falcone. — L'attaque d'un pont, 4,050.
Gérard Dov (Attribué à). — Vieille femme pelant des pommes, 2,650.
Gérard Dov (Ecole de). — Intérieur de cuisine, 1,050,
Van Ostade? — Intérieur de cabaret, 850.
Goya. — Portrait d'Emmanuel Garcia, 5,300.
Goya. — Combat de taureaux, 7,500.
Goya. — Procession à Lambas, 5,100.
Goya. — Dames au balcon, 1,750.
Sneyders. — Milans et coqs, 5,800.
Sneyders. — Combat d'un coq et d'un dindon, 6,200.
Vos. — Chasse au taureau, 2,500.
Rubens (Attribué à). — Chasse au sanglier, 2,500.
Vos. — Chasse aux chevreuils, 3,000.
Sneyders. — Le marchand de gibier, 6,300.
Murillo. — Sainte Rose de Lima, 20,000.
Murillo. — Job et sa femme, 2,000.
Murillo. — Moïse sur le mont Sinaï, 1,200.
Murillo. — Le jeune Tobie et l'Ange, 7,000.
Murillo. — Suzanne et les deux vieillards, 5,100.
Murillo. — Daniel dans la fosse aux lions, 1,000.
Murillo. — Tête de sainte Anne, 1,100.
Murillo. — Gamins de Séville, 1,000.
Rubens. — La Colère d'Achille, 13,200.
Rubens. — La mort d'Achille, 20,000.
Wildens. — Vue d'Anvers, prise de l'Escaut, 920.

Wildens. — Vue d'Anvers, prise de terre, 820.
Van Dyck. — Portrait du marquis de Leganès, 2,500.
Van Dyck. — Portrait de dona Espinola, marquise de Leganès, 4,500.
Cuyp (Attribué à). — Marine, 6,000.
Téniers (Attribué à). — Rendez-vous de chasse, 2,800.
Téniers (Attribué à). — Intérieur de corps de garde, 1,550.
Téniers (Attribué à). — Intérieur d'un corps de garde, 980.
Cuyp (Attribué à). — Halte au bord d'une rivière, 3,660.
Breughel (Attribué à). — La Chasse de Diane, 1,280.
Sneyders, — Concert d'oiseaux, 1,620.
Cinq têtes de Tiepolo, vendues séparément, 125 ; 235 ; 225 ; 300 ; 125.
Largillière. — Portrait de Drevet, 3,000.
Claude Gelée, dit le Lorrain (Attribué à). — La Danse, 6,800.
Coello. — Jésus et saint Pierre, 690.
Téniers (Attribué à). — Vue de Bruxelles, 3,500.
Zurbaran. — L'Assomption, 1010.
Carraci. — Etude de quatre têtes, 4,050.
Raphaël (École de). — Le Sommeil de l'Enfant Jésus, 1,450.
Vannucci (Attribué à).— La Vierge à la grenade, 1820.
Van Eyck (Ecole de). — Sainte Famille, 2,050.
Corrado. — La Résurrection d'un enfant, 620.
Zurbaran. — Un Pénitent gris, 2,200.
Coello. — Portrait de Fernand Cortès, 1,750.
Ribera. — Baptême de Jésus, 5,600.
Ribera. — L'Immaculée Conception, 6,050.
Ribera. — Apollon et Marsyas, 2,000.
Velasquez. —Portrait de Philippe IV, 4,400.
Velasquez. — Portrait de la femme de Philippe IV, 3,050.
Velasquez. — Portrait d'un cardinal, 19,300.
Velasquez. — Portrait d'une dame de la cour de Philippe IV, 17,000.
Velasquez. — Intérieur de posada avec trois figures, 1,980.
Velasquez. — Aveugles jouant du violon et de la guitare, 1,600.
Velasquez. — Le Nain de Philippe IV, 2,750.
Velasquez (Attribué à). — Le Renardier du roi, 1,650.
Coello. — Communion de sainte Thérèse, 4,700.
Cerezo.'— L'apparition de la Vierge, sur un cerisier, à saint François, 3,000.
Muller. — La Marchande de fruits, 12,200.
Muller. — La Marchande de poissons, 10,000.
Caldara. — Le Reniement de saint Pierre, 600.
Rubens (Attribué à) et Sneyders. — Le Nid d'Amours, 3,150.
Jordaens. — Présentation de Jésus au Temple, 1,050.
Juan de Juanes. — Descente de Croix, 1,000.
Sneyders. — Le Chien lâchant sa proie pour l'ombre, 4,650.
Raphaël (École de). — Sainte Famille, 3,230.
Robusti Tintoretto. — Pieta, 710.
Total de la vente : 336,485 francs.

VENTES PROCHAINES

COLLECTION DE M. M...

Lundi 1er février, vente à l'hôtel Drouot, salle 8, d'une belle collection de tableaux anciens et modernes, appartenant à un amateur distingué, qui s'est appliqué à choisir dans quelques-unes des ventes les plus importantes de notre époque, les ventes Pommersfelden, de Kat, Boitelle, Meffre, Salamanca, des morceaux de choix. Les œuvres de cette collection ayant déjà, pour la plupart, une notoriété suffisante, nous nous bornerons à rappeler celles qui sont exceptionnellement remarquables. *La Vision de saint Ignace*, de la galerie Pommersfelden, digne pendant de *La sainte Thérèse*, du musée d'Anvers; *Le Ruisseau*, de J. Ruysdael, signé et daté 1669; *Le Baptême de l'Eunuque*, de la vente Meffre, par Claude Lorrain; *La Vierge et l'Enfant*, de Murillo; *Les Joueurs de cartes*, par Zorg; *Les Baigneuses*, de Dietrich; beaux portraits, de Gérard Dow, Greuze, Mme Lebrun; de charmantes compositions par Boilly, Boucher, Challe, Franck, Lancret, Lépicié, Teniers, etc., etc. Cette collection contient encore une vingtaine de tableaux modernes par : Bellangé, Bonington, Charlet, N. Decamps, Diaz, V. Duprè, Durand-Brager, Gudin, Hédouin, Escossura, Isabey, Lavieille, Ph. Rousseau, Horace Vernet, etc.

Exposition samedi 30 et dimanche 31 janvier. Me Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Féral, expert.

BIBLIOGRAPHIE

FRANCE

Le Français, 29 janvier. — Millet, par Ch. Timbal.

ANGLETERRE

The Athenæum, 23 january. — The Royal Academy. — Winter exhibition. (*Third notice*). — The shadow of death, by M. W. Holman Hunt. — Maclise's pictures at Westminster.

The Academy, 23 january. — Sixth Winter exhibition of old masters at the royal Academy (*third notice*), by M. Sidney Colvin. — The Flavian amphitheatre, by M. C. I. Hemans.

BELGIQUE

La Fédération artistique, 22 janvier. — Le nouveau musée. — Le musée de Mad. de Caen. — Rubens comme paysagiste. — Exposition de Bordeaux. — Le St Antoine de Murillo.

ITALIE

L'Illustrazione universale, 24 gennaio. — Parigi : facciata del nuovo teatro dell'opera. — Esposizione di Firenze 1875 : Amore accieca, gruppo del sig Donato Barcaglia.

Il Raffaello, 20 gennaio. — Sulla filosofia dell'arte. — Le Escavazioni del colosseo.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

RUE SAINT-HONORÉ, 338.

FABLES DE LA FONTAINE

Édition des douze peintres

Les Cent Nouvelles Nouvelles. — 10 fascicules in-16, ornés de dix dessins de Jules Garnier, reproduits par l'héliogravure, ou gravés à l'eau-forte par Lalauze..... 50 fr.
— Avec les deux séries de planches.... 55 fr.
Tirage en GRAND PAPIER à 170 exempl. 100 fr.
— Avec les deux séries de planches.... 110 fr.

Manon Lescaut. — 2 vol. in-16, avec six eaux-fortes d'Ed. Hédouin..... 20 fr.
Tirage en grand papier à 170 exemplaires 40 fr.
Les *Cent Nouvelles Nouvelles* et *Manon Lescaut* font partie de la collection de la *Petite Bibliothèque artistique.*

VENTE

Aujourd'hui 30 *Janvier, à la salle Silvestre,* 28, *rue des Bons-Enfants, salle nº* 2,

à 7 heures et demie du soir,

DES AUTOGRAPHES PRÉCIEUX

Composant la collection de feu M. DUMONT

Parmi lesquels : RABELAIS, NAPOLÉON Ier, MÉTASTASE, MANZONI, VOLTA, SALVATOR ROSA, TŒPFFER, CALAME, ROUSSEAU, REGNARD, VOLTAIRE, TURENNE, CONDÉ. DESAIX, MARAT, etc.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M. G. Charavay, expert en autographes, passage Verdeau, n. 28.

MOBILIER---TABLEAUX

—

VENTE aux enchères publiques, après décès de M. Al. M* C*, en vertu d'un jugement rendu par le tribunal civil d'Abbeville, en date du 24 novembre, enregistré,

De *Bon mobilier, 40 kilogrammes d'argenterie, bijoux, diamants, linge* et garde robe, *curiosités, bronzes,* porcelaines, faïences, *tableaux,* dessins, gravures, livres.

—

HOTEL DROUOT, SALLE Nº 2,

Les lundi 1, mardi 2 et mercredi 3 février 1875,

à deux heures.

Me E. Lecocq, commmissaire-priseur, 20, rue de la Victoire.

CHEZ LEQUEL SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Experts :

M. Ch. Rouillard, artiste peintre, et **M. Chasles,** libraire.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 31 Janvier 1875, de 2 heures à 5 heures.

VENTE DE LIVRES

ANCIENS & MODERNES

—◇◇◇—

OUVRAGES *rares et curieux, publications singulières, sciences, histoire, poésies, romans et facéties, polygraphes, poetes français, latins et étrangers;* manuscrits inédits, livres d'heures, livres à figures, etc., etc.; ouvrages sur les provinces et sur les familles nobles de France.

Composant la bibliothèque de feu M. le comte de X...,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Du lundi 1 au samedi 20 février 1875,

à 7 heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Bachelin-Deflorenne,** expert, quai Malaquais, nº 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

E. LUCE, ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

E. WEYL

TABLEAUX MODERNES DES PREMIERS MAITRES CONTEMPORAINS

Expert.—Fait des ventes

28, RUE NOTRE-DAME DE LORETTE

(Place Saint-Georges)

PARIS

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1º un portrait d'homme, par *Rembrandt;* 2º une Présentation au temple de *Jordaens;* 3º une esquisse de *V. Dyck;* 4º un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils; 5º paysage, par *Wynants;* 6º esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin.* Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon, Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huismons,* etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa,* artiste.

Collection de M. le Comte de BUSIGNANO

—◇◇—

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bronzes antiques, terres cuites, vases grecs, armes anciennes et de la Renaissance, sculptures en marbre, en bois et en ivoire, fers ouvrés, *bronzes d'art*, *émaux cloisonnés du XVIIIe siècle*, *émaux de Limoges*, bijoux antiques et autres matières précieuses, orfévrerie, *faïences italiennes et françaises*, verrerie antique et de Venise, porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe, de Sèvres et de Naples, quelques meubles, violons, tapisseries, étoffes, guipures, objets variés.

TABLEAUX ANCIENS

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 1, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 février 1875.

à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles PILLET, 10, rue Grange-Batelière;

M. Ch. Mannheim, EXPERT, rue Saint-Georges, 7. | **M. Féral**, peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 30 janv. 1875 | *Publique :* le dim. 31 janvier 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Succession de M. le baron THIBON

—◇◇—

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Terres cuites par *Clodion*, parmi lesquelles très-belle pendule, groupes, bas-reliefs. Porcelaines et biscuits de Sèvres. Porcelaines anciennes de Saxe, de Chine et du Japon.

Bronzes, *meubles* Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, belle bibliothèque en marqueterie de Boule, bois sculptés, objets divers.

TABLEAUX & DESSINS ANCIENS

PAR

Boucher, Bergen (van), Daël (van), de Heem (David), Fragonard, Lagrenée, J. Vernet, Verschuring. Beaux dessus de portes, par Boucher. Livres ornés de vignettes, par Moreau, Eisen, Marillier, Desenne, etc., etc.

Dépendant de la succession de

feu M. le baron THIBON.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 et 9,

Les mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 février 1875, à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me Charles Pillet, 10, r. Grange-Batelière. | **Me Guelon-Dubreuil**, 3, boul. Sébastopol.

EXPERTS :

M. Ch. Mannheim, 7, r. St-Georges. | **M. Féral**, 23, rue de Buffault.

M. Aubry, *libraire*, 18, rue Séguier.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : 7 février 1875 | *Publique :* 8 février 1875,

De 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ÉTUDES & DESSINS

DE CHINTREUIL

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Les 4 & 5 Février 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE A PARIS CHEZ :

M. BOUSSATON, *commis.-priseur*, rue de la Victoire, 39. | **M. HARO**, *peintre-expert*, ✲, 12, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE le 2 Février 1875. | PUBLIQUE le 3 Février 1875.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le rédacteur en chef gérant* : RENÉ MÉNARD.

N° 6 — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 6 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Tous les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts *pour l'année* 1875, *peuvent souscrire à un exemplaire de la* Ronde de nuit *de Rembrandt, gravé par L. Flameng, au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs que nous nous sommes vus à regret obligés de nous séparer de M. René Ménard.

La rédaction en chef de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique* a été confiée, à partir du 1er février, à notre collaborateur M. Louis Gonse, à qui devront être adressées désormais toutes les communications relatives à la rédaction et à l'administration des deux journaux.

M. Alfred de Lostalot, relevé, sur sa demande, des fonctions d'administrateur-gérant, reste avec nous comme secrétaire de la rédaction.

LES PROPRIÉTAIRES

DE LA *Gazette des Beaux-Arts.*

REVUE DES VENTES PUBLIQUES

COLLECTION DE M. LE MARQUIS D'A***

du 29 janvier 1875.

—

Me Escribe, commissaire-priseur ;

M. Haro, peintre-expert.

—

Berchem (Nicolas). — Le Passage du gué, 2,150 fr.

Beerstraaten (A. Johannes). — Destruction de l'Armada, 5,000.

Brauwer (Adrien). — La Rixe, 3,050,

Chardin (Jean-Baptiste Siméon). — Jeune fille à la raquette, 5,000.

Coques (Gonzalès)? — Étudiants dans une bibliothèque, 1,600.

Coypel (Antoine). — Le Dépit, 1,675.

Cranach (Lucas). — La Jeune Fille aux cheveux d'or, 1,220.

Drouais (le fils). — Hérault de Séchelles, 5,500.

Id. — Portrait de Fox, enfant, peint pour Mme Geoffrin, 3,550.

Dyck (Antoine van)? — Le Mariage de sainte Catherine, 2,050.

Faes (Pierre van der, *dit* le chevalier Lély). — Portrait de Charles Ier, 1,500.

Favray (le chevalier Antoine de). — La Visite à l'accouchée, 7,200.

Gossaert (Jean, *dit* de Mabuse ou de Maubeuge). — Danaé, 2,800.

Goyen (Jan van). — Pêcheurs au bord de la Meuse, 1,325.

Id. — Village hollandais au bord de la Meuse, 1,020

Greuze (Jean Baptiste). — Jeune fille à la colombe, 7,000.

Hobbema (Minder Hout). — Paysage ; rivière et forêt, 50,000.

Hondekoeter (Melchior). — Oiseaux de basse-cour, 1,120.

Lampi (Jean-Baptiste). — Portrait de l'impératrice Catherine II, 6,100.
Lépicié (Nicolas-Bernard). — L'Enfant boudeur, 1,060.
Loo (Carl van). — Les Bergers surpris par Herminie, 1,300
Maes (A. P. V.). — Vue prise à Harlem, 3,050.
Neer (Aart van). — Effet de lune, 6,000.
Id. — Derniers reflets d'un coucher de soleil, 2,150.
Ostade (Adrien van). — Les Buveurs, 1,500.
Parmigianino, *dit* le Parmesan. — Le Martyre de sainte Cécile, 1,850.
Pippi, *dit* Giulio Romano. — L'Amour et Psyché, 2,100.
Ruysdael (Jacob). — La Cascade, 3,000.
Sneyders (François). — L'Empire de Neptune, 2,450.
Id. — L'Étal du poissonnier, 4.600.
Id. — Chasse au sanglier, 3,450.
Steen (Jean) (Attribué à). — Le Médecin empirique, 1,505.
Van Veen, *dit* Otto Venius. — La Femme adultère, 1,400.
Vernet (Joseph). — La Tempête, 1,980.
Id. — Les Cascatelles de Tivoli, 1,200.

—

OBJETS D'ART

Coffre à bijoux, exécuté par Wagner, de Berlin, 4,000 fr.
Bouclier de Froment Meurice, en argent oxydé, 2,000.
Cheminée en marbres précieux, mosaïques et bronzes, 8,500.
Un vase en marbre rouge, 1,600.

Total de la vente : 169,300 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Rien n'est encore décidé définitivement quant à l'exposition des **Musées de province.**

Quinze villes, et non pas huit comme cela a été dit par erreur, ont envoyé leur adhésion. Mais le nombre d'œuvres que ces villes peuvent exposer n'est pas suffisant pour qu'on élève une construction spéciale au milieu de la place du Carrousel.

Le directeur des beaux-arts a songé aux salons du palais du Corps législatif, dans lesquels avait été organisée, il y a un an, l'exposition au bénéfice des Alsaciens-Lorrains.

La commission se réunit aujourd'hui au Louvre, pour la dernière fois, et elle prendra une détermination.

—

L'exposition qui a lieu en ce moment au **Cercle artistique et littéraire** de la rue de la Chaussée-d'Antin, attire beaucoup de monde. Elle est, du reste, très-remarquable.

—

L'ouverture de l'Exposition de peinture de la **Société des Amis des arts** (galerie Durand Ruel, rue Le Peletier), a été retardée au dernier moment, par la faute des exposants qui, presque tous, ont demandé un délai supplémentaire pour apporter leurs tableaux.

La date de l'ouverture est définitivement fixée au 8 février (lundi prochain).

—

Les cartons de **Paul Baudry**, pour les peintures de l'Opéra, sont exposés tous les jours de 1 heure à 5 heures, chez M. Mercier, marchand de tableaux, rue de Seine.

—

L'exposition internationale annuelle des Beaux-Arts, à **Londres**, va s'ouvrir, en avril, dans le *Royal Albert Hall*. On y admettra des ouvrages de peinture, de sculpture, de gravure, de photographie, etc..., des artistes de toutes les contrées du globe.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au directeur de l'exposition, à Londres, Royal Albert Hall.

PROJET D'ÉCOLE DE MOSAISTES

—

Parmi les innovations qui ont été tentées dans la construction du nouvel Opéra, il n'en est pas de plus intéressante et de plus nouvelle en France, au point de vue artistique, que la mosaïque sur fond d'or qui occupe toute la voûte de l'avant-foyer. C'est M. Garnier qui, le premier chez nous, a appliqué cet art, si solide et si décoratif, à l'ornementation d'un édifice public. On sait de quel succès sa tentative a été couronnée. M. Garnier est un admirateur passionné, et à juste titre, de la mosaïque. Il s'est fait l'apôtre et le vulgarisateur de cet art, non-seulement dans son monument, mais encore dans ses écrits et notamment dans son beau livre sur le *Théâtre*. Il a réclamé très-éloquemment la fondation d'une école de mosaïstes, à Sèvres, ou ailleurs, pour doter à tout jamais l'architecture française de ce puissant moyen de décoration. Il existe des écoles de ce genre en Allemagne et en Italie.

On annonce maintenant que le directeur des beaux-arts vient de décider, en principe, la mise à exécution de cette idée. Il est probable qu'il faudra faire appel au concours des habiles ouvriers qui, sous la direction de M. Facchina, un artiste de Murano, ont exécuté la voûte de l'Opéra. L'un des premiers travaux de l'atelier, s'il se formait, serait de reproduire en mosaïque les peintures de Baudry au foyer du nouvel Opéra et de remplacer, en les sauvant de la destruction, les originaux par ces copies inaltérables.

A. DE L.

NOUVELLES

—

*** L'administration du Louvre est en instance auprès du ministre de l'instruction publique pour obtenir la réouverture de la grande salle des Etats, devenue dès aujourd'hui indispensable à la bonne distribution du musée de peinture.

La dépense à faire pour le vitrage du plafond de la salle des Etats est estimée 70,000 francs, qui pourraient être prélevés sur le million alloué à l'architecte, M. Lefuel.

*** M. Clésinger vient d'adresser au *Gaulois* une lettre dans laquelle il déclare que, en face des lenteurs et des tâtonnements de la commission officielle chargée d'élever un monument à Auber, il préfère garder sa statue et retirer l'offre qu'il avait faite de coopérer à l'érection de ce monument.

L'œuvre très-remarquable de M. Clésinger comprend une statue de la *Douleur* et un médaillon d'Auber.

*** M. Th. Maillot, l'auteur de la chapelle Saint-Marcel, à Notre-Dame, et des peintures de l'église de Belleville, vient d'être chargé, par le directeur des beaux-arts, de décorer la chapelle du Panthéon, qui, dans le principe, avait été réservée à J.-F. Millet.

*** Corot est gravement malade. Cette nouvelle a douloureusement impressionné le monde des artistes et des amateurs d'art qui sont unanimes à désirer le prompt rétablissement de la santé de l'éminent et sympathique paysagiste.

*** Le *Moniteur universel* et divers autres journaux assurent qu'un peintre fort connu vient de découvrir, à Paris, un tableau authentique de Raphaël : *la Vierge au berceau.*

*** M. Clésinger vient de terminer le monument de Frédéric Soulié, exécuté par souscription. L'inauguration au Père-Lachaise aura lieu le 25 février.

*** La restauration des deux tours de la Conciergerie a été conduite avec tant de vigueur qu'en ce qui regarde le parement extérieur elle est entièrement terminée. Percées autrefois d'ouvertures irrégulières et discordantes, elles présentent aujourd'hui des fenêtres symétriques et de même proportion. Ces tours étaient encore plus dégradées par la vétusté que par le dernier incendie ; la base actuelle (l'ancienne descendait jadis jusqu'à la Seine) avait été restaurée sous le règne de Louis-Philippe; elles ont été refaites jusqu'au deuxième cordon.

*** Dans l'une de ses dernières réunions, le comité de la Société de protection des Alsaciens et Lorrains demeurés Français avait décidé, sur la proposition de M. le comte d'Haussonville, son président, de verser une somme de 10,000 fr. à la caisse de secours de l'Association des artistes, présidée par M. le baron Taylor, en reconnaissance du concours que cette Association avait bien voulu prêter à l'organisation de l'exposition ouverte l'été dernier dans les salons de la présidence du Corps législatif.

Le comité de l'Association des artistes vient d'adresser à cette occasion à M. le comte d'Haussonville une lettre de remercîments que nous sommes heureux de pouvoir reproduire. Voici cette lettre :

« Monsieur le Comte,

« La spontanéité de l'accueil fait à votre appel par le comité des artistes vous a prouvé qu'il appréciait l'honneur que vous lui faisiez en lui offrant l'occasion de mettre son dévouement et son expérience au service de l'œuvre admirable de patriotisme dont vous avez pris l'initiative.

« Depuis trente ans que nous nous réunissons pour travailler en faveur de notre Société, nous n'avions pas encore éprouvé une aussi vive satisfaction que celle d'être admis à contribuer à l'organisation de votre Exposition au profit de nos infortunés compatriotes victimes de leur attachement à notre chère patrie. Permettez-nous, monsieur le comte, de vous adresser nos sincères félicitations et nos remercîments.

« Votre solennité artistique était la plus belle qui ait été vue dans notre pays, et nous nous faisons sans crainte les interprètes de tous ceux qui ont trouvé dans cette merveilleuse exposition du palais Bourbon les jouissances délicates et élevées produites par la vue de tant de chefs-d'œuvre réunis. Au nom de nos confrères, dont la cause a été si chaudement plaidée par le cœur de MM. les membres du comité des Alsaciens-Lorrains, nous vous prions d'être auprès d'eux l'interprète de notre reconnaissance pour le généreux don fait à notre caisse de secours et pensions, et veuillez agréer, monsieur le comte, l'expression de nos sentiments de la plus haute considération.

« Les membres du comité. »

(*Suivent les signatures.*)

*** On peut voir en ce moment, exposé dans l'hôtel de ville d'Angers, le célèbre tableau du Titien : *Danaé*. Ce chef-d'œuvre est exposé là dans un but de bienfaisance ; le prix d'entrée que l'on impose aux visiteurs est destiné à soulager les pauvres d'Angers. Ce tableau va prendre la route de Saint-Pétersbourg. L'empereur de Russie l'a acheté 630,000 fr. Il appartenait au prince Buoncompagni, de Bologne, pour un des ancêtres duquel le Titien l'aurait fait. (*Journal officiel.*)

*** La quinzième livraison des *Eaux-fortes et Gravures* publiées par l'héliogravure Amand-Durand, vient de paraître.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

LA STÈLE DE BYBLOS

Ce monument a plus d'importance encore que la stèle de Mesa, roi de Moab, contemporain d'Achab. Il a été découvert à Djebel, emplacement de l'ancienne Byblos et de la ville chananéenne de Gébal, par M. Peretié; il est aujourd'hui dans le riche cabinet d'antiquités de M. L. Declercq, député.

M. le comte de Vogüé, qui a eu occasion de l'étudier à Constantinople, alors qu'il était en route pour Paris, présente de ce curieux monument une photographie et un estampage destinés à la commission des inscriptions sémitiques.

La stèle est taillée dans un bloc de calcaire du pays et a la forme d'un parallépipède arrondi par le haut. Sur le rebord règne une saillie qui encadre un champ à double registre. Le registre inférieur, le plus grand, contient une inscription phénicienne de quinze lignes; les six dernières lignes ont été en partie mutilées par une cassure ancienne. Le registre supérieur renferme une scène gravée au trait. Le bord supérieur est occupé par une paire d'ailes inclinées le long de la stèle en demi-cercle; le centre avait un disque en métal qui a disparu, laissant toutefois la trace des clous qui le maintenaient. C'est l'ornement que l'on retrouve sur les monuments de l'Egypte et de l'Assyrie, symbole de la divinité éternelle.

La scène du registre supérieur nous montre deux personnages face à face. Dans le personnage de gauche on reconnaît aisément une déesse assise tenant dans sa main gauche un long sceptre de papyrus; sa main droite est levée et ouverte en signe de protection et de bénédiction. Ses cheveux, abondants, tombent carrément sur ses épaules. Sur sa tête repose un oiseau (épervier ou colombe) sur lequel viennent se superposer un disque solaire flanqué de deux hautes cornes de vache. La longue tunique qui épouse toutes les formes du corps, l'attitude générale, les attributs, et enfin l'exécution du tracé, tout révèle, sinon la main d'un artiste égyptien et la représentation d'Isis ou d'Hathor, du moins le respect de la tradition religieuse de l'Égypte, l'imitation de ses procédés et l'adoption de son culte.

En effet, l'inscription va nous apprendre que ce n'est pas à Isis ou à Hathor que nous avons affaire, mais à une divinité phénicienne, célèbre dans l'antiquité par ses mystères et les orgies grandioses qu'ils provoquaient, à la grande déesse de Byblos, à l'amante éplorée d'Adonis. On en tire aussitôt cette conclusion, entrevue seulement jusqu'à ce jour et maintenant autorisée par ce précieux monument, que la grande déesse de Byblos, identifiée par les Grecs à Aphrodite et à Héra, avait été sans doute importée d'Egypte en Phénicie dans la haute antiquité. Cette conclusion nous ramène au système d'Hérodote qui fait de l'Egypte la reine et l'éducatrice religieuse de notre genre humain à son aurore. C'est un fait digne de remarque, que la plupart des découvertes récentes tendent à confirmer les récits de celui en qui on a voulu voir à tort un simple conteur et auquel il faut maintenir le titre de *père de l'histoire*.

La stèle de Gébal apporte donc le témoignage *du fait* à l'appui de la théorie qui plaçait dans le sanctuaire égyptien le berceau de nos religions; plus spécialement, elle tend à indiquer l'Egypte comme le point de départ de la doctrine qui, sous le nom de Mystères d'Abydos, de Byblos, de Perse, de Phrygie, de Thrace, d'Eleusis, a rempli le monde antique et a constitué, à côté de la religion officielle et locale de chaque cité, de chaque Etat, la doctrine religieuse générale de l'humanité avant le christianisme. On voit dès lors son importance historique et philosophique.

Le personnage debout en face de la déesse, dont la stèle nous donne la première image connue et le nom véritable (Baalath-Gebal — la Dame de Gébal), est un roi phénicien, en costume persan, avec la barbe longue, bouclée, la tunique talaire recouverte d'un manteau relevé et la tiare basse et cylindrique. Ce costume est une date, et nous reporte à l'époque où la Phénicie, quelque temps après la conquête de Cyrus, était soumise au joug des Achéménides, c'est-à-dire au cinquième ou au sixième siècle avant notre ère. Le roi, que l'inscription nomme Jekawmelek (Celui que le Seigneur tient en vie), est fils de Yahdibaal (Celui que le Seigneur réjouit) et petit-fils de Urémelek (la flamme de Dieu). Il tient dans sa main gauche ouverte et tendue vers la déesse une coupe basse, dont l'anse tournée vers l'idole semble l'inviter à prendre le breuvage sacré; sa main droite fait le geste de l'adoration, tel que nous le montrent les figures des hiéroglyphes; ce geste n'est pas sans analogie avec celui consacré par le rituel des premiers chrétiens (*expansis manibus*) et maintenu pour le prêtre dans le cérémonial de la messe.

L'inscription, sur laquelle nous regrettons de ne pouvoir insister, donne le nom authentique de la grande déesse de Byblos, connu seulement par la transcription grecque : *Baaltis, Belthis, Blatta;* elle fournit à la philologie hébraïque des renseignements importants; elle permet de fixer soit au sixième, soit au septième siècle avant notre ère l'inscription jusqu'ici non datée d'Eshmounazar; elle mentionne enfin certains détails de la construction du temple de Byblos, assis, selon toute probabilité, et comme M. Renan l'avait indiqué, au sommet de la colline située au sud du château de la Djebeël actuelle.

(*Le Temps*).

Dans sa séance du 29 janvier dernier, M. Em. Burnouf a transmis une note d'un membre de l'école d'Athènes, M. Collignon, concernant un bas-relief découvert par les terrassiers employés à la construction du chemin de fer. La sculpture est de la bonne époque et provient sans doute d'un monument funéraire analogue à celui de Dexileos. Le marbre représente un homme debout et nu appuyé contre un mur; son attitude indique le repos. A ses pieds est un chien levrier; derrière lui un jeune enfant est assis; en face de lui un vieillard à longue barbe semble parler. A en juger par les photographies que nous avons sous les yeux, tout cela est traité magistralement et offrira aux amateurs et aux artistes un nouveau spécimen du meilleur art des Grecs. Le bas-relief a été trouvé dans le lit de l'Ilissus, petit cours d'eau torrentiel qui descend des hauteurs de l'Hymète et traverse la plaine d'Athènes. On s'ex-

plique que le marbre, glissant sur les cailloux roulés qui occupent le lit du fleuve, ait pu, à l'époque des crues, être transporté à une certaine distance du lieu où il se trouvait. Ce beau travail était déjà aux mains d'agents anglais lorsque le gouvernement hellénique l'a réclamé pour le placer dans le musée d'Athènes.

BIBLIOGRAPHIE

Revue des Deux-Mondes, 1er février 1875. — Les peintures du nouvel Opéra, par M. Henry Houssaye.

Le *XIXe Siècle*, 1er février. — Causerie sur l'art, par M. E. Viollet-le-Duc.

Le *Français*, 29 janvier 1875. — Millet, par Ch. Timbal.

Le *Temps*, 31 janvier 1875. — Fortuny, par M. Paul Mantz.

Le *Moniteur universel*, 4 février 1875. — La Société générale des arts (fondation de M. Duranc-Ruel), par P. de Saint-Victor.

Port-folio, février. — Tommaso Guidi, dit Masaccio, par R. N. Wornum, avec une eau-forte de Flameng, d'après un portrait de l'artiste par lui-même. — Médailles grecques, par H. Virtue Tebbs.

Le *Moniteur des Architectes*, n° 1. — Le colisée (1er art.), par M. J. Guadet. — La décoration murale (procédé typo-chromique de M. A. Durand), par M. Léon de Vesly. — Considérations sur les pavements (2e article), par M. Charles Blanc. — Le nouvel Opéra, critique par M. Charles Blanc. — Nouvelles.

L'*Illustration*, 30 janvier. — Portrait de J. F. Millet. — Maison de Millet, à Barbison. — *Saint-Vincent de Paul*, tableau de M. Louis Roux.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 735e livraison (6 février 1875). — Texte : Ismaïlia (Gondokoro). Récit d'une expédition armée dans l'Afrique centrale pour la suppression de la traite des noirs, commandée par sir Samuel White Baker. (1869-1873. Analyse et extraits d'une traduction inédite.) — Douze dessins de E. Riou et E. Bayard.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

La Sculpture au Salon de 1874, par Henry Jouin. — Paris, E. Plon et Ce, éditeurs. In-8°. Prix : 2 francs.

M. Jouin, qui déjà s'est fait remarquer l'an passé par un consciencieux travail sur *la Sculpture au Salon de* 1873, reprend aujourd'hui les articles qu'il a publiés, dans un des journaux les plus autorisés de Paris, sur *la Sculpture au Salon de* 1874, et les fait paraître en volume chez E. Plon et Ce. Comme il l'avait fait précédemment, il ajoute à ces critiques du dernier salon une étude philosophique sur la statuaire, et principalement sur le *marbre*. M. Jouin ne cache pas ses préférences à l'endroit de la sculpture, trop oubliée du public aussi bien que des écrivains d'art. Ce que l'auteur de *la Sculpture au Salon de* 1874 vient d'écrire sur le rôle de la statuaire, sur les vertus de l'artiste, sur le *réel*, l'*idéal* et le *divin* dans l'art, sera lu certainement avec profit par les artistes qui ouvriront son livre.

Le Rédacteur en chef : Louis GONSE.

VENTES PROCHAINES

SUCCESSION DE M. LE BARON THIBON

Feu M. le baron Thibon était un amateur de la vieille roche. Le goût des objets d'art et de la curiosité était, chez lui, comme une tradition de famille, et lui avait été légué, en quelque sorte, avec l'importante collection dont la vente sera effectuée cette semaine. Cette collection, il l'a considérablement augmentée et embellie par ses propres acquisitions. Néanmoins nous devons remarquer que la plus grande partie des objets qu'elle contient sont inconnus des amateurs.

Parmi ces objets figurent tout d'abord cinq magnifiques sculptures, par Clodion, et deux ou trois autres qui lui sont attribuées. Ce sont des groupes ou des statuettes de Nymphes et de Bacchantes pleines de grâce voluptueuse et de mouvement. Des marbres et ivoires du temps de Louis XVI, des médaillons par Nini, des tabatières par Gonlo, des miniatures par Charlier, Hall, Sauvage, La Rosalba, les meilleurs d'entre les maîtres de cet art si délicat. Viennent ensuite de riches et élégantes porcelaines de Sèvres anciennes, pâte tendre, de l'époque Louis XV ; des porcelaines de Saxe, de Chine et du Japon dignes de se placer à côté des premières.

Dans les bronzes d'art et d'ameublement, on trouve de grandes et belles pendules Louis XV et Louis XVI en bronze doré et marbre blanc qui sont à la fois très-artistiques et très-curieuses. On trouve aussi des meubles anciens, particulièrement une bibliothèque du temps de Louis XIV, très-belle ; des meubles en bois doré, en marqueterie et très-élégants.

Outre les objets d'art, la collection de M. le baron Thibon contient une quarantaine de bons et beaux tableaux : De gracieux amours, par Boucher, qui sont de son meilleur faire ; des fruits de David de Heem, très-beaux ; *La Jeune Ménagère* de J.-G. Heilmann, œuvre charmante rappelant celles de Charpentier ; des *Nymphes au bain*, de Lagrenée ; une *Halte de Chasse*, par Verschuring, signée en toutes lettres ; un *Port de mer*, par H.

Vernet ; des animaux de Bergen, des fruits de Van Dael, un troupeau de Weenix et quelques dessins et pastels, par Boucher.

Enfin, cette collection se complète d'une riche et précieuse bibliothèque, une centaine d'ouvrages seulement, mais offrant de magnifiques éditions d'écrivains anciens et modernes, ornées le plus souvent de gravures ou d'illustrations par des graveurs et dessinateurs célèbres, et reliées par Capé et Kœler.

La vente, faite par Mes Charles Pillet et Guélon-Dubreuil, assistés de MM. Mannheim, Féral et Aubry, experts, aura lieu du mardi 9 au vendredi 12 février courant, à l'hôtel Drouot, salle nº 8. — Exposition particulière, le dimanche 7 février; publique, le lundi 8, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES.

Une jolie et riche collection de tableaux modernes sera vendue lundi prochain, 8 février, à l'hôtel Drouot, salle nº 3, par Me Charles Pillet, assisté de M. Féral.

Cette collection comprend, entre autres œuvres remarquables : *un Assaut par des zouaves et des soldats de la ligne contre des Arabes*, peint en 1853, par H. Vernet ; *un Pâturage*, de Troyon ; des toiles de Roqueplan, Ribot, Richet, A. Ségé, J. Noël, Lambinet, Ch. Jacque, Jongkinds, deux beaux Fromentin, trois Fichel ; de Diaz : *les Délaissées* et *Gibier;* des César de Cock ; *une Entrée de village*, par Daubigny ; un Antigna, des scènes maritimes, par Boudin ; enfin une suite de cinq Courbet : paysages, fleurs et notamment *la Femme au perroquet*, signé et daté 1866.

Dans cette collection figurent encore un certain nombre de dessins et d'aquarelles ; puis de beaux marbres par Boisseau, Campiglia, Dalon.

Exposition publique, dimanche 7 février, de 1 heure à 5 heures.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

RUE SAINT-HONORÉ, 338.

FABLES DE LA FONTAINE

Édition des douze peintres

Les Cent Nouvelles Nouvelles. — 10 fascicules in-16, ornés de dix dessins de Jules Garnier, reproduits par l'héliogravure, ou gravés à l'eau-forte par Lalauze..... 50 fr.

— Avec les deux séries de planches.... 55 fr.

Tirage en GRAND PAPIER à 170 exempl. 100 fr.

— Avec les deux séries de planches.... 110 fr.

Manon Lescaut. — 2 vol. in-16, avec six eaux-fortes d'Ed. Hédouin..... 20 fr.

Tirage en grand papier à 170 exemplaires 40 fr.

Les *Cent Nouvelles Nouvelles* et *Manon Lescaut* font partie de la collection de la *Petite Bibliothèque artistique.*

Ornée de dessins originaux de Bodmer, J.-L. Brown, Daubigny, Detaille, Gérôme, L. Leloir, Em. Lévy, H. Lévy, Millet, Ph. Rousseau, Worms, reproduits par l'héliogravure ou gravés à l'eau-forte, au choix des amateurs, et d'un portrait de La Fontaine par Flameng.

2 vol. grand in-8º, imprimés à petit nombre sur papier de Hollande, avec fleurons et culs de lampe inédits..... 70 fr.

— Avec les deux séries de planches (eaux-fortes et héliogravures)..... 75 fr.

Quelques exemplaires du tirage en GRAND PAPIER, format soleil, à cent exemplaires (épreuves des planches avec et avant la lettre). 150 fr.

— Avec les deux séries de planches... 160 fr.

Les planches seules, en héliogravure ou à l'eau-forte, plus le portrait..... 30 fr.

— En épreuves avant la lettre..... 60 fr.

TIRAGE D'ARTISTE *avant toute lettre*, à 25 exemplaires numérotés dont 5 sur chine. Douze planches, dont une à l'eau-forte, et onze en héliogravure. 100 fr.

— Sur papier de chine..... 110 fr.

DESSINS, AQUARELLES

Provenant de la collection d'un amateur

51 *Dessins* par G. Michel. Autres par : Andrieux, de Boissieu, Ciceri, Decamps, de Marne, Duplessis, Dupré, Flers, Gobelin, Ch. Jacque, J.-B. Leprince, Marilhat, L. Moreau, Moucheron, G. de Saint-Aubin, Swebach, Troyon, H. Vernet, etc.

Aquarelles de l'École anglaise,

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nº 4,

Le lundi 8 février 1875,

à 1 heure et demie.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8 ;

MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 7 février 1875.

E. WEYL

TABLEAUX MODERNES DES PREMIERS MAITRES CONTEMPORAINS

Expert.—Fait des ventes

28, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

(Place Saint-Georges)

PARIS

JOLIE RÉUNION

DE

TABLEAUX MODERNES

Par Berchère, Boudin, Corot, Courbet, Daubigny, Diaz, Fichel, Fromentin, Jacque, Lambinet, Noël (Jules), Marilhat, Ribot, Roqueplan, Stevens (Alfred), Vernet (Horace), Veyrassat, etc.

MARBRES & BRONZES

Par Boisseau, Danlou et Legrain.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 8 février 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière** | **M. Féral,** peintre, EXPERT, **23, rue de Buffault, 23**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le dimanche 7 février 1875, de 1 à 5 heures.

MEUBLES DE CHINE

Beaux meubles en bois sculpté de Letchi, fauteuils, chaises, grand guéridon, tables à thé, jolie table à jeu avec damier.

Beau Christ en vermeil et lapis,

Broches avec camée.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le mardi 9 février 1875,

à 1 heures,

M. Barizel, commissaire-priseur, passage Saulnier, 7.

EXPOSITION de 1 heure à 4 heures.

Succession de M. le baron THIBON

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Terres cuites par *Clodion*, parmi lesquelles très-belle pendule, groupes, bas-reliefs. Porcelaines et biscuits de Sèvres. Porcelaines anciennes de Saxe, de Chine et du Japon

Bronzes, meubles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, belle bibliothèque en marqueterie de Boule, bois sculptés, objets divers.

TABLEAUX & DESSINS ANCIENS

PAR

Boucher, Bergen (van), Daël (van), de Heem (David), Fragonard, Lagrenée, J. Vernet, Verschuring. Beaux dessus de portes, par Boucher. Livres ornés de vignettes, par Moreau, Eisen, Marillier, Desenne, etc., etc.

Dépendant de la succession de

feu M. le baron THIBON.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 et 9,

Les mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 février 1875, à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me Charles Pillet, 10, r. Grange-Batelière. | **Me Guelon-Dubreuil** 3, boul. Sébastopol.

EXPERTS :

M. Ch. Mannheim, 7, r. St-Georges. | **M. Féral,** 23, rue de Buffault.

M. Aubry, *libraire*, 18, rue Séguier.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : 7 février 1875 | *Publique :* 8 février 1875,

De 1 heure à 5 heures.

LIVRES A FIGURES

ESTAMPES, DESSINS

TABLEAUX

Provenant de la succession de M. le marquis de ***

Et dont la **VENTE** aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Le mercredi 10 février 1875,

A 2 heures précises.

Me Henri Lechat COMMISSAIRE-PRISEUR r. Baudin, 6. | **MM. Dhios & George** EXPERTS r. Le Peletier, 33.

EXPOSITION PUBLIQUE, avant la vente.

LIVRES RARES & CURIEUX

RELIÉS EN MAROQUIN

Composant la 2e partie de la bibliothèque de feu M. PASQUIER, président de la cour d'appel de Paris.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les jeudi 11, vendredi 12 et samedi 13 février 1875

à 1 heure précise.

Me Delbergue - Cormont, commissaire, priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **M. A. Labitte,** expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le mercredi 10 février 1875, de 1 heure à 5 heures.

BIJOUX, DIAMANTS, ORFÉVRERIE

FAIENCES, PORCELAINES, BRONZES,
MEUBLES, BELLES DENTELLES, GUIPURES
TAPISSERIES
TABLEAUX MODERNES
Provenant en partie de chez
Feu Mlle BLANCHE D'ANTIGNY

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Les vendredi 12 et samedi 13 février 1875,
à 2 heures.

Me Charles Pillet,
COMMISSAIRE - PRISEUR,
10, r. Grange-Batelière.

M. Ch. Mannheim,
EXPERT,
rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : mercredi 10 février 1875
Publique : jeudi 11 février 1875,
De 1 heure à 5 heures.

GALERIE SANFORD

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
pour cause de départ
DE LA RICHE COLLECTION
DE

TABLEAUX MODERNES

ET

DESSINS

DES ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE
ANGLAISE ET AMÉRICAINE.

Appartenant à M. SANFORD
Ancien ministre des États-Unis à Bruxelles
Les lundi 15 et mardi 16 février 1875,
à une heure précise.

GALERIE SAINT-LUC
12, RUE DES FINANCES
A BRUXELLES

Sous la direction de **M. Étienne LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal, et de **M. Victor LE ROY**, expert, 8, rue des Chevaliers.

—

EXPOSITIONS :

Particulière, les jeudi 11 et vendredi 12 février 1875,
Publique, les samedi 13 et dimanche 14 février 1875,
de 11 heures à 4 heures.

—

DISTRIBUTION DU CATALOGUE :

A **Bruxelles :** chez *M. Étienne LE ROY*, rue des Chevaliers, 8 ;

A **Paris :** chez *MM. FEBVRE*, expert, 14, rue Saint-Georges ; — *GOUPIL et Ce*, 19, boulevard Montmartre.

Collection de feu M. PAUL BARON

TABLEAUX MODERNES

Objets d'art, faïences françaises et autres, bronzes, orfévrerie, meubles couverts en tapisserie, objets divers.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Les jeudi 18 et vendredi 19 février 1875,
à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me Charles PILLET, 10, rue Grange-Batelière ;

M. Féral, peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23.

M. Ch. Mannheim, EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le mercredi 17 février 1875, de 1 heure à 5 heures.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les quinze premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin*. Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon, Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huismans*, etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa*, artiste.

E. LUCE, ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX
228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES
1, rue de Navarin.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Secrétaire de la Rédaction, gérant :* A. DE LOSTALOT.

N° 7 — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 13 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Quelques personnes ayant paru donner une fausse interprétation au sens de la note que nous avons fait paraître dans le dernier numéro de la *Chronique* et aux motifs qui nous ont déterminés à nous séparer de M. René Ménard, nous croyons de notre devoir de déclarer, ici même, que ces motifs ne touchent en rien à l'honorabilité de notre ancien rédacteur en chef et ne diminuent aucunement les sentiments d'estime que nous avons toujours eus pour lui.

LES PROPRIÉTAIRES
DE LA *Gazette des Beaux-Arts.*

Nous avons reçu de Cannes une bien triste nouvelle. M. Émile Galichon vient de succomber, à la suite de la longue maladie qui, depuis trois ans déjà, l'obligeait à passer les hivers dans les contrées du Midi. Nulle part cette mort ne doit être plus profondément sentie qu'à la *Gazette des Beaux-Arts*. S'il n'en fut pas le fondateur originaire, il en a été du moins, dès les premiers pas, le soutien et le coopérateur dévoué, et, bientôt après, l'âme tout entière et comme l'incarnation. Quand il fallut abandonner cette œuvre chérie, ses amis purent dire quelle douleur il y avait au fond de sa résignation.

Sa direction de la *Gazette* restera marquée par un véritable rajeunissement de l'art du graveur en France. Nos lecteurs connaissent les talents nouveaux qu'il a appuyés, signalés, lancés dans la carrière. Et ce ne fut que justice lorsque la *Société de gravure française*, dont il avait été l'un des promoteurs, reconnut l'importance de ses efforts en le plaçant à sa tête.

Comme écrivain, son ambition se borna à signaler, avec l'accent d'une vive conviction, les abus qu'il rencontrait dans l'administration des Beaux-Arts et les réformes qu'il jugeait utiles ; l'intérêt de nos musées, la conservation de leurs trésors, la question nationale de l'enseignement du dessin, le passionnaient comme une affaire propre et personnelle.

A ces écrits de circonstance, il joignit des études attentives sur les points obscurs de l'histoire de l'art, surtout de son art de prédilection, la gravure. On n'a pas oublié ses recherches sur Finiguerra, Nicoletto de Modène, etc. Peu à peu, en marchant dans cette voie, il avait réuni une admirable collection d'estampes et un certain nombre de dessins précieux, qui appartiennent, pour la plupart, aux grandes écoles italiennes du XV^e^ et du commencement du XVI^e^ siècles. Il n'en savait pas moins comprendre le génie de Rembrandt, et il avait rassemblé, classé et fait reproduire par la photographie l'œuvre complet d'Albert Dürer.

Ainsi, toute sa vie, dès l'âge d'homme, a été dominée par le culte de l'art et le dévouement à ses intérêts. Et, en cela, son mérite fut d'autant plus grand qu'il ne trouva, dans son entourage immédiat et à ses débuts, ni encouragement, ni influence propice.

Souhaitons à notre pays beaucoup d'hommes qui, placés comme lui par le sort dans une position indépendante, se vouent à des œuvres désintéressées et se contentent, pour toute ré-

compense, de la satisfation qu'apportent avec eux des goûts élevés et de l'estime d'une élite intelligente.

J. AQUARONE.

Les propriétaires et tous les collaborateurs de la *Gazette des Beaux-Arts* partageut les sentiments de douloureux regret qui viennent d'être si bien exprimés par M. J. Aquarone. La *Gazette* consacrera, dans sa prochaine livraison, un article spécial à son ancien directeur: cet article, rédigé par M. Charles Blanc, sera accompagné d'un portrait gravé par M. L. Flameng.

EXPOSITION DU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE.

L'Exposition du cercle de l'Union artistique vient d'être ouverte cette semaine au public. Elle nous a paru supérieure à celles des années précédentes, tant par la qualité que par le nombre des œuvres exposées.

On y compte de remarquables portraits. parmi lesquels nous citerons celui d'une *Femme assise*, par M. Carolus Duran; celui de la comtesse de C., vêtue d'une robe grise, par M. Jalabert; un beau portrait d'homme, par M. Dubufe. MM. Vibert et Leloir ont envoyé, comme à l'ordinaire, des scènes spirituellement traitées; M. Ph. Rousseau, des natures mortes; M. Gérôme, une *Halte arabe*. Nous retrouvons M. Luminais avec des *Cavaliers gaulois*; M. Ségé, avec un *Paysage breton* plein de lumière; puis M. de Nittis, dont le pinceau délicat nous donne un *Retour du bois* et une *Etude en temps de neige*.

MM. Detaille et Berne-Bellecour exposent des sujets militaires exécutés avec la finesse commune à ces deux artistes; *la Vedette*, de M. Detaille, est particulièrement remarquée. Non loin de là, on admire un beau paysage animé de figures par M. Protais et deux compositions d'une exècution charmante par M. John Lewis Brown.

Ne pouvant tout citer, nous mentionnerons encore des marines et des études d'une grande vérité, par MM. Lansyer et Courant.

L'attention des visiteurs, en entrant dans la salle, est justement attirée par le rideau de théâtre dont M. Mazerolles a fait don au Cercle, et qui occupe une partie de la muraille du fond; c'est un véritable tableau, *la Poésie légère*, qui est conçu et exécuté avec une merveilleuse habileté.

Quelques sculptures complètent l'exposition. On admire un morceau superbe, *le Forgeron florentin*, dû au ciseau d'un nouveau sociétaire du Cercle, M. de Saint-Marceaux.

L'Union artistique, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, conviera de nouveau le public, au printemps, pour une exposition d'aquarelles.

M.

REVUE DES VENTES PUBLIQUES

TABLEAUX, ÉTUDES ET DESSINS D'APRÈS NATURE

par CHINTREUIL

des 4 et 5 février 1875.

Me Boussaton, commissaire-priseur;

M. Haro, peintre-expert.

Soir d'automne, 2,700 fr.
Les Fonds d'Igny, au printemps, 4,000.
Sentier dans le bois dit « le Bruly », 3,100.
Le Chemin de Favreuse, 1,250.
Le Champ de pommes de terre, 2,950.
Le Ruisseau du moulin de la Planche, 1,650,
La Fin d'un beau jour d'été; soleil couchant, 1,200.
Terres en jachère; ciel d'orage, 1,400.
Les vapeurs du soir, 4,900.
Le Soleil boit la rosée du matin, 5,600.
La Vallée de Courgent; soleil couchant, 3,000.
Le Chemin du bois; La Tournelle, 1,475.
Pommiers fleuris dans les prés, au bord d'un bois, 1,240.
Les Arbres aux lierres; parc de Millemont, 1,450.
L'Étang de Millemont, 2,225.
Le Garde-chasse, 1,600.
L'Entrée du village de Courgent; effet de neige (1870), 3,300.
Le Bouquet de chênes, 2,700.
La Route blanche, 4,680.
Coup de soleil sur la mer; Boulogne, 1,930.
Les Champs aux premières clartés (Salon annexe de 1863), 9,800.
Les Rigoles d'Igny, 1,950.
Rideau de peupliers dans les prés, 2,400.

Total de la vente : 139,000 francs,

VENTE DE M. LE COMTE DE BUSIGNANO

Me Charles Pillet, commissaire-priseur.

MM. Ch. Mannheim et Féral, experts.

Principaux prix. — Objets d'art.

Tabatière saxe, 278 fr.; — buire cristal de roche, 535; — plateau cristal, 205; — vase à couvercle, 435; — mousquet, 2,110; — quatre manches de couteau, 1,685; — épée, 465; — id., 465; — dague, 1,200; — id., 810; — langue de bœuf, 600; rapière, 830; — bouilloire cuivre, 1,020; — ivoire, 450; — figure (bonze antique), 4,950.

Total de la vente : 77,223 fr.

La vente des tableaux et objets d'art, provenant de la succession de M. le baron THIBON, n'est pas terminée au moment où nous écrivons; nous donnerons les prix de vente dans la prochaine *Chronique*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition du **Cercle artistique et littéraire** (29, Chaussée d'Antin) restera ouverte jusqu'au 31 mars.

—

On vient d'exposer à l'**Ecole des beaux-arts**, salle Melpomène, les concours annuels de peinture et de gravure, dont les résultats sont les suivants :

Concours de tête d'expression. — Prix : M. Rixens.

Deux médailles ont été données à M. Gaudefroy et à M. Moreau.

Concours de médaille (antique). Figures dessinées. — Médailles à MM. Ward et Oliveira.

—

Le projet de M. de Chennevières concernant les **musées de province** n'aura pas de suite.

Pour la dernière fois, la commission spéciale s'est réunie et a déclaré qu'elle abandonnait provisoirement le projet du directeur des beaux-arts. Un rapport au ministre paraîtra prochainement à l'*Officiel*.

—

L'Académie a procédé au tirage au sort des jurés adjoints qui doivent assister les sections d'architecture et de gravure dans le jugement des **prix de Rome**. Ce tirage a eu lieu parmi les noms portés sur une liste dressée par la section et complétée par l'Académie.

Le sort a désigné, pour l'architecture, MM. Bailly, Coquart, Lebouteux et Louvet : pour la gravure en médailles, MM. Lagrange et Ponscarme.

—

L'inscription au grand concours de peinture et de sculpture est ouverte depuis mardi.

—

L'ouverture du **Salon** pour l'année 1875 aura lieu le 1er juin.

Les artistes sont invités à envoyer leurs œuvres du 8 au 18 mars inclusivement.

NOUVELLES

—

⁂ L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi, 6 février, a nommé MM. Dewinne et Engerth correspondants dans la section de peinture, en remplacement de M. le baron Wappers et de M. Fortuny, décédés.

⁂ Un buste de J.-F. Duban, membre de l'Institut, va être placé dans la salle des pas-perdus de l'Ecole des beaux-arts, en face de celui de Ingres. Dans une autre partie de l'école, le long de la cour du Mûrier, on va commencer les travaux d'érection du monument d'Henri Regnault, dont le buste, œuvre de M. Chaper, est terminé.

⁂ L'exécution du monument funéraire qui doit être élevé à Auber, dans le Père-Lachaise est, par suite du conflit entre la commission et M. Clésinger, qui devait d'abord en être chargé, confiée à M. Lefuel.

⁂ Malgré le désir des architectes chargés de la reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris, la façade dite du Boccador, remontant à Henri II, dont les pierres ont été effritées par le feu, va être démolie.

On enlève pièce par pièce les principaux sujets de cette façade, qui sont déposés dans un bâtiment spécial.

Ils serviront de modèles pour la construction de la façade nouvelle et seront ensuite déposés dans un musée.

⁂ Barye, le grand sculpteur, est gravement malade à Barbizon. Cette nouvelle a produit une douloureuse sensation dans le monde des artistes déjà si affligé de la maladie de Corot.

⁂ Le fondateur de l'*Artiste*, Achille Ricourt, vient de mourir. Il s'était adonné depuis longtemps à l'enseignement du théâtre ; tous ceux qui l'ont connu conserveront un souvenir sympathique de cet homme dont la bonté et le dévouement aux jeunes artistes étaient sans limites.

⁂ La *Fédération artistique* annonce que l'on va décidément créer un grand Musée national à Saint-Pétersbourg. Les architectes du pays et de l'étranger sont admis au concours qui va s'ouvrir. Un programme, publié ultérieurement, en donnera les conditions. Le nouveau Musée, qui sera un véritable palais, sera construit sur la place de la Résurrection.

⁂ M. Bertolotti, archiviste de l'archiconfrérie de San-Gerolamo, vient de retrouver l'inventaire, fait par ordre du gouverneur de Rome, de tout ce que possédait Michel-Ange au moment de sa mort. Cette découverte, faite à la veille du centenaire du grand artiste, ne pouvait arriver plus à propos. Le ministère italien va charger un savant de commenter le document et de le publier.

⁂ Le comité du centenaire de Michel-Ange s'est réuni le 28 janvier, sous la présidence de M. Peruzzi. Il a décidé d'ouvrir une souscription publique dans toute l'Italie, avec le concours des académies de beaux-arts et des autres institutions du même genre.

On a donné lecture du rapport de la commission chargée de s'entendre avec les artistes qui avaient généreusement offert d'orner de fresques la maison de Michel-Ange dans la rue Ghibellina. Le rapport proposait de laisser pleine liberté à ces artistes dans la conduite de leurs études, et de prendre, pour l'exécution, des arrangements avec les administrateurs de l'œuvre de Buonarotti. La proposition a été adoptée.

M. le commandeur Gotti a présenté le

dessin géométrique interne et externe du modèle de la coupole de Saint-Pierre que Michel-Ange a laissé, construit en bois, et qui n'a pas été entièrement exécuté par les architectes qui furent chargés de la construction après la mort de Buonarotti. Ce modèle sera pour la première fois mis sous les yeux des artistes de toute l'Europe.

On a enfin décidé que le comité se réunirait une fois par mois, et qu'en attendant il s'entendrait avec le syndic de Caprèse pour que, le 6 mars prochain, une plaque de marbre soit placée sur la façade de la maison du bourg où naquit le grand artiste.

BIBLIOGRAPHIE

Le Temps, 7 février. — L'art et l'archéologie d'Ernest Vinet, par L. de Ronchaud.

Journal des Débats. 7 février. — Musée du Louvre. Nouveau classement des collections, salle moderne, par M. Charles Clément.

——— 10 février. — Exposition du cercle de l'Union artistique, par M. Ad. Viollet-le-Duc.

Le Constitutionnel, 5, 6, 8 février. — Exposition de l'Union centrale. — Le bronze et le verre émaillé, par M. Louis Enault.

——— 10 février. — La Vénus de l'Esquilin.

Paris-Journal, 8 février. — Petite critique du grand Opéra, par M. E. Chesneau.

——— 12 février. — L'eau-forte en 1875, (publication de M. Cadart), par le même.

Le *XIX^e^ Siècle*, 8 février. — Causerie du dimanche, par M. E. Viollet-le-Duc.

Le Journal officiel, 9 février. — L'école royale des élèves protégés, par M. Louis Courajod ; compte rendu, par M. E. Bergerat.

La Fédération artistique (Anvers), 5 février. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye.

Firenze artistica, n^os^ 13 et 14. — Tableaux et statues (à propos de la dernière exposition de la société d'encouragement des beaux-arts), par don Marzio.

Il Raffaello (Urbino). — Giovanni Santi. — Les fouilles du Colysée. — Sur la philosophie de l'art. — Les grands artistes italiens (épigraphes.)

The academy, 6 février. — La galerie Dudley. (1^er^ article.)

The athenæum, 6 février. — La mort de Shadow, par W. Allan.

Les trésors d'art de l'Angleterre (1^re^ partie), trois gravures sur acier, d'après Constable, Dirklet Foster et Joseph Durham. (Philadelphie, Gebbie et Darrie, éditeurs.)

Le Rédacteur en chef: LOUIS GONSE.

VENTES PROCHAINES

COLLECTION DE FEU M. PAUL BARON

Jeudi et vendredi prochains, aura lieu, à l'hôtel Drouot, salle n° 3, par suite du décès de M. Paul Baron, un amateur bien connu, la vente d'une intéressante collection de tableaux modernes, de faïences françaises et étrangères, d'objets d'art et de curiosité divers : Bronzes, meubles anciens, émaux cloisonnés, porcelaines, etc. Ces tableaux modernes, au nombre de plus de cinquante, représentent des paysages, des sujets de genre, des marines, des animaux, des scènes et des vues de pays étrangers par Ziem, Berchère, Charles-Jacque, Eugène Lambert, Plassan, Jules Dupré, Diaz, César de Cock, Daubigny, Luminais, Coëssin, J.-L. Brown, Boudin, Bergeret, Henri Baron, Vibert, Morin, Guillemin, Gegerfeld, etc., etc.

Les faïences offrent de curieux spécimens des fabriques de Faënza, Urbino, Castel Durante, Castelli, Delft, Rouen, Nevers, etc. Il y a aussi de belles porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe. Les bronzes, les meubles anciens, les étoffes et toute la série des objets variés sont dignes de l'attention des amateurs.

La vente de la collection de feu M. Paul Baron est confiée aux soins de M^e^ Charles Pillet, assisté de MM. Mannheim et Féral, experts. L'exposition aura lieu mercredi 17 février, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION SÉCHAN

La vente de la collection de feu M. Séchan sera certainement une des plus importantes de la saison.

Nous parlerons de l'homme d'abord : M. Séchan avait débuté comme peintre. Par son âge, il appartenait à cette forte génération d'artistes qui suivit 1830, et dans laquelle il comptait de nombreux amis. Ensuite, il était devenu l'un des décorateurs célèbres des principaux théâtres de Paris. Plus d'une fois il y fut applaudi presque à l'égal du comédien ou de l'auteur. Enfin, dans ces dernières années, il avait été chargé de l'ornementation et de l'ameublement du palais du sultan à Constantinople. Homme de goût, intelligence ouverte, caractère affable, il a laissé partout, derrière lui, de vives sympathies. Ses voyages et ses relations en Orient l'avaient mis à même de trouver, comme collectionneur, des curiosités rares et précieuses.

Entrer dans des détails à propos de sa collection nous entraînerait trop loin, nous nous bornerons à des généralités.

Ce qu'il en faut signaler tout d'abord, ce sont les armes européennes anciennes, en tête desquelles se place naturellement un magnifique cimeterre vénitien qui est une pièce unique ; des épées du seizième siècle exceptionnellement belles, des poignards, des hallebardes, des carabines, des pistolets, des armures, des casques, morions, bourguignotes, boucliers, etc ; le tout très-richement ciselé, gravé, damasquiné, tels que, depuis longtemps, en un mot, il n'en est pas passé en vente. Il en est de même pour les armes orientales : armures, casques circassiens, brassards, rondoches, boucliers, sabres persans, indiens, arabes, couteaux, haches, lances, fusils, etc.

Comme les armes, les tapisseries venant d'Orient, tapis de Perse ou de Smyrne, sont magnifiques. On en peut dire autant des tapisseries et broderies européennes.

Les faïences de Perse, mauresques, hispano arabes, et quelques faïences italiennes et fran-

caises sont intéressantes et belles. Les verres émaillés, l'orfèvrerie européenne, les bronzes et les cuivres repoussés orientaux, des objets en métal noir incrusté d'argent, des instruments de musique, forment des séries, plus ou moins nombreuses, très-dignes d'attention. Les bronzes européens d'ameublement mériteraient une description que nous ne pouvons faire ici, mais qu'on trouvera très-complète au catalogue. Les meubles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, très-beaux, sont accompagnés d'une suite de meubles orientaux très-curieux.

Quelques tableaux, dessins et gravures encadrées, complètent cette collection, dont l'importance et l'intérêt sont suffisamment démontrés, nous l'espérons, par les indications sommaires qui précèdent. Pour s'en faire une idée exacte, nous renvoyons l'amateur aux expositions qui auront lieu à la fin de la semaine prochaine. Des œuvres de Rosa Bonheur et de Troyon figurent parmi les tableaux. Dans les dessins, on trouve les noms de Puget, Robert-Hubert, Moucheron, Huet, Laurens, Amaury-Duval, Aumont, etc. Les gravures sont de Canaletti, Henriquel Dupont, Grand et Volpato.

Par les situations qu'il a occupées, par les missions qu'il a remplies, M. Séchan était mieux que personne à même de réunir un pareil ensemble de curiosités, lequel ne se rencontrera sans doute plus de longtemps. On peut dire de lui que s'il a fait connaître à l'Orient les merveilles de l'ameublement français, il en a rapporté d'innombrables richesses artistiques : ce double courant se trouve en quelque sorte dans sa collection, et lui donne son caractère particulier.

La vente, qui aura lieu à l'hôtel Drouot, salles 6, 8 et 9, commencera le lundi 22 février, pour finir le 2 mars. Commissaire-priseur, Me Charles Pillet; experts, MM. Mannheim et Clément. Expositions : particulière, le samedi 20 février; publique, le dimanche 21 février 1875, de une heure à cinq heures.

—

COLLECTION DE FEU M. AUGUIOT.

M. Auguiot était un des connaisseurs les plus fins parmi les amateurs qui fréquentent habituellement l'hôtel des Ventes. Pendant près de vingt-cinq ans, il avait été attaché à l'administration du Louvre. Dans ce milieu si favorable, son goût naturel pour la peinture s'était développé et fortifié, et il était promptement devenu, par la sûreté de son coup d'œil, la promptitude de son jugement, l'étendue et la variété de ses connaissances, une autorité en matière de tableaux. On le consultait beaucoup, et plus d'un amateur lui doit d'avoir enrichi son cabinet de quelque morceau de choix.

Il aimait la grande et belle peinture italienne et n'hésitait point à l'acheter. Aussi, sa collection contient-elle des œuvres de maîtres italiens dignes des meilleures collections.

Telles sont, par exemple: la *Charité* d'André del Sarto; *Sainte Fortunée* de Lorenzo Credi; *Une Famille vénitienne* de Pordenone; *Judith et Holopherne* de Paul Véronèse; une *Sainte-Famille* de Lorenzo Lotto, etc. Enfin, le *Sommeil de l'enfant Jésus*, que M. Auguiot, d'accord avec Ingres, Flandrin, Delaroche, Ary-Scheffer et Léon Coguiet, n'hésitait point à attribuer à Raphaël lui-même.

Dans les écoles flamande, hollandaise et allemande, nous signalerons particulièrement : *Un portrait de jeune garçon* et *Un portrait de fillette* par Albert Cuyp; un triptyque d'Albert Dürer; la *Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne*, attribué à Hubert van Eyck, très-curieux spécimen de l'art religieux au quatorzième siècle; de Barthélemy van der Helst : *Réunion des savants* et *Famille hollandaise; Soldats jouant aux cartes*, par Pierre de Hooghe; des *Paysages* par Huysmans de Malines, J. Weenix, Ph. Wouwerman et Wynants; le *Concert* par Adrien van Ostade; le *Portrait de Marie de Médicis* par François Porbus; le *Portrait d'une infante* par Rubens; le *Château fort* par Jacques Ruysdaël; la *Lecture de la gazette* par David Teniers, le fils; du même, *Un intérieur rustique*, peinture spirituelle et facile; *Pâturage* par Adrien van de Velde. Nous ne devons pas oublier non plus *Sainte-Marine*, de l'espagnol Zurbaran. La plupart de ces œuvres sortent de collections très-connues.

Dans l'ancienne école française, on trouve : l'*Adoration des bergers*, par Nicolas Poussin, gravé par S. Picart et par L. Schmidt, décrit au catalogue de Smith, sous le n° 53; en 1761 il faisait partie de la collection Selle. Puis *Vénus et Adonis*, de Prudhon, œuvre à la fois grandiose et charmante, pleine de sentiment, de délicatesse et de poésie, la plus importante, à coup sûr, de toutes celles de ce maître, si justement appelé le Corrége français, qui ont passé en vente publique, et devant laquelle, depuis 1812, se sont inclinées tant d'admirations intelligentes.

M. Auguiot était encore un amateur éclairé d'objets d'art et de curiosités. Ses émaux de Limoges, ses porcelaines de la Chine et du Japon, etc., le prouveraient au besoin.

La vente de cette collection, que sa notoriété recommande à l'attention des amateurs, confiée aux soins de Me Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de MM. Féral et Mannheim, experts, aura lieu à l'hôtel Drouot, salle n° 8, les lundi 1er et mardi 2 mars. Expositions: particulière, le samedi 27 février; publique, le dimanche 28, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

ET

ANCIENS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le lundi 15 février 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**M. Féral,** peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION : le dimanche 14 février 1875, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le lundi 15 février 1875.

Me Quevremont, commissaire-priseur, rue Richer, 16;

M. Fulgence, expert, rue Richer, 15.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 14 février 1875.

BELLES & ANCIENNES

GUIPURES & DENTELLES

Points de Venise. Faïences italiennes des diverses fabriques, bijoux, verrerie de Venise, objets variés, *Meubles*.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les lundi 15 & mardi 16 février 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 14 Février 1875, de 1 heure à 5 heures.

VENTE
DE
LIVRES ANCIENS & MODERNES

Ouvrages de l'*école romantique*, *Classiques français en éditions originales*, *Ouvrages à figures du* XVIII*e siècle*; *Littérature contemporaine*, la plupart en bonne reliure ou cartonnés.

Provenant de la bibliothèque d'un amateur.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les mardi 16 & mercredi 17 février 1875,

à 1 heure précise.

Me Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

Assisté de **M. J. Baur,** expert, rue des Saints-Pères, 11,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

VENTE
AUX ENCHÈRES

De tableaux anciens, curiosités, faïences italiennes, meubles anciens et bois dorés, glaces, etc., etc., le tout arrivant d'Italie.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Les mardi 16 et mercredi 17 février 1875

à deux et demie de relevée.

M. Émile SCHOOFS, commissaire-priseur, 42 rue Neuve-des-Petits-champs.

M. HORSIN-DÉON, rue des Moulins, 15.

EXPOSITION chaque jour de vente de 1 heure à 2 heures et demie.

OBJETS D'ART
Arrivant de province

Armes, émaux, bronzes, bois sculptés, pendules, flambeaux, faïences et objets divers.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mercredi 17 février 1875.

Me QUEVREMONT, commissaire-priseur, 46, rue Richer :

M. FULGENCE, expert, rue Richer, 45,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le mardi 16 février 1875.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Terres cuites, bijoux, miniatures, armes orientales, porcelaines, faïences, bronzes.

TABLEAUX ANCIENS

Dépendant de la succession de M. X..

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le mercredi 17 février, 1875,

à deux heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le mardi 16 février 1875, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

Pastels, Gouaches, Miniatures,

MEUBLES ANCIENS & CURIOSITÉS

VENTE après décès,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le mercredi 17 février 1875,

à 1 heure et demie.

Me Belliot, commissaire-priseur, boulevard Voltaire, 48;

MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

EXPOSITION PUBLIQUE avant la vente.

Collection de feu M. PAUL BARON

—◇◇◇—

TABLEAUX MODERNES

Objets d'art, faïences françaises et autres, bronzes, orfévrerie, meubles couverts en tapisserie, objets divers.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les jeudi 18 et vendredi 19 février 1875,

à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles PILLET, 10, rue Grange-Batelière;

M. Féral, peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23. | **M. Ch. Mannheim**, EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le mercredi 17 février 1875, de 1 heure à 5 heures.

LETTRES AUTOGRAPHES

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

salle n° 2

Le jeudi 28 février 1875,

à 7 heures et demie du soir.

Par le ministère de **Me BAUDRY**, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 30;

Assisté de **M. Étienne CHARAVAY**, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

E. LUCE, ✲, expert
RESTAURATEUR DE TABLEAUX
228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

FRÉDÉRIC REITLINGER
EXPERT EN TABLEAUX MODERNES
1, rue de Navarin.

Vente après décès

DE

FORTUNY

DES

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS, ÉTOFFES & OBJETS D'ART

GARNISSANT SON ATELIER

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Le lundi 26 Avril et jours suivants

Commissaire-priseur : **Me CHARLES PILLET**, rue Grange-Batelière, n° 10.

EXPERTS :

M. FÉRAL, *peintre*
23, rue de Buffault.

M. CHARLES MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Succession de M. SÉCHAN

Objets d'art et de Curiosité

FAIENCES DE PERSE & AUTRES, ANCIENNES PORCELAINES DE CHINE & DU JAPON

BELLES ARMES EUROPÉENNES

ET ORIENTALES

BEAUX BRONZES ET MEUBLES DES ÉPOQUES LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

ORFÉVRERIE, CUIVRES REPOUSSÉS ET GRAVÉS

BEAU COFFRE DE MARIAGE DU XVI^e SIÈCLE

MAGNIFIQUES TAPIS PERSANS

Tissés d'or

TAPIS DE SMYRNE

GRAND PANNEAU DE DESPORTES

TABLEAUX

PAR BONHEUR (ROSA) BREST (FABIUS) TROYON, ETC., ETC.

DESSINS, GRAVURES, LIVRES

Composant l'intéressante collection

DE FEU M. SÉCHAN, PEINTRE DÉCORATEUR

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLES N^os 8 & 9,

Les lundi 22, mardi 23, mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 février 1875.

ET

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Les lundi 1^er, mardi 2, mercredi 3 et jeudi 4 mars 1875.

Commissaire-priseur : **M^e CHARLES PILLET**, rue Grange-Batelière, n° 10.

EXPERTS :

M. CLÉMENT,	**M. Ch. MANNHEIM,**	**M. LABITTE,** libraire,
5, rue des Sts-Pères.	7, rue Saint-Georges.	4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS : PARTICULIÈRE : le samedi 20 février 1875, PUBLIQUE : le dimanche 21 février 1875, Et le dimanche 28 février 1875, *De une heure à cinq heures.* — Salles n^os 8 et 9. — Salle n° 6.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Secrétaire de la Redaction, gérant :* A. DE LOSTALOT

N° 8 — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 20 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'ANCIENNE ÉCOLE DE MOSAIQUE

SOUS NAPOLÉON Ier

On s'entretient beaucoup en ce moment de la *création* d'une école de mosaïque, à la manufacture de Sèvres. Le succès qu'a obtenu la décoration de la voûte de l'avant-foyer, au nouvel Opéra, a eu ce résultat de faire remarquer à M. le Directeur des beaux-arts que, dans ce monument essentiellement français, une des idées les plus originales de l'architecte avait été mise en œuvre par des artistes italiens. M. Charles Garnier avait déjà élevé la voix en faveur de cette fondation, et dans un article inséré il y a quelques années dans le journal le *Temps*, il demandait qu'on *tentât* en France ce qui était déjà si prospère en pays étranger. Il ne faudrait pas croire que l'idée de l'habile architecte n'ait jamais germé dans un cerveau français avant de naître dans le sien ; le mot *tenter* était impropre, l'essai ayant déjà eu lieu; il ne s'agissait pas de mettre en pratique une idée nouvelle, mais bien de faire revivre une ancienne institution, en un mot de ressusciter une école qui avait déjà existé.

Napoléon Ier avait eu l'idée et l'avait mise à exécution. Son but était non seulement d'implanter, de naturaliser en France un art brillant et utile, mais dans sa pensée l'art s'était uni à la bienfaisance, et l'école de mosaïque devait offrir une ressource à des hommes malheureux : les ouvriers étaient sourds-muets. En 1807, le ministre de l'intérieur, M. de Champagny, plaça sous la haute surveillance de Denon, alors directeur général des musées, une organisation provisoire de cette école. Le budget de l'année accordait la somme de 10,000 francs pour les dépenses de cet établissement, y compris 1,200 francs pour un graveur sur pierres fines. Il ne restait donc effectivement que la somme de 8,800 francs, dont la distribution était réglée de la manière suivante :

Prix de la pension et de l'instruction de quatre élèves sourds-muets. ..	4,000 f.
Traitement du directeur.....	3,500
Frais de l'établissement.....	1,300

Le ministère espérait pouvoir, dans la suite, placer dans l'école de mosaïque un plus grand nombre de sourds-muets, en raison des encouragements que l'empereur accorderait à l'établissement ou de la prospérité qu'il obtiendrait par le succès de ses propres ouvrages.

En 1810, on voulut donner à l'école impériale de mosaïque une organisation définitive: elle n'avait produit que peu de résultats, et le sculpteur romain, François Belloni, qui en était directeur, se plaignit très-vivement à M. de Montalivet de l'inaction dans laquelle elle languissait : l'école était sans ouvrage et les élèves sans occupation. Il demanda au ministre de la transformer en une manufacture de mosaïques « qui serait chargée d'exécuter « des panneaux d'ornements, des pavés, des « tables, des cheminées et tout autre objet de « décor pour les palais impériaux et monu- « ments publics. La manufacture qui existe « déjà à Rome, ajoutait-il, a un but plus no- « ble, car elle s'occupe principalement de co- « pier des tableaux, mais celle-ci en aura un « bien plus utile. »

« L'organisation de cette manufacture de « mosaïque ne pourrait se faire plus à pro- « pos; le Louvre que l'on achève, Versailles « que l'on restaure, le temple de la Victoire « que l'on élève, seront une source inépuisa- « ble de travaux... etc. »

Belloni soumettait en même temps au ministre un grand projet d'après lequel la manufacture, dont il aurait eu la direction, devait être installée très-somptueusement et à grands frais. Denon fut chargé de donner son avis sur la question, mais l'affaire n'eut pas de suite immédiate, car, en 1811, Belloni se plaint de nouveau et demande encore des fonds pour terminer le portrait de l'empe-

reur, d'après Gérard, qu'il avait entrepris en mosaïque. Il s'agit sans doute de la grande mosaïque qui occupe presque toute la salle de la Melpomène, au Musée des Antiques, et dont la composition et le dessin sont du baron Gérard : *Le Génie de l'Empereur, sous les traits de Minerve, maîtrise la Victoire et ramène la Paix et l'Abondance.*

Denon, cependant, ne perdit pas de vue le projet; il proposa d'établir l'école de mosaïque dans les bâtiments de la manufacture de Sèvres. M. Brongniart y consentit à condition qu'il n'y ait pour les deux établissements qu'un seul administrateur-directeur. Belloni devenait ainsi un simple directeur de travaux sous la surveillance immédiate de M. Brongniart. Ce n'était pas précisément ce qu'il avait rêvé.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE.

D'après le *prospectus* publié par M. Nuitter dans son livre sur le *Nouvel-Opéra*, il existait déjà à Paris, sous le Consulat, un établissement dirigé par Belloni. Les ateliers étaient placés dans un bâtiment national, rue de l'Université, n. 296. En 1810, l'école de mosaïque est installée « dans le *bâtiment des Cordeliers.* » Louis XVIII la maintint. En 1827, nous retrouvons Belloni *professeur de mosaïque*, touchant 1,200 fr., à titre de gratification, sur les fonds de la maison du Roi. A partir de 1830, il n'en est plus question.

H. DE V.

Le *Journal officiel* a publié la note suivante à propos du projet de l'exposition des MUSÉES DE PROVINCE qui n'a pu être réalisé :

La direction des beaux-arts, en présence des efforts considérables faits, depuis quelques années, par les nations voisines, pour multiplier leurs écoles et établissements d'art et développer ainsi leur prospérité industrielle, avait eu la pensée d'imprimer à l'enseignement du dessin, dans nos écoles de province, une impulsion nouvelle et plus vive.

Pour atteindre ce but et faire face à des dépenses nécessaires, mais que ne pouvaient couvrir les seules ressources de son budget, la direction avait proposé à M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, d'organiser une exposition des meilleurs tableaux de nos musées de province.

L'appel, adressé aux vingt-cinq principaux musées des départements, a été favorablement entendu par les municipalités de Tours, Angers, Orléans, Nantes, Rennes, le Mans, Cherbourg, le Havre, Besançon, Avignon, Narbonne, auxquelles il est juste d'ajouter Annecy, Verdun, Limoges, Nice, Châlon-sur-Saône, qui ont offert obligeamment leur intéressant appoint. Les autres municipalités n'ont pas cru devoir s'associer à cette entreprise.

Dans cet état de choses, l'administration, tout en s'empressant de témoigner sa reconnaissance aux villes qui avaient bien voulu promettre de concourir à cette exposition, s'est vue obligée de renoncer à un projet dont l'exécution complète eût sans doute produit d'excellents résultats. Elle espère néanmoins qu'un jour viendra où, plus mûre et mieux comprise par les intéressés, cette pensée se réalisera, comme elle doit être réalisée, du consentement de tous.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le **Salon** ouvre à sa date ordinaire, le 1er mai, et non le 1er juin, comme une erreur typographique nous l'a fait dire.

—

Une exposition de peinture, de sculpture et de gravure s'ouvrira à LIÉGE, du 28 mars au 31 mai. Elle est faite par l'Association locale pour l'encouragement des beaux-arts.

On annonce également une exposition à BRUXELLES, qui suivrait celle de Liége. (Pour les renseignements, s'adresser à M. Ch. Keppene, notaire, trésorier de l'Association.)

Enfin l'exposition de LA HAYE aura lieu du 16 mai au 27 juin. Les œuvres doivent être envoyées du 15 avril au 1er mars.

—

Le *Journal Officiel* publiera bientôt le programme du concours national annuel pour la *composition d'un vase* qui sera exécuté à la manufacture de SÈVRES, et prendra le nom de son auteur.

—

Le cercle de l'UNION ARTISTIQUE a remis à la *Gazette des Beaux-Arts* un certain nombre de cartes d'entrée à l'exposition de peinture ouverte place Vendôme. Nous les tenons à la disposition de nos abonnés, au bureau du journal.

—

Le *Cercle artistique et littéraire* de **Bruxelles** offre en ce moment une exposition fort intéressante : elle comprend deux cents paysages peints sur des panneaux de bois, dont le plus grand mesure 30 centimètres de largeur sur 12 de hauteur, par F. van de Kerckhove, mort en août 1873, à l'âge de 10 ans et 11 mois. Les journaux belges disent le plus grand bien de l'œuvre de cet enfant-prodige. Il pourrait se faire que l'exposition eût lieu également à Paris, dans les galeries de M. Durand-Ruel, après celle du peintre belge A. Wiertz, qui est également projetée.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

C'est moins la société française du temps de Charlemagne que la légende carolingienne telle qu'elle commença à s'établir dès le XIe siècle, que M. H. de Bornier a mise sur la scène dans *La Fille de Roland* et qu'il a renouvelée en des vers magnifiques. Aussi le décorateur et le costumier ont-ils fait comme lui, et se sont-ils surtout inspirés l'un de l'architecture, l'autre de l'imagerie du XIIe siècle.

D'ailleurs les documents sont excessivement rares sur l'époque carolingienne, et nous sommes persuadés, d'ailleurs, que plusieurs de ceux qui la concernent conviennent également pour les temps postérieurs. Il n'y a qu'une différence dans l'art de les figurer. Les braies et la tunique du populaire, sous la dynastie carolingienne, ne durent point beaucoup différer, en effet, des chausses, de la cotte du même populaire sous les capétiens. Les noms seuls sont surtout dissemblables. Pour les gens riches il doit y avoir plus de différences, mais principalement dans les broderies et les ornements.

Deux décors différents servent aux quatre actes de *La Fille de Roland*.

Le premier peint par M. Lavastre représente une salle dont le plafond de poutres apparentes est porté sur de robustes sommiers reposant sur des consoles qui se projettent hardiment en dehors du nu des murs. Ceux-ci surmontent des arcs arrondis en plein cintre sur des faisceaux de colonnes de porphyre. Leurs chapiteaux sont d'un profil dont la rudesse rappelle assez le peu de monuments de ce genre que nous attribuons au IX^e^ siècle, si le reste de l'architecture est plutôt roman que latin.

Mais les murs du manoir que l'on aperçoit en perspective par les arcades du fond, et surtout les tours qui les flanquent, appartiennent par leur architecture au règne de Charles V. L'anachronisme est de cinq siècles si l'on songe aux chapiteaux, et de trois siècles si l'on s'attache aux arcs.

Tout un côté de la scène est fermé par une tapisserie attachée de place en place à des tringles portées par des mats surmontés d'animaux, qui est d'une invention très-originale. Cette tapisserie décorée d'animaux fantastiques dans des cercles appartient surtout au XII^e^ siècle.

Le second décor dû à la collaboration de MM. Cambon et Desplechin représente une des salles du palais d'Aix-la-Chapelle. De robustes et courtes colonnes supportent des séries de coupoles sur pendentifs. Les coupoles sont byzantines et peuvent être carolingiennes, mais les colonnes, par leurs chapiteaux, leurs bases armées de griffes et leurs peintures, sont du XII^e^ siècle.

Le jambage d'une fenêtre est orné de médaillons sculptés dans des quatre-lobes à redans, empruntés au portail des libraires de la cathédrale de Rouen, qui est de 1280.

Pour accidenter la pièce, qui ne manque ni de tournure ni d'ampleur, on a établi les arrière-plans à un autre niveau où l'on accède par des degrés qui conduisent à la porte ouverte sur une autre salle en perspective. Et pour la meubler on a établi, entre deux des colonnes latérales qui en supportent la voûte, un monument de pierre, qui ne peut être un tombeau, qui n'est point un oratoire et dont l'existence est une énigme.

Le mobilier, même du XII^e^ siècle, n'est guère parvenu jusqu'à nous. Quelques sculptures et quelques miniatures nous renseignent sur les siéges, les coffres et les lits. Le bois tourné et peint devait surtout le constituer.

C'est le parti que l'on a adopté au Théâtre Français en exagérant ce qu'il y a de massif dans les détails fournis par les documents anciens.

Il y a dans le manoir du premier acte des tables qui semblent être plutôt de pierre que de bois.

Les costumes dessinés pour la majorité par M. Albert appartiennent surtout au XII^e^ et au XIII^e^ siècle, et ils sont magnifiques.

Les femmes, d'habitude, s'assujettissent difficilement à en porter d'exacts. M^lle^ Sarah-Bernhardt, en se revêtant de ceux que montrent les célèbres statues de Corbeil ou du portail occidental de la cathédrale de Chartres, a donné un excellent exemple. Si l'interpellation peut donner matière à discussion elle n'y a ajouté aucune fioriture et, certes, ces costumes sont assez nobles et assez riches tout ensemble pour n'avoir point besoin d'en recevoir. De plus, les formes un peu émaciées de l'actrice offrent la même simplicité de lignes que les figures du XII^e^ siècle, laissant au vêtement sa physionomie tout archaïque. Comme une actrice de jadis disait de Talma : c'est une statue qui marche.

M. Maubant, dans le personnage de Charlemagne, porte le manteau agrafé sur les deux épaules avec l'ample bliault retenu par le baudrier à double révolution autour de la taille où pend Joyeuse, sa bonne épée. Tout ceci est encore du XII^e^ ou XIII^e^ siècle : une ample barbe blanche descend sur sa poitrine, et de longs cheveux blancs flottent sur ses épaules.

« Blanche ot la barbe et tout flori le chef », comme dit le trouvère; mais cette longue barbe, ces longs cheveux, ce « bliaut » peu ajusté, cet ample manteau, rien ne présente de lignes précises. Tout flotte incertain, et dessine un contour amolli que rend plus incertain encore la simplicité et la rectitude des plis du costume de M^lle^ Sarah-Bernhardt.

Il suffit presque à M. Maubant de ceindre ses cheveux d'un cercle d'or, au dernier acte, pour donner quelque fermeté à son ajustement.

M. Mounet-Sully porte deux costumes dans son rôle du fils de Ganelon. M. de Neuville les a dessinés.

Le premier est un costume de chasse, à demi sauvage, qui est certes le plus carolingien de tous. Il consiste en une espèce de corselet de cuir, découpé en fines lanières aux épaules et à la ceinture et bordé d'ornements rectilignes en laines souples et bleues.

Ses bras sont nus, mais ses avant-bras sont entortillés de lanières de cuir dont nous ignorons l'origine, et qui lui donnent un aspect tout à fait sauvage. Ses brodequins (Charlemagne ne portait que des galoches) sont attachés aux jambes par des lanières qui les enveloppent, ce qui est un des caractères essentiels de l'époque carolingienne.

Un casque conique couvre son ample chevelure. La coiffure, civile ou militaire, est le détail difficile à préciser pour cette époque. Les casques qu'indiquent les manuscrits sont plutôt une réminiscence de l'antique, à notre avis, qu'une copie de la réalité. Aussi croyons-nous que l'on a bien fait d'adopter le heaume normand, sauf son nazal, qui eût

d'ailleurs été d'un effet déplorable sur la scène, du moins pour les principaux personnages.

Quant à la coiffure civile, on a adopté avec assez de raison un petit cône sortant d'un bandeau de couleur différente, que l'on trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale.

Le second costume de M. Mounet Sully, avec sa jaquette serrée garnie de mailles, son baudrier comme celui que porte M. Maubant ses anneaux d'acier autour des jambes, est un emprunt fait à beaucoup trop de siècles.

Le duc Naïmes, ce vieux témoin des anciennes guerres, qui a vécu avec les douze pairs,et qui leur a survécu, porte un costume qui sent trop son XIV^e^ siècle. Une cotte de mailles recouverte d'un gambison rembourré, avec deux chaînes fixées sur la poitrine, l'une pour attacher l'épée, l'autre le coutelas.

M. Dupont-Vernon a revêtu Ganelon, vieux et repentant de son ancienne trahison, du costume du XIII^e^ siècle, mais avec cette précaution d'avoir son manteau sur l'épaule droite, ce qui rappelle le IX^e^. Sa couronne, à fleurons bas, est du XII^e^ siècle.

M. Laroche, en jeune guerrier saxon, a adopté quelque chose de ce qu'on croit être le costume des Gaulois au temps de leurs guerres contre les Romains. Une cuirasse de cuivre rouge, toute semée de petits bossages, recouvre sa courte tunique, et un casque en forme de calotte, avec un cimier orné de plumes placé en travers, pose sur sa longue chevelure blonde. Les casques de Falaise lui eussent pu fournir une coiffure plus originale tout en étant plus vraie.

Les jeunes seigneurs de la cour de Charlemagne, avec leurs longues moustaches blondes, les cercles à perles d'or qui ceignent leur tête, leurs tuniques à orfrois et à ceintures d'or, leurs chausses entourées des bandelettes de la chaussure, sont plus carolingiens que les acteurs principaux.

Les deux évêques, comparses inutiles, avec leur mitre placée de travers et leur chasuble trop échancrée sur les bras, sont empruntés à l'effigie funéraire d'un évêque d'Angers mort en 1149. Mais, au lieu de la crosse, pourquoi leur avoir mis en main un bâton de rideau avec sa pomme d'or?

Si, comme nous le disions d'abord, l'ensemble des costumes, comme celui des décors, rappelle surtout le XII^e^ siècle, on voit que beaucoup de détails y échappent, les uns inclinant vers l'époque où l'auteur a placé l'action de son drame, d'autres s'en éloignant considérablement. Il faut reconnaître cependant que la direction de la Comédie-Française a fait de louables efforts pour donner au spectacle une unité qui domine surtout dans les personnages accessoires, et qu'en tous cas elle a réussi à encadrer les vers héroïques de M. H. de Bornier dans une mise en scène magnifique.

ALFRED DARCEL.

NOUVELLES

*** L'infant don Sébastien de Bourbon vient de mourir à Pau. Ce prince était un homme fort distingué, aimant les arts et les cultivant lui-même avec talent. Il a écrit dans la *Gazette des Beaux-Arts* plusieurs articles, entre autres un travail sur *les Huiles et les Vernis employés dans la peinture*. La galerie de tableaux de l'infant don Sébastien était justement renommée parmi les amateurs.

*** Le monument funéraire élevé à H. Regnault et aux artistes tués pendant la guerre, est presque terminé.

La partie architecturale est de MM. Coquard et Pascal, le buste de M. Degeorge, et la figure de jeune fille au laurier de M. Chapu.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance d'aujourd'hui, entendra la lecture des lettres des candidats à la place d'académicien libre, vacante par suite du décès de M. Pelletier.

*** Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur, M. Heuzey, est tout à fait hors de danger.

*** L'inauguration du monument élevé par sa famille à Frédéric Soulié a lieu aujourd'hui samedi, à onze heures précises. On se réunira à la chapelle du cimetière de l'Est (Père-Lachaise.)

*** Le comité de protection artistique de la forêt de Fontainebleau vient de s'adresser au conseil municipal de cette ville pour le prier d'émettre le vœu que les réserves de la partie dite artistique de la forêt soient augmentées dans une proportion qui, tout en n'occasionnant qu'un léger sacrifice à l'État, conservera aux artistes et aux touristes des sites enchanteurs, aussi indispensables aux paysagistes qu'utiles à la prospérité de la ville de Fontainebleau. (*Le Siècle.*)

*** Les tribunaux viennent de décider une fois de plus qu'un photographe chargé d'une reproduction n'a pas le droit, sans le consentement de celui pour qui il a fait ce travail, d'en mettre des épreuves dans le commerce. Cette interdiction a été prononcée sur la demande de M. Marchal contre la maison Bingham, à propos de la photographie des deux tableaux: *Pénélope* et *Phryné*. Le photographe n'avait pas attendu, du reste, l'arrêt de la justice pour reconnaître le droit du peintre, dans l'avenir.

*** Le fragment du tableau de Murillo, *saint Antoine de Padoue*, récemment retrouvé en Amérique entre les mains des vandales qui l'avaient dérobé, vient d'arriver à Cadix.

*** MM. H. Schœfels, David Col et van Luppen ont été nommés chevaliers de l'ordre de Léopold, en récompense du talent dont ils ont fait preuve aux dernières expositions des beaux-arts d'Anvers et de Gand.

La *Fédération artistique* annonce également

la nomination des frères Devriendt, dont les envois aux derniers salons de Paris avaient été fort remarqués.

*** Un correspondant de Florence adresse au même journal quelques détails au sujet des fêtes prochaines du centenaire de Michel-Ange, qui commenceront le 10 mars, peut-être. On attend avec impatience la publication des écrits laissés par le grand artiste, et qui ne comportent pas moins de 700 lettres de lui et près de 1500 lettres des personnages les plus importants de son époque. L'exposition, organisée dans la maison Buonarotti, *via Ghebellina,* promet d'être très-brillante.

*** On annonce, pour le 25 de ce mois, la mise en vente, à l'hôtel Drouot, de trente-quatre tableaux et cinquante aquarelles de M. Harpignies : nous ne doutons pas que le public leur fasse le meilleur accueil.

BIBLIOGRAPHIE

Le Ministre de l'instruction publique vient d'accorder, sous forme de souscription, à M. O. Rayet, ancien membre de l'École d'Athènes, et à M. A. Thomas, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de Rome, une subvention de 35,000 francs pour la publication d'un ouvrage sur Milet, de la région du golfe Latmique.

Cet ouvrage exposera les résultats des fouilles que M. Rayet, assisté de M. Thomas, a faites en Asie Mineure, pendant les années 1872 et 1873, aux frais de MM. les barons Gustave et Edmond de Rothschild. Il se composera d'un texte in-4° de 600 pages et d'un atlas in-folio d'environ 60 planches gravées en taille-douce et 20 photogravures.

Le texte renfermera la description géographique de la contrée, dans l'antiquité et dans les temps modernes, une étude historique et archéologique sur les villes de Tralles, Magnésie du Lethoos, Priène, Milet, Myonte et Héraclée du Latmos ; enfin le texte et le commentaire de toutes les inscriptions recueillies jusqu'à ce jour dans les ruines de ces villes. L'atlas contiendra la restauration des principaux monuments de ce pays, si intéressant pour l'histoire de l'architecture ionique, dont il est la véritable patrie. La plus considérable de ces restaurations sera celle du grand temple d'Apollon Didyméen sur le territoire de Milet, l'édifice religieux le plus vaste du monde grec (sans en excepter l'Artémision d'Ephèse), construit à l'époque d'Alexandre par Pœonuès d'Ephèse et Daphnis de Milet. Plus de 20 planches lui seront consacrées.

Le travail de MM. Rayet et Thomas sera divisé en trois parties, dont la première paraîtra à la fin de l'année courante. C'est l'éditeur Baudry qui est chargé de la publication.

Les Débats, 16 février. — Emile Galichon, par M. Charles Clément.

L'*Illustration*, 13 février. — Attelage russe, dessin d'après le tableau de Meyer.

L'*Indépendance belge*, 17 février. — Chronique des beaux-arts signée XX. — Un prodige de précocité en peinture.(F.van de Kerckhove.)

L'*Art universel*, 15 février. — Corot, par M. E. Chesneau. — Un peintre de 10 ans, F. van de Kerckhove, par M. C. Lemonnier.

Revue bibliographique universelle, 2e livraison. Le musée Fol, par M. G. Schlumberger.

Revue des Deux-Mondes, 15 février 1875. — Laurent le Magnifique, son rôle politique, son influence sur les lettres et les arts, d'après de nouveaux documents, par M. Gustave Gruyer.

Art Journal, février. — Etudes et exquisses de sir E. Landseer avec illustrations. Les anciennes croix de pierre de l'Angleterre, par Alfred Rimmer. L'histoire du costume ecclésiastique. Société des artistes français. Trois gravures hors texte.

The Academy, 13 février. — L'eau-forte en 1875 (publication de M. Cadart), par M. F. Widmore. L'exposition des maîtres anciens à la *Royal Academy*, par M. Sidney Colvin.

The athenæum, 13 février. — Gravures et eaux-fortes, à propos d'œuvres de M. Rajon. — Sur un linteau de Ninive, par M. Gas. Fergusson.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 737e livraison (20 février 1875). — Texte : Voyage dans l'Entre-Sierra, la vallée de Huarancalqui et les régions du Pajonal (Bas-Pérou), par M. Paul Marcoy. 1862-1863. Texte et dessins inédits. — Treize dessins de Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

A. DE L.

REVUE DES VENTES PUBLIQUES

SUCCESSION DE M. LE BARON THIBON

MMes Charles Pillet et Guélon-Dubreuil, commissaires-priseurs

MM. Ch. Mannheim, Féral et Aubry, experts.

Tableaux anciens

Boucher. — Amours s'exerçant à tirer de l'arc. — Les Amours endormis, 14,600 fr.

Id. — Trois Amours jouant sur des nuages, 4,100.

De Heem. — Fruits, jambon et vases d'argent, 3,500.

Id. — Le Déjeuner, 1,180.

Fragonard (H.) — Danaé, 1,200.

Grimoux. — Portrait de jeune femme, 1,300.

Heilmann.— La jeune ménagère, 2,805.

Lagrénée. — Les Nymphes au bain, 2,950.

Vernet (J.) — Port de mer, 3,060.

Boucher (?) — Sujet mythologique, 2,000.

Sculptures

TERRES-CUITES DE CLODION

Grand et beau groupe se composant de trois nymphes debout, 14,100 fr.

Bacchante, nue et couchée, tenant une coupe et lutinant un enfant bacchant couché près d'elle, 10,500.

Une bacchante, nue et couchée, tenant un enfant dans ses bras, reçoit le jus d'une grappe de raisin qu'un suivant de Bacchus presse au-dessus de ses lèvres, 6,100.

Bacchante et femme satyre, 2,750.

Bacchante endormie surprise par un satyre, 2,700.

Jeune bacchante entourée d'enfants satyres et d'un amour. Cadre doré. 2,120.

—

Marbre blanc. — Figure de Danaé couchée recevant la pluie d'or (Louis XVI), 1,340.

Marbre blanc et noir.— Jolie colonne cannelée (Louis XVI), 1,400.

—

Porcelaines

Sèvres. — Seau, première grandeur ou jardinière, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond à œils de perdrix bleu turquoise, festons de lauriers sur fond blanc et double médaillon à figures d'enfants dans le style de Boucher, 5,050.

Deux seaux, moyenne grandeur, en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, fond gros bleu caillouté d'or, et à médaillons de fleurs. Époque Louis XV, 4,920.

Deux belles verrières ou jardinières oblongues, en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, fond gros bleu caillouté d'or, et décorées de médaillons de fleurs et de fruits. Époque Louis XV, 6,300.

Deux figurines assises en biscuit de Sèvres, modèle connu sous le nom de : *Garde à vous*, 8,500.

Petite écuelle avec couvercle et plateau en vieux Sèvres pâte tendre, décorée d'ornements gros bleu, bordés d'or et de médaillons de fleurs. Époque Louis XV, 1,600.

Deux petits vases de forme ovoïde à piédouche et à couvercle en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, fond bleu turquoise, à médaillons de fleurs et d'oiseaux encadrés d'or, 6,050.

Belle assiette en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, fond bleu turquoise (chiffre de l'impératrice Catherine II de Russie), 2,400.

Saxe. — Vase à panse carrée et arrondie, 2,950.

Deux flambeaux, 1,060.

Deux id. en vieux Saxe, modèle rocaille, 1,020.

Théière en ancienne porcelaine de Saxe, 1,330.

Deux buires en biscuit de Wedgwood, 1,320.

Chine. — Deux petits vases de forme ovoïde en céladon fleuri, 1,905.

—

Bronzes

Deux pendules du temps de Louis XVI, en bronze doré et marbre blanc, chacune 5,000.

Deux chenets Louis XV en bronze ciselé et doré, 2,520.

Total de la vente : 249,811.

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin*. Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huysmans*, etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa*, artiste.

E. LUCE, ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

ÉTOFFES ANCIENNES

Arrivant de l'étranger.

Lambrequins, bandes, devants d'autel, chasuble en velours brodé d'or et de soie. Brocarts d'or, franges, guipures de Venise. Tapisserie gothique.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le lundi 22 février 1875,

Me Quevremont, commissaire-priseur, rue Richer, 46;

M. Fulgence, expert, rue Richer, 45,

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 21 Février 1875.

Vente après décès

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

CURIOSITÉS, MEUBLES ANCIENS

Composant la collection de feu M. l'abbé COLAS

Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

Dont la Vente aura lieu à Rouen,

A l'Hôtel des commissaires-priseurs, et par le ministère de l'un d'eux ;

Assisté de **M. HORSIN-DÉON,** peintre à Paris, 15, rue des Moulins.

Les lundi 22 et mardi 23 février 1875,

à 7 heures et demie du soir,

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 21 février 1875, de midi à 4 heures.

Succession de M. SÉCHAN

Objets d'art et de Curiosité

FAIENCES DE PERSE & AUTRES, ANCIENNES PORCELAINES DE CHINE & DU JAPON

BELLES ARMES EUROPÉENNES

ET ORIENTALES

BEAUX BRONZES ET MEUBLES DES ÉPOQUES LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

ORFÉVRERIE, CUIVRES REPOUSSÉS ET GRAVÉS

BEAU COFFRE DE MARIAGE DU XVI^e^ SIÈCLE

MAGNIFIQUES TAPIS PERSANS

Tissés d'or

TAPIS DE SMYRNE

GRAND PANNEAU DE DESPORTES

TABLEAUX

PAR BONHEUR (ROSA) BREST (FABIUS) TROYON, ETC., ETC.

DESSINS, GRAVURES, LIVRES

Composant l'intéressante collection

DE FEU M. SÉCHAN, PEINTRE DÉCORATEUR

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLES N^os^ 8 & 9,

Les lundi 22, mardi 23, mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 février 1875.

ET

HOTEL DROUOT, SALLE N^o^ 6,

Les lundi 1^er^, mardi 2, mercredi 3 et jeudi 4 mars 1875.

Commissaire-priseur : **M^e^ CHARLES PILLET,** rue Grange-Batelière, n° 10.

EXPERTS :

M. CLÉMENT, 5, rue des Sts-Pères. | **M. Ch. MANNHEIM,** 7, rue Saint-Georges. | **M. LABITTE,** libraire, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS : PARTICULIÈRE : le samedi 20 février 1875, Salles n^os^ 8 et 9.
PUBLIQUE : le dimanche 21 février 1875, Salles n^os^ 8 et 9.
Et le dimanche 28 février 1875, Salle n^o^ 6.
De une heure à cinq heures.

TAPISSERIES DE PREMIER ORDRE

de Beauvais, d'Aubusson, de Bruxelles et des Flandres.

Appartenant à M. M***

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le samedi 27 février 1875,

à 3 heures et demie.

Me Charles Pillet,	**M. L. Bloche,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	19, boulev. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le jeudi 25 février 1875.	le vendredi 26 fév. 1875.

De 1 heure et demie à 5 heures.

Succession de M. AUGUIOT

TABLEAUX ANCIENS

Des Écoles

FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE, ITALIENNE ET ESPAGNOLE

Œuvre importante de PRUD'HON

—

OBJETS D'ART

Composant la collection de feu M. AUGUIOT

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 1 & mardi 2 mars 1875,

à deux heures et demie.

M Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Ch. Mannheim,	**M. Féral,** peintre,
EXPERT,	EXPERT,
rue Saint-Georges, 7.	23, rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

TABLEAUX, DESSINS, ESQUISSES, ETC.

Par *Louis Boulanger*,

Dont la Vente aux enchères publiques aura lieu,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mercredi 3 mars 1875,

à 2 heures.

Me Appert, commissaire-priseur, rue Mazagran, 9;

M. FÉRAL, peintre-expert, rue de Buffault. 23,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION, le mardi 2 mars 1874, de midi à 6 heures.

Collection de M. Du M* M***

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

—

Belles *terres cuites* par *Clodion*; groupes, vases, statuettes, bas-reliefs, sculptures en marbre, en bois et en ivoire ; belles porcelaines de Capo di Monte, de Saxe, de Sèvres du Japon, etc.; quelques faïences italiennes ; tabatières en porcelaine et en émail de Saxe, cristaux de roche; belle pendule en marqueterie de Boule ; meubles en laque.

BEAUX TABLEAUX ANCIENS

COMPOSANT LA COLLECTION DE M. DU M*** M***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 5 et samedi 6 mars 1875

à 2 heures précises.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière,10;

M. Haro, ✲	**M. Ch. Mannheim,**
PEINTRE - EXPERT,	EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte	rue Saint-Georges, 7.

Et, pour les objets d'art, de **M. Charles MANNHEIM,** expert, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mercredi 3 mars 1875	le jeudi 4 mars 1875.

De 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

—

Bronzes, porcelaines, orfévrerie, *meubles* et *sièges* des époques *Louis XIII*, *Louis XIV* et *Louis XV*; belles cheminées; *magnifiques tapisseries*, étoffes et tentures ; *tableaux anciens* des écoles *Flamande, Hollandaise, Française, Italienne* et *Anglaise* ; panneaux décoratifs; très-belle frise de *Brusa Sorci.*

APPARTENANT A

M. le Prince PAUL GALITZIN

—

PAR SUITE DE DÉPART

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 et 9,

Les mercredi 10 et jeudi 11 mars 1875,

à 2 heures et demie.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles PILLET, 10, rue Grange-Batelière;

M. Féral, peintre,	**M. Ch. Mannheim,**
EXPERT,	EXPERT,
23, rue de Buffault, 23.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le lundi 8 mars 1875.	le mardi 9 mars 1875.

De 1 heure à 5 heures.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Redacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

N° 9 — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 27 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS-DES-ARTS.

L'exposition de la Société des Amis-des-Arts, dont le siége est à Paris, 11, rue Le Pelletier, chez M. Durand-Ruel, n'est pas moins intéressante, à certains égards, que celle du Cercle de la place Vendôme. Si l'on n'y rencontre rien, dans la peinture de genre, qui égale les petites toiles de MM. Detaille, Vibert, Lewis Brown et de Nittis, qui ont été citées ici, et, dans la peinture dite décorative, rien qui puisse être comparé au rideau de théâtre de M. Mazerolles, du moins y remarque-t-on quelques noms peu connus et quelques notes originales de l'art contemporain.

Le plus élevé, nous dirons même le meilleur de cette exposition, est dans les noms de Corot, d'Emile Breton, de Daubigny, d'Emile Lévy, voire même de Ribot, le peintre des truculances espagnoles, dont le *Christ au milieu des Docteurs*, qui n'a rien à démêler avec celui de M. Ingres, contient quelques morceaux d'une exécution superbe. Le plus grand tort de M. Ribot est de venir après un peintre qui avait, dit-on, un certain talent, et qui s'appelait Ribera.

Mais ce qui doit toucher tous ceux qui visitent les salons de M. Durand-Ruel, c'est l'admirable *Saint Sébastien* de Corot. Le cher et vénéré maître, dont la France porte aujourd'hui le deuil, a mis dans cette grande et héroïque ébauche toute l'émotion, toute la poésie de sa belle âme. Le mouvement du saint et la silhouette de l'arbre, au premier plan, portent la signature du génie.

Très-ému aussi et très-vrai est le paysage d'hiver de M. Emile Breton, intitulé *Passage de mobilisés dans un village de Picardie*. A côté, nous retrouvons l'*Amour et la Folie* du dernier Salon, par M. Emile Lévy. Ces tableaux sont les morceaux de résistance.

Parmi les choses fines et qui tirent leur agrément de leur exécution même, nous citerons avec plaisir une charmante petite étude de femme, doucement modulée dans la gamme des gris, de Stevens; une *Plage des environs de Scheveningue*, de Van-Hier, tout enveloppée de pâles vapeurs; un fort remarquable portrait en grisaille de Léopold Ier, par L. de Winne, le peintre belge; un *Page Louis XIII*, de Roybet; cinq ou six Leleux de bonne qualité; un Knyff; une *Laveuse*, de Jundt; une *Bergerie*, de Jacque; deux Harpignies et deux Groiseilliez; plusieurs Gustave Doré de grandes dimensions; une *Rue du vieux Constantine*, par M. Brun, joli tableau dont les fuyantes et lumineuses perspectives donnent une image très-exacte de la ville arabe; de grasses et paisibles vaches au pâturage, de M. Barillot.

Parmi les noms nouveaux, à Paris, nous devons retenir ceux de l'Américain Buchser et de Bellenger. Le premier a exposé trois peintures, de facture très-personnelle, et nous dirons même très-anglaise : la *Chanson de Mary-Blaine*, l'*Académie de moines* et les *Baigneurs*: le second, un *Pardon en Bretagne*, petite toile exquise de ton et de dessin.

En somme, cette exposition, malgré ses faiblesses et ses vides, est loin d'être sans valeur. Nous sommes heureux qu'elle nous offre une occasion de souhaiter ici même, au nom des intérêts de nos jeunes artistes, bonne chance et longue vie à la Société des Amis-des-Arts de Paris.

L. G.

DOCUMENTS OFFICIELS

—

Ministère de l'Instruction publique

des Cultes et des Beaux-Arts

PRIX DE SÈVRES

RÈGLEMENT

Art. 1er. — Il est institué un concours près la manufacture nationale de Sèvres; ce concours est annuel.

Le prix auquel le concours donne lieu prend le nom de *Prix de Sèvres*.

Art. 2. — Le sujet du concours est la composition d'un vase de porcelaine ou de pièces de porcelaine, d'après un programme donné.

Art. 3. — Pour concourir il faut être Français.

Art. 4. — Le concours est à deux degrés, il comporte deux épreuves successives.

La première épreuve consiste en un dessin géométral de la moitié de la grandeur de l'ouvrage ou des ouvrages à exécuter; les concurrents pourront y joindre un dessin à l'effet.

Un jugement sera rendu sur cette première épreuve ; à la suite de ce jugement, quatre d'entre les projets pourront être admis à la seconde épreuve.

Les projets admis à la seconde épreuve seront exécutés en plâtre de la grandeur définitive, conformément aux profils donnés par les auteurs. Ce travail se fera à la manufacture nationale de Sèvres aux frais de l'État.

Les plâtres seront remis aux concurrents pour qu'ils en complètent la décoration ; chacun d'eux recevra pour cet objet une indemnité de 250 fr.

Art. 5. — Le jugement définitif sera rendu sur la seconde épreuve. Il ne sera accordé qu'un prix ; à ce prix est attachée une somme de 2,000 fr.

Art. 6. — L'œuvre à laquelle sera accordé le prix restera la propriété de l'État.

Elle sera exécutée à la manufacture nationale de Sèvres dans le courant d'une année et aux frais de l'État.

Elle portera le nom de son auteur, à qui demeurera la charge d'en terminer l'étude, s'il y a lieu, et d'en suivre en tout cas l'exécution.

Art. 7. — Les œuvres non récompensées resteront la propriété de leurs auteurs.

Art. 8. — Le programme du concours sera donné chaque année par la commission de perfectionnement instituée par la manufacture nationale de Sèvres; la commission sera juge du concours.

Pour le jugement des deux épreuves, l'administrateur de la manufacture nationale de Sèvres sera adjoint à la commission avec voix délibérative.

Art. 9. — Il y aura une exposition publique avant et après chaque jugement.

Les expositions et les jugements auront lieu à Paris, à l'École des beaux-arts.

—

CONCOURS DE 1875

PROGRAMME

Le sujet du concours est un vase destiné à surmonter les piédestaux placés dans les nouvelles travées de la grande galerie de peinture du musée du Louvre.

Le vase devra avoir 1 mètre 30 centimètres de haut et 85 centimètres à sa plus grande largeur.

Le concours sera ouvert le 1er mars 1875.

Les dessins devront être remis le 15 avril, avant 4 heures du soir, au secrétariat de l'école des beaux-arts.

Chaque dessin devra porter une devise et être accompagné d'un pli cacheté portant la même devise et renfermant le nom et l'adresse du concurrent; les plis accompagnant les ouvrages reçus à la seconde épreuve seront ouverts à l'issue du premier jugement.

Pour l'exécution de la seconde épreuve, les concurrents auront six semaines, à partir du jour où le modèle en plâtre leur sera délivré par la manufacture de Sèvres.

A l'expiration de ce délai, les vases seront envoyés à l'École des beaux-arts, où ils seront immédiatement exposés et jugés.

REVUE DES VENTES PUBLIQUES

—

VENTE SANFORD, A BRUXELLES

André Achenbach. — Place de Schevingen, 4,600 fr.

Bakker Korff. — Les remèdes les plus simples, etc., 4,400.

Bosboom. — Vue intérieure de l'église de Delft, 1,550.

Coomans. — Le Coupable, 7,400.

De Groux. — Le banc des pauvres, 4,600.

Id. — Rixe de cabaret, 2,400.

De Haas. — Retour du pâturage, 1,200.

Id. — Bœufs d'attelage, 1,550.

Ad. Dillens. — Pour avoir chaud, 3,200.

Hagelstein. — Les musiciens ambulants (retouchés par Gallait) 4,000.

C. Hoff. — La partie d'échecs, 4,400.

J. Israëls. — Le bâton de vieillesse, 5,200.

Id. — La veuve du pêcheur, 5,100.

Id. — Pêcheur raccommodant ses filets, 5,200.

Ittenbach. — La Vierge et l'enfant Jésus, 3,200.

Krans. — Jeune femme endormie, 1,625.

Leys. — La vieille dentellière, 3,200.

Robie. — Nature morte, 4,500.

Roelofs. — L'approche de l'orage, 3,400.

Ad. Schreyer. — Chevaux de Cosaques irréguliers, par un temps de neige, 15,000.

Id, — Chevaux fuyant un campement en feu, 13,500.

Springer. — Vue prise à Hasselt (Overyssel), 1,350.

A. Stevens. — Rêverie, 3,800.

Van Schendel, — Effet de lumière, 1,500.

—

Le magnifique cimeterre-pistolet à lame droite, travail vénitien de la Renaissance, qui portait le n° 1 dans le catalogue de la vente Séchan, a été acheté cinquante mille francs. Nous donnerons le résultat de la vente dès que les vacations seront épuisées.

NÉCROLOGIE

—

La France vient de perdre un de ses plus grands artistes : **Corot** est mort dans la nuit du 22 au 23 février.

La *Gazette des Beaux-Arts* a déjà apprécié, comme il convient, le rôle considérable de Corot dans l'art contemporain (voir dans le tome XI, 1re période, l'article de M. Paul Mantz, accompagné d'un portrait à l'eau-forte, gravé par M. Bracquemond); elle se réserve de compléter cette étude dans une de ses livraisons prochaines. Nous nous bornerons ici à consigner quelques détails biographiques.

Corot (Jean-Baptiste-Camille) est né à Paris le 29 juillet 1796; il allait donc accomplir sa soixante-dix-neuvième année. Son père était employé, sa mère marchande de modes. Après avoir fait de courtes études au lycée de Rouen, il entra dans le commerce de la draperie. Il avait vingt-cinq ans, lorsque, suivant les conseils du peintre Michallon, il se fit admettre dans l'atelier de V. Bertin; l'année suivante, il partait pour Rome, et peu de temps après deux tableaux étaient envoyés par lui et reçus au Salon de 1827.

De 1827 à 1875 — le Salon de cette année compris — Corot aura figuré à toutes les expositions officielles, sans en excepter une seule. Chevalier de la Légion d'honneur en 1846, promu officier en 1867, il fut à plusieurs reprises proposé pour la grande médaille, notamment en 1865 et en 1874. Des artistes, ses confrères, et les amis du peintre, ont tenu à honneur de lui offrir eux-mêmes la récompense suprême qu'il n'avait pu obtenir des jurys officiels; nous avons raconté ici même la cérémonie touchante qui a eu lieu au Grand-Hôtel, dans les premiers jours de cette année; en rendant cet hommage au vénérable maître, ses admirateurs étaient loin de penser qu'ils fussent à la veille de le perdre.

L'Ecole française portera longtemps le deuil de l'artiste; quant à l'homme, la parfaite honorabilité de son caractère et l'inépuisable bonté de son cœur lui assurent les regrets de ses amis, la reconnaissance de ses obligés, l'estime de tous.

A. DE L.

M. **Laugier**, graveur d'histoire, est mort le 20 de ce mois, dans sa quatre-vingt-dixième année, à Argenteuil, où il s'était retiré. Cet artiste avait beaucoup produit : il suffit de rappeler, parmi ses gravures, *les Pestiférés de Jaffa*, *le Zéphir*, de Prud'hon, le portrait en pied de *Washington*, d'après Cogniet; *Sainte-Anne*, de Léonard de Vinci; *la Belle Jardinière*, etc.

Nous avons également à enregistrer la mort de Mlle **Victorine de Tréverret**, peintre sur porcelaine, morte à Paris le 27 janvier dernier. Née en 1802, elle fut élève de Me Jaquetot. Médaillée au Salon de 1824, Mlle de Tréverret a été un des plus précieux collaborateurs de la manufacture de Sèvres, qui a réservé une belle place dans son musée à une copie de la *Famille de Gérard Dow*, déjà fort remarquée à l'exposition universelle de 1855.

NOUVELLES

—

*** Les membres de l'Académie des beaux-arts procèdent aujourd'hui à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Pelletier.

Les candidats sont MM. d'Escamps, Reiset, du Sommerard, Sutter, Emile Perrin, Gruyer et Chouquet.

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, en date du 10 février 1875, ont été nommés archivistes paléographes les élèves sortants de l'école nationale de Chartres dont les noms suivent par ordre de mérite, savoir :

MM. Bourbon (Georges-Louis) ; Vayssière (Auguste-Louis) ; Lelong (Eugène-Philippe) ; Clédat (Léon) ; Raynaud (Gaston-Charles) ; Pontal (Esprit-Edouard) ; Normand (Jacques-Clary-Jean) ; Richou (Gabriel-Charles-Marie), hors rang ; Terrat (Barthélemy).

*** Voici les noms des lauréats du concours Rougevin :

1re médaille, valeur 600 francs : M. Pujol, élève de M. André.

2e médaille, valeur 400 francs : M. Larche, élève de M. Guadet.

D'autres médailles ont été décernées à : MM. Chancel, Abel et Adrien, élèves de MM. Joyaux-Moyaux ; Proust, élève de M. Vaudremer ; Maurice, Vavarre, élèves de M. André ; Geyler, Dorville, élèves de M. Daumet ; Hénard, élève de M. Hénard ; Monduit, Pissiot et Douillet, élèves de M. Guadet ; Lemaire, élève de M. Coquart ; Joseph, Bernard, Gutelle, élèves de M. Questel; Pascal, Gagné, élèves de M. Vaudoyer-Coquart.

*** La séance générale annuelle de la Société de l'Art français a eu lieu vendredi dernier, dans la salle de la Commission des Monuments historiques, sous la présidence d'honneur de M. de Chennevières. Le directeur des beaux-arts, en ouvrant la séance, a prononcé un discours qui a été très-applaudi et qui sera, du reste, reproduit dans le premier bulletin mensuel de la Société. M. J.-J. Guiffrey, secrétaire, a présenté les comptes de l'année et il a pu annoncer avec satisfaction que la situation prospère de la Société permettrait d'entreprendre, en dehors des volumes courants, la grosse et importante publication des procès-verbaux de l'ancienne Académie de peinture. D'après l'ordre du jour, les sociétaires devaient statuer sur le remplacement de MM. Emile Galichon et Adolphe Lance, membres du comité de publication, décédés. Ce sont MM. Louvrier de Lajolais et Louis Gonse qui ont été élus à l'unanimité des voix.

*** La commission instituée par le ministère des beaux-arts pour dresser l'inventaire complet de nos richesses artistiques aura bientôt terminé sa tâche à Paris. Le catalogue qu'elle dresse comprendra, outre le nom de l'auteur et le sujet qu'il a traité, quelques lignes con-

sacrées à la description et à l'appréciation critique de l'œuvre.

Tous les tableaux, toutes les statues, que contiennent en si grand nombre les églises de Paris, ont été l'objet d'un travail très-minutieux. La commission parcourra successivement toutes les villes de la province, et s'y occupera avec le même soin de la même statistique.

*** Le Louvre vient d'acquérir un vase de bronze, ayant servi à des funérailles faites aux frais de la République d'Athènes ; ce vase contient encore des os brûlés ; il date d'avant la guerre du Péloponèse.

*** On a disposé, sur le palier central du grand escalier, près le musée Sauvageot, au Louvre, une grande inscription romaine, en forme d'hémicycle, rapportée d'Afrique par M. Héron de Villefosse, chargé d'une mission scientifique en Tunisie.

*** Dans une lettre adressée au directeur des beaux-arts, le 22 février, le ministre, M. de Cumont, signalant l'état de dégradation où se trouvent, dans le cimetière du Père-Lachaise, les tombes de Molière et de La Fontaine, le prie d'examiner s'il ne conviendrait pas, au lieu de se contenter de simples réparations, d'élever à ces grands poëtes des monuments dignes d'eux et de leur pays.

*** Le service funèbre de Corot a eu lieu, jeudi, à midi, à l'église Saint-Eugène, en présence d'une foule considérable d'artistes et d'amis du peintre. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Jules Dupré, Daubigny fils, Oudinot et Lavieille. M. de Chennevières, directeur des beaux-arts, a prononcé un discours très-applaudi où il a fait à la fois l'éloge de l'homme et de l'artiste.

*** Corot a légué au Louvre deux tableaux bien connus des personnes qui fréquentaient son atelier : *Agar au Désert* et *Le Dante* ; aucune offre n'avait pu le décider à s'en séparer.

Le grand artiste sera une dernière fois représenté au Salon de cette année par deux grandes toiles : *Une Danse antique* et *le Bûcheron*.

*** Le directeur de la Monnaie vient de recevoir de M. Chaplain, graveur, la médaille commémorative du siége de Paris.

Sur la face, est représentée la ville de Paris assiégée, personnifiée par une femme de haute taille, couverte d'une capote militaire, et se tenant debout, un fusil entre les mains, adossée aux fortifications ; un canon est étendu à ses pieds. On aperçoit dans le lointain, d'un côté le Mont-Valérien, de l'autre les principaux monuments de Paris.

Sur le revers, l'artiste a gravé le monument commémoratif de Champigny, autour duquel il a inscrit les noms et les dates des cinq combats livrés autour de Paris : Châtillon, 19 septembre ; l'Hay, 30 septembre ; le Bourget, 28 et 29 octobre ; Champigny, 2 décembre ; Buzenval, 19 janvier. Au-dessus sont inscrits ces mots : *Siége de Paris*, 1870-1871.

*** C'est irrévocablement le 18 mars prochain que sera inauguré, au Père-Lachaise, le monument érigé à la mémoire des généraux Lecomte et Clément-Thomas. On se souvient que l'Assemblée nationale a décidé l'érection de ce monument, dans sa séance du 26 mars 1871, huit jours après le crime.

Le mausolée se compose d'un fût de colonne de huit mètres de hauteur, surmonté d'une urne funéraire et reposant sur une large pierre grisâtre de 2 mètres 50 centimètres d'épaisseur, large de 80 centimètres. Au milieu de la colonne, qu'elle coupe en deux parties égales, on aperçoit une statue de femme en pleurs, tenant à la main une couronne d'immortelles autour de laquelle viennent s'entrecroiser des palmes de chêne et de laurier. Au-dessous se trouve l'inscription suivante, gravée en lettres d'or :

A la mémoire du général Thomas
A la mémoire du général Lecomte

Sur la colonne se détache, en lettres d'or également, le texte du décret de l'Assemblée nationale, dont nous parlons plus haut.

Ce monument a été exécuté par le statuaire Cugnot, sur les dessins de M. Coquard, architecte de l'École des beaux-arts. Il a coûté 60,000 francs. Il s'élève sur un terrain concédé à perpétuité par le conseil municipal de Paris, et qui se trouve un peu au-dessous, sur la gauche, du tombeau d'Alfred de Musset.

(*La France.*)

*** La statue en bronze que les Pères dominicains élèvent au P. Lacordaire sera bientôt achevée.

M. Bonassieux, membre de l'Institut, chargé de cette œuvre d'art, a terminé son travail, et l'a livré au fondeur.

La statue achevée sera envoyée à Flavigny, maison d'études des Pères dominicains.

Une souscription est ouverte pour couvrir les frais de ce monument élevé au grand orateur qui a pris une part si prépondérante dans le mouvement religieux de ce siècle.

*** Une découverte importante pour l'archéologie et la numismatique vient d'être faite à Bourbonne-les-Bains. En exécutant des travaux de sondage dans le réservoir des thermes civils, le garde-mine attaché à cet établissement a mis au jour de nouvelles merveilles de l'industrie romaine. Plus de 4,000 pièces ou médailles de bronze, 300 pièces d'argent et quelques pièces d'or ont été extraites de la vase de ce réservoir et portées au musée de la ville. Les pièces d'or, dont les plus grandes ont le diamètre des pièces de 40 fr., portent, suivant le rapport, les effigies de Néron, d'Adrien, d'Honorius et de Faustina Senior.

*** M. Lobin vient d'exposer dans ses ateliers de Tours un très-beau vitrail représentant le *Retour de l'Enfant Prodigue*.

C'est un véritable tableau sur verre avec des personnages de grandeur naturelle ; la composition, due à M. Lobin lui-même, est très-bien conçue, et les procédés de fabrication, dont il a poussé si loin la perfection, lui ont permis d'arriver à produire de très-beaux effets de coloration modelée par transparence.

⁂ Il paraît que les voleurs d'objets d'art en Espagne ne sont pas à la fin de leurs exploits. Après les cartons de Goya, à Madrid, après le *Saint Antoine* de Murillo et la couronne de la Vierge de la chapelle Saint-Ferdinand, à Séville ; après la *Mater Dolorosa* d'Alonzo Cano, à Grenade, voici qu'un adroit filou vient d'enlever à une église d'Espagne une statue miraculeuse et l'a envoyée en France. C'est une petite figure de Vierge en bois peint et doré, de la fin du XVII^e^ siècle, et d'un travail assez fin. Elle vient d'être mise en dépôt, par M. Haro, chez MM. André et Marcuard, banquiers.

⁂ M. Jean Matejko expose en ce moment, à Cracovie, un tableau qui représente le *Placement des cloches à la cathédrale de Cracovie, en* 1521, *en présence du roi Sigismond et de sa cour*. On dit le plus grand bien de cette œuvre nouvelle du peintre polonais.

⁂ La galerie nationale de Londres s'est enrichie en 1874 d'un certain nombre de tableaux de prix, dont il n'est pas inutile de mettre l'énumération sous les yeux des connaisseurs et des artistes. En voici la liste, d'après la *France* :

La *Vierge et le Christ enfant,* par Antonio Vivarini ; la *Vierge en prière,* par Cosimo Tura; la *Vierge en extase, sainte Catherine* et *Marie-Madeleine,* par Carlo Crivelli ; la *Nativité,* par Pietro della Francesca: la *Vierge et l'Enfant,* par Benvenuto da Siena ; le *Triomphe de la chasteté,* par Luca Signorelli ; le *Retour d'Ulysse,* par Bernardino Pinturicchio ; l'histoire de Griselda du Décaméron de Boccace en trois compositions : le *Mariage,* le *Divorce* et le *Retour,* par Bernardino Pinturicchio ; *Mars et Vénus, Vénus penchée,* par Sandro Botticelli ; *Orphée charmant les bêtes,* par Rœlandt Savery; *Portrait du cardinal Fleury,* par Hyacinthe Rigaud.

La galerie anglaise a été visitée, en 1874, par 1,761,431 personnes.

VENTES PROCHAINES

—

COLLECTION DE M. DU M... M...

Cette collection est celle d'un amateur émérite dont nous ne sommes pas autorisés à dire le nom, mais dont le goût et les connaissances se révèlent suffisamment par eux-mêmes. On y trouve des tableaux et des curiosités. En tête de ces dernières figurent de très-belles terres cuites par Clodion, ces groupes, statuettes et vases du gracieux sculpteur, aujourd'hui si recherchés ; des sculptures en marbre et en ivoire, par François Flamand ; des bas-reliefs en bois sculpté, des faïences italiennes, françaises, allemandes et autres ; des porcelaines de Saxe, de Capo di Monte, de Sèvres, du Japon, etc.; des boîtes, des tabatières, des meubles anciens, notamment une grande et belle pendule en marqueterie de Boule, avec figures allégoriques, provenant du cloître de Cluny.

Parmi les tableaux, nous citerons, comme les plus importants, l'*Armée en marche*, par Georges Michel et Swebach, signé, daté de l'an V (1797), œuvre très-soignée, pleine de force, de perspective et minutieusement exécutée, comme l'a dit un critique autorisé. Ensuite, deux portraits de sir Joshua Reynolds : celui de lady Hamilton et celui de M^lle^ Chabers. Lady Hamilton, représentée en bacchante, provient de la collection Mondmouth. Enfin, un paysage de Jacques Ruysdaël, signé et représentant une cascade, sujet familier au peintre ; des sujets de M^lle^ Gérard et de M^lle^ Ledoux, des toiles de Michel Coxcie, J. Cuyp, Lanfranc, Millet, Poussin, Murillo, Martin de Vos, etc., complètent l'ensemble des tableaux de cette collection importante.

La vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle n. 8 par les soins de MM. Charles Pillet et Haro, les vendredi 5 et samedi 6 mars, après expositions particulière et publique les mercredi 3 et jeudi 4 mars prochain.

BIBLIOTHÈQUE DE M. GUIZOT.

Quoique la bibliothèque de M. Guizot ne contienne que des livres d'études, et non de ces éditions rares qui sont avant tout des objets de curiosité, la vente de cette bibliothèque ne saurait manquer d'exciter au plus haut point l'intérêt du monde politique et littéraire. Les livres d'un homme qui a été à la fois un grand écrivain et un homme d'Etat remarquable, portent trop l'empreinte de sa personnalité pour qu'on n'espère pas, en les feuilletant, pénétrer dans la vie intime et dans les secrètes pensées de leur possesseur. Chacun sera certainement désireux de surprendre les traces de cette pensée quelquefois annotée sur les marges des pages. Ces livres ont été indirectement mêlés à bien des préoccupations, à bien des événements ; cela, outre leur mérite intrinsèque, ne leur donne-t-il pas une valeur de plus ?

La vente se fera à l'hôtel Drouot, salle n° 3, du lundi 8 mars prochain au samedi 20 mars. Nous n'avons, ici, que la première partie, celle qui concerne les beaux-arts, les belles-lettres et l'histoire. La seconde partie : la théologie, la jurisprudence, les sciences, etc., ne viennent que plus tard. Les livres sur les arts traitent de la peinture, de l'architecture, de la sculpture, de la ciselure, des dessins, de la gravure et de la musique. Les livres sur les belles-lettres comprennent : la rhétorique, la linguistique, la poésie, le théâtre, les romans, la philologie, la satire, les épistolaires, les collections, etc. L'histoire, dont la série est très-nombreuse et très-importante, a pour objet : la géographie, les voyages, l'histoire universelle, l'histoire ancienne, l'histoire moderne ; puis, l'histoire de France divisée dans ses principales époques depuis son origine jusqu'à nos jours les matériaux pour l'histoire de France; les histoires particulières des provinces. Viennent ensuite les ouvrages sur l'histoire d'Angleterre, des Pays-Bas, d'Italie, de Suisse, d'Espagne, d'Allemagne, de Russie, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, etc. Les volumes sur la noblesse, l'archéologie, la paléographie, etc., les biographies, la bibliographie, les revues et journaux, etc. D'une pareille provenance, on peut attendre beaucoup ; nous sommes autorisés à croire que cette attente ne sera pas trompée. — Le catalogue se trouve chez M^e^ Charles Pillet, commissaire-priseur, et chez M. A. Labitte, expert, chargés de la vente.

—

Nous signalons aux artistes, aux céramistes et aux curieux une collection de faïences peintes par Gustave Noël, dont la vente est annoncée à l'hôtel de la rue Drouot, pour le 1^er^ mars.

—

On annonce, pour le 6 mars, la vente d'une partie des œuvres de peinture exposées, l'an dernier, au cercle de l'*Union artistique* par M. V de Papeleu.

BIBLIOGRAPHIE

—

ARTICLES SUR COROT

Le Courrier de France, 24 février. — Le *Figaro*, id., par M. Adrien Marx. — *Le Français*, id., par M. Ch. T. — Le *National*, id., par M. Emile de La Bédollière. — *Le Temps*, 25 id. — *L'Événement*, 25 id., par M. Georges Duval.

Le Constitutionnel, 24 février, (d'après un article de M. A. Wolff, dans *le Gaulois*). — *Le Moniteur universel*, 24 id. — *Le Siècle*, 24 id. — *La France*, 24 id. — *Le Paris-Journal*, 25 id., par M. E. Chesneau.

Le Bien Public, 25 id., par M. J. Raffey.

—

Journal officiel, 20 février. — Les âges préhistoriques, par M. F. Chaulnes.

——— 24 février. — La peinture dans les cercles, par M. E. Bergerat.

——— 25 février. — L'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, par M. E. Dr. — Le mausolé d'Auguste, à Rome.

L'*Illustration*, 20 février. — Installation provisoire, gravure d'après le tableau de M. E. Lambert. — Portrait d'Achille Ricourt.

Le Temps, 23 et 24 février. — Les tapisseries et les tapis, par M. Ch. Blanc.

Le Constitutionnel, 25 février. — Exposition du cercle de l'Union artistique, par M. L. Enault.

Le Français, 25 février. — Etudes sur l'architecture égyptienne, par le comte du Barry de Morval, compte rendu par M. F. Robiou.

Revue Britannique, de février. — Les incendies de Troie, par M. G. d'Orcet.

La Fédération artistique, 19 février. — Exposition de l'œuvre de F. van de Kerckhove, par M. G. Lagye.

Firenze artistica, 16 février. — Visite à la galerie Pisani, par le comte Marco. — Exposition des beaux-arts à Florence, par D. Marzio.

L'*Illustrazione universale*, 15 février. — Michel-Ange et F. Ferruci, étudiant un projet de fortifications pour Florence, dessin d'après un tableau de G. de Sanctis. — 21 id., gravure d'après une statue grecque (Nymphe) trouvée dans la province de Saineb et la Compagnie de la mort, tableau de l'école napolitaine.

The Athenæum, 20 février. — Le Temple d'Hérode, par M. C. Warren.

The Academy, 20 février. — Les Bords de la Loire et le midi de la France. — Eaux-fortes accompagnées d'un texte par Ernest George, architecte, publ. par John Murray (article de M. P. G. Hamerton). — Galerie de lord Dudley (2e article, par M. Rossetti). — Correspondance parisienne, par M. Ph. Burty. — Les Ateliers d'artistes, par M. Pattison.

Le Tour du Monde, 27 février 1875. — *Texte*: Voyage dans l'Entre-Sierra, la vallée de Huarancalqui et les régions du Pajonal (Bas-Pérou), par M. Paul Marcoy, 1862-1863; textes et dessins inédits. — Douze dessins de Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

COLLECTION SÉCHAN

—

ESTAMPES ANCIENNES

Du XVIIIe siècle, *ornements* des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. *Recueils d'estampes, Dessins.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 6,
Les mardi 2 et mercredi 3 mars 1875

à 2 heures.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 28 février 1875, de 1 à 5 heures.

LIVRES DE BEAUX-ARTS

Peinture, gravure, architecture, ornementation, miniatures persanes, manuscrit chinois.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 9,
Le jeudi 4 mars 1875,

à 2 heures.

EXPOSITION, le 28 février et jours suivants.

Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

EXPERTS :

M. A. Labitte, libr. de la Bibliot. Nationle, 4, rue de Lille.

M Clement, march. d'estes de la Bibl. Natle, 3, rue des Sts-Pères.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Succession de M. AUGUIOT

TABLEAUX ANCIENS

Des Écoles

FLAMANDE, HOLLANDAISE,
FRANÇAISE, ITALIENNE
ET ESPAGNOLE

Œuvre importante de PRUD'HON

—

OBJETS D'ART

Composant la collection de feu M. AUGUIOT

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 8
Les lundi 1 & mardi 2 mars 1875,

à deux heures et demie.

Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Ch. Mannheim, EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

M. Féral, peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Collection de M. MÉCHIN.

—◇◇◇—

OBJETS DE LA PERSE

—◇◇◇—

Faïences, bronzes incrustés d'argent, damas, bijoux, *belles plaques de revêtement*, cuivres gravés et incrustés, *verrerie*, *jolie coupe en cristal de roche*, meubles et coffrets.

Très-beaux tapis en velours brodé d'or, étoffes diverses.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mercredi 3 mars 1875,

A 2 heures précises.

Me Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION, le mardi 2 mars 1875.

Collection de M. Du M* M*****

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

—

Belles *terres cuites* par *Clodion* ; groupes, vases, statuettes, bas-reliefs, sculptures en marbre, en bois et en ivoire ; belles porcelaines de Capo di Monte, de Saxe, de Sèvres, du Japon, etc.; quelques faïences italiennes ; tabatières en porcelaine et en émail de Saxe, cristaux de roche; belle pendule en marqueterie de Boule ; meubles en laque.

BEAUX TABLEAUX ANCIENS

COMPOSANT LA COLLECTION DE M. DU M*** M***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 5 et samedi 6 mars 1875

à 2 heures précises.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Haro, ✲	**M. Ch. Mannheim,**
PEINTRE - EXPERT,	EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte	rue Saint-Georges, 7.

Et, pour les objets d'art, **M. Charles MANNHEIM**, expert, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mercredi 3 mars 1875	le jeudi 4 mars 1875.

De 1 heure à 5 heures.

Tous les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts *pour l'année* 1875, *peuvent souscrire à un exemplaire de la* Ronde de nuit *de Rembrandt, gravé par L. Flameng, au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

VENTE DES LIVRES

Composant la bibliothèque de feu M. GUIZOT

—◇◇◇—

Première Partie.

—◇◇◇—

BELLES-LETTRES, HISTOIRE

BEAUX-ARTS.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Du lundi 8 au samedi 20 mars 1875,

à 1 heure et demie précise.

Par le ministère de **Me Charles Pillet,** commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10;

Assisté de **M. A. Labitte,** expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION : le dimanche 7 mars 1875, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

—

Bronzes, porcelaines, orfévrerie, *meubles* et *sièges* des époques *Louis XIII*, *Louis XIV* et *Louis XV*; belles cheminées; *magnifiques tapisseries*, étoffes et tentures ; *tableaux anciens* des écoles *Flamande*, *Hollandaise*, *Française*, *Italienne* et *Anglaise* ; panneaux décoratifs ; très-belle frise du *Brusasorci*.

APPARTENANT A

M. le Prince PAUL GALITZIN

—

PAR SUITE DE DÉPART

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 et 9,

Les mercredi 10 et jeudi 11 mars 1875,

à 2 heures et demie.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles PILLET, 10, rue Grange-Batelière;

M. Féral, peintre,	**M. Ch. Mannheim,**
EXPERT,	EXPERT,
23, rue de Buffault, 23.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le lundi 8 mars 1875.	le mardi 9 mars 1875.

De 1 heure à 5 heures.

---

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt* ; 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants* ; 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin*. Suivent *Largillière*, *Philippe de Champagne*, *Poelemburg*, *Eglon Van der Neer*, *Brekelinkamp*, *Van Goyen*, *Salomon Ruysdael*, *Pothuyl*, *Dusart*, *Backhuysen*, *Van Artois*, *Huysmans*, etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa*, artiste.

TABLEAUX MODERNES

DESSINS & AQUARELLES

Collection de M. A. Hn

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le jeudi 11 mars 1875,

à 2 heures.

Me Escribe,	**M. Haro, ✲**
COMMISSAIRE-PRISEUR.	PEINTRE - EXPERT,
6, rue de Hanovre.	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière,	*Publique,*
le mardi 9 mars 1875,	mercredi 10 mars 1875.

Cent cinquante numéros

DE LA

COLLECTION AUGUSTE DEMMIN

FAIENCES ANCIENNES PARMI LESQUELLES LE VIOLON DE FAIENCE,
ARMES — BOIS SCULPTÉS, BRODERIES
DU XVe SIÈCLE — OBJETS DE CURIOSITÉ, ETC.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le vendredi 12 mars 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière	**rue Saint-Georges, 7.**

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mercredi 10 mars 1875.	le jeudi 11 mars 1875.

TABLEAUX ANCIENS

BRONZES & CURIOSITÉS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 15 mars 1875,

à deux heures et demie de relevée.

Me Maciet,	**M. Haro, ✲**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
rue St-Honoré, 165,	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière,	*Publique*
le samedi 13 mars 1875,	le dimanche 14 mars,

De 2 heures à 5 heures.

E. LUCE ✲, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Collection de M. G*.**

—

TABLEAUX ANCIENS

Des diverses écoles

Dont une importante composition de

LE PRINCE

Fête de village

Dont la Vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 22 mars 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière;

EXPERTS :

M. Haro, ✲	**M. Ch. Mannheim,**
PEINTRE - EXPERT,	EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le samedi 20 mars 1875,	le dimanche 21 mars 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Collection de M. ÉDUARDO de LOS REYES

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles

ITALIENNE ET ESPAGNOLE

Dont une œuvre remarquable de HERRERA :

l'Assomption.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE ET ANGLAISE

Formant la collection de M. R***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 25 mars 1875,

à deux heures.

Me Charles Pillet,	**M. Haro, ✲**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mardi 23 mars 1875,	le mercredi 24 mars 1875.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Redacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

10 — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 6 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITION

DU CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE.

L'Exposition organisée par le Cercle artistique de la Chaussée-d'Antin offre un intérêt réel. Elle comprend 110 tableaux et aquarelles, celles-ci en très-petit nombre.

M. H. Lazerges y est représenté par quatre ouvrages : un *Christ* au Sacré-Cœur, destiné à la cathédrale de Vienne, et trois petites scènes de genre empruntées à l'Orient On ne retrouve pas dans ces dernières les qualités du peintre; nous ne croyons pas, du reste, qu'il y attache grande importance. Le Christ, au contraire, ne dépare pas l'œuvre si distingué de M. Lazerges en peinture d'église.

M. Deschamps expose une *Fête-Dieu en Provence*, tableau de grande dimension, bien observé, lumineux et sobrement peint; mais il y a de bien grandes inexpériences de dessin.

C'est dans les œuvres de genre que l'on trouve les tableaux les plus remarquables : deux scènes militaires de M. H. Dupray, *Charge de cavalerie* et *Une Reconnaissance*; une *Italienne*, de M. Jules Lefebvre, et *Le Bénitier de Saint-Pierre*, tableau composé avec un esprit qui ne rachète pas la sécheresse de l'exécution. L'étude très-réaliste que M. Trouillebert expose sous le nom de *Diane* serait un peu risquée, si la mythologie ne venait à son secours : on ne saurait, sans beaucoup de bonne volonté, lui accoler l'épithète favorite de la déesse. La *Chatte* de M. de Jonghe est un joli tableau; mais ce n'est pas tout dire, car les accessoires, vase de fleurs et console, sont traités de main de bon peintre. Dans cette nomenclature rapide, il serait injuste de passer sous silence les études mi-partie paysage et figure de M. de Dramard.

Le paysage brille plus à cette exposition par la qualité que par le nombre; on ne saurait s'en plaindre. Diaz y tient le premier rang avec un beau tableau, plein de mystère. Une esquisse de Corot, idée à peine exprimée, mais avec la justesse habituelle du maître; de belles faïences de M. Michel Bouquet; une suite nombreuse d'études, par M. V. de Papeleu; deux tableaux de M. G. Bonnemaison; une *Venise* de Ziem, digne de ses devancières, et d'intéressants panneaux de fruits, par M. J. David, complètent cette exposition.

Nous en avons assez dit, croyons-nous, pour inspirer aux retardataires le désir de faire une visite au Cercle de la Chaussée-d'Antin.

A. de L.

—

La ville de **Caen** ouvrira, le 30 mai prochain, une exposition des beaux-arts, à l'occasion du concours régional.

Sont seuls appelés à prendre part à cette exposition les artistes nés ou domiciliés dans l'un des sept départements suivants : Calvados, Orne, Manche, Eure, Seine-Inférieure, Sarthe, Eure-et-Loir.

—

Nous rappelons que l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de **Rouen** décernera, en 1875, un prix de 500 fr. à la meilleure œuvre d'art, peinture, sculpture ou gravure, dont l'auteur sera né ou domicilié dans l'un des cinq départements composant l'ancienne province de Normandie. Le sujet est laissé au choix des concurrents. Il devra être envoyé à l'Académie avant le 1er mai. Les ouvrages envoyés resteront la propriété de leurs auteurs, mais le lauréat devra remettre une esquisse de son œuvre à l'Académie.

—

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi 27 février, a désigné comme jurés adjoints, pour prendre part aux jugements des divers concours aux grands **prix de Rome** :

Pour la peinture, MM. Bouguereau, Delaunay, Giacomotti, Laugée, Larivière, Robert-Fleury fils, Roger.

Pour la sculpture, MM. Barthélemy, Dantan, Dubois (Paul), Lequesne. Voici les dates des diverses opérations :

Peinture. — Essais préparatoires, 16 mars. Esquisses définitives (trente-six heures), vendredi 16 avril. Sortie de loges, mardi 13 juillet. Jugement définitif, 28 juillet.

Architecture. — Essais préparatoires, 9 mars. Avant-projet des loges, 15 mars. Entrée en loges, 19 mars (cent et onze jours). Jugement définitif, 31 juillet.

Sculpture. — Essais préparatoires, 1er avril. Esquisse définitive, 29 avril. Sortie de loges, 24 juillet (soixante-douze jours). Jugement définitif, 30 juillet.

Gravure en médailles. — Essais préparatoires, 10 mars. Esquisse définitive 24 mars. Entrée en loges, 30 mars. Jugement définitif, 24 juillet.

—◇◇—

UN LE NAIN INCONNU

—

Dans la collection Auguiot, vendue cette semaine, se trouvait une toile d'une certaine dimension, cataloguée sous le nom de Van der Helst. Rien qu'à voir cette peinture si particulière, la plupart de ceux qui ne s'arrêtent pas aux attributions des experts furent à peu près d'accord pour restituer le tableau à l'un des frères Le Nain.

Cette peinture, le rédacteur du catalogue l'a ainsi décrite :

» **Réunion de savants.**

« Dans un salon tapissé en cuir de Cordoue, sept personnages sont réunis autour d'une table couverte d'un tapis vert. L'un d'eux est assis, à droite, tenant un livre; un autre prépare une mandoline; un troisième, à gauche, appuyé sur le bout de la table, tient une plume, cherchant à se rappeler ce qu'il veut écrire. Derrière, deux personnages debout, couverts de larges feutres. — Collection Malfait. — Toile. Haut., 1 m 22; larg., 1 m 50. »

Mais ce que l'auteur du catalogue a omis de mentionner, c'est la bizarre lumière projetée sur de graves figures traitées sobrement avec des rehauts de légères colorations, c'est surtout la bonne ordonnance de la composition.

Quelques-uns trouvaient l'œuvre trop distinguée pour un Le Nain et voulaient la faire entrer dans l'école hollandaise, non pas au compte de Van der Helst, mais à l'avoir d'un des nombreux peintres de talent qui contribuèrent à la gloire de leur nation, ce que leur nation ne put récompenser, n'ayant pas assez de couronnes pour tant de maîtres habiles.

On sait, par des documents manuscrits, qu'au début les Le Nain avaient étudié sous un maître flamand. Il serait inopportun, dans une note aussi courte, de chercher à apporter la lumière dans cette question.

Ce qui frappa le plus les curieux à la vue de la *Réunion de savants,* fut sa parenté avec le célèbre *Corps de garde* de la galerie Pourtalès, une œuvre qui est restée bien acquise à l'un des Le Nain. La tenue générale, la composition, les attitudes des personnages, leurs costumes, la dimension de la *Réunion de savants* se rapprochent tellement des personnages, des attitudes, des costumes du *Corps de garde,* qu'il faudrait enlever à Le Nain sa meilleure part de peintre s'il était admis que le tableau de la collection Auguiot doive faire retour à l'école hollandaise.

On annonce la publication de documents inédits qui éclaireront, dit-on, le rôle particulier de chacun des trois frères. La *Réunion de savants* pourrait être attribuée, dès aujourd'hui, au Le Nain, dit « le Chevalier », qui paraît avoir été bien en cour, qui peignait le portrait de Cinq-Mars en pied, et dont la manière s'éloigne sensiblement et n'a rien de commun avec les pinceaux rustiques habituels d'un de ses frères.

Ceux qu'intéresse la question des peintres de l'école française s'applaudiront en apprenant que le tableau n'est pas perdu pour Paris.

Il a été adjugé 5,100 francs à M. E. Kestner.

C.-Y.

——◇◇——

REVUE DES VENTES PUBLIQUES

—

COLLECTION SÉCHAN

Par le ministère de Me Ch. Pillet, assisté de MM. Ch. Mannheim et Clément.

Armes

Magnifique cimeterre-pistolet à lame droite, avec rainure d'évidement vers le dos, qui est creusé d'un canon de petit calibre, 50,000 fr.

Très-belle épée à pommeau ovoïde quadrilobé, à quillons courbés en S, 6,850.

Rapière à poignée en fer ciselé, 960.

Paire de pistolets à canons datés de 1577, et poinçonnés A. D., 1,005.

Armure maximilienne entièrement cannelée, garnie de bandes gravées de trois en trois et portant des arabesques. Travail allemand du commencement du XVIe siècle, 3,100.

Casque en fer gravé en relief de riches ornements dorés se détachant sur un fond piqueté (XVIe siècle), 1,880.

Bourguignote en fer repoussé (XVIe siècle), 1,520.

Faïences

Perse. — Grande bouteille à col muni d'un nœud médian et se rattachant à la panse par un filet droit, 1,510.

Autre, dont la panse et le haut du col portent des tiges de marguerites et de jacinthes, 1,660.

Pot cylindrique à anse latérale, en forme de poignée de rabot, 1,520.

Grand plat, à pourtour découpé arabesque, avec fond filigrané à réserves, 1,660.

Bouteille sphéroïdale aplatie, 1,510.

Hispano-moresques. — Grand bassin à pourtour vertical décoré en bleu (Malaga, XVe siècle), 740.

Grand plat à marly orné en relief de grandes feuilles et palmettes d'or brun vif, 1,010.

Plat dont le marly porte en relief trois palmes, trois fleurs et six boutons en or, 1,075.

Porcelaines

Japon et Chine. — Paire de potiches décorées, 1,800.

Deux coupes du Japon, 1,000.
Deux plats à décor riche, 1,665.
Plat à pourtour bleu, 1,060.
Deux plats id., 1,550.
Grande bouteille à col allongé, 1,590.
Grande cuve ovoïde de famille verte à petite bordure grecque au bord supérieur, 4,300.
Trois potiches ovoïdes à couvercle capsulaire, 4,705.
Bouteille à col long muni d'un renflement vers le haut, 1,465.
Européennes. — Gourde lenticulaire aplatie à piédouche (Saxe), 3,100.

Divers

Petite lampe de mosquée en verre émaillé, 890.
Grande pendule en bronze doré à l'or moulu (Louis XV), 2,620.
Deux grandes glaces arrondies par le haut et sur lesquelles sont appliqués deux cartels en bronze ciselé et doré (XVIIIe siècle), 3,920.
Grands chenets portés sur des fers enroulés et gravés (XVIe siècle), 1,400.
Coffre ou cassone italien en forme de sarcophage, soutenu par cinq cariatides coiffées d'acanthes et terminées en chapiteaux (XVIe siècle), 1,550.
Glace rectangulaire à biseau dans un riche cadre sculpté à jour et doré (travail français du XVIIe siècle), 7,100.
Six grands fauteuils en bois sculpté et doré et canapé du même meuble (Louis XIV), 8,350.

Tapis

Orient. — Tapis fort long à grande bordure blanche, damassée de rinceaux, renfermant des médaillons arabesques à inscriptions, 17,700.
Tapis moyen à grande bordure jaune orangé, damasquinée de vert, 15,000.
Autre fond rouge à bordure circonscrite par une petite bande noire à rinceaux, et une autre verte à fleurs, 12,000.
Autre à bordure rouge, semée de fleurs, 14,700.
Autre à petites bordures rouges à inscriptions encadrant une bande blanche à rinceaux, 12,000.
Europe. — Quatre grandes tapisseries de la suite des mois et des travaux champêtres, 25,000.
Quatre pièces de tapisserie au petit point provenant de l'ancien château de Bercy, 15,600.

Tableaux

Desportes (A.-F.) — Nature morte, 12,000.
Troyon. — Vue prise sur les bords de la mer, 3,600.
Id. — Retour des champs : Troupeau de moutons en marche, 3,100.
Id. — Troupeau de moutons dans un pâturage, 3,250.
Puget (P.) — Riche monument d'architecture pour décoration de parc, à la plume et à l'encre de Chine, 1,705.
Total de la vente : 550,000 francs.

—

COLLECTION AUGUOT

Me Charles Pillet, commissaire-priseur.

MM. Féral et Ch. Mannheim, experts.

Cuyp (A.) — Portrait en pied d'un jeune garçon, 3,200 fr.
Id. — Portrait d'une jeune fillette, 2,720.
Diepenbœck (A. van). — La Sainte Famille, 3,550.
Durer (A.) — L'Annonciation et l'Adoration des bergers. — Triptyque, 4,000.
Eyck (attribué à H. van). — La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne, 2,050.
Helst (B. van der). — Réunion de savants, 5,100.
Id. — Famille hollandaise, 1,480.
Hooge (P. de). — Soldats jouant aux cartes, 9,400.
Huysmans (C. dit de Malines). — Grand paysage traversé par un cours d'eau, 1,400.
Jordaens (J.) — Sainte Famille, 1,550.
Mieris (F. van), — Portrait en pied de la baronne de Cortenac, femme de l'amiral de ce nom, 2,550.
Ostade (A. van). — Le Concert, 2,100.
Porbus (F.) — Marie de Médicis, 2,850.
Ruysdael (J.) — Le Château-fort. — Paysage, 7,650.
Teniers (D. le fils). — Intérieur rustique, 8,000.
Id. — La Lecture de la gazette, 23,900.
Velde (A. van de). — Pâturage, 11,700.
Weenix (J.-B.) — Paysage avec monuments en ruines, 2,500.
Id. — Chienne et gibier, 4,000.
Wynants (J.) — Paysage, 2,920.
Alonzo (Cano,) — Sainte Madeleine, 2,000.
Lotto (L.) — Sainte Famille, 2,250.
Raphaël (attribué à Sanzio). — Le Sommeil de l'Enfant Jésus, 5,600.
Zurbaran (F.) — Sainte Marine, 2,000.
Danloux (P.) — Portrait présumé de Mlle Duthé 2,850.
Poussin (N.) — L'Adoration des bergers, 2,940.
Prud'hon (P.) — Vénus et Adonis, 67,000.

Total de la vente des tableaux : 213,205 fr,

LES FAIENCES DE DERUTA

—

Jusqu'en ces derniers temps les renseignements ont été nuls sur les origines de la fabrique de Deruta. Aussi, dès l'année 1864, dans la *Notice des fayences peintes* du musée du Louvre, faisions-nous appel aux érudits italiens afin de les engager à rechercher dans les archives de Pérouse les documents qui devaient s'y trouver.

Nous ne savons si cet appel a été entendu, mais, en tous cas, et ce qui vaut mieux, M. Adamo Rossi a trouvé dans ces archives et a publié plusieurs documents intéressants pour l'histoire de l'art de terre à Deruta. M. C. C. Casati en a eu connaissance et en a fait l'objet d'un mémoire adressé à la Société des sciences, de l'agriculture et des arts, de Lille, et publié par elle. M. C. C. Casati nous a fait l'honneur de nous en adresser un tirage à part, et nous croyons utile de faire connaître au public spécial de la *Chronique des Arts* ces renseignements qui nous viennent de Pérouse par le chemin le plus long.

M. Adamo Rossi, ayant vu, sans doute, quel parti les érudits de France avaient su tirer des anciens actes notariés, a puisé à cette source.

Il y a trouvé un acte de 1387, constatant que l'industrie de la poterie existait dès lors à Deruta. Ceci n'a rien qui doive surprendre, Ce sont les anciens centres de fabrication qui se sont transformés d'ordinaire pour se livrer à l'art des faiences peintes. Mais un autre acte de 1475, s'il n'est point postérieur à la transformation opérée dans les ateliers de Deruta par l'emploi de l'émail stannifère substitué à l'ancienne couverte de plomb, prouve du moins que cet émail y fut introduit au plus tard à cette époque.

En effet, le propriétaire d'un four s'associe avec deux ouvriers potiers. Il fournit l'atelier et les matières premières, comme terre glaise, plomb, étain, couleurs et combustible ; les

ouvriers apportent leurs ustensiles avec leur industrie, et même le moulin et le fourneau pour la préparation des couleurs.

Les ouvriers sont, de plus, chargés d'aller vendre les produits dans les fêtes et les foires, sauf à en remettre le prix au bailleur de fonds, après prélèvement de tous frais de voyage et de gabelle.

Ainsi, il est bien constant qu'en 1475 la fabrication de la faïence peinte sur émail se trouve introduite à Deruta.

Les autres documents prouvent la persistance de cette fabrique jusqu'à la fin du XVI^e^ siècle.

Ainsi, deux potiers de Deruta vendent, en 1488, une certaine quantité de faïences; en 1511, un potier de Faenza vient s'y établir; en 1513, le légat dispense les habitants de Deruta de tous droits de gabelle, péages, etc., pour le marché qui s'y tient tous les mercredis, à cause de la faveur qu'obtiennent en Italie les faïences du pays.

En 1521, une confrérie de Saint-Antoine, établie à Deruta, s'oblige envers le recteur de l'église du même saint, à Pérouse, à une redevance de pièces de faïence peintes du sceau de l'ordre du saint ermite, et des armes du dit recteur.

En 1534 un potier de Deruta est soumis à une certaine redevance envers la chambre des potiers de Péronse, pour avoir le droit d'apporter ses produits au marché de la ville.

Enfin, un dernier acte de 1588 retire une autorisation de ramasser le vieux verre pour l'employer dans la fabrication de la faïence, comme fondant de la couverte, probablement.

M. C. C. Casati a fait accompagner son mémoire[1] d'une gravure en couleur, représentant une tête de Madeleine peinte sur une plaque rectangulaire, qui porte cette inscription : PETRVS-PAVLVS : MANCINVS - DE - DIRVTA-FECIT-HOC-OPVS-AD-SVI-VSVM-ETC 1630.

L'auteur de cette plaque s'annonce comme étant de Deruta, mais ne dit pas qu'il l'ait exécutée à Deruta, ce qui n'est pas sans importance. M. Fortnum, dans son magnifique et excellent catalogue des faïences du musée de South-Kensington, où il ne nous cite, d'ailleurs, que pour nous critiquer lorsque nous avons pu errer, mais jamais lorsqu'il se sert de notre texte que parfois il se contente de traduire, lorsqu'il est de notre avis, M. Fortnum donc, décrit une pièce qui porte une inscription constatant qu'elle a été faite en 1691 par un artiste « DA DERVTA » dans un village de Bagniorea, qui existe près de Pérouse. Ainsi, il se peut qu'au XVII^e^ siècle les ateliers de Deruta eussent cessé d'exister.

Les documents que nous venons d'analyser donnent avec des dates quelques noms de potiers qui pourront peut-être aider à débrouiller certains monogrammes. Car jusqu'ici un seul peintre de Deruta était connu, par ses œuvres signées. C'est *El Frate*, artiste archaïque et médiocre qui travaillait en 1545.

Les recherches de M. A. Rossi, dans les archives de Pérouse, ont été fructueuses; on le voit par l'histoire de la céramique italienne à Deruta. Celles de M. G. Ciampori dans les papiers de la maison d'Este nous ont révélé déjà une foule de faits du plus grand intérêt pour cette même fabrication à Ferrare, faits dont la *Gazette des Beaux-Arts* (1^re^ série T. XVII) a eu la primeur, mais qui se sont considérablement accrus depuis ces premiers travaux. Nous ne doutons pas que les archives de Faenza, de Pesaro, d'Urbino, etc., ne contiennent des pièces qui rectifieront bien des points de l'histoire de l'art de terre dans ces anciens centres de fabrication.

ALFRED DARCEL.

NOUVELLES

*** L'élection d'un membre libre à l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Pelletier, que nous avions annoncée pour le 27 février, a été remise à aujourd'hui. Voici, dans l'ordre de classement, les membres choisis par la commission : ce sont MM. Gruyer, Ravaisson, Chonquet et Reiset. A ces noms l'Académie vient d'ajouter ceux de MM. Emile Perrin et du Sommerard.

*** MM. de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, de Cardaillhac, directeur des bâtiments civils, et M. J. Labarte, membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, viennent d'être nommés membres du Comité des travaux historiques.

*** Par décret en date du 3 mars, M. Paul Baudry a été promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, et M. Harpignies nommé chevalier. Ces deux nominations seront ratifiées par les suffrages de tous les artistes; c'est le plus bel éloge que nous puissions faire de la décision prise par le ministre des Beaux-Arts.

Le même décret comprend la nomination au grade de chevalier de Bertall, le fécond caricaturiste, de M. J. Gély, artiste bien connu de la manufacture de Sèvres, et enfin de M. Bizet, un des musiciens les plus distingués de la jeune école française.

*** La conservation des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance, au Louvre, a acquis, à la vente Sechan, cinq des plus belles faïences de Perse, pour une somme de 4,000 fr. Les musées de Cluny et de Sèvres ont également fait des acquisitions importantes en faïences persanes, aux ventes Séchan et Méchin. Il est bon que ces grands types de décoration orientale restent acquis aux collections publiques françaises, pour servir à l'étude et à l'instruction de ceux qui se vouent à l'art industriel.

*** M. Comairas Jacotot, décédé à Fontainebleau, a légué au musée du Louvre deux portraits de Henri IV et de Marie de Médicis, attribués à Porbus.

*** L'entrée au Louvre des dessins exposés autrefois au Luxembourg et dus à des maîtres

1 *Notice sur les faïences de Deruta*. In-8° de 12 pages avec fig. — A. Lévy. Paris, 1874.

morts depuis plusieurs années, a amené quelques changements dans la disposition de plusieurs salles du musée des dessins.

Quatre dessins de Delacroix, une grande aquarelle de Decamps et deux compositions de Rude ont été exposés dans la salle des miniatures. On a placé près de là une partie des études faites par Heim pour son tableau de la distribution des récompenses.

Dans la petite salle qui sert de passage, près de l'escalier du musée de marine, ont été exposés deux tableaux de fleurs, peints au pastel par Mme Sturel-Paigné, et le portrait d'un artiste jouant de la harpe.

La salle des sculptures modernes a reçu les deux statues de Duret, le *Danseur* et *l'Improvisateur napolitain*, et le *Giotto enfant*, de Legendre-Héral.

Les deux statues, le *Narcisse* de Caldelari, et l'*Hyacinthe*, par Callamard, ont été exposées dans la première salle de l'ancien musée des souverains.

*** D'après une note que nous adresse le président de la Société des Amis des Arts de Douai, M. Asselin, le musée de cette ville serait en possession d'une œuvre fort importante de Jean Gossaert de Maubeuge, c'est-à-dire du portrait de la marquise de Vère, femme d'un bâtard de Philippe le Bon, représentée sous les traits de la Vierge. Les musées de Munich et de Bruxelles possèdent chacun une répétiton de ce tableau. Suivant l'opinion de notre correspondant, le panneau de Douai, trouvé il y a deux ans dans un village des environs de Béthune, serait l'original même dû au pinceau du peintre flamand.

*** Les découvertes continuent sur le mont Esquilin. Nous avons déjà parlé de la belle statue grecque, représentant Vénus sortant du bain, un peu plus petite que nature; les journaux italiens disent que la Commission archéologique a fait de nouvelles et importantes trouvailles : un buste de l'empereur Commode, une tête de jeune homme imberbe; une belle tête dont les traits et la chevelure font penser à une Diane; une statue de Bacchus, et enfin une tête d'amazone. Tous ces objets de sculpture antique ont été trouvés dans le voisinage de la salle de conversation (*auditorium*) mise à jour l'an dernier dans la villa Gaëtani. Le mont Esquilin s'étend de l'Arc de Gallien et de l'église Saint-Eusèbe aux portes Prénestine et Tiburtine.

*** Il vient de se fonder à Bruxelles, sous la présidence d'honneur de la comtesse de Flandre, une société internationale d'aquafortistes. L'élément artiste et l'élément amateur s'y donnent la main sous la direction de M. Félicien Rops, M. J. Savile Lumley, J. Gœthaels et C. van Camp. La nouvelle société publiera des recueils d'eaux-fortes et organisera des expositions spéciales.

*** L'*Art universel*, de Bruxelles, annonce que la magnifique coupe en argent, style Renaissance, qui fut jadis donnée à la Gilde de Saint-Georges par Albert et Isabelle vient, d'être vendue par la Société de Saint Georges à M. le baron de Rothschild, pour la somme de 25,000 francs.

*** Une manifestation organisée par le corps académique d'Anvers, à la mémoire du peintre Gustave Wappers, a eu lieu dans cette ville la semaine dernière. Elle s'est effectuée dans la salle dite *Musée des académiciens*, en présence d'une assistance nombreuse composée des autorités civiles et militaires, de presque tous les artistes de la ville et de la délégation officielle de l'Académie de Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

Le Temps, 28 février. — Les Tapis, suite et fin, par M. Charles Blanc.

——— 2 mars. — J.-F. Millet, par M. Paul Mantz.

Le Français, 28 février. — Corot, par M. Ch. Timbal.

Journal des Débats, 2 mars. — Corot, par M. Ch. Clément.

Journal Officiel, 3 mars. — Thorwaldsen (à propos de la publication de M. Plon), par M. Charles de Mouy.

Le Bien Public, 3 mars. — Un réalisme d'un nouveau genre : M. Alma Tadema, par M. Louis Ulbach.

L'Événement, 2 mars. — L'Œuvre de Corot, par M. Edouard Lue.

Le Rappel, 3 mars. — Louis Boulanger, par M. Auguste Vacquerie.

L'Architecte, 25 février. — J.-J. Bachelier et l'Ecole gratuite de dessin, par M. L. Chateau.

L'Illustration, 27 février. — Portrait de Corot, par M. A. Gilbert; article de M. J. Claretie. Monument funéraire antique trouvé à Séguret; statuettes offertes par les exposants de Vienne à MM. Ozenne et du Sommerard; la Leçon de natation, d'après le tableau de M. A. Moreau.

L'Art Universel, 1er mars. — Exposition de la Société des amis des arts de Paris, par M. E. Chesneau. P. Van de Kerckhove, par M. C. Lemonnier.

La Fédération artistique, 26 février. — Ludwig Knaus, par M. V. H.

L'Illustrazione universale. — Le nouveau temple israélite de Turin, avec bois.

Il Raffaello, numéros 5 et 6. — Giovanni Santi. L'Exposition historique, par M. Carlo Romussi.

The Academy, 27 février. — Sur l'Exposition de l'Académie Royale Ecossaise; lettre d'Edimbourg, par Frédérick Wedmore. — Découvertes d'antiquités à Rome, par C.-I. Hemans. — Corot, par Fréd. Wedmore. — Les Ateliers, par Pattison.

The Athenæum, 27 février. — Galerie Durand-Ruel. Recueil d'estampes gravées à l'eau-forte. — Corot. — Sur un linteau de Ninive, lettre par Georges Smith. — L'atelier de Fortuny.

PROJETS PRIMITIFS DE LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE DE ROME, publiés pour la première fois en fac-simile, d'après les originaux de *Bramante*, des *San-Gallo*, de *Fra-Giocondo*, de *Raphaël*, etc., accompagnés de restitutions nombreuses, gravées à l'eau-forte, par M. le baron HENRY DE GEYMULLER, architecte.

Cette publication étendue se composera d'un atlas de 45 planches in-folio avec lettre en français, en allemand et en anglais, et d'un texte en deux langues, français et allemand, et elle paraîtra simultanément à *Paris, chez M. J. Baudry*, et à *Vienne, chez MM. Lehmann et Wentzel*.

LE MUSÉE FOL. *Etudes d'art et d'archéologie sur l'antiquité et la Renaissance. — Première année. Choix de terres cuites antiques*, par W. Fol. Genève, Georg. 1874; in-folio de 87 p., avec 32 planches et 29 vignettes. — Prix : 25 fr., publié aux frais de la ville de Genève.

Cet ouvrage est la première partie d'une publication considérable que notre collaborateur, M. W. Fol, a entreprise : elle comprendra une nombreuse série d'études d'art et d'archéologie, s'appuyant exclusivement sur les objets et les documents fournis par le musée dont M. Fol a généreusement doté sa ville natale, Genève. Nous publierons prochainement dans la *Gazette des Beaux-Arts* une étude des principaux objets d'art compris dans cette riche donation.

A. DE L.

Nous recommandons à nos abonnés trois jolis morceaux de piano composés, sous le nom d'ARABESQUES, par un aveugle, M. E. Pellard, organiste de l'église Saint-Jean de Joigny. — Déposés au *Ménestrel*.

VENTES PROCHAINES

—

COLLECTION PAUL GALITZIN.

La vente, faite par suite de départ, de la collection de M. le prince Paul Galitzin, prendra assurément place parmi les ventes les plus importantes qui se feront cette année à l'hôtel Drouot. Cette collection consiste en objets d'art, ameublements et tableaux. Les tableaux les plus remarquables et les plus nombreux appartiennent aux écoles flamande et hollandaise. Une suite très-intéressante de portraits y figure : ceux de Catherine Van Noort, par J. Jordaens; deux jeunes seigneurs, par Goltzius; celui de Ph. Wouwerman, par H. Berckman, le seul portrait authentique connu de Wouwerman; celui de Le Gillon, trésorier du duc d'Albe, par A. Moro; ceux de M. et Mme Vrydags van Vollenhoven, et de Mme de Kies van Wiessen, par J. van Ravesteyn; d'autres portraits d'hommes et de femmes, par Schalcken, Verspronck, Maes, Miereveld, D. Hals, G. Flinck, G. Dow, B. Cuyp, Porbus, J. de Reyn, etc. Auprès des portraits, il faut placer : des animaux de J. Fyt, A. Ostade; *le Ravin*, d'Huysmans de Malines; *Le Fruitier*, de Snyders; *le Garde-Manger*, de P. de Vos; des fleurs, de V. Aelst, de A. Cuyp, Mignon, etc.; des sujets divers et paysages, par A.-V. Beyren, J. Both, B. Breenberg, D. Van Deelen et Palamèdes, C. Dusart. *Le Brochet*, de J.-V. Goyen, très-curieuse peinture; les sujets militaires de C. Eversdyck; les nature-morte, de D. de Heem; *l'Heureuse mère*, de P. de Hooch. *Le Verre de limonade*, de G. Terburg, décrit au catalogue Smith, et provenant du cabinet du duc de Praslin. — Plusieurs de ces tableaux, qui ont été gravés par des artistes modernes, dans les meilleurs recueils périodiques sur les beaux-arts, viennent de collections connues, et quelques-uns portent le cachet de M. Etienne Leroy, commissaire-expert des musées royaux de Belgique. Dans l'école française, nous citerons : *l'Epouse indiscrète*, de Baudouin; *les Appas multipliés*, de Challe; deux nature-morte, de Chardin; *l'Amateur de raisins*, de Fontenay; le portrait d'un lieutenant-colonel, par Géricault; *la Bouillie*, par Lépicié. Il se trouve aussi, dans cette collection, des tableaux des écoles allemande, espagnole et italienne. Parmi les modernes, on rencontre des œuvres de Diaz, J. Dupré, Fauvelet, Eug. Fromentin, Eug. Isabey, Jongkind, E. Levy, Roqueplan, Vernet, Zamacois et Ziem; plus, des aquarelles et dessins de : Bayard (Emile), *Avant et après l'invasion*; Calamatta, Harpignies, Ph. Rousseau, Hervier.

Les curiosités présentent de très-belles sculptures en marbre, de la Renaissance, des bronzes florentins du seizième siècle : des morceaux d'orfèvrerie Louis XVI, et divers objets variés très-curieux. Dans les bronzes d'ameublement, figurent de belles et riches pendules Louis XVI, des cartels Louis XV, des candélabres, des girandoles, des bras de la même époque. Les meubles sont remarquables par leur élégance, leur forme, leur ornementation; très-nombreux, très-importants, ils appartiennent au meilleur style.

Les tapisseries et les étoffes anciennes mériteraient ici une description détaillée que l'espace ne nous permet pas de leur donner. L'une d'elles, tapisserie des Flandres, est signée J.-V. Borght-Acastro, rehaussée d'or et d'argent, et contient, au centre, les armes du grand amiral d'Espagne; nous avons rarement vu, en ce genre, quelque chose de plus riche et de mieux conservé. D'autres tapisseries des Gobelins sont ornées de compositions de Berain, etc., etc. La soie, l'or, l'argent aidant ici, à la fantaisie de l'artiste, ont produit de véritables merveilles. Après les riches tapis et étoffes anciennes qu'on a vu passer dans de récentes ventes, les tapis et étoffes de la collection Galitzin attireront encore l'attention, et offriront peut-être plus de variété.

Cette vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salles 8 et 9, les mercredi 10 et jeudi 11 mars courant; expositions : particulière, le lundi 8 mars; publique mardi 9. Elle sera faite par M. Charles Pillet, assisté de MM. Féral et Mannheim.

VENTE DES LIVRES

Composant la bibliothèque de feu M. GUIZOT

—

Première Partie.

—

BELLES-LETTRES, HISTOIRE

BEAUX-ARTS.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3.

Du lundi 8 au samedi 20 mars 1875

à 1 heure et demie précise.

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10;

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION : le dimanche 7 mars 1875, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Bronzes, porcelaines, orfévrerie, *meubles* et *siéges* des époques *Louis XIII*, *Louis XIV* et *Louis XV*; belles cheminées; *magnifiques tapisseries*, étoffes et tentures; *tableaux anciens* des écoles *Flamande*, *Hollandaise*, *Française*, *Italienne* et *Anglaise*; panneaux décoratifs; très-belle frise du *Brusasorci*.

APPARTENANT A

M. le Prince PAUL GALITZIN

PAR SUITE DE DÉPART

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9,

Les mercredi 10 et jeudi 11 mars 1875,

à 2 heures et demie.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles PILLET, 10, rue Grange-Batelière;

M. Féral, peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23. | **M. Ch. Mannheim**, EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le lundi 8 mars 1875. | *Publique* : le mardi 9 mars 1875.

De 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

DESSINS & AQUARELLES

Collection de M. A. Hn

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le jeudi 11 mars 1875,

à 2 heures.

Me Escribe, COMMISSAIRE-PRISEUR, 6, rue de Hanovre. | **M. Haro**, ✲ PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte**

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 9 mars 1875, | *Publique*, mercredi 10 mars 1875.

TABLEAUX ANCIENS

BRONZES & CURIOSITÉS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 15 mars 1875,

à deux heures et demie de relevée.

Me Maciet, COMMISSAIRE-PRISEUR, rue St-Honoré, 165. | **M. Haro**, ✲ PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 13 mars 1875, | *Publique* le dimanche 14 mars,

De 2 heures à 5 heures.

Collection de M. G*.**

TABLEAUX ANCIENS

Des diverses écoles

Dont une importante composition de

LE PRINCE

Fête de village

Dont la Vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 22 mars 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière;

EXPERTS :

M. Haro, ✲ PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte** | **M. Ch. Mannheim**, EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 20 mars 1875, | *Publique* : le dimanche 21 mars 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Collection de M. ÉDUARDO de LOS REYES

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles

ITALIENNE ET ESPAGNOLE

Dont une œuvre remarquable de HERRERA :

l'Assomption.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE ET ANGLAISE

Formant la collection de M. R***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 25 mars 1875,

à deux heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Haro**, ✲ PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte**

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 23 mars 1875, | *Publique* : le mercredi 24 mars 1875.

TABLEAUX MODERNES

TRÈS IMPORTANTE DÉCORATION

LE PRINTEMPS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Par J. F. MILLET

Meubles divers, objets d'art.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les vendredi 16 et samedi 17 avril

Me Delahaye	**Me Escribe**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	COMMISSAIRE-PRISEUR
Place Boieldieu, 1.	6, rue de Hanovre.

—

Pour les tableaux	Pour les curiosités
M. Haro, ✲	**Mes Dhios et George**
PEINTRE - EXPERT,	EXPERTS
14, Visconti; 20, Bonaparte	Rue Le Peletier 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

particulière	*publique*
e mercredi 14 avril 1875	le jeudi 15 avril 1875.

TABLEAUX MODERNES

DE

premier ordre

PAR INGRES, TROYON, DECAMPS,
TH. ROUSSEAU, COROT, ETC.

Collection de M. L. M. de Q...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.

Le 24 avril 1875.

Me Charles Pillet,	**M. Haro, ✲**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le 22 avril 1875.	le 23 avril 1875.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, rue de Navarin.

E. LUCE ✲, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

VILLE DE BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

par suite de décès

DES TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

Appartenant à la succession de feu M. l'abbé DE FOERE,

Ancien membre du Congrès national et de la Chambre des Représentants, et de M, le docteur LOUIS DE FOERE, à Bruges.

La Vente aux enchères publiques aura lieu

A BRUXELLES

GALERIE SAINT-LUC

12, RUE DES FINANCES

Les lundi 15 et mardi 16 mars 1875,

A 2 heures précises.

Sous la direction de **M. Étienne LE ROY**, comissaire-expert du Musée royal, et de **M. Victor LE ROY**, expert, 8, rue des Chevaliers.

Parmi les tableaux qui composent cette vente, on remarque des productions de : Asselyn, Nicolas Berchem, Dietrich, Willem et François Van Mieris, Karel de Moor, Poelemburg, Pierre Potter, Jacques Ruysdaël, Adrien Van de Velde, Jean-Baptiste Weenix, le chevalier A. Van der Werff, Philipe Wouwermann, Pierre Wouwerman, Jean Wynants, etc., etc.

—

EXPOSITIONS :

Particulière, les jeudi 11 et vendredi 12 mars 1875,
Publique, le samedi 13 mars 1875,
De 11 heures à 4 heures.

—

DISTRIBUTION DU CATALOGUE :

A **Bruxelles :** chez *M. Étienne LE ROY*, rue des Chevaliers, 8 ;

A **Paris :** chez *MM. FEBVRE*, expert, 14, rue Saint-Georges; — *GOUPIL et Ce*, 19, boulevard Montmartre.

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin.* Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huysmans,* etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa*, artiste.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Redacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

N° 11. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 13 mars.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

REVUE DES VENTES PUBLIQUES

—

COLLECTION DE M. DU M... M...

Me Ch. Pillet, commissaire-priseur ;
MM. Haro et Mannheim, experts.

Tableaux

Michel et Swebach. — Armée en marche, 2,350.
Reynolds (sir Joshua). — Portrait de lady Hamilton, 12,000.
Id. — Portrait de Mrs Chambers, 6,300.
Ruysdael (?). — La Cascade, 3,000.

Objets d'art

Terres cuites, par Clodion. — Une bacchante assise sur un tertre, 6,600.
Le Baiser maternel, 770.
Vase de forme ovoïde allongée, avec anses à têtes de dauphins, 1,850.
Vase, pendant du précédent, 1,850.
Bas-relief. — Le Triomphe d'Amphitrite, 2,100.

Marbre blanc. — Bas-relief attribué à François Duquesnoy, dit *le Flamand*, et représentant une bacchanale d'enfants, 1,385.
Plat rond représentant Néron assistant au supplice de sa mère (faïence d'Urbino), 650.
Grand bénitier de forme ovale, offrant en haut-relief le sujet de la Samaritaine (porcelaine de Capo di Monte), 1,590.
Beau bénitier faisant pendant à celui qui précède, 1,000.
Total de la vente : 72,317 fr.

—

COLLECTION PAUL BARON

Tableaux

Henri Baron. — Jeune femme dans un parc, 770.
Id. — Faune et bacchante, 700.
Brown (J.-L.) — Episode de la guerre de Sept-Ans, 1,155.
Id. — L'Hôtel du Cheval-Blanc, 920.
Coessin. — Les Saltimbanques, 1,710.
Id. — L'Atelier de peinture, 700.
De Cock (César). — Le Printemps, 710.
Diaz. — Après la pluie, 1,510.
Dupray. — Patrouille de chasseurs à cheval, 825.
Dupré (Jules). — Paysage, 1,470.
Fauvelet. — L'Amateur de sculpture, 605.
Guillemin. — Famille béarnaise, 880.
Isabey. — Mer houleuse, 2,500.
Id. — L'Alchimiste, 785.
Id. — La Leçon de danse, 1,220.
Id. — Plage à marée basse, 1,005.
Jacque. — Troupeaux de porcs fuyant dans un paysage, 1,550.
Id. — Coq et poules, 2,020.
Id. — Mouton dans un paysage, 800.
Luminais. — La Lecture du testament, 505.
Id. — La Première leçon d'équitation, 900.
Van Marke. — Pâturage en Normandie, 3,010.
Vibert. — Le Jardin du couvent, 940.
Ziem. — Vue de Venise, 1,960.
Id. — Vue de Venise, 1,080.

Cette vente a produit 56,515 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Une exposition des beaux-arts, moderne et rétrospective, aura lieu du 1er Mai au 1er Juin, dans les salles nouvellement restaurées du palais de Gaston, au château de **Blois**.

—

Nous croyons devoir reproduire la lettre suivante, quoiqu'elle ait déjà été publiée dans plusieurs journaux. C'est un document intéressant à conserver parce qu'il exprime l'opinion d'un groupe très-distingué d'artistes, au sujet du **Prix du Salon**, créé l'an dernier, sur la proposition du directeur des beaux-arts. On n'a pas oublié que ce prix a été décerné en 1874, c'est-à-dire pour la première fois, à M. Lehoux, auteur du tableau : *Martyre de saint Laurent*.

AU DIRECTEUR-GÉRANT.

Des élections se préparent pour former le jury de la prochaine Exposition. Le nombre des jurés à nommer est considérable : 45 pour la peinture seulement. Aussi nous est-il permis d'admettre le cas où, dans la nécessité d'élire un aussi nombreux personnel, certains de nos confrères songeraient à nous porter de nouveau sur leurs listes. Or nous

aurions, cette année, des motifs particuliers pour décliner les candidatures qui nous seraient offertes. Ces motifs, il est important que nos amis soient mis à même de les bien connaître. Et vous nous obligerez infiniment, monsieur le Directeur, en nous permettant de les exposer ici avec toute la netteté qu'exige une semblable communication.

On se souvient qu'un désaccord s'éleva l'année dernière, entre M. le directeur des beaux-arts et la section de peinture dont nous faisions partie, à propos d'un prix de création nouvelle, intitulé Prix du Salon. L'arrêté qui l'instituait parut au *Journal officiel* du 20 mai, précédé d'un rapport motivé de M. le directeur des beaux-arts; et, le jour même, la section de peinture fut invitée à dresser une liste de candidats et à décerner le prix.

Quel était ce projet dont le jury se trouvait saisi en pleine session, sans aucun avis préalable? — A quels besoins si pressants répondait-il? — Quels en étaient le but, la portée, les avantages, les inconvénients? — Cette attribution sans précédents, le jury avait-il bien le droit de l'ajouter au mandat très-défini qu'il avait reçu, comme à l'ordinaire, de ses électeurs et de l'administration?

Voilà ce que nous ne pûmes nous empêcher d'examiner, malgré toute la réserve à laquelle est tenue une commission comme la nôtre vis-à-vis d'un arrêté ministériel.

Un seul point était hors de doute : le grand intérêt qui s'attache à notre école française dans son expression la plus haute, et le louable désir de l'administration de ne lui point épargner les encouragements. En ceci, nous étions tous d'accord; et si M. le directeur des beaux-arts, aussi bien inspiré dans le choix des moyens, nous avait soumis un projet non pas plus généreux, mais autrement conçu, surtout autrement présenté, il n'aurait pas trouvé, pour servir ses idées, d'auxiliaires plus empressés que nous. Malheureusement, au lieu d'atteindre le but que l'on se proposait, on allait droit à des effets contraires, de sorte qu'à l'examen du projet, l'avis du jury ne se trouva plus conforme aux opinions que M. le directeur des beaux-arts avait émises dans l'exposé des motifs, où nous dûmes chercher le véritable esprit de l'arrêté.

Le rapport nous parut sévère pour l'Ecole des beaux-arts et pour l'Ecole de Rome; et, d'après le relevé des récompenses obtenues aux Expositions annuelles par leurs lauréats, nous ne reconnûmes pas que le reproche de défaillance, qui trop ouvertement inspirait le projet, fût bien fondé. Ce prix, d'ailleurs, si semblable à celui de Rome par ses priviléges, si différent quant aux moyens de l'obtenir, ne serait-il pas considéré comme un prix rival? Et, loin de susciter une émulation profitable à tous, ne risquerait-il pas de créer une sorte d'antagonisme des plus fâcheux? L'encouragement, plus séduisant qu'efficace, offert aux efforts indépendants, était, en effet, de nature à discréditer l'Ecole où le travail est organisé, surveillé et soumis.

Supprimer en faveur des concurrents du Salon toutes les garanties, quand à l'école on sent le besoin de les maintenir toutes, c'était, selon nous, ouvrir la porte à bien des abus; et nous dûmes craindre qu'à l'avenir, ayant le choix entre deux concours, l'un dont on connaît les rigueurs, l'autre dont il est aisé d'apercevoir toutes les facilités, les candidats au prix de Rome ne désertassent finalement le concours de l'École pour courir les chances attrayantes du prix du Salon.

Or, était-ce bien au moment où l'administration constatait la faiblesse relative de notre école d'histoire, qu'il convenait d'affaiblir encore davantage le peu qui nous reste d'un enseignement régulier? C'est une erreur de croire que les talents souffrent de n'avoir point leurs coudées franches; qu'ils se développeraient mieux et plu vite s'ils ne recevaient plus de leçons; en un mot, que le régime de fortes études adopté dans nos écoles universitaires puisse être dédaigné quand il s'agit des beaux-arts.

Tel nous parut être le défaut le plus saillant du prix du Salon considéré en lui-même, indépendamment des risques qu'il fait courir à l'enseignement officiel. L'administration accorde à ses nouveaux pensionnaires la facilité d'aller s'instruire à l'étranger; en réalité, elle est loin de leur en assurer les moyens : voilà de très-jeunes gens qu'on envoie achever leurs études de peintres d'histoire à Rome ou ailleurs; ils n'ont, pour y persévérer, ni cohésion, ni esprit d'école, ni discipline, ni direction : est-on bien assuré que la seule initiative individuelle supplée à tout ce qui leur manque, les aide à découvrir ce qu'ils ignorent, et qu'ils reviennent plus forts qu'ils n'étaient partis?

Pour lever tous nos scrupules, il aurait fallu, comme on le voit, profondément remanier le projet. Il eût suffi, au contraire, de quelques modifications légères pour obtenir de nous un accord, au moins de circonstance. De ces modifications, le jury ne demanda que le strict nécessaire et ne fut point écouté; c'est alors qu'il se décida à un vote de résistance qui n'a jamais été bien compris parce qu'il n'a jamais été bien connu, et que, si le public en apprit quelque chose, il ne sut pas tout.

Onze voix sur quinze se prononcèrent contre la forme de l'arrêté. M. le ministre des beaux-arts trancha le différend et décerna le prix lui-même. Seulement, à la distribution des récompenses où furent proclamées les médailles de l'Exposition, celles de l'Ecole et le prix de Rome, M. le ministre crut devoir passer sous silence le prix du Salon : ce qui donna lieu d'espérer que le projet n'aurait pas d'autre suite ou ne reparaîtrait du moins que grandement modifié.

Est-ce encore ou n'est-ce plus le prix de l'année dernière qui reparaît au règlement de cette année? — L'article 28, qui le reproduit, n'est point assez clair pour fixer nos doutes. — Dans tous les cas, si la substitution du nom d'*Italie* au nom de *Rome* répond à l'une des objections que la première rédaction avait soulevées, cela ne fait point disparaître les autres inconvénients du projet, qui demeure entièrement réglé par l'arrêté du 20 mai 1874.

Au fond, les choses restent en l'état où nous les avions laissées à la fin de la dernière session. Le rapport subsiste, le plan n'en est pas meilleur pour être devenu plus vague, et nos opinions non plus n'ont pas changé.

Le désaccord se reproduirait donc infailliblement si nos confrères nous causaient cet extrême embarras de nous renvoyer au jury. Nous les prions de n'en rien faire. La charge qu'ils nous imposeraient comporte, ils le savent maintenant, un mandat qu'il nous est interdit d'accepter. Nous n'avons ni le droit de combattre une institution qui pourrait être approuvée par d'autres, ni la volonté de nous déjuger. Le seul parti que nous ayons à prendre, et notre devoir est là, c'est de nous abstenir.

Veuillez recevoir, monsieur le directeur, nos remercîments empressés pour une hospitalité dont nous avons quelque scrupule d'user aussi largement, et agréez l'expression de nos sentiments les plus distingués.

L. Cabat, de l'Institut; E. Hébert, de l'Institut; W. Bouguereau, G. Boulanger, Ch. Busson, Eug. Fromentin.

Paris, le 8 mars 1875.

L'ANCIENNE ÉGLISE DE SAINT-SULPICE

—

Le service des Travaux Historiques de la Seine fait exécuter, en ce moment, le relevé des substructions de l'ancienne église de Saint-Sulpice, pour le troisième volume de la Topographie du Vieux Paris, où sera décrit le faubourg Sain'-Germain. On sait qu'il existait, sur l'emplacement de l'édifice actuel, une église datant du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle dont une assemblée tenue le 10 mars 1643, et présidée par le Prince de Condé, décida la réédification sur un plan plus étendu. Toutefois on ne détruisit pas l'ancienne construction dont le pavement était bien inférieur à celui que devait avoir la nouvelle église ; on se borna à la déraser à une certaine hauteur, de sorte qu'il a été possible d'en lever un plan exact. En outre, comme le dérasement n'a point atteint les bases des piliers et qu'elles subsistent intactes, il est facile de reconnaître l'âge des différentes parties du monument détruit, telles que le chœur, la nef, les chapelles, la base du clocher et les murs de l'enceinte extérieure.

Cette église souterraine, à moitié encastrée dans les constructions de l'église actuelle, rappelle l'aspect des basiliques retrouvées à Rome sous le sol des édifices religieux d'époques plus récentes. Des inscriptions à demi-effacées rappellent le nom des nombreuses familles de cette paroisse qui, jusqu'à l'époque de la Révolution, avaient leurs caveaux funéraires dans cette crypte.

A. C.

Monument de Desaix.

—

En démolissant le monument élevé sur la place Dauphine, à la mémoire du général Desaix, monument qui sera réédifié sur un autre emplacement de Paris, près du Champ-de-Mars probablement, on a trouvé dans les assises une plaque en bronze et trois médailles dont l'une en argent et les deux autres en bronze, commémoratives de la construction. Ces médailles ont été déposées au musée de l'hôtel Carnavalet.

La plaque porte sur une de ses faces une inscription constatant que la première pierre du monument a été posée le XXV fructidor, an IX de la République, XII septembre MDCCCI, au nom de l'assemblée générale des souscripteurs, par Emmanuel Pastoret, président.

Sur l'autre face, une inscription en anglaise indique que la construction du monument avait été mise au concours ; — cent vingt-huit dessins furent exposés publiquement par des architectes et sculpteurs français ; — après celui de Charles Percier qui fut couronné et choisi pour l'exécution, le second prix de 500 fr. fut donné à M. Barthélemy Vignon, le troisième de 300 fr. à Grandjean et Janin ; — furent mentionnés honorablement, Hurtaux, Guignet et Robbit, Labadie, Espercieux, Ribon, Tury, et Ledru.

Percier a choisi pour la construction Augustin Bandot et pour la sculpture Augustin Fortin.

La médaille en argent porte l'effigie de Desaix et est signée par Liénard, an IX.

Une des deux médailles en bronze qui représentent le 1^er^ consul, a été exécutée par J.-P. Droz, en 1801 (an IX) ; l'autre par Andrieu, le XX pluviose, an IX.

A. C.

NOUVELLES

—

*** Par décret du 10 mars, M. Wallon, membre de l'Assemblée nationale, a été nommé ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, en remplacement de M. de Cumont, dont la démission a été acceptée.

*** L'Académie française, dans sa dernière séance, présidée par M. Mézières, a reçu communication d'une lettre de M. Charles Blanc, qui pose sa candidature au fauteuil laissé vacant par la mort de Jules Janin.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi 6 mars, a nommé M. Gruyer académicien libre, en remplacement de M. Pelletier, décédé.

M. Gruyer, inspecteur des beaux-arts, que divers journaux ont confondu avec M. Gruyère, sculpteur fort distingué, est bien connu de nos lecteurs. Nous nous contenterons de rappeler ici ses principaux écrits.

Outre divers travaux épars dans la *Revue des Deux-Mondes* et dans la *Gazette des Beaux-Arts*, à laquelle il a collaboré dès sa fondation, il a publié : en 1857, *les Chambres de Raphael au Vatican*, 1 vol. in-8° ; en 1858, *les Loges de Raphael au Vatican*, 1 vol. in-8° ; en 1864, *Raphael et l'antiquité*, 2 vol. in-8° : en 1869, *les Vierges de Raphael et l'iconographie de la Vierge*, 3 vol. in-8° ; en 1875, *les Œuvres d'art de la Renaissance italienne au temple de Saint-Jean, à Florence*, 1 vol. in-8°.

*** La *Gazette des Beaux-Arts* publiera bientôt en gravure hors texte la *Tête de cire* de Raphaël, pièce capitale du musée Wicar, à Lille. M. Gaillard travaille depuis longtemps déjà à cette planche ; l'éminent graveur, qui a produit tant d'œuvres hors ligne, ne pouvait trouver un sujet plus digne de son burin que cette exquise figure de jeune fille.

*** Les nouvelles médailles qui doivent être distribuées à la suite de l'exposition des beaux-arts, en remplacement des anciennes, représentent : *Les Bergers d'Arcadie*, pour la peinture ; *Milon de Crotone*, pour la sculpture ; une partie de la *Cour intérieure du Louvre*, pour l'architecture.

La grande médaille a été également changée ; le nouveau modèle représente : *La Renommée conduisant le Génie artistique vers le*

temple de la Gloire. Autour est gravée la légende : *Gloria te rectâ ducit ad astra viâ*.

*** M. d'Épinay vient d'être chargé, par le musée de Madrid, d'exécuter en bronze le buste de Fortuny, dont le marbre appartient à la famille du peintre. Ce buste figurera probablement à l'exposition qui précèdera la vente des œuvres de Fortuny.

*** La Préfecture de la Seine vient de publier trois nouvelles gravures qui sont mises en vente chez l'éditeur Haro. Ce sont deux paysages d'après Léon Cogniet : le Printemps, par Willmann, et l'Automne, par Tuthwaite, et le plafond de l'apothéose de Napoléon, d'après Ingres, par Salmon.

Trois sujets gravés par Poncet, d'après les fresques de Flandrin à l'église Saint-Germain-des-Prés ; la Montée au Calvaire et les deux premières travées de gauche dans le chœur, doivent paraître dans le courant de l'année.

La reproduction des vingt-huit sujets peints par M. Lehmann dans l'ancienne galerie des fêtes de l'Hôtel-de-Ville, a été confiée à MM. Danguin, Dubouchet, Levasseur et Morse. Douze de ces planches sont en cours d'impression ; huit sont en cours d'exécution, et les huit dernières seront prochainement commandées.

*** On sait que Mme la comtesse de Jarnac organise cette année, à Londres, une exposition et une vente au profit des œuvres de charité patronnées par l'ambassade de France. L'appel qu'elle a adressé à nos principaux artistes et industriels a été entendu ; la visite des salons que Mme la duchesse Decazes a ouverts à leurs envois, au ministère des affaires étrangères, permet déjà de prédire le succès de l'exposition de Londres. Parmi les artistes les plus empressés à assurer leur concours, nous pouvons citer Mmes N. Jacquemart, H. Browne ; MM. Delaunay, M. Claude, Gérôme, de Nittis, Jobbé-Duval, Manet, Chaplin, Imer, Foulongne, Palizzi, Henri Pille, Detaille, Rapin, Cottin, Dupray, Burgers, Boulanger, Veyrassat, Feyen-Perrin, etc. Les maisons Goupil, Hachette et Plon sont représentées par des estampes ou des livres de grand prix qui figurent à côté de la magnifique collection de l'*Histoire générale de Paris*, offerte par M. le préfet de la Seine, et des plus belles éditions sorties des presses de l'imprimerie nationale.

*** Le *Moniteur universel* donne quelques détails au sujet de la statue de saint Jean enfant, attribuée jusqu'ici à Donatello, et que l'on croit être de Michel-Ange. Comme nous l'avons dit dans la *Chronique* du 30 janvier, Vasari parle d'une statue en marbre de saint Jean enfant, faite par Michel-Ange, mais il se borne à une simple mention.

L'œuvre en question a 1m35 de hauteur. Le saint porte sur la jambe gauche ; la main du même côté presse un rayon de miel, et la droite tient une corne qu'il porte à ses lèvres ; une peau d'agneau placée en bandoulière de gauche à droite lui couvre une partie du dos. Le propriétaire, le comte Ludovico Rosselmini Gualanei, de Pise, a invité tous les artistes de Rome à donner leur avis sur l'attribution qu'il croit pouvoir en faire à Michel-Ange. L'œuvre est de tous points remarquable et peut fort bien être d'un si grand maître ; toutefois, on n'y sent point la vigueur que l'artiste florentin donnait ordinairement à ses conceptions ; il faudrait attribuer cette particularité à l'âge qu'avait Michel-Ange lorsqu'il fit ce Saint-Jean. Suivant Vasari, il n'avait guère alors que vingt et un ans.

*** Le roi de Hollande vient d'acheter 35,000 francs la statue exposée par M. d'Epinay au dernier Salon, *Ceinture dorée* ; l'artiste a, en même temps, reçu la commande d'un pendant, au même prix.

LE NETTOYAGE DES MOULAGES EN PLATRE

En Allemagne, on a reconnu que dans les grandes collections d'art, dans les musées qui reçoivent un nombreux public, les empreintes ou moulages en plâtre (*gypsabgusse*) ne peuvent se conserver dans un état satisfaisant de propreté, s'ils ne sont pas soumis à des nettoyages, c'est-à-dire à des lavages périodiques ; mais, d'un autre côté, tous les procédés de préparation à ce lavage connus et employés jusqu'à ce jour n'ont rempli qu'imparfaitement leur but, en ce qu'ils endommagent plus ou moins la délicatesse des formes ou la teinte du plâtre, sans prêter à l'épiderme de la matière une force de résistance assez prononcée contre les influences de l'opération. En conséquence les ministères de l'instruction publique, de l'industrie et des travaux publics de Prusse ont nommé une commission composée d'archéologues, de directeurs de musées, d'artistes et d'ingénieurs, pour recueillir leur avis sur la meilleure manière de conserver les moulages en plâtre.

Les inconvénients qui viennent d'être rappelés n'auraient pas lieu si les moulages étaient fabriqués avec une pâte permettant de nettoyer sans tremper préalablement. La commission a donc posé en principe qu'il était à désirer : 1° qu'on inventât un procédé nouveau de préparation pour les nettoyages périodiques des moulages en plâtre ; 2° qu'il fût découvert une nouvelle pâte avec laquelle on fabriquerait les moulages d'objets d'art, sans qu'un traitement préalable au nettoyage fût nécessaire. Il a semblé à la commission qu'un concours, avec prix, serait le meilleur moyen d'arriver à ce but.

Les ministères ci-dessus ont approuvé le projet, et décidé : 1° qu'un prix de 300 marcs serait accordé à celui qui trouverait un procédé mettant les moulages en plâtre en état de résister aux nettoyages périodiques, sans altérer le moins du monde la délicatesse des formes ni la teinte du plâtre ; 2° qu'un autre prix de 10,000 marcs serait décerné à qui découvrirait une matière à l'aide de laquelle on pourrait prendre des empreintes ou moulages d'objets d'art, matière ayant les avantages du plâtre, mais possédant en même temps une force de résistance suffisante pour permettre à ces objets de supporter les nettoyages périodiques, sans être soumis à un traitement préalable.

Les journaux allemands disent que le concours est ouvert jusqu'au 31 décembre 1875.

(*Journal officiel.*)

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Temps, 9 mars. — Corot, par M. Charles Blanc.

Le Constitutionnel, 9 mars. — Mouvement artistique, par M. Louis Enault.

Journal Officiel, 10 mars. — Corot, par M. E. Bergerat.

Le XIX^e Siècle, 12 mars. — Une visite au musée du Louvre, par M. P. Gallery des Granges.

Le Figaro, 7 mars, — Le Louvre, de dix à onze heures, article signé X....

L'Illustration, 6 mars. — Les tombes de Molière et de La Fontaine. L'atelier de Corot. La galerie de tableaux du Bon Marché. L'Attente, tableau de Mayer.

L'Illustration nouvelle. — Livraisons 1 et 2 de 1875. — Eaux fortes : *Frontispice*, par G. Montbard. — *L'Arrivée de Lambro*, par Courtry. — *Escalier de François I^er à Blois*, par Pozier. — *Femme des Bois*, par Feyen Perrin. — *Vue de Loches*, par E.-L. Monteliore. — *Un grain*, par Buhot, — *Sous les Saules*, par Yon. — *Une rue de Provins*, par Toussaint.

La France, 7 mars. — Avant le Salon, par M. Eugène Gaillet.

Revue du Lyonnais, février. — Le Salon de 1875, par M. E. Vingtrinier. — Notes sur Woeriot, avec dessins, par M. A Steyert.

Annales de la Société académique d'architecture de Lyon. T. IV (1873-1874). — Jehan Perréal, par M. Léon Charvet. — L'art des Etrusques et leur nationalité, par M. T. Desjardins.

L'Illustrazione universale.— La' Sanfelice, tableau de M. G. Toma, bois. — L'Improvisateur de campagne, tableau de M. G. Mantegazza, bois. — Pic de la Mirandole, d'après un portrait conservé dans les archives de La Mirandole.

L'Art-Journal. — Etudes et croquis de sir Ed. Landseer. — Les œuvres de Fr. David Hardy. — Les gravures de la galerie royale de Florence. — L'histoire du costume ecclésiastique. — Gravures hors texte : Le petit Musicien, d'après Anker; Abbaye d'Egglestone, d'après J.-M.-W. Turner; Marine, d'après O.-W. Bierly.

Le Portfolio. — *La National Gallery*, avec eau forte, par Rajon, d'après G. Barbarelli, — Médailles grecques, avec planche en autotypie, par H. Virtue Tebbs. — Photogravure Goupil, d'après la Jeune Fille à l'agneau, de Bonguereau.

Revue générale de l'Architecture et des travaux publics. Livraison 11-12 (1874). Maison, rue du Temple, à Paris (XVIII^e siècle). — Tourelle, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris. — Projets primés au concours pour une Maison de répression à Nanterre (Seine). — Scabellons en imitation d'ébène. — L'Exposition d'architecture à l'Exposition universelle de Vienne (*suite et fin*), par M. J.-L. Pascal (onze planches, neuf gravures sur bois, accompagnent cette livraison).

Le Tour du Monde, 740^e livraison. — *Texte*: Voyage dans l'Entre-Sierra, la vallée de Huarancalqui et les régions du Pajonal (Bas-Pérou), par M. Paul Marcoy, 1862-1863; textes et dessins inédits. — Douze dessins de Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

—

SUCCESSION KOUCHELEFF.

La collection de Mme la comtesse Koucheleff (de Saint-Pétersbourg) dont la vente, par suite de son décès, aura lieu la semaine prochaine à l'hôtel Drouot, contient des tableaux importants des diverses écoles hollandaise, italienne et française. En première ligne, et c'est là ce qui lui donne un caractère particulier, elle offre une réunion exceptionnelle de dix tableaux de Joseph Vernet où se retrouvent toutes les brillantes qualités du maître. Viennent ensuite un magnifique Greuze *L'Ermite*, gravé et provenant du cabinet Véry; un Nicolas Poussin, *les Philistins frappés de la peste*, répétition authentique du beau tableau du Louvre; une charmante composition de Moucheron avec nombreuses figures par Adrien Van de Velde; un Karel Dujardin, un Pinacker, signés; un précieux Gérard-Dow; un portrait d'homme, par Rubens. Enfin, deux très-grands et très-beaux panneaux, par Hubert-Robert. Auprès de ces tableaux figurent de jolies et nombreuses aquarelles dont quelques-unes par David, A. Delacroix, Ford, Garneray, Gudin, Hubert, Isabey, Lepoittevin, J. Ouvrié, Schelfonld, Verboeckhoven, Villeret, etc., etc.

Cette collection comprend également des bijoux, des tabatières Louis XV et Louis XVI, des faïences de Rouen, très-rares, des bronzes d'art, d'ameublement, des dentelles, des guipures et une suite de cinq grandes et belles tapisseries signées : Jourgaud de Lavergne, datées 1788, représentant l'histoire d'Esther et Assuérus.

La vente sera faite par M^e Charles Pillet et MM. Féral et Mannheim, les jeudi 18 et vendredi 19 mars courant, salle n° 8; exposition particulière le mardi 16 et publique, le mercredi 17 mars.

—

Un paysagiste très distingué, M. E. Lansyer, suivant l'exemple de M. Harpignies et de plusieurs autres artistes, va faire une vente de 57 de ses tableaux ou études terminées. Nous n'avons pas à recommander le talent de M. Lansyer ; ses œuvres parlent pour lui : il a rendu populaire, par la sincérité de ses impressions secondée d'une grande habileté de main, les sites farouches des côtes de Bretagne, aussi bien que certains coins, d'un pittoresque plus civilisé, des environs de Paris. Nous ne doutons pas qu'il retrouve à l'hôtel Drouot le même accueil sympathique que le public a toujours fait à ses envois du Salon.

La vente aura lieu le jeudi 25 mars, salle n° 5, par les soins de MM. Ch. Oudart et Durand-Ruel.

LIVRES, ESTAMPES

—

Magnifique DESSIN à la sepia de M. MEISSONIER, membre de l'Institut.

(Ugolin et ses enfants mourant de faim dans leur prison, épisode de la République de Florence).

Provenant de feu M. CHARRIN, homme de lettres, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de Lyon, etc.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

(Maison Sylvestre),

salle n° 1

Le lundi 15 mars 1875,

à 7 heures et demie du soir,

Par le ministère de **Me HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de **M. TECHENER**, expert, rue de l'Arbre-Sec. 52.

EXPOSITION PUBLIQUE, le jour de la vente, de 2 heures à quatre heures, salle n° 1 de la maison Sylvestre.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

—

Terres cuites, marbres, ivoires, bois sculptés, bronzes, bijoux Louis XVI, laqués par Van Daël, flambeau Louis XV, pendules Louis XVI, éventails, porcelaines de Chine, de Saxe et de Sèvres, plats et assiettes de la *famille verte*, collection de vases étrusques, meubles, tapisseries anciennes, tapis persans, dentelles, guipures.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le lundi 15 mars 1875,

à 2 heures

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 14 mars 1875, de 1 heure à 5 heures.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

E. LUCE ✲, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

TABLEAUX ANCIENS

BRONZES & CURIOSITÉS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 15 mars 1875,

à deux heures et demie de relevée.

Me Maciet,	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
rue St-Honoré, 165,	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière,	*Publique*
le samedi 13 mars 1875,	le dimanche 14 mars,

De 2 heures à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

TRÈS IMPORTANTE DÉCORATION

LE PRINTEMPS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE ET L'HIVER.

Par J. F. MILLET

Meubles divers, objets d'art.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les vendredi 16 et samedi 17 avril

Me De'ahaye	**Me Escribe**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	COMMISSAIRE-PRISEUR
Place Boieldieu, 1.	6, rue de Hanovre.

Pour les tableaux	Pour les curiosités
M. Haro, ✲	**Mes Dhios et George**
PEINTRE - EXPERT,	EXPERTS
14, Visconti; 20, Bonaparte	Rue Le Peletier 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS:

particulière	*publique*
le mercredi 14 avril 1875	le jeudi 15 avril 1875.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

—

Faïences italiennes, orfévrerie, armes. Joli *buste* en terre cuite. Bronze d'art, cuivres repoussés, pendules anciennes, quelques meubles, objets variés. Belles *étoffes* et *velours* de Gênes des XVIe et XVIIe siècles. *Belles tapisseries* gothiques et autres du temps de Louis XIV.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mercredi 17 mars 1875,

à 2 heures

Me Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grangé-Batelière	**rue Saint-Georges, 7.**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE le mardi 16 mars 1875, de 1 heure à 5 heures.

Succession de Mme la comtesse KOUCHELEFF de Saint-Pétersbourg.

—

TABLEAUX ANCIENS

Des Écoles

FLAMANDE, HOLLANDAISE,
FRANÇAISE ET ITALIENNE

—

DEUX GRANDS ET BEAUX PANNEAUX
par Hubert Robert
Œuvre importante de GREUZE

OBJETS D'ART

DIAMANTS, bijoux, tabatières, bronzes d'art et d'ameublement, beaux bustes avec gaînes en ancienne faïence de Rouen, dentelles, suite de 5 *belles tapisseries*.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 8

Les jeudi 18 & vendredi 19 mars 1875,

à deux heures et demie.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Féral, peintre, EXPERT, **23, rue de Buffault, 23**	**M. Ch. Mannheim**, EXPERT, **rue Saint-Georges, 7.**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 16 mars 1875,	*Publique*, mercredi 17 mars 1875.

De 1 heure à 5 heures.

Collection de M. G*.**

—

TABLEAUX ANCIENS

Des diverses écoles

Dont une importante composition de

LE PRINCE

Fête de village

Dont la Vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE No 8,

Le lundi 22 mars 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière;

EXPERTS :

M. Haro, ✲ PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte**	**M. Ch. Mannheim**, EXPERT, **rue Saint-Georges, 7.**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 20 mars 1875,	*Publique :* le dimanche 21 mars 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Après décès de M. Adolphe LANCE, architecte

VENTE

DE

Livres d'art, d'architecture, etc. et dessins

DÉSIGNATION

(Archives de l'Art français par de Chennevières et de Montaiglon, Revue générale de l'Architecture et des Travaux Publics par César Daly, Encyclopédie d'Architecture par V. Caillot et A. Lance, Grammaire de l'Ornement avec planches par Owen Jones, etc.). (l'Architecture du Ve au XVIIIe siècles, par J. Gailhabaud, Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XIe au XVIe siècles par Viollet-Leduc, etc., etc.). (Antiquités de la Ville de Paris par Sauval, Recherches sur la Ville de Paris avec plans par Jaillot, Plan de la Ville de Paris, de Vern quet, Château de Marly-le-Roy par Guillaumot, etc., etc.). (Éléments de Paléographie par Natalis de Wailly, etc., etc.). (DESSINS au crayon et à la plume, aquarelles, etc.). (Benouville, Boucher, Wille, etc.),

28, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Les lundi 22 mardi 23 et mercredi 24 mars 1875,

à sept heures et demie du soir.

Par le ministère de **Me DARRAS**, commissaire-priseur à Paris, rue Bergère, 17,

Assisté de **M. DUMOULIN**, libraire, quai des Grands-Augustins, 13.

EXPOSITION PUBLIQUE, chaque jour de vente, de 2 heures à 4 heures.

TABLEAUX MODERNES

DE

premier ordre

PAR INGRES, TROYON, DECAMPS,

TH. ROUSSEAU, COROT, ETC.

Collection de M. L. M. de Q...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 1.

Le 24 avril 1875.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.**	**M. Haro**, ✲ PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS :

Particulière : le 22 avril 1875.	*Publique :* le 23 avril 1875.

Collection de M. ÉDUARDO de LOS REYES

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles

ITALIENNE ET ESPAGNOLE

Dont une œuvre remarquable de HERRERA :

l'Assomption.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE ET ANGLAISE

Formant la collection de M. R***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 25 mars 1875,

à deux heures.

Me Charles Pillet,	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE - PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	14, Visconti; 20, Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mardi 23 mars 1875,	le mercredi 24 mars 1875.

CHOIX DE LIVRES ANCIENS

Bible, 8 vol. — Heures sur vélin.— Maximes de la Rochefoucauld. — Musée des Antiques. — Les Châteaux de France. — Roman de la Rose. — Boileau 1718. 2 vol. — Molière, *les Femmes sçavantes*, édition originale. — Crébillon, Figures de Marillier avant la lettre et eaux fortes.—Boccace, 5 vol.—Rollin, 14 vol., exemplaire de Mirabeau.— Denderah, par Mariette, 5 vol. in-f°. — Régiments d'infanterie par du Roussel. — Réimpression de l'ancien Moniteur, etc.

Dont la vente aura lieu

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Maison Sylvestre (salle n° 1)

Le mercredi 31 mars 1875,

à 7 heures et demie du soir,

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de M. Adolphe **Labitte**, libraire de la bibliothèque Nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

VILLE DE BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

par suite de décès

DES TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

Appartenant à la succession de feu M. l'abbé DE FOERE,

Ancien membre du Congrès national et de la Chambre des Représentants, et de M. le docteur LOUIS DE FOERE, à Bruges.

La Vente aux enchères publiques aura lieu

A BRUXELLES

GALERIE SAINT-LUC

12, RUE DES FINANCES

Les lundi 15 et mardi 16 mars 1875.

A 2 heures précises.

Sous la direction de **M. Étienne LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal, et de **M. Victor LE ROY**, expert, 8, rue des Chevaliers.

Parmi les tableaux qui composent cette vente, on remarque des productions de: Asselyn, Nicolas Berchem, Dietrich, Willem et François Van Mieris, Karel de Moor, Poelemburg, Pierre Potter, Jacques Ruysdaël, Adrien Van de Velde, Jean-Baptiste Weenix, le chevalier A. Van der Werff, Philipe Wouwermann, Pierre Wouwerman, Jean Wynants, etc., etc.

EXPOSITION

Publique, le samedi 13 mars 1875,

De 11 heures à 4 heures.

DISTRIBUTION DU CATALOGUE :

A **Bruxelles :** chez *M. Étienne LE ROY*, rue des Chevaliers, 8 ;

A **Paris :** chez *MM. FEBVRE*, expert, 14, rue Saint-Georges; — *GOUPIL et Ce*, 19, boulevard Montmartre.

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin.* Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huysmans*, etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa*, artiste.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Nº 12. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 20 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

REVUE DES VENTES PUBLIQUES

—

COLLECTION DE M. LE PRINCE PAUL GALITZIN

Par le ministère de Me Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté, pour les tableaux, de M. Féral, et pour les objets d'art, de M. Ch. Mannheim, experts.

Tableaux

Crome, (J.-B.) — Sur la Yare, 4,150 fr.
Fyt (J.) — Chien et chat, 2,700.
Id, — Les Lièvres, 2,110.
Huysmans, dit de Malines (C.) — Le Ravin, 2,000.
Snyders (F.) — Le Fruitier, 2,850.
Baudouin (P.-A.) — L'épouse indiscrète (gouache) 3,080.
Géricault (J.-L.-A.-T.) — Portrait d'un lieutenant-colonel des hussards de Berchiny, 2,205.
Lépicié (N.-B.) — La Bouillie, 3,650.
Beyeren (A. van). — Les Balances, 3,500.
Both (J. et A.) — Soirée d'été, 2,000.
Dusart (C.) — Le vieux musicien, 6,000.
Heem (J.-D. de). — Nature morte, 4,000.
Hooch (P. de). — L'Heureuse mère, 4,000.
Ravesteyn (J. van). — Portraits de M. et Mme Vrydags Van Vollenhoven, chacun 2,750.
Schalcken (G,) — Portrait d'Amalia de Streck Van Kinschot, 3,500.
Terburg (G.) — Le Verre de limonade, 6,700.
Wit (J. de). — Le buste de Flore couronné par les Amours, 3,000.
Tiepolo (G.-B.) — La Madone au lys, 5,000.
Diaz (N.-V.) — Assomption de la Vierge, 3,700.
Id. — Chiens sous bois, 4,000.
Dupré (J.) — La Rentrée du troupeau, 5,100.
Fromentin (E.) — Femmes du Sahara revenant de puiser de l'eau, 2,000.
Jongkind (J.-B.) — A Dordrecht, le soir, 1,865.
Calamatta (L.) — La Source, d'après Ingres (dessin), 1,000.

Objets d'art

Très-beau vase en marbre blanc, en forme d'urne, travail de la Renaissance d'après l'antique, 4,600.
Deux figures de centaure, d'après l'antique. Bronzes italiens par Zoffoli, sur socles en marbre, 3,250.
Surtout-drageoir en écaille blonde piquée d'or (Louis XIV), 1,460.
Très-grand cartel du temps de Louis XV, en bronze doré, 3,225.
Grand meuble en bois d'ébène sculpté (XVIIe siècle), 3,050.
Grande cheminée ancienne à deux corps, en chêne sculpté, 3,700.
Grande cheminée de style Renaissance en noyer, 4,900.
Six fauteuils Louis XIII, en bois tourné et sculpté, 2,275.
Grande tapisserie des Flandres, signée J.-V. Borght Acastro, rehaussée d'or et d'argent, 3,705.
Portière en tapisserie des Gobelins du temps de Louis XIV, 6,060.
Une portière et quatre grands rideaux en soie gros bleu de Chine, 2,510.
Deux panneaux en ancienne tapisserie des Gobelins à sujets de Berain, 2,400.
Grand panneau en ancienne tapisserie de Beauvais, 4,900.
Id. de Bruxelles, 3,000.
Total de la vente : 237,917 fr.

—

COLLECTION DE M. A. H.

Me Escribe, commissaire-priseur.
M. Haro, peintre-expert.

Tableaux

Baudry (P.) — Diane au repos, 5,000 fr.
Hamon (J.-L.) — Muses à Pompéi, le soir, 3,600.

Lefebvre (J.) — Baigneuse, 7,000.
Robert-Fleury. — Le Cardinal Bembo à Venise, 1,950.
Boucher (F.)— Le Tir des Amours (dessin),1,000.
Trois dessins de Prud'hon : Atropos, ou la Parque qui coupe le fil, 210; Clotho, ou la Fileuse, 250; Lachésis, ou la Dévideuse, 215.
Total de la vente : 38,517.

—

Me Maciet, commissaire-priseur, et M. Haro, peintre-expert, ont vendu, le 15 mars, les tableaux ci-après :

Boucher (F.) — Portrait de Mme la marquise de Pompadour, 17,000 fr.
Neer (A. van). — Clair de lune; environs de Dordrecht, 1,200.
Steen (J.) — Le Médecin de campagne, 5,100.
Nattier. — Portrait de jeune femme (pastel), 1,400.

—

VENTE DE GRAVURES D'APRÈS REYNOLDS

Dernièrement, les commissaires-priseurs de Londres, MM. Christie, Manson et Woods, ont procédé à la vente d'un certain nombre de belles épreuves d'après les peintures de Reynolds. Elles ont atteint des chiffres fabuleux pour la plupart. Ainsi, *Lady Bamfylde*, par T. Watson, a été adjugée à MM. Agnew, pour 105 livres sterling ; les mêmes amateurs ont payé 50 livres *Lady Catharine Pelham Clinton donnant à manger à ses poulets*, par Smith.
M. Noseda a donné 42 livres pour la *Vicomtesse Crosbie*, par Dickenson ; et 37 livres 16 shillings pour la *Vicomtesse Townsend*, par Green.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La légation de Belgique, à Paris, nous annonce qu'une exposition générale des beaux-arts aura lieu à **Bruxelles** cette année. Elle sera ouverte au commencement ou dans le courant du mois d'août. Les artistes français sont invités à y prendre part.

—

L'association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs organise une exposition des œuvres de **Corot,** à l'École des beaux-arts. Cette exposition aura lieu avec l'autorisation de M. Guillaume et de M. de Chennevières, directeur des beaux-arts. Le comité s'est assuré le concours d'un grand nombre de propriétaires des tableaux les plus renommés du maître.

L'Exposition de **Blois** s'ouvrira le 1er mai 1875.
Elle comprendra l'Exposition des objets d'art anciens existant dans les départements appelés à faire partie du concours, savoir : le Loir-et-Cher, l'Allier, le Cher, l'Indre, l'Indre-et-Loire, le Loiret et la Nièvre, en y ajoutant la Sarthe et l'Eure-et-Loir. — Les objets de même nature que les amateurs des autres départements auront bien voulu envoyer, sur la demande de la Commission d'organisation.
L'Exposition des objets d'art modernes sera formée des œuvres des artistes vivants, résidant dans la région déterminée ci-dessus, et de ceux résidant en dehors de cette circonscription, auxquels des demandes auront été préalablement adressées par la Commission.
La durée de l'Exposition sera d'environ un mois. Aucun des objets exposés ne pourra être retiré sans l'autorisation de la Commission.
Toute réclamation relative à l'Exposition devra être adressée à M. le Président de la Commission, au plus tard dans le courant du mois qui suivra la clôture de ladite Exposition.

PEINTURES ET SCULPTURES

COMMANDÉES PAR

l'Administration des Beaux-Arts

en 1874.

ÉGLISE SAINTE-GENEVIÈVE

Peinture

La Prédication de saint Denis. — M. *Galland.*
Le Martyre de saint Denis. — M. *Bonnat.*
L'Éducation de sainte Geneviève; la Vie pastorale de la jeune sainte. — M. *Puvis de Chavannes.*
Attila marchant sur Paris après avoir brûlé Trèves, Metz, etc.; Sainte Geneviève calmant la multitude affolée par la nouvelle qu'Attila se dirige sur Paris, et lui prophétisant que la ville ne subira pas l'invasion du Fléau de Dieu. — M. *Delaunay.*
Sainte Geneviève au milieu des horreurs de la famine pendant le siége de Paris par les Francs ; elle a réuni la flottille avec laquelle elle va ravitailler Paris ; Sainte Geneviève distribuant des provisions au peuple qui l'acclame. — M. *Meissonier,* de l'Institut.
Les derniers instants de la sainte devenue vieille et vénérée du peuple, conseillère des rois, consolatrice des malheureux et l'honneur de la la patrie ; Sainte Clotilde faisant déposer les restes de son amie en l'église encore inachevée des Saints-Apôtres, plus tard Sainte-Geneviève. M. *P. Laurens.*
Clovis à la bataille de Tolbiac ; Baptême de Clovis. — M. *Blanc* (Joseph).
Le Couronnement de Charlemagne par le pape Léon III ; Charlemagne entouré de paladins, de lettrés et de jurisconsultes. — M. *Levy* (Henry).
Saint Louis rendant la justice et fondant les grandes institutions qui ont fait sa gloire : la Sorbonne, les Quinze-Vingts, l'abolition des combats judiciaires ; Saint-Louis captif des Sarrasins. — M. *Cabanel,* de l'Institut.
Jeanne d'Arc devant Orléans ou à Reims et dans sa prison. — M. *Baudry,* de l'Institut.
Décoration de la chapelle de la Vierge. — M. *Humbert* (Ferd.).
Décoration de la chapelle de Sainte-Geneviève. — M. *Maillot.*
Le Christ montrant en vision à l'ange de la France les destinées de son peuple. — M. *Hébert,* de l'Institut.

Sculpture

Saint Denis, statue en marbre. — M. *Perraud.*
Saint Rémi, id. — M. *Cavelier.*
Saint Germain, id. — M. *Chapu.*
Saint Martin, id. — M. *Cabet.*
Saint Bernard, id. — M. *Carpeaux.*
Saint Jean de Matha, id. — M. *Hiolle.*

Saint Eloi, id. — M. *Mercié.*
Saint Grégoire de Tours, id. — M. *Frémiet.*
Saint Vincent de Paul, id. — M. *Falguière.*
Le Vénérable de la Salle. — M. *Montagny.*
La statue en marbre de la Vierge. — M. P. *Dubois.*
Id. de sainte Geneviève. — M. *Guillaume.*

Palais du Luxembourg

La Gloire de Marie de Médicis (plafond). — M. *Carolus Duran.*
La Gloire de la sculpture française (plafond).— M. *Fleury* (Tony-Robert).
La Gloire de Rubens et de la peinture (plafond). — M. *Giacomotti.*
La Gloire de Jacques de Brosse et de l'architecture française (plafond). — M. *Lefèvre* (Jules).

Jardin du Luxemboarg

Marguerite d'Anjou, statue en marbre. — M. *Taluet.*

Palais de l'Institut

Le buste en marbre de Baltard. — M. *Barthélemy.*
Id. de Pierre Lebrun. — M. *Chapu.*
Id. de Forster. — M. *Chatrousse.*
Id. du P. Gratry. — M. *George Clère.*
Id. de Casimir Delavigne. — M. *Dénécheau.*
Id. de Nanteuil. — M. *Frison.*
Id. du comte de Ségur. — M. *Guilbert.*
Id. d'Amédée Thierry. — M. *Jelot,*
Id. d'Eug. Scribe. — M. *Meusnier* (Mathieu).
Répétition du buste en marbre de Léon Foucault. — M. *Garnier.*
Le buste en marbre de Beudant. — M. *Caillé.*
Id. du duc de Broglie. — M. *Salomon* (Adam).
Id. de Beulé. — M. *Perraud.*
Id. de Roulin. — M. *Sottier.*
Id. du docteur Nélaton. — M. *Felon* (Joseph).

(*A suivre*).

NOUVELLES

—

⁂ Les artistes et admirateurs de notre grand peintre, Camille Corot, désirant élever un monument à sa mémoire, ont décidé que des listes de souscription seraient déposées chez chacun des membres d'un comité composé de: MM. Karl Daubigny; — de la Rochenoire; — Daliphard; — Damoye; — Feyen-Perrin; — Français; — de Groseilliez; — Lansyer; — Lavieille; — Oudinot; — Piégereau.

Le maximum de la souscription est fixé à 20 fr., afin que petits et grands puissent coopérer à cet hommage national.

⁂ Une souscription est ouverte pour ériger un tombeau à M. Lance, architecte. S'adresser à M. E. Millet, 13, rue Treilhard, ou à M. Ch. Lucas, 8, boulevart Saint-Denis.

⁂ Une lettre du Caire nous annonce le prochain retour à Paris de M. Paul Baudry. L'éminent artiste quittera l'Egypte dans les premiers jours d'avril, et rentrera en France par la Grèce et l'Italie.

Son frère, M. Ambroise Baudry, vient d'être nommé architecte en chef de S. A. le Khédive.

⁂ Le comité du centenaire de Michel-Ange, présidé par M. le commandeur H. Peruzzi, nous informe que les fêtes projetées auront lieu au mois de septembre de cette année. On fait, à Florence, les plus grands préparatifs pour célébrer avec pompe le quatre-centième anniversaire de la naissance de Buonarotti, et pour accueillir dignement tous les étrangers qui ne manqueront pas de venir s'associer à ces hommages; car si l'Italie a eu l'honneur de voir naître Michel-Ange, le glorieux artiste appartient au monde entier.

⁂ M. le comte Folliot de Crenneville, grand chambellan de l'Empereur et surintendant des beaux-arts à Vienne, vient de faire exécuter par le graveur Klaus une planche de très-grande dimension d'après un excellent tableau du jeune peintre viennois Sigismond L'Allemand, représentant la bataille de Kollin, en Bohême, où Frédéric II fut battu par le maréchal comte Daun (1757). La direction active et éclairée du comte de Crenneville et les puissants encouragements qu'il ne cesse de donner à la gravure, ont brillamment relevé cet art en Autriche : il suffit de rappeler ici les deux magnifiques ouvrages exécutés sous sa direction, la *Schatzkammer* (Trésor Impérial) et la monographie du château de Schœnbrunn.

⁂ La fonte de la statue du prince Albert, laquelle doit être placée sous le dôme de *l'Albert Mémorial*, dans Hyde-Park, à Londres, s'est terminée heureusement, il y a quelques jours, dans les ateliers de MM. Prince et Cie, Ewer-Street, Southwark. La statue est assise dans un fauteuil d'état, et de grandeur colossale, ayant 15 pieds de haut de la base à la couronne de la tête. L'artiste qui en a exécuté le modèle est le sculpteur Folley, R. A., mort récemment.

L'opération de la fonte s'est opérée avec un plein succès. Déjà la statue serait en place sans un accident qui a tout fait recommencer et qui occasionna pour les fondeurs une perte de 10,000 francs. Les ciseleurs lui donnent la dernière main et, dans très-peu de temps, le public pourra la contempler à la place qui lui est destinée.

⁂ Le *Saint Jean* du comte Lodovico Rosselmini Gualandi, que les uns ont attribuée à Civitali, d'autres à Donatello, vient d'être enfin restituée à Michel-Ange, par une *Déclaration Solemnelle d'un Comité d'experts italiens*, composé de MM. Enrico Pollastrini, Stefano Ussi, Emilio Burci, C. F. Fuller, Geovanni Paganucci, Ulisse Cambi.

Cette pièce occupe deux colonnes de la *Nazione*, de Florence, du 10 mars; c'est un document intéressant pour les amis des arts, et nous y renvoyons le lecteur.

ACADÉMIE FRANÇAISE

ÉLOGE DE M. VITET

Nous extrayons du discours de réception de M. Caro les fragments relatifs à l'appréciation du rôle considérable que son éminent prédécesseur à l'Académie, M. Vitet, a tenu dans la critique d'art et la science archéologique :

. . . . . .
. . . . . , ... , , . . .

Si l'on veut se rendre compte de cette existence et du labeur immense qui la remplit, que l'on ouvre les quatre volumes où il a recueilli lui-même, sous un titre modeste, ses principales *Etudes sur l'Histoire de l'Art*. Il y faut joindre plusieurs autres publications : l'*Histoire du Louvre*, l'*Académie royale de peinture et de sculpture*, et un grand nombre d'études, semées dans divers recueils selon l'occasion et l'attrait des sujets. De 1829 à 1870, les contemporains de M. Vitet ont vu s'élever pièce à pièce ce monument inachevé, mais dont le regard peut saisir la sévère ordonnance, sensible encore à travers tant de lacunes, depuis les *Marbres d'Eleusis* jusqu'au *Nouveau Louvre*.

N'est-ce pas son propre esprit que M. Vitet décrit, sans y penser, quand il demande à l'historien de l'art d'entrer dans la vie de chaque siècle, dans l'esprit de chaque société, de s'initier à toutes les écoles, de compter avec tous les goûts, de comprendre tous les succès, ceux-là même qu'il approuve le moins, en se gardant bien pourtant de porter jusqu'à l'indifférence cette sorte d'impartialité ? Il n'appartient ni à l'école érudite qui n'aboutit qu'à des nomenclatures, ni à l'école dogmatique qui ne produit que des généralités, encore moins à l'école réaliste qui, au lieu de juger les œuvres, n'aspire qu'à en donner la sensation en les peignant avec des mots. Il abonde en idées générales ; mais ce ne sont pas chez lui des thèses, ce sont des vues d'ensemble sortant de l'examen des faits. Le fond de sa critique, sa substance pour ainsi dire, c'est une quantité presque incroyable de notions exactes sur des matières obscures et difficiles. Un grand talent d'écrire l'aide à porter sans peine et même avec une sorte de grâce le poids de cette érudition. Technique et pittoresque, sa critique est à la fois science et vie. Elle a l'autorité, parce qu'elle a la précision des connaissances et la fermeté du jugement Elle a le charme, parce qu'elle joint à ces qualités sévères l'imagination et la passion qui animent et colorent tout.

Une science entière relève de M. Vitet, l'archéologie chrétienne. Dans les domaines illimités de l'art, c'est là sa conquête propre. Le moyen âge et particulièrement notre architecture nationale, ses origines démêlées, ses phases diverses décrites et distinguées, son épanouissement, son déclin, voilà le champ nouveau où l'originalité de M. Vitet se déploie, sans précédents et sans tradition. C'est par là qu'il continue Winckelmann, qu'il le complète et l'agrandit. Il comble l'intervalle qui séparait deux mondes : Rome et la Renaissance. On semblait croire, dans une école faussement classique, que pendant plus de dix siècles l'humanité n'avait pas vécu de la vie de l'art, comme si ces longs silences ou ces longs sommeils des facultés les plus vives étaient possibles ou vraisemblables, comme s'il pouvait se faire que, à travers tant de générations, l'homme n'eût empreint nulle part ses émotions ou ses rêves, ni sur un monument, ni sur un marbre, ni sur une toile, ni dans une strophe digne d'être conservée ! N'exagérons rien pourtant. La renaissance d'un christianisme pittoresque avec l'école de Chateaubriand avait mis quelques esprits en éveil. Il y avait eu çà et là de vaillants pionniers, frayant la route vers ce monde nouveau ou perdu. Mais à ces efforts isolés manquait quelque chose, la méthode. C'est elle qu'apportait cet esprit ardent et scientifique, inventif et sagace, hardi et réglé. En ce sens, on peut dire que M. Vitet a été le révélateur de ce monde si complexe de l'art au moyen âge, où tout se lie, tout s'enchaîne comme dans les autres époques de l'art, l'architecture, la poésie, la musique, et dont toutes les régions ont été au moins une fois visitées par cet explorateur infatigable, depuis les *Neumes* jusqu'à la *Chanson de Roland*, depuis Notre-Dame de Noyon jusqu'aux premiers essais des peintres flamands.

Au lieu de définir cette méthode, voyons-là en acte. C'est toujours quelque problème d'origine que se pose M. Vitet, une date à rétablir, un nom à retrouver. Problèmes restreints et limités en apparence, mais qui portent en eux un monde d'idées et de faits. Aussi quelle patiente enquête, quel discernement de toutes les circonstances les plus minutieuses d'où peut sortir une indication, jaillir un trait de lumière ! Jamais le sens de l'analogie et de l'analyse n'a été appliqué avec plus de finesse, ni l'induction conduite avec une connaissance plus sûre du milieu historique ou social qui explique les monuments. Quelle plus belle conquête que cette victoire sur le passé qui veut garder son secret ? Et quel plus délicat plaisir que de faire cesser cette anarchie grossière des idées, cette confusion barbare des temps, s'il est vrai « que le goût véritable consiste à sentir les différences dans les choses qui se ressemblent ? »

Grâce à lui, plusieurs des grandes lois de l'architecture chrétienne sont entrées dans le trésor commun de l'histoire. Quelques-unes nous sont devenues familières à ce point qu'il semble étrange aujourd'hui qu'on ait eu quelque mérite à les découvrir. Mais n'est-ce pas le signe des belles inventions qu'elles passent dans l'esprit humain sans nom d'auteur et finissent par perdre, dans l'usage de tous, la marque de leur origine ? Ne poussons pas cependant jusqu'à l'ingratitude ce droit qu'exerce l'humanité de s'emparer des découvertes du talent ou du génie, en oubliant le nom de celui qui les a faites. Rappelons au moins une des vues qui dominent l'œuvre de M. Vitet. C'est lui qui a mis en lumière ce grand fait, à savoir que le style qu'on appelle improprement gothique, le style à ogive, est indigène, au moins comme système. Il n'est pas né en Orient, comme on l'a cru longtemps. Il n'est pas né au delà du Rhin, comme on le soutient aujourd'hui dans un pays où on aime les annexions, où l'on essaye d'en faire jusque dans le passé. Il est essentiellement français et national.

Dans ces démonstrations, votre confrère mettait, avec son imagination et sa raison, tout son cœur. L'art ogival, c'était pour lui la France du moyen âge à l'heure la plus intéressante de son histoire. C'est un admirable chapitre de nos annales qu'il écrit à cette occasion. Dans l'histoire de l'ogive, dans la simple apparition de l'arc brisé, il se plaît à voir tout un mouvement d'idées : c'est l'esprit du XII^e^ siècle, esprit novateur, hasardeux, systématique. Le plein cintre est le symbole attardé de l'ancien état social, le type de l'art hiératique, vivant de traditions et de règles. L'ogive marque une évolution en voie de s'accomplir. Elle est le signe architectural d'une société nouvelle, tourmentée d'une fièvre d'affranchissement. C'est la pensée laïque qui se révèle. « La foi ne perd rien de son ardeur, mais elle se sécularise, pour ainsi dire. » L'art fait de même. Les architectes n'appartiennent plus ni à l'église ni à aucun ordre ; ils

sont tous des bourgeois, vivant de leur travail et gagnant leur salaire. A peine reste-t-il dans le fond des cloîtres quelques vieux moines essayant encore de manier l'équerre et le compas. Mais l'ogive n'est pas à eux; ils n'en comprennent pas la langue, ils en redoutent même les hardiesses. Ces formes insolites, ces défis superbes aux lois de la pesanteur, ces aspirations et ces élans de la pensée en dehors de toute tradition, les troublent vaguement. Ces poëmes de pierre les inquiètent par leur fantaisie. Ils y voient quelque chose comme un paradoxe contre les règles de leur art, peut-être même une tentative audacieuse contre la nature. Et, tandis qu'ils se retirent des chantiers où s'élèvent nos cathédrales, voici que partout se fondent des associations puissantes et nombreuses de travailleurs, qui s'emparent de la construction des églises et des châteaux. Ces *fraternitates*, confréries laïques, premier type des corporations ouvrières, tout à la fois libres dans une certaine mesure et obéissantes, disciplinées sous un mot d'ordre qui contient le secret de l'art nouveau, c'est le travail associé, la liberté associée, parce qu'elle se sent faible encore, mais c'est déjà la liberté. Ce n'est pas la révolte, c'est le réveil.

On voit ce que deviennent les questions les plus arides, vues de si haut, l'art interprété avec cette puissance, l'histoire associée à l'art et comprise avec cette largeur d'idées. Cette méthode qui produisit de si belles découvertes, cette passion qui anime les problèmes les plus abstraits, M. Vitet les apportait également dans les autres régions de l'art où l'entraînait sa vive curiosité. La passion! Le mot n'est pas trop fort pour peindre et cette ardeur de poursuite, tant que le résultat n'est encore qu'entrevu, et cette plénitude de jouissance quand il est enfin conquis et possédé. Le signe de la passion est de se communiquer. Or je défie qu'on lise sans une émotion croissante soit les pages où le génie primitif de la Grèce, le génie archaïque et dorien, est retracé en traits si vifs à propos de *Pindare* et des *Marbres d'Eleusis*, soit les études sur les *Peintres flamands et hollandais* ou les *Fresques de San Onofrio*. A l'occasion de cette fresque célèbre et de son auteur inconnu, il faut voir quel gradation d'intérêt dans tout le morceau, moitié enquête, moitié récit, quel art dans la construction des preuves, dans la préparation de la certitude finale; c'est tout un petit drame. M. Vitet arrive à un tel degré de conviction, qu'il ne permettrait pas à Raphaël lui-même, s'il revenait au monde, de nier que ce soit là son œuvre. « Vous avez vos raisons pour n'en pas convenir, répondrait-il lui aussi à Raphaël, mais cette fresque est bien de vous. » Pour se représenter quelque état d'esprit analogue à celui de M. Vitet, trouvant la preuve sans réplique et inscrivant sur cette page le nom de Raphaël, il faudrait imaginer M. Cousin retrouvant le *Discours sur les Passions de l'amour* et reconnaissant à chaque ligne la marque souveraine de Pascal. Il ne faut pas moins que cela pour donner l'idée de la joie de M. Vitet, montrant dans chaque détail de la fresque, à mesure qu'elle sort de l'ombre, le signe du dieu de la peinture, éclatant comme le jour.

VENTES PROCHAINES

On annonce, pour le 20 avril prochain, la vente de l'importante collection de tableaux modernes de M. H. Voici les noms des artistes représentés à cette vente :

Boudin, Chintreuil, Maxime Claude, Clays, Gustave Colin, Corot, Maurice Courant, G. Courbet, Daubigny, K. Daubigny, Eug. Delacroix, Elie Delaunay, Feyen-Perrin, J. Héreau, F. Humbert, G. Jundt, Lansyer, Lépine, Michetti, J. F. Millet, A. de Neuville, H. Pille, Ribot, Ricard, Servin, Alf. Stevens, Tassaert, Vollon.

BIBLIOGRAPHIE

Le XIX^e Siècle, 15 mars. — Causerie, à propos de l'art gothique et de l'église de Saint-Denis, par M. F. Viollet-le-Duc.

Le Moniteur universel, 15 mars. — Collections de M. de Los Reyes et de M. R., par M. Paul de Saint-Victor.

La Revue politique et littéraire, n° 37, 13 mars. L'Esthétique dans la philosophie française et dans l'enseignement public en France, par M. Ch. Bénard.

——— Memphis et l'art égyptien, par M. Emile Gebhart.

Le Figaro, 14 mars. — Le Louvre de une heure à quatre heures. Article signé : X.

Le Bien public, 15 mars. — Causerie sur l'art. L'Exposition du Cercle de l'Union artistique, par M. Marius Chaumelin.

Journal des Débats, 17 mars. — L'Hôtel Carnavalet, par M. Georges Berger.

Bulletin n° 2 de la *Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien*. L'art religieux en Russie, par le R. P. Martinov.

La Chronique illustrée, 14 mars. — Gustave Doré, par M. F. Bourgeat.

Le Musée des Deux-Mondes, 5 mars. — Eau-forte portrait et paysage, d'après Corot. Millet et Corot, par M. E. Montrosier.

L'Art universel, 15 mars. — A. Stevens et F. Millet, peintres de la femme, par M. C. Lemonnier. Jan Matejko, par M. E. Bazire.

La Fédération artistique, 12 mars. — Exposition des artistes gantois, par W.

L'Illustrazione universale, n° 25. — Buste de Galba, découvert à Herculanum. (Bois.)

Album d'eaux-fortes, publié par la Société internationale des aqua-fortistes belges. 1^re livraison. Planches : Pallas, par M. William Lesly, l'Ariette, par M. V. Niederkorn. — Paysage de Hollande, par M. Roelofs. Cahier d'études, divers par MM. L. Ghémar, Ch. de Gravesande, F. Rops, Th. T'Scharner, et H. Vanderhecht.

Revue générale d'architecture. — Cours d'archéologie à la Bibliothèque Nationale, par M. F. Lenormant. Le nouvel Opéra, par M. E. Lavezzari.

Paris à l'eau-forte, n° 100. — Le Microcosme, d'après Rembrandt, par Guérard. Une Parisienne, par Henry Somm.

Collection de M. G*.**

—

TABLEAUX ANCIENS

Des diverses écoles

Dont une importante composition de

LE PRINCE

Fête de village

—

Dont la Vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 22 mars 1875

à 2 heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière;

EXPERTS :

M. Haro, ✻	**M. Ch. Mannheim**,
PEINTRE - EXPERT,	EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le samedi 20 mars 1875,	le dimanche 21 mars 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Succession de M. AUGUIOT

—

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

MOBILIER

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le lundi 22 mars 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Féral**, peintre,
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION, le dimanche 21 mars 1875, de 1 à 5 heures.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

TABLEAUX MODERNES

Composant les collections de

MM. S* DE VIENNE ET L. R*****

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le mardi 23 mars 1875,

à deux heures.

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Durand-Ruel**, expert, rue Laffitte, 16.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le dim. 21 mars 1875,	le lundi 22 mars 1875,

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ET

AQUARELLES

PAR

Mlle BERTHE MORISOT, M. A. RENOIR, M. A. SISLEY, M. CLAUDE MONET.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mercredi 24 mars 1875

à 2 heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assisté de **M. DURAND-RUEL**, expert, rue Laffitte, 16.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le lundi 22 mars 1875.	le mardi 23 mars 1875.

De 1 heure à 5 heures.

---

57 TABLEAUX

par

E. LANSYER

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le jeudi 25 mars 1875,

à 3 heures et demie.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Ch. Oudard,	**M. Durand-Ruel,**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT,
31, rue Le Peletier.	16, rue Laffitte.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mardi 23 mars 1875,	le mercredi 24 mars.

Collection de M. ÉDUARDO de LOS REYES

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles

ITALIENNE ET ESPAGNOLE

Dont une œuvre remarquable de HERRERA :

l'Assomption.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE ET ANGLAISE

Formant la collection de M. R***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 25 mars 1875,

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**M. Haro,** ✲ PEINTRE - EXPERT, 14, Visconti; 20, Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 23 mars 1875,	*Publique,* mercredi 24 mars 1875.

De 1 heure à 5 heures.

VENTE

par suite du décès de M. DEDREUX-DORCY.

TABLEAUX

DESSINS, PASTELS, AQUARELLES

peints par M. *Dedreux-Dorcy.*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le vendredi 26 mars 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**M. Féral,** peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION, le jeudi 25 mars 1875, de 1 à 5 heures.

---

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin.* Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huysmans,* etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa,* artiste.

VENTE DE LIVRES

ANCIENS & MODERNES

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Les mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 mars 1875,

à 7 heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Bachelin-Deflorenne,** expert, quai Malaquais, n° 3,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Belles *porcelaines de Saxe,* telles que : service de table, cabarets, tasses, assiettes, groupes, figurines, etc; beaux *vases* en ancienne porcelaine de Chine décorés en émaux de la famille verte, émaux cloisonnés; bronzes d'art et d'ameublement; *joli lustre* en *fer forgé* garni de *cristaux de roche ;* meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, objets variés.

Très-belles boiseries de salon du temps de Louis XVI en bois sculpté et orné de peintures; *dessus de portes* de l'école française du XVIII^e^ siècle, *tapisserie* du XVI^e^ siècle; étoffes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le samedi 27 mars 1875,

A 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière	**M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le vendredi 26 mars 1875, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

ET MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le vendredi 2 avril 1875.

Me Escribe, COMMISSAIRE-PRISEUR. 6, rue de Hanovre.	**M. Haro,** ✲ PEINTRE - EXPERT, 14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière : le mercredi 31 mars 1875	*Publique :* le jeudi 1er avril 1875.

TABLEAUX MODERNES

TRÈS IMPORTANTE DÉCORATION

DONT UN GRAND PLAFOND

LE PRINTEMPS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE ET L'HIVER.

Par J. F. MILLET

Meubles divers, objets d'art.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les vendredi 16 et samedi 17 avril

Me Delahaye
COMMISSAIRE-PRISEUR,
Place Boieldieu, 1.

Me Escribe
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre.

Pour les tableaux
M. Haro, ✲
PEINTRE - EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte

Pour les curiosités
Mes Dhios et George
EXPERTS
Rue Le Peletier 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS:

particulière le mercredi 14 avril 187

publique le jeudi 15 avril 1875.

TABLEAUX MODERNES

DE

premier ordre

PAR INGRES, TROYON, DECAMPS, TH. ROUSSEAU, COROT, ETC.

Collection de M. L. M. de Q...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.

Le 24 avril 1875.

Me Charles Pillet,
COMMISSAIRE - PRISEUR,
10, r. Grange-Batelière.

M. Haro, ✲
PEINTRE - EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS:

Particulière : le 22 avril 1875.

Publique : le 23 avril 1875.

E. LUCE ✲, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Collection de M. H.

Tableaux Modernes

DE PREMIER ORDRE

Boudin, Chintreuil, Maxime Claude, Clays, Gustave Colin, Corot, Maurice Courant, G. Courbet
Daubigny, K. Daubigny, Eug. Delacroix, Élie Delaunay,
Feyen-Perrin, J. Héreau, F. Humbert, G. Jundt, Lansyer, Lépine, Michetti,
J. F. Millet, A. de Neuville,
H. Pille, Ribot, Ricard, Servin, Alf. Stevens, Tassaert, Vollon.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 20 Avril 1875,

Me Charles PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière 10.

M. DURAND-RUEL,
EXPERT,
16, rue Laffitte, 16.

EXPOSITIONS:

PARTICULIÈRE :
Le 18 avril 1875.

PUBLIQUE :
Le 19 avril 1875.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

N° 13. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 27 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

PEINTURES DE MM. H. LÉVY ET D. MAILLART DANS LES GALERIES DU *Bon-Marché*.

Eugène Delacroix disait un jour devant nous que les commis étalagistes des magasins de nouveauté étaient les plus habiles coloristes du monde, et que c'était toujours avec profit qu'il étudiait les devantures où ils exposaient leurs étoffes.

Le propriétaire des magasins du *Bon-Marché* semble avoir été de ce sentiment, car il s'est mis à annexer à ses magasins une galerie où les artistes peuvent exposer leurs œuvres et les faire vendre sans qu'il leur en coûte rien.

C'est un *mecénat* d'un nouveau genre. Qu'on nous pardonne ce mot en ce temps de création de vocables bizarres.

De plus, il a établi un salon de lecture où les maris peuvent s'occuper à lire journaux et revues, tandis que les femmes dépensent leur argent dans les magasins. Et celles-ci, en venant les rejoindre, passent par un buffet où il leur est loisible de se réconforter de leurs fatigues à la poursuite d'un chiffon à leur goût.

M. Boileau fils a décoré ces salles, et pour la galerie de tableaux il s'est un peu trop inspiré de la galerie d'Apollon, dont ni l'architecture, ni le décor ne conviennent à une salle d'exposition. Le jour arrive, d'un côté, pardessus les toiles, et, du côté opposé, de grandes arcades, ouvertes sur les magasins, empêchent de placer les tableaux aux seuls endroits où ils recevraient la lumière.

De plus, les murs et les pilastres nombreux qui les accidentent étant couverts de motifs colorés, où l'or, les marbres et les camaïeux jouent leur rôle, sont peu convenables pour servir de fond à des tableaux. Ces pilastres supportent des termes doubles dont les figures blanches montent le long de la voussure et supportent l'encadrement du plafond. Entre eux pénètrent les arcs des baies, au nombre de cinq sur chacun des grands côtés, et de deux sur chacun des petits. Le plafond est divisé en cinq caissons : un central, rectangle terminé par deux demi-cercles ; deux octogones et deux parallélogrammes en longueur.

Des panneaux étroits sont de plus ménagés dans les bandes d'ornement qui séparent les encadrements des caissons.

Enfin, un médaillon est ménagé dans la voussure de chaque extrémité, et un autre médaillon sur chacun des quatorze arcs de pénétration des baies dans la voussure.

Tel est le champ que M. Henry Lévy a couvert de peintures.

Il s'est naturellement lancé dans le champ de l'allégorie, et son thème nous semble être quelque chose comme ceci : *L'Industrie et le Commerce concourant à parer la Beauté.*

Le caisson central représente la *Toilette de Vénus* ; le caisson de gauche l'*Industrie*, et celui de droite le *Commerce*. Vénus assise sur les nuages est chaussée par un génie ; Mercure lui apporte sur un plateau d'or les bijoux qui doivent la parer, tandis qu'un autre génie agite au-dessus de sa tête un voile de pourpre sur lequel elle se détache. L'Industrie est symbolisée par une femme qui file la laine que lui apporte un berger. Un homme, assis à ses pieds, tient un vase de métal et le marteau avec lequel il l'a façonné.

Dans le caisson allongé qui termine l'ensemble de ce côté, une figure de forgeron tenant des armes est couchée ; ces armes, Vénus

les donnera peut-être à la Force qui protége l'Industrie.

Le Commerce, est représenté par une jeune femme portant le caducée et assise sous un portique. Une négresse debout devant elle vide un vase rempli de perles, et un homme assis à ses pieds pèse dans une balance. Dans le dernier caisson, Mercure chausse ses talonnières. Des femmes couchées, peintes en camaïeu lie de vin, remplissent les panneaux intermédiaires.

L'Abondance et l'Équité, peintes en camaïeu bronze, sont assises dans les deux médaillons des voussures extrêmes, et des enfants blonds portant divers attributs voltigent dans les médaillons des arcs.

Ces peintures exécutées pour la place qu'elles occupent, témoignent d'un sens décoratif très-développé ; si les figures ne sont point d'un dessin des plus châtiés, et ne présentent point quelques-uns de ces raccourcis bizarres où un artiste fait preuve souvent de plus de science que de goût, elles plafonnent suffisamment, et, quoiqu'elles puissent parfois montrer plus de beauté, elles s'affirment toujours par une certaine tournure.

Les colorations en sont très-soutenues, moins cependant que dans *Sarpédon* du musée du Luxembourg. M. H. Lévy, a dû voir les peintures du foyer de l'Opéra avant de terminer les siennes, car on reconnaît dans ses carnations quelque souvenir de la couleur ambrée de M. P. Baudry. Ses compositions n'en sont que plus aériennes. Quelques draperies d'un bleu verdâtre et d'un violet puissant, se mariant à des nuages d'un gris violacé qui participent de la tonalité générale et s'y fondent, font valoir la fraîcheur des carnations.

Par cette œuvre, un peu hâtive peut-être, M. H. Lévy a montré que notre jeune école peut compter sur un décorateur original et puissant.

La salle de lecture est décorée d'un plafond et de quatre dessus de porte par M. D. Maillart.

Le plafond est un rectangle sur les extrémités duquel mordent les circonférences de deux immenses rosaces qui écrasent les figures et la salle elle-même.

Ici encore l'allégorie règne en souveraine. Le plafond représente le Commerce offrant à la Richesse les produits de l'Industrie, tandis que la Renommée montre dans le lointain la maison où ces produits se trouvent à bon marché.

Dans les dessus de porte, des enfants s'enlevant sur un fond d'or, symbolisent la fabrication des tissus, leur commerce et leur vente.

M. D. Maillart possède le sentiment de l'élégance et du joli, relevé par l'étude de l'art Italien de la Renaissance. Le Corrége a été surtout son maître, et il lui a emprunté ses colorations blondes ainsi qu'un certain charme dans l'ensemble. Ses colorations sont soutenues par les draperies de brocart d'or que revêt la Richesse, et forment un ensemble où l'on aimerait à voir intervenir quelques dissonances.

ALFRED DARCEL.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

SALON DE 1875

—

Procès-verbal du dépouillement du scrutin et du tirage au sort pour la composition du jury d'admission et de récompenses.

Le 23 mars 1875, à dix heures du matin, M. de Chennevières, directeur des beaux-arts, assisté de M. Buon, inspecteur des beaux-arts, chef du service des expositions, et de MM. de Mortemart et Nivière, sous-inspecteurs, a procédé, en séance publique :

1° Au dépouillement du scrutin pour l'élection des artistes parmi lesquels les membres du jury devaient être tirés au sort;

2° Au tirage au sort des noms qui composent la liste définitive du jury.

Cette double opération a donné les résultats suivants :

I. — Dépouillement du scrutin

SECTION DE PEINTURE

(45 noms à élire.)

Ont été élus : MM.

1 Bonnat; 2 Delaunay; 3 Henner; 4 Vollon; 5 Français; 6 Gérôme; 7 Brion; 8 Jules Breton; 9 Robert-Fleury; 10 Cabanel; 11 Jalabert; 12 Bernier; 13 Laurens (Jean-Paul); 14 Daubigny; 15 Hébert; 16 Pils; 17 Puvis de Chavannes; 18 Bouguereau; 19 Comte; 20 Boulanger; 21 Harpignies; 22 Fromentin; 23 Dubufe; 24 Meissonier; 25 Rousseau; 26 Cabat; 27 Luminais; 28 Busson; 29 Isabey; 30 Barrias; 31 Lévy (Emile); 32 Carolus Duran; 33 Jules Lefebvre; 34 Jules Dupré; 35 Van Mark; 36 Protais; 37 Lévy (Henri); 38 Laugée; 39 Amaury-Duval; 40 Mazerolles; 41 Worms; 42 de Curzon; 43 Vetter; 44 de Neuville; 45 Leloir (Louis).

SECTION DE SCULPTURE

(27 noms à élire.)

Ont été élus : MM.

1 Paul Dubois; 2 Guillaume; 3 Schœnewerk; 4 Soitoux; 5 M. Moreau; 6 Carrier-Belleuse; 7 Cabet; 8 Marcellin; 9 Allasseur; 10 Chapu; 11 Daumas; 12 Frémiet; 13 Perraud; 14 Jacquemart; 15 Thomas; 16 Cavelier; 17 Iselin; 18 Barye; 19 Falguière; 20 Gauthier; 21 Millet; 22 Loison; 23 Jouffroy; 24 Franceschi; 25 Cugnot; 26 Doublemard; 27 Hiolle.

SECTION D'ARCHITECTURE

(18 noms à élire.)

Ont été élus : MM.

1 Duc; 2 Labrouste; 3 Viollet-le-Duc; 4 Boeswilwald; 5 Miller; 6 Lisch; 7 Bailly; 8 Ruprich-Robert; 9 Corroyer; 10 Lainé; 11 Reynaud (Léonce); 12 Janvier; 13 Mérindel; 14

Baudot; 15 Mimey; 16 Maurice Ouradou; 17 Lheureux; 18 Deores.

SECTION DE GRAVURE

(24 noms à élire).

Ont été élus : MM.

1 Gaillard; 2 Henriquel Dupont; 3 Waltner; 4 Bertinot; 5 François; 6 Flameng, graveurs au burin.

1 Pisan; 2 Yon; 3 Bertrand; 4 Boetzel; 5 Chapon; 6 Joliet, graveurs sur bois.

1 Jacquemart; 2 Gaucherel; 3 Lalaune; 4 Brunet-Debaines; 5 Veyrassat; 6 Hédouin, graveurs à l'eau-forte.

1 Laurens; 2 Mouilleron; 3 Vernier; 4 Chauvel; 5 Sirouy; 6 Gilbert, lithographes.

II. — Tirage au sort

SECTION DE PEINTURE

(15 membres.)

Sont élus membres du jury les quinze artistes dont les noms ci-dessous sont, les premiers, sortis de l'urne, MM. :

1 Gérôme; 2 Wollon; 3 Louis Leloir; 4 Meissonier; 5 Fromentin; 6 Amaury Duval; 7 J. P. Laurens; 8 de Neuville; 9 Luminais; 10 Jules Dupré; 11 Carolus Duran; 12 Cabanel; 13 Protais; 14 Jules Lefebvre; 15 H. Lévy.

Les autres noms sont sortis dans l'ordre suivant :

16 Isabey; 17 Ém. Lévy; 18 Busson; 19 Français; 20 Jules Breton; 21 Bernier; 22 Boulanger; 23 Laugée; 24 Jalabert; 25 Robert-Fleury; 26 Bouguereau; 27 Henner; 28 Van Mark; 29 de Curzon; 30 Mazerolles; 31 Dubufe; 32 Bonnat; 33 Ph. Rousseau; 34 Vetter; 35 Barrias; 36 Daubigny; 37 Cabat; 38 Worms; 39 Puvis de Chavannes, 40 Harpignies; 41 Pils; 42 Hébert; 43 Comte; 44 Brion; 45 Delaunay;

Jurés adjoints par l'administration, MM. :

1 Edouard André; 2 Maurice Cottier; 3 Eudoxe Marcille; 4 le comte d'Osmoy; 5 le vicomte de Tanzia.

SECTION DE SCULPTURE

(9 membres.)

Sont élus membres du jury les neufs artistes dont les noms ci-dessous sont, les premiers, sortis de l'urne, MM. :

1 Jacquemart; 2 Doublemard; 3 Guillaume; 4 Chapu; 5 Cavelier; 6 Soitoux; 7 Loison; 8 Schœnewerk; 9 Carrier-Belleuse.

Les autres noms sont sortis dans l'ordre suivant, MM. :

10 Fremiet; 11 Marcellin; 12 Barye; 13 Falguière; 14 Perraud; 15 Cugnot; 16 Allasseur; 17 Cabet; 18 Iselin; 19 Paul Dubois; 20 Hiolle; 21 Gauthier; 22 Daumas; 23 Millet; 24 Mathurin Moreau; 25 Jouffroy; 26 Thomas; 27 Franceschi.

Jurés adjoints par l'administration, MM. :

1 Barbet de Jouy; 2 Michaux; 3 le vicomte de Rainneville.

SECTION D'ARCHITECTURE

(6 membres.)

Sont élus membres du jury les six artistes dont les noms ci-dessous sont, les premiers, sortis de l'urne, MM. :

1 Lainé; 2 Janvier; 3 Duc; 4 Viollet-le-Duc; 5 Mimey; 6 Mérindol.

Les autres noms sont sortis dans l'ordre suivant, MM. :

7 Boeswilwald; 8 Lisch; 9 Deores; 10 Carroyer; 11 Labrouste; 12 Maurice Ouradou; 13 Lheureux; 14 Miller; 15 Ruprich-Robert; 16 Baudot; 17 Bailly; 18 Reynand (Léonce).

Jurés adjoints par l'administration, MM. :

1 de Cardaillac; 2 Alfred Lenoir.

SECTION DE GRAVURE

(8 membres.)

Sont élus membres du jury les huit artistes dont les noms ci-dessous sont, les premiers, sortis de l'urne :

Graveurs au burin : MM. 1 Henriquel Dupont; 2 Waltner.

Graveurs à l'eau-forte : MM. 1 Veyrassat; 2 Gaucherel.

Graveurs sur bois : MM. 1 Joliet; 2 Pisan.

Lithographes : MM. 1 Sirouy; 2 Chauvel.

Les autres noms sont sortis dans l'ordre suivant :

Graveurs au burin : MM. 3 François; 4 Gaillard; 5 Bertinot; 6 Flameng.

Graveurs à l'eau-forte : MM. 3 Jacquemart; 4 Hédouin; 5 Brunet-Debaisne; 6 Lalanne.

Graveurs sur bois : MM. 3 Boetzel; 4 Yon; 5 Bertrand; 6 Chapon.

Lithographes : MM. 3 Vernier; 4 Mouilleron; 5 Laurens (Jules); 6 Gilbert.

Jurés adjoints par l'administration, MM. :

1 Edouard Charton; 2 le vicomte H. Delaborde; 3 Paul Mantz.

Le jury. — Les quatre sections et leurs bureaux. — Discours de M. de Chennevières.

Jeudi 24 mars, les quatre sections composant le jury d'admission des récompenses ont été réunies à midi et demi sous la présidence de M. le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts. Elles ont d'abord procédé à la nomination de leur bureau pour leurs assemblées générales, que préside de droit M. le directeur des beaux-arts. M. Eug. Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'École nationale des beaux-arts, a été nommé vice-président; M. Eudoxe Marcille, secrétaire.

Les quatre sections, réunies séparément, ont ensuite procédé à l'élection de leurs présidents, vice-présidents et secrétaires.

Cette élection a donné les résultats suivants :

SECTION DE PEINTURE.

Président : M. Cabanel, membre de l'Institut. — Vice-président : M. Jules Dupré. — Secrétaire : M. Maurice Cottier.

SECTION DE SCULPTURE.

Président : M. Eug. Guillaume, membre de l'Institut. — Vice-président : M. Cavelier. — Secrétaire : M. Michaux.

SECTION D'ARCHITECTURE.

Président : M. Duc, membre de l'Institut. — Secrétaire : M. Lenoir, membre de l'Institut.

SECTION DE GRAVURE ET DE LITHOGRAPHIE.

Président : M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts. —Vice-président : M. Edouard Charton, membre de l'Assemblée nationale. — Secrétaire : M. Paul Mantz.

A la suite de ces diverses opérations, M. le directeur des beaux-arts, devant les quatre sections réunies, a prononcé les paroles suivantes :

Messieurs,

Cette année-ci, comme toutes les années précédentes, aussitôt qu'a été publié le règlement de l'Exposition, de nombreuses observations ont été adressées directement ou indirectement à l'administration des beaux-arts sur les points les plus importants de ce règlement.

J'ai reçu dernièrement une lettre signée d'un groupe considérable de sculpteurs, et où était exprimé le désir que les ouvrages de sculpture destinés à la présente exposition pussent être déposés quelques semaines après les ouvrages de peinture. Cette lettre énumérait les raisons diverses qui militent en faveur d'une telle demande (les sculpteurs sont, en effet, au dernier moment de leur travail, beaucoup plus que les peintres à la merci de leurs aides extérieurs, le mouleur, le fondeur, le praticien, etc.); et je pourrai, le jour où vous le jugerez utile, mettre la pièce sous vos yeux. J'ai dû répondre qu'il ne m'appartenait pas de modifier à la dernière heure un règlement examiné par la commission des beaux-arts et approuvé par le ministre ; mais j'ai cru pouvoir dire qu'en vue du règlement du Salon prochain, je serais le premier à consulter sur cette question votre jury assemblé en séance générale, de manière qu'elle soit tranchée d'accord avec les autres sections.

Quelques graveurs en médailles ont demandé qu'un graveur en médailles fît spécialement partie du jury de sculpture.

Plusieurs artistes ont demandé que tout artiste ayant été élu trois fois membre du jury, fût, de droit, mis hors concours.

Sur la question de la composition du jury, il a paru à quelques peintres qu'il serait préférable que le double seulement des membres à élire fût proposé au choix des électeurs au lieu de trois fois le même nombre. Un autre système de renouvellement du jury a été proposé, ce serait d'écarter, par le tirage au sort, le tiers des membres ayant fonctionné l'année précédente. D'autres ont désiré que le corps électoral du jury se composât de tous les artistes ayant exposé au moins une fois. D'autres encore désireraient voir modifier la part proportionnelle faite par l'administration aux membres choisis par elle et dont j'ai proposé moi-même, il y a vingt-trois ans, l'introduction dans le jury comme un élément de concorde, de modération et d'impartialité. D'autres enfin voudraient voir étendre le nombre des médailles, en en diminuant la valeur.

Ces questions, et bien d'autres encore, toutes celles, en un mot, qui peuvent être soulevées par l'étude attentive du règlement et par l'intérêt de chacune des sections des exposants, j'ai pensé, messieurs, qu'il serait fort utile aux artistes et à l'administration que vous voulussiez bien les examiner, de manière à préparer avec nous le meilleur règlement possible pour le Salon de 1876. Ce que j'aurais été heureux de vous voir faire sans nous, je vous prierai de vouloir bien le faire avec nous. Les artistes élisent le jury, admettent, par ce jury, les œuvres du Salon, contrôlent le placement de ces œuvres, décernent les récompenses; quand ils auront fixé par vous, messieurs, qui les représentez, les points capitaux, les détails essentiels du règlement, nous n'aurons plus qu'à pratiquer et à faire observer ce règlement; l'administration se trouvera ainsi désintéressée de ce qui peut soulever contre elle, de la part des artistes, des récriminations pénibles et des tiraillements que, pour tout au monde, je voudrais éviter, car je ne suis point venu à la direction des beaux-arts pour diviser les artistes, mais au contraire pour les unir de mon mieux.

Je ne puis vous dire combien j'ai horreur des discordes qui peuvent agiter les ateliers, diminuer nos forces communes, notre commune considération et créer des partis sur des questions que je ne soulèverai jamais que pour le commun intérêt. Je regarderais comme une honte pour moi de me faire l'homme d'un groupe d'artistes, le serviteur d'une coterie ; mais nul n'est plus désireux de consulter l'opinion publique des artistes, et d'en saisir l'expression dès qu'elle me semble autorisée. C'est pourquoi, messieurs, vous qui êtes leurs délégués, je vous prie, pendant le long et pénible travail auquel vous allez vous livrer, soit pour choisir les œuvres destinées au Salon, soit pour les récompenser, je vous prie de vouloir bien être attentifs aux améliorations que vous jugerez bon d'apporter au prochain règlement, et je vous demanderai de les formuler dans les dernières séances de vos sections réunies.

(*Moniteur universel.*)

NOUVELLES

*** Dans les premiers jours d'avril, doit ouvrir chez M. Francis Petit une exposition importante de dessins de Millet, d'études au crayon et au pastel, prêtés par M. Gavet, architecte. Cette exposition se fera au profit de la famille de Millet; nous pensons qu'il y aura probablement un ou deux jours d'entrée gratuite par semaine.

⁂ Nous avons dit qu'une grande exposition aurait lieu à Blois, au mois de mai prochain, à l'occasion des fêtes du concours régional.

Cette exposition artistique et historique sera installée dans la partie du château que Gaston d'Orléans fit construire par François Mansard.

Nombre d'amateurs ont promis des envois à cette intéressante exposition.

L'Etat donnera les dessins originaux de Duban, qui fut chargé, comme archéologue et comme artiste, des restaurations du Château.

Parmi les peintres qui enverront des tableaux à l'exposition de peinture, nous pouvons citer dès à present MM. Carolus Duran, Blanchard, Berne-Bellecour, J.-L. Brown, Decamps, Busson, Clairin, Chavet, Armand-Dumaresq, Detaille, Didier, Delaunay, Girard, Monginot, P. Lenoir, G. Lefebvre, J. Laurens, J.-P. Laurens, Laborne, Muratori, Maillart, Palizzi, Machard, Papeleu, Pils, Storelli, Thomas de Barbarin, Wyld, Valerio, Veyrassat; — parmi les sculpteurs et graveurs, MM. Chapu, Falguière, Dumont, Jouffroy, P. Dubois, Martinet.

⁂ La statue équestre du roi de Cambodge sera exposée aux Champs-Elysées, sur l'allée de droite, au centre de cette espèce de rond-point qui se trouve entre les manéges des chevaux de bois, et où l'on a pu voir, l'année dernière, à pareille époque, une autre œuvre de ce genre.

Cette statue, due au ciseau de M. Eudes, et que vient de fondre M. Jules Bouvier, représente Norodom Ier, roi de Cambodge, portant l'uniforme de général de division français, ayant sur sa poitrine les plaques de l'ordre de Cambodge et celle de la Légion-d'Honneur, dont il est grand'croix.

La statue de Norodom Ier restera exposée aux Champs-Elysées jusqu'à la fin du mois de mai, après quoi elle sera expédiée à Panompin, la nouvelle capitale des Etats du Cambodge, où elle sera érigée sur la Grand Place.

⁂ Aux derniers jours de mai, une vente aura lieu à l'hôtel Drouot, des cinq cents tableaux, études et dessins composant, au jour de sa mort, l'atelier de Corot. Il y a, dans le nombre, beaucoup de tableaux de la jeunesse du peintre.

Cette vente n'a rien de commun avec l'exposition de l'Œuvre de Corot, qui aura lieu aux Beaux-Arts, par emprunts faits aux collectionneurs qui possèdent ses meilleurs tableaux.

Parmi les toiles qui seront vendues aux enchères, on remarquera l'*Agar* et le *Dante*, les deux tableaux qu'on avait crus, à tort, légués au musée du Louvre.

Corot n'a rien légué au Louvre, si ce n'est une *Etude prise du forum*, qu'il rapporta, il y a longtemps, de son voyage en Italie. Il n'avait point fait de testament, ces temps derniers, et le tableau appartient au Louvre, en vertu de dispositions testamentaires anciennes déjà.

⁂ Sous le titre de Galerie paléotechnique, une nouvelle exposition d'art vient de s'ouvrir à Londres, dans New-Bond street. Le tableau le plus remarquable de cette exposition est une *Immaculée Conception* de Murillo, qui, moins fine comme composition que le célèbre tableau du même maître, acheté par le Louvre, est, dit l'*Illustrated London News*, dans un meilleur état de conservation. Ce tableau a été, dit-on, donné par Philippe V à don Feliciano Matéos, dont les descendants, les comtes de Villanega, l'ont conservé jusqu'à l'époque où il fut donné à don Jose Guell y Rente, président du conseil des ministres de la reine Christine. Un autre Murillo, la *Madelaine*, est peint dans les tons les plus sombres de ce maître; un portrait très-intéressant est attribué à Léonard de Vinci; ces deux tableaux ont été donnés par Ferdinand VII à la reine, lors de son mariage.

D'autres portraits remarquables figurent à cette exposition, ce sont « *une Dame* », par Velasquez, de la collection Salamanca, avec le costume de la cour de Philippe IV; un portrait d'homme, de Morando; le portrait d'un bourgmestre, par Franz Hals. Une *Annonciation* qui paraît avoir été peinte (en grande partie) par Rubens, et qui faisait autrefois partie de la collection Lubomirsky, à Hambourg; une très-belle peinture attribuée à Memling; un portrait de sir Joshua Reynolds, par lui-même, méritent une mention spéciale. Enfin, l'école de Norwich, si longtemps ignorée, est représentée dignement par une vue magistrale de Yarmouth, par G. Vincent, et plusieurs autres œuvres moins importantes.

⁂ La partie enlevée du chef-d'œuvre de Murillo a été rapportée, comme on sait, à Séville. La remise à la cathédrale s'est faite avec beaucoup de solennité, et déjà on est en train de restaurer le tableau.

Les travaux de restauration se font dans l'église même. Ni le pied, ni les mains du Saint n'ont souffert. Il n'y a que le visage, le corps et les manches de la robe qui portent des traces de détérioration. Heureusement, le tout peut être réparé, si l'on s'y prend bien. Comme ce travail a été confié à des artistes très-habiles, on espère que sous peu l'œuvre sera remise dans son état primitif, sans que rien n'indique le désastre auquel elle vient d'échapper presque miraculeusement.

Détail curieux : la restauration coûtera 30,900 réaux. C'est 20,000 réaux de plus que Murillo n'en reçut pour son œuvre.

(*Fédération artistique.*)

⁂ Le mausolée des Médicis dans l'église de San-Lorenzo, à Florence, sur lequel est placée la belle statue de grandeur naturelle connue sous le nom de Pensieroso, a été ouvert la semaine dernière dans des circonstances particulièrement intéressantes.

De chaque côté du tombeau sont deux statues représentant l'Aurore et le Crépuscule. Le gardien de la chapelle avait remarqué que celle-ci, qui est à droite dans la salle, avait légèrement changé de position; en examinant avec attention, on découvrit une large fissure

qui menaçait de s'étendre et de faire glisser la statue hors de sa place en la brisant. On reconnut que quand les statues avaient été originairement posées, un coin de bois avait été inséré pour élever la statue du Crépuscule au niveau de la statue de l'Aurore déjà placée.

Le temps avait en partie détruit le coin de bois ; de là provenait le déplacement de la statue. Grimm et d'autres écrivains allemands avaient soutenu que le tombeau du Pensieroso renfermait les restes de Julien de Médicis ; les Italiens soutenaient, au contraire, que ceux de Laurent et de son fils Alexandre y étaient déposés.

La solution de cette question douteuse dépendait de ce fait : y avait-il dans le tombeau deux corps, ou n'y en avait-il qu'un ? En soulevant les planches qui couvraient la tombe, deux corps furent exposés aux regards, l'un couvert d'une longue robe de tapisserie de laine, avec une ceinture de la même étoffe.

La tête avait été tournée de côté et retenue dans cette position par un grand clou de fer enfoncé au fond du tombeau. Ce clou, s'étant oxydé, était tombé sur le cou, et par son poids avait séparé, avec le temps, la tête du corps. Les jambes étaient couvertes de gros bas roulés aux genoux. A côté gisaient les restes d'Alexandre, dont la tête était placée aux pieds de Lorenzo, son père.

(*Journal officiel.*)

*** La cinquième et la sixième livraison des œuvres de l'aquafortiste William Unger, publiées par M. A. W. Sijthoff, de Leyde, avec texte explicatif de M. C. Vosmaër, viennent de paraître. Elles contiennent 20 planches d'après les maîtres de la peinture : *Paysage d'hiver*, *la Mère au Tombeau*, *la Leçon d'Anatomie*, *l'Homme étudiant*, et un *Portrait d'homme*, par Rembrandt ; *le Sacrifice d'Abraham*, par Johan Lievens ; *Saint Pierre dans la maison du Centurion*, par B. Fabritius ; *l'Annonciation aux bergers*, *la Guinguette au joueur de violon* et *le Dormeur*, par A. Van Ostade ; *le Jeu de Cartes*, par A. Brouwer ; *la Fête des Rois*, par Jan Steen ; *la Guitariste*, par G. Terburg, et le même sujet par G. Metzu, etc.

Chaque livraison de 10 eaux-fortes coûte 34 francs ; les livraisons ne se vendent pas séparément ; l'ensemble formera sept livraisons. On peut se procurer des exemplaires au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Tous les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts *pour l'année* 1875, *peuvent souscrire à un exemplaire de la* Ronde de nuit *de Rembrandt, gravée par L. Flameng, au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande, et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

PEINTURES ET SCULPTURES

COMMANDÉES PAR

l'Administration des Beaux-Arts

EN 1874.

—

(SUITE)

Voir le précédent numéro.

—

Conseil d'État

Le buste en marbre de Portalis.— M. *Chambard.*
Le buste en bronze du comte Béranger.—M. *Leroux* (Et.)
Le buste en marbre de Fréville; id. de Bigot de Préamenon. — M. *Thabar.*

Bibliothèque du Conseil d'État

Le buste en marbre du comte Siméon. — M. *Aubé.*
Id. de Maillard. — M. *Moléan.*
Id. d'Allent. — M. *Montagne.*
Id. de Cuvier. — M. *Renaudot.*

Musée du Louvre

Le buste en marbre d'Emmanuel de Rougé. — M. *Bonabès de Rougé.*

Bibliothèque nationale

CABINET DES MÉDAILLES

Deux bustes ronde-bosse tiers nature, l'un, le portrait d'Ingres, l'autre, celui de David d'Angers. — M. *David.*

Muséum d'histoire naturelle

Modèle d'une statue ayant pour sujet : *Ève tentée par le serpent.* — M. *Guitton* (Gaston).

Institution des frères des écoles chrétiennes

Le buste en marbre du frère Philippe. — M. *Oliva.*

Palais de la Légion d'honneur

Peinture. — Un grand concert — M. *Bin.*
Plafond du salon des Muses. — M. *Ehrmann.*
Six dessus de portes (fleurs) dans le salon de l'Aurore et des Muses. — Mme *Escallier.*
Décoration de la petite coupole dans la salle des Chanceliers. — M. *Laurens* (P.-J.)
Décoration de la coupole du grand salon. — M. *Maillot.*
Plafond du salon de l'Amour. — M. *Ranvier.*
Décoration des quatre tympans sous la coupole du Grand Salon (les quatre grandes époques de la France : Charlemagne, François Ier, Louis XIV, Napoléon. — M. *Sirouy.*
Une distribution de croix aux artistes sous Napoléon Ier. — M. *Yvon.*
Le buste en marbre du maréchal de Mac-Mahon, par M. *Crauck*, (n'a pas encore reçu de destination.)

Musée de Versailles

Le buste en marbre du général Decaen. — M. *Damilatre.*
Id. du général Lamoricière. — M. *Iselin.*

Église de Péronne

La Mise en Croix (tableau). — M. *Michel* (H.)

Musée d'Amiens

Décoration générale de la salle d'honneur (Épisodes de l'histoire de Picardie). — M. *Delangle*.

Chapelle de l'hospice civil et militaire d'Angers

Des sœurs de charité portant, suivant leur pieuse coutume, le cercueil aux obsèques d'une de leurs compagnes. — M. *Dauban*.

L'entrée d'un blessé dans une des salles du quartier militaire d'Angers. — M. *Lenepveu*.

Cathédrale d'Angoulême

La statue en pierre du comte Jean dit le Bon.— M. *Gaudran*.

Église de Bergerac (Dordogne)

Six statues en pierre (saint Martin, sainte Barbe, sainte Catherine, saint Jacques, saint Front, saint Michel, archange) destinées à la décoration du portail de l'église. — M. *Pascal* (Michel).

Cimetière chrétien de Canton (Chine)

Modèle d'une statue représentant un Ange. — M. *Dubray* (Vital).

Cathédrale de Coutances

La statue en pierre de Tancrède de Hauteville. — M. *Leveel*.

Les statues en pierre des fils de Tancrède de Hauteville : Roger, commandé à M. *Captier ;* Guillaume, à M. *Coinchon ;* Hermann, à M. *Meusnier ;* Robert, à M. *Lequien ;* Onfroy, à M. *Letellier ;* Drogon, à M. *Vilain*.

Manufacture nationale des Gobelins

Saint Michel protecteur de la France.— M. *Merson* (Luc-Olivier). Pour le salon des Evêques dans l'église Ste-Geneviève.

Ceramica-Sculptura-Pictura-Ignis. — M. *Lechevallier-Chevignard*. Quatre panneaux symbolisant les quatre opérations de la céramique, pour le musée céramique de Sèvres.

La Filleule des Fées.— M. *Mazerolle* (J.)

Bordure d'encadrement de Sélénè, prêtée par M. Arosa.— M. *Machard*. Pour le musée de Luxembourg.

Deux tentures symbolisant : l'une sainte Geneviève, l'autre la Vierge. — M. *Lameire* (Ch.). Pour décorer les entrecolonnements des transepts de Ste-Geneviève, derrière les autels.

VENTES PROCHAINES

La mode est aux ventes d'artistes ; vendeurs et acheteurs ne s'en trouvent pas plus mal, car l'artiste s'y livre, sous tous les aspects de son talent, aux appréciations d'un public qui, dans le nombre, discerne les bonnes choses ou choisit les sujets en ne consultant que ses sympathies. Un paysagiste très-distingué, M. Arm. Cassagne, fera vendre lundi, 12 avril, à l'hôtel Drouot, quarante tableaux à l'huile et quinze aquarelles. On connaît le talent de M. Cassagne ; vivement impressionné par la nature, il sait rendre ses impressions avec autant de netteté que de vigueur ; tous ses tableaux, faits sur nature, ont une franchise qui séduit. Nous ne doutons pas, notamment, que ses études de la *Forêt de Fontainebleau* intéressent vivement les amateurs. L'exposition aura lieu les 10 et 11 avril, salle nº 8.

—

TABLEAUX MODERNES

L'année dernière, à pareille époque, une dizaine de peintres eurent l'heureuse idée de réunir quelques-unes de leurs œuvres et de les présenter aux enchères de l'hôtel Drouot. Cette tentative ne manquait pas de hardiesse ni de nouveauté. Elle réussit, et si bien, que les mêmes peintres viennent la recommencer, cette année, dans de meilleures conditions encore et avec un plus grand nombre d'œuvres inédites et plus importantes. Ces peintres sont : MM. Edouard Daliphard, K. Daubigny, Feyen-Perrin, M. de Groiseilliez, Hanoteau, G. Jundt, Ch. Lapostolet, Ch. Lemaire, A. Monillon, Ch. Potémont. Chacun d'eux a fourni sept tableaux : paysages, marines, vues pittoresque de France ou de l'étranger, bords de la Seine, de l'Yonne, etc., sujets de genre, batailles, fruits, fleurs, animaux, etc.

Cette vente, qui offre plus d'un genre d'attraits, aura lieu mardi, 6 avril, à l'hôtel Drouot, salle nº 1, par le ministère de Me Ch. Pillet, assisté de M. Féral ; exposition, le dimanche 4 et lundi 5 avril prochain.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Temps, 26 mars. — L'œuvre de Michel-Ange, par M. A. Erdan.

L'Evénement, 23 mars. — C. Corot, par M. Gustave Colin.

Le Figaro, 23 mars, — Gazette de Paris (consacrée en entier au jury prochain du Salon), par M. Albert Wolff.

Le Courrier de France, 21 mars. — Chronique (vente Biard).

Journal Officiel, 24 mars. — Revue artistique, par M. E. Bergerat.

Journal des Débats, 24 mars. — Peintures et dessins de Gleyre, reproduits en photographie, par M. Ch. Clément.

Le Havre, 25 mars. — Conférences de l'Elysée. Michel-Ange, par M. Frank Puaux.

Bulletin français, 19 mars.— Avant le Salon. par M. Grimaud.

La Fédération artistique, 19 mars. — La question du nouveau musée d'Anvers, par M. G. Lagye.

Le Tour du monde, 742e livraison. — Texte: L'Istrie et la Dalmatie, par M. Charles Yriarte. 1874. Texte et dessins inédits. — Onze dessins de E. Grandsire, B. Bonnafoux, Lafosse et E. Bayard. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

—

Bijoux, tabatières, faïences diverses, sculptures en marbre, en bois et en ivoire, porcelaines de Chine, bronzes d'art et d'ameublement, *meubles Louis XV et Louis XVI.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mardi 30 mars 1875,

à deux heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le lundi 29 mars 1875, de une à cinq heures.

TABLEAUX ANCIENS

Composant la collection de M. le Comte de RENESSE

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.

Le mardi 30 mars 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**M. Féral,** peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION, le lundi 29 mars 1875, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

des Écoles

FRANÇAISE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE

Œuvre importante de LINGELBACH

TABLEAUX MODERNES

par

TASSAERT, BAKALOWICZ.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le Mardi 30 Mars 1875,

à 2 heures précises.

Me Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

MM. Dhios et George, experts, 33, rue Le Peletier.

EXPOSITION PUBLIQUE, le lundi 29 mars 1875, de 1 heure à 5 heures.

CURIOSITÉS

DE LA CHINE ET DU JAPON

Bronzes, émaux cloisonnés, laques, porcelaines, poteries, ivoires, jades, meubles, *deux beaux paravents*, dessins et albums, TRÈS-BELLES TAPISSERIES,

provenant des collections de MM. B. et G.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Les mercredi 31 mars et jeudi 1er avril 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière	**M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

—

EXPOSITION PUBLIQUE, le mardi 30 mars 1875, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

—

Bijoux, Orfévrerie, Émaux de Limoges, Bronzes, Meubles, Gravures, Dessins, Aquarelles, Argenterie.

TABLEAUX ANCIENS

parmi lesquels on remarque :

Un très-beau portrait par Thomas LAWRENCE

Environ huit cents volumes de principaux auteurs anglais : Shakespeare, Walter-Scott, Milton, Goldsmith, Murray, Cooper, Carlyle, Vivian Grey, Robertson, Byron, etc.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Les vendredi 2 & samedi 3 avril 1875,

à deux heures.

Par le ministère de **Me Henri BLOT,** commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire.

Et de **Me Ch. PILLET,** son confrère, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. Ch. MANNHEIM,** expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le jeudi 1er avril 1875, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS
ET MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,
Le vendredi 2 avril 1875.

Me Escribe,	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
6, rue de Hanovre.	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mercredi 31 mars 1875	le jeudi 1er avril 1875.

BIBLIOTHÈQUE
De feu M. Jules TASCHEREAU

Administrateur général de la Bibliothèque nationale, ancien député d'Indre-et-Loire.

Ouvrages concernant l'histoire de la Touraine,

Ouvrages des écrivains tourangeaux qui ont été publiés en Touraine.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28.
Maison Sylvestre.

Le jeudi Ier avril 1875 et les II jours suivants,
à 7 heures du soir.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Experts :

M. A. Labitte, libr.	**M. Potier,**
de la Bibliot. Nationle	ANCIEN LIBRAIRE
4, rue de Lille.	14, rue de l'Abbaye, 14.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ M. LABITTE.

Succession de M. L. DEVEDEUX

TABLEAUX
DESSINS & ESQUISSES
peintes par
M. L. DEVEDEUX

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.
Les vendredi 2 & samedi 3 avril 1875,
à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Féral,** peintre,
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mercredi 31 mars;
Publique : le jeudi 1er avril 1875, de 1 à 5 heures.

VENTE
DE
TABLEAUX
Par HERVIER

DONT LA VENTE AURA LIEU
HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,
Le lundi 5 avril 1875,
à trois heures.

Me Boussaton,	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
rue de la Victoire, 39.	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
Le samedi 3 avril 1875,	Le dimanche 4 avril 1875,
de 1 à 5 heures.	

TABLEAUX
PEINTS PAR
Daliphard, Daubigny, Feyen-Perrin, Groiselliez (Marcellin de), Hanoteau, Jundt, Lapostolet, Lemaire (Louis), Mouillon, Potémont.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.
Le mardi 6 avril 1875,
à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Féral,** peintre,
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le dim. 4 avril 1875,	le lundi 5 avril 1875,
de 1 heure à 5 heures.	

Collections de MM. L. & F.

TABLEAUX
PAR
Bonvin, Corot, Daubigny, Decamps, Delacroix (Eugène), Diaz, Dupré, Fromentin, Isabey (Eugène), Jacque, Millet, Ribot, Rousseau (Th.), Roybet, Troyon.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9,
Le jeudi 8 avril 1875,
à deux heures et demie.

Me Charles Pillet,	**M. Durand-Ruel,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	16, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mardi 6 avril 1875,	le mercredi 7 avril.
de 1 heure à 5 heures.	

Collection de M*** de Vienne

TABLEAUX MODERNES

PAR

Baron, Bonheur (Auguste), *Brilloin, Calame, Chaplin, Chavet, Chintreuil, Daubigny, Decamps, Diaz, Dupré, Fromentin, Isabey, Jacque, Dupré* (Jules), *Millet, Robert-Fleury, Troyon, Van Muyden, Willems, Ziem.*

DESSINS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le lundi 12 avril 1875,

à 2 heures et demie,

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Durand-Ruel**, expert, rue Laffitte, 16,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 10 avril 1875, | *Publique :* le dimanche 11 avril 1875,

De 1 heure à 5 heures.

---

40 TABLEAUX

ET

15 AQUARELLES

PAR

Arm. CASSAGNE.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 12 avril 1875.

Me Boussaton, COMMISSAIRE-PRISEUR, rue de la Victoire, 39. | **M. Haro, ✲**, PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 10 avril 1875, | *Publique,* dimanche 11 avril 1875.

De 1 heure à 5 heures.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre;** notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les quinze premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts,* 3, rue Laffitte.

TABLEAUX MODERNES

TRÈS IMPORTANTE DÉCORATION

DONT UN GRAND PLAFOND

LE PRINTEMPS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE

ET L'HIVER,

Par **J. F. MILLET**

Meubles divers, Objets d'art.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les vendredi 16 et samedi 17 avril

Me Delahaye, COMMISSAIRE-PRISEUR, Place Boieldieu, 1. | **Me Escribe**, COMMISSAIRE-PRISEUR, 6, rue de Hanovre.

Pour les tableaux **M. Haro, ✲**, PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte** | Pour les curiosités **Mes Dhios et George**, EXPERTS, Rue Le Peletier 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

particulière le mercredi 14 avril 187 | *publique* le jeudi 15 avril 1875.

TABLEAUX MODERNES

DE

premier ordre

PAR INGRES, TROYON, DECAMPS,

TH. ROUSSEAU, COROT, ETC.

Collection de M. L. M. de Q...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le 24 avril 1875.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Haro, ✲**, PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS :

Particulière : le 22 avril 1875. | *Publique :* le 23 avril 1875.

GRANDE VENTE PUBLIQUE

A VIENNE

Le 8 août et jours suivants.

La collection précieuse de M. le prof. C. Henmann.

Objets d'art et de curiosité. Antiques, pierres gravées, or et argent, bronzes, Métaux et pierres diverses ; mosaïques, peintures sur pierres, émaux de Limoges, miniatures, terres émaillées (majoliques etc.), porcelaines, verreries; sculptures en ivoire; pendules, montres, repoussées en or etc.; éventails, tabatières, bijoux; tapisseries, armures, meubles sculptés etc. ; tableaux anciens et modernes.

Ensuite, la belle collection d'objets d'art et de curiosité appartenant à M. le docteur C. J. Beer.

Les deux catalogues : 2 fr. 50 c. 12 tableaux photographiques 30 francs. Chez Alexandre Posonyi. Vienne, III Metternichgasse, 9.

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin.* Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huysmans,* etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa,* artiste.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Collection de M. H.

Tableaux Modernes

DE PREMIER ORDRE

Boudin, Chintreuil, Maxime Claude, Clays, Gustave Colin, Corot. Maurice Courant, G. Courbet
Daubigny, K. Daubigny, Eug. Delacroix, Élie Delaunay,
Feyen-Perrin, J. Héreau, F. Humbert, G. Jundt, Lansyer, Lépine, Michetti,
J. F. Millet, A. de Neuville,
H. Pille, Ribot, Ricard, Servin, Alf. Stevens, Tassaert, Vollon.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 20 Avril 1875.

M° Charles PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière 10.

M. DURAND-RUEL,
EXPERT,
16, rue Laffitte, 16.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
Le 18 avril 1875.

PUBLIQUE :
Le 19 avril 1875.

VILLE DE BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

par suite de décès

DE LA RICHE COLLECTION

DES TABLEAUX ANCIENS

DES XV^e^, XVI^e^, XVII^e^ ET XVIII^e^ SIÈCLES,

des Écoles flamande, allemande, hollandaise et italienne,

et d'**OBJETS D'ART**

Appartenant à la succession de feu M^r^ Jean Henri Beissel, d'Aix-la-Chapelle, industriel, propriétaire, membre du conseil municipal, juge suppléant au tribunal de commerce, chevalier de l'ordre de la Couronne, etc.

Cette vente aura lieu à **BRUXELLES**, galerie St-Luc, 12, rue des Finances, les **mardi 6, mercredi 7, et jeudi 8 avril 1875,** à deux heures précises, sous la direction de M. Etienne LE ROY, commissaire expert du Musée royal, et de M. Victor LE ROY, expert, 8, rue des Chevaliers.

—

EXPOSITIONS:

Particulière : samedi 3 et dimanche 4 avril 1875, de 11 à 4 heures;

Publique: le lundi 5 avril, de 11 à 4 heures.

—

DISTRIBUTION DU CATALOGUE :

A **Bruxelles :** chez *M. Étienne LE ROY,* rue des Chevaliers, 8 ;

A **Paris :** chez *MM. FEBVRE,* expert, 14, rue Saint-Georges; — *GOUPIL et C^e^,* 19, boulevard Montmartre.

E. LUCE ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Vente après le décès

DE

FORTUNY

DE SES

TABLEAUX

ÉTUDES, AQUARELLES ET DESSINS

ET DES

OBJETS D'ART

Faïences hispano-arabes et autres

ETOFFES ANCIENNES

ET

TAPISSERIES

DÉPENDANT DE SA SUCCESSION

HOTEL DROUOT, SALLES N^os^ 8 & 9,

Le lundi 26 Avril et jours suivants

Commissaire-priseur : **M^e^ CHARLES PILLET**, rue Grange-Batelière, n° 10.

EXPERTS :

M. FÉRAL, *peintre*
23, rue de Bulfault.

M. CHARLES MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION :

PARTICULIÈRE
Le samedi 24 avril 1875,

PUBLIQUE
Le dimanche 25 avril 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Redacteur en chef, gérant :* Louis Gonse

N° 14. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 3 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

Collections de M. S... de Vienne et de M. L. R.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur. — M. Durand-Ruel, expert.

1. Achenbach (O.) — Femmes à la fontaine. Paysage d'Italie, 4,000 fr.
2. Baron. — Le concert champêtre, 1,200.
10. Corot. — Le Matin, 3,800.
11. Id. — Le Soir, 4,500.
12. Id. Le Pêcheur, 2,900.
13. Id. Coucher de soleil, 1,220.
14. Id. — Lisière de bois, 3.800.
21. Delacroix (E.) — Madeleine au pied de la croix, 1,220.
22. Id. — Jeune lionne, 1,400.
25. Diaz. — Mare sous bois, 1,600.
27. Dupré (J.) — Soleil couchant, 1,500.
28. Id. — Paysage, effet de soleil couchant, 1,450.
29. Id. — Cabane au bord d'une mare, 1,230.
31. Fichel. — Les Amateurs de peinture, 1,520.
32. Fromentin. — Désert du Sahara, 1,200.
38. Isabey. — Personnages dans une cour de ferme, 4,550.
39. Jacque (C.) — Berger et troupeau se reposant, 4,000.
40. Id. — Animaux sous bois, 1,120.
47. Lies. — Au bord de l'eau, 3,100.
48. Madou. — Intérieur flamand, 3,800.
51. Millet. — Le Bas-Bréau, 3,000.
52. Id. — Baigneuses, 2,750.
54. Pettenkofen.— Chevaux hongrois à l'abreuvoir, 3,180.
57. Ribot. — Chanteurs espagnols, 1.000.
58. Rico. — Village au bord d'un étang, 1,520.
60. Rousseau (Th.) — Le Bac de Saint-Onen, 4,000.
61. Roybet. — Saltimbanques, 1,800.
65. Springer. — Hôtel de ville de Spœrden (Hollande), 1,610.
67. Ten-Kate. — Intérieur d'auberge, 2,400.
70. Troyon. — Paysan emplissant un tonneau au bord d'une mare, 1,505.
72. Verboeckhoven. — Bœuf et Moutons, 1,200.
75. Waldmuller. La famille indigente, 3,550.
77. Iongkind. — Moulin à vent, 1,010.
78. Ziem. — Barques à la voile et gondoles, 2,000.
79. Id — Embarcations devant Venise, 3.000.

Total de la vente : 111.560 fr.

Collection de Mme la comtesse Koucheleff

Me Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Féral, peintre-expert; M. Ch. Mannheim, expert.

TABLEAUX

11. Dow (G.) — Jeune dame à un balcon, 15,200.
12. Everdingen (A. van). — Site de Norwège, 1,720.
15. Greuze (J.-B.) — L'Ermite. 24,500.
19. Dujardin (K.) — Les Joueurs de la Morra 3,000.
20. Moucheron (F.) et Adrien Van Velde — Intérieur de parc, 8,100.
23. Poussin (N.) — Les Philistins frappés de la peste, 4,050.
24. Pynacker (A.) — Paysage montagneux avec figures, 3,650.
25. Robert (H.) — Monuments en ruine avec pont, 3,500.
26. Id. — Fontaine monumentale et en ruine au bord d'un lac, 3,700.
33. Vernet (J.) — Port de mer italien, 5,350.
34. Id. — Le Golfe de Naples, 6,000.
35. Id. — Marine : Soleil levant, 3.000.
36. Id. — Paysage avec chute d'eau, 3,300.
37. Id. — Marine, 3.100.

OBJETS D'ART

146. Deux grands bustes et leurs gaines, en ancienne faïence de Rouen, à riche décor polychrôme, 10,000.
152. Deux grands candélabres en bronze de la fin du règne de Louis XVI, 10,500.
153. Deux vases en ancienne porcelaine de Sèvres, 10,000.
158. Écharpe en application, 2,010.
163. Suite de cinq très-grandes tapisseries, dont deux portent la signature suivante : M. R. D. Fovrgavd de Lavergne, *fecit*, 1788. Elles représentent diverses scènes tirées de l'histoire d'Esther et d'Assuérus, 13,570.

Total de la vente : 292,640 fr.

—

Collection de M. G.

17. Fragonard (H.) — Le Collin-Maillard, 1,520.
22. Hubert-Robert. — La Ronde villageoise, 2,310.
35. Prince (J.-B. le). — Une fête de village au temps de Louis XVI, 21,200.
42. Taunay. — L'Hymne à la Patrie, 1,800.
46. Vernet (C.-J.) — La Visite au port, effet de soleil couchant, 1,580.
49. Watteau (J.-A.) — La Danse, 2,520.

—

64. Pendule du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré au mat, 4,550.

Total de la vente : 62,626 fr.

Collection Benoît Coster

Vendue les 18 et 19 mars 1875, à l'hôtel de Brakke Grond, à Amsterdam, sous la direction de MM. Roos.

TABLEAUX

H. Verschuur (écurie), 6.000 fr.; idem, 1,155 fr.; idem. 800 fr. — Steffan, 2,150 fr. — J. Steen, 880 fr. — A. Schelfhout, 1,300 fr. — J.-V. Roelofs. 1,260 fr. — Palamedes, 800 fr.

DESSINS

Decamps, 1,400 fr. — A. Scheffer, 1,025 fr.; idem, 650 fr. — L. Gallait, 850 fr. — N. de Keyser, 2,290 fr. — H. Leys, 1,160 fr. — H.-T.-C. Ten Kate, 1,225 fr. — J.-B. Madou, 2,180 fr.; idem, 1,910 fr. — D. Bles, 3,005 fr.; idem, 970 fr.; idem, 790 fr.; idem, 550 fr. — J. Bosboom, 1,620 fr. — J. Cats, 580 fr. — J. Israëls, 1.170 fr.; idem, 860 fr. — B.-C. Koekkoek, 1,770 fr.; idem, 700 fr. — Ch. Rochussen, 930 fr. — H.-J. Scholten, 1,040 fr. — C. Springer, 1,110 fr. — H. Frigt, 590 fr. — A. Waldorp, 550 fr. — J. Wynants, 550 fr. — H. Baron, 460 fr. — A. Calame, 400 fr. — Rembrandt, 850 fr. — A.-V. Ostade 1,350 fr.; idem, 825 fr.; idem, 900 fr. — V.-D. Meer de Delft, 1,890 fr. — Chaplin, 565 fr.

—

Une vente d'aquarelles des plus intéressantes vient d'avoir lieu à Londres dans King street, chez Christie et Cᵉ. M. Thomas Greenvood, de Hampstead, livrait au public sa magnifique collection, plus de 138 pièces, signées des noms de Turner, David Cox, Bonington, Bennett, Stanfield, Tayler, etc. La vente a duré deux jours et a produit la somme considérable de 750,000 fr. Voici quelques-uns des prix atteints par les principaux morceaux :

Un paysage avec figure, par David Cox, a été vendu 15,500 fr.; *le Passage de Killiecrankie*, par le même, 8,000 fr.; *A travers le Lancashire*, par le même, 10,400 fr.; *la Tamise à Greenwich*, par le même, 2,700 fr.; *Bolton Park* avec personnages et animaux, par le même, 26,000 fr.; *Vue de Grenoble et de l'Isère*, par Turner, 32,000 fr.; *le Lac de Genève*, par le même, 20,000 fr.; *Coblentz*, effet du soir, par le même, 3,000 fr.; *un Torrent en Suisse*, par le même, 6,500 fr.; *une Rivière en Tyrol*, par le même, 5,000 fr.; *Venise*, par le même, 7,500 fr. Les 36 œuvres de Turner ont produit la somme de 173,000 fr.

Parmi quelques noms d'artistes étrangers, on a remarqué une grande aquarelle de Mᵐᵉ Rosa Bonheur, *la Forêt de Fontainebleau*, avec des animaux, vendue 10,400 fr., et un dessin du même sujet, adjugé à 7,600 fr.; une aquarelle de Mᵐᵉ Henriette Browne, *les Coptes de la Haute-Egypte*, vendu 7,000 fr.; *la Paix*, par Gallait, adjugé à 7,200 fr.; et *la Mère et l'Enfant*, par le même, 7,500 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le jury du **Salon**, section de peinture, se trouve ainsi modifié par suite de démissions : M. Em. Lévy (remplaçant M. Gérôme); M. Français (remplaçant M. Meissonier); M. J. Breton (remplaçant M. Fromentin); M. Bernier (remplaçant M. Amaury-Duval); M. Laugée (remplaçant M. H. Lévy); MM. Vollon, Louis Leloir, J.-P. Laurens, de Neuville, Luminais, Jules Dupré, Carolus Duran, Cabanel, Protais et Jules Lefebvre.

Dans le jury de sculpture, M. Frémiet remplace M. Soitoux, qu'une maladie empêche de siéger; en gravure, M. Henriquel-Dupont est remplacé par M. Gaillard, l'état de la santé de M. François ne lui ayant pas permis d'accepter.

MM. Isabey, Busson et Boulanger, que le sort appelait à prendre les places vacantes en peinture, ont décliné le mandat.

—

L'Exposition publique de quarante-sept plans de concours, envoyés au Comité pour le monument funéraire de **Coulmiers**, à l'Ecole des beaux-arts, durera jusqu'au 15 avril. Le jury sera pris parmi les membres de l'Institut.

La somme que la commission a mise à la disposition de l'architecte chargé de l'érection du monument s'élève à 25,000 francs.

—

La Société des Amis des arts, de l'Aube, vient de se reconstituer; elle a décidé qu'une Exposition des beaux-arts serait ouverte à **Troyes**, du 10 mai au 20 juin 1875. Cette exposition comprendra des tableaux, dessins, gravures, sculptures, etc.

Les exposants invités par la commission n'auront à supporter aucuns frais de transport, aller et retour. Toutefois, la commission se réserve le *droit d'admission sur les ouvrages envoyés*. — Les œuvres des artistes de Paris devront être déposées avant le 25 avril chez M. Carpentier, nº 6, rue Halévy, ou, 62, rue Legendre (Batignolles), représentant de la Commission à Paris. On pourra s'adresser à lui pour tous renseignements.

—

Le président de la Société des Amis des arts de **Pau** nous informe que 74 ouvrages de peinture moderne ont été achetés par la ville, par la Société ou par les amateurs, à la récente exposition annuelle.

—

Le Cercle artistique de **Marseille** vient d'ouvrir une intéressante exposition d'œuvres provenant de cabinets d'amateurs. Le catalogue que nous avons sous les yeux comprend 100 numéros de peinture et 12 numéros de sculpture.

—

L'Exposition universelle de **Philadelphie** ouvrira le 10 mai et sera fermée, le 10 novembre 1876.

Tous les objets exposés doivent être emportés avant le 31 décembre 1876.

Les objets exposés seront protégés contre la contrefaçon ou l'imitation. Les esquisses, dessins, photographies ou autres reproductions d'articles exposés ne seront tolérés qu'avec la permission y jointe de l'exposant et du directeur général

La commission d'organisation veillera à la conservation de tous les objets exposés, mais ne sera pas responsable. Les exposants auront des facilités pour assurer à des conditions favorables les objets qui leur appartiennent.

Des règlements spéciaux paraîtront plus tard, relatifs à l'exposition des beaux arts, à l'organisation des jurys internationaux, à la distribution des prix, à la vente des différents objets dans l'intérieur des bâtiments et à d'autres questions qui n'ont pas été traitées dans les instructions préliminaires.

—

Nous venons d'apprendre que la date d'envoi pour l'Exposition internationale des beaux arts de **Londres** (Royal Albert Hall) a été reculée jusqu'au 5 avril.

Les artistes peuvent s'adresser, pour tous les renseignements, au directeur-gérant, ou à M. Wan Bonn, 36, rue d'Hauteville, à Paris, qui se charge des expéditions.

NOUVELLES

—

*** On vient d'apporter à Paris une statue de marbre d'une grande importance pour l'histoire de l'art français, et qui était demeurée ignorée dans un château des environs d'Orléans. Elle représente ce sujet qui a inspiré tant de grands artistes pendant le moyen âge et la Renaissance : *la Vierge et l'enfant Jésus*, et des juges bien informés n'ont pas hésité à l'attribuer à Juste de Tours, l'auteur aujourd'hui incontesté du tombeau de Louis XII, à Saint-Denis, et des admirables statues des Poncher au musée de la sculpture française au Louvre. Par l'exécution des têtes, des mains et des draperies, ce groupe est au nombre des belles œuvres de l'art français au XVI^e^ siècle ; elle est à coup sûr un témoignage frappant de la force et de l'indépendance de notre art national au moment même où l'influence des Valois allait tenter de le réduire à l'imitation du style italien. C'est M. Ch. Timbal qui est devenu l'heureux acquéreur de ce beau morceau et qui l'a ainsi conservé à la France. On nous permettra peut-être de regretter que le Louvre ne l'ait pas devancé.

*** Les membres de la section de peinture de l'Académie des beaux-arts se sont rendus lundi à l'école de la rue Bonaparte pour juger le premier essai du concours annuel du grand prix de Rome.

Voici, dans l'ordre de mérite, les noms des lauréats admis à l'épreuve définitive :

1° MM. Courtois, élève de M. Gérôme ; 2° Zier, élève de MM. Gérôme et Zier ; 3° Gruchy, élève de M. Pils ; 4° Schommer, 5° Marié, tous deux élèves de M. Pils ; 6° Aublet, élève de M. Gérôme ; 7° Venker, 8° Doguen, tous deux élèves de M. Gérôme ; 9° Boutet de Montvel, élève de M. Cabanel ; 10 Edouard, élève de M. Gérôme ; 11° Brantot, élève de M. Bouguereau ; 12° Thévenot, élève de M. Cabanel ; 13° Delance, élève de M. Gérôme ; 14° Bastien, 15° Boyer-Lionnel, élèves de M. Cabanel ; 16° Gauthier Saint-Elme, élève de M. Gérôme ; 17° Daun, élève de M. Blin ; 18° Lucas, élève de M. Pils ; 19° Robin, élève de M. Gérôme ; 20° Cornet, élève de M. Cabanel.

*** Le 15 du mois prochain expire le terme fixé pour la réunion des objets qui devront faire partie de l'exposition et de la vente organisées par l'ambassade de France à Londres au profit des écoles françaises de Leicester-Square.

Les dons de nos artistes et de nos industriels seront expédiés sans plus de retard à Londres, l'ouverture de l'Exposition devant avoir lieu dans la galerie française de New-Bond-Street, le 7 mai.

*** Pendant l'année 1874, la bibliothèque des beaux-arts a reçu 5,917 lecteurs qui se décomposent de la façon suivante : 2,081 architectes, 1,901 peintres, 751 sculpteurs, 197 graveurs, 987 amateurs.

L'ouverture de cette bibliothèque date de 1864.

*** La *Fédération artistique* annonce que l'on vient de découvrir un tableau d'Albert Dürer représentant une *Madone avec l'Enfant Jésus*.

Chose singulière, cette œuvre du célèbre maître se trouvait depuis longtemps en la possession du duc Charles de Glucksburg, et personne ne s'était aperçu de sa haute valeur.

La découverte est due au peintre allemand Magnussen.

*** La 16^e^ livraison des *Eaux-fortes et gravures* des maîtres anciens, publiée par M. Amand Durand, vient de paraître.

LES DERNIERS ÉMAILLEURS NIVERNAIS

—

La fabrication des émaux à la lampe a été longtemps en honneur à Nevers. Cet art, dit le *Journal de la Nièvre*, avait été encouragé dans notre ville par Louis de Gonzague, qui y appela, en 1577, des artistes italiens. Bientôt les émailleurs furent assez nombreux pour occuper tout un quartier, le quartier Saint-Sauveur. Il y a quelques années encore, Nevers offrait ses émaux aux voyageurs : c'était à

l'époque où les chemins de fer n'avaient pas détrôné les diligences, et où les lourds véhicules de MM. Laffitte et Caillard ou les Messageries royales, nationales ou impériales faisaient apparition plusieurs fois par jour, venant du nord ou du sud. On n'a pas oublié l'empressement de plusieurs de nos compatriotes à se rendre auprès des voyageurs, leur offrant sur des éventails de jolis objets en émail ou en perles : oiseaux, chiens, amours, petits navires, corbeilles de fleurs, bonshommes, etc., autant de gracieux souvenirs d'une industrie locale tout artistique et qui eut naguère ses beaux jours.

Aujourd'hui il ne reste plus à Nevers qu'un descendant de nos émailleurs. Il a conservé toutes les traditions, et il y a quelques jours encore nous le voyions, dans son modeste atelier de la rue de la Chaussée, n° 16, assis devant sa table, soufflant sa lampe et exécutant avec les émaux de diverses couleurs un de ces mignons objets qu'on aime à mettre en bonne place sur une étagère. M. Faucillon, ancien chef de bureau à l'état-civil et qui vient de prendre sa retraite, a retrouvé avec plaisir son vieil art favori pour occuper fructueusement ses loisirs. Il y aura donc encore des émaux de Nevers pour les collectionneurs, des émaux exécutés selon les procédés anciens.

SURTOUT DE TABLE ET CANDÉLABRES

offerts par la corporation municipale de Londres à LL. A. R. et I. le duc et la duchesse d'Edimbourg.

Pour perpétuer le souvenir et marquer la joie qu'éprouve la Cité de Londres du mariage du second fils de la reine Victoria avec la fille unique de l'empereur Alexandre, la *Corporation* a décidé de faire un magnifique présent de noces aux jeunes époux. On a choisi pour objet un surtout de table, accompagné de deux candélabres, et pour sujet allégorique : LE TRIOMPHE DES EAUX. Une somme de 3,000 guinées, c'est-à-dire près de 80,000 francs, a été affectée à cet achat. En conséquence, les orfèvres, MM. Garrard, de Haymarket, à Londres, parfaitement distingués dans le monde artistique-industriel, ont été chargés de ce travail, tout en argent, lequel sort en ce moment des ateliers et est exposé dans les magasins des fabricants. Nous en ferons ici la description.

Le SURTOUT présente la forme allongée irrégulièrement ellipsoïdale, d'une dimension de 5 pieds 10 pouces de longueur sur 2 pieds 6 pouces de largeur, avec plusieurs angles coupés, où s'élèvent des personnages isolés et des groupes ; l'artiste s'est inspiré du double fait que le duc d'Edimbourg, le prince Alfred, fait partie du personnel commandant de la marine britannique, et que la grande-duchesse Marie, sa femme, descend de l'illustre fondateur-organisateur de la marine russe ; ce double sujet est rendu par des figures allégoriques et emblématiques fort curieusement représentées.

Au milieu du plateau s'élèvent, à une hauteur de près de 3 pieds, divers groupes superposés sortis de la mer, au sommet desquels on voit, sur une coquille, le *Triomphe de Vénus* : la déesse, qui s'est emparée de la flèche de l'*Amour*, la montre fièrement au-dessus de sa tête, dans sa main droite, pendant que le petit dieu fait auprès d'elle de vains efforts pour la recouvrer.

Plus bas, vers le milieu de la colonne, deux grandes coquilles sont attenantes, horizontalement posées, pour servir de plateaux ; à côté, se présentent quatre enfants figurant l'*Hymen*, dont deux fillettes à demi vêtues, couronnées de roses, debout, portant, élevée à chaque main, une torche enflammée, et deux garçons, nus, assis, soufflant de la conque marine.

Au-dessous encore, descendent, en s'arrondissant, quatre *dauphins*, et, tout à fait à la base, nagent dans la mer, ailes déployées, deux *cygnes blancs*, emblèmes du mariage, en souvenir d'une coutume russe, qui fut observée à Moscou, lors de la visite des jeunes princes-époux, de présenter deux cygnes blancs à la nouvelle mariée impériale. De chaque côté, entre les deux nobles oiseaux, quatre *tritons*, monstres marins à figure humaine, supportent deux coquilles opposées l'une à l'autre, sur l'une desquelles sont gravés les monogrammes A M entacés (d'Alfred et de Marie), tandis que sur l'autre est écrite l'inscription dédicatoire suivante :

Presented — by the Corporation — in manifestation of the — deep gratification with which — the citizens of London — regard the union of — His Royal Highness — the Duke of Edimburgh, K. G. — with — Her Imperial Highness — the Grand Duchess — Marie Alexandrowna — of Russia. — 12 mars 1874.

Tout autour des groupes que nous avons décrits, sont des guirlandes de *coquilles* et des *coquillages*, au milieu des flots amoncelés.

Les quatre angles qui avoisinent le sujet central représentent quatre groupes identiques de *tritons* nus et couronnés, montés sur des *chevaux marins* et sonnant de la conque.

Enfin, à chacun des deux bouts du plateau, sont deux groupes plus grands que les précédents, montrant deux *galères*, pour représenter les deux *grandes rivières* des deux capitales respectives de l'Angleterre et de la Russie, c'est-à-dire, la *Tamise* et la *Néva*.

Dans la galère qui représente la Tamise est la figure, debout, d'*Alfred le Grand* ; sur celle qui représente la Néva, est celle, debout également, de *Pierre le Grand* ; le premier, fondateur de la marine anglaise, le second, fondateur de la marine russe.

A la poupe du premier navire, sont les *armes d'Angleterre* d'un côté, et celles de *Londres* au côté opposé. Au second navire, les *armes de Russie* et celles de *Saint-Pétersbourg*. De chaque côté de ces écussons, sont les figures de la *Renommée* faisant retentir sa trompette.

A la proue du navire anglais, s'avance la *tête du Lion Britannique* ; à celle de l'autre navire, la *tête de l'Aigle russe*.

Dans chaque navire, derrière le personnage royal, est assis le *Fleuve* personnifié par un vieillard nu et couronné, armé de sa rame ; celui de Russie renverse l'eau de son urne.

Sur la surface plane du plateau, sont gravés, dans la mer, des *feuillages marins* enroulés avec des *branches de coraux* ; dans les eaux des fleuves, des *feuillages d'eau douce* et des *fleurs de lis d'eau*.

Le socle lui-même est richement décoré d'ornements emblématiques : on y voit alternés des *coquilles* et des *tridents*, des *dauphins* sautant dans l'eau, des *Cupidons* tirant des *Chimères*, etc.

Au milieu, en relief, du côté et au-dessous de l'inscription dédicatoire, se trouvent les *armes de la Cité de Londres*, qui sont : *d'argent à une croix de gueules, avec un poignard élevé sur le premier quartier, surmonté d'une aile de griffon chargée d'une croix. Tenants : deux griffons armés et lampassés, dont l'aile est aussi chargée d'une croix. Devise : Domine dirige nos.*

Vis-à-vis les armes de la Cité, sont les *écussons*

accolés du prince Alfred d'Angleterre, duc d'Edimbourg et de la grande-duchesse Marie de Russie, duchesse d'Edimbourg.

Les CANDÉLABRES, de 3 pieds 3 pouces de hauteur, sont terminés par des branches donnant au sommet chacun 13 lumières et formant une colonne dont la base est ornée de groupes similairement formés de *sujets marins*, avec des *tritons* supportant des *coquilles*, comme au surtout de table.

Sur le socle, sont sculptés des *dauphins* en sautoir, avec un *trident* au milieu.

Quatre compartiments, sur le même plan, sont séparés chacun par une *tête de dauphin*, au-dessus de laquelle l'*ancre marine* est suspendue.

Au nœud, sont les *écussons armoriés de la Cité* d'un côté et, de l'autre, ceux *accolés du duc et de la duchesse :* ils sont séparés, de chaque côté, par un *triton couronné* jouant de la conque ou tenant un sceptre. Tout autour sont étalés des *coquillages*.

Ce merveilleux travail, sur métal précieux (argent massif), est dans le style qu'on appelle en Angleterre, de la reine Anne, mais qu'en France nous qualifions de style Louis XVI ou rocaille. Il fait, certes, grand honneur aux fabricants-artistes qui l'ont imaginé et composé, aux artistes-ouvriers qui l'ont exécuté. Les grands journaux de Londres lui ont déjà payé leur tribut d'éloges, et nous sommes heureux, à notre tour, de consigner ici le résumé des impressions que nous avons ressenties à la vue de ce remarquable ouvrage.

Dr L. R. DE SAINTE-CROIX.

VENTES PROCHAINES

Collections de MM. L et F.

Ces collections, réunies pour la vente par deux amateurs éclairés, forment un ensemble de tableaux modernes comme on en a rarement vu. Plusieurs de nos plus illustres maîtres y sont représentés dans les diverses phases de leur vie et de leur talent. Ainsi figurent, à côté l'une de l'autre, trois œuvres d'Eugène Delacroix : *Don Quichotte, Saint-Sébastien* et *Jésus sur le lac de Génézareth*, qui, par leurs dates, embrassent toute la vie de l'artiste et le montrent, en quelque sorte, au début et à l'apogée de son talent.

Il en est de même de Théodore Rousseau : il y a là des œuvres de sa jeunesse qui révèlent déjà le grand peintre des larges perspectives, et des œuvres de l'âge mûr qui le font voir dans toute sa maturité, joignant à la puissance de la couleur la distinction du dessin. *Le Dormoir du Bas-Bréau*, le *Soleil couchant en Sologne*, la *Métairie sur les bords de l'Oise*, pour ne citer que celles-là, sont célèbres et populaires.

Après Rousseau, il est tout naturel de citer François Millet : *La mort du Bûcheron* et la *Chèvrière d'Auvergne* ne sont rien moins que deux chefs-d'œuvre par le charme et le coloris.

De Jules Dupré, peintre d'une exécution toujours si vigoureuse, nous trouvons ici de plantureux pacages, des marines par le calme ou l'orage, des prairies du Limousin, des bords de l'Oise, des soleils couchants, etc.

Viennent ensuite de charmantes idylles par Corot, *Orphée*, *Diane*, de la collection Demidoff, où la poésie antique s'unit à la nature moderne ; et d'autres toiles encore choisies parmi les meilleures de ce maître.

Trois magnifiques paysages de Troyon ; trois autres de Georges Michel, pleins de hardiesse et d'inspiration ; deux Daubigny, *Bords de l'Oise*, remplis de calme et de verdure ; trois Diaz, *Landes* et *Bois ;* trois Fromentin, le *Nil* et le *Désert* ; Decamps, Eug. Isabey, Stevens, Bonvin, Ch. Jacque, Jongkind, Roybet, Baudry, Achenbach, Boudin, et quelques autres encore y figurent avec honneur.

Telle est, dans son ensemble, cette vente, une des plus importantes assurément parmi celles qui se préparent en ce moment.

Confiée aux soins de Me Charles Pillet et de M. Durand-Ruel, elle aura lieu, jeudi prochain 8 avril, à l'hôtel Drouot, salle nº 8, après deux jours d'exposition les mardi et mercredi 6 et 7 avril, de 1 heure à 5 heures.

—

Collection de M*** (de Vienne)

Cette collection est une de ces riches collections de tableaux modernes comme, de temps à autre, l'étranger nous en envoie. Elle a été choisie avec un soin intelligent et forme un ensemble harmonieux et complet où tout se tient. Elle se compose d'environ soixante tableaux et quelques dessins. On y trouve notamment une des toiles les plus importantes de Robert-Fleury, *les Deux Foscari*, expression d'une sombre et terrible légende, rendue avec une simplicité grandiose comme le stoïque sacrifice qu'elle rappelle. Après le Robert-Fleury, il est juste de citer le beau tableau de Ziem, *Scutari*, œuvre féerique par l'effet de la lumière : le mouvement des bayadères qui dansent et le calme des personnages qui les regardent sont admirablement rendus ; puis un autre Ziem, *le Quai des Esclavons*, vu le soir.

Nous ne pouvons ici signaler avec détail tout ce qui mériterait de l'être ; nous ferons un choix parmi les toiles qui nous ont semblé les meilleures : Deux paysages par Troyon ; une figure de paysan par Millet ; des troupeaux de Jacque ; *les Rochers d'Etretat*, par Eug. Isabey ; une *Vue de Paris*, par Jongkind ; plusieurs paysages par Jules Dupré, dont un surtout, l'*Entrée de bois*, est splendide ; de charmants Diaz ; un Daubigny ; *les Derniers Rayons*, par Chintreuil, d'un fort bel effet, et qu'on a, avec raison, fort admiré à l'exposition des œuvres de ce maître ; deux magnifiques Fromentin : *les Bords du Nil*, d'une exécution magistrale, et *les Environs du Caire*, très-finement exécuté ; une poétique *Vue de Suisse* par Calame ; un gracieux Willems ; un Madou spirituel ; une des bonnes chasses de Decamps ; un *Combat*, de Leys ; une tête très-expressive et très-rare de Knaus ; puis des œuvres de Anastasi de Rousseau, de Chaplin, d'Aug. Bonheur, de Brillouin, Boudin, Baron, Castan, Chavet, Defaux, Dansaert, Coignard, Chasseriau, Fauvelet, Guillemin, de Haas, Hamman, Plassan, Richet, Serrure, Svertchkoff, Van Muyden, Veyrassat, de Vriendt, etc., etc. Les dessins sont tous de Ch. Jacque.

Telle est l'importante collection de tableaux modernes de M***, de Vienne, dont la vente sera faite à l'hôtel Drouot, salle nº 1, le lundi 12 avril, par Me Charles Pillet, assisté de M. Durand-Ruel ; expositions : particulière, le samedi 10 et, publique, le dimanche 11 avril, de 1 h. à 5 h.

Tous les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts *pour l'année* 1875 *peuvent souscrire à un exemplaire de la* Ronde de nuit *de Rembrandt, gravée par L. Flameng, au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande, et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

GRAVURES PARUES DEPUIS JANVIER 1874

DANS

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

		Avant la lettre	Avec la lettre
LA FEMME AU CHAPEAU DE PAILLE	Eau-forte de **M. Rajon**, d'ap. *Rubens*. (National gallery)	20 fr.	3 fr.
INTÉRIEUR DE COUR	Eau-forte de **M. Brunet-Debaines**, d'après *Decamps*.	4	2
VENISE	Eau-forte de **M. Gaucherel**, d'après *Ziem*	4	2
LE RABBIN	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Rembrandt*	6	3
CUIRASSIERS	Eau-forte de **M. A. Durand**, d'après *Detaille*	4	2
LE REPOS EN ÉGYPTE	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Rembrandt*	6	3
LE MARAIS	Eau-forte de **M. Daubigny**	4	2
LA PLAGE DE VILLERVILLE	Eau-forte de **M. Daubigny**	4	2
SAINT BRUNO	Eau-forte de **M. Laurens (J. P.)** (*Salon de* 1874)	4	2
LE VERGER	Eau-forte de **M. Taiée**, d'après *Chintreuil*		épuisé.
PORTRAIT DE BEULÉ	Eau-forte de **M. A. Gilbert**, d'après *Baudry*	4	2
LE JUGEMENT DE PARIS	Eau-forte de **M. Goupil**. ... *id.* (Opéra).	4	2
LA MUSIQUE PASTORALE	Eau-forte de *id.* *id.* *id.*	4	2
ORPHÉE ET LES MÉNADES	Eau-forte de *id.* *id.* *id.*	4	2
MELPOMÈNE, EUTERPE, CLIO	Eau-forte de *id.* *id.* *id.*	6	3
LE TRIOMPHE DE GALATÉE	Eau-forte de **M. Boilvin**, d'après *Boucher*. (Stockholm).	4	2
LES ENFANTS DE CHARLES Ier	Eau-forte de **M. Lalauze**, d'après *Van Dyck*. (Louvre).	4	2
PORTRAIT D'HOMME	Eau-forte de **M. Gilbert**, d'après *Van Dyck*, (Col. E. André.)	4	2
LA VIERGE A L'ÉGLANTINE	Eau-forte de **M. Didier** d'après *Ghirlandajo*		épuisé.
DANS LA ROSÉE	Eau-forte de **M. Waltner**. d'ap. *C. Duran*. (Salon de 1874)	6	3
LA CHUTE DE PHAETON	Eau-forte de **M. Baudran**, d'après *Michel-Ange* (Col. Galichon)	4	épuisé.
LES DEUX COCHERS	Eau-forte de **M. Waltner**, d'après *Morland*		épuisé.
COMBAT SUR UNE VOIE FERRÉE	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *Neuville (de)* (Salon de 1874)	4	2
ADAM ET ÈVE	Eau-forte de **M. Unger**, d'après *Palma-Vecchio*		épuisé.
TÊTE DE VIEILLARD	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *Hoogstraten* (Belvédère)	4	2
LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.	Eau-forte de **M. Waltner**, d'ap. *Humbert* (Salon de 1874)	4	2
LA RIVIÈRE	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Hobbema*	4	2
LA FAMILLE HOLLANDAISE	Eau-forte de **M. Unger**, d'après *Hooch (Picter de)* (Académie des B. A de Vienne)		épuisé.
FLANDRE DAMOISELLE	Eau-forte de **M. Didier**, d'ap. *Lechevallier-Chevignard*		épuisé.
LA MEUSE A DORDRECHT	Eau-forte de **M. Greux**, d'après *Verschuur (L)*		épuisé.
LA VIERGE AU ROSIER	Eau-forte de **M. Flameng**, d'après *Spinello*		—
VUE DE VENISE	Eau-forte de **M. Gaucherel**, d'après *Ziem*	4	2
LE SERMENT DE JEAN ZISKA	Eau-forte de **M. Waltner**, d'ap. *Rembrandt* (Stockholm)	4	2
CONWAY CATSLE	Eau-forte de **M. Chauvel**, d'après *Wilson (A)*		épuisé.
ÉLISABETH DE BOURBON	Eau-forte de **M. Flameng**, d'après *Velasquez*	4	2
L'ABREUVOIR	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d après *Troyon*	4	2
MARIE-ANTOINETTE ET SES ENFANTS	Eau-forte de **M. Boilvin**, d'après *Westmuller*	4	2
SAINT BERNARD	Eau-forte de **M. A. Durand**, d'après *van Starcn*		épuisé.
LES ORMEAUX DE CÉNON	Eau-forte de **M. Lalanne**	4	2
PORTRAIT DE DESENNE	Eau-forte de **M Henriquel-Dupont**		épuisé.

LE VASE D'ANACRÉON.....	Eau-forte de **M. Pralon** (lithochromie, d'après un dessin de *Reiber*. — Exposition de M. Cristofle.).....	épuisé.	
PENDULE DE M. FROMENT-MEURICE.....	Eau-forte de **M. Goupil** (sculpture de *M. Carlier*).....	épuisé.	
VITTORIA COLONNA.....	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Michel-Ange*.	1	2
LE BARON DE VICQ.....	Eau-forte de **M. Waltner**, d'après *Rubens*..... ...	6	3
HISPANIA, ÆGYPTUS.....	Eau-forte de **M. Goupil,** d'après *Baudry*.....	4	2
LE PARADIS,.....	Eau-forte de **M. Haussoullier,** d'après *L. Signorelli*.	4	2
MA SŒUR N'Y EST PAS.....	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Hamon*	épuisé.	
LE DIVIN BERGER.....	Eau-forte de **M. Waltner,** d'après *Mrillo*.....	4	2
E. GALICHON.....	Eau-forte de **M. Flameng**.....	4	2
CATHERINE DE MÉDICIS ET CHARLES IX.....	Eau-forte d'après un médaillon de *F. Clouet*	4	2
LE CHARMEUR DE SERPENTS...	Eau-forte de **M. Boilvin**, d'après *Fortuny*.....	4	2

VENTE

DE

TABLEAUX

Par HERVIER

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 5 avril 1875,

à trois heures.

Me Boussaton, COMMISSAIRE-PRISEUR, rue de la Victoire, 39.	**M. Haro,** ✻ PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS

Particulière : Le samedi 3 avril 1875,	*Publique :* Le dimanche 4 avril 1875,

de 1 à 5 heures.

---

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin.* Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huysmans,* etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa,* artiste.

BELLE COLLECTION

ARMES ET ARMURES

des XVIe et XVIIe siècles

Objets en fer des mêmes époques, sculptures en marbre, en bois et en ivoire, bronzes d'art, verreries de Venise et de Bohême, tableaux.

Belles miniatures, provenant de manuscrits du XVe siècle, objets variés ; *belles tapisseries* et *tentures,* le tout arrivant d'Italie.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les lundi 5 et mardi 6 avril 1875,

à 2 heures,

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière**	**M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION, le dimanche 4 avril 1875.

TABLEAUX

PEINTS PAR

Daliphard, Daubigny, Feyen-Perrin, Groiselliez (Marcellin de), Hanoteau, Jundt, Lapostolet, Lemaire (Louis), Mouillon, Potémont.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le mardi 6 avril 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.**	**M. Féral,** peintre, EXPERT, **23, rue de Buffault, 23.**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le dim. 4 avril 1875,	*Publique :* le lundi 5 avril 1875,

de 1 heure à 5 heures.

VENTE

*Après décès de Mme veuve****

D'OBJETS D'ART

BRONZES DU TEMPS DE LOUIS XVI, STATUETTES, CANDÉLABRES, PENDULES

MARBRES FRANÇAIS

du XVIIIe siècle

BRONZES, IVOIRES, PORCELAINES, CURIOSITÉS DIVERSES

MEUBLES ANCIENS

DESSINS

PAR

Fr. Boucher, Cochin, Eisen, J.-B. Leprince, J. Vernet, C. Van Loo, Lantara, Laforge, Lesueur, J. Van Goyen, Ruysdael, Van der Meulen, Rognan, Van der Kabel, Bout, Van der Ulft, Weirotier, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les mercredi 7 et jeudi 8 avril 1875,

à deux heures.

Par le ministère de **Me Henri-Lechat,** commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

Assisté de **MM. Dhios et George,** experts, rue Lepeletier, 33.

EXPOSITION PUBLIQUE, le mardi 6 avril 1875, de 1 à 5 heures.

Collections de MM. L. & F.

—

TABLEAUX

PAR

Bonvin, Corot, Daubigny, Decamps, Delacroix (Eugène), Diaz, Dupré, Fromentin, Isabey (Eugène, Jacque, Millet, Ribot, Rousseau (Th.), Roybet, Troyon.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9,

Le jeudi 8 avril 1875,

à deux heures et demie.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**M. Durand-Ruel,** EXPERT, 16, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 6 avril 1875,	*Publique :* le mercredi 7 avril.

de 1 heure à 5 heures.

JOLIE RÉUNION

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

—

ANCIENNES FAIENCES FRANÇAISES ET DE DELFT, PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON.

Meubles en bois sculpté et peint; sculptures en marbre et en bois, bijoux normands; bronzes d'ameublement; tapisseries; étoffes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le vendredi 9 avril 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le jeudi 8 avril 1875, de 1 heure à 5 heures.

TAPISSERIES ANCIENNES

guipures, filets italiens

DEUX TRÈS-BELLES COMMODES

DES ÉPOQUES LOUIS XV ET LOUIS XVI.

Bronzes d'ameublement : belles pendules Louis XIV et Louis XV, régulateur, cartels; *porcelaines* de Saxe, argenterie Louis XVI, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le vendredi 9 avril 1875,

à deux heures.

Par le ministère de **Me Escribe,** commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de **MM. Dhios et George,** experts, rue Le Peletier, 33,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mercredi 7 avril 1875.	*Publique :* le jeudi 8 avril 1875.

De 1 heure à 5 heures.

VENTE

APRES LE DÉCÈS DE

M. Casimir de Balthasar de Gaches, artiste peintre

DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Par Ary Scheffer, Huysmans, Carlo Dolci, Lesueur, Asselin, Jean Miel, Lacresse, Verdussen, Lucatelli, Marieschi, G. Hoët, Boehm, Lepoittevin, etc., etc; études, croquis, gravures, tapisseries, meubles et ustensiles garnissant son atelier.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le Samedi 10 Avril 1875

à 2 heures précises.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Mulon, commissaire priseur, 55, rue de Rivoli.

Me Horsin-Déon, expert, 1, rue des Moulins.

EXPOSITION PUBLIQUE, le vendredi 9 avril à 1 heure.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences, porcelaines, miniatures, bijoux, sculptures en ivoire et en marbre. Armes anciennes. Fers ouvrés. Meubles en bois sculpté du XVI^e^ siècle; meuble de salon couvert en tapisserie de Beauvais. Belles consoles des époques Louis XV et Louis XVI. Belle tapisserie au point du temps de Louis XIV; suite de cinq jolies tapisseries de Beauvais à sujets de style flamand. Etoffes anciennes. Tableaux et dessins

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,
Le samedi 10 avril 1875,
à une heure 1/2.

M^e^ Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	**rue Saint-Georges, 7.**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le Vendredi 9 avril 1875, de une à cinq heures.

Collection de M*, de Vienne**

TABLEAUX MODERNES

PAR

Baron, Bonheur (Auguste), *Brilloin, Calame, Chaplin, Chavet, Chintreuil, Daubigny, Decamps, Diaz, Dupré, Fromentin, Isabey, Jacque, Dupré* (Jules), *Millet, Robert-Fleury, Troyon, Van Muyden, Willems, Ziem.*

DESSINS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Le lundi 12 avril 1875,
à 2 heures et demie,

Par le ministère de **M^e^ Charles Pillet,** commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Durand-Ruel,** expert, rue Laffitte, 16,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le samedi 10 avril 1875,	le dimanche 11 avril 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre;** notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 10 francs.

Les seize premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts,* 3, rue Laffitte.

40 TABLEAUX

ET

15 AQUARELLES

PAR

Arm. CASSAGNE.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,
Le lundi 12 avril 1875.

M^e^ Boussaton	**M. Haro, ✲**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
rue de la Victoire, 39.	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS :

Particulière,	*Publique,*
le samedi 10 avril 1875,	dimanche 11 avril 1875,

De 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

TRÈS IMPORTANTE DÉCORATION

DONT UN GRAND PLAFOND

LE PRINTEMPS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE ET L'HIVER,

Par J. F. MILLET

Meubles divers, Objets d'art.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Les vendredi 16 et samedi 17 avril

M^e^ Delahaye	**M^e^ Escribe**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	COMMISSAIRE-PRISEUR
Place Boieldieu, 1.	6, rue de Hanovre.
Pour les tableaux	Pour les curiosités
M. Haro, ✲	**M^es^ Dhios et George**
PEINTRE - EXPERT,	EXPERTS
14, Visconti; 20, Bonaparte	Rue Le Peletier 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

particulière	*publique*
le mercredi 14 avril 1875	le jeudi 15 avril 1875.

TABLEAUX MODERNES

DE

premier ordre

PAR INGRES, TROYON, DECAMPS, TH. ROUSSEAU, COROT, ETC.

Collection de M. L. M. de Q...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Le 24 avril 1875.

M^e^ Charles Pillet,	**M. Haro, ✲**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le 22 avril 1875.	le 23 avril 1875.

Collection de

TABLEAUX ANCIENS

PARMI LESQUELS

SAINTE MADELEINE REPENTANTE

ŒUVRE CAPITALE DE **RUBENS**

Ayant appartenu au Duc de Buckingham

MAITRES PRINCIPAUX :

Pierre-Paul Rubens.
A. Janssens, son antagoniste.
Snyders, élève de Rubens.
Van Mol, élève de Rubens.
Jean van Hoeck, élève de Rubens.
Erasme Quellin, élève de Rubens.
Lucas Franchois, élève de Rubens
Jean Thomas, élève de Rubens.
Jules Romain.

Altdorfer, élève principal d'Albert Dürer.
Gandenzio Ferrari.
Sébastien del Piombo.
Ribera, dit l'Espagnolet.
Velasquez de Silva.
Guerchin.
Dominiquin.
Teniers, père et fils.

Bakhuizen.
Pourbus le fils.
Van Falens.
Pierre Lély.
Oudry.
Fragonard.
Scheffer.
Isabey.
P. Parrocel.

Douze bustes en bronze italien représentant les douze Césars

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le mercredi 21 avril 1875,

Me Philippe LECHAT,
COMMISSAIRE-PRISEUR
rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

M. Charles MERCIER,
PEINTRE-EXPERT
Rue de Seine, 14 et 27.

Catalogue raisonné, par **Alfred Michiels.**

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
le lundi 19 avril 1875.

PUBLIQUE :
le mardi 20 avril 1875.

LETTRES AUTOGRAPHES

Vente aux enchères publiques,

A PARIS, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,
salle n° 2

Le lundi 26 avril 1875. et les 3 jours suivants.

à 7 heures 1/2 du soir.

Par le ministère de **Me BAUDRY**, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 50,

Assisté de **M. Étienne CHARAVAY**, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

FRÉDÉRIC REITLINGER
EXPERT EN TABLEAUX MODERNES
1, *rue de Navarin.*

VILLE DE BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE
D'une très-belle réunion de

TABLEAUX MODERNES

De la galerie de Monsieur le baron J.... de H...

et parmi lesquels on remarque des œuvres de premier ordre de :

A. ACHENBACH, BAKKERKORFF, BOSSUET, BRIAS, C. DELL'ACQUA, FOURMOIS, GIRARDET, GLAIZE, GOUPIL, HASELEER, INDUNO, B.-C. KOEKKOEK, LAGYE, MADOU, MEYERHEIM, ROELOFS, SCHELEHOUT, ALFRED STEVENS, TROYON, T'SCHAGGENY, C. VERLAT, ZUCCOLI, etc.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, Galerie St-Luc, 12, rue des Finances, mercredi, 14 avril 1875, à 1 heure précise, sous la direction de M. J. DE BRAUWERE, expert.

Expositions particulières: Dimanche 11 et Lundi 12 Avril, de 12 à 5 heures.

Exposition publique: Mardi 13 avril, de 12 à 5 heures.

VILLE DE BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

par suite de décès

DE LA RICHE COLLECTION

DES TABLEAUX ANCIENS

DES XV^e^, XVI^e^, XVII^e^ ET XVIII^e^ SIÈCLES,

des Écoles flamande, allemande, hollandaise et italienne,

et d'**OBJETS D'ART**

Appartenant à la succession de feu M^r^ Jean Henri BEISSEL, d'Aix-la-Chapelle, industriel propriétaire, membre du conseil municipal, juge suppléant au tribunal de commerce, chevalier de l'ordre de la Couronne, etc.

Cette vente aura lieu à **BRUXELLES**, galerie St-Luc, 12, rue des Finances, les **mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 avril 1875**, à deux heures précises, sous la direction de M. Etienne LE ROY, commissaire expert du Musée royal, et de M. Victor LE ROY, expert, 8, rue des Chevaliers.

—

EXPOSITIONS:

Particulière : samedi 3 et dimanche 4 avril 1875, de 11 à 4 heures;

Publique: le lundi 5 avril, de 11 à 4 heures.

—

DISTRIBUTION DU CATALOGUE :

A **Bruxelles :** chez *M. Étienne LE ROY*, rue des Chevaliers, 8 ;

A **Paris :** chez *MM. FEBVRE*, expert, 14, rue Saint-Georges; — *GOUPIL et C^e^*, 19, boulevard Montmartre.

E. LUCE ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Vente après le décès

DE

FORTUNY

DE SES

TABLEAUX

ÉTUDES, AQUARELLES ET DESSINS

ET DES

OBJETS D'ART

Faïences hispano-arabes et autres

ETOFFES ANCIENNES

ET

TAPISSERIES

DÉPENDANT DE SA SUCCESSION

HOTEL DROUOT, SALLES N^os^ 8 & 9,

Le lundi 26 Avril et jours suivants.

Commissaire-priseur : **M^e^ CHARLES PILLET**, rue Grange-Batelière, n° 10.

EXPERTS :

M. FÉRAL, *peintre*
23, rue de Buffault.

M. CHARLES MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le samedi 24 avril 1875,

PUBLIQUE
Le dimanche 25 avril 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Collection de M. H***

TABLEAUX MODERNES

1. *Boudin.* — Le Port de Brest.
2. *Chintreuil.* — Prés sur la lisière du parc de Millemont.
3. *Id.* — La Plaine de Mulcent.
4. *Id.* — Le Verger fleuri.
5. *Id.* — Les Fonds d'Igny.
6. *Id.* — Le vieux Port de Boulogne.
7. *Claude* (J.-M.) — Rotten-Row.
8. *Clays.* — L'Escaut.
9. *Colin* (G). — Le Vallon (Pyrénées).
10. *Corot.* — La Chaumière.
11. *Id.* — Les Bruyères.
12. *Id.* — La Dune.
13. *Id.* — L'Allée verte.
14. *Id.* — Marcoussy.
15. *Id.* — L'Etang de Ville-d'Avray.
16. *Id.* — La Femme à la fontaine.
17. *Id.* — La Fillette.
18. *Id.* — Le Ruisseau.
19. *Id.* — Matin d'été.
20. *Id.* — La Route blanche.
21. *Id.* — Le Chemin de la maison de Corot (Ville-d'Avray).
22. *Id.* — Au bord de l'eau (lac Nemi).
23. *Id.* — Le Chemin de l'église.
24. *Id.* — Environs de Givet.
25. *Id.* — Madeleine pénitente.
26. *Courant* (M.). — Matinée d'été, marine.
27. *Courbet* (G.). — Une des demoiselles des bords de la Seine.
28. *Id.* — Le Dormoir au bord de la mer.
29. *Id.* — La Roche d'Ornans.
30. *Id.* — Femme couchée.
31. *Id.* — Forêt en automne.
32. *Id.* — La Grotte humide.
33. *Id.* — La Dormeuse.
34. *Id.* — Vue de Franche-Comté.
35. *Id.* — Une Trombe sur la côte.
36. *Courbet.*—Le Ruisseau de Plaisirs-Fontaine.
37. *Id.* — Une Clairière.
38. *Daubigny* (C.-F.). — La Prairie.
39. *Daubigny fils.* — Bords de l'Oise.
40. *Delacroix* (Eug.). — L'Education d'Achille.
41. *Delaunay* (Elie). — Le Calvaire.
42. *Dupré* (Jules). — Un Marais dans les Basses-Pyrénées.
43. *Feyen-Perrin.* — Vanneuses de Cancale.
44. *Id.* — La Famille du pêcheur.
45. *Hérean* (J.). — La Tamise à Billingsgate.
46. *Id.* — La Pêche à Cancale.
47. *Humbert* (F.). — La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.
48. *Id.* — Messâoudâ.
49. *Jundt* (G.). — Le Denier de sainte Anne.
50. *Id.* — Les Iles du Rhin.
51. *Lansyer.* — La Baie de Douarnenez.
52. *Lépine.* — La Seine devant Saint-Denis.
53. *Michetti.* — L'Enfant.
54. *Millet* (J.-F.) — Les Glaneuses.
55. *Moullion* (A.) — Les Blés.
56. *Neuville* (A. de). — Combat sur une voie ferrée.
57. *Pille* (H.) —Intérieur flamand au XVII^e^ siècle.
58. *Ribot* (Th.) — La Jeune fille au chien.
59. *Id.* — Le Vieux pêcheur.
60. *Id.* — Les Petits cuisiniers.
61. *Id.* — Les Poules.
62. *Ricard* (G.) — Portrait de l'artiste.
63. *Id.* — Tête de femme.
64. *Servin* (A.). — Le « Puits de mon charcutier. »
65. *Stevens* (Alfred). — Le Bain.
66. *Id.* — La Coquette.
67. *Tassaert* (Octave). — La Jeune fille au lapin.
68. *Vollon* (A.). — Le Plat d'or.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 20 Avril 1875

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e^ CHARLES PILLET,

10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT

M. DURAND-RUEL, *peintre,*

16, rue Laffitte, 16.

EXPOSITION :

PARTICULIÈRE

Le Dimanche 18 avril 1875.

PUBLIQUE

Le Lundi 19 avril 1875.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Redacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 15. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 10 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

Collection de M. Eduardo de los Reyes et collection de M. R***

Me Charles Pillet, commissaire-priseur ; M. Haro, peintre-expert.

—

TABLEAUX

41. Both. — Paysage d'Italie, 1,850.
49. Constable R. A. (J.) — L'Approche de l'orage, 3,000.
54. Franck (F.) — Le Triomphe d'Amphitrite, 900.
55. Goyen (J. van). — Les Bords de la Meuse, 2,520.
57. Greuze (J.-B.) — Annette, 7,520.
59. Héda. — Le Déjeuner, 1,100.
67. Michel (G.) — Le Moulin à eau, 1,200.
76. Ruysdael (J.) — Les Ruines du château de Brederode, 6,000.
77. Id. — Le Torrent, 2,620.
83. Teniers (David le jeune). — La Partie de trictrac, 3,050.
90. Wouwerman (Ph.) — Les Mareyeurs, 1,480.

—

La vente, faite par le peintre **Hervier**, de 41 de ses tableaux, a produit 19,725 francs ; le n° 21 du catalogue, le *Val près Saint-Germain*, s'est vendu 1,850 fr.

—

Les dessins et esquisses peintes de **L. Devedeux** (153 n°s) ont donné 21,435 francs. Le *Bain à la lame*, 3,730 ; le *Dimanche dans la Limagne* (salon de 1873), 1,000 ; *Don Juan*, 840 ; *Turc debout*, 810.

—

La vente dite des **dix peintres** (Feyen-Perrin, Daliphard, Yundt, etc.) a produit 29,930 francs ; elle comprenait 69 toiles. Voici les principaux prix :

8. Daubigny (K.) — Les Moulins de Dordrecht, 1,105.
13. Id. — Falaises de Pourville, 940.
18. Feyen-Perrin. — Retour de la pêche aux huitres à Cancale, 1,900.
17. Id. — Une jeune femme de l'île de Batz, 910.
32. Hanoteau (H.) — La Maison de la Cardeuse, 1,340.
39. Jundt (G.) — Laveuse, 1,100.

—

Collections de M. L. et de M. F..

TABLEAUX MODERNES

Corot. — Orphée, 12,100.
Id. — Le Sommeil de Diane, 11,000.
Id. — Le Printemps, 7,200.
Eugène Delacroix. — Saint-Sébastien, 17,900.
Id. — Le Christ sur le lac de Genezareth, 17,500.
J. Dupré. — L'Orage, 8,100.
Id. — Un Bras de l'Oise, 7,850.
Fromentin. — Les Bords du Nil, 13,300.
Id. — La Chasse au faucon, 11,000.
Millet. — La Mort et le Bûcheron, 20,000.
Id. — Jeune Chevrière, 18,050.
Th. Rousseau. — Soleil couchant en Sologne, 24,100.
Id. — Métairie au bord de l'Oise, 28,100.
Id. — Le Dormoir des gorges d'Apremont, 16,100.
Roybet. — Le Page, 30,100.
Stevens. — L'Inde à Paris, 8,200.
Id. — Amazone, 7,300.
Troyon. — Une Saulée, 24,200.
Id. — Vache blanche poursuivie par un chien, 10,400.
Id. — Pâturages aux environs de Trouville, 12,000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le nombre des tableaux, sculptures, gravures, dessins, etc., etc., admis cette année au **Salon**, est de 2,300 à peu près, auxquels il faut ajouter 2,000 exempts environs. Total : 4,300 numéros. Ce chiffre est considérable, et le plus élevé qui ait été atteint depuis longtemps.

On annonce qu'un certain nombre d'artistes sont actuellement en instance auprès du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pour obtenir une révision des tableaux refusés. Ils demandent qu'un second jury, élu par les artistes, examine à nouveau ces tableaux et puisse en faire admettre à l'exposition un sur trois pour chaque artiste.

D'un autre côté, la *France* annonce que l'autorité compétente vient d'autoriser une **Exposition des refusés**. Les artistes dont les œuvres n'auront pas été admises par le jury de 1875, pourront ainsi solliciter l'attention du public et faire juger en toute liberté leurs travaux.

—

Les dessins pour le concours du **Prix de Sèvres**, de 1875, doivent être déposés avant quatre heures du soir, le 15 avril, au secrétariat de l'Ecole des beaux-arts.

—

Les ouvriers ciseleurs sur métaux, domiciliés à Paris, qui voudraient concourir cette année pour le prix d'encouragement fondé par **M. Crozatier**, doivent se faire inscrire, jusqu'au 6 novembre prochain, chez M. Victor Paillard, demeurant rue de Turenne, 59, l'un des membres de la commission chargée de juger le concours, lequel leur fera connaître toutes les conditions de ce concours.

Le prix Crozatier n'ayant pas été décerné pour l'année 1874, le concours pour l'année 1875 comprendra à la fois la figure et l'ornement.

—

L'exposition annuelle des travaux des pensionnaires de la **villa Médicis** a été inaugurée dernièrement à Rome, en présence du personnel de l'ambassade et de la légation de France.

—

Une exposition des **dessins de Millet** vient d'être organisée au profit de la famille de l'artiste. Ces dessins, provenant de la collection de M. Gavet, architecte, sont réunis rue Saint-Georges, 7, où ils pourront être visités par le public, jusqu'au 6 mai.

Le prix d'entrée est de 1 franc. Le dimanche, l'entrée sera gratuite.

NOUVELLES

—

*** La vente de la collection d'estampes et de dessins de M. E. Galichon, ancien propriétaire-directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, aura lieu les 10, 11, 12, 13 et 14 mai 1875, par les soins de Me Delbergue-Cormont, Commissaire-Priseur, assisté de M. Clément, marchand d'estampes de la Bibliothèque Nationale. Le catalogue paraîtra vers le 15 avril courant.

*** La préfecture de la Seine a fait afficher le décret en date du 10 février dernier, aux termes duquel plusieurs rues anciennes changent de noms. Les artistes ont leur part dans la distribution ; nous avons relevé les noms suivants : Henri Regnault (rue Saint-Paul, 14e arrondissement); Bullant, l'architecte de l'hôtel Carnavalet (rue Hélène, 13e arrondissement); Lacaze (rue du Chemin de fer, 14e arrondissement); Sauvageot (rue Mazagran, 14e arrondissement); Gavarni (rue des Artistes, 16e arrondissement); Houdon (rue des Vignes, 16e arrondissement); Troyon (rue Charlot, 17e arrondissement); Fragonard (17e arrondissement); Philibert Delorme (17e arrondissement); Luc-Lambin (Saint-André, 18e arrondissement); Foyatier (18e arrondissement); Petitot (rue Sainte-Geneviève, 19e arrondissement).

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi, 3 avril, a décerné le prix d'architecture, *Achille Leclère*, à M. Blavette.

Une mention honorable a été accordée à M. Henry Geyler.

*** L'Académie des beaux-arts propose de remplacer le type de la tête de Minerve existant aujourd'hui soit sur la médaille de l'Institut, soit sur les gravures des entêtes de lettres, par le type de la Pallas de Velletri, d'après Flandrin. L'Académie française a, paraît-il, adhéré à cette proposition. L'Académie des inscriptions, sur les observations présentées par quelques membres, a sursis à l'examen de la proposition. (*Le Temps.*)

*** MM. J. de Witte, membre de l'Institut, et François Lenormant, professeur d'archéologie près la Bibliothèque Nationale, viennent de publier chez l'éditeur A. Lévy, le premier numéro d'une *Gazette Archéologique* dont le plan est en grande partie inspiré de celui de l'*Archæologische Zeitung* de Berlin, fondée par Gerhard. La science française y gagne d'être dotée d'un organe analogue ; les noms des collaborateurs nous sont un sûr garant de la valeur scientifique et littéraire du nouveau recueil ; quant à la partie artistique, il sera facile d'apporter dans l'exécution des planches un goût et une finesse d'interprétation qui laissent bien loin la publication d'outre-Rhin.

La *Gazette Archéologique* paraîtra tous les deux mois en livraisons de six planches et deux feuilles de texte du format in-4° raisin.

LES ENVOIS DU MINISTÈRE

ET LE CONSEIL MUNICIPAL DE ROUEN

—

Nous lisons dans le compte rendu officiel de la séance du Conseil municipal de Rouen, tenue le 20 mars dernier :

M. le Maire lit un rapport dans lequel il rappelle que l'administration a obtenu du gouvernement, pour l'ornementation du jardin de l'Hôtel-de-Ville, deux œuvres de sculpture en bronze : l'une est un groupe composé de deux figures représentant l'*Enlèvement de Déjanire*, œuvre du sculpteur Schœnewerck; l'autre, intitulée la *Dernière goutte du Moissonneur*, est une statue d'homme par Perrey.

Il ne serait pas convenable de laisser plus longtemps ces œuvres d'art dans leurs caisses d'emballage, et M. le Maire a demandé à l'architecte de la ville un devis de leur installation dans le jardin.

D'après ce projet, le groupe de Déjanire, disposé par son auteur pour être vu de haut en bas, pourrait servir à l'ornementation d'un bassin, le centaure étant représenté les jambes de derrière encore engagées dans le lit du fleuve ; en attendant que l'on construise ce bassin, le groupe pourrait être placé provisoirement dans l'endroit réservé, le long de l'avenue centrale du jardin, du côté opposé au kiosque, pour l'établissement d'un nouveau bassin. La dépense de cette installation serait de 99 fr. 74.

Quant à la statue, elle serait érigée le long de la façade de l'Hôtel-de-Ville, sur l'un des points déjà marqués pour recevoir des décorations de cette nature; en ce qui la concerne, la dépense s'élèverait à 670 fr. 34.

La différence qui existe entre les deux parties de ce travail tient à ce que le groupe sera posé provisoirement sur un massif très-bas, en maçonnerie de briques, revêtu de ciment. Au contraire, le piédestal de la statue doit naturellement avoir une hauteur proportionnée à la figure, et ce sera un ouvrage définitif, solidement établi, et dans lequel on emploiera des matériaux de choix.

M. le Maire demande donc un crédit de 770 fr. 28 c. pour ces deux objets.

M. Chouillou demande si le mérite de ces œuvres d'art les rend dignes de la dépense proposée ?

M. le Maire répond affirmativement.

A la question faite par M. Duperrey de savoir si le socle de briques, qui doit supporter le groupe de l'*Enlèvement de Déjanire*, pourra être ultérieurement utilisé, M. le Maire réplique qu'il ne s'agit que d'un socle provisoire, dont les briques pourront toujours être utilisées plus tard.

M. Sement demande si l'on ne pourrait pas aussi construire un piédestal provisoire pour la statue ; il craint que le public ne manifeste pas un grand enthousiasme pour une œuvre jusqu'ici inconnue.

M. Desseaux fait observer que, dans cet ordre d'idées, et si l'on se préoccupait à l'avance des appréciations ou des critiques du public, on serait conduit à ne rien faire.

M. le Maire ajoute que l'on ne peut laisser enfermées dans les caves de l'Hôtel-de-Ville des œuvres d'art que l'on a demandées à l'Etat et que l'on a été assez heureux d'obtenir. Il faut de toute nécessité les utiliser et les placer dans un lieu qui soit en rapport avec leur destination.

Les conclusions du rapport sont mises aux voix et adoptées.

Une pareille lecture pourrait se passer de commentaire.

Comment ne pas admirer, en effet, le membre du Conseil qui s'inquiète si les bronzes envoyés par le Ministère sont dignes de la dépense de 770 fr. 28 c. que nécessite l'exposition dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville, et surtout l'autre édile anxieux à l'idée que le socle provisoire de l'*Enlèvement de Déjanire* pourrait bien être plus tard un meuble inutile !

Comment ! le Maire de Rouen, les députés de la ville de Rouen, les amis qu'elle peut avoir dans l'administration obtiennent, après beaucoup d'efforts, que l'Etat accorde des œuvres d'art pour décorer un de ses jardins ; et contrairement au proverbe normand : « A cheval donné on ne regarde pas la bride, » voilà les administrateurs de la ville qui demandent si deux groupes de bronze vaudront les 770 fr. 28 c. qu'on dépensera pour eux !

C'est à n'y pas croire.

Apprenez, M. le conseiller Chouillou, que la matière seule des deux œuvres dont il s'agit, convertie en gros sous, payerait, et bien au-delà, la dépense qui vous effraie.

Et vous, M. le conseiller Duperrey, sachez que le socle provisoire, qui coûtera 99 fr. 34 c., — et les briques pourront en être ultérieurement utilisées, — supportera un groupe qui a coûté à l'Etat la somme de ONZE MILLE FRANCS : six mille francs pour le modèle et cinq mille pour la fonte. Vous n'avez pas à regretter les briques, ultérieurement utilisables d'ailleurs, ni même le ciment qui les revêtira, et cependant nous craignons bien que ce ne soit une non-valeur, après emploi.

Quant au non moins économe conseiller Sément, qui ne veut admettre que du provisoire, même pour la place définitive que doit occuper la figure de M. Perrey, il sera peut-être surpris d'apprendre que cette figure a coûté à l'Etat la somme de quatre mille neuf cents francs, soit 3,000 fr. pour le modèle et 1,900 fr. pour la fonte.

Et d'ailleurs, vous qui vous mêlez de traiter des questions d'art sur des caisses encore fermées, vous devriez bien, il nous semble, vous renseigner au préalable sur les auteurs des œuvres qu'elles contiennent.

M. Schœneverck, en effet, n'est pas le premier venu. Il a été décoré à la suite de l'exposition qui a suivi celle où l'*Enlèvement de Déjanire* fut produit, et il avait reçu une 3e médaille en 1845, une première en 1861 et un rappel en 1863.

Quant à M. Aimé-Napoléon Perrey, l'auteur de la *Dernière Goutte du moissonneur*, c'est aussi un artiste d'une certaine valeur, car il a reçu une 3e médaille en 1852, un rappel en 1861 et la médaille en 1868, précisément pour le plâtre de la figure dont la ville de Rouen a reçu le bronze. Avouez que vos hésitations et vos doutes sont bien mal justifiés.

Et qu'on ne croie pas que le compte rendu que nous venons de reproduire soit l'œuvre légère et hâtive d'un journaliste pressé. C'est l'œuvre d'une commission de publication, rédigeant lentement, trop lentement même au gré de certains conseillers désireux de mon-

trer au public combien ils prennent soin des deniers des contribuables.

La séance est du 20 mars, et la publication du compte rendu officiel, du 28. On a eu le temps de réfléchir.

A vrai dire, la réflexion n'y faisait rien, car il y a des esprits, soi-disant utilitaires, qui estiment que l'art est un luxe inutile, et que l'on n'en a que faire, non plus que des souvenirs.

Pour citer un exemple, l'administration municipale de Rouen étudie un projet d'assainissement du quartier Martainville, dont les travaux se monteront à la somme de 7 à 8 millions. Or, une ancienne porte de la ville, la porte Guillaume, une sorte de porte St.-Denis en petit, construite au XVIII^e^ siècle (de 1747 à 1759) et décorée de trophées par le sculpteur rouennais Claude Leprince, se trouve sur le quai, au débouché d'une rue qu'il faudra entièrement rebâtir. La dépense nécessitée par sa conservation, son isolement et sa restauration coûterait 47,000 francs en tout, et il se trouve des conseillers qui estiment que Rouen possède assez de monuments, et qu'un de plus n'importe guère, surtout quand l'urgence des économies... les besoins de la circulation... etc... Une fois sur ce thème, on a beau jeu pour le développer : le conseil municipal s'est partagé en deux sur la question.

Espérons que la réflexion fera comprendre aux utilitaires qu'à force d'abattre un à un les monuments de Rouen, même les plus secondaires, il ne lui restera plus aucune physionomie ; qu'on en fera une ville américaine, aux rues tirées au cordeau, il est vrai, mais parfaitement banale ; elle n'attirera plus les étrangers qui font subsister les hôtels, qui donnent des recettes à l'octroi, etc.

Il est bon d'être économe, mais il est meilleur d'avoir quelque largeur dans l'esprit, et de voir où gît la vraie économie.

ALFRED DARCEL.

BIBLIOGRAPHIE

LES ŒUVRES D'ART DE LA RENAISSANCE ITALIENNE, AU TEMPLE DE SAINT-JEAN (BAPTISTÈRE DE FLORENCE), *par F.-A. Gruyer, édité par Renouard, à Paris.*

Le nouveau livre de M. Gruyer comptera parmi les plus importants que l'éminent écrivain ait consacrés à l'étude de la Renaissance italienne : c'est en même temps la première venue dans une série de monographies qu'il se propose de consacrer aux monuments principaux de l'Italie. L'étude sur *Santa-Maria delle Fiore* est annoncée ; après viendront : *Santa-Maria-Novella, Santa-Croce, Orsanmichele, San-Lorenzo, Santa-Trinità,* etc.

Le temple de Saint-Jean méritait entre tous de marcher en tête de cette série d'études. Laissant volontairement de côté ses origines si controversées, M. Gruyer ne s'inquiète que de savoir s'il a sous les yeux un temple de l'antiquité romaine ou un monument de l'époque lombarde ; ce qu'il voit dans le Baptistère de Florence, c'est un cadre merveilleux où prennent place, dans un ordre chronologique ininterrompu, les transformations successives de l'art, depuis la formule byzantine, imposante dans sa roideur naïve, comme un chevalier qui se fait gloire d'ignorer l'écriture, jusqu'au complet épanouissement de la Renaissance. Le Baptistère est le monument par excellence dans lequel la Renaissance s'est emparée de l'antiquité pour la transformer à son image. Le XIII^e^, le XIV^e^, le XV^e^ et le XVI^e^ siècle y ont tour à tour apposé leur empreinte, et du commencement à la fin de la grande époque de l'art en Italie, la vie civile et religieuse y a laissé d'impérissables souvenirs : après l'avoir gardé comme temple métropolitain pendant plus de six cents ans, les Florentins y font, comme chrétiens, depuis sept cent quarante-sept ans, leur première apparition dans la vie.

Outre l'intérêt considérable qu'elles comportent, M. Gruyer voit dans ces études un moyen de suivre pas à pas, comme dans un musée bien distribué, l'évolution artistique d'une grande époque ; on en saisit même, dit-il avec raison, les progressions, les vicissitudes et les défaillances. Cette méthode donne pleine satisfaction à l'histoire.

De semblables travaux ont en outre un intérêt moral, que l'auteur revendique avec droit pour sa dernière publication : « il consiste à « mettre bien en lumière, dans un temps « d'indifférence comme le nôtre, les œuvres « les plus convaincues d'une époque remplie « d'enthousiasme. »

Disons enfin que M. Gruyer a apporté, dans cette étude, la sûreté de goût et de jugement, et la critique érudite qui distinguent tous les ouvrages sortis de sa plume.

A. DE L.

L'EXPOSITION D'ALSACE-LORRAINE, par *Le Brun Dalbanne.* — Troyes, imprimerie Dufour-Bouquot, in-8° jésus de 88 pages.

M. Le Brun Dalbanne a eu l'heureuse idée de faire paraître en extrait le remarquable travail qu'il a publié sur l'Exposition du Palais Bourbon, dans le tome XXXIX des *Mémoires de la Société académique de l'Aube.*

Cette étude, entièrement consacrée aux tableaux anciens qui décoraient l'Exposition, permet à l'auteur d'affirmer une fois de plus ses éminentes qualités de critique d'art : il parcourt sans effort, avec la seule aide du goût et de l'érudition, le chemin immense qui, de l'école siennoise du XV^e^ siècle, aboutit à Prud'hon, autant dire le monde de la peinture.

Le livre de M. Le Brun Dalbanne contribuera à faire vivre le souvenir de ce qui fut à la fois une œuvre patriotique et la plus belle Exposition rétrospective qui se soit vue en France, à côté et en dehors des grands musées toujours ouverts au public.

A. DE L.

Le Journal des Débats, 2 avril. — Peintures et dessins de Gleyre, reproduits en photographie, par M. Ch. Clément.

La France, 2 avril. — Avant le Salon, par M. E. Gaillet.

Le Journal officiel, 6 avril. — Revue artistique, par M. E. Bergerat.

Le Sémaphore de Marseille, 2 avril. — L'Exposition de la Société des Amis des Arts, par M. Louis Brès.

La Gironde, 3 avril. — Salon bordelais, article non signé.

La Chronique illustrée, 4 avril. — Les bronzes japonais à Rouen, par M. L. de Vesly. L'art moderne en Danemark.

Gazette archéologique, n° 1. — Pl. 1. *Tête du fronton occidental du Parthénon*, à la Bibliothèque nationale. — Pl. 2. *Dionysus et Silène*, plaques d'or. — Pl. 3 et 4. *L'Initié de l'autel*; *Dionysus et deux Satyres*, peintures d'un vase de Vulci, au Musée britannique. — Pl. 5 et 6. *Aphrodite et Myrtile*, peinture murale, collection de M. le comte de Voguë.

Tête du fronton occidental du Parthénon, par F. Lenormant. — *Dionysus et Silène*, par J. de Witte. — *L'initié de l'autel*; *Dionysus et Satyres*, par M. F. Lenormant. — *Aphrodite et Myrtile*, par E. Chanot.

Bulletin mensuel de l'Union Centrale, n° 17. — Lettres illustrées de M. L. Chédeville.

L'Art universel, 1er avril. — Louis Boulanger, par M. Ernest Chesneau. Reproduction d'une gravure sur bois, d'A. Durer: Le Christ partant pour Jérusalem. (Planche hors texte.)

La Fédération artistique, 2 avril. — L'affaire Van de Kerkhove. L'exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. G. Lagye.

Le Times, 7 avril. — Les gravures récentes.

Le Tour du Monde, 744e livraison. — Texte: l'Istrie et la Dalmatie, par M. Charles Yriarte. 1874. Texte et dessins inédits. — Huit dessins de E. Bayard, H. Clerget, G. Durand et J. Moynet.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

Collection B. de Saint-Seine

Depuis longtemps annoncée, la collection de feu M. B. de Saint-Seine était attendue avec impatience par tous les amateurs de haute curiosité. La vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle n° 8, les jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 avril courant. Tous ceux qui ont connu M. de Saint-Seine savent que c'était un type très-original de collectionneur, d'un goût fin, difficile et exercé. Il s'était formé à la vieille école des amateurs, et on trouve dans sa collection des objets, directement achetés par lui, qui proviennent des ventes Debruge-Dumesnil, Sommesson, Rattier, etc. Il avait une prédilection toute particulière pour les belles armes du seizième siècle. Aussi sa vente contient-elle plusieurs magnifiques épées en fer ciselé et damasquiné, des dagues, des rapières qui sont des chefs-d'œuvre de l'art des armuriers à cette époque, notamment l'épée qui est décrite au n. 1 du catalogue. On la compare, pour la valeur et la rareté, au sabre de la vente Séchan, et beaucoup la trouvent supérieure comme finesse de travail et élégance de forme. Une arquebuse à rouet, avec sa clé et sa fourche, mérite aussi d'être citée spécialement. M. de Saint-Seine aimait également les beaux bronzes florentins dont sa collection présente de précieux échantilons, ainsi qu'une statue antique d'Harpocrate. Mais ce qui, après les armes, doit être signalé ici, ce sont deux ou trois splendides faïences d'Urbino, dont une est signée Xanto d'Urbin et datée de 1558; à côté de ces faïences, il est naturel de placer de très-belles épreuves de Bernard Palissy; puis toute une série de verres de Venise des quinzième et seizième siècles, d'un travail et d'une finesse exceptionnels. Des émaux de Pierre Raymond, Jean Limosin, Jacque Laudin; des objets d'orfèvrerie ancienne, des bijoux Renaissance et autres; quelques marbres, de riches porcelaines, des médailles, des meubles sculptés ou dorés des meilleures époques, des tableaux, des livres à figures, et aussi des étoffes et des tapis. Voilà, en résumé, de quelles espèces d'objets d'art se compose cette intéressante collection. Parmi les tapis, il en est un qui est une pièce rarissime, d'un travail exquis et d'une conservation merveilleuse. C'est le tapis persan décrit sous le n° 238 du catalogue.

Expositions: particulière, le mardi 13; publique, le mercredi 14 avril. — Me Charles Pillet, commissaire-priseur; MM. Mannheim, Durand-Ruel et Aubry, experts.

—

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Dans une vente de tableaux anciens et modernes (hôtel Drouot, samedi 17 avril), se trouvent deux compositions, à un grand nombre de figures, par Platzer, d'une importance exceptionnelle et qui peuvent être classées parmi les meilleures productions de cet artiste. Ce sont: Alexandre se prosternant devant le grand-prêtre Jaddus, et Thalestris, reine des Amazones, visitant Alexandre. La même vente contient un certain nombre de portraits par Nattier, Mignard, Largillière, Netscher, etc.; de beaux paysages par Corot, Jacques Ruysdaël, Ant. Waterloo, Georges Michel, Marilhat, Th. Gudin, H. Verboekhoven, Rauch, Chintreuil, Asselyn, Hubert-Robert, Bellotto et autres; des sujets de genre par Plassan, Baudry, C. Gleyre, Oudry, P. Delaroche, Decamps, Baron, etc.; des sujets décoratifs par Lemoine; un dessin par Meissonnier, etc.

Vente, hôtel Drouot, salle n. 5, le 17 avril.

Exposition les 15 et 16 avril. Me Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Féral, expert.

40 TABLEAUX

ET

15 AQUARELLES

PAR

Arm. CASSAGNE.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 12 avril 1875.

Me Boussaton.
COMMISSAIRE-PRISEUR,
rue de la Victoire, 39.

M. Haro, ✲
PEINTRE - EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 10 avril 1875,

Publique, dimanche 11 avril 1875.

De 1 heure à 5 heures.

Collection de M***, de Vienne

TABLEAUX MODERNES

PAR

Baron, Bonheur (Auguste), *Brilloin, Calame, Chaplin, Chavet, Chintreuil, Daubigny, Decamps, Diaz, Dupré, Fromentin, Isabey, Jacque, Dupré* (Jules), *Millet, Robert-Fleury, Troyon, Van Muyden, Willems, Ziem.*

DESSINS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le lundi 12 avril 1875,

à 2 heures et demie,

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Durand-Ruel**, expert, rue Laffitte, 16,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 10 avril 1875, | *Publique :* le dimanche 11 avril 1875,

De 1 heure à 5 heures.

JOLIE COLLECTION

D'ARMES ANCIENNES

FERS OUVRÉS des XVIe et XVIIe siècles : orfévrerie, émaux de Limoges, cuivres vénitiens, belles pendules du temps de Louis XVI en marbre et bronze. Deux belles colonnes en granit rose oriental montées en bronze doré; meubles en bois sculpté et autres. Très-belles TAPISSERIES dont un panneau brodé du XVe siècle ; belle bande de guipure de Venise.

TABLEAUX

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 12 avril 1875

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière** | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS

Particulière : Le samedi 10 avril 1875, | *Publique :* Le dimanche 11 avril 1875

Vente aux enchères publiques

DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Arrivant en grande partie d'Italie

300 Tableaux, Dessins, Gravures

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Les lundi 12 et Mardi 13 avril

à 2 heures.

Me Schoofs, commissaire-priseur, 42, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Me Horsin-Déon, expert, 15, rue des Moulins

EXPOSITION le dimanche 11 avril, de 2 h. à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Cinq tableaux par H.-F. Chopin, quatre panneaux décoratifs en grisaille par J.-B. Oudry, 1754; objets d'ameublement, bronzes et tapisseries modernes d'Aubusson, dépendant de la succession de M. F***.

TABLEAUX ANCIENS

Belles gouaches de l'école allemande, dépendant de la succession de M. G***.

TABLEAUX ET DESSINS

par Boilly, Oudry, J. van den Velde, Boucher, Fragonard, Leprince, Despiches, Lautherbourg, Wille, Swebach, Simon, Loubon, etc. Faïences, par L. Leclaire.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le mardi 13 avril 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.** | **Mes Dhios et George** EXPERTS Rue Le Peletier 33.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le dim. 11 avril 1875, | *Publique :* le lundi 12 avril 1875, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

Belles épreuves, portraits,

École du dix-huitième siècle.—Pièces en couleurs

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 avril 1875, à 1 heure 1/2.

Me Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

M. Vignères, expert, 21, rue de la Monnaie,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

BRONZES, MEUBLES

LUSTRES GARNIS DE CRISTAUX DE ROCHE. PORCELAINES, FAIENCES, VERRERIES, TAPISSERIES ET ÉTOFFES.

TABLEAUX

Garnissant les magasins et ateliers de feu M. Cornu

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Mercredi 14 avril 1875

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.** | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, **rue Saint-Georges, 7.**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

EXPOSITION PUBLIQUE, le mardi 13 avril 1875, de 1 heure à 5 heures.

Collection de feu M. B... de Saint-Seine

OBJETS D'ART

ET DE HAUTE CURIOSITÉ

Sculptures en marbre, en bois et en ivoire, Faïences italiennes, Faïences de *Bernard de Palissy*
Verrerie de Venise émaillée. Emaux de Limoges. Orfévrerie. Bijoux.

TRÈS-BELLES ARMES EUROPÉENNES

Du XVI^e siècle

Fers de la même époque, Bronzes, Médailles, Porcelaines de Chine et autres, Laques, Meubles

MAGNIFIQUE TAPIS PERSAN

En velours de soie

Tapis tures, Étoffes, Tableaux, Livres, dépendant de la succession de M. B*** de SAINT-SEINE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les Jeudi 15, Vendredi 16 et Samedi 17 avril 1875

A DEUX HEURES.

M^e Charles PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière, 10.

M^r Charles MANNHEIM
EXPERT
7, rue Saint-Georges, 7

M. DURAND-RUEL,
EXPERT,
16, rue Laffitte, 16.

M. AUBRY, Libraire
EXPERT
18, rue Séguier, 18

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le mardi 13 avril 1875,

PUBLIQUE
le mercredi 14 avril 1875,

De 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

TRÈS-IMPORTANTE DÉCORATION

DONT UN GRAND PLAFOND

LE PRINTEMPS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE & L'HIVER

Par J. F. MILLET

Meubles divers, Objets d'art.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N 1,

Les Vendredi 16 et samedi 17 avril 1875.

M^e DELAHAYE,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
Place Boïeldieu, 1,

M^e ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR,
6, rue de Hanovre, 6.

Pour les Tableaux :
M. HARO
PEINTRE-EXPERT,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

Pour les Curiosités :
M^es DHIOS et GEORGE,
EXPERTS,
rue Le Peletier, 33.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
le mercredi 14 avril 1875.

PUBLIQUE :
le jeudi 15 avril 1875.

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

PARMI LESQUELS

Deux belles compositions par Platzer

—

Des œuvres de Bellotto, Carmontel, Demarne, Guardi, de Heusch, Largillière, Lemoine, G. Michel, Mignard, Nattier, Oudry, Hubert-Robert, Van Tulden, etc.

Et, dans l'école moderne, six paysages par Corot, Plassan, Baudry, Delaroche, Decamps, Th. Gudin, Verboekhoven, etc.

Un dessin par Meissonier.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,
Le samedi 17 avril 1875,
à 12 heures

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.**	**M. Féral,** peintre, EXPERT, **23, rue de Buffault, 23.**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le jeudi 15 avril 1875.	*Publique :* le vendr. 16 avril 1875.

de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES

Principalement de l'École Française
DU XVIIIe SIÈCLE

Pièces en couleur, pièces historiques, Costumes, Coiffures, Caricatures, Nombreuses vignettes,

ENVIRON 600 DESSINS ANCIENS.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,
Les Jeudi 15, Vendredi 16 et Samedi 17 avril

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence.

Assisté de **M. Loizelet,** marchand d'estampes, 12, rue des Beaux-Arts.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les seize premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

MARBRES

BRONZES, TERRES-CUITES

TERRES POLYCHROMES

ŒUVRES DE

Jacques MAILLET

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,
Le lundi 19 avril 1875,
à deux heures et demie.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.**	**M. Haro,** ✲ PEINTRE - EXPERT, **14, Visconti; 20, Bonaparte**

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

particulière : samedi 17 avril 1875,	*publique :* dimanche 18 avril 1875.

de 1 à 5 heures.

ESTAMPES

Portraits, Dessins, Ornements

ARCHITECTURE, LIVRES A FIGURES

300 *dessins inédits de Jules Peyre*

Pour la céramique

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Les lundi 19 & mardi 20 avril 1875

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

M. Baillieu, libraire, quai des Grands-Augustins, 43.

---

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin*. Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huysmans*, etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa*, artiste.

Collection de

TABLEAUX ANCIENS

PARMI LESQUELS

SAINTE MADELEINE REPENTANTE

ŒUVRE CAPITALE DE **RUBENS**

Ayant appartenu au Duc de Buckingham

MAITRES PRINCIPAUX :

Pierre-Paul Rubens.	Altdorfer, élève principal d'Albert Dürer.	Bakhuizen.
A. Janssens, son antagoniste.	Gaudenzio Ferrari.	Pourbus le fils.
Snyders, élève de Rubens.	Sébastien del Piombo.	Van Eulens.
Van Mol, élève de Rubens.	Ribera, dit l'Espagnolet.	Pierre Lély.
Jean van Hoeck, élève de Rubens.	Velasquez de Silva.	Ondry.
Erasme Quellin, élève de Rubens.	Guerchin.	Fragonard.
Lucas Franchois, élève de Rubens	Dominiquin.	Scheffer.
Jean Thomas, élève de Rubens.	Teniers, père et fils.	Isabey.
Jules Romain.		P. Parrocel.

Douze bustes en bronze italiens représentant les douze Césars

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le mercredi 21 avril 1875,

Me Philippe LECHAT,	**M. Charles MERCIER,**
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
rue de la Chaussée-d'Antin, 25.	Rue de Seine, 14 et 27.

Catalogue raisonné, par **Alfred Michiels.**

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :	PUBLIQUE :
le lundi 19 avril 1875.	le mardi 20 avril 1875.

BIBLIOTHÈQUE

De feu M. BENZON

Manuscrits précieux, dessins originaux des Évangiles publiés par Curmer, livres d'heures des XV^e^ et XVI^e^ siècles; éditions gothiques, ouvrages imprimés sur peau de vélin; Poëtes français.

Editions originales de Montaigne, Bossuet, Corneille, Molière, Racine, Boileau, etc., etc.

DESSINS ORIGINAUX, NOTAMMENT DE BOUCHER, POUR LE Molière DE PRAULT

Riches reliures de Boyet, Pasdeloup, Derome, Trautz-Bauzonnet, Capé, Lortic, etc.

Ouvrages de provenances célèbres.

Editions rares des Aldes et des Elzévirs. Ouvrages illustrés du XVIII^e^ siècle.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les Mercredi 21, Jeudi 22 et Vendredi 23 Avril 1875

A 2 heures très-précises.

Me DELBERGUE-CORMONT	**M. BACHELIN-DEFLORENNE**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
8, rue de Provence, 8	3, quai Malaquais

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PARTICULIÈRE le mardi 20 avril 1875, de 2 heures à 4 heures.

VILLE DE BRUXELLES

—

Vente publique pour cause de départ

D'UNE TRÈS-BELLE RÉUNION DE

TABLEAUX

DES ÉCOLES MODERNES

FORMANT LE CABINET DE

M. LOUIS VAN DE KERKHOVE VAN DEN BROECK

AMATEUR A GAND

Parmi lesquels on remarque des œuvres de premier mérite de

AUFREY, BARON, BAUDIT, BERTRAND, BOULANGER, BOUVIER, CAPEINICK, COESSIN DE LA FOSSE, COROT, DARGELAS, DAUBIGNY, DE BLOCK, DE GROUX, DEJONGHE, DE NOTER, DURAND BRAGER, DYCKMANS, ENDER, ENGLER, GABRIEL, GUSSOW, IMPENS, INNOCENTI, KEELHOFF, LAMORINIÈRE, LEVY, MEUNIER, MOLS, MULLER, NUYEN, OYENS, PECRUS, PINCHART, PITTARA, PORTAELS, RIBOT, RICHET, RICHTER, ROELOFS, ROUSSEAU, ALFRED, STEVENS, TASSAERT, THIRION, TOULMOUCHE, VAN CAMP, VICTOR VAN HOVE, VAN THOREN, VERHEYDEN, H. VERNET, VILLA, VISCONTI, WALKER, WASHINGTON, ZIEM, etc.

La vente aura lieu à Bruxelles

GALERIE SAINT-LUC, 12, rue des Finances

Mardi 27 avril 1875, à 2 heures précises,

SOUS LA DIRECTION DE

M. JULES DE BRAUWERE, EXPERT

Expositions

PARTICULIÈRE : Samedi 24 et Dimanche 25 avril de 12 heures à 5 heures ;

PUBLIQUE : Lundi 26 avril de 12 h. à 5 h.

Le catalogue sera envoyé franco aux amateurs qui en feront la demande.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

COLLECTION DE M. L. M. DE Q...

Tableaux Modernes

DE PREMIER ORDRE

Par INGRES, TROYON, DECAMPS, Th. ROUSSEAU COROT, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mardi 24 Avril 1875.

Me Charles PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière, 10.

M. HARO, ✻
PEINTRE-EXPERT,
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
Le 22 avril 1875.

PUBLIQUE :
Le 23 avril 1875.

VILLE DE BRUXELLES

—

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

D'une très-belle réunion de

TABLEAUX MODERNES

De la galerie de Monsieur le baron J.... de H...

et parmi lesquels on remarque des œuvres de premier ordre de :

A. ACHENBACH, BAKKERKORFF, BOSSUET, BRIAS, C. DELL'ACQUA, FOURMOIS, GIRARDET, GLAIZE, GOUPIL, HASELEER, INDUNO, B.-C. KOEKKOEK, LAGYE, MADOU, MEYERHEIM, ROELOFS, SCHELEHOUT, ALFRED STEVENS, TROYON, T'SCHAGGENY, C. VERLAT, ZUCCOLI, etc.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, Galerie St-Luc, 12, rue des Finances, mercredi, 14 avril 1875, à 1 heure précise, sous la direction de M. J. DE BRAUWERE, expert.

Expositions particulières: Dimanche 11 et Lundi 12 Avril, de 12 à 5 heures.

Exposition publique: Mardi 13 avril, de 12 à 5 heures.

VILLE DE BRUXELLES

—

VENTE PUBLIQUE

D'UNE BELLE COLLECTION DE

DESSINS & AQUARELLES

appartenant à M. Paul M.... de Marseille

et comprenant des œuvres de H. Bellangé, Brascassat, Jules Breton, Charlet, Decamps, Eugène Delacroix, Fromentin, Eugène Lami, Paul Martin (série complète), Michalowski, Justin Ouvrié, Raffet, Redouté, Camille Roqueplan, Eugène Verboeckhoven, Ziem, etc.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, Galerie St-Luc, 12, rue des Finances, vendredi 16 avril 1875, à une heure précise, sous la direction de M. Jules DE BRAUWERE, expert.

Exposition : Jeudi 15 avril, de 12 à 5 heures.

E. LUCE ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Vente après le décès

DE

FORTUNY

DE SES

TABLEAUX

ESQUISSES TERMINÉES, ÉTUDES, AQUARELLES, DESSINS

ET DES

OBJETS D'ART

Qui garnissaient son atelier

TELS QUE

MAGNIFIQUES ÉTOFFES

Des XV^e^ et XVI^e^ siècles

TRÈS GRAND ET BEAU

VASE HISPANO MAURESQUE

Belles armes Européennes des XV^e^ et XVI^e^ siècles

TAPISSERIES

HOTEL DROUOT, SALLES N^os^ 8 & 9,

Le lundi 26 Avril et jours suivants.

Commissaire-priseur : **M^e^ CHARLES PILLET**, rue Grange-Batelière, n° 10.

EXPERTS :

M. FÉRAL, *peintre*
23, rue de Buffault.

M. CHARLES MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le samedi 24 avril 1875.

PUBLIQUE
Le dimanche 25 avril 1875.

Collection de M. H***

TABLEAUX MODERNES

1. *Boudin.* — Le Port de Brest.
2. *Chintreuil.* — Prés sur la lisière du parc de Montmorency.
3. *Id.* — La Plaine de Mulcent.
4. *Id.* — Le Verger fleuri.
5. *Id* — Les Fonds d'Igny.
6. *Id* — Le vieux Port de Boulogne.
7. *Claude* (J.-M.) — Rotten-Row.
8. *Clays.* — L'Escaut.
9. *Colin* (G). — Le Vallon (Pyrénées).
10. *Corot.* — La Chaumière.
11. *Id.* — Les Bruyères.
12. *Id.* — La Dune.
13. *Id.* — L'Allée verte.
14. *Id.* — Marcoussy.
15. *Id.* — L'Etang de Ville-d'Avray.
16. *Id.* — La Femme à la fontaine.
17. *Id.* — La Fillette.
18. *Id.* — Le Ruisseau.
19. *Id.* — Matin d'été.
20. *Id.* — La Route blanche.
21. *Id.* — Le Chemin de la maison de Corot (Ville-d'Avray).
22. *Id.* — Au bord de l'eau (lac Nemi).
23. *Id.* — Le Chemin de l'église.
24. *Id.* — Environs de Givet.
25. *Id.* — Madeleine pénitente.
26. *Courant* (M.). — Matinée d'été, marine.
27. *Courbet* (G.). — Une des demoiselles des bords de la Seine.
28. *Id.* — Le Dormoir au bord de la mer.
29. *Id.* — La Roche d'Ornans.
30. *Id.* — Femme couchée.
31. *Id.* — La Forêt en automne.
32. *Id.* — La Grotte humide.
33. *Id.* — La Dormeuse.
34. *Id.* — Vue de Franche-Comté.
35. *Id.* — Une Trombe sur la côte.
36. *Courbet.*—Le Ruisseau de Plaisirs-Fontaine.
37. *Id.* — Une Clairière.
38. *Daubigny* (C.-F.). — La Prairie.
39. *Daubigny fils.* — Bords de l'Oise.
40. *Delacroix* (Eug.). — L'Education d'Achille.
41. *Delaunay* (Elie). — Le Calvaire.
42. *Dupré* (Jules). — Un Marais dans les Basses-Pyrénées.
43. *Feyen-Perrin.* — Vanneuses de Cancale.
44. *Id.* — La Famille du pêcheur.
45. *Héreau* (J.). — La Tamise à Billingsgate.
46. *Id.* — La Pêche à Cancale.
47. *Humbert* (F.). — La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.
48. *Id.* — Messâoudà.
49. *Jundt* (G.). — Le Denier de sainte Anne.
50. *Id.* — Les Iles du Rhin.
51. *Lansyer.* — La Baie de Douarnenez.
52. *Lépine.* — La Seine devant Saint-Denis.
53. *Michetti.* — L'Enfant.
54. *Millet* (J.-F.) — Les Glaneuses.
55. *Moullion* (A.) — Les Blés.
56. *Neuville* (A. de). — Combat sur une voie ferrée.
57. *Pille* (H.) — Intérieur flamand au XVII^e^ siècle.
58. *Ribot* (Th.) — La Jeune fille au chien.
59. *Id.* — Le Vieux pêcheur.
60. *Id.* — Les Petits cuisiniers.
61. *Id.* — Les Poules.
62. *Ricard* (G.) — Portrait de l'artiste.
63. *Id.* — Tête de femme.
64. *Servin* (A.). — Le « Puits de mon charcutier. »
65. *Stevens* (Alfred). — Le Bain.
66. *Id.* — La Coquette.
67. *Tassaert* (Octave). — La Jeune fille au lapin.
68. *Vollon* (A.). — Le Plat d'or.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 20 Avril 1875

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e^ CHARLES PILLET,

10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT

M. DURAND-RUEL, *peintre.*

16, rue Laffitte, 16.

EXPOSITION :

PARTICULIÈRE

Le Dimanche 18 avril 1875.

PUBLIQUE

Le Lundi 19 avril 1875.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Redacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 16. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 17 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'ouverture de la cinquième exposition des Beaux-Arts de **Dieppe** aura lieu le 20 juillet, et sa clôture le 31 août.

S'adresser à Dieppe, à M. Léon Letellier, secrétaire de la Société, 44, Grande-Rue.

—

L'exposition du concours pour le **Prix de Sèvres** aura lieu les samedi 17, dimanche 18 et lundi 19 avril, de 11 h. à 4 heures, à l'Ecole des beaux-arts, salle de la Melpomène.

La commission de perfectionnement de la manufacture de Sèvres rendra son jugement le mardi 20. Les projets admis à la seconde épreuve seront exposés mercredi.

On assure que le concours est très-intéressant. 85 projets, dont plusieurs très-remarquables, figureront à l'Exposition.

—

Il est certain qu'il n'y aura pas d'exposition d'ouvrages refusés au **Salon** de 1875, dans le palais des Champs-Elysées ; mais plusieurs artistes, voulant faire juger leurs œuvres par le public, se sont décidés à faire l'exposition dont il avait été question.

Tous les artistes **refusés** peuvent envoyer leur adresse à M. Biette, rue Coustou, 7, qui leur fera connaître le jour et le lieu de la réunion où seront prises les dernières résolutions.

L'exposition aura lieu aux Magasins-Réunis, place du Château-d'Eau, où les œuvres doivent être envoyées du 18 au 25 de ce mois. Les droits d'entrée serviront à couvrir tous les frais. Tout envoi devra être accompagné d'une notice et de la lettre du refus fait par le jury.

—

Les membres de la section de peinture de l'Institut se sont rendus jeudi à l'Ecole des beaux-arts pour juger les concours préalables du **Prix de Rome**.

Les concurrents étaient en présence.

Le jugement a été rendu à six heures et demie. Voici la liste complète des logistes, dans l'ordre de mérite, telle qu'elle a été arrêtée par le jury :

N° 1. M. W. Théobald Chartran, élève de M. Cabanel. — N° 2. Georges Moreau, de Tours, élève de M. Cabanel. — N° 3. Pierre-Oscar Mathieu, élève de MM. Cabanel et Cogniet. — N° 4. Edouard-Joseph Danton, élève de M. Pils. — N° 5. Bellanger, élève de M. Cabanel. — N° 6. Ponsan, dit Débat (Edouard-Bernard), élève de M. Cabanel. — N° 7. Edouard François Zier, élève de MM. Zier et Gérôme. — N° 8. Bastien, élève de M. Cabanel. — N° 9. Léon-François Comerre, élève de M. Cabanel. — N° 10. Schonner, élève de M. Pils.

—

La section d'architecture de l'Académie des beaux-arts a procédé, dernièrement, au jugement des ouvrages envoyés au concours institué pour l'érection d'un monument funéraire commémoratif de la bataille de Coulmiers, ainsi qu'au jugement de ceux envoyés au concours pour l'obtention du prix Duc, prix biennal de 4,000 fr.

Le prix **Duc** a été décerné, cette année, à M. Dutert ; il ne s'était présenté que deux candidats.

Quant au concours pour le monument de **Coulmiers**, c'est le projet de M. Coquart, l'architecte de l'Ecole des beaux-arts, qui a été adopté.

Les projets de MM. Plaisant, Ondiné fils, Clémenceau et Hedin, ont reçu le second prix et les trois mentions honorables.

NOUVELLES

—

*** Par décret des 10 mars, 2 et 10 avril, ont été nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur, au grade de chevalier :

MM. Clermont-Ganneau, drogman de l'ambassade de France, à Constantinople. Services exceptionnels : mission en Syrie, découverte de la stèle de Dhiban, travaux et publications scientifiques.

M. Allmer, correspondant du ministère de l'instruction publique, à Lyon, auteur d'importants travaux archéologiques. A envoyé de nombreux documents pour le recueil des inscriptions romanes; lauréat de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. Moutié, président de la Société archéologique de Rambouillet, auteur d'importantes publications sur l'histoire locale, éditeur de cartulaires, lauréat de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Devenu aveugle à force de travail. (*Journal officiel.*)

*** Le Musée de l'hôtel de Cluny vient de recevoir un certain nombre d'objets qui lui ont été donnés par Mme veuve Humbert de Molard. Ce sont : une grande coupe à pied, peinte en grisaille, dans le style de Pierre Raymond, et représentant dans l'intérieur Loth et ses filles; un cachet oblong en or émaillé, offrant la forme d'un étui, et dont le travail, assez curieux, date de l'époque de Louis XV; et enfin plusieurs morceaux de guipure ou fragments de tissus, dont le plus remarquable est un corsage complet, entièrement travaillé à jour.

*** La nouvelle administration du Musée de La Haye vient de signaler son inauguration par une très-utile réforme. M. De Jonge, le nouveau directeur, a découvert dans les greniers du *Mauretshuis*, près de deux cents tableaux qui, ignorés de tout le monde, s'y détérioraient depuis un demi-siècle.

Ces tableaux vont être installés au rez-de-chaussée du musée actuel et sous peu seront soumis au public. Le ministère hollandais a demandé aux chambres et obtenu un crédit de 8,000 florins pour faire face aux frais de cette installation. Quant aux curiosités européennes, japonaises et chinoises qui occupaient précédemment ce local, on est en train de les transporter dans un hôtel qui vient d'être loué spécialement pour les recevoir.

Parmi les tableaux si heureusement rendus à la lumière, on nous assure qu'il se trouve des œuvres de premier mérite et notamment un tableau du Titien, qu'on dit de toute beauté. Dès que ces richesses seront accessibles au public, notre correspondant en Hollande nous dira au juste en quoi elles consistent.

NÉCROLOGIE

—

Nous avons à regretter la mort d'un peintre de talent, M. **Casimir de Balthasar.**

Né au château d'Hayange (Moselle), le 4 novembre 1811, d'une des plus anciennes familles de Lorraine, Casimir-Victor-Alexandre de Balthasar de Gaches vint à Paris en 1827, étudier sous Paul Delaroche.

Hérodiade recevant la tête de saint Jean-Baptiste fut son début dans la carrière des expositions publiques. Puis il exposa successivement un *Tobie conduit par l'Ange*, un *Sara et Kaled* et un *Goetz de Berlichingen*. Dans ses œuvres s'alliait le culte de la grande peinture à celui de l'art romantique, alors en vogue.

Très-remarqué et discuté, il reçut la médaille de 3e classe au salon de 1837. Ses toiles furent encore plus appréciées en 1838 : une *Jeanne d'Arc écoutant ses voix*, et *Jeanne d'Arc dans sa prison*.

Le jury lui décerna alors la médaille de 2e classe, confirmant ainsi les suffrages du public. Les années suivantes, il exposa un *Baptême de Clovis*, le *Dévouement du trompette Escoffier*, la *Mère pieuse* et *Philippe de Valois après la bataille de Crécy*, qui lui valut la première médaille. Citons aussi de lui les portraits de l'évêque de Gap, du cardinal Donnet, du docteur Hulot, etc.

Il revint à l'exposition universelle de 1855 avec un *Christ et la Samaritaine* et une *Mort de Lara* reproduite par l'*Artiste*; puis au Salon de 1859 avec *Une jeune fille lorraine à la fontaine* et un *Saint-Martin partageant son manteau*.

Mais alors une branche particulière de l'art le tentait.

On lui offrait la restauration des vitraux de la cathédrale de Toul; il accepta et poursuivit pendant dix ans ce travail considérable, que la mort vint interrompre.

M. de Balthazar alliait au talent les plus solides qualités du cœur. Il fut le bienfaiteur d'un grand nombre de jeunes artistes.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1869.

(*Le Constitutionnel.*)

—

Un peintre de genre, **M. Alboy-Rebouet,** vient de mourir subitement en Belgique. Son père, président du conseil des prud'hommes à Paris, est arrivé trop tard pour recevoir son dernier soupir. L'œuvre la plus récente de M. Alboy-Rebouet, *Un parti avantageux*, avait obtenu un réel succès.

Le corps du jeune et regrettable artiste a été ramené à Paris et inhumé à Gif (Seine-et-Oise), son pays natal.

—

Un jeune peintre dont les premiers succès aux Expositions dernières avaient été très-remarqués, **M. Alphonse Lecadre,** vient de succomber à Paris. Il avait obtenu une médaille en 1870, et une seconde en 1874. M. Lecadre était âgé de 32 ans.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'affaire Van de Kerckhove. Exposition de l'Union des Artistes liégeois. La chapelle de M. J. Portaëls.

Un jeune enfant repose depuis deux ans dans le cimetière de Bruges : peu de personnes se souviennent de l'avoir vu peindre, et tout à coup trois cents tableautins, exhibés au Cercle artistique de Bruxelles, font autour de son nom une auréole de talent et de précocité : voilà ce qui a paru anormal à quelques esprits. De là, grand bruit, doutes, protestations, échange de correspondances et d'articles de journaux entre le père de l'enfant, M. Van de Kerckhove et M. Jean Rousseau, qui, le premier, dans la presse, avait nié l'authenticité de l'œuvre mise sous le nom du jeune Fritz.

Mille fables circulaient dans le public : il y avait des enthousiastes, et ceux-ci se rangeaient du côté de M. Adolphe Siret, l'inventeur — si j'ose employer ce mot — du peintre prodige; les autres s'étaient groupés autour de M. Rousseau qui devenait ainsi le porte-voix de l'opposition. Il n'était de jour où l'un ou l'autre des journaux de la capitale ne mît à la couronne de l'enfant un peu d'épines ou d'immortelles, et le public allait de ceux qui affirmaient à ceux qui niaient, indécis et se demandant quelle espèce de mystification ou de spéculation se cachait derrière l'étalage des 300 panneautins. Une enquête devenait nécessaire, et l'on pria M. Rousseau de la faire : il s'y prêta et partit pour Bruges, avec des amis qui devaient lui servir, au besoin, de témoins. M. Van de Kerckhove père mit à la disposition de M. Rousseau tout ce qu'il possédait d'œuvres de son fils et des témoignages de personnes qui avaient vu peindre l'enfant. Mais M. Rousseau se fit la contre-partie, et des artistes, des particuliers, des amis de la maison lui déclarèrent n'avoir jamais vu peindre Fritz : cela devenait grave. Le débat prit dès lors un caractère d'irritation qui devait nuire à l'impartialité des recherches.

M. Rousseau, plus convaincu que jamais, publia un procès-verbal de son enquête dans l'*Echo du Parlement*; M. Van de Kerckhove lui répliqua; de son côté, M. Adolphe Siret, doublement mis en cause, réunit les éléments d'un dossier qui devait terminer ces pénibles controverses; et les rumeurs allèrent leur train parmi le public.

Je regrette, pour ma part, que l'éclat des discussions ait fermé la retraite aux adversaires; peut-être se seraient-ils fait de mutuelles concessions, et l'on se serait rapproché de la vérité. Au contraire, au point où chacun d'eux est arrivé, il n'y a plus qu'à se maintenir, et ils jouent une singulière partie où, d'un côté, est l'amour-propre, de l'autre, la crainte du scandale.

J'ai lu les feuilletons de M. Rousseau et les articles de M. Siret : la conviction est aussi forte chez celui-ci que chez celui-là; mais j'aurais désiré que le premier n'eût pas recueilli uniquement la voix des personnes qui niaient, et qu'il eût élargi son enquête; et pour M. Siret, il eût été de meilleure guerre de ne pas passionner, dès le début, le public par des enthousiasmes qui semblaient défier la critique. Monté au ton qu'il avait pris dans ses premiers articles, l'honorable écrivain n'a pu prendre de certaines précautions ni se mettre en garde contre une confiance peut-être un peu facile, ni revenir sur quelques affirmations trop audacieuses. On ne saurait méconnaître pourtant que les témoignages produits en dernier lieu par le *Journal des Beaux-Arts*, son organe, ne soient avantageux pour sa cause; il en résulterait que Fritz a peint, à la vérité, les tableautins, mais que M. Van de Kerckhove le père, qui lui-même est peintre et a fait beaucoup de toiles, les avait retouchés : c'est ce dernier lui-même qui fait cette déclaration précieuse, et il la fait sans détours, avec une entière bonne foi.

Il a donc existé entre le père et l'enfant une collaboration : tout le nœud des débats est là. Quant à dire où commence le travail de l'un et où finit le travail de l'autre, la chose me paraît plus difficile. On a prétendu, il est vrai, que le caractère de la peinture est le même dans les œuvres signées du nom de Fritz et celles signées du nom du père; mais le père, dans des lettres antérieures aux enquêtes, reconnaît qu'il doit à son fils son initiation à sa dernière manière de peindre, et qu'il n'est que l'imitateur de son enfant. M. Van de Kerckhove, du reste, n'a peint qu'accessoirement le paysage et la marine, qui sont les genres traités par Fritz; presque toujours il a retracé des scènes avec figures, d'une tournure et d'un esprit inspirés de Callot; et ni ses paysages ni ses scènes avec figures n'ont l'aspect minutieux et l'audacieuse inconscience des tableautins de son fils.

Les œuvres qu'on a pu voir au cercle artistique de Bruxelles embrassent, d'après les déclarations de M. Siret et du père de l'enfant, une période de trois ans. Presque toutes sont des à-peu-près, à l'état d'improvisation et de croquis, mais d'une ingéniosité dans la pratique qui ne recule devant aucun expédient. Il n'y a là ni des Corot, ni des Rousseau, ni des Diaz, comme on a osé l'écrire : tout au plus des rencontres heureuses et des recherches, hardies il est vrai, qui arrivent à l'effet avec l'aide du hasard. Ni relief, ni perspective, la plupart du temps, dans le mouvement des terrains; mais des ciels très-doux, fluides et profonds, et une lumière transparente qui ondule à longs plis frissonnants, Chose remarquable, pas un ton faux.

Ce qui a émerveillé d'abord, ça été l'intention. Trois cents panneautins d'un caractère différent : ici la plaine, les landes, les plateaux à perte de vue; là les rocs, les hautaines falaises, les aspects hérissés; plus loin la mer avec le ruban salineux de ses plages; le réel et le fantastique, les ciels de l'Orient et ceux du Septentrion, tout cela se faisant opposition et se succédant comme les feux d'un kaléidoscope : jamais imagination pareille ne s'était vue. Mais il fallut en rabattre un peu quand on sut que presque tous ces sujets étaient empruntés au *Tour du Monde* et au *Magasin pittoresque*, et que les tableautins n'étaient que des coloriages d'après des gravures. Restait, il est vrai, la peinture, et elle révélait une étonnante nature de coloriste : chaleur, richesse, harmonie, finesse, l'instinct de l'enfant avait tous ces dons. Serait-il devenu un grand peintre s'il avait vécu? Je ne sais : ces esprits précoces donnent en une heure la moisson de plusieurs années, et souvent la mort ne fait que terminer une existence épuisée avant le temps.

Fritz est mort à l'âge de dix ans, onze mois, à Bruges où il était né. Il peignit environ six cents sujets : presque tous sont peints sur des planchettes de caisses à cigares, quelques-uns sur des fragments de châssis ou des morceaux de douves. Le plus grand, qui est un vrai petit chef-d'œuvre, et date de la dernière année (c'est une *Lisière de forêt* dans les tons de velours vert) n'a pas 40 centimètres sur 15.

L'œuvre de Fritz Van de Kerckhove a été montré successivement à Bruxelles et à Anvers, et il est question de l'exposer aussi à Paris; mais je ne le garantis pas. Au reste, il n'est déjà plus la propriété du père qui en a fait l'abandon à l'État, et l'État a accepté.

Nous allons rencontrer à présent, dans un domaine moins discuté, différents sujets qu'il sera facile de traiter plus brièvement : c'est d'abord l'exposition que vient d'ouvrir, à Liége, l'*Union des artistes liégeois*. On ne saurait trop encourager les efforts que fait ce groupe d'hommes intelli-

gents et dévoués pour développer, dans un milieu réputé jusqu'à ce jour peu artistique, l'amour et la notion des choses de l'art. Fondée en 1862, l'*Union des artistes* compte aujourd'hui 244 membres : elle a organisé des concours, des matinées littéraires et artistiques, des expositions de tableaux anciens et modernes, puis encore des expositions d'arts industriels, et les annales se composent déjà de quatre volumes in-8°, où l'on peut suivre la manière dont elle a réalisé ses nobles ambitions.

L'exposition de cette année a une importance que les expositions précédentes n'avaient pas eue encore : non-seulement elle est plus nombreuse et mieux composée, mais elle dénote de la part de la commission d'admission un esprit plus affranchi. Louis Dubois, le fougueux coloriste, Ed. Agnassens, le peintre des élégances saines, le fin et viril portraitiste, l'harmoniste des gris à la Van Dyck, une des plus grandes espérances de l'école ; les paysagistes Asselbergs, Gabriel, Marcette, Tcharner, Van der Hecht, Lamorinière, Cosemans; les animaliers de Haas et Louis Verwée; les peintres de figures Philippet, Lembrichs, Nisen, Hermans, ont copié des tableaux où la grâce, la virilité, l'émotion surtout sont comme l'efflorescence heureuse de tempéraments richement doués.

Une autre exposition attirait, pendant ce temps, à l'ancienne chapelle des Frères de la doctrine chrétienne, à Bruxelles, les amis du talent du peintre Jean Portaëls. On savait, en effet, que cette chapelle, placée au milieu d'un quartier marqué pour la démolition, allait disparaître prochainement avec lui. M. Portaëls avait fait de cette chapelle un ensemble décoratif très-intéressant. Le long des murs se succèdent des stations de croix en grisailles, et entre ces stations, des figures de saints et de martyrs, d'un style par moments un peu mince, mais d'une coloration chaude et d'un groupement toujours heureux, se détachent sur fonds d'or. M. Portaëls est un arrangeur plein de ressources : il s'entend à composer une scène et souvent il rencontre la noblesse ; mais il manque de pathétique. Il n'a pas les violences du drame, son dessin se ressent de l'école, et le caractère, qui est la condition de la grande peinture, se concilie difficilement avec les allures de son talent si délicat et si poétique. Il n'en est pas moins regrettable que cette œuvre à laquelle s'est attachée une période importante de sa vie, ne puisse survivre à la démolition des murs où elle est emprisonnée ; et c'était justice d'en parler ici en manière d'adieux.

Différentes expositions sont sur le point de s'ouvrir : je vous citerai seulement l'exposition de la Société des aquarellistes, chaque année si brillante, et qui est comme le rendez-vous de la fleur des peintres en couleurs à l'eau; une exposition de tableaux organisée par les soins de MM. Louis Gallait et Jean Portaëls, et la vente-exposition des œuvres garnissant l'atelier du peintre Eugène Smits, le noble styliste épris des lignes expressives, l'harmoniste des colorations à la Véronèse. A côté de ces expositions, mais pour un temps plus reculé, se prépare l'Exposition des beaux-arts de Bruxelles, en vue de laquelle on commence, sur la place du Petit-Sablon, les travaux de construction d'une baraque —hélas ! oui,— en attendant que soit terminé le palais des beaux-arts, récemment décrété, et dont je vous entretiendrai prochainement.

C. L.

—◇◇◇—

M. G. Tissandier a fait dernièrement, au Cercle de la librairie, une conférence sur la gravure typographique qui vient d'être imprimée. Il a passé en revue tous les modes de la gravure en relief mis en usage pour orner les livres, et a présenté un résumé sommaire, mais fort complet, des phases diverses par lesquelles, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, passa cet art qui n'a jamais été plus en honneur que maintenant. Ce qui n'a pu être imprimé, mais ce qui n'a pas été un des moins curieux attraits de cette séance, c'est qu'au moyen d'un instrument disposé *ad hoc*, et à l'aide de projections lumineuses sur un écran, M. Tissandier a fait passer sous les yeux de ses auditeurs des représentations agrandies des principales estampes dont il parlait. De cette expérience est ressorti, avec une énergie imprévue, cet enseignement : que les œuvres d'art vraiment belles ne perdent rien à subir un grandissement considérable. Ainsi, quand les figures composées par Holbein pour *la Danse des morts* sont apparues de grandeur naturelle, elles possédaient encore cette perfection de dessin, ce caractère de beauté qui leur a mérité l'admiration de la postérité. Elles avaient l'importance et la noblesse de grands tableaux à fresque.

G. D.

PEINTURES DU XIIe SIÈCLE

DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN D'AIME.

A l'une des séances de la réunion des délégués des *Sociétés savantes des départements*, à la Sorbonne, M. Borral a fait une communication intéressante au sujet de l'église de Saint-Martin d'Aime, en Savoie, fondée en 427, par saint Jacques l'Assyrien, l'apôtre de la Tarentaise. C'est un monument des plus vénérables, qui paraît avoir été construit sur les fondations d'un temple païen. Un grand nombre de planches exécutées avec le plus grand soin, donnent une idée complète de cet important édifice, qui avait attiré l'attention d'un archevêque de la Tarentaise, dès la fin du dix-septième siècle. Les planches, mises sous les yeux de l'assemblée, représentent non-seulement l'ensemble, les coupes et élévations de l'église, mais des détails et les curieuses peintures de la fin du douzième siècle, qui décorent l'église de Saint-Martin d'Aime, et qui, cachées depuis des siècles par une épaisse couche de badigeon, ont été découvertes dans ses dernières années par M. Borrel lui-même.

—◇◇◇—

BIBLIOGRAPHIE

—

M.-C.-T. Newton, conservateur des antiquités grecques et romaines au British-Museum, bien connu du monde savant pour avoir dirigé avec succès les fouilles de Calymnos, d'Halicarnasse et de Cnide, et pour avoir, en moins de dix ans de direction, plus que doublé les collections du British-Museum, a entrepris de

publier le recueil de toutes les inscriptions grecques, — au nombre de plus d'un millier, — conservées dans ce magnifique musée.

Le premier volume de ce recueil vient de paraître, sous le titre de « *Ancient greek inscriptions in the British-Museum*, part. I. *Attika*. 1 vol. in-folio de 168 pages. Clarendon-Press, Oxford. » — Il a été édité par le Rev. Hicks, *tutor* du Corpus-Christi collége, à Oxford. Nous ne signalerions pas ici, quel qu'en soit le mérite, une œuvre d'épigraphie pure, si une des inscriptions contenues dans ce volume, la 35e, n'était du plus haut intérêt pour l'histoire de l'architecture antique; ce n'est rien moins qu'un fragment du compte rendu présenté au peuple par les épistates ou surintendants chargés, pendant l'année 409 avant J.-C., de surveiller la construction de l'Erechtheon, sur l'état d'avancement des travaux. On y voit quelles parties de l'édifice étaient alors terminées, quelles autres étaient encore inachevées, et ce qu'il restait à y faire. — Le texte, extrêmement difficile, vu le nombre de termes techniques qu'il renferme et le laconisme de ses indications, a été publié plusieurs fois déjà; mais aucun de ses précédents éditeurs ne possédait au même degré que M. Newton la réunion de connaissances archéologiques et artistiques nécessaires pour en éclairer les points obscurs. Trois planches de plans, d'élévations et de détails permettent de suivre, en quelque sorte, sur le monument lui-même, toutes les parties de cet ample et savant commentaire.

O. R.

—

Le Constitutionnel, 9 avril. — Salon de 1875: avant-propos, par M. L. Enault.

Le XIXe Siècle, 12 avril. — Causeries du dimanche; à propos du grand Art, par M. E. Viollet-le-Duc.

La France, 12 avril. — Avant le Salon, par M. E. Gaillet.

Paris-Journal, 14 avril. — Les vitraux peints: M. A. Ponsin, par M. L. Enault.

L'Événement, 13 avril. — Le Salon des refusés, par M. A. Saint-Emilion.

Le Moniteur universel, 15 avril. — La Collection Lenoir au Louvre et le remaniement des galeries de peinture, par M. Louis Gonse.

La Chronique illustrée, 11 avril. — Les bronzes japonais à Rouen, par M. L. de Vesly. Alfred Stevens, par M. F. Bourgeat.

Revue archéologique, mars 1875.— Les quelques noms d'artistes lus sur des vases de la Grèce propre, par M. O. Rayet.

L'Illustrazione universale, nos 29 et 30. — L'*Occasion*, tableau de M. P. Bouvier. Vue du couvent d'Assises.

Le Tour du Monde, 745e livraison. — Texte : Souvenirs du Pacifique, par M. A. Paillhès, enseigne de vaisseau. 1872-1873. Texte et dessins inédits. — Treize dessins de Taylor, O. Mathieu, H. Catenacci, A. Rixens, E. Riou, Th. Weber et A. Bernard.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

—

Le mardi 20 avril sera vendue, à l'hôtel des commissaires-priseurs, l'une des plus curieuses et des plus nombreuses collections de tableaux modernes que Paris ait vues se disperser depuis longtemps sous le feu des enchères.

Cette collection tout entière est essentiellement et hardiment moderne; elle porte dans tous ses traits la marque de la franchise des opinions mêmes de celui qui l'a formée. Elle n'est ni banale ni vulgaire; elle vous frappe et vous attire, au contraire, quelque sentiment d'ailleurs que l'on ait à l'égard de certaines tendances et de certaines individualités, comme l'image nette et vivante d'un homme et d'une idée, et ce n'est certes pas un mince mérite par le temps qui court.

Etant donné le point de départ, nous avons à peine besoin de dire que les soixante-dix tableaux qui la composent forment un feu d'artifice de couleurs, comme un bouquet de tons précieux et rares, ou, que dirions-nous encore? une symphonie sonore dont Corot, Millet, Daubigny, Servin, Jules Dupré, Ribot, Tassaërt, Vollon, Chintreuil, Courbet, Stevens, Neuville, voire même encore Delacroix, Ricard et Delaunay, seraient les principaux exécutants.

D'autres iront droit aux ragoûts alléchants de la palette, aux coquetteries de la touche, aux audaces capiteuses du ton, et ils rencontreront là dans ce sens d'amples jouissances; pour nous, nous voulons seulement retenir, non pas peut-être les toiles qui exciteront le plus de convoitises, mais celles du moins que leur charme parfait et leur distinction exquise semblent mettre dès maintenant au-dessus de toute critique et de toute discussion; celles que le temps, ce juge impeccable, a déjà signées de sa patine et de son émail : *les Prés de Millemont* et le *Verger fleuri*, de Chintreuil; le *Marais*, de Jules Dupré; la *Chaumière*, et le *Ruisseau*, de Corot, deux merveilles; l'*Éducation d'Achille*, de Delacroix, esquisse superbe de l'un des caissons de la bibliothèque du Corps législatif; le *Combat sur la voie ferrée*, de Neuville; la *Jeune Fille au chien*, de Ribot; le *Portrait de femme*, de Ricard, de la collection Théophile Gautier; la *Jeune Fille au lapin*, de Tassaert, et les *Glaneuses*, de Millet.

—

Lundi prochain, 19, M. Jacques Maillet, ancien grand prix de Rome, auteur de la *Femme voilée*, et du groupe *Agrippine et Caligula*, au musée du Luxembourg, met en vente, à l'hôtel Drouot, une partie de son œuvre si intéressante à tous les points de vue. Ce qui rendra cette vente particulièrement curieuse, c'est l'apparition d'une nouveauté : les terres cuites polychromes. Nous disons nouveauté, car l'art polychrome des Grecs n'a rien à voir, en tant que procédés, avec les terres cuites de M. Maillet, qui obtient ses colorations au moyen de la cuisson et des terres de tons mélangés.

—

Atelier de Fortuny.

Fortuny, le jeune peintre espagnol, qui est mort à Rome, au début de cet hiver, avait eu, jusqu'en 1866, époque à laquelle il commença à

être connu, une existence agitée et difficile. Jeune, il s'était trouvé aux prises avec la pauvreté dont il avait triomphé à force de travail et de courage. Encore élève de Rome, il fut attaché à l'expédition du Maroc, dont il rapporta de nombreuses et belles études.

Par la suite, il voyagea en France, en Espagne, en Angleterre, en Italie. Son premier grand succès à Paris fut *La Vicaria* ou *Le Mariage espagnol* exposé en 1870. Surpris par la mort, à l'âge de trente-six ans, le 21 novembre 1874, au milieu de ses travaux, il a laissé un certain nombre de tableaux, études, esquisses, dessins et aquarelles que l'on vend aujourd'hui sous la désignation d'*Atelier de Fortuny*. Individualité très-prononcée, a dit un de ses biographes, il a produit des œuvres originales et charmantes, où à la science du dessin s'allie un coloris harmonieux dans sa hardiesse et dans sa vigueur. Né à Reuss, en Catalogne, vivant en Italie, et ayant beaucoup voyagé en Afrique, il s'est exclusivement renfermé dans la reproduction des types espagnols, arabes et italiens, des vues et des scènes de ces différents pays. Portici, Rome, Madrid, Séville, Grenade et Tanger reviennent sans cesse sous son crayon et sous ses pinceaux; même quand il copie les maîtres, c'est à Goya, à Ribera, à Velasquez qu'il donne la préférence. Son œuvre posthume est comme un reflet de sa propre existence, et on y retrouve à chaque page la trace des impressions que lui ont faites les contrées qu'il a parcourues, celles où il a séjourné. Dans son atelier se trouvaient encore quelques peintures choisies de Daubigny, Meissonier, Jacque, Troyon.

Fortuny n'était pas seulement un peintre d'un grand talent, c'était aussi un collectionneur émérite. A Rome, son cabinet de curiosités était célèbre. Aimant passionnément les armes, qu'à l'exemple des Holbein, des Albert Dürer et autres maîtres de la Renaissance, il était parvenu à fabriquer avec un art infini, il avait réuni plusieurs épées moresques, espagnoles et italiennes ainsi que d'autres armes anciennes qu'on cite à titre de curiosités. De même, ses faïences hispano-moresques, et notamment un grand et magnifique vase semblable à celui de l'Alhambra, sont plus qu'intéressantes. Les quelques étoffes qu'il a rassemblées des XIVe, XVe et XVIe siècles sont de véritables raretés archéologiques, par exemple : ce morceau de soie du XIe siècle qui garnit l'intérieur d'un coffret d'ivoire du XIIIe.

La vente de la collection et de l'atelier de Fortuny aura lieu à l'Hôtel Drouot, salles 8 et 9, par le ministère de Me Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de MM. Mannheim et Féral, experts, les lundi 26 avril et jours suivants. Expositions : particulière, le samedi 24, et publique, le dimanche 25 avril, de 1 heure à 5 heures.

—

Collection de Tableaux anciens, avec un *Catalogue raisonné*, par Alfred Michiels.

Le fléau des ventes publiques, ce sont les catalogues mal faits, pleins d'erreurs, d'attributions fausses, d'omissions graves et de confusions inextricables. Ils ne renseignent pas les acquéreurs, ils bouleversent l'histoire de l'art. La *Vente de Tableaux anciens*, qui aura lieu le 21 de ce mois, à l'hôtel Drouot, salle no 1, sera préservée de cet inconvénient, qui a fini par dégoûter beaucoup d'amateurs, et par leur faire prendre la résolution d'acheter uniquement des toiles modernes. La rédaction du catalogue a été confiée à M. Alfred Michiels, dont le nom seul est une garantie de science et d'exactitude. La collection, d'ailleurs, mérite au plus haut point l'attention et l'intérêt des connaisseurs. Elle renferme des ouvrages de premier ordre, et même des chefs-d'œuvre. Nous citerons d'abord la *Sainte Madeleine repentante*, par Rubens, une de ses productions les plus accomplies, faite peu de temps avant sa mort, quand il était dans toute la force et la maturité de son génie; elle ornait son hôtel quand il cessa de vivre, le 30 mai 1640, et fut achetée, en 1641, par le duc de Buckingham,, que la révolution d'Angleterre força de la vendre en 1649. Une *Mort de Lucrèce*, par Gaudenzio Ferrari, un des grands élèves de Léonard de Vinci, étonnera par sa merveilleuse couleur. Parmi les raretés, brille au premier rang une *Mise au tombeau*, d'Albert Altdorfer, principal disciple d'Albert Dürer; ses ouvrages, détruits presque tous pendant la guerre de Trente-Ans, sont si peu nombreux de nos jours, que deux musées seulement en possèdent, la galerie de Munich et la galerie de Berlin; encore les deux panneaux de cette dernière collection n'ont-ils qu'une faible importance. Une scène comique pleine de verve, par Vélasquez, un superbe tableau de Ribera, des toiles précieuses par Sébastien del Piombo, Guerchin, Dominiquin, Lely, Backuysen, Pourbus le fils, Jules Romain, Ary Scheffer, Oudry, Pierre Parrocel, Van Falens, exciteront vivement l'intérêt et la curiosité. A ceux qui aiment l'art flamand, les expositions du 19 et du 20 avril offriront un spectacle unique. On y verra, en face de Rubens, son antagoniste Abraham Janssens, qui chercha inutilement à lutter contre son génie invincible, et sept élèves de Pierre-Paul : Snyders, Van Mol, Jan Van Hoeck, Erasme Quellin, Teniers fils, Lucas Franchois le jeune, Jean Thomas, qui formeront, autour du grand peintre, comme une garde immortelle et un cortége d'honneur.

Exposition particulière le lundi 19 avril, publique le mardi 20.

Me Ph. Lechat, commissaire-priseur; Me Charles Mercier, peintre expert.

—

Collection de M. L. M. de Q.

Cette collection ne comprend que vingt tableaux modernes, mais ils sont signés : Ingres, Troyon, Théodore Rousseau, Decamps, Isabey, Ziem, Tannay, Granet, Corot, Chasserian et Pasini.

Les toiles de M. Ingres : *l'Odalisque à l'esclave, le Tintoret et l'Arétin* sont célèbres et gravées; la première, datant de 1835, est une œuvre rare et exquise; la seconde, de 1848, est une charmante et fine peinture. Des deux Troyon, *le Retour à la ferme* est un tableau important, d'une exécution magistrale; l'*Abreuvoir*, un tableau remarquable par son exécution pleine de charme et de vérité. Le Decamps, un paysage d'Orient, plein de lumière et d'un grand style. *Les Grands chênes*, de Th. Rousseau, présentent une œuvre capitale, malgré sa petite dimension. La *Rentrée de la procession à la sacristie*, par Eug. Isabey, est certainement une des meilleures compositions de ce peintre original. Les *Joies maternelles*, de Bouguereau, offrent beaucoup de solidité et de fermeté. Le *Pâturage*, de Corot, poétique comme toujours, est plus fini que ne le sont souvent ses paysages. Des cinq toiles de Chasserian, il faut citer d'abord : le *Tépidarium*, répétition de celui qui est au Luxembourg; puis la *Vénus Anadyomène*. Enfin une *Bacchanale*, de Tannay, très-fine et très-curieuse; un Ziem très-lumineux, *Vue des Martigues; la Bonne année*, de Granet; le *Marché devant une mosquée*, composition claire, lumineuse et légère, par Pasini, complètent cet ensemble de tableaux de premier ordre.

La vente, faite par MM. Charles Pillet et Haro, aura lieu le samedi, 24 avril, à l'hôtel Drouot, salle no 1, et l'exposition les jeudi et vendredi précédents.

—

GRAVURES PARUES DEPUIS JANVIER 1874

DANS

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

		Avant la lettre	Avec la lettre
LA FEMME AU CHAPEAU DE PAILLE	Eau-forte de **M. Rajon,** d'ap. *Rubens.* (National gallery)	20 fr.	3 fr.
INTÉRIEUR DE COUR	Eau-forte de **M. Brunet-Debaines,** d'après *Decamps.*	4	2
VENISE	Eau-forte de **M. Gaucherel,** d'après *Ziem*	4	2
LE RABBIN	Eau-forte de **M. L. Flameng,** d'après *Rembrandt*	6	3
CUIRASSIERS	Eau-forte de **M. A. Durand,** d'après *Detaille*	4	2
LE REPOS EN ÉGYPTE	Eau-forte de **M. L. Flameng,** d'après *Rembrandt*	6	3
LE MARAIS	Eau-forte de **M Daubigny**	4	2
LA PLAGE DE VILLERVILLE	Eau-forte de **M. Daubigny**	4	2
SAINT BRUNO	Eau-forte de **M. Laurens (J. P.)** (*Salon de* 1874)	4	2
LE VERGER	Eau-forte de **M. Taiée,** d'après *Chintreuil*		épuisé.
PORTRAIT DE BEULÉ	Eau-forte de **M. A. Gilbert,** d'après *Baudry*	4	2
LE JUGEMENT DE PARIS	Eau-forte de **M. Goupil.** ... *id.* (Opéra).	4	2
LA MUSIQUE PASTORALE	Eau-forte de *id.* *id.* *id.*	4	2
ORPHÉE ET LES MÉNADES	Eau-forte de *id.* *id.* *id.*	4	2
MELPOMÈNE, EUTERPE, CLIO	Eau-forte de *id.* *id.* *id.*	6	3
LE TRIOMPHE DE GALATÉE	Eau-forte de **M. Boilvin,** d'après *Boucher.* (Stockholm).	4	2
LES ENFANTS DE CHARLES Ier	Eau-forte de **M. Lalauze,** d'après *Van Dyck.* (Louvre).	4	2
PORTRAIT D'HOMME	Eau-forte de **M. Gilbert,** d'après *Van Dyck,* (Col. E. André.)	4	2
LA VIERGE A L'ÉGLANTINE	Eau-forte de **M. Didier** d'après *Ghirlandajo*		épuisé.
DANS LA ROSÉE	Eau-forte de **M. Waltner,** d'ap. *C. Duran.* (Salon de 1874	6	3
LA CHUTE DE PHAETON	Eau-forte de **M. Baudran,** d'après *Michel-Ange* (Col. Galichon)	4	épuisé.
LES DEUX COCHERS	Eau-forte de **M. Waltner,** d'après *Morland*		épuisé.
COMBAT SUR UNE VOIE FERRÉE	Eau-forte de **M. Le Rat,** d'après *Neuville (de)* (Salon de 1874)	1	2
ADAM ET ÈVE	Eau-forte de **M. Unger,** d'après *Palma-Vecchio*		épuisé.
TÊTE DE VIEILLARD	Eau-forte de **M. Le Rat,** d'après *Hoogstraten* (Belvédère)	1	2
LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS	Eau-forte de **M. Waltner,** d'ap. *Humbert* (Salon de 1874)	4	2
LA RIVIÈRE	Eau-forte de **M. L. Flameng,** d'après *Hobbema*	1	2
LA FAMILLE HOLLANDAISE	Eau-forte de **M. Unger,** d'après *Hooch (Pieter de)* (Académie des B. A de Vienne)		épuisé.
FLANDRE DAMOISELLE	Eau-forte de **M. Didier,** d'ap. *Lechevallier-Chevignard*		épuisé.
LA MEUSE A DORDRECHT	Eau-forte de **M. Greux,** d'après *Verschuur (L)*		épuisé.
LA VIERGE AU ROSIER	Eau-forte de **M. Flameng,** d'après *Spinello*		—
VUE DE VENISE	Eau-forte de **M. Gaucherel,** d'après *Ziem*	4	2
LE SERMENT DE JEAN ZISKA	Eau-forte de **M. Waltner,** d'ap. *Rembrandt* (Stockholm)	4	2
CONWAY CATSLE	Eau-forte de **M. Chauvel,** d'après *Wilson (A)*		épuisé.
ÉLISABETH DE BOURBON	Eau-forte de **M. Flameng,** d'après *Velasquez*	4	2
L'ABREUVOIR	Eau-forte de **M. L. Flameng,** d après *Troyon*	4	2
MARIE-ANTOINETTE ET SES ENFANTS	Eau-forte de **M. Boilvin,** d'après *Westmuller*	4	2
SAINT BERNARD	Eau-forte de **M.A. Durand,** d'après *van Staren*		épuisé.
LES ORMEAUX DE CÉNON	Eau-forte de **M. Lalanne**	4	2
PORTRAIT DE DESENNE	Eau-forte de **M Henriquel-Dupont**		épuisé.

LE VASE D'ANACRÉON.....	Eau-forte de **M. Pralon** (lithochromie, d'après un dessin de *Reiber*. — Exposition de M. Cristofle.).....	épuisé.	
PENDULE DE M. FROMENT-MEURICE.....	Eau-forte de **M. Goupil** (sculpture de *M. Carlier*).....	épuisé.	
VITTORIA COLONNA.....	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Michel-Ange*.	4	2
LE BARON DE VICQ.....	Eau-forte de **M. Waltner**, d'après *Rubens*.....	6	3
HISPANIA, ŒGYPTUS.....	Eau-forte de **M. Goupil,** d'après *Baudry*.....	4	2
LE PARADIS,.....	Eau-forte de **M. Haussoullier,** d'après *L. Signorelli*.	1	2
MA SŒUR N'Y EST PAS.....	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Hamon*	épuisé.	
LE DIVIN BERGER.....	Eau-forte de **M. Waltner,** d'après *Mrillo*.....	4	2
E. GALICHON.....	Eau-forte de **M. Flameng**.....	4	2
CATHERINE DE MÉDICIS ET CHARLES IX.....	Eau-forte d'après un médaillon de *F. Clouet*	1	2
LE CHARMEUR DE SERPENTS...	Eau-forte de **M. Boilvin,** d'après *Fortuny*.....	1	2

EN VENTE

Au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 3, rue Laffitte

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1re PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts,** forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : **15** FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1er au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les seize premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

MARBRES

BRONZES, TERRES-CUITES

TERRES POLYCHROMES

ŒUVRES DE

Jacques MAILLET

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 19 avril 1875,

à deux heures et demie.

Me Charles Pillet,
COMMISSAIRE - PRISEUR,
10, r. Grange-Batelière.

M. Haro, ✲
PEINTRE - EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS:

particulière : samedi 17 avril 1875, | *publique :* dimanche 18 avril 1875.

de 1 à 5 heures.

JOLIE COLLECTION

DE

BELLES ET ANCIENNES PORCELAINES

De la Chine, du Japon, de Saxe et autres, quelques faïences italiennes, anciens émaux cloisonnés de la Chine, bas-reliefs en terre cuite par Clodion, jolie pendule en terre cuite, paravent en laque de Chine, meubles en laque de Coromandel, pendules en marqueterie, meubles en bois sculpté couverts en tapisserie, régulateur de Rieussec, belles tentures vénitiennes lamées d'or et d'argent, tapisseries, étoffes, cuirs de Cordoue.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3.

Le lundi 19 avril 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet,
COMMISSAIRE - PRISEUR,
10, r. Grange-Batelière.

M. Ch. Mannheim,
EXPERT,
rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 18 avril 1875, de 1 heure à 5 heures.

Vente après décès

DE

LIVRES FRANÇAIS

Théologie, philosophie, histoire naturelle, belles-lettres, histoire, etc.; livres à figures, au nombre desquels le Moyen-Age et la Renaissance, les Arts somptuaires et autres.

Une bibliothèque en acajou à quatre vantaux.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Le lundi 19 avril 1875,

à 2 heures.

Par le ministère de Me **Léon Bancelin**, commissaire-priseur à Paris, r. d'Hauteville, 72, successeur de M. **Dernis.**

Assisté de M. **Labitte**, libraire-expert, demeurant à Paris, rue de Lille, n° 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

VENTE

HAMON

De ses *tableaux*, *études* terminées, esquisses, croquis, dessins, étoffes, et des *tableaux* offerts par divers artistes,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les jeudi 22 & vendredi 23 avril 1875,

à 2 heures et demie,

Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Durand-Ruel,
EXPERT,
16, rue Laffitte.

M. Ch. Mannheim,
EXPERT,
rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS

Particulière : Le mardi 20 avril 1875, | *Publique :* Le mercredi 21 avril 1875,

de 1 heure à 5 heures.

VENTE aux enchères publiques

DE

TABLEAUX, DESSINS, GRAVURES

Intéressante collection de *Miniatures* par Mlle Mayer, *Curiosités*, *Porcelaines* et *Biscuits* de *Sèvres*, *Faïences* anciennes, parmi lesquelles une *Statuette* de *Capucin* par BERNARD PALISSY, *Meubles anciens*, *Tapisseries*, *Dentelles*, *Éventails*, *Argenterie*, *Bijoux*, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 10

Les 19, 20, 21, 22, 23 et 24 avril 1875

à une heure et demie précise

Par le ministère de Me **E. Lecocq**, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 20.

Assisté de **M. Ch. Rouillard**, peintre-expert, rue d'Assas, 68.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 18 avril, 1875, de 2 h. à 5 heures.

DEUXIÈME VENTE DES

LIVRES

composant

La Bibliothèque de feu M. GUIZOT

Deuxième partie

Théologie, Jurisprudence, Sciences, Arts divers, Autographes.

VENTE, RUE DES BONS ENFANTS, 28

Maison Silvestre, salle n° 1

Le lundi 26 avril 1874 et jours suivants

à 7 heures 1/2 du soir

Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assisté de **M. A. Labitte**, expert-libraire, rue de Lille, 4.

VILLE DE BRUXELLES

—◇—

Vente publique pour cause de départ

D'UNE TRÈS-BELLE RÉUNION DE

TABLEAUX

DES ÉCOLES MODERNES

FORMANT LE CABINET DE

M. LOUIS VAN DE KERKHOVE VAN DEN BROECK

AMATEUR A GAND

Parmi lesquels on remarque des œuvres de premier mérite de

AUFREY, BARON, BAUDIT, BERTRAND, BOULANGER, BOUVIER, CAPEINICK, COESSIN DE LA FOSSE, COROT, DARGELAS, DAUBIGNY, DE BLOCK, DE GROUX, DEJONGHE, DE NOTER, DURAND BRAGER, DYCKMANS, ENDER, ENGLER, GABRIEL, GUSSOW; IMPENS, INNOCENTI, KEELHOFF, LAMORINIÈRE, LEVY, MEUNIER, MOLS, MULLER, NUYEN, OYENS, PECRUS, PINCHART, PITTARA, PORTAELS, RIBOT, RICHET, RICHTER, ROELOFS, ROUSSEAU, ALFRED, STEVENS, TASSAERT, THIRION, TOULMOUCHE, VAN CAMP, VICTOR VAN HOVE, VAN THOREN, VERHEYDEN, H. VERNET, VILLA, VISCONTI, WALKER, WASHINGTON, ZIEM, etc.

La vente aura lieu à Bruxelles

GALERIE SAINT-LUC, 12, rue des Finances

Mardi 27 avril 1875, à 2 heures précises,

SOUS LA DIRECTION DE

M. JULES DE BRAUWERE, EXPERT

Expositions

PARTICULIÈRE: Samedi 24 et Dimanche 25 avril de 12 heures à 5 heures;

PUBLIQUE: Lundi 26 avril de 12 h. à 5 h.

Le catalogue sera envoyé franco aux amateurs qui en feront la demande.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

COLLECTION DE M. L. M. DE Q...

Tableaux Modernes

DE PREMIER ORDRE

Par INGRES, TROYON, DECAMPS, Th. ROUSSEAU COROT, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Samedi 24 Avril 1875.

Me Charles PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière, 10.

M. HARO, ✲
PEINTRE-EXPERT,
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

EXPOSITIONS:

PARTICULIÈRE :
Le 22 avril 1875.

PUBLIQUE :
Le 23 avril 1875.

Cabinet de Gravures de la Motte-Fouquet

—

COLLECTION CÉLÈBRE

DE

GRAVURES ET EAUX-FORTES

ANCIENNES ET MODERNES

TOUTES DE PREMIER RANG

Vente à l'enchère, à Cologne, le 24 mai prochain

Le catalogue (384 nos), ainsi que celui d'une autre importante vente de gravures (1,096 nos), qui aura lieu le 26 mai, se trouvent à Paris, chez M. Tross, passage des Deux-Pavillons, (H. 4,939).

J. M. HEBERLE (H. Lempertz'Sohne), à Cologne.

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt ;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils ; 5° paysage, par *Wynants ;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin.* Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huysmans,* etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa,* artiste.

E. LUCE ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Vente après le décès

DE

FORTUNY

DE SES

TABLEAUX

ESQUISSES TERMINÉES, ÉTUDES, AQUARELLES, DESSINS

ET DES

OBJETS D'ART

Qui garnissaient son atelier

TELS QUE

MAGNIFIQUES ÉTOFFES

Des XVe et XVIe siècles

TRÈS GRAND ET BEAU

VASE HISPANO MAURESQUE

Belles armes Européennes des XVe et XVIe siècles

TAPISSERIES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Le lundi 26 Avril et jours suivants.

Commissaire-priseur : **Me CHARLES PILLET**, rue Grange-Batelière, n° 10.

EXPERTS :

M. FÉRAL, *peintre*
23, rue de Buffault.

M. CHARLES MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le samedi 24 avril 1875.

PUBLIQUE
Le dimanche 25 avril 1875.

Collection de M. H***

TABLEAUX MODERNES

1. *Boudin.* — Le Port de Brest.
2. *Chintreuil.* — Prés sur la lisière du parc de Millemont.
3. *Id.* — La Plaine de Mulcent.
4. *Id.* — Le Verger fleuri.
5. *Id.* — Les Fonds d'Igny.
6. *Id.* — Le vieux Port de Boulogne.
7. *Claude* (*J.-M.*) — Rotten-Row.
8. *Clays.* — L'Escaut.
9. *Colin* (*G*). — Le Vallon (Pyrénées).
10. *Corot.* — La Chaumière.
11. *Id.* — Les Bruyères.
12. *Id.* — La Dune.
13. *Id.* — L'Allée verte.
14. *Id.* — Marcoussy.
15. *Id.* — L'Etang de Ville-d'Avray.
16. *Id.* — La Femme à la fontaine.
17. *Id.* — La Fillette.
18. *Id.* — Le Ruisseau.
19. *Id.* — Matin d'été.
20. *Id.* — La Route blanche.
21. *Id.* — Le Chemin de la maison de Corot (Ville-d'Avray).
22. *Id.* — Au bord de l'eau (lac Nemi).
23. *Id.* — Le Chemin de l'église.
24. *Id.* — Environs de Givet.
25. *Id.* — Madeleine pénitente.
26. *Courant* (*M.*). — Matinée d'été, marine.
27. *Courbet* (*G.*). — Une des demoiselles des bords de la Seine.
28. *Id.* — Le Dormoir au bord de la mer.
29. *Id.* — La Roche d'Ornans.
30. *Id.* — Femme couchée.
31. *Id.* — La Forêt en automne.
32. *Id.* — La Grotte humide.
33. *Id.* — La Dormeuse.
34. *Id.* — Vue de Franche-Comté.
35. *Id.* — Une Trombe sur la côte.
36. *Courbet.*—Le Ruisseau de Plaisirs-Fontaine.
37. *Id.* — Une Clairière.
38. *Daubigny* (*C.-F.*). — La Prairie.
39. *Daubigny fils.* — Bords de l'Oise.
40. *Delacroix* (*Eug.*). — L'Education d'Achille.
41. *Delaunay* (*Elie*). — Le Calvaire.
42. *Dupré* (*Jules*). — Un Marais dans les Basses-Pyrénées.
43. *Feyen-Perrin.* — Vanneuses de Cancale.
44. *Id.* — La Famille du pêcheur.
45. *Héreau* (*J.*). — La Tamise à Billingsgate.
46. *Id.* — La Pêche à Cancale.
47. *Humbert* (*F.*). — La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.
48. *Id.* — Messâoudà.
49. *Jundt* (*G.*). — Le Denier de sainte Anne.
50. *Id.* — Les Iles du Rhin.
51. *Lansyer.* — La Baie de Douarnenez.
52. *Lépine.* — La Seine devant Saint-Denis.
53. *Michetti.* — L'Enfant.
54. *Millet* (*J.-F.*) — Les Glaneuses.
55. *Moullion* (*A.*) — Les Blés.
56. *Neuville* (*A. de*). — Combat sur une voie ferrée.
57. *Pille* (*H.*) — Intérieur flamand au XVII^e^ siècle.
58. *Ribot* (*Th.*) — La Jeune fille au chien.
59. *Id.* — Le Vieux pêcheur.
60. *Id.* — Les Petits cuisiniers.
61. *Id.* — Les Poules.
62. *Ricard* (*G.*) — Portrait de l'artiste.
63. *Id.* — Tête de femme.
64. *Servin* (*A.*). — Le « Puits de mon charcutier. »
65. *Stevens* (*Alfred*). — Le Bain.
66. *Id.* — La Coquette.
67. *Tassaert* (*Octave*). — La Jeune fille au lapin.
68. *Vollon* (*A.*). — Le Plat d'or.

SCULPTURE

69. *Bartholdi.* — *Otia pacis.* Groupe en bronze. (Épreuve unique.)

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 20 Avril 1875

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
M^e^ CHARLES PILLET,	**M. DURAND-RUEL,** *peintre,*
10, rue de la Grange-Batelière.	16, rue Laffitte, 16.

EXPOSITION :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Dimanche 18 avril 1875.	Le Lundi 19 avril 1875.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Redacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 17. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 24 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

L'ART AU THÉATRE

—

Le luxe de la mise en scène, qui envahit peu à peu tous les théâtres, est depuis longtemps déjà dans les habitudes de l'Odéon. On prétend même que M. Victor Hugo, lorsqu'il assista aux répétitions générales de la dernière reprise de *Ruy-Blas* avec décors, accessoires et costumes, trouvait que c'était trop de recherches et de détails. Il regrettait la simplicité d'autrefois.

Nous retrouvons une partie des accessoires et des décors de M. Zarra que nous avions vus alors, dans la pièce nouvelle, *Un Drame sous Philippe II*. La mise en scène est fort belle et très-soignée, et nous reconnaissons le goût de M. Recappé dans le mobilier.

Nous noterons surtout deux scènes formant tableau. L'une, à la chute du rideau, au premier acte, l'autre à la fin de la pièce.

La claque, bien renseignée, redemande celui du premier acte, et lorsque le rideau se relève, on revoit les groupes divers heureusement reliés qui occupent la vaste scène, les personnages principaux bien en relief sur les personnages secondaires : à droite, le vieil époux baisant la main de sa femme avant de la quitter; à gauche, les seigneurs groupés autour de l'amoureux, et, au fond, sur le praticable d'une galerie, le roi, futur amant, se retournant vers la nouvelle Bethsabé dont il envoie le mari au danger, et peut-être à la mort. Le saint roi David avait expié sa faute en composant les psaumes. Philippe II s'en repentira en brûlant les hérétiques.

La toile du fond, en arrière de la galerie, représente dans la lumière un escalier à double rampe, dont l'architecture exubérante est dans un juste sentiment de la Renaissance espagnole, qui finit par être quelque peu extravagante.

Mais ce fond clair et lumineux est pour ainsi dire en contradiction avec les bougies allumées dans les deux couronnes pédiculées, dressées en avant de la galerie, et dans la couronne à double étage suspendue au milieu de la scène. Ces couronnes sont d'ailleurs d'un excellent effet, mais d'un style un peu plus ancien que l'architecture du palais qu'elles éclairent.

Au dernier tableau, l'amoureux est supplicié par ordre du roi, son rival heureux; la femme se tue, et, agonisante, couchée sur le sol, elle se relève pour montrer à son vieux mari, revenu sain et sauf, Philippe II qui passe au fond sous un dais en priant, les mains jointes, pour l'âme de ceux qu'il vient de faire occire.

Les costumes sont fort beaux. Exacts pour la France, le sont-ils pour l'Espagne ?

L'*Iconographie espagnole* que nous avons étudiée jadis nous montre trop de différences au XV^e^ siècle, et les tableaux de Vélasquez au XVII^e^, pour qu'il n'en ait pas existé au XVI^e^.

D'ailleurs, Brantôme et les écrivains familiers du XVI^e^ siècle nous font soupçonner qu'il existait quelques différences entre le costume espagnol de la cour de Philippe II et celui de la cour de Charles IX.

C'est d'au delà des monts, si l'on s'en réfère à un passage de Montaigne, que dut venir la mode des tailles longues et minces, bien « espagnolées, » qui régna sous Henri III.

On a beaucoup parlé de la robe que porte M^lle^ Rousseil au premier acte. La robe est, en effet, magnifique : de satin blanc sur lequel ont été brodé par appliques de grands motifs d'ornements symétriques. Mais ces ornements

ne font pas corps avec le tissu ; ils s'en détachent en quelque sorte. On s'aperçoit qu'une même trame ne relie point le fond et ce qui le décore. D'ailleurs, la coupe en est plus vénitienne que française.

La coiffure, en cheveux, un peu haute, rappelle celle de Diane de Poitiers, dans la statue de Jean Goujon.

Dans les autres actes, l'actrice porte des robes plus simples, qui ont le mérite d'être vraisemblables, mais le tort de n'avoir point la jupe séparée du corsage par une ceinture.

La coiffure composée d'un réseau orné de perles est exacte.

Plusieurs des costumes d'hommes sont fort beaux, surtout celui de M. Masset qui est taillé dans une étoffe d'un vert éteint. Nous aimons moins celui qui est *tracé* de dentelles blanches.

Une Noce russe au XVI^e *siècle* nous a permis de prendre une leçon d'archéologie... russe. Les costumes dont sont revêtus les acteurs du théâtre de Moscou qui sont venus à Paris diffèrent peu de ceux des paysans russes d'aujourd'hui, tels que nous les montrent les tableaux de M. Patrois. Ils s'en distinguent surtout par la richesse des étoffes. Mais nous croyons qu'il y a un certain anachronisme entre la nature et le dessin de ces étoffes et la coupe des habits qu'on y a taillés : l'une est ancienne et l'autre est moderne.

Nous ne ferons d'exception que pour la robe de l'une des principales actrices, qui est blanche et semble brodée de perles de couleur. L'effet en est splendide. Elle soutient à merveille de son éclat la magnificence de l'espèce de thiare d'or qui couvre la tête et laisse tomber sur le front un réseau de perles d'or.

Les décors, peints, dit-on, sur des documents authentiques, nous montrent que les salles des châteaux des seigneurs russes du XVI^e siècle étaient faites de charpentes plus ou moins ornées, avec remplissages de tapis d'Orient.

Le Gymnase s'est aussi livré à l'ethnographie dans le *Comte Kostia*. Les costumes y sont russes et valaques.

Afin de montrer que la scène se passe vers la fin de la Restauration, on a affublé une soubrette française de la robe courte à manches à jockeys, et on l'a coiffée de nombreuses boucles frisées ; puis on a exhumé des catacombes du magasin des accessoires, une lampe — caractéristique.

Les hommes qui ne sont plus jeunes se souviennent de ces lampes de leur enfance, modification ingénieuse du quinquet, dont le réservoir circulaire portait l'huile à la mèche par deux conduits latéraux qui, en outre, le supportaient, et sur lequel on posait un abat-jour demi-sphérique, fait de gaze blanche montée sur une carcasse de lil de fer. Elles fumaient toujours et n'éclairaient jamais.

C'est une de ces lampes archéologiques, appelées astrales à cause de l'éclat supposé de leur lumière, s'il nous en souvient, que nous avons revue dans le *Comte Kostia*.

Que de progrès l'art du lampiste a faits depuis moins de cinquante ans ! La carcel, si coûteuse ; puis la lampe hydrostatique, où le sulfate de zinc faisait contre-poids à l'huile ; puis la lampe Gagneau, remplacée par le modérateur, qui règne aujourd'hui, sans parler du gaz et du pétrole !

ALFRED DARCEL.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

Collection de feu M. B. de Saint-Seine

Par le ministère de M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de MM. Ch. Mannheim, Durand-Ruel et Aubry, experts.

OBJETS D'ART

1. Épée à poignée de fer ciselé et damasquiné d'or et d'argent (travail italien remarquable du XVI^e siècle), 34,500 fr.
2. Belle épée à deux mains, 9,000.
3 et 4. Épée à poignée en fer ciselé et doré, et dague destinée à accompagner cette épée (XVI^e siècle), 16,600.
5 et 6. Épée à double garde et dague (XVI^e siècle), 16,600.
7. Épée à berceau compliqué à double face, 2,950.
8. Épée avec ciselures en relief d'oiseaux (XVI^e siècle), 6,100.
10. Rapière (XVI^e siècle), 2,800.
29. Arquebuse à rouet (XVI^e siècle), 19,500.
30. Clef d'arquebuse servant d'amorçoir, 3,150.
31. Fourche d'arquebuse de travail analogue, 10,520.
38. Deux enfants à demi couchés, ivoires italiens du XVI^e siècle, 6,400.
44. Très-belle coupe ronde en faïence, ouvrage remarquable de Xanto d'Urbin (1538) 16,100.
45. Coupe à pied bas représentant Lucrèce, d'après la gravure de Marc-Antoine (Urbino), 1,890.
75. Gobelet en campanule à base plate, verre de Venise (fin du XV^e siècle), 4,810.
76. Grande coupe creuse à pourtour presque vertical, id., 1,420.
77. Buire à col presque cylindrique, id., 7,500.
83. Coupe hémisphérique, id., 1,500.
101. Grand plat ovale en émail peint de Limoges, 1,350.
102. Deux petites assiettes peintes en émaux translucides, 3,220.
108. Patère ou petit plat d'argent à manche, de fabrication antique, 5,650.
115. Bijou de la renaissance italienne (groupe de la Charité), 7,305.
124. Flacon en or de diverses couleurs, de la fin de Louis XV, 2,200.
136. Vénus victrix, bronze florentin, 7,000.
137 et 138. Statuettes de baigneuse et d'Apollon, bronzes florentius de la Renaissance, 2,005.
145. Grand brasero vénitien à deux anses sculptées, 1,400.
155. Appliques à deux lumières, bronze Louis XV, 2,400.
165. Médaillon de Louis XII et Anne de Bretagne fait en 1499 par Jehan Lepere ; très-belle épreuve. Bronze, 610.

213. Meuble à deux corps en chêne sculpté, XVIe siècle, 6,120.
238. Tapis persan en velours de soie, 12,800.
305. Fables choisies mises en vers par de La Fontaine, avec les figures d'Oudry. Paris, Desaint et Saillant, 1755-59, 4 vol in-fol., maroquin rouge, fil., tr. dor., doublés de moire verte (Pasdeloup), 2,000.

Total de la vente : 284,955 fr.

—

Collection de M*** (de Vienne).

Me Charles Pillet, commissaire-priseur ; M. Durand-Ruel, expert.

TABLEAUX

4. Bonheur (Aug.) — Troupeau de moutons descendant dans une prairie, 3,600 fr.
6. Brillouin. — La Lecture du manuscrit, 2,020.
7. Id. — Les Chasseurs désappointés, 1,800.
8. Calame. — Vue de Suisse, 5,150.
11. Chaplin. — Le Déjeuner des pigeons, 5,300.
12. Id. — La veille du mariage, 3,250.
14. Chavet. — Chanteur ambulant dans une taverne, 1,040.
17. Chintreuil. — Derniers rayons, 3,000.
19. Daubigny. — Paysage, 3,950.
20. Dansaert. — L'Auberge de l'Ecu-de-France, 1,450.
24. Diaz. — Sentier dans la forêt de Fontainebleau, 2,020.
27. Dupré (J.). — L'Entrée du bois, 6,150.
28. Id. — La Mare au Vieux-Chêne, soleil couchant, 4,000.
29. Id. — Animaux buvant à une mare, 5,400.
30. Id. — Marine, 3,050.
32. Fromentin. — Les Bords du Nil, 2,000.
33. Id. — Environs du Caire, 4,500.
34. Guillemin. — Intérieur breton, 2,700.
36. De Haas. — Pâturage hollandais, 1,720.
38. Isabey. — Les Rochers d'Étretat, en 1858, 2,600.
39. Jacque. — Troupeau de moutons, 3,200.
41. Jongkind — Paris en 1854, 2,050.
44. Leys. — Combat de rue dans une ville flamande, 4,300.
45. Madou. - Causerie entre deux amis, 3,500.
46. Millet. — Petit paysan sauvant son chien tombé à l'eau, 2,080.
49. Robert-Fleury. — Les deux Foscari, 6,000.
52. Troyon. — Paysage normand, 2,780.
53. Id. — Vallée de Chevreuse, 3,000.
54. Van Muyden. — Jeune mère et son enfant, 1,320.
59. Willems. — Dame à sa toilette, 5,750.
60. Ziem. — Scutari, 7,000.
61. Id. — Le Quai des Esclavons, à Venise, 2,650.
62. Id. — Paysage des environs de Martigues, 3,200.

Total de la vente 141,928 fr.

—

Collection de M. H...

Boudin. — Le Port de Brest, 780 fr.
Chintreuil. — Prés sur la lisière du parc de Millemont, 1,220 ; la Plaine de Mulcent, 1,850 ; le Verger fleuri, 3,800 ; les Fonds d'Igny, 1,620 ; le Vieux Port de Boulogne, 920.
Claude (J.-M.) — Rotten-Row, 3,000.
Clays. — L'Escaut, 4,000.
Colin (G.) — Le Vallon (Pyrénées), 900.
Corot. — La Chaumière, 8,000 ; les Bruyères, 5,500 ; la Dune, 4,900 ; l'Allée verte, 3,000 ; Marcoussy, 5,000 ; l'Etang de Ville-d'Avray, 6,700 ; la Femme à la fontaine, 2,350 ; la Fillette, 1,080 ; le Ruisseau, 6,200 ; Matin d'été, 5,500 ; la Route blanche, 4,730 ; le Chemin de la maison de Corot (Ville-d'Avray), 9,000 ; Au bord de l'eau (lac Nemi) 4,000 ; le Chemin de l'église, 2,050 ; Environs de Givet, 1,730 ; Madeleine pénitente, 1,200.
Courant (M.) — Matinée d'été, marine, 1,450.
Courbet (G.) — Une des demoiselles des bords de la Seine, 5,600 ; le Dormoir au bord de la mer, 1,600 ; la Roche d'Ornans, 3,950 ; Femme couchée, 2,050 ; la Forêt en automne, 780 ; la Grotte humide, 1,120 ; la Dormeuse, 1,220 ; Vue de Franche-Comté, 1,000 ; Une Trombe sur la côte, 1,250 ; le Ruisseau de Plaisirs-Fontaine, 1,730 ; une Clairière, 820.
Daubigny (C.-F.) — La Prairie, 2,200.
Daubigny fils. — Les Bords de l'Oise, 1,200.
Delacroix (Eug.) — L'Education d'Achille, 3,050.
Delaunay (E.) — Le Calvaire, 940.
Dupré (J.) — Un Marais dans les Basses-Pyrénées, 12,500.
Feyen-Perrin. — Vanneuses de Cancale, 1,700 ; la Famille du Pêcheur, 1,700.
Héreau (J.) — La Tamise à Billingsgate, 1,900 ; la Pêche à Cancale, 1,550.
Humbert (F.) — La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean, 1,420 ; Messâoudâ, 920.
Jundt (G.) — Le Denier de sainte Anne, 1,700 ; les Iles du Rhin, 4,500.
Lansyer. — La Baie de Douarnenez, 1,050.
Lépine. — La Seine devant Saint-Denis, 780.
Michetti. — L'Enfant, 1,320.
Millet (J.-F.) — Les Glaneuses, 12,100.
Moullion (A.) — Les Blés, 900.
Neuville (A. de) — Combat sur une voie ferrée, 11,500 (repris par le vendeur).
Pille (H.) — Intérieur flamand (XVIIe siècle), 1,360.
Ribot (Th.) — La Jeune Fille au chien, 3,800 ; le Vieux Pêcheur, 1,420 ; les Petits Cuisiniers, 4,500 ; les Poules, 1,020.
Ricard (G.) — Portrait de l'artiste, 5,000 ; Tête de femme, 5,000.
Servin (A.) — Le Puits de mon charcutier, 2,250.
Stevens (A.) — Le Bain, 7,805 ; La Coquette, 6,600.
Tassaert (O). La Jeune Fille au lapin, 5,900.
Vollon (A.) — Le Plat d'or, 5,500.
Otia Pacis, groupe en bronze, par M. Barthold, épreuve unique, 2,000

Total de la vente : 227,015 fr.

—

Dans une vente faite, les 16 et 17 avril, par MM. Delahaye, Escribe, Haro, etc., voici les prix de plusieurs tableaux importants, entre autres, de 3 **grands panneaux de Millet** :

Corot. — Le Coup d'épervier (effet du matin), 4,250.
Courbet. — L'Ouragan, 7,300.
Diaz. — Fleurs, 2,600.
Millet. — Daphnis et Chloé (Idylle, le *Printemps*) 10,550.
Id. — Cérès, 6,100.
Id. — L'Amour transi, 8,000.
Id. — Plafond décoratif, 7,800.
Troyon. — Plage de Villerville, 3,600.

—

Collection Sanford (vendue à Bruxelles).

TABLEAUX

Achenbach. — Place de Scheveningen, 4,600 fr.
Korff. — Les remèdes les plus simples, 4,400.

Coomans. — Le Coupable, 7,400.
De Groux.— Le Banc des pauvres, 4,600.
Id. — Les Musiciens ambulants, 4,000.
Hoff (C.)— La Partie d'échecs, 4,400.
Israëls (J.) — Le Bâton de vieillesse, 5,200.
Id. — La Veuve du pêcheur, 5,100.
Id. — Pêcheur raccommodant ses filets, 5,300.
Robie. — Nature morte, 4,500.
Schreyer. — Chevaux de Cosaques irréguliers (par un temps de neige), 15,000.
Id. — Chevaux fuyant un campement en feu, 13,500.
Guardi. — La Place de Saint-Marc à Venise, 4,050.
Wilson. — Un paysage rustique, avec animaux, 2,300.
Vickers. — Vue d'une rivière avec des vaches buvant, 5,500.
Lee. — Chasse au cerf, 1,575.
Bonington (P.) — Vue de Venise, avec des figures, sur le quai Saint-Marc, 2,650.
Buckner. — Portrait de Mrs Thistlewayte, dans un paysage, 2,875.

DESSINS

Richardson. — Lugano, 1,100.
Palmer (S.) — Emilie et Valancourt au château Le Blanc, mystères d'Udolphe, 2,600.
Cole (G.) — Paysage, soleil levant, 2,150.
Salomon. — La Toilette, 1,050.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

SALON DE 1875.

Le *Journal officiel* publie l'avis suivant :

L'Exposition des ouvrages des artistes vivants s'ouvrira au Palais des Champs-Elysées, le 1er mai 1875.

Le public entrera par la porte principale (côté nord). La sortie aura lieu par la porte est (place de la Concorde).

Les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis, il sera perçu un droit d'entrée de 1 franc par personne.

Le dimanche et le jeudi, l'entrée sera gratuite.

Dans le cas où l'affluence des visiteurs serait trop grande, l'administration se réserve la faculté de fermer momentanément les portes.

L'Exposition sera ouverte tous les jours à dix heures, sauf le lundi ; le lundi, elle ne sera ouverte qu'à midi.

Les portes d'entrée seront fermées à cinq heures et un quart. On fera évacuer les salles à cinq heures trois quarts.

Le dimanche et le jeudi, les portes d'entrée seront fermées à cinq heures. On fera évacuer les salles à cinq heures et demie.

La porte de sortie sera fermée tous les jours à six heures.

Le directeur des beaux-arts a l'honneur de prévenir MM. les artistes exposants qu'une carte d'entrée permanente et portant leur nom leur sera délivrée au palais des Champs-Elysées, à partir du 29 avril, de dix heures à quatre heures, sur la présentation du récépissé de leurs ouvrages. — Les exposants munis de leur carte pourront, à dater du 1er mai, entrer accompagnés d'une personne de leur famille.

MM. les peintres exposants pourront vernir leurs tableaux le jeudi 29 avril, de sept heures à quatre heures ; la même disposition est applicable aux sculpteurs pour la mise en état de leurs ouvrages. Les artistes seront admis le 29, sur la présentation de leur carte ou de leur récépissé.

—

L'exposition libre des **refusés** au Salon de 1875, réussit au delà des espérances des artistes organisateurs. Déjà plus de deux cents adhésions ont été enregistrées.

Les artistes dont les œuvres ont été refusées sont invités à les envoyer à M. Biette, aux Magasins-Réunis, place du Château-d'Eau. L'Exposition ouvrira le 5 mai.

—

Le jury du concours pour le **vase de Sèvres** a choisi parmi les quatre-vingt-cinq projets exposés, les quatre suivants, qui seuls seront soumis à une seconde épreuve :

N° 35. M. Lameire. — Pour une hydrie fond bleu, décorée de pâtes en relief représentant un combat de cavaliers. Sur le col une frise représente les travaux d'Hercule. Des imbrications rouge et or décorent le culot.

N° 40. M Mayeux. — Un vase à peu près de même forme, avec des épaules plus développées, portant pour tout décor un L dans une palmette.

N° 65. M. Roger (Jules). — Un cratère ayant pour anses deux figures collées par le ventre.

N° 82. M. Chevet. — Un vase ovoïde, dont les quatre anses rudimentaires portent chacune un génie, et dont le couvercle est surmonté par une figure de Minerve distribuant des couronnes.

—

L'exposition générale des œuvres de **Corot** aura lieu très-prochainement. Hier, les comités qui en avaient pris l'initiative se sont réunis à l'Ecole des beaux-arts. Ils ont obtenu du directeur des beaux-arts et du directeur de l'Ecole que la salle de Melpomène serait mise à leur disposition, à partir du 1er mai prochain. Les travaux d'installation vont donc commencer immédiatement, Une commission a été nommée pour faire auprès des personnes qui possèdent des Corot dans leur collection les démarches nécessaires pour obtenir leur concours. Il est évident que personne ne se refusera à augmenter gracieusement l'éclat de la solennité artistique qui va être offerte au public.

—

La Société *Arti et Amicitiæ* d'**Amsterdam** a ouvert tout récemment ses salons à une exposition de tableaux des maîtres contemporains. Ces tableaux, qui sont empruntés aux

principaux cabinets des amateurs néerlandais, sont au nombre d'environ 300. L'École française y est largement représentée. Pendant leur dernier séjour à Amsterdam, le roi et la reine de Hollande ont honoré l'exposition de leur visite.

—

C'est bien, comme nous l'avons annoncé, le dimanche 16 mai prochain que s'ouvrira à **La Haye** l'exposition internationale et triennale d'œuvres d'art. Cette exposition, qui doit durer un mois, promet d'être fort brillante.

—

La Société des beaux-arts de **Malines** ouvrira son exposition de tableaux et d'objets d'art du 27 juin au 19 juillet.

—◇◇◇—

NOUVELLES

—

⁂ Une souscription pour élever un buste au peintre Aligny est ouverte à Paris, chez M. J. Gautherin, sculpteur, rue d'Assas, 84; et à Nevers, chez M. Donvault, architecte.

Un groupe d'artistes et d'amis des arts de la Nièvre a pris l'initiative de rendre cet hommage public au talent et au caractère de leur compatriote : on a fait choix, pour l'exécution du buste, de M. J. Gautherin, jeune sculpteur nivernais dont les débuts ont été remarqués dans les derniers salons et récompensés par les suffrages du Jury.

⁂ L'*Union Centrale* des beaux-arts appliqués à l'industrie a rouvert ses bureaux et sa bibliothèque dans son nouveau local, 3, place des Vosges. Hier a eu lieu l'assemblée générale annuelle des actionnaires : l'ordre du jour comprenait le compte-rendu des travaux, de la gestion du conseil d'administration pendant l'année 1874, des résultats de la quatrième exposition et l'exposé de la situation financière.

Les conférences reprennent dans le nouveau local; elles auront lieu à huit heures précises du soir, aujourd'hui samedi, et les jeudis 13, 20 et 27 mai, 3, 10 et 17 juin prochains; ces conférences seront faites par MM. :

Maury, Membre de l'Institut, directeur des Archives;
De Montaiglon, professeur à l'école des Chartes;
Albert Jacquemart;
Sedille, architecte;
Lameire, peintre d'histoire;
Philippe Burty, homme de lettres.

⁂ M. Spitzer vient de donner à la manufacture des Gobelins, pour aider à reconstituer son musée brûlé par la Commune, l'importante tapisserie qu'il avait exposée l'an dernier dans les galeries de l'Histoire du Costume.

Cette tapisserie, où l'on voit Louis XI levant en 1477 le siége de Dôle et de Salins, dont les habitants promènent les reliques de S. Anatole, est aussi intéressante par le fait historique qu'elle représente que par le détail des costumes religieux, civils et militaires, qui y sont figurés.

Le fait, tout à l'honneur des Bourgnignons, exclut la possibilité que cette tenture soit sortie des métiers d'Arras qui d'ailleurs était pris et ruiné par Louis XI pendant cette même année 1477. Elle porte les armes de Marie de Bourgogne, héritière de la comté de Bourgogne après la mort de son père Charles-le-Téméraire, et femme de l'empereur Maximilien d'Autriche. La lisière est en outre « componée d'argent et de gueules » c'est-à-dire alternativement blanche et rouge comme la bordure de l'écu de « Bourgogne moderne », ce qui montre une origine bourguignonne.

Il est donc probable que cette tapisserie a été exécutée à la fin du XV^e^ siècle, dans une des villes de Flandre qui remplacèrent Arras dans la fabrication des tapisseries, lorsque cette ville eut été ruinée par la conquête française.

Elle est exposée dans une des pièces que l'incendie a épargnées.

Le Musée des Gobelins a également reçu de M. le baron Charles Davillier un devant d'autel représentant le *Christ au tombeau*, en tapisserie flamande des commencements du XVI^e^ siècle.

⁂ L'exposition de tableaux anciens et modernes, que M. Sedelmeyer vient d'ouvrir dans les nouveaux salons de son hôtel de la rue de la Rochefoucauld, est, à tous égards, fort remarquable. Nous la signalons, dès aujourd'hui, à nos lecteurs en nous proposant d'en reparler avec détails très-prochainement.

⁂ M. Léopold Flameng, encouragé par le succès de ses gravures, *la Pièce aux cent florins* et *la Ronde de nuit*, vient d'entreprendre deux nouvelles planches d'après le même maître : *la Leçon d'anatomie*, chef-d'œuvre de la jeunesse de Rembrandt, et les *Syndics*, qui furent peints en 1661, époque où le talent du grand maître néerlandais était en pleine maturité.

Ces deux estampes, ajoutées à *la Ronde de nuit* et à *la Pièce de cent florins*, forment la série des œuvres les plus considérables de Rembrandt.

—◇◇◇—

NÉCROLOGIE

—

On annonce la mort de **M. François-Florimond Boulanger**, architecte et fervent disciple de Fourier.

Né à Douai, en 1807, M. F. Boulanger partagea, en 1834, le grand prix d'architecture avec M. Clerget. Le sujet du concours avait été un *Palais d'exposition pour les beaux-arts et l'industrie*. Pendant son séjour à Rome, Boulanger envoya des travaux remarqués : 1° une restauration de la *Maison du Faune* ; 2° une restauration des *Thermes de Dioclétien*. Cette dernière œuvre fut envoyée par la commission de l'Institut à l'Exposition universelle de 1855.

—◇◇◇—

BIBLIOGRAPHIE

—

Histoire de l'enseignement des arts du dessin au XVIII^e siècle. — L'École royale des élèves protégés, par Louis Courajod, Paris, Dumoulin, 1874. — Nous venons, bien après l'heure, rendre compte de ce dernier ouvrage de notre érudit et sympathique collaborateur, M. Louis Courajod, et nous nous accusons en toute franchise de ce long retard. Il nous serait d'ailleurs difficile de trouver une excuse valable, car cette histoire de l'École royale des élèves protégés, précédée d'une étude sur le caractère de l'enseignement artistique aux différentes époques de notre histoire et suivie de documents sur l'École gratuite de dessin fondée par Bachelier, constitue un livre d'une portée très-sérieuse, l'un des plus curieux, l'un des plus attachants qui aient été écrits, dans ces derniers temps, sur la grande évolution de l'art français à la fin du XVIII^e siècle. Certes, nous ne partageons pas toutes les opinions de l'auteur. Nous trouvons, par exemple, d'un côté, qu'il agrandit trop le rôle joué par Bachelier et son école, de l'autre, qu'il diminue trop celui de l'État, c'est-à-dire Lenormant de Tournehem et M. de Marigny; nous trouvons encore qu'il est bien dur pour David et qu'il va beaucoup trop loin dans le blâme et le dénigrement. Nous lui abandonnons bien volontiers le personnage politique qui, chez David, est fort triste; mais le peintre du *Couronnement* reste, selon nous, par les grands côtés, un maître inattaquable, un vrai et admirable artiste. Toutefois, si nous nous permettons cette petite querelle, nous louerons par contre, sans réserves, le fond même du livre et la forme qui est pleine de vigueur et de clarté. L'auteur y affirme des qualités rares en tout temps, la sincérité et l'ardeur des convictions.

LOUIS GONSE.

—

Le Journal officiel, 20 avril. — Les dessins de F. Millet, par M. E. Bergerat.

Le XIX^e Siècle, 20 avril. — L'Exposition des dessins de Millet, par M. P. Gallery des Granges.

La France, 20 avril. — Avant le Salon, par M. E. Gaillet.

Le Français, 22-23 avril. — Les dessins de Millet, et l'atelier de Hamon, par M. Le Vavasseur.

Le Courrier de la Gironde, 21 avril. — Société des amis des arts : Salon de 1875, par M. Ch. Vincent.

L'Art universel, 15 avril. — Louis Boulanger, par M. E. Chesneau. Exposition de Liége, par M. E. V.

The Times, 20 avril. — Pictures of the Continental Schools. Article non signé.

L'Illustration, 24 avril. — La catastrophe du *Zénith*, texte et bois; le nouvel Opéra; guichet des billets, bois.

Le Tour du Monde, Sommaire de la 746^e livraison. — *Texte :* Souvenirs du Pacifique, par M. A. Pailhès, enseigne de vaisseau. 1872-1873; texte et dessins inédits. — Treize dessins de Rapine, O. Mathieu, A. Rixens et Th. Weber.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

—

Dans une vente d'estampes anciennes et modernes, que feront MM. Delbergue-Cormont et Clément, les 29 et 30 avril, salle n° 7, à l'hôtel Drouot, nous signalerons les n^os suivants du catalogue :

N^os 239 à 327. — Œuvres de Gavarni en épreuves rarissimes, souvent uniques d'*eaux-fortes* et en épreuves de lithographies rarissimes aussi avant la lettre ou sur chine.

N° 169. — L'œuvre de M^me de Pompadour. Suite de ses estampes réunie dans son atelier, sous ses yeux, et qui lui a certainement appartenu. Il est dans son cartonnage original.

GRANDE STATUE EN MARBRE

PAR

CYPRIEN GODEBSKI

Ayant figuré au salon de 1872 sous le titre de *la Délivrance*. La statue mesure environ deux mètres de hauteur et représente une jeune femme, un genou à terre, les bras tendus, montrant ses chaînes brisées.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le lundi 26 avril 1875,

à 1 heures 1/2 précises.

M^e **Quevremont**, commissaire-priseur, 46, rue Richer;

M. Fulgence, expert, 45, rue Richer.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 25 avril 1875, de 1 à 5 heures.

VENTE

De *Porcelaines anciennes* de la Chine et du Japon, garnitures de 3 et 5 pièces, potiches, vases, bols, plats, *faïences* de Delft; *meubles* en bois sculpté, armoires, bahuts, cabinets, tables *cabinet* Louis XIII orné de peintures; *tapisseries*, le tout arrivant de l'étranger.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6.

Les lundi 26 et mardi 27 avril 1875.

à 2 heures.

Par le ministère de M^e **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 25 avril, 1875, de 1 h. à 5 heures.

ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES

De toutes les écoles.

Composant la collection de feu M. CARRIER

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le mardi 27 avril 1875.

à 1 heure 1/2 précise.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Clément, expert, 3, rue des Saints-Pères.

LIVRES RARES & PRÉCIEUX

—

Romans de chevalerie; livres gothiques, français; poëtes; conteurs. Classiques français de Lefèvre, riches reliures.

Provenant de la Bibliothèque de M. C. P.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le Mercredi 28 avril 1875

à 2 heures,

Me Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

M. Bachelin-Deflorenne, expert, quai Malaquais, 5,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

VENTE

De *curiosités*, porcelaines de Chine, de Saxe et de Sèvres, faïences, *bronzes*, *marbres*, miniatures, fixés, matières dures, cuivres gravés, sculptures en ivoire, *livres*: Littérature, Histoire, Numismatique, Romans, Albums avec planches, *tableaux*.

HOTEL DROUOT, SALLE N. 10,

Le Vendredi 30 avril 1875,

à 2 heures.

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPOSITION PUBLIQUE, le Jeudi 29 avril 1875, de 1 à 5 heures.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

VILLE D'AMSTERDAM

Vente de Tableaux anciens, le 28 avril 1875.

Collection de feu Monsieur P. Opperdoes Alevyn, à Hoorn. (Hollande.)

Œuvres par *Pierre Potter, Govaert Flinck, D. Maes, B. Gael, Lingelbach, Laftleven, J. Ochtervelt, Avercamp, Santvoort, Janson van Ceulen*, et autres maîtres anciens hollandais.

LES CATALOGUES SE DISTRIBUENT CHEZ :

MM Roos, Brakke, Grond, à Amsterdam, et chez **M. A. Febvre**, à Paris, rue Saint-Georges, n° 14.

VENTE DE LIVRES

—

Bibliothèque de M. P. D.

Ouvrages sur les *Beaux-Arts* (Livres à figures, Suites de vignettes). Œuvres de

RÉTIF DE LA BRETONNE

Journaux rares sur *la Révolution*

PARIS ET L'ILE-DE-FRANCE

RUE DES BONS ENFANTS, 28,

Le lundi 3 mai et les six jours suivants.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ

M. A. Chossonnery, libraire, 47, quai des Grands-Augustins.

VENTE DE 35

TABLEAUX

DE

A. COUDER

ET DE

TABLEAUX MODERNES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le samedi 8 mai 1875.

Me Boussaton,	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
rue de la Victoire, 39	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
Le mercredi 5 mai 1875,	Le vendredi 7 mai 1875,

de 1 heure à 5 heures.

LA RONDE DE NUIT

DE REMBRANDT

Tous les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts *pour l'année* 1875 *peuvent souscrire à un exemplaire de la* Ronde de nuit *de Rembrandt, gravée par L. Flameng, au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande, et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

EN VENTE

Au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 3, rue Laffitte

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1re PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts,** forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : **15** FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1er au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les seize premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Redacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 18. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 1er mai.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

Collection L. M. de Q.

Me Ch. Pillet, commissaire-priseur ; M. Haro, peintre-expert.

1. Bouguereau. — Les Joies maternelles, 18,200.
2. Chassériau (Th.) — Tépidarium, 4,000.
3. Id. — Vénus Anadyomène, 3,220.
4. Id. — La Toilette d'Esther, 700.
5. Id. — Femmes juives berçant un enfant, 2,250.
6. Id. — Les Femmes d'Arles, 450.
7. Corot. — Le Pâturage, 3,400.
8. Decamps. — Paysage avec figures, 6,500.
9. Desgoffes (B.) — Fruits et bijoux, 5,550.
10. Granet. — La Bonne Année, 780.
11. Ingres. — L'Odalisque à l'Esclave, 50,000.
12. Id. — Le Tintoret et l'Arétin, 7,000.
13. Isabey. — Rentrée de la procession à la sacristie, 14,600.
14. Pasini. — Marché devant une mosquée, 3,000.
15. Rousseau (Th.) — Les Grands Chênes, 25,050.
16. Id. — Paysage, 13,650.
17. Taunay. — Bacchanale, 1,100.
18. Troyon. — Le Retour à la ferme, 33,000.
19. Id. — L'Abreuvoir, 27,550.
20. Ziem. — Vue des Martigues, 2,300.

Total de la vente : 224,300 francs.

—

Atelier de Fortuny

Me Ch. Pillet, commissaire-priseur ; MM. Féral et Ch. Mannheim, experts.

TABLEAUX

1. Plage de Portici, 49,800 fr.
2. Plage avec canots et baigneurs, 4,400.
3. Baigneurs sur la plage de Portici, 6,900.
5. Place de Granatello, à Portici, 3,000.
8. Tour en ruine, à Portici, 5,000.
9. Baigneurs, 4,050.
10. Voiture de place, à Portici, 3,300.
12. Marine, 2,020.
14. Plage avec baigneurs, 3,150.
20. Via Giulia, à Rome, 5,030.
21. Grand salon du palais Colonna, à Rome, 5,150.
24. Étude de paysage et constructions aux environs de Rome, 3,320.
25. Femme italienne, 2,350.
31. Paysage avec cours d'eau, 4,700.
33. Sortie de la procession, 20,000.
34. La porte de l'église San-Ginès, 9,100.
48. Le Brindis de l'Espada, à Séville, 6,200.
49. Portes du salon des Ambassadeurs à l'Alcazar de Séville, 2,600.
51. La Plaza de Toros de Séville, 3,250.
52. Escalier de la maison de Pilate (casa de Pilatos), à Séville, 5,450.
53. Chanteurs dans la cathédrale de Séville, 2,300.
55. Basse-cour à l'Alhambra, 24,100.
56. Vieux arbres au bord du chemin qui longe les fortifications de l'Alhambra, 7,550.
57. Cour de l'Alberca, à id., 27,000.
59. Un coin du jardin des Adarves, à id., 6,100.
63. Salle des Abencerages, à id., 7,800.
64. Enterrement le jour du mardi gras, à Grenade, 18,000.
65. Fantasia arabe, à id., 4,250.
66. Bohémienne dansant dans un jardin, à id., 5,400.
67. Une Cour à Grenade, 9,000.
68. Un coin du jardin de Fortuny au Realejo-Bajo, à id., 9,500.
70. Jardin de Fortuny à id., 9,450.

74. Rue à id., 5,100.
82. Bataille de Tétouan, 9,020.
84. Boucherie arabe, 9,800.
85. Fantasia arabe à Tanger, 11,300.
87. Gitano appuyé sur son âne, 13,400.
88. Cour de maison à Tanger, 3,980.
89. Le Rémouleur arabe, 8,550.
90. Halte devant une maison moresque à Tanger, 8,700.
98. Arabe en faction, 4,600.
105. Arménien tenant son fusil, 3,300.
113. Musiciens arabes devant un roi maure, 8,000.
114. Enfants jouant dans un salon japonais, 30,500.
115. Roses trémières de différentes couleurs, 4,000
119. Les Amateurs de musique, 5,000.
134. Étude de trois têtes sur le même panneau, 3,225.
125. Maria Luisa et deux de ses enfants (d'après Goya), 10,000.
127. Portrait de Bayeu de grandeur naturelle (d'après le portrait du musée de Madrid), 10,000.

AQUARELLES ET DESSINS

134. Angle de la cour de la maison del Chapiz à Grenade, 8,000.
135. Maisons et jardins à Portici, 4,000.
137. Personnage du temps de Charles-Quint écoutant à une porte, 8,000.
138. Seigneur vénitien masqué tenant un poignard, 4,600.
143. Jeune seigneur vénitien du moyen âge ; il est debout, la main sur la hanche, 3,300.

Total de la vente de tableaux, aquarelles et dessins : 659,285 fr.

—

Bibliothèque de M. Benzon

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur.

1. La Biblia que si chiama il vecchio Testamento. Francesco Durone, 1562, in-4, v. f. comp. or et argent et mosaïques noires, semé de fleurs de lis (reliure du XVIe siècle), 2,400 fr.
7. Histoires du Vieux et du Nouveau Testament, par Royaumont. Paris, Pierre le Petit, 1670, dans une superbe reliure de Trautz-Bauzonnet, 1,305.
9. 65 miniatures de Memling, de Van Eyck, Van der Meyre, etc., copiées par les plus habiles artistes français et italiens, sous la direction de M. Curmer, pour être reproduites dans sa publication des Evangiles, 8,000.
12. Preces Piæ. Manuscrit français du XVe siècle sur vélin, 2,200.
24. Heures de Verard. Mar. vert, semé de marguerites (anc. reliure), 6,000.
25. Id. (1487), ex. sur papier relié par Capé, 4,100.
28. Heures de la Vierge, par Geoffroy Tory, en latin (1531), 1,520.
30. Heures de Simon Vostre, à l'usage de Metz (1513), reliées par Du Seuil, 2,300.
34. Le Miroir de la vie humaine. Lyon, Barthelemy Buyer (1477), 1,500.
31. La Légende dorée. Manuscrit sur vélin, du XIVe siècle. 2 volumes gr. in-fol., mar. citron, aux chiffres de Lauragnais, 10,000.
32. Essais de Montaigne (1580). Édition originale, 1,420.
53. Id., deuxième édition (1582), 1,425.
54. Id. Jean Richer (1587), 525.
55. Id. 5e édition, 1588 (Du Seuil), 3,060.
56. Id. in-fol. (1595), 1,750.
59. Id. Bruxelles, Fr. Foppens, 1659, 3 vol. in-12, mar. bl. (Padeloup). Aux insignes de Longepierre, 5,500.
64. Les Caractères de La Bruyère, édition originale, 680.
74. La Description de l'Isle d'Utopie, par Th. Morus. Langelier, 1550, reliure de Le Gascon, aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, 4,900.
92. Le Pâtissier François. — Louys et Daniel Elzevier, 1655, relié par Trautz-Bauzonnet, 3,255.
103. L'Iliade d'Homère, traduite en français par Mme Dacier, Paris, Rigaud, 1711, et l'Odyssée, 6 vol, reliés par Boyet, 3,010.
108. Les Métamorphoses d'Ovide, de l'abbé Banier, reliées par Derome, 1,195.
114. Le Roman de la Rose. Lyon (1485), 4,600.
128. Le Chasteau de Labour, par Gringore (1532), 3,005.
166. Les Œuvres de P. de Ronsard. Paris, 5 v. in-4. Gab. Buon (1567), 2,505.
181. Les Œuvres poétiques d'Estienne Jodelle. Paris, Chesneau, 1574, in-4, splendide exemplaire relié par Trautz-Bauzonnet, 2,005.
200. Les Baisers, par Dorat. La Haye, 1770. Ancienne reliure, 1,025.
201. Joseph, par Bitaubé. Paris, Didot, 1786. Exemplaire sur peau de vélin, avec les dessins originaux de Marillier, 3,000.
207. Fables choisies, par M. de la Fontaine. Paris, Desaint et Saillant, 1755, 4 vol. gr. in-fol. fig. d'Oudry. Magnifique reliure en mar. vert de Padeloup, 6,100.
208 Fables, par Dorat. La Haye, 1773 (Derome), 1,600.
210. Contes et nouvelles en vers, par M. de la Fontaine. Amsterdam, 1762, 2 vol. in-8, magnifique exemplaire des Fermiers généraux, dans une reliure de Derome à compartiments, chef-d'œuvre de la reliure au XVIIIe siècle, 13,000.
234. Choix de Chansons, par M. de la Borde. Paris, 1773, 4 vol. mar. vert (Derome), 1,555.
243. Œuvres de Corneille. Paris, chez Aug. Courbé, 1644-1647, 2 vol. pet. in-12, 4,000.
247. L'Illustre Théâtre de M. Corneille. Leyde, 1644, relié par Trautz-Bauzonnet, 6,600.
268. Les Œuvres de Molière. Paris, Claude Barbin, 1666 (Trautz-Bauzonnet), 2,355.
271. Id. Amsterdam, Elzevier, 1675, 6 vol., 2,700.
273. Œuvres de Molière. Paris, Prault, 1734, 6 vol. in-4. Exempl. unique avec suite de figures et dessins originaux de Boucher ajoutés, 10,000.
311. Sainct Graal. — Philippe le Noir (1523), 3,900.
312. Perceval le Galloys. — Jehan Longis (1530), 5,800.
319. Rabelais. — Amsterdam, 1741, 3 vol. in-4., mar. citron (Padeloup), 5,500.
326. Manon Lescaut. Édition originale (1753), 1,335.
341. Hypnerotomachia Poliphili. Venetiis, Aldus (1499), 1,250.

Total de la vente : 321,000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le cercle de l'**Union artistique** vient d'ouvrir son exposition annuelle d'aquarelles, dessins, pastels, etc. L'exposition sera visible tous les jours, de 11 heures à 5 heures, jusqu'au 31 mai inclus.

—

L'exposition des œuvres de **Corot** n'ouvrira probablement pas avant le 15 mai. Les tableaux sont reçus, dès à présent, à l'Ecole des beaux-arts. L'exposition durera trois mois consécutifs.

—

On annonce, pour le 15 juin, l'exposition des **Envois de Rome**, à l'Ecole des beaux-arts.

—

Les membres de la section de sculpture de l'Institut se sont rendus hier à l'École des beaux-arts pour juger le concours définitif de l'entrée en loge des jeunes sculpteurs, pour le **prix de Rome.**

Le nombre des concurrents était de trente-neuf.

Voici, dans l'ordre de mérite, la liste complète des logistes :

1. MM. Michel, élève de M. Jouffroy. — 2. Hugues, élève de MM. Dumont et Bonassieux. — 3. Guilbert, élève de M. Dumont. — 4. Boucher, élève de M. Dumont. — 5. Lefèvre, élève de MM. Cavelier et Millet. — 6. Printemps, élève de M. Jouffroy. — 7. Perrin, élève de M. Dumont. — 8. Lanson, élève de M. Jouffroy. — 9. Peynot, élève de M. Jouffroy. — 10. Fagel, élève de M. Cavelier.

Il y a cinq nouveaux logistes, savoir : MM. Michel, Lefèvre, Printemps, Lanson et Fagel.

—

Catalogue des bonnes images.

La Société de Saint-Jean, *pour l'encouragement de l'art chrétien*, informe MM. les artistes et éditeurs d'estampes, images, statues, etc,, qu'elle va dresser un catalogue des œuvres qui lui paraîtront mériter d'être recommandées, au point de vue de l'art chrétien. Ce catalogue sera publié.

Trois conditions sont requises pour l'admission des ouvrages d'art sur le catalogue de la Société de Saint-Jean :

1° Le caractère religieux, c'est-à-dire l'orthodoxie du sujet et l'élévation de la pensée, concourant à inspirer la foi et la piété;

2° Le mérite artistique, au point de vue de la composition et du dessin;

3° Une exécution satisfaisante, soit par la gravure, soit par la photographie, soit par le modelage, soit par la chromolithographie ou tout autre mode.

Ces trois conditions devront se trouver réunies pour l'admission d'une œuvre sur le catalogue.

Toutes les communications doivent être adressées au président de la Société de Saint-Jean, rue de l'Université, 17, à Paris.

EXPOSITION DE TABLEAUX

CHEZ M. SEDELMEYER

L'exposition de tableaux anciens et modernes que M. Sedelmeyer vient d'ouvrir dans les salons de son nouvel hôtel, rue de la Rochefoucauld, est à beaucoup d'égards fort intéressante et très-digne d'attirer l'attention des amateurs.

Les salons, ceux du rez-de-chaussée, du moins, étoffés d'une somptueuse décoration peinte, panneaux, pilastres, trumeaux et caissons, entrelacements de fleurs, de fruits, d'oiseaux, de papillons et de bestioles de toute sorte, sylphes et amours courant dans de légères arabesques, sont eux-mêmes une œuvre d'art. Cette décoration, exécutée en 1824, pour M. de Sancy, alors propriétaire de l'hôtel, et peinte dans des tons frais et brillants, d'un pinceau large et gras, est une note rare et tout à fait curieuse du style et du goût français au commencement de la Restauration.

La place d'honneur est réservée aux maîtres modernes, et cependant les anciens sont représentés par quelques œuvres de haute qualité. Nous citerons particulièrement le beau *Christ*, de Rembrandt, œuvre puissante de sa dernière manière, qui provient de la galerie du cardinal Fesch et de la collection Forcade ; la *Forêt au bord d'une rivière*, de Jacques Ruysdaël, composition décrite par Smith, dans son catalogue, le charmant *Intérieur hollandais*, de Jean Steen, également décrit dans Smith, et provenant de la collection Delessert ; la *Descente de Croix*, de Tiepolo, l'un des morceaux les plus fins, les plus colorés, les plus vifs de touche et d'allure de ce maître exquis ; deux Hondecoeter superbes ; des Teniers et des Wouwermans ; des poissons de Gillig ; un clair de lune de Van der Neer, l'un des plus purs qui se puissent rencontrer ; un portrait d'homme de Van der Helst, de fière tournure ; deux natures mortes de Guillaume Héda ; enfin, et ceci est la note imprévue et originale de la collection, une quarantaine de Van Goyen, triés et choisis, depuis dix ans, entre les meilleurs.

C'est un accaparement. A proprement parler même, on ne peut connaître Van Goyen que chez M. Sedelmeyer. Ainsi présenté, il devient un maître, un grand paysagiste, franc et naturel et, ce qui peut surprendre, admirablement varié. On le voit sous toutes ses faces, on le suit dans toutes ses manières. Vues de mer, vues de forêts et de plages, vues de canaux ou de rivières, plaines ou coteaux, effets de nuit, de matin ou de soleil couchant, ciels clairs ou sombres, calmes ou orageux, gris ou dorés, tout s'y trouve en exemplaires de choix. Nous noterons surtout les *Patineurs à Scheveningue* et une vue de forêt, dont la facture puissante fait songer à Hobbema.

Dans le nombre considérable des tableaux modernes, il nous faut choisir et nous contenter, comme on dit familièrement, de la fleur du panier.

Le morceau le plus saillant, celui qui frappe tout d'abord, nous le trouvons sous le nom

d'un maître qui, depuis longtemps, garde le silence, c'est la *Chanson du Trouvère* de Couture. Il est de sa meilleure facture, du temps où l'artiste venait de peindre sa grande et superbe *Orgie romaine*; il semble coulé dans une pâte ferme, brillante et admirablement émaillée. Le groupe des femmes attentives est charmant. Ce tableau provient en dernier lieu de la galerie Gsell, de Vienne.

Comme antithèse, nous rencontrons deux petits chefs-d'œuvre d'un peintre peu connu du public français, parce que ses ouvrages sont rarissimes chez nous, mais qui, dans son pays, jouit d'une vogue immense et très-justement méritée, l'Autrichien Pettenkofen. La *Charrette des volontaires hongrois*, ce léger attelage, emporté au galop de deux chevaux vigoureux, qui vole dans un nuage de poussière ensoleillée, est un petit chef-d'œuvre qui peut rivaliser avec ce que notre Meissonier a peint de plus exquis. Sa réputation, d'ailleurs, n'est plus à faire, et l'on se souvient du succès qu'il obtint à l'exposition de l'Alsace-Lorraine. Le pendant, la *Charrette des blessés*, dans la gamme grise d'un temps de neige et de pluie, n'est pas moins fin.

Nous rencontrons encore un Troyon superbe, les *Bœufs allant au labour*, qui rappellent en plus petit la grande composition du musée du Luxembourg, aujourd'hui au Louvre; un précieux petit Knaus, une *Paysanne avec ses enfants;* une très-riche série de Diaz, une quinzaine environ de différents genres; les *Bûcherons* de Th. Rousseau, de la vente Laurent Richard, et une vue de village du même; deux Fromentin, le *Passage des buffles* et les *Bords du Nil;* une aquarelle de Meissonier, la *Vedette;* de Daubigny, un coucher de soleil et le *Lever de la lune*, grand tableau fait pour l'exposition de Vienne; le *Gulliver chez les Lilliputiens*, de Vibert (salon de 1870); des Ziem charmants, notamment une vue des lagunes qui fait songer à Guardi; un Boldini et un Fortuny, *raræ aves;* deux tableaux de genre de Chierici, peintre italien de beaucoup de talent; un Stevens plein de ragoût, une vue de son atelier; des Corot, des Dupré, un Gérôme, un Herman ten Kate et un Willems.

A. DE L.

NOUVELLES

*** L'administration de la Préfecture de la Seine se prépare à ouvrir, le 1er juillet prochain, dans la salle de la Melpomène, à l'École des Beaux-Arts, une deuxième exposition des ouvrages commandés pendant l'année, pour la décoration des édifices municipaux. Cette exposition comprendra, entre autres morceaux importants de peinture, deux grands tableaux religieux peints par M. Lenepveu, pour l'église Saint-Ambroise, ainsi que diverses compositions exécutées par M. Bonnat, pour le Palais de Justice. Ces compositions complètent, avec le *Christ en Croix* exposé l'année dernière, la décoration de la salle nord de la Cour d'assises. Parmi les sculptures, on remarquera principalement les deux bronzes, du *Rétiaire*, par M. Antony Noël, et du *Gloria Victis*, par M. Mercié, acquis en 1874, et dont les plâtres ont figuré à l'Exposition spéciale de la ville de Paris. On a l'intention d'y joindre les acquisitions qui pourraient être faites au salon de 1875, pour la décoration des squares et des promenades.

*** On a exposé récemment dans diverses salles des Antiques, au Musée du Louvre, un assez grand nombre de bas-reliefs et d'inscriptions restés jusqu'à ce jour dans les magasins. Bien qu'incomplets ou mutilés en partie, ces monuments présentent cependant un certain intérêt archéologique, et il aurait été désirable que la conservation des Antiques eût pu les placer près d'autres monuments plus importants, mais similaires, dont ils seraient venus souvent faciliter l'interprétation, suivant le système de classement méthodique adopté pour les grandes collections de sculptures antiques.

*** La statue de Berryer, par M. Barre, a été inaugurée à Marseille, le 25 avril, sur la place Monthyon; elle représente le grand orateur à la tribune. Le monument est placé au centre de l'esplanade, devant le Palais de Justice.

*** A la fin de l'année dernière, le ministre de l'instruction publique a chargé une commission spéciale de rédiger un inventaire des richesses d'art de la France.

De son côté, le ministre de l'intérieur, déférant au désir manifesté par son collègue des beaux-arts, avait invité, vers la même époque, les archivistes départementaux à donner leur concours à l'œuvre aussi intéressante qu'utile poursuivie par la commission.

Le *Journal des Débats* annonce que plusieurs de ces fonctionnaires sont parvenus à trouver, dans les archives départementales qui leur sont confiées, un très-grand nombre de pièces de nature à faire connaître non-seulement les origines et la provenance, mais encore le prix d'acquisition, les donateurs et les transmissions successives des objets d'art contenus dans la plupart des édifices des communes, de l'Etat et des départements.

Ce serait surtout la période révolutionnaire qui aurait fourni les indications les plus précieuses pour dresser l'inventaire dont il s'agit.

Tous ces travaux sont généralement centralisés au ministère de l'intérieur, pour être remis au ministre de l'instruction publique, conformément au vœu exprimé par lui.

La commission publiera ensuite ceux de ces documents qui lui paraîtront les plus curieux.

*** Des ouvriers sont occupés, en face de la principale entrée du palais de l'Industrie, à consolider le sol sur lequel doit s'élever la statue en bronze de Christophe Colomb.

La statue a quatre mètres, et le piédestal, en marbre rouge du Jura, mesure sept mètres. A la base du socle, sont quatre moines assis à chaque angle.

Ce groupe, commandé par un simple particulier du Mexique, a été exécuté par M. Cordier.

La statue est destinée à orner une des places de Mexico.

*** Le *Pungolo*, du 24 avril, annonce que l'on a découvert, à Pompéï, une peinture qu'on juge être la plus importante de toutes celles mises au jour jusqu'ici. Elle représente Laocoon d'après la description de Virgile. Le taureau immolé y figure. Le bon état de conservation des couleurs fait espérer que cette peinture pourra être transportée au musée.

*** La vente des estampes et dessins de la collection Galichon aura lieu, à l'Hôtel Drouot, le 10 mai et les quatre jours suivants. Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* connaissent déjà plusieurs des estampes les plus remarquables, par la reproduction qui en a été donnée; nous n'avons pas à leur dire que cette collection, formée en vingt ans par notre ancien directeur, dont le goût élevé et la compétence ne font question pour personne, est l'une des plus remarquables qui, depuis longtemps, aient été livrées au feu des enchères.

NÉCROLOGIE

M. Joseph Peyronnet, chef d'escadron d'artillerie, conservateur-adjoint au musée d'artillerie, est mort le 12 avril dernier. M. Peyronnet avait été contraint, il y a plus d'un an, de résigner ses fonctions : le mauvais état de sa santé ne lui permettait plus de les remplir avec le zèle et l'activité qu'il apportait à toutes choses. Il ne voulut pas cependant rester inactif, et lors de l'exposition de l'*Union Centrale*, il contribua pour une large part aux travaux de la commission de l'*Histoire du Costume*.

Le commandant Peyronnet préparait depuis longtemps une histoire des armes et armures dont une partie au moins devait paraître dans la *Gazette des Beaux-Arts* : dessinateur habile, il nous avait déjà remis un assez grand nombre de figures destinées à l'illustration de ce travail; plusieurs sont déjà gravées, nous les publierons, et ce sera pour nous une nouvelle occasion de rendre hommage au caractère sympathique de l'homme et de l'artiste.

M. Alfred Cadart, l'éditeur bien connu, est mort, le 27 avril, dans sa 46e année, des suites d'une maladie contractée pendant le siége de Paris, où il avait commandé une compagnie de mobilisés; sa belle conduite dans ces tristes circonstances lui valut la décoration de la Légion d'honneur.

Les arts font dans la personne de M. Cadart une perte très-regrettable : nous n'avons pas à apprendre à nos lecteurs les services qu'il a rendus, notamment à l'art de la gravure à l'eau-forte.

Conférence de M. Maury, à l'*Union centrale*.

Nous avons annoncé, dans la dernière Chronique, que l'*Union centrale* avait transféré le siége de ses bureaux, du numéro 15 au numéro 3 de la place des Vosges; le choix qu'elle a fait de ce nouveau local est digne de ses progrès. La bibliothèque et le musée, dont l'accès est gratuit, y sont beaucoup plus convenablement installés; quant à la salle consacrée aux conférences, elle ne mesure pas moins de cent mètres superficiels, et samedi dernier on a pu constater qu'elle présente les meilleures conditions d'acoustique. M. Maury, membre de l'Institut et directeur des Archives nationales, y a fait ce jour-là une excellente conférence.

L'auditoire empressé, nombreux, qui comptait beaucoup de dames curieuses de s'instruire, a écouté avec le plus vif intérêt la leçon qui a été faite avec un talent remarquable et les explications semées d'aperçus pleins de finesse et d'esprit.

Le savant directeur des Archives a parlé, non pas sur la sigillographie ou l'emploi des sceaux et cachets en Orient, en Grèce, à Rome et en France au moyen âge, ce sujet eût comporté un cours d'histoire universelle; il s'est borné à donner des détails sur l'emploi de la cire dans la fabrication des sceaux.

Il a expliqué la composition, les mélanges divers qu'on a introduits dans la cire, les colorations que cette dernière a reçues; toutes variaient suivant l'importance des documents, car la distinction dans les couleurs existait il y a plusieurs siècles dans les sceaux, comme aujourd'hui dans les affiches des autorités et celles du public.

L'apparition du sceau sur les chartes et documents présentait aussi de la variété, soit qu'elle se fît par application sur le titre lui-même, soit par une suspension au moyen d'une queue en parchemin ou de lacs de soie.

Par suite d'une délicate attention, de nombreux et curieux originaux de chartes et ordonnances de l'ancienne monarchie française ont été mis sous les yeux des auditeurs, qui ont ainsi vu et compris les divers modes employés pour sceller les actes.

Les sceaux, à une époque où la noblesse féodale ne savait pas écrire et à peine signer, les sceaux avaient une grande importance, qu'ils ont perdue quand la calligraphie et l'imprimerie sont venues substituer une nouvelle civilisation à l'ancienne.

Leur fabrication avait, en dernier lieu, atteint l'apogée d'un art véritable, et justice a été rendue aux tailleurs ou graveurs de ces sceaux, grands artistes qui ont produit des œuvres magistrales par leur relief, la finesse des ornements et même par l'effigie du souverain, tellement que l'empreinte des sceaux a été, pendant plusieurs siècles, supérieure à celle des monnaies.

Les sceaux, dont il existe une riche collection au musée des Archives nationales, ne sont pas une lettre morte, une curiosité des siècles passés; ils offrent une source toujours précieuse, où le savant, l'artiste, l'ouvrier, trouvent chaque jour, et trouveront longtemps encore, les documents les plus intéressants pour la reproduction des costumes royaux, civils, religieux et militaires du

moyen âge, des armes et des ameublements des temps les plus reculés.

M. Maury avait un but, celui d'enseigner quelque chose de nouveau à ses auditeurs : les applaudissements qui lui ont été prodigués lui ont prouvé qu'il l'avait atteint.

B. C.

BIBLIOGRAPHIE

Statistique monumentale du département du Cher. Texte et dessins par A. Buchot de Kersers. — *Canton des Aix-d'Angillon.* Paris. Morel, 1875, in-4° de 84 pages et de 22 pl. grav. à l'eau-forte, par M. Jules Boussard.

Ceci n'est que le premier fascicule d'un ouvrage qui doit en comprendre vingt-neuf. L'auteur, M. de Kersers, s'est imposé la tâche de parcourir successivement tous les cantons du département du Cher et de relever, le crayon à la main, tous les monuments qui présentent, soit au point de vue de l'art, soit sous le rapport de l'archéologie, quelque intérêt. Il a dépouillé les archives locales, interrogé les cartulaires, fait son profit des traditions locales, et il ne s'est résolu à mettre au jour le fruit de ses recherches que lorsqu'il a acquis à peu près la certitude que le hasard pouvait seul désormais lui fournir quelques informations nouvelles. Des travaux de cette nature exigent, pour être menés à bien, en même temps qu'un travail opiniâtre, une érudition très-étendue, et personne ne nous démentira lorsque nous affirmerons que la *Statistique monumentale du département du Cher* est une œuvre qui fait honneur à celui qui l'a entreprise, œuvre excellente que l'on serait heureux de voir imitée dans les autres départements de notre malheureux pays où, trop souvent, des monuments importants disparaissent sans qu'on ait pris soin d'en conserver un souvenir.

G. D.

Le Temps, 24 avril. — Les dessins de M. Millet, par M. Paul Mantz.

Le XIX^e Siècle, 20 avril. — Les collections de moulages ; le prix de Sèvres, par M. E. Viollet-le-Duc.

Le Journal des Débats, 28 avril. — L'Exposition de l'Union artistique, par M. Ad. Viollet-le-Duc.

Le Constitutionnel, 28 avril. — Mouvement artistique, par M. Louis Enault.

La France, 29 avril. — A propos du Salon, par M. Vachon.

L'Evènement, 28 avril. — Les artistes émancipés, article signé : G. P.

Le Tour du Monde, 747^e livraison. — Texte : *Naufrages aériens*, texte inédit, par M. Gaston Tissandier ; illustrations inédites, par M. Albert Tissandier. — Dix dessins de A. Marie et Albert Tissandier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Collection de feu M. A. CARRIER

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Pastels, dessins, aquarelles et gouaches
Belles MINIATURES par Fragonard, Hall, etc.

Vente après décès de M. A. Carrier

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7
Le mercredi 5 mai 1875,
à 2 heures

M^e Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière
M. Féral, peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE le mardi 4 mai 1875, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le lundi 3 mai 1875.
à 2 heures.

M^e Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 7.

M^e Reitlinger, expert, rue de Navarin, 1.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 2 mai 1875, de 1 heure à 5 heures

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Belles pièces d'orfévrerie exécutées par MM. Fauière et Marrel, bijoux, sculptures, émaux, faïences italiennes et autres, verrerie, porcelaines, MEUBLES *bois sculpté*, cabinets italiens, lit en bois sculpté, BELLES TORCHÈRES EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ, pendules Louis XVI, tapisseries, tapis et étoffes.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Les lundi 3 et mardi 4 mai 1875,

à deux heures.

M^e Charles PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue de la Grange-Batelière ;

M. Ch. Mannheim, EXPERT, rue Saint-Georges, 7.
M. Féral, peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 2 mai 1875, de 1 à 5 heures.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

COLLECTION de M. M.

BRONZES & FAIENCES

Porcelaines, émaux cloisonnés anciens de la Chine et du Japon

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les mardi 4 et mercredi 5 mai 1875

Voir le catalogue chez :

Me Henri Lechat, commissaire-priseur. 6, rue Baudin, square Montholon,

M. Fulgence, expert, 46, rue Richer.

EXPOSITION avant la vente.

VENTE

DE

BEAUX LIVRES

Théologie et Histoire des religions, Sciences et Arts, Beaux-Arts, Belles-Lettres, Histoire, composant la bibliothèque de M. de Z...

HOTEL DROUOT, SALLE N. 4,

Le mercredi 5 mai 1875

à 1 heure 1/2 précise.

Me Delbergue - Cormont, commissaire priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de M. **A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

PORTRAITS ET VIGNETTES

POUR ILLUSTRATIONS

ŒUVRES DE

Marcenay, Ficquet, Gaucher, Gruteloup, Savart, estampes; école du XVIIIe siècle : *Baudouin Choffart, Fragonard, Moreau, Prud'hon*,

Composant la collection de M. P...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les vendredi 7 et samedi 8 mai 1875,

à 1 heure précise.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence.

M. Vignères, expert, 21, rue de la Monnaie,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Intéressante collection

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

dont la vente aura lieu

RUE DES BONS-ENFANTS, 28, SALLE N° 1

Les vendredi et samedi 7 et 8 mai 1875

à 7 heures et demie du soir.

Par le ministère de **Me Baudry**, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 50,

Assisté de **M. Etienne Charavay**, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

---

35 TABLEAUX

PAR

Alex. COUDER

ET

TABLEAUX DIVERS

PAR

Amado, G. Boulanger, Chintreuil, Corot, Desbosses, Gérôme, Protais, Laverdet, Troyon, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le samedi 8 mai 1875,

à 3 heures,

Me Boussaton,	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR.	PEINTRE - EXPERT,
rue de la Victoire, 39	**14, Visconti; 20, Bonaparte**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
Le mercredi 5 mai 1875.	Le vendredi 7 mai 1875.

VENTE après décès

DE JEAN-FRANÇOIS MILLET

DE SES

TABLEAUX,

ÉTUDES PEINTES,

Dessins, Aquarelles, Pastels & Croquis

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9,

Les lundi 10 et mardi 11 mai 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Durand-Ruel**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT
10, r. Grange-Batelière.	16, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le samedi 8 mai 1875,	le dimanche 9 mai 1875,
De 1 heure à 5 heures.	

ÉVENTAILS

peints par les

PRINCIPAUX ARTISTES MODERNES

Composant la remarquable collection

DE

M. ALEXANDRE

ÉVENTAILLISTE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les mercredi 12, jeudi 13 et vendredi 14 mai 1875.

à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**Me Durand-Ruel,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	16, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Collection de M. L. D...

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ
TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,
Le jeudi 13 mai 1875,
M. Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 7.

M. Haro, ✲
PEINTRE - EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte

Mes Dhios & Georges
EXPERTS,
Rue Le Peletier, 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

particulière : Le mardi 11 mai 1875, de 1 à 5 heures.

publique : Le mercredi 12 mai 1875.

COLLECTION
de feu
M. ÉMILE GALICHON
ANCIEN DIRECTEUR
de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ESTAMPES, DESSINS ANCIENS
DE PREMIER ORDRE
Et des plus grands maîtres
Niellés les plus rares

Les 50 cartes originales de TAROTS, etc., etc.
Eaux-fortes et Lithographies modernes

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,
Les lundi 10, mardi 11, mercredi 12,
Jeudi 13 et Vendredi 14 mai 1875, à 2 h. précises
Me Delbergue Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.
M. Clément, expert, 3, rue des Sts-Pères,
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 8 mai 1875,

Publique : le dimanche 9 mai 1875,

De 2 heures à 5 heures.

COLLECTION
de feu
M. ÉMILE GALICHON

LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS
LIVRES A FIGURES, ARCHÉOLOGIE, NUMISMATIQUE, ETC.
VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,
maison Silvestre,
Les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 mai 1875,
à 7 heures du soir.
Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence;
M. Adolphe Labitte, libraire-expert, 4, rue de Lille.
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

MOBILIER ARTISTIQUE

Faïences, porcelaines et armes anciennes, belles tapisseries, bijoux anciens, meubles en chêne sculpté et bois doré; porcelaines, cristaux de table, bronzes, tapis, rideaux, etc., etc.

VENTE après décès de M. M...
HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,
Les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 mai 1875.
COMMISSAIRES-PRISEURS :
Me Boussaton, 39, rue de la Victoire.
Me Darras, 17, rue Bergère.
EXPERT :
M. Charles Mannheim, 7, r. St-Georges.
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE
EXPOSITION le mercredi 12 mai 1875.

VENTE après le décès
DE
COROT
DE SES
TABLEAUX
ÉTUDES, ESQUISSES
DESSINS, ALBUMS DE CROQUIS, PHOTOGRAPHIES, ETC,
qui garnissaient son atelier,
ET
TABLEAUX
DESSINS ET CURIOSITÉS
Composant sa collection particulière,
HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 et 9,
Le mercredi 26 mai 1875.
et jours suivants
COMMISSAIRES-PRISEURS :
Me Boussaton, rue de la Victoire, 39,
Me Daubigny, 20, rue Grammont;
EXPERTS :
M. Durand-Ruel, 16, rue Laffitte,
M. Ch. Mannheim, 7, rue Saint-Georges.
EXPOSITIONS :
Particulière : le lundi 24 mai 1875,
Publique : le mardi 25 mai 1875.

LA VENTE
DES TABLEAUX
CURIOSITÉS, MARBRES ET OBJETS D'ART dépendant de la succession de M. COUVREUR, ancien marchand de curiosités,
AURA LIEU
HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,
Les 26 mai 1875 et jours suivants,
Par le ministère de **Me Delbergue-Cormont,** commissaire-priseur,
Assisté de **Me Charles-Pillet,** son confrère.
N. B. — Des annonces détaillées indiqueront l'importance de cette vente.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Redacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 19. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 8 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

Atelier de Fortuny

(*Suite et fin.*)

TABLEAUX PAR DIFFÉRENTS ARTISTES

190. Daubigny. — Les Bords de la Seine près Chatou, 3,500 fr.
192. Meissonier. — Cavalier buvant, 2,600.
193. Id. — Les Hallebardiers (dessin à la sépia), 2,350.
195. Jacque. — Le Labourage, 1,350.

OBJETS D'ART DIVERS

1. Épée de style moresque, composée, forgée et damasquinée par Fortuny, 2,000.
20. Casque de parement, travail italien, XVI^e^ siècle, 12,000.
42. Grand vase en faïence hispano-moresque, à reflets métalliques, 30,000.
43. Autre vase auquel manquent le col et les anses, 2,950.
67. Bronze arabe, 3,035.
71. Coffret d'ivoire, 4,000.
90. Portière en velours rouge sur fond d'or, avec encadrement de couleurs variées, 6,650.
93. Parement d'autel en brocart, travail espagnol, seizième siècle, 10,200.

Au total, la vente Fortuny a produit 800,384 fr.

—

Dernièrement a eu lieu à Londres la vente de la collection d'aquarelles de M. Quiter. Pour donner, encore une fois, une idée des sommes considérables que les Anglais payent ces productions, nous allons citer, d'après la *Fédération artistique*, quelques chiffres en livres sterling :

D. Cose. — Le Vieux Chêne, 220; Powis Terrace, 273; Un homme à cheval traversant un marais, 252; la Jetée de Calais, 257; Vue dans le pays de Galles, 367; Vieux Moulin et Marais, 472; Kenilworth, 409; Fors Nowin, 325; Champ de blé, 315; Beaumaris, 441; Carthage, 472; la Tour d'eau, à Kenilworth, 756; le Train de nuit, 640; Bolton Park, 997; Hardwick Castle, 1,008; la Paix et la Guerre, 997.

Castermole. — Benvenuto Cellini, 283; Macbeth et les Ménétriers, 252; Shakespeare dans sa jeunesse, lisant une Ode à sir Thomas Lucy, 367; Salvator Rosa et les brigands, 409; l'Hospitalité de la vieille Angleterre, 430. — S. Prout : Saint Pierre à Caen, 840. — Fortuny : Intérieur d'un magasin de tapis, 1,470. — J. M. W. Turner : Malvern, 840. — Heidelberg, 1,522; Oberwezel, 1,627. — C. Fielding : Rivaulse Abbey, 997; Loch twe, près de Ben Cruachan, 892; la Mule de Galoway, 1,733. — E. Taylor : Tête de femme, 841. — J. Holland : Roses, 288. — Sir J. Gilbert : le Duc de Gloucester et les assassins, 420; To be or not to be, 430. — J. W. Topham : Petite Nelly, 325; Goldsmith, 262. — J. De Wint : Ferme, 504; Lancaster, 950; Southall, Nottinghamshire, 1,732. — J. F. Lewis : une École au Caire, 1,239; Lilium Auratum, 1,060; la Prière, 1,176.

—

AUTOGRAPHES

Vente du 26 avril 1875, qui a eu lieu par les soins de M. Etienne Charavay, archiviste paléographe, rue de Seine, 51. Elle a produit 30,000 fr.

Als (Pierre), 35 fr.; Aved, 30; François Boucher, 180; Caffieri, 15; Canova, 45; Nicolas Coustou, 30; Noël Coypel, 90; Charles-Antoine Coypel, 36; Louis David, 30 et 15; Decamp, 15; Eugène Delacroix, 52; Philibert Delorme, 148; Doyen, 15; Fessard, 23; Freudenberger, 15; Géricault, 105 et 100; Greuze, 200; Henri Hondius, 20; Ingres, 10; Jordaens, 430; Angelica Kauffmann, 21; Charles Lebrun, 45; Ménageot, 30; Raphaël Mengs, 12; Mignard, 105; Overbeck, 8; Piranesi, 20; Prud'hon, 40; Hyacinthe Rigaud, 70; Roslin, 16; Stella, 50; Vasari, 37.

EXPOSITION D'AQUARELLES ET DESSINS

Au Cercle de l'Union Artistique

Le Cercle de la place Vendôme continue à se montrer digne de la qualification qu'il a prise. Les arts de la musique et de la peinture y trouvent toujours une hospitalité empressée et du meilleur goût. Nous n'avons pas à en féliciter les membres du Cercle, l'empressement des artistes à s'y faire représenter témoigne suffisamment de l'importance qu'ils attachent à ces expositions périodiques.

Il y a trois mois à peine, nous rendions compte de la remarquable collection de peintures qui s'y trouvait réunie; aujourd'hui c'est le tour des aquarelles, dessins et pastels, et nous pouvons dire que cette exposition n'est pas moins intéressante que la dernière. Le catalogue comprend 137 numéros, dont les trois quarts au moins se rapportent à des aquarelles, indice certain que cet art charmant, un instant délaissé, reprend, en France, la place qu'il mérite; nous avons, du reste, des maîtres dans le genre, qui n'ont rien à envier aux artistes qui cultivent la peinture à l'eau en Angleterre et en Belgique, c'est-à-dire dans les pays où elle est le plus honorée.

M. Eugène Lami, c'est par lui que nous devions commencer, expose six sujets, tous traités avec son incomparable richesse de tons, fondus dans un ensemble harmonieux dont la puissance ne craindrait le voisinage d'aucune peinture à l'huile : nous citerons particulièrement l'*Ancien château de Versailles*, — *Knox prêchant la réforme devant Marie-Stuart*, et un *Salon de Paris il y a vingt ans*, galerie de portraits nettement et spirituellement écrits dans leurs dimensions minuscules. Nous aimons moins *le Festin de Balthazar* où le peintre, après avoir éparpillé les richesses de sa palette dans une scène joyeuse de la Régence, fait intervenir dans un coin du tableau le *Mané, Thécel, Pharès* de 1793 : n'est-ce pas là une sorte de repentir, un correctif *ad usum delphini*, destiné à faire pardonner la hardiesse du vrai sujet.

L'*Officier d'état-major interrogeant des prisonniers*, de M. Detaille, a toute la valeur d'un bon tableau du peintre; l'exécution en est aussi soignée, le dessin irréprochable comme toujours, et serré de près; nous croyons cependant qu'il y a disproportion entre les forces employées et le genre : c'est faire trop d'honneur à une aquarelle que de la traiter avec ce soin méticuleux ; cet art primesautier ne doit-il pas le meilleur de son charme aux heureux hasards du pinceau, comme l'a dit un critique célèbre.

M. Louis Leloir n'expose pas moins de huit aquarelles; en comptant bien, nous trouverions sept fois l'aimable modèle de femme que l'habile artiste se plaît à entourer de ces étoffes soyeuses et de ces riches tapis d'Orient, qu'il peint avec tant d'éclat.

L'exécution est toujours aussi brillante que par le passé ; le régal est complet pour les yeux, mais l'imagination n'y trouve guère son compte. Le sujet *Une correction*, vient cependant et fort à propos établir que M. Leloir a mieux à faire que l'éternelle odalisque des bords de la Seine.

De M. Jules Worms, nous recommanderons particulièrement l'*Epouse du héros*, excellente aquarelle, composition charmante et spirituelle dans une juste mesure; le véritable artiste sait se contenter du sourire.

M. Ph. Rousseau n'a pas, à beaucoup près, une aussi bonne exposition que les autres années : on retrouve cependant ses grandes qualités dans le *Rat retiré du monde* et les *Abricots*. Les aquarelles de M. John Lewis Brown ne méritent que des éloges; il en est deux que nous devons mentionner particulièrement : *Paysage et Cavalier* et *Chiens en défaut*.

Nous citerons encore, au hasard de la plume, l'exposition de M. Barrias, d'après ses peintures de l'Opéra, la *Chapelle palatine*, de M. Clairin, les fantaisies spirituelles de M. Lambert, qui est, à vrai dire, le Lavater des chiens et des chats; *Chèvres ravageant la vigne*, de M. Palizzi; deux jolis éventails de MM. Tony Faivre et Zichy; les *Bluets et coquelicots* de M. Jundt et les *Branches de pommiers et poiriers fleuris*, de M. E. Lansyer.

ALFRED DE LOSTALOT.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'ouverture du **Salon** de 1875 a eu lieu le 1er mai. Voici le détail numérique des œuvres exposées :

Peinture, 2,019.
Dessins, cartons, aquarelles, miniatures, vitraux, émaux, porcelaines, faïences, 808.
Sculpture, 620.
Gravures en médailles et sur pierres fines, 46.
Architecture, 105.
Gravure, 230.
Lithographie, 34.

L'ouverture du **Salon des refusés**, installé cette année aux Magasins-Réunis, place du Château-d'Eau, aura lieu demain 8 mai.

L'installation est presque terminée ; les œuvres exposées, au nombre de près de deux mille, occupent huit grandes salles au premier étage de l'édifice.

Le prix d'entrée est fixé à 50 c. dans la semaine; le jeudi et le dimanche à 25 c.

Désirant rendre l'exposition générale de l'œuvre de **Corot** aussi complète que possible, le comité demande aux amateurs qui possèdent des tableaux du grand maître de les indiquer au secrétaire du comité, M. E. Daliphard, rue de la Glacière, 18.

Des membres seront délégués pour aller les voir et éviter ainsi d'être obligés de renvoyer des œuvres que les dimensions de la salle de Melpomène et les dispositions de l'exposition n'auraient pas permis d'accepter.

Les travaux d'appropriation ont commencé lundi dernier, 3 mai.

Le Salon de 1875.

—

Le Salon de 1875, dont ce que l'on pourrait, en quelque sorte, appeler la répétition générale avait eu lieu le jeudi, jour du vernissage, a été ouvert officiellement le samedi, 1er mai.

Nous n'avons en aucune façon l'intention d'empiéter sur les attributions de notre collaborateur, chargé d'apprécier, dans la *Gazette*, le présent Salon, ni de préjuger ses décisions. Nous pouvons cependant dès aujourd'hui, le premier article du Salon ne paraissant que le 1er juin, relever les œuvres qui nous paraissent plus spécialement devoir fixer l'attention.

En suivant la classification ordinaire, nous citerons d'abord : la *Sainte Radegonde au couvent de Sainte-Croix*, de M. Puvis de Chavannes; le grand tableau de M. Becker, *Respha protégeant les corps de ses fils contre les oiseaux de proie*; le *Sacrifice à la patrie*, de M. Luc-Olivier Merson; la *Chloé* et le *Rêve*, de M. Lefèvre; la *Vierge*, de M. Bouguereau; l'*Enlèvement de Ganymède*, de M. Ferrier; les *Lutteurs*, de M. Falguière; les *Baigneuses*, de M. Carolus Duran; *Thétis armant Achille*, de M. Maillart; l'*Interdit* et l'*Excommunication*, de M. Laurens; le *Christ à la colonne*, de M. Humbert; le *Baptême de la cloche Sigismond à Cracovie*, de M. Matejko; les *Buveurs de sang*, de M. Léon Glaize; la *Folie d'Hugo Van der Goes*, de M. Wauters; les *Amateurs de peinture*, de M. Alma-Tadéma, et l'*Angélique*, de M. Chartran.

Puis, parmi les portraits : le *portrait de Mme Pasca*, par M. Bonnat; ceux de *M. et de Mme Viardot*, par M. Harmaloff; ceux de MM. Henner, Delaunay, Bastien-Lepage, Fantin-Latour, Besnard, Jacquet, Paul Dubois, Parot et Leman.

Dans la peinture de genre : l'*Attaque de Villersexel*, de M. de Neuville; le *Régiment qui passe*, de M. Detaille; le *Combat de la Malmaison*, de M. Berne-Bellecour; la *Fête du grand-père*, de M. Leloir; un petit tableau de M. Marchetti; le *Jardin de la marraine*, de M. Firmin Girard; *Une Journée d'hiver en Hollande*, de M. Kæmmerer; la *Place de la Concorde*, de M. de Nittis; la *Saint-Jean*, de M. Breton; des armures de M. Vollon; un fromage blanc, de M. Rousseau; des chats, de M. Lambert.

Nous mentionnerons parmi les paysagistes les noms de MM. Jules Didier, Français, Corot, Bernier, César de Kock, Busson, Butin, Daliphard, Defaux, Harpignies, Karl Daubigny, Pelouse, Hanoteau, Mesdag, Lansyer et Masure.

En sculpture, il y a un nombre considérable d'excellentes choses, œuvres déjà connues qui nous reviennent, en marbre ou en bronze, comme le *Gloria victis*, de M. Mercié, et œuvres nouvelles, comme le forgeron Morentin, de M. de Saint-Marceaux; mais les deux morceaux hors pair sont le *Monument de Regnault*, de M. Chapu, et le buste de Mgr Darboy, de M. Guillaume.

L. G.

NOTICES ARCHÉOLOGIQUES

Sur les tentures et les tapisseries de la cathédrale d'Angers, par M. L. de Farcy. — P. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau. Angers, 1875.

De toute les églises de France, la cathédrale d'Angers est une des plus riches en tapisseries, et celle qui en possède le plus grand nombre d'anciennes. Elle en a qui datent de la fin du XIVe siècle, et Paris en a vu une partie lors de la dernière Exposition universelle. Elles décoraient les premières salles de l'Exposition de l'histoire du travail, et la tenture de l'*Apocalypse*, par l'étrangeté de ses représentations s'enlevant avec quelque rudesse sur un fond rouge ou bleu, semblait en parfait accord avec la civilisation, non moins étrange, que nous révélaient nos prédécesseurs d'avant l'histoire sur le sol de la France, alors qu'ils disputaient leur vie aux grands carnassiers dont les squelettes semblent ceux de quelque bête apocalyptique.

Cette tenture a son histoire, plus heureuse que beaucoup d'objets d'art qui acquerraient un nouveau prix s'ils en avaient une aussi. Il n'en est point, en effet, des objets d'art comme des peuples.

Une notice, publiée par M. l'abbé Barbier de Montault, en 1858 et intitulée : *les Tapisseries du Sacre d'Angers*, et résumée en une page du *Catalogue de l'Exposition de l'histoire du travail*, nous apprenait qu'elle avait été léguée à la cathédrale par le roi René d'Anjou.

M. de Farcy, amateur passionné de tapisseries anciennes, dont il avait bien voulu envoyer de magnifiques spécimens aux Expositions de Tours et de Lille, a réédité cette notice en l'augmentant. Tous les faits nouveaux, relatifs aux anciennes tapisseries que possédait jadis la cathédrale d'Angers, que les anciens inventaires ont révélés aux savants de l'Anjou, y ont trouvé place, ainsi que la description des tentures nouvelles, acquises par la fabrique de la cathédrale, et restaurées dans un atelier d'ouvriers fort habiles, qui s'est développé à l'ombre de l'église de Saint-Maurice.

On ignore où fut fabriquée la tenture de l'Apocalypse; mais on sait que Charles VII ayant donné, en 1428, une première tenture à la cathédrale, les chanoines en firent fabriquer une, en 1459, par un tapissier de Paris, nommé Brice d'Espagne.

Mais ce tapissier était-il le fabricant ou un simple intermédiaire?

Si le document visé par M. de Farcy n'éclaircit pas ce point, — et il est fâcheux qu'il ne l'ait point cité dans sa teneur, — un autre document nous révèle ce détail que le patron de cette tenture, peint sur toile, avait été livré en même temps qu'elle à la cathédrale et servait aussi à la décorer. Ceci semble éclairer d'un certain jour la question des toiles peintes de la cathédrale de Reims.

Si la tenture de l'Apocalypse occupe la plus grande place dans les *Notices* de M. de Farcy, elle en laisse une importante cependant aux autres tapisseries historiques que la cathédrale d'Angers possède ou a pu acquérir, de telle sorte que cette publication forme un chapitre complet de l'inventaire des richesses artistiques de la France. A. D.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

—

Nous empruntons au *Journal des Débats* les passages suivants de son compte rendu de la séance du 30 avril :

M. Ravaisson lit un mémoire qui a pour point de départ un *vase funéraire antique,* mais qui rattache toute une doctrine nouvelle à l'interprétation des scènes reproduites sur les monuments funéraires. Le vase dont il est question ici a été découvert dernièrement à Athènes par M. Piat, architecte français, qui en a envoyé au musée du Louvre un moulage en plâtre. Le bas-relief dont ce monument est décoré a beaucoup d'analogie avec ceux des vases funéraires en marbre trouvés à Marathon et dans d'autres parties de l'Attique. Il représente un groupe de personnages qui doivent être reconnus comme les membres d'une même famille. La plupart des antiquaires ont cru remarquer un air de tristesse chez les personnages qui forment les groupes représentés sur les urnes, et ils ont expliqué cette attitude comme exprimant des scènes où les défunts prenaient congé de leur famille ; c'étaient, pour eux, des *scènes d'adieu.* Mais M. Ravaisson ne saurait reconnaître cet air de tristesse ; de plus, la disposition des personnages n'indique pas une séparation, mais une tendance à se rapprocher les uns des autres, marquée souvent d'un air de satisfaction ou de joie. Ces bas-reliefs ne représentent donc pas des familles qui se séparent, mais des familles qui se réunissent. M. Ravaisson entre à ce sujet dans de nombreux détails, et conclut en disant que les scènes de ce genre ne doivent pas être qualifiées simplement de scènes de réunion, mais de scènes de réunion *dans l'Elysée,* ou de scènes élyséennes de famille. Il ajoute qu'il en est de même pour les monuments funéraires des Romains et pour ceux des premiers siècles du christianisme.

Partant de ce point acquis, et citant ou décrivant un grand nombre de groupes, M. Ravaisson s'élève contre l'opinion émise par Lobeck, Letronne, Friedlaender, Welcker, Otto Jahn et autres, d'après laquelle les Grecs s'étaient plu à représenter sur leurs monuments funéraires leurs proches ou leurs amis, tels seulement qu'ils les avaient connus dans les moments les plus heureux de la vie. Il s'applique, au contraire, à démontrer que, dès le temps d'Homère, les Grecs croyaient à une vie future. Dans l'*Iliade,* il est dit des héros que leurs âmes iront dans le séjour invisible, et les circonstances de leurs funérailles attestent qu'ils mèneront dans ce séjour une vie analogue à celle qui leur plut sur la terre. M. Ravaisson montre comment la pensée à une vie future débuta par des notions confuses ; il ajoute qu'elle s'appliquait tout d'abord à des héros ou à des personnages illustres, et qu'elle s'étendit ensuite à l'ensemble des hommes, en s'idéalisant et en élevant, par ce fait même, la situation des morts jusqu'à les diviniser. Pour les Egyptiens, les morts devenaient autant de Sérapis et d'Isis, et pour les Grecs, autant de Plutons.

M. Perrot, à propos des banquets funèbres mentionnés par M. Ravaisson, expose l'opinion qu'a soutenue M. Albert Dumont, dans un mémoire que l'Académie a couronné il y a quelques années. D'après M. Dumont, ces représentations se rattacheraient à une croyance encore vivante en Orient : les Grecs ont toujours cru que l'existence du mort s'entretenait dans la tombe par des offrandes, par la nourriture que lui apportaient les vivants. Aujourd'hui encore, les paysans de la Thessalie et de l'Epire déposent sur les tombes, au sortir du service du dimanche, des gâteaux et des sucreries. Cet usage s'est maintenu depuis l'antiquité M. Dumont a vu dans ces banquets figurés sur les marbres la représentation des repas posthumes qui conservent le mort dans sa tombe. Cette opinion est facile à concilier avec celle de M. Ravaisson, car les considérations sur lesquelles elle s'appuie ne peuvent que confirmer dans leur pensée ceux qui refusent de voir là de simples scènes de la vie actuelle.

—

NOUVELLES

—

*** M. Ed. Bonnaffé vient de donner au Louvre une remarquable sculpture française du XIII^e^ siècle (tête de saint Marc), qui avait été exposée au palais Bourbon et gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts ;* on peut la voir maintenant au musée de la Renaissance, salle Michel Colomb.

*** Dans sa séance du 3 mai, la Société nationale des Antiquaires de France a procédé à la nomination de deux membres résidants par suite du décès de MM. Mabille et Guizot. Elle a élu notre collaborateur M. Louis Courajod et M. Eug. de Rozière, membre de l'Institut.

*** Le gouvernement italien vient de réorganiser, sous la direction du commandeur Aloysio Juvasa, la chalcographie fondée à Rome, en 1732, par le pape Clément XII, pour la reproduction des chefs-d'œuvre de la peinture.

Les 15,000 planches que possède cet établissement portent pour la plupart les noms de graveurs, comme Marc Antonio Raimondi, Diana, Salvator Rosa, Pinelli, etc.

La chalcographie possède entre autres chefs-d'œuvre les peintures de Fra Angelico dans la chapelle de Nicolas V, gravées par Giangiacomo ; l'*Addolorata* d'Aureli ; les peintures de Michel Ange dans la chapelle Sixtine ; la *Cène* de Léonard de Vinci, l'*Aurora* de Guido Reni, etc.

Un crédit annuel de 40,000 francs est mis à la disposition de la direction pour la reproduction des œuvres nouvelles.

*** Mercredi a eu lieu l'inauguration du buste de Théophile Gautier dans la dernière maison qu'il a habitée, rue de Longchamps, n° 32, à Neuilly. La terre-cuite de M. Carrier-Belleuse, celle qu'on a vue naguère au Salon de sculpture, est installée dans un œil-de-bœuf au 2^e^ étage, tournant la tête du côté de l'avenue de la Grande-Armée.

BIBLIOGRAPHIE

L'Ornement des tissus, par M. Dupont-Auberville. — Bachelin-Dellorenne et Ducher. Paris, 1875.

La seconde livraison de l'*Ornement des tissus* vient de paraître. Les planches sont d'une exécution aussi soignée que celles de la première et aussi abondantes en documents sur les tissus et les broderies de toutes les époques et de tous les pays.

Comme aucun ordre ne préside encore à la publication des planches, il est impossible d'y jeter un regard d'ensemble, ni de discuter le texte qui commente chaque planche.

Nous ferons remarquer cependant que la planche « au bilboquet [1] », qui représente des passementeries, annonce des spécimens du XV^e^ au XVII^e^ siècle, tandis que le texte fait remonter jusqu'au XII^e^ siècle certains des spécimens. Il y a erreur matérielle d'un côté ou de l'autre.

Nous relèverons une erreur plus grave à propos de la planche à « l'œil », parce qu'elle porte sur une appréciation. Les tissus de soie qui y sont représentés sont attribués au XIII^e^ siècle. Or, sur l'un, ce qu'on voit de costume aux bustes de jeunes hommes tenant des chiens en laisse est du XIV^e^ siècle. Sur l'autre, les monstrances que portent deux anges sont franchement du XV^e^ siècle.

La troisième, semée d'anges portant des encensoirs ou des couronnes, nous semble également plus voisine du XIV^e^ que du XIII^e^.

Il doit y avoir assez de causes d'erreur dans une matière aussi neuve que l'appréciation de la date des tissus, pour que l'on évite d'en commettre lorsque des caractères, extérieurs pour ainsi dire, peuvent donner une base certaine. A. D.

—

Salon de 1875.

Journal officiel, M. E. Bergerat, 2 mai.

Le Journal des Débats, M. Ch. Clément, 2 et 6 mai.

Le Moniteur universel, M. F. Coppée, 2 mai.

La France, M. A. Bonnin, 2 mai.

Le Paris-Journal, M. E. Chesneau, 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 mai.

Le Siècle, M. Castagnary, 30 avril, 4 mai.

Le Constitutionnel, M. Louis Enault, 1, 2, 3 et 6 mai.

Le Bien public, M. Marius Chaumelin, 1 et 2 mai.

L'Événement, M. Gonzague Privat, 1^er^ mai.

Le Figaro, M. Jean Rousseau, 2 mai.

Le Français, M. Gustave Le Vavasseur, 2, 3, 4 et 5 mai.

Le Rappel, M. Camille Pelletan, 6 mai.

Le Sémaphore de Marseille, X., 4 mai.

Le Nouvelliste de Rouen, M. Louis Gonse, 5 mai.

Le Journal de Rouen, M. Alfred Darcel.

—

Le XIX^e^ Siècle, 3 mai. — Causerie du dimanche (L'idée et le métier en peinture), par M. E. Viollet-le-Duc.

Le Temps, 5 et 7 mai. — Les Meubles, par M. Ch. Blanc.

Le Bulletin français, 29 avril. — Les premières expositions des beaux-arts en France, par M. A. Simon.

Le Français, 25 et 26 avril. — Expositions Durand-Ruel et Fortuny, par M. Le Vavasseur.

L'Événement, 6 mai. — Vente Millet, signé : L.

La Chronique illustrée, 2 mai. — Alfred Cadart, par M. E. Montrosier. Alma Tadéma, par M. F. Bourgeat.

The Times, 27 avril. — Society of Painters in Water-Colours.

Le Danube, journal français publié à Vienne, 25 avril. — Le Salon de Vienne, par M. Lépidus.

L'Illustrazione universale, 2 mai. — Portrait du sculpteur Strazza ; Une Odalisque, tableau de M. Ed. Tofano ; Les amours des anges, tableau de M. D. Morelli.

Journal des Beaux-Arts (Louvain), n^os^ 8. — L'affaire P. Van de Kerkhove, par M. Ad. Siret.

L'Art universel, 1^er^ mai. — Millet, par M. J. de Privat. Exposition au bénéfice des artistes Belges. Eug. Smits, par M. C. Lemonnier. Un mariage de la Vierge (attribué à Raphaël) avec photographie.

VENTES PROCHAINES

—

VENTE MILLET

Par suite du décès de J.-F. Millet, les tableaux, esquisses peintes et études laissés par lui dans son atelier, ses pastels, aquarelles, dessins et croquis seront vendus à l'Hôtel Drouot, les lundi 10 et mardi 11 mai courant.

On sait le vif intérêt qui s'attache d'ordinaire à cette sorte de vente, où se trouve, pour ainsi dire, résumée toute une vie artistique. Il est donc plus que probable que l'empressement du public ne fera pas défaut à celle de Millet, un des premiers

(1) Les planches étant publiées sans aucun ordre préconçu, sont toutes marquées, ainsi que la feuille de texte qui y correspond, d'un signe particulier qui permettra un classement définitif.

maîtres de notre époque, bien qu'il n'ait été connu et apprécié que fort tard.

Un juge compétent a dit de lui : « L'œuvre, c'est l'homme! Et, en effet, éducation première, souvenirs d'enfance, toute une existence si pénible de labeurs, d'espérance et de déceptions, se retrouve dans sa peinture. Sa voie, quand il l'eut trouvée, fut celle du grand et du sublime dans les choses les plus simples de la nature, dans les scènes les plus humbles de la vie. Il devint un artiste essentiellement original, parce qu'il apportait à l'accomplissement de son œuvre toutes les ressources de la science et de l'observation la plus profonde. Nul n'a poussé plus loin la vérité du geste et de l'attitude, la puissance du modelé, la dégradation des valeurs et la perspective aérienne. Ses figures agissent et se meuvent dans une atmosphère imprégnée de soleil et de lumière; ses paysages ont toute la profondeur de ceux de Claude Lorrain, sans que, pour cela, on puisse jamais, chez lui, surprendre l'imitation de personne. Quelque sujet qu'il ait abordé, paysages, marines, animaux, scènes de la vie de campagne, et même sujets religieux, nous retrouvons la même saveur primesautière. »

L'exposition Millet ouvre aujourd'hui même à l'Hôtel Drouot, salles 8 et 9, et continuera demain dimanche. Me Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Durand-Ruel, expert.

—

COLLECTION DE M. ALEXANDRE

éventailliste.

Une des maisons les mieux connues dans l'industrie artistique de Paris, la maison Alexandre, éventailliste, doit faire vendre à l'hôtel Drouot, la semaine prochaine, les 12, 13 et 14 de ce mois, toute une collection d'éventails anciens et modernes. Cette collection contient : d'abord, des feuilles d'éventails dont quelques-unes sont signées : H. Baron, Bayalos, Ed. de Beaumont, J. Catamatta, A. Couder, Aug. Delacroix, A. Dumaresq, Th. Fragonard, Français, Gendron, Hamon, Ingres, Eug. Lami, E. Lévy, Luminois, Célestin Nanteuil, J. Ouvrié, Picou, Provost, Reignier, Th. Rousseau, Veyrassat, etc. — La suite des aquarelles et dessins par Allongé, Andrieux, Barye, Bellangé, Brion, J.-L. Brown, Chaplin, Couture, Gérôme, Isabey, Moreau, Palizzi, Voillemot, Waltier, Wild, Ziem, etc. Enfin des éventails à riches montures en vernis Martin, en nacre, en ivoire avec peintures anciennes. On sait que de tout temps, les peintres les plus célèbres n'ont pas dédaigné de consacrer leur talent à l'ornementation des éventails.

L'exposition de cette collection aura lieu, à l'hôtel Drouot, salle nº 1, les lundi 10 et mardi 11 mai, et la vente, les trois jours suivants par les soins de Me Charles Pillet, assisté de M. Durand-Ruel.

—

COLLECTION DE FEU M. AD. FOULD.

Voici une des dernières grandes et belles ventes de la saison. Par suite du décès de M. Adolphe Fould, fils de l'ancien ministre, les tableaux anciens et modernes qui composent sa collection seront livrés aux enchères, les 14 et 15 mai courant.

Parmi les anciens, nous citerons : un joli Boucher, 1749, *Concert dans un parc;* une vigoureuse peinture de Chardin de 1754 : *Ustensiles de cuisine;* deux Danloux aussi charmants que fins : *les petits gourmands;* l'*Abreuvoir* de Demarne, beau, fin, éclatant de fraîcheur et de coloris; un Port de mer italien de Van der Kabel, dont les figures sont de J. Miel; un Van Kessel : Poisson de mer, très-curieux, signé et daté 1663; la *Demande en mariage* de Lépicié, ravissante peinture pleine de finesse et de sentiment, datée 1776; *Un Fumeur* de A. Ostade, 1667; un gracieux portrait de Roslin; *une Nature morte*, par Thierry Walkembourg, très-beau tableau de ce maître, digne du pinceau de Weenix. Ajoutons des portraits de Ferdinand Bol, Gerritz-Cuyp, Grimoux, Huet, Mirevelt, Porbus, Reynolds.

Parmi les modernes, nous trouvons : la *Caravane*, de Marilhat, beau et important tableau du maître; *Rousseau cueillant des cerises*, de C. Roqueplan, tous deux provenant de la vente récente du Cercle des Arts; le portrait d'Horace Vernet peint par lui-même et un *Episode de l'histoire de Venise*, œuvres peintes à Rome en 1832 et 1833. A ces noms, il faut joindre ceux de Caruelle d'Aligny, H. Bellangé, L. Boulanger, Maxime Claude, Ed. Detaille, Théodore Gudin, représenté par trois morceaux importants; Koekkoek, Armand Leleu, dont le *Tonnelier* est d'une touche spirituelle, Tissot, Verlat, etc.

La collection Fould contient également un très-grand nombre d'aquarelles, gouaches et dessins anciens de Beauvarlet, Blaremberg, Bailly, Carmontel, Casanova, Debucourt, Greuze, J.-B. Huet, Mallet, Ommeganck, Pannini, Hubert-Robert, etc. Puis, des gouaches, dessins et aquarelles modernes par H. Bellangé, L. Boulanger, Charlet, Marilhat, H. Regnault, Horace et Carle Vernet, Ziem et autres. Enfin, une quantité de grandes et belles gravures anciennes et modernes par et d'après les meilleurs maîtres.

La vente, faite par Mes Charles Pillet et Philippe Lechat, commissaires-priseurs, assistés de M. Féral, expert, aura lieu à l'hôtel Drouot, salle nº 8, les vendredi 14 et samedi 15 mai. Exposition le mercredi 12 et le jeudi 13.

LA RONDE DE NUIT

DE REMBRANDT

Tous les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts *pour l'année 1875 peuvent souscrire à un exemplaire de la* Ronde de nuit *de Rembrandt, gravée par L. Flameng, au prix de 20 francs.*

Ces épreuves coûtent 40 francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande, et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

VENTE après décès

DE JEAN-FRANÇOIS MILLET

DE SES

TABLEAUX,

ÉTUDES PEINTES,

Dessins, Aquarelles, Pastels & Croquis

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9,

Les lundi 10 et mardi 11 mai 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Durand-Ruel** EXPERT 16, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 8 mai 1875, | *Publique :* le dimanche 9 mai 1875,

De 1 heure à 5 heures.

VENTE

D'un choix de LIVRES MODERNES, tous rares ou curieux, et d'OUVRAGES ROMANTIQUES; Collection du *Figaro*, de la Bibliothèque de M. le docteur Bonnière.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Les lundi 10 et mardi 11 mai 1875

à 7 heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence;

M. Adolphe Labitte, libraire-expert, 4, rue de Lille;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

ÉVENTAILS

peints par les

PRINCIPAUX ARTISTES MODERNES

DESSINS ET AQUARELLES

Composant la remarquable collection

DE

M. ALEXANDRE

ÉVENTAILLISTE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 1,

Les mercredi 12, jeudi 13 et vendredi 14 mai 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **Me Durand-Ruel,** EXPERT, 16, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

COLLECTION

de feu

M. ÉMILE GALICHON

ANCIEN DIRECTEUR

de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ESTAMPES, DESSINS ANCIENS

DE PREMIER ORDRE

Et des plus grands maîtres

Niellés les plus rares

Les 50 cartes originales de TAROTS, etc., etc.

Eaux-fortes et Lithographies modernes

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 3,

Les lundi 10, mardi 11, mercredi 12, Jeudi 13 et Vendredi 14 mai 1875, à 2 h. précises

Me Delbergue Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

M. Clément, expert, 3, rue des Sts-Pères,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 8 mai 1875, | *Publique :* le dimanche 9 mai 1875,

De 2 heures à 5 heures.

Collection de M. L. D...

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 6,

Le jeudi 13 mai 1875,

Me Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 7.

M. Haro, ✻ PEINTRE - EXPERT, 14, Visconti; 20, Bonaparte | **Mes Dhios & George** EXPERTS. Rue Le Peletier, 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS:

particulière, Le mardi 11 mai 1875, | *publique,* Le mercredi 12 mai 1875.

de 1 à 5 heures.

OBJETS D'ART

Anciennes Porcelaines de la Chine et du Japon, Miniatures, Meubles anciens, Tapisseries, Curiosités diverses.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 3.

Le jeudi 13 mai 1875,

à 2 heures

Me Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 7;

MM. Dhios & George, experts, 33, rue Le Peletier;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le mercredi 12 mai 1875, de 1 à 5 heures.

MOBILIER ARTISTIQUE

Faïences, porcelaines et armes anciennes, belles tapisseries, bijoux anciens, meubles en chêne sculpté et bois doré; porcelaines, cristaux de table, bronzes, tapis, rideaux, etc., etc.

VENTE après décès de M. M...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 mai 1875.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me Boussaton, 39, rue de la Victoire.
Me Darras, 17, rue Bergère.

EXPERT :

M. Charles Mannheim, 7, r. St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION, le mercredi 12 mai 1875.

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Aquarelles, Gouaches, Pastels et Dessins, Gravures, etc., etc.,

Formant la collection de feu

M. ADOLPHE FOULD

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les vendredi 14 et samedi 15 mai 1875,

à 3 heures.

Par le ministère de **Me Charles Pillet,** commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Et de **Me Philippe Lechat,** son confrère, rue de la Chaussée d'Antin, 25;

Assistés de **M. Féral,** peintre-expert, rue Buffault, 23;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière,	*Publique,*
Le mercredi 12 mai 1875	Le Jeudi 13 mai 1875.

de 1 heure à 5 heures.

---

40 TABLEAUX & MEUBLES ANCIENS SCULPTÉS

A VENDRE EN PARTIE OU EN TOTALITÉ

Les plus remarquables sont : 1° un portrait d'homme, par *Rembrandt;* 2° une Présentation au temple de *Jordaens;* 3° une esquisse de *V. Dyck;* 4° un intérieur de cabaret, 6 fig., par *Teniers* le fils; 5° paysage, par *Wynants;* 6° esquisse, ivresse de Bacchus, par le *Poussin.* Suivent *Largillière, Philippe de Champagne, Poelemburg, Eglon Van der Neer, Brekelinkamp, Van Goyen, Salomon Ruysdael, Pothuyl, Dusart, Backhuysen, Van Artois, Huysmans,* etc.

S'adresser à Cambrai, rue Saint-Fiacre, à M. *Ed. Dowa,* artiste.

VENTE après le décès

DE

COROT

DE SES

TABLEAUX

ÉTUDES, ESQUISSES

DESSINS, ALBUMS DE CROQUIS, PHOTOGRAPHIES, ETC,

qui garnissaient son atelier,

ET

TABLEAUX

DESSINS ET CURIOSITÉS

Composant sa collection particulière,

HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 et 9,

Le mercredi 26 mai 1875.

et jours suivants

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me Boussaton,	**Me Daubigny,**
rue de la Victoire, 39,	20, rue Grammont;

EXPERTS :

M. Durand-Ruel,	**M. Ch. Mannheim,**
16, rue Laffitte,	7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le lundi 24 mai 1875,	le mardi 25 mai 1875.

VENTE

DES

ŒUVRES D'ART

Tableaux, Esquisses, Etudes, Dessins

Laissés par feu le baron

GUSTAF WAPPERS

Peintre de LL. MM. le roi des Belges
La reine Victoria, le roi Louis-Philippe; commandeur de l'ordre de Léopold
Officier et Chevalier de plusieurs autres ordres
Professeur directeur de l'Académie d'Anvers
Membre de l'Académie de Belgique et du corps académique d'Anvers
Correspondant de l'Institut de France, etc.

Dont la vente publique aura lieu

Mardi 11 mai 1875 à 10 et à 3 heures,

Par le ministère du greffier **Ed. Ter Bruggen,** en sa galerie, rue Bœckelmans, coin de l'Avenue des Arts, à Anvers.

EXPOSITION PUBLIQUE, cinq jours avant la vente.

Le catalogue se trouve au bureau de la Gazette et chez MM. Goupil et Ce, à Paris.

E. LUCE ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

Nº 20. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 15 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Collection Charles Bredel

Une très-remarquable collection de tableaux anciens, celle de feu M. Charles Bredel, décédé en 1851, a été vendue la semaine dernière à Londres. Dans cette collection se trouvaient quelques œuvres d'artistes français.

Intérieur (avec deux jeunes garçons et une jeune fille faisant de la musique), par Le Nain, vendu 12,325 fr.; *Paysans dansant devant un cabaret* (un ménétrier et trois autres figures), par Watteau, 6,550 fr.; *Danse champêtre*, par le même, 13,125 fr.; *Une femme avec une quenouille*, par N. Berchem, 23,625 fr.; *Paysage d'Italie*, par J. Both, 43,305 fr.; *Vue d'une rivière hollandaise*, par Cuyp, 8,125 ; *Vue des bords de la Maas*, par le même, 28,700 fr.; *Cour d'une ferme*, par Cornelius Dusart, 8,130 fr.; *Vue d'une rivière*, par Hobbema, 81,250 fr.; *Intérieur*, par N. Maas, 44,625 fr.; *le Cavalier amoureux*, par Miéris, 107,500 fr.; *les Joueurs de trictrac*, par Ad. Ostade, 17,500 fr.; *l'Accident de voyage*, par Pynacker, 3,400.

Le Christ triomphant du péché et de la mort, par Rubens, 10,750 fr.; *une Ruine*, par Ruysdael, 58,750 fr.; *Intérieur*, par Jean Steen, 16,525 fr.; *Divertissements villageois*, par D. Teniers, 9,700 fr.; *Un hiver en Hollande*, par Arnold van der Neer, 14,525 fr.; *Intérieur*, par Eglon van der Neer, 13,125 fr.; *Vue des côtes de Hollande pendant un temps calme*, par William van de Velde, 19,675 fr.; *Scène pastorale*, par Adrien van de Velde, 112,875 francs; *Vue d'un canal en Hollande pendant l'hiver*, par P. Wouvermans, 32,025 fr.; *Vue d'une rivière*, par le même, 15,750 fr.; *Départ d'une partie de chasse au faucon*, par le même, 15,225 francs ; *Un pâtre et des vaches*, par J. Wynants, 9,175 fr.; *Un jeune garçon anglais*, 4,500 fr., etc.

Total de cette vente : 810,650 fr.

—

Collection Galichon

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur ;

M. Clément, expert.

ESTAMPES

Andréa (Z.) — 2 Pièces allégoriques, 565 fr.

Baldini (B.) — L'Adoration des mages, 2,000.

Barbary (Jacopo de, dit le maître au caducée). — La Sainte Famille, 165; l'Homme portant le berceau, 420 ; Vénus, 600 ; le Satyre jouant de la cornemuse, 900 ; Phébus et Diane, 1,620 ; le Sacrifice à Priape, 1,080 ; Saint Sébastien, 4,105 ; Une femme se regarde dans un miroir, 1,205.

Berghem (N.). — Le Joueur de Cornemuse, 400.

Brescia (G. A. de). — La Vierge avec des saints, 7,700 ; Hercule tuant l'hydre de Lerne, 1,200 ; Hercule et Antée, 220.

Bry (Les de). — Les sept Vertus chrétiennes (sept pièces), 155 ; Pendants de clefs pour les femmes (10 pièces), 155 ; Manches de couteaux (six pièces), 170 ; Fonds de boîtes (23 pièces), 175 ; Dessins pour boîtes de montres (4 pièces), 210.

Burgmair (H.). — Une femme montée sur le dos d'un homme, 215.

Callot (J.). — Paysages dessinés à Florence (9 pièces), 165.

Campagnola (J.) — La Samaritaine, 2,300 ; St.-Jean Baptiste, 720 ; Ganymède, 1,900 ; le Jeune Berger, 2,550 ; l'Astronome, 675.

Campagnola (D.) — Le jeune Berger et le vieux Guerrier, 245 ; les Bergers musiciens, 440 ; Douze enfants dansants, 3,700.

Corvinianus (S.). — Ornements (20 pièces), 660.

Ducerceau (J.-A.). — Les grandes arabesques (13 pièces), 140.

Durer (A.). — Adam et Ève, 2,990 ; la Nativité, 700 ; la Passion de Jésus-Christ (16 estampes), 620 ; l'Homme de douleurs, aux bras étendus, 600 ; la Face de Jésus-Christ, 300 ; Sainte Anne et la jeune Vierge, 210 ; la Vierge à la couronne d'étoiles et au sceptre, 150 ; la Vierge aux cheveux courts, 600 ; la Vierge assise, embrassant l'Enfant Jésus, 310 ; la Vierge donnant le sein à l'Enfant

Jésus, 100 ; la Vierge couronnée par un ange, 160; la Vierge avec l'Enfant emmaillotté, 210 ; la Vierge couronnée par deux anges, 255 ; la Vierge assise au pied d'une muraille, 280 ; la Vierge à la poire, 260 ; la Vierge au singe, 510 ; la Sainte Famille au papillon, 260 ; la Vierge à la porte, 165 ; les cinq Disciples de Jésus-Christ, 200 ; Saint Georges à cheval, 460 ; Saint Sébastien attaché à une colonne, 100 ; Saint Eustache ou Saint Hubert, 2,550 ; Saint Jérôme dans sa cellule, 400 ; Saint Jérôme en pénitence, 220 ; les Trois Génies, 300 ; la Famille du Satyre, 230 ; l'Enlèvement d'Amymone, 135 ; l'Effet de la jalousie, 360 ; la Mélancolie, 960 ; le Groupe des quatre femmes nues, 205 ; l'Oisiveté, 500 ; la Dame à cheval, 420 ; l'Hôtesse et le Cuisinier, 100 ; le Violent, 160 ; les Offres d'amour, 300 ; les Armoiries à la tête de mort, 2,150 ; portrait de l'empereur Maximilien, 110.

Dyck (A. Van).— Le Titien et sa maîtresse, 330.

Flindt (P.). — Lampadaire, coupes, gobelets, calices, chandeliers, aiguières et autres pièces d'orfèvrerie (suite de 70 pièces), 4,000.

Francia (J.). — Sainte Famille, 670 ; Cléopâtre, 320.

Gaultier (L.). — Le Jugement dernier, d'après Michel-Ange, 254.

Gellée (Claude, dit le Lorrain). — Le Soleil couchant, 1,800 ; le Troupeau en marche, 510 ; le Campo Vaccino, 409 ; Dix pièces de feux d'artifice accompagnant l'ouvrage : Descripcion de las fiestas que el Sr Marques de Castebrodrigo, embajador de España, celebró en esta Corte á la nueva de la eleccion de Ferdinand III, — de Austrio Reyde Romanos. — Hecha por Miguel Bermudez de Castro, 4,250.

De Laulne (E.). — Écran ou miroir à main, 155; miroir octogone, 245 ; sujets variés (7 pièces), 155.

Leyde (L. de). — Dalila coupant les cheveux de Samson, 250 ; David jouant de la harpe devant Saül, 620 ; Esther devant Assuérus, 450 ; les Deux Vieillards apercevant Suzanne au bain, 320 ; la Résurrection de Lazare, 620 ; la Passion de Jésus-Christ (9 estampes), 3,900 ; Jésus-Christ en prière, 130 ; Jésus-Christ présenté au peuple, 150 ; le Retour de l'Enfant prodigue, 3,600 ; la Sainte Famille, 620 ; Conversion de Saint Paul, 1,350 ; Saint Sébastien, 500 ; la Tentation de Saint Antoine, 1,500 ; Saint George, 700 ; Marie-Madeleine se livrant aux plaisirs du monde, 8,500 ; la même estampe, 105 ; Mars et Vénus, 1,850 ; Vénus et l'Amour, 105 ; la Promenade, 40 ; la Dame au Bois, 300 ; l'Homme à la torche, 450 ; la Vieille à la grappe de raisin, 205 ; une composition d'ornement, 85 ; portrait de Lucas de Leyde, 45.

Lippi (F.-F.) — L'Annonciation, 3,305 ; le Christ présenté au peuple, 3,505 ; la Présentation au Temple, 1,005.

Maître anonyme italien, du xve siècle. — Le Déluge, 500 ; Virginius tuant sa propre fille, 175 ; les cinquante cartes de Tarots originales, divisées en cinq classes, 17,000 ; Saint Sébastien, 5,065 ; Jeune Guerrier debout 765 ; l'Homme de douleurs, 100.

Maître anonyme florentin, du xve siècle. — Sibylla Agrippa, 500 ; pièce ovale représentant deux femmes assises dans un paysage, 4,100 ; deux Anges, 300.

Maître, au monogramme P. P. — Chasse au lion, 200 ; la Puissance de l'amour, 165.

Maître anonyme bolonais, xvie siècle. — Lucrèce debout et nue, 300.

Maître au monogramme P. F. — Ornements pour bijoutiers (8 pièces), 200.

Maître S. — Gaine ; en haut, trois amours assis, etc., 130 ; Saint-Jérôme, 310.

Maître X. P. — Léda, 210.

Maître anonyme italien. — Portrait de Charles V, d'après le Titien, 185 ; le même personnage, 370.

Mantegna (A.) — La Flagellation, 200 ; Mise au tombeau, 920 ; Jésus-Christ descendant aux limbes, 730 ; Jésus-Christ ressuscité, 165 ; Hercule et Antée, 280 ; Bacchanale à la cuve, 180 ; deux Paysans, tournés à droite, sur le seuil d'une porte, 605.

(*A suivre.*)

—

VENTE J.-F. MILLET

10 et 11 mai 1875

Me Charles Pillet, commissaire-priseur ; M. Durand-Ruel, expert.

TABLEAUX ET ÉTUDES PEINTES

La Famille du Pêcheur, 2,700 fr. — Baigneuses, 810. — Carriers, 1,500. — Petite bergère assise, 10,000. — Mère avec ses enfants, 7,050. — Bergère (l'Hiver), 3,300. — Cardeuse de laine, 2,000. — Une rue de Gréville, 1,650. — Le Bord de la mer à Gréville, 2,100. — Falaises de Gréville, 1,500. — Falaises et rochers (Gréville), 3,900. — Puits de la maison de Millet à Gréville, 2,300. — Une maison du hameau de Gruchy-Gréville, avec vue sur la mer, 6,400. — La maison de Millet à Gréville, 4,000. — Laitière accoudée contre un arbre, 7,600. — Village de Gréville, 3,100. — Femme étendant du linge, 4,200. — Récolte de pommes, 1,700. — L'Enfant malade, 2,600. — La Récolte des pommes de terre, 4,000. — Lapins dans les gorges d'Apremont (soleil levant), 600. — Cardeuse, 4,600. — Femme portant deux seaux, 5,150. Femme trayant une vache, 6,800. — Femme revenant du bois, 1,000. — Les Tondeurs de moutons, 7,100. — Rochers et Pommiers, près Barbizon, 4,000. — Fendeur de bois, 10,000. — Paysage, 1,210. — Les Bêcheurs, 1,080. — La Fin de la Journée, 7 300. — Nuit étoilée, 3,150. — Les Tueurs de cochons, 24,000. — Nature morte, 1,500. — Jeune bergère assise sur une roche, 13,000. — Bergère gardant son troupeau dans les rochers, 4,700. — Pêcheurs remorquant leur barque (Calme plat), 3,500. — Barque de pêcheurs en mer (Effet de soleil), 6,300. — La Famille du paysan, 5,110. — Falaises de Gréville, 4,600. — Vacher rappelant ses vaches, 4,000. — Chasse-Marée en mer, 1,520. — Coup de Vent, 10,900. — Jeune Mère berçant son enfant dans ses bras, 5,800. — Bergère et son troupeau, 2,480.— La Tour du Moulin à vent, 1,175. — Le Soir, 6,050. — Église de Gréville, 12,200. — Laitière normande à Gréville, 5,000. — Ane dans une lande, 6,950. — Chasse aux Flambeaux, 5,000. — Bergère rentrant avec son troupeau (soleil couchant), 11,000. — Leçons de coulure, 1,850. — La Mer vue des Pâturages de Gréville, 14,200. — Chevrière auvergnate (aquarelle), 2,935. — Petite Bergère tricotant (id 2,500.

Total de la vente : 221,034 fr.

EXPOSITION LIBRE DES ŒUVRES D'ART

REFUSÉES AU SALON DE 1875.

Cette exposition est installée dans huit salles du premier étage, aux Magasins-Réunis. On y accède par un escalier monumental en pierre, dont les dispositions générales rappellent beaucoup le grand escalier du Palais de l'Industrie. Avec un peu de bonne volonté, on se croirait encore dans le cercle des élus, et la désillusion n'est pas aussi brusque qu'on pourrait le penser, dès qu'on se trouve en face des œuvres exposées. En effet, si tant est que nous ayons eu cette année 2,019 tableaux dignes des suffrages du jury, — ou exempts de son appréciation, — il serait fort extraordinaire qu'on n'en eût pas éliminé, par mégarde, une bonne douzaine qui, ne méritant guère, comme beaucoup d'autres, l'excès d'honneur d'être admises, ont, par malechance, essuyé l'indignité du refus.

Le professeur d'esthétique qui parviendrait aujourd'hui à fixer les limites de l'admissible, serait un homme bien avisé ; les échelons de l'art accepté sont si étroits, que le jury y perd l'équilibre et se laisse entraîner sur la pente.

Ces douze toiles, victimes du trop plein du Salon, nous les retrouvons aux Magasins-Réunis dans un entourage bien fait pour les mettre en relief, car les repoussoirs abondent. Plus d'un artiste reçu regrettera peut-être, en les voyant si douillettement assises, l'honneur qui le condamne à passer inaperçu dans la belle société du Salon officiel. Ce n'est pas que le milieu présente ces excentricités criardes d'autrefois, bêtes apocalyptiques, nudités appelant l'orthopédiste, éclairage de feux de Bengale; le temps des rêves est passé ; le tout se tient dans une gamme proprette et bourgeoise, qui fait songer à un salon du Marais ; la moindre distinction y éclate comme un pétard.

Au nombre des toiles qui méritent, en somme, d'attirer l'attention, nous mentionnerons deux bons paysages : *un Effet de neige*, de M. E. Renouf, hardiment peint, et d'un sentiment très-juste ; *Dans la vallée de Cernay*, de M. C. Deshayes, étude très-fouillée et cependant très-harmonieuse d'ensemble ; *Objets orientaux*, nature morte, de M. A. Duval, à qui manque seulement le sentiment du relief, que tant de peintres poussent à l'excès; des portraits de M. A. Risler, qui en valent bien d'autres plus favorisés; un *Abel*, de M. Robin, un peu fantaisiste de tournure mais bien entendu de coloration; la *Baigneuse*, de M. Planchon, une bonne étude d'atelier; la *Fanfare*, de M. Allard-Cambray, qu'un petit effort de composition eût sauvé des rigueurs du jury ; enfin, les tableaux de MM. Colinet, Durst, P. Simon, Tatischeff, Courbe, Didier, Mlle A. Pilon, et une eau-forte de M. Oudart.

Quant à la sculpture, les rares échantillons qu'on en voit sont bien faits pour maintenir la vieille tradition de gaieté du salon des refusés.

A. DE L.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition des beaux-arts de **Madrid** ouvrira au mois d'octobre prochain : les œuvres des artistes étrangers y seront admises.

—

Une erreur s'est glissée dans le passage de notre dernière correspondance belge qui avait trait à l'Exposition de **Liége**. Ce n'est pas l'*Union des Artistes*, mais bien l'*Association pour l'encouragement des beaux-arts*, sous la direction de la *Société libre d'Emulation* et le patronage de l'administration communale, qui a organisé cette exposition.

NOUVELLES

—

*** La restauration de la statue de Napoléon Ier, qui doit être rétablie sur la colonne Vendôme, a été confiée à M. Penelli, restaurateur des musées du Louvre.

Il ne s'agit pas de refaire et de refondre la statue, mais de la restaurer, comme on a fait des bas-reliefs de la colonne, opération qui a été jugée praticable et qui rentre mieux dans la pensée de la loi.

*** Le président de la République vient de désigner M. Barbet de Jouy, conservateur des collections du moyen âge au Louvre, pour représenter le gouvernement français aux fêtes du centenaire de Michel-Ange, à Florence. Des reproductions des œuvres du grand maître que possèdent nos musées et les galeries particulières, ont été envoyées au comité d'organisation par le ministre des beaux-arts.

*** Nous avons annoncé, dans la dernière *Chronique*, que M. Bonnaffé avait donné au Louvre une remarquable sculpture française du XIIIe siècle; le généreux donataire vient encore d'offrir au Musée une grande figure en marbre blanc, travail italien du XIVe siècle, qui paraît représenter une femme poète. Il serait bien à désirer que cet exemple trouvât des imitateurs : le Louvre est si pauvre en monuments de ce genre.

*** La Conservation des Antiques vient d'acheter à Angers un très-beau vase étrusque, représentant le combat des géants contre les dieux. Ce vase, en terre noire à dessins rouges, d'une hauteur de 70 centimètres environ, pourvu de son couvercle, est d'une beauté et d'une conservation qui en font un objet d'art de premier ordre.

*** Un correspondant de la *Gazette d'Augsbourg* lui envoie une intéressante notice sur un portrait de Raphaël, peint par lui-même, qui se trouverait au Vatican, dans les appartements de monsignore Marcello Massarenti. Il représente Raphaël à l'âge de vingt-cinq ou

vingt-six ans, tournant vers le spectateur une tête pleine d'assurance, à la physionomie ouverte. Cette tête est coiffée d'un bonnet noir. Le tableau a 64 centimètres de haut sur 47 de large ; il est peint sur bois et porte des traces de retouches et de légères restaurations faites à diverses reprises ; en haut, à gauche, le monogramme entrelacé RV.

Mais ce portrait est-il réellement de Raphaël lui-même ? Parmi ceux qui se prononcent pour l'affirmative, figurent le président de l'académie de Saint-Luc et le savant archéologue Visconti. L'opinion contraire est défendue, paraît-il, par le professeur Consoni, excellent connaisseur et restaurateur de tableaux de Raphaël.

⁂ La commission française de l'Exposition universelle de Vienne vient de faire paraître les rapports rédigés par ses membres. Ces rapports forment déjà quatre gros volumes in-8° ; le 5e et dernier paraîtra prochainement. Nous reviendrons particulièrement sur le travail relatif aux beaux-arts, qui est l'œuvre de M. Maurice Cottier.

⁂ M. Reiset, directeur des musées nationaux, présente aux membres de l'Assemblée nationale une *Note sur quelques-unes des améliorations qui pourraient être apportées au service des musées.* Nous apprécierons comme il convient, dans notre prochain numéro, cette importante communication.

⁂ L'Assemblée nationale hellénique a approuvé, après quelques modifications consenties d'un commun accord, et malgré l'opposition de la Société archéologique d'Athènes, le projet de loi présenté par le gouvernement pour autoriser l'Allemagne à entreprendre des fouilles à Olympie.

Avant même que ce projet de loi eût été voté, les Allemands s'étaient occupés de faire construire des maisons pour le personnel chargé de surveiller les travaux et pour les ouvriers. Les fouilles vont donc, suivant toute vraisemblance, commencer immédiatement et être poussées avec activité. Des sommes très-considérables y sont consacrées.

Qu'on nous permette, en donnant cette nouvelle, d'exprimer un regret. C'est la France qui a, la première, fait des fouilles à Olympie. Pendant l'expédition de Morée on dégagea à peu près le temple de Jupiter, et on en rapporta quelques admirables morceaux qui sont au Louvre. Pourquoi faut-il que nous nous en soyons tenus là, et que nous ayons abandonné à d'autres l'exploitation de ce terrain rempli de trésors ? Pourquoi faut-il que depuis vingt ans nous ayons laissé les Anglais faire des fouilles immenses à Anthos, à Cyrène, à Calymnos, à Cnide, à Halicarnasse, à Priène, à Branchides, à Iassos, à Ephèse, sans essayer d'imiter leur exemple ? Et cependant, il n'est aucune de ces fouilles qui n'ait largement payé en chefs-d'œuvre les sommes qu'elle avait coûtées.

Les explorations des Allemands nous tireront-elles de notre torpeur ? ou bien laisserons-nous s'établir en Orient cette croyance que la France ne s'intéresse plus aux choses de l'histoire et de l'art ?

MANUFACTURES NATIONALES.

Sèvres.

M. Duc, membre de l'Institut, vient d'adresser au ministre, au nom de la commission de perfectionnement de la manufacture nationale de Sèvres, un très-remarquable rapport divisé par chapitres qui peuvent se décomposer ainsi :

1. Compte rendu de l'examen des produits, approbations ou critiques générales.
2. Le but que doit se proposer la manufacture.
3. La science et l'art.
4. Théorie sur la céramique ; de la forme et du décor.
5. Education des artistes ; enseignement de l'art décoratif.
6. Prix de Sèvres.
7. Organisation de la collection du musée céramique de Sèvres.
8. Direction, questions générales.
9. Conclusion.

Le premier chapitre n'est, à proprement parler, que le compte rendu critique de l'Exposition de Sèvres, ouverte l'an dernier, à côté de l'Exposition organisée au Palais de l'Industrie, par l'Union centrale. La *Gazette des Beaux-Arts* [1], dont cette feuille n'est que le supplément, ayant publié à cette époque une étude spéciale de l'Exposition, nous croyons inutile d'y revenir ; l'article de notre collaborateur, membre lui-même de la Commission de perfectionnement, exprimait à peu près les mêmes idées, et avec une autorité universellement reconnue.

Nous commençons aujourd'hui la publication des autres chapitres qui paraîtront successivement.

Chapitre II. — *Le but qu'on doit se proposer.*

Le but que doit se proposer la manufacture de Sèvres est de produire les œuvres diverses les plus propres à élever le niveau de l'art céramique et à lui maintenir cette haute réputation qui lui a toujours mérité l'admiration européenne. Patronnée par l'Etat, elle doit s'élever au-dessus de l'industrie particulière. Elle doit répondre à cette protection nationale par des créations d'un style élevé où la noblesse et l'élégance représentent les qualités brillantes du tempérament français. Puis, par des œuvres d'un ordre secondaire, elle doit produire des travaux d'un goût délicat, qui soient recherchés par la haute société et expriment le progrès d'un goût cultivé, sans renoncer à l'indépendance et l'originalité. Elle a en même temps mission d'être à la tête du mouvement artistique et d'exercer par sa supériorité une influence sur la fabrication privée, et de produire un rayonnement favorable à l'industrie française.

La manufacture doit être enfin un conservatoire où le goût du public doit s'alimenter et trouver les plus beaux types de l'art céramique.

Il nous a paru intéressant de compléter cette

1. *Gazette des Beaux-Arts*, t. X, 2e P., page 385. L'Exposition de Sèvres, par M. Albert Jacquemart.

espèce de programme par une indication des travaux qui seraient en accord avec la direction de la manufacture.

Vases de faste, destinés à des souverains, des ambassadeurs et de grands personnages.

Vases destinés à l'ornementation des musées, des palais et établissements publics.

Vases destinés à des loteries et œuvres de bienfaisance.

Vases destinés à des artistes, hommes de lettres et industriels, en reconnaissance de services rendus.

Vases de jardins pour perrons et parterres.

Vases destinés à l'ornementation des riches habitations privées.

Vases décoratifs où les souvenirs de l'art oriental peuvent prendre une grande part.

Petits vases d'appartement pour garniture de cheminées et de meubles.

Vases bijoux.

Pièces fines et capricieuses ne relevant que du goût et de la fantaisie.

Services à thé et à café.

Vases trépieds et pièces de surtout de table.

Jardinières, Potiches, Cache-pots.

Soupières, Salières, Assiettes.

Coupes, Buires, Vidrecomes.

Cornets, Bouteilles.

Bassins, Jattes, Viviers.

Grands plats décoratifs pour dressoirs.

Fontaines lavabos pour vestibules et salles à manger.

Grandes pièces d'ornementation pour dessus de cheminées.

Médaillons, cartels sculptés et coloriés pour l'ornementation de l'architecture, à l'intérieur et à l'extérieur.

Bustes avec entourages ornés. Consoles, crédences et supports.

Carreaux et frises d'ornementation pour salles à manger et salles de bains.

Plaques décoratives formant tableau pour orner les intérieurs. Décorations rustiques pour grottes et salles fraîches dans des châteaux, etc., etc.

On voit combien cette nomenclature abrégée peut fournir de sujets variés aux produits de l'art céramique. On remarquera aussi que beaucoup d'entre eux ne peuvent être abordés qu'avec les puissantes ressources de la manufacture. C'est à elle de s'en emparer pour donner à ces travaux une impulsion aussi honorable par le côté de l'art que profitable à l'avenir de notre industrie.

Nous n'avons pas la prétention de traiter du style à adopter pour chacun de ses sujets, mais en prenant la généralité de ce programme, nous croyons devoir émettre les avis suivants :

Que les grandes pièces de faste soient d'un style imposant, riche, et d'un effet entier ; que leur décoration soit composée en vue de l'ensemble et bien soumise aux lois esthétiques ; qu'elle ne soit pas l'expression d'un style exotique, mais caractérisant au contraire notre art national.

Pour les vases d'un ordre inférieur :

Que leurs formes soient bien étudiées au point de vue du profil ; qu'on soit bien pénétré que cette science du profil est loin d'être épuisée et qu'elle peut engendrer les plus grandes variétés ; que, sur ce point, des études soient dirigées spécialement sur la céramique antique et orientale dans lesquelles on trouvera des leçons inépuisables.

Que l'ornementation et le décor, sans être soumis à des lois rigides, doivent toujours obéir à des principes d'esthétique, soit que les divisions en mesurent l'espace, soit que le genre de composition permette une absolue liberté.

Pour les petites pièces, enfin :

Que les formes en soient bien étudiées pour satisfaire à leur usage et qu'elles répondent, en même temps, à ce sentiment de grâce toujours recherché par la bonne société.

Quant aux grandes pièces décoratives, il y a là un large champ ouvert aux compositions les plus diverses ; c'est un ordre de créations où les artistes peuvent donner carrière à toute leur imagination. C'est ici où doivent briller toutes les qualités des décorateurs ; tout leur est permis : la liberté, l'originalité, même l'audace, et, s'ils sont nourris des souvenirs des belles époques de l'art, si, pénétrés de leur beauté, ils ont assez de force pour en dégager leur propre originalité, ils peuvent créer une quantité de pièces décoratives des plus intéressantes, c'est à ce moment qu'ils doivent appeler largement le concours de la sculpture, et nul doute qu'en y adjoignant les ressources de la couleur, ils pourraient créer une série d'œuvres nouvelles qui prendraient dignement leur place à côté de celles de la renaissance italienne et française.

Un dernier mot au sujet du but que doit se proposer la manufacture :

Il semble qu'à Sèvres la question industrielle prend une grande importance aux dépens de celle de l'art. Le rôle de la manufacture n'est pas d'établir, avec l'industrie privée, une concurrence dans laquelle celle ci succomberait infailliblement. Loin de lui nuire, elle doit au contraire la protéger, en lui faisant connaître ses découvertes et ses procédés ; c'est ici le cas de répéter les paroles du ministre : « Son but est de diriger le goût et d'élever le niveau de l'art, sans se préoccuper des questions de vente immédiate. Tel est le rôle de la manufacture qui n'a pas à s'inquiéter de la mode du jour et doit répondre à une fondation glorieuse. »

(*A suivre.*)

—◇◇—

BIBLIOGRAPHIE

—

Les gravures françaises au XVIII^e^ *siècle*, ou *Catalogue raisonné des estampes, eaux-fortes, pièces en couleur, au bistre et au lavis, de* 1700 *à* 1800, par Emmanuel Bocher. — 1^er^ fascicule. *Larrivière*, avec un portrait à l'eau-forte, par M. Lemaire. — Paris, à la librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338, et chez Rapilly, quai Malaquais, n° 5.

Tel est le titre d'un ouvrage qui paraît aujourd'hui, et que nous croyons devoir signaler aux amateurs de gravures, aux bibliophiles, à tous ceux qui s'occupent, à un titre quelconque, de l'histoire de l'art au XVIII^e^ siècle. — M. Emmanuel Bocher nous indique, dans sa préface, le plan qu'il compte suivre et le but vers lequel il veut tendre. — Nous ne pouvons mieux faire que de donner un extrait de cette préface, qui dira mieux

que nous ne pourrions le faire nous-même, dans quel esprit son livre est conçu :

« Il existe dans l'histoire de l'art au XVIIIe siècle une lacune importante qu'il nous a paru utile de combler. — Réunir, pour en former un ensemble, toutes les œuvres gravées par les artistes qui, de 1700 à 1800, ont occupé la France soit de leurs pinceaux, soit de leurs crayons ; y ajouter celles de leurs compositions qui, reproduites par d'autres interprètes qu'eux-mêmes, n'en sont pas moins l'expression de leur pensée, de leur invention, et la forme de leur talent individuel ; mettre, en un mot, sous la rubrique de chaque artiste, les pièces gravées par lui, celles d'après lui ; rompre la sécheresse d'un livre pareil par quelques citations et extraits tirés soit des traités, soit des mémoires ou journaux de l'époque ; faire connaître, sur ces œuvres, l'opinion des contemporains ; faire entrer dans ce travail *tous* les maîtres de l'école française, les grands comme les petits, et essayer de renouveler un jour pour les amateurs d'estampes ce que M. Brunet a si admirablement fait pour les bibliophiles, tel est le plan de l'ouvrage que nous avons entrepris, et dont nous offrons aujourd'hui au public le premier fascicule... etc.»

Nous n'avons rien à ajouter à ces quelques lignes, sinon nos sincères compliments à M. Jouaust, l'intelligent imprimeur, pour l'exécution matérielle de ce volume. Les caractères qu'il a employés, les fleurons ornementés, les entêtes de pages, reproduits d'après les maîtres du siècle dernier, tout concourt à faire de cette publication une œuvre digne d'avoir sa place dans la bibliothèque d'un homme de goût.

A. DE L.

—

Il vient de paraître à Londres un volume intitulé : *A Christian painter of the nineteenth century.* C'est une vie d'Hipp. Flandrin due à la plume d'une femme qui n'en est pas à son coup d'essai en littérature et dont nous respecterons l'anonyme qu'elle tient à garder. On se rappelle l'intéressant travail de M. H. Delaborde publié, il y a quelques années, dans la *Gazette ;* l'auteur anglais a traduit, avec une profonde connaissance des deux langues, ces lettres intimes du grand artiste que nous connaissions déjà, et a complété sa biographie par des détails nouveaux et curieux sur les années qu'il a passées à Rome. On peut prédire au traducteur, pour son nouveau livre, le succès de ses précédents ouvrages, *A dominican artist, St Francis de Sales, etc.,* dont plusieurs éditions ont été épuisées.

M.

—

Salon de 1875.

Le XIXe Siècle, M. Ed. About, 8 et 14 mai. — *Le Constitutionnel,* 6, 8, 10 et 11 mai. — *La France,* 7, 10 et 13 mai. — *Le Moniteur universel,* 8, 11 et 13 mai. — *Le Temps,* M. P. Mantz, 9 mai. — *Le Paris-Journal,* 11, 12, 13 et 14 mai. — *Le Bien public,* 7 et 9 mai. — *La Chronique illustrée,* M. E. Montrosier, 9 mai. — *Le Journal des Débats,* 11 mai. — *Le Siècle,* 11 mai. — *Le Journal officiel,* 12 mai. — *Le Soir,* M. Gaston Gaillardin, 4 mai. — *La Revue politique et littéraire,* M. Ch. Bigot, 17 mai. — *Le Courrier de France,* M. Henry Fouquier, 9 mai. — *Le Rappel,* 8 et 12 mai. — *Le Courrier d'Etat,* M. Lucien Paté, 8 mai. — *Le Messager de Paris,* M. G. de Latour, 11 mai. — *Le Français,* 6, 7, 8 et 12 mai. — *La Guyenne,* M. Fernand Mailhos, 12 mai.

—

Le XIXe Siècle, 10 mai. — Causerie du dimanche (à propos des Tuileries), par M. E. Viollet-le-Duc.

Le Français, 7 et 8 mai. — A propos d'une statue de la Renaissance française, par M. Ed. Bonnaffé.

Revue archéologique, avril. — Le casque de Berru, par M. A. Bertrand, avec planches.

Le Danube (Vienne), 2 mai. — Salon de Vienne, par M. Lépidus.

Art-Journal, mai. — Etudes et croquis de Landseer. Marie Stuart avant son exécution, taille douce de M. Lightfoot, d'après L.-J. Poot.

VENTES PROCHAINES

—

Les artistes ont eu la bonne pensée de venir en aide à leur confrère Henri Monnier, l'immortel créateur de M. Prudhomme, que l'âge et la maladie mettent dans l'impossibilité de pourvoir à ses besoins. Les offrandes artistiques sont reçues chez M. Durand-Ruel : l'exposition aura lieu le 18 mai, et la vente le 19 ; le catalogue sera précédé d'une notice de M. Champfleury sur Henri Monnier. (Me Boussaton, commissaire-priseur.)

Ce sera une vente à la fois lucrative et intéressante, si l'on en juge par les noms des artistes qui se sont empressés d'y concourir : MM. Gérôme, Ph. Rousseau, Ch. Jalabert, L. Cogniet, Mène, C. Daubigny, Yvon, Stevens, Willems, G. Frère, Chapu, A. Millet, Jacque, etc., etc.

Collection Mexicaine de M. Montarani

Composée de

70 STATUETTES & GROUPES

Représentant les mœurs et coutumes du Mexique.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N. 5,

Aujourd'hui samedi 15 mai 1875,

à 3 heures,

Me **Cordier,** commissaire-priseur, rue Baudin, 10.

Exposition avant la vente.

COLLECTION DE **M. S··· DE VIENNE**

—

TABLEAUX MODERNES

DES ÉCOLES

ALLEMANDE & HOLLANDAISE

—

PREMIÈRE VENTE

Aujourd'hui samedi 15 mai 1875, à 2 heures

DEUXIÈME VENTE

Le mardi 18 mai 1875, à 2 heures.

EXPOSITION PUBLIQUE, le lundi 17 mai 1875, de 1 h. à 5 heures.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Me Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6;

MM. Dhios & George, experts, 33, rue Le Peletier;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

VENTE

DE

MÉDAILLES ROMAINES en or, en argent et en bronze ; monnaies grecques, françaises et étrangères. ANTIQUITÉS CHYPRIOTES, CYLINDRES ASSYRIENS *trouvés à Babylone*, camées et intailles, provenant de la collection de feu

M. Badeigts de Laborde

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les mardi 18, mercredi 19 et jeudi 20 mai 1875,

à 1 heure précise

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

M. Hoffmann, expert, quai Voltaire, 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION, le lundi 17 mai 1875, de 2 heures à 5 heures.

VENTE

DE

40 DESSINS

Par RIBOT

ET AQUARELLES par divers

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les mercredi 19 et jeudi 20 mai 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Durand-Ruel**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT
10, r. Grange-Batelière.	16, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le mardi 18 mai 1875, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

DESSINS ET AQUARELLES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le Vendredi 21 mai 1875.

A 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Féral**, peintre,
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION le jeudi 20 mai 1875, de 1 heure à 5 heures.

---

18 TABLEAUX

par

LA ROCHENOIRE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N. 3,

Le vendredi 21 mai 1875,

à 3 heures.

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire ;

M Durand-Ruel, expert, 16, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION, le jeudi 20 mai 1875.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

Bijoux, meubles, objets d'art et de curiosité. Tableaux par Alfred de Dreux et peintures de diverses écoles, avec cadres en bois sculpté. VENTE par suite de décès de M. le comte K...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les vendredi 21, samedi 22, lundi 24

et mardi 25 mai 1875

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me Darras, 17, rue Bergère.

EXPERTS :

M. Féral, peintre,	**M. Ch. Mannheim**,
EXPERT,	EXPERT,
23, rue de Buffault, 23.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le jeudi 20 et dimanche 23 mai 1875, de 1 h. à 5 heures.

E. LUCE ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

VENTE

de

DESSINS & AQUARELLES

PAR

GUSTAVE DORÉ

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le samedi 22 mai 1875

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **Me Durand-Ruel,** EXPERT, 16, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

particulière, Le Jeudi 20 mai 1875, | *publique,* Le vendredi 21 mai 1875 de 1 à 5 heures.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

VENTE par suite du décès

DE

COROT

DE SES

TABLEAUX

ÉTUDES, ESQUISSES

DESSINS, ALBUMS DE CROQUIS, PHOTOGRAPHIES, ETC.,

qui garnissaient son atelier,

ET

TABLEAUX

DESSINS ET CURIOSITÉS

Composant sa collection particulière,

HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 et 9,

Le mercredi 26 mai 1875.

et jours suivants

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me Boussaton, rue de la Victoire, 39, | **Me Daubigny,** 20, rue Grammont ;

EXPERTS :

M. Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, | **M. Ch. Mannheim** 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière : le lundi 24 mai 1875, | *Publique :* le mardi 25 mai 1875.

SUCCESSION

De M. COUVREUR

Première vente

OBJETS D'ART & DE HAUTE CURIOSITÉ

Suite remarquable de sculptures en marbre par Alfonso Lombardi (1508); **Ivoires** *du moyen âge et de la Renaissance; bois sculptés; belles armes du XVIe siècle, armes orientales, objets en fer*; **émaux** *champlevés et de Limoges*; **manuscrits** *du XVe siècle avec miniatures*; **Orfévrerie** ; **Bijoux** *des XVIe et XVIIe siècles*; **Beau portrait sur émail par Petitot**; *Montres, étuis, tabatières, matières précieuses*; **Bronzes d'art et d'ameublement**; *Lustre en bronze doré, orné de cristaux de roche*; **Beau meuble** *en bois de noyer sculpté du XVIe siècle*; *très-belle* **chaise à porteurs enrichie de peintures par Eisen**; *très grand meuble en bois d'ébène et ivoire sculpté, de 4 mètres de hauteur.*

Tableaux anciens de l'École Française. --- Beaux Panneaux décoratifs.

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 1 & 3,

Les mercredi 26, jeudi 27 et Vendredi 28 mai 1875, à 2 heures précises

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, et **Me Pillet,** son confrère, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assistés, pour les objets d'art, de **M. Mannheim**, expert, rue Saint-Georges, 7, et pour les tableaux, de **MM. Dhios & George**, experts, rue Le Peletier, 33,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE : Le lundi 24 mai 1875; | PUBLIQUE : Le mardi 25 mai 1875,

De une heure à 5 heures

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

Nº 21. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 22 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

—

Collection Galichon

Me Delbergne-Cormont, commissaire-priseur ;
M. Clément, expert.

(*Voir le précédent numéro*)

—

NIELLES

Baiser de paix, 650 ; Adoration des mages, par Maso Finiguera, 4,100 ; Adoration des mages, 160; la Vierge et l'Enfant Jésus, 120 ; Mercure debout, 805 ; Triomphe de Neptune, par Peregrini, 90 ; Triton caressant une nymphe, par id., 50 ; une Femme avec trois hommes et un satyre, id., 605 ; la même pièce, 50 ; Hercule et Déjanire, 195 ; Arion abordant au Pirée, 70 ; Pyrame et Thisbé, 905 ; Artaxerce recevant la tête de Cyrus, 700 ; Tête d'homme avec un bonnet orné de fourrure, 130 ; Bustes d'hommes, 505 ; Tête de jeune femme, 400 ; Arabesque avec sphinx ailé, 320 ; Vulcain, 455 ; Manche de couteau, 705 ; saint Georges, sainte Catherine, saint Benoît et sainte Barbe (4 pièces), 60 ; Hercule et Déjanire, 325 ; Psyché, 300 ; Portrait d'un jeune Florentin, 280.

ESTAMPES

Mocetto (G.) — Amymone changée en ruisseau, 240 ; Triomphe de Neptune, première feuille, 2,605 ; la sainte Vierge sur un trône, 3,900 ; Bacchus, 3,150.

Modena (N. da). — Saint Antoine, 700 ; Hercule terrassant un centaure, 905 ; Orphée, 1005 ; Satyre vidant une biche, 500 ; la Vestale Lucia, 1,950 ; Apelles, 105 ; la Nativité, 320 ; saint Jean-Baptiste, 1,400 ; Sainte Lucie, 100 ; le Sort de la langue méchante, 240 ; Vénus et l'Amour, 1,305.

Montagna (B.) — L'Enlèvement d'Europe, 1,000 ; l'Homme à la flèche, 2,705 ; saint Jérôme et un autre saint travaillant aux Évangiles, 2,000.

Nadal (dit le maître à la ratière). — La Vierge et sainte Anne, 1,700.

Ostade (A. Van). — La Famille, 125 ; la Fête sous le grand arbre, 600.

Pollajuolo (A.). — Les Gladiateurs, 140.

Potter (P.). — Suite de bœufs et vaches, 310 ; Différents chevaux, 285.

Porto (G. B. del, dit le). — Léda, 1,550 ; Léda et ses enfants, 100.

Quevellerie (G. de la). — Dessins d'ornement sur fond noir (8 pièces), 400.

Raimondi (Marc-Antoine.) — Sacrifice de Noé, par Marc de Ravenne, d'après Raphaël, 260 ; David coupant la tête à Goliath, id., 1.300 ; le Massacre des Innocents, id., 415 ; le même, 1,050 ; Jésus-Christ à table chez Simon, id., 850 ; la Cène, id., 1,150 ; la Descente de croix, id., 2,000 ; la Vierge pleurant le corps mort de Jésus-Christ, 1,300 ; saint Paul prêchant à Athènes, d'après Raphaël, 3,005 ; Notre-Dame à l'escalier, id., 4,705 ; Vierge assise sur les nues, 800 ; la Vierge assise sur des nues, d'après Raphaël, 700 ; la Vierge à la longue cuisse, id., 420 ; la Vierge au palmier, id., 3,500 ; saint Georges combattant contre le dragon, 700 ; Martyre de saint Laurent, d'après B. Bandinelli, 1,050 ; saint Michel, par Marc de Ravenne, d'après Raphaël, 95 ; la Pièce des cinq Saints, id., 1,300 ; le Martyre de sainte Félicité, id., 1.000 ; sainte Lucie, sainte Catherine et sainte Barbe, 185 ; saint Job, 70 ; sainte Madeleine, 80 ; Didon, d'après Raphaël, 1,400 ; l'Empereur rencontrant le guerrier, id., 70 ; Cléopâtre, id., 950 ; Danse d'amours, id., 115 ; deux Faunes portant un enfant, 150 ; Léda, par A. Vénitien, 32 ; Marche de Silène, par id., 17 ; le Jugement de Pâris, d'après Raphaël, 6,705 ; la Bacchanale, 400 ; le Satyre et l'Enfant, d'après Raphaël, 400 ; Orphée et Eurydice, 150 ; le Satyre surprenant une nymphe, 700 ; Orphée et Eurydice, 800 ; le Satyre portant une nymphe, par Marc de Ravenne, d'après Jules Romain, 41 ; la Vendange, d'après Raphaël, 2,250 ; Vénus et l'Amour, id., 2,705 ; Vénus sortie de la mer, 1,585 ; Vénus accroupie, d'après Francia, 810 ; le Satyre surprenant une Nymphe, 2,410 ; la même estampe, 100 ; l'Amour et les trois Enfants, 1,750 ; Vulcain, Vénus et l'Amour, 300 ; Pallas, d'après Raphaël ou Jules Romain, 750 ; Jupiter embrassant

l'Amour, d'après Raphaël, 1,050 ; Mars, Vénus et l'Amour, d'après Mantegna, 1,400 ; le Quos ego, d'après Raphaël, 85 ; Apollon et Hyacinthe,d'après Francia, 1,050 ; la Femme au croissant, id., 950 ; la Femme au croissant, id., 80 ; Amadée, id., 2,500 ; l'Homme aux deux trompettes, 750 ; la Tempérance, d'après Mantegna, 190 ; l'Homme et la Femme aux boules, d'après Francia, 1,500 ; l'Homme montrant une hache à une femme, 405 ; la Poésie, d'après Raphaël, 2,500 ; Jeune Femme arrosant une plante, d'après un maître inconnu, 3,100 ; sainte Cécile, d'après Raphaël, 2,950 ; la Foi, 230 ; la Prudence, id., 115 ; le Serpent parlant à un jeune homme, 4,000 ; les Deux Femmes au zodiaque, id., 500 ; les Trois Docteurs, 2,000 ; le Vieux Berger, par A. Vénitien, 85 ; la Peste, d'après Raphaël, 250 ; l'Homme à genoux à la lisière d'un bois, d'après Francia, 270 ; la Femme qui s'arrache les cheveux, id., 220 ; l'Homme endormi à l'entrée d'un bois, id., 44 ; la Femme en méditation, par un anonyme, d'après Raphaël, 130 ; Femme portant un enfant, id., 200 ; la Vieille allant à la fosse, id., 240 ; la Femme pensive, id., 950 ; l'Homme examinant la blessure de son pied, d'après un anonyme, 500 ; les Chanteurs, d'après un dessin de la composition de Raimondi, 7,005 ; le Joueur de guitare, d'après Francia, 450 ; l'Homme portant la base d'une colonne, d'après Raphaël, 1,000 ; les Grimpeurs, 3,600 ; Pierre Arétin, d'après le Titien, 3,500 ; Anée Pie ; Paul II ; Sixte IV ; Innocent VIII ; Alexandre VI ; Pie III, 430 ; Jésus-Christ à la croix entre la Vierge et saint Jean, d'après A. Durer, 400 ; les Trois Croix, id., 65 ; Saint Etienne, saint Grégoire et saint Laurent, id., 44 ; Sainte Madeleine portée par les anges, id., 80.

Ravenne (M. de). — La Salutation angélique, d'après Raphaël, 400.

Rembrandt (P. van Rhyn). — Rembrandt aux trois moustaches, 300 ; Rembrandt aux cheveux hérissés, 175 ; Rembrandt et sa femme, 230 ; Adam et Eve, 170 ; Abraham qui reçoit les trois anges, 210 ; Agar renvoyée par Abraham, 290 ; Abraham caressant Isaac, 161 ; le Triomphe de Mardochée, 850 ; l'Adoration des bergers, 75 ; Présentation au Temple, 45 ; Fuite en Egypte, 45 ; Jésus ramené au Temple, 505 ; Jésus-Christ disputant avec les docteurs, 260 ; Jésus-Christ prêchant (la petite tombe), 1,100 ; la Samaritaine aux ruines, 285 ; Jésus-Christ guérissant les malades, dite la Pièce de Cent florins, 9,600 ; Jésus-Christ présenté au peuple, 4,700 ; Ecce Homo, 900 ; Jésus-Christ en croix entre les deux larrons, 145 ; les Petits Pèlerins d'Emmaüs, 180 ; le Retour de l'Enfant prodigue, 100 ; le Baptême de l'Eunuque, 345 ; la Mort de la Vierge, 205 ; saint Jérôme, 25 ; saint Jérôme au tronc d'arbre, 33 ; saint Jérôme dans le goût d'Albert Dürer, 2,605 ; Chasse aux lions, 170 ; Sujet de bataille, 40 ; la Faiseuse de koucks, 250 ; le Maître d'école, 160 ; Juif à grand bonnet, 45 ; le Joueur de cartes, 50 ; le Cochon, 300 ; le Chien endormi, 365 ; Gueux debout, 80 ; Mendiants, homme et femme, à côté d'une butte, 405 ; Paysan dégueuillé, les mains derrière le dos, 50 ; Gueux assis sur une motte de terre, 405 ; Mendiants à la porte d'une maison, 700 ; Gueux estropié, 50 ; Figures académiques d'hommes, 35 ; Femme au bain, 405 ; Femme nue, les pieds dans l'eau, 90 ; Femme nue dormant, 65 ; le Paysage aux trois chaumières, 1,200 ; le Paysage à la tour carrée, 850 ; le Paysage au dessinateur, 200 ; le Canal, 2,000 ; la Chaumière et la grange à foin, 1,511 ; la Chaumière au grand arbre, 310 ; la Barque à la voile, 510 ; la Chaumière entourée de planches, 600 ; le Moulin de Rembrandt, 630 ; la Campagne du peseur d'or, 700 ; Homme à barbe courte et bonnet fourré, 235 ; Vieillard à barbe carrée, 81 ; Jean-Corneille Sylvius, 85 ; Jeune homme assis et réfléchissant, 200 ; le docteur Faustus, 850 ; Portrait de Renier Ansloo, 400 ; Clément de Jonghe, 530 ; Jean Lutma, 3,600 ; Jean Asselyn, 3,000 ; Vieillard à grand bonnet qui dort, 71 ; Vieillard à grande barbe et à l'épaule blanche, 60 ; Vieillard à barbe carrée, 235 ; Homme à moustaches et grand bonnet, 125 ; Vieillard à barbe carrée fort large, 50 ; la Grande Mariée juive, 640 ; Vieille femme assise, 265 ; Vieille dormant, 310 ; Vieille, regardant en bas, 150 ; Tête de la mère de Rembrandt, 130 ; Étude de trois têtes de femmes, 290 ; trois Têtes de femmes dont une qui dort, 260.

Robetta. — Adam et Eve avec leurs enfants, 90 ; la Vierge, 580 ; Cérès, 410 ; Vénus entourée d'amours, 520 ; l'Homme attaché à un arbre par l'Amour, 30.

Rubens. — Sainte Catherine, 130.

Schœngauer (M.). — Fuite en Egypte, 299 ; la Sépulture, 500 ; Jésus-Christ en jardinier apparaissant à Madeleine, 50 ; la Vierge assise dans une cour, 2,305 ; la Mort de la Vierge, 1,305 ; les Douze Apôtres, 450 ; saint George, 1,300 ; saint Jean l'évangéliste, 181 ; saint Michel, 2,300 ; saint Antoine, 150 ; les Apprentis orfèvres, 300 ; Une Femme sauvage et son enfant, 900.

Sesto (C. da). — Décollation de saint Jean Baptiste, 7,000.

Wœriot (P.) — Garniture d'épée, 195 ; autre, 280.

Zagel (M.) — Le Martyre de saint Sébastien, 400 ; l'Embrassement, 720.

Effigies des empereurs romains. 1 vol. in-fol. renfermant 96 portraits, 600.

(A suivre.)

—

Collection de M. Adolphe Fould

Par le ministère de Me Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de MM. Philippe Lechat et Féral.

TABLEAUX

4. Boucher (F.) — Concert dans un parc, 2,600 fr.
11. Danloux (P.). — Les petits Gourmands, 2,200.
12. De Marne (J.-L.). — L'Abreuvoir, 2,550.
13. Fragonard (H.). — Jeune femme inspirée par l'Amour, 2,900.
27. Lépicié (N.-B.). — La Demande en mariage, 5,000.
36. Reynolds. — La Promenade, 1,005.
37. Roselin. — Portrait présumé de Mme Roselin, 2,000.
39. Valkenburg (T.). — Nature morte, 1,950.
57. Detaille. — Un Incroyable, 3,035.
63. Marilhat (P.). — La Caravane, 9,000.
64. Roqueplan (C.). — Rousseau cueillant des cerises avec mesdemoiselles de Graffenried et Galley, 4,000.
65. Tissot (J.-J.). — La Promenade en dehors des remparts, 7,000.
80. Debucourt. — Le Marché des Innocents (aquarelle), 1,000.

Total de la vente : 70,759 fr.

NOTE SUR LES MUSÉES NATIONAUX

PAR M. F. REISET

Depuis quelques années, l'insuffisance du budget des musées nationaux est un fait avéré. La clôture périodique de certaines salles, faute d'un nombre suffisant de gardiens pour les surveiller, le silence absolu du Louvre dans les ventes publiques, sont un aveu tacite de l'indigence de ce magnifique établissement. L'administration des musées renouvelait annuellement ses instances pour obtenir une plus large part au budget. Malgré toute la bonne volonté des ministres qui se sont succédé au département des beaux-arts depuis le 4 septembre, elle se heurtait annuellement contre les exigences d'une économie que tout le monde supportait sans se plaindre. Tout en le déplorant, on attendait avec patience que des temps meilleurs permissent à la France de faire une part moins avare à son premier établissement artistique.

Ces temps sont-ils arrivés? On pourrait presque l'espérer en parcourant la *Note sur les Musées nationaux*, que le directeur du Louvre vient d'adresser aux membres de l'Assemblée nationale et à tous les représentants de la Presse. Avec l'autorité que lui donne sa haute situation, avec la modération qui sied à une bonne cause et la fermeté d'un homme convaincu, il expose les besoins du Louvre et fait toucher du doigt les périls qu'il courrait si nos législateurs persévéraient dans un système d'économie dont le public ne comprend plus la nécessité.

Cette *Note* touche à tous les services du Louvre. Nous n'appellerons l'attention de nos lecteurs que sur les principaux points, ceux qui intéressent directement le public. Ce sont les suivants :

Transformation de l'ancienne salle des états en galerie. — Cette salle, sans destination aujourd'hui, arrête inutilement la circulation entre la grande galerie et les galeries françaises. Elle pourrait être transformée en salle d'exposition et donner asile aux grandes toiles (*Batailles d'Alexandre*, par Lebrun, *Mais de Notre-Dame*) reléguées, faute de place, dans une ombre à peu près complète. Cette transformation nécessiterait une somme de deux cent mille francs, qui pourrait être prise sur le crédit affecté aux travaux des Tuileries, sur le budget du ministère des travaux publics.

Augmentation du nombre des gardiens. — Les salles des trois étages du Louvre représentent un parcours de 2,500 mètres. Elles sont visitées, en moyenne, par 30 ou 40,000 personnes par semaine. Joignez-y les musées de Versailles, du Luxembourg, de Saint-Germain, et vous arriverez à un total de près de six kilomètres, remplis de la plus prodigieuse collection d'objets d'art de toute sorte, de tout temps et de tout pays, qui ait jamais été rassemblée. Or, pour entretenir et surveiller ces 6,000 mètres de richesses, il faudrait au moins 170 gardiens. Le budget n'en accorde que 140. De là la nécessité de fermer à tour de rôle les salles les moins fréquentées du public. Nécessité déplorable, mais absolue. La *Note* demande qu'on la fasse cesser et que l'on mette le public et les travailleurs à même d'entrer librement dans toutes les salles, en inscrivant au budget une somme de 40,500 fr. destinée à solder les appointements de trente gardiens de plus.

Fonds d'acquisition. — Le Louvre comprend huit conservations qui, pour maintenir leurs collections à la hauteur du goût public et des découvertes modernes, ont un crédit de 75,000 francs à répartir entre elles, soit, pour chaque conservation, à peu près 9,000 francs. Or, avec la valeur acquise par les moindres objets d'art depuis dix ans seulement, c'est là un crédit absolument illusoire ; de là, impuissance absolue pour le Louvre d'entrer en lutte, dans les ventes publiques, avec les autres établissements de l'Europe, ou même avec de simples particuliers. La *Note* fait très-justement ressortir la différence qui existe entre un si mince crédit et les sommes dépensées en Angleterre par les services correspondant aux diverses conservations du Louvre. Depuis dix ans, ces sommes se montent, en moyenne, à 800,000 francs par an. Il n'y a pas de phrases qui aient l'éloquence de ces deux chiffres. La *Note* demande que la somme consacrée aux acquisitions soit portée de 75,000 francs à 250,000 fr., et je ne crois pas que ces prétentions soient exagérées.

Elle ajoute la proposition d'une combinaison qui donnerait plus de facilité aux musées du Louvre pour augmenter ses collections. Cette combinaison consisterait à déposer à la caisse des Dépôts et Consignations les sommes qui n'auraient pas été dépensées dans l'année sur ce fonds d'acquisition. Ces sommes porteraient intérêt et permettraient au Louvre d'augmenter les ressources mises à sa disposition, quand une œuvre hors ligne se présenterait à l'acquisition. C'est là une combinaison financière à discuter par les gens compétents.

Ajoutez à ces 250,000 francs les sommes indispensables pour relever des services secondaires en souffrance depuis quatre ans : déplacement du personnel chargé de veiller à l'entretien des œuvres d'art exposées à l'Elysée, à Versailles, à Saint-Germain, à Compiègne, à Fontainebleau, entretien des appareaux du Louvre, échelles, cordages, moulles, cadres, serrurerie, menuiserie, vous arrivez à un total de 300,000 francs, indispensables au maintien de la prééminence du Louvre dans le monde des arts.

Je le répète, ces chiffres, simplement et sincèrement énoncés, donnent à cette *Note* une incomparable éloquence. La situation du Louvre est sérieusement menacée, et avec elle la prépondérance de la France dans les choses du goût. Il y a péril en la demeure, et il n'est que temps d'aviser. A quelque opinion qu'ils appartiennent, nous appelons l'attention de tous nos députés sur la *Note*, si juste et si opportune, de M. Reiset. Qu'ils aident le Louvre à sortir de la pénurie où il se trouve, qu'ils maintiennent dans les mains de la France le sceptre des arts: ils feront acte de patriotisme et, par conséquent, d'excellente politique.

N.

CONFÉRENCE DE L'*UNION CENTRALE*.

La seconde conférence de l'*Union centrale* a eu lieu, au milieu d'un nombreux auditoire, le jeudi 13 courant, à huit heures du soir. M. Anatole de Montaiglon avait mis gracieusement à la disposition de l'*Union* son érudition profonde, sa parole pleine d'éloquence et d'autorité.

Le sujet, entièrement neuf, traité par M. de Montaiglon présentait un haut intérêt. C'était une sorte d'étude critique sur le grand artiste florentin du XV^e^ siècle, Philippe Brunelleschi, et sur le rôle énorme qu'il a joué dans l'histoire de l'architecture en Italie. Brunelleschi, en effet, n'a-t-il pas construit la plus belle et la plus vaste coupole du monde, celle de Ste-Marie-aux-Fleurs, à Florence, église qu'un élève de Cimabué, Arnolfo di Lapo, mort en 1300, avait élevée jusqu'à la naissance de la toiture.

Les fondements de cet édifice avaient été bâtis avec tant de solidité que Brunelleschi put, sans danger, le couronner de cette vaste coupole de 132 pieds de diamètre, plus large et plus ample que celle de Saint-Pierre de Rome elle-même, qui n'en a que 130. Ce monument, antérieur de plus d'un siècle à l'œuvre de Michel-Ange et entièrement dégagé du goût gothique, est l'un des plus beaux titres de gloire de l'art italien. Aussi est-il bon de dire, ainsi que l'a si justement fait M. de Montaiglon, que Brunelleschi fut un puissant génie, un initiateur que tout le monde a imité, et l'un des plus grands parmi ces artistes universels que produisait alors l'Italie. Brunelleschi, de race d'orfèvres, comme la plupart des Florentins, fut à la fois sculpteur, architecte, ingénieur et poëte.

Nous voudrions pouvoir suivre M. de Montaiglon dans toutes les considérations critiques et historiques, d'un ordre si nouveau et si élevé, qu'il a présenté sur cette vaste conception, et sur d'autres ouvrages que l'orateur étudie successivement, comme la chapelle des Pazzi, ce bijou architectural, et l'église du Saint-Esprit, à Florence, qui demeure le chef-d'œuvre de l'artiste et un chef-d'œuvre dans tous les temps. Mais l'espace nous fait défaut.

Disons seulement que l'auditoire a écouté chaque mot, chaque phrase, avec une attention on peut dire passionnée, quoique beaucoup d'entre ceux qui se trouvaient là et qui étaient venus pour entendre la conférence, annoncée par erreur, de M. Jacquemart, sur la céramique, ne fussent pas familiarisés avec la nature des idées exprimées. C'est que M. de Montaiglon, de longue main préparé sur ce rare et beau sujet, ne décrivait pas, il montrait; c'est qu'il a su rendre communicative, dès les premiers mots, la chaleur de ses convictions.

En l'écoutant, nous nous sommes souvenus involontairement de ce que Montaigne dit quelque part d'Horace :

« Horace ne se contente pas d'une superficielle expression, elle le trahirait; il veoid plus clair et plus oultre dans les choses; son esprit crochette et furette tout le magasin des mots et des figures, pour se représenter; il les lui faut oultre l'ordinaire, comme sa conception est oultre l'ordinaire. »

T. S.

NOUVELLES

*** L'exposition des œuvres des artistes vivants, au palais des Champs-Elysées, sera fermée le mercredi 26 mai, jusqu'au vendredi 28 mai inclusivement, pour travaux intérieurs.

La réouverture aura lieu le samedi 29 mai, et l'exposition sera définitivement close le 20 juin, à six heures du soir.

Durant cette période, l'exposition sera ouverte, comme précédemment, tous les jours, à dix heures, et fermée à six heures.

Par exception, le lundi, l'exposition n'ouvrira qu'à midi.

Le dimanche et le jeudi, l'entrée sera gratuite; les autres jours le droit d'entrée reste fixé à 1 franc.

*** On vient, dit-on, de découvrir dans l'église de Notre-Dame, à Cassel (Nord), un tableau authentique de Rubens, peint sur bois, d'une hauteur de 1^m^,50 sur 1 mètre de largeur, représentant une apparition de la sainte Vierge à saint François d'Assises.

Voici dans quelles circonstances cette précieuse trouvaille a été faite :

Quelques-uns des tableaux qui ornent cette église étant dans un état complet de délabrement, le conseil de fabrique jugea urgent de les faire restaurer. Ce travail fut confié à un jeune artiste de mérite, habitant Cassel. On décida de profiter de l'occasion pour déplacer le tableau de saint François et le faire laver. Quelle fut la surprise du peintre en reconnaissant, à mesure que la crasse qui recouvrait le tableau disparaissait, une œuvre de Rubens.

*** Le Musée archéologique de la ville de Genève s'est enrichi, depuis quelques jours, d'une collection des plus curieuses, que tout le monde voudra visiter, à commencer par les ménagères, pour finir par les savants et les artistes. Il s'agit d'une batterie de cuisine complète, de l'époque romaine, trouvée, nous dit-on, dans un champ, aux environs de Martigny.

C'est un outillage de ménage très-complet, dit le *Journal de Genève*. On y trouve la pelle du foyer et la crémaillère, qui ne diffèrent pas sensiblement de leurs représentants modernes, un moule à pâtisserie en forme de coquille, plusieurs plats de différentes dimensions, une marmite dont le fond a cédé à l'effort du temps, une grande chaudière, un entonnoir de forme singulière, deux écumoires très finement travaillées, une casserole toute pareille à celle qui contenait encore la fameuse soupe de Pompéi.

*** M. Schliemann, à qui l'on doit, comme on sait, les fouilles exécutées sur l'emplacement du terrain où existait une ville antique qu'il suppose être la ville de Troie, a demandé l'autorisation de continuer ses premières fouilles. Cette demande, au dire du *Mercure de Souabe*, lui aurait été accordée; et les travaux devaient commencer une quinzaine à peine après l'obtention de l'autorisation

⁂ Un comité s'est formé à Augsbourg pour élever un monument à Holbein ; le roi Louis de Bavière est un des plus forts souscripteurs. Le professeur Widmann expose, en ce moment, au Kunstverein de la ville, une esquisse du monument projeté.

⁂ On vient de retrouver à Venise six grandes tapisseries des Gobelins qui avaient été exécutées d'après des tableaux de Rubens représentant divers épisodes de la vie de Decius Mus, tableaux bien connus de la galerie Lichtenstein. Le prince de Solms s'en est rendu acquéreur.

⁂ Dernièrement a eu lieu à Londres la vente de l'importante collection de tableaux de M. Sam Mendel de Manchester; elle a produit 3,750,000 francs. *Le serment de Vargas*, de Gallait (gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*), s'est vendu 64,400 francs. Un Turner représentant le grand canal de Venise a atteint le prix de 183,750 francs; c'est peut-être la plus grosse somme d'argent qui ait été donnée pour un tableau moderne.

Nous reviendrons prochainement sur cette vente.

BIBLIOGRAPHIE

La Fidelle ouverture de l'art du serrurier, composée par Mathurin Jousse, accompagnée d'une notice par H. Destailleurs, architecte du gouvernement. Paris, A. Lévy, 1874. 1 vol. grand in-4°.

Voici un curieux livre, que nous sommes heureux de signaler à l'attention des bibliophiles, des ouvriers ornemanistes et de tous les collectionneurs des produits de nos arts industriels. Le livre de serrurerie composé et gravé par Mathurin Jousse est l'un des plus intéressants dans son genre qui aient paru en France au XVII^e^ siècle, et l'édition de la Flèche (1627), devenue très-rare et qui naguère valait de 15 à 20 francs, se vend maintenant plus de 500 francs.

C'est plutôt une suite d'ornements appliqués au travail du fer forgé qu'un traité de la serrurerie, et les vingt-sept planches gravées, brutalement mais intelligemment, par Jousse lui-même, forment un recueil de motifs originaux de décoration. Le style en est ferme, hardi et ingénieux, et quoique le livre soit du premier tiers du XVII^e^ siècle, plus proche de Henri IV que de Louis XIII, Jousse sort visiblement d'Étienne Delaulne. A ce titre, il se rattache très-intimement à la tradition française du XVI^e^ siècle. Il a laissé, en outre, un traité d'architecture et un traité de charpenterie, également publiés à la Flèche.

M. Destailleurs, architecte et bibliophile passionné, à qui nous devons déjà l'excellente édition Jannet du texte de La Bruyère et une réimpression des *Bastiments de France*, de Ducerceau, aura rendu un véritable service en rééditant ce rare volume.

Félicitons aussi M. A. Lévy pour le soin typographique qu'il y a apporté, et M. Amand-Durand pour l'exactitude avec laquelle il a reproduit les planches en *fac simile*. L. G.

Le *Memento du Salon de peinture*, par A. de La Fizelière, charmant volume elzevirien publié par la Librairie des Bibliophiles (rue Saint-Honoré, 338), indique les œuvres les plus remarquables exposées au palais de l'Industrie. C'est, en même temps qu'un guide utile, un carnet de souvenirs que le visiteur voudra précieusement conserver.— Prix : 1 franc.

La première livraison de l'*Album photographique du Salon*, publié par MM. Goupil, vient de paraître ; elle contient dix planches : A. Anker, le Vin nouveau. — J.-E. Aubert, A la source. — W. Bouguereau, La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean. — G.-R. Boulanger, le Gynécée. — F.-C. Compte-Calix, Où diable vont-ils? — D. R. Knight, les Laveuses. — L.-E. Lambert, Envoi. — A.-L. Leloir, la Fête du grand-père. - A.-M. de Neuville, Villersexel, le 9 janvier 1871. — J.-J. Veyrassat, Abreuvoir.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, livraison 3-4 (1875). — Métopes (XVI^e^ siècle) au château de Bournazel (Aveyron). — Cours d'archéologie à la Bibliothèque nationale, leçon d'ouverture de M. F. Lenormant, professeur (suite et fin). — Nécrologie : H. Espérandieu, par M. César Daly; P.-P. Chabrol. — Concours public : le Prix de Sèvres, par M. A. Louvrier de Lajolais, etc. (Dix planches et trois gravures sur bois accompagnent cette livraison.)

MANUFACTURES NATIONALES

Sèvres

(Voir le précédent numéro)

CHAPITRE III. — *La science et l'art.*

Deux éléments distincts concourent au progrès de la céramique : l'art et la science. Cette dernière, qui lui est étroitement liée comme une sœur, a rendu et rend tous les jours à la fabrication d'éminents services. Il est inutile de rappeler les beaux travaux des illustres savants Brongniart et Regnault ; la manufacture leur doit de précieuses découvertes. L'association de ces deux éléments est donc indispensable à la prospérité de la manufacture.

Nous empruntons, à ce sujet, quelques paroles de l'excellent rapport présenté en 1848 par M. Mérimée :

« La supériorité des artistes attachés à la manufacture ci-devant royale était due principalement à ce que, élevés pour ainsi dire dans cet établissement, formés par une lente succession de travaux gradués et en contact continuel avec les chimistes chargés des manipulations, ils acquéraient la connaissance pratique et complète des ressources et des difficultés de l'art auquel ils s'étaient voués. Il faut que les relations soient continuelles et intimes entre les peintres et les chimistes. Les premiers doivent préciser leurs besoins, les seconds diriger leurs recherches pour y satisfaire. A Sèvres, bien des expériences n'ont réussi que parce qu'elles sont faites en commun. Il faut une alliance étroite entre l'art et la science, et on a vu ses heureux résultats ; mais, il est impossible de ne pas le reconnaître, c'est à la peinture et uniquement à la peinture que la manufacture de Sèvres a dû sa célébrité, et on doit accorder la plus large protection aux artistes qui s'y dévouent. »

Ces paroles, si justes à cette époque, ont encore aujourd'hui toute leur valeur. La science et l'art

ont marché ensemble, mais il semble que ce dernier élément soit devancé par le premier. Les discussions qui se sont produites dans le sein de la commission ont mis en évidence la richesse des éléments scientifiques mis au service de la céramique. On a rappelé l'admirable livre de M. Brongniart ; on y trouve de précieuses indications pour des travaux qui pourraient être tentés avec succès ; elles sont peut-être trop oubliées aujourd'hui. Ce savant avait fait des essais de pâtes et d'émaux pour arriver aux résultats obtenus par les Orientaux ; il a donné la formule d'émaux plus tendres pour les feux de moufle. D'un autre côté, un des membres de la commission, qui est un praticien distingué, dit qu'en consultant ces documents, il a obtenu des résultats nouveaux et intéressants ; que la manufacture alors reprenne ses travaux qui ont grandement ajouté à ses moyens d'exécution, et elle entrera sûrement dans la voie du progrès. Ainsi qu'on le voit, les éléments scientifiques ne font pas défaut ; la palette de Sèvres est très-riche; elle est même trop variée, suivant l'opinion d'un des membres, très-compétent, et on y emploie trop de couleurs différentes.

Plusieurs observations techniques se sont produites au sein de la commission au sujet de la fabrication. La coloration au grand feu donne des résultats merveilleux de glacé, mais elle reste limitée à une gamme triste. On pourrait alors ne pas l'employer exclusivement sur une même pièce et y associer des colorations au feu de moufle, qui, se faisant valoir l'une par l'autre, donneraient d'intéressants résultats. On doit aussi rechercher des couleurs plus fondantes et plus transparentes, qui s'amalgament plus volontiers avec le feldspath. Limoges a fait déjà des découvertes dans cette voie, et Sèvres ne peut rester en arrière.

On peut aussi, au lieu de colorer les pâtes, faire des pâtes colorées et, par-dessus, des décorations transparentes d'une variété infinie. Enfin on a exprimé le vœu que la manufacture revienne à la pâte tendre dans une proportion beaucoup plus considérable. Ce procédé, qui a produit les plus brillants résultats et a puissamment contribué à la célébrité de la manufacture, se prête avec plus de complaisance à l'application des émaux coloriés, et promet, par conséquent, des travaux très-réussis au point de vue décoratif. Il faut écarter à ce sujet toute appréhension sur la solidité et la durée des produits. Le passé nous l'apprend, puisque les beaux ouvrages qui datent de l'origine de ce procédé n'ont subi aucune altération.

Nous avons jugé qu'il serait intéressant de compléter ces observations techniques en citant l'opinion de M. Deck, qui est une autorité dans cette question.

« La porcelaine dure, en France, dit-il, depuis sa découverte, a peu varié dans sa fabrication, sous le point de vue décoratif. Les découvertes faites, il y a quelques années, des pâtes sur pâtes, ont été les seuls progrès réalisés dans la manufacture de Sèvres.

« Les fonds de couleurs sur lesquels on décore la porcelaine sont généralement lourds, froids de ton, sans transparence ni profondeur, et presque toujours d'une couleur désagréable, résultat forcé d'un engobage d'une pâte coloriée.

« Les décorations qui sont appliquées sur ces fonds, également par des pâtes coloriées, produisent, par leur modelé dans les parties minces, des effets qui ne sont pas sans charme, mais ce charme est produit plutôt par la belle exécution artistique des figures, ornements, fleurs, que par la beauté réelle des couleurs dont la céramique ne doit jamais s'écarter. Il serait donc à désirer que l'on fît des essais en vue de modifier la nature des fonds, de les rendre transparents, et de leur donner par cela même l'aspect d'une pierre précieuse. La décoration en relief, soit par des pâtes ou des émaux que l'on appliquerait sur ces fonds transparents, prendrait de la finesse et beaucoup plus de précieux. Ces fonds de couleur pourraient être des engobages frittés ou un émail proprement dit, sur lequel on pourrait également appliquer des reliefs avant qu'il n'ait été cuit, comme celà se pratique en Chine sur les beaux vases céladons.

« Pour ces sortes d'émaux colorés, on pourrait créer des vases d'un ordre tout spécial, ornés d'arabesques ou d'ornements de toutes sortes, gravés en reliefs légers, de façon que les parties plus creuses, recevant une plus grande épaisseur d'émail, feraient apparaître très-douce l'ornementation. La sculpture en haut relief trouverait aussi dans ce genre de vases une heureuse application ; quelques touches ou de l'or, selon le sujet, suffiraient souvent à toute sa décoration.

« Ajoutons que l'on pourrait graver directement dans la pâte les ornements dont on voudrait décorer ces vases, tout en donnant libre cours à la fantaisie. L'artiste aurait ainsi autant d'originaux, tout en diminuant, dans un grand nombre de cas, les frais de modèles.

« Je pense qu'une modification des plus importantes est à faire dans la décoration des vases blancs.

« Nous savons qu'actuellement le blanc des vases est produit par la pâte même enduite d'une couverte, ce qui produit forcément un blanc brutal, sans profondeur, qui non-seulement ne saurait s'harmoniser avec la décoration, mais encore en détruit la beauté.

« Pour obvier à cet état de choses, il suffirait de recouvrir les vases par un véritable émail teinté, soit vert grisâtre, bleuâtre ou jaunâtre, etc.

« La décoration y trouverait beaucoup plus de ressources, soit pour les figures, les fleurs ou les ornements; les rehauts de blanc et les teintes de toute autre couleur ajouteraient encore beaucoup à la richesse et à l'harmonie de l'ensemble.

(*A suivre.*)

VENTES PROCHAINES

SUCCESSION COUVREUR.

M. Couvreur était un des premiers marchands de curiosités de Paris. Connaisseur expérimenté, son opinion faisait autorité près des amateurs, de qui sa probité et sa délicatesse étaient reconnues autant que son savoir et son goût étaient appréciés. — Par suite de son décès, une partie des objets d'art et tableaux qui dépendent de sa succession, seront vendus mercredi 26, jeudi 27, et mercredi 28 mai courant, à l'hôtel Drouot ; le mérite et la rareté des curiosités qui la composent donnent à cette vente une importance exceptionnelle. Nous y signalerons la remarquable suite de sculptures en marbre exécutée en 1508, pour Alph. d'Este, par Alfonso-Lombardi, l'un des plus célèbres sculpteurs ferrarais. Ces sculptures, chefs-

d'œuvre de la Renaissance italienne, figureraient dignement dans une des principales galeries de l'Europe. Près d'elles, il faut placer : deux grands et beaux boucliers ronds en fer damasquiné d'or et repoussé d'argent ; travail milanais du seizième siècle. Viennent ensuite différents objets en fer ; des ivoires, des bois sculptés, des armes anciennes, des émaux de Limoges, dont quelques-uns signés des grands noms de l'émaillerie ; des manuscrits, notamment un livre d'heures du quinzième siècle ; des bronzes d'art, entre autres le Taureau de Farnèse, grand et beau groupe de travail italien du seizième siècle ; des portraits sur émail, par Petitot ; des bijoux anciens ; des boîtes, des tabatières Louis XV et Louis XVI. Parmi les meubles, on trouve : un meuble à deux corps, en noyer sculpté, orné de cariatides, travail du seizième siècle ; une chaise à porteurs du temps de Louis XV, peinte par Eisen ; et enfin, un magnifique meuble plaqué d'ébène, à statuettes et bas-reliefs d'ivoire, garni de bronzes dorés, qui a obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle.

Les tableaux sont exclusivement des œuvres de l'école française. On y rencontre naturellement les noms de Boucher, Greuze, Fragonard, Desportes, Lagrenée, etc.; des portraits de Latour, Largillière, H. Rigaud, de Troy, etc. — Les peintures décoratives forment une réunion vraiment extraordinaire. On y voit plusieurs suites de panneaux très-rares et très-élégants, tous parfaitement conservés : *Les quatre saisons*, peintes sur des motifs de Bérain ; de grandes et belles toiles, par Huet, Lucas Giordano ; des dessins de portes, par Natoire et Lemoine ; enfin, douze panneaux très-curieux, par Leriche.

Exposition : lundi 24, et mardi 25 mai. — Mes Delbergue-Cormont et Charles Pillet, commissaires-priseurs ; MM. Mannheim, Dhios et George, experts.

LIVRES ANCIENS & MODERNES

RELIÉS & BROCHÉS

DONT LA VENTE AURA LIEU

RUE DES BONS-ENFANTS, 28, Maison Sylvestre

SALLE N° 1

Les lundi 24 et mardi 25 mai 1875,

à 7 heures 1/2 du soir.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence;

M. Adolphe Labitte, libraire-expert, 4, rue de Lille;

BIBLIOTHÈQUE

de feu

M. Antoine BLANCHE

Premier avocat général à la cour de cassation

Vente de Livres de *Jurisprudence*, de *Littérature* et *d'Histoire*.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Les Mardi 25 et Mercredi 26 mai

à 2 heures.

Par le ministère de Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assisté de M. **Aug. Aubry**, expert-libraire de la Société des Bibliophiles français, rue Séguier, 18 :

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Nota. — Il y aura chaque jour de vente EXPOSITION PUBLIQUE de 1 h. à 2 heures.

VENTE par suite du décès

DE

COROT

DE SES

TABLEAUX

ÉTUDES, ESQUISSES

DESSINS, ALBUMS DE CROQUIS, PHOTOGRAPHIES, ETC.,

qui garnissaient son atelier,

ET

TABLEAUX

DESSINS ET CURIOSITÉS

Composant sa collection particulière,

HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 et 9,

Le mercredi 26 mai 1875.

et jours suivants

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me **Boussaton**,	Me **Daubigny**,
rue de la Victoire, 39,	20, rue Grammont;

EXPERTS :

M. Durand-Ruel,	**M. Ch. Mannheim**,
16, rue Laffitte.	7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le lundi 24 mai 1875,	le mardi 25 mai 1875.

VENTE après décès de M. Saint-Germain

PROFESSEUR DE DESSIN A L'ÉCOLE NAVALE

TABLEAUX

Peintures, grande esquisse de Louis Leloir, peinture sur bois d'Olengels, dessins de Ferragio, quantité d'esquisses, toiles, études, dessins, sujets bretons par feu M. Saint-Germain, cadres anciens; une grande gravure d'après Rubens, une série de cartons contenant un grand nombre de lithographies par Calame, Achille Deveria, Horace Vernet, Raffet, Ronargne (Venise), grandes photographies, costumes.

Commodes Louis XIII; Grands et petits **Vases** du Japon ; **Livres** reliés.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 31 mai 1875,

à 2 heures.

Me **Baudry**, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 30;

M. Riff, expert, rue Drouot, 13, pour les objets d'art et les curiosités;

M. Chasles, expert-libraire, rue Bonaparte, 15, pour les livres.

EXPOSITION, le dimanche 30 mai 1875, de 1 heure à 5 heures.

LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS

ET

OUVRAGES A GRAVURES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7.

Le lundi 31 mai 1875

à une heure et demie précise.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de M. **Labitte**, libraire-expert, demeurant à Paris, rue de Lille, n° 4,

Succession de madame la comtesse de M***

VENTE D'UN

RICHE MOBILIER

Argenterie, Bronzes, Bijoux, BEAUX GROUPES Capo di Monte et *ancienne porcelaine de Saxe; Belles tentures, sculptures en marbre*; Piano à queue d'Erard, *Tableaux russes à l'huile et en argent, Aquarelles, Tableaux de l'École française*, Meubles courants, Fourrures, Porcelaines de table et verrerie, Voitures, Ustensiles d'écurie, Harnais.

114, Avenue des Champs-Élysées, 114,

Les mardi 1er, mercredi 2 et jeudi 3 juin 1875

à deux heures.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière, et de **Me BERLOQUIN**, son confrère, 6, rue Saint-Lazare;

Assistés de **M. MANNHEIM**, expert, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : dimanche 30 mai 1875, | *Publique :* le lundi 31 mai 1875,

De 1 heure à 5 heures.

VENTE

DES

95 DESSINS

DE

J.-F. MILLET

Composant la Collection de M. GAVET

HOTEL DROUOT, SALLES No 8 et 9

Les Vendredi 11 et Samedi 12 juin 1875

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Durand-Ruel** EXPERT 16, rue Laffitte

Avec le concours de M. FRANCIS PETIT 7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le mercredi 9 juin 1875, | *Publique :* le Jeudi 10 Juin 1875,

De 1 heure à 5 heures.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

SUCCESSION

De M. COUVREUR

Première vente

OBJETS D'ART & DE HAUTE CURIOSITÉ

Suite remarquable de sculptures en marbre par Alfonso Lombardi (1508); **Ivoires** *du moyen âge et de la Renaissance; bois sculptés; belles armes du XVIe siècle, armes orientales, objets en fer*; **émaux** *champlevés et de Limoges*; **manuscrits** *du XVe siècle avec miniatures*; **Orfévrerie**; **Bijoux** *des XVIe et XVIIe siècles*; **Beau portrait sur émail par Petitot**; *Montres, étuis, tabatières, matières précieuses*; **Bronzes d'art et d'ameublement;** *Lustre en bronze doré, orné de cristaux de roche*; **Beau meuble** *en bois de noyer sculpté du XVIe siècle; très-belle* **chaise à porteurs enrichie de peintures par Eisen**; *très grand meuble en bois d'ébène et ivoire sculpté, de 4 mètres de hauteur.*

Tableaux anciens de l'École Française. --- Beaux Panneaux décoratifs.

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 1 & 3,

Les mercredi 26, jeudi 27 et Vendredi 28 mai 1875, à 2 heures précises

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, et **Me Pillet,** son confrère, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assistés, pour les objets d'art, de **M. Mannheim**, expert, rue Saint-Georges, 7, et pour les tableaux, de **MM. Dhios & George**, experts, rue Le Peletier, 33,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE : Le lundi 24 mai 1875; | PUBLIQUE : Le mardi 25 mai 1875,

De une heure à 5 heures

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Redacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

№ 22. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 29 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

—

CONSEIL SUPÉRIEUR DES BEAUX-ARTS

Le *Journal officiel* publie le décret suivant, rendu le 22 mai, sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts :

Article premier. Un conseil supérieur des beaux-arts est institué près le ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Il se compose ainsi qu'il suit :

Le ministre, président ;

Le secrétaire général du ministère et le directeur des beaux-arts, vice-présidents ;

Le préfet de la Seine ;

Douze artistes pris dans l'Institut ou au dehors, savoir : six peintres, deux sculpteurs, deux architectes, un graveur, un musicien ;

Deux membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ;

Un membre de l'Académie des sciences ;

Le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ;

Le directeur de l'école nationale des beaux-arts ;

Le directeur du Conservatoire national de musique ;

Le directeur des musées ;

Le directeur des bâtiments civils ;

Un membre de la commission de perfectionnement de la manufacture de Sèvres ;

Huit personnes distinguées par la connaissance qu'elles ont des arts.

Le chef de bureau des beaux-arts, assisté d'un sous-chef, remplit les fonctions de secrétaire près le conseil supérieur des beaux-arts.

Art. 2. Les membres du conseil supérieur des beaux-arts qui n'en font pas partie, à raison de leurs fonctions, sont nommés annuellement par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Art. 3. Le conseil supérieur des beaux-arts s'assemble une fois par mois. En dehors de ses réunions ordinaires, il peut toujours être convoqué par le ministre.

Le conseil peut choisir parmi ses membres des sous-commissions chargées d'étudier, dans l'intervalle de ses réunions, les questions sur lesquelles il est consulté et de lui en faire un rapport.

Art. 4. Le conseil peut être appelé à donner son avis :

Sur le règlement des expositions des artistes vivants ;

Sur les concours ;

Sur les questions générales intéressant l'enseignement des beaux-arts et le travail des manufactures nationales ;

Sur les souscriptions de l'État aux ouvrages et publications qui concernent les beaux-arts ;

Sur les ouvrages et missions qui sont relatifs aux beaux-arts.

Une sous-commission nommée par le ministre, présidée, en son absence, par le directeur des beaux-arts, pourra être consultée sur les commandes et acquisitions d'œuvres d'art.

Art. 5. L'ordre du jour de chaque séance est arrêté par le ministre.

Art. 6. Le conseil, avec l'agrément du ministre, peut appeler dans son sein les chefs de service qu'il croira devoir entendre sur les questions qui sont de leur ressort.

Art. 7. Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

——◇◇——

SALON DE 1875

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES PAR LE JURY

Le jury d'examen des œuvres exposées au Salon s'est réuni au palais de l'Industrie, en séance générale, pour faire connaître le résultat de ses travaux. Les artistes qui ont obtenu des récompenses sont :

Médaille d'honneur :

M. Chapu (Henri-Michel-Antoine), statuaire.

Prix du Salon :

M. Cormon (Fernand).

PEINTURE.

Premières médailles.

MM. Courtat, Goupil, Jacquet

Deuxièmes médailles.

MM. Bastien-Lepage, Bellanger, Defaux, Delobbe, Falguière, Fantin-Latour, Leroux (Eugène), Sautai, Sylvestre, Vuillefroy, Wauters, Weerts.

Troisièmes médailles.

MM. Adan, Bergeret, Butin, Cogen, Colin (Paul), Comerre, Constant (Benjamin), Delort, Denneulin, Dupain, Durand (Simon), Herpin, de Penne, Poirson, Rapin, Roll, Sain, Torrents, Vayson, Weisz, Yon, Zuber, Mmes Carolus Duran et La Vilette.

SCULPTURE.

Premières médailles.

MM. Degeorge, Lenoir.

Deuxièmes médailles.

MM. Damé, Guilbert, Michel, Moreau-Vauthier, Morice, Roubaud.

Troisièmes médailles.

MM. Albert-Lefeuvre, Cordonnier, Desbois, Devigne, Geoffroy, Hue, Itasse, Laforesterie, Lanson, Martin, Pallez, Valton.

ARCHITECTURE.

Médaille de 1re classe.

M. Dutert (Ferdinand-Charles-Louis).

Médaille de 2e classe.

MM. Baillargé (Alphonse-Jules), Louvier (Antoine-Georges).

Médailles de 3e classe.

MM. Bruyère (Louis), Formigé (Jean-Camille), Sauvageot (Louis).

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE.

Médaille de 1re classe.

M. Huot (Adolphe-Joseph).

Médailles de 2e classe.

MM. Courtry (gravure à l'eau-forte), Jacquet (gravure au burin).

Médailles de 3e classe.

MM. A. Gilbert (lithographie), Froment (Eugène) (gravure sur bois), Le Rat (gravure à l'eau-forte), Boetzel (Ernest) (gravure sur bois).

LA FRANCE A L'EXPOSITION DE VIENNE[1]

SECTION DES BEAUX-ARTS

« Nous ne craignons pas d'être taxé d'un mouvement de patriotisme exagéré en affirmant que la France occupait, dans la section des beaux-arts, la première place à l'Exposition de Vienne. » Ces paroles consolantes, qui forment le préambule du remarquable rapport publié par M. Maurice Cottier, membre du jury international, ne seront démenties par personne : elles ne sont, à proprement parler, que l'écho de ce qui a été imprimé dans tous les pays, — l'Allemagne comprise, par la plume autorisée de M. Woltmann. — Telle a été, du reste, l'appréciation du jury des récompenses, comme on peut le voir en consultant le tableau ci-dessous.

Médailles obtenues dans les quatre Sections du Groupe XXV

(BEAUX-ARTS).

	Architecture	Sculpture	Peinture	Gravure	Totaux
France	26	34	137	45	242
Autriche	17	18	81	10	126
Hongrie	6	4	14	2	26
Allemagne	9	22	152	16	199
Belgique	1	8	76	4	89
Hollande	»	»	24	1	25
Angleterre	2	7	18	11	38
Italie	5	29	48	7	89
Espagne	1	2	14	2	19
Russie	12	6	29	1	48
Suède	»	»	9	»	9
Norvége	»	»	9	»	9
Danemark	»	2	7	»	9
Suisse	1	3	26	2	34
États-Unis	»	»	2	»	2
Grèce	»	2	2	»	4
Égypte	1	»	»	»	1
Totaux	81	139	648	101	969

Un coup d'œil jeté sur ce tableau permet tout d'abord de constater que non-seulement le nombre total de nos artistes récompensés est de beaucoup supérieur à celui du pays le plus favorisé après nous (242 contre 199 en Allemagne), mais que cette supériorité du nombre se répartit, dans les mêmes proportions relatives, sur chacun des groupes de la section : la peinture seule fait exception.

1. Exposition universelle de Vienne. Rapports de la Commission française, t. IV. Grand in-8°. Imprimerie nationale.

Le jury a trouvé que la France possédait plus de talents que les autres nations en architecture, en sculpture et en gravure, mais qu'elle avait moins de peintres que l'Allemagne (137 contre 132). Toute susceptibilité de clocher mise de côté, nous croyons que cette dernière appréciation du jury ne sera pas absolument ratifiée par l'opinion publique. Étant donné que la commission viennoise, ne voulant pas s'attarder à doser le mérite, avait très-sagement adopté la médaille unique, — sorte de *bienvenue* à tous les talents, comme le dit fort bien M. Cottier, — il ne s'agissait, pour elle, que de compter les hommes de talent de chaque nationalité, nous avons peine à croire qu'il faille encore nous incliner devant la supériorité numérique de l'Allemagne sur le champ de bataille de la peinture. Même en tenant compte de l'abstention de quelques non-combattants parmi nos artistes les plus glorieux : Ingres, Delacroix, Troyon, T. Rousseau et P. Huet, que le jury français avait déclarés hors concours, bien que leurs œuvres eussent le droit d'être comprises dans l'Exposition, nous connaissons assez nos artistes et ceux de l'étranger pour nous étonner du nombre considérable de peintres de talent que possède l'Allemagne, et de notre faiblesse relative. Il en est bien peu parmi eux qui n'aient figuré peu ou prou à nos expositions avant 1870 ; la prolifique nation allemande aurait-elle donc enfanté tout un bataillon d'artistes depuis cette époque ?

Le rapport de M. Cottier, qui, nous n'avons pas besoin de le dire, est rédigé avec une entière impartialité, ne ménage pas les éloges aux tableaux de Kaulbach, Piloty, A. Baur, Bendemann, Richter, Lenbach, Winterhalter, Riefstahl, Knauss, Simmler, Meyerheim, Achenbach, Braith, Voltz, Otto Gebler, etc., etc. Personne n'y contredira, mais quiconque a visité les expositions d'art contemporain des grandes villes allemandes et la Nouvelle Pinacothèque de Munich, qui peut être assimilée à notre musée du Luxembourg, ne pourra se défendre d'un mouvement d'étonnement devant les largesses du jury.

Le travail de M. Maurice Cottier est à lire d'un bout à l'autre : c'est une étude des mieux faites et des plus complètes des manifestations de l'art à notre époque. Nous regrettons que son étendue s'accommode mal de l'exiguité de notre format, sans quoi nous le publierions intégralement ; nous nous bornerons à reproduire, dans notre prochain numéro, les quelques pages de conclusion où l'auteur, résumant ses appréciations, examine les tendances de l'art moderne, et cherche à entrevoir l'avenir qui lui est réservé.

ALFRED DE LOSTALOT.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons une douloureuse nouvelle. **M. Frédéric Villot,** secrétaire général des musées nationaux, vient de succomber à la maladie chronique dont il souffrait depuis de longues années. Nous donnerons, dans le prochain numéro, une notice nécrologique sur l'éminent rédacteur des livrets du Louvre.

NOUVELLES

—

*** A l'Académie des beaux-arts, il y aura aujourd'hui une élection importante.

Il s'agit du renouvellement du mandat des membres de l'Académie qui, d'après le règlement, font partie du conseil supérieur de l'administration des beaux-arts.

Dans cette séance, l'Académie procédera à l'élection : 1° de trois peintres ; 2° d'un sculpteur ; 3° d'un architecte ; 4° d'un musicien.

*** Le prix biennal des hautes études d'architecture, fondé par M. Duc, et auquel est affecté une somme de 4,000 fr., est ouvert depuis le 1er avril 1875. Les ouvrages devront être remis au secrétariat de l'Institut le 1er avril 1876, avant quatre heures, terme de rigueur.

L'Académie des beaux-arts croit devoir rappeler aux architectes qui se proposent de prendre part à ce concours, que le choix du sujet est laissé à leur disposition ; que le plan ou les plans sont à une échelle libre ; on demande seulement que les élévations et les coupes soient à une échelle de 0m02 pour mètre, et que les détails qui doivent déterminer le style et le caractère de l'architecture soient au moins au dixième de l'exécution.

La note explicative du concours ainsi que le procès-verbal du jugement du prix Duc pour l'année 1874, seront distribués aux concurrents, au secrétariat de l'Institut, à celui de l'École des beaux-arts et au siége de la Société centrale des architectes.

*** Parmi les 1,196 peintres et les 400 sculpteurs dont les œuvres sont exposées, 1,385 sont nés en France. Dans ce chiffre, Paris figure pour 464 peintres et 122 sculpteurs, c'est-à-dire plus du tiers.

La Belgique compte 34 peintres et 8 sculpteurs ; l'Italie, 25 p. et 14 s. ; la Suisse, 32 p. et 1 s. ; les États-Unis d'Amérique, 22 p. et 1 s. ; l'Autriche-Hongrie, 16 p. ; l'Espagne, 12 p. et 3 s. ; la Hollande, 13 p. et 1 s. ; la Russie, 11 p. et 1 s. ; l'Amérique du Sud, 7 p. et 3 s. ; l'Angleterre, 8 p. et 1 s. ; l'Allemagne, 5 p. et 2 s. ; la Suède et la Norwége, 7 p. ; la Pologne, 2 p. et 3 s. ; l'Afrique anglaise, 1 p. et 1 s. ; le Danemark, la Grèce, l'Écosse et les Indes, chacun un peintre, et l'Irlande, 1 sculpteur.

*** Encouragé par le succès de ses expositions de Paris et de Bordeaux, M. Maxime Lalanne vient d'accepter l'hospitalité que lui offrait le Cercle artistique de Marseille. L'exposition comprend 530 ouvrages du fécond et original artiste ; elle est ouverte depuis le 20 mai.

*** M. Wallis, de Londres, se propose de faire reproduire, en chromolithographies, les cartons du *Triomphe de Jules César*, de Mantegna, qui se trouvent au palais d'Hampton Court. Le prix de souscription est de deux guinées. On peut adresser les fonds à M. Joseph Dixon, 3, Brick Court, Temple, à Londres.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

Collection Galichon

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur ;
M. Clément, expert.

(*Voir les précédents numéros*

—

DESSINS.

Abbate (F. Dell', dit Messer Niccolo). — Sur huit feuilles séparées. Huit anges portant les instruments de la Passion, 820 fr.

Bartolomeo (Fra, dit le Frate). — Sainte Famille, 800 ; Étude pour un David, 110.

Berghem (N.). — Le Gué, 800.

Both (J.). — Le Pont de pierre, 305.

Boticelli (S.-Filippi). — Études d'hommes. Sujet au recto et au verso, 910 ; Tête de jeune homme, 600.

Bouts (T., le vieux). — La Pâques, 190.

Buonarroti (M.-A.). — Chute de Phaëton (gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*), 5,000 ; Esquisse pour le Jugement dernier, 5,000.

Michel-Ange et Rubens. — Ganymède, 875.

Campagnola (D.). — Paysage, 750.

Campagnola (J. et D.). — Saint Jean-Baptiste, 2,500.

Cano (A.). — Sainte Famille au repos, 170.

Carrache (A.). — Paysage, 132.

Benvenuto Cellini (attribué à). — Ornement, 180.

Cimabuë (J.)— Trois études pour un martyr, 850.

Credi (L. di). — Tête de vieillard de grandeur naturelle, 255.

Decamps (A.-J.). — Turc assis à terre, 115.

Donatello (A,). — Le Christ mort, 200.

Durer (A.). — Sainte Famille au repos, 525 ; deux Têtes, 2,650 ; Paysage, 210.

Dusart (C.). — Famille villageoise, 300.

Dyck (A. van). — Couronnement d'épines, 4,400 ; Adrien Stalbent, 4,000.

Eyck (J. van). — Philippe le Bon, 6,000.

Franco (B.). — La Dispute de Minerve et d'Arachnée, 700.

Gellée (C. dit le Lorrain). — Divers personnages se promenant, 800 ; Coucher de soleil sur la mer, 920 ; le Ponte Molle, 1,305 ; Paysage avec une chèvre, 310.

Giotto (B., dit).— Le Jugement de Joseph, 1,000.

Greuze, (J.-B.) — La Main chaude, 600.

Guerchin (J.-F. Barbieri, dit le). — Vénus et Adonis, 400.

Holbein (J.) — Projet pour une fontaine, 280.

Laune (E, de). — Le Triomphe de la Foi, 550 ; l'Astronomie, 600 ; 2 Dessins de vases, 300.

Lippi (Fra F.). — Étude pour un saint Michel-Archange, 1,650 ; un Ange agenouillé, 2,100.

Mantegna (A.). — Triomphe de César, 1,600 ; Deux chevaux marins conduits par deux tritons, 460.

Modena (N. da).— 18 dessins d'ornement (frises), 780.

Montagna (B.). — La Charité, 240.

Perugin (P. V., dit le). — La sainte Vierge et l'enfant Jésus, 620 ; Quatre enfants, 2,300.

Poussin (N.). — Bacchus et Arianne, 280.

Rembrandt (P. van Rhyn).— Tobie, 500 ; Jésus-Christ guérissant la belle-mère de saint Pierre, 290 ; Jésus-Christ au jardin des Oliviers, 320 ; Judas restituant au prêtres le prix de sa trahison, 760 ; Corneille-Nicolas Ansloo (gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*), 7,300 ; Jeune fille regardant de face, 3,700 ; Jeune femme assise dans son fauteuil, 255 ; Vieille femme, 900 ; Une femme à cheval, 800.

Rosselli (Cos. attribué à). — Trois dessins pour un couronnement de la Vierge, 2,000.

Rosso (Rosso del, dit maître Roux). — Les trois Parques filant la vie des hommes, 2,700.

Rubens (P.-P.). — L'Ivresse, 2,300.

Ruysdael (J.). — Cabanes près d'un bois, 250 ; La Pêche, 1,000 ; Entrée de bois, 1,110 ; Chaumière en ruine, 405.

Sanzio (R.). — La Fuite de Loth avec ses filles, 10,000 ; Mise au tombeau, 5,500 ; Couronnement de la Vierge, 5,000.

Teniers (D.) — Repas de paysans, 450.

Velde (G. van de). — Combat naval, 160 ; Gros temps, 820.

Vinci (L. de). — Première pensée pour l'Adoration des Mages, de Florence (gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*), 12,900 ; Étude pour le tableau de sainte Anne, 13,000 ; Étude de draperies, 1,000 ; diverses Études d'hommes, 2,100 ; Courrier monté sur un cheval, 5,500 : trois Études pour une Victoire, 2,025 ; Béatrice d'Este et Ludovico Sforza, 3,600.

Verrochio (A.). — Sept études pour un enfant, 1,000 ; trois études pour un enfant nu et assis, 2,100,

Watteau (A.). — Deux femmes assises, 1,420 ; le Ménage mal assorti, 355 ; Tête de négrillon, 430.

Wouwermans (P.). — Halte devant une cabane, 820.

—

LES NOUVELLES SALLES DU MUSÉE DE BRUXELLES

—

C'est le 1er juin prochain que les nouvelles salles du musée de Bruxelles seront ouvertes au public. Une gracieuse dérogation aux règlements qui en défendent actuellement l'accès nous a permis de parcourir ces beaux salons pendant que les ouvriers en achevaient la toilette, et nous sommes heureux d'être le premier à annoncer aux artistes et aux amateurs que si leur attente a été un peu longue, au moins elle n'aura point été vaine ; car il est difficile de trouver une installation de musée mieux comprise que celle des nouvelles salles du musée royal de Belgique.

Il serait, du reste, de mauvais goût de rendre la direction responsable des retards successifs qui ont été apportés à la réouverture des galeries de peinture. Ces retards ne sont nullement de son fait, et si l'installation définitive des œuvres d'art a été mainte fois reculée, c'est par une suite de circonstances absolument indépendantes de son bon vouloir ; car, plus impatiente encore que le public, la direction a toujours eu le plus grand

désir de voir les travaux achevés et les portes ouvertes.

Enfin, comme dit un de nos vieux proverbes, « tout est bien qui finit bien. » Sous ce rapport, croyons-nous, les plus difficiles ne manqueront pas d'être satisfaits. L'installation, en effet, nous a paru irréprochable.

Les nouvelles salles, qui sont au nombre de cinq, sont complétées par une longue galerie, divisée elle-même en quatre vastes travées. Salles et galeries, toutes les pièces sont bien ordonnées et fort élégamment décorées.

Les plafonds, en coupole, sont à une belle hauteur. Les murs sont habillés d'une tenture rouge sombre, qui conserve aux toiles tout leur éclat, et la lumière, venant d'en haut, est distribuée avec une admirable profusion, qui permet de voir dans tout leur éclat les grandes peintures de l'école flamande, de saisir dans tous leurs détails les petits tableaux de l'école hollandaise.

La première salle est consacrée aux précurseurs italiens et allemands; elle renferme un certain nombre de panneaux récemment acquis et provenant de la galerie d'Aremberg.

Dans la seconde se trouvent les flamands primitifs. C'est là qu'ont été placés les deux panneaux de van Eyck, représentant Adam et Ève, et provenant de cet illustre tableau à volets, *l'Agneau mystique*, dont deux autres compartiments se trouvent au musée de Berlin et ont été payés 400,000 francs. Puis viennent la *Sentence inique de l'empereur Othon*, le chef-d'œuvre de Stuerbout, un portrait d'homme, de Memling, et le *Christ chez Simon*, une des plus belles pages de Jean de Mabuse.

La troisième salle renferme les maîtres de la transition : Quentin Matzis, Michel Coecie, etc.

La quatrième est presque exclusivement occupée par Philippe de Champagne, et la dernière, qui abrite les maîtres du « siècle d'or, » est surtout remarquable par les belles compositions de Crayer qui garnissent ses murailles.

La grande galerie est plus éclectique dans son hospitalière splendeur. Elle débute avec les maîtres italiens, les Vénitiens surtout, Paul Véronèse et le Tintoret; continue avec les Espagnols : Murillo et Velasquez, pour arriver aux grands et aux petits hollandais. A ces derniers il nous faut faire un temps d'arrêt; car, à titre de bons voisins et de quasi-compatriotes, ils sont plus nombreux et très-choisis. C'est d'abord le délicieux *Portrait de van Heyrtuisen*, par Franz Hals, puis le grand paysage de Ruysdaël, provenant de la galerie du roi de Hollande; ensuite vient le magnifique *Intérieur d'étable*, de Cuyp, acquis à la vente Demidoff; l'*Offre galante*, de Steen, gravée dans l'*Histoire des peintres*, de M. Charles Blanc; la *Lecture*, de Maes, et enfin tout un joyeux cortége d'Ostade, de Brouwer, d'Hobbéma, de Metzu et W. van de Velde, aboutissant à ce superbe *Portrait d'homme* signé de Rembrandt et daté de 1641, qui est une des perles du musée.

Après les hollandais commence le défilé des Flamands, avec la grande *Fête villageoise* de Teniers, l'une des plus belles œuvres du peintre, que le musée a payée 125.000 francs, avec les deux portraits de Rubens récemment acquis de la famille de Beaufort, et qui peuvent être comptés parmi les œuvres magistrales du maître; et surtout avec ces compositions qu'on pourrait qualifier de monumentales : le *Calvaire*, le *Martyre de saint Liévin*, l'*Adoration des mages*, autant de pages immortelles échappées au fougueux pinceau du premier des maîtres flamands.

Comme on peut s'en rendre compte par ces quelques notes prises au cours de notre visite, l'ordonnance des nouvelles salles du musée de Bruxelles et le classement des œuvres d'art ont été on ne peut mieux compris. L'école nationale s'y présente dans son développement chronologique et peuple de ses différentes étapes les salles qui se succèdent; puis finalement elle est, dans la grande galerie, mise aux prises avec les écoles étrangères, ce qui permet au public de comparer toutes ces écoles et de se rendre compte de leurs caractères principaux et de leurs qualités particulières.

C'est là, croyons-nous, une méthode excellente pour former le jugement du public et pour l'intéresser à cette grande cause de l'art, si glorieuse et cependant si souvent méconnue, et nous ne pouvons qu'adresser des compliments et des remercîments aux ingénieux administrateurs du musée de Bruxelles pour le soin, le tact et la science dont ils ont fait preuve dans l'installation de leurs nouvelles salles.

Henry Havard.

BIBLIOGRAPHIE

Salon de 1875.

Le XIX^e^ Siècle, 16, 22, 29 mai. — *Le Temps*, 22, 28 mai. — *Le Journal officiel*, 18 mai. — *Le Journal des Débats*, 25 mai. — *Le Bien public*, 11, 13, 21 et 23 mai. — *Le Paris-Journal*, 16, 23 et 26 mai. — *Le Moniteur universel*, 19, 22 e, 25 mai. — *L'Indépendance belge*, 19 mai, article signé Ariste. — *Le Mémorial diplomatique*, M. G. Street, 22 mai. — *L'Événement*, 15, 20 et 24 mai. — *L'Union nationale*, M. Maurice Valette, 1^er^ mai. — *La Patrie*, 26 mai. — *Le Nouvelliste de Rouen*, 14 et 25 mai. — *Le Français*, 24 mai. — *Le Figaro*, 16, 17, 24 et 26 mai. — *La Liberté*, M. Paul de Saint-Victor, 26 mai. — *Le Constitutionnel*, 21 et 22 mai. — *L'Opinion nationale*, M. Armand Silvestre, 24 mai. — *L'Union*, M. Dubosc de Pesquidoux, 16 mai. — *La France*, 21 et 24 mai. — *Journal des Beaux-Arts*, de Louvain ; M. H. Jouin, 15 mai.

—

La Revue britannique, mai. — Léonard de Vinci, Th. L. *Edimbourg Review*.

Le Bien public, 14 mai. — La cathédrale d'Orvieto et les fresques de Signorelli, par M. Athanase Coquerel.

Le Figaro, 17 mai. — La manufacture de Sèvres, par M. A. d'Aulnay.

Le Journal des Débats, 22 mai. — La manufacture de Sèvres, par M. G. Berger.

L'*Evénement*, 18 mai. — Henri Monnier, par M. Champfleury.

La Guyenne, 19 mai. — Le Salon de Bordeaux, par M. F. Mailhos.

La Revue politique et littéraire, 15 mai. — La peinture française en 1875. Ses procédés, par M. Ch. Bigot.

Le Constitutionnel, 24 mai. — Les Gobelins, par M. Jean Paul.

Le Journal officiel, 22 mai — Les fouilles sur l'emplacement de l'antique Aquilée.

Le XIX^e Siècle, 24 mai. — A propos du tombeau d'Héloïse et d'Abeilard, par M. E. Viollet-le-Duc.

Journal des Beaux-Arts, de Louvain, 15 mai. — L'exposition des œuvres de Gallait, Portaels, etc.

L'Illustrazione universale, 23 mai — Portrait de l'Arioste, d'après Titien.

Il Raffaello, 20 mai. — La Madone della Rovere, de Raphaël, par M. P. Gherardi.

The Academy, 10 avril. — Fine Art. Research, Discovery and Restauration in Rome, by C. I. Hemans.

The French Gallery, by W. M. Rosetti.

DEUXIÈME VENTE
APRÈS DÉCÈS
DE
COROT
DE SES
TABLEAUX
ÉTUDES, ESQUISSES
DESSINS, ALBUMS DE CROQUIS, PHOTOGRAPHIES, ETC.,
qui garnissaient son atelier,
HOTEL DROUOT, SALLE N^os 8 et 9,
Le Lundi 31 mai 1875,
et jours suivants.
COMMISSAIRES-PRISEURS :
M^e Boussaton, rue de la Victoire, 39, | **M^e Daubigny,** 20, rue de Grammont ;
EXPERTS :
M. Durand-Ruel, 16, rue Laffitte. | **M. Ch. Mannheim,** 7, rue Saint-Georges.
EXPOSITIONS :
Particulière : le samedi 29 mai 1875, | *Publique :* dimanche 30 mai 1875.

LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS
ET
OUVRAGES A GRAVURES
VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7.
Le lundi 31 mai 1875
à une heure et demie précise.
M^e **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,
Assisté de M. **Labitte**, libraire-expert, demeurant à Paris, rue de Lille, n° 4.

TABLEAUX ANCIENS
DES
DIVERSES ÉCOLES
provenant de la
Succession de M. le comte de PARCENT
HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Lundi 31 mai 1875,
à 2 heures.
Par le ministère de M^e **Boussaton**, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39,
Assisté de M^e **Horsin-Déon**, expert rue des Moulins, 15.
EXPOSITION le dimanche 30.

VENTE après décès de M. Saint-Germain
PROFESSEUR DE DESSIN A L'ÉCOLE NAVALE
TABLEAUX
Peintures, grande esquisse de Louis Leloir, peinture sur bois d'Olengels, dessins de Ferragio, quantité d'esquisses, toiles, études, dessins, sujets bretons par feu M. Saint-Germain, cadres anciens; une grande gravure d'après Rubens, une série de cartons contenant un grand nombre de lithographies par Calame, Achille Deveria, Horace Vernet, Raffet, Bonargue (Venise), grandes photographies, costumes.
Commodes Louis XIII; Grands et petits **Vases** du Japon ; **Livres** reliés.
HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,
Le lundi 31 mai 1875,
à 2 heures.
M^e **Baudry,** commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 50;
M. Riff, expert, rue Drouot, 13, pour les objets d'art et les curiosités;
M. Chasles, expert-libraire, rue Bonaparte, 15, pour les livres.
EXPOSITION, le dimanche 30 mai 1875, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES & MODERNES
De toutes les écoles, principalement de l'école française du XVIII^e siècle; *Pièces* en couleurs; *Livres* à figures; les chansons de Laborde, fables de La Fontaine, fig. d'Oudry, galerie de Florence, *Dessins* par Carmontel, Fragonard, H. Robert, Trinquesse, Watteau, etc., etc.
VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,
Les Mardi 1 et mercredi 2 juin 1875
à 1 heure.
M^e **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence;
M. Loizelet, expert, rue des Beaux-Arts, 12.
CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Succession de madame la comtesse de M***

VENTE D'UN

RICHE MOBILIER

Argenterie, Bronzes, Bijoux, BEAUX GROUPES en ancienne *porcelaine de Saxe* et de *Capo di Monte; Belles tentures, piano à queue* d'Erard *sculptures en marbre;* Porcelaines de table et verrerie, *Tableaux russes* garnis en argent; portraits à l'aquarelle; quelques *tableaux*, l'un d'eux par Mme VIGÉE LEBRUN.

Voitures, Harnais, fourrures; *Meubles* courants, batterie de cuisine; environ 280 bouteilles de Marsala.

114, Avenue des Champs-Élysées, 114,

Les mardi 1er, mercredi 2 et jeudi 3 juin 1875,

à deux heures.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière, et de Me **BERLOQUIN**, son confrère, 6, rue Saint-Lazare;

Assistés de **M. MANNHEIM**, expert, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : dimanche 30 mai 1875, | *Publique :* le lundi 31 mai 1875,

De 1 heure à 5 heures.

VENTE

Après cessation de commerce de Mme veuve Rode, et en vertu d'une autorisation du tribunal de commerce du département de la Seine, en date du 22 mai 1875, enregistrée.

Bronzes d'Art & d'Ameublement

Pendules, flambeaux, groupes, bustes, statuettes, chenets, miroirs, appliques, *des styles italiens du XVIe siècle, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.*

MODÈLES et SURMOULES garnissant les ateliers et magasins de feu **M. RODE**, fabricant de bronzes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les Vendredi 4 & Samedi 5 juin 1875

à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière	**rue Saint-Georges, 7.**

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE le jeudi 3 juin 1875, de 1 h. à 5 heures.

VENTE D'AQUARELLES

Par GAVARNI

Et autres par *E. Lami, Rouargue, E. Wattier, etc.*

Composant la collection

De feu M. MORIZOT, libr.-éditeur

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N. 3,

Le Mardi 8 juin 1875

A 2 heures.

Par le ministère de Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

MM. Dhios & George, experts, 33, rue Le Peletier;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE, le lundi 7 Juin 1875, de 1 h. à 5 heures.

Würzbourg-sur-Mein

VENTE à l'enchère

D'OBJETS D'ART

Les 31 Mai et le 1, 2, 3, 4, 5 juin prochain.

A cause de demandes répétées, le soussigné fera vendre à l'enchère sa *Collection d'Objets d'art et d'antiquités*, le 31 mai et les jours suivants, à 9 heures du matin, dans l'hôtel dit hôtel d'Ambassade, situé place du château, à Würzbourg. Cette collection célèbre (*près de* 1300 *numéros*) consiste en tableaux, vaisselle d'argent, lustres, cruches, verres, montres, ciselures en bois, meubles antiques, etc. On commencera par les tableaux.

Envoi de catalogues, sur demande, gratis.

Würzbourg, mai 1875. CARL STREIT

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

E. LUCE ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

VENTE à l'enchère

D'OBJETS D'ART ET TABLEAUX A COLOGNE

Une *Collection choisie d'Objets d'Art et d'Antiquités* intéressant la *profession artistique*, sera vendue à l'enchère du 8 au 10 *Juin* avec *quelques autres collections d'Objets d'Art* (593 nos); de plus du 14 au 18 *juin*, les *excellentes collections de tableaux* de feu MM. BAUDRI, Président docteur BESSEL, SANDBERGER, etc. (381 nos).

Catalogues sur demande à **MM. Heberle (H. Lempertz Sohne)**, à **Cologne.**

VENTE

DES

95 DESSINS

DE

J.-F. MILLET

COMPOSANT LA

Collection de M. GAVET

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Les Vendredi 11 et Samedi 12 Juin 1875,

A 2 HEURES.

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière.

M. DURAND-RUEL
EXPERT
16, rue Laffitte.

Avec le concours de M. FRANCIS PETIT,

7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le mercredi 9 juin 1875,

PUBLIQUE
Le Jeudi 10 Juin 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

N° 23. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 5 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

A partir d'aujourd'hui, la Chronique *devient quinzenale, comme d'usage. Le n° 24 paraîtra le samedi 19 juin.*

La *Chronique* a déjà reconnu, par la plume de l'un de ses rédacteurs, la justice et l'opportunité des réclamations présentées à nos députés par M. Reiset, le directeur des musées nationaux, au nom des grandes collections qui lui sont confiées.

Il n'est rien de ce que réclame avec tant de dignité M. Reiset, qui ne soit de l'urgence la plus absolue. Il faut donc que, dans cette cause si nationale et qui touche de si près aux intérêts généraux de l'art en France, le Louvre soit soutenu par le concours unanime de tous ceux que ces questions intéressent. Aussi, tout en nous réservant de revenir sur la note de M. Reiset, au moment où elle sera discutée à la Chambre, voulons-nous, dès maintenant, affirmer que la *Gazette des Beaux-Arts*, toute entière, s'associe à ce généreux effort, qui, nous l'espérons, sera décisif.

LOUIS GONSE.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

Conformément aux dispositions du décret du 22 mai 1875 et d'un arrêté ministériel du 1er juin, le conseil supérieur des beaux-arts se trouve composé comme suit :

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, président.

Le secrétaire général du ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, vice-président.

Le directeur des beaux-arts, vice-président.

Le préfet de la Seine.

MM. Lehmann, Müller et Cabanel, membres de la section de peinture de l'Académie des beaux-arts.

Bonnat, Jules Dupré et Comte, artistes peintres.

Cavelier, membre de la section de sculpture de l'Académie des beaux-arts.

Paul Dubois, sculpteur.

Lefuel, membre de la section d'architecture de l'Académie des beaux-arts.

Boeswillwald, architecte diocésain, inspecteur général des monuments historiques.

Henriquel-Dupont, membre de la section de gravure de l'Académie des beaux-arts.

Bazin, membre de la section de musique de l'Académie des beaux-arts.

Ravaisson et de Longpérier, membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Chevreul, membre de l'Académie des sciences.

Duc, de l'Académie des beaux-arts, membre de la commission de perfectionnement de la manufacture de Sèvres.

Le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Le directeur de l'école nationale des beaux-arts.

Le directeur du Conservatoire national de musique, etc.

Le directeur des musées nationaux.

Le directeur des bâtiments civils.

Aclocque, Costa de Beauregard, Buisson, Clapier, Lambert de Sainte-Croix et de Vinols, membres de l'Assemblée nationale, anciens membres de la commission des beaux-arts.

D'Armaillé et Maurice Cottier, anciens membres de la commission des beaux-arts.

Le chef du bureau des beaux-arts remplira les fonctions de secrétaire, et le sous-chef celles de secrétaire-adjoint.

LA FRANCE A L'EXPOSITION DE VIENNE[1]

SECTION DES BEAUX-ARTS

Rapport de M. Maurice Cottier.

CONCLUSION

Après l'examen auquel nous nous sommes livré, nous sommes amené à constater avec plus de force qu'au début le caractère principal et la grande tendance de l'art moderne que nous n'avions fait qu'indiquer : nous voulons dire l'effacement croissant des écoles et des originalités nationales au profit d'un art cosmopolite, européen et commun à tous.

Ce serait donner un rôle trop important aux expositions universelles et leur supposer une influence qu'elles n'ont certes pas eue, que de les accuser d'avoir été l'unique auteur de ce mouvement : elles servent surtout à le constater. Ce ne sont pas les expositions qui sont cause de la disparition d'usages nationaux que des siècles avaient respectés, non plus que de cette égalité du costume qui impose à la race humaine, d'un bout du monde à l'autre, le même habit et le même chapeau noir. Tout, dans les habitudes et les goûts des peuples, tend à s'uniformiser; il y a là un fait d'une évidence telle, qu'il serait puéril d'y insister. Dans cette transformation, l'art n'a fait que suivre un courant général, qu'obéir à une loi commune, et l'on ne voit pas comment il lui eût été possible de s'y soustraire.

Si le génie particulier à chaque langue maintient forcément un caractère et une originalité à la littérature de chaque pays, qui pourrait nier la révolution plus lente, mais positive, qui s'opère de ce côté, soit dans la manière d'écrire, soit dans le choix des sujets, soit dans les préférences du public? Et, si ce n'était sortir de notre cadre, ne pourrions-nous suivre le même travail, la même transformation dans le grand art voisin des nôtres, dans la musique? Nous trouverions du Wagner chez les Italiens, du Verdi chez les Allemands, et de l'Offenbach un peu partout.

L'architecture, parmi les arts qui nous occupent, n'a subi qu'à moitié la loi générale. On se l'explique par la variété des climats, par les besoins matériels qui en résultent pour chaque peuple, par la diversité des matériaux à la disposition du constructeur, etc.; mais le pinceau, le burin ou le ciseau ne sont d'aucune latitude, ne parlent aucune langue; aussi, dans les arts qu'ils représentent, la communauté de l'outil a-t-elle favorisé singulièrement cette fusion entre voisins, à laquelle travaillent de concert tant d'autres causes dans la vie d'aujourd'hui.

Maintenant, ne nous étonnons pas de voir, depuis près d'un demi-siècle, la France occuper le premier rang dans cet art international. Il y eut en Europe, après la tourmente du commencement du siècle, un besoin général des jouissances que procurent les choses de l'art et de l'esprit; or, pendant que les lettres nous donnaient des Chateaubriand, des Augustin Thierry, des Lamartine, des Guizot, il se préparait cette génération d'hommes qui, avec des génies si différents, jeta, à partir de 1830, tant d'éclat sur l'art français et en restera l'honneur dans ce siècle : Ingres, Delacroix, Vernet, Decamps, Delaroche, Robert-Fleury, Marilhat, Jules Dupré; plus tard, Troyon, Th. Rousseau, Meissonier. En même temps, la statuaire comptait des David d'Angers, des Rude, des Pradier. Qu'avaient à opposer à cet ensemble les pays étrangers? Était-ce en Italie pour la peinture, le vieux Landi, ou Camuccini, ou quelque nom tout aussi oublié? La sculpture avait, à Florence, Bartolini : à Rome, Tenerani : c'était tout. Laisserons-nous ranger parmi les gloires italiennes les deux célèbres graveurs Mercuri et Calamatta, dont la vie et les œuvres ont toujours été si françaises? Si nous passons en Allemagne, nous retrouverons les noms tant de fois cités de Cornelius, de Schnorr, de Reutmann, du sombre Overbeck, qui finissait sa vie à Rome en pastichant Pérugin et Raphaël.

En Angleterre, les maîtres du paysage et du portrait avaient disparu; nous rencontrons quelques peintres de genre de valeur, comme Wilkie, et un artiste éminent, Turner, réussissant, à s'y méprendre, dans l'imitation de Claude Lorrain, et tombant plus tard dans l'incompréhensible lorsqu'il voulait être lui-même. Quant aux aquarellistes, ils y commençaient à peine.

Mais aucun de ces hommes n'avait eu lui le souffle jeune, le génie inventif, la séduction, l'audace; c'étaient des continuateurs, parmi lesquels une génération nouvelle devait renoncer à trouver un chef ou un porte-drapeau.

Notre suprématie s'établit d'elle-même : nos expositions annuelles étaient visitées avec intérêt; les collectionneurs se multipliaient, on voyageait facilement et davantage; peu à peu nos ateliers se peuplèrent d'Allemands, d'Italiens, de Russes; le célèbre Richter est élève de Coignet; M. Henneberg, de Couture; le professeur Steffeck, de Delaroche; aussi, n'avons-nous pas entendu sans un légitime orgueil, à Vienne, un étranger d'un grand talent terminer le banquet du Jury des beaux-arts par ce toast, dont nous reproduisons textuellement les termes : « Je bois, Messieurs, aux Artistes français et à la Ville de Paris, dont nous avons tous reçu, à un moment de notre carrière, les leçons et l'hospitalité. »

L'art, aujourd'hui, est donc partout l'art français répandu; on le retrouve non-seulement dans son esprit, mais dans sa forme, ses moyens et son faire. Nous avons remarqué déjà combien sont générales l'habileté, l'adresse de l'outil, les connaissances de métier; ce qui était autrefois le privilège de quelques-uns est devenu le privilège de tout le monde; après avoir étudié et appris nos procédés, on nous a suivis dans notre engouement pour la peinture de genre, dans notre façon épisodique de présenter les sujets, d'intéresser par des scènes intimes, dans notre abandon de la forme classique pour le paysage, en un mot, on peut le dire, dans nos défauts comme dans nos qua-

1. Voir la précédente Chronique.

lités. Mais là encore reconnaissons la force d'un irrésistible courant et l'influence des conditions de la vie moderne. Le public joue un rôle trop considérable dans la vie et la réputation d'un artiste, pour que celui-ci ne tienne aucun compte de ses préférences et de ses besoins; le goût des tableaux s'est répandu dans des proportions telles, qu'on se demande parfois avec étonnement où peuvent se caser tous ceux que nos ateliers produisent. Or, à mesure que les amateurs augmentent, les demeures se rétrécissent. Le bourgeois européen n'habite pas des palais comme ceux de Gênes ou de Venise, dont un Tintoret ou un Véronèse viendront, à son appel, décorer les murs; il demeure quelquefois dans un entresol ou à un cinquième étage; de là, l'abandon forcé de la grande peinture, que les États et les Gouvernements peuvent seuls aujourd'hui encourager et soutenir.

Une autre conséquence de la multiplicité des artistes est cette nécessité, devenue impérieuse pour chacun d'eux, d'émerger de la foule, de s'en distinguer par une originalité quelconque, qui attire, coûte que coûte, l'attention du public. D'où la recherche de mille moyens pour y arriver : sujets terribles ou scabreux, coloris bizarre, procédés excentriques. Ce besoin du *coup de pistolet* (c'est l'expression consacrée) est général; mais, comme on a toujours un penchant à se montrer plus sévère pour autrui que pour soi-même, les étrangers nous le reprochent comme un défaut national. Dans un livre très-consciencieux et très-bien fait d'ailleurs sur la peinture française, l'auteur, M. Julius Meyer, y voit un signe de notre décadence; il l'attribue au dérèglement de nos mœurs, et, bien entendu, au servilisme dans lequel nous a tenus le dernier Empire!

Que dans le déploiement d'invention de nos artistes le but, qui consiste à frapper la foule, soit souvent dépassé avec maladresse, nous ne le nierons pas. Nous ne disconviendrons pas davantage que l'envie de répondre aux instincts d'une certaine classe de public ne nuise souvent à la dignité de nos expositions et n'oblige une femme honnête à rougir; mais, si chacun est d'accord pour flétrir le succès obtenu par de pareils moyens, là où nous devons protester de toutes nos forces, c'est lorsqu'un auteur, habitant peut-être de Vienne ou de Berlin, vient parler du dérèglement de nos mœurs et dénoncer comme un crime français le crime de tout le monde. Nous avons humblement reconnu que les étrangers avaient su prendre notre peinture et s'en approprier les qualités, c'est bien le moins qu'ils ne nous laissent pas la spécialité des fautes. L'exagération dans l'interprétation du sujet, l'expression à outrance, le penchant à se soumettre à la mode, aux caprices et aux instincts du public, sont le fait de la peinture de tous les pays : une promenade attentive à travers les salles du Prater en convaincrait tout spectateur de bonne foi.

Ne nous hâtons pas néanmoins de rendre l'artiste responsable d'une situation qui le domine, et de nous montrer implacables envers lui, s'il cède à un entraînement qu'il subit plutôt qu'il n'en est cause. Son premier complice, sinon le seul coupable, n'est-il pas le public, ce public mobile, bizarre, impatient dans la satisfaction de ses goûts, et qui, en transportant dans le monde des arts les habitudes de la Bourse, a souvent perdu ou détourné plus d'un talent par l'exagération de ses offres et ses folies aux enchères publiques?

Que l'art sérieux, l'art véritable soit par là mis en péril, ce n'est pas douteux; mais n'y a-t-il aucun moyen de réagir contre cet état de choses? La tâche n'est pas facile, elle est décourageante presque, car ce n'est pas seulement l'éducation de l'artiste qu'il faut faire, c'est celle de la foule. Le pire parti à prendre serait évidemment de ne rien tenter. Il paraît d'abord plus nécessaire que jamais que l'État, loin d'abdiquer, garde en main la direction d'études sérieuses et élevées, et se montre inébranlable sur ce point. Si l'École de Rome, si l'École des beaux-arts n'existaient pas, il faudrait les créer au plus vite; ce n'est qu'en maintenant le plus haut possible le niveau de l'art qu'on peut empêcher le goût public de s'abaisser. Ne perdons pas de vue d'ailleurs que, si nous avons su marcher les premiers jusqu'ici dans les routes que nous avions tracées, nous ne garderons notre rang qu'au prix d'efforts semblables à ceux tentés autour de nous. A ce double point de vue, tout nous commande de ne pas nous laisser aller au courant, ou, comme le conseillent encore bien des gens, à notre génie naturel.

On cite trop souvent, il faut en convenir, l'exemple de l'Angleterre, ce pays si dissemblable du nôtre, et dont le caractère et l'originalité se maintiennent en dehors du nivellement général de l'art européen. Ne fermons pas les yeux néanmoins au spectacle qu'elle nous donne; reconnaissons-y une preuve des résultats que peuvent atteindre une volonté opiniâtre et l'enseignement de l'État. Que l'on doute tant qu'on voudra de l'efficacité de ces nombreuses écoles de dessin répandues à profusion pour développer le sentiment de l'art chez le peuple anglais, peu importe; les chiffres ont des raisonnements sans réplique, et lorsqu'on voit, depuis quelques années, l'exportation des objets classés *art décoratif* avoir augmenté chez nos voisins dans une proportion de 80 pour 100 et davantage, il faut bien se rendre à l'évidence.

Ce serait nous étendre outre mesure que d'entrer ici dans les détails donnés par le dernier rapport sur l'œuvre de Kensington et sur les créations nouvelles concourant toutes, en Angleterre, au même but; plus de 180,000 élèves *payants* y suivent aujourd'hui les écoles de dessin. Dans les autres pays, mêmes préoccupations, mêmes efforts; en Autriche, depuis 1870, l'enseignement du dessin est obligatoire dans tous les établissements d'éducation de l'Empire. Dans l'Allemagne du Nord, on fonde des académies nouvelles; en Italie, des sociétés, *promotrice delle belle arti*; Moscou possède à présent un Musée des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Nous avons en France un curieux travers qui consiste à décrier de préférence les institutions que l'étranger nous envie le plus. Que n'a-t-on pas dit, que n'écrit-on pas tous les

jours sur l'inutilité d'une direction des beaux-arts, sur les inconvénients d'une tutelle de l'État dans le domaine de l'art? Pendant ce temps, nos voisins fondent les établissements que nous blâmons et réclament pour leurs artistes cette protection qui leur manque.

Nous savons qu'il serait miraculeux que, dans un pays où l'on entend parfois demander l'abolition de l'aristocratie dans les arts, — laquelle aristocratie ne peut être autre chose que le talent, — il n'y eût pas pour la peinture, comme ailleurs, un parti de *libres penseurs* prêts à nous proposer le système de *l'art libre dans l'État libre*, et la destruction d'un enseignement et de traditions auxquels l'art français doit sa force. Il est évident qu'on accusera toujours, sous tous les régimes, l'administration, tantôt de favoriser les artistes aux dépens de l'art, tantôt de nuire à l'art en encourageant certains artistes; il est clair qu'on l'attaquera si elle achète des œuvres de grands maîtres, bien plus encore si elle ne les achète pas. Quelle conclusion en tirer? Faut-il renoncer à une institution utile, parce qu'elle prête à la critique? Fermera-t-on l'École de Rome, qui ne nous renvoie pas tous les ans des hommes de génie, ou le Conservatoire, parce que nos théâtres lyriques ne possèdent pas une Malibran ou un Duprez? L'État n'a pas la prétention de créer, à coup sûr, des gens de talent; mais il a le devoir de tout faire pour y arriver.

Le grand argument employé contre l'enseignement de l'État, c'est qu'il étouffe le génie individuel, s'attache à fondre toutes les intelligences dans le même moule, et en condamne ainsi un bon nombre à la stérilité. Est-ce arrêter l'essor d'un jeune artiste que de le placer au point de départ immuable, loin duquel il ne peut que se fourvoyer et se perdre; que de lui démontrer que par la route indiquée ont passé avant lui tous les maîtres qu'il admire, et que cette route n'est autre que l'étude tenace et sans trêve de la nature et de la forme humaine? Non, certes, il ne faut point paralyser l'individualité par un enseignement exclusif; mais la direction de l'État, tout en laissant à l'artiste sa complète liberté, peut se manifester à lui sous mille formes et d'une manière constante, soit par les exemples qu'il place sous ses yeux, soit par l'estime en laquelle il tient certaines œuvres, soit enfin par les travaux qu'il lui commande.

L'expérience a malheureusement prouvé que, chez nous, il faut très-peu compter sur les particuliers pour un certain ordre de choses utiles, en dehors des œuvres de la charité publique. Quelques tentatives intéressantes, mais trop rares, ont pourtant été faites en ces dernières années, et sont dues à une initiative privée, comme la *Société de gravure*, l'*Union centrale des arts appliqués à l'industrie*, l'*École d'architecture*, dirigée par un homme énergique et convaincu, M. Trélat. Espérons que l'on comprendra enfin qu'il est impossible de laisser tout faire par l'État, et qu'à côté de ses efforts il y a place pour ceux du public.

Les diverses questions que nous n'avons fait qu'effleurer rapidement ont été traitées avec talent par le brillant critique chargé du Rapport sur les beaux-arts en 1867. Il arrivait aux mêmes conclusions que les nôtres. Inquiet de cet acheminement général de toutes les originalités nationales vers un art universel, moins visible alors qu'à l'Exposition de 1873, M. Ernest Chesneau écrivait :

« Il est impossible que les phénomènes sociaux qui contribuent au développement de l'industrie, c'est-à-dire à l'affranchissement de la matière, conduisent, par une inacceptable contradiction, à l'écrasement de ce qui, précisément, domine la matière, à l'étouffement de l'idéal. Nous ne pouvons douter de la durée et de l'accélération du mouvement industriel et social, qui tend à rapprocher et à confondre les peuples de plus en plus. Nous avons vu ce que ce rapprochement apportait avec lui de bienfaits; on ne saurait admettre que ce qui profite si largement à l'humanité dans cette direction puisse, sur le terrain de l'art, lui être nuisible. »

Nous nous associons sans partage à ces espérances; nous croyons qu'un talent prédestiné, qu'une grande individualité, finiront toujours par s'élever au-dessus de la foule; qu'un Michel-Ange, un Léonard ou un Rembrandt ne sauraient être perdus pour le temps et le pays qui les verraient naître. Mais si, à certaines époques, les grands génies deviennent rares, si les hommes éminents que la mort frappe chaque jour ne sont pas remplacés dès le lendemain par des maîtres de leur taille, ne nous hâtons pas d'en accuser l'impuissance de nos efforts, ni l'enseignement public, ni tel régime de liberté ou d'autorité sous lequel nous pourrons vivre : les républiques antiques ont eu leurs grands artistes, le règne de Louis XIV a eu les siens. Dans ces déclins d'un moment, reconnaissons qu'en dehors des volontés humaines, la Providence, dont nous ignorons les secrets et qui dispense à la terre les hommes de génie, se plaît parfois à les semer à pleines mains parmi nous, et s'en montre en d'autres temps plus avare; regardons l'avenir de l'art avec confiance, et soyons fiers, quant à nous, de posséder dans cette seconde moitié de notre siècle tant de talents éprouvés, tant d'hommes jeunes et valeureux, pour maintenir fermement à sa hauteur la bannière française. Toutes les époques de notre histoire ont eu leurs impatients et leurs découragés; mais le rang que nous avons su conquérir à Vienne par notre industrie et par nos beaux-arts enlève à tous le droit de désespérer de notre pays.

MAURICE COTTIER.

L'EXPOSITION DE BLOIS

—

Pendant une excursion que nous faisions en Bretagne, par tous les moyens de transport connus en ce temps-là, même sur nos jambes, le hasard des étapes nous ramenait parfois en compagnie des seuls voyageurs qu'il y eût alors, des voyageurs de commerce.

Ce monsieur qui parcourait les villes, les bourgs et les villages, et qui leur paraissait ne rien vendre

ni rien acheter, excitait leur curiosité, et l'un d'eux finit par lui adresser cette question, enveloppée de beaucoup de circonlocutions :

« Dans quelle partie faites-vous donc?

— Dans la partie des vieux monuments, » nous hâtâmes nous de répondre, en adoptant la même phraséologie.

Le but de nos excursions n'a guère changé; car nous sommes un peu, ce nous semble, le voyageur de la *Gazette des Beaux-Arts*, pour la « partie » des expositions rétrospectives.

Nous ne voulons plus savoir combien nous en avons visité déjà à son intention, sans compter celles que nous avons organisées, et en voici une nouvelle, dont il nous faut parler encore..... et ce n'est pas la dernière de l'année.

Nous demandons, pour cette fois, la permission d'être aussi bref que possible, non pas que l'Exposition rétrospective de Blois ne soit très-intéressante, et qu'elle ne renferme autre chose que ce que nous avons vu déjà dans la région, à Vendôme et à Tours, mais elle montre aussi des choses que nous connaissons tous, et qui sont des plus importantes en général, de telle sorte qu'il nous suffira de signaler les plus remarquables parmi les autres.

Aussi, qu'aurions-nous à dire de ce que M. L. Double a bien voulu envoyer, et qui remplit toute une salle? Tentures, tableaux, marbres, bronzes, porcelaines de Sèvres et de Saxe, le tout constituant un des plus singuliers et des plus riches mobiliers qui soient. L'ensemble est plus ou moins connu des lecteurs de la *Gazette*.

M. Maillet du Boullay, qui n'avait envoyé à l'Exposition en faveur de l'œuvre des Alsaciens-Lorrains, que sa magnifique collection de faïences de Rouen, a prêté à celle de Blois un certain nombre d'armes et d'étoffes de la Renaissance, avec un merveilleux petit tapis persan, servant de fond à quelques diptyques d'ivoire du XIVe siècle.

M. Strauss, parmi quelques bijoux du XVIe siècle, a exposé le bâton de crosse de saint Gautier, qui était conservée à Pontoise. Nous en avons parlé à propos de celle de l'église de Sainte-Aldegonde de Namur, qui était exposée à Lille l'an dernier.

Enfin, M. de Colbert, marquis de Chabanais, nous a fait revoir la rondache et le casque en fer repoussé avec les trois belles épées, le tout du XVIe siècle, que nous avions déjà admirés au Palais du Corps législatif.

Mme Sampayo avait envoyé de Vendôme sa belle collection de porcelaines.

Nous ne ferons que répéter ce que nous avons déjà dit, à propos de l'Exposition de Tours, du service de Sigismond II de Pologne, que M. le comte Branicki s'obstine à attribuer, contre toute vraisemblance, à Benvenuto Cellini.

Maintenant que nous avons réglé notre compte avec les choses connues, parlons quelque peu des inconnues.

La peinture en possède un certain nombre, entre autres deux grandes figures de saint Pierre, martyr, et de saint Laurent, diacre, anciens volets de triptyque que M. le duc de Valencay, leur propriétaire, attribue à Juan de Juanès. Comme ils ont été laissés au château de Valencay par Ferdinand VII qui les avait apportés d'Espagne, l'attribution doit être exacte. Ces figures sont d'un disciple de Ghirlandajo.

Elles flanquent une grande composition de Lucas Giordano, *l'Enlèvement des Sabines*, qui prouve que leur auteur, assez dédaigné aujourd'hui, n'était pas le premier venu. M. le marquis de Lauriston, qui le possède, a également exposé deux des grands dessins de Carle Vernet, qui ont été gravés à la manière noire, et qui représentent des scènes de courses ou des promenades au bois.

Les portraits, comme de coutume, sont nombreux, et plusieurs sont remarquables.

Nous ne savons s'il faut considérer comme une image fidèle d'une actrice de la Comédie-Française une charmante tête de jeune femme arrangée à l'espagnole, par J.-B. Santerre, qui appartient à M. le marquis de Courtawel, mais nous réclamons pour Largillière l'image d'une dame de la famille Beauharnais, en robe rouge à long corsage de guêpe, et cueillant une fleur, exposée par M. de la Duye.

Quant à ce que M. le duc de Valencay dit être un portrait de Le Brun, peint par lui-même, c'est une œuvre fort belle, plus grassement peinte que ne faisait notre illustre prédécesseur aux Gobelins, et qui ne lui ressemble guère. L'onctueux du pinceau ferait penser à Trémollière.

Notons encore le portrait de Mme de Vintimille, un Nattier un peu sec, comme ils le sont en général, mais plein d'agrément et de belle humeur, à M. le comte de Baillon, et terminons par cette remarque que beaucoup de tableaux de Bénard ont dû passer pour des œuvres de Greuze, à en juger par *les Bulles de savon*, appartenant à M. le marquis de Serre, qui expose un tableau de fruits au milieu desquels s'ouvre une pastèque rouge, peinture pleine de ragoût, et d'une tonalité violette, que l'on attribue à Vélasquez.

M. le comte de Croy possède une copie faite au XVIIe siècle, d'un ancien tableau de l'école de Bruges, à moins que ce ne soit l'original lui-même entièrement repeint, qui aurait bien intéressé le public, si nous l'eussions possédé l'an dernier, dans les galeries de l'Histoire du Costume. Il représente un repas sur l'herbe, d'un duc de Bourgogne au commencement du XVe siècle, désigné par ses armoiries, pendant une chasse au faucon. Les personnages ont 20 centimètres de hauteur environ sur les premiers plans, et tous sont peints avec la précision et le fini des miniaturistes du temps. Il y aurait là une mine précieuse à costumes d'hommes, de femmes, de veneurs et de serviteurs, ainsi que de musiciens, et la matière d'une description de plusieurs pages. La scène se passe en avant d'un château, bâti sur pilotis, au milieu d'un lac, et entouré de palissades, comme étaient les habitations lacustres de la Suisse préhistorique.

Une procession de la Ligue sur la place de Grève, et débouchant de l'arcade Saint-Jean, la seule partie de l'hôtel de ville, qui eût alors dépassé le niveau des soubassements, est encore une peinture à noter, non pour ses qualités, mais pour la scène qu'elle représente. Ce tableau, qui vient du château de Valencay, est intéressant, s'il n'a point été gravé, pour l'histoire de l'hôtel de ville.

On sait que pendant les démolitions de l'ancienne façade, on a trouvé des parties qui appartenaient évidemment à l'époque de François Ier, notamment dans la voussure qui encadrait la sta-

tue équestre de Henri IV. Or, le tableau de Valencay montre que cette voussure était construite dès le temps de Henri III, ainsi que la partie droite du bâtiment central, jusqu'à l'appui des fenêtres du rez-de-chaussée, puis le pavillon de l'arcade Saint-Jean jusqu'aux corniches, mais que les travaux étaient abandonnés.

Si nous quittons les tableaux qui étaient nombreux, et parmi lesquels nous omettons, volontairement ou non, un certain nombre d'œuvres remarquables, pour aborder la curiosité, nous trouvons d'abord un manuscrit appartenant à M. le comte de Levis Mirepoix, peint le 15 février 1537, représentant le triomphe et les gestes des illustres seigneurs, monseigneur Anne de Montmorency, etc...

Une fort belle et fort nombreuse collection de reliures, à M. l'abbé Bossuet, fait pendant à une collection de livres rares que Mme la préfète Fournier-Sarlovère a dû hériter de M. Ternaux-Compans, son père.

Dans les collections très-nombreuses des différents membres de la famille de Rozière, qui a apporté un puissant concours à l'Exposition, nous ne noterons rien de très-particulier. Non pas que les faïences et les porcelaines de toute provenance ainsi que les bijoux et tout ce qui constitue le bimbelot, nous laissent indifférent, mais nous ne pouvons qu'en constater le nombre et la qualité.

M. Léon Ducloux a exposé quelques émaux très-recommandables de Jehan II Pénicaud, dont un, la *Sainte Famille*, est signé de ses initiales, et dont l'autre, l'*Astronomie*, est certainement de sa main, ainsi qu'un *Sacrifice d'Abraham*, à M. Nourry.

Des assiettes de Pierre Reymond, six plaques de Jehan Limosin au premier de ces amateurs, six plaques du plus habile des deux Couly Nouailher à Mme Fournier-Sarlovère; un couvercle de coupe par P. Raymond, à M. Maillet du Boullay, avec quelques autres grisailles du XVIe siècle, complètent la part de cet art charmant, si mal compris par la plupart des émailleurs d'aujourd'hui.

Les meubles ont quelques beaux spécimens du XVIIIe siècle à nous montrer.

C'est d'abord une grande table bureau, garnie de bronze doré, à M. de Saint-Vincent; puis deux commodes en marqueterie et à deux tiroirs, garnies toutes deux avec abondance de bronze doré, la première à Mme la baronne de Fougères, la seconde à M. Adrien de Lavau, et de l'époque intermédiaire entre le rocaille de Louis XV et le classique de Louis XVI.

Deux autres belles commodes, mais celles-ci de laque, sont encore à noter. L'une en laque gravée et peinte, à M. le marquis de Valencay; l'autre en laque dorée, à M. le duc de Vibraye, qui y tient moins sans doute qu'à sa curieuse collection de bois de renne gravés, d'instruments d'os, et d'armes de pierre, qui proviennent des grottes du Périgord, ainsi qu'aux tissus et aux fruits, etc. trouvés parmi les palafittes des cités lacustres de la Suisse.

Une console appartenant à M. de Saint-Vincent, et la cage d'un régulateur à Mme de la Marlier, tous deux en bois sculpté avec largeur et symétrie, dans le style déjà ample de la fin de Louis XV, passent pour provenir du château de Ménars, que Mme de Pompadour laissa au gros chevalier de Vandière, son frère, qui, en le possédant, quitta le nom de Marigny, sous lequel il est plus connu. Dans ces meubles, on pressent la révolution que Soufflot et Gabriel rapportèrent d'Italie.

Remontons au XVIIe siècle pour signaler un coffre-bahut de travail allemand, tout orné de reliefs et d'incrustations de bois divers, meuble assez rare, exposé par M. Olivier de la Saussaye. Remontons surtout au XVIe, pour un petit triptyque de buis, ciselé en Allemagne, de ces bas-reliefs microscopiques qui leur donnent tant de prix.

Cette Exposition, dont nous sommes loin de donner une idée, avait été disposée avec beaucoup de goût, sous la direction de M. de La Morandière, dans le château bâti pour Gaston d'Orléans, par François Mansart.

Il est, certes, regrettable que Mansart ait détruit les constructions qui fermaient à l'occident la cour du château de Blois, mais on ne peut nier que sa bâtisse n'ait grand air. Elle vient d'être restaurée intérieurement avec une célérité inouïe, par M. de La Morandière, l'ancien inspecteur, et le successeur de Duban.

On a supprimé les planches qui divisaient en plusieurs étages l'escalier et la grande salle transformés en caserne. L'Exposition rétrospective dont nous venons de parler, et une Exposition de tableaux modernes assez remarquable dont nous ne parlerons point, ont inauguré cette partie du château que la mairie viendra occuper ensuite.

L'escalier est splendide, sous sa coupole sculptée, et les tapisseries qui le garnissent le meublent admirablement.

Une Exposition industrielle, qui a eu pour annexes des Expositions agricoles et horticoles, avec des concours d'animaux, est installée dans les bâtiments de la halle au blé. Nous en dirons aussi quelques mots.

ALFRED DARCEL.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Collection de M. Couvreur

Commissaires-priseurs : Mes Delbergne-Cormon et Charles Pillet; experts : MM. Charles Mannheim, Dhios et George.

OBJETS D'ART

1. Suite très-remarquable de dix-neuf frises et de dix-huit montants sculptés en bas-relief. Ils ont été exécutés en 1508 par Alfonso Lombardi (marbre blanc), 100,000 fr.

21. Coffret arabe de forme rectangulaire, sculpté en bas-relief (ivoire), 2,500.

33. Cippe sculpté en bas-relief et représentant une Bacchanale, dans le style de François Flamand (ivoire), 2,800.

41. Bouclier de forme ronde, en fer repoussé, damasquiné d'or et repoussé d'argent (XVIe siècle), 7,600.

42. Autre bouclier de même forme et de travail analogue, 8,020.
43. Grand bouclier de parade en fer, repoussé et damasquiné d'or, 5,400.
61. Petit monument en fer repoussé damasquiné d'or et plaqué d'argent (Renaissance italienne), 5,350.
81. Plat ovale. — Peinture en grisaille sur fond noir (émail du XVIe siècle), 2,430.
86. Reliquaire en cuivre doré (travail vénitien du XVIe siècle), 3,800.
91. Groupe en bronze de travail italien et du XVIe siècle, 7,000.
97. Lustre en bronze à vingt-quatre lumières, 6,000.
98. Meuble à deux corps et à quatre portes en bois de noyer sculpté avec cariatides, 4,100.
99. Chaise à porteurs du temps de Louis XV, 7,000.
100. Bureau plat du temps de Louis XV, 4,050.
103. Meuble à deux corps, entièrement plaqué d'ébène, 15,000.
125. Portrait de femme peint sur émail par Petitot, 3,600.

TABLEAUX

204. Huet. — Les Guirlandes, 3,350.
205. Hallé (N.). — Les Arts libéraux (cinq panneaux), 9,100.
206. Lemoyne (F.). — Quatre dessus de portes, 4,000.
230. Fragonard. — La Gimblette, 900.
234. Greuze. — La Volupté, 2,680.
252. Monnoyer (B.). — Bouquet de fleurs, 2,000.
264. Robert (H.) — Le Temple de l'Amour, 1,580.

Total de la vente : 320,000 fr.

La vente Corot était, mercredi soir, à 354,870 francs; il restait encore à vendre 160 esquisses, environ 600 dessins et croquis, plus la collection particulière, qui doit occuper trois grandes vacations, du lundi 7 au mercredi 9 juin.

NOUVELLES

*** Notre collaborateur, M. Albert Dumont, directeur de l'École française d'archéologie de Rome, vient d'être nommé membre de l'Académie savante des Lynx, présidée par M. Sella.

L'École française, fondée il y a deux ans, et qui compte six élèves sortis de l'École normale, de l'École des chartes et de l'École des hautes études, vit à présent de sa vie propre. La direction et la bibliothèque sont établies dans une maison située sur la pente du Quirinal. Les élèves, dont les travaux d'hiver sont à peu près terminés, vont commencer leurs excursions d'été dans les principales villes de l'Italie.

*** Les deux dernières conférences de l'*Union centrale* auront lieu les jeudis 10 et 17 juin, à huit heures du soir, au nouveau siége de la Société, place des Vosges, 3.

La première sera faite sur la loi des proportions de la tête et du corps humain, par M. Ch. Rochet.

La troisième, sur la décoration, par M. Auguste Racinet, l'auteur de l'*Ornement polychrome*.

*** Le Louvre vient d'acquérir, au prix de 12,000 francs, la sculpture française du XVIe siècle (Figure de Vierge) appartenant, à M. Timbal, et dont nous avons précédemment signalé l'importance.

*** La fabrique de faïences que M. Soupiraux vient d'établir à Grenoble, en collaboration avec M. Irvoy, statuaire, a débuté par une heureuse application de ses produits. Elle a été chargée de fabriquer les revêtements des vestiaires et des salles de bains d'Uriage. Ces terres cuites émaillées, et par conséquent inaltérables par les émanations sulfureuses, sont décorées avec goût, et remplacent avantageusement la peinture qu'on était forcé de renouveler chaque année.

Le nouveau vase du Louvre

Nous pouvons donner à nos lecteurs quelques renseignements sur le remarquable vase peint récemment acquis par le musée du Louvre. C'est une grande amphore à anses cordelées, de forme très-élégante, ayant 80 centimètres de hauteur avec son couvercle. Elle est, non de provenance italienne, comme la plupart des vases de nos collections, mais de provenance grecque. Les peintures, rouges et blanches sur fond noir, représentent l'une des grandes scènes de la mythologie hellénique, la *Gigantomachie* ou le Combat des dieux contre les géants. D'après les indications que nous devons à la Conservation des Antiques, ce sujet est traité avec des développements tout à fait nouveaux et une richesse de figures que l'on ne retrouve dans aucune des représentations antérieurement connues. La composition, bien que répartie en deux groupes, fait le tour du vase et forme une suite continue. Les principaux dieux, comme Jupiter, Mars, Bacchus, sont portés sur des chars, le dernier traîné par deux panthères : d'autres combattent à cheval, parmi lesquels Neptune Equestre, son trident à la main. Hercule tirant de l'arc, un genou en terre, rappelle le type des monnaies de Thasos. Comme caractère d'époque, on remarque surtout l'importance tout à fait inattendue donnée aux divinités du cycle de Vénus. C'est la déesse elle-même qui conduit le char de Mars, tandis que l'Amour, par un détail d'invention très-original, est posé sur la croupe des chevaux, d'où il combat avec ses parents.

Derrière le char, un jeune archer, en costume asiatique, paraît être Adonis. Ces innovations mythologiques s'accordent avec le caractère du dessin, qui est plein de mouvement et de vie, mais inégal, pour indiquer une date un peu postérieure à Alexandre. Les chevaux surtout sont très-beaux et généralement supérieurs aux figures humaines. Dans les rangs des ennemis des dieux, on voit une femme blessée qui porte un bouclier d'amazone. Ce précieux vase est maintenant exposé au centre de la salle d'antiquités helléniques récemment formée dans les galeries Charles X.

CONGRÈS DES ARCHITECTES FRANÇAIS

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Les 7, 8, 9, 11 et 12 juin 1875.

Visite d'édifices les 8, 10 *et* 12 *juin* 1875.

—

Ordre des séances

7 juin. — 2 h. Constitution du bureau. — De la responsabilité des architectes (suite). — L'architecture et l'archéologie au salon de 1875.

8 juin. — 9 h. Visite des *Abattoirs et du marché aux bestiaux de la Villette.* (Réunion dans la cour d'entrée, rue de Flandre, après le pont de Flandre.)

— 2 h. Des concours publics (suite). — Notice sur la vie et les œuvres de feu Emile Gilbert, membre de l'Institut, président de la Société centrale des architectes (1854-1864). — Les fouilles archéologiques du Puy-de-Dôme.

9 juin. — 2 h. De l'état actuel de l'architecte départemental ou municipal. — De la restauration des monuments historiques.

10 juin. 10 h. 1/2. Visite du *Palais de Versailles* (Réunion à dix heures et demie précises, cour du Maroc, pour la visite de la partie occupée par l'Assemblée nationale).

— 2 h. Visite du *Palais et des jardins.* Réunion à deux heures, cour d'entrée du palais.

11 juin. — 2 h. De l'architecture française au XIXe siècle. — Des monuments commémoratifs en général et de ceux existant encore en France.

12 juin. — 9 h. Visite de l'*église et de l'hôpital du Val-de-Grâce.* (Réunion dans la cour d'entrée, rue S.-Jacques.)

— 2 h. **Rapport du jury et distribution des médailles pour l'architecture privée.** — Rapport et distribution des récompenses accordées par la Société centrale des architectes à l'Ecole nationale des beaux-arts, à l'Ecole nationale de dessin et au personnel du bâtiment. — De l'état actuel de l'Acropole d'Athènes. — Programme des questions à traiter au Congrès de 1876.

6 h. Dîner confraternel.

(Tout membre du Congrès pourra, en prévenant à l'avance le bureau du Congrès, être autorisé à traiter une question relative à l'architecture ou à l'archéologie en dehors de celles indiquées ci-dessus).

Nota. — *Pour toute demande d'invitation ou tout autre renseignement, écrire à* M. Charles Lucas, secrétaire de la Commission du Congrès, *au siège de la Société centrale des Architectes,* 23, *quai de l'Horloge, à Paris.*

NÉCROLOGIE

—

M. Frédéric Villot.

Le musée du Louvre vient de faire une perte difficilement réparable dans la personne de son secrétaire général, M. Frédéric Villot. Il s'est éteint le jeudi, 27 mai, à la suite d'une cruelle maladie.

M. Marie-Joseph-Frédéric Villot était entré dans l'administration des musées en mars 1848. Pendant tout le règne du roi Louis-Philippe, le personnel du Louvre n'était occupé qu'à organiser le musée de Versailles et à en dresser les inventaires. Les fonctions de conservateur des tableaux pouvaient passer pour une sinécure. M. Villot succédait au peintre Granet qui y avait trouvé une retraite. Des voyages en Italie, un long séjour à Venise, des travaux de critique et d'érudition très-remarqués le désignèrent au choix du gouvernement provisoire qui eut rarement la main aussi heureuse. Doué d'un esprit classificateur et méthodique, versé beaucoup plus qu'on ne l'était alors dans l'histoire de la peinture et dans la biographie des artistes, M. Villot avait été frappé depuis longtemps de l'insuffisance des catalogues du Louvre et de la nécessité de les mettre à la hauteur de la critique contemporaine. Quand on les parcourt, on ne comprend pas que des livres aussi périls aient pu, sans réclamations, servir d'aliment et de guides à la curiosité des amateurs les moins difficiles. La seule excuse à faire valoir, c'est que les autres musées de l'Europe n'avaient rien de meilleur à offrir à leurs visiteurs.

Dès le lendemain de sa nomination, M. Villot se mit à l'œuvre, aidé par deux de ses collègues, MM. Eudore Soulié et Daudet, qui recueillaient depuis longtemps des notes dans le même but, et dont les travaux lui furent d'un grand secours. La première édition du nouveau catalogue de l'École italienne parut au mois d'août 1848. Ce fut un événement aussi considérable dans un ordre beaucoup plus modeste, que la publication des premières *Lettres sur l'Histoire de France* d'Augustin Thierry. On a pu depuis relever des erreurs dans les assertions de M. Villot ; lui-même sollicitait la critique de l'éclairer sur bien des points ; mais ces erreurs mêmes, il avait le premier aidé à les découvrir en attirant l'attention sur une branche d'histoire complétement négligée avant lui. L'effet dépassa les frontières de la France. Et, si quelques années après on trouvait dans les musées d'Anvers, d'Amsterdam, de Dresde, de Londres, de Berlin, des catalogues que les visiteurs studieux pouvaient consulter avec fruit, il faut le dire bien haut, c'est à l'initiative de M. Villot qu'ils étaient dus. Les critiques d'art les plus autorisés de l'Allemagne et de l'Angleterre l'ont constaté de la plus irréfragable façon. Il n'y a qu'en France où l'on semble l'ignorer.

Les catalogues des écoles flamande, hollandaise et française suivirent de près ; et en 1852 la collection des tableaux du Louvre pou-

vait offrir au public un guide digne de ses richesses. Dix-huit éditions n'ont pas épuisé le succès de ce livre. Au moment où la mort est venue le frapper, M. Villot songeait à le remanier et à y faire entrer la mention des découvertes historiques faites depuis 1848, et dont le temps a consacré l'authenticité.

En 1860, les fonctions de M. Villot le désignaient pour surveiller le rentoilage et la restauration des vingt-deux tableaux de Rubens connus sous le nom de *Galerie de Médicis*, qui se détérioraient rapidement. On a oublié les accusations passionnées et parfois injustes auxquelles il fut en butte à cette occasion. Le temps qui apaise tout défend de rechercher ce que cachaient peut-être ces accusations passionnées ; mais il faut se souvenir que si l'on admire aujourd'hui l'œuvre de Rubens débarrassée des repeints de Van Breda et de Van Falens, et du vernis de Godefroy (voir la *Description de Paris*, de Piganiol de la Force), et ramenés à leur état primitif, on le doit aux soins de M. Villot. Comme toute chose, les tableaux subissent l'action du temps; et, pour être conservés, demandent à être entretenus. Mais quand ils ont été mal entretenus, le devoir de tout conservateur digne de ce nom est de tenter de retrouver leur éclat primitif. M. Villot enleva les repeints que le dix-huitième siècle avait appliqués sur ces tableaux ; il fit ce que M. Viollet-le-Duc a fait à Notre-Dame pour les restaurations du dix-septième siècle. Seulement, ceux qui préfèrent Van Falens à Rubens jetèrent les hauts cris, et parlèrent de profanation. Ils avaient raison; M. Villot avait profané Van Falens et Godefroy. Qui l'en blâme aujourd'hui ?

Nommé secrétaire général des musées en 1861, M. Villot donna, dans ces fonctions, de nouvelles preuves de cet esprit de suite et de méthode qu'il avait apporté à la rédaction du catalogue de la peinture. Pendant dix ans, la partie administrative de ce grand établissement roula sur lui seul, il en équilibra la comptabilité avec une sévérité et une régularité auxquelles plus tard les plus malveillants furent forcés de rendre hommage. Au 4 septembre, lorsque le directeur général eut donné sa démission, il se trouva naturellement désigné pour remplir l'intérim pendant les rudes épreuves qui se préparaient. M. Villot accepta sans hésiter cette douloureuse mission avec toutes ses conséquences. Ceux qui l'ont approché à ce moment témoignent qu'il ne se faisait aucune illusion sur les prétentions ridicules ou les basses compétitions auxquelles il allait avoir affaire. Il ne s'en préoccupa pas, et fit simplement son devoir. Grâce à lui, un service incessant de précautions et de surveillance fut organisé entre conservateurs et gardiens ; les objets les plus précieux furent soustraits aux dangers du bombardement, et purent reparaître intacts six mois après. Il fut puissamment aidé par l'actif dévouement de ses collègues ; mais la responsabilité d'une fausse mesure ou de la disparition d'un objet lui revenait tout entière, et il fut à la hauteur de cette responsabilité.

Quand l'ordre fut rétabli, quand un gouvernement régulier succéda aux angoisses du siége ou aux convulsions de l'émeute, il fut chargé, comme président du Conservatoire, de la préparation des budgets de 1871, 1872, 1873, 1874. Son esprit clair et précis, la courtoisie de ses rapports, la bienveillance de son caractère, sa longue connaissance des besoins du Louvre lui rendirent ce travail plus facile qu'à tout autre. Aussi fut-ce avec une autorité incontestée qu'en terminant chacun de ces documents il appelait l'attention des ministres et des députés sur la pénurie des budgets consacrés au Louvre, et sur les dangers que cette pénurie faisait courir à la prépondérance artistique de la France. D'impérieuses nécessités financières furent seules causes de l'insuccès des demandes de M. Villot. La cause qu'il défendait alors est gagnée aujourd'hui dans l'opinion publique, mais il serait souverainement injuste de ne pas tenir compte des efforts et de la bonne volonté de cet ouvrier de la première heure.

M. Villot avait soixante-six ans quand la mort est venu le frapper. D'une santé qui avait toujours été délicate, il était doué d'un moral plus fort que les souffrances. Tout pouvait faire espérer qu'il résisterait encore. La Providence a décidé autrement. L'art perd en lui un de ses plus vieux adeptes, le Louvre, un ancien et fidèle serviteur dont le souvenir laissera une longue et affectueuse trace dans la mémoire de son fils, de ses amis et de ses collègues.

N.

M. l'abbé Cochet, membre non résidant du comité des travaux historiques, directeur du musée départemental d'antiquités, à Rouen, est mort le 1er juin.

M. l'abbé Cochet, né à Sanvic, près le Havre, le 7 mars 1812, après avoir été aumônier du collége de Rouen, avait cessé de faire partie du clergé actif, pour se livrer avec plus de liberté à ses études archéologiques.

Ses fouilles nombreuses dans le département de la Seine-Inférieure ont fait de lui un des créateurs de l'archéologie franque.

La *Normandie souterraine*, les *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes*, et le *Tombeau de Childéric*, sont des livres devenus classiques.

Il avait débuté dans la carrière archéologique par des études sur *les Eglises de l'arrondissement du Havre*, puis les *Eglises de l'arrondissement de Dieppe*, et enfin *les Eglises de l'arrondissement d'Yvetot*, œuvres qu'il a refondues dans *le Répertoire archéologique de la Seine-Inférieure*, publié naguère par le ministre de l'instruction publique.

Président de la commission d'antiquité de la Seine-Inférieure, M. l'abbé Cochet en était l'âme et la vie.

Servi par une mémoire prodigieuse, nourrie de faits et de textes il était peut-être un président contestable, mais on ne pouvait nier qu'il ne fût un membre actif et précieux de cette commission dont il a publié les comptes rendus, depuis son origine, en 1825.

Il est peu de recueils et de revues auxquelles il n'ait collaboré par des mémoires remplis de faits bien observés et sa mort laissera un

grand vide dans la ville de Rouen, où, après A. Deville et André Pottier, il était le seul représentant de l'étude archéologique des monuments.

—

Lundi ont eu lieu les funérailles de M. **Ernest Breton,** membre de la Société des études historiques

M. Ernest Breton était collaborateur, dès 1834, du *Musée des familles* et du *Magasin pittoresque*, lauréat de l'Institut en 1839, pour son ouvrage : *Description physique, politique et monumentale de la Gaule.*

Parmi les autres publications écrites et dessinées par Ernest Breton, il faut citer encore : les *Monuments de tous les peuples: Précis de l'histoire de l'architecture; Pompéi, Athènes,* ainsi que les nombreux articles insérés dans la biographie de MM. Didot, sur des peintres, sculpteurs, architectes français et italiens, etc.

Ernest Breton était chevalier des ordres de la Légion d'honneur, de saint-Sylvestre, de Rome, des saints Maurice et Lazare, du Sauveur de Grèce, et membre correspondant de nombreuses sociétés savantes de province et de l'étranger.

—

Nous devons encore à enregistrer le décès de **M. A.-B. Passepont,** peintre et professeur de dessin très-distingué, à Auxerre.

—

Georges Bizet, l'auteur de *Carmen* et de l'*Arlésienne*, vient de mourir subitement, à Bougival, à l'âge de trente-six ans.

Cette perte va produire une vive sensation dans le monde artistique. M. Bizet était peut-être le représentant le plus élevé, en France, de la nouvelle école musicale.

TROISIÈME ET QUATRIÈME CONFÉRENCES

DE

L'UNION CENTRALE

La troisième conférence de l'Union centrale a eu lieu le 20 mai 1875.

Elle a été faite par M. Lameire, peintre décorateur, auteur des admirables peintures monumentales de Saint-Front de Périgueux, et a eu pour objet l'art décoratif en général et ses origines. L'éminent artiste a consacré cette première leçon aux considérations générales.

Pour Platon, le beau est la splendeur du vrai ; pour M. Lameire, l'art décoratif est la splendeur de l'utile et comme le rayonnement qui entoure les objets d'un usage souvent modeste et les revêt d'un charme inexprimable.

Si le grand art s'adresse toujours à l'âme, l'art décoratif, moins ambitieux, ne s'adresse souvent qu'à l'esprit, pénètre familièrement dans nos demeures, s'attache aux objets que nous aimons et devient, à proprement parler, l'art intime par excellence. Pourtant, il sait aussi s'élever à la hauteur de l'âme lorsqu'il remplit de ses harmonies savantes un large vaisseau, comme une basilique, un palais, une salle de fêtes.

M. Lameire s'afflige de l'état dans lequel l'art décoratif a vécu ou plutôt langui depuis la première moitié de ce siècle; il déplore l'imitation malheureuse et maladroite qui a imprimé aux productions décoratives du premier Empire et de la Restauration, cet aspect de raideur et de parallélisme outré, d'égalité dans les détails. Il montre l'art décoratif perdant tout esprit d'unité et faisant un retour timide aux formes du moyen âge et de la Renaissance et ne produisant que les plus malheureux effets. Il rend justice aux efforts de certains architectes contemporains qui, nourris par de fortes études sur l'Antiquité et le moyen âge, osent élever la digue de leur talent contre le débordement d'ignorance, de concurrence mercantile, de production hâtive et à bon marché qui nous envahit et menace de nous submerger.

Les seuls guides de l'art décoratif sont l'architecture et l'étude de la nature, c'est-à-dire un mélange bien entendu de la ligne, de la fleur et des animaux. Que les études premières soient toujours dirigées par ce principe qu'on ne doit orner que ce qui a ou paraît avoir une destination logique comportant l'ornementation, alors de déductions en déductions, les artistes arriveront à produire des œuvres raisonnées, nerveuses et puissantes qui n'emprunteront rien au goût faux de telle ou telle époque, mais qui puiseront aux sources les plus pures de la nature leurs premiers éléments. A force d'être vrais, ils seront originaux, et nous verrons peut-être surgir un art décoratif moderne.

La quatrième conférence de l'*Union centrale* a été faite par M. Paul Sédille, architecte, le 27 mai.

Un éminent conférencier de l'*Union* faisait remarquer, il y a peu de jours, qu'au XVIe siècle, l'artiste était à la fois architecte, peintre et sculpteur. M. Paul Sédille s'est souvenu de cette grande tradition. Chaque année, on peut voir au Salon les tableaux qu'il expose, et, si M. Sédille n'était pas si modeste, nous découvririons peut-être dans son atelier quelque modelage que pourrait avouer un sculpteur de profession.

Le sujet de la conférence était : *Les industries d'art.* Tout d'abord, l'orateur, affirmant la formule fondamentale de l'*Union centrale*, a repoussé le terme d'*art industriel* ; en effet, on ne saurait trop le répéter, l'art est un, l'art est la manifestation du beau sous quelque forme que ce soit ; l'art ne saurait donc se dédoubler pour devenir industriel. Il reste entier dans ses applications les plus usuelles. En fécondant l'industrie, en lui imprimant le sceau de la beauté, il ne descend pas jusqu'à elle ; il l'élève jusqu'à lui. L'examen attentif de ce qu'on nomme l'industrie d'art amène à réunir en un tout, le *beau*, le *vrai*, l'*utile*, formule que renferme déjà la triple aspiration de l'architecture ; seulement il convient ici de modifier l'ordre de ces trois éléments nécessaires, et de dire : L'utile, le vrai, le beau, sont les trois conditions essentielles de l'industrie d'art. Mais, hélas ! combien rarement on les rencontre réunies !

M. Sédille a passé en revue les diverses industries d'art suivant la classification adoptée par l'*Union centrale* dans ses expositions, et fait, à

l'occasion de chacune de ces industries, des observations pratiques et ingénieuses. En parlant, par exemple, de l'application de la céramique à la décoration des édifices, il nous transporte en Espagne, et nous fait assister à ses impressions ; son style s'échauffe alors, se colore, et provoque les applaudissements de l'auditoire.

L'espace restreint dont nous disposons ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails de cette conférence pleine d'intérêt ; nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs au *Bulletin* de l'*Union centrale*, revue mensuelle illustrée des beaux-arts appliqués à l'industrie, dans lequel elle sera publiée *in-extenso*.

T. S.

VENTES PROCHAINES

ŒUVRES DE J.-F. MILLET.

Au mois d'avril dernier, après la mort de J.-F. Millet, un collectionneur de ses amis, M. Gavet, qui possédait de lui tout une suite de dessins, — nous devrions plutôt dire de tableaux, car ce sont de véritables tableaux — en exposa une partie, chez M. Francis-Petit, rue Saint-Georges. Cette exposition d'œuvres importantes où se trouvaient résumées la pensée et la vie du peintre, donna en quelque sorte à son talent et à sa renommée une consécration solennelle et définitive. On lui rendit cette fois complétement justice. Ce fut, ainsi qu'on l'a dit avec un bonheur d'expression qui n'est pas rare dans l'excellente préface placée en tête du catalogue, et que M. Théophile Silvestre semble avoir écrite sous la dictée d'une sympathique émotion, ce fut pour Millet la postérité qui commençait ! A partir de ce jour il obtint dans l'admiration de tous le place qu'il avait depuis longtemps méritée. On reconnut enfin tout ce qu'il y avait de charme véritable et de sincère poésie sous le prétendu réalisme de celui que quelques-uns appelaient un peu dédaigneusement le peintre des paysans ! Eh ! oui, François Millet a été le peintre des paysans, et il ne s'en défendait pas. Dans les dessins de M. Gavet, surtout, c'est le poëme ou, si l'on préfère, l'histoire intime des paysans qu'il a écrite, en observateur qui les connaît, les comprend et les aime. Du berceau au seuil de la tombe, il les suit pas à pas, sans rien oublier de leurs occupations, de leurs douleurs ou de leurs joies. A la première page, c'est l'enfant qui dort pendant la veillée, sous l'œil vigilant et attendri de la mère ; à la dernière, c'est le vieillard qui s'assied au bord de la route, les mains pendantes entre ses jambes, fatigué du travail et des ans. Le vieux bûcheron attend la mort, si même il ne l'appelle, sauf, quand elle viendra, à lui demander, malgré tout, un jour de répit ! Dans l'intervalle du berceau à la tombe, que s'est-il passé ? Devenu un peu plus grand, l'enfant a conduit les bêtes aux champs, les volailles d'abord, puis les moutons, puis les bœufs ; ensuite, lorsqu'il a été plus fort, il s'est mis à bêcher la terre ou à pousser la charrue, semant, fauchant, moissonnant tant que l'âge le lui a permis ; et cela par le soleil ou sous la pluie : aux champs on ne choisit pas son heure, c'est le temps qui commande.

Quand on n'est pas dans la plaine, on est dans la forêt ; mais où qu'on soit, on travaille. D'ailleurs, tout le monde s'en mêle. Les voilà partis ensemble, l'homme et la femme. Le soleil est moins matinal qu'eux ; mais, sur le coup de midi lorsque la chaleur sera par trop accablante, ils s'endormiront chastement, côte à côte, à l'ombre des hautes meules odorantes, ou près des gerbes qu'on battra, l'automne prochain, dans la grange, après les vendanges ; enfin, l'hiver, devant l'âtre où brûle le bois qu'on a ramassé, comme la fillette a grandi, on lui apprend à coudre, le soir, en causant avec les vieilles... N'allons pas plus loin, le lecteur tournera lui-même les autres pages du poëme, s'il veut en connaître la suite. Ce ne sera point, du reste, une lecture malsaine, au contraire. Le *Paysan*, de Millet, quoi qu'on en ait dit naguère, n'est ni beau ni laid de parti pris ; pâtre, bûcheron ou laboureur, il est ce que le font successivement la terre qu'il habite et l'existence qu'il y mène.

Les magnifiques dessins de la collection de M. Gavet seront vendus à l'hôtel Drouot, vendredi et samedi prochains, par Me Charles Pillet, assisté de MM. Durand-Ruel et Francis Petit. Exposition les mercredi 9 et jeudi 10 juin courant.

MANUFACTURES NATIONALES

Sèvres

Voir les numéros 20 et 21

« Pour compléter cette série de décorations, il est donc urgent que les couleurs soient brillantes et qu'elles jouent, comme celles des Chinois, le rôle d'émail soit opaque, soit transparent. Comme ces émaux sont peu colorés, ils n'ont de valeur que sous une certaine épaisseur, ce qui ajoute encore du gras et une plus grande harmonie en peinture.

« Ne perdons pas de vue que les Chinois et les Japonais interprètent leur art toujours au point de vue décoratif. Ils équilibrent bien leurs masses, les traitent simplement et ne voient que le jeu de la couleur dans leurs fleurs, qu'ils nuancent simplement avec le même ton, ce qui leur permet de conserver toujours une pureté et une franchise que ne peuvent jamais avoir des fleurs modelées, quel que soit d'ailleurs le talent qu'on ait mis à les imiter.

« Disons encore qu'ils n'ont jamais de fouillis dans leurs masses ; tout y est libre et s'accuse bien.

« Il serait donc important, sous ce rapport, de limiter le nombre par trop grand de nuances de couleurs.

« Il existe en Chine des couleurs de fond qui lui sont toutes particulières.

« Ce sont des fonds demi grand feu sur une porcelaine déjà cuite au grand feu, qui, tout en conservant à cette poterie le caractère de la porcelaine, offre encore une grande ressource dans la coloration des fonds.

« Nous n'avons en France aucune couleur de cette nature comme fond qui s'applique à la porcelaine ; les couleurs sont : le jaune, le violet, le turquoise, le vert, etc. Si nous arrivions à nous rendre maîtres des procédés chinois, ce que je crois possible, nous augmenterions de beaucoup nos ressources décoratives. Je dois encore appeler l'attention de la commission sur une couleur aussi belle que brillante, et que Sèvres n'a pas encore

mise au jour : c'est le rouge et le bleu flamme de Chine, autrement, rouge de cuivre au grand feu.

« Cette riche coloration, cuite dans des conditions toutes particulières, produit des teintes depuis le rouge, dit hariçot, jusqu'au plus beau carmin, flammés, parfois, de tons violacés et bleus, mais avec une vigueur et une profondeur admirables.

« Le musée de Sèvres contient, sans aucun doute, des spécimens de presque toutes les fabrications de la Chine et du Japon. C'est donc là qu'on peut trouver toutes les pièces qui serviraient de sujet pour ces recherches consciencieuses.

« Alors même que ces essais ne seraient pas toujours couronnés de succès, il adviendrait bien certainement que l'on ferait des découvertes, des trouvailles heureuses auxquelles on ne s'attendait pas.

« Qu'il me soit permis, ajoute M. Deck, de terminer cet aperçu sommaire, en avouant, en toute sincérité, que dans notre art, comme en toutes chose, l'initiative personnelle, quand elle est stimulée et encouragée, atteint presque toujours le but qu'elle se propose ; mais il faut pour cela que le chercheur demeure convaincu que son droit et ses intérêts seront reconnus, et dans ce cas, courage, volonté et abnégation seront alors multipliés.

« En résumé :

« 1° Supprimer les pâtes de couleur, en les remplaçant par des émaux coloriés, transparents de grand feu ;

« 2° Créer pour ces sortes d'émaux colorés transparents un ordre de vases où la belle forme, la sculpture en gravure et en haut relief soient et forment toute la décoration.

« 3° Pour la décoration des vases blancs, remplacer la couverte par un émail teinté, et transformer une partie des couleurs pour peindre en de vrais émaux transparents et opaques, et en limiter le trop grand nombre de nuances.

« 4° Créer une porcelaine propre à être recouverte par des couleurs de fond demi grand feu.

« 5° Rechercher le rouge flammé de Chine.

« 6° Développer par un appel sérieux l'initiative personnelle.

« La commission a accueilli avec un grand intérêt les indications techniques qui peuvent être très-précieuses pour les progrès de la manufacture.

« Elle émet, en même temps, le vœu que cet établissement national soutienne l'honneur de son titre, au double point de vue de la science et de l'art, en ne se laissant pas devancer, soit par l'industrie privée, soit par la fabrication étrangère (1). »

Chapitre IV. — *Formes et décor. — Théorie générale.*

Les questions techniques qui précèdent s'enchaînent naturellement avec celles qu'on doit considérer à un point de vue purement esthétique ; ces derniers préoccupèrent vivement la commission, comme correspondant plus directement à la mission tracée par le ministre.

Deux éléments essentiels concourent avec une égale valeur aux produits de la céramique envisagée au point de vue de l'art : la forme et la décoration.

Il est entendu que cette dernière comprend la composition, le dessin et la couleur.

Ainsi que l'a souvent exprimé la commission pendant le cours de son travail, il faut avant tout établir des principes pour donner une direction aux œuvres d'art et ensuite les juger.

Mais avant d'entrer dans ces questions de théorie, si difficiles à traiter, qu'il nous soit permis d'exposer les diverses opinions qui se sont produites individuellement aux points de vue critique et didactique. Il s'en dégagera, nous l'espérons, des aperçus qui doivent faciliter la solution de ces questions délicates.

Dans une des premières réunions de la commission, un des membres, qui a aujourd'hui l'honneur d'être son rapporteur, lut une note où il avait jeté quelques idées propres à les résoudre.

Voici cette note résumée :

« Pour faire un examen critique et consciencieux des produits de la manufacture de Sèvres, en vue de leur perfectionnement, le premier devoir est de signaler leurs imperfections pour éviter de les reproduire.

« La fabrication de Sèvres est bonne, mais les formes sont languissantes ; elles manquent de ces oppositions fines et originales que l'on trouve si fréquemment dans les belles céramiques, qu'elles soient de style grec, indou, persan, chinois ou arabe.

« Pour la décoration coloriée, les défauts sont encore plus sensibles ; après avoir abandonné avec raison ce système de froide décoration qui, sous la Restauration, consistait à établir sur la panse d'un vase un encadrement pour y peindre un paysage, un tableau ou un médaillon, on est passé à une décoration sans ordonnance ; de larges surfaces vagues sont abandonnées le plus souvent à des feuillages sans aucune division monumentale. De là, un effet indéterminé qui n'apporte à la vue aucune jouissance et la fatigue, comme la preuve d'un effort impuissant. Ces observations pourraient également s'appliquer, soit à la faiblesse de l'ornementation, soit à l'agencement des couleurs. Qu'il suffise de dire que ces productions ont rarement en elles ces qualités d'ordonnance, d'opposition, de variété, d'unité, d'originalité et d'harmonie tout à la fois qui distinguent les anciennes céramiques.

« Quels sont les remèdes à apporter ?

« En première ligne, il faut placer l'éducation des artistes ; il faut indiquer aux artistes de la manufacture et à ceux qui désirent y être employés la marche à suivre pour l'éducation spéciale qui leur est nécessaire ; il faut des études générales, puis des études spéciales propres à faire ressortir :

« La pureté, la beauté et la grâce de l'art grec.

« La sévérité et la vigueur de l'art étrusque.

« Le brillant et l'originalité de l'art persan.

« La variété infinie, la coloration merveilleuse de l'art chinois.

« Les effets frappants du décor de l'art japonais.

« La grâce et les combinaisons ingénieuses de l'art arabe.

« L'abondance et la richesse de l'art italien.

« La légèreté gracieuse des arabesques de Rouen, de Nevers et de Delft.

(1) Extrait du rapport présenté à la commission par M. Deck, à la séance du 4 janvier 1875.

« La noble élégance et la distinction du vieux Sèvres de Louis XVI. »

Cette note, qui n'a pas une grande valeur au point de vue pratique, devint néanmoins une espèce de cadre pour les travaux de la commission ; elle ouvrit aussi la voie à de nouvelles considérations d'un caractère esthétique.

Parmi ces dernières, nous ne pouvons omettre de citer les travaux de M. Charles Blanc sur la forme et le décor des vases. Ces études, qui pénètrent si profondément dans les secrets de l'art céramique, intéressèrent vivement la commission. L'espace ne nous permet pas de donner place ici à ces ingénieuses et fines appréciations ; nous ne pouvons qu'en recommander la lecture aux artistes désireux de s'instruire avant de se livrer à la composition, et nous nous bornerons à quelques citations :

« En ce qui concerne la forme ;

« Tout produit céramique doit avoir une dimension dominante ; et il y a une raison esthétique pour qu'il en soit ainsi : c'est qu'il n'est pas possible de mettre du sentiment dans une œuvre d'art, sans y mettre une sorte de partialité.

« Par un trait de ressemblance avec l'architecture, la céramique a ses trois ordres, auxquels on peut ramener les variétés sans nombre qui distinguent ses ouvrages. Un vase qui est conçu avec le simple but d'être beau affectera infailliblement ou une simplicité fière et forte — l'accent dorique, — ou une délicatesse gracieuse — le caractère ionique, — ou une vie de richesse et de magnificence — le mode corinthien.

« Toutes les nuances de la volonté, toutes les variantes du goût et même de la fantaisie pourront trouver place dans les intervalles qui séparent les trois ordres.

« Le caractère du mode corinthien étant la richesse et la magnificence, c'est surtout par les ornements sculptés ou peints qu'il doit se distinguer. Quant à la forme elle sera nécessairement une combinaison de celles qui répondent à la dignité, d'une part ; de l'autre, à la grâce. Pour le style pompeux, la prédominance des lignes droites aurait trop de sévérité, et le triomphe des lignes courbes trop de délicatesse.

« Il y faut un mélange des deux éléments. Il faut que les surfaces concaves et convexes y soient tempérées par des lignes non rompues. Mais, encore une fois, le mode corinthien des vases sera caractérisé par l'opulence des couleurs, par la discrète abondance des ornements ciselés, par l'invention et le travail des anses, par le choix des montures, telles que bandeaux, baguettes, côtes, cannelures, godrons, entrelacs, etc., etc. Toutefois, au sujet des moulures, on doit remarquer qu'elles ne sauraient s'adapter à la céramique proprement dite, à moins qu'elles ne soient d'une extrême délicatesse et d'une épaisseur presque insensible (1). »

De la forme des vases, M. Blanc passe à leur décor, en posant des aphorismes pleins de justesse. En voici quelques-uns :

« 1° Dans l'art céramique, le décor doit toujours respecter la forme de la chose décorée.

« 2° L'observation des règles de la perspective est toujours déplacée dans la décoration des vases. L'imitation des tableaux doit être proscrite du décor des vases.

« 3° La peinture des vases doit d'autant moins imiter celle des tableaux, qu'à l'inverse de cette dernière elle veut des couleurs franches et fières, et très-peu de tons rompus.

« 4° Loin d'emprunter ses motifs à la seule nature, la décoration céramique, même dans la représentation des choses naturelles, subordonne l'imitation aux lois de l'harmonie, au plaisir de l'esprit et des yeux.

« 5° La plus belle décoration des vases par la couleur n'est pas celle qui multiplie les teintes variées, mais celle qui, faisant jouer deux couleurs complémentaires mutuellement exaltées, ou simplement deux couleurs contrastantes, tempère et harmonise le spectacle par quelques tons intermédiaires, accessoires et peu voyants. »

Comme développement de ce dernier axiome, M. Charles Blanc ajoute :

« Le grand secret des coloristes n'est pas d'être harmonieux avec des couleurs pâles, mais de conserver l'harmonie avec des couleurs éclatantes. Les Orientaux s'entendent merveilleusement à résoudre ce problème dans leurs tapis comme dans leurs céramiques ; ils savent composer un spectacle doux avec des tons fiers. Pour cela, ils font vibrer des couleurs qui sont avivées par le contraste et apaisées par l'analogie. Avec deux teintes dominantes et quelques transitions, ils procurent au spectateur l'impression d'un coloris opulent. »

Dès ce moment, la commission entrait dans la partie la plus ardue de son travail, celle qui consistait à définir les principes esthétiques dans l'art de la céramique. Plusieurs réflexions se produisirent tour à tour parmi les membres et contribuèrent à jeter une vive lumière sur cette question délicate. Nous essaierons de les résumer tout à l'heure ; mais auparavant cédons la parole à un artiste très-autorisé en matière de décor, à M. Lameire, qui s'exprime ainsi :

« Avant de passer à l'étude de la coloration des vases, ne serait-il pas utile de poser en principe que la couleur dont un vase est revêtu ne doit jamais faire hésiter sur la nature de sa matière, soit en la voilant trop complétement, soit en lui donnant l'aspect d'une matière étrangère à la porcelaine ?

« Qu'il est désirable de donner, dans les vases de porcelaine, la place d'honneur à la couleur de la pâte ; et quand la partie principale reste blanche, qu'il est de toute nécessité de rappeller quelques échos de cette couleur dans les autres parties de l'objet orné?

« Cela posé, passons au point le plus important de la décoration céramique.

« La division de l'espace.

« N'est-il pas nécessaire, en s'adressant aux artistes chargés de décorer les vases, de bien préciser les bornes qu'ils ne pourront franchir sans danger pour les saines traditions, pour le bon goût et pour l'aspect satisfaisant de l'objet qu'ils doivent orner ?

« Ainsi, prenons pour exemple un vase de forme ovoïdale, qui est la plus générale et qui se prête si admirablement à la décoration. Il faudra réserver la panse pour recevoir les sujets allégoriques ou les ornements principaux qui expriment la pensée de l'artiste. Il faudra limiter cette surface en haut et en bas, de façon que les person-

(1) Extrait du Mémoire sur l'art céramique de M. Charles Blanc, lu à la séance du 14 mars 1873, et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

nages, s'il y en a, ou les ornements, ne débordent pas sur la partie supérieure, qui doit rester exclusivement ornementale et préparer l'œil à la dépression du col (1). »

. . . . . .

Le manque d'espace nous force d'écourter la citation empruntée par M. Duc à M. Lameire, et les réflexions qu'elle suggère à l'éminent rapporteur. On trouvera, du reste, toutes les parties supprimées dans le *Journal officiel* du 11 mai dernier. M. Duc termine ainsi le chapitre de la *Théorie*.

En traçant les avis qui ont été énoncés plus haut, soit pour la peinture par émaux fondants, soit pour favoriser, au double point de vue technique et esthétique, l'étude de l'art oriental, la commission ne dissimule pas qu'elle peut amener une évolution dans la direction pratique de l'art décoratif. Elle doit cependant tenir un grand compte de l'état actuel de la direction. La commission n'ignore pas que la manufacture possède un grand nombre d'artistes d'un talent éprouvé, qui ont soutenu vaillamment son honneur, et elle désire qu'on ne vienne jeter aucun trouble dans cette honorable phalange. La commission, en donnant ces avis salutaires, croit au contraire rester dans son rôle conservateur ; si elle recommande d'étendre à Sèvres les études vers les céramiques anciennes de plusieurs pays, elle n'entend pas cependant favoriser une imitation rétrospective plus ou moins réussie, qui a un succès légitime dans l'industrie privée, mais qui serait déplacée à Sèvres ; elle compte au contraire que la manufacture restera fidèle aux nobles traditions de l'art français qui ont fait sa gloire. Aujourd'hui, elle doit surtout continuer à les mettre en pratique par de sérieuses études sur l'art décoratif.

Chapitre V. — *Éducation des artistes.*

« Quels sont maintenant les artistes qui auront à profiter du travail de la commission ? Quels sont ceux auxquels on confiera la composition décorative au double point de vue du dessin et de la couleur ? Seront-ils choisis uniquement dans la manufacture, faisant uniformément un travail peu stimulé par la rivalité ?

« Assurés en effet par une bonne position fixe et peu menacés par la bienveillance de la direction, ils arrivent, par la continuité du même travail et par des habitudes sédentaires, à une inertie qui se refuse à une initiative dans l'art.

« Sera-ce au contraire à des artistes libres, indépendants et appelés au-dehors auprès du foyer central qui vivifie sans cesse le courant des idées artistiques ? Dans ce cas, des compositions leur seraient demandées à titre de concours ; l'émulation, la valeur pécuniaire des compositions primées et enfin l'honneur de l'exécution à Sèvres, seraient sans doute de puissants stimulants.

« On peut certainement augurer quelques bonnes compositions de ce mode de recrutement, mais peut-on espérer que les artistes se soumettront à ces études sérieuses indiquées plus haut ? Il ne faut pas certainement favoriser cet art d'école en serre chaude propre seulement à produire un grand nombre de médiocrités ; c'est surtout dans la céramique, où l'art vit de fantaisie, qu'il faut éviter les méthodes qui engendrent les poncifs et la routine. Mais enfin il faut joindre à l'imagination une instruction solide, et on peut demander si ces artistes, un peu enfants du hasard, posséderont ces qualités qui doivent s'acquérir par un goût naturel, mais aussi par de sérieuses études de l'histoire de l'art. »

« Il faut réfléchir aussi que les artistes du dehors n'auront pas sous les yeux cette magnifique collection céramique qui, à la manufacture, est un livre constamment ouvert aux études de cet art.

« On voit donc qu'il y a inconvénient des deux côtés. Pour le premier, on peut craindre une routine paresseuse peu favorable à l'initiative ; pour le second, il faut redouter le peu d'instruction et des écarts de goût qui ne seraient pas rachetés par l'originalité. Il faut aussi ajouter que les diverses compositions recueillies ainsi de côtés et d'autres, ne présenteraient pas cette unité de style qui doit constituer un art national digne de l'estime dont il jouit parmi les nations étrangères.

« On pourrait alors proposer un système mixte qui consisterait à accueillir simultanément les compositions des artistes sédentaires et ceux du dehors. Aux uns comme aux autres on ferait connaître le travail de la commission qui deviendrait une espèce de programme perpétuel. Les premiers, d'abord préparés par une école spéciale à la manufacture, jouiraient des avantages résultant d'une connaissance étudiée des œuvres d'art et d'une communication intime des desiderata du directeur ; les seconds, absolument libres, seraient invités à exposer leurs compositions sur un service de programmes variés.

« Ce serait en réalité une espèce de concours où l'émulation entre artistes internes et externes tournerait au profit de l'art et à l'avantage de la manufacture (1). »

. . . . . .

Les chapitres VI. — *Prix de Sèvres* ; VII. — *Organisation du Musée de Sèvres* ; VIII. — *Direction*, sont trop développés pour que nous puissions les reproduire. Voici la conclusion du rapporteur, expression résumée des impressions des vœux et des conseils de la Commission.

La manufacture de Sèvres possède dans son sein tous les éléments nécessaires pour la maintenir au niveau de sa réputation européenne.

La fabrication est supérieure.

La science est arrivée à un haut degré de perfection et peut fournir tous les éléments auxiliaires de la fabrication céramique sous le double rapport de la matière, des émaux et des couleurs ; mais elle doit faire de nouveaux efforts pour l'avenir.

Les artistes ont, la plupart, une virtuosité sans égale, et l'exécution témoigne d'une habileté qui ne peut être surpassée.

Ils possèdent presque tous ces qualités naturelles de goût, de grâce et de délicatesse qui sont l'apanage de notre tempérament national.

L'éducation et l'instruction seules manquent à cet ensemble de brillantes qualités. Il y a beaucoup à faire dans ce sens :

S'instruire par une lente éducation commencée dans un âge tendre.

Etudier sur les trésors de l'art du passé, à quel

(1) Extrait du rapport présenté à la commission par M. Lameire à la séance du 28 décembre 1871.

(1) Extrait du rapport de M. Duc, lu à la séance du 14 novembre 1872.

âge ou quel pays qu'ils appartiennent, les dessiner et s'en pénétrer pour trouver ensuite sa propre originalité, voilà le but auquel doit tendre promptement la manufacture et qui la replacera, nous en sommes convaincus, au haut rang de célébrité qu'elle a toujours tenu dans l'opinion de toutes les nations.

Le rapporteur de la commission, membre de l'Institut,
DUC.

BIBLIOGRAPHIE

LE DÉPARTEMENT DES ESTAMPES A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *par M. le vicomte Henri Delaborde. Paris, Plon.* 1 *vol. in-12 de* 436 *pages.* — Nous connaissions déjà les remarquables articles que M. Henri Delaborde, conservateur des estampes à la grande bibliothèque de Paris, avait fait paraître au lendemain de la guerre, dans la *Revue des Deux-Mondes*, sur le département confié à ses soins depuis 1858. Ce sont ces articles, repris et augmentés, que notre éminent collaborateur livre définitivement au public sous l'enveloppe élégante d'un in-12 de Plon. Mais, ce que nous ne connaissions pas, et ce qui ajoute, à nos yeux, un grand prix au livre, c'est le catalogue raisonné et descriptif que l'auteur y a ajouté, accompagné de notices sur les maîtres, de toutes les estampes rarissimes et en états presque uniques, qui se trouvent exposées dans la salle d'entrée et dans la longue galerie du Cabinet des Estampes.

Peu de volumes sont plus intéressants et d'une lecture plus attachante que cette histoire lumineuse et savante. Il répond à un urgent besoin, car ici tout était à faire. Si le grand ouvrage de M. Léopold Delisle sur le Cabinet des Manuscrits, si les travaux de MM. Dumersan, Chabouillet et Lavoix, sur le Cabinet des Médailles, ont éclairé d'un jour précis la formation et les accroissements de deux des principaux départements de notre incomparable bibliothèque, l'histoire du dépôt des estampes, le plus riche et le plus ancien de l'Europe, était entièrement à faire. C'est la vaste et laborieuse tâche que M. le vicomte Delaborde s'était assignée et qu'il vient de mener à fin en y apportant, outre sa compétence spéciale, le soin, l'exactitude, la conscience parfaite et le charme de la forme qu'il met dans tous ses travaux.

LOUIS GONSE.

L'auteur de l'*Ornement des tissus*, M. Dupont-Auberville, réclame contre la critique que nous avons faite dans la *Chronique des Arts*, du 8 mai dernier, de plusieurs dates assignées à certains tissus publiés par lui.

Notre critique portait sur deux points : un fait et une appréciation.

Une planche assignait une date à des passementeries; le texte en assignait une autre. — La différence était de trois siècles et pouvait provenir d'une erreur typographique.

M. Dupont-Auberville n'a point commis d'erreur et nous écrit : « qu'il arrive souvent qu'un « type se crée à la fin d'un siècle, que son usage « se perpétue dans le siècle suivant, se poursuit « ou se termine dans le troisième. Dans cette « conjoncture, quelle date devra préférer l'auteur « et quel spécimen devra le plus exclusivement « fixer son jugement, quand la division périodique « des âges lui présente trois de ces périodes no- « minalement différentes, savoir, par exemple, la « fin du XIIIe siècle, le XIVe, le commencement « du XVe. »

Il nous semble que c'est la date la plus éloignée qu'il faut choisir. Mais, en tous cas, quelque soit le point de départ que l'on choisisse, il ne faut pas en donner deux.

Notre seconde critique a porté sur l'attribution au XIIIe siècle de tissus portant des détails de costumes ou d'orfèvrerie qui nous semblent appartenir au XIVe et au XVe siècles.

M. Dupont-Auberville nous objecte que « les « étoffes dont il s'agit étant italiennes, le savant « abbé Bock les a classées dans les vitrines du « musée de South-Kensington, aux dates qu'il « indique. Celle où sont représentées des « monstrances y est cataloguée à la date du XIVe « siècle, et il avoue qu'elle lui semble plus an- « cienne. »

Or, M. l'abbé Bock nous semble s'être trompé.

Il importe peu, en effet, « que telle pièce, revê- « tue des mêmes caractères que telle autre, puisse « présenter à l'appréciation une latitude de plus « de deux siècles, soit qu'elle appartienne aux « écoles italienne, française ou allemande. » Il faut que l'on nous montre une pièce d'orfèvrerie du XIIIe siècle qui ressemble à celle qui est figurée sur un des tissus, et un costume du XIIIe, qui rappelle celui des figures sur l'autre.

Nous concevrions qu'un peintre ait fait, sous Louis XV, le portrait d'une personne encore revêtue d'un costume du temps de Louis XIV, mais il nous semble impossible qu'il l'ait revêtue d'un costume du Directoire.

Mais M. Dupont-Auberville fait dans sa lettre une déclaration qui doit terminer toute discussion : « Il faut se souvenir que j'ai pris pour « titre l'*Ornement des tissus*, et que mon but est « plutôt industriel que scientifique. »

A. D.

Salon de 1875.

Le Moniteur universel, 29 mai, 3 juin. — *La Chronique illustrée*, 30 mai. — *Le Mémorial diplomatique*, 29 mai. — *Le Siècle*, 29 mai. — *Le Courrier d'Etat*, 15, 22, 29 mai, 5 juin. — *La France*, 31 mai, 3 juin. — *Le Constitutionnel*, 30 mai, 3 juin. — *Le Journal officiel*, 1er juin. — *Le Journal des Débats*, 1er juin. — *L'Indépendance belge*, 1er juin. — *Le Bien public*, 30 mai. — *L'illustration*, 29 mai. Dessins: Bayard, de M. Beyle, et *la Cigale et la Fourmi*, de M. Vibert.

Le XIXe Siècle, 31 mai. — A propos de l'enseignement du dessin, par M. E. Viollet-le-Duc.

Le Paris-Journal, 2 juin. — M. Frédéric Villot, par M. E. Chesneau.

L'Indépendance belge, 31 mai. — La 16e Exposition de la Société des aquarellistes, par XX.

L'Illustrazione universale, 30 mai. — Dessin de *David*: tableau du *Dominicain*, récemment volé à la ville de Fano.

Le Tour du Monde, 752e livraison. — Texte : Voyage en Chine, par M. J. Thomson, 1870-1872. Traduction inédite. Dessins inédits, d'après les photographies de l'auteur. — Douze dessins de J. Moynet, A. Marie, E. Rongeat, P. Sellier, Ph. Benoist, Deroy et O. Matthieu.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTE

de LIVRES *rares et curieux, anciens et modernes, ouvrages en grand papier, nombreuses éditions des Œuvres de Rabelais, livres à figures, riches reliures*, provenant du cabinet de M. le docteur B...,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,
Les mardi 8, et mercredi 9 juin 1875,
à 2 heures.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8 ;
Assisté de **M. Bachelin-Deflorenne**, expert, quai Malaquais, 3,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION, le jour de la vente, de 1 heure à 2 heures.

TROISIÈME VENTE

APRÈS DÉCÈS

DE

COROT

DE

TABLEAUX ET DESSINS

Anciens et Modernes

Eaux-Fortes. — Gravures. — Livres

ET

Curiosités diverses

Composant sa collection particulière

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.
Le Lundi 7 juin 1875,
et jours suivants.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me **Boussaton**,	Me **Daubigny**,
rue de la Victoire, 39,	20, rue de Grammont.

EXPERTS :

M. Durand-Ruel,	**M. Ch. Mannheim**
16, rue Laffitte.	7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le samedi 5 juin 1875,	dimanche 6 juin 1875.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER
EXPERT EN TABLEAUX MODERNES
1, *rue de Navarin.*

VENTE

D'une collection d'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES Et CHYPRIOTES

Provenant des Fouilles faites à Chypre
PAR M. B. NACHENIUS, INGÉNIEUR.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,
Le lundi 7 juin 1875

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Rollin et Feuardent**, experts, rue Louvois, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION, le dimanche 6 juin, de 1 heure à 5 heures.

SUCCESSION

DE

M. COUVREUR

DEUXIÈME VENTE

TABLEAUX ANCIENS des diverses écoles
Deux grandes chasses par Snyders

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Le Jeudi 10 juin 1875
à 1 heure.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence ;

Assisté de Me **Charles-Pillet**, son confrère, rue de la Grange-Batelière,

Et de **MM. Dhios et George**, experts, rue Le Peletier, 33.

Nota. — Les TABLEAUX ET OBJETS D'ART restant de la succession de M. COUVREUR seront l'objet de plusieurs ventes successives avec expositions et catalogues, qui auront lieu à la fin de cette année.

VENTE

DES

95 DESSINS

DE

J.-F. MILLET

Composant la Collection de M. GAVET

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9
Les Vendredi 11 et Samedi 12 juin 1875
à 2 heures.

Me **Charles Pillet**,	**M Durand-Ruel**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT
10, r. Grange-Batelière.	16, rue Laffitte

Avec le concours de M. FRANCIS PETIT
7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mercredi 9 juin 1875,	le jeudi 10 juin 1875,

De 1 heure à 5 heures.

Paris. — Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Nº 24. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 19 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Nous rappelons que la Gazette des Beaux-Arts *fait imprimer sur Chine volant quelques épreuves des gravures principales publiées dans le texte de ses livraisons, et notamment la série des croquis d'artistes dessinés pour le Salon.*

Le prix de ces épreuves varie de 50 cent. à 1 franc.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

Collection de M. Gavet

Me Charles Pillet, commissaire-priseur; MM. Durand-Ruel et Francis Petit, experts.

DESSINS DE J.-F. MILLET.

Parc à moutons. Clair de lune, 12,100 fr. — Berger gardant son troupeau, 10,600. — L'Hiver, plaine de Chailly, 8.100. — La Fin de la journée, 10,400.— Femmes revenant de faire du bois,5,450. — Bergère tricotant en conduisant son troupeau, 4,450. — Le Village de Chailly, 4,600. — Batteuse de beurre, 5,500. — Chevrière d'Auvergne, filant, 3,150. — Un poulailler. Effet de neige, 4,600. — Animaux sur la lisière d'une forêt de sapins, Vosges, 3,900.— Bouquet de marguerites sauvages sur l'appui d'une fenêtre, 3,150. — La Veillée, 12,000. — Le Semeur, 4,300. — Bûcheron et sa femme dans la forêt. L'Hiver, 3,400. — Le Repos au milieu du jour, 5,350.— Orage en plaine,5,000. — L'Entrée de la forêt à Barbizon. Effet de neige, 5,050. — La Chute des feuilles, berger gardant son troupeau, 6,000. — Paysan menant boire ses chevaux, le soir, 4,000. — Le Départ pour le travail, 4,500. — Falaise à Gréville, 4,900. — La Mer vue du haut de la falaise de Gréville, 3,850. — Jeunes filles regardant un vol d'oies sauvages, 4,800. — Les Petites maraudeuses, 2,900. — Bouvier rappelant son troupeau dans la montagne, 4,100. — Le Retour du marché, le soir, 7,000. — La Nuée de corbeaux. Effet d'hiver, 3,150,— Paysanne pourchassant des oies, 3,050. — Paysan rentrant avec son âne, 3,200. — La leçon de tricot, 2,050. — La leçon de lecture, 2,300. — Petite fille gardant des oies près d'une métairie 3,100. — Fendeur de bois à l'entrée de la forêt, à Barbizon, 3,350. — Pêcheurs de homards jetant leurs claies. Effet de nuit, 1,850. — Bergère et son troupeau sous des arbres, 3,150. — Paysanne trayant sa vache, environs de Vichy, 2,350,— Deux bergères causant en gardant leur troupeau, 2,400. — Paysanne faisant paître deux vaches, 3,350. — Bouleau mort, 3,900. — Paysan prenant des oiseaux au trébuchet. Temps de neige, 3,350. — Paysanne d'Auvergne filant en gardant ses chèvres, 2,800. — Paysanne et ses chèvres dans la montagne, 2,500. — Femmes portant des herbes, 1,050. — Pâturage d'Auvergne, 1,850. — Chemin montant à un village, 2,300. — Coucous, fleurs de printemps, 2,000. — Cour de ferme, la nuit, 14,000. — Les laboureurs, 10,800. — La plaine de Barbizon. Effet de neige, 9,100. — Paysan menant boire ses vaches, bords de l'Allier. Effet de soir, 7,800. — Le Battage du sarrasin. Basse-Normandie, 13,100. — Meules et troupeau de moutons dans la plaine de Barbizon, 7,300. — Vigneron au repos, 6,000. — Cheval de paysan attendant son chargement de foin, 4,050. — Bergère dormant à l'ombre d'un buisson de chênes, 3,950. — Faucheurs dans la plaine, 4,250. — Pâturage dans les montagnes des Vosges, 3,650. — Moulin à eau au pied d'une montagne, Allier, 3,620. — La Méridienne des moissonneurs, 6,450. — Berger ramenant son troupeau, 6,050.— Jardin de paysan, 6,000. — Cerf sortant de la forêt. Effet de lune, 3,100. — Bergère et son troupeau. Soleil couchant, 5.700. — Ânes dans une plaine par la pluie, 3,600. — L'Agneau nouveau-né, 6,500.— La plaine : soleil couchant annonçant la pluie, 5,900. — Bergère tricotant en conduisant son troupeau, 6,220. — L'Orage pendant la coupe des foins,4150. — Lapins sortant de leur terrier, à l'aube, 4,150.— Ménagère balayant sa maison, 3,000.— Paysanne d'Auvergne gardant ses chèvres, 4,500. — Jeune bergère assise sur une barrière, 4,100. — Coucher

de soleil sur une plaine, 4,850. — Petits enfants conduisant des oies à une mare, 4,500. — Paysan et sa femme ramant des pois, 2,000. — Femme donnant la bouillie à son jeune enfant, 2,250. — L'Enfant malade, 4,500. — Moutons broutant les jeunes pousses d'un bois, 2,800. — Les Premiers pas de l'enfant, 4,000. — Parc à moutons. Clair de lune, 2,400. — L'Hiver, plaine de Chailly, 3,050.— Paysanne faisant boire sa vache. Effet de soleil couchant, 3,750. — Bergères à l'ombre, à l'entrée d'un bois, 2,470. — Le Chargement des gerbes de blé,2,620.—Sentier dans les blés. Effet de midi, 3,700. —Paysanne faisant boire ses vaches. Effet de soir, 4,000.— Le Puy-de-Dôme. Effet de soleil dans les nuages, 1,975.— Chemin creux dans la montagne, Allier, 2,025. — La Fin de l'ondée. Effet d'arc-en-ciel sur les arbres en fleurs,2,650.—Jeune femme au puits. Cour de la maison natale de Millet, 4,400. — Moulin à eau. Environs de Vichy, 3,450.—Sommets des montagnes. Vue d'Auvergne, 1,920.— Les Pissenlits, 4,000. — Fleurs du printemps, 1,000.

Total de la vente : 431,050 fr.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

Le conseil supérieur des beaux-arts, institué par le décret du 22 mai dernier, s'est réuni pour la première fois le 5 juin, au ministère de l'instruction publique. M. le ministre a ouvert la séance par le discours suivant :

Messieurs,

Le lieu où vous êtes assemblés n'est pas sans quelque rapport avec la pensée qui vous a fait réunir. Vous siégez dans la salle du conseil supérieur de l'instruction publique. Il était naturel que le ministre chargé des deux services de l'instruction publique et des beaux-arts eût le désir de voir le second doté d'une institution qui tient une si grande place dans le premier. Les beaux-arts ont un rang égal aux sciences et aux lettres. Ils avaient droit comme elles à siéger dans les conseils de l'administration.

Je suis assurément fort loin de croire que leurs intérêts aient été jusqu'à présent négligés. Les grands travaux, les grandes scènes où ils ont eu l'occasion de se produire avec tant d'éclat, montrent assez que la sollicitude de l'Etat ne leur a pas plus fait défaut qu'ils n'ont failli à l'œuvre. Mais si l'art est en état de se suffire à lui-même, s'il est indépendant par sa nature, s'il trouve surtout sa puissance dans son inspiration, il n'en est pas moins vrai qu'il peut être entravé ou servi par les mesures dont il est l'objet, et que, par conséquent, il a un sérieux intérêt à les débattre. Appeler ses représentants les plus autorisés à donner leur avis sur ces questions, c'est un hommage rendu à la compétence du corps entier dans la direction de ses propres affaires, et une satisfaction légitime donnée au sentiment de sa dignité. D'ailleurs le gouvernement des beaux-arts pourrait souffrir de la mobilité du ministère. Il est donc utile qu'il y ait auprès du chef de l'administration un conseil plus sûrement assis, quoique renouvelable lui-même, dépositaire des traditions et en même temps ouvert à l'esprit de progrès. Sans rien ôter à l'initiative qui appartient au ministre et au droit de décision finale qui se lie à sa responsabilité, ce conseil pourra lui apporter dans l'intervalle un avis salutaire et, selon le cas, l'arrêter sur une pente dangereuse ou l'affermir dans sa marche et attacher plus d'autorité à ses résolutions.

L'établissement d'un conseil des beaux-arts n'est pas du reste une tentative nouvelle et téméraire. La ville de Paris qui, en raison de son budget, peut compter pour un petit Etat dans l'Etat, fait appel en cette matière à une commission dont les excellents services sont depuis si longtemps éprouvés, qu'on est sûr de ne rien hasarder en la prenant pour modèle. Le ministère des beaux-arts a eu aussi ses commissions spéciales. J'y ai trouvé la commission instituée le 27 décembre 1873 : elle avait été précédée par la commission créée le 22 mars 1862. Celle-ci avait à peine vécu, il est vrai. Etaient-ce les attributions qui lui faisaient défaut ? Au contraire, elle en avait de considérables, et c'est peut-être ce qui l'a fait périr. Mais une chose lui manquait, et c'est ce qui manquait aussi à la commission qui lui a succédé : je veux dire la périodicité de ses réunions ; une commission qu'un ministre consulte sur les choses qu'il lui plaît, est bien peu sûre de vivre si le ministre est en même temps libre de ne la consulter qu'aux jours qu'il lui plaît.

Vous aurez, vous, messieurs, vos réunions périodiques. Le règlement des expositions, les concours, les questions générales qui intéressent l'enseignement des beaux-arts ou le travail des manufactures nationales y offriront une ample matière à vos discussions ; et vos avis sur les souscriptions de l'Etat aux ouvrages ou publications artistiques, sur les travaux à encourager et les missions à entreprendre, tout en secondant l'action du ministre, vous donneront dans le monde des arts une salutaire autorité. Si ces avis ne sont pas obligatoires, ni même demandés obligatoirement, j'ai la confiance que l'administration s'en trouvera si bien, qu'elle ne saura jamais s'en passer.

Vous le voyez, messieurs, j'ai l'intention d'en user souvent, de demander beaucoup à votre zèle pour les grandes choses auxquelles vous vous êtes consacrés : vous en serez récompensés par le succès. Quand on aura vu à l'œuvre un conseil qui, aux membres d'une commission déjà éprouvée, réunit les hommes placés à la tête des grands services ou des grandes écoles, des savants, des artistes désignés par l'Institut lui-même dans son sein, ou hors de l'Institut, marqués au choix du ministre par leur propre renommée, on aura l'assurance que les intérêts des beaux-arts seront soustraits aux hasards des changements de personne, et que des entreprises de longue haleine pourront être mises en train et aboutir.

Les projets ne valent que par l'exécution. Je vous confie, messieurs, le sort de ce dessein d'associer les beaux-arts à la direction de leurs propres affaires. Quant à moi, si, investi par M. le Président de la République de la mission délicate de les administrer, j'ai dû craindre de n'y pas suffire, j'aurai tiré de cette insuffisance même la compensation que je crois la meilleure; et quand je sortirai du ministère, j'aurai la satisfaction de laisser après moi une institution destinée à continuer le bien qu'elle aura commencé.

LES FOUILLES D'OLYMPIE

Il a été déjà plusieurs fois question dans les journaux français de la convention conclue entre l'Allemagne et la Grèce pour l'exécution de fouilles à Olympie d'abord, et, ultérieurement, dans toutes les parties du royaume hellénique, où il paraîtra intéressant à l'Allemagne de faire des recherches archéologiques.

Cette convention, conclue depuis le 25 avril 1874, a été, ainsi que la *Chronique* l'a annoncé, approuvée, il y a deux mois, par la Chambre hellénique, et promulguée dans le *Journal officiel* d'Athènes le 22 avril, — 4 mai 1875, n° 23, p. 139; elle est écrite en deux langues, grecque et française. Nous publions ici, en en respectant scrupuleusement les fantaisies grammaticales, le texte français; ce texte est, d'ailleurs, évidemment la version originale que le gouvernement hellénique s'est borné à faire traduire sans la soumettre à la Chambre.

CONVENTION

Les gouvernements du royaume hellénique et de l'empire d'Allemagne, désirant entreprendre, d'un commun accord, des fouilles archéologiques sur le territoire de l'ancienne Olympie, en Grèce, et ayant résolu de conclure une convention à cet effet, sont convenus de ce qui suit :

Article 1. — Les deux gouvernements nommeront, chacun, un commissaire chargé de surveiller les opérations relatives à ces fouilles dans les conditions ci-après indiquées.

Art. 2. — C'est l'emplacement de l'ancien temple de Jupiter Olympien qu'on prendra pour point de départ des fouilles, qui seront pratiquées sur le territoire de l'ancienne Olympie.

Les deux gouvernements pourront s'entendre ultérieurement pour étendre les fouilles à d'autres endroits du royaume de Grèce.

Art. 3. — Le gouvernement hellénique, en autorisant ces fouilles sur le territoire olympien ci-dessus mentionné, s'engage à prêter tout son concours aux commissaires, pour trouver des ouvriers et stipuler leurs salaires, ainsi que pour faire la police sur le lieu des travaux. Il assurera l'exécution des ordres de ces commissaires en y employant, s'il en est besoin, même la force armée, mais sans qu'on puisse, en aucun cas, déroger aux lois de l'État. Il se charge aussi d'indemniser à ses frais les propriétaires ou possesseurs, à un titre quelconque, des terres dégarnies, qu'elles soient en friche ou cultivées.

Art. 4. — L'Allemagne se charge de tous les frais de l'entreprise, à savoir : appointements d'employés, salaires des travailleurs, construction de hangars et baraques, en cas de besoin, etc. L'Allemagne se charge, en outre, de payer, selon les lois du pays ou les arrangements existants entre le gouvernement hellénique et les cultivateurs, toutes les indemnités pour plantations et édifices de toute sorte, qui se trouvent sur des terrains nationaux et auxquelles donneraient lieu des réclamations fondées sur des droits réels ou personnels des particuliers. En tout cas, ces indemnités éventuelles ne pourront dépasser la somme de trois cent (300) drachmes par stremme, quand même le gouvernement hellénique aurait fait don d'une partie quelconque de ces terrains à des particuliers.

La Grèce s'engage, de son côté, à faciliter, par tous les moyens à sa disposition, l'éviction ou l'expropriation des cultivateurs qui se trouvent actuellement en possession des terrains où il serait nécessaire de pratiquer des fouilles.

Il est entendu que les travaux d'excavation ne pourront, en aucun cas, être suspendus ou arrêtés à cause d'objections ou de réclamations éventuelles de la part des particuliers ou cultivateurs actuels.

Art. 5. — L'Allemagne se réserve le droit de désigner dans la plaine d'Olympie les terrains où il conviendrait d'opérer des fouilles, ainsi que celui d'engager et de congédier des ouvriers, et de diriger tous les travaux dans leur ensemble, comme dans chacune de leurs parties.

Art. 6. — La Grèce aura la propriété de tous les produits de l'art antique et de tout autre objet dont les fouilles amèneront la découverte. Il dépendra de sa propre volonté de céder à l'Allemagne, en souvenir des travaux poursuivis en commun, et en considération des sacrifices que l'Allemagne s'imposera pour cette entreprise, les doubles ou les répétitions des objets d'art trouvés en faisant ces fouilles.

Art. 7. — L'Allemagne aura le droit exclusif de prendre des copies et des moules de tous les objets dont les susdites fouilles amèneront la découverte. La durée de ce droit exclusif est fixée à cinq ans, à partir de la découverte de chaque objet. Le gouvernement hellénique accorde de plus, à l'Allemagne, le droit — mais non le droit exclusif — de prendre des copies et des moules de toutes les antiquités, dont le gouvernement hellénique est déjà en possession, et que celui-ci ferait découvrir dans l'avenir sur le sol de la Grèce, sans la coopération de l'Allemagne, sauf toutefois ceux que le ministère compétent déclarerait susceptibles d'être endommagés ou détériorés par l'opération du moulage.

La Grèce et l'Allemagne se réservent exclusivement le droit de publier les résultats scientifiques et artistiques des fouilles opérées aux frais de l'Allemagne. Toutes ces publications seront faites périodiquement à Athènes, en langue grecque et aux frais de la Grèce ; elles le seront aussi en Allemagne et en langue allemande, avec figures, tableaux et images, lesquels ne peuvent être gravés et exécutés qu'en Allemagne. Cette seconde tâche, l'Allemagne la prend à sa charge, tout en s'engageant à donner à la Grèce 15 pour cent sur les exemplaires de la première édition des figures, tableaux et images, et 35 pour cent sur les exemplaires qu'on en tirera par la suite.

Art. 8. — Si, contre toute attente, il arrive que le commissaire hellénique, chargé de surveiller les travaux, élève des objections aux travaux ordonnés par les savants allemands, le ministère des affaires étrangères de Grèce et la Légation d'Allemagne à Athènes décideront, d'un commun accord, et, en dernier ressort, à cet égard.

Art. 9. — La présente convention demeurera en vigueur pendant une période de dix ans, à partir du jour où elle aura été approuvée par le pouvoir législatif.

Art. 10. — Chacun des deux gouvernements contractants s'engage à soumettre, le plus tôt possible, la présente convention à l'approbation

des Corps législatifs de son pays, mais il est entendu que chacun d'eux ne sera tenu de la mettre en vigueur qu'après qu'elle aura obtenu cette approbation.

Art. 11. — La présente convention sera ratifiée, en réservant l'approbation législative, et les ratifications en seront échangées à Athènes, dans l'espace de deux mois, ou plus tôt, si faire se peut.

En foi de quoi M. Jean Delyanni, ministre des affaires étrangères de Sa Majesté hellénique, ainsi que M. P. Eustratiadès, conservateur des antiquités, d'un côté, et M. de Wagner, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, à Athènes, ainsi que M. le professeur E. Curtius, délégué spécial, de l'autre, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé la présente convention et y ont apposé les sceaux de leurs armes.

Fait à Athènes, en double expédition, le 13/25 avril mil-huit-cent-soixante-quatorze.

(L. S.) J. Delyanni, (L. S.) E. de Wagner,
(L. S.) Eustratadès, (L. S.) E. Curtius.

Il est à peine besoin de faire remarquer l'étendue des droits que cette convention accorde, sur le sol hellénique, au gouvernement allemand. Jamais, en aucun pays, la déclaration d'utilité publique n'a conféré, à aucune entreprise, des priviléges pareils à ceux qu'obtiennent les directeurs des fouilles d'Olympie. Ils n'auront ni plans à dresser, ni procédure légale à suivre, ni expertise à faire faire, ni délais à attendre, ni contestations à subir; le simple paiement d'une indemnité de 900 fr. par hectare leur permettra de s'emparer immédiatement de toute terre qu'ils croiront intéressant d'explorer, quelles que soient la nature, la position, la valeur de cette terre. Le gouvernement grec mettra à leur service toute sa puissance, et même la force armée, pour évincer les propriétaires mécontents.

Et ce n'est pas seulement pour l'étendue de la plaine d'Olympie que ces droits sont accordés aux Allemands; la convention prévoit l'extension des fouilles à d'autres points de la Grèce. Le texte grec est même ici plus net que le français; impossible d'exprimer mieux que par le mot ἐπέκτασιϛ l'agrandissement d'une chose qui gagne tout doucement et naturellement de proche en proche : une tache d'huile, par exemple. Il est bien clair que, lorsque l'Allemagne voudra *étendre* la convention à Athènes, à Delphes, à Tégée, à Corinthe, à Mycènes, le gouvernement hellénique sera hors d'état de refuser des demandes qu'il a lui-même encouragées d'avance.

Le soin que prend la Grèce de stipuler que les objets trouvés resteront à elle, qu'il dépendra uniquement de sa volonté d'en céder quelques-uns à l'Allemagne, est aussi purement illusoire. M. Curtius le sait si bien qu'il fait déjà construire d'Olympie à la mer une route solidement ballastée.

Illusoire encore la publication à Athènes, en même temps qu'à Berlin, des résultats des travaux. Qui donc s'avisera de lire le compte rendu grec des fouilles lorsque le compte rendu allemand aura paru?

Toutefois, si nous ne pouvons voir qu'avec regret un autre peuple reprendre, dans des conditions aussi favorables, une œuvre commencée et sottement abandonnée par nous, une chose doit nous consoler : c'est que la convention d'Olympie est un coup droit porté à la loi grecque sur les antiquités, loi désastreuse pour la science et mauvaise pour la Grèce même, une irrémédiable blessure faite à l'autorité de cette Société archéologique d'Athènes dont le chauvinisme étroit et jaloux est déjà connu des lecteurs de la *Gazette*. Parfaitement impuissante à défendre les monuments antiques contre les dévastations journalières des indigènes (témoins les colonnes du temple d'Athénée, à Tégée, débitées en moellons; les pierres de la Cadmée, de Thèbes, employées par les ingénieurs du gouvernement à la construction d'un pont, et, sous ses yeux mêmes, au Pirée, une tour des Longs-Murs, jetée bas pour laisser passage à une rue). Cette Société avait, jusqu'à présent, réussi presque toujours à empêcher ou, du moins, à rendre difficiles les fouilles scientifiques des étrangers; elle avait contrecarré de toute sa force les beaux travaux de Beulé, mis le véto aux fouilles de MM. Mamet et Gorceix dans les villages préhistoriques de Santorin, accaparé autant qu'il était en elle le mérite des recherches de M. Lebègue, à Délos, empêché M. Schliemann d'explorer le sol de Mycènes; elle avait fait promulguer une loi restée, d'ailleurs, lettre morte, par laquelle il était défendu à un étranger de copier une inscription avant qu'elle n'eût été publiée par un Grec, et une autre qui interdisait, sous peine de confiscation, l'exportation des antiquités, comme si le Louvre, le British-Museum et le musée de Berlin pouvaient se résigner à ne plus acquérir d'antiquités grecques!

La convention d'Olympie est la mort de toute cette belle politique. Désormais, il ne faudra plus songer à interdire aux étrangers de sonder ce sol si riche en trésors, à réserver à l'espèce de grenier qu'on appelle le musée d'Athènes le monopole des œuvres des Phidias, des Praxitèle, des Scopas et des Lysippe. Ce qui vient d'être accordé à l'Allemagne, il est de toute impossibilité qu'on le refuse à l'Angleterre ou à la France. A nous donc de nous mettre sur les rangs, de continuer à l'Acropole l'œuvre de Beulé, de reprendre les recherches de M. Foucart, à Delphes, ou bien d'aller chercher, à Tégée ou ailleurs, des champs encore inexplorés. Mais, de grâce, ne restons pas assis sous les saules de Babylone! les Jérémiades ne servent à rien.

O. R.

NOUVELLES

—

*** M. le ministre de la guerre ayant fixé du 1er juillet au 31 août les démarches à faire pour les volontaires d'un an, l'administration de l'Ecole des beaux-arts croit devoir inviter les membres de l'association des élèves anciens et nouveaux de l'Ecole des beaux-arts, pour faciliter à leurs jeunes camarades l'engagement

volontaire d'un an, à verser ou à faire verser au secrétariat de l'Ecole le montant de leurs dons ou de leurs cotisations.

⁂ Par arrêté du préfet de la Seine-Inférieure, en date du 10 juin courant, M. Maillet du Boullay, attaché au ministère des Beaux-Arts, conservateur du Musée Céramique municipal de Rouen, a été nommé directeur du Musée départemental des Antiquités et conservateur des monuments historiques.

⁂ L'Exposition des Beaux-Arts, au Palais des Champs-Elysées, sera close le dimanche 20 juin, à six heures du soir.

MM. les artistes sont avertis que leurs ouvrages devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture, et que ces ouvrages ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. S'adresser au Palais des Champs-Elysées, porte n° 9, de dix heures à quatre heures.

⁂ La Sous-Commission, nommée par la Commission supérieure des Beaux-Arts, pour faire les propositions d'acquisition à la suite du Salon, a terminé son travail. Elle a classé les propositions en trois catégories, par ordre de mérite, laissant au Ministre la latitude de faire un choix dans chacune de ces catégories. Cette Sous-Commission était composée de MM. Reiset, président, de Chennevières, Guillaume, Lehmann, H. Dupont, Dubois, Cabanel, J. Dupré, Duc et d'Armaillé.

⁂ C'est par erreur que plusieurs journaux ont annoncé, pour le 15 juillet, l'ouverture de l'Exposition spéciale de la ville de Paris, à l'Ecole des Beaux-Arts. Cette Exposition, dont a parlé déjà la *Chronique des Arts*, sera ouverte dans les premiers jours du mois prochain ; on y verra, outre les œuvres signalées à nos lecteurs, plusieurs tableaux commandés à des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement des copies de tableaux du Musée que l'ancienne administration faisait exécuter chaque année, pour décorer les églises de la banlieue.

Deux des artistes, ayant reçu des commandes de la ville, MM. Silvestre et Constant, ont obtenu des récompenses au Salon de cette année.

⁂ La Bibliothèque nationale vient de faire l'acquisition de la collection d'antiques formée par M. le commandant Oppermann. Cette importante collection se compose de vases peints et de bronzes dont plusieurs ont été trouvés à l'Acropole d'Athènes et appartiennent à l'ancien art grec. Le défaut de place n'a pas permis jusqu'à ce jour d'exposer ces objets dans les salles du cabinet des Antiques.

⁂ Le Musée d'artillerie a été récemment l'objet de quelques remaniements nécessités par l'accroissement des collections. L'installation d'un assez grand nombre de vitrines nouvelles a permis de disposer les objets intéressants d'une façon plus favorable pour l'étude. La série des armes orientales, jusqu'à ce jour si incomplète, s'est enrichie de quelques pièces importantes qui ont été réunies dans une exposition spéciale.

⁂ On annonce pour l'hiver prochain la vente des livres, estampes et dessins provenant de la succession de M. F. Villot.

⁂ La fête pour le quatre-centième anniversaire de Michel-Ange, qui devait avoir lieu, comme on sait, au mois de mars dernier, a été remise, par la commission de Florence, à la date du 10-15 septembre. L'Exposition des œuvres du grand artiste paraît devoir offrir beaucoup d'intérêt, en ce qu'elle présentera une revue générale de ses créations. La plupart des pays d'Europe qui conservent des originaux de ses œuvres de sculpture ou de dessin, enverront des moulages en plâtre ou des reproductions photographiques.

L'Angleterre a déjà expédié à la commission en question des photographies des dessins originaux que possède l'Université d'Oxford, et que ce dernier établissement compte avec ceux de Raphaël, parmi ses trésors ; il en a été de même pour les œuvres de Michel-Ange au musée de South-Kensington. C'est avec le même esprit de libéralisme que la reine d'Angleterre a envoyé pour cette curieuse Exposition des photographies de dessins qui se trouvent au château de Windsor.

⁂ Un tableau célèbre du Dominiquin, *David*, qui, après avoir été pendant deux siècles l'ornement du palais Nolfi, à Fano, appartenait à la municipalité de cette ville, fut volé dans la nuit du 25 mars 1871 ; après deux années de recherches infructueuses, le chevalier A. Gabrielli, syndic de la ville, est parvenu à retrouver le précieux tableau, — dans un état pitoyable, il est vrai, mais on espère pouvoir le restaurer complétement. Diverses personnes inculpées dans l'affaire du vol viennent d'être acquittées aux assises de Pesaro.

⁂ La *Société des artistes de Vienne* vient d'accorder la médaille d'or à la *Sieste à la Cour des Médicis*, de Hans Makart, de Vienne ; au buste de Mlle Wolter, de Victor Tilgner, de Vienne ; et au portrait du baron Lephart, de Franz Lenbach, de Munich.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une exposition des beaux-arts aura lieu au Havre, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville, à partir du 15 juillet prochain, sous le patronage de la Société Nationale havraise d'études diverses, avec le concours d'un grand nombre de membres de l'ancienne Société des Amis des Arts

Cette Exposition comprendra la peinture de tout genre, la sculpture, l'architecture, le dessin, la gravure, la lithographie et la photographie. Sa durée sera de six semaines.

—

L'Exposition rétrospective de **Nancy** est ouverte depuis le 1er juin dans les salons de l'Hôtel-de-Ville ; elle durera jusqu'à la fin de juillet.

—

Une Exposition de beaux-arts va s'ouvrir à **Spa**, le 18 juillet prochain.

CONGRÈS DES ARCHITECTES

Comme l'annonçait le dernier numéro de la *Chronique*, le congrès annuel des architectes français, organisé par les soins de la Société centrale des architectes de Paris, a été ouvert lundi dernier, 7 juin, dans l'hémicycle de l'Ecole des beaux-arts, par M. Henri Labrouste, membre de l'Institut, président.

Dans les séances successives du congrès, les questions à l'ordre du jour ont été traitées. Ont été plus particulièrement développées celle de la responsabilité, par M. Achille Hermant, de Paris, celle des concours publics, par M. Meurant, de Douai, M. Sauvage, de Lille, président de la Société du Nord, MM. Davioud et Trélat; celle des monuments historiques, par M. Charles Lucas, qui, en même temps, a rendu compte du salon d'architecture de cette année.

M. Paul Sédille a parlé sur l'architecture française au XIXe siècle, et en a affirmé les tendances et le caractère particulier. M. Mallay, président de la Société de l'Auvergne ; M. Ducat, de Besançon, et plusieurs autres architectes des départements ont fait au congrès des communications archéologiques d'un haut intérêt. La dernière séance a été consacrée à la distribution des récompenses décernées cette année, par la Société centrale, à MM. Destors et Bouwens, de Paris, et à M. Bourgerel, de Nantes, pour leurs remarquables travaux d'architecture privée. M. Dauphin, élève-architecte de l'Ecole des beaux-arts, aujourd'hui concurrent au Grand-Prix de Rome, a remporté la grande médaille de la Société par 18 valeurs en première classe. D'autres médailles ont été décernées, à titre d'encouragement, à des contre-maîtres et ouvriers du cercle des maçons. Enfin, M. Lebègue, ancien pensionnaire de l'École d'Athènes, a entretenu le Congrès de l'état actuel de l'Acropole d'Athènes et des fouilles si fructueuses pratiquées par lui dans l'île de Délos où il a pu retrouver et mettre au jour le temple archaïque où Apollon, consulté, rendait ses oracles.

Un dîner et un concert, dans lequel se sont fait entendre Mlle Heilbronn, Mlle Berthe Marx, MM. Pagans, Garcin et Marx, ont réuni une dernière fois, dans les salons du Grand-Hôtel, les membres du Congrès.

EXPOSITION DE LA HAYE

Parler à nos lecteurs de l'Exposition de la Haye, au moment où les portes du Salon ne sont point encore closes et quand on peut chaque jour aller contempler la superbe multitude d'œuvres d'art que renferme le Palais de l'Industrie, certes, c'est bien audacieux. Je voudrais, en effet, que tous ceux qui critiquent, comme de parti pris, nos expositions annuelles, fussent condamnés à visiter les exhibitions étrangères; ils changeraient vite d'opinion sur notre art contemporain. A ne voir que le salon parisien, on se blase sur les bonnes choses; à parcourir les expositions européennes, on se refait le goût, et l'on devient plus indulgent pour les défaillances momentanées de l'art français, quand on s'est bien rendu compte du niveau auquel il se trouve.

Quoi qu'il en soit, l'Exposition de la Haye est intéressante à un double point de vue. En premier lieu, elle contient quelques tableaux qui, à cause de leurs qualités très-réelles, méritent de ne point passer inaperçus; ensuite elle permet, par la présence d'un certain nombre d'œuvres allemandes, de connaître approximativement le point où en sont nos voisins.

Les Allemands qui, comme vous le savez, ont déserté nos expositions, prétendent ne l'avoir fait qu'à cause du mauvais vouloir de notre jury, et des flagrantes injustices dont ils étaient victimes. Ils se croient, ou du moins ils se disent supérieurs à leurs vaincus ; il est bon de savoir s'ils sont dans le vrai ou bien s'ils se trompent. Or, je peux vous affirmer que tant qu'ils ne produiront que des œuvres comme celles qu'ils ont exposées cette fois, nous pouvons dormir sur nos deux oreilles.

Ils sont une dizaine qui ont envoyé des tableaux, et l'on peut affirmer qu'il n'y en a point un seul de tout l'envoi qui soit vraiment bon. Le moins mauvais est une toile de moyenne grandeur de M. Bokelmann de Dusseldorf, intitulée : *En plein soir;* l'effet, qui vise au mélodrame, est forcé, violent, tourmenté, et, malgré cela, la pensée du peintre demeure fort obscure. En outre, les valeurs sont mal observées et le personnage principal est affecté d'un cou extraordinaire, de longueur phénoménale. C'est là le seul tableau qui vaille la peine d'être mentionné ; les autres sont d'une extrême faiblesse; ce n'est point, en effet, le *Guillotiné embrassant*, de M. Otto Gunther, pas plus que la *Margerita Spoletina*, de M. Ernst Hildebrand, ni la vaste caricature que M. Jernberg baptise *le Grand Marché de Dusseldorf*, qui pourraient nous retenir. Quant au devant de cheminée que M. Cramer a intitulé *l'Espionnage* (scène vénitienne), et à ces vastes aberrations que M. Von Than appelle pompeusement *le soir* et *la nuit*, je m'étonne que les membres du jury aient été assez indulgents pour admettre de pareilles choses.

Les Belges ne sont point non plus très-heureusement représentés. Cependant ce sont eux qui ont fourni à l'exposition la plupart de ses grandes toiles. De leur envoi, nous ne retiendrons toutefois que trois œuvres : un portrait d'enfant, par M. Wauters, le médaillé de cette année, qui présente des qualités sérieuses, à côté de bien grands défauts, une toile historique de M. Vink, conçue dans le goût de Leys, et une scène d'intérieur que M. Blanc Garin expose sous le nom de *Chez le photographe*, et qui est habilement exécutée.

Si les vastes œuvres ne sont point de leur goût, ni à leur taille, les Hollandais, par contre, se rattrapent sur les petites scènes d'intérieur, paysages, marines; voilà leur lot, et ils savent en tirer bon parti. Un seul portrait de grandeur naturelle, ayant quelque valeur, c'est toutefois bien peu pour un pays qui, dans son ancienne école, compte un si grand nombre de portraitistes éminents. Parmi les intérieurs, je vous citerai deux charmantes petites compositions de M. David Blès, avec ces personnages du siècle dernier, dont le peintre connaît si bien la tournure et les habi-

tudes. La tonalité est peut-être un peu fade et les nuances un peu déteintes, mais l'agencement est toujours ingénieux, les physionomies sont bien étudiées, et ces petites scènes prises sur le fait présentent un incontestable intérêt. M. Blommers, lui, n'a pas ces qualités-là, mais il en a d'autres, une peinture solide, énergique, de la couleur et une grande justesse de tons. Sous ce triple rapport, le petit intérieur de Scheveningue, qu'il intitule : *Où sont les Pigeons?* (War zijn de duifjes?) est encore en progrès sur ses œuvres précédentes. L'intérieur d'église que nous montre cette année M. Bosboom rappelle ses tableaux des années dernières, et M. Stroebel nous offre, comme toujours, ses magistrats vêtus de noir et ses orphelins noir-vêtus éclairés par les éternels reflets d'un même rayon de soleil. — Pourquoi ainsi se spécialiser quand on a du talent, et s'enfermer dans un cercle monotone?

C'est un reproche qu'on pourrait adresser également à M. Henkes ; il faut croire que cette vieille dame, qu'il nous montre dans son petit tableau, a bien du charme pour lui, car tout le monde la reconnaît : c'est bien celle qu'il nous a fait voir l'année dernière, en compagnie d'un vieux monsieur, et qui, cette année, gouverne, à l'Exposition de Paris, son « Ecole de tricot. « Mme Bischop, elle aussi, se spécialise un peu ; elle a bien du mal à quitter Marken. L'année dernière, elle avait abandonné cette île si curieuse, mais ce n'était pas, paraît-il, pour longtemps, car, cette année, elle y revient ; personne ne s'en plaindrait si la distribution de la lumière était un peu plus juste. Il semble, en effet, que ce sont les personnages qui la rayonnent au lieu de la recevoir.

Mentionnons encore un tableau de M. Bombled, qui ressemble, à s'y méprendre, à celui qu'il a exposé l'année dernière et qui paraît copié sur celui qui figure cette année au Salon de Paris ; les fillettes amusantes de M. Van Haanen et, enfin, le *Quartier juif*, de M. Verweer, que nous avons déjà vu, l'année dernière, exposé à Amsterdam.

Les bons paysages sont assez nombreux. MM. Bilders, Neuhuys, Apol, P. Stortenbeker, ont, suivant leur habitude, envoyé d'excellentes études des campagnes hollandaises. M. Roelofs, lui, est sorti cette fois de sa tranquillité habituelle. Il nous montre une vaste plaine menacée par un affreux orage et vivement éclairée par les reflets d'un arc-en-ciel. C'est très-hardi d'effet, très-curieux et presque étrange. M. Douzette (de Berlin) a été, lui aussi, tenté par l'orage, mais il a été moins bien servi. M. Coosemans a exposé un soleil couchant dans le Limbourg, et M. P. Van der Velden, un *Enterrement à Marken par un temps de neige*. C'est aussi un effet de neige qu'expose M. Munthe, qui, bien qu'habitant Dusseldorf, est, croyons-nous, suédois d'origine. Quoi qu'il en soit, et bien que son tableau ne soit guère qu'une forte ébauche, on y rencontre de très-solides qualités.

En règle avec les paysagistes, il nous reste à compter avec les maristes. Et, d'abord, nous signalerons deux excellentes toiles de M. Van Heemskerk, dont le succès s'affirme tous les ans davantage et dont le solide talent grandit chaque année. Puis deux belles pages de M. Mesdag, bien supérieures, l'une et l'autre, à celles qu'il a exposées cette année à Paris. Vous connaissez, du reste, une de ces deux toiles, car l'*Hiver sur la plage de Schéveningue* a figuré, si j'ai bonne mémoire, l'an dernier au Salon de Paris. Ensuite une vue de l'Y, de M. J. Maris, très-remarquable d'*impression*, mais un peu trop lâchée comme exécution, et enfin, une petite marine de M. Constant, qui est en grand progrès sur ses expositions précédentes.

Il me resterait à vous parler de quelques tableaux français qui figurent à l'Exposition de La Haye, mais, à l'exception d'un seul qui a fait grande sensation du reste, et que vous connaissez (car c'est la *Sortie du bal masqué*, de M. Moreau, qui figurait au Salon de l'an dernier), toutes ces œuvres sont des toiles de vente courante et non point des œuvres d'exposition. Or, c'est une chose bien fâcheuse que cette tendance qu'ont certains artistes de talent d'exposer ou plutôt de laisser exposer des toiles de second ordre, nullement faites en vue d'être soumises au jugement du public. Ils y perdent plus qu'ils n'y gagnent. On se fait une idée très-inexacte de leurs grandes œuvres en voyant les petites, et on les juge très-inférieurs à eux-mêmes. En outre, leurs noms illustres, mal représentés, font croire à une réputation exagérée et donnent un mauvais vernis à toute l'école. Je dis cela tout aussi bien pour la tête de bacchante de M. Bouguereau, que pour la nymphe de M. Hébert, et même pour les deux tableaux de M. Alma Tadema. Bien qu'il ne soit pas Français, M. Tadema peut en effet profiter de l'avis. Personne, en voyant les deux œuvres qu'on a exposées de lui, et qui remontent à plusieurs années, ne se douterait de la sûreté et de la maturité de talent auxquelles il est parvenu.

Pour nos compatriotes, je le répète, ils doivent y bien prendre garde. L'École française est toujours un peu jalousée au dehors, et c'est faire acte de peu de patriotisme que de laisser exposer des œuvres qui peuvent la dégrécier et la faire mal juger.

H. H.

BIBLIOGRAPHIE

L'art et la critique en France depuis 1822, par Pierre Pétroz. 1 vol. in-18. Edité par Germer-Baillère.

Les études qui composent ce volume ont déjà paru dans la revue *la Philosophie positive*, dirigée par MM. E. Littré et G. Wyrouboff. L'auteur a eu l'excellente pensée de les réunir en un volume ; il y gagne de grouper ses idées sur l'art en un seul faisceau, pour le plus grand bien de l'exposition et des conclusions qu'il prétend en tirer. Le principal objet de ces études est d'analyser les modifications que le mouvement des idées modernes a apportées dans l'invention artistique : c'est, à proprement parler, l'exposé des doctrines positives appliquées à l'art. A ce point de vue, ce livre est bien original ; il mérite d'être lu par tous ceux qu'intéresse le mouvement de l'esprit humain, et particulièrement l'histoire de l'art.

A. DE L.

Salon de 1875

L'Union, 23, 25 mai, 1, 4 juin. — *L'Indépendance belge*, 8, 14 juin. — *Le Bien public*, 5, 10 juin. — *Le Nouvelliste de Rouen*, 10 juin. — *Le Siècle*, 5, 12 juin. — *Le Mémorial diplomatique*, 5 juin. — *Le Paris-Journal*, 16 juin. — *Le Temps*, 11 juin. — *Le XIXe Siècle*, 10, 17 juin. — *La France*, 7, 14, 17 juin. — *Le Journal Officiel*, 16 juin. — *L'Illustration*, 12 juin. — *Le Constitutionnel*, 12 juin. — *Le Français*, 10, 15 juin. — *Le Journal des Débats*, 16 juin. — *Paris à l'eau forte*, 13 juin. — *Le Journal des beaux-arts*, de Louvain, 15 juin. — *La Gironde*, M. Pierre Cœur, 8 juin. — *La Fédération artistique*, M. Gustave Lagye, 4 et 11 juin. — *La Chronique illustrée*, 13 juin.

—

Le Journal officiel, 6 juin. — Etudes sur les arts au moyen âge, par P. Mérimée, compte rendu de M. E. Chédieu.

Journal de Bordeaux, 8 et 10 juin. — L'art Khmer, par le comte de Croizier.

Le Moniteur universel, 15 juin. — Le Conseil supérieur des beaux-arts, par M. Eug. Asse.

Journal des Beaux-Arts, de Louvain, 15 juin. — Exposition de la Kunstler-Haus, à Vienne. Autel de l'église de Saint-Roch, à Courtrai.

Le Tour du monde, 19 juin. — Texte : Voyage en Chine, par M. J. Thomson. 1870-1872. Traduction inédite. Dessins inédits, d'après les photographies de l'auteur. — Onze dessins de F. Bassot, J. Férot, E. Ronjat, A. de Bar, P. Sellier et Lafosse.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

Les magnifiques portraits de Sa Sainteté Pie IX et de Mgr le comte de Chambord ont encouragé M. F. Gaillard, leur auteur, par leur succès en même temps que pour répondre au désir de beaucoup de personnes qui s'intéressent à la propagation de ses œuvres, à livrer à la publicité, *au prix de 5 francs*, une nouvelle édition de ces deux gravures.

En publiant cette édition, l'auteur fait acte de désintéressement, ce dont nous le félicitons, et nous renouvellerons à nos lecteurs l'invitation, déjà faite, de se procurer ces deux belles œuvres qui se trouvent à la *Gazette des Beaux-Arts*, chez les principaux marchands d'estampes, et chez l'auteur, à Paris, 54, rue de Madame.

Les prix des éditions, également en vente, sont ainsi fixés :

Épreuve artiste sur colombier.....	100 fr.
— avant la lettre, sur jésus..	50 fr.
— avec la lettre, sur jésus..	15 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

MANON LESCAUT

Texte revu avec soin sur les éditions originales par *Anatole de Montaiglon*; Préface par *Alexandre Dumas fils*. — Ornée de onze eaux-fortes, dont un magnifique portrait de l'abbé Prévost, par *Léopold Flameng*. — Trente ornements et un superbe frontispice par *Emile Reiber*. — Portrait artistique d'Alexandre DUMAS d'après le buste de CARPEAUX, gravé à l'eau-forte par *Jules Jacquemart*. — Impression en caractères elzéviriens entièrement neufs, confiée aux presses de *J. Claye*.

Tirage à petit nombre, format in-8 écu, sur papier ANGLAIS ORIGINAL TURKEY-MILL

Prix : 30 francs

GLADY Frères, éditeurs, 10, rue de la Bourse

Il a été fait en outre un tirage d'amateur de 333 exemplaires numérotés à la presse.

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, le Journal a conclu avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs au lieu de* 40.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

—

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les seize premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Rédacteur en chef, gerant : LOUIS GONSE

N° 25. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 3 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LES ENVOIS DE ROME

L'exposition annuelle des envois de Rome a été ouverte dimanche à l'École des beaux-arts. Si elle ne présente aucun morceau de l'ordre du *Gloria victis*, de M. Mercié, en 1873, ou de la grande composition de M. Blanc, en 1871, l'ensemble cependant est des plus satisfaisants, et il est impossible de ne pas reconnaître que cette exposition est plutôt en hausse qu'en baisse sur celles des précédentes années. Elle témoigne, pour le moins, d'un grand effort de travail à la Villa Médicis ; elle montre aussi, quoi qu'en disent ses ennemis, que l'institution est encore, grâce à Dieu, pleine de force et de vitalité.

Le temps et l'espace nous manquent pour apprécier, comme elle le mériterait, cette imposante réunion d'œuvres d'art ; nous ne pouvons faire qu'une rapide énumération.

Dans la peinture, nous avons particulièrement remarqué le grand tableau de M. Lematte, élève de 4e année, *Oreste poursuivi par les Furies, après le meurtre de Clytemnestre*. La scène se passe dans le temple de Delphes, dont les robustes colonnades servent de rideau de fond. Cette architecture est peut-être un peu théâtrale, mais elle encadre bien le jeu de la figure d'Oreste et le beau mouvement des Furies vengeresses. Il y a, dans cette vaste composition, avec de nombreuses inexpériences de jeunesse et d'inévitables réminiscences d'école, des audaces d'invention et des accents de dessin qui nous donnent grande opinion des travaux ultérieurs de M. Lematte. C'est aussi l'histoire de la famille des Atrides qui a inspiré M. Toudouze, élève de 3e année. Sa *Mort d'Agamemnon* est une œuvre bizarre et troublante, qui est pleine de très-rares qualités, mais qui demande à être revue plus longuement pour être bien jugée. Il en faut dire autant de sa curieuse esquisse du *Samson tournant la meule*. M. Ferrier, élève de seconde année et auteur très remarqué d'un *Enlèvement de Ganymède*, au Salon de cette année, a envoyé une charmante *Bethsabée*, peinture chaude, harmonieuse, ambrée, pleine de délicatesse et de transparence, d'une exquise fraîcheur de coloris et d'une très-remarquable habileté d'arrangement et d'exécution, mais qui, à cause même de ses trop modernes séductions de couleur et de facture, nous inquiète pour l'avenir du talent de M. Ferrier. M. Ferrier est trop bien doué pour n'avoir pas tout à craindre de la voie où il semble vouloir entrer. Il a certes mieux à prétendre que d'être une doublure affaiblie de M. Bouguereau. Fort intéressant aussi est l'envoi de 1re année, de M. Morot, une *Etude de jeune fille*. Il y a, dans cette gracieuse peinture, des morceaux de modelé d'une valeur très-fine.

Dans la sculpture, nous citerons : un bel *Achille assis*, en marbre, de M. Lafrance, élève de 4e année ; le *Persée et la Gorgone*, morceau très-mouvementé, où l'on sent une évidente préoccupation du faire de M. Mercié, par M. Marqueste, élève de 3e année ; les quatre envois de M. Coulan, de 2e année : *Œdipe et le Sphinx* (bas-relief), *Eros*, l'*Agriculture* (bas-relief décoratif) et une copie du *Rémouleur*, qui témoignent d'une facilité heureuse ; enfin le *Bon Samaritain*, œuvre fort distinguée de M. Idrac, élève de 1re année.

Dans la gravure en taille-douce, nous citerons les noms de MM. Jacquet et Boutelié ; dans la gravure en médailles, celui de M. Dupuis ; dans l'architecture, celui de M. Thomas, qui a envoyé une très-remarquable restitution du grand temple d'Apollon Didyméen, à Milet, que les fouilles, exécutées aux frais de M. Edmond de Rothschild, ont récemment mis au jour, et dont on peut voir au Louvre les superbes débris ; et ceux enfin de M. Ulmann, qui a envoyé un essai de restauration de l'Acropole d'Athènes, et de MM. Bernier et Laubert, qui tous deux exposent de curieuses études d'architecture antique.

L. G.

EXPOSITION INDUSTRIELLE DE BLOIS

(SUITE)

Tandis que des tableaux anciens et modernes et que l'art ancien appliqué à l'industrie, étaient exposés dans le château, l'art moderne, appliqué à l'industrie, formait l'un des attraits de l'Exposition industrielle et agricole, organisée par M. Candius Arnaudtizon dans le bâtiment de la Halle au blé.

Cette halle rappelle, par le plan intérieur, la Bourse de Paris, au luxe de la bâtisse près, et avec cette modification que l'on accède aux galeries supérieures par quatre escaliers placés en hors-d'œuvre dans des tourelles d'angle.

C'étaient la céramique et la tapisserie qui donnaient son caractère principal à l'Exposition ; la céramique, puis la tapisserie au point carré étant les industries, sinon les plus importantes, du moins les plus caractéristiques d'une ville qui est loin d'être industrielle, malgré ses grands ateliers de cordonnerie et sa fabrique de chocolat.

Un atelier d'orfévrerie et trois ateliers de vitraux venaient compléter l'apport de la région.

N'oublions pas la photographie qui noircit du papier partout où brille le soleil, et qui possède à Blois un de ses représentants les plus habiles. C'est M. Mieusement, en effet, qui a fait des châteaux de Fontainebleau et de Pierrefonds des séries de photographies très-importantes et très-réussies, dont plusieurs étaient très-difficiles à obtenir : ce sont des documents très-précieux pour les archéologues et les artistes.

Tout le monde connaît les produits céramiques de M. Ulysse Besnard qui a fondé, à Blois, une fabrique dont les touristes emportent des spécimens. L'art de la Renaissance, et surtout les motifs empruntés au château servent à leur décoration qui couvre un peu trop la pièce et ne laisse pas assez jouer les fonds. Sur les plats *di pompa*, comme disent les Italiens, M. Ulysse peint généralement des scènes soldatesques inspirées du XVI^e^ siècle allemand.

L'atelier de M. Ulysse, que nous avons visité, est un atelier de famille et rappelle l'organisation de ceux du moyen âge. Il est établi dans la banlieue, au milieu des jardins et des vignes. Un tourneur fournit les excipients à cinq jeunes gens qui peignent sur demi-cru. Chacun dispose à son gré, suivant sa fantaisie et son goût, les éléments décoratifs, dessins ou gravures, qu'on lui fournit, de telle sorte que, la grande règle de la variété dans l'unité étant suivie, chaque pièce est un exemplaire unique dans un ensemble homogène.

Un des élèves de M. Ulysse s'est séparé de lui et a établi un atelier rival dont l'exposition était importante. Certains produits de M. Tortat se distinguent de ceux de son maître, dont, en général, ils rappellent le genre, par des bleus sur bleu, avec rehauts de blanc laiteux très-réussis.

M. Auguste Chauvigné avait envoyé de Tours quelques pièces imitées des faïences de B. Palissy, d'Oiron et d'Italie, d'une réussite fort inégale ; les couleurs en sont pâles et crues.

Les céramistes parisiens avaient exposé leurs produits ; ils sont trop connus pour que nous ayons rien à en dire ici.

Comme d'habitude, l'exposition de M. Deck était splendide. M. Léon Parvillé avait envoyé de magnifiques reproductions de motifs persans ; M. Damousse, des porcelaines décorées au grand feu, de style japonais, et d'un effet un peu triste ; et M. Eugène Schopin, des faïences d'une belle forme et d'un décor très-sobre.

La fabrique de Gien, celle de M. Barbizet, M. Soupireau, de Grenoble, M. Montagnon, successeur de M. Seigneuret, à Nevers, étaient représentés par des produits usuels où un certain goût s'allie avec un excessif bon marché. Notons encore les terres rouges, rappelant quelque peu l'art étrusque, de M. Barthe, de Vierzon. Il nous suffira également de rappeler les magnifiques verres émaillés de M. Brocard, et, dans un genre différent, les glaces gravées de M. Bitterlin.

La peinture sur verre était représentée par M. Lobin, de Tours, M. Lorin, de Chartres, et M. Rathouis, du Mans. Les vitraux de M. Lobin sont connus et justement appréciés.

Un atelier, dirigé à Blois par M. Santt, fabrique pour les églises de la région de grands tapis, au point carré, sur canevas.

Le dessin en est généralement bien compris et en accord avec un genre de fabrication qui ne permet un certain modelé qu'à la condition d'opérer sur un canevas très-serré et avec des laines très-fines. Les motifs des tapis de M. Santt sont distribués par teintes plates et d'un excellent goût.

M. Barbedienne se passera bien des éloges que nous pourrions faire des bronzes de son exposition, ainsi que M. Philippe des orfévreries de la sienne ; mais, nous devons nous arrêter à ces petites pièces en argent ciselé que fabrique un ouvrier de Blois.

M. Vollerain-Rain a emprunté aux chiffres et aux emblèmes qui décorent les parties du château de Blois du temps de Louis XII et de François I^er^ les motifs de petits bijoux que les touristes emportent comme souvenir.

Si le dessin général de ces pièces est satisfaisant, l'exécution en est rude, et cela s'explique. Celui qui les exécute les découpe et les cisèle à même le métal, et les compose de pièces de rapport. Or, si l'on sent un outil encore inexpérimenté, le procédé, qui n'a rien de mécanique, donne aux bijoux une franchise et une netteté qui rappellent l'orfévrerie du XV^e^ et du XVI^e^ siècles. Avec de l'expérience et une étude du dessin, M. Vollerain-Rain arrivera certainement à mieux composer, lorsqu'il veut faire œuvre originale, et à donner plus de souplesse à l'exécution des petits bijoux qui nous ont surtout frappé.

ALFRED DARCEL.

M. A. Darcel rendra compte dans la Gazette *de l'importante exposition rétrospective de Nancy.*

N. D. L. R.

L'INVENTAIRE DES RICHESSES D'ART

EN FRANCE

Notre collaborateur, M. Louis Courajod, nous adresse une intéressante communication qui démontre péremptoirement la nécessité de procéder immédiatement, et sur tous les points du pays, à l'inventaire des richesses d'art de la France.

Nous accompagnons la publication de cette note d'une figure, reproduite d'après un document déjà ancien et dont nous ne garantissons l'exactitude que pour la silhouette générale :

Vous avez applaudi des deux mains quand, le 15 mai 1874, M. le directeur des Beaux-Arts a décidé qu'un inventaire général des richesses d'art de la France serait dressé par les soins de son administration. La *Chronique des Arts* réclamait cet inventaire dès le 5 juin 1870. C'est, en effet, une excellente mesure; seule, elle est capable d'arrêter l'effrayante exportation d'œuvres d'art rétrospectif qui épuise la France depuis vingt années. Mais le remède si heureusement trouvé pourra-t-il être appliqué avec assez de promptitude ? Depuis que la décision est prise, de très-nombreux objets d'art ont quitté à jamais le sol fécond qui les vit naître ou les murs intelligents qui les avaient longtemps abrités. Je suis épouvanté du dépouillement régulier et systématique dont sont victimes les églises provinciales et rurales. Le mobilier religieux déménage par les portes et par les fenêtres. J'en pourrais donner plusieurs exemples. Un seul suffira aujourd'hui.

Perdue au milieu des bois et dissimulée au fond d'une étroite vallée, une petite église de village avait conservé jusqu'à nos jours, sous la douce lumière d'admirables vitraux, une charmante œuvre de sculpture. C'était une figure de marbre blanc, de 80 centimètres environ de hauteur, où la Vierge Marie, les cheveux dorés et épars sur les épaules, soutenait de ses bras l'enfant Jésus. Tous ceux qui avaient vu la madone du Breuil aimaient à y retrouver un témoignage de l'habileté des gracieux imagiers de l'école française qui décorèrent Troyes et les églises de la Champagne pendant les trente premières années du XVI^e^ siècle. Depuis quelques semaines, il ne reste plus dans le pays que le souvenir du petit chef-d'œuvre et le croquis que je vous envoie. La Vierge a quitté la rustique chapelle pour des lambris sans doute plus dorés et des admirateurs moins naïfs. Je viens vous demander de nous aider, par votre publicité, à la faire revenir au tabernacle originel. Le public intelligent, auquel vous vous adressez et qui achète les œuvres d'art, saura maintenant d'où vient le marbre et il refusera de s'enrichir des dépouilles d'une pauvre paroisse. L'heureux amateur à qui le hasard ou un sagace discernement aura fait échoir notre Vierge, la restituera, il faut l'espérer, à l'église du Breuil (Marne). La commune, bien entendu, rembourserait les frais d'acquisition.

Aurais-je besoin de faire cet appel à la délicatesse des amateurs ? Serais-je réduit à les supplier de rendre à un pauvre village le palladium qu'il a perdu, si ce morceau de sculpture dûment inventorié, recommandé à l'attention de toutes les autorités administratives du département de la Marne, n'avait pu être aliéné que de l'agrément du préfet, et après examen du directeur des

Vierge du Breuil (Marne)
d'après un croquis de Poterlet.

Beaux-arts ou du ministre de l'Instruction publique ? A Paris et dans les grandes villes, l'inventaire prescrit par M. le marquis de Chennevières sera curieux et utile. Au fond des provinces et dans les campagnes, il est nécessaire, et nécessaire immédiatement. Le ministère, à cet égard, a été devancé par les brocanteurs qui travaillent dans un sens diamétralement opposé.

Ils ont fait et ils refont chaque jour l'inventaire des richesses qu'ils ont déjà soustraites ou qu'ils pourront encore soustraire à la France.

Louis Courajod.

Les soins de tirage nécessités par l'importance des gravures hors texte qui accompagnent la Gazette des Beaux-Arts de Juillet, nous mettent dans l'impossibilité de faire l'expédition simultanée de toutes les livraisons. Nous prions nos abonnés d'excuser ce léger retard.

Les Registres de dépenses de la Chambre apostolique depuis 1417.

Notre correspondant M. Eug. Muntz nous adresse de Rome une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Vous n'apprendrez pas sans plaisir que je suis en possession, depuis quelque temps, d'une série de documents tout à fait précieux pour l'histoire de l'art italien de la Renaissance. Quand je dis en possession, j'exagère ; ces documents sont tout simplement à ma disposition. Ce sont les registres des dépenses de la *Chambre apostolique* depuis 1417 jusqu'à notre temps. Les dépenses pour œuvres d'art y occupent une grande place et m'ont déjà fourni les indications les plus intéressantes sur plusieurs centaines de peintres, de sculpteurs, d'architectes, de brodeurs, de calligraphes, d'orfévres, etc., etc. ; les uns illustres, d'autres jusqu'ici inconnus. Toute l'histoire artistique de Rome des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles est là, et je travaille à outrance pour avancer, autant que possible, le dépouillement de ce vaste ensemble. Vous me verrez arriver à Paris avec une moisson déjà respectable, et l'automne prochain j'espère achever la besogne.

« J'oubliais de vous dire qu'à ces registres, en quelque sorte officiels, sont joints les registres secrets. Ils ne sont pas moins riches en renseignements sur l'histoire de l'art ; malheureusement, la série est loin d'en être complète ; j'ai notamment constaté l'absence de ceux qui se rapportent à la période pendant laquelle travaillait Raphaël.

« Au premier jour je vous enverrai, pour la *Chronique*, un relevé des noms d'artistes français du XV^e^ et du XVI^e^ siècles, que j'ai trouvés dans ces registres. »

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission prise dans le jury de peinture et de sculpture s'est réunie mardi, à l'Ecole des beaux-arts, pour juger le concours annuel du prix Huguier.

Ce prix, d'une valeur de 4,600 fr., est destiné à encourager les études d'anatomie.

Voici les noms des lauréats :

Prix : M. Louis Robert, élève de M. Cabanel ; deux mentions très-honorables *ex æquo* : MM. Fournier et Haro, le premier, élève de M. Ponscarmé ; le second, élève de M. Cabanel.

Trois mentions honorables ont été décernées à MM. Sainsburg, élève de M. Gérôme ; Gay-Vullien, élève de MM. Gilbert et Ponscarmé ; M. Fosse, élève de M. Cavelier.

Le jury établi à l'Ecole des beaux-arts a rendu son jugement dans le concours de dessin d'ornement commun aux architectes, aux peintres et aux sculpteurs.

Voici le résultat de ce concours :

Sculpteurs : Deux médailles à MM. Roufousse, élève de MM. Maillard, Millet et Etex ; Quiniton, élève de M. Cavelier. — Deux mentions honorables.

Architectes : Trois médailles, MM. Deschamps, élève de M. Laisné ; Bunst, élève de M. Daumet ; Cléret, élève de M. André. — Cinq mentions honorables.

Peintres : Cinq médailles à MM. Riberio, Quesnet, Carneiro, élèves de M. Cabanel ; Evelfelt, élève de M. Gérôme, et Schaiblé, élève de M. Lucas-Maillart. — Six mentions honorables.

NOUVELLES

*** Nous engageons vivement les artistes à répondre à l'appel que M. Falguière leur adresse pour organiser une vente d'objets d'art au profit des inondés du Midi. Le sympathique sculpteur toulousain rencontrera, nous n'en doutons pas, le concours le plus empressé auprès de tous les membres de cette famille des arts, dont on n'a plus à vanter l'inépuisable générosité.

Plusieurs de nos abonnés et de nos collaborateurs nous ayant invités à ouvrir une liste de souscription dans nos colonnes, nous n'avons pas eu de peine à les convaincre que la périodicité éloignée de notre journal serait un obstacle sérieux à la bonne réussite de leurs intentions généreuses, et nous les avons priés d'adresser, comme nous le faisons nous-mêmes, leurs offrandes à un journal quotidien ou à un comité spécial.

*** Les recettes du Salon de cette année sont de 13,110 francs inférieures à celles de l'année dernière. En 1874, il avait été enregistré 152,180 entrées à 1 fr., tandis qu'il n'y en a eu cette année que 139,070.

Le total des entrées, pendant toute la durée de l'Exposition, est de 510,431, payantes et gratuites.

Il s'est vendu 51,509 catalogues.

*** Le congrès archéologique de France, sous la direction de la Société française d'archéologie, tiendra, en 1875, sa 42^e^ session, à Châlons-sur-Marne. Cette session s'ouvrira le lundi 23 août 1875, à deux heures, dans le grand salon de l'hôtel de ville, et sera close le samedi 28, à cinq heures du soir.

Chaque souscripteur reçoit un volume renfermant le compte rendu des séances, et participe aux excursions faites en commun pour la visite des monuments les plus intéressants de la ville et des environs.

Les noms des souscripteurs seront imprimés en tête de ce volume.

Le prix de la souscription est de 10 fr.

Les cotisations seront adressées à M. Morel, percepteur des finances, trésorier du Congrès, rue de l'Autre-Monde, à Châlons-sur-Marne.

*** Le Saint-Père, voulant témoigner sa satisfaction à M. Gaillard, l'auteur du magnifique portrait que l'on connaît, vient de le créer chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

⁂ La statue de la Vierge, de l'École française, des premières années du XVI^e^ siècle, dont nous avons annoncé l'acquisition par le Louvre, est placée, depuis huit jours, dans la salle dite de Michel Columb. Elle fait face à la fenêtre.

⁂ Les travaux d'appropriation, entrepris dans l'ancien appartement du gouverneur du Louvre, — cour du Louvre, — touchent à leur terme. Vers le 15 juillet, le musée de la sculpture française va s'augmenter d'une salle, et la chalcographie aura deux salles pour exposer les plus belles planches qui forment le fonds de cet établissement trop peu connu du public. Il y a une quinzaine d'années, ces planches furent exposées pendant deux ou trois ans, puis on dut renoncer à cette exposition lorsqu'il fallut trouver de nouvelles tables pour placer les objets d'art donnés par M. Sauvageot.

⁂ La Bibliothèque nationale vient de faire l'acquisition de la collection d'antiques formée par M. Oppermann. Les pièces remarquables de cette collection sont des vases peints, des médailles, quelques parures et de beaux bronzes trouvés dans les fouilles de l'acropole d'Athènes.

⁂ Notre collaborateur M. Henry Havard vient d'être nommé membre de l'Académie littéraire de Leyde, distinction d'autant plus flatteuse qu'on ne donne ordinairement aux étrangers que le titre de membre correspondant.

⁂ Voici la liste des dessins que le *British Museum* a acquis à la vente Galichon :

Fra Bartolomeo, *Sainte Famille*, 800 fr. — Botticelli, *Études d'hommes*, 910. — Lorenzo di Credi, *Tête de vieillard*, 255. — Mantegna, *Triomphe de César*, 1,600. — L. de Vinci, Étude pour le tableau de *Ste-Anne et la Vierge*, 13,000. — Verocchio, 7 Études d'enfant, 1,000. — Rosselli, 3 dessins pour le *Triomphe de la Vierge*, 2,000.

⁂ Le *British Museum* a acquis récemment une collection de montres appartenant à sir Charles Fellows et composée de 87 pièces, allant de 1520 à 1720. A ce sujet, l'*Academy* publie une note manuscrite de l'évêque antiquaire Kenner, écrite à la fin du XVII^e^ siècle. De cette note il résulte que le premier personnage qui porta une montre en Angleterre fut sir Thomas Chamberlayne de Bestbury, ambassadeur d'Angleterre auprès de Charles-Quint et de Philippe II, et mort sous le règne d'Elisabeth.

Nous consacrerons, dans notre prochain numéro, une notice spéciale à **P.-F. Henri Labrouste**, l'éminent architecte qui vient de mourir, et à **L. Barye**, le grand sculpteur dont la mort a si douloureusement impressionné le monde des arts.

SOCIÉTÉ ROYALE DES AQUARELLISTES

Seizième Exposition

Un maître aquarelliste, c'est M. Harpignies : ses aquarelles ont je ne sais quel despotisme dans les lignes, qui est comme le coup de pouce de l'artiste façonnant la nature. Les arêtes sont dures, les formes sont brusques, les colorations elles-mêmes semblent découpées à l'emporte-pièce ; on dirait des paysages tombés en catalepsie, mais cette raideur des silhouettes se fond dans les fluidités de l'atmosphère, et l'œil, un instant agacé par la netteté des reliefs, finit par se reposer dans la caressante harmonie des lumières. Nul ne tire plus habilement parti du papier : un lavis léger couvre à peine les blancs de la feuille, par moments, et c'est déjà tout un effet ; mais peut-être y a-t-il plus de science que de sentiment dans le travail de cet homme d'esprit : on voudrait moins de parti pris et de préparation, plus de fraîcheur et d'imprévu. La *Vallée de l'Aumance* et les *Bains Vigier* se ressentent en effet un peu trop du procédé familier à l'artiste ; et, bien que toutes deux soient des aquarelles de valeur, on est tenté de leur préférer une page moins ambitieuse, du même artiste, mais toute de laisser-aller, *Ce que les baudets aiment le plus*. Le bout de paysage où s'étale la spirituelle physionomie du maître philosophe a gardé, de la goutte d'eau qui a servi à délayer ses touffes de verdure, des chatoiements glauques d'une légèreté et d'une transparence étonnantes : des tons à plat, largement posés, jettent, au milieu de ce délicat brouillard, des vigueurs piquantes.

M. Jules Jacquemart est un virtuose raffiné et un harmoniste exquis. Ses trois aquarelles, *Menton*, *Amélie-les-Bains* et *Cannes*, sont des indications rapides, des riens charmants d'une simplicité sans prétention ; des motifs dérobés à la volée qui ont la prestesse joyeuse d'un croquis et l'intimité d'une étude d'après nature. Il y a là des jeux de lumière d'un papillotement délicieux, des faisceaux de clartés rompues par le hasard des reliefs, une sorte de corps à corps victorieux avec les fugitifs aspects du ciel, et l'air se joue à travers les argentines colorations de ces spirituelles recherches, en petites bouffées fraîches. Rien de plus simple, de plus souple, de moins fatigué, que le travail de l'artiste : une note juste et qui s'attrape du premier coup, de la transparence dans les tons, une touche courte et vive, font reconnaître une main légère et un esprit sagace.

Il y a moins de simplicité chez M. Isabey, mais quel imprévu ! quel bouquet de tons ! quelles folles fusées ! Des bluettes, des fumerolles s'allument à chaque coup de pinceau. Son *Retour du Tournoi* est tout piqué de pointes de fer et d'aigrettes scintillantes d'un effet très-pittoresque : les blancs, habilement réservés, imitent joliment le lustre éclatant des cuirasses. — Au rebours de ces harmonies un peu en désarroi, M. Jules Worms, dans son *Osteria*, recherche les gammes soutenues et lentement dégradées : la composition est bien groupée ; peut-être pourrait-on reprocher à sa facture de manquer de la spontanéité qui fait la belle aquarelle.

Ce n'est pas un reproche qu'on peut faire aux

taliens : leurs aquarelles sont généralement tapotées à petites touches menues qui leur donnent l'apparence de bouchons de carafes ciselés à facettes ; mais elles ont de l'esprit, de la verve, une allure pimpante et désinvolte d'où résultent comme des impressions chiffonnées. Pourtant, les deux aquarelles de M. Cipriani sont d'un travail serré qui tranche sur les habitudes de l'école : on ne pouvait mettre plus de grâce et de coquetterie dans les trois délicieuses figures de religieuses de la *Méditation*. MM. Cabianca, Bianchi, Riccardi sont très-brillants dans leurs envois.

M. André Achenbach soutient à peu près seul l'honneur de l'aquarelle, parmi les Allemands : son *Intérieur d'église* a de belles pénombres éclairées en demi-teinte. La *Campagne de Rome*, de M. Dressler, très-montée de ton, est bien aussi. Une jolie lumière blanchit les fonds de l'*Eglise de Flums*, de M. Sraeb.

Du côté des Hollandais, c'est toujours la même exécution solide et soutenue, le même réalisme un peu convenu, la même franchise de sentiment. On s'arrête surtout devant M. Allebé, un tempérament de coloriste sûr au service d'un esprit observateur. Sa *Léoparde* est une page excellente qui dépasse la mesure habituelle de l'aquarelle : la bête est prise dans un raccourci puissant, et le paysage qui l'entoure, enlevé dans des tons vigoureux d'un vert sombre où éclatent les pourpres des cactus en fleurs, rappelle les fonds féroces de certaines aquarelles de Delacroix. Il y a aussi beaucoup d'esprit dans ses *Phoques*, sommeillant sur le sable, au bord d'un bassin, dont l'eau miroite, lustrée de reflets jaunes et verts.

M. Martens a, de son côté, dans la couleur à l'eau, des densités de facture et des ardeurs de ton qu'on est plutôt habitué à rencontrer dans la peinture à l'huile. Son *Eglise de Saint-Marc*, un peu laborieusement traitée, peut-être, s'enveloppe de colorations brûlées sur lesquelles chatoient les reflets des ors et les diaprures des marbres. Je lui préfère *La Bruyère*, un vaillant morceau de peintre, d'une impression sauvage et forte.

On connaît M. J. Maris : c'est chez lui qu'il faut chercher la Hollande, ses atmosphères pesantes, ses humides soleils et ses ombres veloutées. Tandis que MM. Jacquemart et Harpignies, talents tout français, tirent des blancs leurs effets les plus heureux, M. Maris demande aux noirs la saveur et la franchise de ses impressions. C'est que les conditions de la lumière elles-mêmes ont changé. La goutte d'eau qui s'épanche de son pinceau semble avoir traîné dans les rouilles d'une gouttière, sous le rebord d'un de ces vieux toits qu'il aime à peindre : elle a des rousseurs tirant sur le sable, des bruns encreux relevés d'une glaçure mordorée, de fins tons de marnes et de limons. Il faut voir comme les densités de l'air sont indiquées chez M. Maris, et quelles fauves lueurs il fait miroiter dans ses clairs obscurs : les eaux sont grasses et moirées, un brouillard plein de fumées s'abat sur les toits, il a plu, il pleut, ou il va pleuvoir. Cette recherche des tonalités hollandaises se retrouve chez M. Bosboom : j'ai surtout noté son *Eglise*, dont les arceaux se déploient à travers des pénombres chocolat, marbrées d'éclats de lumière. MM. Roelofs et Gabriel, deux luministes délicats, ont aussi de fort bons envois.

J'ai réservé l'école belge pour la fin, comme un morceau délicat dont on aime à garder la saveur : il y a dans l'école beaucoup d'éclat, une impression coloriste généralement très-juste, une touche vigoureuse et cette facture grasse des peintres flamands, avec quelque chose de nerveux et de piquant qui se ressent de l'aquarelle française. MM. Hennebicq, Cluysenaer, De Mol, Kéthelin, Hubert, particulièrement, ont une crânerie d'allures et une originalité d'expression très en dehors des poncifs de l'aquarelle convenue. M. Hubert est un très-spirituel croquiste : ses scènes militaires, ses groupes de cavalerie, ses petites études familières de la vie nationale, enlevées dans des gammes claires, avec un joyeux tapotis de pinceau, ont une bravoure et un piquant du meilleur aloi. M. Cluysenaer est un chercheur de types : ses *Binettes*, lestement troussées en deux tons, se distinguent par une couleur franchement posée. M. Hennebicq, de son côté, est vraiment amusant dans ses *Laquais*, si bien compris et si montés de ton. Puis viennent les paysagistes, MM. Huberti, un harmoniste délicat, un poëte ; Pecquereau, le peintre des notes perlées, d'une transparence cristalline dans l'air et les eaux ; Lauters, une réputation toujours jeune ; Van Seben, Van der Hecht, Pultaert, Verdyen, des impressionnistes très-délicats. M. Stroobants effrite savamment la brique des vieux murs cuits au soleil ; M. Famads-Restas a de la chaleur dans ses études d'Orient ; M. Eug. Smits expose une *Pauvresse* d'une expression très-réussie ; enfin, M. Madou, l'honorable président de la Société, déploie, dans son *Railleur*, une page très-fouillée, l'humour et l'esprit de ses meilleurs jours.

CAMILLE LEMONNIER.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE PHILADELPHIE, EN 1876

RÈGLEMENT CONCERNANT LES BEAUX-ARTS

1. L'Exposition sera ouverte le 10 mai 1876 et clôturée le 10 novembre suivant.

2. Les œuvres d'art seront admises à l'Exposition, qu'elles aient été exposées antérieurement ou non.

3. Les demandes d'espace et les mesures ou démarches relatives à cet objet devront être réglées entre l'exposant et la commission du pays.

4. Aucune somme n'est payée pour l'emplacement occupé par les œuvres d'art.

5. L'admission à l'Exposition des œuvres d'art étrangères, à l'exception de celles désignées sous le n° 9, est laissée aux soins exclusifs des commissions instituées par les gouvernements respectifs.

6. Les colis contenant des œuvres d'art de l'étranger devront être revêtus de la marque : *département des beaux-arts*, et adressés à la commission de l'Exposition belge, à Philadelphie (Etats-Unis d'Amérique).

7. Les œuvres des artistes étrangers seront pla-

cées sous la garde de la commission du pays auquel ils appartiennent.

8. Les œuvres d'artistes étrangers appartenant à des habitants des Etats-Unis, seront admis à l'Exposition dans une galerie spéciale, sous l'approbation du comité de choix.

9. Les commissions étrangères devront transmettre au directeur général de l'Exposition, avant le 1er mars 1876, les indications nécessaires à la confection du catalogue officiel, en ce qui concerne les ouvrages d'art exhibés par leurs nationaux respectifs.

10. Le placement des œuvres d'art admises à l'Exposition se fera sous la direction de la commission du pays auquel elles appartiennent.

11. Toutes les œuvres d'art devront posséder une valeur artistique sérieuse, et celles qui ont été produites par des citoyens des Etats-Unis ne seront admises que sous l'approbation du comité de choix.

12. Les colis expédiés par les exposants aux Etats-Unis devront, pour être admis dans ce département, être munis de la marque : *Département des beaux-arts, Exposition internationale, Philadelphie.* On fixera également, à l'extérieur de chaque colis, une étiquette (*label*) donnant le nom et l'adresse de l'exposant, la désignation ou le titre et le nombre des objets contenus dans le colis.

13. Tous les tableaux, qu'ils soient ronds ou ovales, devront être placés dans des cadres carrés. Les cadres d'une largeur excessive ou à moulures trop saillantes, devront être évités. Les caisses noires que l'on emploie pour protéger des cadres ne pourront pas dépasser de plus d'un pouce (trois centimètres). On refusera les peintures à l'huile recouvertes d'une glace.

14. Les œuvres d'art destinées à la vente devront être renseignées à ce titre dans le catalogue officiel.

15. Toutes les œuvres d'art devront être rendues à Philadelphie avant le 1er avril 1876, et ne pourront pas être retirées de l'Exposition avant sa clôture.

16. Celui qui présente des œuvres d'art pour l'admission s'engage pour là à se conformer aux règles spéciales prescrites par ce département et aux dispositions générales établies pour l'administration et l'organisation de l'Exposition.

A.-T. Gosborn, directeur général ;

John-L. Campbell, secrétaire.

N. B. — Les personnes qui désirent prendre part à l'Exposition de Philadelphie sont invitées à adresser sans délai leurs demandes d'admission au commissariat général des Expositions internationales, hôtel de Cluny, rue du Sommerard, à Paris, où elles trouveront tous les renseignements qui pourront leur être utiles.

BIBLIOGRAPHIE

Les éditeurs *Sandoz et Fischbacher*, 33, rue de Seine, à Paris, mettent en vente l'ouvrage suivant :

Le Drame musical, par *Édouard Schuré* 2 beaux volumes in-8 cavalier, avec 4 planches représentant la vue du théâtre antique et le théâtre de Richard Wagner, à Beyreuth, et 2 plans de ces théâtres.

Le tome I contient *la musique et la poésie* dans leur développement historique ; le tome II, *Richard Wagner*, son œuvre et son idée.

Marquer le rôle civilisateur de la musique dans le passé, son influence féconde sur les autres arts, son rôle capital dans le présent et sa mission dans l'avenir, chercher dans les rapports de la musique et de la poésie le centre et l'unité même de l'art, tel est l'esprit et le but de cet ouvrage.

Prix, 15 francs. — Envoi *franco* contre mandat-poste.

—

Salon de 1875

Le Siècle, dernier article, 19 juin. — *Le Bien public*, 13 juin. — *Le XIXe Siècle*, 20, 28 juin. — *Le Temps*, 20 juin. — *Le Constitutionnel*, 22, 25, 27 juin. — *La Revue Britannique*, juin, M. Henry Havard. — *Le Figaro*, 15, 18 juin. — *Le Français*, 15, 19 juin. — *La Patrie*, 25 juin, M. de Thémines. — *La Revue des Deux-Mondes*, 15 juin, M. F. de Lagenevais. — *Le Musée des Deux-Mondes*, 15 juin, M. Amédée Besnus. — *Le Journal officiel*, 2 juillet. — *Le Journal des Beaux-Arts*, 30 juin.

—

Le Journal des Débats, 27 juin. — Les inscriptions de Carthage, par M. Ph. Berger.

——— 1er juillet. — Exposition des envois de Rome, par M. E. Viollet-le-Duc.

Le XIXe Siècle, 21 juin. — L'enseignement du dessin, causerie, par M. E. Viollet-le-Duc.

Le Journal des Arts, n° 1. — C. Corot, par M. Ph. Burty. — Le Salon, par M. Michel Bruno. — Les Refusés, par M. E. Polier.

Le Journal officiel, 26 juin. — Le Département des Estampes à la Bibliothèque nationale, par M. Ch. de Mony. (A propos du livre du vicomte H. Delaborde.)

Le Paris-Journal, 1er juillet. — Un épisode de la vie du Bernin, par M. A. Chabouillet.

L'Événement, 29 juin. — Les envois de Rome, par M. Gonzague Privat.

Athenæum, 19 et 26 juin. — C. Warren. Le temple d'Hérode à Jérusalem. — Le Salon de Paris.

Academy, 5 et 19 juin. — W. M. Rossetti : L'Exposition de la Royal Academy (1er article). — Ph. Burty : Le Salon de 1875 (2e article).

——— 26 juin. — L'Exposition du *Blanc et Noir* à la galerie Dudley ; antiquités étrusques : Tarquinies et Cervé, par C. I. Hemans.

L'Art universel, 15 juin. — Les Expositions des beaux-arts de Paris et Londres, et de la Société royale belge des aquarellistes.

L'Illustrazione universale, 27 juin. — Pastorelles des Abruzzes, dessin d'après un tableau de M. P. Marchetti.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 733e livraison, 26 juin 1875. — — Texte : Voyage en Chine, par M. J. Thomson. 1870-1872. Traduction inédite. Dessins inédits, d'après les photographies de l'auteur. — Douze dessins de Catenacci, Taylor, E. Ronjat, J. Moynet et Ph. Benoist.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTE

DE LA NOMBREUSE COLLECTION

D'ESTAMPES

ET

DE DESSINS ANCIENS

De toutes les Écoles

Œuvres d'Adrien Van Ostade et de J.-J. de Boissieu

Par suite du décès de M. Guichardot

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5.

Pour les dessins :

Du Mercredi 7 au samedi 10 juillet 1875

Pour les estampes :

Du lundi 12 au mardi 20 juillet 1875

à une heure précise

Me **Delbergue Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **M. Clément**, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saint-Pères, 3.

Et de **MM. Danlos fils** et **Delisle**, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

POUR LES DESSINS	POUR LES ESTAMPES
le mardi 6 juillet 1875.	dimanche 11 juillet 1875

de 2 heures à 5 heures.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les seize premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

SOUVENIRS INÉDITS DU VIEUX BESANÇON

VINGT EAUX-FORTES

Avec frontispice par G. Coindre; imprimées par A. Cadart

SUR VRAI PAPIER DE CHINE : **25** FRANCS

SUR PAPIER DE HOLLANDE : **12** FR.

On souscrit à Paris, chez A. CADART, éditeur

58, rue Neuve-des Mathurins, 58

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

—

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE, DE LA SUISSE OCCIDENTALE ET DE L'ÉTAT DE BERNE

VOYAGES CIRCULAIRES

à prix réduits

DE PARIS EN SUISSE

Et Retour à Paris

BILLETS DE 1re ET DE 2me CLASSE

(Chaque billet donne droit au transport de 30 kil. de bagages)

PRIX des BILLETS :

BILLETS VALABLES PENDANT 1 MOIS

1e classe	2e classe
22 fr. 50	**91 fr. 25**

BILLETS VALABLES PENDANT 2 MOIS

1e classe	2e classe
134 fr. 75	**100 fr. 30**

Les Billets sont délivrés à la Gare, boulevard Mazas, à Paris, où l'on peut s'en procurer d'avance.

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, le Journal a conclu avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs au lieu de* 40.

Nous rappelons que la Gazette des Beaux-Arts *fait imprimer sur Chine volant quelques épreuves des gravures principales publiées dans le texte de ses livraisons, et notamment la série des croquis d'artistes dessinés pour le Salon.*

Le prix de ces épreuves varie de 50 *cent. à* 1 *franc.*

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

N° 26. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 17 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LE PORTRAIT DE Mme PASCA, gravé par **L. Flameng, d'après Bonnat, publié dans la dernière livraison de** la Gazette des Beaux-Arts, **a obtenu le plus grand succès. Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont faites d'épreuves des grands tirages, nous publions ici les prix de ces épreuves :**

ÉPREUVES AVANT LETTRE

Japon, monté sur papier 1/4 aigle,	**25 fr.**
Epreuves sur chine,	**10 fr.**
— sur hollande,	**8 fr.**
Epreuves avec lettre, sur hollande,	**3 fr.**

ACHATS ET COMMANDES DE LA VILLE DE PARIS

EXPOSITION DE 1875.

La Ville de Paris vient de faire paraître le catalogue des travaux commandés et des œuvres d'art achetées par elle. Les œuvres d'art, c'est-à-dire les tableaux ou cartons de peintures, les vitraux, les sculptures, les médailles et les gravures sont actuellement exposés à l'Ecole des beaux-arts.

Les principales sont :

Parmi les peintures : de MM. Blanc, cartons des décorations de Saint-Paul-Saint-Louis. — Bonnat, sujet central et panneaux du plafond de la cour d'assises du Palais de Justice. — Corot, le *Baptême du Christ* (église Saint-Nicolas-du-Chardonnet). — Giacomotti, le *Chancelier d'Aguesseau* (Palais de Justice). — Gleyre, la *Pentecôte* (église Sainte-Marguerite). — Lameire, cartons des figures de la coupole de saint François-Xavier. — Charles Lefebvre, la *Justice* (plafond du Palais de Justice). — Lenepveu, *Episodes de la vie de saint Augustin* (église Saint-Ambroise). — Maillot, cartons pour Saint-Jean-Baptiste, de Belleville. — Sirony, la *Loi* (mairie du 3e arrondissement).

Nous mentionnerons aussi, dans la salle Melpomène, les médailles commémoratives des Halles centrales, par Antoine Bovy ; de Saint-Ambroise, par Chaplain ; de Saint-Pierre-de-Montrouge, par Degeorge, et des grands percements, par Ponscarme.

Parmi les sculptures : de MM. Bourgeois, la *Religion* (la Sorbonne). — Cabet, la *Théologie* (id.). — Cugnot, la *Science* (id.). — Delaplanche, l'*Education maternelle* (sans destination indiquée). — Gauthier, la *Philosophie* (la Sorbonne). — Guillaume, *un Terme* (sans destination indiquée). — Mercié, *Gloria victis* (sans destination indiquée). — Noël, le *Rétiaire* (sans destination). — Perraud, le *Soir* (jardin du Luxembourg).

Nous avons plus particulièrement remarqué, parmi les gravures, la reproduction, par M. Haussoullier, des peintures de Chassériau qui décorent la paroi de droite de la chapelle Sainte-Marie-l'Egyptienne, dans l'église Saint-Merri, et les belles planches de M. Morse, d'après plusieurs peintures de M. Lehmann, détruites dans l'incendie de l'Hôtel de Ville.

Les commandes pour les monuments publics ont été également très-nombreuses. Nous citerons les décorations en lave émaillée, de M. Balze, et les peintures murales de M. Desgotte, pour l'église Saint-Joseph ; la grande fontaine en bronze, de M. Carpeaux, et l'*Aurore*, de M. Jouffroy, pour l'allée de l'Observatoire ; les peintures murales de M. Cazes, pour Saint-François-Xavier ; celles de M. Denuelle et celles de M. Lameire ; les peintures murales et décoratives de M. Maillot pour l'église de Belleville et le Théâtre-Lyrique, le fronton de Saint-François-Xavier, par M. Thomas ; enfin la grande peinture de M. Timbal pour le transept droit de l'église de la Sorbonne.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'exposition générale des beaux-arts de la Société *Arti et Amicitiæ*, à **Amsterdam**, ouverte aux productions des artistes vivants hollandais et étrangers, commencera le 24 octobre.

—

La Société des Amis des Arts, de Seine-et-Oise, ouvrira sa 22e exposition le 22 août, dans la salle de distribution des prix du Lycée, à **Versailles.**

—

L'exposition organisée par la Société des arts réunis de la Mayenne, ouvrira à **Laval**, le 5 septembre.

—

Le comité nommé par le gouvernement pour surveiller et garantir les intérêts des nationaux français à l'exposition de **Philadelphie**, a tenu dernièrement sa première séance, sous la présidence de M. le vicomte de Meaux, ministre de l'agriculture et du commerce.

Après un discours d'ouverture prononcé par M. le ministre, le comité s'est occupé des principales questions pouvant assurer le succès de l'exposition. Celle des transports a été spécialement examinée, et il ressort dès à présent des propositions faites par la Compagnie transatlantique, que le prix d'envoi de Paris à Philadelphie serait inférieur de deux tiers à celui payé pour Vienne, et de moitié à celui payé pour Londres.

MM. les commissaires généraux Ozenne et Du Sommerard ont communiqué au comité tous les renseignements relatifs aux diverses questions agitées, entre autres celles touchant la garantie pour les brevets pendant l'exposition, la nomination et l'envoi des jurés, les expositions collectives et le mode de représentation des exposants. Ils ont en outre communiqué des détails précis sur des résolutions prises par les propriétaires des principaux hôtels de Philadelphie au sujet du prix à adopter pour la durée de l'exposition, et qui promettent d'assurer à nos nationaux une existence facile à Philadelphie.

—

L'Académie des beaux-arts de **Vienne** fêtera, d'une manière solennelle, le jour de son transfèrement au nouvel édifice qui lui est assigné, par une exposition historique-artistique, comprenant toutes les branches des beaux-arts et du dessin. Cette exposition, qui durera du 15 octobre au 31 décembre 1876, doit présenter un ensemble des travaux artistiques de cette institution depuis sa fondation, sous l'empereur Léopold Ier, jusqu'au temps présent.

Elle réunira les œuvres de ses membres anciens et actuels, des maîtres et des élèves, c'est-à-dire à peu près tout ce que l'art autrichien de notre siècle et du siècle précédent a produit de remarquable

En nous faisant cette communication, M. le directeur de l'Académie nous prie de nous joindre à lui pour engager les artistes et les amateurs à participer à cette grosse et difficile entreprise, en envoyant ou indiquant des œuvres d'art qui pourraient se rattacher à cette exposition; nous serions heureux que cet appel fût entendu, et, dans ce but, nous accueillerons avec empressement toutes les communications que l'on voudra bien nous faire.

—

Le tableau de **Gleyre**, *la Pentecôte*, qui se trouvait jusqu'ici dans l'église Sainte-Marguerite, est exposé à l'Ecole des beaux-arts, par la Ville de Paris.

—

Les commissaires de la reine pour les expositions internationales de **Londres** viennent de faire parvenir au gouvernement français les médailles destinées aux artistes et producteurs industriels qui ont pris part à l'Exposition de 1874. Ces médailles seront délivrées aux ayant droit ou à leurs fondés de pouvoir, à partir de ce jour, au commissariat général des expositions internationales, hôtel de Cluny, rue du Sommerard, à Paris.

EXPOSITION DE TROYES

—

L'Exposition organisée par la Société des Amis des Arts de l'Aube vient d'être close, et les tableaux, dessins, gravures et statues, vont se disperser dans toutes les directions. Cette exposition, qui a été réussie, avait réuni six cent soixante-douze objets d'art, parmi lesquels les tableaux étaient en majorité. Elle était divisée en neuf salons, dont les principaux, éclairés par le haut, répandaient un jour favorable sur les tableaux. Sauf les portraits qui faisaient défaut, elle comprenait les peintures de la plupart des artistes qu'on est accoutumé de rencontrer au Salon de Paris. Si la quantité était différente, la qualité était à peu près la même. Ainsi M. Antigna avait envoyé deux tableaux, dont un *Départ pour la pêche*, d'un coloris brillant. M. Armand Dumaresq, un *Conseil de guerre au bivouac* très-mouvementé et très-juste de ton. M. Auguin, trois paysages d'une belle couleur. M. de Baerdemaecker, une vue de la Meuse et une vue de la Lys, aux environs de Gand, d'une grande vérité d'aspect. M. Baron avait donné deux petites scènes intimes, peintes avec son esprit et son éclat habituels. Mlle Bernaert de Bruxelles, un grand paysage d'un dessin excellent et d'une étonnante fermeté de touche. M. Beyle, la *Part du maître*, tableau exposé à Paris, du ton le plus fin et le plus chatoyant. M. Brissot de Warville, ses moutons qu'il peint si bien, mais dans un paysage un peu vert et sentant trop l'aquarelle. M. J.-L. Brown, un *Hussard à cheval* et un *Maquignon* supérieurement traités. M. Brunet-Debaines, un joli fusain représentant un *Moulin près de Vendôme*, touché de la façon la plus spirituelle. M. Victor Chavet, une *Femme à sa toilette*, ayant toute la finesse et le charme des miniaturistes à l'huile qui imitent

Meissonier avec des pinceaux qui ne sont pas tout à fait ceux du maître. M. Claude, trois natures mortes, peintes avec une *maestria* superbe.

M. de Curzon avait envoyé deux beaux paysages, l'un d'Italie et l'autre du Midi. M. Defaux, deux basses-cours traitées avec la facilité et presque les pinceaux de Charles Jacque, qui avait lui-même exposé quelques poules et un coq picorant sur la lisière d'un bois d'une finesse d'exécution et d'un brillant incomparables. M. Cesare Dell'acqua avait donné une *Leçon de danse* dans laquelle on voyait une jeune mère, en costume du XVIe siècle, montrant à danser à son baby, qui l'imitait avec une grâce adorable. M. Dupray, la *Barbe au camp*, du pinceau le plus fin et le plus spirituel. M. Feyen-Perrin, une *Danse antique*, la *Mélancolie*, et l'*Enfance du mousse*, ayant les qualités sobres et les tons un peu tristes du peintre. M. Paul Flandrin, *Rêverie dans les bois*, rappelant son coloris brillant, sa composition classique. M. Georges, un *Troupeau de moutons*, rentrant sous la menace de l'orage, peint de main d'ouvrier. Il y avait deux paysages de M. Isenbart très-brillants. M. Jeanniot, l'habile directeur de l'Ecole des beaux-arts de Dijon, avait une belle nature morte. Son fils, M. Georges Jeanniot, avait exposé une nature morte à l'aquarelle qui était un petit chef-d'œuvre de dessin et de facture. M. Maxime Lalanne, trois fusains et un cadre d'eaux-fortes de la plus belle qualité. Mlle Pauline Laurens, une jeune fille qui faisait penser à Watteau. M. Luminais avait un petit paysage digne d'un maître, et les *Deux rivaux*, qui se gourmaient en l'honneur d'une grosse fille qui s'enfuyait vers le troisième larron. M. Massé, un intérieur très-finement peint. M. Monginot, la *Légende de Mme Angot* et un tableau de fruits ayant toutes les qualités de son brillant pinceau. M. Perrault, une *Petite vendangeuse*, rappelant beaucoup Bouguereau, son maître. M. Stevens avait un *Seigneur ployant une épée*, traité avec la finesse la plus exquise. M. Thénot, des pivoines et des lilas auxquels il ne manquait que l'odeur. M. Paul Tillier, une *Confidence*, délicieux babillage de femmes drapées à l'antique, au milieu duquel on croyait entendre le palpitement des ailes de l'amour. M. Auguste Truelle, un radieux effet du matin sur le rivage d'Houlgate. M. Richard Vuterberger avait exposé une vue de l'*Ile de Capri*, dans un admirable coucher de soleil. M. Wasington, des *Cavaliers arabes* dans la manière de Fromentin; enfin, M. Yan d'Argent, un petit berger breton, faisant retentir un cornet à bouquin pour rassembler son troupeau.

M. Carpeaux représentait la sculpture avec deux bustes très-expressifs ; M. Aizelin, avec une *Ophélie* et une *Merveilleuse;* M. Mathieu-Meusnier, avec un petit *Cupido* plein de finesse; enfin, M. Chatrousse avait envoyé un beau groupe de bronze représentant *Abélard faisant ses adieux à Héloïse.*

La Société des Amis des Arts a acheté vingt-et-un tableaux et les deux bustes d'Aizelin; le Musée de Troyes a acquis deux tableaux; les amateurs en ont acheté quatorze et les bustes de Carpeaux, et tout le monde s'est donné rendez-vous à l'année prochaine pour une nouvelle exposition.

Le Brun-Dalbanne.

LES FOUILLES DU COLISÉE

LA MOSAÏQUE DE SAINT-PAUL-HORS-DES-MURS

On a répandu le bruit que les fouilles du Colisée, actuellement suspendues à cause des chaleurs de l'été, ne seraient pas continuées ; que l'on comblerait de nouveau la partie du sol antique de l'arène mise à jour, etc.

Ces bruits ne sont pas fondés, et il faut en féliciter M. Roger Bonghi, ministre de l'instruction publique, en l'encourageant à résister aux influences qui semblent avoir pour but de détruire systématiquement ce qu'a fait M. Rosa, au profit des vues, assez étroites, en réalité, du doctrinarisme de certains archéologues.

M. Fiorelli, l'illustre directeur des fouilles de Pompeï, devenu directeur général des fouilles de toute l'Italie, s'unira certainement à M. Bonghi pour n'accepter que sous bénéfice d'inventaire les incitations des illustrations de l'archéologie de l'ancien régime qui, tout en ayant plus de haute science que M. Rosa, n'ont jamais eu son activité, son savoir-faire, sa fécondité pratique.

De sinistres influences ont déjà empêché M. Rosa de dégager le Panthéon; que ces influences ne fassent pas combler la véritable arène antique du Colisée. Si des considérations d'édilité ont pu expliquer ce qui s'est passé pour les fouilles des abords du Panthéon, situé au cœur de la ville, rien n'expliquerait que les résultats des fouilles du Colisée, situé dans la solitude, fussent supprimés.

On vient de découvrir l'immense mosaïque qui orne la partie supérieure de la façade de Saint-Paul-hors-des-murs. C'est le gouvernement italien qui, depuis 1870, payait la dépense annuelle de ce grand ouvrage, qui s'élevait à 200,000 fr.

Cette mosaïque avait été commencée en 1865. Elle a 365 mètres carrés. Le dessin est du peintre feu Agricola et de son successeur Consoni; l'exécution en mosaïque est des ouvriers de la fameuse fabrique du Vatican, Fabrizio d'Ambrosio et Costanzo Maldura.

Cette vaste décoration se divise en trois parties: tout en haut, dans le tympan, le Sauveur avec les saints Pierre et Paul; au centre, le divin agneau et les brebis mystiques, placés sur une montagne de laquelle coulent des fleuves, puis Jérusalem, Bethléem, etc.; au bas, immédiatement au-dessus du futur portique, grandes figures en pied, les quatre grands prophètes, etc.

On s'accorde généralement à louer cette œuvre de mosaïque comme la plus belle qui ait été produite de nos temps.

Il reste maintenant à élever, au-dessous de la mosaïque, le portique sur lequel s'ouvriront les cinq portes du temple, à cinq nefs. On va y travailler sans relâche, et l'on dit qu'il sera achevé en 1880, avec tous ses accessoires, tels qu'un cloître continu dans la cour, qui s'étend devant l'église.

La reconstruction de Saint-Paul-hors-des-murs, qui avait été incendié en 1824, commença vers 1828. Si tout est achevé en 1880, cette reconstruction aura duré seulement cinquante-deux ans, ce qui est peu pour une œuvre aussi grandiose.

(*Le Temps.*)

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE NANCY

—

J'arrive de Nancy, par le chemin des écoliers, ayant poussé des pointes de chaque côté de la ligne de Paris à... Avricourt... hélas ! Mais je ne veux pas attendre la publication, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, d'un article écrit à loisir pour faire connaître l'exposition que je viens d'étudier.

Cette exposition m'avait été surtout un prétexte à visiter une ville qu'on vante pour un certain ensemble rococo d'édifices, de fontaines et de grilles. Cet ensemble est des plus complets, en effet, et des mieux réussis, mais l'exposition installée dans la grand'salle et dans les salons de l'ancien palais de Stanislas, aujourd'hui transformé en Hôtel de ville, n'y gâte rien, au contraire.

De plus, le musée des tableaux est établi dans une annexe du palais, de telle sorte qu'on peut aller de l'un à l'autre et, au besoin, comparer.

La céramique, naturellement, occupe une place importante dans l'Exposition. Mais ici cette importance est justifiée. Niederviller est tout près, et Strasbourg n'est pas loin. Les faïences peintes de ces deux centres y sont représentées avec éclat, mais surtout les terres-cuites de Cyffle. La porcelaine, tant de Sèvres (pâte tendre) que de Saxe, compte plusieurs pièces hors ligne, et telles que nous en avons rarement vu de plus importantes.

Les meubles, surtout du XVIIIe siècle, sont en assez grand nombre, et plusieurs à noter. On dirait un congrès de commodes. L'une d'elles préoccupe même énormément les amateurs nancéens, à cause du prix qu'elle vient d'être payée, prix énorme par rapport à sa beauté.

Les coffrets de bois de poirier sculptés au XVIIe siècle par divers membres de la famille Bagard, forment un appoint considérable et absolument local à la section des meubles.

Parmi les raretés les plus rares, nous citerons le calice à anses, la patène ainsi que l'Evangéliaire de saint Gozlin, œuvres d'orfévrerie carolingienne très-caractéristiques.

Quelques beaux bijoux mérovingiens montrent à quelle tradition appartenaient ceux qui ont fabriqué ces pièces importantes.

Des bronzes émaillés mérovingiens et des bronzes romains, trouvés dans le pays, fournissent également d'intéressants sujets d'études.

Quant à la section de la peinture, nombreuse en portraits, comme d'habitude, elle en offre de très-remarquables au milieu d'œuvres importantes des écoles de France, de Hollande, des Flandres et d'Italie.

L'ami Champfleury verrait se poser devant lui un problème nouveau à propos des Le Nain. Comme s'il ne suffisait pas des trois frères pour embrouiller cette question d'œuvres où les critiques commencent à dégager des personnalités diverses, voici qu'un tableau, que nous aurions attribué sans hésiter à l'un d'eux, est revendiqué par les Lorrains, pour un certain François Legrand.

Après l'exposition, après le musée, qui est loin d'être à dédaigner, la cathédrale peut montrer, aux érudits qui recherchent les origines de la peinture française, une *Notre-Dame du rosaire*, œuvre très-importante de la fin du XVIe siècle.

Pour moi, après avoir visité les tombeaux des ducs de Lorraine et celui qu'on attribue à Ligier-Richier, j'ai voulu pousser jusqu'à St-Mihiel, afin d'étudier son célèbre groupe de la *Mise au tombeau*, puis m'arrêter à Bar-le-Duc pour voir son cadavre et compléter ainsi mes études personnelles sur les différentes écoles de sculpture de la France. Puis, afin d'apprendre à ne point oublier, j'ai eu le triste courage de pousser jusqu'à Metz, et je suis revenu le cœur navré de cette ville jadis si animée, dit-on, maintenant si déserte, que la botte des soldats allemands y résonne comme dans le vide.

La colonie de ses artistes l'a quittée. M. Maréchal est à Bar-le-Duc, où il continue de faire de magnifiques pastels ; M. Devilly est à Nancy, où il conserve le Musée ; M. de Lemud, doublement frappé, comme père et comme patriote, s'y réfugie dans des compositions religieuses d'un grand caractère, et M. E. Michel y peint, sur les bords de la Moselle, de beaux paysages mélancoliques.

ALFRED DARCEL.

CORRESPONDANCE

—

ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
de Barcelone

Secrét. général

Barcelone, 5 juillet 1875.

—

Monsieur le Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*,

Plusieurs membres de cette Académie, qui avaient lu dans la *Gazette des Beaux-Arts*, du 1er mars de cette année, une assertion erronée au sujet d'un épisode de la vie de Fortuny, la voient de nouveau reproduite dans l'ouvrage que M. le baron Davillier vient de consacrer à la vie et aux œuvres du regrettable artiste ; ils vous prient de rétablir les faits dans leur vérité.

On lit, en effet, aux pages 267 et 268 de votre livraison, le passage suivant : « Pablo Milci donnait aux élèves un sujet de composition choisi dans l'histoire, et discutait devant eux la valeur des ouvrages qui lui étaient soumis. Ce fut dans une de ces séances qu'ouvrant le carton qui avait été déposé par le jeune Fortuny, il s'écria : « De « celui qui a fait ces compositions, je puis dire « ce que Haydn disait de Mozart : « En voici un « qui primera tous les autres. » Le conseil académique trouva cette louange déplacée en présence des élèves, et le professeur d'esthétique dut, au bout de peu de temps, renoncer à ses leçons. »

Dieu merci, la plupart des académiciens qui assistaient à la séance où D. Pablo Milci crut devoir renoncer à son emploi, vivent encore, et moi, qui suis l'un d'eux, je puis vous donner l'assurance que ni les travaux ni la conduite de Fortuny n'eurent rien, *absolument rien*, à voir dans la détermination prise par l'honorable M. Milci.

Agréez, etc.

Le membre de l'Académie, secrétaire général,

ANDRES DE FERRAN.

NOUVELLES

—

.*. Les offrandes pour la vente au profit des inondés du Midi, organisée par M. Falguière, seront reçues jusqu'au 31 juillet.

.*. Samedi a eu lieu, dans la salle de l'Hémicycle de l'Ecole des beaux-arts, la 29e assemblée générale annuelle de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, sous la présidence du baron Taylor, fondateur de l'association.

A l'ouverture de la séance, M. Louis David, architecte, a donné lecture, en qualité de rapporteur, des travaux du comité de l'Association pendant l'année 1874-75.

Il a fait connaître que l'Association poursuivait d'une manière régulière et constante sa marche en avant. Au 31 décembre 1873, elle comptait 3,892 sociétaires; l'année suivante ce chiffre s'élevait à 4,109. Aujourd'hui elle en compte plus de 4,500. Les cotisations ont naturellement suivi cette progression. En 1873, les recettes ont été de 83,818 francs; cette année, elles se sont élevées à la somme de 158,418 fr. Les dépenses n'ayant été que de 80,209 fr., il en est donc résulté un excédant de 77,358 fr. qui a été converti en 4,000 fr. de rente, ce qui porte aujourd'hui à 44,000 fr. le chiffre total des rentes de l'Association.

M. Louis David a terminé la lecture de cet intéressant rapport en annonçant qu'une vente d'objets d'art, à laquelle tous les artistes de l'Association seraient appelés à concourir, aurait lieu au printemps de 1876, pour augmenter le fonds de retraite. Il a ensuite, aux applaudissements des artistes présents, rendu hommage au dévouement toujours constant du baron Taylor, dont les services ont été encore tout récemment reconnus par l'Association pour l'encouragement au bien, qui a décerné sa plus haute récompense, la couronne civique, à l'éminent fondateur de toutes nos sociétés artistiques.

Le baron Taylor a pris ensuite la parole pour remercier l'Assemblée. En termes émus, il a glorifié l'art de la France et dit qu'il était heureux de pouvoir encore consacrer aux arts et aux artistes les forces qui lui restaient.

Après une suspension de séance pendant laquelle les sociétaires ont procédé au renouvellement par élection d'un cinquième des membres du comité, le résultat du vote a été proclamé ainsi qu'il suit :

MM. Auteroche, Bonnat, Bertall, Biès, Baume père, Isidore Bonheur, Jules David, Dobigny-Derval, Th. Delamarre, Théodore Frère, Guilbert, Henriquel, Horsin-Déon, E. Marcille, Plassan, Robert Fleury père, Ravaisson et Vigneul fils, ont été réélus membre du comité pour cinq ans.

(*Le Constitutionnel.*)

.*. Le buste de Beethoven, par M. de Saint-Vidal, exposé au Salon de 1875, a été acheté par l'administration des beaux-arts, pour le nouvel Opéra.

.*. M. Gaston Lebreton vient d'être nommé conservateur du musée céramique de Rouen, en remplacement de M. Maillet du Boulay, qui succède à l'abbé Cochet, comme conservateur du musée départemental d'antiquités.

.*. Dans sa séance du 8 juillet, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, a décerné une médaille d'or à M. Maxime Lalanne, pour l'exposition qu'il a faite de ses œuvres dans cette ville.

.*. Le Congrès international des américanistes s'ouvrira à Nancy le 19 juillet, et finira le 22 du même mois. — La Compagnie de l'Est a généreusement accordé, en faveur du Congrès, le retour gratuit à tous les membres, sur la simple présentation de leur carte de souscription.

Pour renseignements, prospectus, souscriptions, s'adresser à Paris, 49, rue de Rennes, tous les jours, de 8 h. du matin à 10 h. du soir

.*. La caisse des emprunts et consignations annonce que la vente de la galerie des tableaux du Mont-de-Piété de Rome aura lieu au mois de novembre prochain.

Les tableaux seront divisés en onze lots. On présentera d'abord en vente la galerie entière au prix de 815,000 fr. On procédera à cette vente sur une seule enchère.

(*Agence Havas.*)

.*. Le chapitre de Saint-Pierre a autorisé le municipe de Rome à faire prendre une reproduction en plâtre de la Pieta de Michel-Ange, mais à la condition que le travail serait confié au mouleur Malipieri, qui passe pour le plus habile artiste de Rome en ce genre. Le groupe est destiné à l'exposition des œuvres du grand maître, qui aura lieu à Florence pour son centenaire. On enverra aussi de Rome une copie du Moïse qui est à Saint-Pierre-aux-Liens, sur le tombeau de Jules II.

.*. La commission berlinoise des musées de l'Etat vient de publier son rapport. On y voit que la galerie des tableaux s'est augmentée de 220 acquisitions, pendant ces trois dernières années. La galerie des sculptures s'est enrichie de 73 ouvrages : la collection des plâtres, de 192; l'Antiquarium, de 2,580 objets; le cabinet des monnaies et médailles, de 20,800; le cabinet des gravures sur cuivre et des dessins, de 12,368; la section ethnographique, de 3,363; celle des antiquités égyptiennes de 50, et le *Kunstkammer* de 1,325. Soit en tout une augmentation de 44,337 ouvrages en trois années.

Une somme annuelle de 40,000 thalers est consacrée à la confection de plâtres d'après tous les monuments de la sculpture, en Italie, de quelque importance qu'ils soient.

De pareils chiffres se passent de commentaire; mais ils nous font songer, malgré nous, aux ressources si mesquines dont dispose notre ministère des beaux-arts.

.*. La collection de pierres gravées du duc de Marlborough a été vendue à Londres, il y a quelques jours. Elle a été adjugée en bloc, au prix de 918,750 francs, à M. Broomielow.

*** La National Gallery vient d'acquérir, à la vente de la collection Jesse Watts Russel, un grand paysage de Gainsborough « scène de bois, avec figures; vue près du village de Cornard, comté de Suffolk. » Ce tableau, peint pour l'Alderman Boydele, le premier protecteur du peintre dans sa jeunesse, a environ 6 pieds de long sur 4 et demi de large. Il a été gravé et publié en 1790, par Boydele sous le titre de « Gainsborough's forest, » et a figuré en 1857 à l'Exposition des art-treasures à Manchester. — C'est un spécimen, unique par sa grandeur et son importance, de la première manière de Gainsborough, comme paysagiste. Ceux qui sont seulement habitués à la dernière manière du peintre, auront peine à reconnaître à première vue sa main dans cet ouvrage, qui ne doit pas avoir été peint beaucoup après 1750. La concentration de la lumière et de l'ombre, l'éclat et la richesse du coloris, la largeur avec laquelle sont massées les parties, la rapidité avec laquelle sont brossés les feuillages et les détails, aucun de ces caractères des paysages postérieurs du maître ne se retrouve ici. Au contraire, la lumière et l'ombre sont très-rompues et dispersées, et les parties ombreuses sont d'une délicatesse et d'une transparence exquises; les feuillages et les détails sont exécutés avec tout le soin et la précision d'un écolier appliqué. Il n'existe, à notre connaissance, aucun autre grand paysage de Gainsborough qui montre ce soin et cette exactitude dans le faire : on ne les retrouve que dans quelques petits paysages et quelques études. Les parties constituantes de la scène sont d'ailleurs celles qu'il aimait à peindre : un bois de chênes espacés, un chemin sinueux qui s'enfonce sous les arbres et débouche dans un pays découvert, avec un village et un clocher. A droite du chemin, deux mares couvertes d'herbe, un couple de canards sauvages qui s'envole, un gros tronc d'arbre à l'écorce argentée, et auprès, deux ânes. A gauche un autre tronc auprès duquel est une vache blanche. Sur le chemin, un voyageur à cheval et un autre à pied, avec son chien. Sur le bord de l'étang un homme bêche dans le sable; une femme est assise auprès de lui; à l'extrémité du premier plan, un bûcheron lie des fagots, pendant que son chien dort à ses côtés. Des nuages gris roulent dans un ciel perlé et lumineux.

A la même vente, M. Graves a acquis, pour 2,520 livres, un Reynolds, ni très-beau, ni très-bien conservé, le portrait de la comtesse de Bellamont. — (*Academy*, 10 juillet.)

*** La 17e livraison des *Eaux-Fortes et Gravures des maîtres anciens* vient de paraître.

NÉCROLOGIE

Antoine-Louis Barye, le célèbre sculpteur, est mort le vendredi 25 juin. La France, si éprouvée depuis quelque temps, perd en lui un de ses grands artistes. Corot, Millet et Barye, ces trois personnalités illustres, nous ont été enlevés en moins de six mois, mais ils vivront dans la mémoire des hommes.

Le talent et le caractère de Barye ont été longuement étudiés, dans la *Gazette des Beaux-Arts*[1], par notre éminent collaborateur Paul Mantz ; nous nous bornerons à consigner ici quelques détails biographiques.

Né à Paris, le 24 septembre 1795, Barye entra, à treize ans, dans l'atelier du graveur Fourier, embrassa la profession de ciseleur et s'éleva enfin jusqu'à la statuaire, après avoir reçu les leçons de Bosio et du baron Gros. Le sujet *Milon de Crotone dévoré par un lion*, lui valut une mention honorable à l'Ecole des beaux-arts (1819) ; il obtint ensuite deux seconds prix de sculpture, mais n'en fut pas moins réduit, par la nécessité, à travailler pour l'orfèvre Fauconnier. Barye a exposé aux Salons de 1827 à 1836 ; puis il se tint à l'écart jusqu'en 1850, éditant lui-même les innombrables bronzes de toute dimension qu'il créait. De 1848 à 1851, il occupa, au musée du Louvre, où l'avait appelé Ledru-Rollin, le poste de directeur-conservateur des moulages, et fut chargé de cours de dessin d'histoire naturelle à Versailles. Depuis 1854, il professait ce même cours au Muséum.

A l'Exposition universelle de 1855, Barye obtint la seule grande médaille d'honneur décernée aux bronzes d'art ; il avait reçu une 2e médaille en 1831. Nommé membre du jury d'admission des œuvres d'art à l'exposition universelle de Londres, en 1860, il entra à l'Institut, Académie des beaux-arts, en 1868.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 1er mai 1833, il avait été promu officier en 1855.

Nous empruntons à une étude, publiée dans le *Temps* par M. Ch. Blanc, quelques lignes où se trouve magistralement défini le talent du grand artiste qui vient de mourir :

« Barye est le premier, le plus savant, le plus fier des sculpteurs d'animaux qui aient paru depuis les temps antiques. L'art égyptien, dans son langage solennel, algébrique, souvent sublime, avait élevé les animaux féroces jusqu'au symbole. Les Assyriens en avaient énergiquement ressenti le caractère ; Barye, en simplifiant les formes sans diminuer les accents de la vie, a trouvé la vérité typique dans la vérité individuelle. Comme Géricault, il a regardé la nature avec attention, avec émotion, et de son puissant regard il en a dégagé le style. »

A. DE L.

Henri Labrouste, l'architecte éminent, membre de l'Institut, président de la Société centrale des architectes, dont le dernier numéro de *la Chronique* annonçait la mort, était né en 1801.

Elève de Vaudoyer père et de l'Ecole des beaux-arts, il obtint, en 1821, le 2e grand prix d'architecture sur un projet de *Palais de justice*, en 1823, le prix départemental, et, en 1824, le grand prix de Rome. Le programme était *une Cour de cassation*.

1. Tome XXII, p. 107-127 ; 373-413.

Ses envois de pensionnaire à Rome, les temples et la basilique de Pœstum, furent très-remarqués.

Ses principaux travaux comme architecte sont :

La bibliothèque Sainte-Geneviève;

La restauration importante et les agrandissements considérables de la Bibliothèque nationale;

Le grand séminaire de Rennes;

L'hôtel Fould, rue de Berry; puis d'autres travaux d'architecture privée et plusieurs tombeaux, dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre d'expression simple et grave.

Henri Labrouste a exercé une influence considérable sur l'art contemporain; à lui revient en grande partie la gloire d'avoir déterminé les principes de notre architecture moderne, qu'il a si bien affirmés dans cette œuvre magistrale, la bibliothèque Sainte-Geneviève, ainsi que dans les nouvelles salles de la Bibliothèque nationale.

Ferme dans ses convictions, le maître sut également respecter l'œuvre du passé, et, tout en s'harmonisant avec les anciens bâtiments, imprimer aux nouveaux bâtiments de cette vaste bibliothèque un caractère très-voulu et très-personnel. Et c'est ainsi que, chargé d'élever, à Paris, rue de Berry, un hôtel dans le style de notre architecture française du XVII^e^ siècle, il avait paré cet art si vigoureux d'une beauté nouvelle et l'avait fait revivre renouvelé par les grâces nobles de l'art antique.

Quoique Henri Labrouste ait formé directement de nombreux élèves dont quelques-uns, aujourd'hui passés maîtres, continuent la tradition de son enseignement, bien plus grand est encore le nombre de ces élèves inconnus, et c'est tout une génération de jeunes artistes, qui se sont inspirés de son œuvre et y ont puisé la foi dans leur art et dans ses destinées nouvelles.

P. S.

—

On annonce la mort de M. J.-C.-H. **Rémond**, peintre de paysage et d'histoire, qui fut pendant trente ans professeur de dessin à la maison de la Légion d'honneur; de M. E. **Lambert**, architecte attaché à la commission des monuments historiques, et de M. J.-A. **Beaucé**, le peintre d'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

—

Mémoires d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire, par M. G. Perrot, membre de l'institut. 1 vol. in-8° avec planches. — Didier.

Ce n'est pas seulement aux archéologues et aux hellénisants que le nom de M. G. Perrot est familier. Sa belle exploration de la Galatie et de la Bithynie[1] est présente à l'esprit de tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'art antique. Le nouveau volume dont j'ai aujourd'hui le plaisir d'annoncer la publication est un recueil d'articles parus à diverses époques dans la *Revue archéologique*, l'*Annuaire de l'Association des études grecques* et la *Revue des deux Mondes*. Ce n'est pas ici le lieu de parler de ceux de ces articles qui traitent de questions d'épigraphie ou d'histoire. Mais la première partie, presque la moitié du volume, est consacrée à des études aussi attachantes que substantielles sur divers sujets d'histoire de l'art; c'est d'elle que je voudrais dire quelques mots aux lecteurs de la *Chronique*.

Dans la première de ces études, M. Perrot élucide une question souvent controversée : les artistes grecs faisaient-ils, comme les modernes, usage du modèle vivant? Sans doute, les exercices du gymnase, auxquels, dans les villes Doriennes, participaient même les jeunes filles, les grands jeux publics, si courus de toute la Grèce, et dans la vie même de tous les jours, la grande simplicité du costume des deux sexes, leur offraient mille occasions de contempler le corps humain « dans la fleur de sa beauté », de prendre sur le fait des mouvements d'autant plus vrais et plus gracieux qu'ils ne sont point commandés et ne sentent point qu'on les observe. Néanmoins, plusieurs anecdotes prouvent qu'ils demandaient aussi, surtout pour le corps féminin, au modèle posant au milieu de l'atelier, dans une attitude indiquée, les moyens d'étudier plus à loisir et avec plus de détail ces formes qu'ils ont rendues avec une conscience non surpassée depuis.

Les trois chapitres suivants (le bas-relief de Nymphi — un bronze d'Asie Mineure — l'art de l'Asie Mineure) nous ramènent aux origines mêmes de l'art hellénique, à cette civilisation de l'Asie Mineure, entrevue d'hier à peine, et dont M. Perrot lui-même a plus que tout autre commencé à éclaircir les mystères. C'est à l'expédition qu'il dirigeait que nous devons de connaître, par des dessins exacts et une étude attentive, ces bas-reliefs étranges, brutalement sculptés sur les rochers de Ghiaour-Kalési, de Boghaz-Keui et d'Euyuk. Ces œuvres primitives des Lydiens et des Phrygiens portent la trace évidente de l'influence assyrienne; mais il est non moins évident que ce sont là les premiers modèles dont les Grecs se sont inspirés : c'est de là qu'ils ont emprunté ces bandes d'animaux passants, ces lignes de lions et de tigres, ces oiseaux fantastiques, ces entrelacs compliqués dont ils ont composé la décoration de leurs vases les plus archaïques et les broderies de leurs étoffes, et qu'ils ont même reproduit sur les frises de leurs premiers temples, celui d'Assos par exemple. Ces peuples obscurs de l'Asie Mineure ont répandu de proche en proche, jusque chez les Grecs encore barbares, les traditions artistiques et, plus d'une fois, les croyances religieuses de l'Assyrie. Leurs empires, dont l'histoire se perd dans la nuit des siècles, étaient, suivant l'expression même de M. Perrot, « sur la route royale qui mettait Babylone et Ninive en communication directe avec Smyrne, Milet, Ephèse et Athènes. » De là l'intérêt immense que présentent pour les esprits chercheurs les derniers vestiges de leur civilisation.

La première partie du volume de M. Perrot se termine par un long et savant mémoire sur les peintures de la maison de Livie, à Rome. Cette

1. Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont, par MM. G. Perrot, E. Guillaume et J. Delbet. 2 vol. in-fol. — Didot. 1872.

maison est une de celles qu'Auguste trouva bâties sur le Palatin, et qu'il acheta lorsqu'il vint s'établir sur cette colline. Elle est donc antérieure à l'ère chrétienne, quoique évidemment d'un petit nombre d'années. Les peintures murales qui en décorent le *tablinum* et les deux *alæ* sont par suite plus anciennes que tout ce qu'on peut trouver à Pompeï : elles sont d'ailleurs d'un art très-supérieur, comme on peut s'y attendre dans une maison patricienne de la capitale. Il y a surtout une *Io*, d'une grâce exquise d'attitude et d'expression, deux scènes de divination qui ne sont pas moins curieuses au point de vue de la composition qu'à celui de l'histoire des mœurs, enfin, une vue d'une rue de Rome, avec deux femmes sortant d'une maison et des personnages penchés aux fenêtres pour les regarder passer, qui est certainement la plus importante des peintures de genre qui nous soit restée de l'antiquité. M. Perrot explique minutieusement les sujets de toutes ces scènes, en étudie avec sagacité l'exécution artistique, et les met à leur vraie place dans l'histoire de la peinture antique.

J'aurais voulu pouvoir, autrement que par cette courte et sèche table des matières, donner aux lecteurs de la *Chronique* une idée de l'intérêt de ce livre. Ceux d'entre eux qui surmonteront l'effroi qu'inspire, parfois non sans raison, ce nom rébarbatif d'*archéologie*, ne regretteront pas leur hardiesse. Aussi bien M. Perrot appartient à une école aux yeux de laquelle la science ne perd rien à devenir intelligible, et même, lorsque faire se peut, aimable.

O. R.

—

Tout le monde a lu le poëme étrange d'Edgar Poë : *Le Corbeau*, que Baudelaire révéla au public français, il y a une quinzaine d'années. M. Stéphane Mallarmé vient d'en publier une nouvelle traduction à la librairie de l'Eau-Forte. (61, r. Lafayette.)

Cette édition du *Corbeau* est déjà devenue une rareté bibliographique. Tiré à très-petit nombre, dans le format in-folio, sur papier de luxe, le double texte anglais et français, est accompagné d'une série d'eaux-fortes de M. Edouard Manet.

L'artiste a traduit avec une verve singulière, à l'aide du blanc et du noir, les multiples et fantasques silhouettes de l'oiseau sinistre. Par les brutalités et les négligences apparentes, mais très-étudiées du procédé, par le jeu des silhouettes sommaires et des ombres violentes, M. Manet a transposé d'un art dans l'autre la sensation de cauchemar et les hallucinations qu'Edgar Poë a si puissamment réalisées dans son œuvre.

(*Paris-Journal.*)

—

Journal des Débats, 5 juillet. — L'Exposition de Nancy ; 11 juillet, Exposition de la Ville de Paris, par M. A. Viollet-le-Duc.

Le Paris-Journal, 7 juillet. — Id., par M. Louis Enault.

Le Moniteur universel, 4 juillet. — Les Envois de Rome, par M. P. de Saint-Victor.

Le Constitutionnel, 6, 11 juillet. — Id., par M. Louis Enault.

Le Journal officiel, 7, 13 juillet. — Le Salon ; 10 juillet, les Envois de Rome, par M. E Bergerat.

Le Temps, 7 juillet. — Barye, par M. Ch. Blanc.

La France, 12 juillet. — Exposition des œuvres de la Ville de Paris, par M. Marius Vachon.

Revue politique et littéraire, 3 juillet. — Corot, par M. Ch. Bigot.

Le Charivari, 4 juillet. — Les Envois de Rome, par M. L. Leroy.

L'Événement, 6 juillet. — Le Jury des beaux-arts, par M. Gonzague Privat.

Le Français, 5 juillet.—Les Envois de Rome, par M. Ch. Timbal.

Le Journal de Marseille, 17 juin ; *Le Petit marseillais*, 23 juin ; *Le Sémaphore*, 25 juin ; *L'Album*, 3 juillet, articles sur l'Exposition de M. Maxime Lalanne.

L'Art universel, de Bruxelles, 1er juillet. — Le Salon de Paris, par M. E. Variel et J. Hœpfer ; Exposition de Bordeaux, par M. Martell Bénassit ; Un dessin, croquis d'animaux, par A. Wervée.

Il Raffaello, nos 18 et 19.— Giovanni Santi. — Exposition de Ferrare. — Objets antiques trouvés, en 1874, près de l'Ile de Fano.

Athenæum, 3 juillet. — Le Temple de Jérusalem (Ch. Warren). — La Royal Academy (article de polémique).— Les Sculptures bouddhistes (R. C. Caldwell). — 10 juillet, le Temple de Jérusalem (J. Fergusson). — Mémoire sur la vie de W. J. Müller (compte rendu).

Academy, 3 juillet. — L'Exposition de la Royal Academy (6e article), par W. M. Rosetti. — 10 juillet, la Maison du peintre Leys, à Anvers, par W. M. Rossetti.

Le Tour du monde, 757e et 758e livraisons.— Texte : Le dernier journal de Livingstone. 1866-1873. Traduction inédite. — Dessins de Th. Weber, A. de Bar, E. Bayard, D. Maillard et Delafosse.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Nous rappelons que la Gazette des Beaux-Arts *fait imprimer sur Chine volant quelques épreuves des gravures principales publiées dans le texte de ses livraisons, et notamment la série des croquis d'artistes dessinés pour le Salon.*

Le prix de ces épreuves varie de 50 *cent. à* 1 *franc.*

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

—

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, rue de Navarin.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 27. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 31 juillet.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LE PORTRAIT DE Mme PASCA, gravé par L. Flameng, d'après Bonnat, publié dans la dernière livraison de la Gazette des Beaux-Arts, a obtenu le plus grand succès. Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont faites d'épreuves des grands tirages, nous publions ici les prix de ces épreuves :

ÉPREUVES AVANT LETTRE

Japon, monté sur papier 1/4 aigle,	25 fr.
Epreuves sur chine,	10 fr.
— sur hollande,	8 fr.
Epreuves avec lettre, sur hollande,	3 fr.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

—

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du 30 juillet

VOTE DU BUDGET DES BEAUX-ARTS

L'Assemblée a adopté sans discussion les chapitres 38 à 43.

Chap. 38. — Personnel de l'administration centrale, 192.000 fr.

Chap. 39. — Matériel de l'administration centrale, 40.000 fr.

Chap. 40. — Etablissements des beaux-arts, 458.000 fr.

Chap. 41. — Ouvrages d'art et décorations d'édifices publics, 915.000 fr.

Chap. 42. — Exposition des œuvres des artistes vivants, 311.000 fr.

Chap. 43. — Théâtres nationaux et conservatoire de musique, 1.616.000 fr.

M. MILLAUD demande quel usage on fait actuellement des crédits affectés aux chapitres 44 et 45 (souscriptions aux ouvrages d'art et encouragements et secours). Sous l'empire, la presque totalité de ces crédits était employée en portraits de l'empereur, de l'impératrice et du prince impérial.

M. LE MINISTRE répond que cela n'est plus à craindre. C'est un conseil récemment institué par le président de la République qui aura la haute main sur l'emploi des crédits.

A propos du chapitre 40, M. WALLON dit :

« J'ai une rectification à demander sur ce chapitre, dans le montant duquel il y a une erreur de la part de la commission. Il y avait eu, en effet, d'abord un supplément de crédit de 4.500 fr. demandés sur ce chapitre ; mais je suis allé dans le sein de la commission du budget, et sur ma proposition elle a accueilli une modification qui consiste à élever le chiffre de 4.500 à 14.000 francs. C'est donc 9.500 fr. à ajouter au chiffre de la commission, et voici comment se décomposent ces 14.000 francs ;

Indemnités aux élèves des beaux-arts..	3.000
Augmentation du traitement des professeurs	3.600
Loyer de l'école de dessin des demoiselles. (C'est un établissement qui doit être agrandi).....	7.400
Total.....	14 000

Sur la demande de M. le comte d'Ormoy, le chapitre 40 est renvoyé à la commission. On adopte ensuite les chapitres suivants :

Chap. 44. — Souscription aux ouvrages d'art, 136,000 fr.

Chap. 45 —Encouragements et secours, 254,000 fr.

Chap. 46. — Monuments historiques, 1,100,000 fr.

Chap 47. — Musées nationaux, 737,780 fr.

Chap. 48. — Palais du Luxembourg, 112,000 fr.

Chap. 49. — Manufactures nationales, 809,950 fr.

En résumé, sans donner encore pleine satisfaction aux demandes si justes formulées par M. Reiset, on peut dire que le vote de l'Assemblée nationale réalise un progrès marqué et que la séance d'hier a été éminemment favorable aux intérêts de l'art et à ceux du pays qui en sont inséparables.

L. G.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

Collection Guichardot

Vente du 12 au 20 juillet 1875.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; MM. Clément, Danlos fils et Delisle, experts.

Estampes.

L'œuvre complet et choisi de J.-J. Boissieu a été adjugé à 15,600 fr.; l'œuvre du même maître, en 457 épreuves de différents états, 6,700 fr.; le même œuvre, en 353 pièces de différents états, dont beaucoup à l'eau-forte pure et avant divers changements opérés en différentes fois par le maître, 5,600 fr.

L'œuvre d'Adrien van Ostade a produit 60,000 fr. On a remarqué de ce maître : *la Tendresse champêtre*, 1,705 fr.; *Boulanger sonnant du cornet pour avertir ses pratiques*, 860 fr.; *les Fumeurs*, très-belle épreuve du premier état, à l'eau-forte pure, avant les divers travaux, extrêmement rare, 1,200 fr.; *les Haranguеurs*, épreuve avant les feuilles de vigne, la cruche et la cuiller sur les vitraux d'en haut, 1,620 fr.; *les Pêcheurs*, épreuve d'un état non décrit, 1,165 fr.; *le Savetier*, rarissime épreuve, superbe, d'un état non décrit, 1,260 fr.; *le Peintre*, épreuve du deuxième état, 2,600 fr.; la même estampe, épreuve du troisième état, 1,400 fr.; *le Violon et le petit vielleur*, épreuve du premier état, à l'eau-forte pure, 1,850 fr.; *la Famille*, superbe et toute première épreuve à l'eau-forte pure, 920 fr.; *le Goûter*, à l'eau-forte pure, avant un grand nombre de travaux, notamment dans le fond, 1,600 fr.; la même estampe, épreuve du deuxième état, 1,500 fr.

Les Trois vaches au repos, épreuve du troisième état, avant le nom du maître, par N. Berghem, 405 fr.; portrait de Michel-Ange Buonarotti, épreuve avec marge, par Jules-Bonasone, 400 fr.; *le Triomphe de Bacchus*, par van Dyck, 980 fr.; *la Vierge au Singe*, d'Albert Durer, 615 fr.; portrait d'Antoine Cornelissen (d'Anvers), amateur de tableaux, épreuve d'un état non décrit, extrêmement rare sinon unique, par van Dyck, 455 fr.

Les Hasards heureux de l'escarpolette, gravé par Delaunay, d'après Fragonard, 406 fr.; la même estampe, épreuve à l'eau-forte, 440 fr.; œuvre de Frey, en 306 pièces, magnifique collection probablement unique, 785 fr.; *le Bouvier*, troisième état, par Claude Gelée, dit *le Lorrain*, 585 fr.; *la Vierge avec l'Enfant Jésus* (assise dans un paysage), par Lucas de Leyde, 710 fr.; œuvre complet de Marcenay de Guhy, comprenant 315 pièces, 1,000 fr.; *Jésus-Christ prêchant* ou *la Petite tombe*, par Rembrandt, 680 fr.; *la Mort de la Vierge*, par le même, 1,020 fr.; *Mendiants à la porte d'une maison*, par le même, 1,905 fr.; *le Paysage aux trois chaumières*, 1,280 fr.; portrait de Clément de Jonghe, épreuve du deuxième état, 440 fr., etc.

La vente des estampes a produit 189,568 fr. 50; celle des dessins, 49,398 fr. Le total des deux ventes est donc de 238,966 fr. 50.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Prix de Rome

Après un examen des peintures présentées au concours pour les prix de Rome, qui n'a pas duré moins de cinq heures, les membres de l'Académie des beaux-arts ont rendu mercredi le jugement suivant :

Grand prix : M. Comerre (n° 9 de classement.)

Premier second grand prix : M. Bastien-Lepage (n° 8).

Deuxième second grand prix : M. Bellanger (n° 5).

Tous trois élèves de M. Cabanel.

Au dernier Salon, M. Comerre avait exposé une *Cassandre* et un portrait; M. Bastien-Lepage, une *Communiante* et le portrait de M. Hayem; M. Bellanger, un *Abel* et un portrait du colonel P...

Le sujet imposé par l'Académie était : *L'Annonciation aux bergers.*

Pour le concours de sculpture, le jugement a été rendu vendredi de la manière suivante :

Grand prix : M. Hugues, élève de MM. Dumont et Bonnassieux.

Premier second grand prix : M. Perrin.

Deuxième second grand prix : M. Fagel.

Aucun de ces artistes n'avait exposé au dernier Salon.

Le sujet de concours était *Homère accompagné de son jeune guide, chante ses poésies dans une ville de la Grèce.*

—

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi dernier, a décerné le grand prix de **gravure en médailles** à M. Roty, élève de MM. Dumont et Ponscarme.

Le second grand-prix a été décerné à M. Patey, élève de MM. Chaplin, Jouffroy et Chapu.

—

Division du Jury de Gravure

Nous croyons savoir que la Commission des beaux-arts va bientôt être saisie d'une proposition tendant à diviser d'une façon plus logique le jury du Salon pour la section de gravure, c'est-à-dire en jury de la taille-douce, jury de l'eau-forte, jury de la lithographie et jury de la gravure sur bois. Malgré le trouble momentané que peuvent apporter dans le règlement ces nombreuses subdivisions, nous nous associons d'autant plus volontiers à l'idée de cette réforme que les membres du jury et les artistes intéressés sont unanimes à la réclamer.

—

Le jury a rendu son jugement dans le concours du **vase de Sèvres.**

M. Mayeux, élève de MM. Pacard et André, a été proclamé lauréat.

L'œuvre sera exécutée par la manufacture de Sèvres et portera le nom de son auteur

—

Voici la liste des récompenses accordées par les jurys de peinture, sculpture et gravure, le 23 juillet 1875, pour le concours de fin d'année à l'**Ecole des beaux-arts**.

PEINTURE

Atelier de M. Cabanel.

1re récompense, M. Berton ; 2e, M. Bertin ; 3e, M. Thévenot ; mention honorable à M. Krabanski.

Atelier de M. Pils.

1re récompense, M. Bousson ; 2e, M. Dumas ; 3e, M. Dupré ; mention honorable à M. Bettanier.

Atelier de M. Gérôme.

1re récompense (néant) ; 2e, M. Duffaud ; 3e, M. Weir ; mention honorable à M. Luneau.

SCULPTURE

Atelier de M. Dumont.

1er prix, M. Mombar ; 2e, M. Mengin ; 3e, M. Peene ; mention à MM. Thoinet, Bruno, Coquelin, Brideau et Grasset.

Atelier de M. Jouffroy.

1er prix, M. Labatut ; 2e, M. Boutellier ; 3e, M. Gourlat ; mentions à MM. Badusse, Enderlen et Steiner.

Atelier de M. Cavelier.

1er prix, M. Quinton ; 2e, M. Geit ; 3e, M. Castanes ; mentions honorables à MM. Carion, Fallou, Turcan et Fossé.

—

Mme veuve **Chaudesaigues**, par testament en date du 31 décembre 1868, a légué à l'Académie des beaux-arts une rente annuelle de *deux mille francs* en faveur d'un jeune architecte, auquel cette somme sera remise après concours, afin qu'il puisse séjourner pendant deux ans en Italie et y terminer ses études.

L'Académie des beaux-arts vient de déterminer les conditions de ce concours :

Douze concurrents, choisis à la suite d'un concours d'essai qui aura lieu le 4 novembre, entreront en loges pour faire, d'après leurs esquisses, leurs dessins rendus, le lundi 8 novembre, à neuf heures du matin ; ils en sortiront le samedi 13 au soir.

L'exposition des dessins rendus se fera le lundi 15 novembre ; le jugement aura lieu le mardi 16 ; l'exposition ouvrira de nouveau le mercredi 17.

Le concours Chaudesaigues aura lieu tous les deux ans et commencera le premier jeudi du mois de novembre.

LE MUSÉE DE VERSAILLES

Le musée de Versailles, cette galerie de nos souvenirs nationaux, qui intéresse l'historien et le curieux non moins que l'artiste, est dans un état de désorganisation absolue depuis que notre Assemblée politique a choisi comme résidence le Palais de Louis XIV. Le journal le *Gaulois*, qui le premier a fait entendre un cri d'alarme, constate que les 171 salles d'exposition ouvertes au public, se trouvent réduites au chiffre de 29. L'Assemblée nationale s'est emparée des autres pour y installer ses bureaux ; aujourd'hui, c'est le tour du sénat, et, pour lui faire place, on décroche les tableaux, on enlève les statues : nos vieilles gloires nationales sont empilées les unes sur les autres, ou vont s'aligner tristement dans la salle du jeu de paume.

Toutes ne sauraient y tenir ; que compte-t-on faire des mille ou douze cents tableaux que l'on ne peut caser ?

Nous admettons volontiers que notre malheureuse situation politique nous impose bien des nécessités cruelles, mais ce n'est pas trop demander, croyons-nous, que d'émettre le vœu de voir reconstituer *quelque part* le grand musée qui vient de disparaître. On a conseillé de lui faire une place dans les Tuileries ; — ce qui équivaudrait à les lui abandonner, car un locataire de cette taille peut dire : « Moi, et cela suffit. »

Le *Gaulois* parle encore de Compiègne, de Saint-Germain, de Fontainebleau : c'est un peu loin ; ces palais nationaux y gagneraient certainement en nombre de visiteurs, mais le musée y perdrait à coup sûr. Pourquoi ne lui construirait-on pas un abri, digne de lui, sur les ruines du palais de Saint-Cloud ? C'est à deux pas de Paris ; la foule en retrouverait facilement le chemin, et la charmante petite ville se relèverait enfin du dédain immérité qu'on lui témoigne depuis qu'elle a été si horriblement dévastée par les Prussiens.

ALFRED DE LOSTALOT.

CORRESPONDANCE

Monsieur le directeur,

Nous n'avons point qualité pour apprécier si les travaux de l'âge mûr d'Henri Labrouste ont justifié les promesses des études de sa jeunesse ; si la bibliothèque Sainte-Geneviève, étant recouverte d'un seul comble, il était logique d'en figurer deux à l'intérieur ; si la salle de lecture de la Bibliothèque nationale étant recouverte par de modestes toits à surfaces planes, il était logique de les soutenir par neuf coupoles ; si ces constructions, enfin, justifient la définition que leur

auteur avait donnée lui-même de l'architecture, qu'il appelait, dit-on, « la construction ornée. »

Mais, dans l'article nécrologique consacré à Henri Labrouste dans le dernier numéro de la *Chronique des Arts*, nous lisons que, « ferme en ses convictions, le maître sut également respecter l'œuvre du passé. «

Ici nous demandons la permission de protester, car en reconstruisant la Bibliothèque nationale, M. Labrouste n'a ni su ni voulu conserver :

Les fresques des anciennes salles des manuscrits ;

La rampe en fer forgé de l'ancien escalier, acte de vandalisme qui fit assez de bruit dans le temps ;

La décoration si complète de l'ancien Cabinet des Antiques et des Médailles, second acte de vandalisme qui n'a pas fait moins de bruit que le premier ;

Enfin, les beaux mascarons du XVIIe siècle, qui servaient de clef aux baies intérieures du corps de bâtiment longeant la rue de Richelieu, acte de vandalisme gratuit, car, au lieu de les fracasser, on eût pu les scier et les envoyer au musée de Cluny, qui a motivé d'ailleurs les réclamations officielles du comité des travaux historiques.

Nous concevons que les hommes arrivés à la réputation ou même à la notoriété soient des grands hommes pendant les quinze jours qui suivent leur mort, mais, passé ce délai, il nous semble permis de rectifier quelque peu l'appréciation des faits lorsque, par un sentiment d'indulgence confraternelle, bien légitime d'ailleurs, elle s'éloigne de la vérité ; votre honorable collaborateur nous pardonnera, certainement, cette petite protestation.

Alfred Darcel.

NOUVELLES

⁂ La distribution des récompenses décernées aux artistes exposants du Salon de 1875 aura lieu à l'Ecole nationale des beaux-arts, le vendredi 6 août, à dix heures du matin, sous la présidence de M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts

⁂ La France sera représentée officiellement au centenaire de Michel-Ange par M. Barbet de Jouy.

⁂ Le Louvre vient de recevoir des exécuteurs testamentaires de Corot les deux tableaux que le peintre lui avait légués en mourant. Ces deux tableaux représentent le *Forum* et le *Colisée* ; ce sont deux études excellentes de la jeunesse du maître.

Ces deux tableaux seront placés au Luxembourg.

⁂ Voici la liste définitive et officielle des tableaux achetés cette année par l'Etat, au Salon de 1875, pour le musée du Luxembourg : Camille Bellanger, *Abel* ; Cabanel, *Tuamar* ; Courtat, *Léda* ; Harpignies, *Paysage* ; Henner, *Naïade* ; Eugène Masson, *Nuit de septembre* ; Vollon, *Armures* ; Sautai, la *Veille de l'exécution à Rome* ; J.-P. Laurens, l'*Excommunication de Robert le Pieux* ; Carolus Duran, *Portrait d'enfant*.

⁂ L'Académie des beaux-arts tiendra sa séance publique annuelle le samedi 14 août.

M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie, donnera lecture de son rapport sur les travaux de l'exercice écoulé.

Le deuxième objet à l'ordre du jour est l'éloge de M. Corot, par Meissonier.

⁂ Le rapport de M. le comte d'Osmoy sur le budget du ministère de l'instruction publique (section des beaux-arts) vient de recevoir la sanction d'un vote de l'Assemblée nationale.

Ce budget, qui s'élève à la somme de 6,586,830 fr., présente sur celui de l'année dernière un excédant de dépenses de 66,000 fr. Mais cette augmentation de crédit n'est qu'apparente et ne constitue en réalité qu'une simple opération d'ordre. En effet, cette somme est la représention de dépenses qui, en l'absence d'un crédit spécial, étaient prélevées sur les recettes brutes de l'Exposition annuelle des œuvres des artistes vivants. Or, comme l'on sait, les recettes provenant notamment de la vente des catalogues et des droits d'entrée, reviennent intégralement à l'Etat.

Au moyen de la somme demandée par le gouvernement et consentie par la commission, le produit des recettes du Salon de peinture reviendra à qui de droit, à la direction des beaux-arts.

En présence de l'insuffisance des crédits destinés aux acquisitions d'œuvres d'art, la commission proposait de décider d'allouer chaque année, pour ce chapitre, une somme de 150,000 francs au lieu de 75,000 francs, pour que les chefs-d'œuvre, qui sont souvent offerts à nos musées, puissent être acquis et n'aillent pas enrichir les collections étrangères.

La commission, faisant droit à la pétition de M. Reiset, directeur du Musée du Louvre, que nous avons reproduite il y a quelque temps, et aux réclamations réitérées de la presse, proposait d'augmenter de quinze le nombre des gardiens du Musée, reconnu tout à fait insuffisant. C'est la moitié seulement de ce qui est nécessaire, mais c'est déjà quelque chose. Cette augmentation de dépenses de 6,900 francs sera compensée par la suppression d'un emploi de secrétaire général, dont les appointements s'élèvent à 7,000 francs.

Le crédit des théâtres nationaux et du Conservatoire de musique est arrêté à 1,616,000 fr. au lieu de 1,593,000 fr. demandés par le gouvernement.

⁂ M. Waddington avait donné de très-intéressants renseignements à la Commission du budget sur l'insuffisance et la justification des crédits qui sont affectés à la bibliothèque nationale. On n'y dépense que 114.000 francs par an, dont 54,000 sont immédiatement absorbés par les frais de reliure. Ces reliures ne sont, le plus souvent, que des cartonnages qui n'ont ni les qualités de luxe désirables, ni même les conditions de durée. On ne peut consacrer que 500 francs à l'achat des livres français modernes, 6,000 francs aux recueils scientiques étrangers auxquels, dans l'état des relations internationales politiques et commerciales, il est plus utile que jamais de s'abonner ; 1,000 fr. aux journaux étrangers, et 18,000 francs à

l'achat des livres étrangers. La même pénurie existe pour l'achat des livres usuels. Les 60,000 lecteurs annuels de la Bibliothèque nationale font appel à un certain nombre de livres pratiques qui, passant dans un aussi grand nombre de mains, se détériorent facilement. Il importe de les renouveler.

Les amateurs d'art voient avec peine aussi que la bibliothèque ne peut consacrer qu'une somme de 20,000 francs à l'achat des manuscrits. Elle est souvent obligée, faute de fonds, de laisser échapper de magnifiques occasions qui enrichissent le *British Museum* ou les musées allemands.

M. Waddington demandait une augmentation de 30,000 francs, qui a été accordée par l'Assemblée nationale.

*** *La Fédération artistique*, de Bruxelles, publie, dans son numéro du 23 juillet, la liste des artistes belges qui ont promis leur concours pour l'organisation d'une Exposition-tombola au profit des inondés du midi de la France. Nous constatons avec autant de plaisir que de reconnaissance l'empressement des artistes à secourir nos malheureux compatriotes ; il est juste d'ajouter que la presse spéciale, et plus particulièrement *la Fédération artistique*, avait chaleureusement recommandé cette bonne œuvre.

Nouvelles d'Athènes.

D'après les lettres que nous recevons d'Athènes, la démolition de la Tour franque, construite sur l'aile sud des Propylées, vient de commencer. Cette démolition rendra enfin au monument de Mnésiclès sa vraie physionomie et l'harmonie de ses proportions. On espère d'ailleurs trouver dans la maçonnerie de la tour de nombreuses inscriptions.

Les fouilles entreprises au Céramique par la Société archéologique, continuent toujours, assez mollement d'ailleurs. Elles se poursuivent maintenant à l'intérieur de l'enceinte antique, ceux qui les dirigent s'obstinant à ne point voir le Dépylon là où il se trouve, et à le chercher là où il n'a jamais pu être. Quoique cette erreur diminue fatalement l'intérêt des travaux, il n'en faut pas moins noter la découverte d'une dizaine de maisons, assez grossièrement construite en moëllons et en briques crues ; mais intéressantes parce que ce sont les plus anciennes maisons grecques connues. Le fait qu'on y a trouvé beaucoup de tétradrachmes de la 5e période, parmi lesquels quatre au nom du roi Mithridate et du tyran Aristion, tous presque neufs, rend en effet probable que la destruction et l'enfouissement de ces maisons datent de la prise d'Athènes, par Sylla en 86. C'est, en effet, par le Céramique, que le général romain entra dans la ville. Plusieurs de ces maisons sont assez bien conservées pour qu'on puisse en étudier en détail la disposition intérieure. Leurs murs sont décorés de peintures en général assez grossières : de simples bandes ou de feuillages exécutés négligemment.

On s'occupe de transporter au nouveau Musée de la route de Patissia, les morceaux antiques restés jusqu'ici, à leur grand dommage, épars dans les divers quartiers de la ville.

IMITATION DES POTERIES DU JAPON

Le compte rendu de l'assemblée générale de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale contient une communication faite par un membre de la Société, sur quelques échantillons de poteries faites en imitation des poteries du Japon, et adressées par M. l'administrateur de la manufacture de porcelaines de Sèvres.

On connaît les émaux cloisonnés des peuples orientaux, qui se sont acquis par ce genre de travail une grande célébrité. On trouve de même, dans les productions de ces pays lointains, des porcelaines ornées de filigranes noyés dans la glaçure, et dont les vides, remplis d'émaux opaques de différentes couleurs, rappellent, à s'y méprendre, les véritables bronzes à émaux cloisonnés.

Les six spécimens spéciaux que M. Salvetat met sous les yeux du conseil appartiennent au musée céramique. La manufacture de Sèvres n'a d'autre prétention, en appelant l'attention de la Société, que celle de prendre date et d'engager ceux des artistes que cette publication pourrait intéresser, à poursuivre ce genre de travail, qui peut être facilement abordé.

Deux des pièces présentées sont en porcelaine tendre, à surface intérieure glacée, à surface extérieure primitivement mate, décorée postérieurement au moufle, au moyen de filigranes de cuivre sertissant des émaux décapés, puis dorés à la pile.

Deux autres pièces, que le conseil a remarquées, sont de la porcelaine à l'instar des porcelaines de Chine, sans glaçure, sur l'extérieur desquelles on a placé, comme pour les pièces qui sont déjà mentionnées, une résille d'émaux cloisonnés. Toute question artistique est essentiellement réservée. On comprendra qu'en variant les dessins et la nature des couleurs, on peut obtenir les effets les plus variés, aussi riches que ceux que présentent les poteries persanes les plus remarquables. La manufacture de Sèvres tend à prouver par ces essais, quelque incomplets qu'ils puissent être à l'origine, qu'elle ne s'écarte pas de son rôle initiateur.

Les deux petits vases qui complètent cette série ne sont pas les moins intéressants ; ils sont en terre commune ; les filigranes sont en cuivre : c'est donc un produit dont on ne trouve d'analogue nulle part, même au Japon ; à ce titre ils ont un certain caractère de nouveauté qui doit être remarqué.

Il est donc possible, en suivant cette voie nouvelle, d'accroître le nombre des méthodes décoratives applicables à la céramique. Pour les objets de grand luxe où très-précieux, les filigranes d'or, d'argent, de platine, seraient réservés ; les filigranes de laiton ou de cuivre rouge s'adapteraient aux poteries inférieures, voire même aux terres vernissées.

Journal officiel.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le *Péplos d'Athéné Parthenos*, par M. Louis de Ronchaud. in-8° de 40 pages Extrait de la *Revue archéologique*. — Didier et C°. Paris. 1872.

M. Louis de Ronchaud est un amoureux d'Athéné qui a essayé de reconstituer les décorations intérieures du sanctuaire de la déesse adorée dans le Parthénon. Un passage d'une tragédie d'Euripide, qui décrit la tente d'Ion à Delphes, lui paraît relatif à celle des tentures qui protégeaient, dans le temple de l'Aeropole, la statue de la déesse qui se dressait sous le ciel,ainsi qu'on le sait.

Nous n'avons point qualité pour discuter ces suppositions ingénieuses d'une archéologie par trop conjecturale pour nos habitudes d'esprit. Mais M. Louis de Ronchaud a fait précéder cette partie culminante de son mémoire par une étude sur les tapisseries dans l'antiquité dont il importe de s'occuper.

En l'absence de monuments et de textes bien précis en des langues dont la qualité maîtresse est loin d'être l'exactitude mathématique, que la science exige aujourd'hui, il est bien difficile de se rendre compte de la nature des tissus fabriqués par les anciens. L'analogie peut y aider, il est vrai, et ce qui se fait aujourd'hui dans les harems d'Orient ne doit pas être très-éloigné de ce qui se faisait dans les gynécées de la Grèce.

Mais encore faudrait-il introduire quelque classement dans les choses dont on parle et apporter quelque ordre dans les textes que l'on cite.

Il y aurait d'abord à diviser les tissus de tenture en tapisseries et en broderies, à les distinguer, s'il est possible, des tapis ; puis à traiter chronologiquement chacune de ces matières différentes.

M. Louis de Ronchaud a parlé de tout à la fois, comme s'il ne s'était pas bien rendu compte de la différence des tissus dont la mention lui tombait sous les yeux. Puis il a mêlé les textes, même des époques les plus éloignées, de façon à troubler, par le désordre des dates, la confusion de la matière.

Lorsque M. L. de Ronchaud assimile (page 39) le Pèplos d'Athéné à une *tapisserie*, et parle des Erréphores qui le *brodaient*, il confond les fabrications et les produits. Puis, lorsque, à propos des portières (p. 16), il cite le *Virgile* du Vatican, qui est du IV^e^ au V^e^ siècle, avant un trait de la vie d'Alexandre, qui vivait au IV^e^ siècle avant J.-C., bien que la citation soit de Plutarque, qui est du I^er^ siècle après J.-C., lequel arrive avant le passage de Suétone relatif à l'empereur Claude, nous avons le droit de nous plaindre du hasard des citations.

Nous en dirons autant lorsque nous voyons p. 9) Homère, Eschyle et Ovide cités pêle-mêle, comme s'il ne s'étaient pas bien rendu compte de la différence des tissus dont la mention lui tombait sous les yeux. Puis il a mêlé les textes, même des époques les plus éloignées, de façon à troubler, par le désordre des dates, la confusion de la matière.

Lorsque M. L. de Ronchaud assimile (page 39) le Pèplos d'Athéné à une *tapisserie*, et parle des Erréphores qui le *brodaient*, il confond les fabrications et les produits. Puis, lorsque, à propos des portières (p. 16), il cite le *Virgile* du Vatican, qui est du IV^e^ au V^e^ siècle, avant un trait de la vie d'Alexandre, qui vivait au IV^e^ siècle avant J.-C., bien que la citation soit de Plutarque, qui est du I^er^ siècle après J.-C., lequel arrive avant le passage de Suétone relatif à l'empereur Claude, nous avons le droit de nous plaindre du hasard des citations.

Nous en dirons autant lorsque nous voyons p. 9) Homère, Eschyle et Ovide cités pêle-mêle, comme si des siècles, des civilisations et des nationalités différentes ne les séparaient pas.

Le mémoire de M. L. de Ronchaud indique de très-nombreuses lectures ; il est bourré de citations intéressantes ; il révèle beaucoup de faits peu connus, mais il eût gagné considérablement à être disposé avec plus de méthode. Peut-être des choses, qui restent encore obscures pour nous, en eussent-elles reçu quelques clartés du soin apporté à classer les documents.

Tel qu'il est, nous ne pouvons le considérer, pour sa majeure partie, que comme un précieux recueil de notes. Ce qui est déjà beaucoup et ce dont il faut savoir un grand gré à celui qui les a recueillies. A. D.

—

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, par MM. Ch. Daremberg et Edm. Saglio. 3^e^ fascicule. — Hachette et C°. — Paris 1874.

La Gazette des Beaux-Arts (2^e^ série, t. VIII), a déjà rendu compte, par la plume autorisée de M. A. Dumont, du Dictionnaire si important et si bien fait qui, commencé par M. Daremberg et Saglio, est continué aujourd'hui par M. Saglio seul par suite de la mort de son collaborateur.

Le 3^e^ fascicule qui est publié depuis quelques mois n'a pas encore dépassé la lettre A. Il renferme un grand nombre d'articles du plus grand intérêt, compris sous les titres suivants : *Aqua*. *Aquæductus*, *Ara*, *Architectus* (très-important), *Arcus*, *Argentum*, *Argonautæ*, *Ariadne*, *Arvs*, (machine de guerre), *Armarium*, *Armilla*, *Artifices* (très-important), *Arvales fratres*, *As* (très-important), *Ascia* (dont la mention et la figure dans les inscriptions tumulaires ont motivé tant de controverses), et *Astronomia*.

Les gravures au trait qui accompagnent le texte toujours choisies avec discernement d'après les monuments originaux, continuent à en être un précieux et indispensable commentaire. A. D.

—

Traité d'aquarelle, par Armand Cassagne, peintre, 1 vol. grand in-8°, chez Ch. Fouraut et fils. — Paris 1875.

L'ouvrage que M. A Cassagne, le peintre si remarquable de la forêt de Fontainebleau, vient de faire paraître, est un des livres les mieux faits et le plus réellement instructifs que nous ayons lus, non-seulement sur la matière, mais comme ouvrage d'enseignement général du dessin et de la perspective.

L'auteur prend la nature comme modèle ; nul n'était plus capable que lui de commenter ce grand livre dont les enseignements sont ouverts à tous, mais qu'il faut savoir feuilleter pour y découvrir la pensée au milieu des richesses objectives dont l'abondante variété trouble le regard. M. Cassagne a pensé avec raison que les moyens d'exécution sont bons à connaître, et il les a exposés avec une compétence et une lucidité remarquables. Il commence par analyser les couleurs, les pinceaux, les diverses sortes de papiers qui conviennent à l'aquarelle, et les mille et une ressources du métier ; il n'est personne, même parmi ceux qui se croient les plus habiles, qui ne puisse emprunter à cette lecture des armes nouvelles pour affirmer plus librement sa pensée.

L'ouvrage édité avec luxe, et enrichi par l'auteur lui-même de nombreuses gravures dans le texte et de planches en couleur, est dans les meilleures conditions voulues pour instruire en charmant les yeux ; il a sa place toute marquée dans la classe des étrennes utiles et des livres de prix pour les écoles de dessin ; on peut donc lui prédire le succès qu'il mérite. A. DE L.

—

M. Richard Lesclide, directeur et fondateur de la *Librairie de l'eau-forte*, semble voué aux éditions d'une originalité très-marquée. Nous avons déjà parlé du premier fascicule des contes d'Edgar Poé, illustrés par M. Manet; voici maintenant un roman chinois, édité à la chinoise, sur papier de Chine. La *Petite Pantoufle*, Tin-Tun-Ling, traduite en français par M. Ch. Aubert, avec reproduction d'eaux-fortes originales par M. F. Chevalier. Le roman est plaisant à lire; entre autres mérites, il a celui d'être court, de sorte qu'on peut bientôt reporter toute son attention sur les dehors qui sont très-amusants à étudier et sur l'image, commentaire spirituel du texte et suffisamment explicite pour le remplacer au besoin.

A. DE L.

—

Histoire des Arts industriels au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, par Jules Labarte, membre de l'Institut. 2e édition. 3e vol. in-4°, avec planches. Ve A. Morel et Ce. — Paris 1875.

M. Jules Labarte vient de publier le troisième et dernier volume de la seconde édition de l'*Histoire des Arts industriels*, etc.

Le fait seul qu'un livre aussi considérable et d'un prix si élevé ait nécessité une seconde édition, en dit plus sur sa valeur que nous ne pourrions le faire. Aussi nous contentons-nous de l'annoncer aujourd'hui. Nous pourrons plus tard examiner en quoi cette édition nouvelle diffère de la première. Ce sera un complément à l'étude que nous en avons faite jadis dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1re série, t. XIX).

—

Recueil de statuts et de documents relatifs à la corporation des tapissiers, de 1258 à 1875, par M. J. Deville. 1 vol. grand in-8° de 408 pages.— A. Claix et Ce. — Paris 1875.

M. J. Deville, président de la chambre syndicale des tapissiers, a rendu un grand service à ceux qui s'occupent de l'histoire de l'industrie française en réunissant, en un seul volume, une foule de documents relatifs aux six corporations différentes qui se fondirent successivement en une seule qui comprenait, sous le terme général de marchands-tapissiers, un grand nombre d'industries très-dissemblables.

La partie documentaire est précédée d'une préface succincte, instructive, parfois amusante, publiée par les quatre maîtres et gardes, jurés en charge pendant l'année 1718. Comme les auteurs de cette préface possèdent encore la tradition du siècle antérieur, ils peuvent nous renseigner sur certains détails peu connus relatifs à la fabrication de la tapisserie en France. Voici pour la partie instructive. Mais comme ils sont d'une ignorance absolue sur l'histoire de l'art, ils n'estiment les peintres qu'en raison des modèles qu'ils ont pu fournir aux tapissiers; et leurs appréciations sur leur mérite forme la partie amusante de cette préface.

A la suite des règlements et des statuts ainsi que des arrêts successifs motivés par les différends suscités entre des corporations qui se touchaient par beaucoup de points, M. J. Deville a publié les pièces relatives à la liquidation de la communauté au XVIIIe siècle.

Mais un document intitulé : « Table du commissaire Dupré » montre combien tous les documents précédemment publiés, qui sont les plus importants, il est vrai, en laissent d'autres de côté. Ces derniers sont surtout des arrêts et des sentences dont l'énumération remplit plus de cinq pages.

Après quelques détails un peu pris au hasard, et d'ailleurs fort incomplets sur les dépenses de l'argenterie des menus plaisirs du roy, M. J. Deville passe immédiatement à des pièces relatives aux sociétés de secours mutuels et à la chambre syndicale des ouvriers tapissiers. Il termine son livre par des « Réflexions » qui concernent les intérêts actuels de l'industrie dont il s'occupe et dont, par conséquent, nous n'avons point à nous occuper.

S'il y a peu de cohésion entre les derniers chapitres de ce livre et les premiers, qui sont d'ailleurs les plus étendus et les plus importants, il est utile que celui-ci ait été publié, car il dispense de recourir à plusieurs recueils difficiles à rencontrer.

A. D.

—

Journal officiel, 20 juillet. — Le Salon, par M. E. Bergerat.

Journal des Débats, 23 juillet. — A propos du nouvel escalier des Tuileries, par M. G. Berger; — 27 et 29. — Concours du prix de Rome, peinture et sculpture, par M. A. Viollet-le-Duc.

Le Constitutionnel, 23 juillet.—Le Salon, par M. L. Enault.

Le Paris-Journal, 22 juillet. —Sauvez le Louvre, par M. E. Chesneau; — 30. — L'Exposition rétrospective de Nancy, par M. L. Enault.

Le Gaulois, 22 et 23 juillet. — Le Musée de Versailles, par M. A. D. — S.

La France, 28 juillet.—Les Concours du prix de Rome, par M. René Caillas.

La Chronique, 20 juillet. — Les Envois de Rome, Barye, par M. E. Montrosier.

Revue Archéologique de juillet. — Sur trois vases peints de la Grèce propre, avec lithochromie et planches, par M. Maxime Collignon. Inscriptions d'Asie Mineure, par M. G. Perrot.

L'Indépendance Belge, 27 juillet. — Chronique des Beaux-Arts, signé XX.

L'Art universel, 15 juillet. — Le Salon, par M. J. Hœpfer. Croquis de M. Durand-Brager.

La Fédération artistique, 23 juillet. — L'Exposition de « Arti et Amicitiæ, » par G. Lagye. Le Musée de Rotterdam, par M. P. Willem Maast.

Le Journal des Beaux-Arts, 15 juillet. — Correspondances artistiques de Londres, Stuttgard et Vienne.

L'Illustrazione Universale. Prométhée, statue de M. L. Barberi. Christophe Colomb devant le conseil de Salamanque, tableau de M. Dr. Merino.

Athenæum, 17 juillet. — Le British-Museum liste des acquisitions faites en 1874, par les départements des Antiquités Orientales, des An-

tiquités Grecques et Romaines, des Antiquités de la Grande-Bretagne et du moyen âge, et des Monnaies et Médailles).

Academy, 17 juillet. — Les Gemmes de Marlborough (N. S. Maskelyne). L'art à Paris (Ph. Burty). L'Exposition de la Royal Academy, dernier article (W. M. Rossetti); — 24 juillet.— L'Art à Paris (Ph. Burty).

Le Tour du Monde, 760e livraison. Texte : Le dernier journal de Livingstone. 1866-1873. Traduction inédite. — Huit dessins de D. Vierge, D. Maillard, E. Bayard, A. de Bar, A. Mesnel et E. Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les seize premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, le Journal a conclu avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs au lieu de* 40.

Nous rappelons que la Gazette des Beaux-Arts *fait imprimer sur Chine volant quelques épreuves des gravures principales publiées dans le texte de ses livraisons, et notamment la série des croquis d'artistes dessinés pour le Salon.*

Le prix de ces épreuves varie de 50 *cent. à* 1 *franc.*

GRAVURES PARUES DEPUIS JANVIER 1875

DANS

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

		Avant la lettre	Avec la lettre
VITTORIA COLONNA	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Michel-Ange.*	4	2
LE BARON DE VICQ	Eau-forte de **M. W. Ilner**, d'après *Rubens*	6	3
HISPANIA, ŒGYPTUS	Eau-forte de **M. Goupil,** d'après *Baudry*	4	2
LE PARADIS	Eau-forte de **M. Haussoullier,** d'après *L. Signorelli.*	4	2
MA SŒUR N'Y EST PAS	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Hamon*	épuisé,	
LE DIVIN BERGER	Eau-forte de **M. Waltner,** d'après *Murillo*	4	2
E. GALICHON	Eau-forte de **M. Flameng**	4	2
CATHERINE DE MÉDICIS ET CHARLES IX	Eau-forte d'après un médaillon de *F. Clouet*	4	2
LE CHARMEUR DE SERPENTS	Eau-forte de **M. Boilvin,** d'après *Fortuny*	1	2
SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE AU PIED DE LA CROIX	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Murillo*	1 fr.	2 fr.
SOUVENIR DE TOSCANE	Eau-forte de **Coret**	1	2
DESSIN DE FORTUNY	Héliogravure de **M. Goupil**	4	2
LA CHARMEUSE	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Gleyre*	épuisé.	
LA RÉCOLTE DU SARRAZIN	Eau-forte de **M. Courtry**, d'après *Millet*	4	2
JOSEPH RACONTANT SES SONGES	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Rembrandt.*	épuisé.	
LE MOULIN	— — —	—	
THÉTIS, ARMANT ACHILLE	Eau-forte de **M. Maillart**, d'après *son tableau.*	4	2
APRÈS LE COMBAT	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *M. Marchetti*	4	2
PIVOINES ET RHODODENDRONS	Eau-forte de **M. Jacquemart**	4	2
PORTRAIT DE Mme PASCA	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *M. Bonnat*	8	3
—	— — Sur Chine	10	»
—	— Sur Japon mont es	25	»
AUTOMNE	Eau-forte de **M. C. Bernier,** d'après *son Tableau*	4	2
LE LISEUR	Eau-forte de **M. Jacquemart,** d'après *M. Meissonier.*	épuisé.	

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 28. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 14 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

—

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

Aux artistes du Salon de 1875.

—

Vendredi 6 août a eu lieu, à dix heures, la distribution des récompenses aux artistes du Salon de 1875, et des prix aux élèves de l'École des beaux-arts.

La séance était présidée par M. Henri Wallon, ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, assisté de MM. Charles Jourdain, membre de l'Institut, secrétaire général du ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts; Ferdinand Duval, préfet de la Seine; marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts; Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'École des beaux-arts; Lenoir, membre de l'Institut.

Le ministre a ouvert la séance par le discours suivant :

Messieurs,

Si l'usage de réunir dans une même distribution de récompenses le Salon et l'École des beaux-arts avait besoin d'une justification, il la trouverait dans la solennité qui nous rassemble. La plupart des lauréats de l'Exposition sont sortis de l'École des beaux-arts, et plusieurs des élèves qui y sont encore partagent avec eux la victoire.

Ils ont obtenu dix médailles sur trente-neuf en peinture; huit sur vingt en sculpture; une sur cinq en architecture; et, par une sorte de réciprocité qui prouve le bien jugé de part et d'autre, ce sont trois médaillés qui remportent les trois grands prix de peinture; en sculpture, quatre logistes ont exposé : trois figurent sur la liste dressée par le jury.

Cette large place, conquise par les élèves dans les récompenses du Salon, fait le plus grand honneur à l'École.

Un tel succès témoigne de l'heureux esprit d'émulation qui y règne et des excellents effets qu'une direction aussi active qu'intelligente a su tirer du décret qui, l'an dernier, en a réglé la nouvelle organisation.

L'Assemblée nationale vient de montrer combien elle était disposée à seconder cette action salutaire. Par une faveur toute exceptionnelle, accueillant dans la discussion du budget une proposition de la dernière heure, elle a voté un crédit qui me permet d'élever au même taux que les autres le traitement des trois professeurs appelés à compléter l'enseignement de l'École. Elle a, de plus, accordé trois mille francs avec cette destination spéciale qu'ils serviront à fonder d'une manière plus durable et plus large les récompenses de fin d'année, récompenses qui, inscrites au budget, ne se renfermeront plus dans les ateliers particuliers de l'École, mais comprendront, comme il arrive dans les établissements universitaires, tous ceux qui, durant l'année, prendront leur part au concours. Les ateliers du dehors, n'était-ce pas autrefois toute l'École? internes ou externes, si je puis dire, n'êtes-vous pas tous élèves de l'École des beaux-arts?

Une des institutions nouvelles dont l'administration attend à bon droit les meilleurs fruits, c'est celle du diplôme d'architecte. Le peintre, le sculpteur, se révèlent par leurs œuvres : c'est un certificat sans réplique. L'architecte a les mêmes moyens de se faire connaître; mais la preuve en est moins facile à produire, et, pour mériter toute confiance, il doit réunir une multitude de connaissances qui ont besoin d'être certifiées. C'est le but qu'on a voulu atteindre par la création de ce diplôme, diplôme que l'on n'obtient qu'après avoir remporté douze valeurs en première classe et à la suite d'épreuves où les notions acquises pendant toute la durée de l'enseignement, dix années d'étude peut-être, seront soumises à un dernier examen. Munis de ce titre, nos architectes pourront se présenter partout, et les villes qui ont souvent de si importants travaux à faire, sauront

qu'en se les attachant elles mettront en bonnes mains leurs intérêts.

Le conseil de l'École, institué par le même décret, sert de régulateur et donnerait au besoin l'impulsion aux études si complètes qui s'y font aujourd'hui, études qui, sans gêner l'inspiration, source unique de l'art, placent l'artiste sur un terrain solide où cette inspiration risque moins de s'égarer. Ce sont des artistes pris en dehors de l'École qui le composent en majeure partie. Ce sont des artistes aussi ou des amateurs éclairés, pris dans l'Institut ou au dehors, qui composent le conseil supérieur des beaux-arts créé par un décret plus récent. Par l'établissement de ce conseil, qui enveloppe dans sa sphère non plus seulement l'école, mais tout le domaine des beaux-arts, les artistes ont été appelés à prendre leur part dans la discussion de leurs propres affaires.

Réuni tous les mois à jour fixe (périodicité qui est un gage de durée de l'institution), le conseil peut être mis en demeure de donner son avis sur le régime des expositions et des concours, sur les questions qui intéressent l'enseignement des beaux-arts ou le travail des manufactures nationales. Il peut guider le ministre, par des commissions tirées de son sein, dans l'exercice de la prérogative la plus délicate et la plus difficile à la fois : les acquisitions d'œuvres d'art et les commandes à faire au nom de l'État ; les publications à encourager et les missions à confier dans ce même ordre de choses.

Sans rien abdiquer du droit de l'État, le ministre aura l'assurance de mieux atteindre, grâce à ces lumières, le but que l'administration s'est toujours proposé : le bien des artistes et le progrès des beaux-arts.

Les beaux-arts ont fait des pertes cruelles cette année : trois grands noms ont été ravis à l'architecture, à la peinture et à la sculpture : Labrouste, Corot, Barye. Labrouste, l'architecte de la nouvelle bibliothèque Sainte-Geneviève, le restaurateur de la Bibliothèque nationale, le créateur de cette belle salle de lecture dont les coupoles, heureusement accouplées, versent sur le lecteur des flots de lumière. Corot, qui, à force de vivre dans l'intimité de la nature, en trouva les secrets et les a su rendre dans cent toiles diverses, qui sont comme la poésie du paysage. On en a pu juger dans cette exposition complète de ses œuvres, que ses élèves et ses amis ont offerte au public, ici même, avec un soin pieux. Barye, que j'appellerai le sculpteur ordinaire du roi des animaux, le grand charmeur des bêtes féroces, le familier des lions, des serpents et des tigres, qui, lui aussi, en s'inspirant de la nature, a su trouver comme elle, la grandeur dans la simplicité.

D'autres morts sont à enregister encore après ces morts illustres : le jeune peintre Lecadre, un des lauréats du Salon ; le graveur Laugier, et Jean-François Millet, le vrai peintre des champs et de la vie des champs, dont les tableaux ont déjà atteint dans les ventes le prix des œuvres des anciens.

L'exposition aurait pu se ressentir de ces pertes. Mais Corot y figurait encore par deux toiles devant lesquelles tous les yeux s'arrêtaient comme par un dernier hommage rendu au maître.

D'autres, qui font l'honneur de notre école, occupés ailleurs par d'autres travaux, y faisaient remarquer leur absence. Et pourtant le Salon a dignement soutenu l'attention du public, et il nous donne les meilleures espérances pour l'avenir.

Le mouvement qui ramène les jeunes peintres vers les fortes études s'est manifesté cette année d'une façon plus sensible. Depuis longtemps on n'avait vu présenter au Salon un aussi grand nombre de ces tableaux d'histoire, œuvres sérieuses qui ne peuvent prétendre à des succès de mode, et qui révèlent chez ceux qui s'y adonnent une application au travail, une aspiration aux choses élevées et, disons-le, un désintéressement dont on ne saurait assez faire l'éloge. Et que dirons-nous de la sculpture, un art qui se maintient si haut parmi nous? Le public ne lui marchande pas son admiration, mais il ne lui donne guère autre chose. Le grand client, presque le seul client de la sculpture, c'est l'État.

Le ministre y épuise le peu qu'il a de fonds, et le cœur lui saigne quand il se voit contraint de laisser reporter à l'atelier, témoin muet de son impuissance, des ouvrages où les artistes ont mis non-seulement leur talent, mais leur propre substance, le pain de leurs enfants une part de leur vie ; des esquisses pétries de leur sueur ; des plâtres, qu'ils seront réduits à briser peut-être pour se faire de la place dans un atelier trop étroit et y tenter de nouveaux essais.

Tous heureusement n'en sont pas là, et il y a des œuvres qui s'imposent. Cette année, tous les regards se portaient sur deux marbres placés à peu de distance l'un de l'autre et qui nous rappelaient, à des titres différents, les plus lamentables épisodes des temps que nous venons de traverser : l'un, c'était cette svelte et gracieuse figure de la jeunesse tendant le rameau d'or de l'immortalité vers le buste du jeune peintre qu'une mort de soldat a ravi à sa gloire d'artiste : c'est la part de M. Chapu au monument élevé à Regnault dans l'École des beaux-arts ; l'autre, un buste d'évêque dont la face triste et résignée exprimait dans un indéfinissable mélange le pressentiment du martyre et le pardon aux bourreaux.

C'est pour reconnaître cette haute et rare distinction de la sculpture en France que j'ai demandé à M. le Président de la République, et obtenu de lui sans peine, pour l'auteur du buste de Mgr Darboy, pour le directeur aimé de cette École, M. Guillaume, la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Un de mes prédécesseurs m'a devancé, en faisant nommer M. Chapu officier, après sa belle statue de Jeanne d'Arc. Cette croix d'officier est attribuée cette année à M. Carpeaux, talent moins pur, je le regrette, et d'un goût trop peu sévère ; mais il a porté dans son art une telle vie, une telle vigueur d'exécution, qu'il a pris rang parmi les maîtres Puisse ce témoignage de considération le soulager sur ce lit de souffrances d'où il voit avec plus de douleur encore tant d'œuvres inachevées, qui n'attendent pour vivre qu'un dernier effort de sa main.

Plus d'un autre nom m'était signalé dans la sculpture, au moins pour le grade de chevalier. L'inflexible loi qui en limite le nombre m'a contraint de porter le peu de croix mises à ma disposition sur d'autres branches de l'art. Le décret du Président de la République nomme chevaliers de la Légion d'honneur :

M. Gustave Moreau, peintre d'histoire, qui nous a donné *Œdipe et le Sphinx*, *le Jeune homme et la Mort*, *Orphée*, *Diomède dévoré par des chevaux*,

Prométhée, Jupiter et Europe. Que nous prépare-t-il maintenant? C'est le secret du sphinx qu'un autre Œdipe pourrait interroger.

En second, M. Lalanne, peintre et graveur, aquafortiste éminent, honoré de distinctions nombreuses aux expositions de Paris et de Vienne, auteur d'une œuvre assez considérable pour qu'il ait pu l'offrir à l'appréciation des connaisseurs dans des expositions particulières à Bordeaux, à Marseille.

Et, enfin, M. Lièvre, dessinateur de premier ordre, dont les grandes publications sur les beaux-arts, *la Description du musée Sauvageot, les Arts décoratifs, le Cours d'ornement, les Works of Art in England,* sont un éminent service rendu non pas seulement aux archéologues, mais à tous ceux qui, dans les branches diverses de l'industrie, ont à étudier les mille formes de l'ornementation.

A ces récompenses décernées par M. le maréchal Président de la République, je joindrai pour quatre des professeurs de l'École les insignes universitaires. Pour trois d'entre eux ils ne feront cette fois que s'ajouter à des distinctions plus hautes : ce sont les palmes d'officier de l'instruction publique pour M. Dumont, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur; les palmes d'officier d'académie pour M. Brune, grand prix de Rome, élève de l'École polytechnique et de l'École des beaux-arts, doublement préparé par les deux écoles, étonnées ici de se trouver ensemble au cours de construction qu'il professe avec un talent si distingué.

Ces exemples, messieurs, vous soutiendront dans votre noble carrière, en témoignant que l'État veut honorer, par toutes les récompenses dont il dispose, ceux qui, par leurs travaux, font la gloire du pays.

Après ce discours, qui a été chaleureusement accueilli par l'assistance, M. le ministre a distribué les récompenses décernées à la suite du Salon de 1875 (voir la liste des médailles dans la *Chronique* du 29 mai) et les prix de l'École des beaux-arts.

La proclamation des prix de Rome est venue ensuite; nous avons donné dans la précédente *Chronique* les noms des lauréats dans les sections de peinture, sculpture et gravure en médailles; en voici le complément pour la section d'architecture :

ARCHITECTURE
(Un palais de justice pour Paris).

Grand prix.

M. Paulin (Edmond-Jean-Baptiste), élève de MM. Ginain, Paccard et Vaudoyer.

1er *Second prix*

M. Bréasson (Jean), élève de MM. Questel et Pascal.

2e *Second prix.*

M. Blondel (Paul), élève de M. Daumet.

Le *Journal officiel* du 7 avril a publié les décrets du Président de la République qui sanctionnent les promotions et les nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, annoncées par M. le ministre dans le discours que nous venons de reproduire.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Un concours est ouvert au ministère des finances pour la création d'un nouveau type de **timbre poste.**

Tous les artistes français sont admis à prendre part à ce concours.

Le nouveau type de timbre-poste, dans la composition duquel doivent figurer les mots : « Poste » et « République française », comportera soit une ou plusieurs figures, soit une ou plusieurs têtes emblématiques.

Ces figures ou ces têtes pourront être empruntées à la personnification de la France, du Commerce, de l'Industrie, de l'Agriculture, de la Loi, de la Justice, des Arts, etc., etc., mais ne devront pas avoir de caractère politique.

Le nouveau modèle devant être unique pour tous les timbres en usage, il doit être réservé dans la composition un ou plusieurs emplacements propres à recevoir l'indication de la valeur de chaque espèce de timbres, exprimée par un ou deux chiffres.

Cette indication devra ressortir d'une manière très-apparente sur un fond blanc.

Les chiffres, s'ils sont répétés plusieurs fois, devront avoir 4 à 5 millimètres de hauteur. Si l'indication du prix du timbre est unique, le chiffre devra atteindre 6 à 7 millimètres de hauteur.

Les concurrents devront fournir dans un délai de quinze jours, à partir de l'insertion du présent avis dans le *Journal Officiel* (9 août 1875) :

1° Une esquisse ayant huit fois linéairement la dimension du timbre-poste actuel, soit 0m176 de hauteur sur 0m144 de largeur ;

2° Une photographie de ladite esquisse ayant la dimension du timbre actuel, soit 0m022 de hauteur sur 0m018 de largeur.

Aucun genre d'exécution n'est indiqué pour l'esquisse.

L'esquisse et la photographie devront être déposés dans les délais ci-dessus, c'est-à-dire au plus tard le 23 août, au secrétariat général du ministère des finances, place du Palais-Royal porte D, entre-sol, corridor du Nord, n° 40, cabinet de M. Choppin, chef de bureau, tous les jours, de midi à deux heures, sauf les dimanches et jours de fête.

Ce dépôt sera accompagné d'une notice indiquant le nom et l'adresse des auteurs des projets ou, si ceux-ci désirent garder l'anonyme, d'une enveloppe cachetée contenant leur nom et leur adresse et portant extérieurement une légende reproduite sur le projet. Les enveloppes correspondant aux compositions primées seront seules ouvertes.

Ce concours sera jugé par une commission composée de :

MM.

Passy, membre de l'Assemblée nationale, sous-secrétaire d'État au département des finances, président;
Henriquel-Dupont, membre de l'Institut;
Meissonier, membre de l'Institut;

Baudry, membre de l'Institut ;
Ballu, membre de l'Institut ;
Lelibon, directeur général des postes ;
Ruau, directeur de l'adminstration des Monnaies et Médailles ;
Chazal, contrôleur de la Banque de France ;
Choppin, chef de bureau au ministère des finances, secrétaire.

L'artiste dont le projet aura été choisi par la commission pour devenir le type du timbre-poste français, recevra un prix de 1,500 fr.

Deux indemnités, l'une de 500 fr., l'autre de 300 fr., seront allouées aux auteurs des deux esquisses qui seront classées en second et troisième ordre.

Les trois esquisses primées appartiendront à l'administration.

Les autres projets seront remis à leur auteur, sur sa demande.

Les artistes qui auront besoin de renseignements sur les conditions du programme, pourront s'adresser à l'imprimerie de la Banque de France, rue de la Vrillère, 1, tous les jours, de 2 à 4 heures, sauf les dimanches et jours de fête.

APPEL AUX POETES

Le quinzième Concours poétique ouvert à Bordeaux, le 15 août, sera clos le 1er décembre 1875 ; douze médailles or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Évariste Carrance, président du Comité, 7 rue Cornu, à Bordeaux, Gironde. (Affranchir.)

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

On vient de vendre à Londres une collection d'aquarelles et de tableaux. Voici les principaux prix :

Aquarelles : *Vue d'une rivière,* par B. Willis, 4,850 fr.; *Retour du travail*, par G. Barret, 4,975 fr.; *Vaches et veaux* (race anglaise), par Rosa Bonheur, 3,275 fr.; *Rialto,* par Turner, 5,250 fr.; *Berwick sur Tweed*, 3,400 fr.

Tableaux : *Arabe à cheval*, par Fromentin, 4,725 fr.; *Bétail buvant*, par J. Dupré, 3,925 fr ; *Enfants de paysan nubien*, par H. Browne, 19,675 fr.; *Paysage*, par E. van Marcke, 9,700 fr.; *le Cimetière de Merstham*, par G. Cooper, 3,525 fr.; *Trois intérieurs de Stalfford-House*, par J. Wingfield et F. Goodal, 5,250 fr.; *Vue dans le pays de Galles*, par Creswick et Phillip, 3,975 fr.; *Paysage* (coup de soleil), par T. Cooper, 4,975 fr.; *Vue d'une montagne*, 8,000 fr. ; *Kentish-Meadow*, 7,075 fr ; *Venise*, par Halland, 3,800 fr.; *Près de Venise*, 4,450 fr ; *Lever du soleil en mer*, 4,900 fr.; *Enfant et chien*, par Opie, 6,825 f.; *Vue dans un bois*, par Morland, 2,525 fr.; *le Gué*, par Linnell, 19,675 fr.; *Soleil d'automne*, 8,950 fr ; *Vue dans Surrey*, 13,250 fr.; *A travers les Bruyères pendant un vent frais*, par D. Cox, 28,875 fr.; *le Repas de midi*, par Muller, 40,675 fr.; *le Grand monde*, 4,325 fr.; *Minna Troit*, par Etty, 2,525 fr *Dotheboys Hall*, par Webster, 5,500 fr.; *Vaisseaux sur la côte de France*, par C. Stanfield, 26,250 fr.; *Claude Duval*, par Frith, 49,875 fr.; *Environs de Pompei pendant l'éruption*, par Poole, 6,300 fr.; *Vue d'une rivière*, par Calcott, 14,425 fr.; *les Enfants dans le brouillard*, par Landsier, 30,175 tr.; *Vue d'un lac*, par Creswick, 3,925 fr.; *l'Innocence*, par J. Sant, 6,650 fr.; *Jeannie Deans*, par T Faed, 3,800 fr.; *Vue d'une rivière dans le Tyrol*, par Nasmyth, 5,900 fr.; *Belle journée en Ecosse*, par Phillip, 18,375 fr.

LA DIRECTION DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES

L'Académie des Inscriptions, invitée par le Ministre de l'instruction publique à présenter une liste de candidats à la direction de l'École d'Athènes, en remplacement de M. Émile Burnouf, rappelé en France à l'expiration de la durée de son mandat, vient de proposer *ex æquo*, par 18 voix sur 24 votants, MM. Albert Dumont et Paul Foucart, tous deux anciens membres de l'École.

Les titres scientifiques de MM. Dumont et Foucart sont également sérieux, et quel que soit le choix que le ministre fera entre eux, ce choix ne pourra être qu'excellent pour l'École d'Athènes.

M. Foucart est l'auteur de fouilles à Delphes qui ont amené la découverte de plusieurs centaines d'inscriptions, et de nombreux travaux épigraphiques, modèles d'érudition sobre et précise : un mémoire étendu sur l'histoire et les ruines de Delphes, un autre sur l'affranchissement des esclaves sous forme de vente à une divinité, par lequel est éclairci un des détails les plus curieux des mœurs antiques, un troisième sur le Sénatus-Consulte de Thisbé et la conquête de la Grèce du nord par les Romains, un dernier enfin où, à propos d'un décret en l'honneur de l'Athénien Phylarchos, sont étudiées en détail l'histoire et la constitution de la ligue Arcadienne. Ses deux thèses l'une sur les corporations d'artistes scéniques, l'autre sur les associations religieuses chez les Grecs, sont des travaux complets et définitifs qui font honneur à la science française. M. Foucart a, de plus, rédigé, dans le *Voyage archéologique* de Lebas, le commentaire de toutes les inscriptions du Péloponèse et de la Mégaride, et publié, dans la *Revue archéologique*, celles de l'île de Rhodes. Enfin il a fait, cette année, au Collége de France, avec un talent vivement apprécié de ses auditeurs, le premier cours d'Épigraphie grecque qui ait été professé dans notre pays.

Les travaux très-divers de M. Dumont témoignent d'une curiosité en éveil sur tout, d'une infatigable persévérance dans les recherches les plus difficiles, d'une érudition sagace appuyée sur une connaissance approfondie de toutes les recherches antérieures. Ses mémoires sur la Chronologie des Archontes athéniens, son livre sur les Inscriptions Céramiques grec-

ques, sujet absolument nouveau, sont du domaine de l'Épigraphie ; ses articles sur les mesures de capacité trouvées en Orient et sur les bas-reliefs représentant des banquets funèbres, se rattachent à l'histoire des institutions et des mœurs ; son *Rapport sur un voyage archéologique en Thrace* est un excellent chapitre de géographie ancienne, et le *Balkan et l'Adriatique* une description aussi attachante que sérieuse de contrées et de populations encore bien mal connues.

Enfin divers articles publiés les uns dans la *Revue archéologique* et dans l'*Annuaire de l'Association pour la propagation des études grecques sur un miroir gravé de Corinthe*), d'autres dans le *Journal des Savants* (*sur les peintures céramiques* et les *signatures d'artistes* des vases de la Grèce propre), d'autres enfin dans la *Gazette des Beaux Arts* (*sur les Lécythes d'Athènes*), — sont au nombre des meilleurs travaux publiés dans ces dernières années sur l'Archéologie figurée et permettent de se former une idée de l'abondance des renseignements nouveaux contenus dans un ouvrage en préparation sur les vases et les terres cuites de la Grèce. De plus, M. Dumont a été le fondateur et le premier directeur de l'École archéologique française de Rome, et au milieu des mille difficultés inhérentes à une pareille création, en face de l'Institut prussien, entre le Quirinal et le Vatican, il a déployé une dextérité diplomatique et des qualités administratives qui, d'après des renseignements que nous avons lieu de croire exacts, paraîtraient avoir décidé M. Wallon à porter son choix sur lui.

A. DE L.

LE NOUVEAU MUSÉE NÉERLANDAIS

Dans quelques jours, la ville de La Haye comptera un musée de plus. On annonce, en effet, comme devant être très-prochaine l'ouverture du *Nederlandsch museum*, et cette intéressante collection a déjà, on peut le dire, été en quelque sorte inaugurée; car, dimanche dernier, elle a reçu la visite de S. M. la reine de Hollande.

Bien que ce musée soit le cinquième dont on ait doté la ville de La Haye, l'intérêt qu'il présente est cependant considérable. Il est, en effet, à peu près le seul où l'on ait réuni une véritable collection de ces charmants objets qui tiennent à la fois à l'art et à l'industrie, et qui constituent ce que nous sommes convenus d'appeler la *Curiosité* et ce que les organisateurs de notre belle exposition de 1867 avaient nommé avec bien plus de raison « l'Histoire du travail ».

La maison choisie pour l'abriter, qui est située sur le *Prinsengracht*, est digne de sa nouvelle destination.

C'est un beau bâtiment d'architecture, un peu lourde et boursouflée, mais de noble apparence. A l'intérieur elle est divisée en deux étages, comprenant chacun quatre vastes salles et communiquant ensemble par un large vestibule et un escalier monumental.

L'installation est fort convenable, mais nous aimons à croire qu'elle n'est que provisoire. Le local, en effet, selon toute apparence, ne tardera pas à devenir trop petit. En outre, quand on se sera rendu vraiment compte de l'importance des musées et de l'heureuse influence qu'ils exercent sur l'esprit et le goût public, il est à présumer qu'on s'appliquera à réunir dans une vaste et logique construction toutes les galeries que renferme la Résidence royale des Pays-Bas et qu'on ne les laissera pas disperser aux quatre coins de la ville.

Tout le monde, du reste, comprend ici l'opportunité d'une pareille réunion; le bruit s'était même répandu, au printemps dernier, que le projet en était à l'étude et l'on ajoutait que sa réalisation ne tarderait guère. Malheureusement c'était une illusion. J'eus occasion, il y a deux mois, d'en causer avec le président du Conseil des ministres, et M. Heemskerk, toujours aimable et bienveillant, voulut bien me répondre qu'une semblable décision était sans doute une chose fort souhaitable, mais qu'il n'y avait à ce sujet rien encore de décidé.

Quoi qu'il en soit, provisoire ou définitif, nous devons applaudir des deux mains à la création d'un semblable musée; il comble, en effet une déplorable lacune qui existait dans l'histoire de l'art néerlandais. Grâce à lui, le public hollandais et les visiteurs étrangers pourront retrouver dans le pays même, les spécimens d'une foule d'industries artistiques qui ont déserté depuis longtemps le sol de la Néerlande, et les industriels, ainsi que leurs ouvriers, auront là de précieux modèles pour former leur goût et développer leurs idées, hélas! un peu trop vulgaires!

Je n'ai point l'intention de vous donner ici une description détaillée de toutes les belles choses que renferme le *Musée néerlandais*. Cela nous entraînerait trop loin, et, du reste, pour pouvoir en parler avec tous les détails qu'il mérite, nous devons attendre que l'installation soit terminée. Toutefois, il est quelques points sur lesquels je tiens à attirer l'attention des amateurs, parce qu'ils me semblent constituer de très-heureuses innovations.

C'est d'abord le soin qu'on a pris d'accompagner chaque objet d'une fiche explicative, *écrite en deux langues*, qui indique la nature, les qualités de cet objet, l'époque de sa fabrication et sa provenance, intéresse ainsi le public à l'objet qu'il a sous les yeux, et lui évite d'ennuyeuses recherches. Ai-je besoin de vous dire que ces deux langues sont le hollandais, la langue nationale, et le français, cette langue de tous ceux qui s'occupent d'art et de curiosité?

La seconde innovation est l'introduction, au milieu d'objets originaux, de moulages bien faits et scrupuleusement exécutés, qui sont chargés de compléter les séries et de suppléer aux absences forcées. C'est là une mesure excellente et qui, surtout pour les sculptures, est appelée à combler bien des lacunes regrettables. Une foule d'églises, en Hollande, surtout dans les provinces méridionales, comptent de très-intéressants spécimens de la statuaire aux différentes époques du moyen âge et de la Renaissance, qui sont à peu près ignorés de la généralité des amateurs hollandais et étrangers, et dont on ne peut cependant dépouiller ni les autels ni les tombeaux pour les centraliser dans un musée.

En faire exécuter des copies ou des moulages

serait rendre un véritable service à la science et aux amateurs qui pourraient ainsi, et sans déplacements pénibles, suivre dans ses diverses étapes le développement de la sculpture locale.

Avec la statue de saint Gervais de Maestricht et le superbe mausolée de Gerard de Nassau, à Roermond, on aurait une idée parfaite de ce bel art au XIIIe siècle. Le tombeau de Polane, à Bréda, fournirait un spécimen du XIVe siècle. Celui d'Enghelbert Ier de Nassau avec ses six personnages de grandeur naturelle, offrirait de curieux documents pour l'art et le costume du XVe siècle. Nous aurions ensuite la statue cuirassée de Charles d'Egmont, qu'on emprunterait à l'église d'Arnhem; puis les mausolées de Sasbout, dans la même église, et ceux de Borgnival, Viezling et Renesse dans l'église de Breda, qui nous donneraient de précieux échantillons de ce que la Renaissance a produit de plus fin et de plus délicat. Ajoutez à cela les belles pierres tombales de Bolsward et de Leeuwarden, le mausolée de Guillaume Ier à Delft, celui de Catherine de Bourbon à Nimègue, et voyez quelle source de belles choses il reste encore à exploiter.

Par contre, il faudrait rendre au musée de peinture du *Mauritshuis* les grandes œuvres de Goltzius, de F. Floris et de Pynas, qui se trouvent, on ne sait pourquoi, dans un musée d'art industriel. Ces belles œuvres des premiers maîtres font partie intégrante de l'art néerlandais. Ce sont, il ne faut pas l'oublier, les précurseurs de la grande époque. On s'est un peu trop laissé éblouir par celle-ci et l'on est devenu ingrat pour ceux qui sont allés au loin chercher la semence divine, qui a produit des fruits si savoureux. Il faut pourtant s'inquiéter d'où l'on vient quand on veut savoir où l'on va.

On pourrait aussi envoyer aux Invalides de Brombeck ou à la galerie de modèles de Bréda, la chaîne du général Chassé et la chemise souillée de sang et de boue que portait Henri-Casimir de Nassau lorsqu'il fut tué devant Hulst, en 1640. La place de ces heroïques guenilles n'est pas dans un semblable musée. Chassé fut un brave, tout le monde est d'accord là-dessus. Il défendit Anvers avec une robuste énergie, plus que personne les Français doivent lui rendre hommage, puisqu'il était leur ennemi. Mais, avant lui, Carnot avait aussi défendu Anvers avec non moins de bravoure et encore plus de succès; et avant Carnot, Chamilly s'était illustré par la défense de Grave, et Calvo, par celle de Maestricht (ceci dit pour ne pas sortir des Pays-Bas). Voyez un peu où en serait notre musée de Cluny si l'on y rassemblait la défroque et le mobilier très-vulgaire de tous ces grands hommes!

Quoi qu'il en soit et malgré ces légères critiques qui, du reste, sont sans importance, nous devons de grands éloges et de très-grands remercîments aux hommes intelligents et dévoués qui viennent de doter la Néerlande d'un établissement dont elle avait le plus réel besoin. C'est un gros problème résolu! Conçue sous un ministère libéral, la pensée du *Nederlandsch Museum* a été réalisée sous un ministère conservateur, qui tout comme son prédécesseur, a facilité de toutes les manières les efforts laborieux de cette intéressante galerie. C'est là un bon exemple. Espérons que tous les gouvernements qui se succéderont dans l'avenir feront preuve d'autant de bon goût et d'autant de bon sens.

Sous peu, nous aurons probablement occasion de reparler plus longuement du *Nederlandsch Museum;* mais pour le faire avec tout le fruit désirable, nous devons attendre que l'installation soit définitivement terminée et que les portes soient ouvertes au public.

HENRY HAVARD.

NÉCROLOGIE

Un de nos amateurs les plus distingués, **M. Camille Marcille**, vient de mourir à Oisème, près Chartres, où il habitait avec toute sa famille depuis longtemps déjà. Camille Marcille, né à Chartres le 1er mai 1816, s'était, depuis sa plus tendre enfance, occupé de peinture; il avait appris de son père les premiers éléments du dessin et n'avait jamais abandonné les pinceaux. Il possédait une collection de tableaux que lui avait léguée son père, collection qui comprenait des tableaux de Chardin de premier ordre, des dessins de Prud'hon fort précieux, plusieurs excellentes études de Marchal et deux croquis de M. Ingres, *le portrait de Monseigneur de Pressigny* et *Françoise de Rimini*. Depuis quelques années M. Camille Marcille était conservateur du musée de Chartres; il avait augmenté par des acquisitions intelligentes les galeries dont il avait la garde et fait profiter la ville des connaissances spéciales qu'il avait acquises pendant toute une vie de recherches et d'étude

La mort de cet homme de bien a péniblement affecté tous ceux qui l'ont connu; la bienveillance et le dévouement à toute épreuve étaient les marques distinctives de son caractère Puissent les hommages rendus à sa mémoire adoucir la douleur de son digne frère, M. E. Marcille, conservateur du musée d'Orléans, qui, l'an dernier, organisait avec tant de zèle l'Exposition au profit de la fille de Prud'hon; — suivant la tradition de cette estimable famille qui peut se résumer en deux mots : L'amour du bien et du beau.

G. D.

NOUVELLES

*** M. Viollet-le-Duc a présenté au Conseil municipal un long et important rapport, dont les conclusions ont été d'ailleurs adoptées, sur les commandes artistiques de la ville de Paris et sur l'emploi à faire de ce budget spécial, en le portant de 200,000 fr. à 250,000 fr. M. Viollet-le-Duc propose, et c'est là ce qui nous fait signaler son rapport, d'affecter les crédits, non plus aux églises qui, suivant lui, ont eu une part suffisamment large dans ces dernières années, mais aux édifices civils, c'est-à-dire aux mairies et aux écoles. Il y a des choses fort justes dans ce rapport, même excellentes, notamment tout ce qui a trait à la future décoration de l'hôtel-de-ville de Paris,

dont il serait temps de se préoccuper; mais, toutefois, si les monuments laïques sont dignes de la sollicitude du conseil et méritent une plus large part dans les commandes ultérieures de décoration, nous ne pouvons le suivre lorsqu'il demande de supprimer les crédits affectés aux monuments religieux, ou du moins de les restreindre d'une façon qui les rendrait presque illusoires, et nous ne pouvons oublier que les églises, par leur destination et leurs dispositions architecturales, sont les cadres les plus propres aux décorations peintes, et que c'est le budget de la ville de Paris qui a payé les peintures de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Vincent-de-Paul, deux des ensembles décoratifs qui font le plus d'honneur à l'art moderne.

*** Le ministre de l'instruction publique a signé la nomination de M. Frémiet, statuaire, à l'emploi de professeur de dessin au Muséum d'histoire naturelle.

M. Frémiet a le grand honneur de succéder à Barye.

*** Une partie des peintures murales que M. Ch. Timbal a été chargé d'exécuter à l'église de la Sorbonne ont été découvertes.

Le sujet traité par l'artiste est l'Histoire de la théologie.

*** Les vacances de l'Institut dureront jusqu'au 16 novembre.

La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts, fixée primitivement au 14 août, est ajournée au samedi 20 novembre.

*** Le *Journal officiel* du 8 août contient un long rapport présenté au ministre des beaux-arts, sur une mission relative à l'art céramique, par M. Champfleury, chef des collections à la Manufacture nationale de Sèvres. Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de reproduire cet intéressant document.

*** Une loterie au profit des inondés, autorisée par le ministre de l'instruction publique, est ouverte à Sèvres. Cette loterie, composée de plus de 200 lots exécutés gratuitement par le personnel de la Manufacture, représente une valeur de 2,500 francs. Prix du billet : 1 fr. Envoyer mandat ou timbres-poste au trésorier de la loterie, à la Manufacture nationale de porcelaine, à Sèvres.

*** Un peintre français, M. Billaud, vient de réparer, à la Farnesine, à Rome, les magnifiques fresques peintes par Antonio Razzi, dans ce palais superbe, aujourd'hui la propriété du duc de Ripalta.

*** On lit dans le *Journal de Florence* du 10 :

Le gouvernement français a chargé quelques artistes de talent de prendre des copies de plusieurs des chefs-d'œuvre que possède Florence; l'*Enlèvement des Sabines*, de Jean de Bologne entre autres. La commission consultative des beaux-arts a accordé l'autorisation nécessaire pour une dizaine de statues ou tableaux, mais a dû refuser cette autorisation pour le groupe des Sabines, qui se trouve dans de telles conditions, que l'application du plâtre qu'il faudrait faire pour la reproduction, pourrait détériorer un des personnages de ce groupe.

*** Un comité d'artistes s'est constitué à Londres pour organiser une exhibition et une vente au profit des inondés. Ce comité est composé, notamment, de MM. Alma-Tadema, Ph. Calderon, Jules Dalou, statuaire; Alp. Legros, Marks, J. de Nittis, Rajon, Tissot, etc. Le local choisi est la galerie de la Société des artistes français, dans New-Bond-Street.

*** Une Société artistique de Ferrare, la Société Benvenuto Tisi da Garofalo, vient d'adresser aux artistes italiens un chaleureux appel en faveur des inondés du Midi de la France.

Une œuvre oubliée dans l'atelier, une ébauche qui résume l'idée d'une œuvre déjà exécutée, un dessin quelconque, peuvent former les éléments d'une collection artistique dont on retirerait un prix avantageux.

Les objets offerts par les artistes seront exposés publiquement pendant trois jours.

Une taxe d'entrée sera perçue et servira à couvrir les frais d'expédition en France.

(*La Fédération artistique.*)

*** Suivant la *Gazette de Cologne*, les fouilles allemandes à Olympie vont être commencées à la fin de ce mois. La maison construite pour les membres de l'expédition, sur un terrain cédé par le gouvernement grec, dans le village de Druva, au-dessus de la vallée de l'Alphée, est prête, et le pont sur le fleuve approche rapidement de son achèvement. On se propose de commencer les explorations en un point situé à 30 ou 40 mètres à l'est du temple de Zeus. Des fossés ont été creusés pour l'écoulement des eaux, et le matériel nécessaire aux excavations est déjà installé sur place.

*** Comme nous l'avons annoncé dernièrement, le gouvernement allemand a décidé de consacrer une somme de 40,000 thalers à l'exécution de moulages des plus importants monuments de la sculpture et de l'architecture existant en Italie. Le gouvernement italien a donné la permission de faire ces moulages sous certaines conditions, dont l'une est qu'un exemplaire de chacune des œuvres moulées sera donné à l'Italie pour la formation d'un musée de plâtres. L'Allemagne fait aujourd'hui les plus grands efforts pour faire progresser l'éducation artistique de son peuple, et n'épargne aucune dépense pour l'acquisition d'œuvres d'art. Nous avons dit que, suivant le rapport publié par la commission du musée de Berlin, les additions faites aux divers départements du musée pendant ces trois dernières années s'élèvent au chiffre de 44,337 objets. Des renseignements particuliers nous permettent d'ajouter qu'à Athènes seulement, M. Lüders, directeur de l'École allemande, achète, depuis plusieurs années, pour le compte de son gouvernement et du prince royal de Prusse, pour plus de 50,000 francs d'antiquités par an. — Ajoutons enfin, les 60,000 thalers votés par le Parlement pour les fouilles d'Olympie.

TERRES JASPÉES

De la fabrique de Douai

La troisième édition de l'*histoire des Faïences patriotiques sous la Révolution*, par M. Champfleury, est annoncée comme devant paraître le mois prochain à la librairie Dentu. Elle contiendra un certain nombre de chapitres et de dessins nouveaux ; l'auteur a détaché pour *la Chronique* le chapitre inédit suivant.

—

Ralph Shawe, potier à Burslem, en 1733, avait imaginé une décoration de terre de pipe d'un goût particulier: c'étaient des imitations de marbres avec leurs jaspures, se détachant sur la coloration des vases. Wedgwood s'empara du procédé en le modifiant et lança dans la circulation des « jaspes à reliefs blancs » que connaissent les amateurs.

Dans la dernière moitié du XVIII^e^ siècle, l'influence de cette poterie anglaise se fit sentir en France. L'invention des terres jaspées se poursuivit principalement à Orléans, à Apt (Vaucluse) et à Douai. Dans cette dernière ville, des Anglais étaient établis qui y avaient transporté leurs procédés de fabrication.

Le décor de ces pièces vise à la reproduction de l'agate ou ressemble aux marbrures du papier de garde des livres, qu'on appelle papier peigne. Dans le premier cas, des rubans où le jaune, le noir, le blanc forment des dessins capricieux semblables à ceux que donne le kaléidoscope, se détachent sur le fond jaune de l'objet; dans le second, des balayures de couleur se mêlent au fond rouge de la terre.

Ce procédé tout particulier fut parfois appliqué à des vases usuels, tels que des soupières; mais le soin nécessaire à la fabrication fit qu'on l'employa plus volontiers à des objets décoratifs. On voit à Douai des socles de petits bustes, comme ceux de Voltaire et de Rousseau, ornés de rubans jaspés, pour lesquels le nord employa le mot *gaïolé*, c'est-à-dire vergeté, tacheté [1]. Ce mode d'imitation d'agate fut le plus souvent appliqué à des boîtes à bonbons; des tabatières d'une exécution délicate.

Les curieux purent voir des spécimens de ces produits parmi les objets envoyés à l'exposition rétrospective de Valenciennes, en 1867, par M. Théophile Bilbaud. Le groupement et l'analogie de quelques-uns me firent croire d'abord à une influence philosophique et patriotique, particulièrement douaisienne. Des assiettes en terre de pipe représentaient le compas et le niveau symboliques de la loge maçonnique la Parfaite Union, de Douai. Sur des tabatières de la fabrique de Martin Damann des légendes patriotiques étaient gravées, suivant le courant de 1780 à 1792. Il était permis de croire à un centre semblable à ceux établis dans le Nivernais et à Nevers.

Une étude plus attentive au lieu même de la fabrication me prouva que ces pièces patriotiques, d'un nombre restreint, étaient insuffisantes pour caractériser l'état des esprits de cette province. Sur trois pièces, il y avait contradiction : deux affichaient des sentiments royalistes, une seule répétait le cri enthousiaste des défenseurs de la patrie en 1792.

Une boîte à bonbons rehaussée de décors agatisés est ornée du portrait de Louis XVI en relief ; sur une autre, les armes royales de France et à l'intérieur *Vive le Roi !* gravé dans la terre. Une troisième boîte porte pour devise : *Vive* (sic) *libre ou mourir*. 1792.

De patientes recherches, faites dans Douai et les alentours pour trouver des pièces semblables, n'ont amené aucun résultat jusqu'ici : les objets analogues mis en lumière ne portaient ni légendes ni dessins. On peut donc attribuer ces pièces symboliques à une commande, à un cadeau, et regarder ces produits comme ne se rattachant qu'exceptionnellement aux courants patriotiques de l'époque.

Suivant le catalogue de l'Exposition de Valenciennes, un petit buste de Voltaire de la fabrique de Douai est « coiffé du bonnet phrygien ». Cette coiffure ne fut décernée que plus tard au philosophe, dans les cérémonies publiques, de 1792 à 1793 ; mais le buste en question est simplement coiffé d'un bonnet de chambre, tel que le portait le châtelain de Fernay. Les portraits de Voltaire âgé, dans son intérieur, sont d'accord sur le bonnet de soie à houpette, qui ne doit pas être confondu avec le bonnet de la liberté.

Si j'ajoute des pommeaux de canne, en terre de Douai, représentant le général Bonaparte, la fabrique de Douai sera représentée dans le peu de spécimens qu'il est permis de joindre à l'art patriotique du dernier siècle.

CHAMPFLEURY.

1. A Laon (Aisne), on qualifie de *gaïolés* les chiens danois dont la robe est tachetée de noir et de blanc. Dans le Berry et les Ardennes, les paysans emploient également le mot de *gariolé*, dans le sens de bigarré, bariolé. Dans l'Oise, on appelle *baïolé* un veau dont le robe est mélangée de bai et de blanc. On indique également le geai comme origine du mot *gaïolé*, c'est-à-dire une certaine analogie avec le plumage de l'oiseau.

DIRECTION DES BEAUX-ARTS

—

Mercredi, 11 août, a eu lieu à l'École nationale des beaux-arts, dans la salle de l'Hémicycle, la distribution des prix aux élèves de l'École nationale de dessin et de mathématiques.

La séance était présidée par M. le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts. A ses côtés ont pris place M. le préfet de la Seine, M. Eugène Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts, inspecteur général des écoles de dessin ; M. Laurent Jay, directeur de l'école de dessin ; M. Bailly, président de la Société des architectes, inspecteur général des travaux de la ville de Paris ; M. de Lafolin, président de

la commission consultative de l'Union centrale des beaux-arts, etc.

M. le marquis de Chennevières a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

L'an passé, à pareil jour, j'abusais de votre patience ; aujourd'hui, je ne la mettrai plus tout à fait à si rude épreuve : nous n'avons plus à faire connaissance ; vous savez l'affection que j'ai pour votre école, pour vos maîtres et pour vous.

D'ailleurs, votre directeur vient d'abréger ma tâche en louant, comme il lui appartient, vos efforts attestés par votre brillante exposition de fin d'année et par vos éclatants succès de l'Union centrale; en me signalant les plus méritants des vainqueurs de vos concours, et en exprimant, dans un langage digne des longs et nobles services que MM. Jacquot et Rebout vous avaient rendus, à vous et à plusieurs générations des vôtres, nos regrets à tous de la perte de deux hommes qui ont fait par leur enseignement le plus grand honneur à l'École.

Votre règlement nouveau fonctionne; vous en ressentirez dès aujourd'hui les bienfaits par les bourses qui vont être attribuées à ceux qui en rempliront les conditions.

Le comité consultatif de votre école, sur la proposition de votre directeur, a été saisi d'une question fort intéressante pour vous, et qui nous a semblé à tous fort équitable, celle du volontariat. Le vœu nettement exprimé par le comité consultatif a engagé l'administration à adresser à ce sujet un rapport à M. le ministre. Espérons qu'une interprétation favorable de la loi permettra à M. le ministre de la guerre d'étendre à ceux d'entre vous qui justifieront des études nécessaires, le privilége qui a été acquis, dans l'intérêt de l'art et de la haute industrie française, à certaines catégories des élèves de l'École nationale des beaux-arts.

Je le désire d'autant plus vivement, que sans vouloir enlever à ceux qui se sentent vraiment entraînés vers des études supérieures, l'ambition d'aller chercher à l'École des beaux-arts les concours qui les feront peintres, sculpteurs ou architectes, je regarde comme un danger pour votre École et surtout pour vous-mêmes, que l'appât du privilége du volontariat fasse sortir de vos rangs un certain nombre d'élèves qui peuvent perdre en des régions plus hautes la mesure de leur vocation et les avantages d'un avenir plus modeste, mais assuré, d'une spécialité peut-être moins glorieuse, mais mieux à leur taille et aussi utile au pays.

Malheur à nous, mes enfants, si, dans notre république des arts, de même que dans les républiques de l'Amérique du Sud, chacun veut être général ou pour le moins colonel, et si personne n'accepte d'être capitaine, lieutenant ou sergent ! Une école de peintres et de sculpteurs n'a pas besoin, pour être puissante et pour exercer une grande influence sur l'éclat et la richesse d'une nation, d'avoir un état-major aussi nombreux et aussi varié que la possède aujourd'hui la nôtre. Viendra même le jour où sa variété lui sera une cause de diminution et de perte. Je vous répéterai ce que je disais l'autre jour ailleurs : Je voudrais pour notre art français actuel des chefs, des maîtres de plus d'autorité et de principes plus absolus ; mais je ne vous les souhaite pas plus nombreux.

Ce qui nous manque pour assurer à notre goût national, à l'industrie qui en relève, à notre génie décoratif sous toutes ses formes, une expansion incomparable, ce sont des officiers et des sous-officiers instructeurs; car j'ai la prétention, messieurs, dès que le gros de nos artistes, au lieu de végéter et de se morfondre dans la gêne orgueilleuse de peintres sans clientèle ou de statuaires sans commandes, aura accepté franchement le rôle si noble et si intéressant d'instructeur de l'industrie française, j'ai la prétention de leur créer une armée, une armée de soldats innombrables, autant de soldats qu'il y aura d'écoliers en France.

M. Guizot observe, dans ses Mémoires, qu'en 1802, la loi qui, sous le Consulat, avait rétabli l'instruction secondaire, ne nommait même pas l'histoire et la géographie dans le programme d'enseignement des lycées. On les y introduit très-accessoirement en 1814, et M. Guizot s'enorgueillit avec raison de la part qu'il eut avec Royer-Collard et avec Cuvier dans la décision qui, bien plus tard, appliqua des professeurs spéciaux dans les collèges, à l'enseignement de l'histoire et de la géographie. C'est, à mon sens, le plus admirable spectacle de notre siècle que le déroulement rapide et logique de l'instruction publique en France : ce qui n'était que facultatif hier est devenu obligatoire aujourd'hui; en ce moment, messieurs, quel est le petit enfant de la dernière des écoles de village qui n'apprend et l'histoire et la géographie, et qui ne l'apprend obligatoirement? Il faut bien convenir pourtant que, par ses applications de toute sorte et de tous les moments, le dessin entre, plus que l'histoire et la géographie, dans les nécessités quotidiennes de l'homme ; le dessin est la base de toutes les industries et de tous les métiers ; il sert au maçon et au charpentier avant de servir à l'architecte ; il sert au menuisier et au forgeron, au serrurier, à l'arpenteur, au charron, à la brodeuse, à la dentelière, au tapissier, au bijoutier, au jardinier, à tous les ouvriers de profession avant de servir au sculpteur et au peintre ; et c'est le comte de Laborde qui disait, dès l'exposition universelle de Londres, en 1851, que tout homme devait apprendre le dessin au même titre que l'écriture, et devait l'apprendre, pensait-il, sans beaucoup plus de peine, l'écriture étant en elle-même une sorte d'exercice du dessin.

Ces idées n'étaient point de celles qui préoccupaient les esprits du temps de M. Guizot, bien que ce grand ministre eût été frappé autrement des liens nécessaires entre les arts et l'instruction publique ; encore moins préoccupaient-elles les esprits de ses prédécesseurs. Nul alors n'avait encore mesuré la place capitale que pouvait tenir le dessin dans les causes les plus actives de la richesse d'un peuple. Mais vous, messieurs, qui savez aujourd'hui que la prééminence du commerce universel dans les choses sans nombre et sans bornes qui constituent l'habitation, l'ameublement, le costume, et j'allais dire, les mœurs et les manies des nations civilisées, appartient au pays qui infiltrera dans tous ses produits le goût le plus délicat et le plus élevé, vous jugez d'ici l'immense et bienfaisante révolution qui serait accomplie dans l'industrie de notre France par l'obligation imposée de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires et quelle gloire en rejaillirait sur un ministre qui accomplirait cette œuvre si simple en son exécution. Bien simple en effet

messieurs, car à quoi se borne une telle révolution ? A rendre obligatoire aux instituteurs un enseignement qui, aujourd'hui déjà, fait partie de leur programme, mais seulement à l'état facultatif.

C'est profondément pénétré de cette pensée, de sa pratique facile et de ses conséquences incalculables, que votre directeur des beaux-arts, avant d'en saisir le ministre, avait prié son cher collègue de l'enseignement primaire et plusieurs personnes, dont quelques-unes sont ici présentes, de vouloir bien s'entretenir d'un sujet qui leur paraissait déjà très-mûri dans l'opinion publique par les systèmes étudiés et les essais pratiqués tant en France qu'à l'étranger, et notamment dans l'enseignement primaire de la ville de Paris. Dès notre première réunion, le 25 mars dernier, nous avons planté les jalons suivants :

« Un enseignement rationel et élémentaire du dessin et de ses applications pourrait être rendu obligatoire immédiatement dans les écoles primaires et inscrit au nombre des matières exigées pour les brevets simples.

« Dans les écoles normales, on pourrait consacrer environ trois heures par semaine à l'étude du dessin, soit, pour les unes, toute la matinée du dimanche, soit, pour les autres, deux leçons de une heure et demie chacune dans la semaine.

« Dans les écoles primaires, on peut, *au minimum*, prendre deux heures.

« Il est donc nécessaire de rédiger tout d'abord deux programmes : l'un pour les maîtres (écoles normales), l'autre pour les élèves (écoles primaires).

« Le personnel enseignant sera peu à peu formé par les écoles normales.

« En attendant que cette organisation puisse fonctionner et que les écoles normales puissent avoir un corps de professeurs composé d'anciens élèves des écoles nationales, on pourrait recourir, pour l'enseignement, autant que possible, aux architectes départementaux et aux ingénieurs des ponts et chaussées. »

Tel fut le résultat d'un premier entretien ; mais je ne doute point, pour ma part, que le jour où la question aurait été étudiée comme il convient, dans tous ses détails de pratique, et aurait pris la forme d'un projet de loi, un tel projet ne fût assuré à l'avance d'une adhésion chaleureuse et unanime sur les bancs les plus opposés de l'Assemblée nationale, car, sur le terrain des beaux-arts, l'Assemblée, Dieu merci ! ne connaît pas de partis, et son patriotisme sera heureux de voir naturellement et pacifiquement découler l'expansion de notre génie national. Je dirai plus, messieurs : une telle loi est la conséquence nette et logique de la réunion des beaux-arts à l'instruction publique.

Cette réunion n'est pas de vieille date, bien que, pour ma part, je l'aie demandée dès 1848, c'est depuis 1870 seulement que la direction des beaux-arts est venue s'adjoindre à l'administration générale de l'enseignement. Eh ! bien, ou ce rapprochement des arts et de l'instruction publique n'a pas de sens raisonné et peut se rompre quelque jour dans un mouvement ministériel, ou la loi dont je parle est le pacte qui peut et doit sceller à tout jamais leur union ; car elle motive, par le principe supérieur d'un intérêt général et national, la soumission des beaux-arts, si amoureux d'indépendance, à la grande maîtrise de l'Université.

Voilà l'armée, mes enfants, voilà les millions de soldats dont vous êtes appelés à être tout d'abord les officiers dans la lutte future de l'industrie française contre l'industrie étrangère. Il importe de vous y préparer, en vous frottant rudement d'études et de science, comme se frottaient d'huile les lutteurs antiques dont vous copiez les statues. Vos professeurs ne vous feront pas défaut : ils savent quelle charge d'âmes et quelle responsabilité l'Etat a mises entre leurs mains, surtout en un temps où il n'est plus permis de sommeiller, car tout le monde est éveillé autour de nous. Comme, après tout, vos triomphes sont leurs triomphes, je n'ai point à leur recommander l'amour et la passion de leur école, et cette exactitude à leurs cours dont le pauvre M. Rebout leur a toujours donné l'exemple. Si quelque chose, d'ailleurs, pouvait surexciter votre ardeur à tous, aux maîtres comme aux élèves, ce seraient les victoires que l'école a remportées dans les derniers concours et qu'il importe de répéter dans les concours prochains.

Il y a un an, souvenez-vous en, quand il s'était agi, si à l'improviste, de prendre part aux concours de l'Union centrale, j'avais remarqué dans votre école une hésitation bien naturelle. Je vous avais poussés là, pardonnez-moi le mot, comme on jette les gens à l'eau pour leur apprendre à nager. Eh bien, mes amis, m'en voulez-vous encore ? Vous est-il désagréable aujourd'hui que j'aie tenté l'aventure avec vous, car j'y étais bien un peu intéressé d'honneur pour ma part, et j'y compromettais avec moi M. le préfet de la Seine, qui vous veut du bien et vous le prouve tous les ans par la subvention dont il honore l'École. L'aventure n'a pas trop mal réussi, ainsi que votre directeur le racontait tout à l'heure ; mais avec l'Union centrale, il n'est pas moyen de se reposer sur ses lauriers. On va vous demander l'an prochain des efforts nouveaux ; je compte que vous ne reculerez pas. J'ignore quels programmes vous seront proposés, mais j'en saisis l'esprit à la lecture de ceux qui sont préparés pour les départements. On a compris l'importance des études qui ont pour objet de donner aux facultés imaginatives une base solide ; on vous demandera certainement une œuvre de science et de réflexion en même temps qu'une composition où devra se dépenser toute votre jeune et active intelligence.

Il faut en prendre votre parti, mes enfants ; notre temps est le temps des concours ; notre temps est une époque de lutte, et les concours c'est la lutte, c'est l'enseignement de chaque artiste par tous ses rivaux ; les concours seuls donnent pour l'équité sociale la stricte mesure de chacun ; toute la carrière de l'artiste n'est qu'une suite de concours : les études communes sont un concours, les expositions un concours, les efforts que vous ferez pour acquérir une juste renommée entre vos confrères et une plus large place dans la société, encore et toujours un concours ; c'est le combat perpétuel de chaque jour ; en un mot, les concours c'est la vie, c'est l'essence même de la vie des artistes, car les concours, mes enfants, c'est l'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Costume de guerre et d'apparat d'après les sceaux du moyen âge, par M. G. Demay. 1 volume in-8° de 56 pages avec 26 planches. S.-B. Dumoulin. Paris, 1875.

Notre collaborateur M. G. Demay expose, dans les 165 figures que comprennent les 26 planches de son livre, tous les détails de l'avénement de l'homme de guerre et du harnachement de son cheval que fournissent les sceaux depuis le XI^e^ jusqu'au XVI^e^ siècle.

C'est ce qu'on peut appeler une œuvre de bonne foi. Pas un fait n'est avancé qui n'ait un monument à date certaine à l'appui. C'est même cette certitude de la date qui donne une grande valeur à ces recherches.

L'auteur a évité avec soin tout ce qui n'est pas l'énoncé d'un fait, et son livre est comme une table où chacun trouvera les indications précises sur les transformations siècle par siècle et même par périodes plus rapprochées, de l'armure : broigne, haubert ou cuirasse ; du casque : heaume ou bacinet ; du bouclier ; de l'épée ; de l'éperon ; de la selle, et de la bride.

Aussi est-il indispensable à quiconque veut puiser dans des ouvrages, — écrits ou représentations figurées, — les données certaines que peut fournir l'archéologie.

A. D.

—

Mémoires sur la vie de W. J. Muller, par Neal Solly (Chapmann et Hall-Londres).

Art céramique au Japon, par MM. Audsley et Bowes (Sotheran et Cie, Londres), 1^re^ partie, avec de superbes chromolithographies.

Un Émail de Léonard Limosin, par M. L. Courajod (E. Leroux, Paris). Extrait *du Musée archéologique*.

Le Livre de l'Amour, par M. J. Poisle Desgranges, avec une eau-forte de M. A. Taiée (Bachelin-Deflorenne, Paris).

Journal de Rouen, 26 juillet, 2, 3, 6 et 7 août. — Une excursion en Lorraine (Nancy, Metz, Saint-Mihiel, Bar-le-Duc), par M. Alfred Darcel.

Journal des Débats, 31 juillet. — Concours des prix de Rome ; architecture, par M. A. Viollet-le-Duc.

Journal officiel, 3 août. — A. L. Barye ; — H. — Les concours pour les prix de Rome, par M. E. Bergerat.

Le Français, 28 et 30 juillet. — Les prix de Rome, par M. Ch. Timbal.

Le Constitutionnel, 5 août. — L'Exposition de la ville de Paris ; sculpture, par M. L. Enault.

Journal des Beaux-Arts, 31 juillet. — Arabeschi et Groteschi, par M. A. Schoy. L'église de Normainville, près d'Evreux, par M. R. Bordeaux.

La Fédération artistique, 30 juillet. — Notes de Rotterdam, par M. P. Willem Maast.

Giornale di Erudizione artistica, de Pérouse ; février 1875. — Aperçu chronologique sur la vie et les ouvrages d'Agostino d'Antonio, sculpteur florentin du XV^e^ siècle.

Académie, 31 Juillet. — *Le Chasseur de brie à brac*, par le major W. Byng Hall (Londres, Chatto et Windus, 1875). Compte rendu. La Basilique de Saint-Paul sur la voie d'Ostie par C. I. Hemans. — 7 août. — Le Japonisme, par Ph. Burty. — L'œuvre de Meryon, par Frederick Wedmore. — Les dessins de J. B. Waring au South-Kensington-Museum, par Mary M. Heaton.

Athenæum, 31 juillet. — Le British Museum. — L'art céramique aux époques primitives, par J. B. Waring (compte rendu).

Le Tour du monde 760^e^ livraison. TEXTE : Excursion au Canada et à la rivière Rouge du Nord, par M. H. de Lamothe. 1873. Texte et dessins inédits. — Douze dessins de M. H. Clerget, Th. Weber, Taylor, Ph. Benoist, F. Bassot et A. Deroy. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les seize premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un^e^ exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de revevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, le Journal a conclu avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs au lieu de* 40.

Nous rappelons que la Gazette des Beaux-Arts *fait imprimer sur Chine volant quelques épreuves des gravures principales publiées dans le texte de ses livraisons, et notamment la série des croquis d'artistes dessinés pour le Salon.*

Le prix de ces épreuves varie de 50 *cent. à* 1 *franc.*

EN VENTE

Au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 3, rue Laffitte

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1re PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts,** forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : **15** FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome Ier au tome XV (1859-1863) ; la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

GRAVURES PARUES DEPUIS JANVIER 1875

DANS

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

		Avant la lettre	Avec la lettre
VITTORIA COLONNA	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Michel-Ange*.	4 fr.	2 fr.
LE BARON DE VICQ	Eau-forte de **M. Waltner**, d'après *Rubens*	6	3
HISPANIA. ŒGYPTUS	Eau-forte de **M. Goupil**, d'après *Baudry*	4	2
LE PARADIS	Eau-forte de **M. Haussoullier**, d'après *L. Signorelli*.	4	2
MA SŒUR N'Y EST PAS	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Hamon*	épuisé.	
LE DIVIN BERGER	Eau-forte de **M. Waltner**, d'après *Murillo*	4	2
E. GALICHON	Eau-forte de **M. Flameng**	4	2
CATHERINE DE MÉDICIS ET CHARLES IX	Eau-forte d'après un médaillon de *F. Clouet*	4	2
LE CHARMEUR DE SERPENTS	Eau-forte de **M. Roilvin**, d'après *Fortuny*	4	2
SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE AU PIED DE LA CROIX	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Murillo*	4	2
SOUVENIR DE TOSCANE	Eau-forte de **Corot**	4	2
DESSIN DE FORTUNY	Héliogravure de **M. Goupil**	4	2
LA CHARMEUSE	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Gleyre*	épuisé.	
LA RÉCOLTE DU SARRAZIN	Eau-forte de **M. Courtry**, d'après *Millet*	4	2
JOSEPH RACONTANT SES SONGES	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Rembrandt*.	épuisé.	
LE MOULIN	— — —		—
THÉTIS, ARMANT ACHILLE	Eau-forte de **M. Maillart**, d'après *son tableau*.	4	2
APRÈS LE COMBAT	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *M. Marchetti*	4	2
PIVOINES ET RHODODENDRONS.	Eau-forte de **M. Jacquemart**	4	2
PORTRAIT DE Mme PASCA	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *M. Bonnat*	8	3
—	— Sur Chine	10	»
—	— Sur Japon monté	25	»
AUTOMNE	Eau-forte de **M. C. Bernier**, d'après *son tableau*	4	2
LE LISEUR	Eau-forte de **M. Jacquemart**, d'après *M. Meissonier*.	épuisé.	

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 29. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 28 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LE PORTRAIT DE Mme PASCA, gravé par **L.Flameng, d'après Bonnat, publié dans une des dernières livraisons de** la Gazette des Beaux-Arts **a obtenu le plus grand succès. Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont faites d'épreuves des grands tirages, nous rappelons ici les prix de ces épreuves :**

ÉPREUVES AVANT LETTRE

Japon, monté sur papier 1/4 aigle,	**25 fr.**
Epreuves sur chine,	**10 fr.**
— sur hollande,	**8 fr.**
Epreuves avec lettre, sur hollande,	**3 fr.**

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

M. Guillaume, directeur de l'Ecole des beaux-arts, entouré de tout le corps professoral et des membres de l'Institut, a procédé, le 13 août, dans la Cour du Mûrier, à l'Ecole des beaux-arts, à la pose de la première pierre du monument qui doit être érigé à la mémoire du peintre Henri Regnault et des autres élèves de l'Ecole morts pendant la guerre.

Ce monument, dû aux architectes MM. Coquart et Pascal, sera construit en marbre blanc. Le marbre a été fourni par le ministre des beaux-arts.

Le monument se compose de deux colonnes soutenant un entablement surmonté d'un couronnement où sont gravées des branches de laurier en or.

Au milieu se détache, en lettres d'or, le mot :

PATRIE !

Les deux colonnes portent les noms des six élèves morts pendant la guerre, avec la date, le lieu de leur décès et l'endroit où ils sont tombés :

MM. Chauvel, peintre ; Breton, architecte, mort en province ; Stramm, mort à Strasbourg ; Anceaux, sculpteur, tué au Mans ; Seilhade, sculpteur, mort à Châteaudun ; Malherbe, architecte, mort à Paris.

Sur le piédestal qui s'élève entre les deux colonnes, est placé le buste en bronze d'Henri Regnault, en costume militaire. Ce buste est dû au ciseau de M. Degeorge, l'un des amis de Regnault.

La *Jeunesse*, par Chapu, tenant à la main une branche de laurier, orne le piédestal.

Au-dessous du buste, on lit l'inscription suivante :

HENRI REGNAULT
PENSIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE
A ROME
TUÉ A BUZENVAL, LE 19 JANVIER 1871

Ce monument est placé sur un double socle en marbre et adossé à une partie pleine figurant une sorte d'enceinte de temple.

L'inauguration solennelle aura lieu le lundi 11 octobre, date de la rentrée de l'Ecole.

—

L'Académie des beaux-arts a décerné le prix fondé par Mme veuve **Leprince**.

La fondation susdite, consistant en une rente de 3.000 francs, est répartie entre les lauréats ayant remporté les grands prix de Rome.

En conséquence, l'Académie a déclaré que M. Comerre, pour la peinture ; M. Roty, pour la gravure ; M. Hugues, pour la sculpture, et M. Paulin, pour l'architecture, sont appelés à profiter de la généreuse donation de Mme Leprince.

L'Académie propose, en outre, pour le concours de 1876 (prix Bordin), le sujet suivant :

De l'influence sur l'art de l'Académie de France à Rome depuis sa fondation.

Les mémoires destinés à ce concours devront être adressés au secrétariat de l'Institut avant le 15 juin 1876.

—

Histoire des arts du dessin. — M. Louis

Fould a légué à l'Institut une somme de vingt mille francs pour être accordée, à titre de récompense, à l'auteur d'une histoire des arts du dessin (architecture, peinture, sculpture) depuis les temps les plus reculés jusqu'au siècle de Périclès. Le programme, comme on voit, est extrêmement vaste. Jusqu'à ce jour, personne ne l'a abordé de front; la commission, composée de trois membres de l'Académie des inscriptions, un membre de l'Académie des sciences et un membre de l'Académie des beaux-arts, n'a reçu que des ouvrages traitant des parties de cet ensemble imposant.

Les pouvoirs de la commission sont d'ailleurs limités par les conditions formelles du legs : il est impossible de diviser le prix, on ne peut qu'accorder un accessit pris sur les revenus disponibles du capital. On s'est arrêté cette année à cette disposition. L'accessit a été décerné à M. James Fergusson, pour la partie antique de son *Histoire de l'architecture chez tous les peuples*, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la période actuelle.

—

L'**Union centrale** des beaux-arts appliqués à l'industrie prépare, pour l'année 1876, une nouvelle exposition rétrospective, mais beaucoup plus complète que celle de 1874. Elle ne se contentera pas de rassembler et de grouper des produits des arts industriels. Elle veut donner au public une idée des arts (architecture, sculpture, peinture) dans les siècles passés, tels qu'ils servaient à élever les demeures. Depuis l'an 1000 jusqu'au treizième siècle environ, on ne peut guère produire que des dessins de monuments historiques Une collection très-complète de ces dessins a été mise à la disposition du comité par l'administration des beaux-arts.

Du qnatorzième au dix-huitième siècle, il y aura des salles-types meublées et ornées dans le style de l'époque. On exposera des « chefs-d'œuvre » datant de l'époque des jurandes et corporations. Cette exposition sera ouverte l'été prochain, au palais des Champs-Elysées. Le plan provisoire en a été dressé par MM. Parent et de Perthes, et sera exécuté par M. l'architecte Lorain. En même temps que l'exposition historique, il y aura une exposition moderne, analogue à celle de l'année dernière.

(*Moniteur des Arts*)

—

L'exposition triennale des beaux-arts a été ouverte le 23 août, à **Bruxelles**.

Le roi et la reine ont longuement visité l'exposition; un grand nombre d'artistes exposants belges et étrangers ont été présentés à Sa Majesté.

Il y avait d'ailleurs foule au Salon, et la solennité de l'ouverture a été très-brillante et très-animée.

Le catalogne comprend 1.850 numéros. Nous rendrons compte de cette exposition dans la *Gazette*.

CORRESPONDANCE

—

Monsieur le Directeur,

Vous avez bien voulu déjà prêter le concours de votre publicité à la vente organisée par M. Falguière au profit des inondés du Midi. Je viens faire un nouvel appel à votre obligeance, en vous priant de porter les faits suivants à la connaissance du public.

M. Falguière vient de provoquer la formation d'un Comité qui doit s'occuper des préparatifs de la vente des nombreux ouvrages qui lui sont déjà parvenus. Ce Comité se compose de MM. :

Baron, peintre; Barthelemy, statuaire; Bezard, peintre; Bida, peintre; Blavet, rédacteur du *Gaulois*; P. A. Cot, peintre; Falguière, statuaire; Gélibert, peintre; Hebrard, directeur du *Temps*; Jacquesson de la Chevreuse, peintre; J. P. Laurens, peintre; Mercié, statuaire; Romain Cazes, peintre; Dr C. Soulages.

Dans une première réunion, il a été décidé, d'après les avis de la plupart des artistes et de tous ceux qui s'intéressent à cette entreprise charitable, que la vente, pour être productive, devait se faire seulement dans le commencement de l'hiver, vers le mois de novembre.

Le Comité a donc l'honneur de prévenir MM. les Artistes dont la générosité a pu être entravée par la brièveté des délais indiqués dans les premières circulaires, que, jusqu'au 1er novembre (date cette fois de rigueur), ils pourront adresser leur offrande à M. Falguière, 68, rue d'Assas.

Une Exposition payante précédera la vente de quelques jours.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Pour le Comité :
Le Secrétaire, Dr C. Soulages.

LE DÉPARTEMENT DES ESTAMPES

AU BRITISH MUSEUM

—

Le rapport annuel de M. Reid pour le département des estampes et dessins au British Museum, constate un progrès considérable. On a terminé la rédaction du catalogue des satiriques anglais, dans lequel, entre autres choses, toutes les œuvres de Hogarth sont décrites avec étendue, et les allusions expliquées de manière à ne laisser probablement plus rien à faire. Le catalogue des estampes historiques anglaises a été continué, celui des manuscrits est tout entier entre les mains de l'imprimeur. Des arrangements temporaires ont été faits pour préparer une plus complète classification des divers genres de gravures. La collection générale des belles œuvres de graveurs anglais en taille douce a été disposée suivant l'ordre chronologique : elle forme 53 volumes; un catalogue descriptif complet a été préparé; il a été fait de même pour les œuvres des graveurs en taille douce étrangers, et un index est préparé. La série d'estampes de Volpato et d'Ottaviani, coloriées par le premier, d'après les fresques des loges du Vatican, acquise à la vente Salamanca, a été mise en ordre. Les estampes et eaux-fortes d'après Reynolds, ont été réunies en 12 volumes, et un catalogue

manuscrit dressé. Des portraits étrangers, des dessins français, des dessins et des eaux-fortes de maîtres anglais ont été incorporés dans leurs classes respectives. Les acquisitions du département sont au nombre de 11.381... On y remarque deux grands dessins à la plume de J. Barry; des esquisses, par Blake, Bonington, Edridze, Hearne, Rowlandson, Sandley, Varley et autres. Parmi les Italiens : une tête de vieillard, de profil, à la sépia, par Léonard de Vinci; des modèles de vaisselle et des meubles, par J. Romain; des dessins de Bernin, L. Carrache, Polidore, Giorgione, Maratta, Schidone; des eaux-fortes d'A. et de L. Carrache, A. et B. Fontana, Lanfranc, Tempesta. Les gravures comprennent une estampe florentine primitive, probablement par L. de Vinci, représentant un dragon saisissant un lion, pièce non décrite; 4 rares épreuves de Marc Antoine, etc. Parmi les Allemands : un dessin pour la poignée et le fourreau d'une dague, par Holbein, et, dans les gravures, une épreuve du St-François aux stigmates, par Meckenen, deux frises, par B. Beham, très-belles et très-rares, des œuvres d'Altorfer, Amman, Burgmair, L. Cranach, Hollar, Pencz, Schauffelin, V. Solis, etc. Hollandais et Flamands : une étude de Rembrandt, à la plume de roseau, histrée, pour son portrait de C. Sylvius; une tête de femme de trois quarts, par L. de Leyde, à la sépia; une étude de Van Dyck pour le cheval du portrait de Charles Ier qui est au Louvre; des gravures, par R. Van Audenaerde, Bloemaert, Van Gunst, Hondius, Van Somer, C. Visscher, Vorsterman, Wiericx. Français : étude de Watteau, pour son portrait du graveur Baron au travail; des eaux-fortes par de nombreux maîtres, tant anciens que vivants : Appian, Bonvin, Bourdon, Ballin, Lebrun, Brunet-Debaines, Callot, Chéron, Lalanne, Legros, Le Rat, l'Hermitte, Martial, E. Millet. Anglais : 479 dessins de restes d'anciens édifices de Londres et de ses environs, par W. Archer; d'autres dessins de Barlow, Edridge, I. Jones, Kneller, J. Oliver, J. W. Reynolds; les bois de l'*Ark Royal*, le plus grand vaisseau de la reine Elisabeth, déjà décrits dans l'*Athenæum*, il y a quelque temps. (*Traduit de l'Athenæum.*)

NÉCROLOGIE

M. **Rohault de Fleury,** architecte, neveu du général et pair de France le baron Hubert Rohault de Fleury, est mort le 11 août des suites d'une angine.

M. Charles Rohault de Fleury était né à Paris en 1801. Il entra à l'École polytechnique en 1820; mais sa vocation le poussa dans la carrière où son père, artiste de beaucoup de talent et grand prix de Rome, s'était acquis une certaine notoriété.

Il termina avec lui la construction du passage du Saumon. Quelques années plus tard, le gouvernement de Juillet confia à M. Charles Rohault de Fleury la construction du Muséum d'histoire naturelle. C'est à lui que sont dus les serres et le fameux palais des singes. Il avait également fourni les plans de l'Hippodrome, des Délassements-Comiques, etc.

M. Rohault de Fleury était architecte du gouvernement et vice-président de la Société des architectes; il avait été nommé officier de la Légion d'honneur en 1861.

NOUVELLES

*** La séance annuelle de l'Académie des Beaux-Arts aura décidément lieu le 9 octobre 1875. M. Lefuel, président, lira un rapport sur les prix, et M. le secrétaire perpétuel fera l'éloge d'Auber.

*** M. Burnouf, ancien directeur de l'École d'Athènes, nommé, par un décret en date du 19 août, professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Bordeaux, a été nommé, par arrêté du même jour, doyen de ladite Faculté.

M. Albert Dumont, sous-directeur de l'École française d'Athènes, a été nommé directeur de la dite école, en remplacement de M. Emile Burnouf, dont la délégation est expirée.

*** Le père d'Henri Regnault vient de donner au Musée du Louvre un grand nombre de dessins de son fils. Les plus remarquables de ces dessins seront exposés prochainement au Musée du Luxembourg.

*** Dans sa dernière séance, le conseil municipal de Lille a décidé qu'une médaille d'or, grand module, sera offerte, au nom de la ville, à M. Léon Comerre, grand prix de Rome dans la section de peinture.

*** La distribution des prix aux élèves de l'École de dessin fondée par la chambre syndicale des bijoutiers et joailliers, a eu lieu, le 19 août, au Conservatoire des arts et métiers. La cérémonie était présidée par M. Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts, qui a prononcé un discours vivement applaudi. MM. Falize, président honoraire, et Vever, président de la chambre syndicale, ont ensuite adressé de chaleureuses exhortations aux élèves.

La chambre syndicale a fondé des prix qu'elle accorde aux meilleurs ouvriers et apprentis de son industrie. M. Janin, en quelques paroles émues, a fait ressortir les mérites des lauréats. Une médaille d'or de 500 fr. a été remise à M. François Audigier, et une médaille d'or de 300 fr. à M. Anatole Mauroy.

*** Dans notre numéro du 17 juillet, en rendant compte de la séance de l'assemblée générale de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, etc., nous avons omis involontairement les noms de deux artistes qui ont été réélus comme membres du comité de l'Association. Ce sont les noms de M. Eugène Yavin et de M. Jacquesson de la Chevreuse, nommés à une très-grande majorité et pour cinq ans.

*** Tout le monde peut voir depuis quelque temps, exposé aux Champs-Elysées, le grand

groupe du statuaire Bogino, destiné à honorer la mémoire des soldats tués dans les sanglantes et mémorables journées des 16 et 18 août 1870, à Gravelotte, Saint-Privat, Sainte-Marie-aux-Chênes et Mars-la-Tour où sera érigé ce monument.

Une première souscription due à la généreuse initiative de la commune de Mars-la-Tour, et à laquelle le département de Meurthe-et-Moselle a presque seul contribué jusqu'ici, s'est trouvée insuffisante pour subvenir aux dépenses nécessitées par le développement que la commission locale a cru devoir donner au projet primitif.

En conséquence, et sous les auspices d'un comité composé de : MM. le général comte de Geslin, commandant la place de Paris, président; le baron Etienne de Ladoucette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle; Colmet-Daage, conseiller référendaire à la Cour des comptes, vice-président; Camille Rousset, de l'Académie française; le comte de Pontécoulant, ministre plénipotentiaire; le comte de Salis, membre du conseil d'arrondissement de Beauvais; Armand Lévy Bing, de la maison Lévy Bing et Cᵉ; d'Artois de Bournonville; Guillot de Sainbris, compositeur de musique, secrétaire, une nouvelle souscription vient d'être ouverte rue Richelieu, 102, chez MM. Lévy Bing et Cᵉ, banquiers, qui recevront l'offrande de tous ceux qui auront à cœur de s'associer à une œuvre si éminemment nationale.

*** Dimanche a eu lieu la cérémonie de l'inauguration du monument élevé, à Epinal en l'honneur des victimes de la guerre de 1870. A onze heures, une messe des morts a été chantée. A deux heures a eu lieu l'inauguration. MM. Claude, George, Ferry, Méline, de Ravinel, députés des Vosges; M. Foucault, préfet du département; M. Huot, maire d'Epinal, et son conseil; M. Derise, maire de Mirecourt, et une délégation du conseil, l'état-major de la place et toutes les autorités civiles assistaient à la cérémonie.

Le monument est d'une élégante simplicité. C'est une construction d'un dessin très-pur, due à M. Claudius Fleury, architecte de Paris, qui l'a emporté au concours d'Epinal sur quatre-vingts concurrents. Des écussons aux armes des villes vosgiennes rappellent la confraternité d'Epinal avec Mirecourt, Neufchâteau, Remiremont, Saint-Dié. Sur la face antérieure, on lit l'inscription suivante : « *Les Vosgiens* à leurs compatriotes victimes de la guerre et de l'invasion. 1870-1871 ». Derrière, un seul chiffre, mais éloquent, est gravé : le chiffre 1.700. Le département des Vosges a perdu dix-sept cents de ses enfants dans la guerre de 1870.

*** Nous avons déjà annoncé que l'on va vendre, aux mois de novembre et de décembre, 1.244 tableaux de maîtres anciens et autres déposés au mont-de-piété de Rome. Le total des mises à prix s'élève à 814.797 fr.

Les principales toiles sont : un paysage flamand avec ponts, estimé 4.000 fr.; un *Ecce homo*, de Carlo Dolci, 4.000 fr.; un *Ecce homo*, de Cristoforo Allori detto il Bronzino, 4.000 fr.; Moïse sauvé des eaux, attribué à Giovanni Babieri, 5.000 fr.; deux Titien, chacun 8.000 fr.; un Bernardino Pinturrichio, saint Jérôme et saint Jean-Baptiste, 5.000 fr.; un Domenico Zampieri, la Fuite en Egypte, 10.000 fr.; un Mosé Valentin, Jésus chassant les voleurs du Temple, 10.000 fr.; un Carlo Cagliari, Suzanne et les deux vieillards, 5.000 fr.; quatre Poussin, deux 4.500 fr. et deux 3.000 fr.; un Francia, Ensevelissement du Christ, 5.600 fr.; un Francesco Albani, tableau de fleurs, 10.000 fr.; un Claude Gelée, 10.000 fr.; un Jouvenet, Descente de Croix, 20.000 fr.

On vendra en même temps divers objets d'art et des collections de médailles et monnaies, évalués 64.672 fr. Les deux principaux lots de ces deux catégories sont : une réduction du Colisée, 10.000 fr.; une grande table de malachite, 6.000 fr.

*** On lit dans la *Gazetta d'Italia* du 22 août :

« La direction des Musées de Paris a expédié au président du comité pour le centenaire de Michel-Ange, par l'entremise de la légation italienne, une cassette qui contient les dessins de Michel-Ange, que le président du comité avait exprimé le désir de recevoir, par une lettre du 10 février, afin d'en orner l'exposition des œuvres de Michel-Ange, faite à l'occasion du centenaire.

« Vingt-neuf de ces dessins proviennent des collections du Louvre; un appartient à M. le duc d'Aumale, un autre fut donné à l'Ecole des beaux-arts par M. Ilis de la Salle; le 32ᵉ provient de la collection du marquis de Chennevières; le 33ᵉ, de celle de M. Armand; un 34ᵉ, de M. Gatteaux, membre de l'Institut de France. Il y avait deux autres dessins de Michel-Ange dans cette dernière collection, mais ils ont été détruits. La feuille qui porte le nº 37 est la photographie d'un marbre qui existe dans l'église de Notre-Dame, à Bourges.

« A la reproduction sont jointes une note adressée par le directeur des Musées au président du comité, M. le commandeur Ubaldino Peruzzi, et une dissertation imprimée par M. Frédéric Reiset sur un bronze de Michel-Ange. »

Au moins, en ce qui regarde le Louvre, nous devons dire que l'envoi consiste en reproductions photographiques; les originaux ne pouvant sortir du Musée.

*** On lit dans l'*Italie* :

On vient de faire une découverte d'une haute importance. Tous ceux qui sont entrés à Rome par la voie ferrée connaissent le temple de la Minerva-Medica, la première ruine qu'on trouve à droite en passant les murs d'enceinte. La société foncière italienne, en faisant exécuter dernièrement quelques travaux, fut mise sur la trace de tombeaux souterrains situés à 4 mètres environ au-dessous du niveau du sol actuel. On doubla le nombre des ouvriers, on creusa, et l'on ne tarda pas à mettre à jour une voie antique flanquée de chaque côté de cellules mortuaires. Ces cellules offraient un grand intérêt, non pas tant à cause de leur belle conservation et de leur rareté, qu'à cause des fresques qui les ornaient et

qui les ornent encore. On se trouvait en présence de colombaires remontant vraisemblablement à la république romaine.

Nos lecteurs savent que les Romains appelaient colombaires les chambres destinées à leurs morts, parce que les ouvertures creusées dans le mur pour recevoir les urnes ressemblaient à celles où ils faisaient couver leurs pigeons. Dans les colombaires situés sur les terrains de la société foncière italienne, chaque ouverture contient deux urnes enfoncées dans le plâtre jusqu'au col. Les urnes n'ont rien de magnifique, tant s'en faut : ce sont de simples récipients en terre cuite, de ceux qui servaient alors à renfermer l'huile. Le couvercle, qu'on enlève à l'aide d'un bouton, n'est autre que le vulgaire couvercle de nos marmites modernes. Au fond de chaque urne on a trouvé quelques poignées de poudre blanche mêlée de débris d'os : c'étaient les cendres des Romains enterrés en ce lieu. Parmi les cendres étaient les monnaies destinées à payer à Caron le passage du Styx : particularité extrêmement curieuse et qui révèle un usage contesté.

Les cellules, qui ont généralement de 2 à 3 mètres de long sur 2 mètres de large, sont divisées dans le sens de la longueur par un mur ayant 30 centimètres de haut environ. Chaque séparation recouverte d'une voûte contenait un squelette. L'usage de l'incinération n'était donc pas général. Il paraît qu'on ne brûlait que les personnes de qualité. Quant aux esclaves, on les enterrait purement et simplement. Les squelettes trouvés seraient donc ceux d'esclaves appartenant à la famille dont les cendres reposent dans les urnes. Mais ce qui mérite avant tout d'attirer l'attention dans ces colombaires, ce sont les peintures. Elles donnent une idée de ce qu'était l'art romain, puisque la décoration des tombeaux était si parfaite. La voie que bordent les colombaires mis à jour est encombrée d'objets antiques ayant trait au culte des morts.

⁂ M. le commandant Ubaldino Peruzzi, syndic de Florence, nous a adressé, au nom du comité d'organisation du centenaire de Michel-Ange, le programme officiel des fêtes qui auront lieu à Florence, à cette occasion, les 12, 13 et 14 septembre, avec prière de le communiquer aux autres journaux, ce que nous nous sommes empressés de faire, sans attendre la publication dans la *Chronique*.

Voici ce programme :

Dimanche 12 : Inauguration des fêtes.

Les représentants de la ville et de l'étranger se rendront dans le cloître de Sainte-Croix pour rendre hommage à Michel-Ange sur sa tombe.

Visite à la maison Buonarroti, fête populaire et inauguration du monument du centenaire sur la place Michel-Ange.

Lundi 13 : Inauguration de la tribune du *David* et de l'exposition des œuvres de Michel-Ange à l'Académie des beaux-arts. Concert vocal et instrumental.

Mardi 14 : Réunion solennelle des Académies de la Crusca et des beaux-arts, dans la salle du Sénat.

⁂ Le même comité porte à la connaissance du public qu'il publiera, à l'occasion des fêtes du centenaire, l'*Epistolaire* déjà édité ou inédit de Michel-Ange, colligé par le chevalier Milanesi, et une bibliographie complète avec catalogue des œuvres gravées du grand artiste, par le comte Passerini.

L'Epistolaire formera un beau volume in-4°, de 700 à 800 pages ; il sera vendu 30 livres.

La Bibliographie formera un volume grand in-8°, du prix de 5 livres

Le comité fera, en outre, frapper une médaille commémorative, gravée par le professeur Santarelli. Le prix de cette médaille est de 30 livres en argent fin, 10 livres en bronze doré, et 5 livres en bronze.

Le tirage des volumes étant limité, on est prié d'adresser les demandes à l'avance à M. Ludovico Marsili, caissier du comité et trésorier de la municipalité de Florence.

⁂ La *Fédération artistique* annonce que, comme on devait s'y attendre, l'Exposition-tombola organisée en Belgique, au profit des inondés du Midi, a rencontré chez les artistes du pays l'accueil le plus sympathique.

Déjà plus de deux cents adhésions sont parvenues au comité organisateur, dont les travaux, poussés avec activité, permettront d'inaugurer bientôt la série, annoncée, des expositions publiques dans les principales villes du pays ; la première exposition s'ouvrira bientôt à Anvers.

Dans le principe, le comité n'avait fait appel qu'aux seuls peintres et sculpteurs ; mais peu à peu sa sphère d'action s'est forcément agrandie. Les principaux photographes belges, des artistes industriels de mérite ont réclamé l'honneur de participer à cette œuvre de philanthropie. Parmi les surprises que l'Exposition-tombola au profit des inondés du Midi réserve au public, outre le précieux Album musical, dans lequel tous les compositeurs nationaux auront une page manuscrite, un second album recevra les autographes des écrivains dont la Belgique s'honore. On le voit, ce ne seront pas les richesses artistiques et littéraires de toute nature qui feront défaut. Aussi, dès à présent, sans risquer d'être présomptueux, peut-on prédire que l'Exposition-tombola, promenée dans les quatre grandes villes belges, rencontrera partout un accueil sympathique et fructueux.

⁂ Dimanche, à midi, a eu lieu à Grotenburg, près de Detmold, l'inauguration du monument d'Arminius. Quinze mille personnes assistaient à la cérémonie, que présidait l'empereur d'Allemagne.

Le monument est élevé au sommet d'une colline de 1.200 pieds de haut, situé au milieu de ces majestueuses forêts de chênes qui sont aujourd'hui comme jadis l'orgueil de la Westphalie.

Le premier modèle de la statue date de 1830 ; la pose de la dernière pierre du piédestal, qui a 93 pieds d'élévation, remonte à 1846. Comme la statue en a 85, la hauteur totale du monument est de 183 pieds en y comprenant la tablette qui en mesure 5. Le poids de la statue est de 237 quintaux. Elle est en plaques de

cuivre et se compose d'environ 200 pièces ; l'épée seule a 24 pieds de longueur et 2 pieds de largeur. Les frais du monument montent à 270.000 mares, réunis par souscription, à l'aide de subsides de différents gouvernements et de princes allemands, etc.

Le sculpteur-architecte, J.-E. von Baudel, est né à Ausbach, le 17 mai 1800 ; il a donc aujourd'hui 75 ans; il n'a voulu recevoir aucune rétribution de son travail, mais on dit que l'empereur Guillaume vient de lui constituer 30.000 fr. de rentes viagères.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE

RAPPORT SUR L'EXERCICE 1874

Présenté par M. Georges Duplessis.

Messieurs,

Depuis notre dernière réunion annuelle, la *Société française de gravure* a été cruellement éprouvée. Un des artistes qui faisait le plus d'honneur à l'école contemporaine de gravure et qui venait de terminer pour nous une planche que vous avez tous accueillie avec faveur, Émile Rousseaux, nous a été enlevé subitement, au moment où, en pleine possession de son talent, il allait recueillir les fruits de son travail opiniâtre et de sa persévérance. *Le Portrait de Madame de Sévigné*, la dernière estampe à laquelle Rousseaux ait mis la main, permettra à son nom de vivre dans l'histoire et témoignera en même temps que l'art illustré par R. Nanteuil et par G. Edelinck est encore loin de périr parmi nous.

Notre directeur, Émile Galichon, qui avait fondé, avec votre concours, notre Société de gravure, nous a été enlevé également dans le cours de cette année. Vous savez tous, Messieurs, avec quelle sollicitude, même depuis l'époque où la cruelle maladie qui vient de nous le ravir le tenait éloigné de nos réunions, il s'associait à nos travaux et suivait les progrès de notre Société. E. Galichon, soit comme rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*, soit comme directeur de la *Société française de gravure*, soit comme collectionneur et comme érudit, déployait une activité qui a abrégé ses jours. Redoutant pour les graveurs une concurrence inégale, mais fatale à leurs travaux, il fut le premier à songer à venir en aide à ces artistes de talent que les éditeurs semblaient momentanément laisser inactifs, et c'est à lui que revient en partie l'honneur d'avoir fondé la *Société française de gravure* qui, sous sa direction, n'a cessé de prospérer. C'est lui qui, aidé de vos conseils, rédigea les statuts qui nous régissent et qui nous promettent une longue existence. Il sut aplanir toutes les difficultés inhérentes aux entreprises de ce genre et faire face à tous les besoins impérieux d'une association naissante. Aucune démarche ne lui coûta pour faire réussir la *Société française de gravure* à laquelle son nom restera attaché.

Qu'il nous soit permis, à nous qui avons plus particulièrement vécu à ses côtés et qui l'avons vu de près à l'œuvre, de dire les regrets profonds que nous cause cette mort prématurée. E. Galichon était un ami sûr, dévoué, prêt à tous les sacrifices et à toutes les bonnes actions; serviable pour tous, il a relevé bien des courages abattus, il a secouru bien des infortunes; indulgent pour tout le monde, excepté pour lui-même, il n'a jamais cru avoir assez fait tant qu'il lui paraissait qu'il y avait encore quelque chose à faire, et, s'il n'a pas voulu profiter des faveurs qui lui furent à plusieurs reprises offertes, c'est qu'il n'avait d'autre passion que celle du mieux, d'autre ambition que celle du bien. De tout temps les hommes doués d'un caractère aussi droit sont rares, et nous nous féliciterons toujours d'avoir été associés à ses travaux. En continuant la tradition qu'il nous a léguée, en suivant la voie qu'il nous a tracée, nous pouvons être assurés que nous ne ferons pas fausse route, et la *Société française de gravure* ne cessera de s'honorer d'avoir eu pour premier directeur Émile Galichon.

Malgré ces vides faits dans nos rangs, la situation de la *Société française de gravure* est prospère. Le nombre des Membres fondateurs fixé par le règlement est au complet, et la liste de nos Membres associés s'est accrue d'une façon sensible. Parmi ces derniers, il en est plusieurs qui attendent que des vacances se produisent pour prendre rang parmi les Membres fondateurs. Un registre parfaitement au courant constate les demandes à mesure qu'elles arrivent à la direction, et, dès qu'une place est libre, elle est offerte au souscripteur postulant qui est inscrit le premier.

Nous mettons sous vos yeux le résultat des dépenses et des recettes de la Société pendant l'exercice 1874, ce qui vous permettra de vous rendre compte par vous-mêmes de l'état de vos finances :

RECETTES :

Les souscriptions des Membres fondateurs ont produit.	20.000 fr	»
Les souscriptions des Membres associés	6.250	»
La vente des gravures isolées. .	5.980	»
Bonification d'intérêts du compte courant au 31 décembre 1874. . .	853	10
Total. . . .	33.083	10

DÉPENSES :

Acquisition des planches	20.500	»
Frais d'impression	3.797	35
Frais de recouvrement et de distribution	889	50
Frais de propagande et de correspondance.	784	85
Rétribution aux employés pour les exercices 1873 et 1874.	2.000	»
Total.	27.971	70

La situation de la Société est donc satisfaisante. Les recettes dépassent les dépenses de 5.111 fr 40, ce qui, joint au reliquat des années précédentes, nous permet de constater à notre avoir, au début de l'année 1875, un boni de 28.324 fr. 75. Grâce à cette somme, sans doute encore insuffisante, votre Comité a pu commander un certain nombre de planches qui exigent, pour être menées à bien et pour être dignes de leurs aînées, des efforts incessants et un travail opiniâtre qu'il importe de rémunérer de façon à ce que les artistes de talent employés par nous ne soient pas tentés de chercher ailleurs des travaux plus lucratifs.

Quoique nos statuts ne nous imposent l'obligation de distribuer chaque année à nos souscripteurs que deux planches, nous sommes en mesure, dès à présent, de leur en promettre trois pour l'exercice 1875. M. Morse vient de terminer, d'après Metzu, la *Leçon de musique*, qui sera distribuée très-prochainement ; M. J. Jacquet grave en ce moment, d'après une fresque de Raphaël exposée à Rome dans le musée de l'Académie de Saint-Luc, un *Enfant nu* que connaissent et qu'ont admiré tous les artistes. Enfin M. Danguin nous fait espérer qu'il pourra, avant la fin de l'année, nous livrer la planche à laquelle il travaille depuis longtemps déjà, la *Déposition de croix* d'Andrea del Sarto. Cette estampe sera livrée aux souscripteurs comme complément de l'exercice courant.

Outre les estampes qui vous seront distribuées cette année, messieurs, votre comité a le devoir de vous informer des planches qu'il a commandées, et que, dans un espace de temps peu éloigné, vous serez appelés à recevoir. M. Adrien Didier, chargé d'aller à Rome dessiner à votre intention la *Poésie* de Raphaël, a rapporté, en même temps qu'un excellent dessin de cette fresque admirable, un autre dessin d'après la *Jurisprudence* qui orne les mêmes voûtes, dessin que l'artiste gravera pour vous aussitôt qu'il aura terminé la planche dont il s'occupe actuellement. M. Bellay met la dernière main au dessin dont la gravure lui a été commandée il y a quelques mois, l'*Allégorie de la Jurisprudence*, et s'occupe actuellement de transporter sur le cuivre la célèbre composition de Raphaël. M. Levasseur s'applique à rendre dignement le *Ravissement de saint Paul*, tableau de Poussin conservé au musée du Louvre, qui lui a été demandé. M. Thibault nous livrera dans un temps peu éloigné les muses *Erato, Melpomène et Polymnie*, d'après Lesueur, et M. J. Jacquet, aussitôt qu'il aura terminé la planche que nous vous distribuerons cette année, gravera à votre intention les muses *Clio, Euterpe et Thalie* que Lesueur peignit à la même époque pour l'hôtel du président Lambert.

Nous avions espéré un instant que M. F. Gaillard accepterait de graver pour la Société le portrait de Raphaël possédé par le prince Czartoryski, que tout le monde a admiré l'année dernière à l'exposition ouverte en faveur des Alsaciens-Lorrains. De nombreux travaux en cours d'exécution ont empêché cet artiste d'accepter cette tâche, mais il nous a promis, et nous en prenons acte, qu'aussitôt que les planches qui l'occupent actuellement seront terminées, il se mettrait à la disposition du Comité.

Vous voyez, messieurs, que votre Comité n'est pas demeuré inactif et que, malgré les pertes que la *Société française de gravure* a faites cette année, son existence est assurée pour longtemps encore. Grâce à votre généreux concours, la gravure a retrouvé une faveur qui semblait sur le point de l'abandonner ; les artistes de talent ont été mis à même de montrer leur savoir et de développer leurs qualités ; les amateurs ont eu la bonne fortune de pouvoir satisfaire leurs goûts en possédant des reproductions excellentes d'œuvres de premier ordre. Persévérez donc dans la voie que vous avez suivie jusqu'à ce jour, continuez à attirer à la Société de nouveaux adhérents, et, en augmentant les ressources de la Société, en lui permettant ainsi d'agrandir son cadre, vous aurez fait une œuvre utile, vous aurez aidé à relever un art qui n'a jamais été pratiqué avec plus de talent que dans notre patrie.

Les membres du comité vous demandent de vouloir ratifier par un vote la dépense de la somme de 1.000 francs attribuée, dans l'assemblée générale du 7 mai 1875, aux employés de la *Gazette des Beaux-Arts* pour les soins qu'ils ont donnés à notre œuvre commune. Ils vous demandent en outre de nommer comme directeur de la Société, à la place de M. Emile Galichon, notre président, M. Henriquel, qui prendrait le titre de président-directeur.

—

Après la lecture de ce rapport, dont les conclusions sont approuvées, on procède à la nomination du directeur et des deux censeurs chargés, en vertu de l'article 16 du règlement, de vérifier les comptes : M. Henriquel est nommé président-directeur de la Société, et M. le docteur Dolbeau et M. Adolphe Roger, peintre d'histoire, nommés censeurs par l'assemblée pour les exercices écoulés, sont réélus.

BIBLIOGRAPHIE

—

La Revue britannique, août. — De l'androgyne dans l'art ancien et moderne, par M. G. d'Orcet

Le Temps, 18 août. — Esthétique des petits meubles, par M. Ch. Blanc. — 26. — L'œuvre de Michel-Ange, par M. A. Erdan.

Le Moniteur universel, 25 août.—Les fouilles du Colisée.

Le Journal des Débats, 27 août — Exposition de la société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, par M. Émile Dréolle.

Le Siècle, 23 et 26 août. — Michel-Ange : l'Homme (non signé).

Revue critique d'histoire et de littérature, n° 33. — Musaici cristiani e saggi dei Pavimenti delle Chiese di Roma anteriori al secolo XV, tavole cromo-litografiche, con cenni storici e critici del comᵐᵉ G. B de Rossi (avec traduction française). Livraisons I-IV. Rome, Spithoever. 1872 et années suiv. — Prix de l'ouvrage complet (25 livraisons) ; 1250 fr.

Compte rendu, par M. Eug. Müntz.

Le Journal des Beaux-Arts, 15 avril. — Réflexions à propos du Salon de Bruxelles, par M. Ad. Siret.

Il Raffaello, 20 avril. — La régénération des tableaux à l'huile, par M. G. F. Valentinis.

Academy, 14 août. — Les grès et la faïence de Lambeth, par F. Bury-Palliser. — L'exposition de laques japonaises de l'Art-Club de Liverpool, par Ph. Rathbone. — Les grands prix de Rome, par Ph. Burty. — 21 août. — L'art céramique au Japon, par G. Ashdown Audsley et J. L. Bowes, Iʳᵉ partie ; compte rendu, par Ph. Burty. — La peinture dans les Pays-Bas, depuis le XIVᵉ jusqu'au XVIIIᵉ siècle, par le doc-

teur J. Van Vloten (Amsterdam). Compte rendu par Mary M. Heaton.

Athenæum, 14 août. — Peintures de M. Rossetti. — 21 août. — L'architecture ecclésiastique en Irlande à la fin du XII^e^ siècle, avec planches, par R. R. Brash. (Dublin, Kelly.) Compte rendu.

Le Tour du Monde, 764^e^ livraison. Texte : Excursion au Canada et à la rivière Rouge du Nord, par M. H. de Lamothe, 1873. Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de Th. Weber, D. Maillard, Taylor, J. Moynet et A. Deroy.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

Une monographie de Masaccio. — Sous le titre de « Masaccio og den florentinske Malerkoust, par Hans Tid, » M. Frédéric G. Knudtzon, à Copenhague, vient de publier (chez Lund à Copenhague) un livre sur Masaccio, dans lequel il a déposé les résultats de longues et sérieuses études sur les œuvres du maître et de ses contemporains, en tenant compte des critiques modernes.

—

Benvenuto Cellini a Roma e gli orefici lombardi ed altri che lavorarono pei Papi nella prima meta del secolo XVI, par A. Bertolotti. Milan. Imp. Bernardoni, 1875.

Le travail dont le titre précède est extrait de l'*Archivio storico lombardo*, dirigé par M. César Cartu. Il a pour auteur un savant qui a rendu de grands services dans le classement des nouvelles archives d'Etat de Rome, et dont le nom est avantageusement connu de nos lecteurs, par la découverte du précieux inventaire dressé après la mort de Michel-Ange (Voir la *Chronique des arts* du 13 février 1875), M. A. Bertolotti.

Les recherches de M. Bertolotti, dans les archives en question, lui ont permis de rectifier et de compléter sur un grand nombre de points la biographie du célèbre artiste florentin. Elles lui ont fourni surtout des indications plus précises sur la date de son entrée au service du pape, sur celle de son emprisonnement, etc., etc. L'entourage du maître reçoit aussi une nouvelle lumière de ces investigations si patientes et si heureuses. Nous possédons désormais des renseignements authentiques sur une foule de personnages mentionnés dans les mémoires ou dans le traité d'orfévrerie de Benvenuto, et sur lesquels on n'avait jusqu'ici que des données fort imparfaites. Parmi eux, il faut notamment citer les orfévres milanais qui formaient à Rome une colonie importante : M. Bertolotti a trouvé des pièces du plus grand intérêt pour l'histoire de leur vie et de leurs travaux.

Ajoutons que cette publication, qui sera certainement bien accueillie de ce côté-ci des monts où Benvenuto a laissé tant de souvenirs, est accompagnée du texte des principaux documents concernant cet artiste. Le mandat du premier et du dernier paiement qui lui a été fait par le pape, l'ordre de procéder à une enquête sur le meurtre de Pompéo de Capitaneis, *l'instrumentum pacis*, entre Benvenuto et le père de la victime, le *moto proprio* de Paul III en sa faveur, l'engagement pris par lui de ne pas attaquer l'orfévre Jérôme de Pérouse, etc., etc.

E. M.

GRAVURES PARUES DEPUIS JANVIER 1875

DANS

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

		Avant la lettre	Avec la lettre
VITTORIA COLONNA	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Michel-Ange*.	4 fr.	2 fr.
LE BARON DE VICQ	Eau-forte de **M. Waltner**, d'après *Rubens*	6	3
HISPANIA, ÆGYPTUS	Eau-forte de **M. Goupil**, d'après *Baudry*	4	2
LE PARADIS	Eau-forte de **M. Haussoullier**, d'après *L. Signorelli*.	4	2
MA SŒUR N'Y EST PAS	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Hamon*	épuisé.	
LE DIVIN BERGER	Eau-forte de **M. Waltner**, d'après *Murillo*	4	2
E. GALICHON	Eau-forte de **M. Flameng**	4	2
CATHERINE DE MÉDICIS ET CHARLES IX	Eau-forte d'après un médaillon de *F. Clouet*	4	2
LE CHARMEUR DE SERPENTS	Eau-forte de **M. Boilvin**, d'après *Fortuny*	4	2
SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE AU PIED DE LA CROIX	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Murillo*	4	2
SOUVENIR DE TOSCANE	Eau-forte de **Corot**	4	2
DESSIN DE FORTUNY	Héliogravure de **M. Goupil**	4	2
LA CHARMEUSE	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Gleyre*	épuisé.	
LA RÉCOLTE DU SARRAZIN	Eau-forte de **M. Courtry**, d'après *Millet*	4	2
JOSEPH RACONTANT SES SONGES	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Rembrandt*.	épuisé.	
LE MOULIN	— — —		—
THÉTIS, ARMANT ACHILLE	Eau-forte de **M. Maillart**, d'après *son tableau*.	4	2
APRÈS LE COMBAT	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *M. Marchetti*	4	2
PIVOINES ET RHODODENDRONS	Eau-forte de **M. Jacquemart**	4	2
PORTRAIT DE Mme PASCA	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *M. Bonnat*	8	
—	— Sur Chine	10	
—	— Sur Japon montées	25	
AUTOMNE	Eau-forte de **M. C. Bernier**, d'après *son tableau*	4	
LE LISEUR	Eau-forte de **M. Jacquemart**, d'après *M. Meissonier*.	épuisé	

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 30. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 11 septembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

LE CENTENAIRE DE MICHEL-ANGE

C'est demain que commencent à Florence les fêtes du centenaire de Michel-Ange. Ces fêtes seront non-seulement une solennité nationale pour l'Italie, mais elles auront encore une importance mémorable dans l'histoire des arts. Les artistes, les écrivains d'art, les poëtes s'y rendent des quatre coins de l'Europe comme à un grand jubilé de l'intelligence humaine, à la fois pour revoir cette noble et douce ville de Florence qui est le sanctuaire du génie italien, et pour rendre hommage à la mémoire de la plus puissante individualité artistique des temps modernes.

Nous avons déjà signalé le départ de M. Barbet de Jouy, comme représentant du Louvre; de MM. Guillaume, Charles Blanc, Garnier et Meissonier, comme membres de l'Institut; ajoutons ceux de MM. de Chennevières, Mantz, Paul de Saint-Victor...

La *Gazette des Beaux-Arts* sera représentée par notre rédacteur en chef, M. Louis Gonse, qui rendra compte à nos lecteurs des fêtes de Florence.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

M. le maire d'Alençon vient d'ouvrir un concours entre les architectes français pour la **reconstruction de l'église de Monsort.**

Trois prix seront accordés aux trois projets reconnus les meilleurs, 2.000 francs, 1.500 fr. et 500 francs.

Les projets devront être remis à l'Ecole des beaux-arts, à Paris, le 1er décembre, avant quatre heures.

Ils seront, après exposition publique, jugés par le comité des inspecteurs généraux des édifices diocésains, en présence du maire d'Alençon et du curé de Monsort.

Le *Journal officiel* annonce que la commission chargée d'examiner les différents types de **timbres-poste**, mis au concours le 9 août 1873, a rendu son jugement. L'esquisse qui a obtenu la première prime — 1.500 francs — représente la Paix et le Commerce. Entre les deux figures allégoriques se trouve une mappemonde où le chiffre du timbre se détache d'une façon très-apparente. La deuxième — 500 francs — a été décernée à une Abondance s'appuyant sur un écusson qui sert de cadre au chef postal. L'auteur de l'esquisse qui a obtenu la troisième prime a représenté la France sous une figure allégorique qui tient dans sa main droite un flambeau. Dans ces trois dessins, les conditions exigées par le programme ont été parfaitement remplies. Les mots : République française, Postes et 25 c. sont très-apparents.

L'**Union centrale** des beaux-arts appliqués à l'industrie vient d'ouvrir, dans une de ses galeries, place des Vosges, 3, une curieuse exposition. Elle se compose : 1° de 160 dessins originaux des maîtres lyonnais du siècle dernier, ayant Bony à leur tête; ces dessins repré-

sentent des habits et gilets de cour et de ville, des robes époque Louis XVI ; 2° de 26 dessins originaux, exécutés à la plume par Adam (oiseaux). dix-huitième siècle ; 3° de 18 dessins de Delafosse, Delalonde, Ranson, J.-J. Lequien, Nollet ; 4° de 447 compositions originales exécutées depuis nombre d'années dans l'atelier de M. Guichard ; 5° de 5,859 échantillons de rubans de soie de Saint-Etienne, de robes et gilets de soie et velours, de passementeries en soie, paille, crin et laine ; et enfin 6° de 80 échantillons de soieries anciennes d'une remarquable beauté.

Cette exposition est ouverte tous les jours, de dix à cinq heures. L'entrée en est gratuite.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE SEINE-ET-OISE A VERSAILLES

L'Exposition des Amis des Arts de Seine-et-Oise a lieu, cette année, dans la salle de dessin du lycée de Versailles. Le local habituel, la salle du jeu de Paume, a cessé d'être disponible, étant utilisée comme dépôt d'objets appartenant au château. pendant que l'on construit la nouvelle Chambre des députés. Les artistes ne perdraient pas au change, si le lycée pouvait offrir son hospitalité en un temps plus propice aux Expositions que le temps des vacances. Le jour est parfaitement aménagé dans cette vaste salle de dessin ; et les tableaux, bien éclairés, s'ils ne peuvent, en ce moment de dispersion générale, attirer un nombreux public, seront du moins bien vus et bien appréciés des amateurs. La sculpture surtout est à son avantage, ici ; et, par un heureux hasard, elle présente plus de morceaux intéressants, qu'on ne s'attendrait à en rencontrer dans ce genre d'exposition. M. Aimé Millet a envoyé deux modèles de statues, dont l'une, le Mobile de l'Eure, a obtenu l'assentiment universel ; et l'autre, la statue de Châteaubriand, demi-grandeur d'exécution, est une nouveauté et un succès d'actualité. Auprès de l'art monumental, voici l'art plus intime, le portrait, M. Doublemard expose deux de ces bustes en terre cuite, vivants, accentués, variés de style, comme il sait les exécuter, le compositeur Ambroise Thomas et Febvre de la Comédie-Française. Le voisinage de ces créations de main de maître ne nuit point au buste de M. Hardy, directeur de l'Ecole d'horticulture, par M. Cougny. Enfin, un buste en marbre, gracieux ouvrage d'un amateur de sculpture qui est une artiste renommée dans une autre branche des arts, Mlle Sarah Bernhard, ajoute un piquant attrait de curiosité à notre Salon. Comme sculpture de genre, nous avons l'*Anier du Caire*, appuyé sur son âne, par M. Dubucaud, puis le *Rieur et la Rieuse* de Carpeaux, et un *Enfant au coq*, bronze de M. Cecioni, dont la pantomime et la physionomie ont le réalisme exagéré de l'école italienne contemporaine. Dans cette Exposition, c'est plaisir de voir l'art du statuaire se rendre familier à tous, se montrer approprié aux conditions moyennes de notre existence domestique, et solliciter sa place même à de modestes foyers.

En peinture, nous retrouvons à peu près les mêmes noms que les années précédentes, et nous nous bornerons à en rappeler quelques-uns. M. Battaille expose un Italien en costume du XVe siècle, *Carmagnola ;* puis un tableau de Prunes de Monsieur et de Reine-Claude. Les fruits et les fleurs abondent d'ailleurs ici, et l'on pourrait faire une étude comparée du genre qui comporte, en somme, beaucoup de variété, bien que la couleur semble, au premier abord, en faire uniquement le charme

Les poires, pommes et fraises tardives de M. Flament, très-librement jetées, ne sont pas seulement d'un coloriste, mais d'un compositeur qui sait feindre le désordre de la nature. Les Pivoines de Mme Louise Daru font honneur au pinceau magistral et à la réputation de la méritante artiste. Les bouquets de fleurs que Mme Bertrand a peints auprès d'une draperie d'un beau rouge, forment une chaude harmonie. avec un doux effet Pompadour, où domine l'association du rose et du bleu ; ce petit tableau représente la bonne tradition lyonnaise. Il faut louer Mme Laure Lacombe de protester énergiquement contre la spécialité. Elle a abordé, cette année, la peinture de fleurs, et elle y apporte son sentiment très-personnel et original. Elle sait varier son procédé avec ses sujets, et si on peut lui reprocher de ne jamais parachever ses ouvrages et de dire parfois un peu superficiellement ce qui est à dire, du moins ne dit-elle jamais rien de faux. Ses fleurs dans un verre sont vraies d'attitude et de ton. Avec ce petit tableau à l'huile, Mme Lacombe expose un portrait de M. J. G..., dessiné de grandeur naturelle, fort expressif, et un remarquable croquis lavé d'un cheval de trait à l'écurie.

Le *Cuirassier endormi* de M. Oudry, est un type bien observé ; la composition et le dessin seraient excellents, s'il n'y avait dans l'exécution une sorte de lourdeur et de mollesse, à laquelle l'auteur ne nous avait point habitués. Nous retrouvons la verve et l'entrain de l'artiste dans l'aquarelle, où il a conservé le souvenir de l'Avenue de Sceaux en 1871, alors que Versailles était le rendez-vous de réfugiés de tous pays, jetés momentanément hors de Paris.

Parmi les portraits, nous remarquerons ceux de MM. Laroche et Georges Hébert, et surtout ceux de Mlle Scapre, en très-grand progrès sur les années précédentes. Félicitons la jeune artiste d'avoir quitté les sujets de genre auxquels elle s'adonnait trop exclusivement, pour le portrait qui lui vaudra de plus francs succès. Son portrait d'une dame âgée, vêtue de noir et coiffée de dentelles, est excellent de tout point. Le portrait en pied d'un petit garçon, bien que fort distingué aussi, ne l'égale point. Le modèle est trop sage, sa figure trop sérieuse et son corps trop raide, ce qui donne la sensation du travail et de l'effort, défaut bien estimable d'ailleurs, et en dépit duquel l'œuvre affirme un talent déjà solidement établi. Les deux miniatures d'après des enfants, par Mme Herbelin, n'eusseut point élevé la réputation de l'artiste à la hauteur qu'elle occupe, si ses débuts n'eussent été supérieurs. Cette fois, le dessin est par trop sacrifié au gracieux, et le coloris est moins frais et moins fin qu'il ne serait nécessaire pour justifier les libertés prises avec le dessin.

Le paysage domine ici ; il est à peine besoin de le dire, et c'est ce genre, surtout les toiles de petites dimensions, qui fournit le plus aux acquisitions de la Société des Amis des Arts. Trois tableaux de Van Ilier, *Effet de neige*, à Rotterdam, *Effet de nuit*, clair de lune bleuâtre d'une belle transparence, puis un *Canal près de Harlem*, attirent d'abord l'attention, ainsi que les vues de Vichy,

et un souvenir de Gaillon, par M. Daliphard. Les *Bords de rivière*, de M. Langerock, offrent un charmant motif de tons gris et vert pâle, tendres et printaniers. Les paysages de M. Théophile Meunier sont, au contraire, très-vigoureux; ils appartiennent, non par les sujets seulement, mais par le style, à cette bonne école helvétique que l'on pourrait appeler l'école du paysage scientifique, où un dessin serré, une couleur solide, des profils consciencieusement cherchés, constituent de véritables portraits de montagnes, où le géologue reconnaît la nature des roches, le botaniste nomme les familles des plantes, et le voyageur retrouve le chemin de ses ascensions. M. Meunier a emprunté ses trois modèles, *le Blumisalp*, *la Cascade de Staub-Bach* et *le Wetterhorn*, chemin de Meyringen à Rosenlani, à la même région.

M. T. Renault a essayé du paysage cette année. Artistes et amateurs semblent s'être donné le mot; en peinture à l'huile, à l'aquarelle, au fusain, c'est l'embarras du choix. Des *Terrassiers dans une carrière*, tableau de M. Paul Flandrin, puis deux belles vues de Bretagne, dessins de M. Maxime Lalanne, auraient sans doute nos préférences; mais beaucoup d'autres devraient être également nommés. M. de Lastic a reproduit à l'aquarelle d'intéressantes ruines au milieu d'un paysage d'Auvergne. Un autre amateur, M. Wannez, s'attache de préférence, et en coloriste, à nos environs immédiats, tandis que MM. Jaime et Trochu continuent leurs séries d'aquarelles d'après le parc de Versailles et d'après Marly, ne craignant pas de prendre pour modèle la nature déjà modifiée par un art. Ils ont raison; tout motif peut être bien vu, et, d'ailleurs, si les lignes tracées par Le Nôtre n'ont pas le mouvement pittoresque d'un coin sauvage et libre, ils ont l'intérêt historique, et il est bon d'en garder le souvenir.

Je ne devrais pas passer entièrement sous silence les tableaux de genre. Voici M. de Coninck dont le *Petit Maraudeur*, frais enfant blond savourant en toute sécurité de conscience les pommes volées, réclame l'attention; puis M. Lanfant (de Metz), avec ses bébés qui se livrent à des jeux militaires; M. Duez, avec ses deux mobiles qui font une cuisine fantaisiste dans un salon pendant le siége de Paris; M. Mérard, avec ses tirailleurs; puis encore M. Ch. Gardanne, avec ses chasseurs à pied et son uhlan. Je l'avouerai pourtant, ces petites scènes militaires, de proportions gentilles et amusantes, me paraissent avoir fait leur temps. Ce n'est pas sous cet aspect anecdotique et récréatif que se présentent à nos imaginations et à nos cœurs de cruels et poignants souvenirs.

Un beau dessin de M. Leman, *Molière posant chez Mignard;* des *Aveugles bretonnes* et une *Famille monténégrine*, aquarelles magistrales, de M. Valerio; trois jolies compositions teintées, les *Saisons*, le *Printemps*, les *Joies maternelles*, de M. Eugène Froment, veulent encore être mentionnés avant d'arrêter ce compte rendu, beaucoup trop sommaire pour donner une idée d'ensemble du Salon versaillais; mais les expositions du genre de celle-ci se multiplient, et la *Chronique* ne pourrait suffire à énumérer tout ce qu'elles contiennent d'intéressant. L'important est d'encourager dans la bonne voie les Sociétés des Amis des Arts, et d'indiquer aux artistes et au public ces réunions si utiles au développement des habitudes et des goûts esthétiques. C. S.

NÉCROLOGIE

I. Pils, membre de l'Institut, vient de mourir. Il était né à Paris, le 19 juillet 1813, et était élève de M. Picot. Au concours de 1838, il obtint le grand prix de Rome, et s'adonna d'abord aux tableaux religieux. *Le Christ prêchant dans la barque de Simon*, la *Mort de sainte Madeleine*, datent de cette première époque. Mais, se trouvant en Orient, au moment de la guerre de Crimée, il tourna son goût vers les peintures de bataille. Le *Débarquement de l'armée française en Crimée*, le *Défilé des zouaves dans la tranchée de Sébastopol*, la *Bataille de l'Alma*, sont ses œuvres les plus connues.

Pils avait obtenu deux secondes médailles en 1846, une première en 1857, une médaille d'honneur en 1861, une médaille de première classe à l'Exposition de 1867, la croix de chevalier en 1857, celle d'officier en 1867. Nommé professeur de peinture à l'École des beaux-arts lors de sa réorganisation en 1863, il avait été finalement nommé membre de l'Institut.

Le dernier grand ouvrage de Pils est le plafond de l'escalier de l'Opéra. Il avait, au Salon de cette année, des aquarelles excessivement remarquables représentant la place Pigalle, où était situé son atelier. Très-recherché comme professeur, à l'École des beaux-arts, il attirait de nombreux élèves autant par le mérite de son enseignement que par la bienveillance et la dignité de son caractère.

•

Edwin Tross, qui vient de mourir à Paris le 26 août, était né à Hamm (Westphalie), le 25 août 1822. Après avoir reçu une éducation solide au gymnase de sa ville natale, il se destina au commerce de la librairie, entra d'abord dans une maison de Wesel, puis en 1840 dans la célèbre librairie de Baedecker à Essen. Il passa les années 1843 et 1844 à Bonn, où il suivit les cours de l'Université. Au mois d'octobre 1844, il vint à Paris, entra comme employé chez M. Franck qu'il ne quitta qu'en 1850. Depuis cette époque, il travailla pour son propre compte, et tous les amateurs savent combien de livres précieux passèrent dans les magasins qu'il occupa successivement place de la Bourse, rue des Bons-Enfants et passage des Deux-Pavillons. Outre de nombreux articles en allemand, publiés dans le *Serapeum*, Edwin Trosse a donné une nouvelle édition des *Œuvres de Louise Labbé*, et a mis au jour *les Cent-Cinq rondeaux d'Amour* et *la Clef d'amour*. Il était membre de la Société historique de Quebec et de la Société pour l'histoire et la statistique de l'Italie.

A. DE L.

Nous avons rendu compte de la distribution des prix aux classes de l'école de dessin fondée par la chambre syndicale des bijoutiers et joailliers. Nous publions aujourd'hui le passage le plus important du discours prononcé par M. Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts, qui présidait cette cérémonie :

. . . . . .

« L'honorable M. Daguin vous disait l'an dernier qu'il appartenait maintenant aux chambres syndicales de rétablir tout ce qui, dans le régime des anciennes maîtrises, est encore compatible avec le principe de la liberté du commerce et de l'industrie. Et M. le président de la Société pour la propagation des livres d'art développait cette même pensée en expliquant comment l'apprentissage, virtuellement supprimé par le libre exercice des professions industrielles, pouvait cependant être restitué, grâce à l'initiative des patrons unis aux ouvriers dans un esprit de famille basé sur un sentiment qui leur est commun : le sentiment éclairé de l'honneur professionnel. C'est à cette idée, messieurs, que répond la création de votre école. Sa fondation seule est un fait considérable, un acte digne à tous égards des traditions de votre noble corporation. Mais le développement de cette œuvre, sa prospérité croissante, son indépendance de plus en plus effective, montrent que le problème de l'apprentissage, dans l'une de ses parties les plus nécessaires et les plus délicates, peut être résolu. On vous devra, messieurs, d'en avoir donné la preuve.

Mais vous n'en resterez pas là ; et voyez, je vous prie, combien une pensée juste contient en germe d'heureuses conséquences. En tenant compte de ce que vous avez déjà réalisé, on peut, sans craindre de se tromper, augurer de l'avenir. Déjà on peut le prédire, vous agrandirez encore les locaux que vous occupez, vous perfectionnerez vos méthodes, vous ferez pour vos jeunes ouvriers ce que vous faites pour vos apprentis. Vous établirez au siége de votre école des cours, et avant tout un cours de l'histoire de la bijouterie, de la joaillerie et de l'orfèvrerie, cours qui, remontant la chaîne des civilisations, montrera à vos élèves les titres de noblesse de votre commune profession, profession toujours dignement exercée, toujours habile à laisser, au moyen de chefs-d'œuvre incessamment produits, mille témoignages de la grandeur des civilisations, profession enfin qui est un art par lequel le génie humain se manifeste à travers les âges sous les formes les plus expressives. Mais la culture de cet art si relevé nécessitera dans l'école même la formation d'une série de plus en plus complète de modèles spéciaux, modèles géométraux et graphiques, modèles en relief, éléments empruntés à l'art et à la nature. Puis viendra quelque chose de plus considérable encore : une bibliothèque, et enfin une collection où l'on verra figurer des pièces originales appartenant à tous les temps, véritable musée à votre usage, musée non pas de curiosités, mais de documents, où rien n'aura sa place qui ne soit digne de servir d'exemple au point de vue de la composition, de l'emploi des matières premières et du bon goût. Tel est le principe de fécondité que votre jeune école porte en elle et dont je me plais à vous montrer dans l'avenir les fruits précieux.

Sans doute d'autres industries qui sont déjà engagées dans les mêmes voies seront conduites, par la force des choses, aux mêmes résultats que je prévois pour vous. Et alors quel ensemble de ressources pour le travail national, et comment ne pas s'arrêter par la pensée à contempler le trésor que de telles collections viendraient constituer. Isolées ou réunies en faisceau, elles formeraient un véritable musée général des arts appliqués à l'industrie, comparable, sinon supérieur, à ceux qui, d'une manière plus ou moins officielle, existent à l'étranger; musée général, quoique privé et organisé dans chacun de ses départements, avec la méthode qui appartient aux hommes spéciaux et le choix clairvoyant qu'apportent toujours des possesseurs. Ne serait-ce pas le digne pendant du Conservatoire des arts et métiers, de ce Conservatoire qui vous a accueilli à vos débuts, et qui vous accueille encore avec l'affectueuse sollicitude d'un frère aîné?

Si c'est là, messieurs, un avenir brillant et, j'en suis convaincu, réalisable, ce n'est que la conséquence naturelle de la création de votre école. Mais cette création n'est féconde et ne demeurera telle que parce qu'elle repose et reposera toujours sur un grand principe : celui de la libre initiative.

Messieurs, chaque fois que l'on essaie de donner à nos écoles publiques une organisation mieux définie, une grave question vient toujours se poser : c'est celle de savoir quelle doit être la part du pouvoir et des administrations publiques dans l'enseignement industriel. Bien des personnes sont tentées de se demander si ce ne serait pas à l'Etat et aux villes à pourvoir directement, par de vastes écoles professionnelles, aux besoins de l'industrie. Sans doute, dans des cités vouées, comme il en est plusieurs, à une seule et unique fabrication, ce peut être en partie la tâche de l'école municipale de venir en aide à la production du pays en ouvrant des cours tendant à perfectionner à la fois le goût et la main-d'œuvre. Mais dans ce grand Etat formé par la ville de Paris, Etat qui réunit toutes les professions de l'art appliqué à l'industrie, pourrait-on s'en remettre à l'administration la plus bienveillante des soins si spéciaux et si divers que réclame la variété des apprentissages? Pourrait-on lui laisser le soin de suppléer l'initiative des vrais intéressés? Ne vaudrait-il pas mieux conserver son rôle qui est, non pas de régir le travail, mais de le seconder, de l'aider dans son ensemble, d'encourager l'esprit d'entreprise et de corriger au besoin par l'enseignement général, le seul qu'elle ait le devoir de donner, ce que les enseignements particuliers pourraient avoir d'exclusif et de trop absolument spécial ?

Vous avez pris parti dans cette question, messieurs, en fondant votre école de dessin et de modelage que vous songez déjà à compléter en y joignant une école pour les travaux techniques. Est-il besoin de le dire, dans ma pensée, la solution que vous avez adoptée est la seule prévoyante, la seule compatible avec les lois du progrès et avec la dignité d'une grande industrie comme la vôtre. Vous avez voulu tout d'abord ne vous en remettre qu'à vous-mêmes de rendre habiles les mains que vous inspirez, de même que vous ne vous reposez que sur vous du soin de

créer vos modèles et de varier vos productions, ne consultant en cela que votre goût personnel perfectionné par l'étude et le goût de votre temps.

Honneur à vous, pour avoir, sans secours étranger, déployé vos forces. Honneur à vous, pour avoir, sans hésiter, mis en pratique les principes d'une saine philosophie sociale. Les civilisations changent, mais l'homme reste le même, et la vie morale des sociétés demeure soumise aux lois intimes qui régissent les individus. Or, intérieurement, tout nous dit que nous devons rester maîtres de nous-mêmes si nous voulons conserver à notre activité son énergie et avoir en même temps la conscience et le mérite de nos actions. N'exagérons donc pas l'idée des obligations qui incombent aux services publics. Ne leur demandons pas de se substituer à nous ; et le voulussent-ils, pourrions-nous y consentir ? Pourrions-nous abandonner les plus beaux priviléges de notre nature, abdiquer intelligence et jugement, conscience et responsabilité, abdiquer l'âme humaine à qui nous devons la notion de la vraie liberté et qui la réclame sans cesse comme le signe et la sauvegarde de sa dignité ? Non, jamais ! car nous répugnons tous à l'idée de vivre sujets d'une fatalité même bienfaisante et d'être réduits, par des utopies, au rôle d'instruments.

LA MADONE DE NOTRE-DAME DE BRUGES

Tous ceux qui ont visité Bruges se souviennent, entre toutes les merveilles de l'art qui ornent cette adorable ville, d'un magnifique groupe en marbre blanc qui se trouve au-dessus de l'autel, dans la chapelle du transsept sud de l'église Notre-Dame. Il représente la Vierge assise et tenant l'Enfant-Jésus debout dans ses jambes, *in grembo*, comme disent les Italiens, avec la pose pleine d'élégance et de noblesse que Raphaël lui a donnée dans son tableau de la *Vierge au Chardonneret*. Tout, dans ce groupe, le vêtement à demi-collant de la Vierge, sa tête sévère et pensive, les formes ressorties de l'enfant et la grosseur un peu exagérée de sa tête, la beauté exquise des extrémités dans les deux figures, le travail du marbre, serré, poli et extraordinairement habile, l'étrangeté même de certains détails, comme cette agrafe carrée qui ferme la robe sur la poitrine, le déhanchement et l'acuité de certains profils, tout révèle une main supérieure, tout est empreint d'une originalité superbe. Est-ce l'antithèse de ce fini excellent avec l'expression héroïque des figures ? Est-ce le style de la composition ou la beauté même de ce marbre immaculé qui se détache en clair de la pénombre d'une niche profonde ? Est-ce l'imprévu d'une telle rencontre au milieu d'un pays où les œuvres de la sculpture sont rares et généralement très-secondaires ? Nous ne savons. Toujours est-il qu'il est peu d'œuvres qui laissent une impression aussi profonde et aussi inoubliable.

Toutefois, si les avis n'étaient pas partagés quant à sa beauté, ils l'étaient fort quant à son origine. Pour les uns elle avait été prise près de Gênes par un corsaire hollandais et apportée à Amsterdam au XVI^e^ siècle ; pour d'autres elle avait été achetée directement en Italie par des marchands de Bruges. Pour les uns, elle était du plus grand des sculpteurs italiens, de Michel-Ange, — on allait même jusqu'à affirmer qu'il se trouvait « à l'arrière « de ce bloc de sculpture un creux où seraient « encore renfermées les lettres d'origine écri- « tes sur parchemin », ce que l'on n'a point songé à vérifier ; — pour les autres elle était de quelqu'un de ses élèves, comme Torriguani, par exemple, qui séjourna en Flandre avant de se rendre en Angleterre.

Aujourd'hui le doute n'est plus permis. M. Reiset, dans une petite brochure qu'il adresse à M. Barbet de Jouy, tranche la question d'une manière définitive, à l'aide d'une phrase de Condivi rapprochée d'un document découvert à Bruges par M. James Weale et rapporté dans son excellent petit volume intitulé : *Bruges et ses environs*. La Madone de Bruges fut achetée directement de Michel-Ange par la famille des Moscron, « *famiglia* « *nobilissima* », et donnée à l'église Notre-Dame, en 1510, par Pierre Moscron. Il est vrai que Condivi parle d'un bronze et non d'un marbre ; mais il n'est pas difficile d'admettre que les souvenirs affaiblis de Michel-Ange ont pu l'induire en erreur ; ou ce qui est infiniment plus probable, qu'il a été fondu une répétition en bronze de ce groupe. Ajoutons que dans son *Journal de voyage dans les Pays-Bas*, publié par M. Charles Narrey dans la *Gazette des Beaux-Arts* (t. XIX et XX) et écrit pendant les années 1520 et 1521, Albert Dürer avait parlé d'une statue en marbre de la Vierge avec l'Enfant qu'il avait vue dans l'église Notre-Dame.

La Flandre possède donc indubitablement une œuvre authentique du grand Florentin, et peut-être la plus amoureusement achevée. Mais pour ceux qui connaissaient leur Michel-Ange, cette preuve était presque superflue. Ainsi que M. Reiset, nous n'avons jamais eu l'ombre d'une hésitation : elle était signée de Michel-Ange de la tête au pied.

Louis Gonse.

NOUVELLES

*** Dans la dernière séance de l'Académie des Inscriptions, le prix de numismatique, sur le rapport de M. Adrien de Longpérier, a été décerné à M. Barclay-Vincent Head, conservateur-adjoint au Cabinet des médailles du musée Britannique, pour son ouvrage intitulé : *Série chronologique des monnaies de Syracuse* ; cet ouvrage est accompagné de 14 planches représentant les monnaies d'après le procédé héliographique dit *autotype*. Le rapport loue le tact et l'intelligence de l'auteur ; il apprécie surtout sa méthode, qui, abandonnant les anciens er-

rements, et au lieu d'étudier des pièces isolées, reconstitue les émissions monétaires des trois métaux, s'applique à en former des séries chronologiques et n'omet aucune indication sur la dimension, la forme, le poids. La commission exprime le vœu que l'exemple de M. Head soit suivi, et que d'autres numismatistes nous donnent des monographies analogues de villes grecques. M. Head a embrassé l'intervalle compris entre le VI^e^ siècle avant notre ère et la fin du III^e^ siècle après Jésus-Christ.

*** La statue de Chateaubriand, par M. Aimé Millet, a été inaugurée, le 5 de ce mois, à Saint-Malo.

*** La galerie des beaux-arts de l'Exposition de Philadelphie est destinée à être conservée après l'Exposition, et deviendra la propriété de la ville, qui en fera une sorte d'institution historique sous le nom de *Memorial Hall*. Ce sera un véritable monument, construit en matérieux durables, granit, marbre et fer ; il est élevé sur un mamelon du plateau de Landsdowne, qui domine le cours de la Schuylkill River et toute la ville de Philadelphie. Le style est celui de la Renaissance, avec un dôme surmonté d'une statue colossale. La construction en est très-avancée, et sera terminée le 1^er^ janvier.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu du savant amateur anglais, M. Fortnum, la communication intéressante qu'on va lire. Ce renseignement nous étant malheureusement parvenu trop tard pour que M. Courajod pût en profiter dans le tirage à part de son article sur la statue de Louis XV, notre collaborateur nous autorise à le publier dans la *Chronique*.

Stanmore Hill (Middlesex), 25 août 1875.

« Monsieur,

« Permettez-moi de vous offrir une petite note au sujet de votre excellent mémoire, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de juillet, sur la statuette de bronze représentant Louis XV porté sur un bouclier par des soldats habillés en style antique romain. Dans la collection des bronzes appartenant à Sa Majesté la reine, à Windsor, il y a une *replica* du même groupe, et, ce qui est plus intéressant, nous sommes informés, par l'inscription, du nom de l'artiste qui l'a fondu d'après le modèle de Lemoyne. Voici ce qu'on trouve gravé sur le bronze : « Composé et modelé par J.-B. Le Moyne, sculpteur ordinaire de Sa Majesté, exécuté en bronze, par J.-C. Delarche, en l'année MDCCLXVI. »

« La hauteur du bronze est de 1 mètre.

« Peut-être vous sera-t-il agréable de savoir que dans cette riche collection il y a trois statuettes équestres de Louis XIV, de l'époque, et d'après des modèles différents les uns des autres.

« Agréez, monsieur, l'assurance de ma plus haute considération.

« C.D.E. FORTNUM. »

CUVE BAPTISMALE

DU CHATEAU DE MELLO

MON CHER DIRECTEUR,

Permettez-moi d'appeler l'attention de vos lecteurs sur un monument faisant partie des objets d'art réunis au château de Mello, et qui, au point de vue archéologique, est certainement la curiosité la plus curieuse d'une collection qui en contient un si grand nombre.

C'est une cuve en bronze destinée aux baptêmes par immersion. Je ne la vois citée ni dans Labarthe, ni dans le père Cahier, ni dans Viollet-le-Duc, les seuls auteurs spéciaux que j'aie sous la main. J'ignore si elle l'est ailleurs. Je sais, toutefois, qu'elle n'a pas échappé à l'attention de quelques visiteurs archéologues, M. Darcel entre autres.

Voici la description :

Elle se compose de deux parties bien distinctes :

La base ;

La cuve.

La base est formée par quatre anges isolés formant cariatides, de plein relief, debout, vus de face mesurant 0,60 centimètres de hauteur. Ils sont vêtus de longues robes descendant jusqu'aux pieds. Cheveux longs et frisés. Chacun porte un écusson armorié dans les bras. Les émaux et les couleurs ne sont pas appréciables.

Le premier écusson porte, comme blason, à une bande chargée de trois têtes de chien portant des colliers à grelots ;

Le second est écartelé au 1 et 4 d'argent (?), au 2 et 3 à trois fasces ;

Le troisième à deux herses ;

Le quatrième est partie à trois têtes d'hommes et à une aigle éployée.

Aucun des armoriaux français que j'ai consultés ne donne ces armoiries. Je les crois étrangères, et nous allons voir que les inscriptions corroborent cette opinion.

La cuve proprement dite repose sur les têtes des anges. Elle a la forme d'un cône tronqué, renversé, de ce que nous appelons vulgairement un baquet.

Diamètre à l'orifice.....	0^m^95
— au fond	0^m^72
Profondeur.....	0^m^50

Ce qui donne pour l'ensemble du monument une hauteur totale de 1^m^10.

La face extérieure de la cuve est divisée en quatorze compartiments par des meneaux fleuronnés.

Chacun de ces compartiments forme une espèce de niche surmontée d'une accolade également fleuronnée dans laquelle est placé un des apôtres vu de face, portant l'instrument de son supplice et ayant autour de la tête son nom écrit en latin.

Voici l'ordre dans lequel sont placées ces figures :

Le Christ en croix, accompagné de la Vierge et de saint Jean ; saint Mathieu ; saint Jean ; saint Simon ; saint Philippe ; saint Luc ; saint Jude ; saint André ; saint Jacques-le-Majeur ; saint Thomas ; saint Mathias ; saint Barthélemy ; saint Jacques-le-Mineur ; saint Pierre.

Au-dessus de ces figures, pourtournant la cuve, un bandeau sur lequel se lit l'inscription suivante,

tracée en chiffres romains et en lettres gothiques ciselées en relief :

ANNO DM MCCCCLXXXIII
AV INILCVAL MENDEN IOVR

Au-dessus des figures un second bandeau saillant de 3 centimètres sur le profil de la cuve et portant les inscriptions suivantes :

FAT S ANNA S KATRINA
S DORATEA S MAGDALENA
S..... (Illisible.)
BE BLIOXHE DE MI NE
NOTRO NAD NOTORI

Je ne réponds pas lettre pour lettre de ma leçon. Il est probable que nous avons affaire à une inscription en langue étrangère, et certain que la cuve date de 1483.

Je ne pense pas qu'il existe, en France, un second monument de ce genre. Au moins, ma mémoire ne m'en rappelle-t-elle aucun.

Sa conservation est parfaite. Le bronze a une cohésion et une densité remarquables. Le temps a donné une patine d'un vert doux et charmant à l'œil. Une fois fondu, les détails du métal ont été repris au ciseau, et la fonte était si pure et si résistante que les arêtes de la ciselure sont aussi vives et aussi nettes que si elles sortaient de la main de l'ouvrier.

D'où provient cette magnifique pièce. Je l'ignore. Je sais seulement qu'elle fut acquise de M. Delange par le père du propriétaire actuel vers 1849. Il est de tradition qu'elle figurait jadis dans la cathédrale de Bâle, mais je ne sais ce qu'il y a de vrai dans cette tradition. Le beau rétable acquis à peu près à la même époque par le Musée de Cluny vient très-certainement de cette église. Il se pourrait que ces deux pièces eussent quitté en même temps leur place originelle. C'est une recherche à faire. Si l'on parvenait à découvrir à qui appartiennent les écussons portés par les anges, l'énigme serait vite expliquée.

Telle qu'elle est, la cuve du château de Mello est un monument hors ligne et qui serait digne de fournir la matière d'une monographie dans le genre de celles qu'a données mon ami M. Darcel sur le reliquaire de Saint-Jean du Doigt ou le Trésor de Sainte-Foy.

L. Clément de Ris.

LE PORTRAIT DE Mme PASCA, gravé par **L. Flameng, d'après Bonnat, publié dans une des dernières livraisons de** la Gazette des Beaux-Arts **a obtenu le plus grand succès. Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont faites d'épreuves des grands tirages, nous rappelons ici les prix de ces épreuves :**

ÉPREUVES AVANT LETTRE

Japon, monté sur papier 1/4 aigle,	**25 fr.**
Epreuves sur chine,	**10 fr.**
— sur hollande,	**8 fr.**
Epreuves avec lettre, sur hollande,	**3 fr.**

BIBLIOGRAPHIE

De l'Architecture des jardins. — Étude. par M. Jean Darcel, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. 92 pages in-8° avec planches (Extrait des Annales des Ponts et Chaussées.)

Le jardin est le développement en plein air de l'habitation, aussi les critiques d'art s'en sont-ils occupés. Ludovic Vitet leur a consacré une étude et M. Charles Blanc leur a donné place dans sa *Grammaire des arts du dessin*. L'art, en effet, modifie la nature dans les jardins, et la question est restée controversée de savoir jusqu'à quel point il devait s'imposer à celle-ci, dans les parties du jardin qui, avoisinant l'habitation, peuvent servir de transition entre les lignes rigides de l'architecture et les formes irrégulières du sol et de la végétation qui le couvre.

Aussi devons-nous donner place parmi les livres d'art à l'étude sur l'architecture des jardins, publiée par l'ingénieur qui a dirigé tous les grands travaux de transformation et de création des bois, des parcs, des squares et des plantations de Paris, depuis vingt années.

Chargé d'exposer aux élèves jardiniers de la ville les principes auxquels l'avait conduit sa longue expérience jointe à la science de l'ingénieur, M. Jean Darcel a fait de ses conférences un résumé méthodique, clair et rapide, qui sera lu avec fruit par d'autres encore que les praticiens.

Après une revue succincte de ce que furent les jardins aux divers siècles et dans les divers pays, et un exposé des conditions auxquelles doit satisfaire le jardin moderne, M. J. Darcel étudie le jardin français tel que Le Nôtre l'a su allier à Versailles avec toutes les magnificences de l'architecture et de la statuaire, puis le jardin paysager tel que le réclament le goût et les habitudes modernes.

M. J. Darcel ne partage pas l'avis de Ludovic Vitet sur la nécessité d'interposer un parterre régulier entre la maison et le parc irrégulier, afin de ménager une transition entre l'architecture de celle-ci et les fantaisies de celui-là. Il pense qu'en agissant ainsi on ne fait qu'éloigner le problème, et que l'architecture et la végétation étant deux choses absolument distinctes, elles s'allient admirablement par leur contraste même. Et de fait, un arbre taillé avec une rigueur géométrique, en outre qu'il est fort laid, s'allie moins facilement qu'une maison avec les caprices de végétations abandonnées à elles-mêmes. La rigidité de l'une est d'absolue nécessité, et celle de l'autre ne résulte que d'une violence à la nature.

L'étude de la création d'un jardin paysager envisagée par rapport au site, aux eaux, aux percées, aux routes et aux plantations occupe la plus grande partie du mémoire de M. Jean Darcel. Les praticiens y puiseront des enseignements, les propriétaires des conseils et les simples curieux des vues théoriques que la pratique a justifiées.

Aussi souhaitons-nous qu'après avoir développé la partie historique de son étude sur l'*Architecture des jardins*, l'auteur en fasse un livre indispensable aux uns et utile à tous.

A. D.

Jacobus Houbraken et son œuvre, par A. Ver Huell, grand in-8° de 132 pages. Librairie Renouard, Paris. Prix, 10 francs.

« Jamais graveur n'égala et n'égalera probablement, dans la manière d'imiter par le burin les chairs et les cheveux, le Hollandais Jacques Houbraken. » Ce jugement de Raphaël Morghen est encore vrai aujourd'hui, et il faut savoir gré à M. A. Ver Huell d'avoir entrepris la tâche difficile de cataloguer l'œuvre si considérable du célèbre graveur d'Amsterdam; il rend ainsi un service signalé aux savants et aux historiographes, aussi bien qu'aux artistes et aux collectionneurs.

Jacobus Houbraken a gravé un nombre prodigieux de portraits des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles; il en est d'excessivement remarquables que leur rareté rend d'autant plus chers aux amateurs. M. A. Ver Huell en décrit minutieusement près de 500 dans sa monographie, sans compter les portraits de stathouders et de leur famille, gravés par Houbraken en collaboration avec Tanjé, de 1748 à 1751, et la collection des peintres néerlandais dont les planches ont paru dans les ouvrages de J. van Gool et de Campo Weijerman, et 120 portraits des personnages illustres de la Grande Bretagne pour l'ouvrage *Birch-Heads*, publié à Londres par les frères Knapton, 1743-52.

En outre des portraits, M. A. Ver Huell décrit les estampes gravées par J. Houbraken, d'après Rembrandt, C. Troost et autres.

L'ouvrage dont nous parlons est orné d'un beau portrait au burin de J. Houbraken. Il a été publié en français par P. Gouda Quint, à Arnhem. La librairie Renouard en a acquis un certain nombre d'exemplaires, pensant avec raison que les collectionneurs d'estampes et de portraits, si nombreux aujourd'hui, seraient heureux d'avoir un document de cette importance dans leur bibliothèque.

A. DE L.

—

La musique dans l'ymagerie du moyen âge, par H. Lavoix fils, avec quatre grandes planches, dont une eau-forte. Brochure gr. in-8° de 48 pages. — Pottier de Lalaine, éditeur, à Paris.

Ce travail, excessivement curieux, n'est certainement qu'un avant-propos : le sujet est trop vaste pour que M. A. Lavoix fils s'en tienne à ces quelques pages; il a droit à tous les développements que la compétence de l'auteur peut seule lui donner.

GRAVURES PARUES DEPUIS JANVIER 1875

DANS

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

		Avant la lettre	Avec la lettre
VITTORIA COLONNA	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Michel-Ange*.	4 fr.	2 fr
LE BARON DE VICQ	Eau-forte de **M. Waltner**, d'après *Rubens*	6	3
HISPANIA, ÆGYPTUS	Eau-forte de **M. Goupil**, d'apres *Baudry*	4	2
LE PARADIS	Eau-forte de **M. Haussoullier**, d'après *L. Signorelli*.	4	2
MA SŒUR N'Y EST PAS	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Hamon*	épuisé.	
LE DIVIN BERGER	Eau-forte de **M. Waltner**, d'après *Murillo*	4	2
E. GALICHON	Eau-forte de **M. Flameng**	4	2
CATHERINE DE MÉDICIS ET CHARLES IX	Eau-forte d'après un médaillon de *F. Clouet*	4	2
LE CHARMEUR DE SERPENTS	Eau-forte de **M. Boilvin**, d'après *Fortuny*	4	2
SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE AU PIED DE LA CROIX	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Murillo*	4	2
SOUVENIR DE TOSCANE	Eau-forte de **Corot**	4	2
DESSIN DE FORTUNY	Héliogravure de **M. Goupil**	4	2
LA CHARMEUSE	Héliogravure de **M. Goupil**, d'après *Gleyre*	épuisé.	
LA RÉCOLTE DU SARRAZIN	Eau-forte de **M. Courtry**, d'après *Millet*	4	2
JOSEPH RACONTANT SES SONGES	Héliogravure de **M. A. Durand**, d'après *Rembrandt*.	épuisé.	
LE MOULIN	— — —		—
THÉTIS, ARMANT, ACHILLE	Eau-forte de **M. Maillart**, d'après *son tableau*.	4	2
APRÈS LE COMBAT	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *M. Marchetti*	4	2
PIVOINES ET RHODODENDRONS	Eau-forte de **M. Jacquemart**	4	2
PORTRAIT DE Mme PASCA	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *M. Bonnat*	8	
—	— Sur Chine	10	
—	— Sur Japon montées	25	
AUTOMNE	Eau-forte de **M. C. Bernier**, d'après *son tableau*	4	
LE LISEUR	Eau-forte de **M. Jacquemart**, d'après *M. Meissonier*.	épuisé.	
PORTRAIT D'HOMME (Musée de Montpellier)	Burin de **M. Didier**, d'après *Raphaël*	8	4
— —	— — — Sur chine	10	»
— —	— — — — japon	25	»
LES PATINEURS	Eau-forte de **M. G. Greux**, d'après *Van Goyen*	4	2
PORTRAIT DE GAVARNI	Héliogravure de **M. A. Durand** d'après *Gavarni*	4	2
ARMES ORIENTALES	Eau-forte de **M. J. Jacquemart**, sur Japon	8	»
—	— — — sur Hollande	4	»

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

№ 31. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 25 septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LE CENTENAIRE DE MICHEL-ANGE

—

Nous ne parlerons pas ici des fêtes qui viennent d'avoir lieu à Florence ; la correspondance que notre rédacteur en chef nous a adressée paraîtra dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er octobre : il est juste que le souvenir de cette solennité soit fixé dans un recueil moins périssable que les feuilles volantes de la *Chronique*. Mais à cela ne se bornera pas l'hommage que nous devons rendre à la mémoire du sublime artiste florentin ; nous allons publier, à la fin de cette année, un travail considérable sur Michel-Ange. Ce travail est depuis longtemps en préparation ; nous avions eu, dans le principe, l'intention de le faire paraître au moment même où l'Italie célébrerait le glorieux anniversaire ; nos collaborateurs ont pensé qu'il valait mieux attendre la publication de tous les documents nouveaux qu'on espère voir surgir des travaux divers entrepris à cette occasion.

Du reste, si le centenaire est une date que les publications artistiques doivent célébrer avec pompe, *la Gazette* et *la Chronique* n'y auront pas failli non plus que tous nos confrères de la presse ; quant à l'œuvre de Michel-Ange, il nous appartient de tout temps : un pareil sujet est toujours d'actualité. Nous ne prétendons pas que notre étude en dira le dernier mot ; mais le nom de nos collaborateurs nous est un sûr garant de l'importance qu'elle aura pour toutes les personnes qui, depuis seize ans, ont bien voulu suivre *la Gazette* dans la voie du grand art où tendent tous ses efforts.

Nous ferons très-prochainement connaître le nom des écrivains qui collaborent à cet ouvrage : quant aux artistes, il nous suffira de nommer MM. Gaillard, J. Jacquemart, L. Flameng, Dubouchet, etc., qui, depuis plusieurs mois déjà, nous prêtent le concours de leur grand talent pour reproduire, par le burin, les œuvres capitales du maître.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le comité chargé d'organiser l'Exposition des œuvres de **Barye**, que nous avons annoncée il y a quelques jours, se compose de MM. About, Barbedienne, Chenavard, P. Dubois, H. Dumesnil, Falguière, Français, Genevay, Gérôme, Guillaume, Louvrier de Lajolais, Matout, Moulin, Véron. Le président est M. Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des beaux-arts ; le vice-président, M. Barbedienne ; le secrétaire, M. Véron.

L'Exposition s'ouvrira à l'Ecole des beaux-arts le 15 novembre prochain. Elle comprendra, avec les bronzes et les plâtres, dont la plupart sont inconnus du public, un grand nombre de dessins, de lithographies, d'eaux-fortes, d'aquarelles et de toiles peintes, qui ne sont pas moins remarquables que les bronzes eux-mêmes.

On y ajoutera les moulages que Barye faisait de tous les animaux qui mouraient au Jardin des Plantes, et un recueil très-instructif des notes qu'il a prises sur les proportions des différentes parties de leur corps. Cette Exposition spéciale ne sera pas la moins intéressante pour tous ceux qui voudront se

rendre compte des procédés de travail du grand artiste.

Sur la demande expresse de sa veuve, les bénéfices de l'Exposition seront appliqués à la constitution d'un capital dont le revenu sera, chaque année, décerné à l'élève de l'Ecole des beaux-arts qui aura, en sculpture, obtenu le 2e prix de Rome.

—

L'exposition du concours de **Troyon** s'est ouverte mercredi dernier, à dix heures du matin, dans l'aile droite du palais Mazarin.

Le jugement définitif sera rendu aujourd'hui à deux heures.

Après le jugement, le public sera admis encore à visiter les tableaux des concurrents, le lundi 27, de dix à quatre heures.

Le prix de ce concours est de douze cents francs.

36 tableaux ont été envoyés à l'Institut.

EXPOSITION DE PHILADELPHIE

—

Le ministre de l'agriculture et du commerce vient de recevoir de la Commission américaine les plans définitifs des espaces réservés à la participation française à l'Exposition internationale de Philadelphie.

Ces espaces ont été doublés sur la demande du commissariat général français, et 43.000 pieds carrés sont mis à la disposition de nos nationaux dans le bâtiment principal destiné aux produits manufacturés, à ceux des mines et de la métallurgie, et au département de l'éducation, — déduction faite de toute voie de communication, de tout chemin ou passage réservé à la circulation du public.

Des dispositions analogues sont prises en faveur des exposants français dans le palais des Beaux-Arts, aussi bien que dans les galeries affectées aux produits de l'agriculture et de l'horticulture.

Il va être procédé dès lors à la préparation des plans de la section française, et la répartition des espaces entre les divers groupes de nos industries devra être terminée pour la date du 1er novembre.

Les personnes qui désirent prendre part à l'Exposition de Philadelphie et qui n'ont pas encore formulé leurs demandes d'admission, sont invitées en conséquence à les faire parvenir avant cette époque au commissariat général, hôtel de Cluny, à Paris, où tous les renseignements qu'elles peuvent désirer leur seront transmis.

—

Le Comité institué sous la présidence du ministre de l'agriculture et du commerce pour faciliter la participation de nos nationaux à l'Exposition internationale de Philadelphie a été informé que certains agents, se disant les délégués du commissariat général, se font délivrer des avances de fonds par les exposants dont ils sollicitent la représentation, ou leur font souscrire des engagements à des conditions qui ne peuvent être admises par la Commission française. Il invite les intéressés à se mettre en garde contre de pareils agissements et leur rappelle qu'aux termes du règlement américain, la commission des Etats-Unis a déclaré expressément qu'elle n'admettrait d'autres représentants que ceux qui se légitimeront de pleins pouvoirs émanés des commissions étrangères.

—

Une réunion des industriels et fabricants parisiens a eu lieu hier, 24 septembre, au local de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, place des Vosges, 3, en vue de provoquer des adhésions à l'Exposition de Philadelphie et de rechercher en commun les moyens pratiques pour assurer aux intérêts particuliers des exposants : économie, sécurité et représentation à Philadelphie.

—

Le 6 octobre, l'**Institut** tiendra sa séance trimestrielle.

M. Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, donnera lecture de son rapport sur le grand prix biennal.

Trois jours après, le samedi 9 octobre, aura lieu la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts. L'ordre du jour est ainsi composé :

1° Exécution d'une ouverture composée par un pensionnaire de l'Académie de France à Rome ;

2° Rapport de M. le président annonçant les prix décernés en vertu des diverses fondations et les sujets proposés pour les concours ultérieurs ;

3° Distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure et de composition musicale ;

4° Eloge de M. Auber, par le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel ;

5° Exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale (*Clytemnestre*), et dont l'auteur est M. Wormser, né à Paris, le 1er novembre 1851, élève de M. François Bazin.

SUR LA MADONE DE BRUGES

—

Nous avons reçu de notre collaborateur, M. Louis Viardot, la lettre suivante; nous la publions sans commentaire, laissant à M. L. Gonse le soin de répondre lui-même dès qu'il sera revenu d'Italie, c'est-à-dire dans la prochaine *Chronique*.

Cher Monsieur,

En vous fondant sur l'opinion très-puissante de M. Reiset, qui la fonde lui-même sur une phrase de Condivi, vous croyez pouvoir trancher la question, toujours débattue, à propos de la Madone de Notre-Dame de Bruges, et décider qu'elle a bien pour auteur celui que lui attribue la tradition populaire : Michel-Ange.

Permettez-moi de conserver encore sur ce point les doutes que m'ont inspirés la vue et l'étude de ce beau groupe, et de vous adresser une question dont la réponse pourrait me rallier à l'opinion de M. Reiset, devenue la vôtre.

D'abord, Condivi parle d'une madone *en bronze*; ce n'est donc pas celle de Notre-Dame, et vous êtes contraint de supposer que le groupe en marbre aurait été fondu en bronze, supposition qui, même vraie, ne démontrerait nullement que le groupe original en marbre a remplacé plus tard la copie en bronze vendue à la famille Moscron. Donc, le doute reste encore permis.

Quant à moi, — si j'ose rappeler une opinion personnelle, — lorsque j'eus l'occasion de parler des grandes œuvres d'art que renferme la vieille cité flamande (*Musées d'Europe*, tome IV), je crus pouvoir attribuer la paternité de la fameuse Madone, dont Bruges est justement fière, plutôt à Torregiani qu'à Michel-Ange.

Vous savez que le Florentin Pietro Torregiani, rival, dès l'école, du grand Buonarroti, à qui il avait brisé le nez d'un coup de poing, et chassé de l'Institut où Laurent le Magnifique les faisait élever tous deux, mena dès lors une vie errante, passant d'Italie en France, puis dans les Pays-Bas, où l'on sait qu'il fit plusieurs travaux, puis en Angleterre où il édifia l'admirable *Chapelle de Henri VIII*, la plus vaste et la plus ornée de tout le vieux monastère de l'Ouest (Westminster), puis finalement en Espagne, où il mourut misérablement. C'est pour le couvent de Buena Vista, près de Séville, qu'il fit, en 1520, une célèbre statue de *saint Jérôme*, que Goya plaçait au-dessus même du *Moïse* de Michel-Ange; et c'est à Séville également qu'il fit ensuite, pour le duc d'Arcos, une *Madone portant le Bambino* (même sujet que le groupe de Bruges). On raconte que ce duc d'Arcos, par une insultante moquerie dont la cause n'est pas connue, le paya en monnaie de cuivre que deux hommes portaient dans des sacs. Torregiani crut d'abord qu'il recevait une forte somme, mais, s'apercevant de sa méprise, il prit un marteau et brisa la statue. Irrité de cette offense à un grand d'Espagne, le duc dénonça l'artiste à l'Inquisition pour cause d'impiété, et le malheureux Florentin se laissa mourir de faim dans sa prison (1522). L'on conserve à Séville une très-belle main de la Vierge brisée, qui, posée sur l'un des seins, se nomme *mano de la teta*, et qu'on a maintes fois reproduite par la copie et le moulage.

Qu'un beau morceau de sculpture italienne arrive dans les Flandres, où la statuaire fut toujours faiblement pratiquée, où manque d'ailleurs sa principale matière, le marbre; qu'on l'admire avec enthousiasme, et qu'on l'attribue sur-le-champ au plus grand des sculpteurs de l'Italie, quoi de plus naturel? Qu'ensuite la tradition y joigne je ne sais quelle histoire d'un corsaire d'Alger prenant un vaisseau italien, et bientôt pris lui-même par un vaisseau hollandais, quoi de plus naturel encore? Ce n'est qu'un conte imaginé pour soutenir une supposition. Mais si ce morceau était de Torregiani, il suffisait bien, vous en conviendrez, que cet autre artiste florentin fût partout désigné comme le rival de Michel-Ange, pour que la tradition en eût fait Michel-Ange lui-même.

Je me garderai bien d'entrer dans une discussion technique sur le *faire* de ce groupe fameux; il me semble encore plus difficile de reconnaître sûrement la touche du ciseau que celle du pinceau, et d'affirmer, à défaut de toute preuve historique, quel est l'auteur d'une œuvre de sculpture. Mais j'admets sans peine que, si la Madone de Bruges est d'un ciseau plus doux, plus délicat, plus timide, partant moins énergique et moins puissant que n'est d'habitude celui de Michel-Ange, elle peut appartenir à l'époque du *Bacchus* de Florence plutôt qu'à celle du *Moïse* de Rome; j'admets qu'elle peut paraître en tout point digne de Michel-Ange. Alors je veux vous faire une objection qui repose sur un fait matériel et palpable : Ni la Vierge ni l'Enfant n'ont de prunelles aux yeux, et je ne sache pas qu'il y ait, dans l'œuvre entier du grand sculpteur florentin, une tête quelconque de statue ou de buste qui soit dépourvue de prunelles. Cette remarque peut être décisive, car pourquoi Michel-Ange aurait-il, une seule fois en sa vie, manqué à une règle constante, perpétuelle, et qu'il n'avait pas adoptée sans motifs, sans de très-bons motifs, à mon avis?

Voici donc la question que je vous adresse : Pouvez-vous m'indiquer une sculpture de Michel-Ange, statue ou buste — depuis le *Masque de faune* qu'il modelait, à quinze ans, par passe-temps d'enfant désœuvré, jusqu'à la *Notre-Dame de la Pitié* (la *Pieta*), qu'il plaça dans Saint-Pierre de Rome à quatre-vingt-quatre ans — dont les yeux soient sans prunelles? Si vous m'en citez une seule, je me rends, j'accepte l'opinion que vous professez avec M. Reiset; sinon, vous me permettrez de conserver mes doutes et de n'oser donner encore aucun nom d'auteur à la *Madone de Bruges*.

Louis Viardot.

IMPORTATION D'ŒUVRES D'ART EN FRANCE

AU XVIIe SIÈCLE

Un chercheur italien aussi heureux qu'infatigable, M. A. Bertolotti, archiviste aux Archives d'Etat de Rome, vient de m'adresser une série de documents qui ne pourront manquer d'intéresser le public français. Ce sont les « licences » (licenze) par lesquelles le gouvernement des Papes a autorisé l'exportation d'œuvres d'art anciennes ou modernes. Plusieurs de ces pièces se rapportent à des personnages célèbres de notre pays, tels que Gaston d'Orléans et le cardinal de Richelieu, et nous fournissent des renseignements sur leurs goûts et leurs achats; d'autres nous indiquent la provenance d'une foule d'objets dont plus d'un a dû prendre place dans nos collections publiques. A ce double titre elles me paraissent mériter d'être analysées ici. Je suivrai dans ce travail l'ordre chronologique et me bornerai à reproduire l'énumération des ouvrages, en négligeant les formules qui sont identiques pour chaque licence.

1621. 16 *avril*. Mgr Horace Capponi, évêque de Carpentras, est autorisé à faire transporter dans son diocèse un bassin en marbre de l'espèce appelée Porte-Sainte avec un balustre et des pilastres, le tout destiné à une fontaine baptismale. D'après sa déclaration, cet ouvrage, orné d'une inscription (con la sua inscritione et un epitaffio), est moderne et a été reconnu comme tel.

1622. 26 *septembre*. Jean-Baptiste Simonetti est autorisé à envoyer à Avignon un Saint-Charles « gettato » (coulé en bronze ?) haut de deux palmes environ, avec sa base, ses ornements, ainsi que cinq anges en cuivre doré ayant une hauteur d'une demi-paime et deux anges en bois argenté hauts d'une palme et demie environ; tous ces objets ont été déclarés modernes.

1628. 19 *avril*. J. B. Varando et Pierre Courtinet (?), français, obtiennent la permission de transporter en France, pour le service du duc d'Erlières (? peut-être d'Orléans), cinq statues hautes de cinq palmes environ, cinq autres de trois palmes environ, sept têtes grandeur nature, et trois plus petites, six coffres (cassette) ou urnes de petite dimension, et enfin un lionceau.

Tous ces objets étaient en marbre et remplissaient quinze caisses.

1630. 8 *avril*. Autorisation accordée à Etienne Quarterone et Claude Vignon de faire sortir de Rome de nombreux bustes, figures et bas-reliefs, les uns antiques, les autres modernes, destinés au duc d'Orléans. Je reproduis en entier et dans le texte original cette pièce importante.

... Concediamo licenze signori Stefano Quarterone et Claudio Vignone per cavare da Roma le infrascritte teste, figure e bassi rilievi parte antichi, e parte moderni, e sono l'infrascritte, cioè : testa di Scipione con petto del naturale moderno, testa simile a Peppiuno? di malo maestro con petto restaurato testa di Marco Aurelio giovane con petto antico del naturale, testa terminale simile al Dio delle sorti con petto antico, testa di Servilio Al. con petto antico del naturale, Esculapio con il suo petto antico restaurato di palmi tre ordinario, testa di un giovane con pelle di capra restaurato ordinario, testa di Ebe giovane col petto del naturale, restaurato ordinario, quattro teste d'Agrippina, di Faustina, di Lucilla e di Sabina con mezzi petti parte antiche e parte moderne ordinarie, otto teste di varie donne et di Deità diverse minori del naturale con mezzi petti ordinarie, tre teste simili di varii retratti moderni, tre Venere parte ignude e parte vestite, di palmi quattro, parte antiche e moderne, una figurina di Cerrere di doi palmi ordinaria, un putto ignudo con il cornocopia antico con un Bacco à sedere, di tre palmi ordinarii, una figurina di un Ercole giovane moderno a giacere, di tre palmi; una testa di Romolo simile à Marte armato antica; una testa di Agrippina con petto antico del naturale, sei testine diverse d'un palmo ordinarie et doi teste di Deità; una Cleopatra ignuda d'un palmo commessa in cornice di giallo moderna, una Proserpina rapita da Plutone d'un palmo moderna; un Giove con una Cerere vestiti di palmi quattro antiche; doi teste consolarie antiche del naturale, con un Seneca dinegro moderno, tre teste d'imperatori con petti moderni, una d'Aliggia (*sic*) vestita di tre palmi antica ordinaria, quattro teste di Bacco, d'Amore e d'un filosofo e d'una donna antiche, una putta antica con petto del naturale bonissima, cinque teste ordinarie, diversi retratti moderni, un Homero, et un Silla, teste del naturale moderne, una testa armata di Roma con mezzo petto antica, un termine moderno con una figura à sedere, con testa di donne piccole moderne; un Fauno di doi palmi con tre testine diverse moderne, una testa di Alessandro moderna di porfido et una testa di Giulia di Titto, parte moderna del naturale, una testa di un Bruto con tutto il petto antico buona, una testa di Faustina d'Aurelio con petto del naturale antica, tre Venere antiche di palmi sette restaurate in molte parti, una Pallade antica di simile altezza, un Sileno ignudo, simile altezza buona, quattro teste di donne moderne diverse et sei altre teste moderne, dieci teste di varie donne et varie ritratti naturali con petto restaurate, tre figure antiche di Deità con bracci et gambe moderne, di palmi cinque, un Antinoo quasi tutto moderno simile; un altra Vennere di palmi cinque molto restaurata; sei figure simili diverse moderne, parte antiche, una testa d'un Pompeo antica, con petto di giallo, moderna; doi teste giovani senza petto, tutte restaurate; quatro vasetti di sepolture antiche ordinarie et il tutto condurre in Francia per servizio del serenissimeo fratello del Re di Francia. In fede, etc., etc.

1630. 19 *avril*. Claude Vignon et Etienne Carteroni (*sic*) reçoivent la permission d'envoyer en France, au duc d'Orléans, huit caisses de tableaux et de cadres avec diverses figures, compositions d'histoire et paysages (con diverse figure, historie e paesi) de Philippe de Naples et deux de Paul Bril, un Enlèvement du Josepin, un tableau de Manfredi, un de Cornelis, un de Léonard, un du Gobbo, et d'autres de divers maîtres modernes, puis des dessins d'artistes divers, des gravures du Tempesta, différentes couleurs (varii colori ?), et enfin quarante médailles antiques et divers menus objets en bronze (varie cosette di bronzo.)

1633. 3 *mars*. Autorisation accordée au cardinal de Richelieu de faire sortir de Rome soixante statues en pied, grandes, moyennes et petites, deux têtes sans buste, soixante bustes, cinq vases, dont quatre de porphyre modernes et le cinquième de marbre blanc (cinque vasi, quattro di porfido moderni et uno di marmo bianco).

1666. 29 *janvier*. Nicolas Mellet, de Verdun en Lorraine, obtient la permission, en payant le droit ordinaire, d'emporter dans sa patrie quatre bustes modernes de grandeur moyenne avec leurs têtes (quattro busti con sue teste mezzani moderni), des petits torses antiques restaurés (tre teste con torzitti antichi restaurati), des petits bustes modernes avec leurs têtes, un Saint-Jean, deux Enfants Jésus (duc cristazelli) et une madone en bas-relief.

1667. 19 *novembre*. Jean Dughet, romain, est autorisé à envoyer en France les statues et bustes modernes de Jules César, d'Auguste, de Tibère, de Caligula, de Galba, de Vitellius, de Néron, de Claude, d'Homère, de Cicéron, de Domitien, de Vespasien et de Titus.

1670. 16 *avril*. Charles Erard, directeur de l'Académie de France à Rome, obtient la permission d'envoyer en France. à S. M. très-chrétienne, trois cents caisses pleines de mon-

lages et de statues (tre cento casse piene di forme di gesso et altre statue).

(Il est fait mention de cet envoi dans l'ouvrage de M. Lecoy de la Marche : l'*Académie de France à Rome*) (1).

En terminant cette analyse nous ne saurions trop vivement engager M. Bertolotti à continuer son travail pour le XVIIIe siècle, ainsi que pour les contrées autres que la France.

EUG. MUNTZ.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, vient d'adresser aux préfets la circulaire suivante :

« Monsieur le préfet,

« Un fait des plus regrettables, qui remonte à plusieurs années, et dont la constatation vient seulement d'être faite, m'oblige à vous rappeler les sages prescriptions de ma circulaire en date du 4 mai 1874.

« En effet, le conseil municipal de la ville de..., ignorant la valeur d'une Bible, fort intéressante par la rareté de sa reliure, a accepté l'offre d'un libraire de Paris de l'échanger contre une autre Bible et un certain nombre de livres représentant une somme de 1.000 fr., et ce, sans s'assurer au préalable de mon consentement.

« L'ouvrage, acheté 1.000 fr., a été immédiatement revendu 4.000 fr. par l'acquéreur, et le libraire qui le possède aujourd'hui ne le céderait pas à moins de 6.000 fr.

« En présence de cette situation, tout commentaire serait superflu; mais il est urgent de prendre les mesures nécessaires pour éviter le retour d'un pareil abus.

« L'ordonnance de 1839, loin d'être tombée en désuétude, doit recevoir son entière application; et pour qu'à l'avenir aucun conseil municipal ne puisse arguer de son ignorance, je vous adresse ci-joint un certain nombre d'affiches contenant les articles principaux de l'ordonnance précitée, en vous priant de donner des ordres pour qu'elles soient apposées dans toutes les bibliothèques publiques, municipales ou populaires, ressortissant à votre département.

« Recevez, etc.

« Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

« *Signé :* H. WALLON.

L'article 40 de l'ordonnance royale de 1839, ci-dessus visée, porte entre autres dispositions, que « toute aliénation par les villes des livres, manuscrits, chartes, diplômes, médailles contenus en leurs bibliothèques, est interdite, et que les échanges ne peuvent avoir lieu qu'avec l'approbation du ministre. »

(1) Voir sur les collections de Gaston d'Orléans le travail aussi érudit qu'intéressant de M. Chabouillet dans les *Nouvelles archives de l'Art français*. 1873, p. 262-274.

NOUVELLES

—

*** L'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Henri Regnault, dans la cour du musée de l'École des beaux-arts, tant de fois annoncée et démentie, est *officiellement* fixée au lundi 4 octobre.

*** Une place de membre de l'École française d'Athènes est actuellement vacante. Les candidats qui seraient dans les conditions prévues à l'article 2 du décret du 26 novembre 1874 sont invités à vouloir bien adresser leurs demandes au ministère de l'instruction publique avant le 30 septembre courant.

*** Le Musée des Antiques, au Louvre, vient de s'enrichir de six bustes impériaux découverts à Markouna, près de Lambèse, en Afrique; ils représentent Marc-Aurèle, Lucius Verus, Lucille, Annius Verus, Septime Sévère et Plautille. Ils ont été rapportés par notre collaborateur M. Ant. Héron de Villefosse. Plusieurs inscriptions recueillies en Algérie et en Tunisie, provenant de la même mission ainsi que quelques monuments trouvés à Carthage, sont exposés, à côté de ces bustes, sur le palier de l'escalier assyrien.

*** Chaque année, un crédit est mis à la disposition du ministre des beaux-arts pour la restauration des monuments historiques de France.

La Chambre a voté au budget de 1876, pour ce chapitre, une somme de 1.100.000 francs.

Les travaux auxquels est affecté ce crédit sont de deux catégories : la première comprend tous ceux en cours d'exécution depuis plusieurs années et qu'on n'effectue que progressivement, en raison de l'étendue de la dépense totale.

Voici les monuments compris dans cette catégorie :

Cité de Carcassonne, châteaux de Falaise, de Vitré, de Blois et de Pierrefonds, hôtel de ville de Compiègne et musée de Cluny; églises de Notre-Dame de Laon, de Lisieux, de Saint-Pierre et Saint-Etienne de Caen, de Thil-Chatel (Côte-d'Or), de Saint-Sernin (Toulouse), de Saint-Gaudens, de Châtillon (Indre), d'Amer (Oise), de Saint-Omer, de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme), de Gonesse (Seine-et-Oise), d'Eu (Seine-Inférieure), de Saint-Maixent (Deux-Sèvres) et de Saint Yrieix (Haute-Vienne); l'ancienne cathédrale de Toul, l'église abbatiale de Saint-Denis, la Sainte-Chapelle de Paris, les chapelles des châteaux de Vincennes et de Saint-Germain, et le minaret de Mansourah, à Tlemcen (Algérie).

La seconde catégorie comprend les travaux à commencer en 1876. Les monuments à restaurer sont les églises de Saint-Urbain à Troyes; Saint-Maurice, à Vienne (Isère); de la Ferté-Bernard (Sarthe); Notre-Dame-du-Pré, au Mans; Saint-Maximin (Var), et les vitraux de Conches (Eure).

⁂ Une nouvelle expédition archéologique va partir à la fin de ce mois pour la Cochinchine et le Cambodge. Cette expédition, défrayée par les ministères de la marine et de l'instruction publique, est placée sous la direction de M. Farant, conducteur des ponts et chaussées, qui a contribué d'une façon très-active à recueillir, dans une précédente exploration, faite sous les ordres de M. Delaporte, les nombreuses antiquités khmers qui forment le musée de Compiègne.

M. le lieutenant Delaporte, qui était tombé gravement malade pendant ce voyage dans des contrées extrêmement malsaines, quittera Paris à son tour et rejoindra M. Farant à la fin de l'année.

⁂ On a découvert les peintures que M. Timbal a été chargé d'exécuter à l'église de la Sorbonne.

Cette grande et remarquable composition, dont nous parlerons plus longuement dans un de nos prochains numéros, représente l'histoire de la théologie, mais surtout l'histoire de la théologie en France. Au sommet, tenant de la main gauche le flambeau de la foi, tandis que de la droite elle presse l'Evangile sur sa poitrine, est assise la figure emblématique de la Théologie. De chaque côté sont assis les pères de l'Eglise grecque et les pères de l'Eglise latine.

Sur le devant de la composition, au centre, sur l'autel, est exposé le Saint-Sacrement. Autour de lui, l'artiste a groupé les plus grands théologiens de la France : Bossuet, saint François de Salles, ainsi que Descartes, Malebranche, saint Vincent de Paule, Pascal, Fénelon, etc., etc.

⁂ Dimanche ont eu lieu, à Falaise, les fêtes organisées à l'occasion de l'inauguration du monument de Guillaume le Conquérant.

La statue équestre du grand duc de Normandie est due au ciseau de M. Louis Rochet. Quelques maisons de la ville, à pignons ouvragés et à fenêtres à croisillons, ont conservé leur physionomie du moyen âge. Tout près de la place subsiste encore le donjon de l'ancien château où naquit Guillaume. C'est un des spécimens les mieux conservés de l'architecture militaire au onzième siècle. Il est classé au nombre des monuments historiques.

⁂ On vient de découvrier à Agen, en creusant un puits sur la place de la Halle, un parquet en mosaïque d'une grande valeur, datant du XIIIe siècle. On a trouvé aussi quelques ossements. Les autorités ont fait suspendre les travaux.

⁂ Il y a quelques jours, plusieurs de nos confrères parisiens ont parlé de la découverte d'un portrait de Jeanne d'Arc, peint du vivant de l'héroïne, et qu'on attribue au peintre écossais Power, qui peignit l'étendard de la Pucelle. Nous trouvons aujourd'hui, dans le *Journal de Genève*, une longue lettre d'un de ses abonnés, M. Henri Bordier, qui contient des renseignements intéressants sur cette prétendue découverte qui, d'après lui, ne serait qu'une « spéculation. »

Il est vrai qu'au printemps dernier, dit ce correspondant, un marchand et restaurateur de tableaux, bien connu à Paris, annonça qu'il venait de retrouver dans le grenier de sa maison de campagne, aux environs d'Orléans, un portrait de notre chère héroïne, contemporain d'elle et orné d'une inscription en son honneur. Cette inscription, qu'il s'agissait de déchiffrer, fut cause qu'il en vint donner la première nouvelle au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, et, le même jour, il la porta au Louvre, à la Société des Antiquaires de France, qui tenait sa séance ordinaire du mercredi.

La peinture est sur un petit panneau de bois d'environ 40 centimètres de haut sur 30 de large. Au milieu de la scène, la Vierge assise tient l'Enfant Jésus dans ses bras; à sa droite est saint Michel, debout et muni de la balance avec laquelle il pèse les âmes, suivant son habitude. De l'autre côté, à gauche de la Vierge, est un guerrier au visage féminin, la lance dans la main droite et la main gauche appuyée sur son bouclier.

La peinture, rude et empâtée, mais non dépourvue de toute élégance, est bien du XVe siècle; on est obligé d'en dire autant du costume des personnages et des caractères de l'inscription; enfin, on distingue clairement sur le bouclier les armes des frères de Jeanne, les sires du Lys : une épée d'or soutenant une couronne d'or entre deux fleurs de lys d'or. L'inscription se compose de cinq lignes en lettres blanches, peintes sur un fond noirâtre, et desquelles on ne lit distinctement que *gis Marya Je hanne de Arc*, à la première ligne, et *pocelle* (pour pucelle), vers le commencement de la seconde. Le reste n'offre que des mots effacés ou indéchiffrables, mêlés à quelques monosyllabes très-lisibles, mais dépourvus de sens.

Cette peinture me parut, dès le premier moment, en tant que portrait de Jeanne d'Arc, d'une fausseté manifeste, et je le dis au propriétaire; je ne le dis à d'autres (ce qui arriva notamment dans une autre séance de la Société des Antiquaires) que lorsque je vis la supercherie réussir au point que personne ne la contredisait et que ce panneau, qu'on eût donné d'abord pour dix ou quinze centaines de francs, montait au prix approximatif de 70.000 francs.

D'après M. Bordier, cette peinture est un *ex voto* à la Vierge, placée entre saint Michel et saint Georges, et dont l'inscription primitive en latin a été tronquée pour les besoins de la cause.

⁂ Le roi des Belges vient de faire l'acquisition de la dernière esquisse de la fameuse *Suite*, exécutée par Rubens, pour servir de modèle aux tapisseries du comte d'Olivarès. Le musée de Madrid possède toute la suite, sauf cette esquisse, qui fut enlevée sous le premier empire, à la fin de la guerre d'Espagne, et vendue au marchand anglais Emerson. Elle devint ensuite la propriété du marquis de Camden et fit partie de la célèbre collection Bredel, dont la vente a eu lieu à Londres il y a peu de temps.

⁂ Le saint-père a acquis récemment, pour le musée du Vatican, une collection de verres et émaux très-précieux, appartenant à un amateur italien, M. Bossignani.

Cette collection se compose de plusieurs centaines d'émaux d'une extrême rareté et d'une perfection de travail telle qu'il la rend unique dans son genre. Ces émaux sont l'œuvre du célèbre artiste J. Sibilio.

Cette collection est accompagnée d'une quantité de verres variés, qui peuvent être considérés comme des documents pour l'histoire de l'émail sur verre.

Pie IX avait pour compétiteur dans cette vente le British Muséum.

⁂ Les journaux anglais avaient affirmé dernièrement qu'à l'île de Cérigo (une des îles Ioniennes), par un temps clair, on pouvait voir encore, au fond de la mer, des fragments de marbre provenant des sculptures enlevées au Parthénon d'Athènes, sculptures qui étaient tombées là, lors du transport des marbres d'Elgin. Les feuilles grecques ont démenti cette assertion qui avait fait le tour de la presse anglaise. D'après le *Laos*, journal d'Athènes, ce qu'on aperçoit ainsi, au fond des eaux, quand le temps est clair, ce ne sont pas des marbres sculptés, ce sont tout simplement les roches naturelles du fond même de la mer.

⁂ *Le Messager d'Odessa* signale une intéressante découverte archéologique qui vient d'être faite à Kertch. Les travaux de terrassement entrepris pour la pose des fondations de la maison du cercle militaire ont amené la découverte d'un tombeau recouvert de briques et contenant les objets suivants : une coiffure en or massif ressemblant en partie à une couronne et en partie à un casque : cet objet est finement ciselé et d'un travail artistique ; deux coupes en or ; une bague dont le chaton contient une pierre gemme recouverte d'une couche d'oxyde ; une couronne d'or (brisée) ; plusieurs agrafes en or ; une pièce de monnaie en or à l'effigie d'Alexandre le Grand, et enfin un magnifique vase, malheureusement brisé.

On s'occupe à recueillir les morceaux de ce vase, orné de dessins de couleur sombre se détachant sur un fond rouge, et portant plusieurs inscriptions en langue grecque. Le vase et tous les autres objets semblent avoir été exposés à l'action du feu. Le poids des objets et ornements en or dépasse 300 zolotniks.

⁂ Le ministre des finances, approuvant les conclusions de la commission chargée de juger le concours ouvert pour la création d'un nouveau type de timbre-poste, a décidé : Que le prix de 1.000 fr. serait attribué à M. Jules-Auguste Sage, pour un projet représentant « le Commerce et la Paix s'unissant et régnant sur le monde » ; le prix de 500 fr. à M. J.-C. Chaplain, pour un dessin représentant « la France assise » ; le prix de 300 fr. à M. E. Picault, pour un modèle représentant « la Pensée prenant son vol et répandant la lumière. »

En outre, à la demande de la commission, trois mentions sont attribuées par le ministre aux auteurs des projets déposés sous les devises : « Qui sait ? » M. T. Coinchon, statuaire ; « La manne est donnée aux vainqueurs. » M. Cabasson, et « Administration des pieds zélés », M. A. Bienvenu.

LE SALON DES ORNEMANISTES VIVANTS

—

On sait que le règlement de l'Exposition des ouvrages des artistes vivants, qui admet toute œuvre d'art, peinture, dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines, architecture, gravure, lithographie, exclut toutefois « les vitraux et cartons de vitraux qui ne représentent que des sujets d'ornementation » ; qu'il rejette également toutes les applications de l'art « aux objets ayant une forme usuelle, tels que vases, coupes, plats, etc., » et que cette exclusion est motivée sur ce que « ces sortes d'ouvrages sont plus spécialement du domaine de l'art industriel. »

On pourrait facilement, croyons-nous, démontrer que le motif allégué ici ne présente aucune solidité ; on pourrait, sans s'appuyer sur la doctrine saine et vraie de l'unité de l'art, se borner à faire remarquer l'inexplicable contradiction qui frappe les yeux et l'esprit de tout homme qui, après avoir lu le règlement en question, visite le Louvre et y rencontre, non sans délectation, dans les vitrines de la galerie d'Apollon, du musée Sauvageot, des salles de la céramique, tant de vases, tant de coupes, tant de plats... sans compter les râpes à tabac, les pots à bière, les poires à poudre, voire les peignes et les crachoirs.

Comment donc se fait-il que les portes des Salons annuels soient fermées à ces mêmes objets auxquels le Louvre ouvre intelligemment les siennes, quand l'art les a embellis de ses inventions décoratives ?

Mais enfin, ce sont là des objets usuels, et l'art pur, le grand art craint de se compromettre en consentant à frayer avec eux. Soit. Mais que dire de cette autre exclusion « des vitraux et des cartons de vitraux qui ne représentent que des sujets d'ornementation » ? Voyez-vous les conséquences de cet ostracisme ? Supposez Jean d'Udine et Raphaël présentant au jury les ornements des loges du Vatican... Refusés, de par le règlement ! Et cependant, au dire judicieux d'un des membres les plus éminents de l'Académie des beaux-arts, « tout ce que la nature met sous nos yeux de formes diverses, tout ce que les sciences, les lettres et les arts nous offrent de produits, d'instruments, d'attributs, y est mis en œuvre, et fait concevoir l'art du décorateur comme un art encyclopédique. » (*Discours de M. Guillaume.*)

A quoi tendent ces réflexions et ces remarques ? Est-ce à faire apporter au susdit règlement de libérales modifications ? Nous l'eussions peut-être tenté si l'initiative privée, par une heureuse inspiration, ne se fût substituée ici à l'administration qui, malgré le bon vouloir que nous aimons à lui reconnaître, eût probablement rencontré à cet endroit des obstacles invincibles.

L'*Union centrale*, en effet, vient de décider la création d'un *Salon bisannuel des ornemanistes vivants*, et voici ce qu'à ce sujet nous lisons dans les documents récemment publiés

sur l'exposition qu'elle se prépare à organiser en 1876.

« La Commission consultative, écrit M. Henri Bouilhet, au nom de la section des expositions, la Commission consultative a pensé que la première classe devait être réservée aux œuvres originales des artistes, composées pour servir de modèles à l'industrie. Elle a pensé de plus que, pour provoquer une exposition plus nombreuse, et eu égard aux frais que l'artiste est obligé de faire sans avoir encore pu tirer profit de son œuvre, il serait utile d'exonérer de tous frais les exposants de cette classe qui enverront des projets n'ayant pas encore été suivis d'une exécution industrielle. »

Et l'honorable rapporteur, dans l'*avis* qu'il adresse à ses collègues du conseil, ajoute :

« Vous aurez à vous prononcer sur cette nouvelle condition. Quant à nous, nous pensons que c'est là une idée heureuse et féconde dont l'industrie et l'art doivent tirer un mutuel profit, et si nous pouvions ainsi créer le Salon bisannuel des arts appliqués, combien serait grande l'excitation à la production artistique, et quel parti pourrait en tirer notre industrie nationale en mettant plus fréquemment en rapport l'artiste et l'industriel !

« Un jury d'admission spécial devrait, dans notre pensée, présider à la formation de cette Exposition et n'admettre que des œuvres vraiment dignes d'y figurer. »

Cette bonne pensée, émise par la Commission consultative et soutenue par la section des expositions, a été, à l'unanimité, approuvée par le conseil d'administration.

En conséquence, en 1876 nous assisterons à l'ouverture du premier Salon des ornemanistes vivants ; nous ne doutons pas que les artistes ne s'y présentent en une nombreuse et brillante phalange. En tous cas, cette création sera et restera un grand honneur pour l'initiative privée en général, et pour l'*Union centrale* en particulier.

A. DE L.

ANTIQUITÉS ROMAINES TROUVÉES A CARNAC

Des fouilles importantes sont exécutées en ce moment sur le territoire de Carnac par M. James Miln, membre de la Société des antiquaires d'Écosse.

On a découvert, à quelque distance du Mont-Saint-Michel, en un lieu appelé le *Boreno*, un ensemble de constructions romaines assez bien conservées.

Nous avons, écrit-on au *Journal de Vannes*, visité en détail et admiré ces belles constructions en maçonnerie de petit appareil, avec chaînes horizontales de briques.

Nous avons parcouru les corridors et les chambres, avec leurs planchers de béton et leurs murailles peintes à fresque, dont les couleurs, très-vives au premier jour, commencent à s'altérer au contact de l'air.

On peut voir encore en place les piliers de briques de l'hypocauste, les tuyaux destinés à la conduite de l'eau chaude et de l'eau froide pour les bains, et les tubes qui servaient à chauffer les appartements. Ici, le *caldarium*, là le *tepidarium*, et à côté le *frigidarium*, avec l'installation appropriée.

Plus loin, mais dans le même corps de logis, est le temple domestique (*lararium*) destiné au culte, avec son autel placé au milieu.

Dans un autre appartement, que M. Miln suppose être l'atelier du forgeron de la villa, on voit l'emplacement du fourneau, et à droite le baquet de pierre, intact, où l'ouvrier gallo-romain trempait son métal, de même qu'une barre de fer qui s'est conservée sous les décombres, près du foyer.

M. Miln a recueilli, dans deux chambres qu'il habite à Carnac, tous les objets qu'il a découverts dans ces fouilles, véritable musée gallo-romain, qui ferait envie aux propriétaires des plus riches collections archéologiques. Des plans et des croquis suspendus aux murs permettent de se rendre compte des découvertes et d'en suivre tous les détails.

Le nombre de ces antiquités est considérable : tuiles de couverture et de pavage ornementées, tuyaux d'hypocauste en briques, tuyaux en plomb, marbres, corniches, pierre de Tonnerre, vases de toute forme et de toute grandeur, poteries samiennes rouges avec des sujets en relief, quelques-unes ayant le nom du potier gravé au fond ; blocs de stuc, enlevés aux parois des appartements et couverts de peintures ; larges fragments de plafond en mosaïque de couleur, avec des incrustations de coquillages du plus bel effet ; instruments divers, fibules, anneaux, amulettes en bronze, palets en terre cuite, pour les jeux d'enfants ; enfin une série de médailles aux effigies impériales, parmi lesquelles celles de Galien, Tetricus, Victorinus, Constance, etc., tous ces objets trouvés dans l'aire des appartements de la villa.

Dans le *lararium*, M. Miln a recueilli, à côté de l'autel, divers objets curieux, entre autres un bœuf en bronze d'un joli modèle, et plusieurs statuettes en terre blanche, représentant la Vénus maritime, et Lucine portant deux enfants sur ses genoux.

La découverte faite récemment à Pompéi de 300 tablettes de bois enduites de cire, sur lesquelles sont inscrits les comptes d'un banquier, doit être considérée comme un fait archéologique des plus importants, puisqu'il peut nous initier aux usages, à la vie privée des habitants de Pompéi.

Nous trouvons dans la *Perseveranza* les renseignements suivants : Ces tablettes furent trouvées dans les fouilles d'une belle maison située sur la voie Stabienne. Elles étaient toutes disposées avec ordre les unes sur les autres dans une cassette de bois qu'on a trouvée toute carbonisée, et qui a été réduite en poussière au contact de l'air. Jusqu'à nouvel ordre ces tablettes resteront là jusqu'à ce qu'elles soient transportées avec la plus grande précaution au musée de Naples, où elles seront déposées dans la salle des papyrus, afin de pouvoir être étudiées plus à loisir.

Elles sont toutes en bois et de forme carrée, et ayant l'épaisseur de la côte de la lame d'un couteau. Elles ont été faites de manière à être unies

trois à trois et à former un triptyque, autrement dit un livret de 6 pages dont deux (la première et la dernière) servaient de couverture et étaient lisses; on écrivait sur les quatre autres intérieures, après les avoir enduites de cire. Les trois tablettes étaient jointes ensemble par un fil qui, passant à travers les trous pratiqués à une même hauteur sur chaque tablette, se tournaient et se retournaient ensuite tout autour des côtés de la couverture. Presque toujours les quatre pages intérieures sont enduites de cire et couvertes de caractères d'écriture très-fins le plus souvent. Ils donnent le libellé d'un contrat de prêts à intérêts avec la formule suivante : 1° Déclaration du débiteur d'avoir reçu une somme donnée (dont la valeur est toujours énoncée en mots, jamais en chiffres) par le créancier, et de s'obliger à la restituer à jour fixe avec une certaine augmentation pour l'intérêt; 2° indication de la date, parfois avec les simples noms des duumvirs, des magistrats municipaux, et d'autres avec addition des noms des consuls,

On écrivait les noms des témoins du contrat, et chacun d'eux apposait son sceau respectif, le plaçant toujours sur la corde qui tenait liées les deux tablettes entre lesquelles était écrit le contrat, et cela pour la garantie des deux parties contractantes. Quelquefois le créancier écrivait encore en marge un abrégé du contrat, qui devait le rappeler à sa mémoire.

J'ai dit que tous les contrats semblaient se rapporter à des prêts de sommes avec intérêts.

Le nom du banquier qui faisait ces opérations de crédit était Lucius Cecilius Jucundus, dont l'on trouva en même temps un buste en bronze de grandeur naturelle, superposé à un hermès de marbre, avec une inscription gravée indiquant son nom. C'est un homme d'une cinquantaine d'années ou un peu plus, bien portant, avec des cheveux raides, mais non chauve, avec une grosse verrue près la joue gauche, et avec deux petits yeux dont la vivacité devait être doublée par les pastilles de verre qui servaient à indiquer les pupilles. La bouche est d'une coupe fine, avec des lèvres onduleuses semblant indiquer un caractère gouailleur. En somme, c'est le portrait d'un homme pratique, rusé et en même temps jovial. C'est peut-être pour cela que les Pompeïens l'appelaient Jucundus. Comme exécution, ce buste est un des plus remarquables qu'on ait découverts dans les fouilles de Pompéi.

NÉCROLOGIE

Dernièrement est mort, à Saint-Pétersbourg, un des peintres russes les plus célèbres, **M. Théodore Bruni**, professeur émérite de l'Académie des beaux-arts. M. Bruni était né en 1801. Son père, Antonio Bruni, originaire de la Suisse italienne, était peintre décorateur. Venu en Russie sous le règne de l'empereur Paul Ier, il avait pris part aux travaux de décoration du palais Michel. Son fils, entré comme pensionnaire du comte Litta à l'Académie des beaux-arts, acheva ses études en 1818 et s'établit à Rome. En 1834, l'Académie lui accorda le diplôme d'académicien pour son tableau de la *Mort de Camille*. En 1836, Bruni revint à Saint-Pétersbourg et reçut le titre de professeur de peinture pour ses copies des fresques de Raphaël : le *Bannissement d'Héliodore* et le *Triomphe de Galatée*. Il avait rapporté, en outre, de Rome, ses tableaux de : la *Sainte Famille*, qui est actuellement au palais de la Tauride; une *Bacchante avec un enfant* et *Jésus au jardin de Gethsémané*, qui se trouvent à l'Ermitage.

Bruni a exécuté plusieurs tableaux à Pétersbourg même. En 1839, il retourna à Rome pour achever son tableau colossal le *Serpent d'airain*, qui fit en son temps presque autant de bruit que le *Dernier jour de Pompéi*, de Brulow. En 1849, Bruni fut nommé directeur de la section de peinture et bientôt après recteur de l'Académie des beaux-arts. Il est l'auteur de plusieurs des images de la cathédrale Isaac. Depuis 1866 il était directeur de l'école de mosaïque.

(*La France.*)

—

M. Jean Engelmann, qui vient de mourir à Paris, était né à Mulhouse, dans les premières années de ce siècle, d'une vieille famille dont les titres de bourgeoisie remontent à plus de deux cents ans. M. J. Engelmann avait étudié l'art naissant de la lithographie sous son père, à qui l'on doit, outre un traité sur la matière, l'installation définitive à Paris de cet art qui devait y faire de si éclatants progrès.

Mais le vrai titre de M. J. Engelmann, c'est la solution du problème de l'impression lithographique en couleur, de la *chromolithographie*.

M. Engelmann, associé avec M. Aug. Graf, se consacra surtout à la reproduction des travaux archéologiques édités soit par la librairie, soit par le gouvernement, puis il se fit éditeur à son tour, et, marié à la veuve d'un relieur bien connu, M. Gruel, il commença à publier ces *Livres d'Heures*, ces magnifiques missels, où les amateurs ne savent ce qu'il faut admirer le plus, de la perfection de l'œuvre lithographique, ou de l'enveloppe splendide dont elle a été revêtue.

On doit encore à M. Engelmann une autre application de l'impression en couleur : c'est la chromolithographie transparente, appelée par lui *diaphanie*, qui permet de décorer le verre de façon à imiter, à dépasser même, comme délicatesse, la plus fine peinture émaillée, à des prix incomparablement moindres.

Fils de cette Alsace infortunée à laquelle, malgré son long séjour à Paris, il demeurait attaché tendrement, il ressentit le contre-coup des lamentables événements de 1870, et cette cruelle séparation que personne en France n'aurait crue possible. S'il est mort sans en prévoir le terme, il a du moins eu la consolation de laisser au milieu de nous un nom qui fait honneur à son pays natal et dont ses fils auront à cœur de maintenir l'éclat. (*Le Temps.*)

JURISPRUDENCE ARTISTIQUE

—

UN TABLEAU DE MILLET

M. Lannoy, marchand de tableaux à Paris, a fait un marché avec M. Bernheim, marchand de tableaux à Bruxelles, et il lui a cédé notamment une toile de P. F. Millet, qu'il a garantie sans retouche et qu'il a cotée 13.500 francs. Ce tableau représente la *Moisson*.

M. Bernheim attaque aujourd'hui M. Lannoy en restitution des 13.500 francs et en payement de 3.000 francs de dommages-intérêts.

Il soutient que la toile attribuée à J. F. Millet est, en réalité, tout entière de son fils J. B. Millet, et que, dès lors, la vente doit être annulée pour cause d'erreur.

Le tribunal, après avoir entendu les plaidoiries de M. Descouches, agréé de M. Bernheim aîné, et de M. Schayé, agréé de M. Lannoy, a rejeté la demande par le jugement suivant :

« Attendu qu'il résulte des faits de la cause et des explications produites à la barre, que la convention qui a eu lieu entre les parties avait pour objet non-seulement la vente du tableau, objet du litige, mais qu'elle comprenait encore, d'un côté comme de l'autre, un échange de tableaux pour une somme beaucoup plus importante et se soldant par une soulte de 1.000 francs à la charge de Lannoy ; que la restitution de la somme payée, contre la remise du tableau, ne pourrait être ordonnée sans l'annulation complète et entière de la convention, ce qui n'est demandé par aucune des parties ;

« Attendu qu'il faut reconnaître que le marché a eu lieu entre négociants expérimentés faisant le même commerce ; qu'on ne saurait donc admettre que Bernheim aîné ait été trompé par Lannoy sur le véritable auteur du tableau dont s'agit ; qu'il n'est pas justifié non plus que Lannoy ait employé aucune manœuvre frauduleuse pour entraîner le consentement de Bernheim aîné ;

« Attendu qu'il faut reconnaître que les prix portés à la convention, pour les tableaux échangés, ne peuvent être considérés entre les parties que comme des prix de convention ; qu'en admettant que le tableau qui fait l'objet du procès n'ait pas toute la valeur qui lui a été attribuée, rien ne prouve qu'il n'en soit pas de même pour les tableaux reçus par Lannoy en échange ;

« Attendu qu'il résulte de tout ce qui précède que la demande de Bernheim aîné, tant en restitution du prix payé qu'en dommages-intérêts, doit être repoussée ;

« Par ces motifs,

« Le tribunal, jugeant en premier ressort, déclare Bernheim aîné mal fondé en ses demandes, l'en déboute et le condamne, par les voies de droit, aux dépens. »

LES FRESQUES DU COUVENT DE MONTE OLIVETO MAGGIORE

—

Au nombre des plus intéressantes peintures qui nous aient été conservées dans les monuments religieux de l'Italie, il faut placer les peintures à fresque qui se trouvent dans un couvent des environs de Sienne, presque perdu au milieu de montagnes abruptes dont il occupe le sommet, et que sa situation escarpée a longtemps dérobé aux investigations des voyageurs et aux curiosités de la foule. Un journal anglais, le *Saturday Review*, en donne une excellente description, à laquelle nous allons faire quelques emprunts.

Un voyage de six heures agréablement partagées entre le chemin de fer et un trajet en voiture, conduit le voyageur de la ville de Sienne au célèbre couvent de bénédictins de Monte Oliveto Maggiore. La difficulté d'accès de ce monastère, jusqu'à notre époque, explique pourquoi il est à peine mentionné dans les livres d'art comme un riche dépôt de peintures à fresque. Dans ces vastes bâtiments qui ressemblent plus, dans leur position inattaquable et leurs ouvrages extérieurs de défense, à un château-fort qu'à un asile de paix et de piété, le pape Pie II fit une visite au monastère, et l'empereur Charles-Quint, accompagné de sa suite et de 2.500 soldats, y trouva le logement et l'hospitalité. Dans des temps plus récents, un copiste employé par la société d'Arundel y reçut pendant un an le vivre et le couvert, et les deux habiles photographes de Sienne et de Florence, auxquels on doit la reproduction fidèle des célèbres peintures qui décorent les murs de son cloître, y furent également bien reçus.

Ce riche et pittoresque monastère a été fondé au quatorzième siècle par un noble Siennois, docteur ès-lois ; plus tard, il reçut d'amples donations des Piccolomini et d'autres familles, et on le considéra longtemps avec respect comme l'origine de tous les monastères des monts des Oliviers qui, comme celui qui domine les rives de l'Arno, furent placés d'ordinaire sur des éminences boisées dominant des vallées et des plaines, comme le mont des Oliviers domine la ville de Jérusalem.

Pourquoi les moines autrefois plaçaient-ils leur demeure dans ces lieux inaccessibles et inhospitaliers ? Etait-ce afin d'établir, pour ainsi dire, une étape de la terre au ciel ? Ou cherchaient-ils, pour l'exercice de la vie ascétique, à établir une séparation absolue entre eux et le monde extérieur ? Ou peut-être parce que les beautés de la nature étaient pour eux une consolation et un soutien, beautés qui, là comme dans les autres sanctuaires, sont en harmonie avec les chefs-d'œuvre des arts qu'ils y ont accumulés ? Peut-être tous ces motifs réunis ont-ils déterminé leur choix.

Ce monastère a subi le sort commun ; les panneaux sculptés de son réfectoire et de sa bibliothèque ont servi à faire du feu ; ses livres ont été dispersés, et son église, qui était décorée des fresques primitives, a été restaurée dans le plus mauvais style ; maintenant, quelques traces de peinture sont à peine visibles ; de même, dans le passage entre le cloître et l'église, il reste des peintures qui, quoiqu'elles ne soient pas d'un grand mérite, montrent qu'il a existé là des

couches successives de peinture. Dans le réfectoire, on reconnaît aussi des fragments de la Cène ; autour de la porte qui conduit à l'église, on a découvert, sous des couches de chaux, des parties mutilées d'un mur peint à fresque. En réalité, le monastère était jadis un musée riche en trésors d'art, et la conservation de ce qui en reste est due en grande partie au supérieur éclairé qui admet avec bienveillance les étrangers à visiter le couvent. Il n'y reste maintenant qu'un petit nombre de moines qui célèbrent l'office divin, font l'éducation d'une douzaine de jeunes gens et reçoivent les voyageurs.

L'artiste est attiré à ce monastère, au milieu des montagnes, par les trente fresques qui couvrent en totalité les quatre murs du grand cloître. Ces peintures ont été commencées par Luca Signorelli à la fin du quinzième siècle, continuées et terminées par Bazzi (autrement dit Razzi, Sodoma ou Mataccio) au commencement du seizième siècle. La série comprend la vie de saint Benoît, sujet qui a trouvé faveur parmi les peintres. C'est d'abord la visite de Totila au saint, puis des miracles et des légendes qui se rattachent à lui. Cependant ces compositions n'ont guère l'esprit religieux, du moins dans le sens qui s'attache à ce mot quand on parle de peintures des quatorzième et quinzième siècles.

Les deux peintres employés à ces peintures, Signorelli et son successeur Bazzi, appartiennent à cette période de transition pendant laquelle l'art sacré devint séculier et les formes idéales commencèrent à se mêler à des formes individuelles et tombèrent dans le naturalisme.

Signorelli se distingue comme l'élève de Pietro della Francesca ; il était contemporain de Melozzo da Forlì ; il appartenait à ce groupe d'artistes qui, suivant les traces de Paolo Uccello, ramenèrent le dessin à l'exactitude de la science et soumirent la perspective et les raccourcis aux lois rigoureuses de la géométrie. Ces fresques sont un des premiers exemples de la perspective aérienne. Elles offrent d'autant plus d'intérêt qu'elles ont un caractère de transition et sont comme la tentative d'une voie nouvelle. Nous sommes ici sur la frontière qui sépare le monde classique du moyen âge du monde moderne, et nous nous trouvons en présence d'un homme qui par la force de sa volonté, réunit des éléments tellement opposés, que ses compositions ont été comparées, avec raison, à cause de leurs formes anguleuses et de leurs couleurs heurtées, à un jeu de cloches discordantes.

Ces œuvres de Signorelli marquent une époque capitale dans l'histoire de l'art. Le dessin de la forme humaine prend pour base la connaissance de l'anatomie ; les draperies symétriques, ou dérangées par accident, tombent naturellement suivant la loi de la gravitation ; elles laissent deviner les formes et les articulations qu'elles recouvrent ; elles reproduisent exactement les costumes religieux, militaires ou domestiques du temps. Les fresques de Signorelli ont un caractère local très-marqué ; ici, ce sont des moines âgés et méditatifs ou des moines plus jeunes qui ne sont pas encore soumis au même degré au spiritualisme ; là, c'est une figure vénérable de saint Benoît, un vieillard à longue barbe blanche ; plus loin, le guerrier et le chevalier sont représentés dans le style caractéristique du temps. Au lieu des formes traditionnelles, le peintre nous donne de véritables portraits peints sur place.

Signorelli ne termina pas son œuvre ; le voyageur qui se rend à Rome retrouve ce maître original et hardi à Orvieto, mais c'est au Monte Oliveto qu'il a rassemblé toutes ses forces pour les sublimes compositions qui font de lui un précurseur de Michel-Ange et semblent annoncer déjà l'œuvre immortel du *Jugement dernier*. Nul peintre ne mérite plus d'être étudié que Signorelli : on ne le connaît pas assez.

Bazzi qui vint s'établir dans le monastère pour achever l'œuvre interrompue de Signorelli, se montra immédiatement comme l'antithèse de son prédécesseur. Il semblait se jouer de son art ; il avait peu le sentiment de sa responsabilité, et aucune foi dans sa mission. Laissant de côté l'étude, il se réfugia dans le sentiment ; son dessin est sans précision et peu soigné ; son exécution est hâtive et faible. Mais il reçut à temps une réprimande et il en profita. Quelques-unes de ses compositions, en effet, témoignent de son talent ; on dirait que quelques-unes de ses têtes ont été peintes sous l'influence de Léonard de Vinci : d'autres rappellent le Pérugin, Pinturicchio et même Raphaël. Comme l'oiseau moqueur, il imitait toutes les notes qui flottaient dans l'air autour de lui, de manière à n'avoir aucune personnalité qui lui fût propre. Il avait cependant le sentiment très-vif de la beauté, surtout dans les formes féminines ; sa manière avait de la grâce et de la douceur ; un pareil peintre ne pouvait manquer d'être populaire. Comme Luini, son contemporain, son talent était surtout propre à la peinture à fresque. Il avait tant de facilité qu'il improvisait en peignant.

La vie, dans le monastère, de ce génie bizarre fut telle que les moines lui donnèrent le surnom de Mataccio « l'archi-fou ». Bazzi a tracé son portrait sur ces murs, de manière à révéler, sans qu'on puisse s'y méprendre, son caractère ; il s'était entouré d'animaux de toute sorte, d'une ménagerie ; il s'est peint en compagnie de son corbeau et de son singe, et il a l'air d'un bandit.

Ces fresques ont cruellement souffert ; les surfaces sont couvertes d'égratignures et de dégradations, et il n'y en a pas une qu'il n'ait fallu dégager de neuf couches de peinture à la chaux, superposées, qui les recouvraient.

BIBLIOGRAPHIE

La France, 13 septembre. Michel-Ange, par M. M. Vachon.

Journal Officiel, 14 septembre. Revue artistique, par M. E. Bergerat.

Le Tour du monde, 768e livraison. Texte : Le Polaris : Le radeau de glace, par M. le lieutenant Tyson. 1870-1873. Extraits d'une traduction inédite ; dessins inédits. — Onze dessins de Rion.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

L'Indépendance belge, 18 septembre. Le Salon de Bruxelles, par X. X.

L'Illustrazione universale, 5 septembre. Joies maternelles, tableau de Gerolamo Induno, et Amor tiranno, peinture décorative de Edoardo Dalbono (dessins).

Academy, 28 août. L'Art céramique à l'époque primitive, essais sur les ornements symboliques, par J.-B. Waring (Londres, Day. 1875). — Compte rendu par F. Bury-Paliser. — Les Beaux-Arts et la Ville de Paris, par Ph. Burty.

— 4 septembre. Le Département des estampes, par le vicomte H. Delaborde. — Compte rendu par Fréd. Wedmore. — Le Monastère de la Trinita di Cava, près de Sorrente, par C.-I. Hemans. — Les Progrès des arts décoratifs, par Ph. Burty. — L'Exposition d'automne à Liverpool, par G. Prange.

Academy, 11 septembre. Livres d'art, par Ph. Burty.

— 18 septembre. La Pompe triomphale du pape Clément VII et de l'empereur Charles-Quint après son couronnement à Bologne (24 février 1530); dessinée et gravée par Nicolas Hogenberg, reproduite en fac-simile, avec une introduction historique, par sir W. Stirling Maxwell. (In-folio. Edimbourg, Edmonston et Douglas. 1875.) — Compte rendu, par James Weale. — Sept dessins de gens de lettres, par Ph. Burty.

Athenæum, 28 août. Les Collections particulières en Angleterre. XV. Chatsworth (non signé). — L'Association archéologique britannique.

— 4 septembre. Les Anciennes Croix de pierre en Angleterre, par A. Rimmer (Virtue et Cie). — Compte rendu.

Athenæum, 11 septembre. Vita di Michel-Angelo Buonarotti, par A. Gotti. — Compte rendu, par A. de Gubernatis.

— 18 septembre. Un Peintre chrétien au XIXe siècle, vie d'Hippolyte Flandrin, par l'auteur de « un Artiste Dominicain » (Rivingtons). — Compte rendu. — Restes de l'art moresque, à Rabat (Marvi), par Trovey Blackmore.

Par décret de M. le Président de la République Française, en date du 30 juillet 1875, M. Maurice **Delestre**, avocat à la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, ancien clerc de MM. Emile Dubois et Jules Bourse, avoués de première instance, Pascal, notaire, et Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, a été nommé commissaire-priseur au département de la Seine, en remplacement de M. Delbergue-Cormont, démissionnaire en sa faveur.

L'étude sera prochainement transférée de la rue de Province, 8, à la rue Drouot, 23.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les dix-sept premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prévient MM. les abonnés de* 1873 *et de* 1874 *qu'elle rachète les volumes semestriels publiés dans le cours de ces deux années.*

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, le Journal a conclu avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs au lieu de* 40.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

ACHAT D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

ANCIENS

Mr DAVIS, DE LONDRES, COLLECTIONNEUR

a l'honneur d'informer les propriétaires d'objets d'art et de curiosité anciens, qu'il achète les objets en porcelaine de Sèvres, de Saxe, etc.; des faïences italiennes; pendules et candélabres en bronze doré; meubles Louis XIV, Louis XV, Louis XVI; objets en cristal de roche et pierres montées; tabatières en or émaillées, bijouterie du XVIe siècle; émaux de Limoges, statuettes, coupes et objets en ivoire et marbre, et tout objet de haute valeur artistique.

M. DAVIS sera prochainement à Paris. La date de son arrivée sera annoncée. Il logera *Hôtel Westminster*, rue de la Paix.

On peut lui adresser des lettres et des dessins photographiés avec le prix et les dimensions de l'objet proposé, **47, Pall Mall,** Londres (*franco*). On est prié d'écrire son adresse très-lisiblement.

Paris.— Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 32. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 9 octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Nous rappelons que la Gazette des Beaux-Arts *fait imprimer sur Chine volant quelques épreuves des gravures principales publiées dans le texte de ses livraisons, et notamment la série des croquis d'artistes dessinés pour les Salons de Paris et de Bruxelles et la suite des dessins inédits de Gavarni.*

Le prix de ces épreuves varie de 50 *c. à* 1 *fr.*

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 25 septembre, a décerné le **prix Troyon** (paysage) à l'auteur du tableau inscrit sous le n° 7, M. Debat-Ponsan, élève de M. Cabanel; elle a en outre accordé une mention honorable à l'auteur du tableau inscrit sous le n° 14, M. Charles-Émile Dameron.

—

Les fabricants et industriels réunis à l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie*, 3, place des Vosges, le vendredi 24 septembre 1875, sous la présidence de M. Dietz-Monnin, député, membre du Conseil Municipal de Paris, ont adopté à l'unanimité la résolution suivante :

« Il y a, pour la France, intérêt économique et patriotique à être dignement et largement représentée à **Philadelphie**, et les fabricants et industriels sont invités à faire, dans ce but, une active propagande. »

Une seconde réunion, où l'on recherchera les moyens capables d'assurer aux exposants français économie et sécurité, aura lieu prochainement.

—

La Société libre des beaux-arts qui comptait Daguerre au nombre de ses membres fondateurs, possédait dans ses archives une des premières épreuves prises à l'aide du daguerréotype par Daguerre, à Paris, en présence des membres de la Société, le 2 octobre 1839.

Sur la proposition de plusieurs de ses membres, la Société avait décidé à l'unanimité d'offrir cette épreuve au **Musée du Conservatoire** des arts et métiers.

En conséquence, les membres de la Société délégués ont eu l'honneur de remettre à M. le général Morin, qui l'a acceptée au nom du Conservatoire, cette épreuve sur plaque métallique représentant une vue du pavillon de Flore et d'une partie de la galerie dite du bord de l'eau, prise du quai Voltaire.

En acceptant cette épreuve d'une conservation parfaite, le directeur a donné l'assurance qu'elle serait placée, avec une carte rappelant son origine, dans le Conservatoire.

Nous eussions voulu répondre à la lettre que notre honorable collaborateur, M. Viardot, nous a adressée au sujet de la Madone de Bruges et de son attribution à Michel-Ange, mais M. Camille Lemonnier, notre correspondant à Bruxelles, nous avise qu'il vient de découvrir une pièce qui prouve d'une façon positive, — nous répétons ses propres expressions, — que la Vierge en question est bien de Michel-Ange. Nous attendons d'avoir entre les mains le texte même de ce document pour revenir sur cet intéressant sujet et répondre aux arguments que M. Viardot nous oppose. Nous constaterons seulement aujourd'hui l'opinion unanime de tous ceux qui ont pu voir à Florence, au moment des fêtes du centenaire, cet admirable groupe rapproché des autres œuvres du grand artiste, opinion qui était entièrement favorable à la thèse de M. Reiset.

L. G.

GROUPE EN ARGENT

OFFERT AU PRINCE DES PAYS-BAS

—

On pouvait voir, cette semaine, dans les bureaux de l'*Illustration*, une œuvre d'art très-remarquable qui a été offerte, le 5 de ce mois, par une délégation des habitants du Luxembourg, au prince Henri des Pays-Bas, à l'occasion du 25e anniversaire de sa lieutenance.

Les habitants du duché ont saisi cette occasion de reconnaître les services éminents que leur a rendus le prince Henri ; c'est à lui, à sa persévérance patriotique que l'on doit l'établissement des chemins de fer, malgré l'opposition de la Prusse, et le démantèlement des fortifications qui enserraient Luxembourg dans une ceinture étroite, et empêchaient le développement de cette ville dont la position géographique fera l'une des plus importantes cités de l'Europe.

La composition du groupe, dont nous voulons dire quelques mots, est de M. Aug. Marc. L'éminent directeur de l'*Illustration* n'a pas cessé d'être l'artiste distingué qui a connu d'autres succès que ceux de la presse : on retrouve dans l'agencement de cette dernière œuvre une remarquable entente du côté littéraire que comportait le sujet, en même temps qu'un goût sévère dans l'ordonnance des lignes et des colorations qui concourent à l'exposition plastique.

Le sujet principal de ce groupe représente la ville de Luxembourg : rajeunie, dépouillée de son armure, le front ceint d'olivier, elle offre, de la main droite, des couronnes et des fleurs ; la main gauche, appuyée sur le cœur, témoigne de ses sentiments de gratitude envers le prince à qui est destinée cette offrande ; les attributs qui l'entourent rappellent les deux grands faits accomplis par lui. Le génie du Progrès, foulant aux pieds la couronne murale de la ville, s'appuie sur les armes royales et brandit un flambeau ; plusieurs figures d'enfants couchés autour des deux personnages principaux, représentent l'agriculture, le commerce et les beaux-arts.

L'ensemble repose sur un socle de marbre rouge contourné d'une ceinture de feuillages en bronze doré et d'ornements au milieu desquels les armes des principales villes du duché se détachent en médaillons d'émaux multicolores.

M. Falguière a modelé, avec un talent remarquable, la partie sculpturale du groupe ; les ornements sont de M. Legrain, les émaux, de M. Stern ; le groupe a été coulé en fonte d'argent par M. V. Renon.

Ce beau travail fait le plus grand honneur aux artistes qui l'ont exécuté ; il répondra certainement aux espérances des membres du comité luxembourgeois qui, en le leur confiant, rendaient hommage à la supériorité de l'art français.

A. DE L.

LA TOUR FRANQUE

DES PROPYLÉES

Le savant épigraphiste athénien, M. Koumanoudis, donne dans la *Palingénésie* (nos du 9 et du 25 août. Vieux style) quelques détails sur la démolition de la tour construite au moyen âge sur l'aile méridionale des Propylées.

Cette démolition a lieu par les soins de la Société archéologique grecque, à la disposition de laquelle M. Schliemann a mis pour ce travail la somme de 16,000 drachmes. Elle se fait avec beaucoup de lenteur, vu les précautions nécessaires pour enlever, sans les détériorer, les morceaux antiques encastrés dans la maçonnerie et pour ne point endommager les constructions helléniques sur lesquelles s'élève la tour.

On espérait trouver parmi les matériaux de construction nombre d'inscriptions importantes. Cette attente a été jusqu'à présent quelque peu déçue, et cinq textes épigraphiques seulement ont été découverts, parmi lesquels il n'y en a que trois qui offrent de l'intérêt : le premier, qui date de la première moitié du IVe siècle A C, est une liste de prytanes de la tribu Léontide, rangés par Dèmes ; le second est une dédicace faite par P. Herennius Dexippus, rhéteur et historien célèbre de la fin du IIIe siècle P C ; le troisième enfin est la base d'un groupe de deux statues, avec une inscription en caractères de l'époque macédonienne et la signature qui, jusqu'à présent, n'avait jamais été trouvée, du statuaire Piston

Πίστων ἐπόεσε·

Le groupe de Piston a dû être emporté à Rome par Sylla, car la base a été utilisée de nouveau, ainsi que le démontre une seconde inscription en caractères du Ier siècle A C, pour supporter les statues de deux personnages romains, probablement proches parents du poëte Catulle.

Piston est mentionné par Pline (*H. N.* XXXIV. XIX 39). Il avait fait un Mars et un Mercure placés, à l'époque du compilateur latin, dans le temple de la Concorde sur le Forum. Il avait de plus ajouté, sur un bige de Tisicratès, une statue de femme vraisemblablement en bronze. Ce dernier fait indique approximativement la date à laquelle il vivait. Tisicratès de Sicyone, un des sculpteurs les plus distingués de l'Ecole de Lysippe, élève de l'un des fils du grand statuaire, florissait dans les dernières années du IVe siècle A C et dans les premières du IIIe. Piston doit avoir été, soit tout à fait son contemporain, soit de très-peu postérieur.

Si les trouvailles épigraphiques ont été peu nombreuses, en revanche on a retiré des murs de la tour Franque quantité de morceaux d'architecture provenant des Propylées. M. Koumanoudis énumère divers fragments de la frise et de la corniche, plusieurs caissons du plafond, enfin le bloc qui formait l'aile gauche du fronton oriental. Cette dernière découverte est particulièrement intéressante.

O. R.

NOUVELLES

—

⁂ Le conseil supérieur de l'Ecole des beaux-arts a voté une somme de 7.900 francs à prendre sur la souscription des anciens élèves de l'Ecole, qui sera appliquée aux frais de volontariat d'un certain nombre d'élèves.

⁂ La séance publique de l'Académie des beaux-arts est remise au 30 octobre.

⁂ Une statue du roi Saint-Louis vient d'être commandée à M. Guillaume, directeur de l'Ecole des beaux-arts. Ce marbre est destiné à orner une des cours qui avoisinent la Sainte-Chapelle.

M. Luc Olivier Merson a été également chargé de l'exécution de deux grands tableaux qui seront placés dans la grande galerie dite de Saint-Louis, au Palais de Justice.

⁂ L'administration du Louvre fait en ce moment placer sous verre les inscriptions mises au bas des principales statues de notre musée. Ces inscriptions portent le titre de la statue, le nom du sculpteur, la date où elle a été faite et d'autres renseignements, tels que ceux de la découverte et des réparations faites. Elles sont sur papier, et c'est pour éviter qu'elles ne se salissent ou ne se détériorent que l'administration a pris la mesure dont nous parlons plus haut.

⁂ Jeudi 23 septembre, a eu lieu, à Toul, l'inauguration du monument élevé à la mémoire des victimes du siége.

Ce monument, dont nous avons déjà donné la description (1), et qui avait été choisi à la suite d'un concours, a été exécuté d'après les plans de M. Jules Adeline, architecte, de Rouen, par MM. Tovani père et fils, sculpteurs toulois.

L'inauguration a eu lieu en présence du préfet de Meurthe-et-Moselle, du sous-préfet de Toul, du maire, d'un grand nombre de notabilités. Toute la garnison de la ville y assistait en armes, ainsi que les officiers et médecins qui se sont distingués pendant le siége.

⁂ Conformément à une récente circulaire de M. le ministre de l'instruction publique, les administrations des diverses bibliothèques de Paris ont dressé un inventaire exact des volumes, estampes et médailles conservés de ces établissements.

Nous donnerons dans le prochain numéro les chiffres officiels de ce relevé.

⁂ La 18e livraison des eaux-fortes et gravures des maîtres anciens vient de paraître.

(1) *Chr. des Arts*, no 33. 20 octobre 1874.

SOCIÉTÉ DE PALÉOGRAPHIE DE LONDRES

—

Le *Journal des Débats* a consacré deux articles à l'Exposition de la Société de Paléographie, à Londres. Nous lui empruntons la partie relative à quelques peintures et dessins qui ont illustré d'anciens manuscrits.

Le premier (le no 40 du Catalogue), ouvrage d'un grand intérêt, est pris dans l'Homère de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. Ce dessin a une grande importance à cause de son ancienneté. Le manuscrit est du cinquième siècle, et c'est aussi le plus ancien sur vélin qui soit connu. L'artiste a choisi pour sujet la rencontre d'Hector et d'Hécube suivie de sa fille Laodicée.

Hector, couvert de son armure, s'avance rapidement. Hécube et Laodicée marchent avec cet air de noblesse, de dignité empreinte d'une vive douleur, si bien décrit par Homère. Les couleurs employées par le peintre semblent avoir été primitivement le pourpre, le jaune, le bleu, le blanc et le brun. Mais les procédés photographiques dont la Société a fait usage ont fortement altéré ces couleurs; ils les ont fondues en une seule qui ressemble aux teintes d'une gravure noire. Il est vraiment fâcheux que la reproduction d'une œuvre si ancienne et si rare, presque classique, ait été confiée à des mains si maladroites.

Les vêtements flottants de la mère et de la fille et leur profonde tristesse sont assez bien rendus, bien que cela ne soit pas dans la perfection de l'art. La simplicité des bâtiments rectangulaires, ainsi que leurs fenêtres, manquent de perspective. Les personnages sont assez bien groupés et rappellent les vases antiques illustrés.

Les nos 34 et 44 viennent ensuite. Tous deux ont été tirés d'un manuscrit des Evangiles en latin du septième siècle, conservé dans la bibliothèque du collége Corpus-Christi, à Cambridge, no 286.

La première de ces peintures est composée de douze petites miniatures représentant chacune une scène de la vie de Notre Sauveur; l'autre serait le portrait supposé de saint Luc l'évangéliste, écrivant. Les espaces entre les piliers sont divisés chacun en six compartiments ou parties, dans lesquels sont représentées les scènes de l'Evangile selon saint Luc. Les tablettes, au nombre de six, sont placées sur une ligne horizontale.

Nous ferons remarquer que, dans toutes ces compositions, le Sauveur est vêtu de la pourpre

impériale. La sentence explicative placée au bas de chaque sujet est écrite en lettres rustiques.

Ces deux photographies ont un intérêt tout particulier à cause de la rareté d'exemples de l'art occidental employé à des illustrations en des temps aussi éloignés. Les procédés de l'artiste sont brillants, lumineux, clairs et simples, exprimant le mouvement des groupes avec un sentiment vraiment artistique, maintenant chacun à sa place autour du personnage principal avec une très-exacte symétrie conservée partout.

Le nº 35 est encore un échantillon de l'art anglais, extrait des Évangiles conservés dans la bibliothèque de la cathédrale de Lichfield. Le sujet est une croix formée de six carrés unis par des bandes d'environ un tiers de la largeur des carrés. Tout le fond de la croix est rempli d'entrelacs les plus embrouillés et dans l'obscurité.

Ce sont des oiseaux de proie en quantité, des aigles, des cigognes, etc., avec leurs pieds, leur cou, leur queue, leur bec, serrés, pressés, enlacés et rassemblés dans des sortes de corbeilles; puis d'autres animaux de diverses espèces et en quantité, peints de nombreuses couleurs, pourpre, violet, blanc, brun, etc., se détachant sur un fond noir. Mais la photographie a mélangé toutes ces teintes et en a fait un gris de diverses nuances.

Quant à la date de cette peinture, on la croit de l'an 700, époque à laquelle beaucoup d'archéologues assignent hautement les croix ornementées qui existent encore dans quelques contrées du nord de l'Angleterre, et avec lesquelles ce dessin peut entrer en comparaison.

Le nº 47 est un échantillon de l'art anglais de l'année 966. C'est une belle miniature du temps du roi Edgar, représentant la Sainte Vierge et saint Pierre, adorant le Fils de l'homme assis sur un arc-en-ciel et entouré de groupes d'anges. La peinture est une matière colorée, ombrée avec de l'encre. Le fond est rouge pourpre.

Le nº 30 est extrait du Térence, de la Bibliothèque Nationale de Paris, fonds latin, 7899, du dixième siècle, et très-intéressant parce que Mme Dacier s'est servie des dessins de ce beau manuscrit pour son édition de *Térence*. Il est probable que les dessins de ce livre, qui ne sont que des esquisses à l'encre par diverses mains, sont des copies prises dans quelques manuscrits très-anciens, et qu'on a cru de bonne foi des représentations réelles de comédies romaines. En dehors de cet intérêt, qui s'attache à leur ancienneté, ces dessins n'ont aucun mérite artistique.

Le dernier de cette collection de dessins, le nº 49, a été exécuté en Espagne en l'an 1100 : il vient du British Museum. C'est une illustration du manuscrit de Beatus Presbyter, sur l'Apocalypse, mentionné dans notre précédent article.

Le sujet est tiré du chapitre 4 : « Saint Jean est ravi en esprit. De sa bouche sort un léger cordeau dont un bout va à une colombe placée auprès du Christ qui est assis sur un trône dans le ciel, entre les anciens et les prophètes; « et la mer de glaces roule à ses pieds ».

La conception originale de ce sujet et son exécution témoignent du bel état de la peinture en miniature en Espagne à cette époque, c'est-à-dire au commencement du douzième siècle.

J.-A. D.

DE QUELQUES ARTISTES FRANÇAIS

DE LA RENAISSANCE EMPLOYÉS AU VATICAN

—

Les documents qu'on va lire sont extraits des *Registres de la trésorerie secrète des papes*, dont une partie vient d'être incorporée aux archives d'Etat, créées à Rome par le gouvernement italien; l'autre partie se trouve dans les archives secrètes du Vatican, où deux savants, l'un italien, l'autre allemand, ont eu la permission, il y a une dizaine d'années, de parcourir quelques-uns des volumes de cette série aussi longue que curieuse (1). Je n'ai pu consulter jusqu'ici que la première de ces deux portions, probablement la moins considérable. Les notices que j'y ai relevées sur les artistes français du XVIe siècle, ayant travaillé à la cour des papes, sont donc forcément incomplètes.

Les *Registres des dépenses de la Chambre apostolique*, dont les archives d'Etat possèdent la collection à peu près entière, nous offrent une autre mine de renseignements sur ceux de nos compatriotes qui ont été au service des souverains pontifes; j'en soumettrai sous peu quelques échantillons aux lecteurs de la *Chronique*.

Voici, en attendant, une courte analyse des registres de la trésorie secrète :

Me **Jacques**, ébéniste français, a été chargé, vers 1542, d'exécuter le pied d'une table d'ébène destinée au pape :

22 décembre 1542, a mro Jaco francese faligname a buon conto del piede de la tauola d'ebano che fa per sua Sta scudi cinque d'oro in oro.

(Tes. Seg. 1542-1548, fº 68, vº.)

Ce pied devait être un véritable monument, à en juger par le temps que l'artiste a mis à le faire, et par la rétribution qui lui a été accordée (64 scudi).

Il était doré et sans doute richement sculpté :

A dì 6 di Ottobre (1543) in 200 pezze d'oro et 25 d'argento et una cochilia d'oro macinato per dorare il piede de la tauola di ebano. S. 1, b. 95.

(Même registre, fº 73.)

J'ignore la durée du séjour de Me Jacques à Rome. Au mois d'octobre 1543, il y touchait encore un à-compte sur le prix de son travail :

A dì 15 diottobre (1543) da mo Berno della croce io hebbi s. dui deli sei ch' io diedi a mo jaco faligname a bon conto del piede de la tauola di hebbano di N. S. qual ui se li pago in tutto s. sesanta quattro di moneta.

(Meme reg., fº 2, vº.)

Le peintre **Antoine d'Avignon** est l'auteur de plusieurs ouvrages importants exécutés soit pour le Vatican, soit pour des églises de la Ville éternelle. J'ai relevé dans les registres secrets les passages suivants qui le concernent et qui peuvent se passer de commentaire :

(1) Voir l'*Archivio storico* de Florence, 1866-1867.

1546, t^er nov., sc. sette b. trentatre à m^ro Pirino (1) pittor' per pagar' m^ro Pietro Venale pittor' et m^ro Anto da Vignone per resto del lauor ch' han fatto di stucco et pittura et spese nel enestrone della loggia p^ca.

(T. S. 1542-1548, f° 98.)

1551. A m^ro Anto di Avignone à buon conto della pittura e dora^ra del Baldachino di raso crem^no ch' ha fatto sopra l'oratorio in Ca^ra di N. S. sc. dieci dioro.

(T. S. 1551, f° 28, v°.)

A m^ro Anto di Avignone pittore à buon conto di un Baldachino di raso crem^no per l'oratorio della Cam^a di N. S^re et de pendenti di raso turchino di un letto di velo alla Vigna che lui ha dorati s. quattor dici di oro.

(F° 32.)

1552, novembre. Sc. tredici b. 90 a m^ro Anto d'Avignone per fatturadi hauer dorato et acconcio. l'ombrella di brocato di S^ta Maria del Popolo la quate S. S^ta ha donata.

(F. S. 1552, f° 34.)

Décembre. A m^ro Anto da Vignone pittore s. dodici b. 10 a buon conto della doratura del tabernacolo N. ch. S. ha donato all' araceli.

(Ib., f° 36.)

On voit qu'à l'occasion, cet artiste ne dédaignait pas le mètier de doreur ou de tapissier.

Thomas Omestre (?), brodeur, vendit, en 1546, pour le service du pape, un Christ portant la croix, avec de riches ornements d'or. Ce Christ lui fut payé 20 écus d'or.

(1546, 16 novembre). S. venti d'oro in oro à m^ro Thomas Omestre, francese, ricamator', per lo prezzo d'un Christo colla croce in spalla, tutto ricamato d'oro, con suoi fregi similm^te lauorati, comprato per seruio di N. S^re s. 22.

(Fas. Seg. 1542-1548, f°.)

Le frère **Jean** était attaché au palais du Vatican en qualité de verrier. Son nom revient plusieurs fois dans les registres, en 1550, 1551 et 1552. Il ne serait pas impossible qu'il ait encore reçu des leçons de Guillaume Marcillat (mort probablement en 1529), ainsi que Pastorino de Sienne que nous trouvons occupé aux peintures sur verre de la salle des Rois peu de temps avant lui.

1550, 10 mai. B. 86 à M. Giovanni francese, acconciator di vetriate per altanti dallui spesi in piombo et stagno per acconciare le vetriate della Cappella di Sisto.

(Tes. Seg. 1550, f° 17.)

1551 (décembre). A don Giovanni francese che ha la cura della vetriate scudi tre b. 90 li quali molti giorni sono N. S. glieli dono accio potesse fare una sua ispeditione.

(F. S. 1551, f° 60.)

1552, juillet. Bl. 55 à don Giovanni francese ch' acconcia le vetriate li quali N. S. dona per comprasi melloni.

(T. S. 1552, f° 25.)

M^e **Pierre**, libraire (et probablement relieur) français, reçut, le 6 avril 1551, cinquante-trois écus, 60 baïoques pour la reliure de volumes destinés au cabinet du Pape. Cette somme est trop élevée pour qu'on puisse admettre qu'il se soit agi de simples reliures en parchemin, du genre de celles qui n'ont cessé d'être en honneur en Italie depuis le moyen âge. C'étaient évidemment des ouvrages de luxe, et nous ne risquons pas de nous tromper en faisant de M^e Pierre un artiste.

« Addi 6 di apri. [1551] cinquanta tre s. b. 60 à M^ro Pietro francese libraio per legatura di tanti libri per il studio di N. S. secon l'ordine del R. mon' fedrigo Fantucci.

(Tes. Seg. 1551, f° 29 v°.)

En même temps que M^e Nicolas, travaillait pour le palais apostolique un autre artiste français, auquel nos registres donnent cette fois-ci le titre bien défini « d'intagliatore », sculpteur en bois ; outre qu'ils nous apprennent son nom de famille, écrit, il est vrai, à l'italienne : **Claude Grantini** ou **Gralini**. Il exécuta les armoiries du pape qui devaient surmonter les portes de la salle des Rois. Voici la liste des payements qu'il a reçus :

1573. 8 août. S. vinti di moneta pagali per ord^ne di N. S^re a m^ro Claudio Grantini francese intagliatore disse a bon conto delle arme di S. S^ta che fa per mettere sopra la porta della salla dé Re.

(T. S. 1573, f° 14 a).

Déc. S. trenta di moneta pagali per ord^ne di N. S. a Claudio Gracini intagliatore a bon conto delle arme che intaglia per mettere sopra a le porte de la sala di Re.

(Ibid.) 1574. Mars. S. cento settanta di mon^a pagli per ord^ne di N. S. a Claudio francese pro residuo de s. 220 per XII arme de noce intagliate con lettere per le porte de la sala di Re.

(F. S. 1574, f° 66 b.)

On doit à un huchier (falegname) français, M^e **Nicolas**, deux des portes sculptées des appartements de la « Torre Pia » au Vatican. Il les exécuta en 1572 ou 1573.

1573. 10 février. Scudi cinquanta cinque di moneta pagati per ordine di N. S. a Nicolo, francese faligname, per doi porte di noce intagliate fatte alle stanze nove di torre Pia.

(Tes. Seg. 1572-1573).

On voit, par ce qui précède, que les « huchiers » sont en majorité parmi les artistes français employés au Vatican. Cette observation, croyons-nous, peut se généraliser. Pendant tout le XVI^e siècle, l'Italie occupe un nombre relativement élevé de sculpteurs en bois venus de notre pays. A Pérouse, nous trouvons, en 1533, M^e **Ambroise**, qui travailla aux belles stalles du chœur de l'église Saint-Pierre (Siepi, *Descrizione di Perugia*, t. II, p. 388), puis M^e **Thomas** Rossi, *maestri e lavori di legname in Perugia*, à Ferrare, en 1555, M^e **Nicolaus Sciovinus** q. Dionysii intarsiator parisiensis (Citadella, *Documenti relativi a Ferrara* ; à Rome Louis **Bonard** et **Etienne**, dont les noms figurent sur la liste des fondateurs de l'archiconfrérie de S. Giuseppe dei Falegnami 1519 ; à Milan et à Padoue, Richard **Taurin** et ses fils Jean et Jacques ; à Florence, M^e « *Petrus Benedictus* **Guigliamardi**, de Lugduno intagliator, » dont M. Milanesi vient de retrouver le testament, daté du 20 avril 1519. Par contre, il faut rayer de la liste de ceux de nos

(1) Perino del Vaga.

compatriotes qui ont travaillé de l'autre côté des monts, le nom de Jean **Barile**, l'auteur des portes des Stances. Il n'était pas Français, comme le prétendent quelques savants autorisés, mais bien Siennois (V. Vasari, id. Lemonnier et Milanesi, *Docum. per la Storia dell' arte Senese*, t. III passim, et *Scritti varii sulla storia dell' arte Toscana*, p. 175).

Ces artistes, ainsi que ceux que nous avons énumérés ci-dessus, ont tous, sauf un seul, cultivé la sculpture en bois, genre dans lequel nous l'emportions peut-être sur les Italiens, tandis que ceux-ci triomphaient à leur tour dans la marqueterie de bois, la tarsia in legno, dont les églises de l'Ombrie surtout nous offrent tant de superbes modèles.

Eug. Muntz.

LES MÉDAILLES

—

Il faut considérer les médailles, écrivait Addison en 1726, comme des monuments créés pour l'éternité, et qui probablement vivront encore quand tous les autres documents de la même époque auront péri. (Dialogue sur l'utilité des anciennes médailles.) Un autre Anglais, Evelyn, de son côté, insiste sur l'importance, au point de vue ethnologique, de donner dans les médailles des portraits fidèles, les types des races, les costumes et les modes de l'époque à laquelle elles appartiennent.

Qu'il soit ou non possible d'atteindre toutes ces conditions, toujours est-il que la médaille doit représenter l'état des arts du siècle où elle a été frappée. Jusqu'à un certain point, les monnaies sont dans le même cas que les médailles expressément gravées dans un but commémoratif, et sous ce rapport les dessins de nos monnaies modernes ont été très-critiqués.

La plus ancienne médaille anglaise connue porte la date de 1400 ; elle est l'œuvre d'un artiste italien. Sous le règne de Henri VIII, les médailles étaient encore peu communes en Angleterre. Une intéressante notice sur ce sujet, insérée dans le rapport annuel de l'hôtel des Monnaies de Londres, constate que plusieurs pièces frappées sous le règne de la reine Marie existent encore, dont l'une des meilleures est celle de la reine elle-même, par Trezzo. Cette médaille représente la reine regardant à gauche, avec une coiffure qui lui enveloppe la tête et cache presque entièrement les cheveux. Ses traits sont communs, et l'expression de la bouche est très-énergiquement rendue. Sur le côté, on lit ces mots : « Maria I. Reg. Angl. Franc. et Hib. X. » Cette médaille témoigne d'une grande puissance artistique ; elle est hardie d'exécution sans détails minutieux.

Suivant Pinkerton, il n'a pas été fait de médailles dans aucune contrée de l'Europe jusqu'au quinzième siècle, à l'exception des médailles d'or de David II, fabriquées en Ecosse entre 1330 et 1370. Mais dès 1439, on fait mention d'une médaille d'or du concile de Florence, et, depuis cette époque, l'art des médailles a continué de fleurir en Italie. Dans cette période, elles étaient modelées en cire et moulées dans du sable fin, puis ensuite retouchées avec les instruments du graveur. Cette méthode est très-différente de celle d'aujourd'hui qui consiste à frapper les médailles de la même manière que les monnaies.

La collection du British Museum peut montrer si les médailles modernes sont égales, comme œuvres d'art, aux médailles anciennes. Treize médailles choisies comme modèles, dans la notice de M. Fremantle, donnent une idée exacte de la différence entre l'ancien style et le goût de l'époque actuelle. La première est une pièce de Syracuse, représentant Philistis, femme de Hieron II ; c'est une petite pièce de la dimension d'un shilling, représentant une tête de femme très-finement dessinée, mais sans aucun essai de décoration et de travail minutieux.

Le moyen-âge italien et germanique sont représentés par deux médailles de 2 pouces 1/8 (mesure anglaise) de diamètre ; l'une, avec une tête de jeune fille par Albert Durer, porte la date de 1508.

Les médailles papales, commençant au pontificat de Paul II (1464), dont beaucoup ont été dessinées par Raphaël, Jules Romain, Francis Cellini, et autres grands artistes, sont considérées comme les plus belles médailles de cette époque. Immédiatement après l'Italie, la France est le pays le plus remarquable pour ses médailles, mais les médailles françaises n'ont pas été nombreuses jusqu'au règne de Louis XIV qui a produit beaucoup d'œuvres d'un bon dessin et d'une belle exécution. Vers la fin du quinzième siècle, on commença à frapper les médailles au lieu de les couler, et on obtint certainement ainsi une plus grande perfection d'exécution.

Sous le règne d'Elisabeth, on a frappé beaucoup de médailles, mais aucune ne mérite de mention spéciale, si ce n'est la médaille commémorative de la défaite de l'Armada espagnole, qui porte pour devise une flotte dispersée par les vents, avec la devise : *Afflavit Deus et dissipati sunt*. Cette médaille n'existe plus, dit-on. Les médailles devinrent très-nombreuses sous le règne de Charles Ier, dont les goûts artistiques sont bien connus. Sous ce règne et ensuite sous le protectorat de Cromwell, les œuvres de Thomas Simon, le plus grand graveur anglais sur médailles, forment une époque importante dans l'histoire de cette partie de l'art. La tête de Thomas Wriothesley, comte de Southampton, en est un beau spécimen. Après cette période, on ne trouve plus de médailles remarquables jusqu'au règne de la reine Anne, sous laquelle parurent des séries commémoratives des victoires de Marlborough. Les médailles des règnes suivants tendent à faire revivre les types romains, et ce style a survécu avec peu d'exceptions jusqu'à une époque relativement récente. Comme exemple, on peut mentionner la médaille de la guerre de Crimée, qui représente la Victoire couronnant un guerrier revêtu de l'armure romaine.

La petite tête de la reine Caroline, très-remarquablement modelée par Pistrucci, premier graveur de la Monnaie de 1817 à 1851, est une imitation heureuse de l'art grec. Le style qui a prévalu un peu plus tard est représenté par les médailles « ornementales » dont les dessins représentent des groupes de boucliers, de casques, de cuirasses, de canons, de boulets, de tambours, d'instruments

de musique, etc. C'est le style qu'on a suivi pour les médailles commémoratives des guerres de la Nouvelle-Zélande et des Ashantees. Le revers du « florin » ou pièce de 2 shillings, et de la demi-couronne, appartient à ce style.

La dernière médaille de guerre est celle qui a été frappée pour la campagne contre les Ashantees. Le dessin du revers est de M. Poynter, qui a aussi dessiné le revers de la médaille donnée chaque année au meilleur tireur de l'armée anglaise. Le revers de celle-ci représente un archer tenant à la main une cible avec trois flèches dans le centre ; il offre la cible à la Victoire qui lui donne une couronne de laurier. On a dû adopter cette image allégorique à cause de la difficulté résultant de la différence d'uniforme de tous les régiments qui concourent à la médaille.

Quant à la médaille de la guerre des Ashantees, la même difficulté n'existait pas, parce qu'on avait adopté pour la campagne un uniforme spécial. Le revers présente un combat entre les troupes britanniques et les indigènes dans un bois ; les indigènes sont représentés tels qu'ils étaient en ce moment. L'exécution en est très-belle et vivante. Sur ces deux médailles, la tête de la reine, dessinée et exécutée par M. Léonart Wyon, est d'une ressemblance plus fidèle que sur aucune des pièces de monnaie.

Les dernières œuvres produites par l'hôtel des Monnaies prouvent que le goût artistique est en progrès et que tout le monde sent la nécessité de maintenir le style de nos médailles à la hauteur que les anciens avaient atteinte.

(*Journal officiel*, d'après le *Times*.)

Par décret de M. le Président de la République Française, en date du 30 juillet 1875, M. Maurice **Delestre,** avocat à la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, ancien clerc de MM. Emile Dubois et Jules Bourse, avoués de première instance, Pascal, notaire, et Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, a été nommé commissaire-priseur au département de la Seine, en remplacement de M. DELBERGUE-CORMONT, démissionnaire en sa faveur.

L'étude sera prochainement transférée de la rue de Province, 8, à la rue Drouot, 23.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les dix-huit premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

VENTE

DE

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE ET DU JAPON

Garnitures de 3 et de 5 pièces, potiches, vases, bols, plats, assiettes, tasses et soucoupes ; **Bronzes Louis XIV & Louis XVI,** *faïences*, grès de Flandre, *groupes en Saxe*; **Meubles incrustés,** *meubles en chêne et en marqueterie*; **Objets de vitrine,** *éventails en vernis Martin, soieries anciennes, dentelles, guipures*; tableaux.

Le tout arrivant de Hollande.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 octobre 1875

à 1 heure 1/2 précise.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPOSITION : le dimanche 10 octobre 1875, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

Après décès de Mme de ...

EN L'HOTEL DROUOT, SALLE N° 3.

Les mardi 12 & mercredi 13 octobre 1875,

à deux heures, de

BRONZES

Pendules, Glaces, Linge, Mobilier, *très-beau plaqué*, Porcelaine, Verrerie, **Argenterie, Bijoux, Brillants, Vins.**

DESSINS, TABLEAUX, Gravures, par Decamps, Horace Vernet, Eugène Lami, Schotel, Boningion, Girardet, Marcotte, Verboeckhoven, Morghen, etc., etc.

Me Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (*square Montholon*).

MM. DHIOS & GEORGE, experts, rue Le Peletier, 53.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LA NOTICE

EXPOSITION PUBLIQUE, le lundi 11 octobre 1875, de 1 à 3 heures.

Vente après les décès de M. et Madame H....

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les mardi 12 et mercredi 13 octobre 1875

à deux heures,

UN RICHE MOBILIER

MEUBLES ET PORCELAINES CHINOIS ET JAPONAIS, OBJETS DE CURIOSITÉ, ARGENTERIE ET BIJOUX

Garniture de cheminée et pendule de *Denière*.

Me Mulon, commissaire-priseur, rue de Rivoli, 55.

EXPOSITION ledit jour, de midi à 2 heures.

VENTE

Après décès de M. FAURON

(artiste peintre)

DES TABLEAUX

Études peintes, esquisses, dessins, croquis, livres, gravures, nombreux cartons, albums, plâtres, chevalets, boîtes, mannequin articulé, costumes, grands cadres dorés, panneaux, toiles à peindre.

TABLEAUX par Emile Wathier, H. Debon, Court, etc., et copies d'après les maîtres, tableaux et dessins.

OBJETS MOBILIERS, nombreux **LINGE** de ménage, rideaux, garde-robe et de tous les ustensiles garnissant son atelier,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le jeudi 14 octobre 1875

à 1 heure 1/2.

Par le ministère de **Me Duranton**, commissaire-priseur, à Paris, rue de Chateaudun, 5,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, rue Le Peletier, 33.

BON MOBILIER

Linges, Bronzes, Tableaux, Curiosités

20 KIL. D'ARGENTERIE, BIJOUX ET BRILLANTS

VENTE

Après décès de Mme veuve G. B...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 11

Les jeudi 14, vend. 15 et samedi 16 octobre 1875

à deux heures de relevée.

Me L. Lémon, commissaire-priseur, rue de Chateaudun, 14.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

COLLECTION DE M R...

2e PARTIE

MONNAIES ÉTRANGÈRES

Anglaises, Espagnoles, Portugaises, Américaines

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 18, mardi 19 et mercredi 20 octobre 1875

à 2 heures très-précises.

EXPOSITION le dimanche 17 octobre 1875, de 2 heures à 5 heures.

Me Maurice Delestre, commissaire-priseur, rue Drouot, 23, successeur de **M. Delbergue-Cormont,** assisté de **M. Hoffmann** expert, quai Voltaire, 33,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

MOBILIER

DU CHATEAU DE VAUX-PRASLIN

Première vente

Sculptures en marbre telles que : statues, bustes, consoles, tables, etc. Tritons en bronze pour fontaines, vases en fonte. Commodes, lits et siéges des époques Louis XV et Louis XVI. Très-grande bibliothèque du temps de Louis XVI, en acajou massif. Meubles courants, literie considérable, rideaux, tentures, tapis. Batterie de cuisine. Ustensiles divers, débarras. Vins en bouteilles.

Les lundi 25, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28 octobre 1875

et jours suivants s'il y a lieu, à 1 heure

AU CHATEAU de VAUX-PRASLIN près MELUN

Exposition publique les samedi 23 et dimanche 24 octobre.

Par le ministère de **Me Balandreau,** commissaire-priseur, à Melun, assisté, pour les sculptures, de Mes **Charles Pillet et Mannheim.**

N. B. On trouvera à la gare de Melun, des omnibus spéciaux conduisant au château.

MUSÉE ARTISTIQUE & INDUSTRIEL DE MINUTOLI

La célèbre collection de *M. Geh Regier, Conseiller et du Dr Alex. Minutoli* de *Liegnitz*, contenant les *Chefs-d'œuvre de l'Industrie et de l'Art* de toutes les époques, sera mise à l'enchère après le recueil de la succession artistique de *M. le Général H. de Minutoli* par **J M. HÉBERLÉ (H. LEMPERTZ Fils) A COLOGNE.**

Les enchères se tiendront *le 25 octobre* et les jours suivants. On trouvera *les Catalogues illustrés chez M. Tross, passage des 2 Pavillons, à Paris.*

Paris.— Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 33. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 23 octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

QUELQUES MOTS ENCORE

SUR

LA MADONE DE BRUGES

Le document relatif à la Madone de Bruges, que nous annoncions dans le dernier numéro de la *Chronique*, nous est parvenu trop tard pour que nous puissions, comme nous l'eussions désiré, en donner la primeur à nos lecteurs. Il a paru d'abord dans l'*Art universel*, dont notre correspondant à Bruxelles, M. Camille Lemonnier, est l'actif et intelligent directeur, puis dans le *Journal des Beaux-Arts*, de notre ami M. Siret, qui trouve, comme nous, que le débat est bien près d'être terminé en faveur de l'attribution à Michel-Ange. Ce document, sans avoir le caractère absolument décisif qu'on nous avait annoncé, nous semble, cependant, d'une très-grande importance, puisqu'il est contemporain de Michel-Ange. Il est extrait d'une *Histoire de Belgique*, en flamand, par Marcus van Vaernewyck, parue, pour la première fois, en 1560, quatorze ans avant la mort de Michel-Ange.

Voici la traduction littérale de ce passage, telle que la donne M. Siret :

« ..: Et dans l'église de Notre-Dame se trouve aussi une image de la Vierge, de marbre blanc et de grandeur naturelle, faite de la main habile de Michel-Ange Bonarotus, de Florence; elle est venue de Rome a grands frais et fut payée environ quatre mille florins, sans les frais qui doivent encore être faits pour XII compartiments (*percken*) de N.-D. Cette pièce formera ainsi un retable infiniment précieux; on croit qu'elle coutera six livres de gros. Jean d'Heere, de Gand, a ordonné le plan, et c'est Lucas, son fils (1), qui a fait le dessin. »

M. Camille Lemonnier traduit le vieux mot flamand *percken* par *corporations*, ce qui changerait singulièrement le sens de la phrase.

Dans le premier cas, le retable dont il s'agit n'aurait pas été exécuté et aurait été ultérieurement remplacé par la niche en marbre noir que nous voyons encore aujourd'hui; dans le second, cette niche, œuvre très-simple de la fin du XVI^e^ siècle ou même du commencement du XVII^e^ siècle, serait très-probablement l'œuvre même de Jean et Lucas de Heere. Lequel des deux traducteurs a raison? C'est ce que notre faible connaissance du dialecte flamand ne nous permet pas d'apprécier.

Mais ce qui nous importe, c'est l'affirmation sans réticence que contient ce document quant à la paternité de Michel-Ange. Rapprochée de l'affirmation non moins positive d'Albert Durer, cette opinion d'un historien très au courant des choses de son pays et contemporain de Michel-Ange, sur le compte d'une œuvre d'art déjà célèbre et connue de tout le monde, nous semble d'un poids décisif dans la question. Il serait, en vérité, bien étrange que l'on se soit de prime-abord et pendant si longtemps trompé, alors que l'artiste, encore vivant, pouvait protester, — ce qu'il n'eût pas manqué de faire avec le caractère qu'on lui connait.

Laissant donc de côté la phrase de Condivi, laissant même le sentiment presque unanime que fait naître le caractère si individuel de cet admirable groupe, il est certain que nous devons, en l'absence de preuve contraire, nous en rapporter, avant tout, à l'opinion avérée des contemporains.

D'ailleurs, au XVII^e^ siècle, cette opinion n'était en aucune façon ébranlée. Nous trouvons, en effet, dans une *Description de N.-D. de Bruges*, par M. Beaucourt de Noortvelde, publiée à Bruges, chez Joseph de Busscher, en 1773 (1), les passages suivants :

(1) M. Ed. de Busscher a publié sur la famille de Heere une monographie étendue.

(1) Un volume in-4°.

1° — « CHAP VI. — DANS LEQUEL IL EST PARLÉ DES TABLEAUX ET ORNEMENTS MAGNIFIQUES DE CETTE ÉGLISE.

... Outre les belles tombes faites de pierre de touche, et celle de Gruythuyse, dont nous venons de donner un détail, et desquelles il sera encore parlé ci-après, ce qu'il y a de plus curieux dans cette église, c'est une statue de marbre représentant la sainte Vierge Marie avec l'enfant Jésus, placée à l'autel de la chapelle du Très-Saint-Sacrement; elle est faite de la main du célèbre *Michel-Angelo de Bona Rota,* d'autres l'appellent *Bonaroto,* étant une pièce admirée au plus haut degré par les connaisseurs.

M. Pierre Moscron, licencié ès droits et greffier de cette ville, donna cette précieuse pièce à cette église, immédiatement après qu'il avait fait ériger à ses dépens le grand autel de marbre en cette belle et spacieuse chapelle. Sa sépulture est dessous ledit autel; c'est une pierre bleue avec cette inscription en latin :

Ornatissimo Petro Moscronio J.-C. Brugensi, dum viveret Assessori et rerum pupillarium scribæ. Hæredes posuerunt, vixit annis 57, *menses* 5, *dies* 2, *obiit postridiè kal. Januarii anno à nato Christo* 1571. »

2° —« CHAP. XI. — DANS LEQUEL ON PARLE DE L'ÉTAT PRÉSENT DE CETTE ÉGLISE ET DE TOUTES SES CHAPELLES.

... Du même côté, un peu plus avant, est la chapelle du Saint-Sacrement, qui est spacieuse et belle, avec une place y jointe pour l'assemblée des Confrères. Il y a là deux autels. Celui du milieu est fait de marbres de différentes couleurs, très-bien ordonné et travaillé, dont la hauteur va jusqu'à la voûte; c'est là qu'on a placé cette belle et rare pièce de *Michel-Angelo Bonaroto,* qui est une statue de marbre blanc, représentant la sainte Vierge avec l'enfant Jésus... C'est M. Mouscron qui en a fait présent à l'église, comme il conste par les lettres de donation qu'on conserve à la chambre de la Fabrique. »

A ces notes nous sommes heureux de joindre une lettre que notre collaborateur et ami, M. Anatole de Montaiglon, si compétent en ces matières, nous adresse au retour d'une excursion qu'il vient de faire en Belgique.

Mon cher ami,

Il ne m'étonne pas qu'à Florence l'effet du moulage en plâtre de la Vierge de Bruges ait confirmé l'idée qu'elle ne pouvait être que de Michel-Ange. Je l'avais vue autrefois. Je me trouve venir de la revoir à vingt-cinq ans de distance, et non-seulement mon impression est la même, mais elle est plus forte. Le mouvement fier et charmant de l'enfant, l'austérité de la tête de la Vierge sont absolument de Michel-Ange, et Condivi n'en dirait rien, que l'œuvre parlerait d'elle-même. Pour Condivi, il faut remarquer qu'il écrivait longtemps après que la statue avait quitté Florence, et il a pu se tromper en écrivant : *il a fondu en bronze.* D'ailleurs qui prouve, bien qu'on ne connaisse pas de lui de répétitions, qu'il n'en eût pas fait dans sa première manière et qu'il n'ait pas exécuté cette Vierge une fois en marbre et une fois en bronze.

La concordance que Michel-Ange ait, d'après Condivi, fait pour les *Moscheroni,* marchands des Flandres, une Vierge avec l'Enfant Jésus, et, comme l'a trouvé M. Weales et l'a si judicieusement répété M. Reiset, en ajoutant à M. Weales le rapprochement du Condivi, que Pierre *Mouscron* ait donné à l'église Notre-Dame de Bruges, en 1510, le groupe qu'on y voit encore, et qu'Albert Durer a vu, en 1521, sous le nom de Michel-Ange, me paraît décider la question.

Tu peux donc me compter parmi ceux qui approuvent et partagent, comme toi, l'opinion de M. Reiset, mais je ne veux que signaler à ton attention et à celles des lecteurs de la *Gazette* un détail qui serait à éclaircir et une amélioration qu'il serait facile de réaliser.

La Vierge de Bruges est sur un autel au centre d'une magnifique décoration architecturale de marbre noir et blanc, de l'extrême fin du XVI^e^ ou du commencement du XVII^e^ siècle, qui couvre toute la muraille, et sur la plinthe de la statue se trouve une armoirie dont voici le dessin très-sommaire. Si, comme il est probable, elle est relevée dans les histoires ou les descriptions de Bruges, il conviendrait de la faire intervenir dans la question; elle n'aurait pas d'importance si elle se rapporte à une autre famille qui aurait fait faire cette décoration postérieure, mais il serait curieux de savoir si ce n'est pas encore celle de Mouscron.

En même temps, la niche de marbre noir où la statue est d'ailleurs admirablement encadrée, ne permet de la bien voir que de face. Or, comme la statue a été faite sans condition de plan, le soin avec lequel elle est exécutée comporte nécessairement qu'elle soit terminée avec autant de soin par derrière que par devant. Le moulage qui est à Florence permet d'y voir cette face postérieure, mais à Bruges elle est invisible. Il serait bien facile d'établir le marbre original sur un plateau de marbre noir qui permettrait de le tourner et de le montrer sous toutes ses faces, ce dont il est plus que digne. C'était là surtout ce que je voulais dire par l'intermédiaire de la *Chronique* à ceux de nos amis de Belgique qui peuvent demander et obtenir cette petite appropriation, qui est appliquée sans danger aucun à plus d'un chef-d'œuvre antique ou moderne et qui serait bien désirable pour celui-ci.

ANATOLE DE MONTAIGLON.

A cette lettre, nous joignons un fac-simile des armoiries qui se trouvent sculptées sur le piédestal de la statue.

Nous demanderons enfin, à propos du mot

si discuté de Condivi « *in bronzo* », à M. Louis Viardot, comme le demandait hier M. Boutaric à la Société des Antiquaires, s'il connaît une seule représentation de la Vierge en bronze ? Pour nous, en rappelant bien nos souvenirs, nous n'en voyons pas. Ce fait singulier, que personne peut-être n'a encore songé à relever, trouve son explication naturelle dans le caractère extérieur, de pureté et de candeur (*candida*), que la Vierge doit toujours conserver aux yeux de la foule, et que lui ferait perdre en quelque sorte une matière comme le bronze.

LOUIS GONSE.

P. S. Au moment de mettre sous presse, nous recevons un *post-scriptum* de M. de Montaiglon, dans lequel il nous informe qu'il vient de trouver, dans le second volume de la *Vie de Michel-Ange*, de M. Aurelio Gotti, page 51, une lettre du 4 avril 1506, écrite à M.-Ange, à Florence, pour lui dire comment sa *Vierge* pour Bruges doit partir de Viareggio, près de Lucques, pour être remise, en Flandre, à *Giovanni* et *Alessandro Moscheroni*. Le temps ne nous permet pas de donner aujourd'hui la traduction *in extenso* de ce document, mais il nous semble être le mot de la fin de cette controverse, dont on nous pardonnera la longueur en considération de l'intérêt même qu'il y avait à trouver une conclusion décisive.

L. G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La ville de **Laval** a eu, cette année, une Exposition de tableaux, d'architecture, qui a été très-fréquentée par un public amateur. On nous envoie la liste des récompenses :

Prix du ministre des beaux-arts, MM. Camille Bernier, Dauban, peintres; Marquet et Vasselot, statuaires.

Une médaille d'or a été décernée par la ville de Laval à Mlle Salanson, qui a fait don au musée de son tableau l'*Alsace*.

Une médaille d'or a été accordée à M. d'Aumas, du Mans, pour son projet de musée (concours d'architecture).

Rappels de médailles d'argent de 1re classe, Mme Becq de Fouquière; MM. Langerock, J.-B. Dupré, de Château-Gontier.

Médailles d'argent, 1re classe, MM. Auteroche, Claude, Eugène Devi, Guignard, François Lafond, Vauthier.

Médailles d'argent, 2e classe, MM. Attendu, Audfray, Cossmann, Chassevent, Charles Hue, Ferry, Gilbert, Antony Serres, Pillioud, architecte, Viguier.

Médaille de Bronze, MM. Bauverie, Chagot, Delierre, Horsin-Déon, Lahaye (de Laval), Michelez, Alexandre Legrand, Noterman; Mme Romanne, Mme Rosamel; Mlles Thorel, Vignal, Tener.

Une médaille de bronze a été accordée au lycée de Laval pour le concours académique, ainsi qu'à l'institution des Frères des écoles chrétiennes de Laval.

—

Nous recevons de la préfecture de la Seine la communication suivante :

« La Commission instituée à l'effet de décerner chaque année le prix d'encouragement fondé par M. **Crozatier**, informe les ouvriers ciseleurs sur tous métaux, domiciliés à Paris, qui voudront concourir pour ce prix en 1875 :

« Qu'ils devront se faire inscrire, sous peine d'exclusion, jusqu'au 6 novembre inclusivement, chez M. Victor Paillard, rue de Turenne, 59, l'un des membres de la Commission, chargé de leur faire connaître les conditions du concours;

« Que les ouvrages présentés au concours devront être déposés à la préfecture de la Seine, bureau de l'administration des mairies (direction de l'administration générale, 2e division, 1er bureau, rue de Vaugirard, 36), du 8 au 17 novembre, de midi à trois heures;

« Que ce dépôt devra être accompagné d'une déclaration signée indiquant le nom du propriétaire de l'œuvre et le nom de l'ouvrier qui l'aura exécutée;

« Qu'enfin, le prix du concours de 1874 n'ayant pas été décerné, le concours de 1875 sera ouvert à la fois pour la figure et l'ornement. »

NOUVELLES

Le nombre des inscriptions à l'École des beaux-arts n'a jamais été aussi considérable. La section d'architecture ne comprend pas moins de 172 élèves; celle de sculpture, 40. 80 aspirants peintres ont été reçus.

Le chiffre des inscriptions pour la section de gravure s'élève à 250.

*** L'Académie des beaux-arts avait mis au concours, en 1873, un mémoire sur l'histoire de l'instrumentation depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours.

Dans sa dernière séance, elle a rendu son jugement. Aucun prix n'a été décerné ; mais elle accorde des mentions aux auteurs des deux mémoires qui lui avaient été présentés : l'une à M. Henri Lavoix fils, avec une médaille de 1.500 fr., l'autre à M. Wekerlin, avec une médaille de 1.000 francs.

*** Le ministre des beaux-arts vient de faire don à divers musées de province d'œuvres d'art achetées par l'administration aux derniers Salons.

Le musée du Mans a reçu un tableau de M. Gendron : *Actions de grâces à Esculape*

(Salon de 1875), et une aquarelle de M. Huet, d'après le grand tableau de Raphaël : la *Bataille de Constantin;* le musée de La Flèche, un tableau de M. Imer : *Bords de la Creuse* (Salon de 1875); le musée d'Evreux, un tableau de Mlle Louise Darru, qui a figuré au Salon de 1874 sous le titre de : *Bouquet villageois;* le musée de Vernon, un tableau de M. Mention, représentant une *Vue de Rouen;* le musée des Andelys, un tableau de M. Oudinot, intitulé : *Pastorale* (Salon de 1874).

⁂ Le testament de Carpeaux vient d'être ouvert et décrit par M. le Président du tribunal civil de la Seine.

MM. Alexandre Dumas fils et Cheramy sont les exécuteurs testamentaires du défunt.

Il est présumable que ce testament donnera lieu à bien des contestations juridiques, car Mme Carpeaux se trouve, d'après la volonté du défunt, dépouillée de la direction et de l'éducation de ses enfants.

⁂ L'inauguration du monument qui doit être érigé à Mars-la-Tour aura lieu le 2 novembre. L'œuvre de M Bogino va cesser d'être exposée aux Champs-Elysées. Nous croyons devoir rappeler que la souscription destinée à couvrir les frais de cette entreprise patriotique est toujours ouverte.

⁂ Le tableau de Murillo, *Saint Antoine de Padoue*, fort artistiquement restauré, a été réinstallé dans la cathédrale de Séville. L'ayuntamiento a fêté son retour par des réjouissances publiques.

⁂ Le peintre belge Vincent Devos vient de mourir. Il était né à Courtrai en 1828, et dès ses premiers débuts, la faveur publique s'était attachée à son nom.

Ses meilleures toiles sont dans les musées de Liége, de Bruxelles et de Courtrai.

⁂ On sait que les archives de l'imprimerie dirigée par le célèbre Plantin à Anvers, au seizième siècle, ont été conservées jusqu'à nos jours ; on croit qu'elles pourront être bientôt communiquées au public. En effet, la ville d'Anvers s'est mise en rapports avec une famille qui descend directement des Plantin, et des négociations ont été entamées pour l'achat de cette collection importante avec la maison qui les contient. Celle-ci se compose de plus de 10.000 lettres de savants dont les œuvres ont été imprimées dans cette officine, avec les réponses de Plantin.

⁂ Le secrétaire de l'Institut archéologique à Londres a communiqué au *Times* une lettre d'après laquelle le modèle en cire d'un des sept portraits authentiques qui existent aujourd'hui de Michel-Ange et du portrait qui se voit sur la médaille de Leo Leoni est en la possession d'un artiste anglais, M. Drury-Fortnum. Dans cette lettre sont exposés les motifs qui font supposer que ce modèle en cire est celui-là même d'après lequel a été fait le portrait de la médaille.

⁂ La ville du Havre a acheté le tableau de J.-P. Laurens, l'*Interdit*, qui figurait à l'exposition de cette ville, après avoir été une des œuvres les plus remarquées du dernier Salon.

⁂ Dans la séance du 15 octobre de l'Académie des Inscriptions, M. Adrien de Longpérier a fait hommage du premier volume du *Catalogue des monnaies orientales du Musée britannique*, contenant la description des monnaies des khalifes d'Orient, par M. Stanley Lane Poole. L'auteur lit très-bien les légendes arabes; il a d'ailleurs introduit dans la numismatique des khalifats d'intéressantes et utiles données. La collection de Londres comprend 690 pièces, frappées entre les années 77 et 644 de l'hégire (696 à 1246 de notre ère). Grâce à leur système de notation exacte des dates et des ateliers monétaires, les monnaies arabes constituent d'excellents documents historiques. Ce n'est donc pas seulement à la numismatique, mais encore à l'histoire que M. Stanley Lane Poole a rendu service par cette remarquable publication.

⁂ On vient de retrouver, dit la *France*, à Rochester (Etats-Unis), un Rubens authentique dont on avait perdu les traces depuis quelques années.

Ce tableau avait été apporté aux Etats-Unis, avec d'autres, par Joseph Bonaparte. C'était la collection la plus précieuse qui se trouvât en Amérique ; elle ornait les murs de la maison du prince à Pont-Rouge (Nouvelle-Jersey).

En 1839, quand Joseph Bonaparte partit pour l'Europe, il envoya 40 de ses tableaux à Philadelphie pour y être vendus aux enchères. Un maître d'école allemand, habitant cette ville, acheta le Rubens et l'apporta à Rochester, où il comptait s'établir. Mais, comme il n'était pas riche, il déposa le tableau comme gage chez un compatriote qui lui prêta de l'argent, et partit pour le Michigan, où l'on suppose qu'il est mort, puisqu'on n'en a plus entendu parler.

L'Allemand chez qui était déposée cette toile précieuse la garda plusieurs années, puis la vendit à un habitant de Rochester, qui n'en a appris que tout récemment la valeur.

Le tableau, fort bien conservé, représente Charlemagne assis à un banquet, devant les murailles d'une ville. Un velum étendu sur un arbre protége sa tête contre les rayons du soleil. Au centre, se trouve une dame jouant de la guitare, tandis que des domestiques servent les convives réunis.

(*La France.*)

Errata. — Deux *coquilles* se sont glissées dans l'article *la Tour Franque*, publié dans la dernière *Chronique*. On a imprimé ἐπόσσε pour ἔποησε ; à la ligne 62, il faut lire « le bloc qui formait l'angle gauche » et non « l'aile gauche » ; nous tenons à décharger l'auteur, absent de Paris, de la responsabilité de cette erreur.

NÉCROLOGIE

—

Carpeaux.

L'année présente comptera parmi les plus funestes à l'art français : Carpeaux vient de rejoindre dans la tombe ces trois grandes individualités qu'elle nous avait déjà ravies : Corot, Millet et Barye.

Né à Valenciennes le 14 mai 1827, Carpeaux reçut les leçons de Rude, de Duret et d'Abel de Pujol ; il remporta le prix de Rome en 1854, et obtint au Salon une médaille de 2e classe en 1859, une de 1re en 1863 et en 1867. Chevalier de la Légion d'honneur en 1863, il avait été promu officier par M. Wallon, il y a trois mois à peine.

Ses œuvres les plus connues sont : *Jeune Pêcheur* (1859) ; *Ugolin et ses enfants*, groupe ; *Pêcheur napolitain* (1863) ; *Jeune Fille à la coquille* (1864) ; *Négresse*, buste ; *Rieurs et Rieuses napolitains ; le Prince impérial et son chien Néro ; l'Espérance, la Candeur, le Printemps, l'Espiègle, la Palombella, Mater Dolorosa ;* les bustes de la *Marquise de la Valette*, de la *Duchesse de Mouchy*, de la *Princesse Mathilde*, de *M. Charles Garnier*, de *M. Gérôme*, de *M. Ed. André*, de *M. Alexandre Dumas fils*, le groupe de la *Danse* et les *Quatre parties du Monde soutenant la Sphère*.

Carpeaux a en outre exécuté, pour le pavillon de Flore, au Louvre, un groupe représentant la *France portant la lumière dans le monde et protégeant l'Agriculture et la Science*, et une *Flore entourée d'enfants*, qui est peut-être son chef-d'œuvre.

Le dernier Salon comptait deux œuvres de lui : les bustes de *Mme A. D.* et de *M. Chérier*.

Nous publierons prochainement, dans la *Gazette*, une étude complète des œuvres de l'éminent statuaire. Quant à présent, nous nous bornerons à reproduire le discours prononcé sur sa tombe par M. de Chennevières : il complétera, mieux que nous ne saurions le faire, cette courte notice. Voici ce discours :

Messieurs,

La funèbre année 1875 continue sa moisson : après Millet, Corot ; après Barye, Carpeaux, et Carpeaux dans toute l'énergie et la fécondité de son talent, dans le plein midi de sa vie. Je ne veux point dire, à coup sûr, que cette vie n'ait été très-remplie, et bien d'autres seraient tenues pour glorieuses avec la moitié des créations de cet abondant et vigoureux artiste. Mais si la perte de Carpeaux nous semble plus cruellement prématurée, c'est qu'il tenait dans notre jeune École plus que la place d'un statuaire de très-grande valeur. Il y représentait un principe, le principe de la vie même, et il le représentait avec l'autorité qui fait les maîtres et qui dérive à la fois du tempérament et de la science. Acharné à la poursuite de la force vitale et réelle, modeleur aussi solide que sûr, Carpeaux, comme Barye, était un sculpteur savant et de la grande tradition. Sa verve exubérante, sa recherche passionnée du mouvement et de la vie dominaient son savoir, mais ne l'ont jamais trahi, et c'est le propre et la marque des grands artistes.

Il était de cette Flandre française qui, au beau temps de la Renaissance, donna à l'École florentine Jean de Douai et Francheville ; et c'est le mélange de l'influence florentine et du tempérament flamand qui, à son tour, il y a vingt ans, nous avait donné Carpeaux.

Souvenez-vous, messieurs, de l'impression profonde que produisit, dans le monde des arts, l'arrivée si inattendue d'Italie de ce groupe d'Ugolin, qui nous fit prononcer à tous le nom du Bandinelli, et à Florence, même à côté du demi-dieu Michel-Ange, le nom du Bandinelli n'est pas celui d'un petit maître. Depuis le groupe fameux de Rude, depuis le *Philopœmen* de David, on n'avait point vu en France une œuvre d'un jet si nerveux et si mâle. Plus tard, la *Flore* des Tuileries et le groupe de l'Opéra, quoique se rapprochant davantage du mode flamand, montrèrent plus à un peut-être, — sans parler de la série merveilleuse de ses bustes, ni de son *Pêcheur*, ni de sa *Jeune Fille à la coquille*, — la puissance de souffle et l'organisation magistrale de cet arrière-héritier de Rubens et du Puget.

Je dis Rubens, messieurs, car ce quasi-compatriote de Carpeaux, ce pétrisseur souverain de la chair et de la vie, auquel nul ne songe à reprocher ses Bacchanales et ses Kermesses, a été, sans que celui-ci y pensât sans doute, et par simple affinité de race, le vrai maître du grand sculpteur que nous regrettons ici.

Messieurs, quelle que soit en théorie la loi originelle de la statuaire, quelles que soient ses conditions idéales de simplicité et de sobriété, il faut bien nous avouer à nous-mêmes que la sculpture française, qui a fait assez bonne figure entre toutes les autres écoles du monde moderne, n'a jamais été une sculpture très-tranquille. Depuis Jean Goujon et Germain Pilon, depuis les Anguier et Puget, et Coysevox, et les Coustou, et Bouchardon, et Houdon, et Caffieri, jusqu'à Rude et à David, nos maîtres, pour être expressifs, n'ont jamais craint d'être tourmentés. La sérénité, la noblesse et la pureté des lignes sont, à coup sûr, des qualités essentielles et qu'il convient d'enseigner avant tout. Les esprits les plus distingués, dans la peinture comme dans la sculpture, y trouveront leurs plus délicates jouissances. Mais quand une école va tourner à la froideur, à la petite manière et à l'affadissement, s'il survient un homme qui lui rappelle que la vie est quelque chose dans la représentation des êtres vivants, et qu'une société aussi mouvementée que la nôtre ne peut guère s'exprimer que par le mouvement ; si, par l'exemple de ses œuvres, il fait rentrer cette école dans la tradition constante des plus illustres artistes de son pays, nous pouvons proclamer hautement qu'il a bien mérité de ce pays, et que son nom a droit d'être inscrit sur la liste de ses plus glorieux enfants. Il a droit à l'éternelle vie, au souvenir éternellement reconnaissant de notre école, celui qui, dans l'art dont il fit sa passion, a rappelé la vie, — la vie, but suprême de sa trop courte mais laborieuse carrière, cri dernier, vision dernière de ce pauvre Carpeaux à son heure d'agonie !

—

Albert Jacquemart

La mort subite de M. Albert Jacquemart a douloureusement impressionné tous ses amis, c'est-à-dire toutes les personnes qui l'avaient connu. Si l'homme laisse de profonds regrets, la perte de l'écrivain laisse un vide bien difficile à combler dans la critique d'art. Son goût et son érudition n'avaient d'égale que sa parfaite loyauté : — ces qualités réunies lui constituaient une autorité reconnue de tous. Avons-nous besoin de dire que M. Albert Jacquemart était un des plus dévoués collaborateurs de la *Gazette des Beaux-Arts* : il le fut dès la première heure, il le sera même après sa mort, car nous allons publier les dernières pages qu'il ait écrites. Dans la livraison du 1er novembre où elles paraîtront, M. A. Darcel a bien voulu se charger d'exprimer les regrets douloureux de tous nos collaborateurs et de rendre à M. Albert Jacquemart l'hommage qui lui est dû.

—

On annonce la mort de M. **Ch. Cambon,** le peintre décorateur à qui l'Opéra et plusieurs de nos théâtres doivent leurs principaux décors. Il s'était d'abord occupé de peindre à l'aquarelle et de dessiner à la sépia; ensuite, il fréquenta l'atelier de Ciceri, et dès 1828, il se livra pour son compte à la décoration théâtrale.

Il était né à Paris en 1802; il est mort d'une maladie d'épuisement dont il était atteint depuis plusieurs mois.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Français, 11 septembre. Pils, par M. Timbal.

— 21, 23, 27 septembre et 2 octobre. Michel-Ange, par M. Timbal.

— 16 octobre. — Carpeaux, par M. Ch. Timbal, reproduit dans le *Journal de Roubaix*, du 18 octobre 1875.

Revue politique et littéraire, nos 13 et 14, 25 septembre et 2 octobre. Le Centenaire de Michel-Ange. Les Fêtes de Florence.

— N° 14, 2 octobre. Histoire de l'art : Thorwaldsen, d'après M. Eug. Plon, par M. Léo Quesnel.

Le Temps, 7, 9, 12 octobre. Visite aux précurseurs de Michel-Ange et de Raphaël; — 15 octobre, Carpeaux par M. Charles Blanc.

La France, 18 octobre. Le Musée du Conservatoire de musique, par M. Marius Vachon.

Journal des Débats, 15 octobre. Carpeaux, par M. Ch. Clément.

L'Illustration, 16 octobre : Portrait de Carpeaux, par M. Gilbert; biographie, par M. Jules Claretie.

Journal officiel, 12 octobre. Revue artistique, par M. Bergerat. — 18 octobre, l'Inventaire général des Richesses d'art de la France, par M. Edouard Drumond.

La Gironde, 16 octobre. — Carpeaux, article non signé.

La Fédération artistique, 1er et 15 octobre. Le Salon de Bruxelles, par MM. C. Renard et G. Lagye.

L'Art Universel, 1er octobre. — La Madone de Bruges, par M. J. Hœpfer. — Le salon de Bruxelles, par MM. Vanel et Solvay.

Academy, 25 septembre. L'Art en France, par Ph. Burty. — Le Centenaire de Michel-Ange (correspondance). — La collection de dessins de M. W. Mayor, de Bayswater-Hill.

— 2 octobre. Un Peintre chrétien au XIXe siècle, (H. Flandrin) (compte rendu). — Le Monastère de la Trinità di Cava, par M. C.-I. Hemans. — Le Centenaire de Michel-Ange (correspondance). — Nouveaux fragments de sculpture du Parthénon, par M. C.-T. Newton.

— 9 octobre — La création d'Adam, par Michel-Ange, par M. A. Higgius. — L'album de la Royal Academy (photographies des œuvres d'art exposées en 1875), par W. M. Rossetti. — Projets de façade pour la cathédrale de Florence, par C. W. Heath Wilson.

— 16 octobre. — Le Japonisme, par Ph. Burty.

Athenæum, 25 septembre. Les collections particulières d'Angleterre. XVI. Chatsworthe. (Non signé).

— 2 octobre. Catalogue de l'œuvre de sir E. Landseer, par M. A. Graves (compte rendu). — Les collections particulières d'Angleterre. XVII. — La collection de M. Georges Rae, à Birkenhead.

— 9 octobre. — Les collections particulières d'Angleterre. XVIII, la collection de M. George Rae à Birkenhead.

— 16 octobre. — Les collections particulières d'Angleterre. XIX, les collections des environs de Newcastle.

Il Raffaello, 30 septembre. Les tombes étrusques à Orvieto.

Giornale di Erudizione artistica, Lorenzo Lotto et ses peintures à la chapelle Suardi, à Trescorre. — Vie et œuvres d'Agostino Antonio, sculpteur florentin. — Eloge de Giovanni de Fiesole.

Le Tour du Monde, 772e livraison. Texte : Voyage dans le Lazistan et l'Arménie. Texte et dessins inédits, par M. Th. Deyrolle. — Onze dessins.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics (nos 7-8-1875). Explication des courbes

dans les édifices doriques grecs, par M. Emile Burnouf, ancien directeur de l'Ecole d'Athènes. — Voûte de la chapelle de la Vierge, dans l'église Saint-François-Xavier, à Paris, par M. César Daly. — Calorifère mural. — Salon d'architecture (suite et fin), par M. G. Raulin, architecte. — Discours de sir John Haukshaw en séance de l'Association britannique.

(Onze planches gravées et six gravures sur bois accompagnent cette livraison).

—

Théorie pratique de la Perspective, à l'usage des artistes peintres, par V. Pellegrin. In-18 de 90 pages avec planches. G. Lacroix, éditeur, à Paris.

L'auteur a évité autant que possible l'emploi d'un langage trop technique et de figures géométriques qui rebuteraient l'attention de la plupart des artistes.

Il se propose de leur faire connaître, de la manière la plus concise, les règles théoriques indispensables pour rectifier, dans la composition d'un tableau, les appréciations de l'œil la plupart du temps inexactes.

Le succès de son petit livre, qui en est à la seconde édition, prouve qu'il a atteint son but, c'est-à-dire que l'utilité en est comprise de tous.

A. DE L.

Pour paraître chez E. Augé, libraire, 36, *rue du Gros-Horloge, à Rouen.*

ROUEN DISPARU, vingt eaux-fortes précédées d'une notice illustrée. Texte et planches par **M. Jules Adeline.**

Cet ouvrage sera complet en dix livraisons mensuelles à 2 fr. 50 l'une. Il sera tiré à 120 exemplaires dont 100 seulement seront mis dans le commerce. Les 20 planches à part seront imprimées sur Chine, par A. Salmon, et il y aura 4 eaux-fortes dans le texte.

L'étude de Me Maurice **Delestre,** avocat à la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, successeur de M. DELBERGUE-CORMONT, démissionnaire en sa faveur, est transférée rue Drouot, 23, anciennement rue de Provence, 8.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

VENTE JUDICIAIRE

du

MATÉRIEL

AYANT SERVI A L'ANCIENNE EXPLOITATION

du

THÉATRE DES ITALIENS

et

Des Décors, Costumes, Armes, Instruments de musique,
Grand orgue à tuyaux, Partitions
Objets mobiliers,

PLACE VENTADOUR

dans le grand vestibule du théâtre

Les lundi 25, mardi 26, mercredi 27 octobre 1875

et jours suivants, s'il y a lieu, à 1 heure.

Me Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (*square Montholon*),

CHEZ LEQUEL ON DISTRIBUE LA NOTICE

VENTE

Après le décès de M. l'abbé Broha

curé de la paroisse St-Jean-St-François

HOTEL DROUOT, N° 5, SALLE N° 6

Le mercredi 27 octobre 1875,

à 2 heures précises

Porcelaine, verrerie; **Bronzes,** pendules, flambeaux, candélabres, lampes; groupe en ivoire (la Vierge et l'Enfant); baromètre en bois sculpté. **Tableaux** anciens et modernes gravures; **Literie, Meubles** en acajou : tables, chaises, fauteuils, canapé, bureau, bibliothèques, couchette; buffet en chêne, commode ancienne ornée de cuivre; **Argenterie**: 12 couverts, 9 cuillers à café; montre et chaîne en or, etc., etc.

ET RUE DES BONS-ENFANTS, 28

à 7 heures du soir

Livres de Théologie bien conditionnés : Bonald, Audin, Bossuet, St-Augustin, St-Bernard, Lacordaire, Lamennais, Peres de l'Eglise, Dictionnaire historique; livres en lots.

Me Maurice Delestre, commissaire-priseur, rue Drouot, 23, successeur de **M. Delbergue-Cormont**, assisté de **MM. Dhios & George,** experts, et pour les livres, de **M. Labitte**, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LA NOTICE.

VENTE

D'un choix de BEAUX LIVRES FRANÇAIS

Théologie, Jurisprudence, Sciences
Arts, Beaux-Arts, Belles-Lettres, Histoire,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Les Jeudi 28 et vendredi 29 octobre 1875,

De 1 heure à 2 heures.

EXPOSITION tous les jours de 1 h. à 2 heures

Me Maurice Delestre, commissaire-priseur, rue Drouot, 23, successeur de **M. Delbergue Cormont,**

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

MOBILIER ARTISTIQUE

Sculptures par Carrier-Belleuse & autres,

Bijoux, orfévrerie, faïences italiennes, porcelaines de Saxe, de la Chine et du Japon. — Beaux écrans et meubles couverts en tapisserie au petit point. — Bahut et meubles en bois sculpté. — Régulateur en marqueterie dite *Certosine*. — Bronzes d'art et d'ameublement. — Emaux cloisonnés et objets de l'Orient. — Vitraux. — Services de table en porcelaine et verrerie. — Tapisseries. — Tentures, etc.

Le tout appartenant à Mme X...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les vendredi 29 et samedi 30 octobre 1875

à 2 heures

Me Baubigny, commissaire-priseur, 20, rue de Grammont.

M. Charles Mannheim, expert, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE le jeudi 28 octobre 1875, de 1 h. à 5 heures.

COURS

DE

DESSIN & DE PEINTURE

Pour les Jeunes Personnes

PAR

Mme MARIE MATHIEU

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

COURS GRATUIT, MARDI ET SAMEDI

65, Faubourg Poissonnière, 65

VILLE D'AMSTERDAM

Vente publique de tableaux modernes, aquarelles anciennes et modernes, parmi lesquelles se trouve la belle collection de tableaux modernes appartenant à M. E. A. Zubli, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, pasteur de l'église Wallone à La Haye.

Cette collection contient des œuvres superbes de Bakker-Koff, Carl Becker, Bisschop, D. Bless, Blommer, Bonifazi, Bosboom, Fromentin, Guillemin, de Haas, Hoguet, Israëls, de Jonghe, Ten Kate, B. C. et H. Koekkoek, Leickert, Maris, L. Meyer, C. L. Muller, G. J. J. van Os, Jos, Pauwels, C. Rochussen, Ronner, Schelfhout, Springer, Verschuur, Verveer, Waldorp, Weissembruch et autres.

La Vente aura lieu

Les 3 et 4 novembre 1875,

EN L'HOTEL DE BRAKKE-GROND,

Sous la direction de MM. van Pappelendam et Schouten.

EXPOSITIONS :

Particulière,	*Publique*,
lundi 1er novembre	mardi 2 novembre.

Pour les demandes de catalogues, s'adresser à la direction susdite, Musée van der Hoop, Amsterdam.

VENTE A LA HAYE

Plaats, n° 20

Les mercredi 17 et Jeudi 18 novembre 1875

DE

TABLEAUX MODERNES

DES ÉCOLES

HOLLANDAISE, BELGE ET ALLEMANDE

Composant la première partie de la

COLLECTION DE

Feu M. S. Van Walchren Van Wadenoyen

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRES	PUBLIQUES
les 12 et 13 nov. 1875 ;	les 14 et 15 nov. 1875.

Par le ministère de **MM. Van Ben Bergh et Stoop**, notaires à La Haye, assistés de **M. H. G. Tersteeg,** gérant de la maison *Goupil et Ce*, avec le concours de **M. Vincent Van Gogh.**

Le catalogue se trouve à La Haye, chez les susnommés, et à Paris, chez **MM. F. Petit,** 7, rue Saint-Georges, et **Goupil et Ce**, 9, rue Chaptal.

La vente de la deuxième partie de cette collection, comprenant les *Tableaux de l'école française moderne*, aura lieu à Paris, hôtel Drouot, au mois d'avril 1876.

Paris.— Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 — *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 34. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 6 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

A partir d'aujourd'hui, la Chronique *redevient hebdomadaire.*

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'ouverture de l'Exposition artistique de **Pau** est fixée au 6 janvier 1876, sa clôture au 6 mars suivant.

Ne peuvent être admises à l'Exposition que les œuvres de peinture, de sculpture, gravure en médailles, gravure, vitraux peints, architecture, lithographie et dessins d'artistes vivants. On n'admettra aucune copie si ce n'est en un genre différent de l'original.

Les œuvres d'art destinées à l'Exposition pourront être remises chez M. Toussaint, emballeur, rue du Dragon, n° 13, qui se chargera de toutes les formalités d'envoi à Pau.

Le nombre considérable d'étrangers d'élite qui font de Pau leur résidence d'hiver, et parmi lesquels se rencontre toujours un certain nombre d'amateurs, motive et justifie ces expositions annuelles.

La Société consacre intégralement le montant des souscriptions et de ses ressources de toute nature à des acquisitions d'œuvres d'art admises à ses expositions. De son côté, la Ville inscrit chaque année à son budget une somme destinée à l'acquisition d'un tableau pour son musée.

Enfin un legs important fait par un membre de la Société augmentera prochainement et d'une manière notable la somme à consacrer chaque année aux acquisitions de tableaux.

—

Le jury de peinture de l'**Ecole des beaux-arts**, chargé de juger le concours semestriel des grandes figures peintes, a rendu le jugement suivant :

1re médaille à MM. Dantan, élève de MM. Pils et Lehmann ; Buland (Eugène) et Bellanger, tous deux élèves de MM. Pils et Cabanel.

Une mention honorable a été décernée à M. Zier, élève de MM. Gérôme et Zier.

—

L'ouverture de l'exposition des œuvres de **Barye**, à l'Ecole des beaux-arts, est fixée au 15 novembre.

M. Alexandre Dumas s'occupe activement de l'organisation d'une autre exposition artistique, celle des œuvres de **Tassaert**, l'infortuné peintre qui s'est suicidé il y a deux ans.

M. Dumas, qui est un de ses fervents admirateurs et qui possède un grand nombre de ses meilleures toiles, s'est chargé de tous les frais.

Cette exposition aura lieu dans le commencement de décembre.

(*La France.*)

—

Une nouvelle exposition des œuvres des lauréats des **grands prix de Rome** de cette année s'est ouverte à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène, pour huit jours seulement. Elle sera terminée lundi.

—

Le *XIXe Siècle* ouvre une souscription pour élever un monument à **Paul-Louis Courier.**

L'ART AU THÉATRE

—

Le théâtre, depuis longtemps, ne nous a guère rien donné où l'art se trouvât intéressé.

Les nouveaux décors des *Huguenots*, à l'Opéra, reproduisent à peu près identiquement les anciens, et un curieux de nos amis nous faisait observer que la salle du palais de Nevers, où se prépare la Saint-Barthélemy, était bien mesquinement meublée avec ses fauteuils et ses canapés de chêne menuisé.

Au Théâtre...Lyrique par jugement, mais Historique de fait, *les Muscadins*, de M. J. Claretie, sont montés avec un soin suffisant.

Un décor, représentant un salon aux meubles maigres, peints en blanc, de l'époque du Directoire, nous semble une épave des *Merveilleuses*, de M. V. Sardou.

Le défilé de l'armée d'Italie sur le Pont-Neuf, malgré le petit nombre des soldats, fait une certaine illusion, grâce à la chute rapide du rideau.

Quant au bal sur la terrasse des Feuillants, son originalité et son animation ne dissimulent point ce qu'il y a d'aigre dans les verdures des arbres des allées qui encadrent la scène.

Dans la féerie sans fées, intitulée *le Voyage dans la lune*, c'est la fantaisie qui, par le crayon de Grévin, a dessiné les costumes. Les sujets terrestres de l'excentrique roi Vlan portent des costumes moitié tyroliens, moitié allemands, surtout dans les uniformes. Les sujets lunaires du débonnaire roi Cosmos sont à peu près habillés comme les Egyptiens du temps des Pharaons, avec une certaine dose d'excentricité dans les détails et une tendance à se rapprocher considérablement, pour les femmes, des robes collantes d'aujourd'hui. La princesse Fantaisie est une Egyptienne de la Chaussée-d'Antin.

L'atelier, avec ses machines en mouvement, où se forge le canon monstre qui doit envoyer dans la lune les protagonistes de la pièce, est un des décors les plus originaux et les mieux réussis que nous ayons encore vus. Surtout au lever du rideau, lorsqu'une lumière rouge qui semble s'échapper des fours à réchauffer incandescents, éclaire les martinets, les marteaux-pilons et les laminoirs, l'illusion est complète. Mais, lorsque tout s'arrête et que les forgerons, ayant quitté la scène, laissent la place aux acteurs et au dialogue, la lumière rouge cesse d'éclairer les machines, tandis que des carneaux des fours continuent à s'échapper des traînées de lumière et que des gerbes d'étincelles paraissent jaillir sous la paume des marteaux. La cause subsiste, mais l'effet disparaît.

Les forgerons, dont nous avons parlé, frappent avec des marteaux muets sur des enclumes sourdes, au lieu de servir les machines inutiles qui s'agitent à vide autour d'eux. Puisqu'on voulait représenter l'intérieur d'une forge mécanique, il eût été très-facile, à notre avis, de faire passer sous les laminoirs des ruans peints en rouge, et de présenter sous bles marteaux des morceaux de bois imitant le fer incandescent.

Tandis que le décorateur se mettait au niveau de la mécanique moderne, le metteur en scène en était resté à l'industrie des cyclopes.

L'architecture de la lune est un compromis entre celle des temples monolithes d'Ellora dans les Indes ou du Yucatan au Mexique, combinée avec le bois découpé des chalets suisses.

Un décor à transformations successives, qui montre le cratère d'un volcan éteint, qui se rallume peu à peu et fait éruption, lançant des flots de lave qui bouillonne et des gerbes de pierre, est fort habilement machiné. Un lever de la terre, éclairant les sommets désolés du volcan, succède aux incandescences de l'intérieur du cratère, et remplace l'apothéose finale de ces sortes de choses.

Deux ballets interrompent l'action.

Le premier ne sort pas des conditions ordinaires des ballets éclairés à la lumière électrique, dont l'intensité perce à jour, pour ainsi dire, le tenu du décor et en fait disparaître la peinture au lieu de l'éclairer. Il est vrai qu'au bout de quelques secondes, on ne s'occupe plus que du tourbillonnement des danseuses.

Le second ballet, le ballet de la Neige, est une des plus jolies choses que l'on puisse voir. Les danseuses, tout de blanc habillées, avec des fleurs de laine blanche s'agitant sur leur corsage et sur leur jupe, dansent sous la neige qui tombe à flocons serrés. Un paysage lunaire, tel que nous le montrent les épreuves photographiques obtenues dans les télescopes, représentant une foule de cratères ronds, creusés dans un sol tout blanc de neige, limité sur les côtés par des banquises de glace, sert de cadre au ballet. Mais, comme toutes les blancheurs du décor sont modelées en gris bleuâtre, par un effet de contraste les carnations des danseuses prennent spontanément une teinte orangée, fort dure et fort désagréable. Ajoutez que six danseuses, habillées en oiseaux bleus et roses, viennent encore aviver cet orangé, comme fait la touche rouge dont se servent les paysagistes pour réveiller les verts de leur tableau.

La lumière électrique, moins jaune que celle du gaz, ne suffit point à corriger cet effet, et il serait nécessaire de lui faire traverser des verres bleus, afin de rendre aux carnations et aux maillots des ballerines l'aspect de la nature.

ALFRED DARCEL.

INSTITUT DE FRANCE

—

L'Académie, dans sa séance du 16 octobre 1847, a décidé que la fondation de Mme Leprince, consistant en une rente de *trois mille francs* à répartir entre les lauréats ayant remporté les grands prix de chaque année, serait rappelé tous les ans en séance publique. En conséquence, l'Académie déclare que M. Comerre, pour la peinture, M. Hu-

gues, pour la sculpture, M. Paulin, pour l'architecture, et M. Roty, pour la gravure en médailles, sont appelés, en 1875, à profiter de la généreuse donation de Mme Leprince.

Pour le prix Dechaumes, d'une valeur de 1.000 francs, l'Académie, parmi les pièces de vers qui ont été envoyées pour cet objet cette année, a choisi celle qui était intitulée *Clytemnestre* et composée par M. Ballu (Roger).

L'Académie, pour le prix Bordin, n'a pas décerné de prix et a seulement accordé une première mention honorable, ainsi qu'une médaille de la valeur de 1.500 francs, à M. Henri Lavoix fils, et une deuxième mention honorable, ainsi qu'une médaille de la valeur de 1.000 francs, à M. Weckerlin : nous l'avions déjà annoncé.

Le prix institué par feu M. le comte de Maillé-Latour-Landry en faveur d'un artiste dont le talent déjà remarquable mérite d'être encouragé, est décerné cette année à M. Léon Chervet, sculpteur.

M. le baron de Trémont a légué à l'Académie des beaux-arts une inscription de *deux mille francs de rente*, pour la fondation de prix d'encouragement à décerner à divers artistes.

L'Académie a décerné ces prix à MM. Captier, statuaire, Deffès et Léon Cohen, compositeurs de musique.

L'Académie a partagé le prix fondé par M. Georges Lambert, entre Mme Lanno, veuve d'un statuaire ; Mme Caron, veuve d'un graveur ; Mme Dupuis, veuve d'un peintre ; et M. Walcher, sculpteur.

Mlle Esther Leclère, au nom de son frère, feu M. Achille Leclère, membre de l'Académie, a fondé un prix de la valeur de *mille francs*, destiné à l'auteur du meilleur projet d'architecture sur un sujet mis au concours par l'Académie.

L'Académie a décerné le prix à l'auteur du projet n° 7, M. Blavette (Victor), élève de MM. Dufeu et Ginain.

M. Chartier, voulant encourager la musique dite de chambre, a légué, à cet effet, une rente annuelle de *cinq cents francs* en faveur d'un auteur s'étant distingué dans ce genre de composition.

L'Académie a décerné ce prix à M. Gouvy.

Mme Troyon, en souvenir de son fils, l'éminent paysagiste, a fondé un prix biennal de *douze cents francs* à décerner par l'Académie à la suite de concours sur un sujet donné.

Le sujet donné par l'Académie pour l'année 1875, était : *Un Chemin creux bordé de grands arbres et coupé par un ruisseau que des animaux traversent à gué.*

Trente-six tableaux ont été déposés. L'Académie a décerné le prix à l'auteur du tableau inscrit sous le n° 17, M. Debat-Ponsan (Edouard-Bernard), élève de M. Cabanel, et une mention à M. Dameron.

M. Duc, membre de l'Académie des beaux-arts, a fondé un prix biennal de la valeur de *quatre mille francs* destiné à encourager les *hautes études architectoniques.*

L'Académie, cette année, décerne le prix à M. Dutert (Charles-Ferdinand), pour son projet intitulé : *Une Académie de commerce.*

Le prix Jean Leclaire, en faveur des élèves architectes de l'École des beaux-arts, est un prix de mille francs ou deux prix de cinq cents francs.

Les élèves qui sont appelés à jouir cette année des bénéfices de ce prix sont : 1° *ex æquo* MM. Dauphin (Louis-Marie-Théodore), élève de M. André, et Chancel (Adrien), élève de M. Moyaux ; 2° M. Girault (Charles), élève de M. Daumet.

L'Académie rappelle que M. Jary a établi, en 1841, une fondation en faveur du pensionnaire architecte qui, avant de quitter l'École de Rome, aura rempli toutes les obligations imposées par le règlement.

M. Thomas (Albert) ayant satisfait à ces conditions, a été appelé, cette année, à jouir du bénéfice du prix Jary.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

SÉANCE DU 29 OCTOBRE

Le plus ancien bronze connu. — Il y a quelques années, dans la publication des monuments du musée Napoléon III, M. A. de Longpérier, à propos d'une statuette de bronze assyrienne, représentant une canéphore, faisait cette remarque que c'était le plus ancien bronze connu. En effet, sur la robe de la canéphore on lisait une inscription en caractères cunéiformes, nommant un roi de Babylone, lequel, suivant certains calculs chronologiques, avait vécu au vingt-et-unième siècle avant notre ère, suivant d'autres calculs, au seizième siècle. Il semblait dès lors permis de penser que les premières représentations en bronze de la figure humaine avaient été fabriquées vers cette époque, en Asie, dans la vallée de l'Euphrate.

Cette opinion doit être modifiée, et M. A. de Longpérier s'est chargé lui-même du soin de corriger les idées qu'il avait contribué à mettre en cours là-dessus. Il signale dans une collection d'antiquités égyptiennes, appartenant à M. Gustave Posno, deux statuettes de bronze, hautes de 48 et de 60 centimètres, qui présentent les caractères très-nets de l'art de l'ancien empire. L'une d'elles surtout, la plus petite, offre dans le style, dans le travail, dans le mouvement, dans le type de la physionomie, des traits qui la rapprochent de la fameuse statue de bois de sycomore, conservée au musée de Boulaq. Cette statue est, comme on sait, contemporaine de la quatrième dynastie, et remonte par conséquent à une époque comprise entre le quarante-deuxième et le quarante-quatrième siècle avant notre ère.

Il ne faudrait ni exagérer ni diminuer la valeur de l'appréciation archéologique de M. Longpérier. Ce serait l'exagérer et excéder la pensée de l'éminent antiquaire que de trop préciser la date de la fabrication du bronze et d'affirmer absolument que ce sont les Egyptiens et non les Asiatiques qui ont les premiers sculpté ce métal pour servir à la représentation de la figure humaine. Nous croyons rester dans les limites scientifiques et traduire exactement les observations de M. de Longpérier en disant, qu'en l'état de nos connaissances archéologiques, eu égard au bronze de la collection Posno, lequel appartient à l'art de l'an-

cien empire et peut remonter à la 4e dynastie, le plus ancien bronze connu n'est plus la canéphore babylonienne, mais la statuette égyptienne.

—

Le musée de plâtre. — M. Ravaisson, en déposant sur le bureau l'article où il expose son projet de créer un musée de copies en plâtre, rappelle brièvement les besoins auxquels il a prétendu donner satisfaction. Il s'agissait de rassembler dans une salle du Louvre, par exemple, des moulages exécutés sur les sculptures, intactes ou fragmentées, qui proviennent authentiquement des anciens. Il en résulterait ce premier avantage de réunir en une collection des copies exactes, très-précieuses pour l'étude, d'une multitude de chefs-d'œuvre dispersés. Il en résulterait cet autre avantage que les amateurs et les artistes trouveraient là uniquement des modèles authentiques, car les parties restaurées des monuments seraient soigneusement écartées de la reproduction; l'appréciation et l'étude porteraient dès lors sur des formes d'une grande pureté, sur des compositions et des sujets que la conjecture et la fantaisie des modernes n'auraient pas touchés.

—

Le Géryon gaulois.—Sur divers monuments gallo-romains, découverts à Laon, à Autun, à Reims, à Paris, à Dennery (Saône-et-Loire), on voit la triple tête d'une divinité dont le nom est resté inconnu. D'abord on l'a prise pour un dieu topique de la cité des Rémois, jusqu'au jour où on s'est aperçu qu'elle était adorée partout en Gaule. On a voulu alors l'identifier avec le Mercure gaulois, en se fondant sur la présence d'une tête et de pieds de bélier parmi ses attributs.

M. le baron de Witte, membre associé étranger de l'Académie, communique sur ce sujet une note dans laquelle il s'applique à établir que la légende d'un personnage mythologique à triple corps ou à trois têtes, antagoniste d'Hercule, se retrouve chez presque tous les anciens peuples, depuis les bords du Pont-Euxin jusqu'au rivage de l'Atlantique, en Grèce, en Asie-Mineure, en Crète, en Sardaigne, en Italie, en Espagne. Ce personnage est tantôt un roi de la contrée, tantôt un possesseur de grands troupeaux, tantôt un héros, tantôt un dieu; il s'appelle Géryon, Typhon, Tauriscus. Ce dernier nom, qu'Ammien Marcellin nous fait connaître, est spécial à la Gaule; c'est en Gaule qu'Hercule aurait combattu et vaincu Tauriscus. Suivant M. de Witte, et son opinion a un grand poids en cette matière, le dieu tricéphale des cippes gallo-romains ne serait autre que Tauriscus, l'analogue du Géryon de la mythologie hellénique et latine.

— L'Académie se forme en comité secret pour entendre le rapport fait par M. Léon Heuzey, au nom de la commission spéciale, sur un projet de nouveau règlement commun aux écoles archéologiques de Rome et d'Athènes.

(*Le Temps.*)

LETTRE RELATIVE A LA MADONE DE BRUGES

—

Voici la traduction littérale de la lettre adressée à Michel-Ange par Giovanni Balducci, dont nous avons donné la substance dans le dernier numéro de *la Chronique* :

ARCHIVES BUONARROTI

4e jour d'août 1506.

Très-cher Michel-Ange. Je vous donne avis de la façon dont il serait commode pour Francesco del Pugliese de *l'envoyer* (la statue) à Viareggio, et de Viareggio en Flandre. Il me serait très-agréable que la chose passât entre les mains d'un homme sûr tel que lui. En conséquence, je vous mande que, ce Francesco del Pugliese étant disposé à en prendre soin et à se charger de l'envoi à Viareggio, vous vouliez bien la lui confier. Vous ferez le prix d'un commun accord; c'est un homme délicat qui ne voudra que l'honnête, et ce que vous ferez, il le tiendra pour bien fait; mais je suis persuadé que vous agirez en ceci mieux que je ne vous le dirais moi-même. Puis, quand vous vous serez mis d'accord, vous l'adresserez en Flandre, c'est-à-dire à Bruges, comme chose leur, aux héritiers de Jean et Alexandre Moscheron et compagnie, et, dans le cas où Francesco ne pourrait l'envoyer en Flandre, à Viareggio, à Giuliano d'Adamo, suivant l'ordre de Bonvisi de Lucques. Tout ce que vous dépenserez, faites-le-vous payer par Bonifazio Fazzi et compagnie, de Lucques, après leur en avoir donné avis. Prenez en patience tout le souci que je vous cause, — que peut-on faire mieux que de servir ses amis? — et soyez assuré que vous aurez toute ma reconnaissance.

Rappelez-vous que je suis toujours votre bien dévoué. Que le Christ vous garde.

Votre Giovanni Balducci, à Rome.

(Au verso) Michel-Ange Buonarroti, à Florence.

Nous recevons, au sujet de la *Madone* de Bruges, une lettre de M. Charles Clément, que sa longueur nous empêche de publier. L'honorable écrivain nous fait remarquer que dès 1867, dans son ouvrage sur Michel-Ange (p. 357 et 338), tout en défendant chaudement l'attribution de ce groupe à Michel-Ange, il avait pensé devoir s'arrêter à une solution mixte. Rapprochant le masque du Musée de Kensington du visage de la *Madone* de Bruges, qu'il rappelle d'une manière frappante par la coupe et l'expression, mais dont il diffère par l'exécution, il a pensé et il pense encore que Michel-Ange, après en avoir modelé la terre ou tout au moins dessiné la maquette, aban-

donna l'exécution du marbre de cet ouvrage à l'un de ses élèves.

Nous soumettons à nos lecteurs, sans toutefois la partager, cette opinion de M. Charles Clément qui était aussi celle de M. Triqueti. (Voir l'article que celui-ci a écrit sur ce sujet dans la *Fine Arts quartley Review*, n° 4.) Pour nous, au contraire, comme pour la majorité de ceux qui ont comparé la *Madone* de Bruges aux autres œuvres de la jeunesse de l'artiste, le travail de ce marbre est absolumsnt michelangesque.

L. G.

NOUVELLES

*** Nous jugions convenable de garder momentanément le silence, jusqu'au jour où elle aurait été ratifiée par le ministre, sur une grosse acquisition que vient de faire le Louvre; mais puisque plusieurs journaux en ont déjà parlé, avec plus ou moins de détails erronés et fantaisistes, nous sommes heureux de pouvoir annoncer d'une façon précise, à nos lecteurs, cette importante nouvelle.

Notre grand musée vient de se rendre acquéreur, au prix de 80,000 francs, de la porte du palais Stanga, à Crémone. Cette œuvre d'art magnifique, qui est sans contredit l'un des monuments les plus imposants de la sculpture italienne au XV^e^ siècle, avait été achetée en Italie par M. Vaisse, agent de change à Marseille, et transportée par lui, à grands frais, à Paris. Pour le Louvre, c'est un coup de fortune dont le bruit s'étendra jusqu'à Londres et à Saint-Pétersbourg, et nous ne saurions trop rendre hommage à la générosité de M. Vaisse, qui s'est contenté d'un bénéfice insignifiant lorsqu'il avait en mains des offres du double et du triple, et à l'heureuse hardiesse du conservatoire du Louvre, représenté par MM. Reiset et Barbet de Jouy, qui a su mener à bien une aussi délicate affaire. Le jour où la porte du palais Stanga aura pris la place qu'on lui destine dans la salle des *Esclaves* de Michel-Ange, elle sera l'un des plus précieux fleurons de la couronne artistique de notre grand musée national.

Aujourd'hui, nous annonçons seulement la nouvelle, car la *Gazette* prépare sur cette œuvre d'art un important travail.

*** Par décret en date du 1^er^ novembre courant, M. Wescher est nommé conservateur sous-directeur-adjoint au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

*** Par un arrêté du 4 novembre courant, M. Zotenberg est nommé bibliothécaire au département des manuscrits de la bibliothèque nationale.

*** L'Académie des beaux-arts avait formé la liste des candidats parmi lesquels le ministre de l'instruction publique devait choisir le successeur de M. Pils à l'Ecole des beaux-arts. Cette liste portait, dans l'ordre suivant, les noms de MM. Lehmann, Barrias et Delaunay. M. Lehmann a été nommé.

*** Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts vient d'accorder au musée de Périgueux une statue en marbre, le *Maudit*, de M. Chrétien. Cette statue a été exposée au Salon de 1874 et a valu à son auteur une médaille de 2^e^ classe.

*** Nous apprenons que M. Viollet-le-Duc, à qui nous devons en France la conservation de tant de chefs-d'œuvre de l'architecture du moyen âge, vient d'être chargé de la restauration de la cathédrale de Lausanne, consacrée le 17 octobre 1275 par le pape Grégoire X.

Mardi soir, on a illuminé le monument en souvenir du 600^e^ anniversaire de cette solennité.

La cathédrale de Lausanne est une belle œuvre d'architecture gothique. Elle a 900 mètres carrés de superficie, 105 mètres de longueur sur 62 de largeur.

*** M. Bonnat vient de terminer, au Palais-de-Justice, les peintures allégoriques qui orneront de chaque côté le tableau du Christ, exposé au Salon de l'année 1874. Sous peu de jours on mettra à découvert l'ensemble de cette œuvre importante à laquelle le peintre travaille depuis 1869.

*** La commission instituée auprès de la direction des beaux-arts à l'effet de préparer un inventaire des richesses d'art de la France, après avoir examiné les divers projets qui lui avaient été soumis, a décidé qu'elle allait publier tout d'abord, sous forme de monographie, les catalogues inédits ou refondus des diverses collections, musées, églises, abbayes, etc.

Un certain nombre de manuscrits ont été aussitôt révisés et vont être publiés immédiatement par livraison.

La première livraison est de M. Guiffrey ; elle est consacrée au palais des Archives nationales de l'ancien hôtel Soubise, qui, entre autres curiosités, contient une trentaine de toiles de Tremolières, Restout, Natoire, Van Loo, Boucher. Sont désignés pour paraître ensuite : l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, par M. Clément de Ris ; la bibliothèque de Versailles, par MM. Delerot et Guiffrey ; l'église Saint-Jean de Bellesmes, par M. de Chennevières, et successivement Saint-Pierre de Chaillot, Notre-Dame d'Auteuil, Notre-Dame de Passy, le musée de Montpellier, le musée de Besançon, le musée de Lille, l'hospice de Châlon-sur-Saône, etc.

Après ces monographies, on publiera le catalogue des 36,000 dessins du Louvre, dont la liste n'a jamais été imprimée ; puis les inventaires de Saint-Etienne-du-Mont, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Saint-Germain-des-Près, du nouvel Opéra et du Théâtre-Français.

Enfin on abordera les études des œuvres artistiques conservées aux Palais de Justice de Paris et de Rouen, au musée du Conservatoire

de musique, aux Invalides, au Val-de-Grâce, à l'Hôtel-Dieu, et dans les musées de Compiègne, Bayeux, le Havre, Caen, etc., etc.

*** L'Exposition-Tombola au profit des inondés du Midi de la France s'est ouverte à Anvers, le 1er novembre.

*** Les journaux d'Edimbourg annoncent qu'un comité, présidé par le comte de Mar, se propose d'ériger un monument national à Robert Bruce, le célèbre patriote écossais, le vainqueur de Bannockburn. On a choisi comme emplacement la colline de Stirling, qui domine la plaine où l'armée anglaise fut mise en déroute par Bruce. Le terrain a été concédé par le ministre de la guerre, et M. George Cruickshank exécutera la statue.

*** La Société des monuments étrusques vient de faire des découvertes intéressantes. Sur le flanc de la colline qui de la ville d'Orvieto s'incline vers la station, dans un terrain à lui appartenant, l'ingénieur Manciniani, creusant la terre pour extraire des matériaux de fabrique, a rencontré quelques tombeaux étrusques très-anciens et construits en grands blocs de tuf venant du sol même. La Société, ayant été avertie, fit faire immédiatement des fouilles pour isoler les sépultures qu'on avait déjà mises à jour, et bientôt on en découvrit une vingtaine d'une construction très-originale. Qu'on se figure un petit édifice de 30 mètres carrés, coupé à l'intérieur par quatre voies qui l'isolent entièrement. Sur chacun des côtés, cinq tombes adossées l'une à l'autre, toutes avec cette couverture caractéristique qui va en diminuant de bas en haut.

C'est un exemplaire unique de sépulture orviétane ; si l'édifice forme un tout, chaque tombe a son caractère particulier, et leur séparation consiste en un mur qui indique qu'elles n'ont pas été toutes construites en même temps et qu'elles devaient appartenir à différentes familles.

Cependant leur construction est fort ancienne, car la forme triangulaire de la voûte paraît obtenue par la disposition des blocs en degrés verticaux qui se rapprochent de plus en plus à mesure qu'ils arrivent au faîte, jusqu'à ce qu'aux deux degrés il ne reste plus qu'un petit interstice qui est couvert par des tables placées horizontalement ; c'est une méthode de construction qui dénote l'enfance de l'art, et qu'on rencontre dans les monuments les plus anciens non-seulement de l'Italie, mais encore de la Grèce. A Cervetri, nous avons un exemple semblable dans les tombes de Regulieri et Golassi, découvertes en 1854, et en Grèce, dans la célèbre galerie de Tarinthe, près Argos.

Les tombeaux d'Orvieto ne remontent pas à une antiquité aussi reculée, mais ils appartiennent à une période où l'on ne connaissait pas d'autre mode de constrution. Sur le fronton de quelques-uns de ces monuments sont gravées des inscriptions étrusques indiquant le nom de la première personne qui les a occupés.

(*La Perseveranza.*)

LES DONATEURS DU MUSÉE

ET DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNION CENTRALE.

—

S'il est une preuve évidente des sympathies sérieuses et agissantes qu'inspire l'*Union centrale* à ceux qui la connaissent et savent le but national qu'elle poursuit avec une rare persévérance, c'est assurément l'abondance des dons spontanés que reçoivent son musée et sa bibliothèque ; c'est souvent aussi l'importance de ces dons. Quiconque voudra feuilleter, en remontant à une année en arrière, le *Bulletin* mensuel que publie la Société sera frappé, comme nous l'avons été nous-même, de la continuité incessante de ces apports bienveillants d'objets et de livres d'art. Le musée, toutefois, reçoit moins que la bibliothèque, ce qui, si l'on veut bien y réfléchir, s'explique facilement et prouve une sorte de parti pris fort intelligent et très-logique de la part des donateurs. Il est clair, en effet, que dans une ville qui possède des collections publiques telles que celles du musée de Cluny, du Cabinet des médailles et antiques, de la Bibliothèque nationale, de la galerie d'Apollon et des autres salles du Louvre consacrées aux chefs-d'œuvre de l'art appliqué, où l'artiste est libre d'aller étudier et puiser des inspirations, il est clair, disons-nous, que la formation d'un musée analogue, si même elle était possible pour des particuliers, serait presque une superfétation. Le South Kensington, de première nécessité en Angleterre, serait d'une utilité secondaire à Paris. Mais voulût-on passer outre et tenter une pareille création, comment lutter avec les merveilles que renferment les établissements que nous venons de nommer, comment ne pas rester dans une ridicule infériorité ? Les millions n'y suffiraient pas ; il faudrait encore les années et les occasions qui deviennent de plus en plus rares. C'est ce que semblent avoir compris ceux qui veulent rendre l'*Union centrale* vraiment utile, et les indications que l'on rencontre dans son bulletin confirment ce que nous disons ici. Sauf le don, très-beau et très-important, du Trésor d'Hildesheim, fait vers la fin de l'année dernière, par M. Christofle, on ne voit guère entrer dans les collections déjà existantes que de précieux échantillons d'étoffes anciennes ou modernes, et des spécimens de papiers peints, propres, les uns et les autres, à constituer l'histoire de ces intéressantes industries. C'est parfaitement entendu, car cela n'existe pas ailleurs. En faisant ainsi, en comblant des lacunes préjudiciables à certaines de nos belles fabrications, on peut se résigner à ne pas posséder les gemmes et les joyaux de la couronne, et se contenter des magistrales gravures qu'en a faites M. Jules Jacquemart et qu'il a données à la bibliothèque de l'*Union centrale*.

Cette bibliothèque, dont on commence à parler dans le monde des arts, comptera bientôt parmi les fondations les plus recommandables dues à l'initiative privée, si elle continue à progresser comme elle l'a fait dans ces der-

niers temps. Et il est à croire que les donateurs qui depuis quelques mois l'ont augmentée, ainsi que le constate le Bulletin, de deux cent cinquante volumes, dont plusieurs d'un haut prix, ne s'arrêteront point en si beau chemin. Ils ont raison, nous le répétons, de porter ainsi sur elle tous leurs efforts. Elle est sans doute infiniment inférieure, sous le rapport du nombre, à nos grandes bibliothèques; mais il faut considérer qu'elle est tout à fait spéciale et uniquemsnt meublée d'ouvrages d'art : dessin, peinture, sculpture, architecture, gravure, ornement, décoration, archéologie, histoire de l'art, orfévrerie, bijouterie, bronze, céramique, vitraux, émaux, meubles, tentures, costumes, etc., etc. Il n'en est pas ici, d'ailleurs, comme des objets d'art : deux buires, deux bagues, deux manteaux, faits de même métal ou de même étoffe, peuvent être fort différents l'un de l'autre sous le rapport de la beauté du travail et de sa perfection. Il n'en est pas ainsi des livres. Placés ici ou là, deux exemplaires du *Piranèse* ou des *Vitraux de Bourges*, de la collection de la *Gazette des Beaux Arts* ou des *Saints Evangiles* illustrés par Bida, se valent et servent aussi utilement l'un que l'autre au travailleur qui a besoin de les consulter. Qu'importe au surplus à ce travailleur que l'ouvrage que l'on met à sa disposition soit revêtu d'une reliure moins somptueuse que celui de tel ou tel riche bibliophile? Le contenu est identique de part et d'autre, et c'est là le principal.

Si l'on ajoute à cela que la bibliothèque dont nous parlons, qui se compose aujourd'hui de près de cinq mille volumes d'art, reste ouverte, en toute gratuité, aux artistes, aux industriels et aux ouvriers, depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures de l'après-midi, et rouvre ses salles encore le soir, de 7 heures à 10 heures, et qu'ils sont bien nombreux les lecteurs qui profitent de ces richesses patriotiquement assemblées, on comprendra le bon vouloir des donateurs.

BIBLIOGRAPHIE

Le Temps, 25 octobre. Visite aux précurseurs de Michel-Ange (fin), par M. Ch. Blanc.

— 2 novembre. De la couleur dans le mobilier, par le même.

Journal officiel, 26 novembre. Revue artistique, par M. E. Bergerat.

Le XIX^e^ siècle, 29 octobre. Raphaël à l'Exposition des Champs-Elysées, par M. E. About.

Journal des Débats, 27 octobre. Histoire de l'Abbaye de Fécamp, par M. Gourdon de Genouillac. — Musée de M. Legrand, à Fécamp, compte rendu par M. Viollet-le-Duc.

— 3 novembre. *La Théologie*, peinture murale de M. Timbal, par M. Ch. Clément.

Le Bien public, 23 et 27 octobre. L'Œuvre de Carpeaux, par M. Marius Chaumelin.

Revue archéologique, octobre. Sur un groupe trouvé en Grèce, avec planche, par M. Max. Collignon; sur les Rochers sculptés de la Suède, par M. O. Montellius; note sur les mosaïques chrétiennes de l'Italie, par E. Muntz.

L'Illustration, 23 octobre. Groupe en argent offert au prince des Pays-Bas (dessin).

Journal des Beaux-Arts, 30 octobre. Le Salon de Bruxelles, par M. Ad. Siret.

La Fédération artistique, 22 et 29 octobre. Le Salon de Bruxelles, par MM. C. Renard et G. Lagye.

Athenæum, 30 octobre. L'Exposition d'hiver à la Galerie Dudley. Antiquités mauresques, par Trovey Blackmore.

Academy, 23 octobre. La Dispute de Poseidon et d'Athéné, sur le fronton ouest du Parthénon, par C. T. Newton. — Carpeaux et Albert Jacquemart, par Ph. Burty. — La peinture en Amérique, par Mary Heaton.

30 octobre. La Création d'Adam, de Michel-Ange, par W. Scott. — Revue des livres d'art (par l'éditeur). — La Galerie Dudley, par W. Rossetti.

Le Tour du Monde, 773^e^ livraison. Texte : Voyage dans le Lazistan et l'Arménie. Texte et dessins inédits, par M. Th. Deyrolle. — Onze dessins.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Les Artistes normands au Salon de 1874. — *Les Artistes normands au Salon de* 1875, par M. A. R. de Liesville. — 2 brochures in-8° de 79 et 90 pages. — Honoré Champion, Paris 1874.

M. de Liesville, qui est un Normand, a voulu noter, ainsi qu'il le dit, tout ce qui pourrait contribuer à honorer la partie de la France où il est né.

Les Salons lui en ont fourni naturellement l'occasion.

Il a fait précéder le catalogue des œuvres exécutées par des artistes appartenant aux cinq départements de la Normandie, et exposées par eux aux Salons de 1874 et de 1875, par une revue un peu trop succincte de ces œuvres, et il a fait imprimer le tout avec un certain luxe.

Nous lui souhaitons de persévérer longtemps dans une entreprise dont ceux auxquels il s'intéresse ne lui auront aucun gré, pour la plupart. Nous le savons par expérience pour avoir longtemps fait dans le *Journal de Rouen* et réuni en une modeste plaquette des études sur les artistes normands aux différents Salons qui se sont succédé depuis 1863 jusqu'à 1869. La guerre a interrompu ce travail, et si elle n'avait point causé d'autres maux, elle aurait été la bienvenue.

Souhaitons à tous qu'aucune cause pareille ne vienne interrompre M. de Liesville dans son entreprise.

A. D.

Histoire de Saint-Maur-des-Fossés, par M. Z. J. Piérart, 2 vol. in-8°, avec plans et dessins. Paris, Claudin éditeur.

Le Château de la Chapelle-Godefroy, brochure par M. A. Babeau. Troyes, Dufour-Bouquet, éditeur.

Rapport sur les travaux de la section des arts de la Société académique de l'Aube, par les mêmes.

Collections et collectionneurs alsaciens, 1800-1820, brochure, par M. A. Benoit. Strasbourg, Noiriel, éditeur.

Depuis le 15 octobre, le service direct entre Paris et Vienne, par la voie d'Avricourt-Strasbourg-Munich, est organisé de manière à faire arriver les voyageurs à Vienne à 2 heures 20 minutes plus tôt que précédemment, la durée du trajet étant réduit à 34 heures.

En partant de la gare de l'Est le soir à 8 heures 25 minutes, les voyageurs arrivent à Vienne le surlendemain à 6 heures 30 minutes du matin et trouvent à leur arrivée, s'ils ne veulent pas y séjourner, des correspondances directes sur la Hongrie, les principautés Danubiennes et Odessa.

L'étude de Me Maurice **Delestre,** avocat à la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, successeur de M. DELBERGUE-CORMONT, démissionnaire en sa faveur, est transférée rue Drouot, 23, anciennement rue de Provence, 8.

ANCIENNES PORCELAINES

De la Chine, du Japon, de Saxe, etc.

Plats et assiettes de la famille verte. Assiettes coquille d'œuf. **Groupes** en porcelaine de Saxe, Faïences de Delft et de Rouen, Grès de Flandre, Verreries de Venise et de Bohême. **Armes.**

Meubles incrustés, Meubles en laque, Pendules, Candélabres Louis XVI, Lustres. — **Objets de vitrine,** Montres émaillées, Châtelaines. Éventails Louis XV et Louis XVI. Soieries, Dentelles, **Tapisseries, Étoffes,** Cuirs de Cordoue

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 8, mardi 9, mercredi 10, Jeudi 11 et vendredi 12 novembre 1875,

à 1 heure 1/2 précise.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 7 novembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

Diamants, Bijoux, Porcelaines, Bronzes, Meubles en Bois rose, Meuble de Salon, *couvert en* **Tapisserie d'Aubusson, Rideaux en soie ponceau, Broches à fleurs et oiseaux,** etc.

Appartenant à Mme L. D***

VENTE, RUE DROUOT, 5, SALLE N° 9,

Le lundi 15 novembre 1875,

à deux heures.

Me M. Delestre, COMMISSAIRE - PRISEUR, 23, rue Drouot, 23, Sr de Delbergue-Cormont.	**M. Ch. Mannheim,** EXPERT, **rue Saint-Georges, 7.**

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 14 novembre, de 1 h. à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES, DESSINS

Par Bonington, Chardin, E. Delacroix, Decamps, Diaz, Won de Loëter, Michel, Watteau et autres.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le 19 novembre à 2 heures.

Me Ph. Lechat, COMMISSAIRE - PRISEUR, r. de la Chaussée d'Ant. 25.	**M. Luce,** EXPERT, boulevard Haussmann, 163.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION le jeudi 18 novembre, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART

DE LA CHINE ET DU JAPON

Laques, Bronzes, Ivoires, Porcelaines, Belles Armes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Les 22 et 23 novembre,

à 2 heures.

Me Ph. Lechat, COMMISSAIRE - PRISEUR, r. de la Chaussée d'Ant. 25.	**M. Salomon,** EXPERT, 21, rue Rochechouart.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

SUCCESSION COUVREUR

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles Flamande, Hollandaise, Allemande et Italienne.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le samedi 27 novembre 1875

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.**	**Me M. Delestre** SON CONFRÈRE 23, rue Drouot, 23 Suer de Delbergue-Cormont.

Assistés de **MM. Dhios et George** experts, rue Le Peletier, 33,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION : le mercredi 26 novembre, de 1 heure à 5 heures.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Paris. — Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 35. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 13 novembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'administration du journal prévient les collectionneurs de L'ŒUVRE DE GAVARNI, *qu'elle a fait tirer, avec grand soin, sur chine volant, dix exemplaires des quinze dessins inédits de l'artiste publiés dernièrement dans la* Gazette des Beaux-Arts. *Prix de l'ensemble,* 12 *fr. On ne vend pas d'épreuve séparée.*

MOUVEMENT DES ARTS

—

COLLECTION REGNAULT

(Monnaies étrangères)

—

Vente des 18-20 octobre 1875, par le ministère de MM. Delbergue-Cormont et Hoffmann.

—

Angleterre. — EDOUARD VI (1547-1553), 1re couronne de la série anglaise, 151 fr.; — CROMWELL, Tête laurée du Protecteur, or, 140 fr.; — GEORGES III (1760-1820), 1/2 penny, essai, 150 fr.; — GUILLAUME IV (1820-1837), essai de la couronne, 105 fr.; — MARIE STUART, écusson couronné (1553), or, 235 fr.; — *Idem*, écu d'airain, parti de France et d'Ecosse, de 1562, 130 fr.

Espagne. — PHILIPPE III, pièce de 50 réaux vellon de 1618, 280 fr.; — FERDINAND VI (1749), quadruple or de Mexico, 97 fr.; — PHILIPPE IV, quadruple souverain or, de 1628, 250 fr.; — *Idem* (1631), double florin cuivre, 350 fr.; — CHARLES IV (1724), essai du ducaton or, 300 fr.

Portugal. — ALPHONSE V, écusson couronné aux armes du Portugal, or, 605 fr.; — EMMANUEL (1495-1521), écusson couronné entre deux annelets, portugaise or, 255 fr.; — *Idem*, demi-portugaise cuivre, 255 fr.; — SÉBASTIEN, monnaie de Saint-Vincent, or, 100 fr.; — *Idem*, daté 1562, 105 fr.; — HENRI (1578-1580), pièce de 3 testons or, 118 fr.; — PHILIPPE Ier (1580-98), cruzade d'or, 605 fr.; — PHILIPPE II (1598-1621), or, 4 cruzades, 150 fr.; — JEAN V (1726), or, 157 fr.

Total de la vente : 18.491 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La **Société des amis des arts de Lyon** va ouvrir, le 7 janvier 1876, son Exposition annuelle ; elle a adressé, à ce sujet, une lettre-circulaire à tous les artistes.

Nous allons rappeler brièvement les titres de cette Société à la sympathie de toutes les personnes qui s'occupent d'art.

Voici trente-huit ans qu'elle existe à Lyon, et, soit par ses acquisitions, soit par les transactions qui se sont faites entre artistes et amateurs, sous son patronage absolument désintéressé, nous croyons être en dessous de la vérité en estimant à un total approximatif de dix-huit cent mille francs les sommes qu'elle a répandues parmi les artistes de la France et de l'étranger. L'année dernière, le chiffre des ventes qui se sont faites, par elle-même ou par son intermédiaire, s'est élevé à soixante-sept mille francs, et nous remarquons chaque année une augmentation sous ce rapport.

Mais indépendamment de cet avantage tout matériel, la *Société des amis des arts* a obtenu, dans la ville de Lyon, un résultat dont l'intérêt nous paraît supérieur, c'est que le niveau artistique s'y est élevé d'une manière incontestable, et que le goût des belles choses, avec la pratique des arts dans toutes leurs divisions, s'y répand de plus en plus. Ces Expositions

sont en quelque sorte devenues nécessaires aux Lyonnais, et, malgré les événements politiques qui ont mis la France à une si rude épreuve, le nombre des associés augmente, et les vides que la mort entraîne sont comblés par de nouvelles inscriptions.

Nous constatons avec bonheur l'importance de ces résultats, dus à l'initiative privée dont ils attestent la puissance, et nous désirons vivement que toutes les grandes villes de France s'inspirent de l'exemple donné par Lyon. Les intérêts de l'art ne sont pas seuls en cause; ceux de l'industrie lui sont étroitement liés : ne laissons pas péricliter la seule prééminence que personne ne nous conteste, mais que tous les grands peuples nous disputent.

—

L'ouverture de l'Exposition à l'École des beaux-arts des œuvres de **Barye** est fixée définitivement au 20 de ce mois.

—

Les artistes français qui désirent prendre part à l'Exposition internationale de **Philadelphie**, sont invités à faire parvenir, le plus tôt possible et avant le 15 novembre, leur demande d'admission, avec tous les renseignements nécessaires à la rédaction du catalogue, au commissariat général des Expositions internationales, hôtel de Cluny, rue du Sommerard, Paris.

Les frais d'envoi, emballage, transport, installation, etc., etc., seront supportés par la commission française qui, toutefois, déclare à l'avance décliner, aussi bien que la commission américaine, toute responsabilité en cas d'avaries, de perte ou d'accident, de quelque nature que ce soit.

La commission n'admettra, en conséquence, l'intermédiaire d'aucun représentant salarié par les exposants pour la section des beaux-arts.

En cas de vente, nulle œuvre d'art ne sera délivrée par le commissariat français à Philadelphie que contre le versement intégral du prix indiqué par l'exposant dans sa demande d'admission, et les sommes versées seront mises immédiatement et sans frais à la disposition des intéressés au commissariat des Expositions internationales à Paris.

Les ouvrages d'art destinés à l'Exposition seront reçus à l'hôtel de Cluny, du 1er au 15 janvier 1876, pour être soumis au comité d'examen institué pour les Expositions internationales.

Les Monuments historiques

—

M. de Revel, en devenant préfet de la Haute-Loire, n'a pas oublié qu'il était membre correspondant du Comité des travaux historiques et vient de le montrer à ses administrés.

Le recueil des actes administratifs de la Haute-Loire contient en effet une importante circulaire adressée à MM. les maires, les curés et les instituteurs du département, pour les engager à concourir à la révision des monuments historiques et à leur conservation.

Après le rappel de deux circulaires, l'une du ministre de l'instruction publique, l'autre du directeur des Beaux-Arts, M. de Revel donne la liste des monuments déjà classés, puis celle des monuments que M. Aymard, l'inspecteur des monuments historiques du département, jugerait susceptibles d'être classés.

M. le préfet invite ceux auxquels il s'adresse à lui envoyer leurs observations sur les modifications à apporter à cette liste, ou celles des personnes qui par leur instruction et leur désir de conserver les souvenirs de chaque commune pourront les renseigner. La liste vise non-seulement des monuments immeubles, mais aussi des monuments meubles.

Il est temps que les administrations civiles et ecclésiastiques s'occupent de mettre un terme aux déprédations plus ou moins légales dont nos monuments sont les victimes. On nous a cité dans ce sens un mandement très-énergique de M. l'évêque de la Tarentaise.

La circulaire de M. le préfet de la Haute-Loire en est un digne pendant. Il serait à souhaiter que de pareils actes émanassent de tous les évêchés et de toutes les préfectures de France.

A. D.

NOUVELLES

—

*** L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a tenu, le 6 novembre, sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Alfred Maury. Dans un discours très-applaudi, l'éminent directeur des Archives a parlé des concours de 1875, analysé les mémoires présentés et proclamé les noms des lauréats. M. Vallon, parlant en sa qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie, a lu ensuite une notice sur l'œuvre et la vie de Stanislas Julien, notice très-remarquable et qui a été très-goûtée de l'auditoire.

Nous extrayons de la liste des récompenses les renseignements qui intéressent plus particulièrement nos lecteurs :

Antiquités de la France : 1re médaille, à M. Robert de Lasteyrie, pour son ouvrage sur les *Comtes et vicomtes de Limoges, antérieurs à l'an* 1000. — 2e médaille, à M. Tholin, pour son *Etude sur l'architecture religieuse de l'Agénois du Xe au XVIe siècle.* — 3e médaille à M. l'abbé Hautcœur, pour son *Histoire du cartulaire de l'abbaye de Flines.*

Numismatique : Le prix Allier a été décerné à M. Vincent Head Barclay, conservateur du cabinet des médailles du Musée britannique, pour son ouvrage : *Série chronologique des monnaies de Syracuse.*

Prix Louis Fould. — Un accessit de la valeur de 2.000 fr., à M. James Fergusson, pour son *Histoire de l'architecture dans tous les pays.*

*** Mercredi a eu lieu la distribution des prix à l'école spéciale d'architecture du boulevard Montparnasse, sous la présidence de M. Trélat.

A l'ouverture de la séance, le président a

donné la parole à M. Bardoux, qui a prononcé un remarquable discours où il a retracé à grands traits les difficultés surmontées par l'école depuis sa fondation.

*** L'inauguration du monument élevé à Bazeilles, à la mémoire des soldats français qui ont succombé dans les sanglantes journées qui ont eu pour conséquence la destruction complète de ce malheureux village, aura lieu le 23, à dix heures du matin, sous la présidence de M. l'archevêque de Reims.

*** Le ministre des beaux-arts vient, sur la proposition du ministre de la guerre, de décider l'érection d'une statue de bronze du général de Gribeauval, au milieu d'une des cours de l'hôtel des Invalides, au point central du nouveau musée d'artillerie, dont ce général peut être considéré comme le véritable fondateur.

*** M. Hombron, auteur d'une étude sur le musée de Rennes et collaborateur au catalogue de celui de Quimper, a été nommé conservateur du musée de Brest, nouvellement constitué.

*** On vient de placer à l'Institut le buste en bronze d'Antoine Vestier, membre de l'Académie des beaux-arts, mort en 1810.

Ce buste est l'œuvre de M. Roland.

*** Une découverte importante au point de vue archéologique a eu lieu récemment, par suite des fouilles pratiquées à la tour de César de Provins, cette ancienne résidence favorite des Thibault, comtes de Champagne. Un érudit provinois, qui s'abrite modestement sous les initiales E. B., et qui n'est autre que M. Emile Bourquelot, ancien adjoint et bibliothécaire de la ville de Provins et frère du regretté M. Félix Bourquelot, l'éminent professeur de l'Ecole des Chartes et historien des Foires de Champagne, a rendu compte de cette intéressante trouvaille dans le *Journal de Provins*.

Le sieur Rouilly, manouvrier à Provins, a trouvé une petite statuette en bronze dans les décombres d'un four démoli qui occupait un côté de la salle basse de la tour où se construit le réservoir de la ville haute. Cette statuette, que le musée confie à la garde de M. Emile Bourquelot, mesure 5 centimètres 1/2 de hauteur; elle n'a plus de tête.

Les proportions en sont assez régulières, elle ne manque pas d'une certaine grâce dans le modelé. Mais ce qui la rend surtout précieuse et peut-être unique en son genre, c'est que, à l'exemple des statues égyptiennes, le corps, les mains et les pieds sont revêtus de signes astronomiques, de dessins symboliques et de caractères gravés dont il n'a pas encore été possible de déterminer le sens; quelques indices permettent toutefois de penser que la figurine trouvée à Provins serait une statue votive de Vénus, et que ce petit bronze appartiendrait à l'époque gallo-romaine.

Ce ne sont que des conjectures assurément très-vagues et peut-être fort hasardées. Il y a là un problème archéologique qu'il importe de soumettre à la compétence des hommes spéciaux dans ces questions. Quoi qu'il en soit, et sans rien préjuger de l'opinion de la science, cette découverte paraît fort intéressante au point de vue archéologique, et le musée de Provins doit se féliciter de posséder cette statuette enfouie depuis tant d'années dans la tour de César.

(*Aube*)

*** Est-il vrai que la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts n'est ouverte qu'aux élèves?

Il est temps qu'on le sache, au bout de onze années, cette bibliothèque est aussi publique que toute autre; aussi publique que le cabinet des estampes et la salle de travail de la Bibliothèque nationale. On n'a qu'à se présenter et à demander à l'un des employés ou gardiens une carte d'admission. C'est la seule formalité à remplir: le lendemain on recevra cette carte à domicile.

LE SOUTH-KENSINGTON MUSEUM

On lit dans les journaux anglais:

« Le South-Kensington Museum prend chaque jour un développement considérable sous l'intelligente direction de M. Philip Cunliffe Owen. Aussitôt qu'une collection a été achetée, si les sujets qui la composent sont en état, elle figure à l'exposition dès le lendemain; il arrive quelquefois aussi que les collections, quoique choisies, sont exposées pendant un temps assez long, avant de devenir propriété publique. C'est ce qui a eu lieu en 1867 pour la collection Webb; c'est ce qui vient d'avoir lieu en 1874 et 1875 pour la collection Bored.

« On procède sans bruit, sans réclame, à cet accroissement des trésors du Musée de l'art national, de l'art industriel, car tel est le véritable caractère du South-Kensington Museum.

« Les récents achats ont complété certaines sections. La collection de la vaisselle en or et en argent était peu importante, la vaisselle anglaise n'était pas bien représentée. On y a remédié en partie.

« Le principal achat d'orfévrerie ecclésiastique est un ciboire espagnol qui date du dix-septième siècle. Il est en argent doré repoussé et ciselé; c'est une pièce de 3 à 4 pieds de haut. Les plus grands détails sont hardiment traités, aucun travail n'a été négligé. Il est surmonté d'une couronne et d'une croix ornée de joyaux. Deux anges supportent les côtés, que décorent des scènes tirées de l'histoire juive. Des chérubins ornent le support; le pied, très-habilement traité, est décoré de boucliers sur lesquels sont représentés la Transfiguration, les évangélistes et les docteurs de l'Eglise.

« L'installation définitive de la collection Webb ajoute plusieurs importants spécimens à l'orfévrerie. Le principal objet est un gobelet du seizième siècle, en argent doré et de travail allemand. Une autre pièce représente une forteresse germanique au sommet d'un roc, avec des tours et des tou-

relles ; c'est l'image exacte d'un château des bords du Rhin.

« Deux admirables coupes allemandes, l'une du seizième, l'autre du dix-septième siècle, ont été également achetées à la collection Bored. La première, travail de Nuremberg, représente les Vertus cardinales, entourées de détails décoratifs. Le pied et le support de la dernière représentent des figures qui montrent comment les vieux orfèvres comprenaient leur profession et avec quelle puissance ils manipulaient leurs matériaux. Dans celle du dix-septième siècle, où l'influence de l'école d'Albert Dürer se fait sentir, le sujet est *Diane et Actéon*.

« Les dépouilles des Achantis présentaient quelques spécimens de l'art barbare ; il était désirable que cet exemple fût représenté dans une collection nationale anglaise. Un choix d'environ douze pièces a été acquis comme montrant le travail de l'or dans l'intérieur de l'Afrique ; ce sont principalement des décorations dont se servaient, dit-on, les messagers d'État du roi Koffee. L'ornementation en est primitive et si originale, qu'on peut la prendre pour une invention des naturels du pays.

« La plus importante acquisition dans la section des meubles provient d'un testament de feu M. Barker, de Piccadilly. La donation comprend l'ameublement d'un boudoir vénitien du commencement du dix-huitième siècle ; il est resplendissant d'or et de couleur. Tout ce boudoir est exposé dans une grande pièce tapissée de glaces et construite à dessein ; il y a là plus de richesse et d'opulence que de bon goût, mais c'est un beau spécimen de l'ameublement des classes élevées, à une période beaucoup plus remarquée par son amour du brillant que par celui de la véritable élégance.

« Comme contraste, nous pouvons citer une autre acquisition de la collection Barker, faite à la vente. C'est une table en bois de satin, avec un dessus ovale marqueté en bois coloré représentant *la Fuite d'Énée de Troie ;* des trophées militaires, etc., dont les ornements et les moulures sont en or moulu. C'est l'œuvre du célèbre David de Lunéville, artiste français, en 1780 et 1790. La tradition dit que cette table a appartenu à la princesse de Lamballe, et qu'elle fut prise dans un navire en mer, pendant la guerre entre la France et l'Angleterre, qui suivit la grande Révolution. Quoi qu'il en soit, c'est un merveilleux exemple de l'habileté des ébénistes français pendant le siècle dernier.

« La vente de la collection Barker a aussi procuré des produits de Sèvres. Il n'y en avait aucun auparavant au musée de Kensington.

« On a également enrichi le musée d'armes et d'armures indiennes, ainsi que de productions japonaises. »

BIBLIOGRAPHIE

Salon de 1875. — *Peinture et sculpture, par M. Anatole de Montaiglon ; Aquarelles et dessins, par M. Louis Gonse.* — Paris, Detaille, 1875. — 1 vol. in-8° de 108 pages, avec tables.

Tirage à part à 100 exemplaires, dont 50 seulement sont mis en vente, des articles parus dans les livraisons de juin, juillet et août de la *Gazette des Beaux-Arts*. Cet extrait forme un joli volume illustré de cinq gravures hors texte et trente-six gravures dans le texte. — Prix : 12 francs.

Catalogue du Musée de Lille, par M. Ed. Reynart, 5e édition, in-8° de 256 pages. Lefebvre-Ducrocq, imp. à Lille.

Le Musée de Lille qui s'est enrichi de 200 tableaux pendant le cours des six dernières années, grâce surtout à la libéralité de M. Al. Leleux qui avait institué, en 1873, sa ville natale héritière de son importante collection, vient de faire paraître une 5e édition de son catalogue. Le soin avec lequel il est rédigé fait le plus grand honneur à M. Ed. Reynart, l'éminent administrateur du Musée de Lille, et à ses collaborateurs, parmi lesquels il faut citer en première ligne M. Et. Le Roy, de Bruxelles, dont on n'a plus à vanter le savoir et l'expérience. Cette nouvelle édition renferme, comme les précédentes :

1° Une notice historique sur l'origine du musée et les modifications qu'il a subies depuis sa formation ;

2° Une table chronologique des artistes dont les ouvrages sont décrits dans le catalogue.

3° Les noms des peintres et sculpteurs accompagnés d'une courte notice biographique de chacun d'eux ;

4° Le numéro d'ordre et le sujet traité ;

5° La dimension du tableau, celle des figures, la matière sur laquelle il est peint ;

6° Le trait de l'histoire qui a inspiré l'artiste, s'il y a lieu, et la description du tableau ;

7° Le nom du graveur si le tableau a été gravé ;

8° La provenance du tableau ;

9° Le fac-simile de la signature ou du monogramme, les armoiries et les inscriptions qu'il a été possible de relever ;

10° Une mention spéciale, quand il existe des dessins du maître au musée Wicar ou des tableaux de lui dans les monuments publics de la ville ;

11° Une table analytique indiquant la provenance de toutes les œuvres d'art, autant que les recherches nous ont permis de la connaître.

L'énumération qui précède nous dispense d'insister sur la valeur de cet ouvrage ; nous nous contenterons d'émettre le vœu que la sollicitude éclairée dont les conservateurs du Musée de Lille viennent de donner un si remarquable exemple, stimule l'amour propre de tous leurs collègues de France : le catalogue de Lille arrive fort à propos au moment où l'on s'occupe d'inventorier les richesses artistiques du pays ; c'est un modèle excellent du genre, c'est-à-dire un document disposé avec méthode, et qui renferme tout ce qu'il peut et doit contenir. A. de L.

Sur les sculptures en bois attribuées a Bagard, Par Lucien Wiener, in-8° de 12 pages, Nancy 1874.

Lorsque nous avons eu à nous occuper des bois sculptés attribués aux Bagard, à l'Exposition de Nancy (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XII, p. 282), nous disions qu'il y avait certainement une distinction à faire entre les auteurs de tant de choses différentes.

Une courte notice sur ce sujet a été publiée à Nancy l'an dernier, par M. Lucien Wiener, conservateur-adjoint du musée Lorrain, et porte quelque lumière dans cette question d'attributions.

Il n'y aurait eu que deux Bagard :

César Bagard, né à Nancy en 1620, élève du sculpteur Jacquin et mort dans la même ville en 1709, après avoir quelque temps travaillé à Paris vers 1659.

C'était surtout un statuaire, qui travailla aussi le bois.

Toussaint Bagard, fils du précédent, mort vers 1712, qui était aussi un statuaire, à qui, ainsi qu'à son père, il arriva de travailler le bois et de faire des crucifix.

Ce n'est donc point à eux qu'il faudrait attribuer tous les petits meubles qui portent leur nom. On connaît, en effet, comme n'ayant sculpté la figure qu'en petit, en un bois particulier à la Lorraine, un Charles Cassel, de Rambervilliers, mort en 1685, qui exécuta les modèles des soldats d'argent que fabriqua l'orfévre Merlin pour le jeune Louis XIV; un autre Charles Cassel, son fils, et un François Cassel, son petit-fils, né à Metz en 1666, qui semble avoir été surtout un statuaire.

Enfin, on compte encore parmi les sculpteurs en bois :

Claude des Indes, venu de Paris à Nancy en 1685;

Jean-Baptiste Vallier, venu de la même ville en 1690;

Charles-François Hardy, de Nancy, marié en 1711;

François Mamvuisse son contemporain.

De plus, Mirecourt possédait un imagier fort habile, Jean-François Lupot, qui ornait de figures la volute qui termine le manche des instruments que fabriquaient les luthiers de la ville.

On voit, d'après ce qui précède, que les Bagard ne seraient pour rien dans la fabrication des coffrets et des ustensiles qu'on leur attribue : quelques crucifix de bois sont cependant sortis de leurs mains.

Les petites figures de bois seraient surtout de l'un des Cassel, puis des autres tailleurs de bois qui viennent à la suite.

Ici, il convient d'ajouter un renseignement que nous trouvons dans les *Impressions et Souvenirs* de l'exposition rétrospective de Nancy, par M. A. Auguin.

C'est que le bois du cerisier particulier dans lequel les statuaires et les imagiers, que nous venons de mentionner, taillaient leurs figures et les accessoires qui les accompagnaient, appartenait à un couvent de religieux de Sampigny, où l'on exécutait précisément les boîtes dont il est question. Il est vrai que la plupart sont en poirier et non en Sainte Lucie, dont la couleur tire sur le roux.

Ainsi s'expliquerait le caractère commun à tous ces meubles et leur grand nombre.

A. D.

Exposition rétrospective de Nancy — Impressions et Souvenirs, par A. Auguin. 1 vol. in-8° de 364 pages. Typographie de G. Crépin-Leblond. Nancy, 1875.

L'exposition rétrospective de Nancy laissera un souvenir fidèle dans le livre que vient de publier, sous le titre d'*Impressions et Souvenirs*, M. A. Auguin, rédacteur en chef du *Journal de la Meurthe et des Vosges*, en réunissant probablement les articles qu'il y avait publiés.

C'était un guide, mais c'est aujourd'hui un examen des monuments exposés en même temps qu'un traité historique des différents arts auxquels ces monuments appartiennent.

Deux chapitres surtout y sont importants. Celui sur les bois sculptés et celui sur la céramique.

Nous n'insisterons pas sur le premier, car il nous révèle les mêmes faits que nous avons précédemment résumés dans l'examen de la brochure de M. Wiener, sur *les sculptures en bois attribuées à Bagard*.

M. A. Auguin y ajoute quelques traits, en cherchant à classer les sculptures auxquels l'habitude, si puissante dans le langage de la curiosité, attribue une commune origine.

Aux noms que nous avons déjà fait connaître, il ajoute celui de Mesnil, qui a décoré de sculptures plusieurs édifices religieux de Nancy. Puis il s'occupe des Adam qui ont donné tant d'illustrations à l'école de sculpture Lorraine.

Le chapitre sur la céramique est très-important, surtout dans la partie qui traite des faïences de la région de l'est : Strasbourg, Hagueneau, Niederwiller, Lunéville et Saint-Clément, et des artistes qui prêtèrent leur concours aux faïenciers, comme Paul Louis Cyfflée, Charles Sauvage dit Lemire, et Claude Michel dit Clodion, et les Adam.

Ayant pu compulser les archives de la fabrique de Saint-Clément, M. A. Auguin a rectifié quelques points qui avaient semblé obscurs à M. Jacquemart, dans l'histoire de cette succursale de Lunéville.

A propos de la fabrique de Strasbourg et Hagueneau, nous trouvons un document assez intéressant extrait de la *Chronique des Dominicains de Colmar*. C'est qu'en 1283, il mourut un potier qui, le premier, en Alsace, revêtit les vases de terre d'une couverte vitreuse.

Depuis longtemps déjà les carreaux de pavement étaient recouverts d'une glaçure au plomb. Mais les poteries de la même époque et même d'époque très-postérieure en sont privées, et c'est même un fait curieux que la lenteur que l'on mit au moyen âge à pratiquer, sur les poteries domestiques, une amélioration dont les pavages donnaient l'exemple.

M. A. Auguin est volontairement muet sur l'exposition des peintures, mais nous nous étonnons que, dans le chapitre consacré aux manuscrits, il ait omis celui de saint Gozlin, et que ni le calice, ni la patène du même saint, n'aient point trouvé place dans celui qui concerne l'orfévrerie.

En admettant que ces pièces n'aient été exposées qu'après la publication de la partie du livre où elles auraient dû être examinées, leur importance méritait une place dans un appendice à la fin du volume.

Il est vrai que M. A. Auguin n'est point un « moyen âgiste » à outrance, et qu'il considère peut-être comme barbare ce qui est l'objet de nos études de prédilection.

Il termine son livre par un vœu qui, tout modeste qu'il soit, a beaucoup de chances de n'être pas exaucé. C'est de voir une classification rationnelle et historique présider à l'arrangement des futures expositions rétrospectives de Nancy et d'ailleurs.

Il y a d'abord à se heurter contre l'amour-propre des amateurs qui aiment assez à présenter l'ensemble de leur cabinet, contre la disposition du local consacré à l'exposition, et puis la difficulté d'un classement d'objets qui, étant successivement livrés, laisseraient vides certaines parties de l'exposition lorsque d'autres seraient encombrées, et cela lorsque les portes sont ouvertes au public.

Il faut bien se figurer que toutes les expositions, sauf les salons, qui sont complets dès le premier jour, ne pouvant être aussi régulièrement préparées, ne sont complets qu'assez longtemps après leur ouverture. Il en fut ainsi de celle de l'*Histoire du travail* en 1867, qui était classée suivant l'ordre chronologique des époques. On la mania et remania sous les yeux du public, mais elle présenta en définitive une classification rigoureuse qui ne nuisit en rien à son aspect et qui lui permit d'être d'un certain enseignement.

A. D

Depuis le 15 octobre, le service direct entre Paris et Vienne, par la voie d'Avricourt-Strasbourg-Munich, est organisé de manière à faire arriver les voyageurs à Vienne à 2 heures 20 minutes plus tôt que précédemment, la durée du trajet étant réduit à 34 heures.

En partant de la gare de l'Est le soir à 8 heures 25 minutes, les voyageurs arrivent à Vienne le surlendemain à 6 heures 30 minutes du matin et trouvent à leur arrivée, s'ils ne veulent pas y séjourner, des correspondances directes sur la Hongrie, les principautés Danubiennes et Odessa.

L'étude de Me Maurice **Delestre**, avocat à la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, successeur de M. DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, démissionnaire en sa faveur, anciennement rue de Provence, 8, est transférée actuellement rue Drouot, 23.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le lundi 15 novembre 1875, à 2 heures

Me Charles Pillet,	**M. Féral**, peintre,
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	54, faubg Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 14 novembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

BELLES

ÉTOFFES ANCIENNES

Des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, velours à parterre du XVe siècle, petits tapis brodés de la Renaissance, BROCARDS d'or et d'argent, beaux COUVRE-LITS, tentures en soie brodée; nappes-rons et bandes en toile écrue brodés en soie ; tapisseries au petit point du XVIe siècle; GRANDES ET BELLES TAPISSERIES des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles; tapis d'Orient.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le mardi 16 novembre 1875, à deux heures.

Me Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique : lundi 15 novembre 1875, de 1 à 5 heures.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

PROVENANT

De la bibliothèque de M. J. de Chaignolles

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

SALLE N° 1

Les lundi 15, mardi 16 et mercredi 17 nov. 1875,
à 7 heures 1/2 du soir.

Me Maurice Delestre, commissaire-priseur, rue Drouot, 23, successeur de **M. Delbergue Cormont,**

M. Léon Téchener, libraire-expert.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Suite intéressante d'ARMES des XVIe et XVIIe siècles telles que : épées, arquebuses, arbalètes, etc., etc.: bijoux normands en or et en argent, colliers, boucles, pendants d'oreilles ornés de cailloux du Rhin: très-belle croix du XVIe siècle en argent ciselé ; beau reliquaire Louis XIII aussi en argent ; sculptures en marbre ; belle pendule Louis XV en marqueterie ; bronzes Louis XV et Louis XVI ; jolie chaise à porteur du temps de Louis XV, objets variés, grandes tapisseries de Flandres, tapisseries verdures.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.

Le mercredi 17 novembre 1875,
à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition : mardi 16 novembre 1875, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles & Dessins

COMPOSANT LA COLLECTION DE M. D***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le vendredi 19 novembre 1875, à 2 heures

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.**	**M. Brame,** EXPERT, 47, rue Taitbout, 47.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition : jeudi 18 novembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES, DESSINS

Par Bonington, Chardin, E. Delacroix, Decamps, Diaz, Won de Loëter, Michel, Watteau et autres.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le 19 novembre, à 2 heures.

Me Ph. Lechat, COMMISSAIRE PRISEUR, r. de la Chaussée d'Ant. 25.	**M. Luce,** EXPERT, boulevard Haussmann, 163.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION : le jeudi 18 novembre, de 1 h. à 5 heures.

VENTE DE LIVRES

De Jurisprudence & de Littérature Grandes collections

Composant la bibliothèque de M. L***

RUE DES BONS - ENFANTS, 28

Le lundi 22 novembre 1875, à 7 heures du soir.

Me M. Delestre, COMMISSAIRE - PRISEUR, 23, rue Drouot, 23, Sr de Delbergue-Cormont.	**M. Ad. Labitte,** EXPERT, 4, Rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

NOTA. — A la fin de la vacation, 400 volumes seront vendus par lots.

PORCELAINES ANCIENNES

DE CHINE, DU JAPON, DE SAXE, ETC., ETC.

Garnitures de 3 et 5 pièces, Potiches, plats, assiettes, tasses, sonconpes, etc. *Groupes* en porcelaines de Saxe, faïences de Delft et de Rouen, grès de Flandres, verrerie de Venise et de Bohême.

Meubles incrustés, meubles en laque, pendules, candélabres Louis XVI, lustres. Objets de vitrine, montres émaillées, châtelaines, éventails Louis XV et Louis XVI, soieries, dentelles, tapisseries, étoffes.

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 22, mardi 23, mercredi 24, jeudi 25 & vendredi 26 novembre 1875,

à une heure 1/2.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique : dimanche 21 novembre 1875, de 1 heure à 3 heures.

VENTE DE LIVRES ANCIENS

Sur les Sciences naturelles et l'Amérique

Composant la bibliothèque de feu M. ROULIN

Officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, bibliothécaire,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Les jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 novembre à 7 heures du soir.

Me Maurice Delestre, COMMISSAIRE-PRISEUR, 23, rue Drouot, Sr de Delbergue-Cormont,	**M. Adolphe Labitte,** EXPERT, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Succession de M. MAULAZ

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

DESSINS, OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT, INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

Dépendant de la succession de M. MAULAZ.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Les lundi 29, mardi 30 novembre & mercredi 1er décembre 1875, à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière	**M. G. Dubreuil,** COMMISSAIRE - PRISEUR, boulevard Sébastopol, 3.

Me Lémon, commissaire-priseur, 11, rue de Chateaudun ;

M. Féral, peintre, EXPERT, faubg. Montmartre, 51.	**M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

MM. Gand & Bernardel frères, luthiers, rue Croix-des-Petits-Champs, 21.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, sam. 27 novembre	*Publique*, dim. 28 novembre.

De 1 à 5 heures,

SUCCESSION DE M. COUVREUR

OBJETS D'ART, CURIOSITÉS

VENTES, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

OBJETS D'ART ET ARMES ANCIENNES

Émaux champlevés de Limoges, matières précieuses, pendules allemandes du XVI^e^ siècle, coffrets des XV^e^ et XVI^e^ siècles, mortiers en porphyres rouge et oriental, vitraux, manuscrits, objets variés de l'Orient, armes européennes et orientales.

Le mercredi 24 novembre 1875, à 2 heures.

Exposition le mardi 23 novembre 1875, de 1 heure à 5 heures

—

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Sculptures en bois, en ivoire, en marbre et terre cuite, bronzes d'art et d'ameublement, porcelaines, meubles, etc.

Les vendredi 3 et samedi 4 décembre 1875,

à 2 heures

Exposition, le jeudi 2 décembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

—

MINIATURES, BIJOUX ANCIENS

Tabatières, émaux peints

Les lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 décembre 1875

à 2 heures

Exposition le dimanche 5 décembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

VENTES, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

TABLEAUX ANCIENS

DES

ÉCOLES HOLLANDAISE,

FLAMANDE, ALLEMANDE et ITALIENNE

Van Aalst, Van Artois, Van Boel, Cranach, A. Dürer, Dirck Hals, Héda, Hondekoeter, Jordaens, Koninck, Lucas de Leyde, Memling, Quentin Metzis, Mignon, Jan Molnaer, Peeter Neefs, Netscher, Rubens, Antoine Sallaert, David Teniers, Weenix, Boccaccino, Caravage, Castiglione, Cima de Conegliano, Guardi, Ribera, Clouet, Wallaert, etc., etc.

Le samedi 27 novembre 1875. à 2 heures.

Exposition, le mercredi 26 novembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

—

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles française, flamande, hollandaise, allemande et italienne.

TABLEAUX MODERNES

DESSINS, aquarelles, gouaches, miniatures, miniatures sur vélin.

Les mercredi 1^er^ et Jeudi 2 décembre 1875,

à 2 heures.

Exposition, le mardi 30 novembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

Commissaires-priseurs :

M^e^ CHARLES PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10;

MAURICE DELESTRE, son confrère, successeur de M^e^ DELBERGUE-CORMONT, rue Drouot, 23.

Experts :

Pour les objets d'art: M. CHARLES MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7 ;

Pour les tableaux : MM. DHIOS et GEORGE, rue Le Peletier, 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUERONT LES CATALOGUES

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Édouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les dix-huit premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Paris. — Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 36. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 20 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LE SALON

—

Le conseil supérieur des beaux-arts a statué hier vendredi sur la proposition de sa sous-commission, qui demandait que les expositions de peinture n'aient lieu que tous les trois ans.

Le conseil supérieur a décidé que les expositions continueront à être annuelles.

Tous les cinq ans il y aura une exposition rétrospective.

Chaque artiste ne pourra exposer que deux ouvrages seulement.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'exposition des œuvres de **Barye** est ajournée de nouveau. On ne croit pas qu'elle puisse être ouverte avant la fin du mois.

—

Dans le courant du mois de janvier, une importante exposition des œuvres de **Pils** aura lieu à l'Ecole des beaux-arts. Nous pouvons citer, parmi les œuvres les plus importantes qui seront exposées : *la Bataille de l'Alma*, *le Débarquement en Crimée*, *la Prière à l'hospice*, etc.

NOUVELLES

—

*** Le ministre des beaux-arts avait demandé à M. Albert Dumont de faire un projet de règlement pour l'Ecole archéologique de Rome. Ce projet, renvoyé par le ministère à la commission permanente de l'Académie des inscriptions, qui s'occupe spécialement de l'Ecole d'Athènes et de l'Ecole de Rome, a été approuvé par cette commission, voté par l'Académie et remis à la signature du ministre. Ce qu'il y a de plus saillant dans ce nouveau règlement, c'est qu'il reconnaît la complète indépendance de l'Ecole de Rome de celle d'Athènes. Quant au mode de recrutement des élèves, l'Académie, d'accord avec M. Dumont, émet l'avis de demander chaque année un élève aux trois écoles suivantes : l'Ecole normale, l'Ecole des Hautes-Etudes et l'Ecole des Chartes. L'élève désigné par chacune de ces écoles serait nommé sans examen, et sa pension pourrait être renouvelée si l'école dont il sortirait le jugeait à propos, au bout de l'année réglementaire.

*** Le gouvernement français a fait un bail de dix ans pour la location, au prix annuel de neuf mille francs, du second étage du palais Farnèse : le premier est déjà loué à la légation de France auprès du roi d'Italie. L'Ecole d'archéologie va s'installer dans l'emplacement nouvellement loué.

*** Les membres de l'Académie des beaux-arts ont rendu lundi leur jugement dans le concours Chaudesaignes. Le prix a été décerné à l'unanimité à M. Benouville, élève de M. André.

Les œuvres des concurrents seront exposées jusqu'à dimanche prochain, dans la salle Melpomène, à l'Ecole des beaux-arts

⁂ Une curiosité historique vient d'être mise au musée des Invalides. C'est le harnais dont Charles VII fit présent à la Pucelle, et que celle-ci vint déposer à Saint-Denis après avoir été blessée sous les murs de Paris. Cette armure, composée de lamelles d'acier, pèse environ vingt-cinq kilogrammes ; elle est de tout point semblable à l'armure qui se trouve dans la collection de Pierrefonds, et qui appartenait à Jeanne d'Arc au moment où elle tombait au pouvoir de l'ennemi dans une sortie qu'elle fit à Compiègne.

⁂ Voici, sur les travaux qui vont commencer ou qui sont déjà commencés aux Tuileries, quelques renseignements intéressants, publiés par le *Bulletin français* :

La passerelle qui réunit, en face du pont de Solferino, deux tronçons de la terrasse du bord de l'eau, doit être supprimée et remplacée par deux perrons par lesquels on accédera à la terrasse. Sur ce point, pour aller du quai au jardin, il existe une pente assez prononcée : cette pente disparaîtra, et la grande allée bitumée qui réunit le pont Solferino à la rue Castiglione sera mise de niveau avec le quai.

En outre, afin d'assainir complétement le jardin, dont quelques parties, à la suite de pluies un peu prolongées, prennent parfois un aspect marécageux, on va y construire un grand égout.

Le pavillon de Marsan, actuellement en construction, aura la même architecture que le pavillon de Flore; il présentera trois façades: une sur la rue de Rivoli, une sur le jardin et une sur le Carrousel. Quant au pavillon de Flore, on sait qu'il n'a encore que deux façades : une sur le quai et une sur le jardin, et que le côté par lequel il attenait au palais brûlé est simplement fermé par un grand mur ; ce mur va faire place à une façade du même style que les autres.

⁂ Le *Gaulois* annonce qu'on va mettre en vente le mobilier d'un ancien château, parmi lequel se trouve une toile du XVII^e^ siècle, œuvre d'un peintre anonyme, représentant, d'après nature, une scène de l'*Ecole des Maris*.

Dans ce tableau, Molière, qui jouait Ariste, est peint à côté d'Armande Béjart, jouant Léonore.

L'*Ecole des Maris* date de 1661. Molière aurait dans le tableau, en le supposant fait lors des premières représentations, trente-neuf ans et sa femme vingt.

⁂ M. le docteur Thomas Evans, dans une lettre du 7 novembre, publiée en France et en Amérique, a pris l'initiative de l'érection, sur les bords de la Seine, d'un monument qui rappellerait la reconnaissance de la nation américaine pour la nation française.

La traduction en français de cette lettre lui fait dire à tort que le montant total de la souscription sera de 50.000 fr.

Dans le texte réel, le docteur Thomas Evans dit seulement qu'en faveur de cette souscription ultérieure il fait, dès à présent et personnellement, un premier versement de 50.000 francs.

⁂ Dans sa séance de samedi, le conseil municipal de Valenciennes a voté la concession gratuite d'un terrain pour l'érection d'un monument funèbre à la mémoire de Carpeaux, et décidé qu'une souscription nationale serait ouverte immédiatement pour en couvrir les frais, en même temps que pour élever une statue à Watteau.

M^me^ veuve Carpeaux a informé le maire de Valenciennes qu'elle désirait contribuer à cette souscription par le don d'une œuvre de Carpeaux. On croit que le transfèrement des restes mortels du grand sculpteur aura lieu le lundi 29 novembre.

APHRODITE — ÉROS

ÉTUDE D'ART ET DE MYTHOLOGIE

« Grande est l'Artémis des Ephésiens ! » Ce cri, jeté par tout un peuple pressé sur les gradins du théâtre d'Ephèse, au milieu de l'épouvantable tumulte qu'avait soulevé l'orfévre Démétrios contre l'apôtre Paul et les chrétiens, ce cri de sainte colère contre les contempteurs de la déesse que l'Asie, disait-on, adorait avec toute la terre, — cette clameur formidable, répétée pendant plusieurs heures sans que les magistrats de la cité pussent parler, a retenti bien au delà des rives de la mer Egée, et, après dix-huit siècles de christianisme, après le triomphe de Jésus et de Paul, après les ruines du monde antique et l'écrasement du moyen âge, nous l'entendons encore comme une voix lointaine, comme un vague soupir harmonieux et doux, qui murmure en nous les noms jadis aimés, les noms que nul n'oublie, des bonnes divinités, si chères aux vieux pères de la race.

Si la science n'était qu'un catalogue de faits isolés, sans rapport avec l'état actuel de notre civilisation, elle serait encore digne de piquer la curiosité. Quoi qu'en dise l'Ecclésiaste, ce ne serait peut-être pas la pire occupation qui ait été donnée aux fils des hommes. Mais toute science digne de ce nom n'est au fond qu'une étude d'ordre historique. Rechercher et suivre les transformations d'une substance, d'une idée, d'une conception religieuse ou d'un type artistique : voilà le but le plus élevé de la connaissance humaine. Pour qui voit juste et loin, il y a dans ce qu'on appelle le monde moral et la nature une telle continuité, un tel enchaînement de faits et de nécessités, que toute investigation sur un sujet ou une époque quelconque, en modifiant notre manière de penser, même dans les plus petites choses, ne laisse pas d'avoir quelque influence sur nos idées générales. A cet égard, l'étude des religions et des arts, c'est-à-dire des éléments essentiels de la civilisation antique, paraît digne d'attention. C'est ici surtout, en ces études désintéressées, que la qualité des doctrines importe peu ; on n'a pas mission de promulguer de nouveaux dogmes, on se contente d'expliquer les anciens.

I

Une des sœurs divines de l'Artémis d'Éphèse, la Vénus de Médicis, est l'exemple le plus frappant des transformations de l'idée religieuse incarnée

dans les symboles et dans les œuvres d'art. Remonter la série des formes connues par lesquelles a passé ce type serait écrire un chapitre capital d'histoire religieuse. C'est qu'en effet sa beauté et sa sainteté, si différentes aux divers âges, ne sont rien de plus que notre amour et notre vénération pour la mère des mortels et des immortels. Plus l'idéal religieux de notre race s'est purifié et spiritualisé, plus le symbole de sa foi et de sa tendresse s'est ennobli et embelli. Toutefois, comme celle du langage, la création religieuse est chose obscure et inconsciente ; l'antique simulacre, évoqué par l'art des ancêtres, subsiste et se perpétue ; mais le sens primitif se perd souvent, surtout quand un culte passe d'une race à une autre race. De nouvelles croyances se substituent alors aux anciennes sans que le symbole ait même été modifié dans sa forme primitive.

JULES SOURY.

(*Le Temps.*) (*A suivre.*)

Les Mosaïques du nouvel Opéra

Dans une des dernières séances de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, un des membres du conseil a fait une communication très-intéressante sur les mosaïques du nouvel Opéra, que nous trouvons reproduite dans *le Bulletin* de la Société.

M. Baude a rappelé tout d'abord que c'était le succès obtenu par les mosaïques du nouvel Opéra qui avait décidé le ministre de l'instruction publique à fonder une école mosaïste à la manufacture nationale de Sèvres.

Rien n'est nouveau sous le soleil : il y a eu, en effet, une école, une manufacture de mosaïques fondée il y a plus de soixante-dix ans par le premier consul. Un sieur Belloni en était le directeur; nous voyons, par le bulletin même de la Société d'encouragement de l'année 1807, qu'il a mis à l'exposition des mosaïques exécutées par des élèves sourds-muets; mais, depuis plus de quarante ans, il n'en est plus question [1].

Les mosaïques sont une œuvre d'art lorsqu'elles ornent les voûtes, les plafonds, les panneaux de sujets divers empruntés à la peinture et transportés sur la pierre. Mais quand elles sont employées en dallages à des prix réduits comme ceux que peut atteindre M. Facchina, le principal mosaïste de l'Opéra, nous les faisons rentrer dans la construction de l'édifice, et c'est de celles-ci que nous voulons vous parler particulièrement.

Les rez-de-chaussée du nouvel Opéra, les vastes couloirs qui donnent accès aux loges sont dallés en mosaïque soit à la vénitienne, soit à la romaine. Nous expliquerons tout à l'heure la différence qui existe entre ces deux dénominations.

Ces mosaïques se composent, en fondation, d'une couche de béton de 6 à 8 centimètres d'épaisseur, composée de sable auquel on ajoute, en volume, un quart de chaux grasse ou hydraulique, suivant que le sol est sec ou humide.

Sur le béton, on répand une couche de ciment, à deux tiers de brique pilée et un tiers de chaux, on la nivelle à la règle qui fixe la hauteur du dallage, et, comme on l'a fait pour le béton, on laisse sécher deux ou trois jours.

Enfin, un mastic composé de brique pulvérisée et de poudre de marbre mélangée à égale partie de chaux grasse est appliqué sur la couche de ciment pour obtenir une surface plus régulière ou plus lisse. Il faut laisser sécher ce mastic jusqu'à ce qu'un pas léger n'y laisse point d'empreinte.

C'est alors que, pour la mosaïque dite vénitienne, ou *composto*, on prend des petits cubes concassés de marbres de différentes couleurs, et qu'on jette ce mélange sur la surface mastiquée, en les serrant les uns contre les autres. Ensuite, au moyen d'un cylindre en fonte du poids de 100 kilogrammes, on enfonce la pierre dans le mastic, et l'on roule jusqu'à parfait arasement.

Ce n'est point fini : il faut procéder au poncage. On répand du grès pilé et de l'eau et l'on frotte pendant deux ou trois heures en se servant d'une pierre meulière adaptée au bout d'un manche. En terme de métier, cet instrument s'appelle *galère*. On enlève la boue produite par le grès et on procède à un second battage pour bien égaliser la surface de la mosaïque, on fait un second poncage au grès, on nettoie, et on laisse sécher pendant quinze jours ou trois semaines.

Enfin, une dernière opération consiste dans le polissage. On recommence un léger poncage comme nous venons de l'expliquer; on lave à grande eau et l'on sèche avec une sorte de toile d'emballage ; puis on repasse du mastic à la truelle et à la galère. Quand tout est bien égalisé, on laisse sécher deux ou trois jours, et l'on passe une couche d'huile de lin avec un tampon en linge. Cette main-d'œuvre étant répétée deux fois, on essuie avec un nouveau linge, et le dallage est terminé.

La mosaïque dite à la romaine ne diffère de la précédente que par le choix et l'arrangement des morceaux de pierre qui entrent dans sa composition. Ceux-ci sont taillés en petits cubes réguliers d'un centimètre de côté. On trace, sur le mastic, des dessins que l'on imagine ou que le plus souvent on copie. Il faut bien choisir ses couleurs, poser les cubes à la main, et avec un marteau on les plante à moitié dans le ciment.

C'est un travail beaucoup plus soigné et qui exige d'habiles ouvriers pour être mené à bonne fin.

Les pavages en mosaïque du premier étage ou du foyer sont revenus à 40 francs le mètre carré.

Ceux des deuxièmes loges ont coûté 25 fr. 50.

Enfin le dallage à la vénitienne des troisièmes et quatrièmes loges a été payé à raison de 16 fr. le mètre de superficie.

Les encadrements, décorations de voûtes, à raison des sujétions d'exécution, coûtent 164 fr. le mètre carré.

Les mosaïques à la romaine du couloir des premières loges et autres du même étage, exécutées par M. Facchina, d'après les dessins de M. Garnier, sont extrêmement remarquables.

M. Garnier qui, avec raison, est un grand promoteur de l'ornementation des voûtes avec les

1. Voir *la Chronique* du 20 février 1875.

mosaïques, a voulu en donner l'exemple dans le magnifique avant-foyer qu'on aperçoit dès les premières marches des escaliers de côté.

Les dessins de cette voûte, dus à M. de Curzon, ont été exécutés par un habile artiste italien. M. Salviati.

Ils ont été préparés à Venise et expédiés à Paris sur leurs cartons. On sait que les petits cubes à couleurs variées, qui composent le dessin du peintre, sont posés sur des cartons de 50 centimètres de côté environ, où ils sont retenus par un mastic. On hérisse la voûte d'une multitude de petits clous à têtes enfoncés dans la maçonnerie. Les cartons retournés appliquent cette constellation sur cette maçonnerie hérissée de pointes, puis on enlève le carton, et les dessins de mosaïque fixés ainsi pour des siècles apparaissent dans tout leur éclat.

Il ne sera pas sans intérêt pour les amateurs d'antiquités historiques de savoir que M. Facchina, généralisant ce procédé, s'en est servi pour sauver des mosaïques précieuses sur des voûtes qui menaçaient ruine. Il a appliqué, au moyen d'un certain mastic, des carrés de carton sur les mosaïques menacées. Cela fait, on les détachait, au ciseau, de la vieille maçonnerie décrépite, puis on replaçait les cartons sur de nouvelles murailles préparées par le procédé ordinaire.

C'est ainsi qu'en 1866 M. Facchina a enlevé des murs en démolition de la ville de Narbonne une belle mosaïque qui existe aujourd'hui dans le musée de la ville. Le procédé n'est pas nouveau sans doute, mais il exige une grande habileté de main et beaucoup de soin.

L'essai des mosaïques d'art, soit à l'avant-foyer de l'Opéra, soit au plafond de la loggia, est très-heureux, et nous ne doutons pas qu'on ne fasse des applications de cette belle ornementation architecturale dans les vestibules des châteaux modernes où le luxe de la construction est poussé si loin.

Allons-nous évaluer au mètre carré l'œuvre de M. de Curzon comme un vulgaire dallage? Sans doute, puisque nous ne parlons que de la main-d'œuvre du mosaïste, des fournitures matérielles qui coûtent plus cher que la couleur à l'huile, et de la pose enfin. Eh bien, ces belles, ces grandes mosaïques d'art de l'avant-foyer de M. Ch. Garnier reviennent à 400 fr. le mètre carré; et c'est un prix d'essai.

Nous désirons que les mosaïques d'art, plus appréciées chez nous, donnent un développement nouveau au talent de nos artistes. Les tableaux seront reproduits encore à meilleur marché; grâce à la vulgarisation que nous attendons de la branche nouvelle ajoutée à la Manufacture de Sèvres, et grâce surtout au bon goût et aux demandes des propriétaires français.

La sculpture sur bois dans l'Inde. — La sculpture sur bois est vraisemblablement une des plus anciennes industries artistiques de l'Orient ; on en connaît quelques spécimens qui datent de deux mille ans. Les bouddhistes pratiquaient cet art six cents ans avant l'ère chrétienne, et la construction des monastères et des monuments religieux de la secte démontrent, presque à l'évidence, que leurs premières constructions étaient en bois ; ce n'est qu'en 250 avant Jésus-Christ que le bois, considéré comme moins durable que la pierre, lui céda la place.

L'art indien, le plus pur, le plus simple, et ne manquant pas cependant d'une certaine grandeur, remonte à la période bouddhiste, il a fini avec elle; cela tient à ce que les bouddhistes faisaient étudier avec soin à leurs artistes les pures formes de la nature. Parmi les plus beaux spécimens de la sculpture sur bois dans l'Inde, il faut compter les clôtures sculptées à jour des vieilles pagodes, et les portes des palais. On cite les clôtures sculptées à jour sur bois de sandal de la pagode de Perour, qui ont environ sept pieds de haut ; les célèbres portes de Somnath, actuellement dans le musée d'Agra ; le vieux palais de Dummul dans le Maharatta méridional, orné autrefois à l'intérieur de sculptures sur bois dont des copies ont été faites en pierre ; elles sont aujourd'hui dans les pagodes de Guduck et d'Anahgerry.

A partir de la période Jaïn qui succéda à la période bouddhiste, l'art commence à décroître ; cela a tenu à deux causes : d'abord l'étude de la nature négligée, ensuite une trop grande exubérance de détails. C'est aussi à cette époque qu'on introduisit des sculptures grotesques et des animaux fabuleux comme le *yali*, qui tient du lion et du dragon ; le *garudu*, figure humaine avec des jambes d'oiseau ; enfin un animal ayant une grande ressemblance avec le tapir de la péninsule malaisienne. Sur le dos de cet animal, on représente souvent une gracieuse figure féminine, Kunniah-Komarch, c'est-à-dire la déesse vierge qui préside aux beaux-arts. Dans la plupart des pagodes de l'Inde méridionale, on trouve cette figure placée comme l'ange gardien des portes d'entrée.

Outre cette figure, il y en a cinq ou six du même style qui montrent un art, une simplicité, une grandeur de dessin et une étude de la nature qu'on ne trouve pas dans les styles subséquents de l'art indien. Les bouddhistes furent chassés de l'Inde méridionale entre le deuxième et le cinquième siècle, et avec eux périt le sentiment grand et pur de l'art décoratif. Les sculptures en bois de teck dans les pagodes et les palais d'Anorapoura sont probablement les plus grands spécimens de sculpture sur bois qui existent au monde.

Dans l'Inde, la sculpture sur bois n'a aucun besoin d'imiter l'art européen, au contraire ; il est à désirer qu'on encourage les artistes à étudier la nature indienne et rien que la nature indienne, puisque c'est celle-là qu'ils ont à traduire et à imiter, et que lorsqu'ils s'y adonneront comme ils le faisaient du temps des bouddhistes, les sculptures sur bois de l'Inde retrouveront leur prix et seront de nouveau recherchées à l'étranger.

Citons, en terminant, quelques-uns des bois les plus précieux de l'Inde et les usages auxquels on les a appliqués.

C'est le bois de sandal qui fournit la matière des plus belles sculptures indiennes ; c'est un des bois les plus remarquables et les plus odoriférants de l'Orient. Cet arbre croît abondamment à Courg, Mysore et Canara ; il atteint rarement à une grande hauteur, les plus grands n'ayant jamais plus de trois mètres de hauteur et de quarante centimètres de diamètre. On le coupe en poutres d'à peu près 1 mètre de hauteur et on le vend au poids.

Le bois de féroles est un très-beau bois marbré ; on s'en sert pour sculpter des meubles ; il est susceptible d'un grand fini et d'un beau poli. Le bois de teck peut remplacer le chêne pour la sculpture des meubles ; il est dur et on peut aussi l'employer à la construction des navires. Le bois margosa, deux autres espèces de cèdre et deux sortes de bois rouge de Burmah remplacent avantageusement l'acajou. Quelques-unes des variétés de bois rouge, comme le kino, donnent du bois de couleur rouge sang, très-dur et très-durable. Il y a encore dans l'Inde cinq ou six variétés de bois de rose, toutes bonnes pour la sculpture ornementale. Le dernier que nous avons à citer n'a pas dans l'Inde d'autre nom que celui-ci, soymida febrifuga ; dans l'Hindoustan, on l'appelle rohuna. C'est une variété du cèdre qui donne un bois d'un rouge éclatant, incapable de plier ou de jouer, et qui convient bien à la sculpture et aux panneaux qui doivent recevoir des peintures à l'huile. (*The Art Journal.*)

BIBLIOGRAPHIE

La Manufacture de faïence de Quimper (1690-1794), par R. F. Le Men, archiviste du Finistère. — In-8° de 62 pages. — Typographie d'A. Caen dit Lion. Quimper, 1875.

Lorsqu'il y a deux ans, Albert Jacquemart publiait sa belle *Histoire de la Céramique*, on connaissait peu de documents sur la Manufacture de faïence de Quimper. La mention qu'il en fait se borne à huit lignes. Grâce, aujourd'hui, à la publication de M. R. F. Le Men, archiviste du Finistère et directeur du Musée départemental d'antiquités, nous possédons des données certaines sur la fondation, les développements et les transformations de cette fabrique.

Ce fut un Provençal, Baptiste Bousquet, de Saint-Zacharie, qui, en 1690, la fonda à Locmaria, dans un faubourg de Quimper.

Mort en 1708, il eut pour successeur son fils Pierre Bousquet qui s'adjoignit son jeune frère Charles Bousquet, et transporta l'établissement plus près de la rivière.

Après avoir perdu ce frère et un fils, en 1727, Pierre Bousquet fit venir de Nevers un ouvrier faïencier nommé Pierre Bellevaux, dont l'oncle maternel doit être Edme Serrurier, l'entrepreneur de la manufacture de terres d'Angleterre qu'il dirigeait à Paris, en 1749.

Après avoir épousé la fille de son patron, et l'avoir perdue, Pierre Bellevaux mourut en 1743, laissant deux enfants en bas âge.

P. Bousquet reprit la direction de la fabrique où, à cause de son grand âge — il avait 72 ans, — il s'adjoignit un faïencier rouennais, Pierre-Clément Caussy, qu'il maria à sa petite-fille en 1749, l'année de sa mort.

Après avoir dirigé l'usine pendant dix ans, J.-B. Caussy devint veuf et perdit en même temps sa mère qui suppléait son père infirme dans la direction de l'usine rouennaise. Possesseur en tout ou partie de deux établissements fort éloignés l'un de l'autre, il opta pour celui de Bretagne et racheta la manufacture de Locmaria en désintéressant son beau-frère qui en était co-propriétaire. Outre la faïence, on y fabriquait les pipes en grande quantité, et P.-C. Caussy sollicita en 1770 l'autorisation d'y adjoindre une manufacture de porcelaine.

Lorsqu'il mourut en 1782, il laissa l'établissement à Antoine de La Hubandière, son gendre, qui ne le géra pas sans rencontrer la concurrence d'une autre fabrique fondée près Quimper même, par François Eloury, un de ses anciens ouvriers tourneurs. Les deux manufactures existent encore aujourd'hui.

On voit par le résumé des faits que les archives du Finistère ont révélés à M. Le Men, que la fabrique de Quimper ayant successivement passé par les mains d'un Provençal à la fin du XVII^e^ siècle, puis d'un Nivernais, au commencement du XVIII^e^, et enfin d'un Rouennais, du milieu à la fin du même siècle, dut donner des produits qui offrent successivement les caractères des faïences de Moustiers, de Nevers et de Rouen.

Ceux des deux premières époques ne sont point connus. M. Le Men estime que si l'on rencontre en Bretagne des pièces présentant le caractère du Moustiers primitif portant un J. B. enlacés avec un *b* minuscule, on devra les attribuer à Jean-Baptiste Bousquet qui signe ainsi les actes qu'il a vus de lui.

M. Le Men, lui, attribue à Pierre Bousquet une assiette du Musée archéologique de Quimper qui porte des armoiries d'une famille locale.

Il y a plus de renseignements sur les produits de Pierre-Clément Caussy. Ceux-là doivent avoir une physionomie franchement rouennaise. Caussy dit lui-même dans son mémoire relatif à la porcelaine, « qu'on imite à Quimper la faïence de Rouen. » Il fit venir plusieurs ouvriers ses compatriotes, et la fabrique, dirigée aujourd'hui par M. Fougeray, possède encore d'anciens poncis de décors absolument rouennais, à l'aide desquels il fabrique des imitations de vieux Rouen. Dans un inventaire de la fabrique, en 1759, on trouve mentionnées des *assiettes au Basilic*, que M. Le Men croit être les assiettes décorées du dragon qui danse une si furieuse sarabande sur des pièces que l'on attribue généralement à la fabrique de Sinceny.

Cet atelier, du reste, est, comme celui de Quimper, pendant la deuxième moitié du XVIII^e^ siècle, issu de la fabrique de Rouen.

Disons, puisque l'occasion s'en présente, que ce dragon que l'on rencontre toujours isolé, et dont il est difficile de s'expliquer l'action tourmentée, fait partie d'une composition plus vaste que nous avons vue figurée sur une table de faïence de la collection de M. François, marchand d'antiquités à Rouen. Le dragon est poursuivi par des cavaliers tartares, et se retourne dans sa fuite pour les menacer.

Le Musée archéologique de Quimper et les habitants de la contrée possèdent quelques pièces qu'il semble raisonnable d'attribuer à la fabrique de Pierre Caussy.

Tel est un plat appartenant à l'une de ses descendantes et signé P. C.

M. Le Men donne une série d'armoiries dont les poncis existent dans la manufacture actuelle, et qui aideront certainement à faire reconnaître quelques pièces de l'ancienne.

Une exposition céramique qui doit être ouverte à Quimper pendant la durée du concours régional

de 1876, permettra sans doute d'établir les caractères particuliers de la faïence bas-bretonne.

Le père de Pierre Caussy avait composé un *Traité de l'art de la faïence*, qui est resté manuscrit, mais dont M. Le Men publie quelques curieux chapitres. Ce sont ceux qui ont trait à la conduite des ouvriers. A Rouen, au XVIIIe siècle, il semble qu'il était érigé en principe que pour être maître de ses ouvriers, il fallait leur devoir toujours quelque argent, pas trop, car ce sont eux alors qui devenaient les maîtres.

L'ivrognerie, parmi eux, semble un défaut d'habitude, ainsi que la haine du patron, soit dit sans vouloir contrarier les *laudatores temporis acti*.

Mais ce qui est plus curieux encore que les révélations d'un contemporain sur l'intérieur d'un atelier de faïencerie normande, c'est l'étrange économie politique de tous ces gens-là.

Le succès de la faïencerie de Quimper ne fut point sans susciter des essais de concurrence, d'où naquirent des oppositions de la part du titulaire de l'usine existante, et des enquêtes où intervinrent l'intendant du commerce, puis l'intendant de Bretagne, et son subdélégué de Quimper. Celui qui est placé le plus loin, et aussi le plus haut, voit en général mieux les choses que ceux qui sont plus près, et s'effraie moins qu'eux de la disette de bois que doit causer la voracité des fours à faïence, disette probable que mettent toujours en première ligne les propriétaires de l'établissement qui fonctionne, et qui aspire à conserver le monopole productif de bienfaiteur de la province.

Que de fabricants qui n'osent pas le dire en pensent autant aujourd'hui.

Grâce aux recherches de M. Le Men, la manufacture de faïence de Quimper est connue aujourd'hui dans tous les détails de son histoire. Il n'y a plus que ses produits qu'on ignore.

Espérons que l'exposition annoncée pour 1876 les mettra au jour et les fera connaître.

A. D.

—

Daubigny et son œuvre gravé, eaux-fortes et bois inédits, par C. Daubigny, Karl Daubigny, Léon Lhermitte, héliogravures Durand, d'après les pièces rares de l'œuvre de Daubigny ; par M. Frédéric Henriet. — Paris, A. Lévy, 1875. Un vol. in-8° de 212 pages.

L'auteur de ce beau et intéressant volume sur l'œuvre de notre grand paysagiste n'est pas un nouveau venu pour nos lecteurs. En dehors du joli volume intitulé : *le Paysagiste aux champs* et de la préface émue qu'il a faite pour le *Catalogue de la vente de Chintreuil*, M. Frédéric Henriet s'est déjà occupé, dans la *Gazette*, de Daubigny. Les pages qu'il lui a consacrées dans ce recueil ont été en quelque sorte le point de départ et l'occasion du volume qu'il vient de faire paraître et qui est dans son ensemble fort curieux et fort intéressant. Il contient, d'une part, une étude très-fine et très-juste sur le peintre et sur le graveur; de l'autre, un catalogue raisonné des pièces gravées à l'eau-forte par Daubigny lui-même, — et l'on sait si le maître est un habile aqua-fortiste, — puis une liste des œuvres exposés par Daubigny aux Salons, enfin un essai de bibliographie des ouvrages auxquels il a collaboré comme dessinateur sur bois. Ce volume renferme, en outre, quelques eaux-fortes originales ou fac-simile d'eaux-fortes et un portrait de l'artiste, très-ressemblant, du reste, et très-intelligent, par M. Lhermitte. C'est le frontispice vivant du livre.

L. G.

—

Société des arts réunis de Laval. — Catalogue des objets d'art anciens, par M. H. de la Broise. 1 vol. in-12 de 106 pages. Léon Moreau, Laval, 1875.

Cette exposition, dont le cabinet de M. de la Broise a fourni la majeure partie, comprenait 671 numéros répartis entre les divisions suivantes : tableaux, manuscrits, reliures, canaux, miniatures, orfèvrerie, bronzes et étains, ivoires, faïences, porcelaines, meubles et bois sculptés, serrurerie et ferronnerie, armes, tapisseries, broderies et étoffes, objets divers. Il convient d'y ajouter une collection d'objets préhistoriques provenant d'une station locale.

Nous ne pouvons nous porter garant, pas plus que ne le fait le catalogue lui-même, de la justesse des attributions qu'il donne, mais nous pouvons dire qu'il est dressé avec beaucoup d'ordre et de soin, suivant l'ordre chronologique, avec des descriptions sommaires mais suffisantes, par quelqu'un enfin de fort compétent.

Aux tableaux, aux reliures, aux émaux, à l'orfèvrerie, aux ivoires et aux faïences de toute provenance que le rédacteur du catalogue, M. de la Broise, avait exposés, Mme la comtesse de Robien et Mme la comtesse Causans avaient joint leurs tableaux, Mme de Saint-Cyr ses ivoires et M. de Farcy ses tapisseries ainsi que ses étoffes, sans parler d'un grand nombre d'amateurs qui avaient apporté des contributions moins importantes.

A. D.

—

Léopold Flameng vient de graver, d'après nature, le portrait du célèbre graveur anglais **Seymour-Haden**.

Il n'a été tiré que 75 exemplaires de cette magistrale eau-forte ; ils sont mis en vente au prix de 75 francs.

S'adresser à M. Léop. Flameng, 25, boulevard Montparnasse, et au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

—

Le Moniteur universel, 4 novembre. L'antiquité dans les champs de blé, par M. Flavien Rosier.

La France, 5 novembre. La porte du palais Stanga, par M. Marius Vachon.

— 18 novembre. Un salon annuel, par M. Ch. Laurent.

Journal officiel, 8 novembre. Alexandre Lenoir et le Musée des monuments français (1er article), par M. E. Drumont.

— 9 novembre. — Carpeaux, par M. E. Bergerat.

Le XIXe siècle, 15 novembre. Causerie du dimanche (l'Enseignement du dessin), par M. E. Viollet-le-Duc.

Le Journal des Débats, 17 novembre. Compte rendu de publications de gravures, par M. Ch. Clément.

Le Figaro, 17 novembre. A propos du Salon triennal, par M. A. Wolff.

Le Temps, 19 novembre. Le papier peint, par M. Charles Blanc.

La Fédération artistique, 5 novembre. Exposition du Cercle artistique de Bruxelles, par M. G. Lagye.

— 12 novembre. — Le Salon des Inondés, correspondances diverses.

Le Journal des Beaux-Arts, 15 novembre. Le 300e anniversaire de Rubens, par M. P. Génard; — le Salon de Bruxelles, par M. Ad. Siret; — Michel-Ange, par M. Aug. Schoy.

L'Illustrazione italiana, 14 novembre. — Le Pifferaro, statue de M. G. Emanueli. Monument d'Adélaïde Cairoli; Brera en 1875, tableau de G. Mantegazza (trois dessins).

The art Journal, novembre. — Études et dessins de E. Landseer; eaux-fortes de Robert Brandard; *Sans asile*, tableau de G. Doré, gravé par M. Saddler.

Athenæum, 6 novembre. L'Exposition d'hiver à la French-Gallery. — Les collections particulières d'Angleterre XX. Les collections de M. Crawhall à Condercum et de M. Barnes à Durham.

Academy, 6 novembre.—Watteau à Bethnal-Green, par F. Wedmore. — La galerie Dudley, 2e art., par W. Rossetti. — Les eaux-fortes de Bracquemond, par Ph. Burty. — Une visite à Pompeï, par C. Hemans.

— 13 novembre. — Donatello, par J. Crowe. — Peintures de la French-Gallery. — Peintures de Frère, par W. Rossetti. — Notes de Paris, par Ph. Burty.

Le Tour du Monde.—776e livraison.— Texte : Tlemcen, par M. E. de Lorral. 1875. Texte et dessins inédits. — Douze dessins de A. de Bar, A. Deroy, J. Moynet, D. Maillart, Ph. Benoist, B. Bonnafoux, H. Catenacci, P. Fritel et P. Sellier.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

SUCCESSION COUVREUR

La série des ventes dépendant de la succession Couvreur, interrompue en juin dernier par la fin de la saison, recommence, cette semaine, à l'Hôtel Drouot. M. Couvreur, on le sait, était non-seulement un des premiers marchands de Paris, mais encore un des plus fins connaisseurs de notre époque. Depuis bien des années, il faisait autorité dans le monde spécial de la curiosité ; et l'on n'a pas oublié l'empressement avec lequel le public amateur de France et de l'étranger accourut à sa première vente. Pour ne pas être d'une aussi grande importance que celle-là, les ventes qui vont suivre n'en présentent pas moins un sérieux et réel intérêt. Chez un collectionneur d'autant de goût et de savoir qu'en avait M. Couvreur, rien n'est à dédaigner. On trouvera donc dans les ventes successives que nous avons annoncées plus d'un morceau de choix ; notamment un curieux autel portatif du treizième siècle, formé d'une plaque de porphyre rouge oriental encadrée d'argent, pièce très-rare. Ensuite, des émaux champlevés et de Limoges, des matières précieuses, quantité d'objets des quinzième et seizième siècles ; des manuscrits, des armes, des bijoux anciens, des miniatures, des émaux peints du siècle dernier, de belles sculptures en bois, en ivoire et en marbre de différentes époques, de charmantes terres cuites, des bronzes d'art et d'ameublement, etc., etc.

Sans parler d'importants dessins, la succession Couvreur contient aussi une riche collection de tableaux dont il n'a été vendu que quelques panneaux décoratifs de l'École française, mais les maîtres italiens, hollandais et flamands, de même que plusieurs des meilleurs peintres modernes, y figurent encore. Nous nous bornerons à signaler particulièrement le très-curieux tableau de Sallaert, un épisode de la vie de l'infante Isabelle, précieux monument des mœurs et des costumes du temps, dont le catalogue donne une si intéressante description.

Ces ventes, au nombre de cinq, précédées chacune d'une exposition, commenceront mercredi prochain, 24 novembre ; on trouve les différents catalogues chez MM. Charles Pillet et Maurice Delestre, commissaires-priseurs, Mannheim, Dhios et Georges, experts.

VENTE
DES
FAIENCES D'ART
TERRES CUITES POLYCHROMES
ÉMAUX CLOISONNÉS
Dépendant de l'atelier de M. Jean peintre céramiste.
VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2
Le lundi 22 novembre 1875, à deux heures.
Me Charles Pillet, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.
Exposition, le dimanche 21 novembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART
DE LA CHINE ET DU JAPON
Laques, Bronzes, Ivoires, Porcelaines.
Belles Armes.
VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5.
Les 22 et 23 novembre,
à 2 heures.
Me Ph. Lechat, COMMISSAIRE PRISEUR, r. de la Chaussée d'Ant. 25.
M. Salomon, EXPERT, 24, rue Rochechouart 21
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES
FRÉDÉRIC REITLINGER
EXPERT EN TABLEAUX MODERNES
1, *rue de Navarin.*

PORCELAINES ANCIENNES

DE CHINE, DU JAPON, DE SAXE, ETC., ETC.

Garnitures de 3 et 5 pièces. Potiches, plats, assiettes, tasses, soucoupes, etc. *Groupes* en porcelaines de Saxe, faïences de Delft et de Rouen, grès de Flandres, verrerie de Venise et de Bohême.

Meubles incrustés, meubles en laque, pendules, candélabres Louis XVI, lustres. Objets de vitrine, montres émaillées, châtelaines, éventails Louis XV et Louis XVI, soieries, dentelles, tapisseries, étoffes.

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 22, mardi 23, mercredi 24, jeudi 25 & vendredi 26 novembre 1875,

à une heure 1/2.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique : dimanche 21 novembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

SUCCESSION COUVREUR

OBJETS D'ART ET ARMES ANCIENNES

Émaux champlevés et de Limoges, matières précieuses, pendules allemandes du XVIe siècle, coffrets des XVe et XVIe siècles, mortiers en porphyre rouge et oriental, vitraux, manuscrits, objets variés de l'Orient, armes européennes et orientales.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mercredi 24 novembre 1875,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.**	**Me Maurice Delestre,** COMMISSAIRE-PRISEUR, 23, rue Drouot, suc de Delbergue-Cormont.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition : mardi 23 novembre 1875, de 1 à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

MEUBLES ANCIENS

Cheminées anciennes en marbre sculpté des époques de la Renaissance, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

Bas-reliefs, statue, gaînes, colonnes.

Bronzes, pendules, lustres anciens, appliques, girandoles, cristaux de roche.

Beau christ en ivoire.

Tableaux anciens, étoffes, tapisseries.

Meubles anciens en bois sculpté, bois de rose et marqueterie.

VENTE après décès de M. LEBORGNE

ancien marchand de curiosités,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les lundi 29 et mardi 30 novembre 1875

à 1 heure.

Me Mulon, commissaire-priseur, 55, rue de Rivoli;

M. Riff, expert, rue Drouot, 13.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 28 novembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

Succession de M. MAULAZ

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

DESSINS, OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT, INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

Dépendant de la succession de M. MAULAZ.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 29, mardi 30 novembre & mercredi 1er décembre 1875, à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière;	**Me G. Dubreuil,** COMMISSAIRE - PRISEUR, boulevard Sébastopol, 3.

Me Lémon, commissaire-priseur, 14, rue de Châteaudun;

M. Féral, peintre, EXPERT, faubg. Montmartre, 54.	**M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

MM. Gand & Bernardel frères, luthiers rue Croix-des-Petits-Champs, 21,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, sam. 27 novembre	*Publique,* dim. 28 novembre.

De 1 à 5 heures,

VENTE, en vertu d'un jugement du tribunal civil de Nancy,

D'UN

SUPERBE MANUSCRIT

(LIVRE D'HEURES) DU XVe SIÈCLE

Dépendant de la succession de M. DE GAUVAIN

Hôtel Drouot, salle n° 5,

Le samedi 11 décembre 1875, à 4 heures.

Exposition les 4 jours précédant la vente, de 1 heure à 5 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, **10, r. Grange-Batelière.**	**M. Adolphe Labitte,** EXPERT, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Paris. — Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 37. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 27 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

EXPOSITION DES ŒUVRES DE BARYE

—

Nous sommes ainsi faits dans notre aimable pays que nous ne sentons vraiment le prix de nos grands hommes que le jour où nous les perdons. Tel a été le cas de Géricault et de Delacroix, tel est aujourd'hui celui du grand statuaire Barye, qui vient de mourir dans le silence et presque dans l'oubli. Nous ne dirons pas que l'Exposition de ses œuvres, organisée à l'École des beaux-arts, sera une révélation pour ceux qui depuis tantôt quarante ans aimaient et suivaient l'artiste en ses sentiers solitaires aussi bien que pour ceux qui, plus jeunes, ont eu la curiosité de regarder et d'étudier, mais elle aura certainement servi à mettre à son rang, pour la masse du public, l'une des figures les plus remarquables de l'art français. Il n'est pas plus grand que nous le pensions, mais il le sera désormais pour tout le monde,

A ne prendre que le sculpteur animalier, personne ne contestera que Barye ne soit un artiste véritablement supérieur, un artiste de génie. Ses bronzes d'animaux seront dès maintenant au nombre des œuvres d'art les plus rares et les plus dignes d'être recherchées. Que vient-on crier à la décadence d'un siècle qui, en cinquante ans, pour ne parler que de la sculpture, espace des hommes comme Rude, Barye et Carpeaux ! Comme les deux autres, Barye a su imprimer à ses ouvrages un caractère essentiellement moderne de vie et d'originalité. Vivant, il l'est avant tout et avec une énergie invincible. Mais ce qui, à nos yeux, le rend si grand, c'est qu'à ce sentiment inné de la vie, il joint la constante préoccupation de ce qui seul fait les œuvres vraiment fortes, du style. Comme les Egyptiens et comme les Grecs, il cherche la grandeur dans la simplification des formes. Ses fauves rugissent et rampent, ils ont toute la souplesse câline, toute l'élasticité de muscles, toute la férocité d'appétits que leur a données la nature, mais ce qui nous émeut en eux, c'est leur fierté monumentale, c'est leur calme imposant. A la synthèse sublime de l'art égyptien, Barye joint tout le naturalisme des temps nouveaux. Voyez ses grands lions du guichet du Louvre, son *Thésée combattant le Minotaure*, son *Tigre dévorant un crocodile*, ou cette admirable *Lionne au repos* qui illustre le travail, si chaleureux et si sincère, que M. Paul Mantz a consacré à notre grand sculpteur dans le numéro d'avril 1867 de la *Gazette des Beaux-Arts*[1].

Le catalogue de l'Exposition de l'École des beaux-arts ne comprend pas moins de 656 numéros. Ce chiffre n'est point si énorme qu'il en a l'air, puisqu'il est formé pour moitié de peintures à l'huile, d'aquarelles et de dessins. A vrai dire même, il y a trop de peintures et pas assez de bronzes. Il y en a beaucoup, parmi les meilleurs qu'il ait faits, que nous n'avons pas retrouvés. En revanche, nous regrettons qu'on ait cru devoir exposer cette masse d'études peintes, qui se répètent pour l'œil avec une fatigante monotonie. On aura beau faire, nous doutons qu'on prenne jamais Barye pour un grand peintre. Il a fait de superbes aquarelles, de facture et de coloration absolument originales, il a fait surtout d'admirables dessins au crayon, sortes de croquis anatomiques *in anima vili*, qui témoignent d'une conscience et d'une volonté à toute épreuve ; mais laissons, de grâce, sa peinture pour ce qu'elle est, comme un passe-temps qui ne tire pas à conséquence. Que nous importe qu'il ait trouvé quelques colorations étranges et robustes, exprimé ça et là une impression vigoureuse ; il n'en est pas moins certain que sa peinture est effroyablement sombre, opaque, lourdement maçonnée, sans plans et sans lumière et découpée par taches comme

1. Voir t. XXII, p. 107-127.

dans les tableaux japonais. En dépit de quelques exceptions, comme le *Combat de tigres*, n° 357, qui trahit une préoccupation évidente d'Eugène Delacroix, la masse vue d'ensemble est d'une tristesse lugubre. Et même dans la sculpture ne déplaçons point outre mesure ses mérites; Barye est surtout et avant tout un animalier sans rival et, dans la pratique de son art, un bronzier incomparable. S'il touche à la figure humaine, il est parfois sublime, comme dans le *Thésée*, qui aurait été digne de figurer dans le fronton du temple d'Egine, ou charmant, comme dans la petite *Minerve* en bronze, d'un accent si ferme et si original.

Cette Exposition présente de regrettables lacunes, et cependant telle qu'elle est, elle a une unité d'aspect qui vous saisit avec une force irrésistible. Quelle jouissance de caresser du regard tous ces bronzes polis *ad unguem* et patinés d'un bel émail vert, de suivre les inflexions de ces formes souples et nerveuses ! L'homme se rapetise devant ce poëme de la bête avec ses luttes sauvages et ses colères formidables. Voici le grand *Lion au serpent*, de 1832, l'*Angélique et Roger montés sur l'Hippogriffe*, morceau d'une fonte admirable, exécuté pour le duc de Montpensier; voici le *Grand lévrier d'Afrique*, dont la silhouette sculpturale fait rêver aux horizons infinis du désert; voici le *Tigre dévorant une gazelle*, l'*Ours renversé par des chiens*, la *Panthère surprenant une antilope*, le *Cerf dix-cors terrassé par deux lévriers*, le *Taureau saisi par un tigre* et le *Serpent Python enlaçant une biche*; voici enfin le célèbre surtout de table du duc d'Orléans. A ces fontes magistrales, il convient d'ajouter les plâtres de toutes ses grandes compositions décoratives, la *Guerre*, la *Paix*, la *Force protégeant le travail* et l'*Ordre protégeant les nations*, de la cour du nouveau Louvre, le fronton du pavillon de l'Horloge et la statue équestre de Napoléon Ier, exécutée en bronze pour la ville d'Ajaccio.

Barye était né en 1796. Il est mort le 25 juin 1875, au seuil de sa quatre-vingtième année.

LOUIS GONSE.

MOUVEMENT DES ARTS

COLLECTION DE M. A. ANDREWS

Vendue à Birmingham.

Sortie des oies de leur parc, par David Cox, vendu 10.000 fr.; *Une journée fraîche dans la prairie*, 7.000 fr.; *Attente de la marée à l'île de Wight*, 25.775 fr.; *Soleil levant sur le pont de Londres*, 10.875 fr.; *Sur la Tamise*, 11.000 fr.; *Temps orageux sur la rivière Conway*, 12.735 fr.; *Donnington Lock*, 8.625 fr.; *Un pont sur une rivière*, 8.500 fr.; *Sur le Ribble*, 8.750 fr.; *Soleil levant en mer*, 7.500 fr.; *Soleil couchant*, 16.125 fr.; *Ullswater*, 6.750 fr ; *Départ pour Anvers*, par Erskine Nicol, de l'Académie royale, 8.750 fr ; *Paysage et rivière, ciel pluvieux*, par J.-W. Oakes, 4.250 fr.; *Grosse mer*, par J. Neiman, 7.750 fr.; *Un employé*, par Edouard Frère, 4.250 fr.; *le Bourgmestre*, par Dettle, de l'Académie royale, 4.750 fr.; *Inspruck*, par James Holland, 4.300 fr.

Règlement du Salon.

Ce règlement a paru dans le *Journal officiel* du 22 novembre :

Nous allons signaler les différences qu'il présente avec celui de l'an dernier que nous avons publié *in extenso* dans *la Chronique* du 19 décembre.

Art. 1. — Les ouvrages devront être déposés au Palais des Champs-Elysées du 8 au 20 mars inclusivement de 10 heures à 4 heures; les œuvres des sculpteurs, dans leur forme définitive, seront reçues jusqu'au 5 avril.

Art. 2.— Les artistes ne pourront envoyer que *deux* ouvrages, au lieu de trois.

La restriction relative aux assemblages de gravures ou de lithographies exposées dans un même cadre, « qui ne devaient pas se rapporter à des sujets différents et devaient pouvoir être inscrites au catalogue sous un même numéro », ne figure pas dans la nouvelle rédaction. Faut-il en conclure que ce qui était défendu l'an dernier est permis en 1876?

Art. 7. — Les exposants doivent remettre une notice, signée d'eux, comme précédemment, avec indication en plus de leur adresse et du sujet de leurs ouvrages.

Art. 13. — L'admission des ouvrages présentés par les artistes qui ne remplissent aucune des conditions indiquées à l'article 22 ci-après sera prononcée par un jury composé :

Pour les trois quarts, de membres nommés à l'élection;

Pour le dernier quart, de membres nommés directement par l'administration.

Art. 15. — Les listes des quatre sections du jury élu par les artistes seront composées de :

15 membres pour la section de peinture;
9 membres pour la section de sculpture;
6 membres pour la section d'architecture;
8 membres pour la section de gravure.

(La section de sculpture devra comprendre au moins un graveur en médailles et un graveur en pierres fines; — la section de gravure devra comprendre quatre graveurs au burin, deux graveurs à l'eau-forte, un lithographe et un graveur sur bois.)

L'an dernier il y avait deux jurés pour chacune de ces quatre sections; la gravure sur bois et la lithographie en perdent un chacune; le burin en gagne deux.

Art. 16. — Sont électeurs tous les artistes, exposants *ou non*, remplissant l'une des conditions suivantes : membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ou ayant obtenu soit une médaille ou *le prix du Salon* aux précédentes Expositions, soit le grand-prix de Rome.

Art. 17. — Le vote des noms à désigner pour le jury aura lieu le 23 mars, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Les artistes électeurs, exposants ou non exposants, seront admis à voter, les premiers, sur la présentation de leur récépissé, les seconds, après avoir apposé leur signature sur un registre spécial.

Art. 22. — Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes hors concours.

Il n'y a plus d'exempts.

Nul ne jouira de cette exemption que dans la section où il aura obtenu ses récompenses.

Art. 26. — Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessins, etc., trois médailles de 1re classe, six médailles de 2e classe, *au lieu de douze*, douze médailles de 3e classe, *au lieu de vingt-quatre ;*

Pour la section de sculpture, gravure en médailles et pierres fines, deux médailles de 1re classe, trois médailles de 2e classe *au lieu de six*, six médailles de 3e classe *au lieu de douze ;*

Pour la section d'architecture, une médaille de 1re classe, deux médailles de 2e classe, trois médailles de 3e classe ;

Pour la section de gravure, une médaille de 1re classe, deux médailles de 2e classe, quatre médailles de 3e classe.

Des mentions honorables pourront être décernées dans chaque section, à la suite des médailles.

Art. 27. — Nul ne pourra obtenir une médaille d'un ordre inférieur ou égal aux médailles déjà obtenues ; celui qui aura obtenu la première médaille, ou une troisième suivie d'une seconde médaille, sera considéré comme hors concours.

Les anciennes médailles et anciens rappels de médailles ont, bien entendu, la valeur des médailles mêmes : la médaille unique établie par le règlement de 1864 a la valeur d'une troisième médaille si elle n'a été obtenue qu'une fois, d'une deuxième si elle a été obtenue deux fois, d'une première si elle a été obtenue trois fois.

Art. 28. — Tous les jurys, réunis en séance générale sous la présidence du directeur, choisiront entre les exposants des diverses sections un artiste âgé de moins de trente-deux ans, auquel ils reconnaîtront par ses œuvres exposées les qualités les plus propres à profiter d'un séjour de trois années en Italie.

Il est alloué au jeune artiste désigné par le jury une somme de 4.000 fr. pour chacune des années qu'il devra séjourner en Italie. Il remplira, durant son séjour, les conditions indiquées par l'arrêté du 16 mai 1874.

Dans le précédent règlement, le prix du Salon était réservé à un peintre, désigné par le jury de peinture, seulement.

Art. 29. — Deux médailles d'honneur, de la valeur de 4.000 fr. chacune, pourront être décernées aux auteurs des deux œuvres les plus éminentes du Salon par les sections réunies des divers jurys, sous la présidence du directeur des Beaux-Arts.

Dans le règlement de 1875, *un comité spécial* composé du directeur des Beaux-Arts et des présidents de section, et de deux membres par section, *désignait les ouvrages dignes de ces deux médailles.*

Art. 30. — Les résolutions des jurys des récompenses seront prises à la majorité absolue des suffrages, la voix du président étant prépondérante. La présence des deux tiers au moins des membres sera indispensable pour la validité des opérations.

Art. 31. — Les récompenses seront distribuées en séance solennelle, *dans l'ordre même où le jury les a votées*, et les œuvres récompensées seront, lors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

Le chapitre des entrées ne présente aucun changement important. Les artistes électeurs *non* exposants recevront une carte d'entrée, sur une demande écrite à M. le Directeur des Beaux Arts.

A. DE L.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Le *Journal officiel* publie le décret suivant rendu en date du 20 novembre, et d'après le projet des règlements, élaboré par l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 29 octobre 1875 :

L'École de Rome a pour objet :

La préparation pratique des membres de l'École d'Athènes aux travaux qu'ils doivent faire en Grèce et en Orient ;

L'étude érudite des monuments et des bibliothèques de l'Italie ;

Les collations et les recherches qui lui sont demandées par l'Institut, par les comités du ministère et par divers savants, autorisés par le directeur de l'École.

Elle est une mission permanente en Italie.

L'École a pour chef un directeur nommé par décret sur une double liste de deux candidats, présentée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et par la section de l'enseignement supérieur du comité consultatif.

La durée des fonctions de directeur est de six ans. Son mandat peut être renouvelé.

L'École se compose :

1° Des membres de première année de l'École d'Athènes ;

2° Des membres propres à l'École de Rome.

Les membres de première année de l'École d'Athènes sont nommés conformément aux dispositions de l'article 2 du décret du 26 novembre 1874.

Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit aux candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes, et par la section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études, soit à des docteurs reçus avec distinction, ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

Les présentations sont faites, pour l'École normale supérieure, par le directeur et les maîtres de conférences de la section des lettres.

Pour l'École des chartes, par le conseil de perfectionnement et les professeurs.

Pour la section d'histoire et de philologie de l'École des hautes études, par le corps enseignant.

Les candidats de l'École normale doivent avoir le titre d'agrégé ; ceux de l'École des chartes, le diplôme d'archiviste-paléographe ; ceux de l'École des hautes études, le titre d'élève diplômé.

Les membres de l'École sont nommés pour un an, par arrêté ministériel.

Du 1er au 10 juin de chaque année, tout membre de l'École doit adresser au ministre un ou plusieurs travaux personnels, qui sont soumis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Après un avis de l'Académie, une prolongation d'abord d'une seconde année, puis d'une troisième année, peut être accordée.

NOUVELLES

—

*** L'Académie des beaux-arts rappelle que les architectes qui désirent prendre part au concours Duc de 1876, devront adresser leurs projets au secrétariat de l'Institut avant le 1er avril de ladite année.

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, en date du 16 novembre, M. Geffroy, membre de l'Institut, professeur d'histoire ancienne à la Faculté des lettres de Paris, a été chargé des fonctions de directeur de l'Ecole française de Rome.

*** A la suite de l'Exposition des beaux-arts de Bruxelles, MM. Gaillard et Goupil ont été nommés chevaliers de l'ordre de Léopold.

M. Bida est promu officier.

Une médaille d'or est accordée à M. Falguière.

*** Dans sa réunion d'hier vendredi, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a examiné les titres des candidats à la place laissée vacante par le décès de M. Brunet de Presle.

*** Dans sa réunion de samedi, l'Académie des beaux-arts décidera s'il y a lieu de pourvoir au remplacement de MM. Barye, Labrouste et Pils.

*** M. C. T. Newton, conservateur des antiquités grecques et romaines au British Museum, vient d'être nommé, par la reine d'Angleterre, « compagnon du Bain ». C'est une juste récompense de la science, de l'intelligence et de l'infatigable activité avec lesquelles l'ancien explorateur des ruines d'Halicarnasse et de Cnide dirige l'admirable musée confié à sa garde.

Roméo et Juliette, de Berlioz, qui sera exécuté dimanche prochain au concert du Châtelet, est le chef-d'œuvre du maître français. L'importance de l'exécution sera exceptionnelle : M. Bouhy, de l'Opéra-Comique, Mlle Vergin, M. Fürst, interpréteront cette œuvre.

Les chœurs et l'orchestre réunis formeront un nombre de 250 exécutants, sous la direction de M. Ed. Colonne.

NÉCROLOGIE

—

Un peintre distingué, M. **Alexandre Colin**, vient de mourir à l'âge de soixante-dix-sept ans. Ses obsèques ont eu lieu mardi à Saint-Thomas-d'Aquin, au milieu d'un grand concours d'amis. Une députation d'élèves de l'Ecole polytechnique, où le défunt professait le dessin depuis vingt-cinq ans, suivait le convoi. On remarquait dans l'assistance M. Robert Fleury, qui, en 1816, était le camarade d'Alexandre Colin à l'atelier Girodet.

M. Colin tenait une place honorable dans l'art français. Le Musée du Luxembourg possède un bon tableau de lui : *Christophe Colomb découvrant l'Amérique*. Une quantité considérable d'œuvres diversement intéressantes sont répandues dans les musées de province.

C'est une famille éminemment artistique que celle de M. Alexandre Colin. Son fils, M. Paul Colin, est un de nos paysagistes les plus distingués. Trois de ses gendres, MM. Leloir, peintre de genre ; Noël, paysagiste, et Toudouze, qui prit une part si importante aux travaux de restauration de la Sainte-Chapelle, honorent ou ont honoré l'art contemporain. Le fils de ce dernier, M. Gustave Toudouze, a eu le prix de Rome et a déjà donné des preuves d'un talent sérieux.

Le glorieux héritage que laisse M. Colin dans la personne de ses enfants et petits-enfants rendra moins douloureux les regrets que la mort de cet honnête homme laisse à tous ceux qui l'ont connu.

A ces détails, que nous empruntons au *Constitutionnel*, nous ajouterons que M. Colin a été professeur de dessin de plusieurs membres de la famille d'Orléans, et qu'il est l'auteur, en collaboration avec son fils, de la copie du *Banquet*, de Van der Helst, pour le musée des copies.

—

On annonce la mort d'un paysagiste et aquarelliste belge des plus distingués, M. **Paul Lauters**, professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, décédé il y a quelques jours, après une longue maladie, à l'âge de 69 ans.

Cette mort, qui sera vivement ressentie par les nombreux amis et élèves que Lauters comptait à Bruxelles, est une perte réelle pour l'art belge. Sans avoir brillé au premier rang, Lauters était un des vétérans les plus estimés de l'école nationale. Ses tableaux et surtout ses aquarelles se faisaient remarquer moins par l'éclat du coloris et la vigueur de la touche que par le charme naturel et la distinction du talent qu'ils révélaient.

Il avait envoyé encore quelques tableaux à l'exposition des aquarellistes et au Salon belge de cette année, bien qu'il souffrît depuis près d'un an du mal cruel qui l'a emporté.

Lauters était chevalier de l'ordre de Léopold. (*Mon. des Arts.*)

—

On nous annonce la mort de M. Paul **Hadol**, le fécond et spirituel dessinateur de l'*Eclipse*, de la *Vie Parisienne*, etc. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à 3 heures. On se réunira à la maison mortuaire, 7, avenue Trudaine

APHRODITE — ÉROS

ÉTUDE D'ART ET DE MYTHOLOGIE

(*Suite et fin.*)

Voir la *Chronique* du 20 novembre 1875.

—

Qui ne l'a vue dans nos parcs et dans nos jardins, la « déesse pudique », tremblante au moindre souffle du vent qui agite les feuilles d'un arbre? Elle semble écouter le murmure caressant des vagues où elle va se plonger, à moins qu'elle ne se mire dans l'eau profonde et verte. Un chaud rayon de soleil, rapide et lumineux comme une flèche d'or, a-t-il percé l'épaisse feuillée, piqué cette peau marmoréenne, la déesse cache son sein d'un geste qu'on pourrait croire chaste, n'était je ne sais quel voluptueux dédain qui gonfle sa lèvre inférieure et lui donne un air de défi. L'œuvre de Praxitèle, la fameuse Aphrodite de Cnide, qu'on voit encore sur des monnaies, n'avait pas ces allures discrètes, cette coquetterie savante et raffinée, cette impure morbidesse où s'est complu le sculpteur Kléomène. La Vénus de Médicis, avec sa feinte pudeur, est-elle encore déesse ? N'est-elle pas déjà femme, j'entends patricienne ou impératrice? Elle a bien de l'esprit pour une olympienne.

Ce n'est plus la mère des dieux et des hommes. Ni chaste ni pudique n'était celle-ci, car, aux jours antiques, ses adorateurs n'étaient point de grands clercs ès-choses du cœur. Un contemporain de la décadence hellénique ou de l'époque romaine, cultivé, délicat, corrompu, ne ressemblait pas plus aux rudes pirates kariens, phéniciens ou ioniens qui écumaient la Méditerranée mille ans et plus avant notre ère, qu'un grand seigneur voluptueux du siècle dernier ne ressemblait à un chef de corsaires scandinaves du temps de Robert le Fort. Et cependant les marins de Tyr et de Sidon, qui relâchaient en Chypre, en Crète, à Rhodes, à Théra, à Milos, à Cythère et dans les Cyclades, adoraient ce même symbole de Vénus dont les fines élégances charment nos rêveries quand nous l'apercevons au fond d'une verte allée.

C'est par milliers que les marchands exportaient dans les îles, en Phénicie, dans l'Aramée, à Babylone, les figurines de marbre ou de terre cuite de la déesse, nue et les bras croisés sous le sein. Quelquefois c'est une idole plate et informe, un cône de pierre enluminée dont les bras ne sont pas encore ou sont à peine indiqués, avec ou sans tête; quand celle-ci existe, elle est surmontée d'une énorme couronne ou d'un diadème, et porte de longues boucles d'oreilles qui descendent sur le cou. Telle apparaît la déesse sur les monnaies de Chypre et sur les ex-voto de son temple à Carthage. Il n'est pas rare de rencontrer ces statuettes dans les Cyclades, à Naxos, Paros, Ios, Sicinos, Anaphé, mais aussi à Cythère, à Paphos et à Idalion, à Mégare, à Platée, à Thèbes de Béotie, où la colonie phénicienne de Kadmos avait, au temps où Sidon était la reine des mers, élevé les murailles de la ville aux sept portes.

On a là des idoles domestiques, productions de l'imagerie pieuse du temps, que les gens rapportaient souvent dans leurs demeures au retour de quelque pèlerinage aux lieux saints. Les croyants ne raffinent guère sur la plastique des objets de leur foi. Alors même qu'ils ne manquent point de toute éducation artistique, comme il arrive souvent, leur goût ne paraît pas froissé de la vulgarité des symboles. C'est que les plus lointains souvenirs d'enfance leur rappellent ces images naïves qu'alors ils adoraient si bien en toute simplicité. Que de choses on aimait à confier à ces pauvres fétiches, chers démons du foyer, bons génies secourables! L'illusion d'amour, l'éclair de poésie qui traversent les existences les plus humbles et les plus chétives, transfigurent en un dieu l'idole la plus informe. Puisqu'on l'aime, elle est belle.

Telle était la *Patronne* des gens de mer, dont les barques s'aventuraient loin du rivage pour aller piller quelque territoire, ou pour faire le commerce avec quelque pêcherie de pourpre, avec les comptoirs cananéens où l'on chargeait de bois et de métaux des navires en partance pour l'Étrurie, l'Égypte ou la Phénicie. Il eût fallu n'avoir pas de religion pour n'en posséder point dans sa maison au moins une statuette. A Paphos et à Idalion, comme à Cnide, les dévots trouvaient, dans les boutiques voisines des sanctuaires, un grand choix de ces petites déesses en terre cuite. Libre à un sceptique comme Lucien de railler avec esprit ces saintes images, lesquelles lui semblaient licencieuses; rien ne prouverait mieux que les moralistes n'entendent rien aux choses religieuses. Si ce bel esprit syrien avait vécu dix ou douze siècles plus tôt, il n'aurait non plus songé que ses pères à ce qu'il peut y avoir de moral ou d'immoral dans un culte. Comme les simples, qui adorent si bien à leur manière, il aurait adoré la bonne déesse d'Asie, mère de tous les êtres, souriante et naïvement sensuelle, dont on peut voir dans nos musées tant de simulacres vénérables.

Parmi les idoles phéniciennes de Chypre qui sont au Louvre, il en est une, au front orné d'une couronne, où l'on remarque encore les trous destinés à recevoir des étoiles ou des fleurs. Des colliers entourent son cou et tombent sur sa poitrine. La main droite de la déesse se porte vers son sein nu, la gauche vers les flancs sacrés d'où les dieux et les hommes sont sortis.

N'est-ce point là le geste de l'Aphrodite de Cnide et de la Vénus de Médicis ?

C'est le même geste, M. Ernst Curtius l'a très-bien vu (1). Seulement il ne faut point songer à voir ici l'indice d'un sentiment de pudeur émue et craintive ; au contraire. La mère universelle, qui a tant d'enfants, et dont les créatures puisent une vie toujours nouvelle à ses mamelles intarissables, loin de cacher son sein robuste, le montre, non sans orgueil, aux hommes et aux dieux. Son peuple de colombes, qui tout le jour roucoule amoureusement sous les sombres cyprès qui croissent dans les bosquets sacrés du temple, les milliers d'hiérodules des deux sexes qui la servent, les foules de pèlerins qui viennent, au temps des fêtes, pleurer et se réjouir tour à tour dans le sanctuaire et sous les tentes peintes des prêtresses, tout éloigne de la bonne déesse et de son temple cette grâce chaste et pudique qui charme les sens affinés et blasés de l'homme très-civilisé.

Au fond, cette grossière terre cuite et l'œu-

1. *Memorie dell'Instituto di corrispondenza archeolog.* Vol. II. N. M. Leips. Brockhaus, p. 372.

vre des sculpteurs grecs sont un même et unique symbole. Mais le spiritualisme religieux des Hellènes a transformé du tout au tout, en l'interprétant dans un sens fort différent, le geste symbolique de cette antique déesse cananéenne, dont Belit, Istar, Aschera, Astarté, Atargatis, Cybèle, la grande Mère de Phrygie, Anaïtis, la déesse de la Cappadoce, du Pont et de l'Arménie, sont les divines sœurs.

Ainsi, de l'attitude la moins pudique qui se puisse imaginer, est sorti le type le plus élevé de la pudeur. Sans l'esprit de tradition de l'art antique, jamais nous n'aurions pu assister à ces curieuses transformations inconscientes qui montrent clairement ce qu'a été le développement de la plastique grecque, de ses origines orientales aux élégances raffinées de l'époque classique. Alors que les symboles religieux et les modèles des anciennes écoles de sculpture ne subissaient aucun changement, le sens primitif s'en perdait peu à peu ou arrivait même à signifier le contraire.

Une autre observation bien ingénieuse a été faite encore par M. E. Curtius au sujet des statues de divinités enchaînées. L'antiquité classique est unanime pour attribuer aux Syriens la coutume de s'assurer ainsi de leurs dieux. Mais pour rester dans notre sujet, ne parlons que de l'Aphrodite de Sparte, de l'Aphrodite Morpho en bois de cèdre sculpté, que Pausanias contempla dans son ancienne cella, assise et des entraves aux pieds (1), Quelque exégète du temple raconta au pieux et naïf périégète que Tyndareos, père d'Hélène, avait enchaîné la déesse pour faire comprendre combien doit être solide la fidélité de l'épouse envers l'époux ; d'après une autre version, il lui aurait mis les fers aux pieds pour la punir d'avoir été cause des malheurs de sa maison. On le voit, ces histoires de sacristain attestent qu'on avait perdu tout souvenir de la nature propre des anneaux et peut-être des chaînettes de pieds que portait la vieille idole de bois.

On sait aujourd'hui qu'il n'y avait pas d'ornement plus vulgaire pour les femmes chez les peuples d'où est venue en Grèce le culte d'Aphrodite. Isaïe (III, 17, 20) nous parle du cliquetis métallique qu'aimaient à faire, en marchant à petits pas, les belles filles de Sion, couvertes de bracelets, d'amulettes et de voiles brodés, le cou renversé, le regard hardi et provoquant. Si l'on songe que cette Aphrodite Morpho était opposée, dans le même sanctuaire, à une Aphrodite armée, on se rappellera les deux formes d'Istar, Astarté et Baalath, et l'on verra dans cette sœur de la grande déesse, héroïque et sinistre, la bonne déesse sensuelle et molle, l'amante, souriant et pleurant à la fois, de l'époux céleste qui chaque année la féconde et périt.

Aussi bien les Grecs de Laconie ont été longtemps mêlés aux Phéniciens qui, en même temps que Théra et Milos, avaient colonisé Cythère : le coquillage de la pourpre s'y pêchait en si grande abondance, il donnait une si belle couleur, qu'on avait appelé l'île *Porphyroussa*. Encore aujourd'hui, à Cerigo et sur la côte voisine, d'énormes masses de coquillages attestent l'existence de ces pêcheries.

1. III, xv, 10.

II

La littérature grecque est relativement si peu ancienne que les plus vieux poëtes de l'Hellade n'avaient déjà plus conscience des origines et du sens véritable des mythes de leur religion. C'est ainsi qu'ils ont fait d'Eros, peut-être inconnu à Homère, le fils d'Aphrodite.

Le bel adolescent, aux formes molles et indécises, d'allure si voluptueuse en sa suprême morbidesse, tel que l'avaient sculpté Scopas, Praxitèle et Lysippe, n'est-il que le fils de la déesse?

Les flèches, l'arc et le flambeau, n'ont pas toujours embarrassé ce joli dieu. Plus tard ce ne fut plus qu'un méchant espiègle, fort précoce sans doute, tout pétri de malice, mais qu'une jeune fille pouvait faire sauter sur ses genoux, ainsi qu'un petit frère volontaire et bondeur. Malheureusement pour ceux qui n'étudient les « fables de la Grèce » que dans Ovide ou chez les stoïciens, Eros fut un mol éphèbe avant d'être un gracieux enfant, et c'est comme l'amant céleste de sa divine mère qu'il se présente d'abord sur les vases peints.

J'ai sous les yeux une œnochoé à figures jaunes et le dessin d'une cylix à figures rouges, où le jeune dieu, pâmé dans les bras de sa mère, suspendu à ses lèvres, froisse de ses embrassements le péplos étoilé de la déesse, le couvre de ses ailes, palpitantes de volupté. Voilà le dieu époux de sa mère, voilà l'inceste sacré qu'on retrouve en Égypte comme en Assyrie, partant dans les religions de la Syrie, de l'Asie-Mineure et de l'Hellade.

Qu'y a-t-il au fond de ce grand dogme de toutes les religions antiques? Dans les vieilles cosmogonies de la Chaldée et de l'Egypte, l'abîme, le chaos fécond de l'univers éternel, existe avant le soleil, qui a le rôle de démiurge. Cette conception théogonique explique suffisamment pourquoi le dieu, divinité solaire, n'occupe qu'une place secondaire à côté de la grande déesse, divinité tellurique, comme Atys, Adonis ou Éros à côté de Cybèle et d'Aphrodite. L'inceste sacré n'est pas plus mystérieux. Le jeune dieu est nécessairement le mari de sa mère, puisque c'est du sein de la terre que le soleil et toute l'armée des cieux sont sortis. Fils du Chaos, premier-né de l'abîme, qu'il organise comme démiurge, Bel, Adonis, Atys, Éros, etc., féconde à son tour les flancs de Bilit Tihavti ou Istar, Aschera, Aphrodite, etc. Dans le culte local de la ville de Nipur, Belit est à la fois mère et épouse d'Adar. L'inceste sacré de Sémiramis avec son fils Ninyas n'a pas d'autre origine, non plus que celui de Sémélé avec son fils Bacchus ou celui d'Œdipe avec sa mère Jocaste.

Tel miroir étrusque a conservé le type de l'Adonis ailé, forme intermédiaire entre Éros, l'amant d'Aphrodite, et l'Adonis du Liban ou l'Atys de Phrygie. Les monuments de l'art antique, les vases peints de la Grèce et de l'Italie, dominés par les traditions d'une technique séculaire, ont une fois de plus fidèlement gardé le souvenir des vieux mythes religieux de la race, oubliés ou transformés par les descendants.

JULES SOURY.

(*Le Temps.*)

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Temps, 21 novembre. Le papier peint (2e et dernier article), par M. Charles Blanc.

Le XIXe Siècle, 22 novembre. Causerie du dimanche, par M. Viollet-le-Duc.

Paris-Journal, 23 novembre. L'exposition des œuvres de Barye, par M. E. Chesneau.

La France, 23 novembre. L'exposition des œuvres de Barye, par M. Marius Vachon.

Le Journal officiel, 23 novembre. L'exposition des œuvres de Barye, par M. E. Bergerat.

Le Moniteur universel, 23 novembre. L'Ecole française de Rome, par M. E. Asse.

Les Débats, 26 novembre. Barye, par M. Ch. Clément.

La Fédération artistique, 19 novembre. Exposition du Cercle artistique d'Anvers, et le prix de Rome, par M. E. Lagye; affaire van Kerckhove.

Gazette des Amateurs, 21 novembre. La question du Salon, par Eugène Montrosier. — L'initiative des artistes, par le même. — Vitrines et Galeries artistiques (5e article), par Amédée Besnus. — L'art à l'étranger, par P. G.

Athenæum, 20 novembre. La Société des artistes français.

Academy, 20 novembre. L'exposition de l'œuvre de David Cox, à Liverpool, par F. Pange. — L'exposition de la Galerie de peinture de Marnies, New-Bond-street. — L'exposition de la New British institution, par W. Rossetti. — Nouvelles artistiques de Paris, par Ph. Burty.

Le Tour du Monde. — 777e livraison. — Texte: Tlemcen, par M. E. de Lorral. 1875. Texte et dessins inédits. Onze dessins de A. de Bar, E. Riou, Ph. Benoist et A. Faguet.

Journal de la Jeunesse. — 156e livraison. — Texte : La toute petite, par J. Girardin. — Le savon, par P. Vincent. — Le Gabon, par Louis Rousselet. — La Saint-Nicolas, par Ch. Joliet. — Les Aventures du capitaine Magon, par L. Cahun. — Les insectes lumineux, par Th. Lally.

Dessins de E. Bayard, E. Thérond, P. Philippoteaux.

Bureaux à la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

—

Faïences nivernaises du XVIIIe *siècle*, par M. Grasset aîné. In-8 de 16 pages, avec planche. Barat à Nevers, et H. Zooms à Paris.

M. Grasset aîné, conservateur du Musée de Varzy (Nièvre), dans une courte notice dédiée à l'« érudit faïençomane, » au « spirituel céramographe » Champfleury, « prince de la science céramique, » décrit trois pièces de faïence appartenant au Musée de Varzy.

L'une est une figurine équestre, qui passe pour être un saint Hubert, mais un saint Hubert vêtu à la mode du XVIIIe siècle. Cette œuvre nivernaise, d'un modelé assez grossier et d'une enluminure vigoureuse, porte cette inscription : *Fait pr F. Haly*. 1734. — L'abréviation pr signifie-t-elle *pour* ou *par?*

M. Grasset, qui a donné cette œuvre céramique à son musée, dit qu'elle a été faite par François Haly, originaire de Nevers. Nous ne trouvons pas ce nom dans le résumé que fait Albert Jacquemart dans son *Histoire de la céramique* du livre de M. du Broc de Segange, dont nous n'avons point notre exemplaire sous la main. Aussi, nous serions tenté de croire que le prétendu saint Hubert n'est que l'image du sieur F. Haly, grand chasseur devant l'Éternel, suivant une expression que nous n'avons jamais parfaitement comprise.

L'autre pièce est une des rares assiettes patriotiques que Champfleury signale comme indiquant une pensée de haine; au contraire de l'immense majorité, tout le décor, si l'on peut donner ce nom à de grossières enluminures, est inspiré par une idée de conciliation.

Sur la troisième, l'inscription *W les cent culottes* se trouve étrangement alliée à des amours cueillant des roses.

Ce qui fait surtout l'intérêt de la plaquette de M. Grasset aîné, c'est la révélation d'un ancien usage nivernais, qui explique la fabrication des grands plats qui sont sortis des ateliers du pays. Le jour du baptême d'un enfant, le nouveau baptisé était apporté sur la table au dessert du repas de famille, dans un de ces plats *di pompa*, comme disent les Italiens, puis le marmot était remplacé par les dragées et les pralines. M. Grasset possède un plat sur lequel son père a été ainsi présenté à sa famille, le 4 juillet 1760, jour de sa naissance et de son baptême.

A. D.

VENTE DE LIVRES

De la bibliothèque d'un amateur Parisien

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Maison Sylvestre, salle n° 1,

Les Lundi 29 & Mardi 30 novembre 1875

à deux heures

Me M. Delestre
COMMISSAIRE-PRISEUR,
23, rue Drouot, 23
Suer de Delbergue-Cormont.

M. H. Champion.
LIBRAIRE,
15, quai Malaquais,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

VENTE DE

LIVRES ANCIENS & MODERNES

en tous genres

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Maison Sylvestre, salle nº 1,

Le Mercredi 1er décembre 1875, & jours suivants,

à sept heures du soir.

Mº Maurice Delestre, COMMISSAIRE-PRISEUR. 23, rue Drouot, 23. Sr de Mº Delbergue-Cormont	**M. Adolphe Labitte,** EXPERT, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

SUCCESSION COUVREUR

TABLEAUX ANCIENS

DES

Écoles Française, Flamande, Hollandaise, Allemande et Italienne

TABLEAUX MODERNES, DESSINS

Aquarelles, Gouaches, Miniatures sur vélin

VENTE, après décès

HOTEL DROUOT. SALLE Nº 1,

Les mercredi 1 et Jeudi 2 décembre 1875
à 2 heures.

Mᵉ Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**Mᵉ Maurice Delestre,** COMMISSAIRE-PRISEUR, 23, rue Drouot, sᵉʳ de Delbergue-Cormont.

Assistés de **MM. Dhios et George,** experts, rue Le Peletier, 33.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition, le mardi 30 novembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

VENTE

DE

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Composant la

Bibliothèque de feu M. Philothée O'NEDDY, (Théophile BONDEY DE SANTENAY, auteur de feu et flamme).

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

(Maison Sylvestre) SALLE Nº 1

Les samedi 4 décembre 1875 et Jours suivants,
à 7 h. 1/2 précises du soir

Mᵉ Maurice Delestre, commissaire-priseur, rue Drouot, 23, successeur de **M. Delbergue Cormont,**

Assisté de **M. Adolphe Labitte,** libraire-expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

VENTE aux enchères publiques

DE

150 TABLEAUX DÉCORATIFS

ET AUTRES

Arrivant d'Italie

HOTEL DROUOT, SALLE Nº 4,

Le samedi 4 décembre 1875 à 2 heures.

Mᵉ Mulon COMMISSAIRE-PRISEUR. 55, rue de Rivoli	**Mᵉ Horsin-Déon** EXPERT 15, rue des Moulins

Exposition publique, le vendredi 3 décembre à 1 heure 1/2.

TABLEAUX, DESSINS MODERNES

Collection de M. Edm. TURQUET

VENTE, HOTEL DROUOT, LUNDI 6 DÉCEMBRE

à 2 heures

Mᵉ Boussaton COMMISSAIRE-PRISEUR, rue de la Victoire, 39 ;	**Mᵉ Reitlinger** EXPERT, 1, rue de Navarin.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 5

VENTE, en vertu d'un jugement du tribunal civil de Nancy,

D'UN

SUPERBE MANUSCRIT du XVᵉ siècle, dépendant de la succession de M. DE GAUVAIN, de Nancy.

Hôtel Drouot, salle nº 5,

Le samedi 11 décembre 1875, à 4 heures.

Exposition, les 4 jours précédant la vente, de 1 heure à 5 heures.

Mᵉ Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.	**M. Adolphe Labitte,** EXPERT, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, rue de Navarin.

Paris. — Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 38. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 4 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Par suite des nouveaux tarifs de poste, l'abonnement d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts* (*Chronique* comprise) sera, à partir du 1er janvier 1876, de 38 fr. pour les nations suivantes :

Allemagne — Pays-Bas — Russie — Autriche — Italie — Serbie — Belgique, Luxembourg — Suède Danemark — Montenegro — Suisse — Espagne — Norvège — Turquie — Grande-Bretagne — Portugal — Egypte — Grèce — Roumanie — Tanger — Tunis — Hongrie.

Pour l'Amérique, prix : 62 fr. Les prix pour Paris et les départements restent les mêmes.

La livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*, entièrement consacrée à Michel-Ange et que nous avons antérieurement annoncée, paraîtra à la fin de ce mois.

Voici le sommaire de cette livraison, qui formera un volume de près de trois cents pages :

1° *Le Génie de Michel-Ange dans le dessin*, par M. Charles Blanc, de l'Institut.

2° *Michel-Ange sculpteur*, par M. Guillaume, directeur de l'Ecole des beaux-arts, membre de l'Institut.

3° *Michel-Ange peintre*, par M. Paul Mantz.

4° *Michel-Ange architecte*, par M. Ch. Garnier, de l'Institut.

5° *Michel-Ange poète*, par M. Mézières, de l'Académie Française.

6° *La Vie de Michel-Ange* et *Bibliographie des ouvrages relatifs à Michel-Ange*, par M. Anatole de Montaiglon, professeur à l'Ecole des Chartes.

Cette livraison sera illustrée d'environ quatre-vingts gravures dans le texte et de cinq gravures hors texte, dans l'ordre suivant :

1° *Portrait de Michel-Ange*, par M. A. Dubouchet.

2° *Moïse*, par M. J. Jacquemart.

3° *Le Crépuscule (Chapelle des Médicis)*, par M. F. Gaillard.

4° *La Sainte Famille (Musée des Offices)*, par M. A. Jacquet.

5° *La Création de la Terre (plafond de la Sixtine)*, par M. L. Flameng.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le règlement suivant vient d'être adopté par la direction du département des beaux-arts à l'**Exposition de Philadelphie** :

1° L'Exposition s'ouvrira le 10 mai 1876 et sera close le 10 novembre 1876 ;

2° Les œuvres d'art seront admises à l'Exposition, qu'elles aient déjà été exposées ou non ;

3° On ne prélèvera aucun frais de location pour l'emplacement ;

4° Les œuvres des artistes étrangers appartenant à des résidents des Etats-Unis seront reçues dans une galerie spéciale après approbation du comité d'admission ;

5° L'installation des œuvres d'art admises à l'Exposition sera placée sous la surveillance des commissions du pays auquel elles appartiennent ;

6° Toutes les œuvres d'art doivent être d'un mérite supérieur, et celles produites par les citoyens des Etats-Unis ne seront reçues à l'Exposition qu'après approbation du comité d'admission, composé d'artistes ;

7° Les caisses expédiées par les exposants aux Etats-Unis pour être admises dans ce département devront porter la marque « Département des beaux-arts (Art department), Exposition internationale, Philadelphie. » On devra également attacher à l'extérieur et à l'intérieur de chaque paquet une étiquette indiquant le nom et l'adresse de l'exposant, le titre et le nombre des objets contenus dans le paquet ;

8° Tous les tableaux, de forme ronde ou ovale, seront placés dans des cadres carrés. Il faudra éviter d'envoyer des cadres trop larges, ou des moulures faisant projection. Les bannes ne devront point avoir 1 pouce de longueur en dehors du cadre. On n'admettra pas de verre sur les peintures à l'huile ;

9° Les œuvres d'art, réservées pour la vente, seront désignées à cet effet dans le catalogue officiel ;

10° Les œuvres que l'on ne voudra pas mettre au concours seront aussi spécialement désignées à cet égard par l'exposant : elles seront exclues de l'examen du jury ;

11° Toutes les œuvres d'art devront être rendues à Philadelphie avant le 1er avril 1876, et, une fois admises conformément aux règlements, elles ne pourront être enlevées avant la fin de l'Exposition. Il sera donné avis, aux personnes qui le demanderont, du lieu et du jour où elles pourront présenter leurs œuvres d'art au jury d'examen ;

12° Toute personne présentant des œuvres d'art s'engage par là à se conformer aux règlements établis par ce département, ainsi qu'aux dispositions générales prises par la direction de l'Exposition.

Le Directeur général,
A.-T. GOSHORN.

—

Le succès des expositions rétrospectives régionales de Tours (1874) et Blois (1875) engage la ville de **Reims** à organiser à son tour une solennité artistique analogue pour 1876. Toutes les curiosités recueillies dans les départements de la Champagne, et les richesses cachées dans les collections particulières, vont être réunies pour composer un musée provisoire, qui ne saurait manquer d'offrir le plus vif intérêt. Cette exposition durera du 17 avril au 19 juin 1875.

—

Le jury lyonnais, chargé de l'examen des statues de la *Tragédie* et de la *Comédie*, présentées au concours pour décorer la façade du **Théâtre des Célestins**, a rendu son verdict.

Le premier prix a été donné aux deux statues de M. Roubaud jeune, portant pour épigraphes : l'une, *Sunt lacrimæ rerum* ; l'autre, *Castigat ridendo mores*.

Le second prix a été obtenu par M. Emile Boisseau, de Paris.

Le troisième prix a été donné à la *Comédie* de M. Pagny.

M. Roubaud va se mettre immédiatement à l'œuvre pour exécuter en grand ses modèles.

—

Le jury de sculpture, chargé de juger le concours semestriel de l'**Ecole des beaux-arts**, s'est réuni dernièrement, sous la présidence de M. Guillaume, directeur.

Les lauréats sont :

Concours de médailles (nature) :

Figures modelées. — Cours de M. Lemaire.

Médailles : MM. Hoursolle, Labatest, élèves de M. Joufroy ; Ardisson, élève de M. Dumont.

2es médailles : MM. Fosse, élève de M. Cavelier ; Euverlin, élève de M. Joufroy, et Grefs, élève de M. Cavelier.

Concours de composition :

Esquisse ronde bosse.

Médailles : MM. Thoniet et Guilbert, élèves de M. Dumont.

2es médailles : MM. Mangin, élève de M. Dumont ; Puech et Darbefeuille, élèves de M. Joufroy.

NOUVELLES

—

*** Le Conseil supérieur des beaux-arts, présidé par M. Wallon, vient de prendre une importante décision. Consulté sur une proposition du ministre qui avait pour objet la création, au Louvre, d'un musée spécial de reproductions des chefs-d'œuvre de la sculpture par le moulage, le Conseil a voté à l'unanimité, moins trois voix, le rejet de cette proposition. Devons-nous dire que nous ne pouvons qu'approuver cette décision ? On n'ignore pas combien était grande, sur ce sujet, notre inquiétude qu'on enlevât à l'Ecole des beaux-arts un musée qui ne peut appartenir qu'à elle, et qu'on commît la faute de laisser inachevée la création de ses belles collections, pour en commencer d'autres au Louvre ? La clairvoyance, en cette occasion, n'a pas fait défaut au Conseil supérieur. Il reste à achever l'œuvre de l'Ecole. Il faut proposer au ministre de lui attribuer les moulages inutiles au Louvre, et nous aurons ainsi à sa véritable place, que la collection soit classée historiquement ou esthétiquement, le type d'un musée scolaire, en face à la fois de l'atelier et de la salle des cours d'esthétique et d'histoire de l'art.

La nouvelle qu'on vient de lire et les commentaires qui l'accompagnent ont paru dans le dernier *Bulletin de l'Union Centrale* : nous en prenons les termes parce que nous sommes en parfait accord sur les idées qu'ils expriment.

⁂ M. F. Lenormant ouvrira son cours d'archéologie à la Bibliothèque nationale, le mercredi 8 décembre, à 1 heure après-midi, et le continuera les mercredis et vendredis à la même heure. Il traitera de l'étude des monnaies antiques au point de vue de l'histoire, de l'art et de l'économie politique. C'est la première fois qu'un cours aura été consacré à la numismatique.

⁂ Le musée du Luxembourg a reçu de nouveaux tableaux parmi lesquels on remarque *la Nymphe couchée*, de M. Henner, un portrait peint par M. Carolus Duran, un autre portrait de M. Hébert, et la *Tuwur* de M. Cabanel.

⁂ M. Ch. Garnier vient d'accéder à la demande du Conseil municipal de Menton qui le priait d'être l'architecte du théâtre dont on veut doter la ville. Ce monument ne pourra rappeler l'Opéra que de bien loin ; les dépenses sont évaluées à 150.000 francs.

L'éminent architecte s'occupe en ce moment d'élever un palais, pour M. Bischoffsheim, à Bordighera, où il a construit pour lui-même une charmante villa.

⁂ M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts ayant ajouté à la loterie de Sèvres, en faveur des inondés, un certain nombre de pièces de porcelaine hors ligne, le nombre des lots gagnants a pu être porté à 220 au lieu de 200.

Le tirage de la loterie aura lieu le 12 décembre prochain.

⁂ La commission de Valenciennes, chargée d'organiser une souscription pour élever un monument à Carpeaux et de faire en même temps exécuter en marbre la statue de Watteau, une des plus belles œuvres du grand sculpteur, a décidé d'ouvrir cette souscription le jour des funérailles et d'en faire, non pas seulement une souscription valenciennoise, mais une manifestation nationale et artistique.

⁂ On sait que depuis le 4 Septembre, le Napoléon III, de Barye, a disparu de la façade sud-ouest du pavillon Visconti, au Louvre. On annonce que la direction des beaux-arts doit prochainement faire mettre sur le panneau vide un *Génie des arts distribuant des couronnes*. Ce nouveau bas-relief est l'œuvre de M. Mercié.

⁂ On a trouvé, dans le sauvetage du *Magenta*, environ 300 pierres provenant des fouilles de Carthage. Plusieurs d'entre elles sont intactes, mais quelques-unes sont réduites à l'état de chaux.

⁂ Le 19 novembre, anniversaire de la naissance de Thorvaldsen, on a dévoilé à Rykjavik la statue en bronze du grand artiste que la commune de Copenhague, à l'occasion des fêtes du millénaire de l'Islande, a offerte à la patrie de Thorvaldsen.

⁂ Le prince Torlonia est actuellement occupé à l'exécution d'un projet qui lui vaudra la gratitude des artistes et de tous ceux qu'intéressent les choses de l'art. Il a fait aménager la villa Albani de manière à y installer une sorte de musée des plâtres. Le musée de la villa Albani contiendra la reproduction de la plus grande partie des chefs-d'œuvre de la statuaire ; il aura une véritable importance pour les études artistiques.

⁂ La *Voce della Verità* annonce qu'en faisant des fouilles dans la nécropole étrusque à Corneto Tarquinia (l'ancienne Tarquinies), on a mis au jour un magnifique sarcophage en marbre blanc, sculpté sur les quatre faces, et dont le couvercle supporte le corps du défunt, qui tient en main la patère, sorte de vase antique.

Deux bas-reliefs, d'un dessin excellent, ornent ce beau monument : l'un représente des combats de Grecs et de Phrygiens ; l'autre des combats de Grecs et d'Amazones.

⁂ Le *Monde russe* croit savoir que l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, se montrant préoccupée du sort de ceux de ses élèves que leur peu de fortune oblige à passer leurs vacances dans la capitale, dont le ciel est si peu propice aux travaux artistiques, se propose d'envoyer désormais à ses frais les meilleurs élèves peintres dans différentes localités plus ou moins remarquables sous le rapport artistique, afin d'y passer les mois d'été.

Les élèves auxquels cette faveur sera accordée devront présenter à l'Académie les travaux exécutés par eux pendant les vacances.

⁂ La question agitée, il y a quelques années, dans la métropole, dit l'*Academy* : Cromwell aura-t-il une statue ? vient d'être résolue affirmativement à Manchester. Mistress Abel Heywood a offert à cette ville une statue de bronze du Protecteur, modelée par M. Noble. Cette statue a neuf pieds de haut, pèse plus d'une tonne et a coûté 1.600 livres sterling. Le piédestal est un bloc de granit. Cromwell est représenté dans le costume militaire du temps.

LES MONUMENTS RELIGIEUX

A propos de la circulaire de M. de Revel, préfet de la Haute-Loire, sur le classement et la conservation des monuments historiques de son département, *la Chronique des Arts* n° 35, 13 novembre) citait un mandement adressé par Mgr l'évêque de Tarentaise au clergé de son diocèse.

Ce document que, sur notre demande, Mgr Turinaz a bien voulu nous adresser, répond d'une façon trop remarquable au sentiment public pour que nous n'en reproduisions point la partie autoritaire. Mais nous croyons nécessaire d'en analyser auparavant ce qu'on peut appeler la partie dogmatique.

Ce mandement est le développement et la confirmation d'une conférence adressée, pen-

dant une retraite pastorale, par Mgr Turinaz à son clergé, sur la restauration des églises et la conservation des meubles antiques et des objets d'art qu'elles possèdent.

Après un éloquent exorde, où il montre au prêtre la grandeur de sa mission et la nécessité de ne point rester étranger aux progrès des sciences et des arts, afin d'être l'homme de l'univers chrétien et de tous les temps, en même temps que l'homme de son temps, et de son pays, Mgr Turinaz, s'appuyant sur Cousin, Montalembert et Mgr Dupanloup, démontre à son clergé ce que l'étude de l'archéologie peut lui offrir d'utilité et d'attrait, s'il l'accepte comme un délassement d'études plus ardues, et comme une diversion aux travaux du ministère.

Serrant de plus près son sujet, il ne demande pas que tout prêtre soit capable de diriger les travaux de construction ou de restauration de son église, mais il désire qu'il soit capable d'apprécier l'opportunité de la valeur de ces travaux.

« La restauration et l'ornementation des « églises dépend principalement, dit-il, de la « direction du clergé. Placés presque toujours « au milieu de populations complétement « étrangères aux règles du goût et aux prin- « cipes de l'art, l'influence de MM. les curés « est toujours nécessaire et souvent décisive. « Quand même il s'agit de restaurer, d'agran- « dir ou d'orner des églises qui n'appartien- « nent à aucun style déterminé, il y a encore « des principes et des règles qui ne peuvent « être méconnus. Combien d'églises, belles et « nobles dans leur simplicité, ont été défigu- « rées par un goût détestable ! Combien d'ob- « jets précieux au point de vue de l'art ou de « l'antiquité ont été détruits ou vendus à vil « prix ! Combien de monuments de l'architec- « ture du moyen âge ont été horriblement « transformés par un vandalisme stupide ! « Car il y a, comme on l'a très-bien dit, deux « vandalismes également désastreux : un van- « dalisme *destructeur* et un vandalisme *restau-* « *rateur*.

« Qui n'a vu un affreux badigeon couvrir « d'antiques murailles, et des essais de pers- « pectives tracées par les pinceaux les plus « inhabiles ? Et, pour nous servir des expres- « sions énergiques d'un vénérable archevêque, « qui n'a vu de prétendus peintres, exploitant « le goût des habitants des campagnes pour « les couleurs vives, salir de rouge, de jaune « et de bleu les murs du sanctuaire ? »

Abordant la question si triste de l'aliénation par le clergé lui-même des meubles antiques et des objets d'art qui appartiennent aux églises, Mgr l'évêque de Tarentaise cite les principales décisions du droit canonique en ces matières. Décisions trop importantes et trop souvent méconnues par le clergé pour que nous ne les transcrivions pas ici, telles que Mgr Turinaz les traduit :

« Tout prélat est administrateur et non pas « le maître des biens et des choses ecclésias- « tiques.

« Tout prélat doit améliorer la condition de « son église et ne doit pas la rendre moins « bonne.

« Les ecclésiastiques chargés du soin d'une « paroisse et les prêtres auxquels une église « est confiée, *ne peuvent aliéner quoi que ce* « *soit des choses appartenant à ces églises*. L'a- « liénation de toutes les choses, de tous les « biens ecclésiastiques, ou tout pacte ou con- « trat hors des cas spéciaux déterminés par « le droit, sont absolument interdits sous des « peines très-graves, entre autres, sous peine « d'excommunication et *avec obligation de res-* « *tituer*. »

Mgr l'évêque de Tarentaise constate que des questions d'une si haute importance n'ont point échappé à la sollicitude de l'autorité civile, et il rappelle une première circulaire du ministère de la justice et des cultes, en 1834, sur l'ignorance et la négligence des architectes; une seconde et une troisième de la même année sur les spoliations que l'ignorance laisse accomplir dans les églises; une quatrième, de 1839, dont les décisions méritent d'être citées :

« Ni les fabriques ni les curés ne peuvent « changer ou vendre des objets d'art qui se « trouvent dans les églises et qui peuvent « offrir de l'intérêt. Les fabriques ne sont pas « propriétaires, mais seulement usufruitières « du mobilier religieux confié à leurs soins. « Elles sont mineures devant l'église et de- « vant l'Etat : il leur faut donc généralement « l'autorisation de vendre. Un marché, surtout « s'il avait pour objet des meubles précieux et « rares, pourrait être déclaré nul s'il n'avait « le consentement du tuteur, qui est l'évê- « que.

« Plusieurs jugements des tribunaux ont « confirmé ces décisions. »

Il n'est pas à craindre que Mgr l'évêque de Tarentaise donne jamais cette autorisation, car voici ce qu'il ordonne en forme de conclusion à sa lettre pastorale :

« MM. les curés veilleront à ce que, désormais, aucun travail de quelque importance ne s'exécute dans leur église, même au point de vue de l'ornementation, sans l'avis de personnes compétentes et sans notre approbation par écrit.

« Ils protégeront leurs églises contre les prétendus embellissements proposés par des peintres incapables, et s'opposeront énergiquement à ce que, sous prétexte de réparation, on n'altère ou on ne détruise des objets précieux, tels que sculptures, boiseries, armoiries. Ils préfèreront les teintes unies aux peintures représentant des personnages presque toujours exécutés d'une façon déplorable.

« Un musée diocésain est fondé à l'évêché, et placé sous la direction de l'académie de Laval-d'Isère.

« Nous recommandons instamment de placer des inscriptions commémoratives, en français, ou mieux en latin, dans les églises, chaque fois qu'elles auront été reconstruites en tout ou en partie et consacrées. Nous nous réservons l'approbation de ces inscriptions, qui devront être, autant que possible, rédigées conformément aux règles de l'épigraphie.

« Nous défendons d'aliéner ou d'échanger, sans notre autorisation écrite, les meubles antiques ou les objets précieux appartenant aux églises.

« Nous désirons obtenir un inventaire de tous les objets importants d'art et d'archéologie que possède le diocèse, afin d'en garantir la conservation.

« Tout objet inutile, hors d'usage, mutilé, sera réservé pour le musée. Ces objets isolés n'ont presque toujours aucune valeur ; réunis, ils combient une lacune, complètent une série et peuvent être étudiés plus facilement. Si quelques objets de ce genre avaient une sérieuse valeur et étaient cependant exposés à être détériorés ou détruits dans les sacristies ou les églises où ils sont placés, les fabriques devraient les céder au musée diocésain, après avoir rempli les formalités que nous avons rappelées plus haut.

« Nous recueillerons tous les objets qui ont de l'intérêt au double point de vue du progrès ou de la décadence de l'art et de l'histoire du diocèse : pierres sculptées, inscriptions, épitaphes, armoiries, reliquaires, meubles, coffrets, statues et statuettes, ustensiles religieux et vases sacrés, anciennes étoffes, broderies et ornements sacrés, portraits, surtout portraits des archevêques de Tarentaise, leurs armoiries et sceaux, etc., anciens papiers ou parchemins, bulles, brefs, titres, etc., anciens ouvrages imprimés, surtout ceux qui sont relatifs au diocèse ou dont les auteurs sont originaires du diocèse, livres liturgiques, mandements, ordonnances, édits des anciens archevêques de Tarentaise.

« Nous verrions avec plaisir MM. les curés rédiger des notes sur l'histoire de leurs paroisses et signaler leur origine, l'étymologie de leur nom, les fêtes patronales, les souvenirs historiques, les traditions locales, les pèlerinages, les documents relatifs aux seigneuries ou à l'administration temporelle.

« Nous déclarons que les objets suivants appartiennent au trésor de notre cathédrale et qu'ils sont inaliénables. En conséquence, le chapitre sera tenu de nous les montrer à chacune de nos visites pastorales. »

Il s'agit d'un bâton pastoral d'ivoire, d'un coffret de cristal de roche, gravé au XI^e^ siècle, d'une châsse en émail champlevé du XIII^e^ siècle, et de gants pontificaux du XV^e^ siècle, dont nous avons vu les photographies et qui sont des monuments très-précieux.

On ne peut ni mieux dire ni mieux faire, et il est à désirer que le droit des fabriques sur les objets mobiliers des églises étant encore discutable en certains cas, l'Etat propose enfin une loi qui lève toute incertitude pour un avenir prochain. Car, si on laisse faire, les brocanteurs auront bientôt dépouillé toutes les églises afin d'alimenter le marché de la curiosité, devenu plus pauvre chaque jour.

A. D.

La fabrication des tapisseries à Florence

Les savants italiens, auxquels nous devons dans ce siècle-ci tant d'excellents travaux sur les différentes branches de leur art national, ont jusqu'à ces derniers temps quelque peu négligé l'une d'entre elles qui n'est certes pas la moins intéressante : je veux parler de la tapisserie. L'homme du monde le plus compétent en ces matières, M. Darcel, signalait naguère ici-même (*Chronique* du 16 et du 23 janvier 1875), dans un article rempli de renseignements précieux, les incertitudes et les obscurités qui abondent dans l'histoire de la fabrication italienne.

Une publication récente, due à un artiste toscan, M. C. Conti [1], vient combler cette lacune, du moins en ce qui concerne Florence. On annonce en même temps comme prochaine l'apparition d'un ouvrage du marquis Campori, dont les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* ont plus d'une fois apprécié le goût et l'érudition, sur un atelier rival de celui de Florence, l'atelier de Ferrare, déjà connu par les notices du savant bibliothécaire de cette ville, M. Cittadella.

Le volume de M. Conti a surtout été composé à l'aide des archives du palais Pitti, dites Archives de la garde-robe des Médicis, dans lesquelles il n'a été donné jusqu'ici qu'à peu de privilégiés de pénétrer. Les autres renseignements lui ont été pour la plupart fournis par le directeur des Archives de Florence, M. Gaetano Milanesi, dont jamais travailleur sérieux n'a trouvé en défaut l'obligeance, ni le rare savoir. Fort de ce double secours, M. Conti a pu nous donner une véritable monographie de la manufacture florentine, et quoique son travail ait besoin d'être rectifié ou complété sur un certain nombre de points, il rendra dès à présent des services incontestables.

I

A quel moment se placent les débuts de l'art de la tapisserie, à Florence ? Telle est la première question à laquelle nous ayons à répondre.

Une pièce découverte par notre éminent historien des arts industriels, M. Labarte (IV., 373), prouve qu'au commencement du XV^e^ siècle (1409), la communauté des marchands commandait dans l'Occident (in Ponente), c'est-à-dire sans aucun doute dans les Flandres, des tapisseries ornées de ses armes et destinées au baptistère. Il est donc plus que probable qu'à cette époque aucun atelier n'existait sur les bords de l'Arno.

Ce n'est que cinquante ans plus tard que nous trouvons des traces de fabrication indigène. Un document, analysé par Gaye (*Carteggio* I., 563) et reproduit par M. Conti, constate en effet, sous la date du 2 juillet 1447, que « *Licinus Gilii de Burgis .. artifex excellentissimus in contexendis mirabilique artificio figurarum componendis pannis thapetalibus,* » a exécuté pour la République florentine environ treize cents « condées carrées » de tapisserie. Pour reconnaître ses services, les « *priores artium* » lui remettent, au moment de son départ, un certificat conçu dans les termes les plus élogieux.

Notons toutefois que longtemps auparavant, en 1448 ou 1449, on trouve établi à Valenciennes un « Jehan, de Florence, ouvrier de tapisserie et de haulte liche. » (Laborde, *Ducs de Bourgogne*, I., p. 404.) Mais on ignore si cet artiste avait fait son apprentissage dans sa ville natale, ou bien s'il s'était formé dans les Flandres. Je signale ce problème à M. Conti, qui est mieux à même que personne d'en donner une solution.

(*La suivre.*) EUGÈNE MÜNTZ.

1. *Ricerche storiche sull'arte degli arazzi in Firenze* — Florence, Sansoni, 1875. Prix : 2 francs.

BIBLIOGRAPHIE

—

Histoire de l'Orfévrerie, par Ferdinand de Lasteyrie, membre de l'Institut. 1 vol. in-8° de 322 pages, illustré de 62 gravures. Hachette et Cᵉ.

La « Bibliothèque des merveilles » vient de s'enrichir d'un nouveau volume, l'*Histoire de l'Orfévrerie*, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, due à la plume si érudite de M. Ferdinand de Lasteyrie.

Ce volume semble être le premier d'une série qui doit comprendre l'histoire de la joaillerie, puis celle de l'émaillerie, et certes personne n'est plus compétent pour traiter ces matières que l'auteur des mémoires sur *Les couronnes de Guarrazar* et sur l'*Électrum des anciens*.

Nous nous contentons d'annoncer aujourd'hui ce livre. Il est illustré de gravures choisies avec discernement qui donnent des spécimens des pièces les plus remarquables de l'orfévrerie depuis les Égyptiens du xvᵉ siècle avant notre ère jusqu'aux Parisiens de nos jours. Il nous restera à l'apprécier plus tard et plus à loisir avec toute l'attention qu'il mérite.

A. D.

Le Temps, 28 novembre : Exposition des œuvres de Barye, par M. Ch. Blanc.

Le Constitutionnel, 2 décembre : Exposition des œuvres de Barye, par M. L. Enault.

Le Bien public, 23, 27 octobre : L'Œuvre de Carpeaux, par M. Marius Chaumelin.

— 24 octobre 1875 : Exposition triennale des beaux-arts à Bruxelles, par M. Camille Lemonnier.

Revue des Deux Mondes, 1ᵉʳ décembre : le Musée britannique. — I. L'Histoire du musée, ses origines, ses progrès jusqu'à la construction d'un édifice spécial, par M. George Perrot, de l'Institut. — Impressions de voyage et d'art. VIII. Souvenirs du Lyonnais et de l'Auvergne, par M. Emile Montégut.

Bulletin de l'Union centrale, de décembre : les Écoles, par M. A. Louvrier de Lajolais. Les vainqueurs de l'Exposition de Vienne. Assemblée tenue à l'*Union*, à propos de l'Exposition de Philadelphie. Réflexions et documents sur l'Exposition des musées de province.

Gazette des amateurs d'estampes, etc., nº 5. Le Foyer de l'Odéon, par M. A. Besnus. Collection Robert de Saint-Victor.

Revue archéologique de novembre. — Notes sur les Mosaïques chrétiennes de l'Italie, par M. E. Muntz. Mosaïque de Sainte-Constance, à Rome, gravure de M. A. Baudran.

La Fédération artistique, 26 novembre. — Le Musée Kaulbach, à Munich.

Journal des Beaux-Arts, 30 novembre : Rapport du Willems Fonds sur la question Van de Kerkhove.

Academy, 27 novembre : la Société des artistes français, par W. Rossetti. — Eaux-fortes de Daubigny et Nouvelles artistiques, par Ph. Burty. — Note sur une ancienne galerie de tableaux (inventaire, avec prix d'estimation, de la collection de John Drummond, comte de Melfort, condamné pour haute trahison en 1690), par J. Cartwright.

GRAVURES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Portrait d'Homme

GRAVÉ PAR DIDIER, D'APRÈS RAPHAEL

Japon monté sur papier 1/4 aigle.... 25 fr.
Epreuves sur chine avant la lettre... 10
Dº sur hollande avant la lettre..... 6
Dº avec lettre, sur hollande..... 2

Armes orientales

PAR J. JACQUEMART

Japon monté..... 10 fr.
Epreuve s. hollande avant la l... 4
Dº dº avec la l.... 2

M. A. Lévy, encouragé par le succès des deux grandes gravures de L. Flameng, la *Pièce aux cent florins* et la *Ronde de nuit*, vient de publier une très-belle eau-forte de M. La Guillermie, d'après le tableau de Vélasquez : *la Reddition de Bréda* (dénommé encore *les Lances*). Comme pour les deux précédentes gravures, la *Gazette des Beaux-Arts* a fait avec l'éditeur, un traité qui lui permet d'offrir à tous ses abonnés de 1876 qui lui en feront la demande, un exemplaire de cette estampe au prix de 15 fr. au lieu de 30. On peut souscrire dès à présent.

ÉTRENNES ! — CHRISTMAS !

Librairie étrangère VEUVE J. BOYVEAU

23, rue de la Banque, PARIS.

—

BEAUX LIVRES D'ÉTRENNES POUR L'ENFANCE & L'ADOLESCENCE

VOYAGES, AUTEURS CLASSIQUES, BEAUX-ARTS, POÉSIES, NOUVELLES, GRAND CHOIX DE BELLES ÉDITIONS, ALBUMS ET LIVRES A GRAVURES

LIVRES

Anglais, Allemands, Italiens, Espagnols, etc.

Livres de messe et de piété en reliures simples et riches

Dans toutes les langues

Abonnements pour tous les journaux étrangers

Catalogues et renseignements gratis.

MAISON RECOMMANDÉE.

VENTE

Judiciaire par continuation

Au THÉATRE des ITALIENS.

Place Ventadour à Paris,

Le Samedi 4 décembre 1875, à deux heures.

Par le ministère de Mᵉ **Henri LECHAT**, commissaire-priseur, 6, rue Baudin (*square Montholon*),

DES DÉCORS ET COSTUMES

ayant appartenu à la troupe russe

Décors : 4 décorations, 2 intérieurs, 1 ferme, 1 palais.

Appliques, lustres, torchères, candélabres, lit avec rideaux en brocart garnis de franges d'or, vases et jardinières en cuivre repoussé, broes, seaux, coupes, verres, assiettes, plats, trois grandes nappes.

Costumes : chemisettes en cachemire, bonnets garnis de fourrures, pantalons en cachemire, bottes en cuir, velours et drap d'or, écharpes en soie et cachemire, chemises, pantalons en satin et soie, cafetans en brocart garnis en or.

Costumes de dames, velours bleus garnis en or, en brocart, en drap d'argent.

40 costumes de dames pour les chœurs, costumes de soldats, de choristes, etc.

Partitions, manuscrits de *Faust* et autres ; quantité de débarras.

DESSINS

GOUACHES, MINIATURES PASTELS

Principalement de l'école française et du XVIII[e] siècle

Composant la Collection de M. P* de Limoges,**

Dont la vente aura lieu,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le Lundi 6 décembre 1875, à deux heures

Par le ministère de M[e] **Henri LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon ;

Assisté de **M. Clément**, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3.

Exposition publique, le dimanche 5 décembre 1875, de 1 à 5 heures.

DESSINS, AQUARELLES & MINIATURES

ANCIENS ET MODERNES

Formant la collection de feu M. F. VILLOT

Officier de la Légion d'Honneur,
ancien conservateur des tableaux au Musée du Louvre,
et secrétaire général des Musées nationaux

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le lundi 6 décembre 1875, à 2 heures.

Par le ministère de M[e] **Charles Pillet**, commissaire-priseur, r. de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Féral**, peintre-expert, faubourg Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique : dimanche 5 décembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

DE PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine, du Japon et de Saxe,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Garnitures de 3 et 5 pièces, potiches, vases, cornets, bols, plats, assiettes, tasses et soucoupes. — **Figurines en porcelaine de Saxe.** — **Faïences de Delft** et autres, grès de Flandre, verrerie de Venise et de Bohême. — **Bronzes Louis XV** et **Louis XVI.** — **Objets de vitrine**, montres, châtelaines. — Dentelles, éventails, orfèvrerie.

Meubles incrustés. — Meubles en laque.

Étoffes, tentures, cuirs de Cordoue.

Le tout arrivant de Hollande.

Les lundi 6, mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 décembre 1875

à 1 h. 1/2 précise.

M[e] **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition le dimanche 5 décembre de 1 h. à 5 heures.

SUCCESSION COUVREUR

MINIATURES

BIJOUX ANCIENS, TABATIÈRES, ÉMAUX PEINTS

VENTE après décès,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 décembre à 2 heures

M[e] **Charles Pillet**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M[e] **Maurice Delestre**, COMMISSAIRE-PRISEUR, 23, rue Drouot, 23. Sr de M[e] Delbergue-Cormont

M. Ch. Mannheim, EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 5 décembre 1875, de 1 heure à 5 heures

---

COLLECTION DE M...

TABLEAUX

PASTELS, GOUACHES & DESSINS

anciens et modernes

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7.

Le mercredi 8 décembre 1875, à 2 heures précises.

Par le ministère de M[e] **Henri Lechat**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de **M. Cournerie**, expert, rue de Lyon, 35,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le mardi 7 décembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

BIBLIOTHEQUE

De feu M. Frédéric VILLOT

Officier de la Légion d'Honneur,
ancien Conservateur des tableaux du Musée du Louvre, etc.

Livres : Sciences, Beaux Arts, Belles-Lettres et Histoire, textes chinois et japonais.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Les Jeudi 9, Vendredi 10, Samedi 11, Lundi 13, et mardi 14 décembre 1875,

à sept heures du soir

M[e] **Maurice DELESTRE**, commissaire-priseur, successeur de **M. DELBERGUE-CORMONT**, rue Drouot, 23,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

CABINET

De feu M. Frédéric VILLOT

Officier de la Légion-d'Honneur,
ancien Conservateur des tableaux du Musée du Louvre, etc.

—

Estampes anciennes : Petits Maîtres, Ornements, portraits, École moderne, Bonnington, Decamps, Goya ; — Œuvres de Eugène Delacroix, Frédéric Villot ; Planches de cuivre, du XVIII^e^ siècle ; Ouvrages à figures.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 décembre à une heure.

M^e^ Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, successeur de **M. DELBERGUE-CORMONT**, rue Drouot, 23 ;

Assisté de **M. VIGNÈRES**, expert, rue de la Monnaie, 21,

CHEZ LEQUEL SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

LETTRES AUTOGRAPHES

—

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28, SALLE N° 2

Les jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 décembre 1875
à 7 heures et demie du soir,

Par le ministère de **M^e^ Baudry**, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 50,

Assisté de **M. Étienne Charavay**, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

1^re^ VENTE par suite de cessation de commerce

de M. ZIMMERMANN

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, sculptures en marbre et en terre cuite. Bronzes d'art et d'ameublement. Faïences, porcelaines de Chine, du Japon et de Saxe. Meubles, consoles, torchères, vitrines, glaces, tapisseries.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 décembre,
à 2 heures.

M^e^ Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

M. Charles Mannheim, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition, le dimanche 12 décembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

COLLECTION DE M...

—

TABLEAUX

PASTELS, GOUACHES, MINIATURES, DESSINS

ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels on remarque des œuvres fort belles par :

Troyon, *Diaz*, *Baron*, *Isabey*, *Ziem*, *Géricault*, *Couder*, *Bonnington*, *Greuze*, *Boilly*, *Pillement*, *Van der Meulen*, *Teniers* et autres maîtres.

Très-importante miniature, représentant la **Comtesse Diane** de **Polignac** dans les jardins de Trianon.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mardi 14 décembre 1875, à 2 heures précises.

M^e^ Henri Lechat, commisaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

M. Cournerie, expert, rue de Lyon, 35,

Chez lesquels on délivre les catalogues et les cartes d'entrée à l'exposition particulière

EXPOSITIONS :

Particulière, lundi 13 décembre, | *Publique*, dim. 12 décembre,

De 1 à 5 heures.

LES ŒUVRES
DE
WILLIAM UNGER

Eaux-Fortes d'après les maîtres anciens

COMMENTÉES PAR

C. VOSMAER

La septième et dernière livraison de cet important ouvrage vient de paraître ; elle contient :

61. Buste de femme, par Rembrandt Van Ryn. — 62. Les quatre vaches, par Paulus Potter. — 63. Portrait d'homme en pied, nommé M. Reuter, Ecole hollandaise. — 64. Portrait de Nicolaas Bruyningh, par Rembrandt Van Ryn. — 65. Portrait d'homme, peut-être Thomas Jacobszoonn Haring, par Rembrandt Van Ryn. — 66. Portrait de Saskia Van Ulenburgh, par Rembrandt Van Ryn. — 67. La Parabole des talents, Ecole de Rembrandt. — 68. Le maréchal ferrant, par Philip Wouwerman. 69^1^. Paysage, par Meinder Hobbema. — 69^2^. Le Déjeuner, par Quiryn Van Brekelankam. — 70. La Compagnie joyeuse, par A. Van Ostade.

Cette livraison se trouve dans les bureaux de *la Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Paris. — Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 39. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 11 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Par suite des nouveaux tarifs de poste, l'abonnement d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts* (*Chronique* comprise) sera, à partir du 1er janvier 1876, de 38 fr. pour les nations suivantes :

Allemagne — Pays-Bas — Russie — Autriche — Italie — Serbie — Belgique, Luxembourg — Suède Danemark — Montenegro — Suisse — Espagne — Norvége — Turquie — Grande-Bretagne — Portugal — Egypte — Grèce — Roumanie — Tanger — Tunis — Hongrie.

Pour l'Amérique, prix : 62 fr. Les prix pour Paris et les départements restent les mêmes.

Plusieurs abonnés nous demandent si la publication sur **Michel-Ange**, *annoncée dans la dernière* CHRONIQUE, *sera comprise dans l'abonnement pour* 1876. *Cette publication, bien qu'ayant à elle seule l'importance de trois numéros de la* GAZETTE, *doit être considérée comme la première livraison de l'année, livraison exceptionnelle qui, nous l'espérons, aura aux yeux de nos abonnés le caractère d'une prime artistique de premier ordre.*

Nous prions les personnes qui sont dans l'intention de renouveler leur abonnement, de le faire le plus tôt possible, pour recevoir cette livraison sans aucun retard. Elle paraîtra quelques jours avant le 1er janvier, et ne sera envoyée qu'aux personnes abonnées : le volume et l'importance de la livraison ne nous permettent pas d'exposer les exemplaires à des retours de poste. Nous la ferons remettre aux abonnés de Paris par les porteurs du journal, qui présenteront en même temps la quittance d'abonnement.

MOUVEMENT DES ARTS

—

COLLECTION MAULAZ

Les tableaux anciens et modernes et les objets d'art dépendant de la succession Maulaz, ont été vendus par Me Charles Pillet, mercredi dernier. Nous donnons les prix principaux :

Les Chèvres, par Berghem, adjugé à 1.200 fr.; *le Lever*, par F. Boucher, 1.000 fr.; *la Leçon de clavecin*, par Mlle Marguerite Gérard, 770 fr.; *la Petite Paysanne*, par Greuze, 4.700 fr.; *Paysanne*, par Huysmans de Malines, 660 fr.; *Portrait d'homme*, par van Ceulen, 1.000 fr.; *les Chevaliers danois*, par L. Lagrenée, 1.500 fr.; *Mars et Vénus*, par le même, 630 fr.; *Hérodiade recevant la tête de saint Jean*, par B. Luini, 1.900 fr.; *la Prédication*, par Pannini, 1.640 fr.; *les Cascades de Tivoli*, par J. Vernet, 1.120 fr.; *Intérieur d'église*, par de Witt, 1.400 fr.; *Paysage*, par Wynants, 2.950 fr.; *Pâturage hollandais*, par Lamoriniere, daté 1861, 800 fr.

Objets d'art : Trois belles tapisseries des Gobelins, représentant les figures mythologiques *Neptune*, *Jupiter*, *le Temps*, encadrées de riches ornements, de figures de génies, de trépieds, etc., dans le style de Béram, époque Louis XIV, 25.000 fr.

Grande et belle pendule du temps de Louis XV, en bronze doré à l'or moulu, à ornements rocaille, 1.270 fr.; grand lustre en bronze, modèle à console, garni de cristaux de Bohême, 960 fr.; deux paires de bras-appliques du temps de Louis XV, 1.010 fr.; beau cartel du temps de Louis XV, 1.720 fr., etc.

Total de cette vente : 165.678 fr. 50 c.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société des artistes, présidée par M. le baron Taylor, organise l'exposition générale des œuvres de **Pils** que nous avons annoncée.

L'ouverture de cette exposition est fixée au 5 février prochain, à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène.

L'Exposition des œuvres de **Barye** durera jusqu'au 15 janvier prochain.

L'administration de l'Ecole nationale des beaux-arts a arrêté les dates des différentes opérations concernant les concours des grands **prix de Rome** pour l'année 1876.

Pour la peinture, le premier essai aura lieu le jeudi 30 mars; l'entrée en loges, le lundi 24 avril.

Pour la sculpture, le premier essai aura lieu le jeudi 6 avril; l'entrée en loges, le lundi 8 mai.

Pour l'architecture, le premier essai est fixé au mardi 14 mars, et l'entrée en loges au vendredi 24 mars.

Le premier essai pour la gravure en taille-douce est fixé au lundi 13 mars; l'entrée en loges, le lundi 10 avril.

La commission chargée de décerner, chaque année, le prix d'encouragement fondé par **M. Crozatier** en faveur des ouvriers ciseleurs de Paris, s'est réunie mercredi au palais du Luxembourg pour juger les résultats du concours de 1875.

Le prix qui devait être décerné en 1874 ayant été reporté à l'année suivante, deux prix, d'une valeur de 500 francs chacun, étaient proposés pour ce concours, qui avait été ouvert à la fois pour la *figure* et l'*ornement*.

Dix concurrents s'étaient présentés, et les sujets déposés se trouvaient au nombre de quatorze.

Le prix de figure a été obtenu par M. Poux, qui avait exécuté la ciselure du sujet inscrit sous le n° 1 et représentant une statue de Philopœmen, d'après David (bronze).

La commission a accordé, en outre, pour la figure :

Une première mention à M. Delavigne, pour un buste de Voltaire, d'après Houdon.

Une deuxième mention à M. Charbonnier, pour une figure pour candélabres en bronze.

Et une troisième mention à M. Tixier, pour une statue de l'Eté (bronze), d'après Houdon.

Dans le concours d'ornement, le prix a été attribué à M. Huillet, pour une coupe style Renaissance, en argent.

Avant de se séparer, la commission a décidé que le concours de 1876 serait ouvert pour l'*ornement*.

Le sujet du concours du **prix de Sèvres** de 1876 est un vase destiné à être placé sur les cheminées du grand foyer du théâtre national de l'Opéra.

Les concurrents devront fournir un seul dessin pour la forme et deux compositions pour la décoration : l'une consacrée à la musique, l'autre à la danse.

La hauteur totale du vase ne devra pas être supérieure à 1 mètre 40 centimètres ni inférieure à 1 mètre 30 centimètres; la largeur est laissée à l'appréciation des concurrents.

Les dessins devront être remis le 1er mars 1876, au plus tard, avant quatre heures du soir, au secrétariat de l'Ecole des beaux-arts.

Chaque dessin devra porter une devise et être accompagné d'un pli cacheté portant la même devise, et renfermant le nom et l'adresse du concurrent. Les plis accompagnant les ouvrages reçus à la seconde épreuve seront ouverts à l'issue du premier jugement.

Pour l'exécution de la seconde épreuve, les concurrents auront deux mois et demi, à partir du jour où le modèle en plâtre leur sera livré par la manufacture nationale de Sèvres.

A l'expiration de ce délai, les vases seront envoyés à l'Ecole des beaux-arts, où ils seront immédiatement exposés et jugés.

LE NOUVEAU TABLEAU DE M. MEISSONIER

On peut voir en ce moment exposé dans les salons de M. Francis Petit, le dernier tableau de M. Meissonier. C'est, avec celui de l'année dernière, les *Gardes françaises*, le plus grand que l'artiste ait encore peint. Il ne mesure pas moins de trois pieds carrés, dimension véritablement insolite pour le peintre de la *Lecture chez Diderot* et de la *Rixe*.

Comme sujet, c'est un pendant agrandi de son admirable **1814**. Cette composition marque un pas nouveau, et nous dirions volontiers irrévocable, dans sa nouvelle manière, épique et réaliste à la fois, inaugurée par son tableau de l'*Empereur à Solférino* : même parti-pris de facture quasi-photographique, même souci de peindre en plein air et en pleine action. M. Meissonier a choisi pour titre **1807**, année de gloire et de fortune, comme 1814 le fut de tristesse et de revers. D'un côté, c'est l'apogée; de l'autre, c'est la chute; et il semble que le peintre ait voulu poursuivre jusqu'à l'extrême l'antithèse de la pensée et du sujet. Dans celui qu'il expose aujourd'hui, et que le tout Paris *dilettante* voudra voir, il a représenté Napoléon Ier au milieu du champ de bataille, Eylau ou Friedland, peu importe, entouré de son état-major de maréchaux, saluant au passage ses réserves de cavalerie, qui s'élancent au galop de charge et le sabre au poing, au cri tant de fois victorieux de : Vive l'empereur!

L'avant-garde des cuirassiers qui vole au premier plan, dans un flot de lumière crue et scintillante, est d'un éclat, d'une vie et d'un mouvement incomparables, et que seul pouvait oser M. Meissonier, c'est-à-dire un très-grand peintre et peut-être le premier de son temps.

L. G.

RELEVÉ DES

Commandes faites aux artistes

Par la Préfecture de la Seine.

La Préfecture de la Seine a commandé un certain nombre de tableaux et de statues, devant servir à la décoration de divers édifices municipaux, les uns achevés, les autres en construction, ou à la continuation de travaux déjà commencés, mais dont la durée est échelonnée sur plusieurs exercices. Ces nouvelles commandes doivent être exécutées dans le courant de l'année 1876

Eglise Notre-Dame de la Croix. — *Tournois*, grand-prix de Rome : Vierge et Enfant Jésus, groupe en pierre devant être posé au-dessus de portail principal ; *Machard*, grand-prix de Rome : quatre grands sujets peints dont les motifs seront désignés ultérieurement, pour la chapelle de la Vierge. — *Hussenot*, cartons pour les quatorze stations du Chemin de la Croix. Ces cartons doivent être reproduits en émail sur métal.

Palais de Justice. — *Prioux*, portrait d'Omer Talon. — *Léopold Durangel*, portrait de René d'Argenson. Ces deux portraits doivent être encastrés dans la boiserie du cabinet du procureur de la République où a déjà été placé le portrait du chancelier d'Aguesseau, par Giacomotti. — *Lafrance*, grand-prix de Rome, buste en marbre de Mathieu Molé, pour la salle du Conseil des magistrats, salle de la cour d'assises (nord). — *Chatrousse*, buste en marbre d'Achille de Harlay, pour la salle des délibérations du jury, de la même salle.

Mairie du 13e arrondissement. — *Montagne*, deux figures d'enfants accompagnant un écusson aux armes de la ville.

Eglise Saint-Sulpice. — *Signol*, continuation de la décoration du bras droit du transept. — *Maillot* frères, continuation de la restauration de la coupole de la chapelle de la Vierge, peinte par Lemoine.

Eglise Saint-Jean-Baptiste, de Belleville. — *Maillot* (Théodore). Peintures murales dans le transept gauche, devant faire suite aux travaux exécutés par lui dans la même église.

Eglise de la Sorbonne. — *Timbal*, décoration du transept de gauche ; commande faite de compte à demi avec l'Etat, pour faire pendant à la peinture du transept droit, représentant *l'Histoire de la Théologie*.

Eglise Saint-Ambroise. — *Leucpveu*, Saint Ambroise, évêque de Milan, livrant les vases sacrés de son église pour racheter les prisonniers ; Saint Ambroise refusant l'entrée de son église à l'empereur Théodose, après le meurtre des habitants de Thessalonique. Ces deux peintures, qui seront placées et marouflées dans le transept de droite, font pendant aux deux autres sujets exécutés antérieurement et exposés à l'Ecole des Beaux-Arts, en juillet dernier. Commande faite de compte à demi avec l'Etat.

GRAVURE EN MÉDAILLES

Chaplain, Médaille commémorative des services rendus par les aréonantes, pendant le siége de Paris.

GRAVURES EN TAILLE-DOUCE

Poncet, Gravure de la quatrième travée de gauche de l'église Saint-Germain-des-Prés ; — Continuation de la reproduction des fresques d'Hippolyte Flandrin.

Haussoutier, Gravure de la paroi de gauche de la chapelle Sainte-Marie l'Egyptienne, dans l'église Saint-Merry, peinte par Théodore Chasseriau.

Danguin, *Dubouchet*, *Morse*, *Levasseur*, achevement des gravures exécutées d'après les peintures de Henri Lehmann, dans la galerie des Fêtes, à l'ancien Hôtel-de-Ville.

Eglises de la banlieue

Il a été également fait plusieurs commandes à divers élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, pour la décoration des églises de la banlieue et du département de la Seine.

Eglise de Pierrefitte. — *Dupain*, Tableau représentant le martyre de saint Gervais et de saint Protais.

Eglise d'Aubervilliers. — *Bastien-Lepage*, Tableau représentant un épisode de la vie de saint Louis.

Eglise de Colombes. — *Desportes*, la Vierge et l'Enfant-Jésus, tableau.

Eglise de Bry-sur-Marne. — *Poster*, Copie du Christ en croix, de Prud'hon.

Eglise de Rosny. — *Vimont*, Tableau représentant sainte Geneviève.

Eglise de Vanves. — *Mathieu*, Tableau représentant l'Adoration des Mages.

Eglise de Clamart. — *Dumé*, Statue en pierre de saint Pierre ; — *Albert Lefeuvre*, Statue en pierre de saint Paul.

A. C.

NOUVELLES

*** Dans la séance tenue samedi dernier par l'Académie des beaux-arts, il a été donné lecture des lettres des candidats au fauteuil vacant, dans la section d'architecture, par le décès de M. Labrouste. Ils sont au nombre de sept, et voici leurs noms :

1° M. A. Nicolas Bailly, décoré de la Légion d'honneur, officier depuis 1868 ;

2° M. Gabriel-François Davioud, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1862 ;

3° M. Arthur-Nicolas Diet, grand-prix de Rome, de 1853, décoré en 1867 ;

4° M. Paul Ginain, prix de Rome en 1842, professeur à l'Ecole des beaux-arts ;

5° M. Eugène Godebœuf, médaille de 2e classe de 1851, décoré en 1858 ;

6° M. Auguste-Joseph Magne, médaille de 3e classe en 1845, décoré en 1862 ;

7° M. Joseph-Auguste Vaudremer, grand-prix de Rome en 1854, médaillé en 1865, décoré en 1867.

La discussion des titres aura lieu le samedi 11 courant; le jour de l'élection définitive est fixé au 18 du même mois

Quant aux fauteuils de MM. Barye et Pils, l'élection est fixée au 25 décembre.

*** L'Académie des beaux-arts a décidé que, dans sa séance d'aujourd'hui, elle entendrait la lecture des lettres des candidats à la place laissée vacante, dans la section de sculpture, par le décès de Barye.

*** Les travaux de construction du monument de Henri Regnault, à l'École des beaux-arts, sont poussés très-activement.

L'inauguration est définitivement fixée au 19 janvier, jour anniversaire de la bataille de Buzenval.

Cette cérémonie sera, dit-on, honorée de la présence de M. le maréchal-président de la République et de M. Wallon, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

NÉCROLOGIE

L'École lyonnaise vient de faire une perte sérieuse dans la personne du graveur **Chevron**, mort à Villefranche, près de Lyon, dans sa 52e année.

Élève de Vibert et d'Henriquel Dupont, Chevron était un graveur d'une grande habileté : il a figuré à plusieurs salons, et il obtint une médaille à celui de 1863, pour son *Baiser de Judas*, d'après Ary Scheffer. Il était un des plus remarquables graveurs de la maison Mame.

LA REDDITION DE BRÉDA

GRAVURE DE LAGUILLERMIE, D'APRÈS VÉLASQUEZ

M. A. Lévy, encouragé par le succès des deux grandes gravures de L. Flameng, la *Pièce aux cent florins* et la *Ronde de nuit*, vient de publier une très-belle eau-forte de M. Laguillermie, d'après le tableau de Vélasquez : *la Reddition de Bréda* (dénommé encore *les Lances*). Comme pour les deux précédentes gravures, la *Gazette des Beaux-Arts* a fait avec l'éditeur un traité qui lui permet d'offrir à tous ses abonnés de 1876 qui lui en feront la demande, un exemplaire de cette estampe au prix de 15 fr. au lieu de 30. On peut souscrire dès à présent.

Les épreuves seront expédiées sans frais aux abonnés de province, sur leur demande, et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les abonnés de l'Etranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

La fabrication des tapisseries à Florence

(*Voir la précédente* Chronique.)

II

De longues années se passent avant que nous entendions de nouveau parler de tapisseries florentines, et tandis que Sienne, Pérouse, Ferrare, Reggio, Modène font les efforts les plus sérieux pour acclimater une industrie si enviée, la ville des Médicis paraît renfermée dans une complète indifférence.

Ce n'est qu'en plein seizième siècle, en 1546, que fut fondée la manufacture que l'on peut considérer comme étant, dans toute la force du terme, une création des Médicis. Les contrats signés, le 20 octobre de cette année, avec deux artistes flamands, Jean Rost ou Rostel, de Bruxelles, fils de Laurent Rost, et Nicolas Carchera ou Carcher, montrent l'importance que le gouvernement du grand-duc attachait au succès de l'entreprise. Il s'engageait à fournir aux deux maîtres un local convenable, à donner à chacun d'eux une indemnité de six cents écus d'or par an, tout en leur permettant de travailler pour qui bon leur semblerait; enfin, à leur payer à part tous les ouvrages qu'ils exécuteraient pour la maison du souverain.

Rost et Carcher promettaient de leur côté d'installer chacun vingt-quatre métiers, dont douze au moins devaient fonctionner régulièrement; ils se chargeaient, en outre, d'apprendre leur art aux jeunes gens de Florence. Le contrat était valable pour trois ans; mais il fut renouvelé en 1549.

Dès avant la signature de cet acte, Rost avait à peu près terminé une pièce de l'histoire de Joseph, d'après un carton du Bronzino; ce qui fait supposer avec raison à M. Conti que son arrivée à Florence remontait déjà à une année environ.

Les noms des deux fondateurs de l'atelier grand-ducal n'étaient pas inconnus. Vasari parle d'eux plus d'une fois; il les désigne bien clairement sous le nom de « Giovanni Rosso (ou Rosto) e Niccolò Fiamminghi, maestri excellenti di panni d'Arrazo. » Il ne serait pas impossible qu'avant de s'établir à Florence, il eussent déjà travaillé, soit pour l'Italie, soit en Italie même. Vasari nous apprend en effet (Ed. Lemonnier, X., 110) que Jules Romain exécuta pour le duc de Ferrare beaucoup de dessins pour tapisseries, qui furent ensuite tissées en or et en soie par « maestro Niccolò et Giovan Batista Rosso Fiaminghi ». On le voit, sauf le prénom de l'un d'eux (Jean-Baptiste au lieu de Jean), tout concorde, même la date, car Jules Romain fut appelé à Ferrare en 1535.

Un fait certain, et que nous prenons la liberté de signaler à M. Conti, c'est que l'on trouve à Ferrare des membres de la famille des Carcher. En 1562, Jean, fils de feu Louis de Carcheria, y porte le titre de tapissier grand-ducal (Cittadella, *Documenti, ed illustrazioni risguardanti la storia artistica ferrarese*, p. 168). C'est à lui sans doute que l'on doit la tenture qui figurait à l'Exposition rétrospective de Milan de 1874, sous le n° 170, et qui portait l'inscription : *Factum Ferrariæ MDLXII*. Le Catalogue l'attribuait à tort à Louis Carcher, mort déjà en 1562, comme nous venons de le voir;

le monogramme H. K., rapporté ici par M. Darcel, signifiait, selon toute vraisemblance, Hans Karcher. C'est ce Jean Karcher aussi qui doit être l'auteur de la Suite des Métamorphoses d'Ovide, qu'on a vues à Paris il y a quelque temps, et dont une Pièce a été copiée à l'aquarelle pour la collection naissante des Gobelins. On y lit, outre le monogramme H. K., l'inscription : FACTUM
FERRARI
ÆE. MD
XXXXV

Quoi qu'il en soit, le premier ouvrage exécuté à Florence par les deux maîtres flamands, fut l'Histoire de Joseph, d'après les cartons de Bronzino, de Pontormo et de Salviati. La suite de ces tapisseries, qui existe encore et dont plusieurs pièces ornent la salle du Palais-Vieux, coûta, d'après Vasari (XI., 62), soixante mille écus. J'ai relevé sur elles les signatures ou marques suivantes : BRO-FIOR., — BR°. — F. F. — une fleur de lis épanouie entre deux F., — enfin le poulet à la broche dont M. Darcel a donné la gravure et l'explication (Rost — Rosto — Rôti) dans l'article précité de la *Chronique* (1875., p. 18).

Les jolies compositions des mois de l'année, d'après les cartes de Bachiacca (Vasari, VI., 53), que l'on peut voir à la galerie des Offices et qui sont d'une finesse si grande, sont également un produit de la collaboration des deux maîtres [1].

Beaucoup d'autres tentures sortirent encore de leurs mains. Vasari cite surtout avec éloge l'histoire de Lucrèce, d'après Salviati, qui fut commandée à Rost par Chr. Rinieri (XII., 67) ; puis viennent des grotesques, à fond jaune, et des figures symboliques, consacrées aux Offices, etc., etc. Il faut ajouter en outre aux pièces mentionnées par M. Conti, quatre tentures avec des épisodes de la vie de Saint Marc, exécutées pour l'église de ce saint, à Venise, et portant l'inscription : F. F. 1552. *Factum Florentiæ*. (Sansovino, *Venetia... descritta*. Ed. de 1581, 1° 37 v°. Ed. de 1604, 1° 35 v°.)

En 1553, les noms des deux fondateurs de la manufacture grand-ducale disparaissent de nos registres. Jean Rost continua d'habiter Florence ; il était fort vieux et tomba dans une telle misère qu'il fut forcé de demander une pension alimentaire à son fils Jean ; il lui fut accordé quatorze livres (?) par semaine.

Quant à Nicolas Karcher, on ignore ce qu'il est devenu.

La retraite de ces artistes ne ralentit pas l'activité de la manufacture florentine. Dès 1549, ils avaient eu à côté d'eux un de leurs compatriotes, Jean Stichile ; en 1552, paraît le premier tapissier indigène : François de Pascino. On n'était plus embarrassé de pourvoir à leur remplacement. Lorsqu'en 1553 l'établissement fut dédoublé, les chefs des deux ateliers purent tous être choisis parmi les Italiens. Nous rencontrons cependant encore quelques maîtres étrangers : Balthazar, fils de Henri Brecorinck, de Bruxelles (1560) ; — Jean, fils de Jean Rost (1562) ; — Albert d'Olbrech et son frère (1577) ; — Anzolbrèche et son fils Cornélius (1583-1596), peut-être sont-ils identiques avec les précédents ; — Jacques « di Gilio » ; — Henri, fils de Jean (1596) ; etc. Mais l'élément « ultramontain » sera désormais en minorité.

Les peintres chargés de fournir les cartons furent, outre ceux que nous avons déjà nommés, deux Flamands, Jean della Strada, et Frédéric Guster (Sustrès), enfin Alexandre Allori, le plus fécond de tous.

Quant aux sujets, la plupart étaient empruntés à l'antiquité classique. On remarque, parmi les « histoires », celles de Narcisse, de Marsyas, de Pomone, de Cybèle, d'Ulysse, d'Hercule, de Cyrus, de Phaéton (six pièces), de Niobé, de Bacchus, des Centaures, d'Alexandre, de Latone, de Pâris, etc. Cependant la Bible et le Nouveau-Testament en fournirent un bon nombre aussi ; l'histoire nationale (guerre de Sienne, guerres contre les Turcs, la vie de Clément VII, etc.) fut également mise à contribution.

Le seizième siècle est la période d'éclat de la tapisserie florentine. L'atelier grand-ducal reçut des commandes importantes, de Ferrare (1577), de l'Espagne (1585), de Bergame (1586), etc. En même temps, le grand-duc faisait exécuter des pièces hors ligne, destinées à des souverains amis ou alliés. On cite comme un chef-d'œuvre le devant d'autel et les ornements sacrés que Ferdinand I^er^ offrit au pape Clément VIII.

(*A suivre.*) EUGÈNE MUNTZ.

1. L'une d'elles paraît avoir été restaurée par Pierre Fèvre, dont on voit les initiales dans la bordure

BIBLIOGRAPHIE

Le Journal des Débats, 7 décembre : la nouvelle salle des séances de l'Assemblée nationale, par M. G. Berger.

Journal officiel, 7 décembre ; le nouveau tableau de M. Meissonier, par M. E. Bergerat.

Le Constitutionnel, 3 décembre : l'Exposition des œuvres de Barye, par M. Louis Enault.

Le Français, 8 décembre : la Revue, par M. Meissonier, article de M. Ch. Timbal.

L'*Art universel*, 10 novembre et 1^er^ décembre : le Salon de Bruxelles, par MM. C. Lemonnier, E. Vanel, L. Solvay, etc. Dans la neige, dessin de M. I. ter Linden. Les ateliers bruxellois, par M. J. Roth. Paul Lauters, par M. Joë Diericx.

La Fédération artistique, 2 décembre. Exposition de la Royal Academy, de Barye, de Bruxelles ; correspondances diverses.

Port-Folio, décembre : le Gynécée, de G. Boulanger, gravé par M. Goupil. Le Puits, eau-forte originale de M. A. Queyroy.

Academy, 4 décembre : l'Exposition du Blanc et Noir à Manchester, par P. H. Rathbone. Les Musées d'Athènes, par C. I. Hemans. Alfred Boyd-Houghton, peintre et graveur sur bois, par W. Rossetti.

Athenæum, 4 décembre : la Société des aquarellistes, exposition d'hiver (1^er^ article). Le legs de M. Ellis à la National-Gallery.

Journal de la Jeunesse, 15^e^ livraison. Texte : Le bonheur de Françoise, par Mme C.

lomb. — Les fourmis amassent-elles des provisions pour l'hiver ? par E. Menault. — L'hiver, par L. Dives.— Les crèches, par L. Savin. — Histoire ancienne du ciel, par A. Guillemin. — Une croisière autour du monde, par J. Belin de Launay. — Le stéréoscope, par E. Muller.

Dessins de A. Marie, A. Dillens, Riou, etc.

Le Tour du monde, 778e livraison. Texte : Tlemcem, par M. E. de Lorral, 1875, texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de A. de Bar, Th. Weber, P. Sellier, P. Fritel, Ph. Benoist, J. Moynet et H. Clerget.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

VENTES ZIMMERMANN

Par suite de cessation de commerce, M. Zimmermann, un des principaux marchands de curiosités de Paris, livre aux enchères, en trois ventes successives, les objets d'art, ameublements et meubles anciens qui garnissaient ses magasins de la rue Neuve-des-Mathurins, fréquentés, pendant de longues années, par tous les amateurs. M. Zimmermann a été, dans son genre, une spécialité artistique. Poussant jusqu'au scrupule le respect de la tradition dans l'art, profondément versé dans l'étude des styles de toutes les époques, devenu possesseur, à force de recherches et au prix de grands sacrifices, d'une précieuse collection de modèles, il s'est fait, à juste titre, la réputation de n'offrir à sa nombreuse clientèle que des meubles d'une conception parfaite et d'une exécution irréprochable. On en retrouvera de beaux spécimens dans les ventes dont nous parlons. — La première, dont l'exposition a lieu demain dimanche, à l'hôtel Drouot, salle 8, contient : les objets d'art, ameublements et tapisseries des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. — La seconde qui suivra, les ameublements, meubles anciens, tapisseries, armes et fers forgés des XVe, XVIe et XVIIe siècles. — Enfin la troisième, des panneaux et boiseries anciennes, des peintures, des fers de portes, etc., etc.

Ces ventes seront faites par Me Charles Pillet, assisté de M. Mannheim, expert.

GRAVURES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Portrait d'Homme

GRAVÉ PAR DIDIER, D'APRÈS RAPHAEL

Japon monté sur papier 1/4 aigle....	25 fr.
Epreuves sur chine avant la lettre...	10
Do sur hollande avant la lettre.....	6
Do avec lettre, sur hollande.....	2

Armes orientales

PAR J. JACQUEMART

Japon monté.....	10 fr.
Epreuve s. hollande avant la l...	4
Do do avec la l....	2

SOUSCRIPTION

POUR L'ÉRECTION D'UN MONUMENT COMMÉMORATIF

Du centième anniversaire

DE L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

Le monument commémoratif de l'Indépendance des Etats-Unis sera exécuté en commun par les deux peuples, associés en cette œuvre fraternelle, comme ils le furent jadis pour fonder l'Indépendance.

Nous affirmerons ainsi, par un souvenir impérissable, l'amitié que le sang versé par nos pères avait scellée jadis entre les deux nations.

Cette œuvre est un traité d'amitié qui doit être signé par tous les Français. Il faut qu'un grand nombre d'adhésions témoigne des sentiments de la France. Les Listes seront publiées en France et aux Etats-Unis.

N. B. Toutes les souscriptions, même les plus minimes, seront reçues avec reconnaissance.

LE COMITÉ DE L'UNION FRANCO-AMÉRICAINE.

MEMBRES D'HONNEUR :

Washburne, ministre plénipotentiaire des États-Unis, à Paris.

Marquis de Rochambeau.

Am. Bartholdi, ministre plénipotentiaire de France à Washington.

Marquis de Noailles, Ambassadeur de France à Rome.

W. Forney, commissaire général en Europe de l'Exposition universelle des Etats-Unis.

Ed. Laboulaye, président du Comité directeur.

Henri Martin, Dietz Monin, vice-présidents.

Oscar de Lafayette. — Jules de Lasteyrie. — Paul de Rémusat — Comte de Tocqueville. — Waddington. — Cornelis de Witt. — Jean Macé. — Comte Serurier. — Wolowski. — L. Simonin. — V. Borie. — Aug. Bartholdi.

Caubert, commissaire-délégué.

De Lagorsse, secrétaire-trésorier.

On peut envoyer les fonds en chèques, mandats sur la poste, timbres-poste, au siège du Comité, 175, rue Saint-Honoré, à Paris.

Les souscriptions et versements de fonds sont également recueillis par la *SOCIETE GENERALE*, rue de Provence, 54, à Paris.

Dans toutes ses Succursales de Paris et des Départements, ou chez les banquiers qui sont ses correspondants.

La correspondance doit être adressée au Comité, 175, rue Saint-Honoré, à Paris.

BIJOUX ANCIENS

CURIOSITÉS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le lundi 13 décembre 1875, à deux heures,

Par le ministère de Me **Escribe**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de **M. Falkenberg**, bijoutier, rue Louis-le-Grand, 26.

Exposition, le dimanche 12 décembre, de 1 h. à 5 heures.

MEUBLES D'ART ITALIENS

VITRINES, CRÉDENCES, TABLES,
CHAISES, FAUTEUILS, TORCHÈRES, GUÉRIDONS,
ESCABEAUX

STATUES EN MARBRE, GRANDEUR NATURE

Plusieurs statuettes et bustes en marbre

14 BELLES TAPISSERIES ANCIENNES

Arrivant d'Italie

Bronzes, marbres, porcelaines et objets de la Chine et du Japon

Beaux émaux cloisonnés de la Chine

DEUX GRANDS ET MAGNIFIQUES VASES, PORCELAINE TENDRE
MONTÉS EN BRONZE DORÉ ET CISELÉ

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le lundi 13 décembre 1875.

M. Quenemont, commissaire-priseur, 46, rue Richer.
M. Fulgence, expert, 30, rue Richer.

Exposition publique, le dimanche 12 décembre 1875.

OBJETS D'ART, CURIOSITÉS

PARMI LESQUELS ON REMARQUE :

Un joli tête-à-tête en porcelaine de Sèvres Pâte tendre.

2 curieux modèles de monuments en bois sculpté. (Ministère de la Marine, façade principale; Hôtel-de-Ville de Paris, les 4 façades.)

Porcelaines, faïences, bronzes, laques, objets de vitrine, tableaux, terres cuites, meubles anciens, tentures, étoffes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le lundi 13 décembre 1875, à deux heures.

Par le ministère de Me **Philippe Lechat**, commissaire-priseur, 25, rue de la Chaussée-d'Antin.

Assisté de **M. Léon Salomon**, expert, rue Rochechouart, 21,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 12 décembre 1875, de 1 à 5 heures.

COLLECTION DE M...

—

TABLEAUX

PASTELS, GOUACHES, MINIATURES, DESSINS
ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels on remarque des œuvres fort belles par :

Troyon, Diaz, Baron, Isabey, Ziem, Géricault, Conder, Bonnington, Greuze, Boilly, Pillement, Van der Meulen, Teniers et autres maîtres.

Très-importante miniature, représentant la **Comtesse Diane** de **Polignac** dans les jardins de Trianon.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mardi 14 décembre 1875, à 2 heures précises.

Me **Henri Lechat**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon :

M. Cournerie, expert, rue de Lyon, 35.

Chez lesquels on délivre les catalogues et les cartes d'entrée à l'exposition particulière.

EXPOSITIONS :

Particulière, dim. 12 décembre. | *Publique*, lundi 13 décembre,

De 1 à 5 heures.

VENTE après le décès de M. Edwin Tross

—

PREMIÈRE PARTIE

—

LIVRES ANCIENS

Pour la plupart rares et curieux

Théologie : Ecriture Sainte, figures de la Bible, Commentaires sur l'Ecriture Sainte, **jurisprudence, sciences, beaux-arts** : Dessins, peintures, gravures, tournois, architectures, musique ; **belles-lettres, histoire.**

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le mercredi 15 décembre 1875 et les 8 jours suivants, à 7 h du soir.

Me **MAURICE DELESTRE**, commissaire-priseur, rue Dronot, 23, successeur de **M. Delbergue Cormont,**

Assisté de **M. Adolphe Labitte**, libraire-expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

NOTA.—La vente de la 2me partie, composée de : mélanges, livres sur l'Amérique, etc., aura lieu le 20 janvier 1876 et jours suivants.

Et la 3me **partie**, composée des livres de fonds et en nombre de la librairie Tross, aura lieu en février 1876.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

VENTE, en vertu d'ordonnance de référé,

DE

TABLEAUX MODERNES

Dessins et Aquarelles, **Objets d'art et d'ameublement**, armes européennes et orientales, faïences, porcelaines, sculptures, meubles en bois sculpté, siéges couverts en tapisserie, meubles courants; argenterie, **tentures**, livres.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.

Les jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 décembre 1875, à 2 heures,

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 19;

M. Charles Mannheim, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition, les lundi 13 et mardi 14 décembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

VENTE, aux enchères publiques,

D'UNE CURIEUSE

Collection de Lettres Autographes

Comprenant entre autres la correspondance de feu M. Eug. RENDUEL, libraire-éditeur de l'École romantique.

Le samedi 18 décembre 1875, à 7 h. 1/2 du soir,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28, SALLE N° 2
(maison Sylvestre)

M. Gabriel Charavay, 8, quai du Louvre.

Parmi ces lettres, on en remarque de : **Poussin, Ommeganck** et Latour, le Père Martini, Donizetti, Bellini, Rossini, Hérold, **Lavoisier**, Volta, **Monge, Beaumarchais. de Saint-Pierre** (l'abbé), **Béranger**, Hugo, **Lamennais, A. de Musset**, H. Heine et F. Cooper. MMmes de Lafayette, Récamier et **de Staël**; Brissot, Lanthenas, Paine et Babeuf.

Documents précieux sur la VENDÉE et le général HOCHE, etc.

OBJETS D'ART

PROVENANT DE

LA COLLECTION DE M. D...

Manuscrits, Vitraux anciens. — Antiques, belles Étoffes : broderies, petits points; curiosités diverses : porcelaines de Sèvres, faïences persanes et italiennes, bronzes de Chine et du Japon, ivoires, etc., etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le lundi 13 décembre 1875, à 2 heures précises.

Me Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, successeur de **M. Delbergue-Cormont**, rue Drouot, 23,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique, le dimanche 12 décembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

COLLECTION DE M. F...

—

ENVIRON 600 PIÈCES

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

Vases, plats, oiseaux, animaux, chimères, théières, plateaux, tasses, sucriers, tour, cloches en porcelaine, faïences et terres.
Bronzes japonais.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les lundi 20 et mardi 21 décembre 1875.

Par le ministère de **Me Henri Lechat**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),
Assisté de **M. Fulgence**, expert, rue Richer, 45,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 19 décembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

VENTE

d'un choix de

LIVRES PRÉCIEUX

Anciens et Modernes

Provenant des bibliothèques de MM. L.... et C...

Reliés par Trautz-Bauzonnet, Duru, Capé et Lortic.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le Lundi 27 décembre 1875, à deux heures

Me Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, successeur de **M. Delbergue-Cormont**, rue Drouot, 23,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique : dimanche 26 décembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

AUX VIEUX GOBELINS

TAPISSERIES ANCIENNES, RÉPARATION. Rue Lafayette, 27.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Ce, rue du Croissant, 16. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 40. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 18 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.*

Cette livraison, entièrement consacrée à Michel-Ange, formera un volume de près de 300 pages accompagné de cinq gravures hors texte ; elle ne sera expédiée qu'aux personnes qui auront renouvelé leur abonnement.

MOUVEMENT DES ARTS

—

VENTES DE LETTRES AUTOGRAPHES

Dirigées, les 9, 10 et 11 décembre 1875, par M. Etienne Charavay, archiviste-paléographe.

Le produit de ces deux ventes a été de 10,000 fr. Voici, dans l'une et dans l'autre, les prix atteints par les lettres d'artistes :

Vente des 9 et 10 décembre. — 17. *Balechou*, 10 fr. — 50. *J.-J. de Boissieu*, 10 fr.— 87. *Chinard*, 10 fr. — 92. *Cochin*, 30 fr, — 108 et 109. *Coustou*, 18 fr. et 20 fr.— 110 et 111. *Noël* et *Charles-Antoine Coypel*, 65 fr. et 28 fr. — 118. *David*, 20 fr. — 123. *Denon*, 21 fr. — 125. *Decamps*, 10 fr. — 127 et 128. *Achille* et *Eugène Devéria*, 21 fr. et 11 fr. — 131. *Doyen*, 11 fr. — 143. *Duplessis*, 15 fr. 211. *Claude Mellan*, 20 fr. — 267. *Pierre*, 10 fr. 279. *Pierre Puget*, 301 fr. — 325. *Suvée*, 15 fr. — 332. *Henri Testelin*, 30 fr. — 354 et 355. *Joseph* et *Carle Vernet*, 16 fr. et 9 fr.

Vente du 11 décembre. — 133. *Couture*, 8 fr. 50. — 137. *Desgodetz*, 20 fr. — 138. *Desportes*, 10 fr. — 141. *Flandrin*, 7 fr. 50 c. — 145. *Layrenée*, 9 fr. — 157. *Jean Perreal*, 255 fr. — 164. *Salvator Rosa*, 250 fr. — 165. — *Rude*, 17 fr. — 168. *Taillasson*, 8 fr. — 169. *Troyon*, 10 fr. 50 c.

TABLEAUX D'ALFRED DE DREUX

La Promenade dans le parc, 540 fr.; Pendant du précédent, 540 fr.; *Trompette de dragons*, 620 fr.; *Cheval à l'écurie*, 600 fr.; *Cheval noir au repos et chien*, 1.050 fr.; *Cheval au dressage*, 900 fr.; *Avant la course*, 2,000 fr.; *Après la course*, 2.000 fr.; *Cheval de selle au repos*, 630 fr.; *Une course à Chantilly*, 1.520 fr.; *Une Chasse à Chantilly*, 620 fr.

Dans cette même vente on a remarqué : *la Ménagère*, par Bonvin, 700 fr.; *Cheval blanc*, étude, par Meissonier, 1.500 fr.; *le Coucher des lingères*, gouache par Lawrence, 1.640 fr.; *le Lever*, gouache, par le même, 1.640 fr.; *Vue de l'ancienne ville de Dordrecht*, par van Goyen, 3.000 fr.; *l'Abreuvoir*, par Salomon Ruysdaël, 2.000 fr.; *Port de mer italien*, par Weenix, 830 fr., etc.

—

On a vendu cette semaine à l'hôtel Drouot, pour 20.000 fr., un livre d'heures, sur vélin, enrichi de vingt-trois miniatures et remontant au XV^e^ siècle. L'acquéreur est M. le duc d'Aumale.

Les six premiers feuillets sont occupés par un calendrier perpétuel; viennent ensuite les Evangiles selon saint Jean, saint Luc, saint Mathieu et saint Marc; l'office de la Vierge, les psaumes de la Pénitence, les litanies des saints, l'office des morts, les heures de la Passion.

Le texte est enrichi d'un bout à l'autre, de lettres ornées de vignettes et d'encadrements d'une rare beauté et admirablement conservés.

Les cinq premières miniatures, qui sont les petites, représentent saint Jean, saint Luc, saint Mathieu, saint Marc et Jésus tiré du tombeau par un ange; cette dernière correspond à la Passion selon saint-Jean.

Les dix-huit autres miniatures remplissent les pages tout entières, et offrent les sujets suivants (les dix premiers) :

1° La Salutation angélique ;

2° La Visitation de la Vierge ;

3° La Naissance du Christ ;

4° Les Bergers avertis par un ange de la naissance du Christ ;

5° Les Rois mages, guidés par une étoile, venant adorer Jésus-Christ;
6° La Présentation;
7° La Fuite en Egypte;
8° Le Couronnement de la Vierge;
9° Le Jugement dernier;
10° L'Office des morts.

C'est M. Labitte, le libraire expert, qui s'est rendu acquéreur du manuscrit, pour le duc d'Aumale.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le jugement sur le concours du dessin d'ornement, à l'Ecole des **Beaux-Arts**, a été rendu. 450 artistes peintres sculpteurs et architectes y ont pris part. Voici les noms des lauréats :

Peintres. — Médailles : MM. Duarte, élève de M. Gérôme; Roufosse, élève de MM. Maillard, Millet et Etex; Doucet, élève de M. Jules Lefèvre; Danger, élève de MM. Etex et Millet; Dehaisne, élève de M. Gérôme; Félix, élève de M. Lucas Maillard.

Dix mentions ont été décernées. Le jury a exprimé toute sa satisfaction sur ce concours.

Sculpteurs. — Médaille : M. Camille Lefèvre, élève de MM. Cavelier, Millet et Etex.

Quatre mentions à MM. Dampt, élève de M. Jouffroy; Ardisson, élève de M. Dumont; Catenco, élève de M. Cavelier, et Jacot, élève de M. Jouffroy.

Architectes. — Médailles : MM. Monteiro, élève de M. Pascal; Cléret, élève de M. André, et Brunot, élève de M. Daumet.

Le jury a en outre décerné onze mentions.

—

Le jury chargé d'examiner les œuvres envoyées au concours ouvert par la réunion des **fabricants de bronze**, a rendu sa décision.

Le 1er prix de sculpture-figure a été décerné à M. Picault.

La sculpture-ornement n'a pas eu de 1er prix; c'est M. Détaubet qui a eu le 2e prix.

Le 1er prix de dessin a été décerné à M. Longuet; celui de la ciselure-figure à M. Jules Brateau.

La ciselure-ornement n'a pas eu de 1er prix; le 2e prix a été décerné à M. Michaut.

Le 1er prix de moulure a été donné à M. Loyer, le 1er prix de fonderie de cuivre à M. Graffin.

Le vandalisme officiel dont le clergé surtout, puis quelques municipalités, nous avaient, avec certains architectes du gouvernement, donné de trop nombreux exemples, monte aujourd'hui jusqu'aux départements.

Voici, en effet, la singulière annonce que nous recevons :

PRÉFECTURE DE LA MARNE

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE QUATRE

TAPISSERIES

DATANT DE LA FIN DU XVIIe SIÈCLE

Et représentant une série de scènes de l'Odyssée

—

Le préfet de la Marne informe le public qu'il sera procédé, en exécution d'une décision du Conseil général de ce département, en date du 9 avril 1875, dans le vestibule d'entrée du Palais de Justice de Châlons-sur-Marne, le mercredi 22 décembre 1875, à deux heures après-midi, à sa requête, en présence de M. l'architecte du département et par le ministère de Me Battelier, commissaire-priseur à Châlons, à la vente aux enchères publiques de QUATRE TAPISSERIES appartenant au tribunal civil de Châlons, et dont les sujets sont les suivants :

1° *Ulysse débarque dans l'île de Circé.*
2° *Combat d'Ulysse et de Circé.*
3° *Ulysse débarqué à Ithaque pendant son sommeil.*
4° *Ulysse reconnu par son chien.*

Le tissu de ces tapisseries est en laine; la tapisserie, en laine et soie. Les couleurs en sont bien conservées.

Ces tapisseries, d'après les experts, proviennent des manufactures d'Aubusson, etc., etc.

Une exposition spéciale de ces tapisseries aura lieu au Palais de Justice, les 19, 20 et 21 décembre courant.

Fait en l'hôtel de la Préfecture, le 27 novembre 1875.

Le Préfet de la Marne,
Baron A. DE VAUFRELAND.

C'est à la demande du tribunal civil de Châlons que se fait cette vente. Les magistrats, dit-on, préfèrent des livres de droit et de jurisprudence. Ils en ont besoin, en effet, si, comme on le prétend, ils ont commencé par vouloir vendre de gré à gré, et sans autorisation, ces tapisseries qui appartiennent au département avant que d'appartenir au tribunal.

S'il a fallu, de plus, une approbation ministérielle pour arriver à ce beau résultat de la vente d'une chose d'art possédée par un département, la question se complique singulièrement; car, tandis que le ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts veut conserver et cataloguer les richesses artistiques de la France, son collègue de l'intérieur autorise leur aliénation.

A. D.

NOUVELLES

—

*** L'Académie des beaux-arts a pris connaissance des lettres de candidature des artistes sculpteurs aspirant à la succession de Barye. Ils sont au nombre de huit. Voici leurs noms : MM. Chapu, Crauk, Paul Dubois, Gruyère, Maillet, L. Rochet, Thomas et Vilain.

*** La section d'architecture, dans sa séance de samedi, a présenté dans l'ordre suivant, comme candidats à la place vacante dans l'Académie des Beaux-Arts, par suite de la mort de M. Labrouste, MM. Bailly, Godebœuf, Vaudremer, Davioud, Clerget.

L'Académie a ajouté à cette liste, dans l'ordre ci-après, les noms de MM. Ginain, Dict, Magne.

*** Les artistes peintres s'occupent en ce moment, dit la *France*, de la fondation d'une société analogue à celle des gens de lettres et des auteurs dramatiques. Les statuts provisoires ont été soumis à M. de Chennevières, qui a promis aux artistes son concours le plus dévoué pour mener ce projet à bonne fin.

*** Le sauvetage des caisses renfermant les produits des fouilles opérées à Carthage par M. de Sainte-Marie, qui avaient été perdues dans l'incendie du *Magenta*, est terminé. Elles sont toutes en bon état.

Les inscriptions antiques sont au nombre de 2.083 ; quant à la statue de Sabine, bien que l'on ait publié qu'elle avait été brisée en plusieurs morceaux, les avis officiels reçus par le télégraphe, après ces publications, tant de l'amiral Rose que de l'agent spécial du ministère, ne mentionnaient pas ce fait. On espère donc que cette œuvre, que l'on dit fort belle, pourra arriver intacte au Musée du Louvre.

*** M. le duc d'Aumale vient d'offrir à la ville de Vervins cinq copies, sur toiles, de portraits des ducs de Guise de la maison de Lorraine, dit le journal de cette ville.

Les peintures, fort intéressantes pour l'histoire locale, représentent :

Claude de Lorraine (1496-1550), comte d'Aumale et premier duc de Guise ; *François de Lorraine* (1519-1563), duc de Guise ; *Henri 1er de Lorraine*, dit le Balafré (1550-1588) ; *Charles de Lorraine* (1571-1640), et *Henri II de Lorraine* (1614-1664), l'enfant terrible de l'illustre famille, qui, archevêque de Reims dès l'âge de quinze ans, ne porta jamais ni la mitre ni la crosse.

On sait que M. le duc d'Aumale possède depuis 1830 les propriétés de l'ancien duché de Guise, en qualité de légataire du dernier prince de Condé.

*** L'*Aftonblad* de Stockholm annonce que, dans sa séance du 27 du mois dernier, l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm a nommé membre honoraire pour la France M. Jules Breton, le peintre éminent des *Glaneuses*, de *la Bénédiction des blés*, des *Feux de la Saint-Jean*, etc.

*** La fameuse stèle du roi moabite Mesa, découverte il y a quelque temps, vient d'être placée dans la section judaïque du musée du Louvre.

L'administration a acquis les nombreux fragments de ce précieux monument, qui étaient en la possession de M. Clermont-Ganneau ; quelques autres fragments, appartenant à la société anglaise *Palestine Fund Exploration* ont été gracieusement offerts et sont venus compléter la surface sur laquelle est gravé ce texte considérable ; le roi moabite y raconte, comme on sait, ses guerres avec les princes israélites.

Ce texte est venu contrôler celui des livres saints et le confirmer de la manière la plus éclatante et la plus inattendue.

Ce qui donne un si grand prix à cette stèle, outre son antiquité (neuvième siècle avant notre ère) et sa valeur historique, c'est l'extrême rareté des monuments épigraphiques juifs en Palestine.

Les fragments ont été placés dans un mastic en plâtre qui reproduit la forme et le volume exacts de la stèle. Les lettres qui manquent ont été rétablies avec l'aide d'un estampage pris sur le monument encore intact avant que les Bédouins l'eussent brisé.

Cet estampage fut sauvé à grand'peine par l'Arabe qui s'était chargé de le prendre, et qui ne dut sa vie qu'à la fuite. Le musée a fait placer l'estampage entre deux lames de verre montées sur un cadre à pivot : de sorte qu'on peut l'étudier par transparence avec la plus grande facilité.

(*La France.*)

*** Le monument funèbre que la Société française de secours aux blessés militaires a fait édifier à Bordeaux, au cimetière de la Chartreuse, a été inauguré vendredi dernier. C'est un morceau d'architecture très-heureusement conçu et exécuté : il est protégé par des chaînes de fer scellées de bout en bout à quatre pierres angulaires. Le fût, qui affecte la forme conique, est taillé à faces planes ornées de couronnes d'immortelles ; il porte sur sa façade principale cette dédicace : *Aux soldats français morts pour la patrie!* et au bas, cette citation d'Isaïe (XXVI-19) : *Ils se relèveront !* Sur la frise de la colonne sont gravées ces deux dates : 1870-1871. Un motif allégorique couronne le monument et représente une haute croix décorée d'une massive couronne d'immortelles sculptée en sautoir ; au-dessus des deux bras de la croix s'élèvent les hampes à pique de deux drapeaux à gaines funèbres. Les plis de ces drapeaux retombent le long de la croix et la drapent amplement. Au pied est une épée brisée.

UN NOUVEAU MUSÉE A SAINT-GERMAIN

Un musée vient d'être installé dans l'hôtel de ville de Saint-Germain. Ce musée, qui est un legs fait par M. Alexandre Ducastel, ancien habitant de Saint-Germain, comprend 97 tableaux, 29 dessins, une soixantaine de gravures encadrées et des recueils d'estampes, une centaine d'objets de curiosité, tels que marbres, faïences, bois sculptés, et enfin plus de 500 volumes.

Parmi les tableaux, il y en a de fort beaux, entre autres deux vieux flamands, très-finement peints, représentant l'Ouïe et le Goût. La collection des dessins de maîtres est très-intéressante, un Greuze surtout, largement exécuté à la sanguine, et représentant M. Ducastel, père du donateur.

Ce Ducastel (Jean-Alexandre), né en 1751, est un artiste peu connu; il fut l'élève fidèle et le grand ami de Greuze; tout en conservant certaine allure particulière, il s'inspira de la manière du maître, et on voit de lui, dans ce musée, deux grands dessins, le représentant lui et sa femme.

Une des perles de ce nouveau musée est un manuscrit de la première moitié du XVI^e^ siècle, contenant les statuts de l'ordre de Saint-Michel. Ce livre, admirablement conservé, est un vrai chef-d'œuvre, qui se compose de 59 feuillets de vélin, y compris deux feuillets de garde. La reliure, en maroquin rouge du Levant, est décorée d'arabesques de couleurs diverses, dans le style d'Henri II. Ce livre, très-curieux, mérite toute l'attention des bibliophiles.

(*Constitutionnel*).

La fabrication des tapisseries à Florence

(Voir la Chronique des 4 et 11 décembre.)

—

III

Vers le commencement du XVII^e^ siècle, la manufacture paraît avoir traversé une sorte de crise industrielle. Le nombre des métiers diminue, les ouvrages en soie et or deviennent plus rares; enfin on choisit les apprentis parmi les enfants trouvés, signe visible de gêne. On crut nécessaire, pour réagir contre ces symptômes de décadence, d'adresser au public un appel sous forme de prospectus. M. Conti a retrouvé cette pièce curieuse. Nous y apprenons que le prix de l'aune carrée, mesure de Flandre, variait depuis 28 livres jusqu'à 196 livres, soit 28 écus, selon la qualité des matières employées. L'exécution des cartons était comprise dans cette somme.

D'après toute vraisemblance, les procédés de fabrication sont restés les mêmes jusqu'à la fin du XVII^e^ siècle. On employait la haute lisse (alto liccio); la basse lisse (tessitura à calcola) ne fut en usage qu'à partir de 1676.

Quant au choix des matières premières et à la teinture, qui jouaient un rôle si considérable dans les préoccupations de l'époque, nous sommes réduits aux renseignements contenus dans la correspondance du cardinal Fr. Barberini, dont nous avons donné quelques extraits dans la *Revue des Sociétés savantes* (lettre de Louis Arrigucci et de Laurent Passerini, 1626-1634).

Côme II, vers la fin de son règne, eut conscience de l'état de dépérissement de la manufacture, et il s'efforça d'y remédier en faisant venir de l'étranger des ouvriers habiles. Parmi eux se trouvait sans doute le Flamand Jacques Ebert van Asselt, qui, en 1621, après la mort du tapissier chef Papini, lui succéda dans ses fonctions. Nous voyons en outre paraître dans les registres, en 1624, un artiste qui nous intéresse tout spécialement; nous voulons parler du Parisien Pierre Fèvre, sous lequel, pendant près d'un demi-siècle, se personnifia la fabrication de tapisseries de Florence.

C'est en 1624 que M. Conti a trouvé pour la première fois dans les registres de la garde-robe des Médicis, le nom de Pierre Fèvre, et il a adopté, un peu trop facilement peut-être, cette donnée. Il se contente de dire (p. 23) que l'artiste est venu à Florence en 1624, c'est-à-dire sous le règne de Ferdinand II. Cherchons à préciser davantage.

La date de 1624 est en contradiction formelle avec le récit de Baldinucci. L'auteur des *Notizie de Professori del disegno* nous apprend, en effet, que Fèvre est arrivé à Florence sous le règne de Côme II († le 28 février 1621) avec plusieurs de ses confrères et avec Juste Sustermans qui, lors de la présentation au prince et par son ordre fit, séance tenante, le portrait de son compagnon de voyage Fèvre [1]. Les détails très-précis dans lesquels entre le biographe italien ne permettent guère de supposer qu'il ait confondu Côme II avec son successeur Ferdinand. En outre, ce dernier étant encore mineur en 1624, il est peu probable qu'il se soit occupé de relever l'art de la tapisserie et de faire venir des artistes de l'étranger.

Le portrait de Fèvre existe encore. Il se trouve, d'après Conti, au palais Corsini, à Florence. Peut-être nous sera-t-il donné un jour de faire connaître à nos lecteurs, au moyen de la gravure, les traits de notre compatriote.

Les registres de la garde-robe ne semblent pas mentionner les noms des compagnons de Fèvre, et ce silence est fort regrettable.

Jusqu'en 1630, Fèvre occupe une place subalterne. A ce moment, par suite de la mort de Van Asselt, il devient tapissier en chef « capo arazziere », et de longues années durant, il dirige avec un zèle infatigable la manufacture confiée à ses soins.

Le premier ouvrage de Fèvre que je trouve cité dans le livre de M. Conti est la tenture des quatre Saisons, de 1643 (l'été, l'automne, le char du soleil, le crépuscule). Il en existe cependant deux, de date certaine, qui leur sont antérieurs de plusieurs années. L'un orne le cabinet de l'inspecteur de la galerie des Offices, le cav. Campani : c'est un des mois de l'année, copié à la vérité de celui de Rost exposé dans la galerie (scènes de danse, jeune

1. *Vie de Sustermans*, éd. de Milan. XII. 21. Baldinucci l'appelle Picaer Fever, ce qui est sans doute une faute d'impression pour Pierre Fèvre. De Picaer, l'*Osservatore fiorentino*, éd. 1821. II. p. 88 fait Piacaer, et d'autres auteurs encore ont donné à notre artiste ce singulier prénom.

homme offrant un plat à des jeunes filles, etc.), mais dont l'inscription méritait d'être relevée. Elle est ainsi conçue :

P. FEVRE
PARISIENSIS
EXC. (*sic*) FLOR. 1633.

L'autre est le char de Phébé, dans le long couloir qui unit les Offices au palais Pitti. Il est signé :

P. FEVERE. PARISIIS. F. FLOR. 1639 [1].

Je ne ferai pas ici le catalogue de l'œuvre de Fèvre. C'est un travail dont les dimensions dépasseraient celles de ce journal. Qu'il me suffise d'indiquer quelques-unes de ses tapisseries, dont un grand nombre est aujourd'hui exposé au musée des Offices.

La vocation de Saint Pierre. Signée :

LVDOVI. CIGOLI. PINX.
P. FEVERE. PARISIIS. EXTRAX.
1660 (ou 1662).

Pietà. L. D. CIGOLI. PINGEB.
P. FEVERE. PARISIIS. EXTRAX.
1660.

Bethsabé au bain. D. ARTEMI. PINX.
P. FEVERE. PARISIIS. EXTRAX.
1663.

Pietà. MICHEL ANG.
INVEN.
P. FEVERE. PARISIIS
EXTRAX. 1665.

Une infinité d'autres pièces portent soit le nom, soit les initiales de l'artiste, tantôt placées l'une à la suite de l'autre, tantôt réunies de manière à former un monogramme.

EUGÈNE MUNTZ.

(La fin au prochain numéro.)

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de l'origine des inventions, des découvertes et des institutions humaines, par M. Daniel Ramée. — Paris, Plon, 1875. 1 vol, in-8°.

Nos lecteurs connaissent M. Daniel Ramée, l'infatigable et spirituel architecte ; du moins, l'auteur de l'*Histoire générale de l'Architecture*, livre dont il a été longuement rendu compte dans le 7e volume de la *Gazette des Beaux-Arts*, ne leur est pas étranger. Le livre qu'il publie aujourd'hui chez Plon, et que nous nous faisons un plaisir de signaler, est d'un intérêt moins spécial. Il s'adresse à toutes les bibliothèques. C'est une sorte de dictionnaire des découvertes sociales, politiques, scientifiques, industrielles, commerciales et artistiques qui, peu à peu, ont formé cette alluvion profonde que nous appelons la civilisation humaine, de celles surtout que nous avons pour ainsi dire toujours sous les yeux, et dont nous faisons un usage constant. Le livre tient plus et moins tout à la fois que le titre ne promet. Il est certain que, sous la forme aussi restreinte de l'in-8°, l'auteur a dû nécessairement faire un choix entre toutes ces inventions de l'esprit humain, infimes ou magnifiques, qui pouvaient prétendre à y figurer. D'un autre côté, bien que sous la forme volontairement aride et condensée de la synthèse, il est rempli de recherches curieuses et d'érudition. Intéressant et utile, c'est un livre, fortune rare, que l'on peut lire et consulter en même temps.

L. G.

—

Jeanne d'Arc, par H. Wallon. Edition illustrée d'après les monuments de l'art depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours. Un vol. in-4° de 552 pages. Firmin-Didot et Ce. Paris, 1876.

Ce volume, à peine paru, dont on prépare déjà la seconde édition, est illustré de 14 chromo-lithographies, dont on fera bien peut-être de calmer, à l'avenir, la tonalité, et de 200 gravures sur bois. L'iconographie de Jeanne d'Arc y occupe naturellement une grande place ainsi que celle de ses contemporains et celle des monuments qui ont été témoins des faits de sa merveilleuse histoire. Aux documents du XVe siècle, on a joint, surtout pour l'image de Jeanne d'Arc, la série assez complète de tout ce qui a été peint, dessiné ou sculpté jusqu'à nos jours, de façon à donner les éléments de l'histoire de la formation d'un type qui semble se dégager lentement. Des représentations des monnaies, de l'écriture du XVe siècle, complètent la partie du volume qui touche à l'art.

A. D.

—

La gravure française au XVIIIe siècle, ou *Catalogue raisonné des estampes, eaux-fortes, pièces en couleur, au bistre et au lavis, de 1700 à 1800*, par Emmanuel Bocher. — 2e fascicule, *Baudouin*, avec une reproduction héliographique, par M. A. Durand, d'une des planches les plus rares de l'œuvre. — Paris, librairie des bibliophiles et Rapilly.

En annonçant, dans la *Chronique* du 15 mai dernier, le premier fascicule de cette publication, qui est consacré à Lawreince, nous avons dit qu'elle se proposait surtout de devenir, entre les mains des amateurs d'estampes, une sorte de guide analogue à celui que Brunet a fait pour les Bibliophiles ; nous ajoutions que l'auteur et son imprimeur, M. Jouaust, avaient conçu là une entreprise très-utile, dont tous les collectionneurs leur sauraient un gré infini.

Le 2e fascicule vient de paraître ; il est consacré à Baudouin, le peintre égrillard que Diderot trouvait un peu libertin, mais, ajoutait-il, qu'est-ce que cela me fait ? Ma femme a ses quarante-cinq ans passés... » Diderot avait, du reste, aussi bien que Baudouin, l'humeur accommodante de son siècle ; les peintures croustillantes de l'artiste ne l'ont pas empêché d'arriver à l'Académie, au contraire.

M. E. Bocher a collationné, avec un soin extrême, toutes les estampes faites d'après l'œuvre de Baudouin ; il donne, d'autre part, la liste chronologique des productions diverses du peintre ayant passé dans les ventes de 1700 à 1800, et le catalogue, dressé par P. Rémy, des tableaux, esquisses et objets d'art qui se trouvaient dans son atelier au moment de sa mort, et dont la vente eut lieu le 15 février 1770.

1. Je transcris en caractères courants ces inscriptions dans lesquelles les lettres sont quelquefois accolées les unes aux autres.

Voilà bien des renseignements précieux pour l'amateur d'estampes ; il est à peine nécessaire d'ajouter que M. Jouaust les publie avec un soin extrême : cet éditeur n'a plus besoin d'être recommandé aux bibliophiles.

A. DE L.

—

J. B. Carpeaux, par Jules Claretie. — Librairie illustrée, 16, rue du Croissant.

M. Jules Claretie vient de réunir, dans un petit volume, l'histoire anecdotique de la vie, hélas ! trop courte, du grand sculpteur, et une étude générale de son œuvre. La narration est faite avec l'attrayante facilité et la correction délicate qui caractérisent le talent du fécond écrivain, talent à faces multiples, où la critique d'art occupe une place très-distinguée. Ce volume est édité, avec beaucoup de goût, par la *Librairie illustrée*, à qui ses belles éditions des romans de V. Hugo, illustrés par Vierge, ont rapidement conquis une place honorable dans la librairie parisienne.

A. DE L.

—

Le Constitutionnel, 15 décembre : Découverte d'une nécropole antique sur le mont Esquilin.

Le Français, 15 décembre : les Œuvres de Barye, par M. Ch. Timbal.

La *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre : Le Musée Britannique — II. L'édifice actuel; le Musée des Antiques; la Bibliothèque, par M. George Perrot, de l'Institut.

L'*Indépendance belge*, 10 décembre : Exposition des œuvres de Barye, par M. Louis Viardot.

La Fédération artistique, 9 décembre : Cercle artistique et nouveau Musée d'Anvers; les Peintures de M. Dell'Acqua, par M. G. Lagye.

Le *Raffello*, num. 33-35 : Les Peintures de Jules Romain, à Mantoue.

L'*Illustrazione Italiana*, 12 décembre : Dessins des objets d'arts récemment découverts à Rome. Le Bibliophile, tableau de Fortuny; le pape Clément VII, tableau de M. Toma.

Athenæum, 11 décembre : la Société des aquarellistes, exposition d'hiver. Nouvelles d'Athènes.

Academy, 11 décembre : Histoire de la Dentelle, 3e édit., par M. Bury Palliser, compte rendu par M. C. Robinson. — L'Institut des Aquarellistes, par M. Rossetti. — Le Sculpteur Barye, par Ph. Burty.

Le Tour du Monde, 780e livraison. — Texte : Voyage en Cochinchine, par M. le docteur Maurice. 1872. Texte et dessins inédits. — Quinze dessins de J. Moynet, D. Maillart, E. Ronjat, A. Mesnel, A. de Bar, Robin et H. Clerget.

Journal de la Jeunesse. — Texte : par Mme Colomb, Mme Louise Mussat, MM. Et. Leroux, Charles Joliet, H. de la Blanchère, etc.

Dessins par A. Marie, Bonhomé, Riou, A. Mesnel.

Bureaux à la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

2e VENTE par suite de cessation de commerce de M. ZIMMERMANN.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Des XVe, XVIe et XVIIe siècles, belles statuettes, meubles, lits, tables, panneaux, faïences italiennes et autres, armes, sculptures, lustres flamands, objets en fer, peintures gothiques, objets variés, tapisseries,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les lundi 20 et mardi 21 décembre 1875,

à 2 heures

Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 19;

M. Charles Mannheim, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition, le dimanche 19 décembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Porcelaines, faïences, bronzes, meubles, tapisseries.

Diamants, Bijoux anciens.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 20 décembre 1875, à deux heures;

Par le ministère de Me **Escribe**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de **M. L. Bloche**, expert, boulevard Montmartre, 19.

Exposition, le dimanche 19 décembre, de 1 h. 1/2 à 5 heures.

AUX VIEUX GOBELINS

TAPISSERIES ANCIENNES, RÉPARATION. Rue Lafayette, 27

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, rue de Navarin.

Vente aux enchères publiques après le

*départ de M.****

Avenue Montaigne, 71

D'UN

RICHE MOBILIER

TABLEAUX CAPITAUX de l'École française moderne, par : *Hamon*, *Jadin*, *Isabey*, *Couturier*, *Monginot*, *Faustin*, *Besson* et autres.

Statues, statuettes et groupes en bronze, par ou d'après *Clodion*, *Barye*, *Pradier* et autres

Plusieurs grandes et belles garnitures en bronze doré et porcelaine tendre.

Porcelaines de Chine, objets en laque, faïences de Minton, cache-pots, tabourets, etc.

Me Mulon, commissaire-priseur, 55, rue de Rivoli ;

Assisté, pour les tableaux, de **Horsin-Déon**, peintre, rue des Moulins, 15,

Pour les bronzes et les curiosités, de **M. Riff**, rue Drouot, 13.

Les mardi 21 et mercredi 22 décembre 1875, à 2 heures précise

Exposition publique, les dimanche 19 et lundi 20 décembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Bois sculptés, petites consoles Louis XIV, Christ, beaux pistolets Louis XIV garnis argent, bas-relief en fer repoussé, bronzes Louis XVI, etc., verrerie de Venise.

Anciennes porcelaines de **Saxe** et de **Sèvres.**

Faïences françaises, italiennes, hollandaises.

Meubles et bronzes

Belles pendules Louis XIV, *Louis XV et Louis XVI*, candélabres, bras d'appliques, chenets, etc.

Meuble en ébène et beau bureau dans le style de Boule, commode Louis XV, petits meubles Louis XVI, bureaux, consoles, etc.

Belles étoffes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4.

le mercredi 22 décembre 1875, à 1 h. et demie

Me Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, successeur de **M. Delbergue-Cormont**, rue Drouot, 23,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, rue Le Peletier, 33.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mardi 21 décembre 1875, de 1 à 5 heures.

3me VENTE par suite de cessation de commerce de M. ZIMMERMANN.

PANNEAUX, BOISERIES

Cariatides, colonnes, cheminées, panneaux en bois sculpté des XVe, XVIe et XVIIe siècles, lits, consoles, panneaux décoratifs, portraits.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Les mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 décembre 1875, à 2 heures.

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. Charles Mannheim**, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition, le mardi 21 décembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

TABLEAUX
DE MAITRES ANCIENS

EN GRANDE PARTIE

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Provenant des collections

De Mme la baronne de S... de Londres et de M. d'A. de B...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le jeudi 23 décembre, à deux heures et demie.

Me Boussaton, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39,

M. Horsin-Déon, expert, rue des Moulins, 15.

Exposition, le mercredi 22 décembre, de 1 h. à 5 heures.

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

au nombre desquels on remarque dans l'école ancienne des œuvres de :

Asselyn, F. Boucher, S. Bourdon, Albert Cuyp, Van Dick, Fragonard, Franck, Huet, G. Kalf, Nattier, Tiepolo, Van Eden, Watteau, etc.

Dessus de portes par J. Rajone, F. Desportes, etc.

Dans l'école moderne, des œuvres de :

Accard, Amado, Boudin, Coëssin, De Noter, Donzel, Joyaut, Ch. Jacque, Potémont, Richet, Roqueplan, Rogier, Saunier, Tassaert, Vincelet, Vollon, Wattier, etc., etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le jeudi 23 décembre 1875 à deux heures.

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, r. de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Féral**, peintre-expert, faubourg Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le mercredi 22 décembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

DES DIFFÉRENTES ÉCOLES

DESSINS, pastels et études terminés par DEBRAS.

CURIOSITÉS, meubles anciens, PENDULES, DENTELLES, tapisseries, BIJOUX, plaqué, médailles, émaux, cadres en bois sculpté.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 10,

Les 23 et 24 décembre 1875, à 2 heures.

Me Mulon, commissaire-priseur, 55, rue de Rivoli;

Assisté, pour les tableaux, de **M. Horsin-Déon**, peintre, rue des Moulins, 15 ;

Pour les curiosités, de **M. Ancel Oppenheim**, rue Le Peletier, 10,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le 22 décembre, salle n° 16.

VENTE par *suite du départ* de **M. WONG TCHING YOUNG**

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

Très-grande jardinière, grands et petits vases, brûle-parfums, socles en *émail cloisonné* de la CHINE. **Porcelaines, bronzes,** *matières précieuses, Écrans incrustés*. Objets variés.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le lundi 27 décembre 1875, à deux heures.

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Assisté de **M. Charles Mannheim**, expert, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 26 décembre 1875, de 1 heure à 5 heures.

Vente en vertu d'une ordonnance

DE

BONS LIVRES

de Littérature et d'Histoire.

Ouvrages à figures et sur les beaux-arts, l'équitation, etc.

ESTAMPES en feuilles. Collection d'AUTOGRAPHES de célébrités contemporaines.

RECUEIL DE 139 DESSINS DE BOILLOT (sujets militaires).

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le Mercredi 29 décembre 1875,

à 2 heures précises.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Assisté de **M. Auguste Aubry**, libraire-expert, rue Séguier, 18,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition, le mardi 28 décembre 1875, de 1 h. à 5 heures.

Étude du notaire DELEFORTRIE,

1, rue de Ligne

A BRUXELLES

Le **Jeudi 23 décembre 1875** aura lieu en l'hôtel rue des Longs-Chariots, 7, à Bruxelles, pour cause de changement de domicile, la vente publique par ledit notaire, assisté de M. de Bramvere, expert en tableaux, de :

1° Une **Magnifique et ancienne tapisserie de Bruxelles**, signée des frères Vander Borcht et portant leur marque de fabrique. — Le sujet représente le triomphe de Neptune et d'Amphitrite. Il comprend un grand nombre de personnages admirablement groupés, et rappelle les plus beaux sujets de ce genre de l'école de Rubens reproduits par la gravure. — Dimensions $8^{m}50$ sur $3^{m}25$. — Conservation parfaite

2° Quatre panneaux peints avec cadres en bois sculpté, placés au-dessus des portes du salon qui renferme ladite tapisserie.

3° Les boiseries époque Louis XV et les glaces se trouvant dans le même salon.

Pour obtenir tous renseignements et pour visiter les objets à vendre, s'adresser soit au notaire Delefortrie, rue de Ligne, 1, soit à M. de Bramvere, rue des Finances, 12.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Ce, rue du Croissant, 16. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 41. — 1875. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 25 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS IMPORTANT

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.*

Cette livraison, entièrement consacrée à Michel-Ange, formera un volume de 312 pages et sera accompagnée de sept gravures hors texte; elle ne sera expédiée qu'aux personnes qui auront renouvelé leur abonnement.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le comité des inspecteurs généraux des édifices diocésains s'est réuni à l'Ecole des beaux-arts pour juger le concours ouvert par la ville d'**Alençon** pour la construction d'une église.

Le 1er prix, de 2.000 fr., a été donné à MM. Hédin et Olin.

Le 2e prix, 1.000 fr., à MM. Ewald et Bréaston.

Le 3e prix, 500 fr., à M. Coisel.

—

Le programme de la vingt-quatrième exposition de **Bordeaux**, vient d'être envoyé aux artistes. Les ouvrages devront être rendus du 1er au 10 février 1876.

M. Olivier Merson est, comme par le passé, le correspondant à Paris de la Société des Amis des Arts de Bordeaux : il se tient tous les jours chez lui, jusqu'à 11 heures, à la disposition des artistes qui auraient besoin d'un complément de renseignements.

NOUVELLES

⁂ Dans sa dernière séance, l'Académie des beaux-arts a procédé à l'élection du successeur de M. Labrouste dans la section d'architecture. La lutte a été très-chaude et a donné lieu à deux tours de scrutin.

Le nombre des votants était de 32. Majorité absolue : 17.

Au premier tour de scrutin, M. Bailly a eu 10 voix; M. Vaudremer, 10 suffrages; les autres voix se sont portées sur MM. Ginain et Duc.

Au deuxième tour de scrutin, M. Bailly a obtenu 17 voix; M. Vaudremer, 15. M. Bailly a été déclaré membre de l'Académie des beaux-arts.

Le nouvel académicien, M. Bailly, attaché à la Ville de Paris, a construit le tribunal de commerce, la nouvelle mairie du IVe arrondissement et le lycée Saint-Louis.

Dans la même séance, l'Académie a proposé, comme suit, les candidats à la succession de M. Barye : 1° MM. Théodore-Charles Gruyère, prix de Rome 1839; 2° Jacques-Léonard Maillet, prix de Rome 1847; 3° Louis Rochet; 4° Victor Vilain, prix de Rome 1838.

Il a été donné également lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Pils, dans la section de peinture.

Voici la liste des candidats, dans l'ordre alphabétique : MM. L.-J.-F. Bonnat, A. Bouguereau, G.-R. Boulanger, Ch.-T. Jalabert, Ch. Landelle, T.-D. Laugée et L.-Ch. Timbal.

⁂ La Société nationale des antiquaires de France a procédé au renouvellement de son bureau qui, pour l'année 1876, se trouve ainsi constitué :

Président : M. Anatole de Montaiglon; 1er vice-président : M. Alexandre Bertrand; 2e vice-président : M. Victor Guérin; secré-

taire : M. Demay; secrétaire-adjoint : M. E. Guillaume; trésorier : M. Edouard Aubert; archiviste-bibliothécaire : M. Pol. Nicard; commission des impressions : MM. A. de Barthélemy, J. Marion et H. Michelant; commission des fonds : MM. L. Delisle, Ch. Robert et Wescher.

*** La précieuse collection de céramique de M. Albert Jacquemart, composée en majeure partie de porcelaines chinoises et japonaises, fort rares, vient d'être achetée par M. Adrien Dubouché, qui en a fait don à la ville de Limoges.

Une salle spéciale, portant le nom de Jacquemart, sera consacrée à l'exhibition de cette collection, dans le musée céramique de la ville, fondé et dirigé par M. Dubouché.

*** Il est probable que l'on reverra le dernier tableau de M. Meissonier, *Friedland*, au cercle de la place Vendôme.

*** En faisant des fouilles près de la Maison de l'Usurier à Pompeï, on a trouvé un autel d'argent sur lequel étaient deux coupes du même métal; plusieurs tasses avec soucoupes et cuillers aussi en argent et fort semblables pour la forme à celles dont nous nous servons aujourd'hui ; une chaise incrustée d'argent, deux boucles d'oreilles en or et quelques autres objets de moindre valeur. Dans les mêmes fouilles on a découvert des fresques, dont l'une est dans un excellent état de conservation. Cette fresque sera transportée au musée.

*** On vient de découvrir à Dublin une œuvre d'art. Lord James Butler avait voulu se rendre compte de ce que renfermaient les caveaux situés sous la maison de la Société royale de Dublin. Dans ses recherches, il trouva un tableau de grandes dimensions qui, autant qu'on pouvait en juger malgré la poussière et les taches d'humidité qui le couvraient, semblait avoir une certaine valeur. Après avoir été retirée de sa cachette, la toile fut soumise à l'appréciation d'artistes compétents, dont le jugement se résume ainsi :

Lorsque George IV vint à Dublin, en 1821, quelques-uns des principaux citoyens de la ville résolurent de perpétuer le souvenir de sa visite. Après délibération, il fut décidé que l'on ferait exécuter un tableau historique, et des délégués se rendirent auprès de M. Thomson, artiste en réputation, pour le prier de s'en charger.

Le roi ayant bien voulu accorder plusieurs séances au peintre, celui-ci réussit à donner une très-grande ressemblance à la figure principale et termina le tableau à la satisfaction générale. Au centre d'une grande toile, 6 m. 55 sur 4 m. 35, était le roi, et autour de lui étaient groupés plus de cent des membres les plus distingués de la société irlandaise, à cette époque. On y voyait le duc de Montrose, le chevalier de Kerry, le vicomte Sidmouth, lord O'Neille, etc., etc. Comme on disait que tous les portraits étaient ressemblants, le tableau acquit une valeur historique; cependant ceux qui en ont eu la garde l'ont singulièrement négligé.

Depuis plusieurs années, il avait complétement disparu et nul ne songeait au tableau de M. Thompson. Quelques vieux habitants se le rappelaient bien, mais ne pouvaient dire ce qu'il était devenu. Depuis qu'avec l'aide de la Société royale de Dublin, lord James Butler a retrouvé cette pièce historique, le tableau a été nettoyé et restauré ; mais on n'a plus aucune certitude sur l'authenticité de portraits dont les modèles sont tous disparus ; on n'est sûr que d'une chose c'est que celui de Daniel O'Connell n'y est pas.

(*Globe.*)

—

Nous avons reçu l'annonce suivante :

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA MARNE

AJOURNEMENT

De la vente des tapisseries

DU TRIBUNAL CIVIL DE CHALONS-SUR-MARNE

Par ordre de l'Administration supérieure, la vente des TAPISSERIES, annoncée pour le mercredi 22 décembre 1875, est ajournée.

Châlons-sur-Marne, le 20 décembre 1875.

Le Préfet de la Marne,
Baron A. DE VAUFRELAND.

Si c'est à la note que la *Chronique des Arts* a publiée il y a huit jours, que ce résultat est dû, nous ne pouvons que nous en féliciter, car nous espérons que l'ajournement annoncé sera indéfini.

A. D.

Restauration de la statue de Napoléon Ier

—

La colonne de la place Vendôme ayant été renversée par la Commune de Paris, le 16 mai 1871, l'Assemblée nationale, dans une pensée de réparation patriotique, a décidé, le 22 du même mois, qu'elle serait rétablie.

Avant la chute de la colonne, la statue de Napoléon, qui couronnait ce monument, avait été abattue. Dans cette chute, de plus de quarante mètres, elle s'était brisée en plusieurs morceaux et s'était déformée sous tous ses aspects.

La tête était tellement aplatie, que le derrière du crâne rejoignait la face; la joue droite s'était écartée de la ligne sur une étendue de 20 centimètres ; le torse était gravement déprimé ; le dos rentrait dans la poitrine, qui était elle-même complétement disloquée. Les jambes étaient bosselées, les cuisses et les rotules écrasées, les plis de la tunique bouleversés, toutes les draperies sorties de leur ligne.

Les bras, quoique moins maltraités, n'avaient pas moins reçu de profondes atteintes ; le biceps du bras droit s'était comme rétracté et avait perdu une partie de son développement.

En présence de pareilles avaries, divers fondeurs avaient déclaré toute réparation impossible. Il aurait donc fallu, pour se conformer au décret de l'Assemblée, faire exécuter et fondre une statue nouvelle dont la dépense était évaluée à environ 40,000 fr.

M. Penelli, sculpteur et réparateur des antiques du Louvre, et M. Charnaud, fondeur d'œuvres d'art, après avoir attentivement étudié la nature et la profondeur des dégâts, prirent l'engagement d'une restauration regardée, avant eux et autour

d'eux, comme impraticable. Cette restauration, aujourd'hui entièrement accomplie, est irréprochable et fait le plus grand honneur à l'artiste et à l'industriel qui ont osé la tenter.

Pour faire ressortir le mérite d'un pareil ouvrage, il importe d'en exposer les difficultés et de préciser les procédés que MM. Penelli et Charnaud ont employés pour les vaincre.

Il s'agissait d'un travail au repoussé, sur une fonte de plusieurs centimètres d'épaisseur et d'une qualité tellement défectueuse, que les trous innombrables dont elle était criblée faisaient à chaque instant, sous l'effort du marteau, éclater le métal.

Pour opérer sur un alliage aussi pauvre, d'une résistance à la fois si forte et si inégale, il a fallu créer de toutes pièces l'outillage d'une sorte de chirurgie sculpturale, jusqu'alors sans modèle et sans précédent.

Sans entrer dans des détails d'une minutie trop technique, on doit signaler parmi ces puissants et ingénieux instruments :

Une boîte de vérins en bronze à deux vis;

Un grand vérin d'une force considérable avec deux vis, l'une sortant à droite, l'autre à gauche : sept vis ont successivement éclaté dans le travail;

Un petit vérin d'une autre conformation pour les rotules et les parties étroites que le manque d'espace ne permettait ni de frapper ni de poinçonner;

Un cliquet spécial, avec boîte à vis, pour pénétrer dans les plis que le vérin ne pouvait atteindre : dix de ces vis ont été fracturées pendant les opérations;

Enfin douze grandes vis à moules, dont huit ont été rompues pour étirer les plis de la tunique et les ramener à leur place.

Il est bien entendu que chacune des pièces dont se compose la statue a dû être recuite pour permettre le repoussage.

Cinq mois environ ont suffi à MM. Penelli et Charnaud pour mener à bien ce grand travail. Ils l'ont commencé à la fin de juin et terminé à la fin de novembre.

A ces renseignements donnés par le *Journal officiel*, nous ajouterons que la statue doit être replacée mardi sur son piédestal, la colonne Vendôme.

La fabrication des tapisseries à Florence

(Fin.)

Fèvre dut trouver un grand secours dans sa famille qui était nombreuse, et ce fait explique jusqu'à un certain point l'abondance de ses ouvrages. M. Conti nous parle plusieurs fois de ses quatre fils (p. 22, 23); cependant, en les comptant bien, j'en ai compté cinq : Jean, François, André, Jacques et Philippe, tous cinq attachés (à partir de 1647) à la manufacture grand-ducale. Il avait aussi au moins deux filles, qui, en 1653, n'étaient pas mariées.

Nous devons à M. Conti la connaissance d'un fait intéressant, jusqu'ici complètement ignoré : c'est que Fèvre est allé à Paris en 1647 et qu'il n'est revenu qu'en 1650 à Florence où il avait laissé ses fils. Son voyage eut lieu avec l'assentiment du grand-duc, mais nous ne savons pas au juste s'il l'entreprit pour des affaires de famille ou bien pour installer à Paris quelque atelier semblable à celui qu'il dirigeait dans la capitale de la Toscane.

Une surprise des plus fâcheuses l'attendait à Florence. Il se trouvait être débiteur à la Garde-Robe d'une somme de dix-neuf cents écus environ, tant pour argent indument touché par ses fils, que pour provisions (soie, lil, etc.) perdues. Nous possédons encore la supplique qu'il adressa au grand-duc à ce sujet; elle est du 19 mars 1653. L'artiste y expose qu'avant son départ on n'a jamais eu à lui reprocher la moindre irrégularité dans sa gestion; il ajoute qu'il a toujours été, qu'il est encore fort pauvre.

Le grand-duc, touché par ces arguments, lui fit remise de la moitié de sa dette.

Ici se place un problème qui nous intéresse spécialement en France et que M. Conti, auquel je le signale, pourra résoudre mieux que personne en recourant de nouveau aux registres du palais Pitti. Les brevets de logement publiés par M. Guiffrey dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* (1863, p, 69) nous apprennent qu'en 1655, le 26 février, Pierre et Jean Le Fèvre, tapissiers, que le roi a fait venir à Florence, obtiennent en survivance l'un de l'autre le logement précédemment occupé par le brodeur La Faye. Le 3 juillet suivant, un autre brevet leur accorde une boutique qu'on fera construire pour eux près des Tuileries.

Quel rapport y a-il entre ces Le Fèvre et nos Fèvre? Le livre de M. Conti étant muet sur la question, il nous faut tâcher de remplir cette lacune. A première vue, malgré la différence, fort légère d'ailleurs, dans la forme du nom (Lefèvre, Fèvre), on est tenté de les identifier, et la réflexion ne peut que nous confirmer dans cette manière de voir. En effet, prénoms, profession, résidence, tout concorde. La seule difficulté provient de la date. Le 20 août 1655, il est encore question de Fèvre dans les registres de la Garde-Robe, à propos d'une tenture dont il était détenteur. Mais cette difficulté encore disparaîtra si nous supposons — ce qui est fort vraisemblable — que les fils de l'artiste ont continué à le représenter à Florence, cette fois-ci comme l'autre.

Ces mêmes registres viennent d'ailleurs fournir un appui indirect à la thèse que nous soutenons. Pendant les années 1656, 1657, 1658, du moins si j'en juge par les extraits de M. Conti, ils ne prononcent pas une seule fois le nom de Fèvre : ce silence ne prouve-t-il pas que l'artiste était absent?

En ce qui concerne son fils Jean, il pourrait bien s'être fixé définitivement en France. Nous trouvons en effet, parmi les maîtres tapissiers des Gobelins, un Lefebvre (1663-1700), qui ne fait sans doute qu'une seule et même personne avec Le Fèvre venu de Florence[1]. Ajoutons toutefois que le nom de Fèvre ou Lefèvre était porté, à cette époque, par plusieurs artistes exerçant la même profession.

En 1679, le graveur Chéron obtient, au Louvre,

1. On s'accorde à reconnaître le portrait de Lefèvre et de son collègue Jean dans la tenture représentant la *Visite de Louis XIV aux Gobelins* (1673-1679).

e logement occupé par Jean-Baptiste Lefèvre (est-ce le nôtre ?) qui va s'installer aux Gobelins. (*Nouvelles Archives de l'Art français*, loc. cit, p.76.) Un autre Lefèvre (Nicolas) est cité par l'abbé de Marolles, dans son *Livre des peintres et des graveurs* (appendice, p. 87, récemment réédité par M. Duplessis), parmi les tapissiers, brodeurs et autres ingénieurs logés au Louvre.

Un Claude Lefèbre, dit S. Claude, figure, en 1661, parmi les tapissiers employés au château de Vaux par le surintendant Fouquet. (*Archives de l'Art français*, 1e série, t. VI, p. 16.) Peut-être appartenaient-ils tous à la même famille et descendaient-ils de ce Jehan Le Fèvre, « tappicier de la royne » (Anne de Bretagne) dont parle un document de 1499. (E. Michel. *Recherches*, II, 395.)

Mais revenons à Florence. Dès 1659, le vieux Fèvre y est de nouveau à l'œuvre, et à partir de ce moment jusqu'à son heure dernière, il ne cesse d'y entasser tapisseries sur tapisseries, malgré son grand âge. (M. Conti estime qu'il devait être presque nonagénaire.) Il travailla encore dix ans, car il mourut seulement en 1669 (le 21 août).

De ses fils, un seul, Philippe, reste attaché à l'atelier grand-ducal, et encore le quitta-t-il au bout de quelques années pour aller se fixer à Venise.

Si nous jetons un coup d'œil sur la longue carrière de Fèvre, nous voyons qu'elle correspond à une période de prospérité matérielle, mais nullement de distinction ou de supériorité artistique. A aucune époque le dessin n'a été plus défectueux dans les tentures florentines, le coloris moins harmonieux, le goût moins pur. Le sentiment décoratif, non moins que le style, manque à peu près toujours dans ces compositions si prétentieuses. D'autres pourront louer Fèvre d'avoir cherché à rivaliser avec la peinture, d'avoir réussi à copier, avec plus ou moins de succès, des tableaux à l'huile. En France, nous sommes aujourd'hui revenus de ces tours de force, et les principes que nous professons sur la séparation des genres sont ceux qui allaient triompher, à l'époque même de la mort de Fèvre, dans notre manufacture des Gobelins, cette école de fortes et sévères études. Sans doute, la responsabilité de ces erreurs incombe moins au vieux tapissier qu'aux auteurs des cartons, mais il n'en est pas moins fâcheux pour lui qu'il n'ait pas réagi, dans la limite de ses forces, contre la corruption générale du goût.

La mort de Fèvre fut le signal d'une véritable anarchie. La direction de la manufacture fut d'abord partagée entre Jean Pollastri (atelier de Saint-Marc) et Bernardin Van Asselt (atelier du Palais-Vieux). Puis, lorsque ces deux maîtres vinrent à leur tour à disparaître, vers 1673, quatre *arazzieri*, indépendants les uns des autres, leur succédèrent.

C'est à cette époque que M. Conti place l'introduction, à Florence, de la tapisserie à basse lisse (*a calcola*). Comme les artistes étaient payés à tant par aune carrée, ils trouvèrent un grand avantage à se servir de ce procédé plus expéditif que la haute lisse.

Cependant l'un d'eux, J. B. Fermini, resta fidèle à cette dernière, et son obstination finit par causer sa retraite (1648). Il ne revint qu'au bout de dix-neuf ans, et eut la joie de faire triompher ses idées. Mais pour ne pas causer au personnel de la manufacture un préjudice trop grave par le retour pur et simple à l'ancien système, il décida qu'on le payerait dorénavant à la journée.

Cette fois encore, la fin d'un siècle et le commencement de l'autre furent signalés par un ralentissement considérable dans les travaux. Les jours de la manufacture grand-ducale étaient d'ailleurs comptés ; elle ne devait pas survivre aux Médicis.

J. B. Fermini fut remplacé, en 1717, par le peintre Ant. Bronconi qui resta en fonctions jusqu'en 1732. C'est sous sa direction qu'on exécuta la dernière grande œuvre — et, sans contredit, une des plus parfaites — de l'établissement florentin : la tenture des *Quatre Parties du Monde* (en quatre pièces), aujourd'hui exposée au Bargello. Les cartons en étaient dus à Jean Segrestani; ils furent traduits en tapisseri (1719-1730) par un maître français ou flamand, Victor Demignot, dont le nom apparaît pour la première fois en 1716, et par Laurent Bernini.

Des paysages, la tenture des *Quatre Éléments*, le *Rapt de Proserpine*, la *Chute de Phaéton*, etc., signalent la dernière période de la manufacture florentine, qui fut supprimée, en 1737, par la Régence établie au nom du duc François de Lorraine. Les artistes passèrent presque tous à Naples et les Bourbons recueillirent l'héritage des Médicis. J'ai publié ailleurs (*Revue critique* du 6 novembre 1875) quelques documents tirés des archives de Naples et relatifs à cette émigration.

Il faut ajouter qu'en 1740 les travaux furent repris à Florence. Mais il semble qu'on ait plutôt voulu achever les ouvrages commencés et utiliser les provisions existant en magasin que faire revivre l'établissement illustré par les Rost, les Carcher, les Fèvre. On trouve entr'autres, à cette époque, quelques tapissiers lorrains occupés à la villa Poggio Imperiale, mais sans qu'on sache au juste quel genre de travaux ils ont exécutés. Dès 1744, la fabrication est de nouveau interrompue, et, à partir de ce moment, on n'entend pas parler de tapisseries florentines.

Le silence qui s'était fait autour de cette institution, longtemps si célèbre, aurait pu durer longtemps encore, si la direction du Musée des Offices n'avait eu l'heureuse idée d'exposer au public une partie de ses six cents et quelques tentures, et si M. Conti n'avait pas trouvé, dans les archives du palais Pitti, la matière de l'intéressant petit volume que nous venons d'analyser.

Eug. Muntz.

LES ANTIQUITÉS D'IBREEZ

A la séance du mois de décembre de la Société d'archéologie biblique, à Londres, M. Davis, chapelain du consulat anglais à Alexandrie, a donné lecture d'un mémoire dans lequel il rend compte d'une découverte faite par lui-même, l'été dernier, pendant un voyage dans la partie orientale de l'Asie-Mineure, de bas-reliefs accompagnés d'inscriptions d'une haute antiquité. Quoiqu'il ne soit pas dessinateur de profession, il en a pris la copie la plus exacte qu'il a pu, et il l'a montrée à la Société. Au moment où il fit cette découverte, il

traversait la grande plaine de la Lycaonie, qui conduit au fameux passage des portes de Cilicie; il en parcourait les principales villes et les anciens sites, surtout Karaman, qui anciennement avait sa dynastie de sultans particuliers, et Eregli.

En ce lieu, on l'engagea fortement à visiter les sources d'une rivière des environs, qui se trouvaient, lui disait-on, à Ibreez (sur la carte de Kiepert le nom est mal écrit), village de 700 habitants, à environ trois heures du sud-est de la ville. Là, il vit en effet la rivière sortir d'un grand rocher rouge, au pied duquel est le village. C'est à Ibreez qu'il eut les premières informations relatives aux antiquités que, suivant les renseignements des gens du pays, il trouva sans difficulté dans une grotte, à deux cents mètres en descendant le courant de la rivière.

Les bas-reliefs représentaient deux figures colossales de forme humaine, dont l'une est évidemment une divinité devant laquelle l'autre tient ses mains dans l'attitude de la prière et de l'adoration. On n'y observe aucune mutilation. Les figures, grossièrement sculptées, sont entières. Le style ressemble assez à l'art assyrien, mais il est d'un type plus grossier, à cause duquel il n'est pas facile de reconnaître ce que signifient les détails. La difficulté était d'autant plus grande que le voyageur ne pouvait pas approcher les objets de très-près. Il a estimé la hauteur du dieu à 18 ou 20 pieds, et celle de l'homme en adoration à la moitié moins. La tête de la plus grande figure est surmontée d'un casque de forme singulière et orné de quatre cornes. Elle porte une tunique d'un dessin bizarre. Les chaussures, qui ne paraissent pas être des sandales, se recourbent d'une manière très-marquée à l'extrémité du pied.

M. Davis a remarqué que les paysans du district en portent encore aujourd'hui de semblables. Dans la main droite du dieu, on voit plusieurs grappes de raisin, et dans la gauche, des épis de blé. Ces attributs en font une divinité du pain et du vin, une sorte de Bacchus et de Cérès en une seule personne. Le costume de l'homme en adoration est à peu près semblable à celui du dieu, surtout pour la chaussure, mais la coiffure est différente. C'est, en résumé et d'une manière générale, la coiffure assyrienne; le bonnet conique ou tiare a un caractère particulier et présente à la vue trois étages.

Dans le courant de la discussion qui a suivi, M. Boscawin a signalé un cachet trouvé parmi les antiquités assyriennes du British museum sur lequel est représentée une famille en marche, dans laquelle le costume du conducteur ressemble à celui des figures colossales d'Ibreez. M. Basil Cooper a rappelé ensuite une figure colossale semblable trouvée à Ptéréon, à plusieurs centaines de milles, vers l'ouest, et qui a été gravée, il y a dix ans, dans la *Revue archéologique*.

M. Birch, président, fait ressortir l'importance de la communication de M. Davis. Les antiquités qu'il a décrites sont destinées à répandre de vives lumières sur l'histoire. Les inscriptions sont en caractères hamath, sorte d'hiéroglyphes, quoique tout à fait différents de ceux de l'Egypte. On les nomme hamathites, parce qu'on les a trouvées, pour la première fois, sur l'emplacement de cette ancienne cité syrienne; depuis, on en a trouvé çà et là tout le long de la vallée de l'Oronte. On a trouvé aussi les mêmes caractères sur certains cachets de terre de la collection assyrienne du musée britannique.

La Société d'Archéologie biblique se propose de publier le plus tôt possible toutes les inscriptions connues, de ce genre, pour parvenir à leur déchiffrement. On savait déjà que ces inscriptions appartenaient aux populations syriennes nommées, dans les textes assyriens, khitta, et dans les textes égyptiens, khatti. On les a généralement assimilées aux Hittites de la Bible; mais cela n'est pas universellement admis. Les cachets de terre, avec des légendes hamathites du British Museum, appartenaient probablement à des traités passés entre ces Khitta ou Khatti et les Assyriens.

Dans de récents articles sur les poèmes d'Homère, M. Gladstone a émis l'opinion que les Keteioi, qu'Homère place dans la Mysie et dans la Troade, étaient une branche de ce peuple auquel le docteur Birch rapporte les bas-reliefs trouvés à Ibreez. Enfin il faut remarquer que les géographes classiques parlent d'un district au moins, sinon de deux en Cilicie, qui portaient le nom de Ketis.

BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS DE LA LIBRAIRIE JOUAUST

Comédiens et comédiennes de la Comédie-Française. Notices biographiques, par Francisque Sarcey; portraits gravés à l'eau-forte par Léon Gaucherel. — Paris, 1875.

Voici une série des plus curieuses et appelée à un grand succès. L'idée fait honneur à M. Jouaust, l'heureux éditeur de tant de volumes exquis, et à l'auteur des notices, M. Francisque Sarcey. Ce sont des portraits par l'image et par le texte; nous préférons le texte. Il n'y a encore que trois livraisons de parues : *La Maison de Molière*, *Régnier* et *Got*. Elles font désirer les autres. Le portrait de Régnier surtout est un petit chef-d'œuvre de bonhomie malicieuse et de finesse. Celui de Got, plus net et plus ferme peut-être, fait vivre, avec un relief vigoureux, la plus étonnante de nos figures de comédiens, de l'homme honnêtement rude qui disait un jour au folliculaire Charles Maurice, s'étonnant de ne l'avoir point encore vu à son journal : « — Ma foi, monsieur, c'est que je suis pauvre et que je n'ai pas de quoi payer la claque. » Tout l'homme est là, comme l'artiste est dans tel mot à l'emporte-pièce de *Gibayer* ou de *Maître Guérin*

L. G.

Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre. *Paris*, 1875. 1 vol. in-12.

Encore un charmant volume à joindre aux collections de luxe des petits chefs-d'œuvre de la littérature. Nous n'avons pas besoin de dire que l'éditeur n'a pas eu la prétention d'effacer le souvenir du *Paul et Virginie* de Curmer, ce joyau sans rival de la typographie française. Il y a des efforts que l'on ne recommence pas; il y a des perfections que l'on n'atteint pas deux fois. Mais dans son cadre modeste, le petit volume de M. Jouaust

est agréable. Nous aimons peu les vignettes de M. Émile Lévy; nous leur préférons les lettres et petits culs-de-lampe de M. Giacomelli qui çà et là jouent sur le vélin crémeux et doucement satiné. Le texte encadré de filets rouges a une grande élégance d'aspect.

L. G.

—

Voyage sentimental en France et en Italie, par Laurent Sterne. Traduction nouvelle, par M. Alfred Hédouin; eaux-fortes et portrait, par M. Edmond Hédouin. Paris, 1875, 1 *vol. in*-12.

Ici nous n'avons que des éloges à donner à l'éditeur, au traducteur et à l'illustrateur. Les eaux-fortes de M. Hédouin sont parfaites de tous points; elles sont un digne pendant de celles de *Manon Lescaut*. Voyez « les Tabatières » et « la Tentation ». C'est du meilleur XVIII^e^ siècle, sans aucune réminiscence des *vignettistes*. Ainsi habillée, l'œuvre humoristique de Sterne, tour à tour très-louée et très-critiquée, et peut-être avec égale raison, prend droit de cité chez les bibliophiles les plus exigeants.

L. G.

—

L'*Imitation de Jésus-Christ*, ornée de dessins d'Henri Lévy, gravés à l'eau-forte. Paris, 1875.

Voici une édition nouvelle de ce livre impérissable, consacré depuis des siècles par la piété populaire. M. Jouaust, en la faisant entrer dans la collection des bibliophiles, lui a fait les honneurs de la maison avec les égards dus à son importance : il a tenu à ce que ce bon livre devînt entre ses mains un beau livre.

L'éditeur a choisi entre toutes les traductions celle qui offrait le plus d'attraits aux lettrés et aux curieux, la traduction de Michel de Marillac, édition de 1621 : son choix a pour lui le suffrage de M. de Sacy et l'approbation de M. E. Caro, qui a fait précéder la publication d'une excellente préface dont la presse s'est déjà emparée.

Un peintre de beaucoup de talent, l'auteur du beau *Christ au tombeau* qui a eu tant de succès au Salon de 1874, M. Henri Lévy, a illustré l'ouvrage de compositions d'un sentiment dramatique élevé, que M. Waltner a traduites par l'eau-forte avec l'élégante finesse et la richesse de ton qui caractérisent son talent. M. Jouaust ne pouvait mieux choisir l'interprète de M. Henri Lévy; peintre et graveur avaient déjà prouvé victorieusement qu'ils sont faits pour se comprendre et se compléter l'un l'autre : est-il nécessaire de rappeler à nos lecteurs que la belle planche d'après le *Christ* de M. H. Lévy, paru dans *la Gazette* de 1874, est précisément l'œuvre de M. Waltner.

Pour les fleurons, les culs-de-lampe, les ornements de toutes sortes, M. Jouaust a fait appel au talent si fin, si ingénieux de M. H. Giacomelli.

Le concours de ces écrivains distingués et de ces artistes éminents a permis à l'éditeur de joindre un bel ouvrage à la liste déjà si importante des publications de premier ordre qu'on doit à son goût et à ses connaissances de bibliophile.

A. de L.

Charles Clément. — *Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël*, avec une étude sur l'art en Italie avant le XVI^e^ siècle et des catalogues raisonnés historiques et bibliographiques. — Paris, Hetzel, 1875. — In-8°.

Ce livre, qui parut pour la première fois en 1861, en est aujourd'hui à sa troisième édition; c'est assez dire le bon accueil qui fut fait par le public à ces études dans lesquelles étaient retracées les existences de trois des plus grands génies de l'Italie ; à la suite de biographies substantielles se trouve un catalogue chronologique des ouvrages sculptés ou peints par Michel-Ange, par Léonard de Vinci et par Raphaël. L'auteur qui a vu la plupart des œuvres d'art qu'il mentionne, a groupé, dans cet appendice, une quantité de documents qui auraient difficilement trouvé place dans le récit, et a discuté, en pleine connaissance de cause, les opinions souvent très-diverses que certains ouvrages de ces maîtres ont fait naître.

G. D.

—

L'Illusion, par M. Henri Cazalis, Paris, Alphonse Lemerre, 1875, 1 *vol. in*-12.

L'auteur de la *Vie d'Henri Regnault* — un petit opuscule dont on n'a pas oublié le vif succès, — et des *Chants populaires de l'Italie*, vient de faire paraître chez Lemerre un nouveau volume de vers. C'est une gerbe touffue et folle de petites pièces qu'il intitule l'*Illusion*. M. Cazalis est l'un des mieux doués de la jeune pléiade contemporaine; entre Mérat et Sully-Prud'homme, il occupe une place qui lui est bien personnelle, et que chaque jour il fait plus large et plus élevée. Il nous touche surtout par la délicatesse de son sentiment artistique. S'il n'était poëte, il semble qu'il serait peintre. Nous sommes donc heureux de signaler ici, à ce titre, son nouveau volume et, en le signalant, ce qui vaut mieux, de citer quatre vers de la pièce, « Figurines macabres » :

La mort habille une comtesse
Et sur ses riches vêtements,
La camériste avec prestesse
Passe un fin collier d'ossements.

C'est la figure XXXIV des *Simulacres et historiées faces de la mort*, du grand Holbein.

L. G.

—

Le *Moniteur universel*, 17 décembre : *Campos ubi Troja fuit*, par M. Maxime du Camp.

Journal officiel, 19 décembre : Alexandre Lenoir et le Musée des monuments français, par M. E. Drumont.

L'Illustration, 18 décembre : Dessins d'après les tableaux suivants : *la Petite Suédoise*, par M. Hugo Salmson, et la *Lyre brisée*, par M. Chaplin.

Le Musée archéologique, n° 1 : Articles divers de MM. A. de Caix de Saint-Aymour, G. de Mortillet, Héron de Villefosse, E. T. Hamy, L. Leguay, A. de Longpérier, Boban, Arth. Forgeais et Courajod. — Portrait du comte de Caylus; terre-cuite américaine, fibules, stèles et autres gravures.

Journal des Beaux-Arts, 15 décembre : Paul Lauters; Michel-Ange, par M. Ang. Schoy ; Question Van de Kerkhove.

La Fédération artistique : Peintures de M. Dell' Acqua ; le concours de la Compagnie des bronzes ; Huberti ; Correspondances de Londres et de Dusseldorf.

Academy, 18 décembre : Antonio Allegri da Corregio, traduit de l'allemand du Dr Julius Meyer, par Ch. Heaton ; Compte rendu sur J. Crowe ; la Société des Artistes britanniques, par W. Rossetti.

The Artist (nouveau journal, genre de la *Chronique*, fondé à Londres). N° 1 : Lettre aux artistes ; la Société des Artistes anglais.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, n° 9-10 (1875) : Tourelle (XVe siècle), rue Vieille-du-Temple, à Paris, par M. César Daly. La machinerie théâtrale (1er article), par M. Planat. — Exposition à l'École des beaux-arts, des commandes de la ville de Paris et des envois de Rome, par M. J. L. Pascal, architecte. — Des indemnités en matière d'alignement et de nivellement de la voie publique, par M. H. Ravon, architecte. — Compte rendu de l'ouvrage *les Applications de la physique*, de M. A. Guillemin, par M. Lavezzari, architecte. — Dix planches gravées et vingt-trois bois accompagnent cette livraison.

LA REDDITION DE BRÉDA

GRAVURE DE LAGUILLERMIE, D'APRÈS VÉLASQUEZ

M. A. Lévy, encouragé par le succès des deux grandes gravures de L. Flameng, la *Pièce aux cent florins* et la *Ronde de nuit*, vient de publier une très-belle eau-forte de M. Laguillermie, d'après le tableau de Vélasquez : *la Reddition de Bréda* (dénommé encore *les Lances*). Comme pour les deux précédentes gravures, la *Gazette des Beaux-Arts* a fait avec l'éditeur un traité qui lui permet d'offrir à tous ses abonnés de 1876 qui lui en feront la demande, un exemplaire de cette estampe au prix de 15 fr. au lieu de 30. On peut souscrire dès à présent.

Les épreuves seront expédiées sans frais aux abonnés de province, sur leur demande, et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les abonnés de l'Etranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

PARIS A L'EAU-FORTE

61, rue Lafayette (Hôtel du Petit-Journal).

—

Il n'est pas d'Étrennes plus riches ni de meilleur goût que la collection de **Paris à l'Eau-Forte**, *renfermant plus de* **six cents Eaux-Fortes** *originales des premiers artistes du temps. Texte intéressant et fantaisiste, embrassant les actualités des dernières années. — La collection 100 fr. — Le volume, 20 francs.*

LES PUBLICATIONS de la LIBRAIRIE DE L'EAU-FORTE (61, *rue Lafayette*) *sont les plus artistiques et les plus rares de l'époque* : **Le Corbeau, Le Fleuve**, *de Manet*, ; — **Contes bleus et roses**, — **La Petite Pantoufle**, *édition chinoise* : **Les Chansons populaires de France** ; — **Quatre éventails à l'Eau-forte**, *etc., etc.* — Envoi gratuit *de catalogues, illustrés d'Eaux-fortes, sur feutre du Japon, contre affranchis.* NOUVEAUTÉ : **Cartes de visite sur feutre japonais**, *le cent, franco : 5 fr.*

ÉTRENNES ! -- CHRISTMAS !

Librairie étrangère, VEUVE J. BOYVEAU

23, rue de la Banque, PARIS

—

BEAUX LIVRES D'ETRENNES POUR L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE
VOYAGES, AUTEURS CLASSIQUES

BEAUX-ARTS, POÉSIES, NOUVELLES
GRAND CHOIX DE BELLES ÉDITIONS, ALBUMS ET LIVRES A GRAVURES

LIVRES

Anglais, Allemands, Italiens, Espagnols, etc.
Livres de messe et de piété en reliures simples et riches

Dans toutes les langues.

Abonnements pour tous les journaux étrangers

Catalogues et renseignements gratis.

MAISON RECOMMANDÉE

TABLEAUX PAR ANTONY SERRES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le Lundi 27 décembre 1875 à 2 heures 1/2 précises

Me Quevremont, commissaire-priseur, rue Richer, 46 ;

M. O'Doard, expert, 98, boulevard Haussmann ;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, sam. 25 décembre, | *Publique*, dim. 26 décembre,

De 1 à 5 heures.

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

BEAUX OBJETS D'ART

DE LA CHINE ET DU JAPON

Faïences, grès, laques, ivoires, marbres,
Porcelaines anciennes

Émaux cloisonnés, bronzes, jades, bois sculptés. Objets de vitrine.

Paravent brodé, pagode, bois de fer sculpté.

Guéridons, étagères, tables, socles.

Formant la Collection de M. G. de S***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le Lundi 27 décembre 1875, à deux heures

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

M. L. Bloche, expert, 19, boulevard Montmartre.

Exposition, le dimanche 26 décembre 1875, de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

VENTE, après le décès de M. L. de ***

MOBILIER

LINGE, GARDE-ROBE D'HOMME

GRAVURES, LIVRES, ARGENTERIE, VERMEIL

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les 29 & 30 Décembre 1875, à 2 heures

Me Henri Lechat, commissaire-priseur, rue Bandin, 6, square Montholon.

VENTE

En vertu d'un jugement du tribunal de commerce de la Seine, en date du 8 avril 1875, enregistré, et par suite de cessation de commerce de **M. Bernard Worms.**

MEUBLES DE FANTAISIE

Pendules, lustres, glaces, suspensions, bras, garniture de cheminée en porcelaine tendre ; porcelaines de Saxe anciennes et modernes ; service en porcelaine de Sèvres, au chiffre impérial. *Meuble doré* couvert en ancienne tapisserie avec sujets : Fables de La Fontaine. Objets divers.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les lundi 27 et mardi 28 décembre 1875,

à 2 heures

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Exposition, le dimanche 26 décembre 1875, de 1 heure à 5 heures

---

AUX VIEUX GOBELINS

TAPISSERIES ANCIENNES, RÉPARATION. Rue Lafayette, 27

ÉTRENNES DE 1876

ALBUMS DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PREMIÈRE SÉRIE 1867. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, formant 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. Pour les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts : 60 francs.

DEUXIÈME SÉRIE 1870. — TROISIÈME SÉRIE 1874. — Deux albums comme celui de la première série.

PRIX : 100 fr. chacun. Pour les abonnés : 60 francs

Les trois Albums ensemble, **prix : 250 fr.** *Pour les abonnés*, **170 francs**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les **ALBUMS** seront envoyés dans une caisse, sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts

3, RUE LAFFITTE, 3.

P — Imp. F. DEBONS et Ce, rue du Croissant, 16. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Vente Salamanca, 45. — Id. Collection du marquis d'A***, 50. — Id. Tableaux et études de Chintreuil, 58. — Collection de M. le comte de Busignano, 58. — Id. de M. Sanford, à Bruxelles, 74, 155. — Id. de M. Séchan, 82. — Id. de M. Auguiot, 83. — Id. de M. du M... M.., 89. — Id. de M. Paul Baron, 89. — Id. du prince Paul Galitzin, 97. — Id. de M. A. H., 97. — Id. de gravures d'après Reynolds, 98. — Collections de M. S., de Vienne, et de M. L. R., 117. — Id. de Mme la comtesse Koucheleff, 117. — Id. de M. G., 118. — Id. de M. Benoit Coster, 118. — Id. de M. Thomas Greenvood, à Londres, 118. — Id. de M. Eduardo de los Reyes, 129. — Id. de MM. L. et T., 129. — Id. de M. B. de Saint-Senne, 154. — Id. de M. *** (de Vienne), 155. — Id. de M. H., 155. — De grands panneaux de Millet, 155. — Collection de M. L.-M. de Q., 162. — Bibliothèque de M. Benzon, 162. — Atelier de Fortuny, 161, 169. — Aquarelles de M. Quiter, à Londres, 169. — Autographes, 169. — Collection Charles Bredel, 178. — Id. Collection Galichon, 178, 185, 196. — Tableaux de M. J.-F. Millet, 178. — Id. Collection de M. Ad. Fould, 186. — Id. de M. Couvreur, 206. — Id. de M. Jesse Watts Russel (paysage de Gainsborough), 238. — Id. Guichardot, 242. — Id. de tableaux et aquarelles à Londres, 252. — Id. Regnaud (monnaies étrangères), 313. — Id. de M. Andrews, à Birmingham, 330. — Id. de M. Maulaz, 346. — Lettres autographes, 353. — Tableaux d'Alfred de Dreux et autres, 353. — Livre d'heures du XVe siècle, 353.

CONCOURS

Concours de l'École des beaux-arts, 59, 228, 243, 305, 338, 354.
Concours de Sèvres, 66, 74, 130, 141, 156, 243, 346.
Concours Rougevin, 75.
Prix de Rome, 81, 119, 141, 242, 251, 305, 346.
Prix du Salon, 90, 194.
Monument funéraire de Coulmiers, 118, 141.
Prix Crozatier, 130, 299, 346.
Prix Duc, 141, 332.
Prix Huguier, 228.
Concours Chandesaignes, 243, 321.
Concours pour un type de timbres-poste, 251, 270, 283.
Prix fondé par Mme veuve Leprince, 29.
Concours pour la reconstruction de l'église de Monsort, 270.
Concours Troyon, 278, 289.
Statues pour la façade du théâtre des Célestins, à Lyon, 338.
Fabricants de bronze, 354.
Concours pour la construction d'une église à Alençon, 361.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, 106, 118, 130, 141, 156, 170, 161, 194, 228, 242, 244.
Exposition des Amis des Arts de Bordeaux, 2, 33, 361.
— de M. Maxime Lalanne, à Bordeaux, 11.
— rétrospective d'objets d'art au profit des Alsaciens-Lorrains émigrés en Algérie, 32.
Exposition des Amis des beaux-arts de Besançon, 42.
— des musées de province, 50, 59, 66.
— du Cercle artistique et littéraire, 50. 82.
— de la Société des Amis des Arts (galerie Durand-Ruel) 50, 73.
Exposition du Cercle de l'Union artistique, 58 163, 170.
Exposition de Caen, Rouen, 82.
— de Blois, 90. 98, 205, 234.
— de Troyes, 118.
— de Pau, 118, 305.
— du Cercle artistique de Marseille, 118,
— de la Villa Médicis, 130.
— des dessins de Millet, 130.
— de Dieppe, 140.
— des œuvres de Corot, 156, 163, 170.
— des envois de Rome, 162, 226.
— de tableaux chez M. Sedelmeyer, 163.
— des œuvres d'art refusées au Salon, 179.
— de la *Pentecôte*, tableau de Gleyre, 234.
— rétrospective de Nancy, 236.
— de l'Union centrale, 262, 270.
— du groupe de M. Bogino pour le monument funéraire de Mars-la-Tour, 264.
Exposition de la Société des Amis des Arts de Versailles, 270.
Exposition des œuvres de Barye, 278.
— de Laval, 299, 326.
— Barye, 305, 320.
— Tassaert, 305.
— des amis des arts de Lyon, 314.
— de Pils, 321, 346.
— de Reims, 338.
— du tableau « Friedland » de Meissonier, 346.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Expositions de Liége, de Bruxelles et de la Haye, 66, 98, 143, 179.
Exposition de l'Œuvre de F. van de Kerckhove, à Bruxelles, 66, 143.
Exposition à Philadelphie, 119, 230, 234, 274, 278, 314, 338.
Exposition de Londres, 119, 234.
La Chapelle de M. J. Portaëls, à Bruxelles, 144.
Expositions d'Amsterdam, de la Haye, de Malines, 157, 234.
Exposition de Madrid, 179.

Exposition de la Société royale des aquarellistes, à Bruxelles, 230.
Exposition historique-artistique de Vienne, 234.
Le nouveau Musée Néerlandais, 253.
Exposition-tombola organisée en Belgique (pour les inondés français), 265, 310.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

Exposition des musées de province, 10.
Société nationale des artistes français, 10, 29, 31.
Distribution des prix à l'Ecole des beaux-arts appliqués à l'industrie, de Limoges, 10.
Nomination des membres de la commission des beaux-arts et des travaux historiques (Préfecture de la Seine), 18.
Commission du Dictionnaire de la langue des beaux-arts, 450.
Note à propos des musées de province, 66.
Règlement et programme du prix de Sèvres, 74.
Peintures et sculptures commandées par l'administration des beaux-arts en 1874, 98, 110.
Election du jury du Salon, 106.
Discours de M. le directeur des beaux-arts aux membres du jury (Salon de 1875), 108.
Conseil supérieur des beaux-arts, 194, 201.
Récompenses du Salon, 194, 250.
Achats et commandes de la ville de Paris, 234, 255.
Vote du budget des beaux-arts, 232, 244.
Discours prononcé par M. le directeur des beaux-arts à la distribution des prix aux élèves de l'Ecole nationale de dessin, 256.
Discours de M. Eug. Guillaume à l'école de dessin fondée par la chambre syndicale des bijoutiers, 272.
Circulaire ministérielle à propos de l'aliénation d'une Bible par un conseil municipal, 281.
Restauration des monuments historiques, 281.
Règlement du Salon, 330.
Ecole française d'archéologie, à Rome, 331.
Musée de moulages, 338.
Relevé des commandes faites aux artistes, par la préfecture de la Seine, 347.

TRIBUNAUX

M. Pradier fils contre MM. Susse, 34.
Toile signée, Ch. Jacque, 34.
Un tableau de Millet, 286.

DÉCOUVERTES

Fouilles de l'Esquilin, 13, 44, 85.
Le saint Jean-Baptiste de Michel-Ange, 44, 99.
Le saint Antoine de Murillo volé à Séville, 45, 109, 300.
Bas-relief en marbre trouvé dans l'Ilissus, 52.
Médaille à Bourbonne-les-Bains, 76.
Fouilles au Céramique d'Athènes, 245.
Colombaires datant de la République romaine, trouvés à Rome, 264.
Tombeau de Kertch, 282.
Antiquités romaines de Carnac, 284.
Tablettes d'un banquier trouvées à Pompeï, 284.
Fresques et autel d'argent, id. id. 362.
Tableau de M. Thompson retrouvé à Dublin, 362.
Tableau de Rubens, retrouvé à Rochester, 300.
Tombeaux étrusques près d'Orviéto, 310.
Statuette en bronze, à Provins, 315.

CORRESPONDANCE

La Vénus de Milo, par M. Jean Aycard, 3, 33.
A propos de l'exposition des musées de province, par M. O. Merson, 4.
Correspondance de Belgique, par M. Camille Lemonnier, 143.
Lettre de M. Andres de Ferran, secrétaire-général de l'Académie des Beaux-Arts de Barcelone, à propos de Fortuny, 236.
Lettre de M. Alfred Darcel, à propos de l'article nécrologique consacré à M. Labrouste, 244.
Lettres de M. C. Soulages, secrétaire du comité de la vente organisée par M. Ch. Falguière, 262.
Lettre de M. C. D. E. Fortnum, à propos de la statue de Louis XV, par J.-B. Le Moyne, 274.
Lettres de MM. L. Viardot et A. de Montaiglon, à propos de la Madone de Bruges, 278, 298.

ARTICLES DIVERS

L'art au Théâtre, par Alfred Darcel, 1, 67, 153, 306
Restauration de la cathédrale d'York, 5.
Le journal *l'Art*, 10.
Les fabriques italiennes de tapisseries, par Alfred Darcel, 17, 31.
Projet d'école de Mosaïstes, par Alfred de Lostalot, 50.
L'ancienne école de Mosaïque, par Ant. Héron de Villefosse, 66.
La stèle de Byblos, 52.
Un Le Nain inconnu, par Champfleury, 82.
L'ancienne église de Saint-Sulpice, 91.
Le monument de Desaix, 91.
Le nettoyage des moulages en plâtre, 92.
Eloge de M. Vitet (discours de réception de M. Caro à l'Académie), 100.
Peintures de M. H. Lévy et D. Maillart au *Bon Marché*, par Alfred Darcel, 105.
Surtout de table offert au duc d'Edimbourg, par le docteur de Sainte-Croix, 120.
Les envois du ministère et le conseil municipal de Rouen, par Alfred Darcel, 131.
Peintures du XIIe siècle à l'église Saint-Martin d'Aime, 144.
Exposition de tableaux chez M. Sedelmeyer, 163.
Conférence de M. Maury, à *l'Union centrale*, sur l'emploi de la cire dans la fabrication des sceaux, 165.
Vase funéraire antique, mémoire de M. Ravaisson, 172.
Exposition des œuvres d'art refusées au Salon, par Alfred de Lostalot, 179.
Note sur les musées nationaux, par M. F. Reiset, 187.
Conférence de M. A. de Montaiglon sur Brunelleschi, 188.
La France à l'exposition de Vienne, par Alfred de Lostalot, 194; conclusion du rapport de M. Maurice Cottier, 204.
Les nouvelles salles du musée de Bruxelles, par Henri Havard, 197.
L'exposition de Blois, par Alfred Darcel, 205, 226.
Le nouveau vase du Louvre, 270.
Congrès des architectes français, 208.
Troisième et quatrième conférences de *l'Union centrale*, 210.

Les envois de Rome, par Louis Gonse, 225.
L'inventaire des richesses d'art de la France, par Louis Courajod, avec dessin de la *Vierge du Breuil*, par M. de L., d'après un croquis de Poterlet, 227.
Les registres de dépenses de la Chambre apostolique depuis 1417, note d'Eugène Müntz, 228. —
Exposition de la Société royale des aquarellistes à Bruxelles, par Camille Lemonnier, 230.
Exposition à Troyes, par Le Brun-d'Albanne, 234.
Les fouilles du Colisée; la mosaïque de Saint-Paul-hors-des-Murs, 235.
L'exposition rétrospective de Nancy, par Alfred Darcel, 236.
Assemblée générale de l'Association des artistes peintres, etc., 237.
Le musée de Versailles, par Alfred de Lostalot, 243.
La direction de l'Ecole d'Athènes, par Alfred de Lostalot, 253.
Le nouveau musée Néerlandais, par Henry Havard, 253.
Le département des Estampes au British Museum, 262.
Rapport de la Société française de gravure, 266.
Le centenaire de Michel-Ange, 269.
Exposition de la Société des Amis des Arts de Versailles, 270.
La madone de Bruges, par Louis Gonse, 278. 289, 298, 309.
Id. par Louis Viardot, 278.
Cuve baptismale du château de Mello, par L. Clément de Ris, 275.
Importation d'œuvres d'art en France, au XVIIe siècle, par Eugène Müntz, 279.
Prétendu portrait de Jeanne d'Arc, lettre de M. Henri Bordier, 282.
Le Salon des ornemanistes vivants, par A. de L., 283.
Les fresques du couvent de Monte-Oliveto Maggiore, 286.
Groupe en argent offert au prince des Pays-Bas, par Alfred de Lostalot, 290.
La tour franque des Propylées, par O. Rayet, 290.
Société de paléographie de Londres, 291.
De quelques artistes français de la Renaissance employés au Vatican, par Eugène Müntz, 292.
Les médailles, 292.
Prix de l'Institut, 306.
Le plus ancien bronze connu, le musée des Plâtres, le Géryon gaulois, 307.
Inventaire des richesses d'art de la France, 309.
Les donateurs du musée et de la bibliothèque de l'*Union centrale*, 311.
Les monuments historiques, par Alfred Darcel, 314, 339.
Le South-Kensington museum, 315.
Aphrodite-Eros, étude d'art et de mythologie, par Jules Soury, 322, 333.
Les mosaïques du nouvel Opéra, 323.
La sculpture sur bois dans l'Inde, 324.
Exposition des œuvres de Barye, par Louis Gonse, 329.
Les monuments religieux, par Alfred Darcel, 339.
La fabrication des tapisseries à Florence, par Eug. Müntz, 341, 348, 356, 363.
Le nouveau tableau de M. Meissonier, 346.
Vandalisme officiel (Tapisseries de Châlons), par Alfred Darcel, 354, 362.
Un nouveau musée à Saint-Germain, 356.
Restauration de la statue de Napoléon Ier, 362.
Les Antiquités d'Ibreez, 364.

CÉRAMIQUE

Les faïences de Deruta, par M. Alfred Darcel, 83.
Les derniers émailleurs Nivernais, 120.
Rapport de M. Duc sur la Manufacture de Sèvres, 180, 189, 211.
Imitation des Poteries du Japon, 245.
Terres jaspées de la fabrique de Donai, par Champfleury, 256.
La manufacture de faïence de Quimper, 325.
Faïences nivernaises du XVIIIe siècle, 335.

LIVRES

« Vorlegeblatter » du professeur Gonse, de Vienne 23.
Bibliographie des ouvrages de Restif de la Bretonne, par P. L. Jacob, 23.
Voyage aux villes mortes du Zuyderzée, par M. Henry Havard, 36.
Ouvrage sur Milet de MM. O. Rayet et Thomas, 69.
Projets primitifs de la Basilique de Saint-Pierre de Rome, par M. H. de Geymüller, 86.
Les œuvres d'art de la Renaissance italienne, par M. A. Gruyer, 132.
L'exposition d'Alsace-Lorraine, par M. Le Brun-Dalbanne, 132.
Recueil des inscriptions grecques du British museum, par M. C. T. Newton, 144.
Histoire de l'enseignement des arts au XVIIIe siècle; l'Ecole royale des Elèves protégés, par Louis Courajod, 158.
Statistique monumentale du départ. du Cher, par M. A. Buchot de Kersers, 166.
Notices archéologiques sur les tentures et les tapisseries de la cathédrale d'Angers, par M. L. de Farcy, 171.
L'ornement des tissus, par M. Dupont-Auberville, 173, 215.
Les gravures françaises au XVIIIe siècle, par M. Emmanuel Bocher, 181, 357.
La fidelle ouverture de l'art du serrurier, par Mathurin Jousse, 189.
Memento du Salon de peinture, par A. de la Fizelière, 189.
Le département des estampes à la Bibliothèque nationale, par le vicomte Henri Delaborde, 215.
Le drame musical, par Edouard Schure, 231.
Mémoires d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire, par M. G. Perrot, 139.
Le Corbeau, d'Edgard Poé, traduit par M. S. Mallarmé, illustré par M. Manet, 240.
Le Peplos d'Athénè Parthénos, par M. Louis de Ronchaud, 246.
Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par MM. Ch. Daremberg et Edm. Saglio, 246.
Traité d'aquarelle, par Armand Cassagne, 246.
La petite pantoufle, nouvelle chinoise, traduite par M. Ch. Aubert, 247.
Histoire des arts industriels, par Jules Labarte 247.
Recueil des statuts de la corporation des tapissiers de 1258 à 1875, par M. J. Deville, 247.
Le costume de guerre et d'apparat d'après les sceaux du moyen âge, par M. G. Demay, 259.
Une monographie de Masaccio, 268.
Benvenuto Cellini à Rome, etc., par A. Bertolotti, 268.

De l'architecture des jardins, par M. Jean Darcel, 275.
Jacobus Houbraken et son œuvre, par A. ver Huell, 276.
La musique dans l'ymagerie du moyen âge, par Henri Lavoix fils, 276.
Théorie de la perspective, par V. Pellegrin, 303.
Catalogue du musée de Lille, par Ed. Reynart, 316.
Sur les sculptures en bois, attribuées à Bagard, 317.
Exposition rétrospective de Nancy, 317.
La manufacture de faïence de Quimper, par R. F. Le Men, 325.
Daubigny et son œuvre gravé, par M. Frédéric Henriet, 326.
Société des Amis des Arts de Laval. Catalogue des objets d'art anciens, par M. H. de la Broise, 326.
Faïences nivernaises du XVIIIe siècle, par M. Grasset, 335.
Histoire de l'orfévrerie, par Ferdinand de Lasteyrie, 342.
Histoire de l'origine des inventions, des découvertes et des institutions humaines, par M. Daniel Ramée, 357.
Jeanne d'Arc, par H. Vallon, 357.
J.-B. Carpeaux, par Jules Claretie, 358.
Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre, 365.
Voyage sentimental, par Laurent Sterne, 365.
Comédiens et comédiennes de la Comédie-Française, par Francisque Sarcey, 365.
L'imitation de Jésus-Christ, 366.
Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël, par Charles Clément, 366.
L'Illusion, par M. Henri Cazalis, 366.

BIBLIOGRAPHIE (JOURNAUX ET REVUES)

Pages 6, 21, 35, 46, 53, 60, 69, 78, 85, 93, 101, 111, 133, 145, 158, 166, 173, 182, 197, 215, 234, 240, 247, 259, 267, 287, 302, 311, 326, 335. 342, 349, 358. 367.

NÉCROLOGIE

J. F. Millet, 33. — G. Regamey, 33. — M. Pelletier, 33. — Ad. Lance, 41. — Emile Galichon, 58. — Corot, 75. — M. Laugier, graveur d'histoire, 75. — Mlle Victorine de Tréverret, peintre sur porcelaine, 75. — Casimir de Balthasar, peintre, 142. — Alboy-Rebonet, peintre, 142. — Alphonse Lecadre, peintre, 142. — F. Florimond Boulanger, architecte, 157. — Joseph Peyronnet, conservateur-adjoint au Musée d'artillerie, 165. — Alfred Cadart, éditeur d'estampes, 165. — Frédéric Villot, 208. — L'abbé Cochet, 209. — Ernest Breton, écrivain, 210. — A. B. Passepont, peintre, 210. — Georges Bizet, 210. — Henri Labrouste, 238, 244. — Antoine-Louis Barye, 238. — J.-C.-H. Raymond, peintre, 238. — Lambert, architecte, 238. — J.-A. Beaucé, peintre, 238. — Camille Marcille, 254. — Rohault de Fleury, architecte, 263. — I. Pils, 271. — Edwin Tross, libraire, 271. — Théodore Bruni, peintre russe, 285. — Jean Engelmann, éditeur chromolithographe, 285. — Carpeaux, 301. — Albert Jacquemart, 302. — Ch. Cambon, peintre-décorateur, 302. — Alexandre Colin, 332. — Paul Lauters. 332. — Paul Hadol, 332. — Chevron, graveur, 348.

PARIS. — IMPRIMERIE F. DEBONS ET Ce, 16, RUE DU CROISSANT. — 2281.

N
2
C55
1875

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY